U d'/of OTTAWA
39003002437605

5.32

ROMANS

RELATIFS A

L'HISTOIRE DE FRANCE

AUX XVE ET XVIE SIÈCLES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRE,
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.

OCT 25 1973

ROMANS

RELATIFS A

L'HISTOIRE DE FRANCE

AUX XVE ET XVIE SIÈCLES,

PAR

PAUL L. JACOB,

BIBLIOPHILE.

LA DANSE-MACABRE, 1438.
LES FRANCS-TAUPINS, 1440.
LE ROI DES RIBAUDS, 1514.
LES DEUX FOUS, 1525.

Livres nouveaulx, livres vieilz et antiques.
ÉTIENNE DOLET.

PARIS.

H. DELLOYE, ÉDITEUR,
5 ET 13, RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS.

V^or LECOU, ÉDITEUR,
50, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS.

1838

Universitas

PQ
2323
.L32R6
1838

A Monsieur

Le Baron de Schonen,

Pair de France,

Grand-Officier de la Légion-d'Honneur, Procureur général près la Cour des Comptes.

Hommage

DE SYMPATHIE POUR SON NOBLE COEUR,

D'ADMIRATION POUR SON BEAU CARACTÈRE,

D'ESTIME POUR SA PROFONDE ÉRUDITION.

Son dévoué et reconnaissant ami;

Paul Lacroix.

(BIBLIOPHILE JACOB.)

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/romansrelatifs00jaco

L'HISTOIRE

ET

LE ROMAN HISTORIQUE.

« Pour ce que je n'y veuil oublier ni corrompre, n'abreger l'histoire en rien par defaut de langage, mais la veuil multiplier et accroistre en ce que je pourrai. »

Prologues des Chroniques de FROISSARD.

1er novembre 1833.

Fréquentez-vous les bouquinistes? C'est là que se trouve la meilleure société; aristocratie de naissance, aristocratie de fortune, aristocratie de talent, toutes trois se coudoyant de bonne intelligence: car il est difficile de passer trois de front dans une boutique de vieux livres, et il faut acquérir une adresse de mouvemens toute bibliognostique pour circuler entre les ruines pendantes des volumes empilés. Le moindre choc, le moindre souffle peut écraser l'imprudent sous un amas d'in-folio, sous un déluge de poussière. On dirait une image des catacombes de Rome, où le seul ébranlement de l'air détermine la chute d'une voûte.

C'est là, dis-je, que viennent tour à tour fureter les déterreurs de trésors imprimés. Je ne parle pas de l'élégant salon de Techener, où la consigne du costume pour les livres est plus sévère qu'aux portes du Louvre pour les passans, où sont les mieux reçus ces précieux *desiderata* que se disputent à l'enchère les amateurs, éditions du quinzième siècle, romans de chevalerie, tout l'œuvre d'Antoine Verard, tout Elzevier non rogné, et ces mille et une raretés littéraires auxquelles la bibliographie a sacrifié comme à des dieux inconnus. Non, chez Techener rien ne sent le bouquiniste, puisque les rats et la moisissure ne s'y montrèrent jamais, même en spécimen, puisque Deseuil, Deaome, Pasdeloup et Thouvenin ont habillé de soie, de maroquin et de dorure les modernes et les anciens qui composent la cour du bibliomane, plus fidele à l'étiquette qu'un grand-maître des cérémonies. Chez Techener, modeste autant qu'instruit, les bibliologues trouvent leur maître.

Ne vous indignez pas de ma faiblesse pour les véritables bouquinistes, ô mon ami Guilbert de Pixerecourt, vous qui avez recueilli pièce à pièce et au poids de l'or l'héritage dispersé de Lavaliere, Gaignat, Gouttard et madame de Pompadour, vous qui ne courtisez que des livres d'une noblesse ancienne et avérée, sans tache ni écorniflure, vous qui possédez les merveilles du grand papier et des avant-la-lettre! Les bouquins ressemblent un peu au fumier d'Ennius, où se cachent des perles: vous n'achetez que des perles toutes trouvées, et moi je les cherche, comme fait notre docte ami Villenave; et si j'en découvre une, avec quelle joie je l'emporte encore terne et poudreuse, avec quel triomphe je lui donne place dans mon écrin, qui est une bibliotheque fort ordinaire, fort incomplete et fort mal tenue: ce sont tous volumes de service et de fatigue, usés, salis et déchirés comme les quarante fauteuils de l'Académie française.

Le type des bouquinistes, c'est Guillemot, libraire, en 1643, éditeur de l'Histoire de France de Mézeray, in-folio, mauvaise édition, qui est pourtant la seule estimée des bibliomanes, comme à l'ordinaire. La famille des Guillemot a-t-elle déchu en arrivant de la librairie à la bouquinerie, et de la rue de la Parcheminerie au quai Saint-Michel, vis-à-vis la Morgue? question grave pour les bibliopoles, mais résolue par le Guillemot actuel, qui ne daigne pas tous les jours vendre ses bouquins, et qui ne s'en sépare jamais sans un serrement de cœur et de bourse. O bouquiniste de l'âge d'or!

Voici la boutique. Une pyramide de gros livres à la porte sert d'enseigne, au lieu de la *douloire* de Dolet, du *griffon* de Gryphius et du palmier de Courbé; les vitres sont peintes en grisaille par la poussiere qui s'émane sans cesse à l'intérieur, où tout est livre: en haut, en bas, à droite, à gauche, on ne marche que sur des livres, on ne touche que livres de tout âge, de tout format, de tout genre. C'est le paradis ou plutôt l'enfer des livres; car ils participent au supplice de Prométhée, et des vautours microscopiques leur rongent les flancs; car le seuil de Guillemot vaut bien pour eux le fleuve du Styx, *inamabilis unda*, puisqu'ils ne le repassent jamais pour voir le soleil, comme tant d'autres racornis sur les étalages des ponts.

Quant au bouquiniste-modèle, espèce de cerbère qui n'a pourtant pas sept gueules, voici son portrait au naturel: sec et maigre, ainsi qu'un parchemin rabougri, les yeux rouges et larmoyans à force d'avoir lu des titres de livres, l'odorat blasé et insensible à force d'avoir flairé l'odeur des livres, les mains noires et paralysées à force d'avoir palpé et remué des livres, il apparaît entre ses bouquins pareil à un bouquin vivant, la tête enveloppée d'un mouchoir de couleur, la barbe plus longue que celle d'un livre moisi, ayant pantalon et veste en drap grisâtre, comme une couverture de livre poussiéreuse; il tient toujours un livre ouvert ou fermé; été ou hiver, matin ou soir, qu'il déjeune ou dîne, qu'il soit de belle ou fâcheuse humeur, il a toujours l'air préoccupé comme s'il comptait ses innombrables volumes, sous lesquels craquent et ploient les plafonds; il est souvent abrupte, grossier et colere.

Guillemot est pourtant un puits d'ignorance; il ne sait pas même son métier; car il donne à son moindre bouquin, taché d'encre ou de boue, un prix idéal, fantastique, excentrique, fabuleux. Qu'on lui reproche cette exubérance de prix, il le double ou vous congédie. Il a un fils qu'il nomme *L'enfant*, et qui deviendrait un bouquiniste intelligent à meilleure école. Dès que le fils

euvre la bouche, l'oracle est prononcé pour le père, qui consulte la mémoire de *L'enfant* avec plus de confiance que le *Manuel du Libraire* de Brunet. *L'enfant* a seize ans, et il juge rare tout volume qui a le dos rongé, un enduit de graisse sur les feuillets et des piqûres de vers; le volume sera rarissime pour peu que le titre manque.

N'est-ce pas une manie étrange que d'aller s'infecter de bouquins chez Guillemot? J'y vais cependant, et bien d'autres y vont plus doctes, plus riches et plus grands seigneurs, qui s'empreignent de la même poussière que moi, subissent les mêmes rebuffades du père, écoutent les mêmes naivetés de *L'enfant*, et se retirent aussi mécontens ou aussi satisfaits de leur journée; car ces amas de vieux papier imprimé ne sont pas destinés à être roulés en cornet chez l'épicier, et l'amateur rencontre çà et là de ces perles que j'ai vantées, et qui ont besoin d'être enchâssées pour briller de tout leur lustre. Guillemot, par caprice ou par mécompte, est quelquefois infidèle à son tarif extravagant, et s'il abandonne quelque livre à bas prix, on peut parier à coup sûr que l'acquéreur fera une bonne affaire. C'est pourquoi je me donne le plaisir de mettre en défaut l'impitoyable cherté de l'antiquaire bouquiniste, et je joue de finesse pour dérouter la folle enchère que ce fantasque dragon des Hespérides fait tomber au hasard sur les fruits les plus précieux ou les plus communs entassés sous sa garde pour l'éternelle tentation des *bibliofous*.

Un jour, en furetant parmi la bouquinaille de Guillemot, je découvris une *Cosmographie universelle* de Belleforêt, ouvrage assez rare et peu estimé, quoique l'original Munster le soit beaucoup, et quoique le traducteur vaille dix fois mieux que le cosmographe latin, qu'il a considérablement amélioré par d'excellens Mémoires relatifs à la France. A côté des trois volumes in-folio reposait une petite édition des *Antiquités des villes et châteaux de France*, par André Duchesne, ouvrage très-connu, mais estimé aussi mal à propos que les *Essais sur Paris* de Sainte-Foix, l'*Histoire de France* d'Anquetil et nombre d'autres livres usuels dont la réputation est faite et appuyée sur la base de vingt éditions. Je feignis de vouloir acheter les deux in-douze de Duchesne, et j'en demandai le prix.

— Quinze francs, me dit Guillemot avec sa moue bibliopolique, quinze francs, c'est pour rien : l'André Duchesne est singulièrement recherché; je ne suis jamais embarrassé de m'en défaire; remarquez bien que vous tenez la dernière édition, corrigée et augmentée par son fils; quinze francs, j'y perds : demandez à *L'enfant*

— Combien ce Belleforêt? repris-je en faisant la grimace aux quinze francs que *L'enfant* avait approuvés d'un signe de tête, qui valait l'oracle de Brunet.

— Quinze francs, répondit Guillemot, qui avait son idée fixe et changeait d'objet sans changer de prix.

— Voici quinze francs, m'écriai-je sans marchander, de peur de subir une augmentation de la part du capricieux thésauriseur de livres; mais apprenez, vous et *L'enfant*, une observation bibliographique qui n'est consignée nulle part : on méprise Belleforêt, on estime Duchesne; cependant Duchesne, le savant André Duchesne, a daigné non pas imiter, mais copier mot à mot ce pauvre Belleforêt, tant maltraité dans les biographies, et cet énorme plagiat n'a pas même été découvert depuis plus de deux siècles! Or, souvenez-vous que Belleforêt a donné la plus belle cosmographie du seizième siècle, et qu'André Duchesne a taillé ses deux petits volumes dans l'étoffe d'un gros in-folio.

Malheur à qui ne connaît des livres que le titre!

Un vieux flaireur de bouquins, qui lorgnait un Robert-Étienne, leva la tête et tendit l'oreille à ma brève dissertation sur Belleforêt et Duchesne. C'était une perruque poudrée : telle fut ma première remarque concernant mon voisin, qui braqua son lorgnon sur moi, comme si j'eusse qualité de bouquin, et qui écouta mon entretien, tout en feuilletant le volume qu'il collationnait avec une distraction inusitée.

— Je ne connais que ma vente, me dit Guillemot, qui regrettait son Belleforêt; vous m'offririez vingt francs, vingt-cinq francs de mon Duchesne, que je ne vous le donnerais pas maintenant. Ces sortes d'ouvrages gagnent tous les jours une nouvelle valeur, et je les vends tout ce que je veux : demandez à *L'enfant*. Ainsi le titre seul *Antiquités* est un appât certain sur lequel on m'achètera le livre sans savoir ce qu'il contient; il suffit de lire *Antiquités* sur le dos : *Antiquités françoises* de Fauchet, *Trésor des Antiquités gauloises* de Borel, *Théâtre des Antiquités de Paris*, par Dubreul. *Antiquités*, c'est un mot magique!

— Ingrat! m'écriai-je avec la conscience d'un bienfait méconnu, à qui devez-vous ce retour vers les vieux livres, cet amour des vieilles choses? c'est à moi, c'est à ceux qui, comme moi, ont remis en honneur l'étude des anciens monumens de notre langue, et qui ont frappé le rocher pour en faire couler une eau vive. Consultez vos souvenirs, ouvrez les catalogues : il n'y a pas dix ans que l'épicier livrait au poivre et à la cassonade ces admirables in-folio que se dispute aujourd'hui notre jeunesse studieuse, et que nous enlèvent sans cesse les étrangers. Froissard et Monstrelet seront bientôt introuvables; les *Chroniques de Saint-Denis* ne coûtent plus quinze francs, mais six cents francs; la *Mer des histoires*, les *Chroniques* de Nicole Gilles, celles de Jacques de Guise, de Sébastien Mamerot, et ces curieuses compilations, long-temps décriées et oubliées, dont les exemplaires en vélin avaient seuls quelque valeur commerciale, se sont bien relevées de leur injuste déchéance! Ingrat, dis-je, sachez qui a commencé cette révolution de plus en plus décisive en faveur de ce moyen âge que le marquis de Paulmy, Tressan et Lacurne de Sainte-Palaye avaient presque réhabilité en présence des peintures de Vanloo, des opéra-comiques de Sedaine et de la philosophie des encyclopédistes. Sachez que Froissard passait pour un sauvage au dernier siècle, et qu'on réimprimait Millot il y a huit ans! Si ce mouvement de réaction continue, sans tomber dans l'engouement et dans la concurrence, les deux folies du siècle, l'histoire nationale enluminée d'éclatantes couleurs sortira tout entière de l'antre poudreux des bouquinistes.

— Monsieur, me dit en s'approchant avec intérêt le nouvel auditeur que je m'étais fait par la chaleur et la conviction de mes paroles, monsieur, êtes-vous historien?

— Non, monsieur, repris-je froidement, je suis romancier.

Cette réponse, qui désenchanta mon homme, brisa en deux son sourire et glaça la familiarité de confrère qu'il m'exprimait déjà du regard; j'examinai ce questionneur de manière à le juger physiologiquement : c'était un vieillard poudré à blanc, comme je l'avais remarqué sans pouvoir deviner à quelle classe il appartenait, car J. B. Thiers, docteur en théologie et curé de Vibraie, a omis la définition des genres dans son *Traité des perruques*. Cependant, à voir le correct arrangement de cette chevelure postiche, le costume propre et symétrisé du porteur d'icelle, sa cravate bien blanche et bien nouée, son chapeau lissé à la brosse, son habit rapé, mais le plus soigneusement du monde, ses bottes lustrées sans une tache de boue, on pouvait se faire idée d'un caractère froid, positif comme une date, régulier comme le front de bataille d'une bibliothèque; sa figure était à l'avenant, grave plutôt que sévère, inerte plutôt qu'immobile, jaune plutôt que pâle : il n'avait guère que trois ordres à sa boutonnière, et probablement pas moins de vingt brevets de sociétés savantes dans son portefeuille.

— Monsieur, lui dis-je piqué de l'accueil assez peu flatteur qu'il faisait à ma réponse, vous n'êtes pas romancier?

— Assurément, non, monsieur, reprit-il piqué à son tour et rougissant comme une rubrique d'ancien livre de droit; j'ai l'honneur d'être historien, et vous annonciez assez de connaissances pour me sembler digne de l'être.

— Je vous remercie de l'éloge, monsieur, repartis-je décidé à rompre une lance en faveur du roman historique; mais j'y serais plus sensible, si je n'avais la faiblesse de mettre sur la même ligne l'historien et le romancier. Peut-être donnerais-je la préférence à celui-ci, depuis que Walter Scott, Manzoni, Victor Hugo ont composé *Notre-Dame de Paris, les Fiancés* et *Quentin Durward*.

— Quelle hérésie, monsieur! s'écria l'historien blessé au vif dans sa propre estime; vous n'oseriez soutenir ce monstrueux paradoxe.

— Je l'oserais, et ne désespérerais pas d'y réussir, si je ne craignais d'être aussi imperturbablement ennuyeux que le père Lebossu dans son *Traité du poème épique*. Avez-vous jamais lu des romans historiques?

— Oui et non, monsieur; j'en ai lu comme des journaux, comme des brochures, comme tout ce qu'on oublie d'une heure à l'autre. Que reste-t-il aujourd'hui des célèbres romans de d'Urfé, de la Calprenède et de Scudery? c'est à peine si on relit ceux de Voltaire et de Marivaux. On cite beaucoup *Tom Jones* et *Clarisse*, on les admire sur parole; les enfans aiment *Gulliver*, les écoliers *Faublas*, les femmes *la Nouvelle Héloïse*, les hommes *Gil Blas*, voilà tout; Anne Radcliffe est à présent où est madame de Genlis; j'ai entendu vanter quelque part un M. Paul de Kock, qui écrit des gaudrioles : cela est bon pour le peuple le plus gai et le plus léger.

— Je ne défendrai ni M. Paul de Kock ni madame de Genlis, quoique celle-ci ait publié des romans presque aussi historiques que ses Mémoires, ni Anne Radcliffe, ni même mademoiselle de Scudery, malgré mon dévouement à la cause des dames; je ne me ferai pas non plus le panégyriste des romans de mœurs, qui suppléent à la comédie et complètent l'œuvre morale du théâtre. Les romans de Jean-Jacques Rousseau, de Lesage, de Louvet, sont d'admirables peintures des vices de l'homme et de la société, de même que les pièces de Molière et de Beaumarchais. La littérature actuelle produit encore des ouvrages du plus haut mérite dans ce genre, et le nom de roman, qu'on avait l'habitude de donner à des élucubrations triviales ou absurdes, mal digérées et plus mal écrites, s'applique aux productions vraiment remarquables de notre époque. Ainsi, pour choisir un exemple qui touche à mes sympathies les plus chères et les plus fraternelles, je nommerai avec orgueil, entre les noms de Janin, de Dumas et d'Eugène Sue, mon ami Jules Lacroix, qui n'a encore fait qu'un roman, *Une Grossesse*, et qui a pris son rang par ce livre de drame, de pensée et de style. Le roman n'est qu'une forme multiple qui se prête à tous les caprices de l'imagination, à toutes les ressources du talent : dans le roman se sont fondus tous les genres, comme dans un creuset les métaux qui s'allient pour créer le bronze; le roman réunit la tragédie et la comédie, la satire et l'élégie, la philosophie et la science, l'épopée et l'histoire.....

— L'histoire, monsieur! l'histoire en roman! A mon tour, je vous demanderai si vous savez bien ce que c'est que l'histoire?

— Nous pourrions nous dire l'un à l'autre : « Vous êtes orfévre, monsieur Josse! » Toutefois, je vous répondrai naïvement que je fais de l'histoire dans mes romans, comme Varillas faisait du roman dans ses histoires. L'histoire, à votre sens, consiste-t-elle dans l'*Art de vérifier les dates?* N'y a-t-il qu'une manière d'être historien, en renchérissant de sécheresse, mais aussi d'exactitude, sur les Mabillon, les Baluze, les Clément? En un mot, la dissertation et la chronologie, est-ce là toute l'histoire? autant vaudrait réduire à l'anatomie la connaissance des hommes! L'histoire peut être, ce me semble, divisée en trois classes, qui se subdivisent elles-mêmes en autant d'espèces qu'il y a de variétés d'esprit : l'histoire mathématique, l'histoire abstraite ou problématique, l'histoire pittoresque; la première appartient au bénédictin, qui veut des chartes et les hiéroglyphes de la diplomatique; la seconde au rhéteur, qui veut des systèmes; la troisième au peintre et au poète, qui veulent des couleurs et des tableaux. Je me range dans cette dernière classe, la plus riche et la plus brillante des trois, quoique à la tête des deux autres se présentent les noms de Vignier, de Labbe et de la grande congrégation de Saint-Maur d'une part, et d'autre part ceux de Bossuet, de Voltaire et de Guizot. L'histoire pittoresque, qui descend de Grégoire de Tours, du moine de Saint-Gall, de Joinville, de Froissard, de Monstrelet et des chroniqueurs du quinzième siècle, est arrivée à Thierry et à Walter Scott....

— Walter Scott! voilà l'iconoclaste, le Calvin de l'histoire! il a gâté le public en l'amusant. L'instruction n'est pas une chose divertissante, et j'approuverais la fantasque inspiration qui a rimé le Code civil, plutôt que de tolérer les oripeaux dont vous affublez l'histoire. S'il ne faut qu'une définition, écoutez la mienne : l'histoire doit être nue comme la vérité ou comme les personnages des compositions de David. Ce célèbre génie avait compris que c'était salir la toile que d'y admettre

la représentation des costumes, et d'y donner, par exemple, à une botte autant de place qu'à une tête académique ; il en est de même pour l'histoire, dans laquelle votre pittoresque est un ornement étranger et superflu.

— J'emprunterai comme vous une comparaison aux arts : la sculpture, qui est aussi de l'histoire en pierre, en marbre et en métal, a été long-temps condamnée au *nu*, qui fatiguait par son uniformité, quand l'Académie ne souffrait pas la moindre atteinte portée à cette beauté correcte et froide du classique ; il y a eu réaction, et pourtant le *nu* peut encore devenir une beauté toute nouvelle, pourvu que le statuaire sache l'animer : ainsi le Satan foudroyé de Jehan Duseigneur, chef-d'œuvre de pensée et d'exécution, nous réconcilierait avec l'Académie. Il en est de même de l'histoire : Augustin Thierry, dans son chef-d'œuvre de la *Conquête des Normands*, qui participe des trois écoles, a quelquefois la sévère et consciencieuse *nudité* d'un chronographe ; mais il se repose bientôt de ces arides et savantes recherches dans une narration chaude de mouvement et chatoyante de coloris. Je ne vous dirai pas que ces trois espèces d'histoire, que je distingue, ont entre elles les mêmes dissemblances que le squelette, le cadavre et l'homme vivant ; néanmoins l'histoire pittoresque est la seule qui ait une vie réelle et complète.

— Monsieur, quoique je tienne par habitude à l'histoire qui se borne à constater les faits purement et simplement, je pourrais adopter vos utopies en matière d'histoire (ce dont je me garderai bien !) sans adopter la consanguinité que vous prétendez découvrir entre elle et le roman. Ce n'est pas moi qui donnerai des lettres de noblesse au roman, quand vous faites tomber l'histoire en roture !

— Je devrais vous démontrer d'abord que l'histoire pittoresque n'est autre chose que le roman, c'est-à-dire la représentation mobile et dramatique des passions humaines en jeu sur une scène plus ou moins vaste ; il suffirait de prendre en main deux ou trois ouvrages anciens et modernes, la moindre chronique de saint ou de ville, la vie du maréchal de Boucicaut, celle de Jeanne d'Arc, celle de du Guesclin, celle de Bayard, et tant d'autres histoires qui rivalisent d'intérêt avec les romans les mieux imaginés ; je n'aurais qu'à citer un livre nouveau qui a déjà toute l'autorité d'un vieux, l'*Histoire de Charles-Édouard*, véritable roman historique, selon les exigences de l'histoire la plus fidèle, touchant et pathétique récit d'aventures extraordinaires que n'eussent pas dédaignées Amadis des Gaules ou Palmerin d'Angleterre. Lisez, monsieur, cette excellente histoire, qui plaide si fort en faveur du roman historique ; lisez aussi *Quentin Durward* et tout Walter Scott, qui a raccommodé le public avec l'histoire. Le roman historique, tel que je l'entends, tel que l'entendait Walter Scott, mon maître, est un enfant du dix-neuvième siècle, enfant robuste et vivace, à la naissance duquel n'ont contribué en rien ni mademoiselle de La Force, ni mademoiselle de Lussan, ni madame de Genlis, ni les coryphées littéraires de l'autre siècle : le breton Lesconvel, dans ses petits in-douze, intitulés *Nouvelles historiques*, est aussi étranger que Baculard d'Arnaud, le sentimentaliste, à l'origine d'un genre mitoyen de l'histoire. On peut dire que le roman historique national existait en germe dans les travaux du marquis de Paulmy, de Legrand d'Aussy et de Lacurne de Sainte-Palaye. Dès lors, Sauvigny, traducteur incolore de Grégoire de Tours et de Sidoine Apollinaire, tenta un essai qui réussit, *les Amours de Pierre-le-Long et de Blanche Bazu*. Tressan imita et châtra nos romans de chevalerie, qui lui durent pourtant d'être connus. La tendance du goût était si manifeste, que Velly, Villaret et Garnier, dans leur *Histoire de France*, ont tâché de mêler à leur *rhétorique* cette couleur locale puisée dans les contemporains, que les historiens philosophiques travaillaient à effacer de plus en plus.....

— Ah ! monsieur, quelle histoire que celle des vieux romans de chevalerie ! qu'aurait dit de cette hérésie le père Griffet, auteur du *Traité des différentes sortes de preuves qui servent à établir la vérité de l'histoire ?*

— La lettre tue et l'esprit vivifie, c'est parole d'Évangile et de chroniqueur : outre la vérité des faits, n'est-il pas une autre vérité relative non moins importante ? parce que les faits se ressemblent, toutes les époques se ressemblent-elles ? Les événemens qui composent l'histoire ne varient que par leur caractère : une guerre, une bataille, une révolte, un traité de paix seront partout identiques, si l'on ne fait ressortir les contrastes qui les différencient à l'infini. C'est en cela que les romans de chevalerie sont précieux pour l'histoire ; ils faussent ou négligent l'ordonnance matérielle des faits, mais ils sont l'expression particulière du temps qui les a produits ; ils offrent une image des mœurs, des usages, de la vie privée et publique de nos ancêtres, cette précieuse partie de l'histoire oubliée ou dédaignée jusqu'à présent, comme si elle n'était pas la chair qui couvre les os et l'épiderme qui couvre la chair ! Il me semble que l'histoire est la manière neuve, fertile et vraiment logique par laquelle revivent les hommes d'autrefois, résurrection de l'ame et du corps dans cette autre vallée de Josaphat.

— Ainsi donc l'histoire est tout à rebâtir ou plutôt à replâtrer ? ainsi les Crevier, les Rollin, Les Lebeau sont frappés de proscription ? le réformateur ne se contentera pas de bouleverser l'histoire de France ?

— Sans doute, puisqu'il s'agit d'écrire l'histoire sous un nouveau point de vue. Les Grecs et les Romains n'avaient-ils pas aussi des mœurs et des coutumes qu'on a mal à propos reléguées dans des ouvrages spéciaux au lieu de les intercaler dans l'histoire ? Je vous recommande les *Études sur les poètes latins*, par M. Nisard, tableau de mœurs romaines hardiment dessiné et coloré, comme on peut juger de l'ensemble par quelques fragmens publiés qui promettent un pendant à l'Anacharsis de Barthélemy : vous jugerez, d'après cette initiation à la vie intérieure de Rome sous les Césars, tout ce qui manque à Rollin, le rhéteur de collége. Il faut le feu sacré pour les hommes de Prométhée.

— Mais laissez un moment l'histoire, qui se met hors de cause, et définissez le roman historique, s'il est possible ?

— Est-ce ma faute si l'histoire et le roman historique sont tellement mêlés ensemble que je ne puisse toucher l'un sans l'autre ? Quoique la définition soit d'ordinaire le prétexte d'un non-sens phraséologique, je résumerai la mienne selon mes œuvres. Le roman historique ne renverse pas l'histoire pour s'élever à la place

qu'elle occupait ; il la respecte au contraire, il la répare, et ne construit que sur les terrains vagues où l'histoire a jeté à peine quelques fondations, étayé quelques murailles, ou seulement apporté quelques pierres ; c'est à peu près le travail de l'artiste qui achève aujourd'hui un monument du moyen-âge et qui suit les erremens de son devancier, auquel il s'efforce de s'incorporer si bien, qu'on attribue tout l'œuvre à la même main et à la même époque.

— Quoi ! vous avez la prétention de remplir les fréquentes lacunes que Dieu a laissées dans les annales de l'humanité?

— Je ne remplis pas ces lacunes par des théories, mais par des faits homogènes à ceux qui précèdent et suivent : ici je devine la cause, là, c'est l'effet; j'invente avec d'autant plus de peine, que toujours il faut *rassortir* et *recompléter*. Quand on déterra le Laocoon sous des décombres à Rome, au seizième siècle, le groupe était mutilé ; un sculpteur fut chargé de la restauration, et eut le bonheur de ne pas gâter le plus beau monument de l'antiquité. Phidias ne reconnaîtrait pas lui-même les traces d'un ciseau étranger.

— En vérité vous avez trop de scrupules pour un romancier ! Comment, vous vous piquez d'avoir de la conscience dans un roman ?

— Un roman qui me coûte plus de travail, et souvent exige plus de lectures et de notes que bien des histoires ! Je vous en fais juge : prenez une histoire de France, la meilleure même, celle du père Daniel, cherchez-y de notables différences, outre le matériel des faits, dans deux règnes différens placés aux deux extrémités de la monarchie. Les faits dans l'histoire sont le dessin, une esquisse correcte et arrêtée, si vous voulez ; mais où est la couleur sinon l'esprit d'une époque ? et cet esprit, chose indéfinissable, se compose de mille détails oiseux en apparence, de mille riens fort importans par leur réunion : tels les grains de sable de la mer. Le père Daniel mériterait moins que les autres historiens le reproche que je leur adresse ; car il a relaté les principaux usages de chaque règne, et il est descendu quelquefois, pour ainsi dire, dans les *petits appartemens* de l'histoire : chez lui pourtant les *ministres* de Clovis ressemblent à ceux de Henri IV, la première race n'a pas un caractère bien distinct de la troisième, le Paris du huitième siècle est, à coup sûr, le Paris du siècle de Colbert, les relations entre les rois francs ont l'air d'être réglées par le cabinet de Riswick, les guerres de Charlemagne sont modelées d'après celles de Louis-le-Grand, en un mot le temps moderne se reflète à chaque page dans les temps moyens. Ces historiens, y compris Daniel, semblent fuir les termes techniques, et il arrive de cette absence habituelle du mot propre, que les contemporains de saint Louis ou de Dagobert se présentent vêtus, meublés et armés comme nous : s'agit-il de l'oriflamme dans les croisades, on dirait le drapeau tricolore de la République une et indivisible, sinon la cornette du régiment de Champagne ; s'agit-il d'une chaire ou d'une table au douzième siècle, on dirait un fauteuil à la Voltaire et un bureau à la Tronchin, sinon des meubles de Boule ; s'agit-il enfin d'un pourpoint, d'une cotte hardie ou d'un chaperon, on dirait un chapeau à plumes ou une casquette, une redingote ou un habit à la Robespierre. Ces observations peuvent s'étendre à l'infini, se renouveler à chaque page ; elles sembleront d'abord mesquines, tyranniques, ridicules, et bientôt on s'apercevra qu'elles sont graves, rationnelles, capitales, on verra que toutes les connaissances en faisceau doivent servir de base à l'histoire de même qu'au roman historique ; autrement on bâtit dans le vide.

— Ces connaissances se bornent au grec et au latin, parce que nombre d'ouvrages à consulter sont écrits en ces deux langues. Le latin surtout est indispensable, pour les chroniques et les diplômes. Mais je ne vois pas de quelles connaissances vous voulez parler, si ce n'est l'art du tailleur, de l'ébéniste, de l'armurier, enfin un abrégé de l'Encyclopédie ?

— Ne riez pas : l'historien ou le romancier, comme je l'entends, doit avoir une teinture de toutes les sciences, teinture légère, il est vrai, mais suffisante pour une appréciation vraie des choses, et comme préliminaire d'une étude plus approfondie ; car toutes les sciences, les plus abstraites et les plus étrangères, ont leur place dans l'histoire ou dans le roman. Il n'est pas jusqu'à l'astrologie, jusqu'à l'alchimie, jusqu'à la chiromancie, qu'il ne faille avoir effleurées ! Dieu me garde d'oser prétendre à cette universalité de savoir qui ferait ma joie, et qui est hors de la portée de ma mémoire ! Cependant j'y supplée de mon mieux avec les livres, et j'aime à me bien représenter moi-même et à toucher du doigt les objets que l'histoire et le roman font surgir devant une recherche intelligente ; partant j'aime à les décrire et à les montrer tels que je les ai vus. Voilà comme le détail me conduit par degrés à l'ensemble ; je façonne chaque pierre une à une pour ériger le monument.

— Vous m'étonnez de plus en plus, monsieur. Eh quoi ! pour être romancier il faut être archéologue, alchimiste, philologue, linguiste, peintre, architecte, financier, géographe, théologien, que sais-je ? *abstracteur de quintessence* de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ?

— Ne voyez-vous pas l'Académie descendre dans la lice du roman et rompre une lance pour les beaux yeux de la cruelle Renommée ? c'est une sorte de chevalerie que la manie des romans, mais les académiciens ne sont plus solides sur les arçons. Voltaire jugeait du mérite d'un ouvrage par le nombre des traductions ; voyez nos romans traduits et retraduits en Allemagne, en Angleterre et jusqu'en Russie. Les étrangers ont-ils tort ou raison ?

— Il ne m'appartient pas de casser les arrêts du public ; mais vous m'avez presque tenté de devenir romancier aussi.

— Pourquoi pas ? Si vous êtes historien, il ne vous faut guère de plus que de l'imagination.

— De bonne foi, vous pensez que le romancier peut devenir l'historien ?

— S'il met un mors et une bride à cette fougueuse cavale d'imagination. Quelquefois d'ailleurs il est historien sans sortir de sa sphère de romancier. Ainsi la conspiration de Mallet, mise en scène par mon vieil ami M. Dufongerais, est plus belle dans ce petit cadre que l'histoire n'aurait pu la faire en la peignant à larges traits. Une eau-forte de Rembrandt a un prix duquel n'approchent pas les grandes gravures de l'école de

Rome. M. Dufongerais égale les premiers historiens.

— On sera bien surpris, bien scandalisé, je ferai un roman, afin de montrer... que j'ai tout ce qu'il faut pour cela; les romanciers feront de l'histoire à leur tour. Mais donnez-moi un spécimen de votre manière de travailler et de cette exactitude historique dont vous vous vantez...

— Je vous ferai grâce de tous les livres et manuscrits que j'ai lus et consultés depuis mon premier roman, et je vous renverrai au Catalogue de la Bibliothèque du Roi, lequel Catalogue est et sera inachevé comme le Louvre. Je choisirai seulement un seul de ces romans, les *Francs-Taupins* par exemple, pour vous donner une idée de mon travail de recherches, en vous énumérant les principales sources où j'ai puisé: ce sera une sorte de bulletin bibliographique, *ab uno disce omnes*. Cependant vous n'aurez pas encore toutes les autorités sur lesquelles s'appuient *les Francs-Taupins*, roman ou histoire du temps de Charles VII, en trois volumes in-octavo, que je n'ai pas allongés d'une seule note; car si le commentaire des deux couplets du *Chef-d'œuvre d'un inconnu* a produit deux in-douze, j'aurais facilement pu ajouter plusieurs volumes de notes à ce roman, qui se passe dans une année, mais qui rassemble tous les personnages de la cour, en 1440, et qui parcourt quelques centaines de lieues de pays, en s'arrêtant tour à tour à Barbezieux, à Saint-Maixent, à Angers, à Niort, à Blois, à Poitiers, etc. *Oyez, oyez!* comme disaient nos pères: *L'Histoire généalogique de France*, en neuf volumes in-folio, doit être d'abord le *vade-mecum* du romancier...

— Quel *vade-mecum!* neuf volumes in-folio! ce n'est rien que d'en extraire trois volumes in-octavo!

— Écoutez ma liste d'auteurs, et remerciez-moi d'omettre l'édition, le chapitre et la page. Parmi les cosmographes et les topographes qui m'ont aidé à voir et à dépeindre les lieux, provinces, villes et monumens, je citerai seulement Dupinet, Belleforêt, Bruyn, Thevet, Élie, Vinet, Machin, Bernier, Duchesne, Davity, Huret, Piganiol, Dulaure, les *Mélanges d'une grande bibliothèque*.....

— Bon, il suffisait d'un *dictionnaire géographique* de Lamartinière ou même de Vosgien.

— Je ne mentionne pas les dictionnaires, qui sont les outils usuels dans tout espèce de travail; je passe sous silence le *Dictionnaire des Gaules*, d'Expilly, que ne remplace aucun ouvrage de ce genre; je ne vous énumère pas davantage les généalogies particulières de La Rochefoucault, de Chastillon, et les recueils de costumes et de portraits, les plans de villes et d'édifices qu'on trouve au Cabinet des Estampes. Je ne compte pas non plus les histoires de France que j'ai comparées pour le règne de Charles VII, Belleforêt, Duhaillan, Dupleix, Serres, Mézeray, Daniel, Villaret; je ne dis rien de Gaguin, de Nicole Gilles, ni des Chroniques de Saint-Denis, ni de Sébastien Mamerot, qui se répètent presque textuellemont. Je me borne à nommer les historiens de Charles VII, Monstrelet, Jean Chartier, Berry et Guillaume Gruel. Quant aux manuscrits, je n'indiquerai que la vie de Charles VII, par Amelgard, en latin, les portefeuilles de Fontanieu, les collections de Dupuy, de Baluze, de l'abbé Decamps...

— Holà! les in-folio pleuvent comme grêle. Au milieu de cette érudition peu portative, vous devez être comme Cujas, qu'on trouvait tous les soirs enterré sous ses bouquins, et qui souvent faillit mourir de faim pour avoir élevé autour de lui, sur ses genoux et jusqu'à son menton, un rempart et des montagnes de volumes: nouvel Encelade sous un nouvel Etna!

— Patience, je n'arrive pas encore aux petits livres, Traités héraldiques du père Ménestrier, *Ducatiana*, *Jean de Saintré*, les *Cent Nouvelles*, Boullainvilliers, la *Bibliothèque militaire*, Camuzat, les poètes Villon, Charles d'Orléans, Martial d'Auvergne, Coquillart; je veux en finir auparavant avec les in-folio et les in-quarto; je reprends ma litanie: Matthieu, Varillas, Claude Fauchet, la *Milice française* de Daniel, les *Antiquités* de Millin, le *Cérémonial françois*, Favyn, Le Ferron, Ducange, toujours Ducange avec son Glossaire, et Bayle, et Moréri, et les *Ordonnances des rois de France*, et le reste. Vous plaît-il que je détaille maintenant les sources où je puise les renseignemens relatifs aux mœurs et aux usages, outre les ouvrages connus de Legrand d'Aussy, de Lacurne de Sainte-Palaye, du marquis de Paulmy, de La Chesnaye-Desbois, de Rochefort?...

— Monsieur, je vous remercie, je ne ferai pas de roman! j'ai la vue trop faible, le travail trop lent et pénible...

— Si Le Laboureur, Godefroy, Dupuy, Mabillon, Félibien, Ruynart et tous ces hommes doctes des deux derniers siècles vivaient encore au dix-neuvième, chacun ferait au moins son roman.

— Combien espérez-vous en faire, monsieur, dans toute votre vie?

— Cent, peut-être, si j'ai cent ans à vivre, ou plutôt à écrire. Ma fécondité laborieuse n'est pas chose émerveillable pour qui sait calculer le résultat de dix heures bien employées par jour dans un espace de dix pieds carrés et vis-à-vis un pupitre. Ce qui m'étonne, moi, c'est de voir mon ami Taylor porter sans cesse à l'Orient sa tente voyageuse, et quand elle est pliée pour un jour, se reposer en recueillant les débris des arts dans sa patrie; c'est son dévoûment actif et généreux que j'admire, car il me montre combien une existence d'homme peut contenir de travaux nobles et utiles!

LA DANSE-MACABRE,

HISTOIRE FANTASTIQUE

DU QUINZIÈME SIÈCLE.

(1438.)

La Dance-Macabre s'appelle
Que chacun à danser apprend;
A l'homme et femme est naturelle :
Mort n'épargne petit ne grand.

La Dance-Macabrée.

La Mort, qui les humains tot ou tard met en danse,
Pour nous faire baller, sonnera du rebec;
Adonc il nous faudra danser à l'accordance :
Jeune et vieil, riche et pauvre, il n'est qu'une cadence;
Pantagruel est mort, et morte Badebec.
Quand mon heure viendra, bien que par toi je tienne
A ce monde d'un jour qui n'a de lendemain,
Lors, tout comme ma vie appartient à la tienne,
Boute en mes yeux tes yeux, et ta main dans ma main,
Afin que mon trépas encore t'appartienne!

DISSERTATION

SUR LA DANSE-MACABRE.

LETTRE AU VOYAGEUR TAYLOR.

Paris, 20 mars 1832.

Je vous ai vu dimanche dernier, mon ami, méditant sur les destinées du Théâtre-Français, vous, président impassible de cette république tragi-comique; vous, conservateur vigilant du génie des Corneille et des Molière, de l'art des Talma et des Mars. Voici que je vous écris aujourd'hui, sans m'inquiéter si ma lettre ne vous ira point trouver sur les bords du Nil ou parmi les montagnes d'Écosse!

Car vous êtes voyageur de tempérament comme artiste de cœur; vous promenez de l'occident à l'orient votre infatigable activité de corps et d'esprit; vous étudiez les lieux et les hommes en observateur, en philosophe, en peintre, en antiquaire : le monde n'est point assez vaste à votre gré; vous allez de Paris à Babylone en moins de temps que je n'en mettrais à noircir d'écriture deux cents pieds carrés de papier; vous surpassez ce duc de Nevers, qui montait en carrosse au sortir d'une fête de Louis XIV, et disait à son cocher : *A Rome!* ou bien : *A Madrid!*

Voir, c'est avoir, a dit le poète; voir, c'est savoir, a dit le moraliste. L'amour des voyages, cet amour passionné, audacieux, irrésistible, qui se joue des périls et accepte tous les maux en échange d'un coup d'œil, d'un souvenir, il vous possède par nature, il vous entraîne par besoin, il vous poursuit dans votre repos; vous lui sacrifiez santé, fortune, tout, avec foi, avec enthousiasme. J'ai compris les croisades du moyen-âge et les pèlerinages de la Terre-Sainte; vous avez la religion, le fanatisme de l'art : guerre aux infidèles!

Certes, votre dévouement est plus admirable en présence de notre égoïsme casanier : vous affrontez gaîment un climat meurtrier, la peste, le désert et les Arabes pour dessiner un fût de colonne brisée dans l'antique Istakhar, pour fouiller un tombeau dans Thèbes-aux-cent-portes, pour chercher le nom de Zénobie dans une inscription fruste de Palmyre, pour recueillir des coquillages de la mer Rouge ou du Jourdain; puis, quand le bruit de votre mort a désespéré vos amis qui vous attendent au coin du feu et les pieds dans leurs pantoufles, quand votre chartreuse de la rue de Bondy est restée déserte pendant des mois, vous nous revenez chagrin de n'avoir pas couru plus de dangers, visité plus de pays et rassemblé plus de trésors : vous avez failli être volé et assassiné vingt fois; vous avez souffert la faim et la soif; vous avez échappé à la contagion; vous avez fait dix-huit cents lieues; vous avez la mémoire et votre portefeuille pleins de matériaux précieux qui nous appartiendront..... Ne repartez-vous pas demain?

Arrière ces voyageurs à spleen qu'on rencontre par toutes les auberges du continent, chargés d'embonpoint et d'ennui, claquemurés dans leur berline ou ronflant à l'odeur d'un souper fin! Ce sont des princes allemands et des lords anglais, à qui le médecin ordonne le mouvement de la voiture, le ciel de l'Italie, les vallées de la Suisse, le roulis du vaisseau; ces sybarites de grand chemin prodiguent par étape l'argent qui suffirait pour alimenter une caravane du Caire à la Mecque, ou pour recueillir une série de médailles d'or syracusaines. Ils ont des yeux pour ne point voir; ils reviennent ignorans et ennuyés comme à leur départ; leur itinéraire est chiffré dans leur carnet de dépenses; leur album renferme une statistique des hôtels les plus confortables. Ils sont gens à ne rapporter du cap des Tempêtes qu'un quartaut de vin de Constance, et de la Chine un nid d'hirondelles-salanganes!

Vous, au contraire, mon ami, vous nous réservez la meilleure part de vos voyages; vous ne songez qu'à nous enrichir à vos dépens : ainsi, votre désespoir fut de ne pouvoir ramener avec vous les obélisques de Luxor, que vous obteniez, que vous donniez à la France après dix ans de démarches et de sollicitations; mais vos bagages consistent en momies pour nos musées de province, en manuscrits pour nos bibliothèques, en morceaux de sculpture, en collections d'histoire naturelle, d'armes étrangères, de médailles et de curiosités. Ce n'est pas tout : vous retracez poétiquement avec le crayon et la plume vos inconstantes pérégrinations qui vous conduisent de l'Alhambrah à Sainte-Sophie, et de la grotte basaltique de Staffa au Saint-Sépulcre de Jérusalem, de la cathédrale de Cologne aux temples géans de Karnach. Le duc de Choiseul et l'abbé de Saint-Non s'essoufleraient vainement à vous suivre dans cette rude carrière.

Car ce qu'un roi n'a pas fait avec sa volonté et sa cassette royales, vous l'avez entrepris seul avec notre excellent Charles Nodier, à une époque où les questions d'art semblaient des anachronismes; vous avez commencé votre *exegi monumentum* en seize volumes in-folio de planches et de texte! La vieille France, livrée aux horreurs de la bande noire, perdait un à un ses plus beaux monumens, ses églises gothiques et ses tours féodales; grâce à vous, à Nodier et à de Cailleux, déjà la Normandie, la Franche-Comté et l'Auvergne sont à l'abri des dévastations du temps et des hommes plus destructeurs encore que les années. Cependant, vous achevez votre Voyage en Espagne, où le burin anglais est l'interprète de vos croquis et de votre style pittoresques; il ne vous faut guère maintenant que trois cents dessins et trois volumes in-folio pour votre dernier Voyage aux ruines de Palmyre, de Babylone et de Persépolis. En vérité, mon ami, comptez-vous atteindre l'âge du comte de Saint-Germain, qui, dit-on, vit retiré dans un coin de l'Allemagne? Êtes-vous secondé par quelque lord

Kingsborough qui a donné généreusement 500,000 francs pour l'impression des Antiquités du Mexique, à Londres?

Helas! bien des fois j'ai plaint avec vous le sort ingrat que notre siecle de haute civilisation a fait aux arts et aux lettres : bien des fois j'ai tourné la tête vers le passé pour envier avec vous la condition privilégiée de ceux qui consacraient leurs études et leurs travaux à l'accroissement des jouissances intellectuelles de la société. Philippe-Auguste, François Ier et Louis XIV aimaient et protégaient d'instinct l'art et les artistes; un pape obscur, un duc italien inconnu, a souvent fait plus pour l'art qu'une race de rois; les bénédictins de Saint-Maur ont mieux mérité du monde savant que toutes les académies du monde. Aujourd'hui la portion congrue des arts est appliquée aux haras; celle des lettres pensionne *le Moniteur*; on va percer la rue Louis-Philippe et démolir Saint-Germain-l'Auxerrois : nous sommes pourtant un peu moins barbares qu'à Toulouse, où les douze Césars ont été décapités dernièrement pour l'instruction des tyrans à venir.

Où sont les arts en France? dans nos galeries de peinture et de sculpture si mesquinement économiques, dans nos bibliothèques si brutalement dilapidées, dans le cœur de quelques hommes plus rares et plus impossibles de jour en jour. Il ne se rencontrera pas seulement une Pompadour qui caresse une de nos gloires nationales! L'ivraie des banquiers a étouffé le bon grain des artistes; on ne lit plus dans les salons dorés depuis qu'on sait lire dans les chaumières; Diderot ne réussirait pas à jeter les fondemens d'une nouvelle Encyclopédie; on changerait en mortier un chapiteau de colonne du Parthénon; les épiciers sont devenus libraires, et réciproquement; on veut transformer en écurie militaire la merveilleuse église de Brou; on plantera bientôt des pommes de terre dans les Tuileries; on va chanter le vaudeville dans l'ancienne chapelle de saint Bacche; on découvre le pavé de Philippe-Auguste et la voie romaine de Jules César, sans que cet événement soit l'objet d'une dissertation scientifique; on ne parle plus même vers et prose au café Procope; on a presque oublié la mort de Champollion jeune et son système hiéroglyphique; un volume de poésies de Victor Hugo ou de Sainte-Beuve, un drame d'Alexandre Dumas, un feuilleton de Janin; une marine d'Eugène Sue font à peine diversion à des bavardages de tribune; on vote par assis et levé l'existence de notre premier théâtre; Escousse se suicide à vingt ans; Nodier écrit pour vivre des chefs-d'œuvre; Châteaubriand fait des brochures; et Scribe des ballets: la littérature et la critique modernes se sont réfugiées dans le sanctuaire de la *Revue de Paris*; on donne des pensions aux hommes qui ont détruit des monumens historiques! comment ne pas désespérer des arts? Consolez-moi par votre exemple, Taylor.

J'aime à voyager dans vos récits et à la suite de votre imagination dans vos livres : je ne cours aucun danger, pas même celui de la fatigue. Je voyage encore, seul et sans sortir de mon cabinet, à travers les rayons d'une bibliothèque cent fois fouillée et retournée comme le sol d'un camp romain : j'interroge les débris du moyen-âge, les ruines des édifices, les vestiges des mœurs et la poussière des hommes; je traverse les siècles, comme vous faites les empires des Pharaons, des Mages et des Chaldéens; je fréquente la cour des rois très-chrétiens et les châteaux des seigneurs suzerains, mais aucun ne m'a honoré du don d'un sabre d'or, comme vous le vice-roi d'Égypte; j'entre impunément dans les ladreries et de plus mauvais lieux, mais je n'ai pas vu comme vous, mes compagnons de voyage périr de la peste et du choléra-morbus; je hante volontiers les abbayes et les couvens, mais je n'ai point à redouter comme vous l'hospitalité des croisés abâtardis de Bethléem; je suis plus en sûreté au milieu de la Cour des Miracles, que vous entouré de vos guides qui vous montrent à dessein la place sanglante où l'un de vos homonymes avait été massacré par eux; je m'achemine de nuit par les rues du vieux Paris avec plus de confiance que vous n'avez pénétré dans les défilés des monts Galaath, où à peine un voyageur avant vous avait osé chercher Amman et Djerach.

Lorsque j'entrepris cette chronique fondée sur la Danse-Macabre, je dus m'informer auprès de vous des traces que ce symbole fantastique a laissées dans les monumens et dans les croyances des populations de l'Allemagne, où il a pris naissance sous l'influence religieuse du quatorzième siècle. Le savant M. Peignot, dans un ouvrage spécial, et le doyen des bibliophiles, M. Van Praet, dans son docte *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, ont publié sur ce sujet des notices curieuses où la bibliotechnie usurpe trop la place de la critique; j'ai peut-être mieux profité de nos entretiens, qui recommençaient vos promenades en Suisse et sur les bords du Rhin; vous me peigniez de couleurs sombres et romantiques ces rondes des morts qui se déroulent encore le long du chœur de l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, sous les arcades du pont de Bâle, sur les murailles du cimetière de Lucerne et dans les charniers des églises germaniques. Vos récits qui m'ont inspiré, vos observations qui m'ont éclairé, se trouvent exactement résumés dans une des dernières livraisons de l'AUVERGNE. Il reste peu de chose à ajouter à cet aperçu aussi clair que précis, aussi profond que brillant :

« Un objet curieux et assez rare maintenant, ce sont les peintures qui enferment le chœur de la Chaise-Dieu et qui représentent la Danse-Macabre. C'est la première fois que nous avons trouvé à copier ce poème bizarre qui était devenu, du quatorze au seizième siècle, une espèce de sujet de mode, et qui jouit d'une grande célébrité dans le nord de l'Europe. Tout le monde sait que la Danse-Macabre, ou la Danse des morts, est un branle de personnages que la Mort et les démons, qui lui servent de satellites, animent à cette fête fantastique au son du rebec ou du psaltérion. La représentation de ce sujet, destiné d'abord à la funèbre décoration des cimetières, fut long-temps multipliée à l'infini par la gravure en bois, par la peinture à l'huile ou à fresque dans les palais des rois, les ponts couverts, les marchés, les églises et les vitraux, puis par la miniature sur les marges des heures et des missels; et vers le seizième siècle on la retrouve jusque dans la ciselure de la garde des épées, jusque sur le fourreau de la dague et du poignard. La ronde se divise en autant de menuets ou de sarabandes, que la Mort danse seule à seul avec gens de tout âge et de tous les états. D'autres fois la ronde devient générale, et une

foule bizarre, bruyante, pressée, décrit un cercle ou développe une longue ligne où les génies de la mort alternent dans les rangs avec les danseurs, et contrastent avec de jeunes hommes et de jeunes femmes, avec des seigneurs et de grandes dames couvertes de riches vêtemens, ou de pauvres gens chargés des haillons de la misère : allégorie grave et terrible du néant de l'homme et d'égalité de la mort ; invention d'abord sortie de la mélancolie mystique de l'Allemagne, et devenue le type d'un grotesque effrayant dans les inspirations sombres et bouffonnes d'Holbein et d'Albert Durer. La pensée du premier qui traita ce sujet fut profonde ; celle du dernier fut peut-être une cruelle et désespérante moquerie.....

» On ignore pourquoi cette danse s'appelle Macabre. Quelques érudits ont voulu donner à ce mot une origine arabe, quand il était bien convenu chez nous que tout venait de l'Orient, jusqu'à l'ogive des Arabes, qui n'ont jamais eu d'ogive dans leurs monumens. Ce qui est certain, c'est qu'on ne connaît pas de représentation plus ancienne de la Danse-Macabre que celle de Minden, en Westphalie, exécutée en 1383. On ignore si c'est un un original ou une copie. Dès 1424 Paris avait, au cimetière des Innocens, sa Danse des morts en sculpture ; et elle fut peinte en 1502 dans la cour principale du château de Blois, sous les arcades élégantes que Louis XII avait fait décorer avec tant de grâce par les artistes de la renaissance.

» On ne trouve plus ce sujet en France que dans les bibliothèques des amateurs de vieux livres, où ces caprices du sublime bouffon se reproduisent dans une série innombrable de précieux bouquins, depuis 1485 jusqu'à 1790, en passant par Debry, Callot et Mérian pour arriver à Hollar. Il a été détruit dans presque tous les monumens ; les peintures de la Chaise-Dieu en offrent peut-être le dernier exemple, et probablement il ne tardera pas à s'en effacer ; la moitié de la tâche est déjà remplie à la droite extérieure du chœur : une couche de badigeon a fait disparaître les costumes pittoresques du quinzième siècle, et, de ce curieux vestige des temps passés, comme de beaucoup d'autres, il ne revivra que nos faibles dessins. Le bon curé qui existe maintenant, et qui a été religieux dans cette abbaye, ignorait que ces peintures existassent. »

La Danse-Macabre a exercé la patience des dépisteurs d'étymologies qui vont furetant toutes les langues et tous les vocabulaires pour découvrir souvent une combinaison impossible de vocables, un accouplement monstrueux de racines. Il paraît que *macbara* en arabe veut dire *cimetière*, en anglais *make* signifie faire, et *break* briser ; en hébreu *macahbi* s'explique par le latin *plaga ex me* (c'est moi qui fais le mal) ; en vieux français, *ma cabre* se prend pour *ma chèvre* ; et d'autres ont prétendu que Macabre était le nom de l'inventeur de cette danse : en effet, ce peut être un troubadour nommé *Macabrus* qui a composé des espèces de complaintes sur la mort et la fragilité humaine. Enfin le mot de *macabre* n'a-t-il pas certaine analogie avec la formule magique *abracadabra ?*

Je ne vous combattrai pas d'avoir avancé que la Danse-Macabre existait en sculpture au cimetière des Saints-Innocens ; mais il en est parlé dans l'histoire de Charles VII, aux années 1424 et 1429, comme d'un spectacle que les Anglais avaient introduit en France. Ce spectacle, dont la représentation durait des mois entiers, devait être une pantomime avec de la musique. Quant à la Danse par personnages, de Guyot Marchand, imprimée pour la première fois en 1486, et depuis réimprimée avec des variantes considérables, elle ressemble à l'explication rimée d'une peinture, et les dizains ont l'air d'avoir été gravés dans les rouleaux qu'on mettait alors à la bouche de chaque personnage, en dessin comme en sculpture.

Je persiste à distinguer la Danse-Macabre jouée en 1420 de celle imprimée en 1486. Cette dernière n'est qu'une paraphrase de dévotion sur ce verset du mercredi des Cendres : *Memento homo quia pulvises, et in pulverem reverteris.* Le titre détaillé exprime l'intention de l'auteur : « Ce present livre est appele miroir salutaire pour toutes gens et de tous estats et de grant utilite et recreation pour pleuseurs enseignements tant en latin comme en françoys lesquelx il contient. Ainsi compose pour ceulx qui desirent acquerir leur salut et qui le voudront avoir. » On comprend que cette fantasmagorie sépulcrale ait pris naissance dans une cellule de moine, en présence d'une bière ouverte, en face d'une tête de mort.

Je ne pense pas qu'on doive assigner à cette bizarre imagination une date antérieure au quatorzième siècle. Les manuscrits nombreux que j'ai consultés sont du quinzième et du commencement du seizième ; l'importance des miniatures, exécutées dans quelques-uns avec un soin particulier, répond au sens de ce distique latin qui sert d'épigraphe à cette série de figures ingénieusement coloriées :

Hæc pictura decus, pompam luxumque relegat ;
Inque choris nostris ducere festa monet.

La Danse-Macabre était si généralement répandue à la fin du quinzième siècle, qu'un grand nombre d'éditions de divers formats et de différent texte furent publiées partout dès les premiers temps de l'imprimerie ; et l'on retrouve cette Danse jusque dans la compilation d'Hartman Schedel, *Liber chronicarum mundi*, Nuremberg, 1493, in-fol. : Michael Wolgemut, maître d'Albert Durer, y a gravé sur bois une ronde de squelettes et la Mort jouant du haut-bois. Les centons latins qui expliquent cette allégorie ne sont que la paraphrase de ce mauvais vers :

Morte nihil melius, vitâ nil pejus iniquâ.

Le mot *danse*, qui paraît aujourd'hui étrange et déplacé dans un sujet si lugubre, était employé autrefois dans une acception plus générale, sinon différente ; il n'implique pas l'idée de *leçon* ou *moralité*, ainsi que M. Dulaure le prétend en s'autorisant du dicton proverbial : *Donner une danse à quelqu'un.* Les ouvrages intitulés : *Danse des femmes*, *Danse des fols*, *Danse des aveugles*, etc., annoncent par leur titre une suite d'acteurs qui viennent tour à tour sur la scène, comme les danseurs d'un ballet, montrer leur savoir-dire en monologue ou en dialogue. Peut-être ces *danses* étaient-elles accompagnées de sauts, de pas et de pantomime aux sons des instrumens. J'ai adopté de préférence cette supposition d'autant plus vraisemblable que j'ai vu dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi plusieurs mystères et farces entremêlés de ces sortes d'intermèdes.

qui ont des coryphées allégoriques, tels que la Mort, la Raison, la Vérité, etc.

La Danse-Macabre ne rappelle aucune croyance de l'antiquité païenne, qui, malgré le dogme de l'immortalité de l'ame fardait et déguisait la mort. En Grèce, à Rome, les cendres du bûcher funéraire n'inspiraient que du respect sans horreur; l'Égypte cachait ses momies sous des bandelettes, des aromates et des dorures : le corps ne périssait pas alors tout entier. Ce furent les juifs matérialistes qui les premiers rendirent à la mort son caractère hideux : Ézéchiel, dans ses prophéties, évoqua des squelettes, et Jésus-Christ ressuscita le Lazare dans son linceul. La religion chrétienne s'appuya depuis sur ce principe moral de l'égalité devant la mort, et les ossemens étalèrent aux yeux les révélations de la tombe; les églises devinrent des charniers avec le culte des reliques; les cimetières étaient des lieux de plaisir et de rendez-vous; on s'accoutuma dès l'enfance au spectacle de la destruction; on rêva une autre vie malgré la réalité du néant; chaque chrétien avait sans cesse présente l'idée de la Danse-Macabre, qui existe en germe dans les fables d'Ésope comme dans l'Évangile. Ce fut un texte inépuisable de déclamations, souvent sublimes, pour les Pères de l'Église, les prédicateurs et les confesseurs.

Maintenant, Dieu merci, la mort n'est plus qu'une solde de compte, une pièce qui finit, un flambeau qui s'éteint; on vit comme si l'on ne devait jamais mourir; on meurt comme si l'on devait revivre; les champs du repos sont des jardins anglais; et, sans les lettres de faire-part, les corbillards et la livrée de la compagnie des enterremens, on oublierait tout-à-fait ce tribut de notre humanité: les médecins même ont l'air de ne pas croire aux morts. Et cependant le choléra-morbus frappe à nos portes, la guerre veut nous demander le meilleur de notre sang, l'Académie a souvent des fauteuils vides, et le Panthéon ne se rouvrira pas!

Peut-être me reprochera-t-on d'avoir fait, sous l'inspiration de la Danse-Macabre, un livre qui mérite d'être dévoré par les vers du cercueil, un livre à l'usage des fossoyeurs, médité sur un tombeau et écrit avec du noir d'ébène? J'ai néanmoins rajeuni le langage du quinzième siècle par déférence pour les dames, qui aiment trop la danse pour ne pas lire la mienne.

Pour vous, mon ami, qui repartirez bientôt avec une escorte de souhaits d'amitié plus vrais que ceux d'Horace au vaisseau de Virgile, vous vous souviendrez quelquefois de ce livre, en visitant le *cadavre* de Tyr, les grands ossemens de Thèbes et de Persépolis, les cendres de Carthage et de Sparte : vous verrez dans le vieil Orient la Danse-Macabre des villes et des empires. Puissions-nous ne pas la voir dans notre jeune Europe!

P. L. JACOB, bibliophile.

LA DANSE-MACABRE.

I.

SAINT-JACQUES-DE-LA-BOUCHERIE.

Le 6 avril 1438, dimanche de Pâques-Fleuries (dernière semaine de 1437, suivant l'ancien calendrier, qui fixait le commencement de l'année au jour de Pâques), les offices, processions, vêpres et salut, étaient terminés à six heures du soir, dans l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, encore tendue de tapisseries, parfumée d'encens et illuminée de cierges ; mais les prêtres et les fidèles avaient regagné leur logis pour souper, et le silence régnait au dedans comme au dehors, avant la nuit.

Cette église, dont il ne reste que la haute tour noirâtre avec ses animaux symboliques, et dont la Cour du Commerce occupe l'emplacement, n'était point telle au quinzième siècle, qu'on la voyait au commencement de la Révolution, lorsque le marteau des démolisseurs n'avait pas fait circuler l'air et la lumière dans les rues des Arcis et des Écrivains. Au quinzième siècle, la tour n'existait pas, et l'ancienne chapelle de Saint-Jacques, dit *de la Boucherie*, à cause du voisinage de la Grande-Boucherie que l'enceinte de Philippe-Auguste avait enfermée dans la ville, s'était accrue par degrés, jusqu'à devenir une paroisse considérable, quoique dépendante de l'abbaye Saint-Martin-des-Champs, et donnait à son curé le nom privilégié d'*archi-prêtre* ou *prêtre-cardinal*.

La chapelle primitive, qui ne fut pas dédiée, comme on l'a cru, à sainte Anne ou Agnès, dès le dixième siècle, puisque cette sainte ne fut connue à Paris qu'au treizième, se trouva long-temps emprisonnée au milieu des maisons et des fiefs particuliers qu'elle acquit l'un après l'autre de la dévotion des propriétaires ; et par suite de ces augmentations successives, elle s'étendit enfin depuis la petite rue du Crucifix jusqu'à celle des Arcis, s'entoura d'une ceinture de chapelles, et s'enrichit de plusieurs confréries de marchands. Celle des bouchers du Grand-Châtelet, la famille Arrode, Nicolas Boulard, et surtout l'écrivain Nicolas Flamel, qui passe pour avoir su faire de l'or, agrandirent et ornèrent à l'envi leur paroisse à une époque où le marc d'argent valait sept livres, où le plâtre coûtait un sou le sac, où la journée de travail d'un maçon se payait quatre sous six deniers. Nicolas Flamel, qui légua une partie de ses biens à la fabrique, dirigea toute sa vie des constructions, des sculptures et des inscriptions, qu'il répandit plus généreusement à Saint-Jacques, en édifiant le portail de la rue des Écrivains, vis-à-vis sa maison de la Fleur-de-Lis, faisant peindre des vitraux et préparant sa sépulture avec la manie vaniteuse de répéter partout son image, le portrait de sa femme Pernelle, et l'écritoire qu'il avait prise pour armoiries.

En 1438, Saint-Jacques, nouvellement rebâti de fond en comble, n'avait plus de partie vieille, noire et sévère, que son clocher carré à pleins cintres en face de la rue Marivault, et son porche sombre de la rue du Crucifix, qui s'ouvrait sur le Cloître destiné à servir de cimetière et plein d'immondices permanentes, que trois maisons abattues avaient amassées dans un plus large espace, bien que le curé se plaignît des odeurs putrides qui pénétraient dans les fonts baptismaux. Des échopes d'écrivains, en bois et en maçonnerie, étaient accrochées aux murs de l'église comme une lèpre hideuse, et avaient envahi trois ou quatre pieds de la voie publique, qu'elles surplombaient avec leurs auvens et leurs enseignes. Quelques masures décorées du titre d'*hôtel* étouffaient le côté méridional et oriental de la basilique, dans laquelle ces habitations mitoyennes conservaient des fenêtres, tant le profane s'alliait étroitement au sacré : on entendait la messe de son lit ou de sa cuisine.

Une femme voilée entra précipitamment par la porte de la Pierre-au-lait, dans la rue du Crucifix, ainsi nommée d'une croix qui ne fai-

sait guère respecter ses alentours. Un homme qui la poursuivait entra derrière elle et oublia de lui présenter l'eau bénite ; elle parut rassurée en présence du saint-sacrement exposé sur l'autel, au-dessus des reliquaires ; elle ralentit le pas et regarda plus tranquillement celui qu'elle redoutait moins dans la maison de Dieu ; mais la sainteté du lieu qui offrait un asile inviolable, même au criminel, n'avait aucun pouvoir contre l'audace de cet homme, qui traversa la nef sans s'incliner, et rejoignit la fugitive sous les arceaux du bas-côté septentrional, qu'elle avait gagné dans son premier trouble, plutôt que de se rapprocher de la sacristie ; elle voulut se signer devant la chapelle de Saint-Leu et Saint-Gilles ; mais sa main fut arrêtée au milieu de la ligne droite qu'elle décrivait de son front à sa poitrine : elle poussa un gémissement inarticulé que l'écho des voûtes renvoya dans les tuyaux de l'orgue, puis elle tomba découragée sur un banc adossé à des épitaphes.

— Au nom de notre Seigneur-Dieu, dit-elle d'une voix tremblante, au nom de Notre-Dame, éloignez-vous de cette pieuse retraite, et m'y laissez en paix, messire !

— Vrai Dieu ! madame, reprit le jeune homme qui ne se hâtait pas d'obéir à cette prière plusieurs fois réitérée, avez-vous peur de moi cejourd'hui ? le diable a-t-il vêtu ma figure ?

— Oui-da, le diable se cache sous de gentils semblans pour tenter les pauvres pécheresses ! Donc, je vous en prie, cessez de me persécuter tant opiniâtrement ! allez-vous-en, par amour de ma personne et de mon honneur, allez !

— Nenni, pour le grand amour que je vous porte, je demeurerai céans, ne vous déplaise, et je dompterai votre humeur rebelle ; car mon cœur se consume d'espérance et de désespoir.

— Eh bien ! méchant, dépêchez de me dire vos impiétés, et la faute vous en soit du tout imputée au grand Jugement. Mais par mon salut éternel, gardez qu'on ne vous voie !

Cette femme, vaincue par l'obstination et la violence qu'elle pardonnait du fond de l'ame en faveur de la cause, se résigna par un soupir qui n'était plus seulement l'expression de l'anxiété, et ramena son voile sur son visage inondé de larmes ; elle étendit la main pour maintenir une distance convenable entre elle et ce hardi jeune homme : sa main blanche et timide rencontra un marbre sépulcral, et tressaillit à ce froid contact. L'inconnu venait de s'asseoir à côté d'elle, et la pressait en silence dans ses bras, malgré la résistance muette qu'elle opposait à ces étranges privautés.

C'était une dame de haute condition, comme on pouvait en juger à la richesse des étoffes de soie et des fourrures qui composaient son accoutrement ; elle paraissait jeune et belle, quoique voilée, et l'admirable perfection de sa taille était un témoignage peu trompeur de la perfection de ses traits, qu'elle déguisait moins par coquetterie que par prudence ; mais la grâce de sa tournure, un pied mignon et une main charmante l'eussent fait reconnaître à qui l'avait vue une première fois. Elle avait une robe à queue, de satin vert, bordée de petit-gris, à manches évasées, et décolletée en forme de cœur ; sa ceinture dorée et son collier d'orfévrerie signalaient surtout son rang et sa fortune. Elle portait un bourrelet rond, à oreillettes, assez semblable à la coiffure du temps de saint Louis, et ses patins de velours noir se préservaient de la fange des rues par une double chaussure garnie de talons et de pointes en bois, sorte de sabots qui rappellent l'usage et la forme de nos socques ; à sa ceinture pendait un chapelet de nacre et de *cestrin* ou cèdre : elle tenait sous son bras un gros missel, relié en velours, à fermoirs d'argent, quoique la mode exigeât que ce livre fût confié à quelque antique suivante, compagne obligée de promenade et de dévotion.

Le jeune homme ne se recommandait pas moins par les apparences, et sa bonne mine ainsi que son élégant costume semblaient une garantie suffisante de sa naissance distinguée et de sa brillante position dans la noblesse : il était de moyenne stature, et remarquable par l'harmonieuse proportion de tous ses membres souples et vigoureux, qui ne mentaient pas à la vue sous le tricot tendu des chausses de laine amarante et sous le drap soyeux de son justaucorps serré autour des reins avec une ceinture de *cordouan* ou cuir

parfumé de Cordoue; ce justaucorps bleu, froncé sur la poitrine et ouvert en bas de chaque côté, flottait au-dessus du genou et ne gênait aucun mouvement, comme l'eût fait une robe ample et longue, telle que la gardaient religieusement les notables de la bourgeoisie et les vieillards; ses bottines de buffle noirci, lacées sur le coude-pied, se terminaient en poire ou demi-poulaine; son bonnet de peau de renard s'élevait en cône sans autre ornement qu'une médaille d'or attachée sur le bord extérieur, et une croix de même métal qui manquait au chapelet de cette dame depuis huit jours entiers.

Il était d'une beauté singulière qui accusait une origine étrangère; le caractère juif empreint sur sa physionomie ne ressortait pourtant pas d'un front déprimé, d'un regard oblique ni d'une chevelure rousse : ses cheveux d'un beau blond éclatant ondoyaient sur ses épaules en boucles naturelles; ses grands yeux bleus s'épanouissaient sous un ombrage de cils; sa bouche contrastait par l'incarnat des lèvres avec la blancheur de ses dents, toujours entr'ouverte par un sourire spirituel; mais le signe indélébile des enfans de Moïse était marqué quelque part dans ses yeux et dans son sourire. Personne n'eût osé faire cette observation, alors que les Juifs, chassés de France par Charles VI, en 1394, n'y pouvaient revenir sous peine de la hart ou du bûcher. La dame avait néanmoins comparé avec un involontaire plaisir la ressemblance de l'inconnu et de Jésus-Christ.

—Pour Dieu! messire, dit-elle en affectant un ton colère, êtes-vous Juif ou Sarrazin, pour mener pareil scandale en la maison du céleste Salvateur que vous voyez ci crucifié?

— Cuidez-vous, très-excellente dame, qu'il faille être bon chrétien pour devenir bon amoureux? Je ne vois céans que votre divinité à servir.

—Fi! ne proférez si outrageux blasphème, peur de damnation; retournez à vos affaires, je vous conjure; mon père confesseur me baillera trop dure pénitence!

— En ce cas, je m'engage à en prendre la moitié. Jetez un peu vers moi ces gentes prunelles qui luisent mieux qu'étoiles et escarboucles? réconfortez-moi d'amour, belle!

—Messire, abstenez-vous de ce langage; vous savez que je suis mariée et conjointe à monseigneur Louis de la Vodrière; je lui dois fidélité qu'il me doit, et ainsi l'aimerai conjugalement comme légitime et seul ami.

—Vraiment, madame, vous parliez de meilleur style dimanche passé, pendant vêpres; et il me souvient de ce que m'avez promis en un baiser, le premier, mais non le dernier?

—Hélas! réduisez à oubli mon imprudence dont j'ai vergogne; ce péché fut commis dans l'église Sainte-Opportune, c'est pourquoi je n'y suis allée depuis à la messe.

—Maudit le confesseur qui vous inspira ces sottes fantaisies et déplaisans remords!

—Oh! ne maudissez pas ce vénérable prêtre qui me gouverne en toute chose et me conduit au sentier de vertu! je ne lui reproche rien, outre mon fâcheux mariage.

—Enfin vous ne dites plus nenni à mes lamentations : votre mariage fut réellement fatal et pernicieux; votre époux est austère et mauvais; ô la piteuse vie que vous menez!

— Point, messire; mon petit enfant me serait un remède à de pires maux; vous ne comprenez ces délices d'une mère, vous qui avez appris le doctrinal de la cour, vous qui mettez vos gloires en chevaux, en chiens, en armes et en largesse? Oh! mon doux seigneur, à mon cher fils, que n'est-il un autre père!

—J'aurais renié la cour du roi, le déduit de la chasse, les honneurs de la guerre, voire le nom de gentilhomme, pour prix de votre tendresse, ma mie, et je ne veux autre paradis!

— Vous avez élu cette place, elle ne vous sera point ôtée, Benjamin : persévérez dans votre amour sans requérir allégeance.

— Jehanne, dis pour me rendre content : ne te verrai-je seule à seul devant dimanche prochain, les offices durant? veux-tu pas que je vienne en ton hôtel, de jour ou de nuit?

—Soyez-moi plus indulgent, mon ami : n'approchez onc du logis de messire de la Vodrière, sur votre vie et la mienne! dimanche, ne me dérangez de faire mes pâques?

—Quoi! chère dame, songez-vous à me donner congé? puis-je ne vous voir pas sans danger de mort? il ne nous affiert que ce soit

jour du dimanche ou du sabbat, ou de la pâque, pourvu que nous devisions de nos amours entrelardés de doux regards et d'honnêtes baisers. Çà, j'affronterais, à cette fin, le plus chanceux péril : dites où, quand et comment je vous tiendrai en mes bras, je vous nommerai mienne, je vous enflamberai de ma flamme? dis cela, tyrannique souveraine : bientôt, demain, cette nuitée, tout-à-l'heure?

—J'ai grand vouloir, et petit pouvoir... Non; tantôt!... un long-temps!... jamais!... Adieu, Benjamin, partez à l'emblée, j'entends mon confesseur qui vient : arrière, je vous supplie!

Une porte massive, qui retomba, avait ébranlé la nef retentissante, et les dalles tumulaires qui pavaient l'église sonnèrent sous une marche lente. Jehanne de la Vodrière, comme réveillée en sursaut à ce bruit qu'elle devinait, se débarrassa d'une étreinte que chaque moment resserrait à son insu, et, se levant toute troublée, alla s'agenouiller, la tête basse et le sein agité, dans le confessionnal de la chapelle opposée, tandis que le jeune homme, déconcerté par cette fuite imprévue, balançait à la suivre ; mais l'asile qu'elle avait choisi et la présence d'un témoin l'empêchèrent de céder à une exaltation qui les eût compromis ensemble : fermant les poings, mordant ses lèvres et secouant sa barbe, il se glissa de pilier en pilier hors de l'église.

La chapelle Notre-Dame, où Jehanne s'était réfugiée, fut consacrée depuis sous l'invocation de saint Michel. Simon Dampmartin, valet de chambre du roi, changeur et bourgeois de Paris, l'avait fondée en 1394, à la droite du chœur, vis-à-vis le maître-autel, sous une voûte nommée l'*œuvre tortu*, tellement obscure qu'il fallait de la lumière pour y lire en plein jour. Cette chapelle, peinte à fresques des couleurs les plus vives, et ornée des statues de cuivre du fondateur et de sa femme, couchées sur leur tombeau, était éclairée perpétuellement par la *roe*, espèce de chandelier circulaire sur pivot, hérissé de cierges et entretenu par les donations des paroissiens, notamment de feue Philiberte de Rosières, mère de Guillaume Sanguin, prévôt des marchands. On avait ajouté, ce jour-là, à la décoration ordinaire de la chapelle, le tapis de haute-lice, représentant les scènes du roman de la Rose, et celui qu'on appelait *le Dieu d'Amour et de Vieillesse*. Les filles des bouchers avaient habillé de neuf l'image de la Vierge, coiffée d'un chapeau de roses ; les tombes étaient jonchées de rameaux de buis et d'herbe verte.

A peine Jehanne de la Vodrière fut-elle agenouillée dans le confessionnal, prodigieux ouvrage de sculpture en bois dans le goût gothique, un vieux prêtre entra dans son tribunal, après avoir murmuré une oraison sur les degrés de l'autel. L'âge, en ridant son front et en plissant ses paupières, n'avait pas courbé sa haute taille : sa tête chauve, entourée d'une auréole de cheveux blancs, et sa barbe argentée donnaient un air de majesté solennelle à sa face immobile, dont la teinte d'ivoire, les yeux perçans et les sourcils touffus imposaient le respect et la confiance ; son costume était celui des dominicains, nommés jacobins en France, parce que leur premier couvent fut placé dans la rue Saint-Jacques. Le père Thibault, qui dès son enfance avait été élevé dans cet ordre, portait la robe de laine blanche et le froc de serge noire tombant en pointe sur l'estomac et en manteau jusqu'aux talons, le capuchon pendant, les mains nues et les pieds chaussés. Il se pencha près de la grille qui le séparait de sa pénitente, toujours voilée, et une haleine suave caressait le visage glacé du vieillard, qui n'était attentif qu'à la confession livrée à son religieux ministère.

Jehanne tremblait d'énumérer de légères fautes qui s'aggravaient en passant sous les yeux d'un juge, rigide dépositaire de l'autorité divine ; son sexe et sa jeunesse étaient seuls coupables des erreurs qu'elle déclara tristement d'une voix entrecoupée de sanglots. Le confesseur écoutait en silence, sans interrompre par un geste les aveux qui se succédaient au hasard, aveux naïfs qui n'eussent pas fait rougir une vierge, et dont la conclusion fut un long soupir qu'elle eût voulu réprimer. Elle attendit ensuite, avec un recueillement feint, que le prêtre lui prescrivît une pénitence ; et comme il tardait à lui adresser la parole, elle choisit dans son aumonière un écu d'or *à la couronne* valant 50 sols, et le présenta humblement au dominicain, qui se signa au lieu d'accepter cette offrande.

— Ma fille, dit-il en hochant la tête, une confession n'est taxée qu'à six sols parisis, et cette simonie indécente paye la rente due à M. l'archi-prêtre de Saint-Jacques. Pour moi, je ne trafique ainsi des choses saintes, d'autant que Jésus chassa les vendeurs du temple.

— Assurément, mon vénéré père, je connais votre charité exemplaire, et je vous sollicite de distribuer cet argent aux pauvres souffreteux, afin qu'ils prient pour la rédemption de mes péchés.

— Leurs prières n'auront pas la puissance que vous espérez, ma fille, à savoir d'effacer un sacrilége, certain péché célé à la confession.

— Merci, mon père! ma confession n'est point parfaite, puisque vous ne m'avez absoute: vous plaît-il de m'interroger?

— D'où vient que vous ne dites mot de ce jeune seigneur qui vous poursuivait d'amour? L'avez-vous congédié comme il convenait? S'est-il repenti lui-même de sa malignité?

— Oh! mon très-excellent père, ma langue sèche d'angoisse, et clame pardon en réponse!

— Or, je vous somme de ne rien omettre, Jehanne, le mal fût-il impossible à guérir: j'ai vu, j'ai ouï votre mari qui se plaint, qui s'indigne de vos folies, desquelles je vous demande compte au nom de Dieu.

— Ne le croyez, monseigneur; la jalousie qui le poinct lui forge terreurs imaginaires et fausse mélancolie, dont je suis fort empêchée.

— Parlez franc, ma fille: avez-vous point revu cet affronteur d'innocence conjugale, cet amant des vanités humaines et des pompes sataniques?

— Il n'est pas tel que vous le peignez, mon père, et j'atteste mon saint ange gardien que j'ai moult essayé d'éviter sa rencontre...

— Adonc vous le vîtes en secret? Que vous a-t-il dit? son nom et sa seigneurie, ses biens et ses offices? que répliquâtes-vous à ces vilaines propositions?

— De fait, je ne le nierai point, il s'est offert à moi en ce lieu, et j'ai fièrement insisté pour qu'il se retirât sur-le-champ; ce qu'il fit sans murmure, le digne gentilhomme!

— Jurez-vous par le saint-sacrement que cette entrevue n'aura de plus grièves suites, ma fille?

— J'y ferai de mon mieux, je le jure; mais l'esprit est prompt, et faible la chair. Comme j'ai regret de n'avoir épousé si galant seigneur!

— Inclinez l'oreille à mes conseils, Jehanne ma fille: c'est moi qui vous baptisai, qui vous confessai et qui vous mariai, le tout fort honorablement; partant, vous ne doutez de ma vraie amitié qui avise à vos intérêts. Ne tardez davantage à expulser et refuir ce jeune garçon, quel qu'il soit; sinon, vous irez de mal en pis, car adultère ouvre la porte à tous les sept péchés capitaux.

— Volontiers je le fuirai, s'il se peut; mais je le trouve toujours en ma voie, et si je reste en ma chambre, il se promène contre la fenêtre par la rue des Bourdonnais; quand je vais aux messes, aux sermons, il se range à mes côtés, me parlant du regard non moins que de bouche; finalement, je quitte Sainte-Opportune et le retrouve à Saint-Jacques.

— Loué soit Dieu, pource que messire de de la Vodrière n'a point découvert cet outrecuidé rival! je me lave les mains du sang qui serait versé pour vider ce débat.

— Plaise au ciel qu'il n'y ait point de sang ni de meurtre! Messire, retirez cette prophétie!

Jehanne fondit en pleurs à l'idée d'un présage lugubre qui s'attachait à sa destinée: il lui sembla entendre un arrêt de la fatalité, et le châtiment infligé à sa passion coupable emprunta dans son esprit les formes les plus menaçantes; elle implora grâce, les bras levés et le corps frémissant; elle abjura l'amour qui la possédait tout entière; elle se plongea dans une extase de dévotion, fort commune en ces temps de croyances où l'on ne vivait qu'à moitié sur la terre. Le père Thibault la bénit, et ne lui imposa pas d'autre pénitence que la défense expresse de voir de nouveau l'auteur inconnu de son péché.

— Jehanne, lui dit-il avec bonté, je retarde encore de vous octroyer l'absolution: agissez de sorte que, après cette sainte semaine, vous puissiez saintement faire la pâque.

Elle sortit du confessionnal si abattue,

qu'elle s'appuya sur le mausolée de Simon Dampmartin sans avoir la force d'avancer. La nuit redoublait l'obscurité de l'église, où les cierges consumés s'éteignaient avec des élans de lueur vacillante ; un air méphitique montait du sol bourré de cadavres ; un fluide glacial descendait des voûtes humides ; et dans ce crépuscule vaguement éclairci par des lampes fumeuses qui brûlaient pour les morts, se dessinaient en noir les piliers, les statues, les tombeaux et les tentures, parmi lesquels le moindre son prenait une voix formidable : on eût dit une assemblée de fantômes, si une odeur de soupe aux choux et d'oie rôtie n'avait ramené la pensée dans les réalités de la vie animale ; or, curé et chanoines étaient à table.

Jehanne, qui craignait d'être arrêtée en chemin et d'encourir les fureurs jalouses de son mari, pria le père Thibault de l'accompagner jusqu'à son domicile pour excuser son retour à cette heure indue. Le jacobin, qui l'avait vue toute petite au berceau, se souvenait d'avoir été confesseur de sa mère ; il n'était plus d'âge à fournir un texte à la calomnie, et il n'hésita pas à reconduire la jeune femme, qu'il regardait presque comme sa fille. Elle hâtait le pas, et il s'essoufflait à la suivre en traversant les rues étroites et tortueuses, noires et puantes de la Haumerie, de la Tabletterie, des Lavandiers et des Males-Paroles, dont les noms ne sont guère plus changés que l'aspect. Ces rues étaient désertes, les maisons silencieuses, les fenêtres éteintes et les habitans endormis avant le couvre-feu : Jehanne cependant se retournait avec inquiétude, au bruit d'un pas qui se réglait sur le sien et d'une cliquette de ladre qui grinçait derrière elle.

II.

LA TOUR DE NOTRE-DAME-DU-BOIS.

Il a existé, jusqu'à la fermeture du cimetière des Saints-Innocens, en 1780, un édifice de la plus haute antiquité, dont l'origine et l'usage ont occupé vainement les recherches des plus savans historiens de Paris. C'était une tourelle octogone, élevée de quarante pieds, et n'en ayant que douze de diamètre, parce que l'exhaussement du sol avait enterré trois toises de ce monument dans sa plus grande largeur, et le premier étage était devenu par là un caveau noir et infect. Cette tourelle, bâtie solidement avec des pierres dures et du ciment romain, ne contenait, au-dessus du caveau, qu'un escalier à vis, usé par les pas, aboutissant à une plate-forme étroite, ouverte de huit côtés en cintre, et surmontée d'une pyramide que terminait une espèce de fleur grossièrement sculptée. La seule porte de l'escalier devait avoir été primitivement une fenêtre basse ; et l'architecture n'offrait pas d'autre ornement qu'un cordon à pointe de diamant autour de la lanterne : le Pilori des Halles était construit à peu près sur ce modèle.

Il paraît que les Romains, maîtres de Lutèce circonscrite encore dans l'île de la Cité, avaient placé cette turricule au fond des bois et des marais qui couvraient la partie septentrionale de la ville, pour servir à la fois de corps-de-garde et de phare : le jour, un poste de soldats protégeait les abords du grand-pont, les marchands qui venaient du Nord, et les habitans qui allaient visiter les temples des environs ; la nuit, un fanal, allumé au sommet, indiquait la route aux voyageurs égarés. Plus tard, lorsque le christianisme commença de s'établir dans les Gaules, la chapelle de Notre-Dame-du-Bois, située à l'endroit même où l'on érigea depuis l'église de Sainte-Opportune, appliqua son nom à la tourelle habitée sans doute par un ermite qui sanctifia sa demeure en y consacrant une croix sur le faîte et une image de la Vierge dans une niche. Le pied du bâtiment fut enfoui sous les décombres et les terres qu'on apportait pour dessécher le marécage de Champeaux, que la proximité d'une chapelle changea bientôt en lieu de sépulture. Philippe-Auguste, en faisant environner de murs le cimetière, conserva ce monument, qui se trouvait alors au milieu de la clôture avant que la fondation des charniers l'eût rapproché de la galerie méridionale. Mais on n'y logeait plus de veilleurs de nuit, depuis qu'une bonne muraille mettait les tombes à l'abri des profanations ; un gardien étant inutile dans cette guérite, appelée souvent *le petit guifs* : on la louait à des re-

cluses, à des fossoyeurs ou bien à quelque hôte de la mort.

La tour de Notre-Dame-du-Bois avait acquis en 1424 un étrange locataire venu à Paris avec les Anglais, qui s'emparèrent de la capitale sous le règne déplorable de Charles VI, à la faveur des guerres civiles et des dissensions intestines. Ce personnage mystérieux, à qui la superstition populaire attribuait une nature surhumaine et un pouvoir infernal, ne se montrait en public qu'à l'occasion d'un spectacle effrayant dont il était l'inventeur, et que les Parisiens avaient vu jouer durant plusieurs mois en 1424 et en 1429. Ce spectacle, que des auteurs du quinzième siècle ont cherché à reproduire en rimes sous le titre de *Danse-Macabrée* ou *Macabre*, nom que l'inventeur avait pris lui-même; ce spectacle fantastique n'était qu'une interminable procession d'hommes et de femmes choisis dans tous les âges et tous les rangs, que la Mort faisait entrer en danse, selon l'expression proverbiale, qui signifiait sortir de la vie.

Macabre, principal acteur de cette monotone allégorie, ne prononçait pas une parole; mais sa ressemblance avec un squelette, sa pantomime tour à tour plaisante et horrible, son rire diabolique et surtout les accords inouis de son rebec, donnaient matière à la curiosité et à l'épouvante. Enfin le théâtre dressé dans le cimetière ajoutait au prestige de la représentation, qui produisait plus d'effet sur un auditoire crédule que les foudroyantes paraboles des prédicateurs. La Danse-Macabrée avait duré la première fois du mois d'août au carême suivant, et la seconde, de la semaine-sainte à la Toussaint. En vain le clergé avait-il tonné en chaire contre cette farce morale; en vain les confesseurs avaient-ils détourné leurs pénitens d'y courir, l'attrait de la nouveauté était plus fort que le préjugé religieux : on désertait les églises pour aller en foule au plaisir défendu. Les Anglais, sombres par caractère, se complaisaient à ce genre de récréation, que Macabre avait importé d'abord de Bohême en leur pays, et la vogue fut si entraînante que le duc de Bedford régala les dames de la cour d'une journée de cette hideuse mascarade. Malgré la misère générale, ces deux représentations avaient dû produire des sommes considérables.

Les bruits extraordinaires qui s'étaient répandus sur cet étranger avaient tant de crédit parmi le vulgaire, que le cimetière passait depuis lors pour un séjour maudit : les riches des paroisses circonvoisines achetaient la faveur d'être enterrés dans une église, les pauvres redoutaient de mourir dans les dépendances du cimetière, et les fabriques réclamèrent auprès de l'évêque contre le théâtre et l'acteur; mais l'évêque, qui prélevait un droit sur l'un et l'autre, amortit cette plainte. Cependant telle était la prévention craintive attachée à l'existence de l'homme des morts, qu'on évitait de traverser le cimetière, même en plein jour, et que l'herbe y croissait de tous côtés : chacun préférait se rendre aux Halles par un circuit, et personne n'osait s'aventurer dans les rues environnantes après le coucher du soleil.

Quelques esprits forts soutenaient que Macabre était seulement un habile jongleur-ménétrier, qui mettait à profit la monstruosité de son individu et amassait des richesses réelles avant de retourner en Angleterre. Depuis neuf ans néanmoins, il n'avait pas renouvelé son jeu; et quoiqu'il fût invisible, on savait bien qu'il résidait toujours dans la tourelle, après la retraite de ses prétendus compatriotes que la prise de Paris par les gens du roi avait refoulés dans les provinces. Les uns disaient que le rebec de Macabre réveillait les morts au clair de la lune; les autres racontaient les prodiges opérés par cet instrument, qu'on n'entendait pas sans être menacé de mort prochaine. Les récits grossissaient de bouche en bouche; et pas un décès qui ne fût attribué à la Danse-Macabrée, dans les quatorze paroisses que dévorait un seul cimetière.

Le couvre-feu de huit heures était sonné à tous les clochers : tout dormait dans le quartier des Halles, enseveli comme un cadavre dans le silence et les ténèbres. La tour de Notre-Dame-du-Bois, qui s'élevait au-dessus des pignons de la rue Saint-Denis, n'était pas aussi tranquille qu'elle semblait l'être à son extérieur morne et noir : deux êtres vivans se querellaient dans cette salle souterraine que

les siècles avaient enfouie auprès de tant de générations en poussière. Une lampe de fer, dérobée dans un tombeau, perçait à peine de sa lumière immobile les vapeurs délétères qui remplissaient ce caveau bizarrement coloré par la moisissure et la corruption; les parois, cédant à la pression des corps entassés, se crevassaient et faisaient le ventre, prêtes à s'écrouler en pourriture; les exhalaisons putrides se condensaient en gouttes d'eau, qui tombaient, par intervalle, de la voûte sur un pavé fangeux.

Des squelettes jaunes, pendus aux murs moussus, n'habitaient pas seuls cette caverne : un pot de fonte, un gobelet d'étain et quelques ustensiles de ménage en bois et en métal annonçaient que les besoins impérieux de la vie n'étaient pas encore bannis d'un pareil sépulcre; un affreux grabat enfermé dans un grand coffre témoignait aussi que le sommeil des vivans se trouvait mitoyen du sommeil des morts. Là gîtait un épouvantable couple.

La femme, chargée d'un difforme embonpoint, la peau huileuse et verdâtre, les dents cariées, les yeux éteints et les cheveux graisseux, déployait sa taille gigantesque et sa dégoûtante nudité : elle n'avait de vêtement qu'un linceul en loques drapé sur son épaule. Il est vrai qu'elle se préparait à se mettre au lit, et les hardes qu'elle venait de quitter branlaient, accrochées en guise de rideaux, au-dessus de sa tête d'Euménide.

L'homme, si c'était un homme, ne paraissait pas empressé à se coucher avec sa compagne: il méditait, le menton dans sa main et la main sur ses genoux, accroupi et ramassé au fond de l'antre. Il était habillé d'une robe de laine noire, faite d'un drap mortuaire, si longue et si ample, qu'elle n'avait presque pas changé d'emploi; car, à le voir sans mouvement, on eût pensé qu'il était mort depuis long-temps; sa maigreur merveilleuse l'avait fait squelette, avec la bouche rentrée, les dents découvertes, les yeux caves, le nez absent, le crâne poli et dépouillé de cheveux, la peau bise collée aux os saillans, et le corps décharné de telle sorte que les veines, les nerfs et les muscles s'étaient pour ainsi dire ossifiés. Il y avait pourtant une prunelle dans les trous de ses yeux et un souffle dans sa bouche sans lèvres. Mais il ne bougeait pas, sans que sa carcasse rendît un son creux, comme si ses ossemens se choquaient ensemble. Enfin l'odeur cadavéreuse qu'il exhalait sans cesse après lui portait témoignage de la société qu'il fréquentait habituellement.

— Chouette de gibet! s'écriait la dame du logis avec une colère qui ne faisait trembler que sa gorge ridée : corbeau d'Égypte, avaricieux bohême, adonc es-tu plus chien que Juif, plus âpre que Lombard, plus rapace qu'Anglais? A quand seras-tu satisfait de ta montjoie? ayant été décollé, ars ou boulu, m'est avis?

— Femme, reprit Macabre d'une voix cassée et flegmatique, cette montre à personnages et ma Danse parachevées, nous irons hors de France, aux terres d'Allemagne.

— Vilain thésauriseur, n'as-tu pas suffisance, depuis treize années pleines que nous vînmes à Paris, moi lisant des sorts dans les mains, et toi sonnant du rebec?

—Las! il en coûte de gagner sa pauvre vie! Nos compagnons, qui arrivèrent à la Chapelle-Saint-Denis, trois ans après nous, au nombre de six-vingts, faisant de belles histoires pour émouvoir les bourses, furent honnêtement éconduits, et voyagent par les grands chemins, sans asile ni séjour, vivant d'aumônes et de larcins.

— Il m'en souvient, du dimanche de la mi-août 1427, où nos chefs parurent à cheval, en habits de comtes, et annoncèrent leurs faux pèlerinages pour crime d'apostasie!

— Aurais-tu encore regret, Giborne, de n'accompagner pas ces diseurs d'horoscopes, ces vendeurs d'orviétan, ces maîtres gueux de Bohême?

— Fi, méchant! il te sied bien d'injurier et vitupérer nos antiques parens! Avoir ne vaut liberté, et contentement passe richesse. Tu m'envies souvent ma chétive pitance de chaque jour, et j'enrage la faim!

— L'argent s'en retourne plus tôt qu'il n'advient; c'est pourquoi je ne demeurerai en cette cité, durant la peste et la famine que j'ai pronostiquées par l'inspection des astres.

— Voirement, j'ai ouï dire à la Loge-aux-Fossoyeurs que la mortalité était jà grande aux hôpitaux; et jà le froment, au marché de la Madeleine, hausse de prix, comme du temps des Anglais.

— Or donc faut-il pas nous hâter de faire notre jeu avant la contagion et la disette? Sur ce, j'ordonne qu'au jour de demain tu ailles louer maint accoutrement chez les Lombards.

— Oui dà! ils ne me prêteront un vieux linge à défaut de gage et caution. Baille-moi seulement, pour querir atours et joyaux, quelques anges ou saluts d'or non rognés?

— Quelques blancs tournois et monnaie de billon, volontiers; ains je ne sais ce que c'est qu'or dans mon épargne. Suis-je donc changeur? ai-je forge et boutique dessus le Pont-au-Change?

— Comment, faux raillard! penses-tu m'ôter vue, sens et mémoire? J'ai soupçon que feu Nicolas Flamel, alchimiste, n'eut pas meilleurs revenus que les tiens, argentier de la mort...

— Fais silence, quenippe traîtresse! Si quelqu'un était aux écoutes!... Je ne suis qu'un misérable joueur de rebec et de farces, Giborne.

— Lesdites farces, dansées deux fois publiquement en signifiance de joie et liesse pour les victoires des Anglais, ont valu par chacune fois deux mille écus-au-soleil, outre les dons du bon duc de Bedford...

— Ah! malheureuse espie, prétends-tu me faire assiéger, piller et occire en mon fort? Ce sont médisances diffamatoires, mensonges patens et propos insensés.

— Nieras-tu semblablement douze mille suaires et linceuls, robés aux morts du cimetière et vendus par moi aux ouvroirs des lingères, aux piliers des Halles, sous peine d'être enfouie vive?...

— Tais-toi, baveuse; sinon je t'arrache la langue! Avoue plutôt de plein gré que ces sales drapeaux ont produit de grandes sommes que tu me célas? rends-les à ce coup!

— Est-il besoin d'ajouter à ce compte la rente des corps et ossemens livrés aux médecins, aux apothicaires, aux nécromans, aux sages-femmes et autres?...

— Trève, louve, vipère, maligne bête! J'entends que tu jeûnes en pénitence de ta perfidie et te couches sans souper. Avise toutefois à nous procurer de quoi entrer en danse vers jeudi!

A ces mots, prononcés avec un grincement de dents particulier, Macabre arrêta ses regards sanglans sur la bohémienne et ferma la porte aux verroux en sortant. Sa furibonde moitié ébranla les gonds oxidés et le chêne pourri; mais, voyant que ses efforts s'épuiseraient contre sa prison, elle gronda comme un tigre en courroux, brisa à coups de pieds des vases de terre cuite, secoua les os sonores d'un squelette, éteignit la lampe pour en boire l'huile, rongea des croûtes de pain moisi, s'étendit dans la bière qui lui tenait lieu de lit, et s'endormit paisiblement.

Macabre monta lentement les soixante marches qui conduisaient à la plate-forme, et ses membres osseux craquaient à chaque pas comme une girouette rouillée à tous les vents; puis il s'assit sur la pierre nue, à l'air frais d'une nuit du printemps, et, du haut de ce belvéder, il contempla au-dessous le cimetière à demi caché dans l'ombre avec ses croix noires, ses tombes blanchâtres et son enceinte neuve de Charniers; ensuite il promena ses yeux autour de lui à l'horizon borné par des pignons peints, des toits en tuiles, des combles et des clochers ardoisés qui semblaient s'animer aux rayons épars de la lune; la bise sifflait en s'engouffrant dans les cheminées, dans les ruelles et les passages. Macabre regarda l'orient et soupira.

Dans ce moment, un crieur de nuit, selon les statuts de sa confrérie qui siégeait dans la paroisse des Saints-Innocens, parut au sommet de la tour de cette église, vers la rue Saint-Denis, et répéta ce cri :

— Éveillez-vous, bonnes gens qui dormez, et priez Dieu pour les pauvres trépassés!

— Me faudra-t-il aussi rendre l'ame, pensa Macabre lorsque le crieur fut retiré, et délaisser tant de biens acquis? Oh! ne dois-je plus retourner au pays de mes ancêtres, en Bohême où je suis né?

Il était triste et préoccupé, en considérant

l'espace funèbre qu'il avait labouré depuis treize ans; mais une sorte de rire murmura dans son gosier, lorsqu'il eut poussé un ressort caché entre deux pierres qui s'écartèrent par un effet de bascule, et découvrirent une cachette pratiquée dans l'épaisseur du mur. Macabre y plongea ses deux mains avec ivresse, et les roula dans l'or qui glissait sous ses doigts; un frémissement de bonheur courait par tout son corps, et le son du métal remué avec transport redonnait la vie à son cœur : il se berçait à cette harmonie trébuchante qui se mêlait aux bruits de l'air; ses prunelles s'élançaient de leur orbite; ses mâchoires imitaient le déchirement d'une lime; ses genoux se heurtaient par crispations, et ses côtes claquaient comme les écailles d'un serpent; enfin, parvenu aux plus étranges sensations, la respiration interrompue et les membres racornis, il enfonça ses bras jusqu'au coude dans son trésor et tomba raide.

Il ne se releva de cette pâmoison qu'après une heure entière, et les spasmes avaient été si violens que plusieurs pièces d'or étaient faussées et ployées dans ses mains; il se hâta de remettre les choses en leur état ordinaire, et de dire un tendre adieu à l'objet de ses amours frénétiques. Mais, pour effacer les derniers ressentimens de cette crise fatigante, il passa subitement à une jouissance douce et naturelle : il détacha un rebec suspendu à la muraille, ainsi qu'une harpe éolienne. Le rebec, dont le nom celtique prouve l'ancienneté, et qu'on a tort de confondre avec le cistre des Hébreux, était un violon ovale à trois cordes, avec un manche sculpté en figure grotesque, et un archet recourbé largement fourni de crins. Macabre tendit les cordes de son rebec, bizarrement orné d'une tête de mort, et commença d'en tirer des accords lents, plaintifs et gémissans, qui empruntaient les accens de la voix humaine : c'était une musique expressive et parlante; c'étaient les modulations des sanglots, des pleurs et des soupirs; par instant, un son clair et mélodieux s'exhalait comme une prière céleste.

Macabre éprouvait un autre genre de sensations rêveuses et fantastiques : il abaissait et redressait sa tête en cadence; il marquait la mesure par le mouvement de son menton; il s'abandonnait à l'extase. Les objets environnans subissaient le charme de sa musique : la tourelle semblait tournoyer, mollement soutenue dans le vide; les maisons se déracinaient sans désordre et formaient des danses silencieuses, se croisant, s'étreignant, s'éloignant et s'approchant; çà et là les clochers massifs se balançaient au-dessus de la foule mouvante. Alors le rebec du ménétrier éclatait en sons plus âpres et plus mystérieux. Au bas de cette ronde étourdissante, les Charniers s'agitaient autour du cimetière, dont le terrain était soulevé par la puissance de l'instrument; et tandis que les obélisques, les croix et les monumens cédaient au vertige général, une multitude croissante d'ombres et de spectres s'avivait, se mêlait, s'envolait avec la rapidité de l'éclair. La lune, emportée parmi les nuages, présidait à ces ébats muets, et Macabre se laissait entraîner en esprit à la fête qu'il donnait aux morts. La vision d'Ézéchiel se réalisait.

La lassitude le força de cesser avant que les cordes se brisassent par l'énergie de son jeu. Tout le bal magique s'arrêta en même temps, et Macabre, essuyant ses larmes involontaires, chercha en vain les traces du changement qu'il avait cru opérer dans l'ordre de la nature. Il quitta son rebec pour la bêche, les tenailles et le marteau; l'artiste redevenait ouvrier : il descendit dans le cimetière pour dépouiller les nouveaux ensevelis.

III.

LA BOÎTE-AUX-LOMBARDS.

Les Juifs au moyen âge étaient haïs et persécutés dans tous les pays et par toutes les religions. Il faut moins attribuer cette horreur universelle au judaïsme lui-même, qui participe beaucoup du dogme chrétien, qu'au caractère antisocial de la nation juive. Un peuple sans patrie, dispersé parmi les autres peuples dont il s'isole obstinément par ses mœurs, son costume, son culte et ses préjugés, ne reçoit qu'une hospitalité gênante et intolérable. Les calomnies, il est vrai, répandues par les prêtres catholiques contre une

religion qu'ils méprisaient, contribuèrent à rendre odieux le contact des Juifs qui établissaient une barrière éternelle entre eux et les adorateurs du Christ. A ce grave motif de division se joignaient diverses raisons personnelles et locales qui se perpétuaient de père en fils : leur malpropreté, leur fanatisme, leur avarice et leur égoïsme étaient des flétrissures ineffaçables qu'ils ne s'efforçaient pas de cacher; enfin leur activité, leur industrie et leurs richesses servaient d'aliment à l'envie plutôt qu'à l'émulation.

Ce fut donc pour plaire au peuple et au clergé que les rois de France sévirent tyranniquement contre les Juifs, qui pourtant concouraient à la prospérité commerciale du royaume. Les ordonnances les plus barbares furent inventées pour leur ruine et leur honte; depuis 1096 jusqu'en 1394, il n'est sorte d'avanies, de cruautés et d injustices qu'ils n'éprouvèrent; avant saint Louis, on les tuait sans forme de procès et pour gagner des indulgences; on leur assigna dans Paris un quartier séparé; on les distingua par une rouelle de drap jaune qu'ils devaient porter sur leurs vêtemens; voulait-on fonder une église, construire un pont, lever une armée? on puisait dans la bourse des Juifs, on pillait leurs boutiques, on les mettait à rançon; on les chassait, on les rappelait pour les chasser et les rappeler encore. Le prétexte de ces fréquens exils fut toujours la religion.

Cependant les Juifs conservaient, à force d'impôts, le droit de séjour dans Paris où les environs des Halles et certaines rues leur étaient affermés, comme l'indiquent encore les noms des rues de la Juiverie, des Juifs et de Judas; ils avaient un cimetière, un moulin et des synagogues; ils étaient marchands et usuriers. Malgré les rigueurs inouïes dont le roi, le prevôt et l'évêque les accablaient, malgré les injures et les coups que chacun leur octroyait, ils se fussent résignés à ces mauvais traitemens que compensaient pour eux leurs bénéfices usuraires. L'amour du gain l'emportait sur la crainte du danger; et lorsqu'ils étaient bannis de France, ils y pénétraient impunément en se donnant pour des Italiens, Génois, Vénitiens ou Lombards : c'est sous cette dénomination qu'ils furent proscrits en 1349 par Philippe de Valois. Mais ils imaginaient toujours de nouveaux déguisemens, et quand Charles VI les eut expulsés pour la dernière fois, les plus riches éludèrent l'ordonnance du 7 septembre 1394 en se couvrant du titre de Lombards, auxquels la vieille rue de la Buffeterie doit son nom actuel.

Ces Lombards, célèbres dans notre histoire financière, étaient originaires de tous les états de l'Europe, et recevaient, à cause de leur grande fortune, ce nom générique équivalant à celui de banquier. Beaucoup d'Israélites empruntaient cette sauve-garde commune à de prétendus chrétiens qui ne connaissaient de religion que leur intérêt ni d'autel que leur comptoir. Ces Israélites se signalaient par leurs rapines, ainsi que par leur fidélité à la loi de Moïse qu'ils pratiquaient secrètement. Leur commerce ostensible consistait en échange de monnaie et en transport d'argent à la cour de Rome, qui tirait de France d'énormes subsides pour dîmes, prélatures et achat de pardons; mais l'usure et le prêt sur gage leur produisaient un lucre plus avantageux, quoique défendu. Les Anglais, pendant dix ans que dura l'occupation de Paris, se montrèrent pourtant plus avides et plus impitoyables que les Lombards, comme l'atteste un proverbe contemporain qui se sert du mot *anglais* pour enchérir sur la signification de *créancier*.

Le plus fameux entrepôt des Lombards s'appelait l'*Hôtel de la Boîte-aux-Lombards*, sans doute parce que leur caisse principale s'y trouvait déposée. Cette maison, « en laquelle, suivant les Comptes de la prevôté de Paris en 1438, on avait accoutumé de tenir le comptoir de la Boîte-aux-Lombards, » était située dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis le cimetière, entre les rues Aubry-le-Boucher et Trousse-Vache. On la remarque encore aujourd'hui à sa façade de pierres de taille, à ses trois étages enjolivés de sculpture, à son pignon percé de lucarnes rondes en relief, aux rebords avancés de son toit et surtout au bon goût des ornemens que l'architecte a prodigués sur les frontons et les pilastres des croisées. Peut-être reconnaîtrait-on le style italien dans la régularité des lignes et l'ensem-

ble de la décoration extérieure : les Lombards faisaient-ils venir leurs architectes de Gênes et de Florence? Un parfumeur habite maintenant cet hôtel.

Dans une salle basse, que la fumée des lampes avait enduite d'une couleur de suie, au milieu des ballots de marchandises du Levant, trois Juifs étaient assis en triangle sur des piles d'étoffes de soie. Leur boutique n'avait pas été ouverte la veille, jour du sabbat, au risque d'encourir les soupçons et les amendes corporelles ou pécuniaires en chômant le samedi; ils étaient contraints, à leur grand regret, d'observer le repos du dimanche, comme de bons chrétiens, et ils se consolaient de cette odieuse nécessité en veillant, après le couvre-feu, le soir de Pâques-Fleuries, et en buvant de la cervoise ou bière forte que les Anglais avaient mise en vogue à Paris.

C'étaient trois figures juives bien caractérisées. Le plus influent et le plus jeune, Balthazar Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards, avait environ cinquante ans. Son front chauve et sa barbe patriarcale, où les poils gris commençaient à en envahir les noirs, son air austère, et ses petits yeux de lynx traversés de filets sanglans, sa voix sourde et son geste imposant, tout en lui personnifiait l'expérience et l'autorité. Les deux autres écoutaient comme des oracles ses paroles rares et instructives. Il était nu-tête, vêtu d'une houppelande de tiretaine d'Amiens fourrée de peau de chat, avec une ceinture de cuir pour soutenir une lourde escarcelle à secret. Le signe de sa corporation était une balance brodée en or devant et derrière son habit de laine commune, mais fort propre.

Le second, Jérémie Nathan, associé de Balthazar Culdoë, était un grand vieillard maigre et blême, à la chevelure de filasse, sans barbe, à la physionomie inerte et au sourire stupide. Il portait une robe bigarrée, traînante, de drap jadis noir, que le soleil et la pluie avaient décoloré à l'envi et que de longs services cicatrisaient de tous côtés; les manches luisaient sous une couche de graisse imperméable, et le collet crasseux eût fait honneur à un moine mendiant. Un feutre conique surmontait son crâne pointu, et une corde de chanvre lui ceignait les reins, comme s'il allait entreprendre un long voyage. Son escarcelle flasque et de dimension exiguë n'aurait pas tenté les voleurs, qui excellaient alors à couper les cordons des bourses.

Le troisième, compère Holopherne Croquoison, maître des fossoyeurs et gardien du cimetière, était un autre vieillard encore vert, quoique courbé par les infirmités de l'âge. Sa chevelure épaisse et sa barbe droite, d'un roux cendré, encadraient sa face rondelette, dont les joues pourprées, le regard vif, l'expression joyeuse, ne trahissaient pas la caducité; il n'avouait pas moins de soixante-dix ans, et son esprit naturellement gai gardait encore l'ardeur de la jeunesse. Il s'était affranchi du rigorisme affecté de ceux de sa religion, sans être renégat; et si son ame restait juive, l'enveloppe avait effacé son empreinte nationale au frottement de la société qu'il fréquentait par état. On l'eût pris pour un marguillier de paroisse, et l'habitude de feindre l'avait rendu si réservé en matière de judaïsme, qu'il prétextait une fièvre quarte tous les samedis pour célébrer le sabbat en cachette avec ses voisins de la Boîte-aux-Lombards, qui lui reprochaient souvent d'être plus d'à moitié chrétien, car il avait son banc à Sainte-Opportune.

Maître Holopherne, ayant par état des rapports journaliers avec les curés et les fabriques de quatorze paroisses, se défendait sans cesse contre sa cupidité qui eût voulu le forcer à la plus stricte économie pour sa toilette; il prélevait sur sa nourriture les frais de représentation et centuplait ses revenus aux dépens des morts. Sa robe, de bon drap bleu, avec un large collet de velours noir, ne présentait ni tache ni poussière, tant il était soigneux de l'en garantir. Un chaperon de laine violette pendait sur son dos avec une longue pièce d'étoffe qui pouvait passer sous le menton et retomber par derrière. Des bottines fauves ajoutaient à sa taille la hauteur de leurs talons. Un chapelet à sa ceinture était un blasphème portatif.

— Par la baguette de Moïse! disait Holopherne en se rongeant les ongles, je suis bien content qu'un des sept fléaux d'égypte s'en vienne fondre sur cette Ninive : il sera fait

mainte ouverture de terre dedans le cimetière, dont chacune me vaut cinq sols, outre le droit du fossoyage.

— Mon compère Balthazar, reprit Nathan avec son rire imbécile, nous gagnerons de belles sommes, grâce à la famine; et vite, il est prudent de serrer le blé dans nos greniers.

— Élie te conseille! dit gravement maître Culdoë à Croquoison; j'admire comme quoi tu donnes à bail le petit guifs du cimetière et les revenus secrets d'icelui que j'estime à deux cents écus d'or par chaque année?

— Ouais! l'avis est ardu, repartit Croquoison. Assurément, le loyer de la tour Notre-Dame-du-Bois est de médiocre valeur; et pour recevoir trente livres huit sols quatre deniers de rente, je perds la vente des linges, suaires, coffres, clous, corps, graisse, cheveux et le demeurant; mais aussi je m'exempte du danger d'être ars et brûlé branché, ou rompu par quartiers.

— Baste! mon frère, s'écria Nathan d'un air de pitié; faut-il pas risquer un gros blanc tournois de douze deniers pour avoir un écu-à-la-couronne, de 66 au marc? Il n'est fortune sans envieux, ni envieux sans péril; mais n'a pas qui veut fortune et péril. Les chrétiens gâtent votre origine et votre crédit, Holopherne?

— En cas de peste, trente mille environ entrant au cimetière, dit Culdoë en comptant sur ses doigts, leur dépouille rendra trente mille livres au vendeur de linceuls : le bail sera-t-il augmenté?

— Aaron me pardonne! je suis volé, affiné, pillé, larronné! interrompit Croquoison. Le cas ne fut aucunement prévu, et ce fourbe bohême, Macabre, emportera mon fief, mes saisines et aubaines! ouais!

— Le mal se peut réparer à l'avenir, compaing : laissez ledit Macabre à sa guise fouiller les tombes, et tirer la laine aux défunts : toutefois exigez votre part du butin, et faites en sorte que ces marchandises soient d'abord échangées à notre comptoir; nous partagerons ensemble chance et intérêt, sans craindre d'être découverts et punis.

— Ceci est le meilleur avis, compère, attendu que les filles de la Lingerie achètent volontiers pour quelques sols parisis toiles de Flandre et de Bourgogne qu'elles revendent comme neuves et au prix coûtant.

— Eh bien! le marché est convenu entre nous trois, et les profits s'élèveront avec la mortalité. Adonc Macabre et sa femme travailleront à notre avantage et porteront seuls la peine du délit.

Après ce pacte verbal que confirma une triple poignée de mains, ils se touchèrent la barbe l'un l'autre en signe de bonne intelligence et rédigèrent par écrit les clauses du traité. Ce fut un assaut de calculs et de probabilités : les chiffres, les nombres s'agglomèraient sur le papier, et maître Culdoë démontra rigoureusement les résultats pécuniaires que leur amènerait la contagion annoncée par les médecins et les astrologues; enfin, un registre particulier fut ouvert pour les inscriptions des objets funèbres qui seraient apportés à la communauté. L'espoir d'une brillante affaire et d'une peste prochaine avait mis en belle humeur les trois associés, qui s'enivrèrent de cervoise, faute de vin; les rasades se succédaient entre les solutions arithmétiques pour achever d'éblouir les spéculateurs. Ce sujet n'était pas encore épuisé, non plus que le pot à bière, quand l'entretien devenu expansif se jeta dans le domaine de la vie privée : les trois visages se rapprochèrent avec les trois verres.

— Frères, disait à demi-voix Croquoison, je dépense moult et trop en aumônes, à l'offrande de la messe, en dons aux églises; partant, mes pauvres espèces demeurent toujours sans progéniture, ouais!

— Il est écrit, répliqua Nathan, que, selon la loi naturelle, un mouton d'or doit engendrer deux moutons jumeaux, voire trois franc-à-cheval, pour un an. Faut moissonner l'argent sitôt qu'on l'a semé.

— Le saint patriarche Abraham nous tienne en joie! les fils sont le châtiment des pères, et le mien me couchera dessus un fumier, à l'instar du bonhomme Job.

— Déa! votre Benjamin est-il un enfant prodigue, un Cham, un Absalon? De fait, il hante les églises et porte un pourpoint de drap de soie les dimanches et fêtes.

— Ouais! l'ingrat s'est reculé de la face de Dieu : il aime et pourchasse une noble dame chrétienne, perdant et dissipant les produits de sa charge avec un faux ladre errant, dit Malaquet.

— Ce faux ladre, depuis deux semaines, n'a-t-il pas planté son siége contre l'issue des Charniers près l'église? demanda Culdoë avec inquiétude.

— En vérité, répondit Holopherne haussant l'épaule gauche, ce ladre est sain et dispos, je vous jure, à faire honte aux mendians; il sait les bons tours des gueux et larronneurs; il dîne de ruse et soupe de méchanceté : on assure qu'il sort des bandes d'Écorcheurs et qu'il fut condamné jadis pour certain crime de sacrilége en la prevôté de Paris; toujours est-il bel et bien essorillé.

— Hélas! ayez pitié de moi, Seigneur tout-puissant! reprit Culdoë. Je baillerais riche guerdon, jusqu'à cinq cents livres, pour faire empigeonner ce mauvais ladre. Demain envoyez vers moi votre fils, maître Croquoison?

— Enseignez-lui la sagesse dont il a grandement faute; dites surtout à ce fol outrecuidé la valeur et l'intérêt de la monnaie : car, s'il s'abandonne à ces prodigalités, je le renierai après l'avoir adopté, comme la poule couvant des œufs de serpentin, ouais!...

— Par l'arche du déluge! interrompit Culdoë qui pâlit et soupira, cet enfant n'est-il point vôtre?

— Çà, mes bons compères, dit mystérieusement Holopherne qui rougit et toussa, c'est une histoire ignorée de tous qu'il me plaît vous conter très-véridiquement. A franc parler, Benjamin n'est pas de mon sang.

— Donc quel fut son père légitime? quelle sa mère? a-t-il pas vingt-cinq ans d'âge? serait-ce un enfant trouvé, sinon dérobé?

— Oh! oh! d'où vient ce singulier émoi, compagnon? s'écria Nathan secouant la manche de Culdoë qui réitérait avec feu de vagues questions; avises-tu pas que maître Holopherne nous raille?

— Voyez l'aventure mirifique, dit Croquoison recueillant ses souvenirs : Vers l'an quatorze cent quinzième, régnant le feu roi Charles en démence, un honnête marchand fut, par délation, accusé d'être Juif, de pratiquer le sabbat et de tenir en gage les vases sacrés de Saint-Josse.

— Ce marchand avait nom Schœffer, et demeurait aux Halles, rue des Prêcheurs? demanda vivement Culdoë tremblant de tous ses membres.

— Oui, bien, compère; vous n'étiez pourtant à Paris devers cette époque? Je poursuis le conte. Cet infortuné Juif fut battu de verges, boulaies et coups de fouet, depuis la Croix-du-Trahoir jusqu'à la porte Saint-Honoré; durant ces cruautés inouïes, les laquais de la reine madame Isabeau se ruèrent contre la maison du patient, occirent sa femme innocente, et dispersèrent ses marchandises, meubles et pécune.

— Oh! les mécréans! ils empêchèrent par là de racheter la peine avec une amende, et Schœffer perdit malement quatre-vingt mille écus, outre femme et enfans. Bienheureux s'il s'en venge comme il espère!

— Or, j'habitais en cette ville sans découvrir ma condition de Juif, et j'étais établi fossoyeur au nom de l'hôpital Sainte-Catherine, sans avoir épouse, parens ni amis. Le soir, revenant de la besogne, j'ouis geindre et crier dessous les Piliers, vers la Tonnellerie; adonc j'allai en avant, et trouvai un petit enfant le flanc ouvert, le bras rompu, la tête sanglante...

— Dieu d'Abraham et Jacob! était-il pas circoncis?

— Certainement, et je m'excuse s'il fut ensuite baptisé pour complaire au curé des Saints-Innocens; par ainsi, juif et chrétien à la fois, il a grandi en mon giron paternel, et un chacun le tient pour mon propre fils.

— Merci de ce que je retrouve le mien! grâces soient rendues à vous qui l'avez sauvé du trépas! Voici le pauvre Schœffer qui s'exclame : Hosanna!

— Schœffer, lui dit Nathan de mauvaise humeur, pourquoi cette déclaration imprudente? veux-tu de nouveau être fouetté, chassé et pillé? Cette fois, nous serions boulus dans l'huile ou jetés en la fournaise.

— Ouais! frères, reprit aigrement Holopherne, suis-je pas un cafard, espie, calomniateur? Oh! l'injurieux soupçon! Je ne

refroidirais, je pense, si vous fussiez échaudés par arrêt du parlement?

— Gloire à Jéhovah dans les siècles des siècles! répétait Culdoë pleurant de joie et cherchant une prière que sa mémoire lui refusait. Je fais un vœu au Seigneur qui m'a ressuscité mon enfant d'entre les morts!

— Quel vœu, compère? demanda Nathan qui voulait partager toutes les chances de son associé : je prétends que ce vœu soit commun pour nous, s'il procure de bons intérêts au mois ou à la semaine.

—A cette fin, je consens votre vœu pour ma part, maître Culdoë, ajouta Croquoison se frottant les mains à l'idée d'une nouvelle usure.

— C'est un vœu de divine invention, reprit Culdoë d'un air inspiré; je vous jure que le Seigneur fera prospérer notre commerce pour prix de l'holocauste.

— Dis ce que tu as résolu, Balthazar? s'écria Nathan, dont les yeux brillaient d'espoir.

— Maître Culdoë est tant prudent et adextre aux affaires, dit Croquoison avec confiance, qu'il n'est besoin de savoir par avance sa louable entreprise, d'autant qu'il possède la sapience du roi Salomon.

— Compères, repartit Culdoë satisfait de cette discrétion, le mystère importe au succès de notre vœu, que je vous déclarerai au vendredi de la Passion, vers la minuit, en l'enceinte du cimetière des Saints-Innocens.

— Pourquoi ce lieu, ce jour, cette heure? Ouais! connaissez-vous un trésor enfoui? répliqua Croquoison.

— Ayons foi et assurance, répondit Nathan, car Holopherne a des visions d'en-haut: j'accepte ledit vœu.

Croquoison ne voulut pas reculer devant ce traité, qui fut, comme le précédent, consacré par une triple rasade et l'attouchement fraternel des trois barbes.

— Mais d'abord, quelle récompense pour le fils de Schœffer? dit-il en se ravisant.

— Je vous guerdonnerai bellement, sire Holopherne, reprit Culdoë avec un regard sombre, lorsque nous irons tous les trois dedans le cimetière à la minuit du vendredi de la Pâque prochaine; patientez jusque là.

— Ouais! repartit Croquoison qui avait tendu la main aux premiers mots de Culdoë : adonc il sera temps vendredi de vous restituer votre fils, qui est le plus expert à ouvrir et trancher une fosse; patientez jusque là.

— Quoi! je tarderai tant à baiser ce très-cher enfant! Quand je le croyais mort, j'eusse baillé une grosse rançon pour l'avoir vif; et maintenant, ne m'en coûtât-il qu'un fétu de paille, je suis inquiet de le donner.

—Ouais! mon cas est semblable: hier j'aurais fort remercié quiconque eût allégé ma vieillesse d'une si précieuse tutelle, et maintenant je ne la céderai qu'à bon escient et non pas pour un grand merci.

— Vienne le vendredi de la Passion que les chrétiens nomment saint, compères, dit Nathan regardant au fond de sa bourse vide; nous connaîtrons ce beau vœu. Moïse et Aaron fassent que ce soit un trésor caché!

Culdoë et Croquoison se séparèrent assez mécontens l'un de l'autre, le dernier surtout, qui se promettait bien de se faire indemniser de son humanité intéressée. Culdoë, au souvenir des pertes immenses qu'il avait éprouvées, s'indignait d'un nouveau sacrifice pécuniaire qu'on exigeait de lui pour la restitution de son enfant; comme il l'avouait ingénument, la découverte qu'il venait de faire lui semblait un droit acquis, et il se persuadait avoir assez payé ce bonheur par vingt-trois ans de regrets. Croquoison, que ne flattait pas une reconnaissance stérile, paraissait bien décidé à vendre le plus cher possible sa qualité de père adoptif, avec la certitude de l'impossibilité d'une réclamation légale.

Après l'échange de quelques propos amers, le maître fossoyeur gagna, par la cour de derrière, le domicile qu'il occupait seul avec Benjamin, qui ne passait pas souvent la nuit entière au logis et qui n'y rentrait qu'au point du jour depuis une semaine. Cette maison doit être celle qu'on voit encore rue Saint-Denis, en deçà de la Boîte-aux-Lombards, élevée de six étages, qui s'enfuient en arrière, comme si la pression des maisons contiguës lui eût rendu en hauteur ce qu'elle perdait en largeur, noire et dégradée, sans autre ornement qu'un homme nu debout contre un poteau, sculpture grossière qu'on distingue au-

dessus de l'entrée. Sans doute, l'intervalle de quatre siècles a changé l'aspect de ce bâtiment, qui n'a plus même l'inévitable pignon sur rue.

Nathan, préoccupé du vœu auquel il s'associait sans le connaître, alla se coucher à tâtons, et Culdoë veilla long-temps après, récapitulant ses projets, méditant le Talmud et les rabbins juifs, visitant ses registres, comptant et recomptant ses deniers jusqu'à ce que le sommeil lui ferma les yeux pour continuer ses rêves dorés. Le jour commençait à poindre, et des bruits lointains annonçaient l'arrivée des denrées aux Halles, dès l'ouverture des portes de la ville; les métiers ambulans n'avaient pas entonné leurs *crieries* matinales; les cloches des couvens mêlaient leurs carillons, comme les chants des oiseaux par une aurore de printemps : tout-à-coup, un choc violent dans les volets de la boutique réveilla en sursaut le dormeur, qui ne s'empressa pas de répondre à cette visite indue; mais on heurta plus violemment, et des jurons réitérés avec une irrévérence qui eût encouru sévère châtiment corporel dans un temps plus paisible, prêtèrent leur énergie brutale à ce singulier réveille-matin. Culdoë, que rassurait le jour filtrant à travers les fentes de l'*ouvroir*, craignit pourtant une attaque de pillards, comme on craint sans cesse un malheur une fois essuyé; il attendit encore en silence pour voir si le vacarme cesserait, de guerre lasse; les coups redoublaient, ainsi que l'insolence de l'assiégeant, qui parlait entre ses dents de fouet et de pendaison.

— Holà! s'écria Culdoë grossissant sa voix. Qu'est-ce? que veut-on? Bonhomme, suivez votre voie; il sera jour dans une heure...

— Schœffer! interrompit un accent guttural qu'il reconnut avec terreur, je déclare hautement quel tu es, et j'invoque envers toi la loi des Juifs, si tu ne dépêches d'ouvrir ta cellule? Brrr! brrr!

A cette menace formidable, Culdoë, que parcoururent une sueur glacée et un tremblement universel, balança une minute; puis, recueillant ses forces, tira les verroux d'un judas pratiqué au milieu de la porte; une grosse face barbouillée de vin et de boue se colla en même temps à cette étroite ouverture grillée, et deux yeux à fleur de tête plongèrent leurs regards flamboyans dans l'intérieur de la salle, tandis qu'un rire en hoquets s'harmoniait avec la cliquette du ladre. Culdoë, suffoqué de désespoir, s'arrachait la barbe et les vêtemens, frappait sa poitrine et meurtrissait son visage.

— Brrr! Hérode, beau sire, lui cria le ladre en s'accompagnant du son de sa cliquette, connais-tu pas le nommé Schœffer, lequel fut jadis fouetté et forbanni à perpétuité, sous peine de la hart?....

— Misérable! interrompit Culdoë s'élançant pour lui fermer la bouche, n'es-tu pas satisfait d'avoir une première fois causé ma ruine et aussi celle de ma famille?

— Brrr! Schœffer, ce fut pour t'apprendre à ne pas mépriser les ladres et à répandre en aumônes les profits de l'usure. Adonc, mon digne Juif, tu te souviens du petit Crespeau, présentement dit Malaquet?

— Pour Dieu! Crespeau, mon ami, as-tu tant à cœur de me nuire? Je te donnerai de quoi vivre honnêtement, si tu jures de ne m'inquiéter davantage.

— Brrr! n'aurais-je point une part en tes trésors confisqués, pourvu que j'aille te trahir et conter le cas à messire le prevôt ou bien à monseigneur l'évêque?

— Oh! n'en fais rien, mon cher fils; prends-moi plutôt à rançon. Écoute, Crespeau : je suis converti à la religion catholique, j'ai reçu le baptême, et, pour preuve, je fonderai une chapelle à saint Ladre.

— Brrr! mon mignon, ce sera bien fait pour le repos de ton ame, lorsque ton corps branlera au gibet de Montfaucon. J'ai bu et chopiné cette nuitée au cabaret du Tonneau-Ailé, rue de la Barillerie.

— Oui-dà, le vin fut-il de bon suc? gâtinais, orléanais ou muscadet? Combien de bouteilles et de breusses furent là mises à sec? Çà, j'ai regret de n'y avoir été pour payer l'écot des honorables convives.

— Il ne me soucie de tes richesses, Juif de fagots; j'aime mieux être ladre! Brrr! le

jeu a tiré le dernier blanc de ma boursette : donne-moi un double tournois?... Je n'ai que faire de ces nobles-à-la-rose : rien qu'un double tournois pour le quart d'heure?

— Crespeau, par toi, naguères, je perdis femme, enfans, avoir et honneur; par toi, je faillis perdre ma déplorable vie : voudras-tu de nouveau, par délation, m'ôter le reste et tout? Pitié et merci!

— Brrr! dorénavant, mon compagnon, porte respect aux ladres, qui sont les membres souffrans de Jésus-Christ. J'ai nom Malaquet et non plus Crespeau, de même que Schœffer est devenu Culdoë. Adieu, bonsoir et bonjour. Viens çà, que je te baise avant la danse?

Culdoë s'approcha tristement du judas, et présenta sa joue qui fut couverte de salive baveuse; il supporta cet affront avec une patience muette, et n'eut recours aux ablutions qu'après le départ du ladre, qui chantait de toutes ses forces une chanson d'argot, et s'éloignait en battant les murailles de la rue. Culdoë écoutait encore la cliquette qu'on n'entendait plus.

IV.

LE CIMETIÈRE DES SAINTS-INNOCENS.

Ce cimetière, qui a été transformé en marché depuis quarante ans et n'a pas changé de nom après cette bizarre métamorphose, reçut sa première destination aussitôt que des fidèles choisirent leur sépulture autour de la chapelle de Notre-Dame-du-Bois; on défricha une vaste étendue de terrain qui fut appelée *Champeaux* (*Campelli*), à cause des pâturages fertiles encore environnés de forêts. Le cimetière des chrétiens devint celui d'une nombreuse population, lorsque Paris eut étendu ses faubourgs sur la rive septentrionale de la Seine, et lorsqu'il n'y eut plus qu'un seul culte sous un roi chrétien; le marché principal était établi alors près de ce cimetière, hors de l'enceinte fortifiée de la ville, que plus tard Philippe-Auguste recula dans la campagne.

Avant le règne de ce grand roi, le cimetière des Champeaux offrait un spectacle hideux pour la religion et la morale, comme si les vivans eussent pris plaisir à insulter les morts : dans cette plaine inégale, hérissée de croix, de tertres et de pierres funéraires, les plus immondes animaux venaient fouiller le sol et se vautrer parmi la fange, tandis que chevaux, vaches et moutons se disputaient une herbe rare et flétrie; les ossemens gisaient pêle-mêle avec des immondices et des charognes, qui ont laissé à des rues voisines les noms significatifs de *Place-aux-Pourceaux*, *Fosse-aux-Chiens*, *Trousse-Vache*, etc.; on jouait à la boule sur des fosses fraîchement recouvertes; on trafiquait de prostitution à l'ombre des tombes, et le fanal qui éclairait la nuit ce lieu profané n'en écartait pas les voleurs. Philippe-Auguste, indigné de ces scandales sacriléges, fit entourer le cimetière d'un rempart élevé, en briques solidement jointes, et ordonna que les portes fussent fermées tous les jours à l'heure du couvre-feu. Ce fut à cette époque qu'on le bénit sous l'invocation des saints Innocens, ou plutôt de saint Innocent, en l'honneur d'un enfant, appelé Richard, que les Juifs crucifièrent à Paris en 1179 : les historiens racontent les miracles opérés par la vertu de ses reliques.

En 1438, le cimetière des Saints-Innocens avait subi une nouvelle métamorphose. La clôture de Philippe-Auguste avait disparu pour faire place à des Charniers qui recevaient le trop plein de cet étroit ossuaire. La chapelle des trépassés était devenue une église paroissiale, bâtie des deniers confisqués aux Juifs; et les maisons s'étaient, comme leurs habitans, entassées aux environs des Halles qui enviaient l'air et la lumière aux tombeaux. Le cimetière (l'église et les Charniers compris), large de trente-deux toises et long de quarante-huit, était borné par les rues de la Lingerie, la rue aux Fèvres ou aux Fers, la rue Saint-Denis et la rue de la Charronnerie ou Féronnerie. On y entrait par quatre portes situées aux quatre coins, en comptant celle de l'église qui était toujours ouverte, et le cimetière servant de passage public, chaque porte désignait par son nom

l'endroit où elle conduisait : c'étaient la porte de la rue Saint-Honoré, la porte de la Halle et la porte de la Féronnerie.

L'église des Saints-Innocens, dont la paroisse ne comprenait pas plus de soixante-dix maisons, s'avançait dans le cimetière à l'angle des rues aux Fers et Saint-Denis. Le sanctuaire avait appartenu à l'ancienne chapelle dont l'œuvre obscur et étouffé paraissait antérieur à l'architecture massive du douzième siècle; la nef soutenue par de lourds piliers, et la tour carrée, aux murailles entièrement nues jusqu'à la plate-forme, avaient bien le caractère du temps de Philippe-Auguste. La seconde aile du midi et la plupart des chapelles étaient de fondation récente. Jean, duc de Berry, un des plus généreux bienfaiteurs de cette église, dans laquelle il voulait être enterré, avait fait orner le portail en 1408, de sculptures et d'inscriptions en vers. La fontaine des Saints-Innocens, alimentée par l'aqueduc du mont Saint-Gervais, tirait son nom de l'église où elle était adossée depuis le règne de saint Louis.

Les Charniers qui régnaient à l'entour du cimetière ne se composaient que d'une voûte et d'un galetas; cette voûte basse, sombre et humide, construite et réparée à différentes époques, avait environ quatre-vingts arcades ogives, ouvertes d'un seul côté; les tombes, les épitaphes, les tableaux, les statues et les pierres gravées pavaient, tapissaient, bordaient et remplissaient cette galerie qui longeait les rues de son mur noir et monotone. Ce fut une mode chez les gens riches de bâtir un Charnier à leurs frais pour lui donner leur nom et s'y faire enterrer; les testamens contenaient tous des legs à cet usage, tellement que le travail manqua bien avant l'argent, qui sortait de toutes les bourses. Nicolas Flamel, qu'on retrouvait partout avec sa fortune lorsqu'il fallait soudoyer maçons, imagiers, peintres et autres ouvriers, édifia de ses deniers plusieurs arcades chargées de figures allégoriques qui ont long-temps intrigué les chercheurs de la pierre philosophale. Une partie des Charniers était due à la munificence du maréchal de Boucicaut, qui mourut prisonnier en Angleterre après avoir affronté la mort dans cent combats héroïques. Les autres fondateurs connus furent Mathieu d'Hauteville et Martine sa femme, en 1396; Pierre Potier, pelletier, en 1397; Nicolas Boulard, écuyer de cuisine du roi, en 1399; Raoul Estable, dit le charpentier, en 1405; Guillaume Tirevaige, contrôleur du roi, et sa femme, en 1407; et Dorrechies, clerc-notaire, en 1412.

Les galetas ménagés au-dessus de la voûte, pour *loger et héberger* les os des trépassés, suivant les termes de la fondation, étaient couverts d'un appentis en tuiles, et de loin en loin éclairés par de hautes lucarnes à fronton sans verrières. Chaque fois qu'on remuait le cimetière en rouvrant de nouvelles fosses sur les anciennes, on emportait les ossemens que la terre n'avait pas consumés, et ces ossemens, rangés par les fossoyeurs dans les greniers, formaient d'étranges dessins mosaïques dont les compartimens étaient empruntés à tous les sexes, à tous les âges et à tous les états. Le père Dubreul dit au sujet de ces têtes de morts symétriquement agencées : « très-belles et bonnes glaces à représenter la grandeur et l'impertinence de notre vanité humaine! » Ces tristes débris ont inspiré l'horreur et le dégoût au milieu de Paris jusqu'à ce que la Révolution les eût cachés à jamais dans les ténèbres des Catacombes qui remplacent les Charniers, sans que écrivains, lingères et marchandes de mode puissent y tenir boutique.

Le cimetière, qui depuis des siècles avait englouti bien des générations, était encombré de monumens renversés et debout, de croix en fer et en bois; les vieilles épitaphes, que ne garantissait pas une concession à perpétuité, étaient vendues comme de simples matériaux : de grandes pierres furent achetées pour l'achèvement du Louvre. Une herbe verte et nourrie en toutes saisons déguisait la couleur noire de cette terre saturée de corruption, qui réduisait un cadavre à l'état de squelette en neuf jours. Quatre larges fosses béantes, où les bières se touchaient pour ménager la place, attendaient les corps des quatre propriétaires privilégiés : le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois avait un droit sur les corps apportés de Saint-Eustache et de

Saint-Sauveur; les religieuses de Sainte-Catherine sur ceux de Saint-Jacques-la-Boucherie et de Sainte-Opportune; les marguilliers des Saints-Innocens sur ceux de leur paroisse, et l'Hôtel-Dieu sur ceux de Saint-Christophe et Sainte-Marine. Cette division de propriété ne s'établit pas sans procès, et chacune des parties conserva sa juridiction sur ses fossoyeurs soumis à un maître de leur corporation, gardien général du cimetière, qui était à cette époque Holopherne Croquoison.

Outre la tour de Notre-Dame-du-Bois, diverses constructions rétrécissaient l'espace des sépultures publiques. La chapelle de Neuville-Villeroy, que cette famille avait achetée au Domaine, était un édifice gothique appuyé contre les Charniers de la rue de la Lingerie, avec un toit et une campanille; la façade, plaquée d'épitaphes semblables à des enseignes, n'offrait que deux fenêtres rondes et une porte ogive fermée d'un treillis de fer. Le Prêchoir était un bâtiment carré, vis-à-vis le portail de l'église, à peu de distance des Charniers de la rue aux Fers : il avait des pilastres qui supportaient un comble pyramidal et un balcon regardant les Charniers de la Féronnerie, pour prêcher et bénir le peuple. La Loge-aux-Fossoyeurs était une masure moitié cave et moitié rez-de-chaussée, sortie de terre comme un cadavre, le long du mur de l'église : son nom indiquait assez son usage. Sous les voûtes des Charniers, le tombeau de Pernelle, femme de Flamel, les hiéroglyphes de cet écrivain, le Calvaire et d'autres morceaux de sculpture ont subsisté intacts jusqu'à nos jours, et disparurent avec tant de monumens historiques, amassés durant tant de siècles dans ce musée funèbre.

Le lundi de Pâques-Fleuries, vers sept heures du matin, les portes du cimetière furent ouvertes par le gardien, et aussitôt les fossoyeurs membrus et poilus commencèrent leur besogne journalière en chantant. Hommes et femmes traversaient la demeure des morts pour se rendre aux Halles, et revenaient par le même chemin avec leurs provisions alimentaires. Une grande circulation d'allans et venans s'avivait dans ce quartier populeux et commerçant, percé en tout sens de passages et de ruelles qui avaient leurs attributions désignées par des noms distinctifs : les rues de la Friperie, de la Chausseterie, de la Poterie, de la Lingerie, de la Cordonnerie, étaient chacune le centre d'un genre de commerce particulier. Mais ce qui produisait alors un contraste peu sensible à des esprits grossiers, c'était ce soin de la vie à côté de la mort, ce bourdonnement animé auprès du silence éternel de la tombe. Des ladres et des gueux se chauffaient au soleil levant, assis et couchés sur des pierres, nettoyant leurs ulcères, et mangeant de vif appétit ce qu'ils tiraient de leur bissac.

Or, la terreur inspirée par le séjour de Macabre se trouvait bien affaiblie à cause de la curiosité qu'excitaient les préparatifs de la Danse-Macabrée. Depuis plusieurs jours, les charpentiers dressaient un échafaud élevé de dix pieds, et accompagné de deux loges, le long des Charniers de la Féronnerie. L'emplacement de cet échafaud avait été loué à l'évêque de Paris, qui permettait à ce prix la représentation de la pantomime; des indemnités pécuniaires étaient aussi payées aux quatre censiers des Saints-Innocens, qui cédaient le droit d'occuper le cimetière pendant le cours de cette représentation. Macabre dirigeait tous les travaux, et veillait à toutes les mesures préliminaires par l'entremise d'Holopherne Croquoison, qui eût aplani plus de difficultés, à force de démarches et d'argent : *la dernière Danse du célèbre jongleur et ménétrier Macabre* avait déjà été placardée aux portes du cimetière et des églises, criée à son de trompe dans les rues, et fixée au jeudi-saint, après une heure de relevée.

Pendant que les cris si variés et si bizarres des vendeurs et des mendians retentissaient confusément autour du cimetière, les passans s'arrêtaient pour considérer les progrès de l'échafaudage et lier conversation avec cette bonhomie de badauds qui caractérise encore les habitans de Paris : des marchands de la Halle, des bouchers, des écoliers, des servantes et des bourgeois échangeaient quelques paroles de voisin à voisin.

— Ces ouvriers n'avancent guère, disait un paralytique fort assidu à visiter le théâtre;

le maître-ès-œuvre s'endort au labeur et finira cet échafaud au temps où les bêtes parleront.

— A vous ouïr, j'eusse pensé que ce temps fût advenu? reprit un écolier des Quatre-Nations. J'engagerai plutôt mon bonnet et mes livres pour voir ce merveilleux spectacle.

— Ventrebœuf! dit un boucher horriblement souillé de sang, cette farce fut jouée sous le gouvernement de M. de Bedford, et environ le carnaval, les maîtres de la Grande-Boucherie firent le cortége de la Mort.

— Pardiques! ajouta une chambrière qui allait laver du linge à la rivière, tant que dura la fête, il en coûtait cinq tournois par chaque journée, et lors je vis la Mort sonnant du rebec si perfidement, qu'on se sentait vers elle entraîné; c'est ainsi qu'elle allécha et mit en danse un révérend père en Dieu disant ses patenôtres, une ménagère apprêtant le repas, un amoureux attendant sa mie, et nombre d'autres.

— Saint Nicolas soit en aide à notre bonne ville! s'écria un épicier-apothicaire joignant les mains : c'est abominable impiété et invention diabolique! ce Macabre brûle des chandelles faites de la graisse des trépassés.

— Ce serait donc l'Ante-Christ, compère Moutard? repartit une pauvresse des Saints-Innocens : toujours est-il patent que sa viole fut extraite des ossemens de quelque pendu, comme le va disant M. le chevecier.

— Par tous les saints Innocens! répliqua le crieur de nuit, il a dansé le sabbat avec les ames du purgatoire cette nuitée, et je me bouchai les oreilles pour n'entendre pas son infernale musique.

— Quoi! bec d'argent, interrompit un saucier portant un pot de moutarde au thym, tu as ouï le bal des damnés et le hautbois de Satanas? Te voilà quasi agonisant, mon fils!

— Nenni, crieur de sauce verte, dit le crieur public; depuis dix ans et davantage, j'ai accoutumance de cette périlleuse harmonie qui t'enverrait au bout de l'an brasser de la moutarde aux compagnons de la Mort.

— Le bon Dieu m'excuse de jurer! s'écria un marguillier de Sainte-Opportune : monseigneur l'évêque ferait œuvre pie et charitable d'excommunier ce païen qui allumera le feu de Sodome et Gomorrhe.

— Bren pour le vieil rat d'église! murmura un charpentier qui s'était mêlé au groupe pour jouir des éloges donnés à son ouvrage; est-ce pas chose louable de bailler travail et salaire aux pauvres gens?

— Vraiment, maître Gougibus, frappez dru de la langue comme du marteau, dit un nouveau venu de la Porte-aux-Peintres : ces avaricieux marguilliers ne veulent octroyer un ciel d'azur à leur image de Notre-Dame.

— Certes, quiconque dépense un sol parisis mérite bien de métier et marchandise, dit un commis de la Halle-aux-Draps, car la monnaie se retire au fond des bourses, ainsi que du temps des Anglais.

— Ces museaux d'Anglais ont fait évanouir l'argent et la bonne volonté, grommela une harengère qui retournait à son étal : depuis la départie du roi notre sire, les harengs frais pourrissent dans la caque.

— Sang-dieu! commère, répondit le boucher caressant le manche de son coutelas, on menait plus joyeuse chère à Paris, lorsque messire Saint-Yon, syndic des bouchers, était conseiller privé de monseigneur de Thérouenne; lorsque le bon sire de Willeby, capitaine des Anglais, ordonnait de tuer, pour sa maison, deux veaux et six moutons toutes les semaines; lorsque nous avions la croix rouge de saint André...

— Sus au Bourguignon! cria un barbier en s'enfuyant, si je ne craignais d'être saigné par cet écorcheur, je l'eusse conduit aux prisons du Châtelet.

— Par la croix blanche! dit un habitant du Pont-aux-Meuniers, messire Ambroise de Loré, prevôt de la ville, devrait bien annihiler l'ordonnance qui défend tout transport de vivres à Mantes, Creil, Rouen et autres endroits tenus par les Anglais qui ont escarcelle dorée et longues dents : le sac de farine vaudrait vingt sols au septier dans la Halle de Paris, et soixante hors des murs.

— Ce sont promesses de paille, cliquettes de moulin, rétorqua un boulanger rouge de la chaleur du four : M. le prevôt sera prudent, au contraire, d'amasser une montjoie

de froment pour empêcher la famine prochaine.

— A quand la famine? demanda un gagne-deniers qui dévorait son pain bis à belles dents : bienheureux qui s'abstient de manger et jeûne quotidiennement!

— Le prix du blé s'est élevé de six sols huit deniers, maître Croulebois, continua le boulanger s'adressant à un hanouard ou porteur de sel; l'an sera sans récolte, à cause des courses des gens de guerre.

— Le feu roi Charles cinquième nous protége, du saint paradis! reprit Croulebois qui se souvenait d'avoir porté le corps de ce sage roi à Saint-Denis, selon les priviléges de son métier : la paix n'arrivera-t-elle enfin!

— La paix est plus éloignée de nous que Paris de Bourges! dit un archer du guet, mécontent de sa paie. Possible que la ville soit reprise et mise à sac : il n'est pas un homme d'armes aux remparts.

— Çà, monsieur de l'arc, s'enquit tout bas une dorelotière ou faiseuse de rubans, si les Anglais s'en viennent et donnent l'assaut, risquons-nous pas d'être prises de force sans merci?

— Corbieu! que fait, ce pendant, à Bourges le roi Charles? dit une lavandière les poings sur les hanches, depuis qu'il s'en est allé avec toute sa cour, le troisième du mois de décembre?

— Endà! il baise sa mie Agnès Soreau, le paillard! riposta une fille de joie unissant le geste à la parole.

— Monsieur saint François lui soit miséricors et favorable! dit en même temps un gros cordelier; il tient conseil ecclésiastique et propose la pragmatique-sanction pour les libertés de l'Église gallicane.

— Ce n'est point assez de la guerre et de la famine, reprit Croulebois hochant sa tête blanche : la peste revient parmi nous s'ébattre, telle qu'en l'année quatorze cent trente-quatre de fâcheuse mémoire.

— La peste! s'écria-t-on avec anxiété; qu'est-ce à dire? vous raillez? quelle rêverie! La peste te puisse saisir, vieil imposteur!

— Enfans, dit le hanouard en baissant la voix, soyez acertainés que, devant deux mois, beaucoup auront péri de la contagion qui s'est plantée à l'Hôtel-Dieu et aux hôpitaux; en attendant, vivons saintement.

— Propos de fol, s'exclama le barbier en riant. Mon gentil tailleur d'habits de toute saison, dit-il à un fossoyeur appuyé sur sa bêche, combien de défunts a-t-on hier accoutrés aux Saints-Innocens?

— Douze venant de l'Hôtel-Dieu, reprit froidement le fossoyeur, six de l'hôpital Sainte-Catherine, et vingt-cinq de diverses paroisses: la presse sera plus grande encore cejourd'hui.

— Mon grand patron saint Nicolas nous conserve sains et saufs! dit en gémissant l'épicier; ce maudit sorcier Macabre est seul cause et auteur de ces calamités. Je vous convie de querir vos drogues en mon apothicairerie?

— Vite et tôt qu'on se découvre! cria-t-on de tous côtés; à genoux et en oraison! voici la confrérie de la très-sainte Trinité.

Cette confrérie du Père, du Fils et du Saint-Esprit, instituée dans un but de dévotion à l'instar des confréries fondées alors en plusieurs églises par des corps de métiers, faisait tous les lundis une procession autour du cimetière des Saints-Innocens. Cette procession, dont l'origine est inconnue quoiqu'on puisse la rapprocher de la confrérie de la Passion et de la Résurrection de Notre-Seigneur siégeant à l'hôpital de la Trinité, se déployait silencieusement sous les Charniers, tandis que les assistans s'agenouillaient et se signaient, même les charpentiers sur leur échafaudage. La foule se porta en avant pour suivre la procession qui, ayant accompli son vœu, retourna lentement à son point de départ, bannières et croix en tête, conduite par ses maîtres et gouverneurs, traînant après soi une autre procession de curieux.

Le jeune homme de bonne mine, qui, la veille, avait poursuivi une dame dans l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, était immobile et pensif accoudé sur un tombeau, vis-à-vis la porte de la rue Saint-Honoré; il ne prenait pas garde à ce qui se passait autour de lui, et seul il resta debout pendant que la procession défilait; il regardait sans cesse hors du cimetière, et un coup de ton-

nerre l'eût à peine tiré de sa préoccupation qui, triste et gaie tour à tour, éclaircissait et rembrunissait son visage pâle de fatigue : l'attente et l'anxiété entrecoupaient sa respiration, voilaient ses yeux et bouillonnaient dans son ame.

Il sortit à regret de cet état pénible et passif, en sentant une main crochue secouer obstinément son bras : il reconnut, avec un geste d'impatience, Holopherne Croquoison qui, faisant l'inspection des travaux de ses fossoyeurs, avait remarqué l'absence de son représentant naturel qu'il aperçut de loin dans cette posture nonchalante. Après le passage de la procession devant laquelle il se prosternait en grondant, Holopherne s'empressa de rejoindre le mauvais sujet qui n'avait pas encore paru au logis paternel pour entendre les injures d'usage : il s'arrêta un instant pour examiner d'un air courroucé l'étoffe des habits que Benjamin portait dans l'espérance de déguiser sa condition; il lui toucha la manche avec une moue qui augmenta en raison de la beauté du tissu; puis il éclata en indignation et agita le bras qu'on lui abandonnait, comme s'il eût voulu mettre une cloche en branle : l'autre ne se détournait pas même.

— Dieu d'Israël! disait Holopherne d'une voix étouffée; as-tu prémédité, malin enfant, de nous perdre corps et biens? oses-tu ne pas rendre honneur aux processions, fils de Juif?

— J'ai moult affaire des processions en effet! reprit Benjamin sans changer la direction de ses regards.

— Ouais! seras-tu content de me voir attaché au gibet? riras-tu d'être brûlé pour hérésie?

— Voirement, je suis brûlé et consumé de bien autre sorte! Allez-vous-en à vos fosses, monsieur mon père, et guignez de l'œil vos morts, peur qu'ils ne s'échappent.

— Oh! je voudrais te coucher à l'envers pour être mieux assuré que tu ne nuiras à mes acquêts! Comptons : hier furent ouvertes quarante-trois fosses nouvelles; sur quoi mon droit prélevé.....

— Lequel droit fut dépensé par moi en joyaux et affiquets de parement, ne vous déplaise.

— Par la génération d'Abraham! suis-je pas ton père, misérable larron? conspires-tu malignement à part toi pour me faire choir dessus le fumier de Job? Cette somme m'appartenait, et seulement il t'était loisible de réserver le coût du fossoyage. Quarante-trois fosses valent chacune six sols huit deniers! Assassine-moi donc, infâme coureur de guilledou?

— C'est vous qui me réduisez à ces extrémités en retenant mon patrimoine, si vous êtes mon père; autrement, j'irai ailleurs à ma fantaisie gagner ma vie ou la jeter aux chiens.

— Ouais! l'ingrat! cuides-tu d'aventure être né d'un haut baron et issu d'antique lignée? Va, tu regretterais le change : et je te conseille de garder ta livrée de fossoyeur, au lieu de ces vêtemens de gentilhomme. Benjamin mon fillot, l'été ne se passera sans copieux profits, par la maladie qui court : prends ta bêche, et travaille de meilleur courage?

— Nenni, je prendrais plutôt une corde pour me pendre et une dague pour me tuer! Veillez à vos gens, mon père; je suis appelé autre part où je vais à l'heure.

Benjamin s'était relevé précipitamment au son de la cliquette du ladre, qui battait sans relâche : la satisfaction brilla en son sourire; il s'élança dans la rue, laissant le vieillard irrité et surpris de cette subite disparition.

V.

LES ÉTUVES-AUX-FEMMES.

Les Romains, qui s'appropriaient les usages des pays conquis, imitèrent les bains des Orientaux, qu'ils répandirent dans l'Occident et jusque dans le nord de l'Europe. Ces bains d'eau chaude et de vapeur, réservés d'abord au sybaritisme du luxe patricien, devinrent bientôt nécessaires au peuple, qui les adopta comme un nouveau besoin sous le climat chaud de l'Italie; Rome alors s'ef-

féminait avec ses empereurs, et les huit cent cinquante-cinq bains publics qu'on y comptait passaient pour autant de lieux de débauche.

La civilisation romaine avait marché à la suite des armées de Jules César, et malgré la température douce de l'atmosphère dans la Gaule, les bains y furent introduits avec les proconsuls. La seule antiquité que Paris ait conservée du séjour des Romains est une grande salle voûtée des Thermes de Julien. Cette coutume d'ablutions et de sudorifiques presque journaliers se fixa par degrés dans les mœurs locales, et pénétra chez les plus basses classes, moins par mesure de santé et de propreté que par routine et mollesse. En effet, les variations de l'air et les influences des saisons devaient changer cette habitude, souvent salutaire, en principe constant de maladie. Les Romains ne remportèrent pas avec eux les bienfaits de leur gouvernement et les traces de leur occupation; les Francs conquérans, à leur tour, acceptèrent volontiers l'exemple des Romains et des Gaulois.

Ainsi pendant des siècles le bain fit partie essentielle de l'hygiène des citadins, qui habitaient pourtant des ruelles sales et infectes. Il est à croire que cette mode tomba presque en désuétude sous les rois de la seconde race; mais on la voit renaître au commencement des croisades avec un éclat qui dura jusqu'au milieu du dix-septième siècle, quand la médecine eut reconnu le danger des sueurs provoquées trop fréquemment ou mal à propos. Sans doute les croisés, qui de leurs voyages d'outre-mer rapportaient tant de choses inconnues, redonnèrent la vogue aux bains et surtout aux étuves, dont ils avaient fait leurs délices en Orient; c'est à peu près dès cette époque que les étuves s'étaient tellement multipliées à Paris qu'on en trouvait dans chaque rue; on s'y rendait le matin et le soir, parce que le bain, qui jouait un rôle allégorique dans la chevalerie ainsi que dans toutes les religions, était un préliminaire quotidien du dîner. Deux rues ont gardé jusqu'à nos jours dans leur nom la preuve de leur ancienne destination : la rue des Vieilles-Étuves, dans le quartier Saint-Eustache, était consacrée aux bains des hommes, la rue des Étuves, dans le quartier Saint-Martin, aux bains des femmes. De vieilles chartres indiquent encore la situation de plusieurs étuves (*stufæ*), rue Pierre-Sarrasin, rue de la Huchette et rue de l'Arbalêtre. Vainement les sexes étaient divisés et parqués dans ces établissemens publics; les mauvaises mœurs profitèrent des facilités que leur procurait une institution si favorable au mystère; les bains de Paris n'eurent plus rien à envier à ceux de la Rome des empereurs.

L'amour, la prostitution et le libertinage attiraient le plus grand nombre aux maisons de bains, qui couvraient tout du même voile discret; les domestiques mâles et femelles de ces sanctuaires aidaient les correspondances, les entrevues et les plaisirs; souvent une secrète communication réunissait les étuves des hommes et des femmes, succursales honnêtes des lieux infâmes. Néanmoins, malgré le scandale, les déclamations des prédicateurs et les défenses des vieillards, tout le monde allait aux étuves, les pauvres pêle-mêle dans de vastes chauffoirs à gradins, les riches dans des cabinets particuliers; quant aux bains, chaque hôtel avait un appartement préparé pour les prendre tièdes vers midi. Les barbiers-étuvistes, qui desservaient par corporation ces entrepôts d'impureté, ne se bornaient pas, il est vrai, au rôle de complaisans et de brocanteurs de galanterie; ils maniaient habilement le rasoir et la lancette, soignaient les cheveux et la barbe, pansaient et cautérisaient les plaies, vendaient certains onguens, et pratiquaient un peu de médecine en dehors de la faculté; au point du jour, ils parcouraient les environs de leur demeure, sonnant leur clochette et criant à tue-tête : — Seigneurs, ores allez baigner et étuver sans délaier; les bains sont chauds, c'est sans mentir!

Benjamin suivit le ladre, qui continuait d'agiter deux os entre ses doigts pour se conformer aux ordonnances; les passans, avertis par ce bruit, attendaient qu'il fût éloigné, ou, la main sur la bouche, avaient soin de se détourner du côté du vent; Malaquet, qui était entré dans la rue des Fourreurs, interrompit sa musique repoussante quand il fut parvenu

dans le cloître Sainte-Opportune, encore désert et silencieux, parce que les chanoines se reposaient sur le duvet des fatigues de la veille, et livraient au bas clergé les offices du matin; il s'arrêta derrière un pilier extérieur de l'église et s'appuya contre le mur, en fermant les yeux, comme pour achever de cuver son vin de la nuit; le baril vide qu'il portait au bout d'un bâton recourbé se détacha et roula dans le ruisseau; il se réveilla, se secoua, se releva en bâillant, en chancelant, en étendant les bras. Benjamin, qui lui frappa sur l'épaule, dissipa pour un moment les fumées de son ivresse; Benjamin n'aurait pas eu peur de l'approche, du contact, ni du souffle d'un véritable lépreux.

Malaquet, autrefois Crespeau, dont la figure rubiconde et luisante sentait moins l'hôpital que le cabaret, et qui n'avait des ladres de Saint-Lazare que la cliquette et le barillet, s'était enrôlé dans cette hideuse compagnie pour en partager sans peine et sans travail les nombreux bénéfices, au risque de partager aussi le mal incurable qui désolait les populations au moyen âge. On n'avait jamais tenté de guérir ou d'éteindre la lèpre; et les maladreries fondées aux portes des villes, enrichies par les aumônes, protégées par les prêtres, ne servaient qu'à encourager la paresse et la mendicité; tous les mendians étaient ladres, parce que tous les ladres étaient mendians, et l'horreur héréditaire qu'ils inspiraient généralement se mêlait à une pitié superstitieuse qui empêchait de les séparer de la société; aussi ces êtres odieux venaient étaler leurs plaies et leurs boutons verdâtres sur les places et dans les marchés, sans autres signes distinctifs que le baril ou *rouillard* pour étancher leur soif ardente, et la cliquette en os ou en bois, pour annoncer leur présence contagieuse. Un grand nombre de faux ladres usurpaient les droits à la charité et aux égards du bas peuple, qui ne les vénérait pas moins que les crétins en Suisse. Malheur à qui maltraitait ou insultait un compagnon de saint Ladre! il devenait *mezeau* lui-même dans l'année; enfin, les femmes, pour qui le nouveau a de tout temps été une puissante recommandation, accordaient aux ladres ce qu'elles refusaient à des amoureux bien portans et de plus faible complexion; la lèpre se perpétuait de père en fils.

Malaquet, qui n'avait aucune apparence de ladrerie, mais bien d'ivrognerie, se rangeait dans la catégorie des *ladres blancs*, ou *cachots, caquots, capots* et *gabots*, dont le mal était intérieur, et par conséquent fort douteux : ces ladres blancs pouvaient avoir bon visage, la bouche saine, mener joyeuse vie, boire sans cesse, faire l'amour comme quatre, pour justifier le proverbe : heureux comme ladre. Malaquet jouissait des prérogatives de l'état qu'il avait embrassé, depuis un mois que le hasard l'avait ramené à Paris et installé sous les Charniers du cimetière; il devait remercier son étoile et la profession de ladre; car l'argent, les bénédictions, les présens lui venaient en abondance; c'était à qui remplirait son baril et son écuelle; chaque procession, chaque enterrement, chaque convoi des halles lui payaient un tribut qu'il exigeait d'un cri impérieux; les marchandes et les servantes ne passaient pas sans lui sourire, l'interroger et l'agacer; il répondait effrontément, et poursuivait les nymphes mieux qu'un satyre de la fable; il avait de longue date une maîtresse affidée que la peur de la lèpre n'atteignait pas, Guillemette, chambrière de madame de la Vodrière, fille mûre et expérimentée.

Ce faux ladre se souvenait rarement de ses quarante-cinq ans et de ses cheveux gris qu'il savait faire oublier à ses amis de bombances; il était court de taille, avec une grosse tête et des membres disparates; ses jambes enflées semblaient caractériser cette difformité nommée *éléphantiasis*, qui donnait à certains lépreux les proportions monstrueuses d'un éléphant; il ne portait l'habit d'aucun hôpital, et n'échangeait pas sa liberté contre une règle de maison religieuse : sa robe de bureau neuf ne descendait qu'aux genoux; un froc à capuchon de drap vert garantissait de l'humidité sa nuque et ses épaules; des bandelettes de toile entortillaient ses mollets et ses pieds pareils à des fûts de colonne; ses mains étaient maigres et jaunes; sa bourse, pendue à sa ceinture de corde, accusait encore la partie du bélier qu'on faisait alors servir à cet usage, sans lui ôter son véritable nom.

— Eh bien! compère, lui dit Benjamin avec impétuosité, toutes choses sont-elles pour le mieux? as-tu rempli ton office à ma plaisance? Que convient-il faire maintenant?

— Mais, reprit le ladre avec sa voix enrouée, mon fils, pour parler plus modérément, apprends à humer une tasse de piot entre chaque mot, et avaler un morceau entre chaque verre pleurant : c'est précepte de sermon.

— Malaquet, mon ami, dis-moi le menu de ta croisade. Madame Jehanne est-elle allée aux étuves? par quelle rue la joindrai-je? Guillemette s'arrête-t-elle à venir à mon aide? qu'est-ce? faut-il se plaindre ou s'éjouir?

— Brrr! A quoi, et comment répondrai-je d'abord? Dis, à ton tour : le sommeil te tient-il aux paupières pour avoir veillé, cette nuitée et les précédentes, sous les fenêtres de ta dame endormie?

— Oh! que de baves oiseuses! Mon petit Malaquet, ne retarde davantage mon espoir et ma joie! le rendez-vous réussira-t-il? allons : je te supplie.

— Brrr! Chantons un *de profundis* pour la vertu de cette rebelle, mon gentil Benjamin!..... car je t'aime paternellement, et je m'emploie à récréer tes amours. Brrr! ce soir je te convie au cabaret de la Grande-Pinte.

— J'aurai en perpétuelle mémoire tes services incomparables : je te donnerais le grand-œuvre de Nicolas Flamel, s'il me l'avait laissé; je te couronnerais, si je fusse roi et seigneur : ains cesse de m'allécher de la sorte, compère.

— Brrr! que prétend-il en plus? As-tu les yeux plus ouverts que le ventre, et la soif plus capace que le baril? Çà, n'est-ce point assez pour te faire content dans un jour? Je m'en excuse, messire, et vous souhaite meilleur serviteur.

— Je te rends grâce, au contraire, mon bienfaisant Malaquet; mais il me manque seulement de connaître l'heur qui m'attend, et le moyen de pousser à bout ta prédiction.

— Brrr! j'ai pronostiqué, d'après la lie de vin, que tu épouserais la dame de la Vodrière; cet horoscope commencera de s'accomplir ce matin, aux étuves. Moi, ce pendant, je sonnerai une antiquaille, sur table, à coups de gosier.

— Pour Dieu, ou bien pour diable! tu vis Guillemette, et lui contas mon désir? Je sèche à l'attente; viens donc au fait. Sans doute Jehanne ignore ce complot? Qui fera la guette au seuil de l'époux? En quelles étuves? rue de l'Arbre-Sec? à l'hôtel des Étuves-aux-Femmes? Méchant ladre, as-tu juré de nuire à ma fortune? Ce temps précieux sera perdu sans retour; mon ami, mon père, mon sauveur, baille-moi ce paradis terrestre aux dépens de l'autre!

Malaquet, que l'envie d'obliger Benjamin avait tenu éveillé à demi, et qui s'était acquitté de ses promesses, luttait contre les attaques d'un lourd sommeil qui montait en fumée à son cerveau. Ses yeux rouges ne distinguaient plus les objets que son intelligence ne percevait plus; sa pensée s'égarait dans le vertige que les libations nocturnes avaient imprimé à ses facultés : il essayait de donner une direction à ses idées et un sens à ses paroles; mais sa langue épaisse restait collée au palais, et sa voix expirait dans un bâillement prolongé. La muraille et son bâton ne suffisaient plus à le soutenir, et sa tête tombait en avant, lourde et inerte; Benjamin, désespéré, priait, jurait, implorait, jusqu'à ce que le ladre, remarquant l'absence de son baril, se baissa pour le ramasser et roula comme lui dans le ruisseau; il s'accommoda de ce lit, à défaut d'un plus moelleux, et ne bougea pas, malgré les cris, les suppliques et les bourrades de son compagnon, qui renonça tristement à le remettre sur pied, et le transporta dans un tas de boue, en lui faisant un oreiller de son baril, le long du mur de l'église. Le dormeur se débarrassa d'un poids énorme qu'il avait sur l'estomac, et ronfla de plus belle au glas des cloches d'un enterrement.

Benjamin, maudissant l'ivrogne qui lui enlevait peut-être une occasion irretrouvable, se frappa le front du poing fermé, comme pour en faire jaillir une bonne inspiration, puis s'achemina, par les rues Trousse-Vache et Saint-Martin, vers la rue des Étuves-aux-

Femmes, qui n'a changé que la moitié de son nom en changeant d'attribution. Cette petite rue, moins malpropre que les autres à cause de l'écoulement des eaux thermales, était pleine de maisons de bains, d'étuves et de boutiques de barbiers-chirurgiens. La fumée odorante s'échappant des issues et les accords d'instrumens invitaient à pénétrer dans ces asiles secrets où affluaient des femmes de tout âge et de toute condition; des enseignes grossièrement peintes se balançaient aux portes, et de vieilles édentées veillaient à ce que personne d'un autre sexe ne s'introduisît avec les baigneuses.

Le jeune homme se promenait lentement dans la rue, regardant à chaque fenêtre, dans l'espoir d'y voir paraître quelqu'un ; s'arrêtant à chaque porte, dans l'espoir d'en voir sortir une dame voilée qu'il eût reconnue au bruit de ses pas, au frôlement de sa robe. Il recommençait à maudire du fond du cœur l'auteur de son désappointement, lorsque le souvenir du ladre lui suscita un expédient ingénieux : il prit, au coin d'une rue, deux tessons de pot qu'il plaça entre ses doigts, de manière à imiter, en les agitant, le son d'une cliquette; et sans s'inquiéter de l'étrange opinion qui s'élèverait contre lui, il choqua les tessons l'un contre l'autre avec tant d'éloquence que les dévotes accoururent pour lui faire l'aumône, et ne furent pas peu surprises de rencontrer un ladre de si bonne mine. L'invention lui réussit; car aussitôt une affreuse sibylle, jaune comme un parchemin, tannée comme un vieux soulier, embéguinée de linge sale, arriva en boitant, et lui fit signe de la suivre en cessant la musique de saint Ladre : il obéit avec une tacite reconnaissance.

Son guide, qu'il devançait dans l'impatience de son amour, et qu'il interrogeait sans obtenir de réponse satisfaisante, quitta la rue des Étuves pour descendre la rue Beaubourg jusqu'à la rue de la Corroirie, alors rue de la Baudroirie; la duègne entra dans une allée noire où Benjamin n'hésita point à s'enfoncer. Une main sèche le saisit dans l'obscurité opaque de ce bouge et l'attira sous le rayon blafard d'une lampe puante; il se trouva face à face avec Guillemette, qui le lorgnait d'un œil louche avec la grimace la plus agréable qu'elle pût faire. Guillemette, la chambrière de madame de la Vodrière, n'était plus jeune et n'était pas encore vieille; l'embonpoint qui la surchargeait de chair molle et décolorée servait à falsifier son âge, que trahissaient des mèches de cheveux bigarrés s'échappant de sa coiffe pointue. Elle ne recherchait pas un luxe de mise qui fît balancer entre elle et sa maîtresse : une robe de laine verte tombait droite jusqu'à ses talons et laissait sa poitrine s'appuyer sur son ventre comme une avalanche près de se détacher. Benjamin, accosté de ces deux duègnes, qui lui chatouillaient le bras pour captiver à l'envi son attention, avait l'air d'écouter alternativement le vice et la vertu, tant l'une était grasse et l'autre maigre. Dans les profondeurs de l'antre on entendait gronder les soufflets, la flamme bourdonner dans les fourneaux et les poêles, l'eau couler dans les cuves, des chants, des voix, des murmures; on eût dit la bouche de l'enfer.

—Dieu vous garde et vos amours aussi! lui dit Guillemette d'un accent aigre-doux, d'où vient que Malaquet mon ami ne vous a point accompagné? Je cuidais, à la cliquette, que ce fût lui qui venait m'accoler en bonne étrenne?

—Nenni, je vous assure, dit Benjamin essayant de couper court à ces digressions; il accole à cette heure le pavé du cloître Sainte-Opportune, et dort plus dru qu'un évêque dans son évêché.

— Saint Ladre lui octroie un masque d'oribus ! répliqua la seconde duègne. Guillemette la mignotte, es-tu pas lasse d'aimer ce vilain truand, qui te rendra lépreuse, si jà tu ne l'es au-dedans de tes vieilles amours avec Crespeau ?

— La rogne te taille des croupières! interrompit Guillemette, qui rougit comme une pucelle. Qu'est-ce à dire de Crespeau? Je n'ai la mémoire si longuette, dame du temps jadis. Paix aux morts dessus la terre!

— Déa! souviens-toi, dame des ladres, que nous étions toutes deux en notre été, l'an mille quatre cent quinze, quand ton galant Crespeau, ayant dénoncé Schœffer, usurier

lombard, but et mangea dans les vases sacrés de Saint-Josse, puis se sauva après ce sacrilége, et fut condamné, en contumace, au supplice des hérétiques; bien lui a pris de mourir déconfès en romivage ou pèlerinage d'outre-mer.

— Tout beau, regrattière de philtres et de poisons! je ne finirais pas demain pour instruire le compte de tes méchancetés, et la moindre équivaut à un cent de bourrées munies de paille et de soufre.

— Trève pour ce jourd'hui, sinon pour demain! s'écria Benjamin, qui espérait tirer de ce débat un éclaircissement opportun et qui bouillait d'impatience; pourquoi quereller tant âprement sans nul propos? Parlons d'affaires, et secourez-moi en cette fortunée achoison : ma dame est aux étuves; accordez-moi de la voir, de l'entretenir, et je vous abandonnerai ma vie, si la voulez prendre en holocauste?

— Merci Dieu! nous n'avons souci de ta vie, à moins que tu la rachètes premièrement, dit la sibylle en ricanant et tendant sa main ridée; montre ton vouloir à ton pouvoir.

— Foi de chrétien! il a raison, ajouta Guillemette, dont la colère tomba devant un accommodement pécuniaire; il rétablit les choses en leur lieu et place : nous débattrons tantôt notre altercation, maintenant avisons au plus pressé.

— Oui-da, Guillemette, reprit Benjamin d'un ton caressant, Malaquet te recommande le soin de ma joie; et voici qu'en son nom je te requiers de tenir ta promesse, de me conduire vers ma mie....

— Assurément, répondit la vieille allongeant sa main avec plus d'instance. Gentil amoureux, on te livrera cette belle dame toute nue et dormant d'un somme propice...

— Oh! mes chères sœurs, s'écria-t-il serrant dans ses mains la main qu'on lui offrait, je ne vous oublierai onc en mes oraisons. Çà, ne retardez pas mes transports, et me la livrez incontinent.

— Volontiers, répliqua Guillemette consultant des yeux sa compagne, boutez tant seulement vingt écus d'or en la dextre de dame Caillebotte, pour acquitter les frais et dépens du mystère?

— Vingt écus d'or! répéta douloureusement Benjamin. Je ne suis Lombard ni Anglais, pour posséder ce trésor, et il faudrait enterrer toute une ville dans la journée pour parfaire si grosse somme avec le prix des fosses.

— Par la maulubec! le breuvage soporatif coûte autant et plus, objecta Caillebotte; outre ce, le droit du maître-étuviste, le péril de l'entreprise et le loyer de notre bonne guette : vous nous devrez le demeurant.

— Ah! Guillemette, qui m'as tant et si bien aidé, me délaisseras-tu dans ce piteux embarras? Mon souverain désir fera-t-il naufrage au port? Vous n'êtes point si avares, si cruelles, si rebourses, mes anges gardiens?

— Crache l'ame de ton escarcelle, mitouart, dit Caillebotte inflexible : ton père a plus de pièces d'or en son épargne qu'il n'est de morts en son cimetière : emprunte vingt écus aux Lombards...

— Je vendrais à tous les diables mon salut éternel. Ha, commères, vous ne direz point à ma dame ce qui trop me nuirait, ma naissance et mon emploi? Advienne un héritage qui m'enrichisse!

— Fais donc qu'il ne tarde guère, fier poursuivant d'amours, dit Guillemette feignant de se retirer; car ma maîtresse s'ennuie d'être seule, et a toujours hâte de retourner au berceau de son fillot.

— Dépêche de battre monnaie, mignonnet, ajouta Caillebotte en grognant : car il convient d'ordonner les apprêts, éloigner les importuns, mélanger la drogue, poser les sentinelles et ne rien omettre...

— Eh bien! par le sang du Christ! je vais querir les vingt écus d'or et vous les rapporter tôt. Vous, cependant, soyez-moi indulgentes, excellentes dames; et, sans retardement, le marché sera conclu à mon retour. Donc besognez.

Benjamin, qui flottait entre l'espérance et le découragement, qui passait de l'extrême bonheur à l'extrême déplaisir, se persuada qu'il parviendrait à rassembler l'argent nécessaire à payer les services intéressés des deux ribaudes, et disparut en courant comme un insensé dans les rues qu'il enfilait au hasard, renversant les passans, se heurtant aux

charrettes, faisant aboyer les chiens et crier les femmes.

Dans une salle retirée des étuves, dont les fresques représentaient le sujet biblique de la chaste Suzanne, et qui était faiblement éclairée par une ouverture ronde au plafond, à châssis mobile, une charmante personne, à moitié nue, assise dans une niche et semblable à la statue de marbre blanc qu'elle remplaçait, la chevelure dénouée et la tête renversée sur le coude, prenait un bain de vapeur, suivant les procédés de l'Orient. Un fourneau de briques où brûlait sans cesse un brasier à fondre le métal, dégageait dans la salle une chaleur pénétrante et une atmosphère condensée au moyen des tuyaux de fer qui s'échauffaient sous le plancher et dans les murs; une boule de fonte, communiquant au fourneau, s'élevait ardente au milieu de la salle, et y épaississait la vapeur lorsqu'on l'arrosait d'eau parfumée et de senteurs que recevaient les pores dilatés de la peau.

La baigneuse, qui, ruisselante d'une sueur salutaire, aspirait les enivrantes délices du bain et se plongeait voluptueusement dans une rêveuse somnolence, ne s'apercevait pas que ses vêtemens étaient loin d'elle, et que le voile transparent qu'elle avait conservé seul, dessinait dans ses plis humides les formes les plus secrètes d'un corps sans défaut. Sa gorge solide battait la mesure de ses pensées, et retombait avec de tendres soupirs. Ses cuisses, que la transpiration avait faites rosées, de blanches qu'elles étaient; ses reins capricieusement arrondis, ses bras croisés sur sa poitrine, et ses mains déployées comme pour remplacer la toile de gaze qui s'était roulée toute moite à ses pieds; les grâces mystérieuses accusées par l'indiscrétion du tissu qui se collait à la chair; le sillage des veines bleuissantes, les frémissemens de la pudeur au plus léger bruit, l'abandon pittoresque des poses : combien ces détails d'une chaste nudité qui ne composait pas avec elle-même, auraient eu de charmes et d'aiguillons pour un amant! L'indifférence n'eût pas résisté à ce spectacle, où la nature se passait du concours étudié de la coquetterie. On se rappelle la soudaine passion que la vue de Bethsabée au bain alluma dans le cœur du roi David.

Mais une passion plus violente et plus stable devait naître à la contemplation de cette figure angélique, digne d'un aussi beau corps. Des cheveux noirs et lustrés se débouclaient autour d'un cou majestueux; des sourcils noirs que le pinceau n'eût pas arqués avec tant de finesse, couronnaient des yeux noirs au regard velouté, aux rayons pénétrans; ces yeux qui brûleraient sans l'éventail de cils qui ombrent leur paupière; ces yeux qui font et défont des destinées, qu'on ne rencontre qu'une fois et qui vous poursuivent incessamment. Son nez mince et à peine ouvert de narines; sa petite bouche fendue par un sourire habituel qui aimait à se fixer sur ces lèvres rougissantes, entre ces dents de perles; son oreille délicatement travaillée, et son menton ovale avec une fossette au milieu : chacune de ces beautés partielles eût suffi pour éveiller un sentiment d'admiration, un frisson d'amour, un éclair de bonheur. Le cœur était de moitié dans un examen où l'esprit s'arrêtait en route ou voyageait au-delà du réel. Les vieux poètes ont imaginé de blasonner le corps féminin pour exprimer les types divers de la beauté, qui, à l'instar des signes héraldiques, ont pour champ une peau fraîche, odorante et satinée, merveilleux écusson plus noble que la noblesse des rois.

Jehanne de la Vodrière, que la vapeur assoupissait dans une rêverie flottante, s'écria et bondit à l'ouverture spontanée de la porte; elle sourit de son effroi en apercevant Guillemette sa chambrière, qui seule avait la clef de cette étuve, et qui s'était annoncée par son pas lourd sur les dalles des corridors. Celle-ci portait avec précaution un breuvage tiède dans une tasse d'argent, et paraissait méditer les infaillibles effets de cette boisson, que son amie Caillebotte avait exprès composée. Jehanne s'occupait distraitement à frotter ses membres d'une éponge soyeuse.

—Ma chère dame, lui dit Guillemette baissant les yeux et la voix, prenez et buvez ce merveilleux julep, qui vous restituera en force, vigueur et santé, fussiez-vous plus débile et dépitée, ce qu'à Dieu ne plaise.

— Las! tâche de me raffermir la santé du cœur, reprit Jehanne recevant le vase; la ja-

lousie de messire mon mari me fait souffrir grandes noises, et je suis mal remise de l'ennui d'hier soir...

—Le diable cornard l'élise de sa confrérie! Ce vieil homme vous réduit à fâcheux esclavage sans propos; il murmurait contre vos dévotions pascales et gourmanda le vénérable père Thibault.

— J'excuse cette folie toutefois, laquelle provient de son amitié extrême; en revanche, je l'honore comme une fille fait son père..... Sais-tu pas que j'ai songé encore de ce jeune et galant sire?

— Je le crois volontiers, par Notre-Dame! Il vous entretint hier amiablement dedans l'église Saint-Jacques, et, la nuit durant, il demeura debout comme un espie pardevant votre hôtel en la rue des Bourdonnais.

— Certes, je regardai par la verrière, tandis que messire de la Vodrière dormait d'un plein somme. Le gentilhomme est bien fait de sa personne et semble issu de bon lieu. Connais-tu point son nom et son état?

— Nenni; et si on le juge à son air, nulle maison ne sera trop haute pour lui; j'augure que ledit Benjamin a ses honneurs en la cour du roi Charles. Vous plaît-il, madame, de boire ce précieux dictame?

— Voilà un long temps que nous sommes hors du logis, dit Jehanne rendant la coupe après l'avoir vidée; monseigneur se plaindra de trop m'attendre. Mon cher enfançon se guermente, ne me voyant revenir!

Madame de la Vodrière, déjà affaiblie par une sueur abondante, était toute disposée à ressentir l'influence narcotique de cette préparation; elle prononça quelques paroles vagues et entrecoupées, essaya de se lever, et retomba sur son siége, fermant les yeux et penchant la tête : sa main erra un moment autour d'elle pour chercher des vêtemens qu'elle avait quittés dans une autre salle; puis elle succomba tout entière au sommeil de plomb qui engourdissait son cerveau et ses sens; une respiration facile attestait le calme de cet anéantissement factice que les sucs des plantes faisaient circuler dans ses veines; son sourire et sa posture révélaient une sorte de béatitude intime dont la source semblait n'être pas sur la terre. Guillemette la considéra d'abord avec une grimace équivoque, et sortit l'index posé sur la bouche.

VI.

LES DEUX PACTES.

Benjamin marchait au hasard, sans voir et sans entendre, comme un somnambule qui s'isole des objets extérieurs et suit une idée aveugle; il repassa dans les mêmes rues sans s'apercevoir qu'il revenait au point d'où il était parti; enfin le souvenir de la promesse qu'on lui avait arrachée l'éveilla en sursaut. Ce fut un accès de rage qui s'éteignit aussitôt dans un profond abattement; il se représenta le bonheur mis à prix et le terme inespéré de son amour prêt à dépendre de quelques misérables pièces d'or; il maudit sa naissance, le rang, la religion et surtout l'avarice de son père; il résolut d'obtenir de gré ou de force l'argent nécessaire à l'accomplissement de ses désirs. Mais lorsqu'il prévoyait l'impossibilité de recueillir une pareille somme dans le plus court délai, sa tête s'exaltait, et il s'arrêtait à la préméditation d'un crime qu'il eût repoussée avec horreur dans toute autre circonstance. Incertain de ce qu'il ferait, après avoir erré aux alentours des étuves, il se trouva dans la rue Saint-Denis, vis-à-vis le cimetière où l'entraîna la foule qui allait voir les enterremens et le théâtre de Macabre; il plongea un regard avide au fond de la boutique de la Boîte-aux-Lombards, et prêta l'oreille aux sons métalliques qui se répercutaient dans son cœur; il s'éloigna en soupirant, au moment de succomber à une invincible tentation de vol; il interrogeait des yeux la capacité de chaque escarcelle, qu'il eût souhaité attirer à sa ceinture.

Pendant que les minutes, qui s'écoulaient sans changer sa cruelle situation, étouffaient les dernières lueurs de son espérance, il restait debout au pied de la tour de Notre-Dame-du-Bois; il grinçait des dents, il mordait ses poings. Holopherne Croquoison, absent depuis le matin de son logis, n'y devait rentrer que le soir, et on n'eût pas découvert un pa-

tard hors de son bercail, qui cachait force moutons-à-la-grand'laine.

Tout-à-coup la porte du Guifs, qui paraissait éternellement fermée, comme celle d'un tombeau, s'ébranla sans bruit et livra issue à une femme de haute stature, enveloppée d'une cape de drap brun avec un domino rouge, ample sur les épaules, ayant une corne et une queue de semblable étoffe au-dessus de la tête. Ce costume et cette coiffure étaient trop communs parmi les femmes du peuple pour faire remarquer celle qui les portait, en courbant sa taille et en voilant son visage. Elle se glissa si rapidement sous les Charniers que personne n'aperçut son passage plus que sa sortie de la tourelle. Benjamin seul fut tiré de sa préoccupation par un instinct machinal qui le conduisit vers cette porte encore entre-bâillée, qu'on verrouilla après lui dès qu'il en eut passé le seuil. Les trésors que l'opinion publique attribuait à Macabre l'avaient séduit dans son découragement, et il s'était avancé comme un voleur inexpert qui ne se ménage pas de moyen de retraite. Cependant il connaissait l'habitant de ce repaire, et même il soupçonnait le genre de commerce auquel cette habitation lugubre pouvait servir : c'est pourquoi il ne s'effraya pas des ténèbres qui l'environnaient, ni de la main froide qui pressait la sienne. Il suivit son guide invisible, descendit l'escalier à vis, et fut introduit dans le caveau, dont l'air empoisonné surprenait l'odorat d'un fossoyeur. Macabre, qu'on distinguait entre les squelettes à la douteuse lumière de la lampe alimentée de graisse humaine, craquait de tous ses membres et faisait entendre un cliquetis d'ossemens; il s'assit avec un bruit sec sur un cénotaphe, et invita du geste son hôte à prendre place à ses côtés. Benjamin, qui souffrait de chaque nouveau retard, se repentit de sa démarche en examinant l'horrible pauvreté qui s'étalait dans ce cloaque. Il fut tenté de retourner en arrière sans articuler le motif de sa visite, sans colorer d'une excuse son départ malhonnête. Cependant les yeux de Macabre s'étaient fixés sur lui comme deux charbons ardens, et il sentait son bras meurtri par de longs doigts noueux; un grognement de joie s'échappait de la poitrine du bohémien, qui choquait ses genoux ensemble et secouait ses côtes en cadence, ainsi qu'un serpent prêt à s'élancer contre sa proie. Benjamin fasciné ne bougeait pas.

— Compagnon, dit Macabre en ricanant, je suis aise que tu sois venu pour m'ôter de souci en cette occurrence; Giborne, ma prude épouse, s'en est allée te querir à la Loge-aux-Fossoyeurs : car je t'attendais ce matin.

— Certes, vous êtes réputé prophète à bon droit, reprit Benjamin avec étonnement; or, étant par avance averti de ma venue, vous en connaissez d'autant la raison, j'imagine?

— Je la dois connaître sans nul doute; néanmoins, je te prie de la dire tout net, crainte de quiproquo; ensuite je te conterai mon cas. Un mot : on porte force morts au cimetière : la peste adonc se répand par la ville?

— Il ne me chaut de la peste! Quant aux morts, ils sont légers de monnaie, et je n'ai affaire à eux. Mais êtes-vous pas, compère, possesseur d'un gros trésor, selon la créance d'un chacun, quelque mirifique montjoie d'écus?

— C'est calomnie abominable; n'en croyez rien, mon ami. Voyez ce chétif logis qui témoigne de ma misère. O les traîtres menteurs! je n'ai de trésors que mon rebec et ma pantomime de jongleur.

— Dieu d'Abraham et d'amour! je regrette voirement que vous ne soyez thésauriseur pour m'obliger d'une assez forte somme. Ah! vingt écus d'or me profiteraient mieux à cette heure que le paradis!

— Vingt écus d'or! la somme n'est pas petite, mon cher fils, et il faudrait de bons gages pour emprunter vingt écus aux Lombards; toutefois tu les auras à condition.

— Laquelle? demanda le jeune homme en étendant la main : j'accepte par avance tout ce qu'il vous plaira m'ordonner.

— Çà, la main te démange de les tenir, ces précieux royaux? Auparavant il convient les gagner : c'est pourquoi je t'en promets cinq par chacun mois, ta besogne accomplie honorablement.

— Oui bien, mon excellent compère; ains qui sait où vous et moi serons, vienne le temps de mai? Lesdits vingt écus perdront leur ef-

fet pour avoir attendu. Oh! prêtez-moi ces vingt écus, je vous conjure!

— Oyez d'abord notre traité, beau sire : Myrobolan, mon valet, qui jouait la danse des hommes dans ma pantomime, fut tué par rixe au cabaret des Gueux, et par là mon jeu demeure interrompu...

— Dieu m'absolve! Monseigneur, il n'est besoin de cette relation : les vingt écus, tant seulement, et le reste à demain pour vous bailler cédule.

— Voici ma proposition : consens à remplacer Myrobolan, qui fut bon joueur de farces, et apprendre son personnage, que je t'enseignerai naïvement pour la montre de jeudi. Je te vais donner dix écus de prémices.

— Non pas dix, mais vingt de bon aloi. A ce prix, je vous jure et certifie que toutes les clauses du traité seront fidèlement maintenues.

— Quel saint et sacré serment invoques-tu? Est-ce pas quinze écus que tu désires bientôt?

—Vingt, dis-je, et c'est assez. Je prends à témoin de ma foi donnée à vous, le Dieu d'Abraham et de Jacob, à la mode des Juifs; et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ, à la façon des chrétiens.

—M'est avis que tu adores plusieurs dieux, outre la monnaie? Donc je te requiers de venir les soirs en ma demeure, afin de savoir ton personnage. Ah! j'oubliais les quinze écus, c'est-à-dire les vingt, si les ai.

Macabre eut la précaution d'enfermer Benjamin, qui, doutant du résultat d'un marché qu'il avait conclu à la légère, écoutait les pas s'affaiblissant au-dessus de sa tête, et adressait au ciel des vœux ardens pour la prompte arrivée des vingt écus d'or. Il était incapable d'une pensée étrangère à l'impatience qui brûlait son sang et tenaillait son cœur; un soupçon lui passa dans l'esprit que Macabre abusait de sa crédulité et le laisserait emprisonné un jour, une heure, quelques instans : la colère fit monter une sueur froide à son front, et n'entendant plus rien, il pensa que les vingt écus ne viendraient jamais. Il se promena autour du caveau comme un lion captif dans sa cage; il heurta contre la porte ferrée, il appela son geôlier avec un débordement d'épithètes : il tremblait d'arriver trop tard au rendez-vous! Enfin il s'appuya, découragé, l'oreille au trou de la serrure, ruminant une vengeance qu'il augmentait de moment en moment, battant le plancher et les murailles, brisant ce qu'il rencontrait sous ses pieds.

—Picoreur de cadavres, criait-il en s'accompagnant de coups réitérés dans la porte, embleur de suaires, larron de tombeaux! face de squelette, grimace de trépassé! veux-tu me délivrer de cette embûche? sinon je creuserai ta fosse et clouerai ta bière. Connais-tu le tort que tu fais à mes amours? Je façonnerai des flûtes avec tes os, et de ton crâne une écuelle à chien, fourbe bohême!

Les marches de l'escalier bruirent de nouveau, et les pas qui s'étaient éloignés se rapprochèrent; l'espoir modéra son irritation, il adoucit sa voix, et passa subitement de la menace aux prières.

— Mon bon seigneur! vénérable Macabre! ayez pitié de mes angoisses! par grâce, les vingt écus d'or! je me résigne votre serviteur et très-docile élève; mais d'abord acquittez vos promesses. Oh! dites si vous m'avez leurré d'un faux appât? alors je vous pardonnerai cette malignité, pourvu que me rendiez libre aussitôt; déserrez le pauvre Benjamin, qui se meurt faute de vingt écus!

Macabre, qui s'était arrêté pour entendre ces lamentations, ne voulut pas prolonger l'anxiété de l'acteur qu'il venait de recruter : celui-ci se précipita dans ses bras, l'étourdit de caresses et s'empara de la somme qu'il apportait. Dès que le son de l'or eut succédé au toucher, Benjamin, ivre de joie, baisa les écus que l'obscurité l'empêchait de voir; il les compta en les pressant sur sa bouche; et, sans remercier, autrement que par des rires fous, le bohémien, qui le poursuivait de défiantes recommandations, il s'enfuit à tâtons, et retrouva dans les ténèbres l'issue de ce labyrinthe. Son premier mouvement, en revoyant le jour, fut de dévorer du regard cet

or qui brillait entre ses doigts : la joie l'étouffait ; il se lança comme une flèche à travers les rues qui le séparaient des étuves ; il reconnut par instinct l'allée noire où la vieille l'avait conduit, et il tomba épuisé, ébloui, essoufflé, sur un banc, auprès de Guillemette, qui se repentait déjà de s'être trop hâtée, et parlait à Caillebotte d'éveiller madame de la Vodrière. Les pièces d'or changèrent de mains, et le jeune homme fut introduit dans l'étuve.

Le comptoir de la Boîte-aux-Lombards était ouvert, et l'affluence qu'on remarquait à la porte se composait de marchands de divers métiers, échangeant des nouvelles relatives à leur commerce ; on s'entretenait beaucoup de la peste, de la cherté des vivres, de l'absence du roi et du retour probable des Anglais. La salle du comptoir regorgeait de marchandises, de changeurs, d'emprunteurs et de visages hétéroclites : des voix aigres et des langues étrangères se mêlaient confusément au bruit de l'argent qu'on remuait, des ballots qu'on enlevait, des balances qu'on chargeait, et des caisses qu'on défonçait ; chacun pérorait pour son compte, chacun défendait ses deniers : on discutait un marché, un prêt sur gage, une obligation usuraire ; les yeux s'ouvraient plus grands que les bourses ; on se souriait, on se touchait la main, on se baisait la barbe, pour mieux se tromper mutuellement. Jérémie Nathan dirigeait le transport et l'examen des étoffes de soie, des draps, des cuirs, des toiles et de tous les objets achetés à vil prix pour être revendus selon leur juste valeur. Balthazar Culdoë, plus grave qu'un sénateur romain dans sa chaire curule, siégeait à son comptoir, les sourcils froncés et la bouche fermée ; il pesait, essayait et appréciait les matières d'or et d'argent qui lui étaient présentées ; il acceptait ou refusait par un branlement de tête les monnaies la plupart rognées et détériorées ; il jugeait du premier coup d'œil les pièces fausses que le malheur des temps avait multipliées ; il avait l'air de flairer le métal.

Une femme, dont le capuchon rouge dominait les feutres gras et les têtes pelées, se fraya difficilement un chemin, à travers cette cohue affairée, jusqu'au comptoir de maître Culdoë, qui s'irritait tout bas contre un franc-à-cheval, dont on avait fait un franc-à-pied en lui ôtant une moitié de son poids ; il mesurait l'échancrure de cette pièce frappée sous le roi Jean, et il calculait l'alliage qu'elle pouvait contenir ; mais une main olivâtre, qui s'allongea entre l'or et son rayon visuel, le tira brusquement de ses méditations ; il crut que la bohémienne voulait interroger les lignes de vie et de fortune dans le creux de sa main, et il fut tenté de la faire chasser par ses commis ; il reconnut heureusement la femme de Macabre, et se souvenant de l'association qu'il avait formée la veille, il se leva en silence, remit à son associé la garde du comptoir, et fit signe à cette femme de monter avec lui à l'étage supérieur. Cet accueil prévenant étonna celle à qui il s'adressait, et qu'on n'y avait pas accoutumée. Giborne se confondait en saluts et en excuses, espérant déjà pour le but de sa visite un plein succès que lui promettait ce bon augure.

— Dieu vous garde, ma fille ! lui dit Culdoë lorsqu'ils furent assis à huis-clos, vous venez sans doute pour nos conditions secrètes avec maître Croquoison ?

— Je ne sais quelles conventions, monseigneur, reprit Giborne d'un ton enrhumé, toutes seront bien faites avec si généreuse partie : je suis venue vers vous pour le fait de la Danse-Macabrée.

— Oui-da, est-ce point au jeudi de cette semaine que nous verrons ce beau mystère ? Le sieur Macabre aura de gros profits s'il prélève un droit de cinq tournois par chaque spectateur !

— Par l'honneur des argotiers ! mon bon seigneur, l'avaricieux ne se contenterait pas des richesses d'un Lombard, et j'appréhende qu'il laisse corps et biens dans ce pays, suivant ma prophétie.

— Il serait sage de remettre son avoir aux Lombards, qui lui rendraient copieux intérêts de la somme. Çà, dites votre proposition, quand j'aurai la mienne dite à votre avantage.

— Foi de Bohême ! on connaît de par le monde votre insigne probité et glorieuse largesse, mon noble seigneur ; Macabre vous fie-

rait son ame et sa pécune, comme si vous fussiez notre père.

— C'est honnête fiance de sa part. Entendez les conditions : Maître Croquoison, gardien du cimetière, vous conservera à bail, sans augmentation, la tourelle du milieu, moyennant que vous vendrez à notre comptoir les hardes, linges, draps des trépassés, qui sont portés en la Friperie.

— Que proposez-vous, monseigneur? Est-ce piége dressé pour nous causer préjudice? On enfouit vif quiconque commet le sacrilége de violer la tombe des morts!

— On écorche vif quiconque s'adonne à ce trafic, et maître Croquoison se soucie peu de la peine; donc ces dépouilles seront payées en ma boutique, sinon il vous faut vider les lieux à quelque meilleur occupant; Macabre n'aura garde de se retirer, lorsque la contagion centuple les chances de gain.

— Il sera fait comme vous ordonnez, monseigneur; ainsi je vous supplie de ne pas diminuer nos bénéfices, afin que Macabre ne me condamne à périr de male-faim; je jeûne plus que deux chrétiens ensemble.

— Par la verge de Moïse! cet embonpoint accuse la bouche de mensonge. Ainsi ne faillez pas à livrer dorénavant le butin de la semaine, et partant, tenez-vous en joie.

— Donnez-moi audience, monseigneur : Macabre m'envoie vous demander, à titre de loyer, les atours et mascarades desquels besoin est pour la représentation de son jeu.

— Ce sont robes, livrées et joyaux pour vêtir empereur, roi, pape, évêque et tous les états du monde? Volontiers, je vendrai ces choses au plus bas des prix, ou les louerai sur de bons gages.

— Macabre n'a de quoi les acheter, mon indulgent seigneur, et vous ne tirerez de sa pauvreté nul gage, sinon sa parole ou sa cédule.

— Certainement, ma mie, la parole du sieur Macabre vaut celle de l'argentier du roi, et sa cédule me plaît; toutefois je ne puis rien pour cette affaire.

— Eh quoi! monseigneur, cuidez-vous que les intérêts et dépens ne soient acquittés? La Danse qui fut criée pour le jeudi ensuivant offrira plus de cent plaisantes momeries.

— Ce sera merveilleux spectacle, et de cette fenêtre on avisera l'échafaud sans redevance ni péage. J'applaudirai charitablement cette farce à personnages.

— Oh! monseigneur, si vous n'êtes engendré d'un Juif et d'une louve, octroyez-moi un peu d'aide; car, si je n'ai favorable réponse, Macabre s'en va me tuer.

— Nenni; le bon homme vous renverra bientôt avec une honnête rançon, six cents écus ou davantage.

— Six cents écus! mort de ma vie! six cents coups de bâton! six cents fièvres quartaines! Ah! mon doux seigneur! vous ne voulez ma perte assurée?

— Par l'arche de Noë! s'écria soudain Culdoë, à qui son vœu tacite revint en mémoire, il est un expédient que je tiendrai pour gage suffisant et agréable.

— Quel, très-pitoyable seigneur? Il n'est rien qui me semble impossible, sauf d'extraire un denier de la cachette de Macabre. Qu'est-ce? dites, et j'obéirai.

— Jure et proteste pardevant le Seigneur Dieu que tu ne révéleras onc ce pacte formidable, malgré l'effort de la gêne et des supplices.

— Je jure et proteste de faire ce qui vous duira, et de garder dévotieusement ce secret, quel qu'il soit.

— Or je consens à me dessaisir sans garantie des accoutremens, robes, habits et joyaux, tant que durera la Danse, pourvu que vous me livriez un enfant mâle nouveau-né, au jour du vendredi de la Pâque.

— Sur le chef d'un vieux loup! que prétendez-vous de cet enfant? En quel endroit le trouver et le prendre? patientez jusqu'à ce que je sois en gésine pour avoir ma progéniture.

— Avise à me satisfaire, sinon je m'excuse de notre convention : en attendant ce petit enfant que vous mènerez ici à l'emblée, je vous remettrai de quoi faire la Danse durant la première journée.

— Ainsi soit à votre volonté, monseigneur; je vous recommande l'enfant que je déroberai à sa mère ou bien à sa nourrice. Le diable fasse que vous l'adoptiez pour fils!

La bohémienne, qui se rappelait son ancien métier, réitéra la promesse de voler un enfant, et ne demanda point ce qu'il deviendrait entre les mains de Culdoë; celui-ci, heureux d'avoir l'occasion de s'acquitter d'un vœu fanatique depuis long-temps formé, congédia Giborne avec plus d'égards qu'il ne traitait ses débiteurs, et retourna radieux à son comptoir, sans que la vue de ses balances chargées de monnaie d'or changeât le cours de ses préoccupations : la pensée de son fils s'alliait à des pensées de sang et de vengeance.

Tout-à-coup une rumeur sourde, qui s'éleva dans les groupes du dehors au signal d'une cliquette, se répandit à l'intérieur de la Boîte-aux-Lombards, où chacun s'écartait en se couvrant le visage pour éviter le contact de Malaquet, qui, la face violette et les vêtemens souillés, pénétrait dans la boutique avec toute la dignité de maître du logis. Personne n'osa manifester à voix haute la surprise et l'indignation que cette effronterie inspirait; mais ce fut un cri général de réprobation lorsque le ladre choisit entre les marchandises étalées une pièce de drap de soie écarlate qu'il jeta sur son épaule et emporta tranquillement, quoique les assistans lui envoyassent des huées et des injures. Nathan s'arrachait ses derniers cheveux. Culdoë, immobile à son comptoir, ne songeait pas à poursuivre le voleur; un tremblement de rage parcourait tout son corps, et pourtant il tâchait de paraître calme; il était pâle et hagard; il souriait en grinçant les dents.

— Compaings, ne vous ébahissez pas tant, dit-il d'un accent ému : ce ladre m'acheta ce drap écarlate, lequel vaut trois écus l'aune ; il en fera des croix de Bourgogne, j'appréhende! cuidiez-vous pas que ce fût un insolent larronneur? L'étoffe retournerait à qui le veut mener pendre. Bien lui prend d'être ladre!

— Las! ajouta Nathan plus sensible à cette perte, j'accepterais néanmoins le drap des propres mains de la ladrerie. Trois écus l'aune ce fin tissu de Venise! Plût à ma bourse que je les eusse!

VII.

LE SIRE DE LA VODRIÈRE.

La porte de l'étuve n'avait pas été ouverte depuis une heure que Benjamin était entré par l'entremise de Guillemette dans cet asile impénétrable aux hommes; un double verrou, que madame de la Vodrière avait négligé de tirer, mettait cette faible porte à l'abri d'une surprise soudaine; deux personnes occupaient l'étuve, dont l'amour venait de changer la destination ordinaire : Jehanne, qu'un sommeil voluptueux accablait encore de plaisirs réels, les seins battans, la bouche pâmée, ignorante de sa nudité désordonnée, était sans mouvement, renversée en arrière; des paroles indistinctes murmuraient sur ses lèvres; à ses genoux, Benjamin demandait grâce et la brûlait de ses baisers; car il se reprochait son bonheur arraché par surprise, et le remords redoublait son amour; il craignait d'éveiller celle qu'il avait outragée, et cependant il prononçait son nom avec ivresse; il contemplait avec audace sa belle conquête; il pleurait à la fois de tristesse et de joie, d'inquiétude et d'espoir. Alors il aurait voulu racheter de tout son sang une coupable violence, et ne devoir qu'à l'amour ce qu'il devait à d'odieuses machinations; il attendait dans une posture suppliante son arrêt et son châtiment.

Jehanne, que de vives sensations avaient assaillie à travers ce sommeil factice, commença de revenir à elle; la puissance soporative du breuvage agissait encore sur ses sens; elle avait perdu la mémoire du passé et la perception du présent; un nuage enveloppait son esprit et ses yeux, qu'elle entr'ouvrit pour les refermer lourdement. Mais bientôt des baisers imprimés avec feu et les sons caressans d'une voix connue dissipèrent les restes de sa léthargie; elle vit, elle pensa, un cri d'effroi et de douleur annonça son retour à l'existence; elle repoussa fièrement les caresses qu'on opposait à ses rigueurs; elle ordonna impérieusement à Benjamin de se retirer; puis, s'apercevant qu'elle était nue, elle baissa la tête pour cacher ses larmes et

sa rougeur; elle se fit un voile de ses deux mains étendues; elle implora la pitié de son amant.

— Sortez, messire, disait-elle d'une voix éteinte; à ce prix seulement je pardonnerai votre trahison malhonnête. Pour ma bonne renommée, je vous adjure de sortir sans que personne vous éclaire!

—Je m'en vais sortir tout-à-l'heure, reprit Benjamin se rapprochant d'elle, car je mourrais plutôt que de vous déplaire; ains est-il vrai que tu me pardonnes mon injure, sinon mon fol amour?

— La très-sainte Vierge me pardonnera-t-elle! Ah! méchant affronteur, qu'avez-vous fait? Ne dites plus que vous m'aimiez, puisque me causez si grief dommage! Benjamin, mon ami, qu'as-tu fait?

Jehanne, à qui la réflexion donna des preuves trop certaines de son malheur, suffoquait de sanglots et se frappait le front contre les murs; son désespoir était sourd aux consolations de Benjamin, qui s'humiliait à ses pieds et semait les baisers au hasard; elle faillit une seconde fois être privée de connaissance, et l'imprudent jeune homme empêcha cet évanouissement lorsqu'il voulut en profiter; enfin, ce tumulte de regrets inutiles fit place à un chagrin plus paisible; Jehanne comprit qu'il fallait se résigner, et ses larmes, qui continuaient à couler silencieusement, se mêlèrent à celles de Benjamin, tout prêt à expier sa faute par la récidive. Jehanne cependant, que tourmentaient des scrupules de confession, oubliait les dangers d'un tête-à-tête qui gagnait du terrain à chaque moment; elle se plaignait toujours et persistait dans sa prière, que ses regards démentaient malgré eux; Benjamin consentait à tout et n'obéissait à rien; le réveil allait absoudre le sommeil. Une chaleur presque intolérable s'exhala dans la chambre par les tuyaux et la boule de fonte qui devint toute rouge, parce que les étuvistes avaient allumé les fourneaux et les chaudières pour préparer de nouveaux bains.

— Benjamin, disait-elle avec une véritable anxiété, le vénérable père en Dieu messire Thibault, connaissant mon péché mortel, me refusera l'absolution, et je ne pourrai faire mes pâques.

—Est-ce là douleur sans pareille, chère belle? reprenait-il avec de fréquentes distractions; pourquoi confesser ce mystère amoureux? aussi bien je fais ma part de ce péché, que je n'échangerais contre indulgence plénière.

— C'est adultère, messire, et je vous remercie de m'en alléger; ains désormais évitez de me rencontrer, et partez; je suis absente du logis depuis ne sais combien, et monseigneur s'ennuie du moindre retardement.

—Jehanne, c'est moi qui serai ton seigneur dorénavant, c'est moi qui t'aimerai, c'est moi ton époux de cœur et de corps; l'autre n'étant que ton époux d'église, ton tyran domestique et fâcheux ennemi.

— Oh! non pas, mon ami; le sire de la Vodrière, noble homme et chevalier du roi, me tient par droit de mariage, et je l'honore comme tel, en dépit de sa maligne jalousie, dont le bon Dieu nous garde!

—Cordieu! ce vilain jaloux qui t'épouvante, ma mie, n'entreprendra rien contre nos gentilles amours, autrement je le coucherais en terre de façon qu'il n'en sorte qu'au suprême jugement. Demain j'ouvrirais sa fosse....

—Cessez de moquer de la sorte, messire; il aura l'entendement perturbé à cause de mon absence indue; il s'en va venir apprendre de mes nouvelles; adieu, mon ami cher, partez hâtivement!

—Çà, fausse amie, tu prétends que je parte et te laisse à la merci de ce vieil homme qui menace et dégaîne son épée encontre toi, pauvre dame? S'il découvre nos ébats, possible est qu'il te tue?

—Assurément, Benjamin, et déjà il me pensa occire pour la grande amitié qu'il me porte, disant qu'il m'éviterait de souiller ma robe de chasteté et diffamer le los conjugal.

— Les démons d'enfer tirent l'ame du ventre de ce furieux! Donc je vais m'armer d'une dague émoulue pour réprimer son attaque et arrêter sa poursuite, car je vous emmène avec moi hors de Paris.

—Ne dites point cela, mon ami, et trêve à cette raillerie : épouse et mère, je ne voudrais délaisser mon époux et mon enfant. O mon Dieu ! permettez que j'appelle ma chambrière, et ne demeurez davantage.

— Vous êtes mienne, madame, et je vous range sous ma garde ; Jehanne, tu es la plus avenante, la plus frisque, la plus jolie, partant la plus aimée, la plus estimée ! Oh ! dépêche de te vêtir et allons-nous-en ?

— Messire, vous ne le ferez pas, je vous assure ; songez que mon pauvre enfantelet n'a que deux ans d'âge, et que M. de la Vodrière se revengera par notre sang versé ! Accordez-moi merci en me laissant retourner en mon hôtel

Au même instant la cliquette du ladre s'entendit dans le lointain ; Benjamin, attentif à ces battemens secs et pressés qui se rapprochaient, ne répondit pas à la dernière invocation de Jehanne, dont le cœur battait plus vite que la cliquette : elle composa son visage d'après celui de son amant ; il s'était levé, elle se leva ; il écoutait, elle écouta ; elle reconnut la première une voix cassée qui s'harmoniait avec la musique du ladre ; elle n'eut pas la force de prononcer un nom ; mais, l'index dirigé vers la porte, elle échangea un regard expressif avec Benjamin, qui cherchait une résolution que ce colloque animé ne lui inspira pas d'abord ; il tâtait ses habits pour y trouver des armes.

— Ladre maudit ! criait un vieillard en colère ; moi, sire de la Vodrière, noble personnage et chevalier, je te somme de ne pas interrompre mon chemin, sous peine d'être banni de la prevôté et vicomté de Paris.

—Déplaisant seigneur, repartait une voix enrouée, moi, très-noble et très-puissant ladre, je vous invite à ouïr les conseils de ma cliquette et à vous sauver de l'air pestilentiel que j'exhale à l'entour.

—Arrière, mezeau pourri ! je requiers le passage de cette maison, où j'ai affaire présentement. Arrière ! sinon cette fine lame deviendra ladre en perforant tes tripailles, ord pourvoyeur de bordeaux !

—Pitié, mon révérend seigneur ! je suis un pauvre souffreteux qui fis à pied le voyage de Palestine et de Rome : faites-moi l'aumône d'un denier, pour l'amour de Jésus crucifié, des douze apôtres et de monsieur saint Lazare, qui fonda notre état.

— Par ma barbe chenue ! ce malin orateur et musicien pense-t-il me vaincre d'opiniâtreté ? Voici un sol parisis en pur don, afin que tu ailles braire ailleurs, et je t'offre un angelot pour dire ce que tu sais bien.

—Grâces vous soient octroyées d'en haut, digne et magnifique chevalier ! Certes, je sais bien que vous êtes le plus généreux sire, le plus amiable et le plus glorieux ; un chacun sait comme moi ce que vous êtes.

En grognant un panégyrique d'un ton lent et aigre-doux, Malaquet, sans discontinuer son monotone cliquetis, se coucha en travers de l'allée, dans la rue de la Baudroirie, entr'ouvrit sa robe, retroussa ses manches, et se gratta d'une main avec une effrayante activité ; cependant sa peau paraissait blanche et saine, sans aspérités, sans enflures et sans boutons verts. Tous les passans fuirent à cet aspect, et le sire de la Vodrière, dont la fureur s'augmentait de ces obstacles, recula lui-même pour se préserver de la contagion que pouvait communiquer la poussière d'une peau lépreuse : il écumait en blasphémant ; il émoussait son épée sur le pavé, il tournait en bondissant, comme un chien autour d'un sanglier blessé ; mais il ne s'élançait pas. Guillemette s'était cachée à la venue de son maître, et Caillebotte n'osait délivrer les amans, qui ébranlaient la porte fermée en dehors.

Le sire de la Vodrière, qui avait épousé en premières noces une demoiselle de la Trimoille, à laquelle succédait Jehanne Coutanceaux, était un grand officier du feu roi Charles VI, qu'il servit exemplairement jusqu'à sa mort, et depuis il ne s'attacha plus à la fortune des princes : il refusa les honneurs dont le roi d'Angleterre voulait le combler ; il ne s'associa ni au parti du dauphin, ni à celui du duc de Bourgogne ; il ne se compromit pas dans les factions populaires, et cette prudente insouciance lui réussit dans les troubles qui désolèrent la capitale : on ne

l'exila point; on ne l'emprisonna pas; ses biens et sa vie furent respectés, et même l'hôtel de la Trimoille, qui avait été confisqué par les Anglais, en 1421, sur la famille de sa femme, lui fut rendu par faveur spéciale. Louis de la Vodrière était un de ces vieillards égoïstes et despotes qui rapportent tout à leur bien-être au détriment des autres; il profitait des révolutions et des malheurs publics; la démence de Charles-le-Bien-Aimé avait fait sa fortune. Après la mort de sa première femme, qu'il avait persécutée cruellement, il se remaria, malgré ses soixante ans, à une orpheline dont la beauté extraordinaire compensait la médiocrité de sa naissance : le père Thibault, chanoine de Saint-Jacques-la-Boucherie, dut se repentir d'avoir sacrifié celle qu'il avait le droit de nommer sa fille, sans s'autoriser pour cela de ses cheveux blancs et de sa qualité de père-confesseur.

Ce mariage, qui comptait trois années d'épreuves pénibles, n'avait pas réalisé le bonheur de deux êtres si différens d'âge, de caractère et de goûts : Jehanne, douce et naïve, aurait eu besoin d'un cœur qui comprît le sien, d'une existence où se reflétât la sienne : mais loin de là; jeune et ardente, elle devint la compagne de la froide vieillesse; sa gaîté, si folâtre et si franche, prit la couleur sombre des murailles qui l'enfermaient; la noblesse, le rang et les richesses attristèrent sa condition, par le regret des jouissances qu'elle ne pouvait se procurer. La jalousie de son geôlier s'accrut de jour en jour avec son désespoir, et le fils qu'elle mit au monde l'empêcha de mourir dans les larmes. Elle ne sortait que rarement de son hôtel dans la rue des Bourdonnais, accompagnée de son mari ou de Guillemette, argus femelle que la cupidité avait attirée dans son parti; c'était son fils qui la consolait dans ses chagrins, qui l'encourageait à vivre; elle passait les jours et les nuits auprès de son berceau, tandis que Louis de la Vodrière faisait sentinelle, l'oreille aux aguets, pour veiller sur l'honneur de sa femme. Plusieurs fois ses soupçons le portèrent à de mauvais traitemens contre cette infortunée qui appelait la mort sous la pointe d'une épée nue. Depuis un mois, surtout, les promenades de Benjamin aux environs de l'hôtel avaient été remarquées, et la division des époux s'envenimait dans des querelles journalières, à mesure que Jehanne, lasse d'un esclavage si rude, était entraînée vers un sentiment de son choix, non sans remords ni terreur. La veille, au sortir du confessionnal, elle s'était promis tout bas d'éviter la dangereuse rencontre de ce jeune homme qu'elle avait imprudemment écouté; mais elle renia son serment, lorsqu'à son retour le sire de la Vodrière, sans égard pour le respectable ecclésiastique encore présent qui pleurait, la menaça, l'injuria et faillit la tuer. Le lendemain de cette scène, que le père Thibault termina par une allocution paternelle qui parut émouvoir l'odieux jaloux, Jehanne avait obtenu plus facilement la permission d'aller aux étuves; mais son absence de plusieurs heures avait rallumé une rage assoupie, et le sire de la Vodrière, à qui des avis officieux apprirent vaguement ce qu'il redoutait sans cesse, accourait pour laver son déshonneur dans le sang des deux complices.

Ce vieux gentilhomme était d'une taille que n'avaient pas courbé le poids d'un harnais ni la fatigue des guerres : sa maigreur provenait de cette jalousie incandescente qui le consumait : ses yeux à fleur de tête flamboyaient en roulant dans leurs orbites vermillonnés; ses lèvres épaisses et bleues saillaient toujours en moue silencieuse; ses rares cheveux semblaient se hérisser, et son nez camard se dilatait par une grimace nerveuse. Il était vêtu comme un de ces petits-maîtres qui à cette époque désastreuse affichaient une ridicule frivolité de toilette. Son chapeau de feutre à longs poils, relevé sur le devant, brillait de nœuds de perles et d'une aigrette de rubis; son justaucorps de peau, étroitement serré, était caché par un pourpoint de satin vert, échancré autour du col, flottant au-dessus des reins, à ceinture de cuir et à doubles manches larges déchiquetées, traînant jusqu'à terre : ses chausses de laine amarante dessinaient des formes grêles que l'art du tailleur avait essayé de dissimuler, et ses pieds étaient à la gêne dans des souliers lacés qui meurtrissaient leurs durillons

pour les allonger en les rétrécissant : son fourreau pendait vide sur sa cuisse gauche.

Malaquet tenait bon et obstruait le passage, agitant ses cliquettes, grattant tout son corps, et chantait en chevrotant des refrains d'argot pour étouffer les imprécations dont il était le but impassible : la foule commençait à grossir de loin, et le sire de la Vodrière, partagé entre le respect fanatique accordé aux ladres et la crainte de la maladie, n'osait faire usage de son épée pour franchir le seuil de la maison; néanmoins le sang refluait à son cerveau, obscurcissait sa vue, bourdonnait à ses oreilles, exaltait sa préoccupation furibonde. Le ladre, croyant avoir assez averti les amans, en leur donnant le temps de se-séparer, jugea prudent de quitter la place vif plutôt que d'y rester mort; il rentra sa tête dans ses épaules et se lança, par une culbute habilement combinée, hors du rayon de l'épée dont il sentait le vent glacer sa joue; son adversaire ne s'occupa point de l'atteindre et disparut dans l'allée, aux clameurs des curieux, qui n'étaient ni moins tenaces ni plus rares qu'aujourd'hui dans les rues et les carrefours. Le ladre, qui ne se grattait plus, fut entouré d'un cercle de questions et assiégé de regards; il s'obstinait à se taire.

Cependant Benjamin avait deviné l'imminence du péril, et le découragement muet de Jehanne, qui se tordait les mains, ajoutait une douloureuse distraction à la nécessité du moment. Elle se jeta dans les bras de l'auteur imprudent de cette situation critique, dont la mort et la honte devaient être le dénouement; elle cherchait un appui suprême auprès de l'homme qui l'avait perdue. Elle ne proféra pas un reproche, pas une plainte : sa voix pouvait guider cette épée qu'elle voyait suspendue et prête à frapper. Elle dissuada même Benjamin de briser la porte en éclats, comme il l'avait tenté; elle s'agenouilla et pria avec une ferveur délirante. Benjamin ne se résignait pas à donner sans résistance sa vie et celle de sa maîtresse : il errait autour de la chambre comme un tigre captif, serrant les poings, égratignant les parois, heurtant sa tête aux angles des murs, battant du pied, s'élançant, s'arrêtant, écoutant, soupirant et contemplant le morne abattement de Jehanne, qui s'était enveloppée de son voile comme d'un linceul, et attendait la catastrophe inévitable.

Soudain un espoir de salut vint luire à l'esprit de Benjamin, qui se brûla en touchant au hasard la boule de fonte rougie par l'action du feu; l'atroce douleur de la brûlure fut tempérée en même temps par une idée aussi heureuse qu'inopinée qu'il mit à exécution : il versa lentement sur cette boule enflammée de l'eau qui se condensa en vapeur opaque : il ne distinguait pas même sa compagne à travers ce nuage qu'il épaississait à volonté. Alors il s'empressa, confiant et joyeux, de rassurer la tremblante Jehanne, qui souhaitait être déjà morte pour échapper à l'affront d'un scandale public.

— Jehannette, ma dame d'amour, disait-il à son oreille en l'assourdissant de baisers, voilà de quoi nous sauver l'un et l'autre; ton envieux jaloux n'a pas la visière qu'il faut pour voir parmi cette fumée.

— Las! bon Dieu! dites vos patenôtres, reprit-elle en se dégageant de ses embrassemens. Mon ami, confessez-vous de votre péché; car je sens venir le coup de la mort, et vous dévallerez au plus profond de l'enfer.

— Ayez cœur et courage, madame; apprêtez-vous à l'assaut. Pour ma part, je mettrai votre honneur en sûreté : et je veux ne baiser onc cette chère bouche, si je suis aperçu au sortir de céans. Adieu vous command' !

Benjamin jeta encore de l'eau sur la boule de fonte, qui frémit en déployant des tourbillons de vapeur, et il se posta derrière la porte, dont il retira les verroux avec précaution. Jehanne n'avait plus d'autre sentiment que celui de sa perte; elle redoubla ses prières et ses signes de croix. Le sire de la Vodrière, qui avait traversé l'allée en aveugle, rencontra une masse animée qui rendit un gémissement : c'était Caillebotte, que la peur avait fait tomber en défaillance, et qui balbutiait l'aveu de son crime. Par bonheur pour elle et pour les amans, ce mari offensé ne daigna pas l'entendre et la secoua brutalement, en lui criant d'une voix terrible :

— Orde vieille, concubine de Belzébut, enseigne-moi en quel lieu je rencontrerai ma pute femme et son outrecuidé galant? je suis acertainé qu'elle ne m'attend guère; dépêche d'ouvrir l'huis de l'étuve!

Caillebotte, qui fermait les yeux pour ne pas voir les éclairs d'une épée menaçante, se traîna sur les genoux jusqu'à la porte, qu'elle ouvrit avec une lenteur que n'accéléraient point les blasphèmes du sire de la Vodrière. Il se précipita en forcené dans l'intérieur de l'étuve, et Benjamin eut le temps de s'esquiver sans bruit avant que ses yeux se fussent accoutumés à cette vapeur qui l'enveloppait et le rendait lui-même invisible. Alors il referma la porte pour intercepter la retraite à quiconque se trouverait dans la salle, et il fouilla dans les recoins avec son épée, qui grinçait contre la muraille. Mais la vapeur commençait à se résoudre en eau et devenait plus transparente.

— Qu'est-ce, monseigneur? se hasarda à dire Jehanne, qui se convainquit de la fuite de son amant. Que voulez-vous de moi? Voirement ne puis-je baigner et étuver sans encourir votre disgrâce?

— Par le ciel et l'enfer! s'écria le vieillard, qui ne découvrait personne autre que sa femme, où donc est-il? Serait-ce un sorcier qui s'évanouit? Certes, vous n'étiez pas seule en ce bouge, m'a-t-on dit? Ne mentez plus à cette heure qu'il faut mourir.

— Mourir! mon bon seigneur! J'ai vu en songe la nouvelle embûche que vous me dressez, et je sens une joie extrême d'aller de vie à mort pour finir mes martyres. Tuez-moi, s'il vous plaît, et je vous dirai un grand merci.

— Oui, tête-Dieu, je vous tuerai, madame l'amoureuse; mais d'abord je veux tuer votre beau mignon. Ainsi déclarez où il s'est mussé? Jehanne, fausse et scélérate, que fais-tu céans depuis trois heures pleines?

— Eh quoi! le temps s'écoule de cette vitesse? Je prenais le bain, seigneur, et, Guillemette étant retournée au logis savoir comment allait mon cher fils, je dormais quand vous m'avez éveillée.

— Jehanne, tu as trahi la foi conjugale; malheur à moi! malheur à notre enfant! malheur à toi-même! Lorsque nous serons ensemble dedans la fosse, toi jeune et moi vieil, nul amoureux du moins n'enviera mon lit fidèle.

Le sire de la Vodrière, absorbé par un sombre pressentiment, remit son épée dans le fourreau, et ordonna froidement à sa femme de s'habiller. Ils sortirent tous les deux des étuves, elle troublée et rougissante, lui sévère et pâle. La foule, qui s'était agglomérée dans la rue de la Baudroirie, leur servit d'escorte jusque dans la rue des Bourdonnais avec des grimaces, des rires et des huées.

VIII.

L'HÔTEL DE LA TRIMOILLE.

Dans la rue des Bourdonnais, qui s'appelait au treizième siècle rue Adam Bourdon et sire Guillaume Bourdon, la maison de *la Couronne d'or*, au numéro 11, qui, habitée aujourd'hui par des commerçans, fait encore l'admiration des artistes, a porté successivement les titres d'hôtel de la Trimoille et d'hôtel de Bellièvre. C'était le domaine seigneurial et le fief de la Trimoille, dont relevaient plusieurs maisons des rues environnantes. Cet hôtel est mentionné en divers endroits de l'histoire de Paris : Guy de la Trimoille, chef de cette illustre famille du Poitou, y demeurait en 1393, après l'avoir achetée de Philippe, duc d'Orléans, frère du roi Jean; l'évêque de Liége y logea avec ses officiers en 1409, lorsqu'il amena une armée au service du duc de Bourgogne; plus tard, Antoine Dubourg, chancelier de France, l'occupa; et ensuite le président de Bellièvre le transmit à ses descendans. En 1438, il appartenait à Louis de la Vodrière, chevalier, qui s'en était emparé, à la faveur de la confiscation des Anglais, l'an 1421, et qui en payait la rente à l'héritier direct Jean de la Trimoille, seigneur de la Jonvelle, maître d'hôtel et premier chambellan du duc de Bourgogne.

Ce grand hôtel, qui, loin d'être encaissé entre des murs mitoyens, avait alors large part de jour et de soleil, aboutissait à la rue Tirechape, et s'étendait le long de la rue de la Charpenterie, maintenant rue Béthisy; une galerie, un pré, un jardin et des fontaines alimentées par les eaux de la ville complétaient les bâtimens recrépis et badigeonnés qui composent trois côtés d'une cour carrée où l'on entre par une voûte sombre, ouverte sur la rue des Bourdonnais. Des arcades ogives, qui formaient le péristyle du rez-de-chaussée, ont été murées et percées de croisées bourgeoises; mais les architectes modernes, qui d'un palais firent un magasin, oublièrent de détruire les nervures saillantes des arceaux, les sculptures délicates des corniches et l'arabesque léger qui brode la frise et l'entablement de l'ancien édifice. Cinq journées de maçon suffiront pour effacer ce qui reste de l'hôtel de la Trimoille, et pour l'appareiller avec les maisons voisines que Philippe-le-Bel eut le mauvais goût de visiter malgré le voisinage de la Fosse-aux-Chiens, hideuse et puante voirie, aujourd'hui cul-de-sac des Bourdonnais.

Mais peut-être les arts protégeront-ils, à défaut du gouvernement, cette tourelle gothique à peu près intacte qui s'élève à l'angle de la cour; ce précieux bijou, en pierre ciselée et découpée, a plus de six toises de hauteur et se termine par une calotte de plomb, que dérobent à l'œil les ornemens d'architecture; deux arcades à ogive fort pointue conduisent à un escalier en spirale qui monte au sommet de la tour et communique à un corps-de-logis neuf; le premier étage, éclairé par une seule fenêtre ogive, ne contient qu'une chambre ovale, et la lucarne du second n'annonce pas que cette tour ait changé d'aspect ni d'usage; l'escalier qu'elle enferme devait correspondre avec plusieurs bâtimens qui n'existent plus. On remarque surtout les figures en bosse d'hommes et d'animaux, les fleurons en relief et les plates-bandes enjolivées qui décorent l'extérieur de ce petit donjon, comme un ouvrage d'orfévrerie.

C'était dans la chambre du premier étage que Jehanne de la Vodrière pleurait ou baisait son fils, qui ne comprenait rien à ses larmes et lui souriait, le jeudi matin de la semaine sainte. Depuis son retour des étuves, elle n'était pas sortie de l'hôtel, dont la porte-cochère semblait condamnée à ne s'ouvrir jamais; l'appartement qu'elle avait occupé dans l'aile qui regarde la rue des Bourdonnais était abandonné, sous prétexte qu'on y respirait mal, et les volets fermés interceptaient la vue des alentours. Jehanne, emprisonnée par son mari dans cette étroite cellule, avait trouvé moyen d'avertir Benjamin de sa rigoureuse captivité, en le suppliant de ne pas s'exposer à paraître dans le voisinage, de peur d'être reconnu; elle était nuit et jour observée comme une prisonnière d'état, et son mari, qui avait perdu le sommeil avec le repos d'esprit, se promenait sans cesse dans la galerie, au préau et même sur les toits, comme une ame en peine; il proférait d'affreux sermens, aiguisait ses armes, et se mettait en garde chaque fois qu'un chat glissait dans la gouttière, qu'un oiseau s'envolait d'un pignon à l'autre, qu'un rat rongeait un lambris, et qu'un rayon de lune se jouait dans l'ombre. Guillemette faisait mine de le seconder et de renchérir sur sa tyrannie soupçonneuse; mais elle était dévouée à sa maîtresse jusqu'à concurrence d'un chapelet enrichi de pierreries que celle-ci lui avait donné pour corroborer sa fidélité.

Jehanne avait répandu bien des larmes sans les épuiser : d'abord elle gémissait de l'attentat commis sur sa personne; bientôt elle déplora l'absence de Benjamin, qui l'eût, sinon consolée, du moins aidée à supporter son infortune; elle ignorait encore la naissance et le rang de ce jeune homme, qu'elle se représentait comme l'un des plus honorés seigneurs de la cour, quoiqu'il ne portât à son cou ni l'ordre de l'Étoile ni celui de la Toison d'Or. Souvent, à quelques mots échappés dans leurs entretiens, elle se persuadait qu'il était lié par des vœux à quelque communauté religieuse et militaire qui prescrivait une chasteté austère; cette appréhension ajoutait à ses remords, et la douleur de ne pas communier à Pâques était modérée par le secret contentement de se soustraire à une pénible confession.

— Cher et bien-aimé enfant, disait-elle

sans interrompre ses caresses maternelles, quand tu seras homme fait et mûr, tu larmoieras au récit de mes souffrances, que le trépas peut seul alléger et guérir : ô que je suis mal mariée !

— Par la passion du Christ ! s'écria le sire de la Vodrière, qui écoutait à la porte, si ce petit savait vous entendre, madame, vous réussiriez tantôt à le tourner contre son père et à le paître de mensonges.

— Monseigneur, reprit-elle berçant son fils que cette voix tonnante avait effrayé, voyez ce pauvret qui s'émeut et s'ébahit à vos dures paroles ! Il demande grâce à mains jointes, tant votre air l'épouvante !

Le sire de la Vodrière, qui était entré spontanément, le visage rébarbatif et son épée nue au poing comme à l'ordinaire, secoua le *bers* ou berceau pour faire taire les cris redoublés de l'enfant; mais le cours de ses idées fut brusquement détourné par le bruit du heurtoir de la porte principale ; espérant que ce visiteur importun se lasserait de frapper inutilement, il se tint coi : cependant le marteau retentissait avec tant de persévérance qu'il perdit patience et s'achemina en jurant vers la porte, que Guillemette venait d'ouvrir sans attendre ses ordres. Le père Thibault, qui fut introduit après un colloque à travers la serrure, avait les traits altérés, et la contenance soldatesque du sire de la Vodrière, qui l'accueillit sous les armes, rembrunit la tristesse de sa face vénérable : une impression semblable s'opéra sur le front jaloux de son hôte.

— Mon cher fils, dit-il avec une bonté mélancolique, çà, que se passe-t-il céans? Fenêtres closes, verroux tirés, et toujours cette lame nue? Jehanne est-elle malade que je ne l'ai point vue à confesse?

— Elle est grièvement malhaignée, reprit l'autre se plaçant vis-à-vis le moine pour l'empêcher d'avancer ; le physicien a défendu que quiconque ne la puisse troubler ; sur ce, je vous prie de revenir en meilleur moment.

— Bonjour, mon excellent père, dit Jehanne, qui montra sa figure pâlie à la verrière ; comme je suis aise de vous voir ! Messire de la Vodrière n'a pas permis que je m'allasse confesser hier.

— Eh quoi ! messire, répliqua le dominicain étonné et piqué, le physicien a compté sans son hôte, et Jehanne, à ce que j'augure, ne sentira empirer son mal à cause de ma présence ; elle est blême pourtant.

— Oui-dà, il ne me plaît pas qu'un confesseur ait cette autorité, murmura le vieillard devancé par l'ecclésiastique ; je me défie de ce fin pipeur qui me prit à la glu du mariage.

Jehanne se jeta tout en pleurant au-devant du père Thibault, qui avait l'intelligence de ses douleurs ; il lui parla de sa mère et de la Providence, pour apaiser les sanglots qu'elle cachait dans le sein du confesseur ; l'enfant s'agitait en criant dans son lit, au-dessus duquel ne se penchait plus la figure de sa mère ; le mari, soucieux et morne, contemplait avec incertitude l'épanchement de sa femme entre les bras d'un homme : un meuble qu'il renversa par un mouvement de colère fit tressaillir Jehanne et le père Thibault, qui se parlèrent dans un regard levé au ciel : il y avait lutte dans l'ame du prêtre.

— Ma fille chérie, dit-il en lui pressant la main pour l'encourager, depuis le saint jour de Pâques-Fleuries, avez-vous éprouvé quelque noise injurieuse, et votre mari, auquel êtes soumise honnêtement...

— Trève à ce, messire, s'écria celui-ci, qui ne voulait pas d'explication. Dimanche dernier j'ai souffert mal à propos que vous appointiez le débat ; mais je vous invite à ne plus bouter le doigt entre l'arbre et l'écorce.

— Par Notre-Dame-de-Bon-Secours ! s'écria Jehanne indignée, songez un peu, messire, que je suis orpheline sans parens ni amis, sauf ce très-vénéré père en Dieu, à qui j'ai fié ma suprême espérance.

— Je songe tant seulement que vous êtes mon épouse et servante, repartit le sire de la Vodrière : comme telle, je vous ordonne de n'associer personne à nos querelles issues de votre impudicité et infamie.

— Holà ! c'est fausseté manifeste, interrompit le jacobin sortant de son caractère habituel : Jehanne est pure et intacte de toute

souillure ; j'en atteste la confession : ce jeune seigneur l'a vainement sollicitée de pécher !

— Par la mordieu ! s'exclama le mari, dont le visage jaune devint violet, elle en fait l'aveu à présent ? Qui est ce jeune seigneur, que je le taille en pièces ? O la fausse ! ô l'infidèle ! ô la maligne bête ! Êtes-vous prête à mourir, madame ?

— Et vous-même, messire, repartit le religieux, qui prit ouvertement le parti de Jehanne, avez-vous fantaisie, tel noble, riche et puissant que vous soyez, d'être condamné et justicié en cour de parlement, sinon en la prevôté ? Dites ?

— Or çà, voici de vos impertinences monacales, messire ; sus videz le logis de votre maître Louis de la Vodrière, chevalier ! Il me déplaît que les affaires de mon ménage soient butin de confession ; et, crainte de malheur, allez-vous-en !

— Que saint Dominique me soit en aide ! Messire, j'ai le droit de demeurer, de reprendre vos cruautés, et de garder cette honorable dame sous ma tutelle : ainsi je vous somme de ne point mettre à mal celle que je vous ai donnée pour épouse.

— Le Seigneur Dieu m'absolve si je commets quelque faute ! Va-t'en hors de mon domaine, vieille robe de moine, sinon je m'emporterai à quelque extrémité ! Arrière, confesseur de femmes, abuseur d'innocence, gâteur de mariage !

— O divin Salvateur, pardonne-lui comme je lui pardonne ! Cesse, méchant, cesse de calomnier ; je t'ordonne de traiter dignement cette pauvre femme martyrisée, moi qui suis son père !

— Le ciel en soit béni ! s'écria Jehanne, qui, tremblante de cette altercation, chercha un refuge dans les bras de Thibault : vous, mon père et seigneur ! J'aurais dû le soupçonner à l'amour que je vous portais en reconnaissance.

— Oui, vraiment, reprit le prêtre essuyant deux larmes le long de ses joues ; c'est moi qui t'ai engendrée : Jehanne chère, nomme-moi du nom de père désormais ; c'est moi qui te défendrai contre toute insulte, qui te couvrirai d'un bouclier, qui t'environnerai d'un rempart ! Je m'accuse d'un si long mystère, puisque l'église m'a baillé absolution du péché de ma jeunesse. O ma petite fille ! tu n'invoqueras pas en vain mon autorité de nature ! oyez, mon gendre.

— Donc, j'ai pu épouser la bâtarde d'un jacobin ! murmura le sire de la Vodrière, qui n'osa méconnaître le caractère de Thibault ; messire, je vous prie de mieux conseiller madame à titre de confesseur ou de père !

— Ah ! monseigneur, le bon Dieu est témoin entre nous que je n'ai jamais épargné les sages avis ! Jehanne vous estime et vénère, malgré vos noises coutumières : ne voudriez-vous point user de douceur et d'indulgence ?

— Je le voudrais, mon père, et la colère où j'entre dérive de mon violent amour. Jehanne a maintefois contrarié mon envie et faussé mon espoir : si je l'aimais moindrement, je serais moins jaloux et plus crédule.

— Partant, je vous supplie de m'aimer moins, monseigneur, dit la jeune femme, qui s'enhardit en voyant tomber la fureur de son mari : je ne fais que larmoyer matin et soir, et suis nourrie de poires d'angoisse !

— Mes chers enfans, interrompit le père Thibault pour couper court aux récriminations, imitez l'un et l'autre le fils de Dieu, qui dessus sa croix priait pour ses ennemis ; abjurez tout fâcheux ressentiment, et la paix soit avec vous !

— Hélas ! mon vénérable père, dit Jehanne qu'une réconciliation embarrassait, messire de la Vodrière a trop cruellement menacé de dure mort cet innocent enfançon, qui n'en peut mais et ne sait que sourire à mes lamentations !

— Il vous fait beau geindre et rancuner, madame ! dit le vieillard, dont les griefs saignaient toujours ; recordez-vous l'aventure des étuves, laquelle vaut peut-être tout votre sang ; car le jeune seigneur y était, ce m'a-t-on dit ?

— Pourquoi rallumer cette dissension malencontreuse ? interrompit encore le père Thibault poussant sa fille vers son gendre et souriant à tous deux ; messire, chassez ces imaginations que je nie ; Jehanne, excusez les torts nés de l'erreur.

— Écoute, Jehanne, ma mie, reprit le sire de la Vodrière en la regardant d'un air cau-

teleux, je consens à ne tenir nul état de mes soupçons, et à négliger plus ample informé, pourvu que tu veuilles me nommer ledit seigneur?

—Je n'en sais la première lettre, je vous certifie, dit Jehanne en rougissant; et d'ailleurs le saurais-je que je n'en sonnerais mot; car je vous déclare, seigneur, que son pourchas amoureux ne continue plus.

—Combien je sens d'aise à vous voir ainsi! mes enfans, conclut le bon moine les forçant de s'embrasser. Louis, ayez la main plus lente à dégaîner; et vous, Jehanne, la langue plus prompte à vous justifier!

Le sire de la Vodrière, de même que tous les jaloux, avait passé subitement de l'extrême emportement à la plus commode bonhomie, soit qu'il fût las du genre de vie qu'il menait depuis trois jours et trois nuits, épiant et veillant autour de sa prisonnière, soit que l'absence de toute intelligence avec le dehors eût dans son esprit entièrement réhabilité sa femme, soit enfin qu'il craignît d'établir un conflit pénible entre le pouvoir paternel et conjugal. Le père Thibault, qui n'avait pas mieux gardé ses vœux que la plupart des moines, sans entacher ses vertus de prêtre et d'honnête homme, se réjouissait d'une déclaration qui avait ramené l'union dans un ménage en discorde; il caressait tendrement sa fille et son gendre, qui conservaient une teinte de mélancolie sur leurs traits et une raideur d'embarras dans leurs gestes; il racontait naïvement l'histoire de ses amours avec une pénitente qu'il avait rendue pécheresse et mère; puis il s'arrêtait en sanglotant pour recommander à la miséricorde céleste l'ame de la défunte. Jehanne s'informait de sa mère, qu'elle n'avait pas connue, et pleurait d'un autre souvenir en évitant le regard perçant de son époux, qui fronçait le sourcil par moment. Le père Thibault parut chagrin de ce que sa fille refusa de recevoir l'hostie de Pâques; néanmoins il se retira joyeux et rajeuni pour gagner Saint-Jacques-de-la-Boucherie, où son confessionnal était continuellement rempli pendant cette sainte semaine. Les cloches de toutes les paroisses sonnaient ce qu'on appelait *l'aboi de la mort*, pour annoncer le deuil universel de l'anniversaire de la Passion: à midi les crecelles devaient remplacer les cloches.

Les crieurs de l'église des Saints-Innocens, qui avaient l'emploi exclusif de crier les trépassés avec un glas de clochette, parcoururent les halles, les rues, les carrefours et les places en faisant ce cri solennel, que les badauds écoutaient bouche béante, et que suivait partout un amoncellement de peuple: « La grande Danse-Macabrée jouée et célébrée au cimetière des Saints-Innocens par le bon jongleur et ménétrier Macabre, figurant la mort en toutes ses besognes, depuis le souverain empereur jusqu'au pire des misérables, avec permission de monseigneur l'évêque et des marguilliers de l'église des Saints-Innocens. Ce jeu de haut enseignement est représenté pour la dernière fois, attendu que l'inventeur s'en va au pays d'Allemagne après la durée du mystère, lequel se démènera sur échafaud audit cimetière, chaque jour, de une heure à deux de relevée; pendant ce temps nul n'entrera en ce lieu, voire pour s'y faire enterrer, s'il ne paie à la porte six deniers parisis, soit homme, soit femme. La première journée commencera cejourd'hui jeudi de la semaine où Notre-Seigneur fut passionné et crucifié pour la rédemption des péchés du monde. *Amen*. Sus, bourgeois et bonnes gens de Paris, allez tôt dans le cimetière susdit, pour ce tout plaisant et gentil spectacle en pantomime, hullées, sauts et musique de rebec; sus, gens d'église, de métier, de marchandise et de ménage, venez voir comme la Mort, seigneur de la terre, met en danse les chétifs humains et se rit de leurs fortunes. Ce sont les vigiles des vifs. »

Jehanne, qui avait entendu le récit de cette lugubre représentation, prêta l'oreille à ce cri en soupirant. Le sire de la Vodrière, possédé d'une velléité de galanterie, remarqua le soupir de sa femme, qu'il appliqua cette fois à l'idée la plus naturelle, et il lui proposa d'assister à l'ouverture de la Danse-Macabre, à condition qu'elle se voilerait et qu'elle ne regarderait que le théâtre. Jehanne, que tourmentait un vague désir de liberté, auquel se mêlait malgré elle la pensée de Benjamin, accepta presque avec gratitude une occasion

de sortir d'une chambre étroite, de respirer en plein air et de voir des êtres vivans; mais elle eût volontiers renoncé à s'appuyer sur le bras de son mari, qui allait soumettre à la plus minutieuse inquisition chacun de ses regards, chacune de ses pensées. Elle cacha sous un voile transparent ses yeux rouges et sa physionomie fatiguée; puis elle recommanda son fils à Guillemette, qui restait seule avec lui, et, comme par un pressentiment, elle effleura d'un baiser la joue potelée de l'enfant endormi. Celui-ci s'éveilla en criant et en tendant les bras à sa mère, qui s'éloignait le cœur oppressé.

Dès que Guillemette eut vu disparaître sa maîtresse voilée, et son maître, qui n'oublia que son épée, par la précaution que le père Thibault avait eue de la serrer, elle fit un bond après lequel son embonpoint eut peine à reprendre son équilibre; et, sans se soucier des cris redoublés de l'enfant abandonné dans son berceau, elle visita la cuisine et le cellier pour y dérober un jambon, un pâté, un pain blanc et trois pots de vin qu'elle goûta. Mais l'enfant, dont le désespoir augmentait en pâmoison, criait si fort, qu'elle courut à lui en jurant, le frappa brutalement et l'emporta dans ses bras pour l'apaiser par le mouvement et la distraction; elle entr'ouvrit la porte de la rue des Bourdonnais, et porta sa vue aussi loin qu'elle pouvait s'étendre vers la Lingerie, afin d'apercevoir le ladre son ami, qui lui donnait rendez-vous chaque jour dans la Fosse-aux-Chiens; mais le ladre ne se montrait pas encore, et la cliquette n'annonçait point son approche à travers le bruissement de la foule au cimetière des Saints-Innocens; elle maudit ce retard et s'assit sur un banc de pierre qui conservait une inscription de tombeau, le regard fixe, l'oreille tendue, et sur ses genoux l'enfant, qui se plaignait en appelant sa mère; Guillemette l'effrayait de sa grosse voix, et même lui détachait des coups capables de le briser comme verre.

Une femme à capuchon rouge, qui traînait sa difforme obésité, arriva par la rue de la Limace, alors rue de la Place-aux-Pourceaux; elle allongea la tête en tous sens pour s'assurer que les environs étaient déserts, les boutiques et les portes fermées; elle écouta la tête basse, et longea les maisons de la rue des Bourdonnais. C'était Giborne, qui alla droit à Guillemette, que les plaintes de l'enfant ne dérangeaient plus de son amoureuse préoccupation.

— Ma bonne et pitoyable dame, dit la bohémienne de sa voix sépulcrale, depuis trois jours entiers que je pâtis la faim de male rage, octroyez-moi, pour me relever de jeûne, la pitance d'un chien, que Dieu vous rende?

— Je ne fais d'aumônes qu'aux serviteurs de la religion, reprit distraitement Guillemette; si vous jeûnez de jour, vous gargouillez de nuit avec les truands vos compères, mesdames de la besace; buvez du meilleur.

— Voilà une fine languarde, répliqua l'autre d'un ton délibéré et faisant l'agréable: gageons, pour une tranche de jambon ou bien un pan de saucisse, que les lignes de votre main promettent moins d'heur qu'elles ne tiennent?

— Pardiques! tu sais la coutume de Bohême, ma compagne, dit Guillemette touchée de la flatterie. Vois, mon ami va venir banqueter, et je t'invite à demeurer pour avoir part à la chère-lie, et aussi pour regarder dedans nos mains.

— Merci de l'honneur que vous me faites, madame; je paierai de beaux contes votre hospitalité; mais, en vérité, mes entrailles aboient la famine, et je serai morte sans remède à l'heure du repas.

Giborne eût bien souhaité que la chambrière lui confiât l'enfant pendant qu'elle irait querir des alimens; mais Guillemette, dans son empressement à obliger l'adulatrice mendiante, ne songea pas à lui demander ce service: elle courut, malgré son fardeau incommode, et revint avec le pain, le vin et le jambon, qu'elle étala sur le banc en guise de table. Giborne, dont l'estomac insatiable était plus profond que la poche d'un moine, n'attendit pas la permission de son hôtesse pour attaquer le solide et le liquide; elle se comporta si goulument, que les morceaux se succédaient dans sa bouche plus vite que les paroles hors de celle de Guillemette, qui admirait ce prodigieux appétit, sans prendre garde que l'enfant ébahi se souvenait de n'avoir pas

déjeuné, et s'agitait pour atteindre une bribe de pain que lui montrait la bohémienne. Cette affamée se passait de couteau, de verre et de serviette; le vin était tari, le jambon n'avait plus que le manche, et le pain ne laissait que des miettes imperceptibles. Elle eût aisément recommencé cette expérience de voracité, que Macabre réduisait au régime le plus frugal. Elle égoutta la bouteille, elle rongea l'os du jambon, elle ramassa les miettes, et toujours elle guignait de l'œil l'enfant que terrifiaient son visage verdâtre et sa coiffure rouge. Guillemette se délectait à observer avec quelle rapidité s'engloutissaient les préliminaires du festin qu'elle avait offert à cette diseuse de bonne aventure. Elle narra ses amours, ses intrigues, ses profits, tandis que Giborne dévorait des yeux l'enfant, qui, pour échapper à la fascination, se tordait dans les bras de l'insouciante chambrière.

Tout-à-coup elle vit venir de la rue des Déchargeurs son ladre, qui, sans cliquette ni barillet, entra dans la Fosse-aux-Chiens, cet infect entrepôt des ordures de passage et des charognes de rencontre : elle eut beau l'appeler par son nom, il ne tourna pas la tête de son côté. Elle oublia que ce cul-de-sac ou *rue sans chef* n'avait pas d'autre issue, et elle s'émut de cette disparition au point d'en chercher la cause peu équivoque. Elle remit l'enfant, bleu de convulsions, à la bohémienne, et se dirigea en hâte vers la Fosse-aux-Chiens, où Malaquet avait fait une pose. Giborne entortilla l'enfant dans sa robe pour étouffer les cris qu'il jetait, et, s'assurant que personne n'avait pu la voir, elle s'achemina vers la Boîte-aux-Lombards, par la rue de la Charpenterie, hâtant le pas, ménageant son haleine et abaissant son capuchon.

Bientôt Guillemette reparut avec le ladre, qui s'épanouissait comme une huître au soleil, et marchait en se souriant à lui-même. Il sortait du cabaret, où ses attributs de ladre étaient restés en gage pour payer son écot; il était si enluminé, qu'il semblait avoir une lèpre de vin; cependant il avait sauvé la moitié de sa raison en perdant son bagage, que les rubis de son nez n'avaient pu racheter; il s'exposait à la prison et à l'amende, même au bannissement. Sa sensible chambrière lui reprochait si vivement son imprudente ivrognerie, qu'elle n'eut pas la moindre réminiscence de l'enfant et de la bohémienne; elle introduisit Malaquet dans l'hôtel de la Trimoille, et ferma la porte après lui, de peur que les voisins ne fissent un mauvais parti au ladre sans cliquettes. Celui-ci ne parlait que de boire et manger, furetant des narines comme un chien à la piste.

— Corps de cagot! dit-il par un retour d'idée, mon Benjamin s'ennuie de ne point voir sa dame, et prétend qu'il la ravira par force, tuant le mari et quiconque lui fera obstacle. Annonce ceci à ta maîtresse.

— Mordienne! reprit-elle dédaigneusement, je ne sais quelle fantaisie t'a si bien amouraché de ce fossoyeur, qui n'a de quoi récompenser nos bons offices; souventes fois j'ai honte de servir ses amours.

— Dea, vilaine bagasse! Benjamin m'agrée plus que toi-même; et ne l'aimerais davantage s'il fût mon propre fils. C'est affection réciproque : il s'intéresse à ma bonne santé, il boit en mon verre, il me choisit en son cimetière la plus chaude place au soleil; il boute sa main en la mienne, il m'oblige de sa bourse, il écoute mes folies, il rit de mon rire, il n'appréhende ma ladrerie : de vrai, je ne suis ladre que des cliquettes et du baril.

— Adieu ma vie! s'écria Guillemette déchirant sa coiffe et courant à la porte : monseigneur! madame! la bohémienne a volé l'enfant!

— Foi de ladre vert! dit Malaquet approchant de ses lèvres un pot de vin qu'il épuisa en deux traits : ce n'est rien qu'un enfant; si le moule existe, Benjamin y besognera.

IX.

LA DANSE-MACABRE.

Dès le point du jour, qui se levait clair et resplendissant, la foule se pressait autour du cimetière des Saints-Innocens, où ne furent admis que les morts et leur cortége jusqu'à onze heures; fossoyeurs, prêtres et parens se dépêchèrent de remplir leur devoir pour céder la place aux spectateurs qui affluaient

de tous les points de Paris et des environs. La Danse-Macabre occupait tellement les esprits et les conversations, que personne n'eut l'idée de compter les bières qu'on apportait processionnellement de quatre côtés à la fois; cinquante corps furent reçus à péage par maître Croquoison, qui, moins ennemi des chrétiens qu'ami de l'argent, se félicitait des progrès de la contagion. Nathan, d'une fenêtre haute de la Boîte-aux-Lombards, enregistrait les linceuls qui devaient lui être vendus, et s'étonnait qu'un seul homme pût dans l'espace d'une nuit dépouiller tant de cadavres. Autour du cimetière c'étaient des élans de folle joie, des cris insensés, des chansons en divers patois, des jurons, des proverbes relatifs à chaque profession, des grimaces et des rires. On ne songeait pas que la peste ravageait les hôpitaux et l'Hôtel-Dieu, que les quartiers Saint-Denis et Sainte-Opportune en étaient atteints; que chaque nuit le prevôt de Paris, Ambroise de Loré, faisait jeter dans la Seine ou enterrer secrètement les victimes de cette mortalité; que les Écorcheurs, ramas de brigands de tous les pays, recommençaient leurs atrocités dans les campagnes; que les cavaliers anglais venaient piller les convois de vivres sous les murs de la capitale; que cette grande ville n'avait de garnison que le guet; que le roi n'était pas disposé à quitter Bourges pour rentrer au Louvre; que la famine de 1434 allait reparaître avec ses horreurs; que, la veille, les marchés manquaient de blé; que les usuriers sortaient de leurs repaires comme des nuées de corbeaux; que les factions se remueraient à la faveur des calamités publiques : on ne songeait pas même au jeudi-saint ou *blanc jeudi*.

La fange de la population était montée à la surface, tant la curiosité avait troublé jusqu'au fond Paris immobile et endormi depuis deux ans. Les Cours des Miracles avaient vomi leurs hiérarchies de gueux et de larrons, plus horribles que leurs horribles noms, la plupart ivres, tous souillés de haillons, étalant leurs infirmités postiches, et implorant l'aumône par des plaies, des convulsions, des indécences et des tours d'adresse. Les bourses, les joyaux et les manteaux fournissaient déjà une proie facile aux tireurs de laine. Les faux boiteux, les faux muets, et surtout les faux aveugles, se montraient les plus empressés à pénétrer dans le cimetière, que gardaient les sergens du Châtelet, auxquels Macabre payait une taxe et le dîner. Les rues de prostitution avaient lâché leurs femmes dissolues, conduites par des matrones, vêtues de soie et de fourrures, étincelantes d'orfévrerie, malgré les ordonnances tombées en désuétude, ayant la gorge découverte, portant des missels et des chapelets. Une innombrable variété de vendeurs ambulans s'aventuraient dans la presse avec leurs boutiques et leurs crieries bizarres; mais l'instant n'était pas favorable à leur commerce, et les marchands de reliques ne fixaient pas même l'attention, en dépit de leur robe de pélerins, de leur bourdon, de leurs coquilles et de leurs merveilleux récits. Seulement, l'*oublier* et le pâtissier trouvaient le débit des *chaudes tartes, chauds pâtés, chauds gâteaux* et oublies; le mercier, qui vendait une singulière quantité d'affiquets de toilette et de luxe, voyait aussi ses marchandises entourées d'un triple cercle de chalands. Les écoliers, qu'accompagnait partout le désordre, agaçaient les femmes, chatouillaient les filles, battaient les maris, et, toujours criant, toujours frappant, perçaient le plus épais de la foule, comme des coins qui s'enfoncent dans le bois; ils escaladaient les Charniers en s'aidant mutuellement, et se rangeaient au faîte du toit sans acquitter le prix du spectacle : les sergens avaient beau leur enjoindre de descendre ou de payer, ceux-ci répondaient en montrant les dents, les poings et le reste.

A onze heures sonnant, les portes furent ouvertes, et les crieurs des morts, que Macabre employait de préférence à son service, eurent beaucoup de peine à percevoir l'impôt de six deniers par tête, comme les receveurs de gabelles royales dans un marché. Les sergens n'osaient se servir de leurs boulaies, ni arrêter ceux qui se dispensaient de mettre la main à leur escarcelle pour solder le droit, et la confusion devenait si grande, que tout le monde entrait gratis. Les barrières solides qui protégeaient le comptoir des percepteurs craquaient à chaque instant sous les vagues

houleuses de la multitude qui s'engouffrait dans le cimetière. On voulut refermer les portes qui servaient de digues à ce débordement; les portes furent arrachées de leurs gonds et emportées par le flot populaire; mais la tranquillité se rétablit pourtant, lorsque les plus curieux et les plus impatiens, tous ces gens qui aiment à prélever leurs plaisirs sur le public, et qu'on nommait dès lors les *badauds* de Paris, eurent accaparé les meilleures places; on raffermit les barrières, on fit reculer la masse inoffensive à coups de boulaies, on releva les bureaux d'octroi, et les bons bourgeois, loin d'être influencés par le mauvais exemple, ne s'offensèrent pas de la brutalité des sergens qui rétablissaient l'ordre, et payèrent scrupuleusement le droit d'entrée, tandis que douze cents vauriens, qui les avaient devancés par la force des bras ou la souplesse des jarrets, se moquaient de tous les nouveaux-venus; la recette ne rencontra plus d'obstacles, quoique le cimetière ne fût point assez vaste pour contenir quinze mille curieux de tout âge, de tout sexe et de tout rang, quoique les morts y fussent plus nombreux que les vivans. L'affluence était si considérable que les collecteurs imaginèrent d'étendre leur location sur la rue pour réparer les non-valeurs, et finirent par changer leur comptoir en échafaud réservé, pendant que d'autres spéculateurs intelligens faisaient de leurs épaules un amphithéâtre. Ces honnêtes crieurs, convaincus qu'à moins d'élargir le terrain il était impossible de tirer un denier de plus, allèrent, par la rue de la Féronnerie, remettre à Macabre le produit de la journée, et se rendirent à la taverne prochaine pour humecter leurs gosiers desséchés; les sergens les rejoignirent bientôt, renonçant à maintenir la police parmi cette fourmilière compacte et mouvante qui avait pour eux des étreintes mortelles.

C'était un spectacle plus étrange, plus pittoresque et plus animé que la Danse-Macabre, celui que présentait le cimetière des Saints-Innocens avant la représentation. Les hautes maisons environnantes étaient les gradins du théâtre qui déployait à leurs pieds son cirque confus et tumultueux; ces maisons, qui avaient l'air de se hausser pour voir l'une par-dessus l'autre, se hérissaient de têtes et s'illuminaient d'yeux; les fenêtres livraient passage à des milliers de regards dont l'échafaud de Macabre était le centre unique; les combles et les cheminées, les pignons et les gouttières avaient leurs spectateurs assis, couchés, debout, suspendus comme les statues de saints et de diables d'une cathédrale gothique. Dans les rues voisines circulait lentement un fleuve de peuple, qui luttait contre le reflux, roulait d'une muraille à l'autre, et n'attendait qu'une issue pour s'élancer en torrent; les couleurs, les formes et les figures se confondaient dans ce chaos flottant, et il en sortait un bruit pareil à celui d'une fournaise embrasée; les rayons du soleil, les reflets métalliques et les nuances moirées des étoffes se combinaient en éclairs qui parcouraient la superficie ondoyante de la foule. Quant au cimetière, il offrait une mosaïque mobile de fronts, de cheveux, de bonnets et de différentes coiffures, sous laquelle avaient disparu les tombeaux piétinés, renversés, brisés et enfouis: cette foule de l'intérieur était moins turbulente, moins changeante, moins vivace que celle du dehors, qui passait et se renouvelait sans cesse. Ici l'inquiétude, la colère, le désappointement manifestés par des ruades, des injures et des efforts inouïs; là l'espoir du plaisir, la gaîté et le contentement, exprimés par des chansons, des entretiens et une attitude paisibles. On n'avait garde alors de penser qu'on marchait sur les os d'un père, d'une mère, ou d'un aïeul; le culte de la mort ne fut inventé que pour les grands et les riches. L'auditoire s'était mis à son aise, et chacun avait choisi sa place selon l'ordre de son arrivée: les inégalités du terrain ne rendaient pas ce choix inutile; les croix de pierre, les monumens et les chapelles avaient été d'abord envahis, ainsi que toutes les galeries des Charniers, dont la couverture ployait sous le poids des assiégeans; la tombe de saint Richard n'était pas respectée et tenait lieu de piédestal à une vingtaine de *filles folles de leur corps*. L'église des Saints-Innocens portait des hommes comme un arbre chargé de fruits; les uns à cheval sur les arcs-boutans, les autres accrochés aux corniches à la façon des larves sculptées

qu'ils embrassaient; ceux-ci allongeant leur tête au-dessus d'une tête de gorgone; ceux-là cachés entre les auvents du clocher; enfin la tour de Notre-Dame-du-Bois, qui était à l'abri de l'escalade, ne dut qu'à la résistance de sa porte ferrée l'intégrité du séjour de Macabre.

Le sire de la Vodrière regretta bientôt de s'être engagé avec sa femme au milieu de cette cohue qui les ballottait en tous sens, les forçait d'avancer ou de reculer, et grondait autour d'eux comme un ouragan lointain; mais il eût fallu marcher sur un pavé de têtes remuantes pour sortir de ce tourbillon qui s'agrandissait de plus en plus en ralentissant ses mouvemens; le cimetière était si plein, que les trépassés se trouvaient moins gênés dans leurs sépultures, et les murs des Charniers semblaient prêts à s'écarter par l'action de ce levier vivant. Jehanne était moins effrayée que ne le sont ordinairement les femmes dans un danger apparent et continu : la rude pression de la foule, l'insolence verbeuse du vulgaire, le contact répugnant de la populace, les meurtrissures même de certains doigts crochus, rien n'avait pouvoir de distraire son attention, qui se portait en longs regards sur le front éblouissant de cette multitude. Le sire de la Vodrière, au contraire, éprouvait une anxiété croissante qui prenait l'expression la plus bourrue et la plus morose : il maudissait tout bas la Danse-Macabre et la fantaisie imprudente de Jehanne; il tourmentait celle-ci par des récriminations, des injonctions et des caprices qui s'adressaient à chaque coup d'œil, à chaque geste, à son silence comme à ses paroles; il l'observait avec une jalousie minutieuse, et veillait à ce qu'elle ne souffrît pas d'un grossier voisinage; il repoussait un coude pointu, détournait une main officieuse, intimidait des yeux trop hardis, étudiait les pensées sous les physionomies, et produisait l'effet de la Méduse mythologique sur tous ceux que charmait la grâce de sa femme voilée. Il se sentit un peu rassuré lorsqu'il parvint à se frayer un passage jusqu'au petit Guifs, où deux truands adossés contre la muraille lui cédèrent leurs places pour quelque monnaie; ils étaient vis-à-vis le théâtre, et dominaient les plus hautes têtes par l'élévation du sol à cet endroit. Le sire de la Vodrière, se félicitant de mettre en sûreté ce qu'un rempart de pierre protégerait mieux que la garde d'un argus, établit Jehanne derrière la tour de Notre-Dame-du-Bois, et se planta devant elle pour défendre son bien de tous côtés; il s'aperçut en gémissant que dans le trajet elle avait perdu son voile, et que sa beauté éveillait un murmure flatteur qui gagnait de proche en proche, et attirait tous les yeux; il pâlit de colère et s'agita pour se donner une contenance distraite. Jehanne n'avait pas rougi, tant son esprit était loin de cette admiration universelle, qui ne valait pas pour elle un seul regard de Benjamin.

— Sur votre ame! lui dit-il à demi-voix en la pinçant au bras, vous devriez vêtir la livrée de vergogne! Voici que ces manans s'aveuglent à vous regarder. Qu'avez-vous fait de votre voile?

— Il sera tombé de mon chef, répondit-elle en le cherchant toute rouge et tout émue, ou bien quelqu'un l'aura dérobé dans la presse; excusez-moi de la négligence, mon cher seigneur.

— Corps de géline! c'est une noble dame, disait-on dans les groupes: elle est plus gorgiase qu'une princesse porte-couronne. — Saint Guerlichon lui soit en aide! elle mourra pucelle avec ce vieil époux. — Nenni, compaing; elle a progéniture masculine du sire de la Vodrière. — Oh! le méchant loup, qui mord de la prunelle! Il semond sa femme d'être si gente! — Foi de moi! si j'avais tel fâcheux mari, je le ferais marri d'autre sorte. — Enné! cuidez-vous que la dame ait faute de picotin amoureux? — Oui-dà, elle se revenge des tyrannies de ce cerf tanné, et je tiens qu'elle a un ami, voire deux, sinon davantage.—Pâques de soles! je voudrais pour mon purgatoire régner dessus ce friand musequin! — Bec de cigogne! résigne-toi de n'en avoir onc que l'appétit. — Cap de diou! la caquesangue trousse le galant qui m'ôte la vue de ce chef-d'œuvre! — Messire, votre plumail est digne d'émoucher un roi de Castille? — Qu'est-ce? — Eh! voyez-vous pas? — Sang-Dieu! que vous ont fait mes côtes pour

les rompre ainsi? — Bren! compère, vous seriez plus aisément un petit dedans votre boutique. — Par la merdé! je me soucie d'une belle gouge autant que d'un pet. — Ohé! la Danse et le jeu! — Par la croix de Saint-André! Macabre est-il retourné aux Anglais? d'où vient que moult il tarde à entrer en danse? — Patientez le temps de dire une patenôtre de singe. — Bé! chapeau bas! — Silence, papegaux en cage! — De la bouse de vache pour leur clore la gargouille! — Vienne le tourmenteur-juré couper ces chefs qui sont si haut portés! — J'ai la langue qui pèle de soif! — Jouez, ou restituez l'argent! — Oyez le rebec! — Los à Macabre! Noël! noël!

Le sire de la Vodrière, qui feignait de ne rien entendre des impertinences qu'on débitait à la ronde sur son compte, changeait de posture et de visage à chaque instant pour dissimuler son embarras, jusqu'à ce que les horloges sonnant une heure aux églises eussent ramené tous les regards dans la direction du théâtre; il se remit du trouble visible que les propos des assistans lui avaient causé, et il profita du moment de tumulte qui précéda le spectacle pour quereller impitoyablement Jehanne, qu'il accusait d'avoir provoqué exprès cette scène injurieuse. Elle répondit par des larmes muettes qui n'attendaient qu'une occasion pour se répandre; elle n'avait rencontré que des figures inconnues: Benjamin était absent! Le sire de la Vodrière lui sut gré d'un repentir qu'il jugeait réel à ses paupières humides, à son sein agité et à ses profonds soupirs; il la consola d'un ton propre à redoubler sa tristesse, et il se promit de continuer la querelle à leur retour, qu'il eût souhaité pouvoir accélérer, quoique Jehanne fût soumise à une règle de conduite sévère, qui lui demandait raison d'un regard, sinon d'une pensée. Jehanne regardait sans voir, écoutait sans entendre, et jouissait de cette inaltérable liberté de l'ame qui lui rendait présent le souvenir de Benjamin en face de son odieux despote; elle trouvait le bonheur dans son imagination.

La représentation commençait, au signal d'une symphonie lugubre et solennelle, exécutée par un musicien invisible qui se cachait dans la loge gauche de l'échafaud. On réclama de toutes parts le silence, avec un bruit prolongé qu'eût à peine dominé le fracas du tonnerre; mais le calme le plus attentif se reposa par degrés sur l'assemblée, qui ne vivait plus que par les yeux. De vagues imprécations circulaient encore contre les hautes tailles et les hauts bonnets; on se dressait sur la pointe des pieds, on tendait le col en avant: la moitié des spectateurs voyait peu ou point; mais ceux-ci se résignaient, en se promettant toutefois de venir plus tôt à la seconde journée, qui devait avoir lieu le mardi de Pâques. Plus de cinquante mille personnes étaient là, bouche béante, oreilles écarquillées et prunelles dilatées; un bourdonnement d'impatience roulait sans interruption dans les rues obstruées, d'où partaient des lamentations de femmes et d'enfans. Le cimetière bigarré et chatoyant semblait avoir repris son immobilité ordinaire, et ce terrain factice se tassait sous le poids immense avec des craquemens sourds: dix siècles étaient foulés aux pieds.

L'échafaud de Macabre était à découvert, sans ciel et sans rideaux; la décoration du fond, à demi effacée par l'usage et l'humidité, réunissait les indications de lieux nécessaires aux changemens des scènes; le peintre avait jeté, pêle-mêle sur la toile, sans observer les lois du dessin et de la perspective, églises, palais, champs, maisons, forêts, plaines et montagnes, avec un rouleau sortant de la bouche du soleil, pour annoncer que cette peinture signifiait le *monde terrien*. Pendant la symphonie, qui, tour à tour suave et terrible, imitait les rires et les sanglots, les chants des anges et les cris des damnés, deux hommes burlesquement déguisés en diables, avec des masques à barbe, des cornes de taureau et une queue de vache, déployèrent deux placards, dont l'un portait la composition des danses de la première journée, et l'autre quatre rimes d'avis au public, dans lesquelles Macabre se montre moins poète que philosophe:

La Danse-Macabre s'appelle
Que chacun à danser apprend;
A l'homme et femme est naturelle:
Mort n'épargne petit ne grand.

Quand ces hérauts diaboliques se furent retirés, une voix grave et formidable appela trois fois le *Pape*, comme une trompette du Jugement-Dernier. Aussitôt Macabre parut, son rebec à la main, jouant un air d'exultation religieuse qui eût ravi en extase les séraphins, et gambadant de façon que ses os harmonieux marquaient la mesure. Cette apparition fut suivie d'une rumeur de surprise et d'effroi qui se communiqua avec une spontanéité électrique, même parmi les plus empêchés d'en voir la cause : on eût dit que le cliquetis osseux du jongleur avait un écho à la porte Saint-Denis et au Pont-au-Change. Les femmes se couvraient les yeux avec leurs mains, et bientôt après la curiosité écartait leurs doigts, entre lesquels l'horreur de ce spectacle leur paraissait plus supportable. Chacun s'étonnait tout haut, questionnait son voisin, se signait, adjurait Dieu et ses saints, riait, frémissait, et ne se rassasiait pas de regarder. Macabre, en effet, eût épouvanté un mort; car les morts habituellement ne dansent pas en sonnant du rebec, et Macabre avait réalisé une si hideuse illusion, qu'on le soupçonna d'avoir quitté sa bière pour jouer son rôle. Il était entièrement nu, sauf un linceul assujetti autour des reins par une décence inutile et flottant sur ses épaules; un lambeau de cuir ensanglanté pendait à son nombril pour imiter la place du ventre ouvert et les entrailles à jour, selon l'usage convenu de caractériser la Mort. Cette fantastique nudité mettait en relief les formes aiguës du squelette, le parchemin terreux qui l'enveloppait et l'alliance bizarre de la mort avec la vie.

Macabre, sans se déconcerter de l'accueil bruyant qu'il recevait, tira de son rebec des accens si majestueux, que l'auditoire, saisi de respect, se fût prosterné s'il avait pu bouger. On oublia la laideur cadavéreuse du ménétrier qui exprimait avec trois cordes les magnificences de la cour de Rome, la sublimité du successeur de Jésus-Christ, la puissance de l'église chrétienne, les grincemens de dents de l'enfer et les joies indicibles du paradis : c'était l'introduction du *Pape*, qui obéit à cet appel en sortant de la loge de droite, richement vêtu d'une chasuble d'or, la tiare en tête, et les clefs de saint Pierre en main; il s'avança avec dignité jusqu'au bord de l'échafaud, où il étendit sa pantoufle vers l'assistance, pendant que Macabre l'insultait d'un éclat de rire si perçant, si prodigieux, si satanique, que les plus intrépides sentirent un frisson glacial dans leurs veines et une crispation dans leurs cheveux.

—Par l'ombre de Samuel! s'écria Balthazar Culdoë d'une fenêtre de la Boîte-aux-Lombards, c'est mon fils que je vois! O le renieur du dieu d'Abraham, il s'est adonné à ces profanations!

— C'est notre fils, voirement! reprit Holopherne Croquoison, qui reconnut Benjamin sous le déguisement du *Pape*. Voilà pourquoi trois nuits durant il a couché en la Loge-aux-Fossoyeurs!

—Je gage un écu contre douze, ajouta Jérémie Nathan, que l'enfant s'est gâté dans la compagnie des chrétiens. M'est avis que cette montre à personnage lui vaudra une absolution monnayée!

—Benjamin! répéta Jehanne de la Vodrière, qui avait hésité à reconnaître son amant ainsi affublé : c'est lui! un jongleur et joueur de farces! Je cuidais que ce fût un noble et galant seigneur!

— Vrai Dieu! madame, que barbottez-vous? interrompit le sire de la Vodrière, qui s'était laissé entraîner à une rêverie conforme à la nature du spectacle, et qui n'entendit que l'écho de cette exclamation.

— Oh! rien, ou moins que rien, je vous jure, répondit Jehanne la voix et les traits altérés : j'admirais ce merveilleux joueur de farces, et je plaignais ce pauvre seigneur que la Mort fera danser.

—Faites silence, languards, murmura-t-on auprès d'eux à la satisfaction de la jeune femme presque défaillante.—Pies de ménage, la Mort vous prenne par le bec! — Quiconque veut jargonner s'en aille au pays des taupes!

Le sire de la Vodrière, forcé d'ajourner une explication que la pâleur et l'émotion de sa femme lui faisaient vivement désirer, craignit d'avoir donné trop d'attention à Macabre, et pas assez à Jehanne, qui avait pu tromper sa surveillance. Il tourna le dos au

théâtre, et observa le trouble intérieur de la victime dont il interrogeait le cœur palpitant avec la soigneuse barbarie d'un sacrificateur antique. Benjamin s'était aperçu du mouvement que sa présence avait soulevé sur un seul point de l'assemblée; la voix de Jehanne l'avait frappé d'un amer découragement; et, lorsqu'il se trouva face à face avec celle-ci, qui le considérait encore d'un œil égaré, une sueur froide baigna tout son corps, un tremblement nerveux agita tous ses membres, sa figure devint pourpre, et sa contenance piteuse demanda grâce avec tant de vérité, qu'on applaudit un jeu de scène très-bien approprié à la circonstance. Mais il resta si long-temps dans cette posture suppliante, que la Mort déposa son rebec, et s'arma d'une pelle de fossoyeur pour en caresser la moelle épinière du saint pontife, qui avait eu loisir de faire ses réflexions. Alors le *Pape*, débarrassé d'une fausse honte, s'agenouilla devant la Mort, lui offrit sa tiare et ses clefs, voulut lui donner une bénédiction et sa pantoufle à baiser, la menaça de l'excommunier, courut autour de l'échafaud, afin d'éviter les coups de pelle, et se réfugia dans la loge de Macabre, qui célébra sa victoire sur son rebec. Le peuple riait de tous ses poumons, et applaudissait la pantomime autant que la musique, sans remarquer que les rayons du soleil s'affaiblissaient de minute en minute.

— Compère! dit Nathan à Culdoë pensif, ton fillot use nos plus riches accoutremens, souille les étoffes et gâte les dorures : serait-ce un prodigue et dissipateur des biens du Seigneur?

— Moïse lui pardonne! dit Culdoë à Croquoison, que divertissait beaucoup cette comédie; je veux retraire mon bien-aimé fils de la tanière des gentils; et sitôt que nous aurons ensemblement accompli notre vœu, demain à la minuit, je rachèterai Benjamin à si haut prix que ce soit; néanmoins, compère, ne taxez trop chèrement votre honnête hospitalité?

L'entr'acte ne dura qu'un moment, et le *Pape*, qui avait repassé dans sa loge par un escalier caché sous l'échafaud, eut bientôt subi une complète métamorphose; la voix magique nomma l'*Empereur*. Macabre reparut sans autre changement de costume que son linceul tombant à terre; il siffla d'une manière étrange et mania son archet avec tant de vivacité, qu'il imitait seul vingt instrumens et vingt ménétriers; il reproduisait dans ces accords extraordinaires les sons des tambours et des clairons, le galop des chevaux, la marche cadencée des bataillons, le choc de deux armées, les hymnes de triomphe, la guerre et la paix. L'enthousiasme captivait ces masses ignorantes, qui comprenaient l'éloquence des cordes inspirées sur lesquelles débordait le génie de l'artiste. C'était un poème musical entier, didactique et pittoresque, sur la pompe et la grandeur de l'empire des Césars, avec tous les épisodes d'un règne glorieux. Macabre s'identifiait et s'incorporait à son rebec; ses grimaces, ses contorsions eussent fait croire que lui-même était un instrument pareil à la statue de Memnon, et que chaque nouvelle intonation arrachée du fond de ses entrailles lui causait une souffrance physique. Des acclamations unanimes accompagnèrent l'entrée de l'*Empereur*.

—Encore lui! pensa Jehanne, qui ne put réprimer son déplaisir. J'ai pour serviteur aimant et aimé un pauvre jongleur! Il m'a joué d'un tour de son métier! Nonobstant, il a bonne mine en cet équipage.

—Par Jérusalem, la cité sainte! dit Culdoë à ses associés, je baillerais dix aunes de drap écarlate pour que cette momerie prît fin avec l'impiété de mon fils, qui parjure le Dieu d'Israël.

L'*Empereur* salua humblement la dame de la Vodrière, qui n'osa lui rendre ce salut et rougit plus qu'il ne fallait pour susciter un soupçon dans l'esprit du malin vieillard; elle feignit un violent mal de tête augmenté par l'ardeur du soleil, qui pourtant diminuait sensiblement. Elle profita de cette excuse, suggérée par la nécessité de fournir un prétexte à sa rougeur, à son agitation et à l'indiscrète révélation de ses regards. Son mari lui frotta la main avec une moue expressive. Cependant Benjamin, coiffé de la couronne fermée des empereurs d'Occident, habillé

de pourpre et de brocart, tenant le sceptre et le globe de Charlemagne, commença de prier la Mort, qui riait comme un tigre rugit : il essaya de la dompter avec son sceptre ; il lui offrit la moitié de son manteau impérial ; il ôta sa couronne pour l'en parer ; il fit signe à ses gardes, il monta sur un trône, il s'y cramponna. Mais la Mort, qui sautait et secouait son squelette en lui faisant la figue, en le dépouillant de ses ornemens, en le baisant au front, en n'accordant que des mépris à sa puissance terrestre, alla chercher en dansant une bière et le contraignit à s'en charger, pendant qu'elle portait la queue de la pourpre, sans interrompre ses démonstrations joyeuses et bouffonnes. Les spectateurs prenaient un intérêt toujours plus vif à ces tableaux allégoriques, et personne n'avait encore été frappé de la variation progressive qui s'opérait dans la lumière du jour.

— Frères ! dit Culdoë en tressaillant après avoir levé les yeux vers le soleil à demi caché par l'ombre de la lune, voici venir une éclipse : c'est présage de maux incomparables !

— Est-ce la venue du Messie ? s'écria Nathan serrant dans sa main sa bourse vide ; pourvu que notre chevance et pécune échappent à ce péril, la volonté du Seigneur soit faite !

— Compère, dépêchez d'acquitter la rançon de votre fils, ajouta Croquoison en se signant à moitié ; car, par messeigneurs Élie et Josué ! la peste et la famine sont proches !

La voix de la Mort invitait le *Cardinal* à la Danse, lorsque l'attention contemplative de la foule fut dérangée par un tintement de cloches et tourné vers le Prêchoir.

X.

L'ÉCLIPSE DE SOLEIL.

C'était le fameux prédicateur frère Richard, cordelier, qui, sous la domination de l'Angleterre en France, avait le privilége de faire courir à ses sermons le peuple parisien accablé de misère et d'impôts, mourant de faim et de maladie : en ce temps-là son ministère de fourberie pieuse et de sainte colère servait chaleureusement les Anglais, dont il était le vil agent, comme les fougueux prédicateurs de la Ligue soudoyés par les Espagnols un siècle et demi plus tard. L'évêque de Thérouenne et son conseiller Saint-Yon, chef de la faction des bouchers, employaient le frère Richard toutes les fois que des levains de discorde étaient apportés dans Paris, toujours prêt à rentrer sous la domination de son maître légitime. Alors frère Richard, couvert d'un sac, la tête souillée de cendre, les pieds nus et se macérant les épaules à coups de discipline, se rendait au cimetière des Saints-Innocens avec une foule ramassée sur son passage ; il montait au balcon du Prêchoir ou sur un échafaud construit à son usage en 1429, vis-à-vis le théâtre de Macabre, auquel il tournait le dos par jalousie de métier ; là, dans ses improvisations énergiques, il prenait à partie Dieu le père, Dieu le fils, le Saint-Esprit, la Vierge Marie, les saints, les anges, les démons, l'impie roi de Bourges, ses ministres, ses prêtres et sa cour libertine, le tout assaisonné de jurons plaisans, d'équivoques grossières, de citations latines et d'allocutions égrillardes aux assistans. L'hyperbole âcre et mordante gagnait des soutiens à la tyrannie anglaise, qui diffamait les mœurs et les intentions de Charles VII par un organe impur de la religion ; on jetait un sermon à la populace du vieux Paris, comme un combat de gladiateurs à celle de l'ancienne Rome.

Mais, depuis la retraite des Anglais, qu'il avait d'abord suivis comme Saint-Yon et les principaux rebelles, que le pardon royal rappela ensuite dans la capitale, frère Richard s'était fait prudemment oublier ; le prevôt avait mis tous sermons au ban de sa juridiction ; et d'ailleurs l'opinion publique était tellement changée, que les plus furibonds auditeurs de frère Richard l'eussent lapidé comme ils l'avaient naguère applaudi. Cependant l'amour de la chaire possédait ce cordelier autant que l'amour de l'argent : ces deux amours malheureux s'accrurent dans la solitude et la pauvreté d'un cloître qui lui tenait

lieu de prison depuis trois années ; il avait donc résolu de forcer le prevôt et l'évêque de Paris à lui rendre son ancien privilége; et, sachant que ce jour-là le cimetière réunirait la plus nombreuse assemblée qu'un prédicateur pût espérer, il s'était caché dans le Prêchoir à l'effet de se montrer au moment qu'il jugerait favorable. Il avait renoncé aux harangues politiques, de peur de rencontrer une réponse péremptoire dans chaque pierre qu'on pourrait soulever contre lui ; il voulait un triomphe d'orateur pour signaler sa réapparition, et des offrandes pécuniaires pour subvenir aux dépenses de sa lubricité. La Danse-Macabre lui présentait un texte de satires et de déclamations dans le goût superstitieux du temps ; et, pour comble de bonheur, l'éclipse de soleil devait être complice de ses tours de gibecière : une éclipse totale passait encore pour un signe de malédiction céleste.

La fenêtre haute du Prêchoir s'ouvrit tout-à-coup aux sons de la clochette qui tintait dans la campanille, et frère Richard monta sur le balcon découvert où l'accueillaient naguère les *dieu-gard'* des bouchers et des poissonnières de la Halle. Il était encore jeune et vigoureux, replet et rubicond; la bonne chère et la luxure, plus que la ferveur et le zèle, enflammaient sa face bouffie, dilataient ses narines, et faisaient étinceler ses yeux. Cette fois, il n'avait modifié son costume de cordelier que par l'addition d'une corde au cou et d'un enduit de cendre sur la tête; du reste, sa robe de gros drap gris, son froc à capuce et son manteau de même étoffe, ses sandales et sa ceinture de corde à trois nœuds étaient des armes parlantes pour la plupart des pénitentes de cet ordre infatigable. Frère Richard, qui entendit gronder une sourde rumeur, s'agenouilla du côté de l'Orient, frappa sa poitrine et se prépara des partisans édifiés de ces parades de dévotion, tandis que son valet, gros lourdaud de frère-lai, ayant cessé le carillon, fit crier une crecelle, moins aigre que sa voix, pour avertir les fidèles que le tronc des pauvres attendait les aumônes.

— C'est le bon frère Richard! disait-on çà et là. — Il est ressuscité d'entre les morts et les Anglais! — Saluons-le de Montjoie et Saint-Denis! — Il n'a plus la croix de saint André? — O le bourreau d'honneur et de religion! — Mordienne! que vient-il brasser ici? — Compaings, le renard de Thérouenne loge-t-il à l'hôtel Saint-Paul, que son ambassadeur s'en va nous chanter ses litanies?— Un masque d'oribus à ce beau confesseur de femmes! — Merci Dieu! le pauvre saint homme vient à la danse, ne vous déplaise!— A cinq cent mille charretées du diable! comme il soulait jurer! — Dieu lui pardoint, s'il a quelque prédication dans le ventre! — Ne voyez-vous pas qu'il veut nous vendre les pardons d'Angleterre?—Je le paierai de monnaie frappée au bon coin et de bon poids.— Le feu saint Antoine lui arde le boyau culier à ce pourceau de nature! — Ce fut lui qui sollicita les Bourguignons de piller ma boutique! — Carimari, carimara! — Il faut le jeter aux chiens! — S'il joue de la langue, nous jouerons des couteaux! — Ohé! silence, silence, claquets de moulin!

Les spectateurs firent volte face vers l'échafaud de Macabre, qui annonçait la danse du *Cardinal* par une musique voluptueuse et italienne, où toutes les délices de la vie sensuelle prenaient une voix enivrante : c'étaient les festins du conclave, les courtisanes, les courses de chevaux, le sommeil et la paresse sacerdotale; mais un rire terrible anéantit ce rêve de jouissances sybaritiques; Macabre parut, et le Cardinal, en robe rouge fourrée d'hermine et coiffé de son chapeau à glands, se prosterna devant la Mort, qui lui tâta le pouls, examina sa langue, et le condamna médicalement à mourir d'indigestion, sans daigner goûter elle-même au plat de chevreau à la chardonnette que le gourmand ne pouvait achever. Macabre, dont le rire avait succédé au rebec, tournoyait autour du malheureux Cardinal avec un crépitement d'os que ne dominait pas la crecelle du Prêchoir. Le jour s'obscurcissait comme si des nuages opaques eussent voilé le soleil.

— Toujours lui! pensa Jehanne, qui s'accoutumait à l'idée de retrouver son amant sous les habits d'un bateleur : certes, il est

habile jongleur : pape, empereur et cardinal ne le valent en gentillesses.

— Par le feu qui consuma les villes maudites ! s'écria Culdoë, il ne faudra pas moins de mon vœu pour expier la folie de mon fils, qui gâte et corrompt sa foi par ces jongleries de chrétien. Le Seigneur lui fasse merci !

— Ouais ! reprit Croquoison en belle humeur, je ne savais point que mon fils eût cette rare science que j'entends mettre aussi à rançon. Çà, compère, sont-ce point des cris d'enfant issus de votre chambre ?

— Vous vous gaussez de nous, compère, interrompit Culdoë fronçant le sourcil et se mordant les lèvres ; on ne le peut ouïr d'ici ? Çà, mais admirez ce moine jouant de la crecelle, et Macabre croulant ses os !

— Madame, dit le sire de la Vodrière à sa femme, qui avait les yeux enchaînés au théâtre, cette danse vous duit, ce me semble, et vous n'êtes en peine de la danser long-temps après moi ?

— Frères, pécheurs et pécheresses, cria le cordelier Richard se démenant sur son balcon qu'il parcourait à grands pas en ébranlant du poing la balustre trefflée, à cinq cent mille charretées de diable le péché et la damnation ! Il est écrit : *En ce temps, il y aura des signes dans le soleil et les étoiles :* or ce temps est venu, je vous assure ; l'an nouveau ne se passera sans grosses calamités, *id est*, ces calamités engendreront de pires maux et plus numereux, ainsi que les enfans surpassent la perversité de leurs parens..... Vous riez, avaleurs de frimas, écoliers de buisson ? corbieu ! votre seigneur Satanas vous baillera de quoi rire et frire !... En vérité, je vous le dis : *Vigilate et orate,* ceignez vos reins et purifiez vos ames !... Jean, dit-il à son valet, ouvre la boîte-aux-aumônes, et annonce les indulgences !

— Hourra ! descends de ton calvaire, mauvais larron ! cria-t-on dans la foule.—Tantôt vous prêcherez les trépassés du cimetière, beau moineau ! — Jacquet, prête-moi ton tribard, que je lui baille souvenir de noces ! — Faites trêve et répit, messire cordelier ! — Cet Anglais gris nous garde quelque fâcheux sortilége ! — Ohé ! — Hui ! — Silence, moine et crecelle ! — O le déplaisant contre-temps !— Macabre fera-t-il pas danser cet importun baveur ? — Je renie ma vie si l'on peut ouïr le rebec ! — Baste, qu'il aille prêcher au désert ! Faut le saigner comme un veau à la boucherie ! — Marmari, marmara ! — Tarabin, tarabas !

— Otez-moi d'un grief souci, madame, dit le sire de la Vodrière, qui souffrait d'autant plus qu'il le laissait moins paraître. Ce jongleur porte à son chapeau de cardinal une croix d'or semblable à la vôtre que vous avez égarée à la messe, en l'église Sainte-Opportune : possible qu'elle fut extraite de vos patenôtres par ce coupeur de bourses ?

—Monseigneur, répliqua Jehanne, qui avait fait la même remarque tout bas, et qui évita de répondre en changeant de sujet d'entretien, voyez ce cordelier au Prêchoir ? on l'accueille outrageusement à l'égard de sa prédication. Le jour nous retire sa clarté !

Jehanne, qui cherchait à se donner une contenance à chaque instant plus difficile, regarda machinalement le soleil, à demi échancré par l'ombre de la lune, et semblable au croissant de celle-ci ; le sire de la Vodrière, à qui elle s'empressa de faire observer ce phénomène, était trop bon gentilhomme pour n'être pas ignorant : il secoua tristement la tête comme si ce funeste augure n'impliquât que lui seul ; ses voisins, avertis par ses gestes de désespoir, levèrent aussi les yeux, et furent saisis de la même consternation, qui se répandit de toutes parts avec un silence morne et frémissant. Les alentours du Prêchoir étaient enveloppés dans une tempête de cris, de menaces et de projectiles que frère Richard renvoyait à ses adversaires en tonnantes paroles. Benjamin, ayant appris à Macabre le sujet de cette préoccupation soudaine des spectateurs, tant il suivait les mouvemens de Jehanne ! tous deux se retirèrent dans leurs loges, qui furent fermées et barricadées en dedans, ainsi que les issues de l'échafaud. Un moment après, Benjamin, débarrassé de sa robe de cardinal, se glissait comme un serpent à travers la foule indécise et terrifiée.

—Çà, je vous demande le pourquoi ? s'é-

criait frère Richard, qu'une tuile lancée des Charniers avait atteint à la jambe : suis-je un saint Étienne, pour me lapider de la manière? Voulez-vous me saigner, pource que je vous veux enseigner charitablement?... Maître Croulebois, vous êtes homme d'âge et de prudence : appointez ce procès!... Quiconque m'affolera d'un jet de pierre sera en la géhenne boulu dans l'huile éternellement!... Oyez ceci, bonnes gens; je vous tiens à blâme et vitupère d'avoir déserté les offices en ce très-saint jour du blanc-jeudi, et fréquenté une farce profane, malséante et voire hérétique, où la personne du Saint-Père le pape est diffamée.

— Frère Richard a trois fois raison, dit le vieux Croulebois flatté d'un éloge direct; donc je requiers le sermon au lieu de la Danse. Maître Moutard, baillez clystère de coups de pied au cul à cet impie qui se raille.

— Jehanne! disait le sire de la Vodrière avec un profond abattement, je m'excuse envers toi de mes indignes traitemens, et je prie Dieu qu'il t'ait en sa très-sainte garde avec notre petit enfantelet, si je meurs d'aventure.

— Je mourrai sans doute devant vous, monseigneur, reprit Jehanne, qui croyait distinguer à distance quelqu'un ressemblant à Benjamin. Il m'ennuie d'être tant pressée et de ne pas revoir mon très-cher enfant!

Cependant tout le monde avait déjà oublié la Danse-Macabre pour le sermon du frère Richard, que n'assaillait plus une grêle d'injures et de débris; l'habit qu'il portait lui avait concilié le respect général, et pas une femme qui ne fît des vœux en secret pour se confesser à lui : car la clarté sanglante du soleil s'éteignait lentement à mesure que l'ombre rongeait le globe de feu réduit aux proportions d'un mince croissant; la frayeur et la prière faisaient bouillonner cette multitude, les yeux fixés sur l'éclipse, qui devait être totale. Frère Richard jugeait la puissance de sa faconde au son argentin qui s'échappait de la boîte-aux-aumônes, comme le murmure d'une source vive; il renoua le fil de son discours, que son organe glapissant faisait pénétrer dans les oreilles, pendant que son geste animé le faisait passer à l'esprit par les yeux. Cet adroit charlatan calculait les dégradations de la lumière, et fondait sa péripétie sur le dramatique des ténèbres complètes.

— Mes très-chers frères en Jésus-Christ et en Satanas! hurlait-il comme un possédé, quelle grave leçon tirez-vous de cette Danse par figures et vilenies mondaines? A savoir que l'homme et la femme sont serfs et sujets de la Mort... Hé! commère poupine, qui montres tes deux tétins en étal, tu seras couchée en un lit qui ne se vend ni s'achète!... Et toi, maître Gougibus, qui as ouvré et charpenté l'échafaud de ces jongleurs, il ne te restera qu'une bière de ta charpenterie!... Quant à ce qui est de toi, mon ami Moutard, ton apothicairerie ne t'engardera de trépasser, avant que les gélines pondent des œufs d'or!... *Ecce desolatio abominationis.* Bienheureux qui lors donnera son bien aux pères cordeliers! car l'huis du saint paradis ne s'ouvre aux plus riches, et tantôt la peste fera de larges moissons en nos murailles...

— La peste? reprenaient des voix lamentables : c'en est fait de nos vies et de nos ames! —Très-excellent frère Richard, faut-il acquérir des messes et brûler des chandelles aux églises?—Le Seigneur Dieu nous reçoive en son giron!—La peste a jà commencé, et cinquante défunts ont été portés en terre cejourd'hui!—Est-ce pas la fin du monde? — Bon Dieu! délivre-nous de la contagion, et nous dédierons des chapellenies en chacune des paroisses! — Holos! messire, le soleil perdra-t-il son éclat?—On cuiderait une tranche de citrouille! — Ce malin sorcier Macabre a peut-être conjuré les démons, fléaux et plaies d'Égypte? la peste l'étouffe premier!

— A six vingt mille charretées de diables, la peste! disait le cordelier comptant son gain en idée; la famine s'en vient de compagnie vous aiguiser les dents et vous planter au ventre une légion de diables et de coliques. Le blé ne poussera en vos greniers vides, et je ne sais ce qu'on moudra dessus le Pont-aux-Meuniers. Puis la guerre des Anglais empirera ce destin misérable, par lequel plus de quarante mille iront éprouver si le purgatoire est un désirable séjour, et si l'ac-

cès du ciel est encore permis aux élus... Mesdames, vos beaux accoutremens, robes à queue et à ceinture dorée, vous défaudront pour cacher vos ordes macules et péchés mortels!... Sire bourgeois, il vous profiterait de moins regarder le soleil et plus les pauvres que vous recommande mon aumônière! Je vous avertis que l'enfer est un vilain cul-de-sac, puant le soufre et la fumée, dont nul ne sort ni pour jeûnes, ni pour oraisons, ni pour dédicaces de charniers : dépêchez donc en votre vivant de pratiquer la piété et la charité; semez ci-bas afin de récolter là-haut!... Ces prophéties véridiques vous sont acertainées par signes célestes et terrestres : le jour s'obscurcira et voilera sa face; les ténèbres épouvanteront les fils des hommes, comme il est écrit... A soixante millions de charretées de diables, pécheurs endurcis, gâtés, gangrenés, galeux et pestiférés!

— *Miserere nobis, Deus!* disaient les plus indévots.—Ai-je pas ouï la trompe du jugement?—Merci Dieu! ce détestable Macabre serait l'Ante-Christ!—Ohé! admirez ce dragon qui mange le soleil!—C'est la nuit des pleurs et grincemens de dents! — La terre s'enfonce dessous moi!—Par les mérites de la vraie croix!—Par la passion!—Par la résurrection!—Par l'ascension!—O la fatale journée!—Frère Richard, dites l'absoute, et confessez-nous!—Le monde se disperse en éclats, et le soleil s'en va cheoir!—Ma femme!—Mon mari!—Mon fils!—Un *De profundis!*—Je meurs!—Je pâme!—Je suis damné!—Ah! —Oh! — Hé!

Il y eut un seul cri d'inconcevable terreur, lorsque le disque de la lune couvrit entièrement celui du soleil et intercepta ses derniers rayons, qui, pâles et rares, débordaient le corps opaque placé devant lui : ce cri, prolongé d'échos en échos redoublés sur tous les points de la ville, expira dans un silence d'attente et de stupeur que troublaient la superbe absolution de frère Richard et la monotone crecelle de son valet. Le crépuscule blafard qui luttait avec l'obscurité ressemblait à l'aurore prochaine de l'éternité des peines et des récompenses; l'idée de la fin du monde, si fréquente dans les siècles de superstition et d'ignorance, s'accréditait rapidement parmi le peuple en raison de la durée de l'éclipse : la foule flottait et ondulait comme l'Océan à l'approche de la tempête.

Tout-à-coup des clameurs drues et croissantes, s'élevant d'un coin du cimetière, annoncèrent une nouvelle catastrophe : les poutres et les madriers qui formaient un plancher sur la fosse de saint Germain-l'Auxerrois avaient cédé sous le poids de la multitude, et un gouffre de cinq toises de profondeur engloutissait les vivans avec les morts. Une confusion générale devint la suite inévitable de ce malheur partiel, qui continuait en s'agrandissant : le vide que l'abîme avait fait dans la foule fut aussitôt comblé, et chaque mouvement de cette mer animée entraînait de nouvelles victimes étouffées, écrasées, déchirées contre un écueil de corps amoncelés. Le désordre était partout et la connaissance du danger nulle part; chacun se créait une image plus ou moins fantastique de cette fin du monde qui occupait tous les esprits : les uns se tordaient le cou à regarder en l'air pour voir paraître le Fils de l'Homme assis sur une nuée, les étoiles tomber, et le ciel ouvert déployer ses myriades d'anges et de saints; les autres s'imaginaient que le sépulcre allait rendre ses habitans, et que le sol s'avivait déjà, pendant que l'aveugle mêlée s'entrechoquait avec un atroce mélange de prières, de plaintes et d'imprécations; ce chaos en effervescence grondait et mugissait dans l'ombre. L'instinct de la conservation personnelle devenait l'unique cause de la ruine de tous : cette foule, que la peur précipitait au hasard, opposait elle-même à sa fuite des obstacles insurmontables, s'agglomérait au lieu de se disperser, et entassait sans cesse les blessés sur les mourans; cette foule, indomptée et aveugle, allait, courait, tombait, s'arrêtait comme un élément plus redoutable et plus dévorant que l'eau et le feu réunis : on s'appelait sans se voir, on se répondait sans s'entendre; on s'embrassait, on était séparé violemment; on frappait, on était frappé; la rage, le désespoir, la douleur, l'effroi, l'abattement se partageaient cette scène mobile d'horreur; les efforts, les coups, les morsures, les étreintes et les con-

vulsions n'épargnaient ni le rang, ni l'âge, ni le sexe; pleurs, sanglots, gémissemens, cris, soupirs, hurlemens, la voix humaine parcourait à la fois tous les tons de la souffrance physique et morale; les membres étaient brisés, les côtes rompues, les visages mutilés; une force irrésistible ployait les grilles de fer, déracinait les monumens, broyait les croix et les épitaphes, labourait le sol, ébranlait des murailles de pierre, et renversait des murailles d'hommes. Personne n'avait gardé sa raison en ce frénétique conflit, excepté quelques larrons incorrigibles qui se préparaient à la mort en volant par habitude bourses, joyaux et objets de prix fort inutiles dans une meilleure vie.

Dès le commencement de cette presse subite, le sire de la Vodrière avait étendu les bras en avant pour contenir l'irruption de la foule; mais il fut emporté lui-même par le courant, et perdit de vue sa femme, que Benjamin avait attirée d'un autre côté en fendant les vagues grossissantes des fuyards pour lui faire un passage; l'amour triplait la puissance des forces défaillantes du jeune homme, qui ne traînait après lui qu'un corps inerte et passif, pendant que le vieillard rugissait comme une lionne privée de ses petits. Enfin Benjamin, harassé et presque insensé, parvint avec son fardeau chéri, qu'il put charger sur son épaule, à la porte de la Ferronnerie; sous cette voûte noire, un escalier aboutissait aux Charniers, où il monta par une inspiration du moment; il sentit son cœur battre de joie en se trouvant possesseur de celle qu'il avait sauvée. Mais il ne crut pas son bonheur en sûreté dans ces longues galeries d'ossemens que la foule pouvait inonder d'une minute à l'autre. Sous ses pieds chancelait le plancher, sur sa tête tremblait la toiture. Il appuya sa bouche brûlante sur la bouche glacée de Jehanne, et continua sa route à travers des amas de squelettes, dans le galetas qui longeait la rue Saint-Denis. Il descendit à la Loge-aux-Fossoyeurs, où il déposa doucement son amante évanouie, qui reprit les sens à l'évocation des baisers.

XI.

LA LOGE-AUX-FOSSOYEURS.

Ce désastre et la panique qui l'avait causé ne cessèrent qu'avec l'éclipse : la foule, en voyant le soleil reparaître plus lumineux, comprit que les ténèbres éternelles n'étaient pas commencées, et que le monde vivrait encore ce jour-là. Cette foule désordonnée, bouillonnante, irrésistible, s'arrêta, se calma tout-à-coup comme une lave qui se refroidit hors du cratère; mais la Danse était si complètement oubliée que les plus avares ne songèrent pas à réclamer la restitution de l'argent, que Macabre, renfermé dans sa loge, tremblait de ne pouvoir réunir à son trésor. Pendant que frère Richard, retiré dans le Prêchoir, abreuvait son éloquence et la crecelle de son valet Jean, tous deux ébahis devant le produit des aumônes que la lune et le soleil avaient si bien favorisées, le cimetière se dégorgeait péniblement dans les rues adjacentes, qui s'étaient vidées par toutes leurs issues durant l'éclipse : quand les flots de peuple, s'écoulant de quatre côtés avec un grondement de tonnerre qui s'éloigne, eurent mis à nu la surface crevée et sillonnée du cimetière, les malheurs de cette journée furent exhumés des pieds qui les foulaient, des masses qui les cachaient, de la terre qui les enfouissait : six cents personnes avaient été tuées ou blessées dans cette fatale fête, et la Danse-Macabre était devenue une effroyable réalité.

Ambroise de Loré, prevôt de Paris, se transporta dans le cimetière, dont les portes restèrent fermées pour le déblaiement des corps, qu'on n'avait pas encore achevé le soir, et qui fut continué aux flambeaux : on sépara des morts les vivans, aussi mutilés, aussi défigurés les uns que les autres; on transporta dans les hôpitaux voisins tout ce qui avait un reste de souffle; mais ce triage fut fait si rapidement que plus d'un malheureux dut s'éveiller parmi ceux qui dormaient pour toujours. On permit aux parens de reconnaître et d'enlever quelques blessés pour les faire soigner dans leurs maisons; quant

aux morts ou jugés tels, on les jeta pêle-mêle dans une fosse profonde où trois cents trouvèrent place sous un linceul de chaux. Ambroise de Loré, assisté d'Adam de Cambrai, premier président au Parlement, et de Simon Charles, président à la Cour des comptes, seuls dépositaires du salut de la ville, adoptèrent cette mesure de prudence pour détruire l'infection qui eût propagé la peste, et pour déguiser le nombre des victimes que la renommée avait déjà exagéré. Frère Richard, premier auteur de cet événement déplorable, eut encore le profit d'en bénir les effets, et officia dans cette cérémonie nocturne, que les torches éclairaient de lueurs funèbres. Tous les fossoyeurs furent employés extraordinairement au compte de la prevôté, et maître Croquoison s'indigna de l'absence de Benjamin, qui manquait seul à la besogne. On ne le retrouva pourtant pas entre les morts et les mourans.

Le sire de la Vodrière allait être enterré comme un homme de métier, un gueux ou quelque vilain sans importance; par bonheur, il respira et entr'ouvrit les yeux au moment d'entrer dans le lit de chaux fumante; il se sentait délivré d'un monticule de cadavres sous lequel il gisait sans haleine et sans mouvement. Son retour à la connaissance fut si vif et si complet, qu'il appela sa femme, supplia tous les assistans de la lui rendre, s'arracha les cheveux, déchira ses vêtemens, se roula par terre, et courut çà et là avec des cris de bacchante et des signes de folie frénétique. Il voulait mourir, il voulait immoler à sa vengeance prevôt, président, prêtre et fossoyeurs, qu'il soupçonnait d'avoir ravi Jehanne. On ne fut maître de lui qu'en le garrottant et en le bâillonnant; puis, eu égard à sa noblesse, on le transporta, non sans peine, à son hôtel, que Guillemette avait abandonné aussitôt après la disparition de l'enfant, afin d'éviter la douleur de la mère et la fureur du père. Elle revint pourtant à l'hôtel de la Trimoille dès que l'état désespéré du moribond fut connu en même temps que l'absence de Jehanne; mais ses soins et son zèle mercenaires se bornèrent à une fausse démonstration de larmes et de sanglots quand le sire de la Vodrière, qui se tordait sous ses liens et frémissait de tout le corps, passa subitement de la frénésie à la léthargie la plus absolue; ses membres se raidirent et se glacèrent; son pouls et sa respiration s'éteignirent; son cœur, dont on aurait pu compter les battemens à travers son pourpoint, cessa de battre; la pâleur de la mort jaunit son visage et détendit ses traits. On crut qu'il venait d'expirer, et le *physicien* qu'on avait mandé arriva seulement pour constater son décès. Guillemette l'ensevelit, et attendit en vain des nouvelles de la mère et de l'enfant; une ordonnance de la prevôté exigeait, vu la contagion, que les morts fussent enterrés immédiatement.

La Loge-aux-Fossoyeurs, où Benjamin s'était réfugié avec son amante, ne se composait que de deux espèces de caves voûtées, dont l'une communiquait aux galetas des Charniers, l'autre avait une issue dans le cimetière même. Celle-ci, obscure et fétide, était l'arsenal du fossoyage : les bêches, les pioches, les pelles, les échelles, les cordes pendaient à l'entour et n'avaient pas le temps de s'y moisir et de se rouiller, malgré l'humidité du lieu. Le second caveau pouvait passer pour une chambre habitable, grâce à une ouverture pratiquée à six pieds au-dessus du plancher, étroite et garnie de barreaux qui n'interceptaient pas entièrement l'air et la lumière. Cette chambre, que Benjamin s'était appropriée pour en faire son cabinet de repos, eût été toute peinte en noir, si le salpêtre, dans beaucoup d'endroits, n'avait fait tomber la couleur de la muraille; elle n'offrait pour ameublement qu'un banc boiteux, un bahut vide et un grabat plus propre qu'on ne l'eût présumé d'un pareil sépulcre, qui gardait quelque chose de son état primitif. C'est là que Jehanne et Benjamin furent heureux.

Le combat avait été violent dans l'attaque et la défense : lorsque la dame de la Vodrière, revenant à elle, s'était souvenue et avait prévu, elle essaya de la prière, de la force et de la volonté, pour rejoindre son mari, qu'elle n'avait pourtant pas hâte de revoir; elle eut recours aux larmes et à la puissance d'une douleur bruyamment exprimée. Benjamin refusa de la remettre en liberté,

en paraissant toujours y consentir; mais il la dissuadait par des caresses plus que par des paroles; il objectait tour à tour les dangers croissans de la foule, la difficulté de n'être point remarqués ensemble, le scandale d'une démarche publique; puis l'impossibilité de la sortie, le cimetière fermé la nuit. Chaque instant, en effet, ajoutait aux embarras de Jehanne, qui, contrainte plutôt que convaincue, ne répondait aux plus spécieuses raisons que par des pleurs silencieux et des gestes désolés. Benjamin s'épuisait en témoignages d'amour pour la distraire des idées lugubres qu'elle embrassait d'inspiration, au bruit distinct de la terre qu'on fossoyait dans le cimetière et des corps qu'on y apportait: elle écoutait avec une inquiétude qui faisait retentir chaque coup de pioche dans son cœur; elle crut entendre appeler Benjamin; elle crut distinguer la voix éplorée de son mari. Ce fut un remords amer, poignant, insurmontable; elle s'élança contre la porte, elle tenta d'atteindre la fenêtre: Benjamin la retint entre ses bras; elle poussa un cri que Benjamin étouffa dans un baiser.

A cette lutte prolongée succéda une défaite qui sacrifiait le passé et l'avenir au présent: Jehanne oublia qu'elle était épouse et mère; les clartés de torches qui erraient comme des spectres sur le mur intérieur de la Loge, les voix qui se croisaient au dehors, le retentissement des pas et des outils, rien ne la tira de l'ivresse où s'anéantissait tout son être; elle pensa s'endormir dans un monde de délices ineffables, qui n'auraient ni réveil ni lendemain: elle fut *affolée d'amour;* la nuit s'écoula plus vite qu'un beau songe, et l'aube matinale, qui entrait par l'ouverture de la voûte, surprit les secrets de la couche misérable d'un fossoyeur. Jehanne se serra en bondissant contre le sein de son amant, au fracas qui s'élevait du caveau voisin, où les fossoyeurs, las d'avoir travaillé jusqu'au jour, déposaient leurs instrumens avant de se retirer. Benjamin, sachant que la porte bien close le mettait à l'abri d'une surprise, rassura par de tendres regards la coupable Jehanne, qui baissait les siens, rougissait et n'osait examiner de sang-froid sa situation présente. Le bruit ne dura pas; mais le calme, qui se rétablit autour d'eux, n'existait plus dans le cœur de la dame de la Vodrière; elle pleurait abondamment.

— Où suis-je? dit-elle avec une douceur plaintive; en quel lieu m'as-tu amenée, Benjamin? O mon Dieu Jésus! comment désormais retournerai-je en l'hôtel de la Trémoille? comment faut-il feindre et mentir, méchant ami?

—Il n'est pas temps de songer à ce, ma gente mie, et nous avons du loisir jusqu'au jour de demain: or baise-moi en attendant, ame de ma vie et vie de mon ame!

— Vraiment, Benjamin, vous m'avez perdue sans ressource! Savez-vous pas un expédient de me sauver? Voici luire l'aurore, et jà n'ai-je que trop longuement tardé!

— Ce n'est le cas de désespérer, Jehanne, et dans une heure au plus je vous rendrai en votre logis, et dirai honnêtement à monsieur votre mari que je vous ai sauvée de péril imminent en vous retirant dedans ma pauvre demeure...

— Ne direz cela, si vous tenez à votre vie et aussi à la mienne!... T'ai-je pas conté, mon Benjamin, que messire de la Vodrière a dégaîné souventes fois son épée de chevalier encontre ma personne? Il te tuerait sans rémission!

— A moins que je ne le tuasse premier. Mais Dieu me garde d'un meurtre inutile, à cette heure que nous sommes contens du même contentement! Aide-nous plutôt d'un mensonge, que je veux n'être imputé qu'à moi en ce monde comme en l'autre?

—Il me suffit de celer le vrai pour être cru, hélas! et messire de la Vodrière est de sa nature fort intelligent à démêler le faux. Benjamin, je m'en vais le supplier qu'il me tue et se venge, tandis que tu gagneras pied à la fuite?

— Fi, madame! il n'est besoin d'être gentilhomme pour faire son devoir, et vingt fois je baillerais mon sang à prendre pour le vôtre préserver. Donc je vous propose de dire que vous fûtes enfermée par mégarde aux Charniers?

— Point! les Charniers ne sont point lieu de résidence, et mon mari me gourmanderait

de n'avoir crié aux gens du cimetière. Comme joueur de farces que vous êtes, secourez-moi de votre adextre imaginative?

—Je ne suis jongleur par état, interrompit le jeune homme d'un ton chagrin : ce fut de ma part gageure et folie... Vous plaît-il de prétexter une pâmoison qui vous fit recueillir de Giborne, femme de Macabre le ménétrier?

— Las! mon bien-aimé, le péché nous a conduits en cet étrif, et le repentir seul nous peut venir à point. Ainsi je m'en irai devers mon père confesseur Thibault, qui me puisse absoudre de ma faute et me châtie en un couvent.

— Oui, bien! ce révérend père en Dieu, qui fut votre vrai père, s'emploiera volontiers à vous délivrer de cette incertitude et prétextera vous avoir reçue cette nuit en sa maison; par ainsi, votre honneur sera sauf, et nos amours en paix.

— Sur mon ame! Benjamin, cuidez-vous que mon vénéré père se dévoue à soutenir cette feinte et colorer notre adultère? Je mourrais plutôt de vergogne. Non, dis-je : pénitence me somme de devenir nonnain dans un cloître : je soignerai les malades et pèlerins en l'hôpital Sainte-Catherine; j'assisterai les patiens et condamnés à l'instar des Filles-Dieu de la rue Saint-Denis; je jeûnerai, priant, mortifiant ma chair et rachetant nos péchés.

—A Dieu ne plaise, ma douce mie! ne vous souciez du faix de vos péchés, que je porterai seul. Mais, s'il n'est moyen de déguiser votre absence indue, si votre trop rigoureux époux s'apprête à sévir, je te recommande d'aller avec moi hors de Paris et de France?

— Eh quoi! quitterez-vous de la sorte vos dignités, vos fiefs et la cour du roi?... Voirement, j'oubliais que vous êtes de la confrérie des jongleurs, et ce n'est une cause de vous aimer moins; mais je m'excuse de partir à l'emblée, comme vous proposez.

— Vous avez à cœur mon jeu public dans la Danse-Macabre, et il m'indigne de vous avoir indignée; toutefois je ne suis jongleur, je vous assure, et n'habite en la rue Saint-Julien-des-Ménétriers... Reste en ce petit bouge jusqu'à demain, Jehanne!

—Je n'y resterai seulement une heure; car le jour est venu, et depuis hier je n'ai vu mon cher enfant, qui se pâme de ne me voir point... Donc ne me retiens davantage, Benjamin, et avise à me montrer le chemin le plus sûr pour n'être pas découverte!

—Par le Seigneur Dieu d'Israël! Jehanne, tu me demandes plus que je ne saurais. Je ne veux point te remettre sous le joug d'un fâcheux mariage : je te requiers et t'ordonne de demeurer, au contraire, en ma garde comme ma femme et amie.

— Je t'adjure de me laisser aller! Certes, j'entends te revoir, Benjamin, fût-ce après la mort! Mais, présentement, permets que je retourne vers mon fils et me retire dedans un monastère pour l'expiation de cette douce nuitée, aussi bien que du mystère des Étuves?

— Non, par tous les royaumes des cieux et de la terre! je te rendrai ce soir ton cher enfant, lequel je chéris à ton image, et demain nous départirons ensemble pour quelque lointain pays où nous vivrons en grande et naïve amitié..... Jehanne est à moi désormais! Jehanne n'est plus dame de la Vodrière, Jehanne est dame de Benjamin! Oh! ne m'ôte pas l'heur de mon chétif destin, qui peut-être ne durera guère! S'il doit bientôt expirer, que ce soit à force d'accolades et de plaisances amoureuses!

Jehanne, déjà ébranlée dans sa résolution de départ, n'eut rien à opposer à des argumens plus persuasifs qu'elle n'avait pas su repousser la veille; encore une fois, elle oublia son mari, son enfant et elle-même. Benjamin redoublait d'éloquence pour subjuguer la mère comme il avait fait l'épouse; il réussit donc à gagner du temps, et, lorsque Jehanne songea de nouveau à s'échapper des bras qui la retenaient toujours, elle reconnut, au bruit extérieur et à la rumeur vivante de la ville, qu'elle avait trop tardé, et qu'il lui fallait attendre la nuit pour n'être point remarquée à sa sortie. Elle s'agenouilla dans un coin, et fit ses oraisons avec une ferveur mélancolique; elle pria pour son fils, pour son amant, pour elle; et, venant à penser au sire de la Vodrière, elle ne trouva dans sa mémoire et sur

ses lèvres qu'un *de Profundis* entouré de funestes pressentimens. Benjamin respecta cette prière, qui fut longue et entrecoupée de larmes. Jehanne se releva plus tranquille d'ame et de contenance; elle écouta en silence les projets et les espérances du jeune homme qui s'illusionnait sur sa position précaire et se créait une existence plus conforme à ses désirs. Il cachait en lui le Juif et le fossoyeur; il entretenait sa maîtresse dans la haute opinion qu'elle avait conçue de lui à ses manières distinguées et à son élégant costume; il reculait devant un aveu inévitable, et il regretta presque de n'avoir pas borné ses prétentions au titre de jongleur qu'elle lui avait prêté si bénévolement. Mais une idée plus matérielle commença de le poursuivre d'aiguillons plus pressés; car, si les amoureux perdent l'appétit, les amans le gagnent. Tous deux avaient le cœur plus satisfait que l'estomac. Jehanne se plaignit tout haut de la faim long-temps après que Benjamin avait commencé de la plaindre tout bas, sans oser néanmoins s'absenter pour chercher la nourriture dont il sentait aussi le besoin. Il craignait de ne pas retrouver à son retour Jehanne, qu'il arrêtait à peine avec des baisers; il n'imagina rien de mieux que de la faire jurer sur la tête de son enfant qu'elle ne quitterait ce repaire, lui absent, sous aucun prétexte : elle le jura.

Mais, au moment de se glisser hors de la Loge-aux-Fossoyeurs, il revint sur ses pas et tendit l'oreille avec anxiété : un bruit de foule avait lieu dans le cimetière, et la voix de maître Croquoison dominait la rumeur populaire, le chant des prêtres et les grincemens criards de la crecelle : c'était le convoi nombreux d'un gentilhomme qu'on portait en terre. Une procession de mercenaires et de curieux accompagnait le corps; mais les fossoyeurs, qui avaient si péniblement travaillé toute la nuit, dormaient ou se délassaient au cabaret : pas un ne voulait s'arracher du lit ou de la table. Maître Croquoison blasphémait Moïse et Jésus-Christ entre ses dents, et se promettait de punir d'une amende la négligence de ses subordonnés, qui étaient à la nomination spéciale des quatre censiers du cimetière; il envoyait à ses gens promesses et menaces par exprès; il frappait du pied son domaine funéraire; il rajeunissait pour courir d'une porte à l'autre, pour traverser les Charniers, monter aux galetas et vociférer la litanie des noms de tous les fossoyeurs. Jehanne crut avoir entendu celui de Benjamin! Le mort seul ne s'impatientait pas du retard.

Enfin maître Croquoison, enroué, suffoqué et courroucé, adopta le seul parti qui s'offrît à son embarras toujours croissant, tant il appréciait les égards qu'on doit aux défunts : il se dépouilla avec précaution de son bonnet, de sa robe et de son chapelet, qu'il confia au bedeau de Sainte-Opportune, qui menait le convoi; puis, la colère corroborant ses muscles et ses os, il s'élança dans la Loge-aux-Fossoyeurs pour y prendre les instrumens qu'il avait maniés autrefois; il s'aperçut que la seconde cave était fermée, et entendit le mouvement que Jehanne avait fait en se précipitant tout effrayée dans le sein de son amant; il conçut des soupçons qu'envenimait sa mauvaise humeur, et, rejetant l'outil qu'il tenait déjà, il attaqua la porte, du pied et du poing, avec un acharnement qui s'accrut du silence de Benjamin.

— Gentil!... Philistin!... idolâtre!... Amalécite!... criait-il en cadence. Ouais! le gueux se paillarde dedans ses draps et dort de luxure, paresse et ennui! ou bien, est-il céans avec une ribaude de la rue Brise-miche?

— Bon Dieu! soyez-nous en garde! murmurait Jehanne avec des éclats de sanglots. Qui est cet homme? possible est-il venu de la part de messire de la Vodrière? On va nous surprendre tous les deux en ce gîte!

— Jehanne! reprenait Benjamin, qui se dégagea doucement des étreintes que la peur rendait forcenées, n'ayez souci de ce brutal que je vais chasser de belle sorte; mais je vous conjure de ne point vous éloigner, cependant.

— Benjamin maudit!... continuait Croquoison rugissant de rage; Benjamin de tous les diables!... fils du serpent!... viendras-tu pas m'aider à la besogne? Ouais! l'ingrat, le traître n'a pas ouvert une fosse depuis quinze jours!

— Me voici, malin vieillard, interrompit

Benjamin, qui, redoutant les indiscrétions de Croquoison, se présenta devant lui en refermant la porte brusquement; que me mandez-vous? je suis malade d'une grosse fièvre.

— Tes fièvres quartaines! reprit Croquoison un peu apaisé à la vue de Benjamin; n'est-ce pas scandale de dormir à cette heure! il s'agit de coucher un très-noble seigneur; donc, prends ta pioche et me suis en hâte, beau sire.

Un colloque à voix basse s'établit entre eux, sans que Jehanne pût renouer le sens des paroles détachées qu'elle saisissait avec avidité. Après une courte discussion, que Benjamin soutint faiblement, Croquoison et lui s'éloignèrent d'accord, comme Jehanne en jugeait à leurs pas égaux et à leurs voix radoucies; elle s'étonna moins de la retraite de son amant que des circonstances mystérieuses qui l'accompagnaient. On chantait les vigiles des morts, et le peuple répondait dévotement aux prêtres. Jehanne eut la curiosité de jeter un coup d'œil sur cet enterrement, qui semblait avoir attiré un grand concours; son cœur battait à se briser; elle posa le lourd bahut sur le banc et s'aida de cet échafaudage chancelant pour élever sa tête au niveau du soupirail. D'abord, elle avait la vue trouble et nuageuse; elle ne distingua confusément qu'une quantité de monde à genoux et en prières; ensuite les objets se détaillèrent et prirent du relief; elle vit le clergé, en ornemens noirs, portant la croix, le bénitier, l'évangile et l'offrande; elle vit les pauvres et pleureurs à gage avec leurs torches allumées; elle vit les officiers de la ville, des magistrats en livrée; elle vit la fosse qu'on creusait, la bière environnée de cierges: mais tout-à-coup ce spectacle indifférent pour elle devint un songe horrible, une vision incroyable; elle reconnut à peine le père Thibault, qui conduisait le deuil et présidait à la cérémonie: l'homme qui, les bras nus et sans pourpoint, était occupé à creuser la fosse où il entrait déjà jusqu'à la ceinture, c'était Benjamin!

Jehanne n'en put voir davantage; un voile avait couvert ses yeux, un bourdonnement remplissait ses oreilles; elle trébucha et entraîna dans sa chute le bahut qui la supportait; elle n'eut pas la puissance de crier, et son bras, tendu en avant, essayait de détourner l'odieux fantôme; elle se releva d'un bond, chercha une issue à tâtons, et rencontra celle qui aboutissait aux galetas; elle y parvint en se traînant, et voulut avancer à travers les ossemens qui roulaient sous ses pieds; elle rouvrit ses yeux égarés pour ne voir autour d'elle que les emblèmes de la mort, des murailles de tibias, de fémurs et d'humérus, des pyramides de crânes qui avaient l'air de la regarder; elle s'appuya défaillante contre un de ces étranges monumens dont le cimetière avait fourni les matériaux.

— Bourgeois et manans de Paris, répétèrent les crieurs des Saints-Innocens en agitant leurs sonnettes, bonnes gens qui oyez, priez pour l'ame de noble homme, chevalier Louis de la Vodrière, qui est trépassé; priez afin que Dieu le recueille en son saint paradis: priez!

Jehanne de la Vodrière était tombée sans connaissance, vivante encore, au milieu des fragmens épars de squelettes.

XII.

LE VIOLATEUR DES TOMBEAUX.

Macabre était profondément affligé du mauvais succès de sa Danse, qu'il craignait de ne pouvoir continuer le mardi de Pâques, tant les progrès de la contagion avaient été favorisés par cette prodigieuse affluence; le nombre des morts fut doublé le lendemain, jour du vendredi-saint, et tous les quartiers eurent part à la mortalité, qui se répandit moins vite que la consternation; les riches bourgeois commencèrent à quitter la ville sous prétexte de visiter leurs maisons des champs, et le prix des denrées alimentaires s'accrut en proportion des chances de disette; les rues étaient désertes, les maisons fermées et les églises remplies. Le prevôt de Paris fit crier à son de trompe plusieurs ordonnances de police sanitaire qui redoublèrent l'inquiétude empreinte sur tous les visages.

Le soir du vendredi-saint, que les rauques tournoiemens des crecelles avaient encore attristé, une heure après le couvre-feu, Macabre et Giborne sa femme ne dormaient pas dans leur souterrain tendu de linges moites que celle-ci détachait et pliait soigneusement, sans que Macabre détournât les yeux de cette opération, à laquelle il présidait, de peur qu'un linceul fût détourné à son insu. Giborne avait son domino rouge, ses bobelins rapetassés et sa robe de fête, comme si elle dût se montrer en public : Macabre comptait sur ses doigts le bénéfice que lui produiraient les morts de la semaine ; il était courbé de fatigue et de besoin.

— Femme, dit-il d'une voix sourde, six vingts linceuls de toile neuve, nonante suaires de toile vieille, et cent linges de diverses sortes, le tout valant au moins dix francs-à-cheval de bonne monnaie.

— Doutes-tu pas que je les rogne en route? reprit Giborne, qui était toujours de mauvaise humeur : l'envie me tient de partir sans retour, et de joindre les zingaris, nos compagnons de race et de fortune, loin de la peste et de la famine.

— Contente ton envie et pars incontinent, méchante et tyrannique gargouille ; va-t'en de mon logis et cesse de manger mon pain : aussi bien, es-tu plus âpre à la curée que le ver du sépulcre, et ta nourriture coûte autant que vingt.

— Par la terre notre mère ! avaleur de trésor, tu consentirais à répudier ta bonne femme Giborne? Quelle autre s'en irait vendre et changer le butin du cimetière, acheter les alimens de chaque jour, et faire mon jeu dans la *Danse des Femmes?*

— Las ! je ne sais pas si ma Danse prendra fin désormais? Ce sont mille écus d'or que la contagion m'enlève, en cas que je ne puisse continuer le mystère au mardi de Pâques ; je te prie de demeurer jusque là, Giborne ma poupine?

— Macabre, mon galant seigneur, je devrais te faire camus et perplex en fuyant ta tannière et ton laid personnage : ains, je veux bien patienter encore dans cette dure servitude, pourvu que tu me bailles de quoi paître?

— Pourquoi ne dévores-tu les trépassés, éternelle gloutonne? N'as-tu pas suffisance d'embonpoint et d'enflure? Vraigot ! en temps de disette, tu ruinerais par ta gueule l'argentier du pape de Rome ! avise à jeûner !

— Je ne jeûne que trop, sans être chrétienne ! Recorde-toi seulement les profits que je te vaux, les services que je te rends, ces beaux accoutremens que j'ai eus des Lombards, moyennant crime capital?...

— Oui-da, femme, ce n'est pas le premier enfant que tu as ravi du giron de sa mère, et les bohêmes, nos honnêtes parens, n'en usent autrement partout où ils passent. Voici l'heure de porter ceci à la Boîte-aux-Lombards.

— J'ai faim enragée, et mon souper est descendu jusques à mes talons : n'est-il plus céans quelques bribes d'andouilles et de pain ballé? Tu resserres trop tôt les reliques du repas, et les délivres trop tard ! Oh ! que n'ai-je de ces grosses soupes de lévrier ! si je humais tant seulement la fumée des rôtisseries du Châtelet ou de la rue aux Oues ! Mon estomac vide ne se souvient plus d'avoir soupé et demande à réciner : j'ai les dents avides de mordre !

— Mords quelques tronçons de ta chair, faute de viandaille, louve ma mie, et remets ton appétit à demain, sans que l'herbe pousse en tes mâchoires? Va lever mes redevances, ce pendant que je besognerai à mon emprise.

— A quand le terme de ces fatigues et périls? Macabre, mon pauvre seigneur, ne vois-tu pas la mort qui nargue ta montjoie? Les défunts se revengeront de toi en te gardant la peste ou bien la justice de la prevôté.

— Femme, ne me jette de mauvais sorts ! sinon, je te ferai danser sans rebec : toutefois, j'en conviens, je n'ai point le loisir ni la force de désensevelir cinquante corps par chaque nuit, lesquels sont quasi nus comme au ventre de leur mère.

— Sans doute ; la contagion amène de si copieux ravages que les filles de l'hôpital Sainte-Catherine réservent leur linge pour

panser et coucher les vivans : crois-moi, mon fils, cesse de souffler d'ahan à ce dur labeur.

— Assurément, ma mignonnette, je ne troublerai onc le somme de ces gueux d'hôpital qui ne sont vêtus que d'ulcères ; mais je ne laisserai pas aux vers une meilleure aubaine : le feu sire de la Vodrière enterré ce matin...

— Possible est qu'il porte en sa bière bagues et joyaux à la mode des gentilshommes : je t'invite à sa dépouille ; mais, après cette bonne prise, je te conseille, je te supplie de déloger avec ton épargne, qui est mussée en quelque coin.

— Je n'ai d'épargne que ma jonglerie et ma Danse, tous mes profits étant aux mains du compère Croquoison, qui est mon argentier, bien qu'il le nie. Que je meure de malemort, si je ne retourne enfin au lieu où je naquis!

— En la compagnie de nos bohêmes, juchant dessus la terre et dessous le ciel, disant des prophéties, dansant des sarabandes et vivant aux dépens du monde ! Je ne pâtirai plus de l'âpre faim que j'endure dans cette geôle.

— Cette faim m'importune, ma mie, et je la mets au service de qui la veut héberger : as-tu pensé que, la famine advenant, le pain se vendra pour son poids d'or, et que, par la peste, je ne gagnerai croix ni pile, sou ni maille?

— Adonc, il faut départir de Paris, sans attendre tous ces maux ensemble ; et faut emporter avec nous le butin de treize années ; nous irons au pays d'Allemagne, Macabre, parmi nos antiques parens, et sous les tentes de nos tribus.

— Femme, femme, il n'y a urgence, et il sera temps le mois prochain !... va donc trafiquer avec les Lombards, et débats nos avantages, ce pendant que je ferai danser mes gentils trépassés. Le destin nous rende un jour en Bohême !

Giborne, qui sentait dans ses intestins aboyer une faim furieuse, chercha de l'œil quelques débris du souper qui eussent échappé à sa voracité et à la parcimonie de Macabre; mais elle ne recueillit que des miettes sur la table, formée d'une pierre tombale qui portait encore son épitaphe en caractères gothiques ; elle gronda en faisant claquer ses mâchoires l'une contre l'autre ; et, ayant chargé sur son épaule l'énorme paquet de linges horriblement fétides, elle suivit en rechignant le bohémien, qui marchait en avant, la lampe haute à la main ; elle n'écouta pas les recommandations de prudence commerciale que lui adressait son mari, avec une litanie de *Dieugard* pour l'honnête seigneur Croquoison. Elle sortit du petit Guifs avec précaution, et se glissa sous les Charniers jusqu'à la porte de la Ferronnerie, qu'elle ouvrit doucement et ne referma point derrière elle, dans l'intention de revenir bientôt par le même chemin. Elle traversa en courant la rue Saint-Denis, où ne brillait aucune lumière, où ne s'entendait aucun bruit, et frappa trois coups aux volets de la Boîte-aux-Lombards en répétant ce mot d'ordre qui signifie Messie : *Maschuah*. Il y eut un silence d'hésitation à l'intérieur, et Giborne fut introduite avec son bagage. Culdoë, Nathan et Croquoison étaient déjà réunis : le premier, abîmé dans la méditation d'un grimoire juif ; les deux autres, conjecturant à demi-voix les chances du vœu encore secret auquel ils devaient participer.

— Le prophète Élie me soit en aide ! disait Culdoë en se martelant le front avec le poing ; où trouverai-je à cette heure une femme qui seconde le sacrifice ? car le mystère ne se peut accomplir sans l'entremise féminine, et le Seigneur, faute d'icelle, ne tiendra mon vœu pour agréable. Il est écrit que la fille d'Ève représente le péché qui règne par le monde, et l'expiation invoquée d'en-haut. Faudrait quelque vieille en façon de bouc émissaire.

— Ouais ! dit Croquoison, qui débarrassa Giborne de son fardeau ; notre cimetière est fertile, la moisson abondante, ma fille? certes, il serait impertinent de laisser pourrir tant d'aunes de bonne toile sans profits ni loyer. Ouais ! les morts ne chôment pas, et j'admire comment le seul Macabre défait chaque nuit la besogne de chaque jour. Est-

ce pas que son rebec est fée et laboure plus que vingt gars fossoyeurs?

— Ce pauvre vieil homme, reprit la bohémienne, est rompu d'âge et de travaux, il s'en va tantôt quitter le métier et la ville; c'est pourquoi il compte que vous lui restituerez ses trésors mis dessous votre garde, messire?

— Qu'est-ce à dire de trésors? répliqua maître Holopherne surpris autant qu'alléché de ce propos : ouais! ma fille, je soupçonne vraiment Macabre mon ami de posséder grosse montjoie, et je n'en ai vu l'ombre toutefois.

— Hé! messire, je pourpensais que le dépôt vous en fût commis, et le fourbe Macabre me leurrait de cette feinte? Possible a-t-il enterré sa pécune : plaise au sort que je la tire du sépulcre et la ressuscite!

— Compère, dit Nathan à Croquoison après avoir examiné, tâté et flairé les linges, ces drapeaux ne valent six écus à cause de la peste, et dorénavant je n'y bouterai le doigt pour une tonne d'or, par Moïse!

— Çà, messire, repartit Giborne, baillez-moi dix francs-à-cheval, sinon Macabre cuidera que j'ai volé son gain. Quant à l'avenir, je renonce à ces marchandises périculeuses et ne veux prendre la peste pour si peu.

— Ouais! Jérémie, elle a raison, ajouta Croquoison en se bouchant le nez et reculant d'un bond : la peste gît en ces linceuls, qu'il convient arroser de vinaigre, crainte des exhalaisons mortifères. Maître Culdoë nous a englués d'une sotte affaire; toute la lingerie des trépassés est de médiocre intérêt auprès de la vie, voire de la santé. Adonc, Macabre fera bien de vendre ailleurs ces guenilles et la contagion.

— Vous êtes de fol accommodement, reprit Nathan; ces dépouilles étant lavées et purifiées, j'en ferais volontiers des chemises, mouche-nez et serviettes, puisque le vœu de Culdoë nous engardera de la maladie.

— Monseigneur, baillez-moi de quoi manger, s'il vous plaît? s'écria Giborne, la langue pendante comme une chienne exténuée de chaleur. J'ai le feu-saint-Antoine dedans l'estomac et la rage aux dents!

— C'est un bon ange qui t'envoie devers nous! dit Balthazar, que la voix aigre de Giborne avait agréablement étonné au milieu de sa lecture hébraïque. Femme, viens çà que je t'arraisonne en secret parlement!

Il se leva de son siége, et la conduisit dans une chambre du premier étage, où des plaintes d'enfant arrivaient par intervalles du haut de la maison. Il fit asseoir Giborne devant une table qu'il couvrit en silence de pain, de sel et de viande d'agneau. La bohémienne n'attendit pas qu'on l'invitât à faire honneur à ce repas improvisé; elle promena ses yeux et ses mains avides sur tout ce qu'elle put saisir, et engloutit indistinctement les morceaux qu'elle entassait dans sa large bouche avec une aspiration sifflante pareille au bruit d'une pompe en mouvement.

— Ma fille, lui dit Culdoë avec une gravité pensive, j'ai ouï conter que tu es égyptienne; partant, sans Dieu ni loi; c'est pourquoi je t'adjure de me servir en ma religion, et de faire le rôle que je t'enseignerai.

— Volontiers, reprit Giborne la bouche et les mains pleines; je me souviens d'avoir rendu même office aux chrétiens, lorsqu'à la procession expiatoire de la peste, l'an 1434, j'allai toute nue et déchevelée, suivant le Saint-Sacrement.

— Ce n'est affaire de telles vilenies, ains d'un vœu que j'ai offert au Dieu d'Israël pour la joie de mon fils retrouvé et la gloire de la nation juive; tu auras grosse récompense pour tenir les vases où sera le sang versé...

— Sang de bœuf ou d'agneau, car, vous autres de la juiverie, faites mépris de la chair de porc. Par le decours de la lune! il me plaît de célébrer la Pâques avec vous, et me seoir à votre table, de galant appétit.

— Nenni, ma fille; selon la mode des vrais serviteurs de Moïse, nous devons, en cette nuit anniversaire de la passion de Jésus, faux prophète des Gentils, martyrer un petit enfant pour offrande excellente au ciel.

— Oui-da, messire! répondit Giborne sans s'émouvoir. Les sorciers et devineresses de Bohême ont accoutumé semblable maléfice, et du sang de ce nouveau-né on guérit toutes sortes de maux, voire le flux de sang.

— J'en sais les inestimables effets, principalement dans la coutume antique de la circoncision ; mais j'entends par là offrir au ciel un très-propice holocauste qui attire les divins bienfaits sur nos vies et nos fortunes.

— L'enfançon que je vous ai livré hier pour prix des accoutremens de la Danse était requis à cet objet? Je vous seconderai du mieux que je puis, et ne mande autre guerdon qu'une râtelée quotidienne de viande et de pain

Maître Culdoë, chez qui le fanatisme religieux faisait taire l'avarice patronymique, ne se contenta pas de promettre à Giborne la ration de commensale qu'elle réclamait par prévoyance de la famine, il lui remit en outre une somme de six écus-à-la-couronne, valant douze livres, qu'elle eut soin de séparer du prix des linges ; puis, leur marché fait, il lui donna des instructions techniques sur la nature des services qu'il réclamait d'elle. Giborne écoutait avec docilité, sans interrompre par des réflexions oiseuses le repas copieux dont elle se précautionnait pour la faim présente et future. Culdoë lui ordonna de laisser leurs deux complices dans l'ignorance du projet qu'il achevait de disposer secrètement, et résolut d'aller seul d'abord dans le cimetière, où Giborne le rejoindrait, à minuit sonnant, avec Nathan et Croquoison.

Macabre n'attendit pas le retour de sa femme pour commencer ses travaux pénibles de chaque nuit; il déployait une vigueur extraordinaire à rouvrir la fosse du sire de la Vodrière, qu'on avait enterré à part assez profondément, eu égard à sa noblesse : une perche surmontée d'un écriteau indiquait la place que devait occuper le monument funéraire. La nuit était aussi glaciale que le jour avait été chaud et suffoquant; la lune large et rougeâtre montait lentement dans l'azur noir du ciel, et, comme une lampe sépulcrale, illuminait le cimetière d'une clarté vaporeuse qui semblait s'élever de terre. Macabre travaillait avec ardeur, en pensant aux joyaux, bagues et amulettes que les morts de qualité emportaient souvent dans leur dernier asile; il murmurait une chanson monotone dans l'idiome barbare des bohémiens, et fournissait un éclat de voix fêlée à chaque coup de bêche, qui lui tenait lieu de mesure; il sauta dans le trou pour en retirer la terre fraîchement remuée, et le cercueil gémit sous son poids; il l'eut bientôt hissé hors de la fosse au moyen d'une forte corde, et avec des tenailles il en arracha le couvercle, dont les clous égratignèrent la joue du défunt enveloppé dans les langes de la mort.

La douleur de cette légère blessure, et plus encore la fraîcheur de la nuit, secouèrent la léthargie du sire de la Vodrière, qui recommença soudain à vivre : il ne s'éveillait pas encore; mais son sang demi figé se réchauffait et rendait le battement à ses artères; son cœur, dans lequel la vie était concentrée, s'ébranlait à intervalles inégaux; une tiède moiteur circulait par tous ses membres, et une respiration indécise s'exhalait entre ses dents serrées; il n'avait aucune faculté organique; il était toujours gisant, inerte et frappé d'atonie. Macabre se pencha sur la bière ouverte, et sentit une haleine souffler à son visage : il crut que la brise s'attiédissait et rasait le sol; il n'interrompit pas sa chanson; mais, affaiblissant les sons de sa voix stridente, il entreprit de sortir le mort de sont lit étroit, et le coucha tout raide sur la terre nue, pour le dépouiller et lui enlever plus facilement ses linges, dont il avait vérifié d'abord la finesse avec le tact prompt et sûr d'un connaisseur.

Il détacha les premiers nœuds des bandelettes qui entortillaient les jambes, et déplia le linceul roulé plusieurs fois autour du corps; mais sa main, posée sur la poitrine du cadavre, frémit d'y trouver une chaleur intérieure; il recula en arrière et tomba dans la fosse avec la terre mêlée d'ossemens qui pleuvait par-dessus lui; l'effroi pénétra dans son esprit jusqu'alors inaccessible aux superstitions du peuple et aux terreurs des tombeaux : il imagina que les mânes de tous les trépassés qu'il avait troublés dans leur repos venaient l'assaillir et l'enterrer vivant; il poussa des plaintes étouffées, s'agita convulsivement en faisant sonner sa carcasse osseuse, comme pour se débarrasser d'une contrainte invisible; il parvint à se relever et s'élança hors de la sépulture où il tremblait

de rester enfoui; une habitude incorrigible l'eut aussitôt ramené auprès du mort, qui tourna vers lui de grands yeux clairs et fixes; l'horreur s'empara de Macabre, qui regardait sans voir, comme le sire de la Vodrière; il faillit retomber à la renverse dans la fosse, entraînant le corps avec le linceul qu'il déchirait sous les crispations de ses doigts; il poussa un cri de chouette et s'enfuit précipitamment, retournant la tête pour savoir si le mort ne le suivait pas, et prenant pour des fantômes les croix contre lesquelles il se heurtait, les tombes hautes qui répercutaient les lueurs de la lune : il ne respira qu'après avoir touché le seuil de la tour et rampé dans l'ombre de son caveau.

—Par l'ame du soleil! disait-il en étendant les mains pour écarter l'affreuse illusion qui l'obsédait : c'est présage de trépassement, les morts revivent du sépulcre! Certes, je ne verrai onc le pays de Bohême où je suis né!

Le sire de la Vodrière, que le contact de la terre humide et les ventilations de l'air nocturne rappelaient par degrés à la vie, se remua doucement, sans changer de place ni de posture; il desserra les liens du suaire, allongea ses bras croisés sur son sein, décolla ses deux jambes meurtries l'une contre l'autre, souleva sa tête; puis, débile, la laissa rebondir sur le bord du cercueil; il s'établit pourtant sur son séant, et cette position naturelle détermina le cours du sang; la perception des objets lui revint encore faible et confuse, avant la mémoire : il ne put se rendre compte des circonstances qui l'avaient amené dans ce lieu et en cet état; il se souvint d'avoir dormi long-temps, il ne reconnut pas le cimetière; mais lorsqu'il se tint debout, les membres trempés d'une sueur glacée et parcourus d'un frisson étrange, il s'épouvanta de la nuit et du silence qui régnaient partout; il chercha sa femme et son fils à ses côtés : il avait la langue paralysée et le cœur gonflé de sanglots; il rapprocha les bouts traînans du suaire pour se garantir du froid qui congelait la moelle de ses os, et erra mélancoliquement parmi les tombes. La pensée de sa femme devint plus lucide et plus douloureuse; il courut sous les Charniers, battant les murailles avec ses poings bleuis, pour se faire un passage loin de cette enceinte funeste. La porte de la Ferronnerie, demeurée entr'ouverte, le conduisit dans la rue, spectre pâle, hagard, échevelé et tremblotant sous son linceul.

XIII.

LE MORT VIVANT ET LE VIVANT MORT.

L'hôtel de la Trimoille était inhabité, noir et silencieux; seulement, dans le bâtiment de la rue des Bourdonnais, une salle du rez-de-chaussée envoyait au dehors, à travers les fentes des volets, quelques éclats de voix, quelques jets de lumière : c'étaient Guillemette et le ladre qui célébraient depuis le matin le repas des funérailles. Une table massive, arrosée de vin et d'hypocras, supportait une vingtaine de flacons la plupart vides et tous débouchés; un jambon entamé, des viandes déchiquetées, des andouilles sans tête et sans queue, des pâtés démantelés, le pain émietté, le sel répandu, verres et assiettes brisés : tels étaient les témoins accusateurs d'une orgie interrompue et reprise avec de nombreux intermèdes d'amour et de causerie. Les débris d'un banc attestaient l'acharnement du combat, comme un cheval tué sous un homme de guerre. Ces magnifiques libations en l'honneur de Vénus, de Bacchus et du défunt n'avaient pas encore fermé les yeux et la bouche de ce couple indomptable que possédait une généreuse émulation; ils étaient assis côte à côte, mangeant dans la même écuelle, buvant dans la même tasse.

Guillemette, les coudes sur la nappe, sa jupe retroussée par dessus le genou, sa coiffe pendante et délabrée, sa robe entrebâillée négligemment, tous ses vêtemens souillés, déchirés et défaits, considérait son ladre avec une rubiconde expression de bonheur, et l'agaçait au plaisir par de fréquens coups de coude dans les hanches. Celui-ci, grave et impassible, non moins sali et plus indécemment abandonné dans sa toilette, ne s'arrê-

tait dans ses rasades que pour écouter les soupirs d'Éole emprisonné dans son ventre, et pour gratter l'enflure irritée de ses jambes. Il avait d'ailleurs bravement soutenu la réputation des ladres blancs, prouvée par des exemples authentiques.

— Pardiques! s'écria Guillemette avalant une poignée de tripes, m'est avis que tu rajeunis d'âge et de corps, mon gentil gabot; tu n'étais si verd, si dru et si chaud au temps jadis, vers l'an 1415, de laide mémoire?

— M'est avis pareillement, reprit Malaquet sans éloigner le verre de ses lèvres, que tu crois en gaillardise et folâtrerie, comme en haute graisse. Malaquet a-t-il pas plus ardente soif au bec que le petit Crespeau?

— Garde-toi, mon ami cher, de nommer ce vilain nom de Crespeau, qui annonce des maux à venir en remémorant ceux du passé ; noyons Crespeau en ce bienheureux piot qui naquit devant que nous fûmes nés.

— Bon! ma commère de la bouteillerie, je n'ai nul remords des faits et gestes dudit Crespeau, joyeux et galant compagnon en amour et en buverie. Brrr! te souviens-tu de notre friande jeunesse?

— Oui bien : tu fus le plus beau et le plus vigoureux des capots, ainsi que moi la plus folle amoureuse de vingt ans. Çà, te souvient-il aussi de ton sacrilége et de ta condamnation à la hart?

— Brrr! il m'en souviendra jusqu'en l'autre vie, et voici que je porte la santé du juge qui me condamna et du bourrel qui m'eût fait danser au poteau. Brrr! le grand diable leur en rende autant et davantage!

— Mordienne! j'appréhende d'être damnée avec toi, qui as persévéré en ton péché; car, durant vingt-trois années de pèlerinage aux provinces de France et d'Allemagne, tu n'as point fait pénitence en messes dites et chandelles allumées? Néanmoins, tu as gagné de beaux pardons au voyage de Rome, et, si tu eusses poussé jusqu'en Terre-Sainte, la profanation des vases de Saint-Josse te serait remise : baise-moi, impie sarrasin?

— O la merveilleuse aubaine! ma fine ladresse, je t'en ai fait le conte : dès que le Juif Schœffer fut mené par les rues à coups de fouet, j'allai le moquer en l'invitant à patience et humilité, criant à ses cris et grimaçant à ses grimaces; ensuite je sonnai avec ma cliquette le pillage de sa maison par les laquais et pages de madame Isabeau de Bavière; la rue des Prêcheurs fut mise à sac comme par Anglais ou Écorcheurs...

— O la très-précieuse besogne! corrupteur de tout bien, par le fait de la délation en justice, moitié de l'avoir confisqué du pauvre Juif t'appartenait selon la coutume, et par ainsi les laquais ont ruiné tes profits?

— Brrr! jouissance vaut richesse, et je ne voudrais, pour mes deux oreilles à recouvrer, être plus sage de l'épaisseur d'un cheveu : je me suis bellement revengé de cet usurier qui m'avait fait honte de mon état sans le payer d'une obole. Brrr! la pillerie fut hardiment brassée, et je me lave le gosier, si la femme et les enfans de ce maugrabin de Schœffer périrent dans cette presse; pour moi, je n'eus de butin que les vases saints de l'église Saint-Josse, que tenait en gage ce Juif irrévérentieux, et lesdits vases d'or que je consacrai en cuisine, par haine du curé de Saint-Josse, me servirent d'urinal après boire. Brrr! je prétends qu'ils ne sont devenus ladres ni meseaux, ces honnêtes vases!

— Blasphémateur! le tonnerre divin te va étouffer sous la figure d'une pinte ou d'un jambon! Foi de nous! c'est jouer tout contre rien, et la fin de cette profanation aboutit à ton jugement, à ta fuite, à ton essorillement et le reste!

—Brrr! pendant ce long exil, je ne me suis onc repenti du sacrilége, qui ne m'a causé gravelle, ni caquesangue, et je traiterais semblablement les vases de Notre-Dame pour l'honneur du jus de la vigne. Brrr! je suis métamorphosé en tonneau.

—J'engage ma part du paradis que tu mourras de male-mort en châtiment et iras en la léproserie de l'enfer. Çà, méchant envieux, pourquoi, du prix de ta trahison, n'avoir plutôt ébaudi nos amours et agencé nos épousailles?

— Brrr! l'invention m'agrée, et je la veux employer. Sec au nom des diables! nous aurons de quoi festoyer la noce, Guillemette,

car le Juif Schœffer est revenu exprès pour acquitter les frais de chère-lie.

—Endé Schœffer qui fut si chrétiennement fouetté et banni? a-t-il encore maisons, cens, rentes, gages, marchandises et riche montjoie?

— Autant et plus que naguère; je l'ai reconnu à son air, depuis six jours en çà, lorsque, passant au cimetière, je lui criai de m'étrenner d'une aumône qu'il me bailla par crainte. Brrr! Schœffer est maintenant Culdoë.

— Balthasar Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards? nous voilà bien avantagés, mon joli Malaquet : tâchons cette fois que nous vendions la peau de l'ours bien chèrement, et c'est moi qui accuserai ce Juif abominable.

— Assurément, je n'ai souci de requérir la peine de la hart, qui m'appartient de droit. Brrr! la curée sera moult plaisante, mon épousée; toutefois j'entends partager cette confiscation avec mon cher fils Benjamin, que j'aime entre tous pour ses honnêtetés et gentillesses.

Guillemette consentit en rechignant à l'abandon d'une portion de sa dot et se promit tout bas de ne pas admettre Benjamin au partage. La confidence de Malaquet avait été suivie d'épanchemens de tendresse et d'accolades que la fiancée disputait aux flacons : celle-ci accompagnait ses infatigables lampées de regrets et de condoléances sur la famille de la Vodrière; le ladre faisait chorus en vantant la cave et la cuisine du défunt. Tous deux s'encourageaient mutuellement à continuer le dessèchement des plats et des bouteilles; tous deux ne s'apercevaient pas que leur raison ne surnageait plus dans ces flots de vin sucré et épicé. Malaquet voulut danser au son des cliquettes, et coula sous la table, qu'il renversa dans sa chute avec les restes du souper; Guillemette voulut le relever, et tomba lourdement par-dessus lui, la table, les bouteilles et les viandes. Ces hideux amans, éclairés par une torche de cire jaune qui brûlait dans un chandelier de fer, s'étreignaient comme des araignées, s'enlaçaient comme des serpens et se vautraient dans une mare gluante semée de tessons et de débris; dégoûtans de vin et de sauce, infectés de graisse et du plus odieux mélange de leur intempérance, ils râlaient l'amour, l'ivrognerie et le sommeil, ils léchaient le plancher revêtu d'un enduit gastronomique, ils mâchaient des fragmens de poterie; ils se mordaient, se pinçaient, s'égratignaient; ils hurlaient, riaient et glapissaient : on eût dit un monstre à deux têtes, tout hérissé de mains et de pieds. On frappa rudement à la porte de la rue.

— Sainte mamie! murmura Guillemette se blotissant contre le ladre, voici venir Satanas, qui oyait tes blasphèmes, et te baillera souvenance amère des vases de Saint-Josse!

— Brrr! dit Malaquet se redressant avec anxiété, ce sont les gens du guet qui s'en viennent savoir les auteurs de ce tumulte indû; adonc ne faut ouvrir à ces fâcheux qui nous mèneraient aux pigeonniers du Châtelet.

— L'angine les prenne à la gorge! ces truands nous voudraient clore le bec et ôter le soulas?... Merci Dieu! serait-ce point madame Jehanne qui retournerait à son hôtel? La bonne dame ne périt-elle point en la presse du saint-jeudi?

— Guillemette, garde-toi d'introduire ces ribleurs de nuit et accueille-les d'un visage de bois! Brrr! ils vont à ce bruit éveiller le quartier, voire les morts du cimetière? Si l'on me découvre céans, je serai amendé et chassé de la ville.

— Je serai, partant, déclarée meselle et recluse aux ladreries! Va-t'en, mon ami, sans attendre qu'on nous surprenne! Possible est-ce le révérend père en Dieu, Thibault, qui demande si ma pauvre dame est revenue.

—Brrr! si l'on m'avise sortant de l'hôtel à l'emblée, on me happera comme larronneur, et je n'ai plus d'oreilles à laisser en gage au pilori; toutefois, aide-moi à la fuite, car jà les voisins se mettent aux fenêtres et le heurtoir est prêt à se rompre.

— Le bon Dieu me sauve l'ame! vilain et ord sacrilége, entendez cette voix pitoyable? c'est l'ombre de feu Monseigneur qui nous semond d'avoir son vin bu? Hérétique, il te souviendra des vases de Saint-Josse au trou d'enfer!

Guillemette, dont la terreur était plus forte que l'ivresse, parvint à se remettre en équilibre sur ses jambes flageolantes, et Malaquet, que la peur de la prison occupait plus que la peur des morts, se fit un appui d'un pied de la table démantibulée, et, oubliant sa cliquette, son baril, son bonnet et une partie de son vêtement, il se traîna sur les pas de sa maîtresse jusqu'à la petite porte de la rue Tirechappe, par laquelle il sortit en côtoyant les murailles pour se soutenir autant que pour se cacher dans l'ombre, tandis que la porte de la rue des Bourdonnais retentissait de coups répétés avec plus de violence et entremêlés de cris de fureur. Guillemette invoquait les saints et se signait, avançait et reculait dans sa marche oblique, écoutait et frémissait : cette voix rude et caverneuse, qui l'appelait par son nom, ressemblait singulièrement à celle du feu sire de la Vodrière.

— Guillemette endiablée, disait la voix, qui s'éteignait en sons confus, c'est moi qui reviens! Veux-tu que je meure réellement, cette fois, de colère, de soif et de froidure? O la malicieuse servante! où donc est Jehanne ma femme?

— Au nom du divin Rédempteur qui force les démons à la fuite! reprit Guillemette tombant à genoux sous le vestibule, arrière, tentateur! Je suis une repentante pécheresse, et je compte brûler huit chandelles d'une livre pour avoir mangé de la chair et bu du vin, malgré le jeûne du saint vendredi. Départez, messire Satanas, et je vous désignerai un Juif à tourmenter devant qu'on le supplicie! Oh! n'imitez ainsi la voix de Monseigneur défunt!

—Ne me reconnais-tu point, criminelle sorcière? Suis-je donc enrhumé depuis hier? Madame Jehanne est-elle pas au logis? Je jure Dieu que je te damne à tous les diables, si tu me laisses morfondre hors de mon hôtel!

Ce tapage nocturne avait répandu l'épouvante aux environs, et les bourgeois, s'imaginant qu'une bande de voleurs était aux prises avec les compagnons du guet, se réfugiaient au fond de leurs lits, la tête sous les couvertures : les plus hardis ou les plus curieux venaient coller leur visage blême aux vitraux de leur fenêtre, et plongeaient un regard effaré dans la rue ténébreuse où se mouvait une forme blanchâtre devant l'hôtel de la Trimoille; la mort du sire de la Vodrière donnait un caractère formidable à cette apparition qui jouait le rôle d'une ame en peine. Guillemette se persuada que sa résistance à tenir la porte close augmenterait les chances de sa perte, et qu'il fallait obéir aux ordres d'un être surnaturel : son trouble croissait à chaque bond du heurtoir, à chaque parole du revenant; ses mains, qui s'étaient crispées aux verroux, se détendirent machinalement, et tournèrent la clef dans la serrure : en même temps, elle eut un redoublement d'effroi, et voulut réparer son imprudence; mais elle se cramponna en vain contre le mur pour repousser la porte qu'elle avait ouverte : ses ongles entraient dans la pierre, et son dos recevait l'empreinte des ornemens saillans du bois sculpté; la porte hésita un moment, puis, lancée par une force supérieure, jeta par terre Guillemette, qui y demeura étendue, fermant les yeux et battant le pavé de son front; elle avait aperçu la face sanglante et irritée de son maître, qui, le bras levé, avait l'air d'un ange exterminateur vaguement dessiné dans les plis de son voile flottant.

— Misérable portière, cria-t-il d'un ton perçant, pourquoi tant tardais-tu à m'introduire? Est-ce parce que Madame couchait avec quelque larron d'homme? Fallait que le galant s'esquivât? Garde que je le rencontre!

— Le bon Dieu me prenne en sa grâce! grommelait Guillemette, qui sentait les doigts glacés du fantôme s'imprimer dans sa chair; vous savez bien que ma chère dame n'est point revenue! Baillez-moi licence de confesser mes iniquités!

— Va-t'en querir mon épée, que je fasse une ouverture à ton ame traîtresse! Eh quoi! Jehanne s'en est allée? Jehanne a pollué ma bonne renommée? C'est toi, revendeuse d'amours, qui as conduit ce scandale et favorisé l'adultère! Mordieu!

— Messire le défunt, je serais damnée comme une serpe, si vous m'entraînez dedans la géhenne, car j'ai mangé de la chair et

rompu le jeûne en ce saint jour : oyez, s'il vous plaît, la litanie de mes péchés envers vous! Oyez!

— Dis, lâche gouge, n'as-tu pas fait cheoir ta dame et maîtresse au précipice d'impureté? Sur ta vie! sur ton salut! avoue ces noires méchancetés! C'est par toi que ma criminelle épouse a failli aux sacrés sermens du mariage?

— Las, hélas! feu monseigneur, je suis une indigne, infâme, malavisée, et plus que ne saurais dire, car j'ai moult offensé votre cave et aussi votre cuisine : le jambon, réservé pour la Pâque, entra en danse, et pareillement votre meilleur vin.

— Il ne s'agit de vin ni de jambon, fausse affineuse : ma fantaisie ne tend à la cave, non plus à la cuisine; je te vais envoyer chez Satanas, ton patron; mais auparavant déclare tes menées au regard de ma femme, et comment je fus planté cocu.

— Assurément, très-vénérable trépassé, je ne le nierai, afin d'avoir l'ame sauve, sinon le corps. Je m'accuse, pardevant vous, de ma déloyauté pour obéir à Madame, de qui je servais les amours avec Benjamin...

— Benjamin! Par le précieux sang de Jésus-Christ! qui est ce Benjamin? j'entends que tu le découvres à ma vengeance : ce Benjamin, quel qu'il soit, je le veux combattre à toutes armes! Oh! j'ai faim de lui dévorer le cœur!

— Ce fut mal fait à moi de ménager leurs entrevues et entretiens : le bon Dieu m'absolve pour les chandelles que j'achetais de cet argent vilainement acquis! Ma très-excellente dame l'honorait de grande amitié, et il reçut d'elle allégeance aux Étuves...

— Suis-je mort ou vif? est-ce songerie ou réalité? Tu mens, Guillemette, tu railles de parler de la sorte! La chose est impossible de soi. Ah! grand'gore, fine gaultière, tu peux dépêcher tes dernières patenôtres! Ce fut aux Étuves, dis-tu?

— Excusez-moi, feu messire : Caillebotte seule inventa le tout, et composa le breuvage ce propre jour où vous veniez flamberge au vent : j'eus la peur au ventre, et je jurai de ne plus aider ces amours malhonnêtes; aussi Benjamin n'y revint depuis lors.

— Que n'ai-je rendu l'ame à Dieu plutôt que d'entendre ce beau mystère! Jehanne aurait coiffé de cornes le chef conjugal? Nenni; c'est mensonge insolent. Çà, qui est ce Benjamin? en quel endroit le trouver? est-il gentilhomme?

— Ne connaissiez-vous pas toutes ces choses en l'autre monde, feu mon bon seigneur? Ledit Benjamin est fils du compère Croquoison, maître des fossoyeurs au cimetière des Saints-Innocens : c'est lui qui vous enterra ce matin.

— Vive Dieu! ceci outrepasse la raillerie : ce méprisable rival aurait-il attenté sur ma personne? Est-il vrai que je fus mis en terre? j'en avais perdu la remembrance! La calomnie est moult trop outrageuse.... Jehanne? Hâte-toi de l'avertir!

— Ne m'ordonnez ce qui est au-dessus du pouvoir des hommes, feu mon charitable seigneur; vous n'ignorez pas que Madame disparut en la presse de la Danse-Macabre, et sans doute est allée de vie à trépas comme tant de pauvres gens à qui Dieu pardonne!

— Jehanne n'est point en mon hôtel? As-tu, d'aventure, souci de m'éconduire? Seigneur mon Dieu, ôtez-moi de ces angoisses! Jehanne, ma bonne femme, ma gente épousée!.... La foule l'aurait étouffée malgré mes efforts! elle morte et au tombeau!

— Je n'ai rien omis en mes aveux, très-pitoyable défunt; adonc, retirez-vous, et mandez-moi tant seulement combien de messes et d'obits il faut pour achever votre purgatoire? Je vous promets force oraisons, si Madame et son enfant ne ressuscitent pour acquitter ma dette à votre mémoire? Par la figue! j'oubliais mon plus gros remords : ce fut négligence, et non point perverse intention, lorsque votre petit fils a été emblé et emporté par la bohémienne...

— Secours-moi d'un coup de foudre, souverain Salvateur! Quoi! mon cher fils est pareillement compris en mon mauvais sort? ce tendre enfançon n'a survécu à sa mère? D'où vient que je suis issu du sépulcre, auquel ces deux morts me rappellent? Jehanne défunte ou ravie, l'enfant ravi ou défunt! Je baille ma noblesse, ma fortune, mon sang, à qui me les veut restituer! J'absoudrai l'infidélité d'icelle et l'aimerai comme devant!

Malencontreux époux et père désolé! Adieu tout!

Le sire de la Vodrière, dont la faiblesse mentale succombait au choc réitéré de tant de douleurs, ne prononça plus une parole, et alla s'asseoir dans la cour sur un socle de pierre, où il resta, immobile, sans regard et sans pensée, privé de sentiment et déjà comme mort : ses yeux fixes et ternes ne trouvaient pas une larme; ses mains s'étaient raidies en essayant d'arracher son cœur de sa poitrine ensanglantée. La blancheur de la lune l'environnait d'un prestige effrayant, quoique le chant du coq, à minuit, ne le fît pas disparaître à l'instar d'un spectre. Guillemette, qui avait elle-même enseveli son maître, et qui l'avait vu descendre dans la fosse, était trop ignorante et trop superstitieuse pour attribuer le retour du défunt à une cause naturelle, à un hasard extraordinaire; elle reconnaissait la voix et les traits du sire de la Vodrière; mais elle se persuadait n'avoir qu'une ombre devant les yeux, et s'étonnait que les prières fussent impuissantes à la chasser : elle se familiarisait avec l'objet de sa terreur, au point de le considérer de loin : enfin elle rentra dans la salle basse, où la lumière l'eut bientôt rassurée, lorsqu'elle assujettit la porte en dedans par une solide barricade; elle écouta encore, et l'effet du vin, suspendu par celui de la peur, réagit plus spontanément sur tous ses sens à la fois : elle s'accroupit dans un coin pour dormir.

Malaquet, qui avait laissé toute inquiétude sur le seuil de l'hôtel, regrettait son sommeil commencé, et cherchait un tas d'ordures pour s'en faire un douillet oreiller; il embrassait les bornes et mâchait un inintelligible monologue : le seul souvenir qu'il gardât se rapportait aux ordonnances de police qui prescrivaient aux ladres de ne pas coucher en ville, sous peine d'exil et d'amende; il luttait avec une ivresse pesante et aveugle; il cheminait en zig-zag, par élans et par culbutes : le bruit qu'il entendait toujours dans la rue des Bourdonnais l'invitait à s'en éloigner, et, ayant battu les deux murailles des rues de la Chausseterie et de la Ferronnerie, il se trouva vis-à-vis la porte ouverte du cimetière, dans lequel il entra en trébuchant. L'impression de l'air vif qui l'avait réveillé un moment ne secouait plus la torpeur bachique dont son esprit était imprégné; il perdait à chaque pas le reste de ses forces, de son courage et de sa raison : le sol chancelait sous lui, les Charniers tournoyaient, les maisons ne conservaient pas l'équilibre qui lui manquait; il butta contre un obstacle qui se rencontrait dans son chemin : c'était le cercueil vide du sire de la Vodrière.

— Que je sois ladre jusqu'au bout du nez, dit-il en tombant au bord de la fosse, si ce n'est un piége à loup!... Brrr! je ferai bâtir un charnier et une ladrerie des deniers de mon ami Schœffer Culdoë... A boire dedans les vases Saint-Josse!... Brrr! qui m'a coupé les oreilles? Elles repousseront en leur saison comme les bourgeons de la vigne..... Benjamin, il fait bon estimer et chérir les ladres! Culdoë, il fait mauvais les dépriser et molester!... Brrr! J'avalerais la Seine, si elle fût de vin!... Guillemette, viens que je te baise !... ô la molle couchette!... Brrr! j'étais un de la bande des Écorcheurs, et n'écorchai onc que les bourses... Au jour de demain, le Lombard sera repris de justice, et je sonnerai des cliquettes à son los. Brrr!

Le ladre, faute de salive et d'haleine, laissait entre chaque phrase un intervalle plus long, à mesure que l'influence de l'orgie devenait plus impérieuse; il dormait depuis longtemps, qu'il rêvait encore tout haut.

Minuit n'avait pas sonné, quand Balthazar Culdoë sortit seul de la Boîte-aux-Lombards, portant un fardeau sous lequel pliait sa vieillesse : une croix de bois noirci, une corbeille couverte, d'où s'échappaient des plaintes étouffées, un gros livre et un coffret fermé. Il marchait avec précaution, interrogeant d'un œil perçant les environs, qui étaient profondément calmes; il fut surpris, en arrivant à la porte de la Ferronnerie, de la trouver toute grande ouverte; il attendit aux écoutes avant de s'aventurer dans le cimetière, entièrement éclairé par la lune; mais, n'entendant aucun bruit alarmant, il se hâta d'entrer après avoir refermé la porte douce-

ment. Il alla droit au tombeau de saint Richard, monument de pierre brute, élevé de trois pieds en face de l'église, sous lequel avait été primitivement inhumé cet enfant martyr, crucifié par les Juifs à Pontoise, dans une rue qui a retenu leur nom. Il déposa sur la table du tombeau ce qu'il avait apporté, et commença par ériger la croix contre un des côtés de ce monument, qui ne contenait plus les reliques de saint Richard depuis la fondation de l'église des Saints-Innocens. Il fut interrompu, dans son travail précipité, par un grognement humain plusieurs fois renouvelé à peu de distance; il eut l'idée de fuir, et se recommanda tout bas au Dieu des Juifs.

Cependant son nom distinctement prononcé le glaça d'horreur, et il se repentit presque de son vœu, qui intervertissait les lois de la nature, en donnant la parole aux morts. La brise effleurait son visage contracté, comme le souffle d'un esprit invisible; la confiance lui revint avec le silence dans l'air. Alors il aperçut aux rayons de la lune un homme ou un cadavre couché auprès d'un cercueil et d'une fosse; il se demanda en frissonnant s'il en devait approcher, et crut que cet homme se lèverait pour l'arrêter : les récits des morts miraculeusement expulsés d'une terre bénite à cause de leur état de damnation étaient si généralement répandus, qu'il adopta d'abord cette supposition; mais, après mille détours et mille hésitations, il s'avança assez pour distinguer ce prétendu mort et reconnaître Malaquet endormi; une joie sombre brilla dans ses regards et fit vibrer tout son corps.

— Dieu d'Israël! c'est toi qui me le livres! pensa-t-il en se délectant à contempler son ennemi en sa puissance; il m'a valu cent tourmens inouis : par lui je fus fouetté et banni! par lui j'ai perdu femme, enfans et chevance! Je prends le ciel à témoin que je ne lui avais fait mal aucun! Possible est que demain il me veuille trahir et ruiner derechef? Faut-il lui octroyer merci? faut-il l'empêcher de me nuire désormais? ce n'est que le sang d'un chrétien.

— Brrr! disait Malaquet, qui ruminait en rêve ses projets et ses espérances; ce chien d'Israélite chôme le sabbat... Il a nom Schœffer et fut banni à perpétuité... Brrr! Benjamin, mon bedeau, voici ta part du butin.

Maître Culdoë, que possédait une horrible inspiration, sourit amèrement à ces mots qui lui révélaient la perfidie du ladre; il dégaîna un coutelas qu'il avait à sa ceinture et en dirigea la pointe vers la poitrine de Malaquet; mais il changea subitement d'idée en remarquant la fosse et la bière abandonnées par le sire de la Vodrière, la pelle et le marteau oubliés par Macabre. Il sourit plus affreusement en examinant le visage cramoisi et béat du dormeur, qu'il saisit par les pieds et attira dans le cercueil; il replaça ensuite le couvercle par-dessus le malheureux ivrogne. Son cœur bondissait de satisfaction vindicative à chaque coup de marteau; lorsque la bière fut clouée, il la rejeta dans la fosse, qu'il remplit de terre sans s'émouvoir aux sons étouffés d'une voix qui répétait son nom. Malaquet n'avait pas cessé son sommeil et ses rêves heureux.

— Éveille-toi maintenant! dit Culdoë en foulant la fosse comblée avec des trépignemens de bonheur. Crespeau, ladre envieux et buveur, va-t'en conter aux juges du Parlement que c'est Schœffer le Juif qui t'a mis en terre tout vif!

XIV.

LE CRIME DES PINGRES.

Balthazar Culdoë, ayant satisfait à sa vengeance autant qu'à sa sûreté personnelle par un crime atroce, s'agenouilla sur la fosse qui enfermait un être vivant, et remercia le Dieu d'Israël de lui avoir donné la victoire contre ses ennemis. Après ces actions de grâces, il continua les apprêts du sacrifice qu'il croyait agréable à son Dieu : la croix étant solidement dressée, il tira de la corbeille un petit enfant entièrement nu, la bouche bâillonnée avec un mouchoir pour étouffer ses cris. Il attacha cette innocente victime au bois de

la croix, et l'y suspendit par les bras liés de fortes cordes qui meurtrissaient la chair et pliaient les os. L'enfant, exténué de faim et de douleur, se débattit faiblement et laissa tomber sa tête en avant; il implorait sa mère du fond de l'ame. Culdoë le couvrit d'un voile rouge et déposa sur le tombeau les instrumens du supplice : un couteau à circoncire, des écuelles de verre, des tenailles, de longues arêtes de poisson et de longues épingles nommées *pingres*, mot venu du latin *spina*, dont les étymologistes auraient eu l'explication en se rappelant que le Parlement a condamné à mort, pour le *crime des pingres* ou *d'épingles*, plusieurs Juifs qui avaient crucifié des enfans chrétiens la nuit du vendredi-saint, acte de fanatisme religieux très-fréquent au moyen-âge, surtout en Allemagne.

Culdoë avait à peine terminé ses préparatifs sanguinaires, que Jérémie Nathan et Giborne furent introduits dans le cimetière par el maître du lieu, Holopherne Croquoison, qui eût préféré retourner dormir dans son logis. Minuit sonnait aux églises, et les couvens s'éveillaient ux cloches de matines. Les trois nouveaux venus s'approchèrent de la tombe de saint Richard, où Giborne seule ne fut ni surprise ni émue du spectacle qu'elle s'attendait à y trouver. Nathan porta la main à ses yeux pour ne rien voir; car cette draperie écarlate semblait se mouvoir comme un spectre sanglant, et rendait de sourds vagissemens; Croquoison se signa dans son premier trouble et chercha son chapelet; Culdoë, le regard enflammé et les cheveux épars, lui ordonna solennellement de rester et l'y contraignit avec force. Giborne, indifférente et muette, avait déjà saisi deux vases qu'elle présentait en femme habituée à cet office cruel. L'enfant s'agitait plus désespéré, et ses lamentations devenaient plus distinctes. Culdoë prit la parole d'un accent prophétique : l'Esprit de l'Abîme le possédait.

— Connaissez le mystère, fils d'Abraham et frères en Moïse! Quand le faux messie, Jésus, fut à Jérusalem jugé par nos prêtres, le peuple juif voulut que le sang de cet imposteur retombât sur notre postérité. De fait, le Seigneur, pour nous éprouver, a permis que nous fussions bannis, persécutés, haïs, pillés et mis à mort.....

— Ouais! dit Croquoison, que ce début ne rassurait pas, m'est avis que pareil sort nous est destiné si nous sommes découverts en ce lieu sacré, patiquant des maléfices diaboliques?

— Patience, reprit Nathan, qui ne voyait rien de suspect dans l'exorde de Culdoë; sachons ce qui de notre vœu peut advenir : possible est que le Grand-Œuvre exige telles dispositions singulières.

— Mes compères, poursuivit Culdoë en s'animant par degrés, le véritable Messie est proche, et à sa venue cesseront les iniques traitemens des chrétiens à l'encontre de la nation juive. En attendant ce bienheureux temps prédit par les prophètes, il est bon d'acquérir la grâce du Seigneur pour soi et les siens. Adonc, selon l'ancienne coutume hébraïque, j'ai voué le sang d'un enfant chrétien pour célébrer la Pâque, et vous ai mandé à cause de votre foi en notre glorieuse religion, vous qui avez juré mon vœu dessus le livre de la Bible.

— Ouais! mon maître, s'écria Croquoison essayant de s'enfuir, vous nous la baillez belle : crucifier un enfant! Avez-vous fantaisie d'être boulu ou brûlé? Cette envie ne me poind.

— Holà! compère, répliqua Nathan avec une grimace de désappointement, c'était affaire de trésor caché, ce me semble, sinon d'or à ouvrer? mais le plus beau sang chrétien n'emplirait notre épargne de monnaie.

— Vous demeurerez céans jusqu'à l'accomplissement de votre vœu, repartit Culdoë d'un air d'autorité irrésistible; autrement, je vous dénoncerai comme mes complices, si j'étais accusé en justice. Faites mieux, compères : prenez votre part des mérites de l'entreprise. Dessous cette tombe fut jadis inhumé un enfant que les Juifs de Pontoise avaient de la sorte saigné dans leurs cérémonies pascales; ainsi l'autel plaira davantage à notre Dieu.

— Vraiment! dit Nathan se ralliant à l'exemple de son associé, qui passait pour avoir des extases, le sang d'un chrétien im-

molé en holocauste est propre à divers usages, suivant l'opinion des rabbins : il guérit du flux de sang les hommes et les femmes, cicatrise la plaie de la circoncision, accroît l'amitié entre ceux qui le mêlent à leurs repas, et sert de merveilleux levain au pain azime de la Pâque, outre mille grâces d'en-haut.

— Par le sacrifice d'Abraham, reprit Culdoë s'armant du coutelas, ce sang qui va couler en mémoire de la passion du faux roi des Juifs, produira ce bien inestimable de réjouir le souverain Créateur et les anges.

— Ouais! l'entreprise est moult imprudente! interrompit Croiquoison regardant, écoutant si on ne venait pas; si quelqu'un nous éclaire des maisons prochaines, nous serons, tôt après, punis par le fer et le feu.

— Compère, ayez fiance entière à l'esprit qui me possède, dit Culdoë distribuant les pingres; souvent cette fête s'accomplit en lieu souterrain; mais, par mépris des chrétiens, j'ai choisi ce tombeau, duquel il ne restera pierre sur pierre à l'avénement du vrai Messie : je vous commande seulement de ne rien perdre du sang, d'imiter les piqûres que je ferai, et de seconder mes oraisons. Giborne, recueille la manne céleste : mort au Christ!

Culdoë, qui dirigeait ce meurtre fanatique, enfonça lentement les pingres dans les jambes de l'enfant, que la douleur tordit en effroyables contorsions, et la bohémienne reçut dans les vases le sang qui jaillissait des blessures. Nathan se sentit le premier fanatisé à la vue de ce sang auquel les Juifs attachaient alors une vertu miraculeuse, et il plongea plusieurs pingres dans les bras de la victime, qui poussait des plaintes inarticulées. Croquoison seul, qui n'avait pas de férocité haineuse contre les chrétiens, avec lesquels il vivait volontiers, détournait les yeux en silence, et dissimulait à peine l'horreur que lui causait ce supplice. Giborne s'acquittait de sa tâche avec une inflexible et froide exactitude. Le corps de l'enfant, percé de ces arêtes de poisson et de ces épingles fichées dans la chair, s'épuisait de sang et de vie, pendant que Culdoë murmurait un chant monotone que Nathan accompagnait avec ferveur; mais, au moment où Culdoë trancha de son coutelas les parties sexuelles de l'enfant, celui-ci, par un suprême effort d'angoisse, détacha le mouchoir qui lui bâillonnait la bouche, et appela sa mère avec des hurlemens terribles qui n'avaient rien de son âge, de même que la torture était au-dessus de ses forces. A ces vociférations, que le calme de la nuit rendait plus retentissantes, Giborne renversa un des vases de sang, et s'échappa en courant vers la tour de Notre-Dame-du-Bois pour y chercher un asile.

— Par l'ombre de Samuel! s'écria Culdoë en s'arrachant les cheveux, le mystère n'ira pas à bien, selon les rites antiques! cette sorcière impertinente s'est enfuie au moment propice, et sans restituer l'argent, la vilaine!

— Ouais! par Notre-Dame! interrompit Croquoison hors de lui, laisserez-vous clamer ce traître enfant, qui s'en va donner l'alarme au quartier? Par la tribu de Lévi! faut-il, pour complaire à Dieu, que nous soyons suppliciés?

— Seigneur omnipotent, qui feras triompher la race d'Abraham et Jacob, reprit Culdoë en trempant ses lèvres dans le sang chaud, accepte de mes mains cette offrande chère, pour ce que tu m'as rendu mon fils Benjamin!

Maître Croquoison ne partageait pas l'exaltation religieuse des deux Lombards prosternés la face contre terre; mais, transporté de rage et de terreur, il n'attendit pas que ces cris affreux s'éteignissent avec la vie de la victime; il comprenait tout le danger de sa position, et maudissait le piége où il était tombé par excès de confiance; son caractère, naturellement doux et bon, s'endurcissait à l'idée de la punition qu'il avait encourue imprudemment : il s'empara du coutelas sanglant; et, fermant les yeux, tous les membres raidis d'horreur, il le planta dans le cœur de l'enfant, qui jeta un faible soupir, pencha la tête et ne cria plus.

Cependant Jehanne de la Vodrière était couchée, malade d'une fièvre délirante, dans

la Loge-aux-Fossoyeurs. Benjamin, ne la trouvant pas le matin, à son retour de l'inhumation qu'il avait achevée malgré lui sans connaître le nom du défunt, était monté aussitôt aux Charniers, où il rencontra son amante étendue sur un lit d'ossemens : il la transporta, sans connaissance et toute meurtrie de sa chute, dans le hideux caveau, témoin de leur bonheur; il la réchauffa de ses baisers, il la déposa, toujours évanouie, sur cette couche tiède encore de leurs amours; il la couvrit de caresses et de larmes; il la crut morte; mais la joie lui revint en même temps qu'à elle le sentiment : il était à genoux près de son chevet, lorsqu'elle s'éveilla en poussant un cri aigu en souvenir de son dernier malheur; elle pleura ensuite abondamment, sans répondre aux inutiles consolations de Benjamin : une fois elle repoussa les mains du fossoyeur avec dégoût. La fièvre ardente qui embrasait son cerveau lui ôta presque la raison; elle demandait à voir son mari et son fils; elle se cachait dans les bras de son amant pour éviter une épée nue qu'elle voyait luire autour de son sein; elle marmotait les prières des agonisans et des morts; elle voulait se lever et retourner à son hôtel; elle se représentait la scène des Étuves, et s'effrayait d'un péril passé qui ne pouvait se renouveler désormais; elle se confessait à travers les sanglots du repentir; elle se figurait entendre la sainte parole du père Thibault : elle passait du désespoir à l'espérance, et des pleurs au sourire; elle berçait son enfant, lui présentait la mamelle et le couvait du regard, l'infortunée!

Benjamin n'osait avertir un *physicien* ou un barbier, qui aurait pu, par une indiscrétion involontaire ou maligne, lui faire perdre sa maîtresse en l'exposant peut-être à des poursuites judiciaires pour crime de rapt : il profita d'un instant d'accablement qui tenait Jehanne assoupie pour courir chez maître Moutard, épicier-apothicaire, et acheter divers juleps, qu'on lui vendit à l'usage de la peste : ces préparations innocentes procurèrent à la malade un sommeil tranquille et réparateur, durant lequel Benjamin, appuyé au bord du lit, ne la quittait ni des yeux ni de la pensée; mais, au réveil, la fièvre redoubla, accompagnée de vertiges et de folie, avec des intervalles lucides de mélancolie.

— Mon ami excellent! disait-elle à Benjamin dans un de ces abattemens physiques où le moral prenait le dessus, je n'ai point regretté de vous avoir aimé et de vous tant aimer; ains pourquoi dissimuler votre état que je sais maintenant?

— Bonne et indulgente dame! répondait-il en lui baisant les pieds pour qu'elle n'aperçût pas sa rougeur : si vous m'aviez refui et méprisé, j'aurais trouvé remède à ma honte dedans la rivière! Or çà, je vous jure, onc ne labourerai à ces basses œuvres!

— J'y mettrai ordre, mon petit Benjamin, et mes grosses richesses serviront à ton usage. Non, dorénavant tu n'ouvriras plus de fosses aux morts... O malheureux, est-ce pas toi qui enterras ce digne gentilhomme, mon seigneur et noble époux?

— Las! chère Jehanne, éloigne cette fatale remembrance; ce n'est pas moi qui fossoyais, ce n'est pas lui qui fut inhumé! loin ces images de deuil! Vois notre amour si riant, si prospère, si jeune et si vif! Je ne voudrais une couronne de duc en lieu et place de ta grande amitié; car tu m'aimes de belle force, comme je fais et ferai tant que mon cœur aura souffle de vie! Jehanne, je suis plus fortuné que le roi en sa cour de barons, puisque tu consens aimer ma pauvreté!

— Messire! criait la dame de la Vodrière ressaisie par le délire de la fièvre, ne me tuez pas, je vous en prie!... Rengainez votre épée menaçante, et soyez-moi plus pitoyable!... Benjamin, mon bien-aimé mignon, dépêche de partir sans que mon mari te discerne; car il ne t'accorderait merci, ce mauvais jaloux!... Viens sourire à ta dolente mère, mon joli enfançon!... Voyez comme il grandit en gentillesse!... Qui est ce trépassé qu'on porte en terre?... Quel ce fossoyeur?...

Madame de la Vodrière avait passé tout le jour dans cette agitation de corps et d'esprit que rien ne parvenait à calmer : son mari, son fils et son amant étaient les trois objets qui se représentaient sans cesse, ensemble ou tour à tour, à ses yeux égarés; son émotion ner-

veuse devenait si violente qu'elle se fût brisé le crâne contre la muraille, si Benjamin ne l'avait retenue dans ses bras. Celui-ci, non moins pâle et défait, oubliait de prendre quelque nourriture et veillait immobile auprès de son amante, qui souvent ne le reconnaissait plus; le mal augmenta visiblement avec la nuit; les crises se rapprochèrent et se prolongèrent; la fièvre se résolut en sueurs glacées et en chaleurs insupportables; il fallut des efforts inouis pour retenir Jehanne sur le grabat, qui gémissait à ses bonds comprimés. Benjamin se frappait le front, se mordait les poings, invoquait à la fois le Dieu des juifs et celui des chrétiens, pleurait, sanglotait, lorsque ces affligeans symptômes eurent pour terme inespéré un assoupissement complet qui durait encore vers l'heure avancée à laquelle s'élevèrent du cimetière les cris lamentables de l'enfant crucifié.

Benjamin, qui, abîmé dans sa contemplation douloureuse, n'avait pas pris garde aux différens bruits de pas et de voix qui s'étaient succédé dans le cimetière, dressa les oreilles à ces cris inquiétans qu'il eût voulu faire cesser à tout prix avant que le repos de Jehanne en fût interrompu; mais ce qu'il redoutait arriva presque aussitôt; pendant qu'il bouchait le soupirail avec une planche pour intercepter les éclats du dehors, Jehanne s'élança hors des draps, toute moite de respiration, insouciante de sa nudité, sa chevelure noire pleuvant sur ses blanches épaules, les prunelles dilatées, les mains jointes, le cou tendu, le corps tremblant; elle écoutait, elle espérait rêver.

— Par le ciel! est-ce mon enfant qui crie de la sorte? dit-elle à demi suffoquée d'effroi : en quel endroit suis-je venue? ce n'est point l'hôtel de la Trimoille?... Dieu le garde de tout encombre! c'est la voix de mon cher fils!

— Madame, je vous adjure de faire silence! reprit Benjamin essayant de la remettre au lit; Jehanne, ce sont des sorciers et magiciens qui jouent leur sabbat dedans le cimetière, et ils nous molesteraient pour les épier : or je n'ai la puissance qu'il faut contre leurs sortiléges; je n'ai nulle arme contre leurs bâtons. Ma chère mie, ces cris étranges dérivent de leurs mystères diaboliques!

— Non point assurément!... oyez, oyez! mon pauvre enfant appelle à son aide!... J'y vais, j'y veux aller!... Ah! messire, on l'a mis à mal, j'imagine!... C'était sa voix qui geignait si cruellement! O mon Dieu! qu'est-il advenu dont il faille mourir?...

— Je te supplie de ne pas empirer ton mal, Jehanne bien-aimée! demeure sous ta couverture à suer la fièvre; ne te guermente à cause de ces crieries magiques, moult fréquentes en ce cimetière où se tiennent conciles de nécromans.

— Vous ne m'arrêterez d'y aller voir, messire; car je prétends connaître quel criait ainsi!... Je suis quasi morte d'angoisse!... Adonc, ne me retarde plus, Benjamin! je sentirais trop poignans remords si mon peti enfant recevait quelque tort faute de secours. Allons!

— Jehanne! malhaignée et souffreteuse comme tu es, l'air humide nocturne t'apporterait grief dommage; reste au lit, ce pendant que je chercherai l'origine de ces beaux cris qui t'émeuvent sans raison; sur ma foi! voici que je retourne tout-à-l'heure te conter l'aventure.

Jehanne, que cette subite impression d'épouvante et d'anxiété avait animée d'une fausse énergie, le visage coloré, les lèvres frémissantes et les yeux saillans, retomba sur sa couche, plus faible qu'elle en était sortie. Ce retour passager de force fut suivi d'un épuisement total, et Benjamin se hâta d'en profiter pour essayer de satisfaire le désir qu'elle avait obstinément exprimé. Il l'enveloppa dans ses couvertures de manière à rappeler la chaleur vitale qui s'était retirée au passage immédiat du lit dans une température froide; il la conjura de calmer un faux pressentiment qu'il se flattait de démentir; il l'encouragea par ses baisers, et lui promit de ne rester absent que le temps nécessaire pour visiter le cimetière.

Benjamin, qui s'était armé, à tout hasard, d'une pioche de fossoyeur, se glissa silencieusement hors de la loge; il distingua au clair de une un groupe d'hommes autour du tombeau

de saint Richard, et marcha droit à eux en brandissant sa pioche. Il était d'avance tellement persuadé qu'il aurait affaire à des sorciers et à leurs démons familiers, que son courage s'accrut de ne rencontrer que des hommes. Ceux-ci, absorbés dans leur criminelle occupation, ne s'aperçurent pas de l'approche du jeune homme, qui, avant de les reconnaître, eut le loisir de vérifier la nature de leur conciliabule : il vit l'enfant suspendu en croix, les vases de sang, les pingres et e coutelas sanglant; il était pétrifié d'horreur.

— Infâmes meurtriers! leur cria-t-il la pioche levée; quelle abomination avez-vous conspirée et perpétrée? Êtes-vous zingaris, turcs, mages ou sorciers?... Vous êtes pris, mécréans : attendez-vous à punition exemplaire, hart ou bûcher, lâches tueurs d'enfant, abominables sacrificateurs!

— Ouais! compères, nous n'en aurons que la peur, repartit Croquoison, qui s'était aguerri en prenant part au crime. Ce fâcheux n'est autre que Benjamin mon fils, c'est-à-dire le vôtre, Culdoë : il le faut associer à notre vœu.

— Eh quoi! par la morbieu! reprit Benjamin frappé d'étonnement et d'indignation; c'est vous, monsieur mon père, qui venez de répandre ce pur sang par détestable maléfice? A ce compte, je serais fils d'un assassin?... Non, vous n'êtes mon père...

— Ceci est l'oracle de nature, interrompit Culdoë se précipitant aux bras de Benjamin, qui le repoussa fièrement : mon fils, mon cher et amé fils, toi que j'avais perdu naguère, c'est moi qui suis ton seul et véritable père!

— Vous mon père! s'écria Benjamin avec une méprisante incrédulité qui fit bientôt place à une sorte de trouble et de conviction où se révélait déjà le respect filial; s'il faut que je sois votre fils, ce qu'à Dieu ne plaise, en quel lieu et à quel moment me donnez-vous ce nom?

— Ouais! vous me paierez la rançon promise que j'ai moult gagnée! objecta Croquoison, qui fut rassuré par un signe affirmatif de Culdoë. Benjamin, je ne suis ton père; mais bien est icelui présent, Balthazar Culdoë, riche Juif, maître de la Boîte-aux-Lombards.

— Las! je renie ma vie, dit tristement Benjamin; j'eusse préféré être issu d'un chétif et honnête gagne-denier! N'avez-vous pas vergogne et repentance de ce méfait digne du feu? Cet enfant, qui est-il? est-ce vous qui ainsi l'avez martyrisé?

— Je m'en glorifie, répondit Culdoë d'un ton d'inspiré : observes-tu pas la religion juive? J'ai offert au Seigneur cet holocauste en réjouissance de t'avoir retrouvé; trempe le bout des doigts en ce sang pour avoir part à l'offrande.

— Non, jamais, par l'Arche-Sainte! je ne commettrai si exécrable pacte... Je vous sollicite de fuir au plus lointain pays! hâtez-vous, monseigneur, car on s'en va venir au bruit!... Ah! quel mal vous avait fait ce petit enfant?

— Mande plutôt ce que nous ont fait les chrétiens, interrompit Culdoë avec amertume. Benjamin, mon fils, les chrétiens, envers qui je me revenge par le sacrifice d'un enfant d'entre eux, persécutent, pillent, torturent, emprisonnent et supplicient la lignée d'Abraham, de laquelle tu descends; ces chrétiens, que je hais autant qu'ils me haïssent, m'ont battu de verges et banni du royaume, ont égorgé ma femme, ta mère, mes enfans, tes frères, ruiné mon commerce autrefois, et possible qu'ils recommencent demain mêmes iniques vengeances. Regarde ton flanc cicatrisé, ton bras rompu, et les traces des coups à la tête! Interroge Croquoison, qui t'a charitablement recueilli quasi expirant. Ah! Benjamin, ne pardonne onc aux chrétiens, qui ne nous pardonnent; rends-leur guerre pour guerre, plaie pour plaie! Viens t'asseoir à mon foyer et préparer le pain de la Pâque.

Culdoë entraîna Benjamin, qui, étourdi de cette reconnaissance imprévue, tremblant de reparaître en présence de Jehanne, et soumis malgré lui à l'autorité paternelle, se laissa conduire à l'hôtel de la Boîte-aux-Lombards, tandis que Nathan et Croquoison emportaient les vases pleins de sang et les instrumens du sacrifice, sans tenter de cacher le corps de la victime qu'ils abandonnèrent sur la croix. Lorsqu'ils se préparaient à refermer la porte

du cimetière, le rebec de Macabre vibra dans les airs et tourmenta des sons discords qui se déployèrent après en funèbres mélodies, d'abord lentes et monotones, puis variées rapides et puissantes.

— Ouais! compères, dit Croquoison se signant par habitude et s'enfuyant, cette musique maudite est présage de male-mort! Alerte!

XV.

LES DEUX MÉNAGES.

Macabre, qui, dans son premier effroi, s'était enfermé au fond du caveau où n'arrivait aucun bruit du dehors, oublia bientôt le revenant pour son trésor qu'il se repentit d'avoir laissé si long-temps seul. Il franchit rapidement son escalier, sans se rappeler que l'entrée de la tour était encore ouverte, et ne se sentit revivre qu'en palpant ses chères pièces d'or qu'il ne se lassait pas de remuer avec volupté. Couché en rond sur les dalles humides de la plate-forme, il se livrait à sa passion bizarre que réjouissaient les sons susurrans du métal monnayé; il se roulait, il se tordait, il se pâmait, et toujours ses mains frémissantes dans l'or enivraient ses sens de plaisirs spasmodiques. Après plusieurs heures de délices qui avaient usé ses forces et irrité ses nerfs, il dépendit son rebec et l'anima sous les chatouillemens harmonieux de l'archet : ce fut un cantique de funérailles touchant et sublime, une sorte de chant du cygne solennel et gracieux, qui descendait du ciel. Macabre, tressaillant d'une émotion presciente, baignait de larmes les cordes enchantées de l'instrument qui, à ses yeux fascinés, redonnait la vie aux morts et changeait les lois de la nature.

— Quand reviendrai-je au pays de Bohême? disait-il en s'adressant aux astres de la nuit: n'aurai-je onc suffisance de biens? Voici la peste et la famine qui m'incitent à les fuir. Las! est-il écrit que je ne reverrai mes compagnons, la terre chérie de ma naissance? Ne dois-je désormais reposer que dedans la tombe? Çà, je n'emporterai ma riche montjoie au séjour des trépassés... Chante, rebec, chante ma départie! demain!... Mais que deviendra ma Danse commencée?...

Le bohémien, poursuivi sans cesse par un sinistre pressentiment qui tournait sa pensée vers la Bohême, quitta son rebec et regarda le cimetière comme un laboureur fait son champ ensemencé; alors il se souvint du cadavre qu'il avait vu se mouvoir et ressusciter; il accusa son esprit de vertige et ses yeux d'illusions; mais il persévéra dans sa croyance, contre laquelle se soulevaient en vain les preuves de treize années; le merveilleux s'offrait à lui pour la première fois dans la mort, qu'il avait jusque là observée sous une forme toute matérielle. Il distingua vaguement un objet blafard qui surmontait le tombeau de saint Richard, et un fantôme à moitié nu qui se promenait lentement sous les Charniers de la Ferronnerie : il s'imagina reconnaître le sire de la Vodrière; et, pour échapper à cette apparition qu'il attribuait au prestige de sa musique, il se hâta de rentrer dans son souterrain, où ses terreurs s'évanouirent.

Giborne, qui s'était peu souciée de son absence renouvelée chaque nuit, ne l'avait pas attendu pour se blottir dans la bière, où elle dormait d'un sommeil appesanti par le copieux souper qu'elle avait sur la conscience. Elle ronflait comme un porc grogne, et aiguisait son appétit du lendemain. Macabre, que ce ronflement troubla dans sa rêverie de l'autre monde, repensa d'abord aux choses de la terre. Il voulut savoir le résultat pécuniaire de la commission de sa femme, qu'il secoua rudement avant de l'éveiller à demi; elle ne répondit d'abord que par de sonores bâillemens et des contorsions hideuses; Macabre impatienté tiraillait cette masse de chair inerte et pendillante.

— Femme, lui criait-il de sa voix rauque, les Lombards sont-ils gens de probité et d'honnête commerce? As-tu échangé les linges des trépassés au comptoir de maître Croquoison? Je gage que ces Juifs se sont mon-

très trois fois juifs envers moi? Au contraire?

— Mon doux seigneur, murmurait Giborne, qui avait présens les souvenirs de la nuit, vous semble-t-il que je m'acquitte honorablement de cet emploi? je n'ai dissipé une seule goutte de ce sang: perforez les aisselles, aines et plantes des pieds?

— Reviens-tu du sabbat et festin des sorciers? interrompit Macabre réclamant une réponse monnayée. Es-tu gorgée de vin comme une outre? Mort de ma vie! conte-moi le menu du marché, et baille-moi le prix de ma lingerie? tu dormiras ensuite.

— Est-ce donc toi, mon épousé? je sens l'amour flambant qui me sollicite de t'accoler: viens, mon amiable ménétrier, danser le branlegai! suis-je pas mignarde et poupine? Par la lune! c'est souverain remède pour la peste et la faim, que frotter son lard!

— Fi la vilaine! répliqua Macabre se dérobant à ses tendresses; elle a humé le piot et fait chère de moine! Arrière, vache enragée, louve avide, grenouille paillarde! dépêche de me rendre l'argent qui ne s'est fourvoyé en ta déplaisante buverie!

— Par la hart qui te pendra! fripier de cimetière, repartit Giborne outragée d'être mal payée de retour, corbeau de charogne! balleur de tombeaux, musicien de Charniers! va-t'en où sont les squelettes tes frères jumeaux? tiens ces six francs-à-cheval, et garde qu'ils ne s'envolent, vieil usurier de sépultures, laid suppôt de la mort!

— Six francs-à-cheval! objecta Macabre, qui les prit d'une main indécise, est-ce là tout vraiment? six francs-à-cheval! la somme n'est point de poids, et ces Lombards sont plus juifs que des Anglais. Six francs-à-cheval! c'est pitié!

— Mettez-vous en quête pour en trouver autant, messire de la fossoyerie: votre rebec serait moult empêché d'en attirer davantage!... On ne veut plus de tes friperies en ce temps de peste, et tu gagneras la maladie de tes morts, si tu ne l'as déjà.

— Voilà un impertinent trafic, Giborne; je cuidais que monseigneur Croquoison eût plus de générosité: six francs-à-cheval! ce n'est le loyer de ma besogne: il y avait six vingts linceuls, deux cents suaires et maint autre linge de fine toile... six francs-à-cheval!

— Pourquoi n'en as-tu conservé quelques aunes afin de t'ensevelir toi-même? Avisez le beau chef pelé! Dis, monstre de nature, que n'allais-tu toi-même au comptoir? on eût donné un franc d'or en surplus pour voir ta carcasse et ta baboue de défunt.

— Sur ton corps! dit sourdement Macabre l'interrogeant d'un regard perçant, est-il vrai que mes linges n'ont rien produit, outre ces six francs d'or? N'as-tu pas chopiné et avalé une part de la somme? Larronnesse, restitue le demeurant de bon gré.

— Trève à ces faux soupçons, mon ami, reprit Giborne en ricanant: certes, j'ai eu fantaisie de transmuer en vin ces résonnans francs-à-cheval; mais le digne Culdoë a pourvu aux besoins de ma soif: j'ai soupé pour l espace d'une semaine.

— La mort te gard, fâcheuse ivrognesse! grommelait Macabre fouillant les hardes de Giborne; je l'expulserai, la fustigerai, la maudirai, cette infidèle dépositaire! Par mon pays de Bohême! elle avait gardé moitié de la rente! six écus-à-la-couronne!

— La mézellerie te happe aux jambes! s'écria Giborne, qui s'aperçut trop tard du dessein de son mari pour y obvier: ceci est mon épargne; six écus-à-la-couronne que messire Culdoë m'a boutés au poing; je te prie de me rendre mon bien?

— J'ai reconquis le mien que tu avais emblé par coupable entreprise; je ne le quitterai pour une pomme. Ah! traître Giborne, tu me ravissais le meilleur du butin? Je t'ordonne de déclarer où tu cèles tes larcins? Depuis treize ans combien as-tu pillé?

— Méchant bélître, je me reproche d'avoir trop servi à tes profits et intérêts; mais je te jure par la divinité du soleil que cette pécune m'appartient et que je l'ai moult gagnée à aider le sacrifice d'un enfant au clair de lune. Adonc mes six écus?

— Nenni, femme, on ne me paît de tels mensonges; les linges valaient au moins douze écus d'or, et par là mon compte est parfait; mais, à l'avenir, j'arrêterai ces pilleries. Giborne, cesse de m'insulter; essaie à prendre ma vie plutôt que ces écus miens!

— C'est toi le voleur, toi le mauvais compagnon! Oui-da, je ne veux être pellaudée sans regimber! Mes six écus-à-la-couronne! tu as usurpé mon légitime avoir! je te crèverai les yeux, mordrai la joue et sucerai ton sang, s'il en est dans tes veines!

Giborne, enflammée par la boisson autant que par la colère, se jeta sur Macabre pour lui arracher les écus qu'il cachait dans son sein; elle l'incommoda tellement des ongles et des dents, qu'il fit usage de sa force pour se rendre maître de ce furibond adversaire; il l'étreignit et l'étouffa presque dans ses bras de squelette; mais elle l'entraîna par son poids en tombant sur le pavé, où ils se roulèrent dans l'obscurité, la lampe s'étant éteinte durant cette lutte horrible, où l'on entendait la femme râler et l'homme craquer de tous ses os; enfin Giborne, meurtrie par des membres pointus qui marquetaient son embonpoint, implora grâce avec des gémissemens oppressés et se recoucha en silence à tâtons.

— Macabre, dit-elle tout bas en prononçant un serment irrévocable à la manière de son pays, toute intelligence est finie entre nous désormais : j'ai trop souffert de tes injustices et tyrannies; je me revengerai avant qu'il soit long-temps; oui, je revengerai d'un coup treize ans de coups, molestes, misère et famine! O gentil amoureux de la mort, je t'enverrai voir ta dame!

Le sire de la Vodrière était resté plusieurs heures assis dans la cour de son hôtel désert, où il n'effrayait que lui de sa pâle immobilité. Le vent glaçait son corps nu sans l'avertir de chercher des vêtemens et un abri; la vie s'était toute retirée au cœur, et ses yeux sans regards manquaient de larmes comme sa bouche béante manquait de paroles; une atroce torture intérieure le déchirait sans relâche. Sa pensée tournait dans un cercle infernal, à la suite de sa femme et de son fils qu'il voyait morts et sanglans; ou bien il écoutait des rires moqueurs et des huées qui s'adressaient à son infortune conjugale. Ce chaos fermentait dans son cerveau, où passaient, comme devant un miroir, des souvenirs de bonheur et de deuil. Rien n'apparaissait au dehors sur sa face de mort.

Cependant, vers trois heures du matin, ce vieillard se leva droit et raide, exhala un profond soupir, et sortit de l'hôtel en retroussant les plis du linceul; il ne regardait pas autour de lui, et marchait gravement vers son but d'un pas assuré; il arriva sans détour à la porte de la Ferronnerie encore ouverte, et rentra dans le cimetière avec l'idée de se recoucher dans sa fosse; mais ce lieu, où il avait été séparé de Jehanne, évoqua en lui des émotions plus douces, et ses paupières se mouillèrent; il se promena sous les Charniers, frappant son front et sa poitrine, croisant les bras et joignant les mains.

Jehanne, qu'un accès de faiblesse insurmontable retenait frissonnante dans son lit, avait entendu confusément un débat de voix étrangères, que celle de Benjamin domina un instant; mais les voix s'éloignèrent avec les pas, et le silence qui succéda bientôt aux alentours ne fut troublé que par les murmures du vent qui apportaient avec eux les accens funèbres du rebec de Macabre. Jehanne, subjuguée à cette harmonie surnaturelle qui avait un écho plaintif dans son ame, écoutait avec un inexprimable attendrissement; toutes les fibres de sa sensibilité étaient mises en jeu et vibraient à ces accords prophétiques; elle versait des larmes sans efforts et sans contrainte, des larmes de douleur amère, de douce résignation et d'inconsolable habitude; elle pleura ainsi tant que s'exhala le chant suprême de Macabre.

Elle avait perdu la mémoire de sa position cruelle et jusqu'au souvenir de Benjamin, qui ne reparaissait pas; les sons aériens cessant de l'enivrer d'une oublieuse mélancolie, elle ressentit plus vivement l'anxiété et le désespoir d'un abandon qu'elle n'osait interpréter, le jugeant funeste en toute supposition. Benjamin l'avait abandonnée; Benjamin était tombé sous les coups d'un assassin; l'ombre du sire de la Vodrière s'était levée du tombeau contre Benjamin! et ces cris d'enfant, encore retentissans dans le cœur maternel; ces cris d'atroce souffrance, si étranges à cette heure et dans ce lieu? Elle éprouva une sensation de froid aux extrémités, un serrement au cœur; ses

yeux devinrent hagards et ses mâchoires s'entrechoquèrent. Elle s'encouragea pourtant à quitter son grabat, à se vêtir; elle se traîna hors de la Loge-aux-Fossoyeurs et s'avança en chancelant jusqu'au tombeau de saint Richard; elle poussa un grand cri, et, prête à défaillir, elle embrassa la croix à laquelle son enfant pendait horriblement mutilé et défiguré : elle l'avait reconnu!

—Malheur à moi! malheur à notre enfant! malheur à toi! lui cria une voix qui lui sembla monter du sol. Jehanne, coupable et ingrate épouse! c'est toi qui égorges mon fils! c'est toi qui me rejettes au sépulcre! Le seigneur Dieu châtie les méchans! Jehanne, essaye d'expier tes péchés ici-bas, ou plutôt viens çà dormir avec moi dedans ma fosse nuptiale... Malheur à toi! malheur!... malheur!...

Jehanne restait stupide à cette menaçante imprécation et attendait que la terre s'entr'ouvrît pour dévorer sa misérable existence; c'était un cauchemar affreux, inextricable, qui l'enveloppait; sans pleurs, sans gémissemens, elle contemplait la chère victime et les mutilations barbares, et la peau traversée d'épingles, et les morsures des tenailles, et le sang répandu déjà séché sur la pierre. Elle croyait mourir. Tout-à-coup une main glacée lui tint le bras: elle tourna la tête et proféra un second cri en apercevant le sire de la Vodrière plus pâle que son linceul, les yeux fixes et les traits décomposés par un rire infernal; ils tombèrent ensemble, et liés par cette dernière étreinte, aux pieds de leur fils crucifié, elle évanouie, lui mort.

XVI.

LES CHARNIERS.

Le lendemain, on trouva dans le cimetière les traces du crime des pingres qui avait été commis dans la nuit, et les corps à moitié nus de la femme et du mari, sur lesquels planèrent les soupçons toujours faciles aux apparences; mais l'opinion eut bientôt inventé un récit dont le merveilleux appuyait la vraisemblance pour faire diversion aux terreurs de la peste: on dit et l'on crut que la dame de la Vodrière ayant immolé son fils au sabbat des sorciers, son mari s'était élancé de la tombe pour l'épouvanter de sa scélératesse; maître Croquoison, inquiet et accablé de remords, se hâta de faire inhumer de nouveau et plus profondément le sire de la Vodrière, qui avait rompu le ban de la mort et que les assistans parlaient de porter au gibet de Montfaucon comme sorcier. Jehanne, qui vivait encore d'une vie passive, qu'on distinguait à peine au mouvement de ses lèvres, fut ramenée à son hôtel, où le père Thibault ne lui épargna aucun secours de la médecine et de la religion. Benjamin était emprisonné dans une chambre de la Boîte-aux-Lombards, sous les verroux, les cadenas et les barreaux de fer que Culdoë avait opposés à de fougueuses imprudences : ce Juif, pénétré de ses devoirs, qu'il étendait à son exécrable meurtre, pétrissait de la farine avec le sang du sacrifice pour fêter la Pâque.

L'évêque de Paris, Jaques Duchâtelier, dont l'avarice et les mœurs dissolues ont eu de son temps assez d'éclat pour que les historiens contemporains en affichassent le scandale, se rendit au cimetière, décoré de ses ornemens pontificaux et accompagné de son clergé; le crime des pingres, qu'on attribuait toujours aux Juifs, fut constaté par procès-verbal et le cimetière reconnu profané : en conséquence, l'évêque ordonna que les morts n'y fussent plus enterrés jusqu'à ce que pénitence du crime eût été faite et le lieu purifié. Cet interdit, que le même évêque avait lancé une fois sur le cimetière à l'occasion d'une querelle survenue dans l'église des Saints-Innocens, en 1437, était un moyen infaillible de prélever un impôt forcé sur la dévotion des paroissiens; mais peut-être le prevôt de la ville, Ambroise de Loré, qui veillait à la salubrité publique, saisit-il avec empressement ce prétexte d'éloigner les inhumations du centre de la capitale, pendant la durée de la peste que chaque jour déployait plus intense et plus épidémique. Adam de Cambray, premier président au Parlement, fit instruire la procédure du crime, dont les auteurs n'étaient pas en prévention; le peuple, indigné de l'atroce as-

sassinat auquel il rapporta les ravages de la maladie et les symptômes de famine, se rassembla en foule autour du cimetière dont on ferma les portes, au moment où Macabre allait payer cher son séjour permanent avec les morts; cette effervescence des esprits ne se dissipa point avec la multitude, qui nourrissait de noirs projets de vengeance contre les Juifs; le prevôt envoya ses sergens inviter les bons habitans de Paris à se disperser, de peur de la contagion, et tous se retirèrent avec des menaces énergiques, des cris de mort et de pillage que plus d'un Lombard comprit au fond de sa boutique. Mais le respect et l'amour que le prevôt avait su inspirer arrêtèrent ce jour-là de graves excès et de sanglantes représailles. Croquoison détestait davantage son forfait en songeant que le cimetière en friche ne produirait que de l'herbe.

Le lundi de Pâques, Guillemette, mal remise de la nuit du vendredi-saint, tourmentée de la disparition du ladre, revenait le soir d'un pèlerinage aux églises de Saint-Julien-des-Ménétriers, Sainte-Marie-l'Égyptienne et Saint-Laurent; elle avait dépêché force patenôtres, brûlé force chandelles, baisé force reliques, distribué force aumônes, invoqué force saints; pourtant elle n'avait pas la conscience tranquille, et l'absolution d'un confesseur, qu'elle avait généreusement rétribuée, ajoutait un poids de plus à ses remords; car, en réunissant les réminiscences que l'ivresse n'avait point effacées, elle se persuadait que le sire de la Vodrière lui était apparu en signe de punition prochaine, et que l'ame de son défunt maître la poursuivrait jusqu'à l'expiation de ses péchés mortels: l'adultère qu'elle avait favorisé et la chair qu'elle avait mangée un saint jour de jeûne; ce dernier péché aurait pu la mener au bûcher en la convainquant d'hérésie. Elle souhaitait ardemment le retour de Malaquet pour dénoncer Culdoë et le perdre en l'accusant de judaïsme sous l'ancien nom de Schoeffer; cette délation lui semblait une chose agréable au ciel en même temps qu'à ses propres intérêts, puisqu'elle devait obtenir sa part de la confiscation des biens du malheureux : elle se réjouissait à cette idée comme d'une bonne action.

Elle entra par hasard dans le cimetière, où la peste diminuait le nombre des badauds qui accouraient pour voir l'exhumation et le transport des corps que les familles scrupuleuses faisaient transférer en d'autres cimetières, ou dans les églises, depuis l'interdit excommunicatoire des Saints-Innocens; elle heurta, en passant sous les Charniers, une grande femme qu'elle reconnut au costume plutôt qu'au visage; Giborne, qui l'avait reconnue aussi sans le faire paraître, baissa son capuchon rouge et tenta de s'esquiver dans l'ombre de la voûte; mais Guillemette ne fut pas moins prompte à la suivre et l'arrêta par le pan de sa jupe.

— Par tous les saints dont j'ai tantôt adoré les reliques! s'écria-t-elle avec un gros rire de satisfaction, c'est mon saint ange gardien qui m'envoie cette rencontre! Oui, bien, te voilà découverte, fausse bohême, voleuse d'enfant!

— Qu'est-ce à dire? langue folle et piquante, reprit la bohémienne, dont le teint vert se colora de pourpre, veux-tu essayer ce que pèse mon poing? Laisse-moi aller où j'ai affaire, sinon je te brasserai de la besogne, fille de chienne!

— Pardiques! la diseuse de sorts, nous avons un compte à régler de belle intelligence; si tu prétends jouer des ongles et du bec, je puis soutenir ce langage; mais j'appellerai quelqu'un qui te conduise aux prisons, ma mie.

— Pourquoi aux prisons, commère? repartit Giborne changeant de ton et de visage; je préfère la taverne, s'il te plaît; ains voirement, je te vis ailleurs, ne sais où ni quand; était-ce pas au couvent Sainte-Catherine? ô la joyeuse gouge!

— Point, femme de zingaro; ce fut l'autre jour en la rue des Bourdonnais, à l'entrée de l hôtel de la Trimoille; s'il t'en souvient, je te donnai vin, pain et jambon, pour prix de quoi tu emblas l'enfant de monseigneur.

— O la malhonnête calomnie! Je veux être impie et mauvaise chrétienne si j'ai bouté la main dessus ce petit! certes, le vin était bon, le porc meilleur; le destin vous en doit la sûre récompense, vénérable dame.

— Par ma fy! maligne sorcière, je te guerdonnerai d'un feu de fagots et de soufre. Ce pauvre enfançon fut occis bien cruellement, la nuit de la Passion de notre Seigneur : c'est toi qui achevas ce damnable maléfice?

— Non, ma très-chère charitable dame; n'élevez tant la voix peur qu'on vous ouïsse! Je suis nette et innocente du meurtre et du sacrilége; ne le dites pas, je vous supplie, on me mettrait à la gêne. Ce n'est pas moi qui ai méfait.

— Qui est celui-là qui navra le fils de feu messire de la Vodrière? Quel autre que toi, ribaude du sabbat? donc j'entends que le criminel soit livré aux juges pour la vindicte de ces profanations! Nomme les meurtriers.

— Ainsi ferai pour vous complaire, ma clémente hôtesse, à condition que vous pardonnerez à ces gens. En outre, je vous adjure de ne déclarer à quiconque comment le mystère fut su par vous : permettez-moi après de me retirer.

— Loué soit Dieu! le malfaiteur sera supplicié pour le repos de l'ame de messire! Dis l'aventure, grenouille d'Égypte, et n'omets rien à ce propos. Je gagnerais des indulgences à te mener pendre; mais ne te soucie du retardement.

— Vous êtes une amie de vertu, ma commère, et je vous logerai en mes oraisons; recordez-vous votre serment, et n'induisez à mal qui vous aide au bien. L'enfant fut mis en croix par Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards...

— Culdoë! interrompit Guillemette, qui faillit embrasser Giborne pour l'heureuse nouvelle; Culdoë! est-il vrai et certain? ce fut Culdoë le Juif, autrefois dit Schœffer? Je n'aurai faute de pardons non plus d'écus, merci Dieu!

Giborne, tremblant que cette révélation ne fût pas suffisante pour la sauver, et que son témoignage en justice ne devînt la cause de sa perte, s'éclipsa derrière les piliers tandis que Guillemette, larmoyante de joie, n'avait plus qu'une idée fixe en répétant les noms de Schœffer et de Culdoë; elle rajeunissait d'aise et tourmentait son mol embonpoint en pétulantes démonstrations : elle n'en eût pas demandé davantage à la bohémienne, qui se glissait hors du cimetière pour éviter l'expansive reconnaissance de la chambrière, qui pouvait la compromettre autant que les plus directes accusations. Guillemette s'en prenait aux murailles pour leur confier sa vengeance et son intérêt; elle croyait pouvoir à la fois racheter ses péchés, apaiser l'ame du sire de la Vodrière, servir la haine de Crespeau, fonder sa fortune; elle eût voulu déjà prévenir le Parlement, le prevôt et l'évêque de Paris.

Un concours de monde plus dru et plus bruyant se rassemblait autour des fossoyeurs qui exhumaient des morts que l'on trouvait mal couchés dans leurs bières et dépouillés de linceul; on s'étonnait tout haut de cette particularité qu'on attribuait à un miracle ou à un sacrilége, car les corps frais, consommés ou desséchés, offraient tous des traces de violence, et les couvercles des bières étaient décloués. On regardait avec des signes de croix.

— J'opine que les défunts n'étaient pas en état de grâce, dit un moine qui rapportait au couvent une lourde besace; ils aboient maintenant dedans l'enfer ou le purgatoire pour n'avoir baillé aumônes aux mendians de Dieu.

— Il y a sortilége, répliqua l'apothicaire-épicier Moutard. C'est le bohême Macabre qui cause ces griefs et pollue la terre bénite; sa Danse abominable a engendré la peste, pour laquelle j'ai vendu déjà vingt bussarts de rhubarbe.

— Au temps du feu roi Charles cinquième, repartit le vieil hanouart Croulebois, la prevôté de la ville maintenait les droits d'un chacun, et on ne pillait morts plutôt que vifs. Damné soit perpétuellement quiconque a violé la sainteté des tombes!

— Possible est que les Juifs par enchantement aient honni de la sorte les chrétiens trépassés, objecta un fossoyeur sournois; et j'invite à consulter là-dessus maître Croquoison, qui a la garde des Saints-Innocens et deux cents écus de rente.

— Par saint Babolein! maître Croquoison est un honnête seigneur, se disaient entre eux

les spectateurs échangeant leurs avis divers. Il est des envieux que l'heur d'autrui contriste et importune. J'ai ouï conter que, par ces derniers temps, les morts venant de l'hôpital Sainte-Catherine n'avaient de quoi cacher leur vergogne. Mordienne! sont-ce les pauvres gens qu'on tire de terre peur d'excommunication? Les vers auront mangé les drapeaux? Point; le linge ne se pourrit sitôt que la chair. Oui-da! les Sarrasins ne commettraient si odieux attentat! Je m'en irai mourir en terre sainte, par la croix Dieu! Compère, ne te hâte pas d'ouvrir ma fosse en ce lieu; on y est mal accoutré.

Les fossoyeurs venaient, en cherchant le corps d'un épicier de la rue aux Fers, de découvrir une bière fermée, qu'ils soulevèrent avec peine à cause de sa lourdeur inaccoutumée; il s'en exhalait une odeur âcre de vin corrompu; on ôta le couvercle taché d'infiltrations violettes, et tout le monde de fuir, excepté un seul homme en houppelande fourrée, lequel ne bougea non plus que le mort, quand on eut mis au jour l'habitant du cercueil, vêtu d'une bonne robe de bure grise, contracté de tous ses membres, les yeux à fleur de tête, la bouche tordue, et nageant dans le mélange liquide, infect, des alimens et du vin qu'il avait rejetés en expirant. Les fossoyeurs n'avaient pas été les derniers à courir, pensant voir une apparition se dresser à leurs yeux; mais le mort habillé ne sortit pas vivant de ce coffre, où son atroce agonie s'était prolongée plusieurs siècles en deux heures de vie; la curiosité ramena peu à peu les badauds, dont le cercle s'épaississait autour de la bière. On examinait avidement les traits bouleversés du malheureux, ses ongles enfoncés dans sa poitrine en lambeaux, sa langue coupée, les planches mordues et disjointes, teintes de sang; on comprenait la lutte désespérée qu'il avait dû livrer à son étroite prison, dans laquelle il s'était roulé et tortillé comme un reptile, jusqu'à ce qu'il eût péri étouffé et noyé dans les restes hideux de son dernier souper. On s'interrogeait des yeux en silence, et les fossoyeurs, appuyés sur leurs bèches, n'osaient toucher à ce cadavre souillé qui semblait prêt à revivre aux tièdes inspirations de l'air; une horreur muette régnait à la ronde.

— Holahée! s'écria-t-on en brusques intonations, c'est le ladre blanc des Charniers! le nommé Malaquet. Oui bien, il s'est enterré soi-même pour n'aller point à la voirie. D'où vient qu'il a oublié ses cliquettes et son barillet? Ce ladre pue comme charogne, et il ferait bon flairer vinaigre. Ce digne et brave cachot! quel démon l'a étendu à l'envers dans ce tonneau? Notre gentil Malaquet fut méchamment mis à mal? Grobis! il a souffert la gêne extraordinaire; ô le pauvret! Mande le greffier du Châtelet, qui donne inventaire de l'aventure! Par le sambreguoi! c'est diablerie et sorcellerie: voyez, ce misérable était vif au tombeau! Les Juifs qui martyrisèrent l'enfant ont fait le crime.

— J'augure que ce fut punition divine, dit un fossoyeur d'un air de conviction; car voici la propre bière du feu sire de la Vodrière, qui d'abord fut enseveli à cette même place. Or ne sais quel autre que Dieu ou diable aurait enfoui le vif au lieu du mort?

— Çà, mes maîtres, dit en riant le vieillard à la houppelande fourrée et au bonnet conique, ne plaignez ce scélérat ivrogne qui a laissé au pilori ses deux oreilles: c'est le faux ladre Crespeau, qui fut condamné à la hart pour hérésie et sacrilége, l'an 1415, s'il vous souvient; le corps dudit Crespeau appartenait à la justice de Paris, et je vous prie de l'accrocher aux chaînes d'un gibet avec un écriteau manifestant ses forfaitures et sa vilaine mort par miracle.

— Ventre de biche! reprit-on avec surprise, Crespeau devint Malaquet! Crespeau qui but, mangea et fienta dans les vases Saint-Josse! il se sauva de la potence? Vraigot! qui affirme cette histoire? Le seigneur Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards.

— Culdoë! interrompit avec un cri de hiène Guillemette, qui, s'étant approchée distraitement au bruit, avait reconnu son fidèle ladre et pleurait anéantie à ce tableau horrible; non pas Culdoë, bonnes gens, mais Schœffer, le Juif!

Culdoë recula en arrière à ce nom articulé

d'une voix claire et sèche, qui partait du milieu du groupe; pâlissant et rougissant à la fois, il cherchait d'un œil son accusateur et de l'autre une retraite en cas de fuite nécessaire. Ce début, qui promettait un épisode intéressant, élargit le cercle pressé de l'auditoire, parmi lequel circulaient des chuchotemens et des rires; le cadavre, Culdoë et Guillemette, se trouvèrent cernés dans un champ-clos vivant comme pour vider leur querelle, et Guillemette, exaltée par la douleur dont l'objet inanimé gisait à ses pieds, s'était jetée à la rencontre de Culdoë immobile, qu'elle menaçait du regard, du geste et de la parole; il se vit perdu et se résigna.

— C'est toi, mécréant circoncis, disait-elle en virant autour de lui, c'est toi, chien d'Israélite, vermine d'Abraham, chancre de Moïse, c'est toi vraiment qui triomphas de mon ami Malaquet par trahison! c'est toi, maître Schœffer!

— Femme, je ne sais qui t'induit à me nuire, reprenait Culdoë affectant une mansuétude qui s'allait tourner en rage : t'ai-je d'aventure fait tort que je puisse réparer pour or ou pour argent? Je suis Culdoë, maître Culdoë, maître de la Boîte-aux-Lombards.

— Oui, par l'ame de Malaquet! c'est Culdoë que je veux perdre corps et biens; or Culdoë est le même Juif Schœffer qui fut fouetté et banni perpétuellement, il y a vingt-trois ans; tes richesses acquitteront le loyer de la délation.

— Femme, par la sacrée mémoire de mes pères, tu mens de laide sorte, et je te convaincrai de menterie pardevant messire le prevôt; je suis Lombard des états du pape, et partant meilleur chrétien que personne au monde.

— O mon pauvre Crespeau, entends ces téméraires blasphèmes! toi chrétien, Culdoë? toi chrétien, Schœffer? Qui a mis en terre cet honorable ladre, lequel était de si belle humeur? La nuit du saint vendredi, qui crucifia l'enfant?...

— Ouvrière de calomnie, interrompit le Lombard serrant les dents et les poings, cesse d'outrager ma vieillesse chenue, cesse d'appeler sur moi le châtiment dont le Seigneur te garde. J'atteste un chacun que je ne trafique d'usure, mais d'aumône.

— Par le prix du sang! Schœffer-Culdoë, je te décèle publiquement comme Juif judaïsant; comme auteur du crime des pingres, lequel a bouté la désolation au giron de l'église. Empêchez qu'il s'en aille, ce tueur d'enfans!

— Tu mourras devant moi, par le saint patriarche Abraham! hurla Culdoë exaspéré par les cris de mort qui l'assaillirent. Oui, je suis l'infortuné Schœffer, si méchamment tourmenté naguère, qui se revenge aujourd'hui!

Culdoë et Guillemette se saisirent au corps avec un acharnement réciproque, se tiraillèrent en s'injuriant et balancèrent l'avantage de la lutte : la foule battait des mains et se pâmait de rire; mais Culdoë terrassa Guillemette, qui lui labourait le visage à coups d'ongles et le mordait à la gorge; il la traîna par les cheveux et la lança presque morte sur une tombe plate; elle râlait et s'agitait convulsivement aux acclamations féroces de l'assemblée; il souleva une énorme pierre à grand effort, la suspendit au dessus de son ennemie vaincue et la fit tomber de toute sa hauteur : la tête de Guillemette éclata comme une coquille de noix, et la cervelle jaillit.

Le meurtrier aurait été mis en pièces à l'instant par la multitude indignée, si les archers de la ville ne fussent accourus avec leurs bâtons ferrés; Culdoë, dégagé d'une nuée d'adversaires qui s'excitaient l'un l'autre à ne pas le ménager, noir de meurtrissures et broyé de coups, fut conduit au Châtelet, où les témoins ne manquèrent pas contre lui, quoiqu'il persistât à nier son crime et ses complices; une perquisition, qui eut lieu le soir même à l'hôtel des Lombards, procura des preuves irrécusables : les vases de sang, le pain mêlé de sang, le coutelas et les pingres ensanglantés. Jérémie Nathan, Benjamin et Holopherne Croquoison, arrêtés ensemble, allèrent attendre dans les cachots une sentence qu'on pouvait prévoir avant que la peine eût été déterminée par le caprice du tribunal : on diversifiait alors les supplices pour les menus plaisirs du peuple.

Giborne apprit cet événement par la rumeur qui en fut la suite immédiate; et, bien que Guillemette n'eût plus voix pour l'accuser du vol de l'enfant, elle frémit d'être à la merci de Culdoë, qui l'avait peut-être déjà nommée; elle hésita si elle devait passer la nuit dans Paris, et revint toute perplexe à la tour de Notre-Dame-du-Bois. Elle évitait de parler à Macabre depuis leur altercation nocturne, dont les stigmates lui rappelaient son serment de vengeance; elle feignit de ne pas remarquer le bohémien accroupi pensivement sur son siége tumulaire; elle se coucha dans sa bière et tâcha de s'endormir; mais elle s'imaginait entendre venir les archers qui avaient mission de s'emparer d'elle; cette terreur dominait les abois de son ventre affamé. Elle commençait à s'assoupir lorsque Macabre, qui ne veillait plus pour dépouiller les morts, se leva doucement, se pencha sur elle pour épier son sommeil, et sortit du souterrain sans fermer la porte, dont le grincement rouillé aurait éveillé Giborne. Celle-ci écouta son mari s'éloigner en cliquetant, monter les degrés, puis le son de l'or succéder à celui des ossemens; elle se leva spontanément et s'arrêta haletante au pied de l'escalier, qui envoyait à ses oreilles, comme par un tuyau d'orgue, les vibrations du métal remué en gammes, en quintes et en octaves, par des mains musiciennes.

Le cœur de la bohémienne bondissait dans sa poitrine, impatiente de s'élancer vers l'harmonieux instrument qu'elle ne soupçonnait pas exister si près d'elle; la mélodie aurisonnante devenait plus saccadée, plus confuse, plus inspirée; on entendait se mêler au retentissement cadencé de l'or une respiration stridente et un craquement osseux; puis ce triple bruit diminua par intervalle et s'éteignit tout-à-fait : le silence encouragea Giborne à chercher la cause de cette étrange musique; et, ayant franchi à tâtons les soixante-dix marches de l'escalier muet sous ses pas mesurés, elle arriva à l'entrée de la plate-forme, où le corps étendu de Macabre lui barrait le passage; le bohémien, les bras plongés dans son trésor ouvert, les yeux blancs, les membres crispés, s'enivrait d'un prurit de délicieuse avarice et de singulière mélomanie; sa femme sourit à la fois de ce spectacle et d'une noire pensée; elle couvait du regard la précieuse cachette où brillait tant d'or.

— Or mignon, or amoureux, or béatifique, trébuchant, sonnant et résonnant, murmurait le ménétrier, qui allait reprendre ses sens perclus de volupté. Hélas! ne dois-je plus revoir le pays de Bohême, où je suis né? ô ma patrie chère!

— Non, par la terre notre mère! s'écria Giborne éclatant de joie, demeure mort au cimetière que vivant tu as trop aimé! Macabre, c'est assez jouer la mort, et voici l'heure d'entrer en danse, méchant avaricieux!

En prononçant ces insultes, qui frappèrent d'un coup de foudre les oreilles de Macabre encore anéanti de jouissance, elle l'enleva par les pieds, le posa sur le parapet de la plate-forme et le poussa en bas avec un rire grinçant pour adieu; le squelette tomba étouffé dans le trajet rapide de la chute, et rendit un bruissement creux comme un tronc d'arbre pourri; on le distinguait du haut de la tour, raidement couché sur le dos, jaune et grimaçant aux rayons de la lune.

Giborne n'eut pas plus tôt commis cet assassinat qu'elle en sentit le remords et le danger; mais l'éclat et le son de l'or qu'elle remuait avec autant de plaisir que Macabre l'éblouirent et l'enivrèrent; elle perdit un temps irréparable à jouir de sa nouvelle propriété, à la palper, à la lorgner avant de l'avoir mise en sûreté; le présent pour elle était l'avenir. Lorsqu'elle compara la lourdeur du trésor avec la difficulté d'une prompte fuite, elle éprouva la crainte d'être forcée au sacrifice d'une partie de cette fortune embarrassante; elle eut l'idée de recourir aux bons offices intéressés de compère Croquoison, qui procurerait un asile plus sûr à sa personne et à ses écus; elle descendit de la tour et passa insouciante par dessus le corps de son mari, qui semblait défendre l'issue du Guifs; elle courut à la maison du maître des fossoyeurs, et la trouva gardée par des archers du guet, qui l'arrêtèrent à boire avec eux; elle eut l'adresse de s'échapper avant le jour, lorsque le vin l'eut délivrée de cette dangereuse compagnie, qui

ronflait dans la rue; et, rentrée au cimetière, elle retourna palpitante à son trésor, qu'elle avait acquis par treize années de dures privations.

Il ne restait point assez de nuit pour emporter hors de Paris plus de vingt mille pièces d'or, que les Écorcheurs, les Anglais et même les Français eussent regardées comme de bonne prise à une époque si pauvre en numéraire; elle conçut le projet de se cacher dans les galetas des Charniers jusqu'à ce qu'elle pût effectuer sa retraite sans accident. Elle avisa sur-le-champ à la translation du trésor, qu'elle déposait sous les auspices d'une pile de têtes de morts que faisait osciller sa pesante démarche; il lui fallut plusieurs fois aller de la tourelle aux Charniers et des Charniers à la tourelle; mais les lambeaux de linceul qu'elle employait à ce déplacement d'espèces n'étaient pas de fidèles dépositaires, et quelques moutons-à-la-grand'laine, francs-à-cheval, francs-à-pied et angelots, filtraient toujours à travers les interstices de la trame usée. Giborne, toute rouge et tout essoufflée, s'empressait de terminer ses pénibles voyages, que l'aube allait rendre impossibles, et elle ne s'apercevait pas de la monnaie répandue qui semait ses brisées. Enfin, exténuée de fatigue et de besoin, elle se blottit derrière un rempart d'ossemens et s'endormit sur cet or qui n'apaisait pas les fureurs intestines de sa faim dévorante.

Les fossoyeurs, qui arrivèrent les premiers au cimetière des Saints-Innocens, s'épouvantèrent de trouver Macabre étendu mort au pied de la tour de Notre-Dame-du-Bois; ils reculèrent d'abord, s'enhardirent ensuite, et, se familiarisant avec le défunt, qu'ils eussent plus redouté vivant, ils le déshabillèrent et le dressèrent debout contre la muraille, où les badauds le vinrent examiner et toucher. Cette aventure fut interprétée avec de merveilleux commentaires, et les moins crédules se persuadèrent, à l'aspect de ce squelette naguère animé, que le démon avait choisi cette forme maudite pour mieux présider aux calamités qu'il faisait peser sur la ville depuis treize ans; aussi personne n'eut l'audace d'insulter à ce cadavre qu'on eût dit desséché par un long séjour dans une terre sablonneuse; quelques-uns se signaient en le considérant, et d'autres crièrent au miracle. Cependant on visita l'habitacle du jongleur; on descendit dans le hideux caveau; on monta sur la plate-forme, et l'inspection des lieux acheva de corroborer l'opinion populaire qui attribuait à Macabre un pouvoir surnaturel. L'intérieur de la tour ressemblait en effet à un repaire de sorciers; les fossoyeurs remarquèrent, à l'appui de la nature diabolique du jongleur, que sa femme avait disparu.

Mais la curiosité générale fut avivée par les cris de joie d'un gueux qui ramassait une pièce d'or sur le seuil du Guifs, et, chacun s'enquérant d'une pareille aubaine, les plus avides ou les plus clairvoyans se ruèrent sur les nombreuses pièces tombées le long de la route de Giborne. On les chercha, on les recueillit, on se les disputa comme si elles fussent envoyées du ciel; mais elles conduisirent à la trace une meute de dépisteurs qui pénétrèrent dans les galetas. Un fossoyeur, ayant découvert la bohémienne couchée en rond dans un coin, lui lança rudement un crâne tranchant qu'elle reçut à la tempe; son sommeil devint éternel après un soupir léger et une contraction sensible des muscles de la face; elle ne rouvrit pas même les yeux. La malice du fossoyeur fut spontanément imitée; et, si Giborne avait eu encore un souffle de vie, elle l'aurait exhalé sous les coups des projectiles déchaînés contre elle, ainsi que les rires et les grossières injures de cette populace; elle fut lapidée avec des têtes de morts, des tibias et une pluie d'os, qui l'ensevelirent tout entière sous un amas de débris humains. Ensuite, las de ce jeu barbare, fossoyeurs, écoliers et gueux dégagèrent le corps sanglant et mutilé, qu'ils se flattaient de ranimer; mais cette tardive humanité eut pour résultat inattendu de découvrir le trésor, qui fut pillé par cent mains acharnées à la curée, malgré l'origine équivoque de cette somme considérable; les Charniers tremblèrent sous le poids d'une mêlée effroyable, où chacun combattait pour son compte; cela grouillait, hurlait; c'était un pêle-mêle indébrouillable de bras, de jambes, de têtes, de corps et d'ossemens. Une heure après, le plancher était taché de sang, pavé de squelettes en poudre; une vingtaine

de victimes éventrées ou étranglées faisaient cortége à la bohémienne, que ses bourreaux avaient déchiquetée avec leurs dents, leurs ongles et leurs couteaux, pour voir si elle ne portait pas un second trésor dans ses flancs. Ainsi fut dispersée en peu d'instans l'ame dorée de Macabre.

XVII.

LE PILORI DES HALLES.

Dans une grande salle nattée et lambrissée de l'hôtel de la Trimoille, Jehanne de la Vodrière, qui, depuis quinze jours en proie à un délire continuel, avait perdu totalement la raison, était tombée de faiblesse dans un hébêtement mélancolique: elle ne se roulait plus en convulsions; elle ne s'épuisait plus en cris inarticulés; quinze jours de désespoir implacable, ardent, inouï, avaient surpassé les forces d'une débile nature de femme. Le père Thibault n'avait pas essuyé ses larmes pendant ces quinze jours, qui furent quinze années pour son cœur paternel; les secours de la religion n'étant pas de meilleur usage que ceux de la médecine, il avait attendu, auprès du lit douloureux de sa fille, que cette fièvre de l'ame se consumât elle-même; il ne prenait pas un instant de repos dans ces longues heures qu'il abrégeait en prières; il oubliait la nourriture, le sommeil et les autres besoins du corps pour s'abîmer dans l'inquiétude et les alarmes. Enfin Dieu, qu'il invoquait sans cesse, venait de se manifester par une crise heureuse, et Jehanne, pâle, amaigrie et débile, avait souri tristement au vieillard, qui pleurait de joie à la voir calme sur cette couche témoin de tant de souffrances.

Soudain il se fit un bruit de gens de passage dans la rue des Bourdonnais, et les trompes des crieurs de la prevôté avertirent les oreilles de s'ouvrir; ce cri fut proclamé par une voix retentissante : — « Oyez, bonnes gens, bourgeois et manans de la ville, cité et université de Paris: messire le prevôt vous fait asavoir que cejourd'hui, pour cause de la contagion, vous ayez à vous retraire et demeurer en vos logis durant l'exécution aux Halles des quatre Juifs condamnés par arrêt de la grand'chambre du Parlement présidé par messire noble homme Simon Charles, pour crime des pingres perpétré vilainement le saint vendredi de la Passion au cimetière des Saints-Innocens, que Dieu absolve au regard de la peine. »

Jehanne, la bouche, les narines et les yeux béans, écoutait avec une attention stupide; elle se soulevait de son oreiller et retenait son haleine; le père Thibault, inquiet de cette érection attentive, ne se défendait pas lui-même d'un intérêt palpitant à ce cri.

Le crieur, qui avait fait une pose pour avaler un rouge-bord qu'on eut la prévenance de lui offrir, continua d'un accent plus ferme et plus retentissant : — « Il appert des interrogatoires, témoignages, question et jugement, que le nommé Culdoë, naguère convaincu de judaïsme, fouetté par les rues, et forbanni à perpétuité dessous le nom de Schœffer, revint en cette bonne et chrétienne ville, nonobstant défenses expresses, et y séjournait comme maître du comptoir de la Boîte-aux-Lombards, sise en la rue Saint-Denis. Ledit Culdoë, par damnable invention, voulut à son Dieu immoler, suivant les coutumes de sa pernicieuse religion, un enfant baptisé qu'il acheta d'une femme de Bohême, ce dit-on, présentement défunte; lequel enfant, appartenant à messire Louis de la Vodrière, chevalier, fut de nuit porté au susdit cimetière, mis en croix dessus la tombe de saint Richard, jadis crucifié de même sorte, et percé de mille navrures, tant qu'il rendit son ame au céleste Créateur. Culdoë fut assisté, aidé et conseillé en cette abominable pratique par Jérémie Nathan, son associé, Benjamin, son propre fils, et maître Croquoison, gardien du cimetière et des fossoyeurs. Adonc, par le bon plaisir de Messieurs, en ce jour, quinzième d'avril, le nouvel an de grâce 1438, vers trois heures de relevée, lesdits quatre Juifs seront menés au Pilori des Halles, pour y être chapitrés et exécutés en la forme qui suit : Culdoë, Nathan et Benjamin boulus dans l'huile, et Croquoison, coupable outre ce d'avoir dépouillé les trépassés commis à sa garde, écorché vif, par l'office de Jean Tiphaine, tourmenteur-

juré. Finalement, les corps d'iceux étant réduits en cendre et jetés aux vents, leurs biens-meubles et immeubles sont et demeurent confisqués au domaine de monseigneur le roi, à charge de faire pourtraire au frontispice de la maison dudit Croquoison la figure d'un patient dépouillé, pour éternelle mémoire de sa méchanceté envers les pauvres trépassés, que Dieu mette en son saint paradis. Par ainsi, la profanation du cimetière sera expiée. *Amen.* »

Jehanne avait écouté ce cri sans manifester les émotions qui s'entrechoquaient dans son esprit et ravivaient ses souvenirs; elle écoutait encore avec la même instance depuis que le crieur s'était éloigné, portant ailleurs son cortége de badauds ébahis; puis elle retomba sur son lit, qu'elle mouillait de larmes silencieuses, et souhaita mourir. Alors le bon père Thibault, qui ne soupçonnait pas la cause réelle de cette affliction, recommença ses allocutions chrétiennes et paternelles; il essaya vainement de détourner un sujet auquel Jehanne le ramenait sans cesse, et finit par raconter les détails du procès relatif au meurtre de l'enfant; il s'imaginait que cette vengeance des lois serait un baume au cœur navré d'une mère; mais il lui cacha cette particularité, que les soupçons, ayant plané sur elle-même, avaient failli la faire comparaître en justice; Benjamin, par bonheur, l'avait entièrement disculpée dans des aveux qui respectaient sa réputation de femme. Jehanne se sentait renaître de joie en apprenant la générosité de son amant; elle se suspendit au récit, qu'elle n'interrompait que dans l'intérêt curieux de sa passion : elle voulait qu'on lui parlât de Benjamin.

— Oh! dites encore, dites toujours, mon vénéré père, dites la noble contenance de ce Benjamin, qui n'est pourtant qu'un fils de Juif, fossoyeur et joueur de farces. Il a déclaré comment il me retenait prisonnière en la loge du cimetière?

— Assurément, et sans qu'il fût besoin de l'éprouver à la question : il a prétexté vouloir, par ce rapt, empêcher la recherche de l'enfant, et larronner vos joyaux; de fait, en ses hardes fut trouvée la croix d'or de votre chapelet, engravée à votre nom.

— Ah! l'héroïque jeune gars! prince, comte ni baron n'eût égalé cette magnanimité, qui sera rémunérée sur la terre plus tôt que dans les cieux. Outre ce, dites-vous pas qu'il s'est reculé d'avoir trempé les mains au sang de la victime?

— Par saint Jacques! il s'obstinait à la vérité, et les angoisses de la torture n'ont eu pouvoir de lui tirer son consentement au crime. Toutefois il appert que vous étiez enfermée, le jour et la nuit durant, dedans la Loge-aux-Fossoyeurs, jusqu'à ce qu'ayant rompu votre chaîne, vous rencontrâtes le feu sire de la Vodrière, issu de sa fosse par miracle ou maléfice...

— Messire, gardez-vous de remémorer ce mystère horrifique à l'idée duquel l'entendement me part!... Est-il possible et véritable que vous ayez reconnu ledit Benjamin pour l'avoir baptisé en la paroisse des Saints-Innocens?

— La volonté de Dieu soit faite! lorsque j'étais diacre en cette église, on baptisa le fils de maître Croquoison, fossoyeur, qu'on arguait de judaïsme, et qui par cet acte montra son bon vouloir à la religion catholique. Mais aujourd'hui ce faux Croquoison est convaincu Juif, et le fils qu'il avait retourne à son compagnon Culdoë, le plus Juif qui soit en la juiverie; adonc le Parlement a pensé qu'il serait profitable de ne faire nulle grâce pour maintenir le peuple.

— Le Parlement a mal jugé, monseigneur, et Benjamin me semble innocent du tout. Or ces nouvelles que je sais à temps m'ont quasi remise en santé; je m'en vais, s'il vous plaît, dormir un bref somme, ce pendant qu'irez en oraison à mon avantage.

Le père Thibault, que rassuraient les paroles sensées et le calme apparent de la malade, remercia le ciel de cette subite guérison, et se rendit sur-le-champ à Saint-Jacques de la Boucherie pour brûler des cierges et dire une messe de fête, tandis que les cloches tintaient pour les morts incessamment. Jehanne, quoique prête à défaillir d'épuisement, ne fut pas plus tôt seule et libre, qu'elle se leva et

s'habilla sans bruit; vingt fois elle crut n'achever jamais son dessein; mais l'amour et la fièvre lui inspiraient des forces : elle se traîna hors de sa chambre, malgré des vertiges et des faiblesses qui la prenaient à chaque pas. Elle parvint à sortir de l'hôtel, sans être vue, par la porte de la rue Tirechape; il était trois heures de relevée.

La peste, dans l'espace de quinze jours, avait fait à Paris des progrès si effrayans, qu'elle menaçait de le rendre désert, après l'avoir dépeuplé quatre ans auparavant. L'admirable dévouement du prevôt Ambroise de Loré, et des présidens Adam de Cambrai et Simon Charles, ne pouvait que tempérer le mal, dont la saison pluvieuse et la famine augmentaient l'intensité. Ils veillaient aussi à la conservation matérielle de la ville, que les Anglais et les bandes d'Écorcheurs venaient *insulter* jusque dans les faubourgs. Grâce à eux et à la bourgeoisie, qu'ils appelèrent à leur aide, le découragement ne s'empara pas des nombreux gagne-deniers, qui furent nourris à creuser les fossés et à travailler aux fortifications. L'intérieur de Paris présentait un spectacle déplorable : dans les rues, solitaires et obstruées d'immondices, la voirie n'étant plus administrée, on ne rencontrait que des troupeaux de chiens errans et affamés, des malades qu'on apportait aux hôpitaux, et des morts qu'on emportait au cimetière des pestiférés, bénit hors des murs d'enceinte. L'Hôtel-Dieu n'offrait que des tortures, au lieu des soulagemens que les pauvres avaient coutume d'y trouver depuis tant de siècles; la mortalité devint si dévorante dans cet asile de charité, que le maître, les frères et les sœurs, s'enfuirent pour leur sûreté personnelle. Quinze cents malheureux, sans pain, sans médecins ni remèdes, gisaient confondus dans les vastes salles jonchées de paille pourrie; ils s'attaquaient, se déchiraient et se mangeaient les uns les autres. Dans tous les hôpitaux on manquait de linge, de provisions, de bras et de médicamens. Les places, les carrefours, les abords des églises et le cimetière interdit des Saints-Innocens, servaient d'hospices à des milliers de moribonds ensevelis parmi les cadavres, dans un fumier infect et mouillé, levant leurs mains au ciel, la bouche pleine d'écume, le visage soulevé de pustules, la peau tendue et charbonnée, tordus en convulsions, raidis à l'approche de la mort, immobiles, hagards, muets, ou bien s'associant d'une voix grêle au concert lugubre de glas, de prières et de plaintes, qui s'exhalait nuit et jour de ce vaste foyer de souffrances et de douleurs. Tout sentiment humain avait disparu pour faire place à l'égoïsme le plus impitoyable; les parens et les amis n'existaient que de nom; la peur de la contagion brisait tous les liens; on s'égorgeait pour un morceau de pain!

Cependant, malgré ces calamités publiques où chacun avait part, malgré les ordonnances du prevôt, une affluence considérable s'était portée aux Halles, à l'exécution des quatre Juifs, sur laquelle on avait compté pour distraire et amuser le peuple. Le Pilori des Halles, le plus célèbre de tous ceux qui ont existé dans la justice de Paris, emprunta vraisemblablement son nom au *puits Lori*, qu'il comprenait dans sa première enceinte, renfermant une cour, une écurie et un appentis, pour garder les corps des suppliciés qu'on exposait à Montfaucon. Ce pilori, qui fut reconstruit au seizième siècle après avoir été brûlé par la populace, qui tua le bourreau dans l'exercice de ses fonctions, était, en 1438, la principale échelle de la prevôté; c'est là que les grands coupables, excepté les faux monnayeurs, avaient le privilége d'être pendus, boulus ou décapités. On a lieu de croire que la tour octogone percée de hautes fenêtres ogives, soutenue par des piliers à fuseaux, ornée de fleurons dentelés, et surmontée d'une aiguille de pierre à girouette, était antérieure à l'incendie de 1515, qui ne consuma que la charpente et les dépendances. Le pilori servait encore de carcan à l'époque de la révolution.

Cette tour octogone, de laquelle on montrait le patient au peuple pendant sa confession et son dernier interrogatoire, avait, à la hauteur de ses fenêtres ouvertes, un large échafaud souvent réparé, qu'on nommait le *gibet des Halles;* cet échafaud permanent, que les charpentiers *de la grand'cognée* devaient entretenir en bon état, ne tremblait pas sur ses solives chevillées et chevronnées

de fer; un *coupe-tête* ou billot de cœur de chêne, des tuyaux pour recevoir le sang, et une potence, tels étaient les attributs ordinaires des hautes-œuvres; mais cette fois, eu égard au malheur des temps, qui rendait plus exigeant sur le choix des divertissemens populaires, on avait ajouté un poteau et une énorme chaudière d'huile aux apprêts habituels du maître tourmenteur-juré, qui travaillait depuis le matin avec ses garçons robustes, vêtus de leur livrée noire et écarlate.

Tandis que les gens du Parlement et les archers collationnaient dans les chambres des halles voisines que l'on avait arrosées de vinaigre pour chasser l'odeur de la marée, les quatre condamnés attendaient, garrottés, dans la prison du Pilori, que l'heure fût venue de les appeler en haut : ils pouvaient entendre les soufflets animer la flamme dans le fourneau, l'huile bouillonner et les sourdes rumeurs de la foule imiter le ronflement de la chaudière; ils avaient déjà repoussé, par le silence ou des injures, les exhortations chrétiennes que frère Richard se flattait de leur faire accepter, et ce cordelier les avait laissés un moment se préparer à une sainte conversion.

— Par la croix en Dieu! disait Croquoison, qui ne pardonnait pas à Culdoë leur malheur commun, as-tu pas ouï ce saint homme, cœur endurci et endiablé? Ouais, j'ai idée d'accepter sa religion s'il me baille la vie sauve.

— Par l'abîme où Dathan, Coré et Abiron furent engloutis! reprit Culdoë avec indignation, Philistin, Bethsamite, Gentil, veux-tu pas traduire en dérision la sacrée loi de Moïse? Si je n'étais enchaîné, j'empêcherais bien cela.

—Las! compère, répliqua Nathan, qui hochait la tête, nous y perdrons corps et biens: ce moine n'a pouvoir de nous bailler absolution de l'arrêt, et, pour loyer d'un lâche abandon de la foi de nos pères, il nous donnera un confesseur.

— Benjamin, mon bien-aimé fils, disait Culdoë à celui-ci, qui ne répondait pas, notre injuste mort va possible avancer la venue du Messie : donc je te somme d'avoir ferme et assuré courage comme doit un loyal Juif.

Benjamin, plongé dans une rêverie impassible, refusait de partager les sentimens fanatiques de son père, et ne regrettait la vie que pour ses amours. Croquoison s'arrachait barbe et cheveux, se martyrisait avec ses poings et ses ongles, maudissant toujours le fatal vœu de Culdoë, tandis que celui-ci n'interrompait ses avis à son fils que pour s'approcher du Seigneur, en extase. Jérémie Nathan pleurait sur lui et sur ses trésors.

La foule était moins pressée et plus paisible qu'un jour ordinaire d'exécution et de marché; elle ne dégageait qu'un bourdonnement d'impatience et de curiosité, à travers lequel soupiraient par intervalles des lamentations de pestiférés, vers le cimetière des Saints-Innocens, et des voix gémissantes demandant l'aumône. Néanmoins les hangards des halles étaient couverts de spectateurs commodément assis sur les tuiles, dont la réparation coûtait environ deux cents sols parisis après chaque exécution importante. Les femmes et les enfans se distinguaient à la pétulance de leurs gestes et de leurs clameurs; on ne cessait pas de sonner les morts dans tous les clochers. Ce fut un retentissant cri de joie aux alentours, lorsqu'au coup de trois heures Jean Tiphaine amena ses quatre sujets dans la lanterne du pilori; mais cette joie d'habitude n'eut qu'un élan bientôt comprimé par la tristesse particulière de chacun, et un murmure monotone circula dans le populeux amphithéâtre des halles, sans rires et sans plaisanteries, sans projectiles et sans insultes aux patiens; on voyait d'instans en instans, parmi cette agrégation contagieuse, quelqu'un tomber, se débattre, vomir un sang corrompu, et expirer même dans une hideuse agonie.

—Mes frères en Jésus-Christ, déclamait frère Richard, qui avait reparu avec de nouveaux argumens puisés dans une pinte de vin épicé, je vous adjure de renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres: aussi bien l'écorcherie et la brûlure s'en vont commencer; il ne vous duira de continuer votre sup-

plice en la géhenne : adonc venez au giron de l'église catholique, et léguez quelques chapellenies aux bons pères cordeliers.

— Par le très-saint nom de Dieu! dit Croquoison baisant la robe du cordelier, délivrez-moi de ce dangereux pas, et j'abjurerai la doctrine des rabbins, voire je vêtirai le froc et dédierai mes acquêts à fonder un couvent.

— Voilà une honorable pensée, dont saint François vous rendra compte, reprit frère Richard; mais, votre avoir étant confisqué par justice, il vous est licite tant seulement d'en extraire un don pour la rançon de votre ame et œuvres pieuses. A cent mille charretées de diables les mondaines vanités de la pourriture corporelle! Je puis par la vertu de mes oraisons sauver votre ame de mort et de damnation; je puis vous réconforter d'espoir à cette heure...

— Va-t'en plus tôt que tu ne vins, fâcheux chrétien! s'écria Culdoë le faisant d'un regard reculer au bord de l'échafaud; va-t'en tout d'abord, peur de ne pouvoir ensuite! Nous ne sommes des infidèles et renégats délaissés du Seigneur.

Cette foudroyante sortie de Culdoë ne lui concilia pas la pitié des assistans, et des morceaux de tuile sifflèrent à ses oreilles : il ne s'intimida pas et bénit ses compagnons de supplice pendant qu'on liait au poteau Holopherne Croquoison, qui frissonnait de tout son corps nu encore meurtri des stigmates de la question. Jean Tiphaine s'était chargé de l'écorchement, et ses valets n'avaient qu'à jeter les autres trois condamnés dans la chaudière; Croquoison poussait des cris aigus, rien qu'à voir les couteaux reluire au soleil, dans la main du bourreau, qui les aiguisait; Nathan était déjà mort d'effroi; Benjamin, pâle et fatigué de ses larmes, regardait vers la rue des Bourdonnais, et ne s'inquiétait pas de l'huile bouillante; sa contenance intrépide, sa belle et noble figure, le bon air de toute sa personne lui gagnèrent l'intérêt de l'assemblée, et surtout des femmes, toujours prévenues par d'agréables dehors.

— Par les congres de la Manche! disaient entre elles des vendeuses de la halle au poisson, ce Juif est d'avenante encolure, et ses pareils ne sont si numereux qu'on en perde ainsi la graine! — Vraigot! si je n'étais mariée, je le demanderais selon l'usage à condition de l'épouser en la journée. — Par saint Harenc, mes commères! ce joli gars aimerait mieux trépasser qu'avoir si laide épousée? — Holà! je consens à son choix : qu'il nomme la plus digne!

— Trève, messire l'exécuteur! cria une voix qui pouvait seule émouvoir le jeune homme indifférent à son sort : voici que je viens, suivant l'us antique du gibet des Halles, sauver de mort et aussi épouser Benjamin.

Cette voix timide et tremblante attira tous les regards sur une femme d'une pâleur colorée à peine par la honte, debout sur les marches de la haute croix de pierre qui s'élevait à côté du Pilori. Cette femme s'appuyait à la tige de la croix et paraissait aussi troublée de son étrange démarche que défaillante de maladie. Benjamin, qui l'aperçut le premier, lui ouvrait les bras et se fût élancé vers elle si on l'eût laissé faire. Culdoë fronçait le sourcil, et considérait son fils, qui, transporté de joie et de reconnaissance, saluait Jehanne en souriant; il n'y eut dans la foule qu'un sentiment spontané en faveur de celle qui se sacrifiait ainsi pour l'intéressant jeune homme.

— Je vénère les anciens priviléges des Halles, dit Jean Tiphaine s'avançant à l'extrémité de l'échafaud; mais faut que celle qui s'offre en épousailles déclare ses noms et qualités en la forme voulue : en outre, un Juif se doit convertir à la foi catholique romaine pour mériter sa grâce.

— Je suis Jehanne Coutanceaux, reprit-elle sans hésiter, veuve de noble homme Louis de la Vodrière, et déclare publiquement que telle est mon envie de prendre pour époux et seigneur ledit Benjamin, lequel n'est et ne fut onc Juif, ayant été baptisé en l'église des Saints-Innocens, comme il résulte de l'enquête. J'entends qu'il soit fait droit à ma supplique, et vite qu'on nous mène par devant un prêtre qui nous bénisse.

Cette déclaration franche et généreuse acheva de disposer favorablement le peuple, qui était bien aise qu'une dame noble eût recours aux vieux usages populaires : on applaudit les époux, et on ne remarqua pas que Jehanne portait le deuil. Benjamin avait rougi et combattait un reste de scrupule relatif à sa religion. Culdoë était dans une crise de fureur qui ne s'épanchait pas encore en paroles ; il attendait la résolution de son fils. Nathan restait insensible à tout, et Croquoison promenait autour de lui des yeux qui imploraient une ame charitable. Frère Richard excitait Benjamin à une éclatante abjuration.

— Ouais, mesdames, disait Croquoison d'un ton mielleux, m'abandonnerez-vous en ce piteux cas? Je ne fus onc marié, et n'ai point cinquante ans d'âge; voyez, je suis vert et mûr; j'ai l'emploi de maître des fossoyeurs au cimetière des Saints-Innocens ; je tiens de beaux revenus de quoi acheter une couronne de comtesse à celle qui la voudra. Dépêchez, mes commères! Quelle aura la montjoie du petit Croquoison? Ouais! le bon mari que je ferai!

Un éclat de rire unanime accueillit cette tendre invitation; mais la plus pauvre et la plus édentée ne se présenta pour enlever la besogne aux écorcheurs; la nudité du malheureux servit de texte gaillard à ces ennemies du mariage; Croquoison ne gagnait pas à un si minutieux examen, et il eût souhaité qu'une aveugle se contentât de sa faible valeur conjugale.

—Mon cher et honoré père, dit Benjamin, que le greffier mandait pour enregistrer la grâce, cette excellente dame qui me retire de mort certaine vous peut donner semblable appui...

—Est-ce à dire que tu renonces ton Dieu? interrompit d'une voix tonnante Culdoë, qu'on entraînait par derrière vers la chaudière. J'adjure le feu de Sodome et Gomorrhe qu'il te consume aux yeux de ces adorateurs de veau d'or! Quoi! Benjamin, tu veux renier le Dieu de tes ancêtres? tu veux recevoir le nom maudit de chrétien? Ah! misérable! mieux valait ne te retrouver onc vivant et parjure! mieux valait te savoir mort ainsi que ta mère et tes frères! Non! dis que tu es et demeures Juif; dis, mon cher fils, aux dépens de cette terrestre vie! Oui, certainement, le rejeton de ma race ne défaudra point au culte paternel! Par le saint tabernacle! Benjamin, confesse ta foi et viens çà mourir!

A ces mots il brisa les cordes qui le retenaient, et saisit par le bras Benjamin, qu'on emmenait triste et joyeux à la fois. Par ce brusque mouvement, il détacha les linges dont était enveloppée la main du jeune homme, mutilée par les pointes de fer de la torture; le sang recommença de couler des plaies, et Culdoë lâcha prise à cet aspect, qui exalta l'indignation du peuple; on crut que le père avait blessé son fils, qu'on fit descendre dans la salle basse du Pilori : des cris de mort qui retentirent contre les Juifs excitèrent le bourreau à ne pas retarder le supplice.

—Méchant circoncis, disait frère Richard à Culdoë, que l'apostasie de Benjamin avait exaspéré au dernier degré de rage, il en est temps encore, range-toi à l'exemple de ton fils, et déteste les faux dieux, idoles et démons que tu as adorés; vois la chaudière, image des peines d'enfer, et empêche que le feu éternel ne t'arde à cent mille charretées de diables. Baille-moi cédule d'un legs honnête au profit de l'ordre, et je t'absoudrai de tes plus vilains péchés.

— Par l'esprit du Seigneur qui me dirige! s'écria Culdoë ne se possédant plus; baveur chrétien, Gentil, tentateur, je te vais payer le compte de tes sermons! va-t'en premier voir si le feu de la géhenne cuit et ard! va-t'en remplacer le relaps que je maudis, abomine et condamne! deviens Juif à ton tour!

Frère Richard, qui tenait beaucoup à reconquérir sa popularité par une conversion d'apparat, ne quittait pas Culdoë, qu'il poursuivait d'argumens latins et d'injures françaises à lui assourdir les oreilles; il rayonnait de son triomphe en présence de cette foule béante toujours accessible aux jongleries pieuses. Il marchait à côté de son martyr,

qu'il soutenait d'un bras complaisant, et il l'accablait du poids d'un lourd crucifix qu'il lui posait sur l'épaule, comme Jésus-Christ portant sa croix; mais, pendant qu'il montait en arrière devant Culdoë les degrés aboutissant au bord de la chaudière d'airain, celui-ci se baissa en blasphémant, et, l'enlevant par les pieds, le lança dans l'huile bouillante, qui rejaillit au loin en pluie. L'horrible cri qui sortit de la chaudière fut répété par un écho unanime de terreur et d'exécration, accompagné d'une grêle de pierres et d'un rire inextinguible quand on pêcha par les cheveux le corps rouge et inanimé du cordelier : Culdoë riait aussi de son ouvrage.

Tout-à-coup il y eut diversion dans la nature des cris et des rires, qui se modifièrent bientôt en acclamations lorsque les sergens conduisirent processionnellement au Grand-Châtelet, au milieu d'une double haie qui s'ouvrait d'elle-même dans la foule, Jehanne et Benjamin allant de compagnie et se regardant avec une expression mélancolique de bonheur. Le couple traversa les Halles, suivi par une multitude de curieux, par les malédictions de Culdoë et par les hurlemens de Croquoison écorché vif.

XVIII.

LE MARIAGE.

L'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie était assiégée d'une presse de peuple qui s'étouffait pour entrer, sans craindre le voisinage des pestiférés entassés dans le cloître, à demi morts et se traînant jusqu'aux ruisseaux fétides pour désaltérer une soif insatiable. Les uns dévoraient le foin que leur avait donné le curé pour litière; les autres rongeaient des os déjà rongés; ceux-ci écoutaient le murmure indistinct de l'église en prières pour obtenir un soulagement miraculeux; ceux-là rendaient l'ame avec les entrailles; quelques-uns se levaient pour savoir la cause de ce concours de monde qui venait assister au mariage du condamné.

Benjamin arriva du Châtelet par la rue du Crucifix; il était pensif et oppressé; des lueurs de joie passaient sur son front chargé de nuages et de pressentimens funèbres. Jehanne, à ses côtés, exaltée par la fièvre et par son dévouement, qui lui coûtait moins qu'on ne le pensait autour d'elle, souriait, blême et souffrante; le père Thibault les conduisait en silence, les bras croisés sur sa poitrine, la tête dans son capuchon : les acclamations redoublèrent.

— Te souvient-il des Étuves-aux-Femmes, beau fils, mignon gracieux? lui dit une voix fêlée; vrai, je songeais à te sauver l'accolade de maître Jean Tiphaine, et je suis mal aise que cette dame ait parlé devant moi. J'avais fantaisie d'un mari jeune et galant, plutôt qu'aimer un ladre blanc comme ma sœur Guillemette!

Benjamin se retourna plus vivement que s'il eût été mordu par un serpent. Il reconnut Caillebotte, et retira sa main ensanglantée qu'elle avait serrée dans les siennes tout humides de boutons purulens. Caillebotte, dont la figure horriblement ulcérée attestait assez des ravages incurables, se cramponna aux habits de Benjamin et roula sur le perron de la Pierre-au-Lait. Le jeune homme éprouva un affreux serrement de cœur en sautant par dessus ce cadavre encore chaud; il considéra sa main que Caillebotte avait touchée et portée à ses lèvres. Jehanne lui fit oublier son inquiétude en l'invitant doucement à s'agenouiller : ils étaient devant l'autel, les deux époux!

La cérémonie du mariage continuait dans un morne silence, lorsque Benjamin chancela et couvrit ses yeux de sa main froide; il changeait de visage, il sentait ses veines brûler, sa poitrine s'embraser et ses pieds se glacer; la parole expirait dans sa bouche, la pensée dans son cerveau : il résista un moment.

— Jehanne, veuve du feu sire Louis de la Vodrière, dit le père Thibault les larmes aux yeux, Jehanne, ma chère fille, acceptez-vous pour époux et seigneur Benjamin ci-présent?

— Oui, je l'accepte et le reçois comme tel,

répondit Jehanne en unissant sa main à celle de l'époux; désormais je suis et serai son humble et fidèle servante.

— Benjamin, fils de Culdoë Juif, reprit le prêtre avec sévérité, Benjamin, qui êtes maintenant chrétien baptisé, tenez-vous pour épouse et servante Jehanne ci-présente?

— Oui, répondit Benjamin, dont la voix s'affaiblit après ce mot éclatant; je suis et serai son fidèle époux ci-bas et là-haut. Adieu, Jehanne! nos épousailles s'achèveront au ciel!

Ces dernières paroles ne furent entendues que de Jehanne, qui, le voyant défaillir, s'était élancée dans ses bras pour l'embrasser vivant. Ils tombèrent ensemble au pied de l'autel; et le peuple qui remplissait l'église, épouvanté de ce fatal mariage, s'enfuit et se dispersa en tumulte : Benjamin était mort de la peste.

Le soir même, à l'heure du couvre-feu, le père Thibault, qui avait présenté lui-même, à l'hôpital Sainte-Catherine, Jehanne résignée à consacrer le reste de ses jours au service de Dieu et des malades, revenait de cette pénible mission, absorbé en son désespoir et en ses prières; il fut assailli dans la rue des Bourdonnais par une troupe de loups affamés qui avaient passé la rivière à la nage et s'étaient répandus dans la ville. Le lendemain on retrouva les lambeaux de la robe du moine, ses sandales, son chapelet et des ossemens informes sur le pavé teint de sang. La chambre des comptes fit publier à son de trompe une ordonnance qui promettait vingt sols parisis pour chaque loup pris mort ou vif.

Jehanne de la Vodrière, tant que dura la contagion, qui fit périr cinquante mille personnes, montra un zèle admirable dans les soins qu'elle prodiguait aux pestiférés : Dieu ne voulut pas encore reprendre une vie si chrétiennement employée; mais elle avait subi tant d'épreuves douloureuses en perdant l'un après l'autre son fils, son mari, son amant et son père, qu'elle refusa de rentrer dans un monde qui ne lui offrait que des vides irréparables; elle résolut d'achever son œuvre par une pénitence publique; et, après avoir essayé d'une retraite de deux ans dans une chambre haute de l'hôpital, elle prononça des vœux de réclusion perpétuelle, distribua ses biens aux communautés religieuses, aux hospices et aux églises, et entra, le 11 octobre 1442, dans une cellule qu'elle avait fait bâtir au cimetière des Saints-Innocens, attenante à la muraille de l'église, sur laquelle une fenêtre grillée lui permettait d'entendre les offices. Ce fut une fête que son installation dans cette cellule, dont la porte fut murée sur elle; et le sermon qu'on prononça au Prêchoir à cette occasion compara la recluse à la lampe sous le boisseau, parabole de l'Évangile. Jehanne mourut l'année suivante, dans l'imbécillité de la dévotion, et ne fut pas canonisée à sa mort, parce qu'une sœur de Sainte-Catherine, nommée Alix la Bourgotte, s'étant faite recluse à son imitation, hérita de sa cellule et de sa bonne odeur de sainteté, et s'attira même le respect de Louis XI, qui lui dédia un monument de cuivre dans une chapelle de l'église des Saints-Innocens.

Le squelette de Macabre, que la superstition du vulgaire avait entouré d'une sorte de culte durant la peste, resta conservé dans une armoire des Charniers de la rue Saint-Denis. On le regardait comme un talisman et comme un emblème de la puissance de la mort, sans se rappeler son origine. On ne le montrait que le jour de la Toussaint aux pieux visiteurs des trépassés, et cet usage s'établit par tradition, tellement que, Macabre étant brisé par accident, on le remplaça par une statue d'ivoire représentant un squelette humain haut de trois pieds, dont le bras droit était drapé avec un linceul, et dont le gauche portait un rouleau déployé avec l'inscription rimée de la Danse-Macabre. Ce chef-d'œuvre de sculpture, qu'on a mal-à-propos attribué à Germain Pilon, est le seul débris précieux qu'on ait gardé du cimetière des Saints-Innocens.

FIN DE LA DANSE-MACABRE.

LES FRANCS-TAUPINS,

HISTOIRE DU TEMPS DE CHARLES VII.

(1440.)

Le feu roy fust moult esbahy
Et troublé, comme on peut cuyder,
De se veoir ainsy envahy
De ceulx qui luy devoyent aider :

Si vouldrent marcher sur sa terre
En faisant moult grant brouilerie,
Et appeloit l'en ceste guerre
La guerre de la Praguerie.

MARTIAL D'AUVERGNE, *les Vigiles de Charles VII.*

DISSERTATION

SUR

LES FRANCS-TAUPINS.

Ce 1er décembre 1833.

Les Romains, dont l'art militaire est bien connu par les ouvrages de Végèce, de Juste Lipse et de Duchoul, avaient singulièrement perfectionné la défense et l'attaque des places par de vastes mouvemens de terre : dix-huit siècles n'ont pas effacé les traces de leurs camps dans les Gaules, et les *Commentaires de César* nous attestent les grands travaux exécutés par les légions, presque toujours sous les yeux de l'ennemi qui les inquiétait : les montagnes se changeaient en vallées, et les vallées en montagnes.

Les Gaulois durent profiter de l'expérience et des leçons de leurs vainqueurs : ainsi, sans doute, se forma et se conserva cette habileté des mineurs français, qui paraissent avec honneur dans toutes les guerres du moyen âge, et qui allèrent, durant les croisades, s'exercer contre les murs de Jérusalem.

Ces mineurs, ou plutôt manœuvres, étaient d'abord chargés de faire jouer les taupes (*talpæ*), sorte de machine dont la figure n'a pas été décrite, mais qu'on suppose être un bélier souterrain. Ce bélier n'arrivait au pied des remparts qu'à l'aide d'un chemin couvert, et ne battait en brèche que les fondemens d'une muraille : ceux qui dirigeaient la taupe étaient à l'abri des traits et des autres projectiles, sous une voûte épaisse de terre soutenue par de solides arcs-boutans. On nommait ces manœuvres *talparii* ou taupins.

Une chronique manuscrite en latin, citée par Ducange, nous apprend quelle était cette milice souterraine en 1188 : « Certains ouvriers (*artifices*) qu'on nomme mineurs ou taupins (*fossores* vel *talparii*), parce qu'ils fouillent la terre à la façon des taupes, sapent la base des murs et des tours avec de fortes machines de fer. »

Il est encore une autre étymologie de ce nom *taupins* : pendant les siéges, jusqu'à la fin du seizième siècle, on faisait des *approches* et *taudis;* les *approches* étaient des fossés, des tranchées et des ouvrages en terre ; les *taudis,* qui ne signifient plus aujourd'hui que des logemens bas et étroits dans les greniers, s'entendaient seulement de ces *mantelets* ou *tortues,* destinés à protéger les assiégeans : c'étaient tantôt des tours de bois qu'on roulait auprès des murailles, et qui souvent atteignaient les créneaux des plus hautes tours; tantôt des logettes en charpente revêtues de cuir mouillé et montées également sur roues ; tantôt de simples appentis fixés au sol par des pieux, et capables de supporter la chute des grosses pierres, des madriers et des cadavres qu'on jetait du haut des parapets, avec des *engins* ou machines de toutes formes et de toutes grandeurs.

Ces appentis, dressés à la hâte et sous le *jet des engins,* se composaient ordinairement d'un amas de planches et de solives entre lesquelles on ménageait des espaces libres où logeaient les archers et les *picoreurs* ou travailleurs armés de pics. Tout était bon pour *faire taudis;* le *Glossaire* de Ducange explique ce mot par un entassement, sans choix et sans ordre, de tout ce qu'on trouve dans un camp. On lit dans la *Chronique d'Artus de Richemont,* par Guillaume Gruel, qu'on prenait *portes, huis* et *bancs* pour élever des taudis, et qu'au siége de Bray-sur-Seine, où cinq cents *manœuvres* furent employés la nuit à travailler, on avait fait *un large fossé bien long et plusieurs taudis posés sur tréteaux pour garder les gens d'armes du trait.*

Le nom *taupin* n'est-il pas dérivé de *taudis,* et ne s'appliquait-il pas aux manœuvres qui élevaient ces taudis?

Il suffit d'avoir idée de l'orgueil des nobles et de l'esprit de la chevalerie pour comprendre à quel genre de mépris les taupins étaient en butte. Ces manœuvres

couraient plus de dangers que les hommes d'armes ; ils travaillaient sous terre moins sûrement que s'ils eussent combattu dessus : les feux, les traits, l'huile et la poix bouillantes, les poursuivaient au fond de leurs mines ; et, si leur rôle était à peu près passif dans les batailles rangées, ils contribuaient presque seuls à la prise des villes et des châteaux.

Avant l'invention de la poudre à canon, la mine avait deux résultats : on choisissait l'un ou l'autre selon la nature du terrain et les abords de la place assiégée. Voulait-on pénétrer dans cette place par un chemin souterrain, on creusait une galerie étagée de distance en distance, ordinairement de la hauteur d'un homme, et quelquefois tellement vaste, qu'elle était le théâtre de combats à cheval par cartels, comme il arriva au siége de Melun, en 1420, entre le seigneur de Barbazan et un gentilhomme d'Angleterre, *pour ce qu'on disait qu'aux mines se faisaient vaillantes armes.*

Voulait-on renverser une tour ou un pan de mur pour s'ouvrir un passage, les mineurs s'approchaient de la muraille qu'on leur désignait, et entamaient les fondations par la sape. Leurs travaux, commencés à la faveur d'une nuit ténébreuse, continuaient sous les taudis à coups de pics et de masses. Bientôt la muraille pendante menaçait ruine; mais, à mesure que l'excavation s'agrandissait, on augmentait le nombre des étais, jusqu'à ce que les fondations de pierre fussent remplacées par des supports de charpente : alors on enduisait cette charpente de poix-résine et de matières combustibles, on y mettait le feu, et, si la fumée n'avertissait pas les assiégés, tours et remparts chargés d'hommes et de machines s'écroulaient dans les flammes.

L'invention de la poudre, qui fut suivie de celle des pétards et des mines à explosion, confondit probablement les mineurs avec les artilleurs, et releva la position militaire des taupins, qu'on ne nommait plus ainsi que par dérision, comme s'ils se fussent anoblis en se noircissant de poudre à canon.

Le nom de taupin devint, en effet, une injure que la noblesse avait attachée à la milice campagnarde, soit à cause des taupinières qui remplissent les *cultures* des paysans, soit plutôt à cause de la poltronnerie caractéristique des *vilains*, qui, mal équipés, et rarement épargnés, faute de rançon, avaient le pied léger à la fuite, et enviaient les terriers des taupes pour s'y blottir en cas de déroute.

Ces vilains, qui appartenaient de naissance au clocher d'une abbaye ou bien au donjon d'un château, en qualité de *serfs* ou *hommes de corps*, *taillables et corvéables à merci*, étaient entraînés malgré eux à la guerre par la bannière ou la personne de leur seigneur, qui les convoquait à son ban et à son arrière-ban. Le mot *ban* dérive certainement de l'onomatopée du son des *tabourins*, annonçant le cri du héraut d'armes. Dès que le ban était battu et crié, le pauvre vilain devait comparaître en armes, *pour la terre garder*, dit une pièce de vers du treizième siècle; il détachait son *vieil écu à la paroi pendu*, sa *lance enfumée*, son *épée enrouillée*, son arc et son *coterel* (coutelas). Ce n'était pas sans larmes qu'il délaissait femme et enfans pour faire souvent une veuve et des orphelins; car il n'avait pas, comme les chevaliers et les écuyers, une triple armure en coton, en maille et en fer, à l'épreuve des armes à main, et son *gambeson* de cuir de cerf ne l'eût pas garanti sous les pieds des chevaux, à l'instar de ces combattans nobles qui, jetés bas de leur monture, étaient si solidement armés, que la mêlée passait sur eux sans leur faire de mal, et qu'on ne pouvait les tuer qu'en les assommant. Les vilains ou taupins composaient l'infanterie, quoique du temps de Montluc, au commencement du seizième siècle, le moindre archer fût de race noble; mais, durant la féodalité, chaque seigneur conduisait à la guerre les *gens de corps et de poeste* (pouvoir, *potestatis*). Les grandes luttes contre les Anglais, les querelles des Armagnacs et des Bourguignons, affaiblirent l'institution de la chevalerie, et donnèrent à quelques vilains l'occasion de se distinguer *en armes;* on vit sortir des rangs de la roture certains noms inconnus qui s'anoblirent d'une illustration guerrière. Jean et Gaspard Bureau, qui, par leur génie, s'élevèrent ensemble à la dignité de *maîtres de l'artillerie du roi*, acquirent leur réputation et leur fortune parmi les taupins, et, malgré l'information de leur naissance, faite par ordre de Charles VII, en 1442, il paraît certain qu'ils ne durent rien à leurs ancêtres.

Il y eut toujours entre les nobles et les vilains une haine réciproque, fomentée par l'envie des uns et le mépris des autres : cette haine n'éclata que deux fois, mais avec une fureur et un acharnement qui prouvent combien elle était profonde. La première révolte des vilains contre les nobles fut cette célèbre *Jacquerie,* sous le règne du roi Jean, prisonnier en Angleterre. Dans cette Jacquerie, qui avait son foyer en Beauvaisis, *les mêmes gens populaires coururent sus à tous les nobles qu'ils purent trouver*, raconte Nicole Giles, *et tuèrent eux, leurs femmes et enfans, pillèrent, brûlèrent et démolirent leurs maisons*, sous la conduite d'un capitaine nommé Guillaume Caillet; c'étaient des représailles contre les excès des hommes de guerre. La seconde *émotion* du peuple fut la *Praguerie*, sous Charles VII, en 1440. La

Praguerie, dont le surnom semble une corruption de Jacquerie, ne réussit pas mieux que celle-ci, parce que les nobles et les princes avaient soulevé pour leur propre compte la population des campagnes, qui se persuada servir ses propres intérêts en se vengeant des maux que lui faisaient souffrir les *soudoyers* du roi; mais dès que le dauphin, chef de l'entreprise, fut rentré en grâce avec les seigneurs ses adhérens, la *taupinaille* s'enfuit et se dispersa pour se cacher dans les villages et jusque dans les bois.

Ce fut dans le temps de la Praguerie que les rebelles s'intitulèrent eux-mêmes francs-taupins, annonçant par là qu'ils s'affranchissaient de toute servitude féodale et surtout des tailles exorbitantes qu'on levait sans cesse pour les besoins de la guerre ; tailles presque arbitraires, qui n'exemptaient pas des autres redevances seigneuriales et royales.

Le passage et le séjour des troupes dans une province étaient les plus grands fléaux et les plus redoutés des habitans ; aussi ces pauvres gens n'avaient-ils pas balancé à sacrifier leurs biens et leurs vies pour se délivrer de la rapacité et de la tyrannie des *soudards*.

Les hommes de guerre surpassaient d'ordinaire les ennemis en exactions sur le peuple qu'ils avaient mission de défendre ; ils ne se contentaient pas d'exiger, sur leur route, des tributs pécuniaires et des vivres, à titre de *garnisons*, ils enlevaient les bestiaux, les chevaux, les femmes, tuaient ou maltraitaient quiconque osait résister, saccageaient les moissons et les vignes, pillaient ou brûlaient, et faisaient couler des larmes lorsqu'ils ne répandaient pas de sang.

Charles VII, ayant apaisé et dompté la sédition après une campagne de six mois, profita des leçons de l'expérience en obéissant au vœu unanime de son royaume. Il réforma les abus de l'organisation militaire, et prit dans ses mains le commandement suprême de toutes les compagnies de gens de guerre, jusqu'alors indépendantes de la royauté et formées d'aventuriers de tous pays, tels que les *ribauds* de Philippe-Auguste et les *routiers* du roi Jean. Charles VII, qui cherchait à soulager les misères de ses sujets, imagina la création d'une armée nationale, et institua les francs-archers, par ordonnance de l'an 1448.

Ces francs-archers, que, par habitude et peut-être par ironie, on appelait encore *francs-taupins*, réunissaient environ dix mille fantassins d'élite, toujours prêts à marcher, sinon toujours employés à un service actif. Au reste, l'ordonnance d'institution offre peu matière à des commentaires, tant elle est précise dans les termes ainsi que dans les dispositions. C'est le premier monument auquel on peut rapporter l'origine de notre garde nationale mobile et sédentaire.

« Ordonnons par ces présentes, pour le plus aisé et » au moins de charge pour nos sujets, qu'en chacune » paroisse de notre royaume aura un archer qui sera et » se tiendra continuellement en habillement suffisant et » armé de salade (casque sans visière), dague, épée, arc, » trousse et jaque (pourpoint rembourré), ou huque de » brigandine (cuirasse en fer battu), et seront appelés » les *francs-archers*, lesquels seront élus, en chaque » élection, les plus duits et aisés pour le fait et exercice » de l'arc qui se pourront trouver en chacune pa- » roisse, sans autre égard ni faveur à la richesse et aux » requêtes que l'on pourrait sur ce faire, et seront te- » nus d'eux entretenir en l'habillement susdit, et de ti- » rer de l'arc, et aller en leur habillement toutes les fê- » tes et jours non ouvrables, afin qu'ils soient plus ha- » biles et usités audit fait et exercice, pour nous servir » toutes les fois qu'ils seront par nous mandés, et leur » ferons payer quatre francs pour homme, pour chacun » mois, pour le temps qu'ils nous serviront. Ordon- » nons qu'ils, et chacun d'eux, soient francs et quittes, » et iceux exemptons de toutes tailles et autres charges » quelconques qui seront mises sus de par nous en no- » tre royaume, tant du fait et entretenement de nos gens » d'armes, de guet et garde de porte, que de toutes au- » tres subventions quelconques, excepté du fait des ai- » des ordonnées par la guerre, et de la gabelle de sel ; » voulons qu'il leur soit baillé par nos Élus lettres d'af- » franchissement, lesquelles voulons valoir comme si elles » étaient obtenues de nous ; ordonnons qu'ils feront le » serment, par-devant lesdits Élus, de bien et loyau- » ment nous servir en leur habillement envers tous et » contre tous, et eux exerciter en ce que dit est, même » en nos guerres et affaires, toutes fois qu'ils seront » par nous mandés, et ne serviront aucun au fait de » guerre ni audit habillement sans notre ordonnance ; » voulons que lesdits francs-archers soient, par nosdits » Élus, enregistrés par noms et surnoms, et les parois- » ses où ils seront demeurans, et que de ce sera fait re- » gistre en la cour desdits Élus.

» Donné aux Montils-lès-Tours, le dix-huitième jour » d'avril, l'an de grâce 1448, et de notre règne le vingt- » sixième. »

Les francs-archers, qui étaient de l'infanterie sous Charles VII, lorsque Jean Bureau et Ivon de Carnazet les commandèrent en chef, eurent des chevaux sous Louis XI. Ce prince améliora cette institution utile et doubla les ressources qu'il en pouvait tirer ; mais, sur la fin de son règne, en 1480, *il fit cesser et abattre tous*

les francs-archers du royaume de France, et en leur place y voulut être et demeurer pour servir en ses guerres les Suisses et piquiers. On ignore le motif de ce licenciement général, et on ne sait s'il faut l'attribuer à la lâcheté des soldats attachés au sol par les liens de la famille et de la propriété ; toujours est-il que le poète François Villon, dans le *Monologue du franc-archer,* semble avoir peint un type de fanfaron peureux et crédule.

Depuis cette époque, le nom de *taupin* n'a été employé que par les bouviers d'Anjou pour désigner un bœuf noir, et par les paysans de Normandie pour dire un chien noir, sans doute en réminiscence des anciens taupins, qui, travaillant à la terre la tête nue et le visage découvert, avaient le teint hâlé au soleil, ou bien qui, tout noirs de poudre, étaient les compagnons des bombardes et des engins d'artillerie.

LES FRANCS-TAUPINS.

I.

LE VIEUX SIRE DE LA ROCHEFOUCAULT.

Depuis en la ville d'Angiers,
Considerant en soy les termes
De guerre, perilz et dangiers,
Qui advenoient par les gens d'armes,

Qu'un homme d'armes si avoit
Alors dix chevaulx de bagaige
Dont la pluspart riens ne servoit
Sinon que d'aller au fourraige :

Que les varlez n'estoient que harpille,
Plus empeschans que soulageans,
Tous adonnez à la mengeaille,
Et à destruire povres gens :

Ledit feu roy fist ordonnance
Et fust advisé et conclas
Qu'un homme d'armes ou une lance
Auroit cinq chevaulx et non plus,

Ung coustiller et deux archiers
Avec son gros varlet et paige,
Qui seroient par moys souldoyers,
Et mis hors tout autre bagaige.

MARTIAL D'AUVERGNE, *les Vigiles de Charles VII.*

Le 1er janvier de l'année 1440 (1439, suivant l'ancienne manière de compter en commençant l'année au jour de Pasques, usage fort catholique, mais peu rationel, qui ne fut aboli que du temps de Charles IX), vers les sept heures du soir, on venait de sonner le *carfou*, couvre-feu, au clocher du château de Barbezieux, pour avertir les habitans de la ville de rentrer dans leurs maisons, d'éteindre les lumières et de reposer sous la garde de leur seigneur.

La petite ville de Barbezieux, autrefois *Berbezil*, qui fait aujourd'hui partie du département de la Charente, et qui était comprise alors dans la Saintonge, appartenait, ainsi que les vingt-cinq paroisses environnantes, à la famille de La Rochefoucault. Sa fondation remonte à la plus haute antiquité, peut-être à l'introduction du christianisme dans cette province des Gaules; car la paroisse de Saint-Mathias possédait une prétendue tête de cet apôtre qu'un pèlerin avait dérobée à Rome et laissée en otage à Barbezieux pour payer son hôte; relique assez équivoque et pourtant vénérée, qui fut mise en poudre par les Huguenots.

Au quinzième siècle, l'enceinte de la ville, qui n'avait pas son étendue actuelle, puisqu'elle ne renfermait que deux paroisses en comprenant l'église du château, était à peu près circulaire et munie de fossés profonds, creusés dans le roc; quelques pans de vieux murs ébréchés attestaient l'existence de fortifications que les courses des Anglais dans l'Aquitaine avaient plus d'une fois insultées; seulement les cinq portes étaient encore défendues par des tours rondes et fermées par des ponts-levis dont un seul restait baissé pendant le jour, celui de la porte *Orgueilleuse*, où aboutissait le chemin de Bordeaux. Le nom de cette porte donnait à entendre la solidité de ses remparts, qui dominaient la route et la plaine. Les quatre autres portes, qui menaient à Angoulême, à Archiac, aux Marais salans et à Cognac, étaient closes avec la herse tombée, depuis qu'un nommé Balouard avait livré aux Anglais la porte de Cognac, appelée à cette occasion la porte *Aus traidous :* la trahison faillit réussir, et une partie du château fut brûlée sans que la ville fût prise.

Hors de la porte Orgueilleuse, un couvent de cordeliers, le premier qui fut établi en France, s'abritait derrière ses propres murailles : Ithier de Barbezieux, mort le 2 octobre 1257 suivant l'épitaphe de son tombeau qu'on voyait devant le maître-autel de l'église du couvent, avait accueilli les frères-mineurs dans sa châtellenie, du vivant de saint François, leur patron; mais il n'avait pu les loger dans l'intérieur de la ville, sous la protection de ses créneaux. Cependant les cordeliers, enrichis de dons et d'aumônes, s'étaient fait une sorte de citadelle qui rivalisait avec le château, afin de mieux assurer leur pauvreté contre les pillards : du reste, il se disait dans ce moûtier plus de messes et d'obits pour les Barbezieux que pour tous les rois de France dans l'abbaye de Saint-Denis.

Le château avait tous ses murs de clôture

en bon état, ses *doues* ou fossés pleines d'eau, ses *engins* ou machines de guerre prêts à jouer, ses magasins garnis de provisions et de blé, ses arsenaux comblés d'armes; mais il lui manquait des bras pour soutenir un siége, et le sire de La Rochefoucault, qui y résidait depuis l'infructueuse tentative des Anglais, se croyait à l'abri d'une nouvelle attaque.

Ce château ressemblait à tous les manoirs féodaux du moyen-âge, sans cesse exposés à des surprises et à des assauts; le donjon et deux tours, réunies en triangle par trois bâtimens crénelés, dressaient à deux cents pieds de hauteur leurs toits pointus couverts d'ardoises et surmontés de girouettes en forme de têtes de chèvre armoriées; au-dessous des créneaux, les *machicoulis* s'ouvraient en l'air à une toise de la muraille, comme des gueules préparées à vomir une pluie de cailloux et d'huile bouillante sur les assaillans. La muraille, faite d'énormes quartiers de roche et de pierre de taille, portait çà et là les cicatrices de la brèche, et aux rares fenêtres treillisées de même que des cages de fer, s'allongeait un bec de fauconneau ou de basilic, espèces de longs canons figurés en serpent et en oiseau. Sur la plate-forme les arbalètes de siége, armées et bandées, n'attendaient qu'un signal pour lancer une grêle de *garrots*, qui perçaient trois hommes à la fois; mais cet appareil menaçant n'avait pas d'autres gardes que les corbeaux voletant, criant et tournoyant à l'entour des parapets et des girouettes, comme faisant l'office de guetteurs et veillant sur le fief qu'ils occupaient conjointement avec les Barbezieux.

L'église du château, dédiée à saint Imas, *Eumachius* en latin, communiquait au donjon par une galerie dont la voûte s'était écroulée en plusieurs endroits; son architecture massive, ses pleins-cintres surbaissés, son abside éclairée par trois étages de fenêtres à colonnes, son clocher lourd et sans ornemens témoignaient de l'époque de sa construction, antérieure aux croisades; les siècles et l'incendie avaient noirci la pierre parsemée de taches moussues, et d'une large crevasse que la foudre avait tracée jadis en ébranlant tout l'édifice pendait comme un manteau un lierre verdoyant sous la neige et les frimas. Cette église était nue, humide et infecte, malgré la superstition populaire qui attribuait le soin de nettoyer le sanctuaire à deux aigles envoyés du ciel tous les ans, le 4 janvier, fête de saint Imas, exprès pour balayer avec leurs ailes l'asile d'un saint moins honoré en cour de Rome.

Barbezieux et sa seigneurie, après avoir pendant quatre cents ans passé de père en fils dans la famille du même nom qui s'arrogeait le titre de prince, changea de maître héréditaire en 1253, lorsque l'unique descendant des Barbezieux entra par alliance dans la noble maison de La Rochefoucault en Poitou. Ce furent les seigneurs de Verteuil, formant la branche cadette de La Rochefoucault, qui remplacèrent la race éteinte des Barbezieux, sans renoncer toutefois à leurs armes *d'or à un écusson d'azur* : l'aîné de cette nouvelle branche s'appelait de La Roche, tout court, du vivant de son père, et s'intitulait seigneur de Barbezieux, dont le domaine était son apanage.

Cependant Jean de La Roche, seigneur de Barbezieux, ne séjournait pas dans sa seigneurie en 1440, mais bien son père, le vieux Guy de La Rochefoucault, seigneur de Verteuil, dépossédé de la plupart de ses terres en faveur des six enfans qu'il avait eus de trois mariages, avec Rosine de Montault, dame de Mucidan, Montendre, Montguyon et Blaye, Marie d'Usaiges, dame de Nouans et de Courpoutrain, Jeanne de Rougemont, veuve de Guillaume Sanglier. Guy, plus qu'octogénaire, survivait à ses trois femmes : il avait marié sa fille Françoise à Gilbert d'Appelvoisin, seigneur de La Guiroire, et sa fille Philippes à Jean de Mortemer, seigneur de Coüé; Jean son second fils était seigneur de La Boissière; Guillaume, seigneur de Nouans; Guy, seigneur de Lafaye et Montendre; mais son fils aîné, Jean de La Roche, avait pour tout bien le vain titre de seigneur de Barbezieux.

C'est que Jean de La Roche était indifférent aux priviléges casaniers d'un châtelain qui, retiré dans son manoir comme un aigle dans son aire, ne prenait sa volée que pour aller prélever sa part sur la récolte et la vendange de ses vassaux, pour faire pendre un

larron et maintenir les droits de ses ancêtres dans leurs plus minutieuses prétentions; entre autres le *droit d'oublie* et le *droit du gant*, valant ensemble quelques deniers; car un bon châtelain devait descendre dans les détails mesquins de l'économie domestique, visiter granges et celliers, toucher lui-même ses redevances, et suivre religieusement la lettre de la coutume, cet évangile des fiefs : un châtelain tenait également du fermier, de l'usurier, du juge et du patriarche.

Qu'importait ce grand embarras de petites choses à Jean de La Roche, capitaine de cent hommes d'armes et de trois cents archers? Il n'aimait que la guerre, et certes sur ce point il n'avait pas à se plaindre d'être mal servi par les événemens : depuis plus d'un siècle, la guerre couvrait de sang et de ruines le sol de la France, et, quoique Charles VII eût reconquis presque tout entier le royaume de ses aïeux, les Anglais ne paraissaient pas lâcher pied en Guyenne et en Normandie, où il fallait les chasser de ville en ville. Jean de La Roche était né sous les auspices de saint Imas, dont le nom grec signifie vaillant champion, et il préférait dormir en plein air, sur le champ de bataille et couché dans son armure, que sous les voûtes blasonnées de son château seigneurial : depuis quinze ans il avait le harnais sur le dos, et ne revenait à Barbezieux que pour y apporter du butin qui n'était pas toujours enlevé aux Anglais : voilà pourquoi le chérissait tant le vieux Guy de La Rochefoucault.

Celui-ci, qui s'était aussi montré guerroyeur intrépide lorsqu'il avait la garde de quinze forteresses des frontières de la Guyenne, maintenant cassé et refroidi par l'âge, ne ressentait plus de goût et d'affection que pour quatre objets : l'or, son fils Jean, son bâtard Jacquet et sa fille d'adoption Jeanne. Il avait eu deux bâtards, le dernier sur ses vieux jours : c'était Jacquet, page chez sa parente madame de La Roche-Guyon, pour apprendre le métier de chevalerie; l'autre, Ambroise, était moine dans l'abbaye de Saint-Maixent. Jeanne, fille de sa troisième femme et de Guillaume Sanglier, élevée toute jeune auprès de lui, n'était pas encore mariée, quoiqu'elle eût atteint sa vingt-deuxième année et que son patrimoine de Lavert et de Château-Guibert allèchât les prétendans : néanmoins elle ne voulait pas mourir dans un cloître, et son beau-père, qui se trouvait bien des soins tendres et respectueux qu'elle lui consacrait, eût consenti volontiers à ne se séparer jamais d'elle, qui le consolait du moins de la continuelle absence de Jean et du petit Jacquet.

Le soir du 1er janvier 1440, dans la salle du château, badigeonnée d'ocre jaune à la colle, avec de grossières images de saints coloriées, dans leurs niches, et des faisceaux d'armes rouillées sous une épaisse couche de poussière, devant une cheminée béante comme un portail de cathédrale, où fumaient deux tisons à demi consumés, au lieu des troncs d'arbres qui brûlaient naguère dans l'immense foyer, Guy de La Rochefoucault était assis sur une haute escabelle, et prêtait l'oreille à la lecture d'un parchemin, que lui faisait, en nasillant, maître Griffon son chapelain.

Le vieux seigneur avait l'air d'un hibou perché sur des ruines; il était immobile, droit et silencieux sur ce siége peu commode, qui n'offrait ni dossier ni brancards où il pût appuyer ses membres raides et desséchés. Il étendait ses mains glacées vers les cendres de l'âtre, et cherchait du regard une lueur de flamme parmi les charbons noircis. Sa taille était imposante, malgré la maigreur de son corps, et sa figure, jaunie comme celle d'un christ d'ivoire, encadrée d'une barbe grise et d'une chevelure argentée, s'illuminait à l'éclat de ses yeux verts, pareils à ceux d'un chat pendant la nuit. Il y avait une noble fierté dans ses gestes lents et monotones, un caractère triste et sauvage dans sa physionomie, que le froncement de ses sourcils blancs assombrissait encore, une autorité sévère dans l'accent de sa voix, et souvent un éclair de bonhomie dans son sourire, qui se contractait aussitôt en moue rébarbative.

Maître Griffon, qui approchait de l'âge de son maître, était, en quelque sorte, un meuble vivant du château, où il avait pris naissance, où il vivait comme enchaîné, où il devait mourir et trouver une tombe non loin du sépulcre des Barbezieux, comme pour être

leur serviteur jusque dans la mort. Il n'avait jamais cessé de fouler la terre seigneuriale des vingt paroisses qui relevaient du château, et il ne connaissait pas même Saintes, qui n'en est éloignée que de neuf lieues; car l'atmosphère s'allourdissait pour lui à mesure qu'il perdait de vue le manoir natal que ses espérances n'avaient pas franchi. Depuis son enfance, il suivait partout Guy de La Rochefoucault, dès que celui-ci arrivait dans sa seigneurie et s'y reposait de ses rudes travaux d'homme de guerre : maître Griffon, prieur de Saint-Imas, était alors chapelain, secrétaire, conseiller, joueur de cartes et d'échecs, lecteur, poète, tout à la fantaisie du seigneur, qui s'ennuyait bientôt d'une vie tranquille et repartait sur son cheval de bataille avec sa bannière et ses trompettes.

Mais la vieillesse avait eu bon marché des humeurs ardentes et belliqueuses de Guy, qui, en remettant sa capitainerie dans les mains de son fils Jean, s'était condamné à une pacifique résidence au milieu de ses vassaux. En effet, il n'avait repris qu'une fois le haubert et l'épée, pour repousser, une nuit, la perfide agression des Anglais, qui se vengèrent dans leur retraite en incendiant une partie de la ville et du château. Ce vieux seigneur, qui ne savait ni lire ni écrire, qui renchérissait encore sur l'ignorance des nobles de son temps, passait des journées assis, sans mouvement et sans pensée, en été, devant une fenêtre donnant sur la campagne; en hiver, devant son foyer presque toujours éteint, tandis que son chien dormait entre ses jambes et que son chapelain dormait sur un livre d'heures. Mais, dans ses jours de gaîté, qui n'étaient pas fréquens, il ordonnait à maître Griffon de pincer du luth, de chanter une *canso* provençale, de réciter tout haut son bréviaire, de narrer les faits et gestes des Barbezieux, de pécher même contre les canons de l'église en touchant des dés : c'était de la narration que le chapelain s'acquittait le mieux, et il ne tarissait pas sur le chapitre des glorieuses annales de la seigneurie.

Cet honnête clerc n'aurait pas mieux senti son infériorité, en présence de son seigneur, s'il avait pu voir l'exiguité de son individu, sa conformation de pygmée, sa tête grotesquement pyramidale, sa face plate et longue, ses yeux ronds et chassieux, sa bouche niaisement entr'ouverte et sa contenance stupide; il était embarrassé de ses jambes s'il ne marchait pas, de ses mains s'il n'en faisait pas usage, de toute sa personne lorsque venait à s'arrêter sur lui le coup d'œil perçant de son maître; il rougissait, se troublait, et avait peine à reprendre son assiette ordinaire, tant ce puissant regard le pénétrait de crainte et de respect.

Quant à son habillement, il ne pouvait être plus modeste que celui du sire de La Rochefoucault, qui, en toute saison et en toute circonstance, ne changeait rien à sa toilette, composée d'une robe longue de tiretaine bleue, marbrée de taches, avec ses armes en broderie sur la poitrine; un bonnet conique, de fourrure à poils ras, ne couvrait que le sommet de son chef, et une dague, dont le pommeau représentait une tête de chèvre, accompagnait la bourse de cuir pendue à sa ceinture primitivement dorée. Maître Griffon portait un missel au lieu de dague, un reliquaire au lieu de bourse, une robe de tiretaine brune sans armoiries et sans taches; il avait la tête chauve, et son bonnet carré de laine coiffait plus souvent son poing que son crâne nu.

— Ouin! voici un vilain et malséant édit, s'écria le sire de La Rochefoucault; au grand diable soient le sot conseiller qui dicta cette pancarte, le scribe qui l'écrivit, le secrétaire qui la scella! Est-ce pas que le roi notre sire a la tête affolée, et que les gens de son conseil veulent ruer-jus la puissance de l'état? Oui, certainement, M. le connétable Arthus de Richemont est tout confit en injustice et malignité; il pense annihiler et disperser les hommes d'armes qui ont si vaillamment combattu pour la France délivrer, et ce afin d'attenter à la couronne et possible à notre seigneur le roi! Mais, pour rompre les méchans desseins des courtisans, messieurs les princes auront l'aide des bons gentilshommes. Si je fusse moins vieil et courbassé, j'assemblerais une copieuse bande contre les ennemis du trône et de l'armée!... Çà,

voyons encore comment sont récompensés les services de mon cher Jean, et si l'ordonnance maintient les gages de ses hommes d'armes et de trait? Quant au fait de mener garnison aux frontières, il n'aura garde d'y aller, ce preux capitaine, et j'entends qu'il ne s'écarte pas trop de nos terres, que routiers et Anglais menacent d'assaillir et piller... As-tu pas ouï dire, Griffon, que la compagnie de Salazard s'est avancée hier, avec de l'artillerie, jusqu'à Châteauneuf? C'est belle outrecuidance, et j'imagine que ces routiers ne l'oseraient s'ils ne connaissaient la fâcheuse institution des compagnies d'ordonnance et la ruine complète de nos armes!... Recommence de me lire haut et clair cette piteuse déclaration qui ne sera onc criée en mes châtellenies; puis après je la veux lacérer et ardre pour en purger l'infamie.

Maître Griffon, qui n'avait jamais vu sortir tant de paroles de la bouche du vieux Guy, et qui était le point de mire des regards pétillans de colère adressés aux inventeurs des *quinze compagnies d'ordonnance*, balbutiait pour répondre aux allocutions qui se succédaient comme des roulemens de tonnerre, s'inclinait en signe d'assentiment et tremblait autant que le vélin dans sa main, sans pouvoir retrouver la phrase où sa lecture avait été brusquement interrompue : il fut bien aise qu'on lui permît de reprendre au commencement, et, ayant ravivé la mèche charbonnée de la grosse bougie qui luisait dans les ténèbres de la salle, il toussa en gamme chromatique et lut de nouveau, d'une voix chevrotante, les formules de la chancellerie, non sans faire subir aux mots techniques les plus barbares métamorphoses :

— « Charles, par la grâce de Dieu, roi de » France, à tous ceux qui ces présentes ver- » ront salut et dilection : considérant les ter- » mes des guerres, périls et dangers qui ad- » viennent par les gens d'armes, qu'un » homme d'armes a dix chevaux de bagages, » dont la plupart rien ne sert sinon d'aller » au fourrage, que les valets ne sont que har- » paille....

— Ouais! maudit connétable! se récria le vieillard en trépignant; les gens d'armes ne sont-ils plus gentilshommes? Vraiment il fera beau voir un noble homme, sans chevaux ni valets, guerroyer à pied comme vilain! Est-ce pas gentillesse que mener un gros train en guerre?

— » Que pages et femmes ne sont que fre- » tin, continua maître Griffon lorsque le sire » de La Rochefoucault fut retombé dans un » silence farouche; finalement que toute telle » manière de coquinaille, plus empêchant » que soulageant, ne vaut que pour détruire » le pauvre peuple qui est dessous notre » garde....

— Ouin! M. Charles d'Anjou flatte et caresse le peuple pour lui tirer la laine sans qu'il crie, interrompit le seigneur Guy en serrant les poings; M. Charles d'Anjou pense opprimer la puissance des princes français, et suscite le peuple contre messeigneurs d'Alençon, de Bourbon et d'Orléans!

— » Avons ordonné et ordonnons, dit le » chapelain, qui baissait la voix à mesure que » le vieux sire élevait la sienne, de mettre et » loger ès frontières tous gens d'armes élus » et acceptés....

— Ouin, ouin! les pauvres gens d'armes sont-ils forclus et bannis du royaume, comme juifs et cagots? Ainsi Jean de La Roche abandonnera ses châteaux pour aller aux frontières, et maintenant que j'ai le bras débile par grand âge, l'Anglais aura subjugué Barbezieux avant que mon fils en ait su la nouvelle! Cela ne sera point, et messire Jean logera plutôt ses soudoyers dedans sa ville pour vivre sur les champs d'alentour, et détruire ce vilain peuple qui se plaint qu'on le mange : nous ne devons aide qu'à nos vassaux.

— » De compter par chaque homme d'ar- » mes ou lance fournie, lut en bégayant le » timide Griffon, cinq chevaux et non plus, » un coutillier, deux archers, un gros valet » ou un page, desquels sera faite la montre » tous les mois, pour être ensuite soudoyés » aux gages et prêt ordinaires....

— Quoi! par saint Imas! les gages ne sont point augmentés par cet édit tyrannique et avaricieux! s'exclama le seigneur en bondissant sur son siége et levant les mains en si-

gne de pitié ; pas un denier de dommages et intérêts pour remplacer quatre chevaux et réparer la garnison aux frontières ! O la merveilleuse économie ! Un capitaine aura son état et cent paies comme devant, deux cents livres d'une part et mille de l'autre ?

—Mon honorable seigneur, se hasarda de dire le clerc, qui avait calculé les résultats de cet édit, permettez-moi, au contraire, de nombrer les avantages et profits, d'autant que cinq chevaux coûtent moins à nourrir que dix, et que la paie d'une lance fournie, étant de dix livres par mois, s'accroîtra d'autant plus par la diminution des soudards et du fretin....

—C'est bien chanté cela, compère, repartit sèchement M. de La Rochefoucault, qui reconnut sa méprise et refusait d'en convenir ; sache que dix chevaux en campagne n'ont jamais rien dépensé à leur maître, puisque leur nourriture est due par les manans, et dix hommes sont plus vaillans que six au métier de la guerre ! Donc n'excuse pas l'impertinence de cette réforme, et voyons ce qui s'ensuit.

— » De choisir les meilleurs hommes d'ar-
» mes et archers, d'honnête vie et de bonne
» génération, pour former seulement quinze
» compagnies, chacune ayant six cents hom-
» mes au lieu de douze et quinze cents que
» les anciennes soulaient avoir, et seront, les-
» dites compagnies d'ordonnance, rangées
» sous des chefs et capitaines que nous avons
» nommés entre nos plus amés et féaux ser-
» viteurs....

— Oui-da ! votre visière est-elle bien nette, ou l'édit est-il à ce point audacieux ? dit en grondant le vieillard, qui se redressa subitement et voulut prendre le parchemin, comme s'il eût pu s'assurer par ses yeux de la fidélité du lecteur. On a nommé d'autres capitaines et réduit le nombre des compagnies ?

— » Moyennant ce, dont l'exécution est
» commise à notre amé connétable, lut en-
» core Griffon, le reste du frappail sera chassé
» et dispersé avec ordre de vider les lieux
» en quinze jours, et de ne demeurer plus
» long-temps par les routes, sur peine de
» vie....

— Ouin ! il ne me chaut de ces détails, qui n'importent qu'aux valets : clerc, suivez et dites les noms des nouveaux capitaines !

— » Messieurs les maréchaux auront la pu-
» nition des délits, » poursuivait le lecteur, qui se troublait d'autant plus que la fureur du vieillard était près de faire explosion..... Les noms des capitaines ? je ne sais où les querir, monseigneur..... « Donné à Angers, la veille de Noël....» Ah ! bien, ayez patience, mon bon seigneur, je les trouverai s'ils y sont ; ne me regardez pas de cet air fâché : voilà que je vais vous contenter : « Sont nom-
» més capitaines des quinze compagnies d'or-
» donnance : le vicomte de Loumaigne, le
» sire de Gaucourt, Pothon de Saintrailles,
» Jean de Coëtivy... »

— M'est avis que tu lirais mieux si tu avais la langue coupée, maître oison ! interrompit le sire de La Rochefoucault, qui, séchant dans l'attente, tremblant de crainte et d'impatience, suivait de l'œil et du geste la lecture embarrassée de son chapelain, qui, effrayé de cette colère qu'il voyait s'amonceler comme les nuages d'une tempête, fermait les yeux, froissait le vélin, épelait des mots sans suite et cherchait vainement à retrouver le fil des phrases qu'il rompait et brouillait à chaque instant.

Le vieillard, à qui l'appréhension d'une injustice avait rendu la vivacité de sentiment de ses jeunes années, aurait voulu arracher les paroles attachées à la langue du chapelain, et se tourmentait en mouvemens violens sur son escabelle, qui craquait, saisissant et rendant aussitôt le parchemin muet pour lui. Maître Griffon répétait des noms étrangers que le sire de La Rochefoucault accueillait par des soubresauts silencieux, des exclamations furibondes et des gestes menaçans qui paralysaient le gosier du lecteur.

— Satanas te boucle les lèvres, liseur outrecuidé et ignare ! cria enfin le seigneur, dont le poing rebondit sur la table ; il me soucie de ces noms-là moins que d'un fétu, et cependant que tu mâches les mots à belles dents j'aurais le loisir d'apprendre à lire ! Non, tu n'es pas clerc, vilain, et les oies de notre basse-cour ont la voix plus nette que

la tienne, maître hibou... Çà, je ne veux qu'un nom, à savoir celui de Jean de La Roche, capitaine de cent hommes d'armes et trois cents archers, naguère lieutenant de monseigneur de Bourbon..... Nomme donc ce nom que je veux, ou bien j'appellerai Jeanne, qui ne tardera guère à trouver son ami Jean de La Roche en ce grimoire!

— Mon redoutable seigneur, épargnez mon vieil âge, dit le chapelain en s'inclinant d'un air contrit et tendant l'ordonnance d'une main tremblotante : voyez ci les noms et qualités des quinze capitaines, fors celui de monseigneur de La Roche, lequel fut omis à la chancellerie du roi... Je suis moult ébahi de cette erreur!

— Dieu pardoint au roi notre sire et châtie ses traîtres conseillers! interrompit le vieux Guy en déchiquetant l'édit, dont il foula aux pieds les lambeaux; non, cette injustice ne s'accomplira pas, et mon fils demeurera capitaine comme il est..... O lâche ingratitude! ô roi aveugle et téméraire! Beaux sires de Guyenne et d'Angleterre, venez çà maintenant chevaucher en nos champs et rançonner nos villes, il n'est plus céans de gens de guerre pour vous combattre : le roi de France reviendra tantôt roi de Bourges, sans plus! *De profundis!*

Le sire de La Rochefoucault, qui hurlait cette lugubre prophétie, les bras tordus, les orbites saillantes et enflammées, le corps parcouru de tremblemens redoublés, renversa d'un coup de pied la table et la lumière, qui s'éteignit dans les cendres du foyer, et tomba en arrière lourdement avec un profond soupir. Griffon, qui faillit être brisé, étouffé sous le poids de la table, entendit le bruit sourd de la chute du vieillard, qu'il crut blessé, peut-être mort : il se baissa dans l'obscurité, écouta le grondement d'une respiration entrecoupée, promena ses mains sur le plancher et rencontra une jambe raide qui lui parut déjà froide : il se releva tout effaré, chercha la porte à tâtons, l'ouvrit en poussant des cris inarticulés et s'appuya chancelant contre la muraille pour ne pas rouler au bas de l'escalier.

— A l'aide! s'écria-t-il d'un accent lamentable, des flambeaux! Accourez à moi, bonnes gens! allez querir un physicien! Sonnez la cloche et mettez-vous en oraison! Monseigneur se meurt! Monseigneur est mort!

II.

JEANNE SANGLIER.

Fraische beauté, très-riche de jeunesse,
Riant regard très-amoureusement,
Plaisant parler gouverné par sagesse,
Pied feminin en corps bien fait et gent,
Haultain maintien demené doulcement
Accueil humble, plein de maniere lie,
Sans nul dangier bonne chere faisant :
De ces grans biens est ma dame garnie.

Bonté, honneur, avecque gentillesse,
Tiennent son cœur en leur gouvernement;
Et loyauté jour et nuict ne la laisse :
Nature met tout son entendement
A la former et faire proprement.
De poinct en poinct, c'est la mieux accomplie
Qui aujourd'huy soit au monde vivant.
Je ne dy rien que tous ne vont disant :
De ces grans biens est ma dame garnie.

CHARLES, DUC D'ORLÉANS, *Ballade.*

Aux dolentes clameurs du chapelain, qui s'arrêtait par intervalles pour prêter l'oreille au souffle rare et pénible qu'exhalait le moribond, trois lévriers blancs, aux pattes déliées, au corps gracieux, au museau effilé, se précipitèrent dans la salle à l'endroit où le vieillard était étendu, et commencèrent à lui lécher le visage en se plaignant. Une lueur descendit du haut de l'escalier et circula plus vive autour de la rampe de pierre, tandis que des pas légers s'approchaient rapidement sous la voûte sonore : c'était Jeanne Sanglier, qui avait entendu l'appel du vieux serviteur, et qui, sans le comprendre, accourait tout effarée avec les chiens de Jean de La Roche, qu'elle nourrissait de ses belles mains et qu'elle faisait coucher la nuit dans sa chambre.

— Pourquoi clamer si fort, maître Griffon? dit-elle pâle et haletante dans la crainte d'un grand malheur : est-il venu des nouvelles de l'armée? Messire de La Roche serait-il mal portant ou navré? Vous parliez de sonner les cloches? Qui est celui-là qui se meurt, sainte mère de Dieu? Est-il quelqu'un de mort? Fasse Dieu que ce ne soit pas lui!

— Par le chef saint Imas! Messire de La

Rochefoucault, apprenant que monsieur son fils était mis hors de sa compagnie de gens d'armes, s'est grandement dépité, tant qu'il cheut de son siége sur le pavé, et, je crois, rendit l'ame en maugréant contre le roi Charles.

Jeanne se sentit tranquillisée malgré la tristesse réelle que lui causait l'accident de son tuteur : elle avait un moment tremblé pour une personne plus chère ! elle entra dans la salle où gisait évanoui le sire de La Rochefoucault, que la langue âpre des lévriers essayait en vain de ranimer; il avait le visage pourpre, les yeux gonflés, les lèvres violettes et le col sillonné de grosses veines bleues qui semblaient près de se déchirer : le sang, qui se portait au cerveau avec une terrible violence, lui ôtait la parole et le sentiment; cette attaque d'apoplexie avait été si subite et si forte, que les secours de la médecine devaient à peine assurer deux heures de vie au malade.

— Ma chère demoiselle, dit tout bas Griffon en se signant, cet excellent seigneur s'en va trépasser sans remède et possible sans confession. Tel fut le trépassement de feu messire Geoffroy, troisième du nom, père de mon honoré seigneur : le jour de saint Pierre et saint Paul, au mois de juin 1410, vers l'heure de *primes*, il passa de bonne santé en agonie et décéda jetant le sang par la bouche, les narines et les yeux : c'était aussi un vaillant homme de guerre, et fut regretté de tous à Barbezieux.

Jeanne, qui ne pouvait supposer que son tuteur, qu'elle nommait son père, fût si proche de la mort, éprouva un frisson suivi d'une sueur glaciale lorsque le chapelain s'agenouilla en récitant les litanies des agonisans avec l'inflexible impassibilité d'un prêtre en fonctions; elle se fût agenouillée auprès, si elle n'eût pensé que l'assistance spirituelle viendrait toujours assez tôt, et que le médecin viendrait peut-être trop tard. Le majordome et deux valets se présentèrent pour s'informer du sujet des cris qu'ils avaient entendus, et fondirent en larmes à l'aspect de leur maître gisant et du chapelain à genoux : ils transportèrent le mourant dans son lit sans qu'il donnât d'autre signe de vie que de faibles hoquets soulevant sa poitrine et de rares contractions de la face; ils le couvrirent de coussins pour réchauffer la partie inférieure de son corps que la chaleur vitale avait abandonnée; ensuite ils se retirèrent en sanglotant, afin d'avertir un homme de l'art: Jeanne et le chapelain restèrent, l'un au chevet, murmurant des prières, l'autre dans la ruelle, épiant un indice d'espoir sur le visage rouge et enflé que l'ombre des courtines teignait en noir, comme si la mort y avait passé.

Jeanne était fille de Guillaume Sanglier, seigneur de Bisay et de La Guillotière, et de Jeanne de Rougemont, que le sire de La Rochefoucault avait épousée en troisièmes noces ; elle était entrée toute jeune dans la nouvelle famille de sa mère, qui la laissa sous la tutelle de son mari : le vieux Guy l'aimait comme un père, dont il prenait le nom, et ne la distinguait de ses propres enfans que pour la préférer à tous, excepté à son fils Jean et à son bâtard Jacquet. Jeanne, il est vrai, avait pour lui toute la tendresse d'une fille soumise à ses devoirs, et elle se dévouait au célibat comme pour ne pas quitter le vieillard, qui lui savait gré de cet infatigable attachement, et cherchait par sa reconnaissance à payer les sacrifices qu'on faisait à un autre. La famille poitevine des Sanglier, à laquelle appartenait Jeanne, qui était de la branche cadette et qui avait un frère nommé Guillaume, marié à la dame d'Éveillechien, prétendait à une antiquité fabuleuse : un druide ayant prédit à Dioclétien qu'il serait empereur après avoir tué un sanglier, un chef gaulois de ce nom (*Afer*) vaincu dans un combat réalisa la prophétie et rougit de son sang la pourpre impériale de Dioclétien. C'est à ce chef que les Sanglier rattachaient leur noblesse, constatée dans leurs armes par un sanglier noir, denté d'argent. Jeanne, élevée dans la maison de La Rochefoucault, n'avait pas oublié l'origine sauvage de ses ancêtres, et son caractère fier, sombre, indomptable, s'était librement développé dans la retraite où se flétrissaient les plus fraîches années de sa jeunesse; pour supporter le temps qui

passe si lent et si lourd sur la solitude, elle n'avait que son amour.

Cet amour, inconnu au monde entier et sans cesse révélé dans ses prières, ses rêveries, ses insomnies, ses longues stations au faîte du donjon, cet amour pur et dévorant qui fanait ses joues et allanguissait son regard, cet amour noyé de larmes et séché dans l'attente, datait cependant de ses jours d'enfance. Lorsque Jean de La Roche, revêtu de son armure et monté sur son grand destrier, revenait du siége de Bourg, qu'il avait héroïquement défendu, lorsque ce preux capitaine l'enlevait toute petite et tout éplorée dans ses bras couverts de fer, et la caressait de force en l'effrayant de ses moustaches noires; dès lors avait commencé cet amour né de l'étonnement, de la terreur et bientôt de l'admiration, ébloui d'abord par l'éclat des armes, étourdi par leur retentissement, puis exalté par cette mâle figure qui souriait à un enfant. Jean de La Roche ne confondait pas Jeanne avec ses frères et sœurs, car il la chérissait de prédilection, et, malgré son absence habituelle du château, il ne manquait pas en rentrant à Barbezieux de la chercher de loin à une demi-lieue de la ville sur les hauteurs du Pas de La Roche, d'où elle accourait vers lui rouge et tremblante. Depuis deux ans Jean de La Roche n'avait pas quitté ses gens d'armes, et Jeanne, qui atteignait sa vingt-deuxième année, eût souhaité lui paraître belle; elle demandait tous les jours à son père adoptif : — Quand viendra-t-il?

Cependant elle n'était seule que depuis six mois; car jusque là le petit Jacquet, pour qui elle partageait la tendresse du frère aîné, avait animé le château de ses jeux bruyans et belliqueux : Jacquet s'était séparé, le cœur gros, de son amie pour aller s'instruire au métier de page dans la maison de madame de La Roche-Guyon à Saint-Maixent; il fut moins sensible à la bénédiction paternelle qu'au dernier baiser de Jeanne, qui pleurait en faisant ondoyer les blonds cheveux de cette jolie tête : il ressemblait tant à Jean de La Roche! Il marchait le front haut et bondissait de joie à l'idée de porter l'épée comme son frère le capitaine, qu'il jurait d'imiter à la guerre contre les Anglais.

Six mois avant ce départ, qui affligea Jeanne, l'autre bâtard du sire de La Rochefoucault, Ambroise, était entré moine au monastère de Saint-Maixent, et Jeanne s'était réjouie en secret d'être délivrée de la présence odieuse d'un homme qui s'efforçait de lui plaire, et ne réussissait qu'à se faire haïr davantage. Ambroise, destiné à l'état monastique par l'inflexible volonté de son père, malgré la vocation qu'il avait eue pour la vie des camps, plus agitée et moins austère que celle des cloîtres, faillit pousser à bout l'indulgence du vieux Guy, quand il fut chassé honteusement du couvent de Maillezais en Poitou, et l'intervention de Jeanne empêcha qu'on lui fermât les portes du château comme à un lépreux : il fut admis avec le titre de moine dans l'ordre des bénédictins de Saint-Maixent, par la protection spéciale de l'abbé, qui était de la souche normande des La Roche-Guyon, et, quoique astreint à une règle sévère, il visitait tous les mois les hôtes de Barbezieux sous de frivoles prétextes et dans le but manifeste de revoir Jeanne, dont la froideur et les mépris ne le décourageaient pas : il ne craignait au monde que son père, qui l'avait maudit dès le ventre de sa mère. Ces fréquens voyages, comparés aux rares apparitions de Jean de La Roche, attristaient, irritaient Jeanne, qui ne sortait pas de sa chambre durant le séjour du moine au château; elle le fuyait d'autant plus qu'il la cherchait, et souvent il repartait en blasphémant et en menaçant du poing, sans l'avoir seulement aperçue aux verrières de sa fenêtre.

Jeanne possédait la beauté forte et caractéristique des femmes de sa famille, qui avait du sang gaulois dans les veines : sa peau blanche et transparente était colorée d'une teinte rose qui se changeait en incarnat sur ses joues chaque fois que la passion, et chez elle tout sentiment était passion, accélérait le battement de son cœur et le jeu de ses artères; ses yeux, plutôt verts que bleus, et plutôt incolores que verts, bordés de cils chatoyans, nageaient languissamment dans leur orbite humide, et prenaient rarement la peine de fixer un regard; mais, dès que la colère ou quelque émotion violente remuait le fond de cette nature si tranquille, si faible en appa-

rence, ces yeux devenaient sanglans, enflammés, terribles, comme s'ils fussent un reflet de l'ame. Sa chevelure était de ce blond éclatant qui dominait presque seul chez les anciens peuples des Gaules, avant que la fusion des races du Midi avec celles du Nord eût bruni la couleur cendrée ou dorée des cheveux blonds; les traits de son visage étaient corrects et peu prononcés, le front haut, le nez droit et arrondi, la bouche petite et rentrée. Il y avait dans cet ensemble vaporeux et suave quelque chose d'un ange ou d'une vierge céleste, une mollesse, une mansuétude, une grâce, que troublait tout-à-coup le moindre ébranlement moral, que déformait la plus subite inspiration de dépit, et ce n'était plus qu'un ange tombé qui perdait son auréole.

Elle ne grandissait que dans les occasions où son énergie l'élevait au-dessus de son sexe et déployait la dignité de sa taille médiocre et grêle : la femme devenait homme, tant ses mouvemens étaient vifs, sa démarche hardie et son parler hautain. On remarquait alors que son pied large et court aurait pu reposer sur un étrier, que sa main nerveuse ne se fût pas meurtrie à serrer la garde d'une épée, et que sa gorge n'était point assez saillante pour souffrir du poids d'une cuirasse. Jeanne avait donc d'autres rapports que son nom avec la pucelle d'Orléans, qu'elle révérait comme sa patronne depuis que les flammes du bûcher avaient fait une sainte de cette héroïque fille.

Jeanne aurait eu scrupule de s'adonner à des recherches de toilette que Jean de La Roche n'eût pas vues, et, si elle préparait un arsenal de nouveaux atours, réservés pour l'arrivée de son frère chéri, elle négligeait sa mise, qui ne différait guère de celle des bourgeoises de Barbezieux : une sorte de chape ou guimpe de velours noir encadrait sa figure diaphane, et flottait derrière le cou; une robe longue, sans queue, à corsage uni, avec les armoiries des Sanglier brodées en noir et en argent au côté gauche de la jupe, parce que le côté droit attendait l'écusson d'un époux, cette robe de drap de soie bleue dessinait ses formes moins arrondies et plus robustes qu'on ne les voit aux femmes, et montrait sa poitrine plate comme celle d'un jeune homme; la seule particularité de son costume était une dague à sa ceinture de cordouan.

Le sire de La Rochefoucault, couché sans mouvement dans son lit, depuis qu'on l'y avait placé, ne donnait aucun signe d'existence, bien que son haleine inégale et sifflante annonçât que la vie était réfugiée au cœur, car les pieds et les mains avaient le froid d'un cadavre; la face se décomposait sous des teintes livides et violacées, les yeux étaient fixes et ternes : Jeanne avait plusieurs fois approché un flambeau sans que les paupières de ces yeux morts se fermassent à l'invasion de la lumière, et Jeanne ne doutait plus que tout fût fini : elle se recueillait dans sa douleur, et suspendait ses larmes pour observer les progrès du mal. Maître Griffon, pénétré du rôle ecclésiastique auquel l'événement le condamnait, avait déjà ruminé une prodigieuse quantité d'oraisons dont le murmure funèbre ne cessait pas plus que celui d'une source intarissable; il ne s'interrompait que pour demander si son honoré seigneur était en état de se confesser.

Un pas lourd et traînant annonça l'arrivée du barbier Rouillard, qu'on était allé avertir à la hâte : celui-ci ne se rendait à cet appel qu'après la lecture d'un traité manuscrit qui lui tenait lieu de science et après l'inspection de ses instrumens. Rouillard exerçait à Barbezieux la médecine, qu'il n'avait jamais apprise, et suppléait à son ignorance par un langage ridiculement technique : il était beaucoup plus docte dans l'art de faire la barbe et de chauffer son étuve. Toutefois, dans une circonstance grave, sa hardiesse n'avait pas reculé devant une opération chirurgicale qui était aussi rare que difficile à une époque où la ligature des artères n'était pas découverte : Rouillard osa amputer le bras d'un meunier, broyé et déchiqueté par la meule de son moulin, et le patient ne succomba point à la téméraire expérience du barbier, qui, émerveillé lui-même de son bonheur, ne rêva plus que bras et jambes à tailler; il eût coupé même une tête pour guérir le corps; cependant on ne se livrait à sa chirurgie que dans un cas désespéré, et il pansait moins de *plaies*, *bosses* ou *charbons* qu'il ne rasait de barbes et ne

vendait d'onguens; car on était rude au mal en ce temps-là, et on s'en rapportait plus volontiers à l'expérience de la nature qu'à celle de la Faculté. Maître Rouillard avait pourtant été interrogé et reçu par les chirurgiens jurés de Montpellier, et depuis ce jour mémorable il ne se montrait pas en public sans porter les insignes de docteur, le bonnet fourré, teint en écarlate, et les gants doubles violets à broderie et à houppe de soie, tandis que devant son ouvroir pendaient ses armes parlantes, les trois boîtes du chirurgien et les trois bassins du barbier.

Rouillard, vêtu de la livrée bleue que saint Louis avait donnée à la confrérie des barbiers, aurait bien fait d'essayer sur lui-même la puissance de sa pharmacopée, tant il était maigre et chétif de corps, tant ses yeux larmoyans, bordés de rouge, son teint jaune, ses dents noires et son haleine fétide affichaient peu la santé dont il tenait boutique. Un asthme catarrheux l'essoufflait, l'épuisait à la moindre fatigue de mouvement ou de parole. Souvent, auprès d'un agonisant, c'était lui qui avait l'air de rendre l'ame, et néanmoins il n'épargnait pas plus ses pas que sa langue. Dans les rues de Barbezieux on entendait sans cesse sa voix enrouée, et aux environs on le rencontrait toujours chevauchant sur un mulet boiteux, couvert d'emplâtres et de cicatrices, qu'il faisait servir à des épreuves chirurgicales.

— Maître Rouillard, lui dit Jeanne en courant à sa rencontre, voici mon seigneur et père qui est en gros danger; car, depuis une heure en çà qu'il est tombé en pâmoison, il ne voit ni n'entend et semble quasi mort, hélas!

— Bon, reprit l'opérateur en ouvrant son sac d'instrumens, s'il n'a quelque membre rompu, quelques os en éclats, quelque vaisseau ou viscère gangrené, il vivra jusqu'à ce qu'il trépasse. Je voudrais seulement lui rogner une pièce, fût-ce le petit doigt de la main, pour vous assurer qu'il ne les perdra toutes et le corps avec.

— Mais il faut bouter remède à son mal en tant qu'il se peut faire : voyez la couleur sanguine de sa face, la glace de ses pieds, l'enflure de son col et la suffocation de sa poitrine!... Merci de nous! que fera M. Jean de La Roche, en colère contre moi de ce que je n'ai su garder son père sain et sauf! à Dieu plaise qu'il ne s'éprenne de haine véhémente!

— Bon, murmurait Rouillard en conversant tout haut avec lui-même, cette cure, que j'estime hardie et prodigieuse, exaltera mon art par-delà les marches de Saintonge; car il est plus profitable de soigner un sire de La Rochefoucault que cent meuniers de Saint-Hilaire, le seigneur décédât-il de son mal et les vilains non....

— Hâtez, je vous prie, mon maître, interrompit le chapelain. J'ai affaire de confesser et oindre ce pauvre chrétien : opérez sans tant jargonner, car vos baliverneries font tort et noise à mes oraisons.

— Bon, continua le chirurgien-barbier, si messire de La Rochefoucault, content de mes services, s'intéressait pour me planter mire du roi, autrement du dauphin Louis! n'ai-je pas bien adextrement tranché et accommodé le bras du meunier Aycard, qui n'en boit et mange que mieux d'une seule main? quel honneur de couper ainsi un lopin de la peau seigneuriale, la cuisse ou la jambe, le bras ou le poignet de cet excellent sire!

Rouillard, avant d'examiner le malade, qui n'eût opposé aucune résistance aux plus imprudentes opérations, se réjouissait en étalant sur la table ses outils fraîchement émoulus, depuis le simple rasoir jusqu'à la hache et la scie. Il s'arma d'une lancette à tout hasard, et s'assit au bord du lit en répétant qu'il regrettait beaucoup de ne pas avoir un membre à abattre pour prouver à la fois sa dextérité et son dévouement à son seigneur; il reconnut sans peine que le sang avait afflué au cerveau qu'il paralysait, et il se mit en devoir de soulager par une saignée cette apoplexie mortelle; mais il eut beau piquer la veine, elle ne jeta qu'une goutte d'eau roussâtre. Une tentative de saignée à la jambe n'eut pas d'autre résultat, et il ouvrit si largement une des veines du cou, que le sang coula décoloré comme de la jugulaire d'un veau pendu au croc de la boucherie. Cette perte de sang, quoique peu considérable, faillit amener une

crise heureuse, et le malade, sans reprendre connaissance, parut respirer plus librement.

— Le seigneur Dieu nous soit en aide ! s'écria Jeanne remplie d'espoir et joignant les mains; il ne souffle plus d'ahan et de fièvre ! il a bougé, je crois !

— Bon, demain il sera debout et de belle humeur, dit le barbier fanfaron; car la maladie vient du sang trop abondant et non assez épais : donc je vous le rends bien portant avec tous ses membres intacts pour faire cent ans de vie.

— M. Jean de La Roche dilecte et honore son vieux père, se disait Jeanne à elle-même, comme je fais aussi et davantage pour cette raison.

— Il est grand temps d'absoudre notre vénéré seigneur, dit le chapelain en s'approchant; car il n'adviendra pas à mon dam qu'un des Barbezieux meure déconfès ! Barbier, lavez ces taches de sang pour que j'apporte le bon Dieu.

— Maître Griffon, est-ce point aux mourans qu'on baille le saint viatique? repartit la damoiselle Sanglier à voix couverte.

— Oui-da, madame, répondit l'inflexible prêtre; j'ai vu nombre de chrétiens à l'heure de la mort, et ils étaient tels que vous voyez être notre vénéré et regretté seigneur : feu Geoffroy, troisième du nom, père d'icelui, trépassa de même sorte !

— Depuis quand les gens d'église sont-ils mires et physiciens? se récria Rouillard avec aigreur; confessez et communiez, beau père, mais dissuadez-vous de prêcher médecine et chirurgie : or je vous déclare que demain ce bon sire sera remis en santé.

— Nenni, las ! répliqua le chapelain d'un ton prophétique, demain on chantera *De profundis* pour ses funérailles.

Jeanne fondit en larmes à ce funèbre augure, et eut la pensée d'envoyer un exprès au camp de Jean de La Roche, afin de l'avertir de ce qui se passait à Barbezieux; mais elle ne l'osa pas, dans la crainte de laisser soupçonner un autre motif personnel dans cette démarche, que l'événement mettait à l'abri de semblable interprétation : une fausse honte la retint. Maître Rouillard cependant semblait ne pas douter de l'effet salutaire de sa saignée, et ne s'éloignait du lit que pour contempler ses instrumens de chirurgie, qui reluisaient à la clarté du flambeau d'argent orné de têtes de chèvre, devise figurée de la maison de La Rochefoucault. Le chapelain s'était absenté pour faire tinter la cloche en signe de deuil et illuminer l'église de cierges funéraires : Barbezieux reposait dans l'obscurité et le sommeil.

Un homme enveloppé d'un manteau de grosse étamine noire, avec un capuce de même étoffe qui flottait autour de son visage, arrivait à cheval dans la campagne par la route d'Angoulême; il éperonnait sa monture à l'approche du gîte, et ne s'effrayait pas de la solitude que troublait le trot pesant de sa jument. La nuit était sans étoiles et sans lune, un vent de bise rafalait sur le dos des plaines scintillantes de givre; ce voyageur, qui avait les yeux et la pensée au bout de l'horizon, aperçut se dresser les tours du château éclairées comme un fanal, tandis qu'à leur pied se projetait l'ombre mate de la ville de Barbezieux, et entendit les glas des cloches qui vibraient dans l'atmosphère, que le froid rendait plus sonore : il écouta, regarda plus attentivement, et partit au galop.

— Le châtel est tout en feu, pensait-il en écoutant, en regardant toujours; est-ce la vigile de la fête Saint-Imas? Messire de La Rochefoucault a-t-il tué le veau gras pour la bienvenue de monsieur son fils le capitaine? ou bien les routiers de la compagnie de Salazard viennent-ils saluer la cité de Barbezieux, par le sang !...

Le cavalier ne s'arrêta qu'à la porte Naudin-Faure, fermée de barres de fer, de verroux et de cadenas, qui retenaient à peine les planches disjointes et rongées par le temps : un archer de la garde particulière du seigneur, et deux bourgeois mal armés de la milice des communes, veillaient ou dormaient sur la plate-forme, auprès d'une grande arbalète de muraille et d'un pierrier, machine à lancer des pierres.

— Arrête ! cria la sentinelle du guet, qui

s'imaginait voir l'avant-garde des Anglais ou des routiers : — qui es-tu?

— Ambroise, bâtard du sire de La Rochefoucault, et moine en l'abbaye de Saint-Maixent.

Les gardiens de la porte s'empressèrent de recevoir le nouveau-venu en l'accablant de respect et de Dieu-gard; le moine jurait entre ses dents, à cause des lenteurs de cette réception, et il passa comme un spectre au milieu d'eux dès que la porte commença de s'entr'ouvrir. Les guetteurs étaient rendormis déjà lorsqu'il fut introduit en se nommant dans la cour du château.

— Vous venez à point, messire Ambroise, lui dit le chapelain, qui portait le viatique; votre vénéré seigneur et père s'en va trépasser : vous m'assisterez de vos prières durant son agonie.

III.

AMBROISE.

Si disoie à Amours : Amours,
Pourquoy me fais-tu vivre en plours,
Et passer tristement mes jours
Quand tu donnes partout playsance?
Tien suis à durer à tousjours,
Et je trouve toutes rigours,
Plus de durtez, moins de secours,
Que ceulx qui ayment decevance.

J'ay pris en gré ma penitence,
Attendant la bonne ordonnance
De la belle qui a puissance
De moy mettre en meilleur party :
Mais je voys que faintise advance
Ceulx qui ont des biens abondance,
Dont j'ay failly a l'esperance :
Ce n'est pas loyaulment party.

ALAIN CHARTIER, *Idylle.*

Ambroise aurait eu les priviléges du droit d'aînesse, si sa naissance eût été légitime : il n'avait pas moins de quarante-cinq ans. Sa mère, simple vassale et femme de corps dans la châtellenie de Barbezieux, ne devait à son seigneur que la redevance d'un baiser sur la bouche; mais ce baiser avait pénétré jusqu'au cœur, et il en était résulté un fils qui fut élevé au château par maître Griffon. Cet enfant, qui de bonne heure manifesta des penchans guerriers que l'éducation religieuse qu'il recevait ne corrigea point, fut destiné à l'église avant que l'âge révélât sa vocation : il se souciait peu de servir la messe, où pourtant il buvait en cachette le vin consacré; il s'endormait debout aux sermons du chapelain, et ne prononçait le nom de Dieu qu'en jurant : il eût préféré être page, homme d'armes, brigand, plutôt que prêtre.

Fallait-il courir après un cheval échappé de l'écurie, et le ramener dompté, fourbir une épée ou une hache, sauter un fossé ou une barrière, dresser des meutes et des faucons, tirer de l'arc, faire l'exercice de la lance, il jetait son livre d'heures, et n'écoutait plus la cloche de l'office divin. Ces dispositions belliqueuses, qui se fussent régularisées et développées si on les avait encouragées ou même tolérées, durent se cacher sous cette humeur pacifique et béate qu'on demande aux hommes de Dieu, et la crainte triompha en apparence de la nature; car Ambroise ressentit tellement l'influence de l'autorité paternelle, que, si ferme et si téméraire qu'il fût avec son précepteur le chapelain, il pliait et tremblait en silence dès que le sire de La Rochefoucault l'avait menacé du regard; il ne s'était pas aguerri contre ce regard en devenant homme.

Son père, qui voulait confier l'honneur de la famille à Jean de La Roche, qu'il formait sous ses yeux au métier de la guerre, ne promit à son bâtard qu'une abbaye pour apanage, et déclara que jamais on ne verrait paraître sur un champ de bataille son écusson portant au côté gauche la barre de la bâtardise. Dunois alors ne signait pas encore *le bâtard d'Orléans*. Ambroise répugnait à suivre un état si peu conforme à ses passions et à ses goûts; il eût volontiers tourné le dos à l'autel en allant combattre les Anglais dans l'armée française, ou bien en s'enrôlant dans une compagnie de routiers pour ravager le pays; mais, au moment de s'enfuir en soldat de fortune, il rencontrait partout le regard scrutateur de son père, et renonçait aussitôt à l'exécution de son dessein. Enfin il vit la carrière militaire se fermer devant lui lorsqu'il entra comme novice dans le couvent des cordeliers de Barbezieux, où son apprentissage monacal fut surtout pénible pour ses compagnons de retraite : il injuriait les uns,

battait les autres, intervertissait l'ordre des saints et des jeûnes, séduisait les filles sous prétexte de les instruire, volait l'argent des quêtes et les meilleurs morceaux de la cuisine, s'absentait de la chapelle et se refusait à toutes les austérités du cloître, n'ayant de cordelier que le nom et l'habit, maudissant la moinerie et souhaitant la mort de son père pour échanger la ceinture de corde contre un baudrier, le cilice contre un corselet de fer, et pour tremper ses mains dans le sang au lieu d'eau bénite.

Le sire de La Rochefoucault se remariait, faisait des enfans et rajeunissait, tandis qu'Ambroise, dévoré d'ennui et d'envie, se ridait, se courbait, se mourait; les cordeliers, qui n'avaient plus de repos depuis l'installation de ce mauvais génie dans leur communauté, l'éconduisirent fort honnêtement en se fondant sur les rigueurs de leur règle, qu'il n'aurait pas la force de supporter, et en lui conseillant de s'attacher à un ordre moins austère. Ambroise passa chez les dominicains de Parthenay, et n'y resta que deux ans, au bout desquels il fut chassé unanimement à cause du scandale de sa conduite au dedans comme au dehors: son père lui prédit la destinée de Caïn et d'Absalom. Il erra ainsi de couvent en couvent dans tous les ordres religieux du Poitou et de l'Angoumois, sans cesse renvoyé du noviciat où la présentation de son père l'avait fait admettre avec empressement, tour à tour chez les cordeliers, les augustins, les frères prêcheurs, les carmes, et en dernier lieu les bénédictins de Maillezais, qui le gardèrent trois ans.

Son caractère paraissait dompté, adouci et assoupli; désespérant de secouer le joug monastique du vivant de son père, et se résignant à une condition opposée à ses vœux, mais qui lui promettait une sorte de suprématie indépendante avec le titre d'abbé, il songea sérieusement à devenir moine à Maillezais : il reçut encore une fois son congé en châtiment d'une évasion qu'il se permit durant la nuit pour commettre un adultère dans la maison d'un marguillier. Cette dernière algarade, qui fit plus de bruit qu'une bonne action, acheva d'exaspérer le sire de La Rochefoucault, qui ne se rendit qu'aux intercessions de Jeanne en faveur du coupable, qu'il avait pris en haine, et contre lequel il leva souvent la main pour le maudire.

Depuis plusieurs années, Ambroise était attiré au château par Jeanne, qu'il avait vue grandir et s'embellir, comme un loup qui guette sa proie : c'était pour elle qu'il quittait souvent son monastère au milieu de la nuit et qu'il traversait six ou huit lieues de chemin en courant malgré la pluie et les rivières débordées ; elle l'apercevait le matin, assis, la tête nue, au bord du fossé et les yeux dardés sur la fenêtre où elle était; et, quand il l'avait saluée en posant les mains sur son cœur, il s'enfuyait comme un criminel jusqu'à sa cellule, dans laquelle il se renfermait plein de cette chère vision. C'était pour elle qu'il oubliait les offices, les pénitences, les vigiles et les statuts de l'ordre ; il détestait davantage le froc, qu'elle semblait détester, et il reculait toujours devant l'idée d'être moine, en s'arrachant par là l'espérance de la posséder.

Néanmoins, pour obéir à son père, il était moine de l'abbaye de Saint-Maixent, moine depuis une année entière, et il prenait goût à cette monotone existence par la pensée que la survivance de l'abbé lui appartiendrait, et que dès lors il arrangerait sa vie suivant ses désirs long-temps contrariés : des femmes et de la débauche, telle était sa consolation, et il dirigeait déjà son libertinage vers un moutier de nonnains de l'ordre de Saint-Benoît, dépendant de l'abbaye. Mais ces distractions de luxure ne le détournaient pas de son rêve de bonheur, plus pur et plus délicieux que les jouissances charnelles prélevées comme une dîme sur la bonne volonté des dévotes et des innocentes : Jeanne était le paradis qu'il n'osait espérer et qu'il souhaitait toujours; ce nom se trouvait mêlé aux oraisons qu'il murmurait des lèvres; et, dans ses insomnies brûlantes, il l'appelait en ouvrant les bras.

Voilà pourquoi il revenait si fréquemment à Barbezieux, où son père le voyait d'un œil moins sévère, dans la persuasion que la robe qu'il portait achèverait de l'amender; mais Jeanne Sanglier, qui se rendait mieux compte du but caché d'Ambroise, ne l'accueillait qu'avec une froideur dédaigneuse, ne lui

souriait qu'au départ : elle subissait tous les mois deux jours de contrainte et d'inquiétude, pendant lesquels le vice rôdait autour de sa vertu pour la surprendre sans défense : elle avait un poignard.

Ambroise, que les passions avaient vieilli avant l'âge, en s'agitant et se tordant au fond de son ame sans pouvoir s'épancher, était d'une physionomie fatale et sombre ; ses grands traits amaigris, son nez recourbé, ses yeux creux, ronds et charbonnés, ses joues livides à pommettes saillantes, sa bouche grimaçante de fierté, composaient un ensemble beau et repoussant à la fois ; ses cheveux étaient rasés en couronne, et son menton bleuissait des racines de la barbe, qui ne demandait qu'à enfreindre la règle de saint Benoît ; ses larges mains et sa robuste carrure d'épaules témoignaient de sa force, que vingt ans de prison claustrale avaient pourtant rabougrie : le costume des bénédictins ajoutait un caractère singulier et imposant à ce personnage plus soldat que moine, qui ne se souvenait pas de sa robe de serge noire ni de sa chape à grandes manches et à capuchon, lorsqu'il galopait sans étrier, retroussait la robe et les manches, jurait Dieu et ses saints, mangeait du lard en carême et se damnait de tout cœur.

Jeanne poussa un léger cri en le voyant apparaître sur le seuil de la porte comme un spectre de funeste augure, et elle se leva pour lui céder la place ; mais, venant à réfléchir dans quelle circonstance lugubre il arrivait, elle réprima son premier mouvement, et s'approcha de lui en indiquant du geste le lit du mourant. Ambroise saisit la main qu'elle avait étendue, et y imprima ses lèvres comme un fer chaud. Jeanne rougit de contrainte et retira sa main avec horreur.

— Ambroise, lui dit-elle dignement, votre seigneur et père est tombé ce soir en mortelle pâmoison, par la douleur qu'il sentit d'ouïr l'édit du roi, qui a créé quinze compagnies d'ordonnance et rayé messire de La Roche au rôle des capitaines.

— Merci Dieu ! c'est la punition des grands excès que commit M. de La Roche, et dont il eut rémission par lettres-patentes en l'année 1431, répliqua le moine avec un air d'indifférence que démentait la joie de ses regards : donc mon frère de La Roche peut se rendre frère-lai en quelque moutier pour faire pénitence de ses péchés, viols, pilleries, blasphèmes et autres méchefs de soudard : vous plairait-il qu'il fût cordelier ou bénédictin, ma sœur ?

—Taisez-vous, méchant ; votre frère a plus honnêtement vécu à la guerre que n'avez fait en religion... Mais trève à ce propos malséant : allez plutôt vers ce bon sire votre père, afin qu'il vous bénisse, s'il le peut faire.

— Jeanne mignonne, quand notre père sera défunt, voudrez-vous point que je jette le froc aux orties et vous épouse ?

— O fils ingrat et impitoyable ! gardez que monseigneur se lève contre vous, et vous baille sa suprême malédiction !

A ces paroles, qui débordèrent avec l'impétuosité de l'indignation, les trois chiens de Jean de La Roche sortirent de la ruelle où ils étaient cachés, et vinrent en grondant se coucher aux pieds de Jeanne ; le bruit de ce colloque animé parvint à peine à distraire maître Rouillard de la contemplation de ses scalpels et de la lecture de son guide-âne médical : il revint muni de nouvelles observations auprès du malade, qui n'avait éprouvé qu'un mieux momentané, et dont le visage était marqueté de taches violettes. En même temps le chapelain entra d'un pas lent et solennel, portant l'hostie dans le ciboire, et suivi du vieux majordome, qui lui tenait lieu d'assistant pour célébrer la messe : ils dressèrent sur un bahut une sorte d'autel où la croix d'argent et le saint-sacrement de vermeil furent exposés à côté du livre des Évangiles, entre les cierges allumés. Ambroise avait pris place à la droite de Jeanne, qu'il regardait de préférence à l'autel et au mourant.

—Je voudrais pour le prix de cent barbes, dit le barbier en hochant la tête, que la fâcheuse Mort se contentât d'un bras amputé, comme il advint au meunier de Saint-Hilaire, qui n'en a la soif diminuée depuis ma cure merveilleuse !

— Compère, interrompit Ambroise, plante tes bésicles dessus ton nez, et dis-nous au plus juste ce qui écherra, mal ou bien.

— Le sang de la grosse veine du cœur, qui est un maître sang rempli de suc et de puissance, a fait effort jusques à monter en la tête, obstruer les oreilles, aveugler les yeux et se ruer dedans la boîte du cerveau : donc il le faut déloger vitement, peur que la vie en soit toute noyée et submergée : c'est pourquoi la saignée faite au cou n'ayant été suffisante et convéniente....

— Anier de la Faculté, interrompit encore Ambroise, je te demande tant seulement, de par Dieu, ce qui doit réussir.

— Dieu le sait, monseigneur : j'ai prouvé qu'il était urgent d'ouvrir la grosse veine des tempes pour écouler ce mauvais sang qui corrompt le cerveau : or, ladite opération étant plus grève et difficile que la taille des membres, je requiers que l'essai soit tenté sur ces chiens, d'autant qu'ils ne valent guère mieux qu'un Juif, tandis que monseigneur vaut trois chrétiens du populaire.

— Point, maître Rouillard, dit Jeanne à demi-voix ; ces lévriers sont à messire Jean de La Roche, votre seigneur, qui me les a remis en garde pour les lui rendre.

— Allez expérimenter votre métier sur les charognes qui branlent au gibet, s'écria le moine en désignant la porte au barbier-chirurgien : c'est à vous insigne hardiesse d'accomparer à un chien notre cher et redouté sire ! Vrai Dieu ! j'ai fantaisie de vous ouvrir la tempe pour connaître le mystère de cette belle phlébotomie ! Allez dormir en votre boutique, sinon dedans l'enfer avec les pauvres martyrs qu'y avez envoyés ! votre science réside en vos gants et bonnet fourré, maître : si notre seigneur pâtit quelque mal de vos drogues et saignées, je jure Dieu qu'irez au pilori, mains et tête nues, pour peine de bêterie et outrecuidance !

— Bon, moine du diable, murmurait Rouillard en ramassant sa trousse, puisses-tu avoir le bras rompu, l'épaule démise, la jambe fracturée, la main gangrenée ! je veux être mué en bassin, en urinal, si je t'aide le moindrement du manche d'un rasoir !

Le barbier allongea son index prophétique vers le lit où il laissait agoniser sans secours le sire de La Rochefoucault, essuya deux larmes en prenant le ciel à témoin de ce lâche abandon, et se retira en soupirant, après s'être arrêté sur le seuil, dans l'espoir qu'un mot, un signe lui donnerait occasion de rester. Ambroise considérait attentivement les chiens à terre et le chapelain à l'autel.

Maître Griffon, que rien n'eût distrait de ses fonctions cléricales, fit plusieurs tentatives auprès du moribond sans connaissance pour obtenir quelques réponses à des questions plus zélées qu'opportunes ; mais le sire de La Rochefoucault ne paraissait pas entendre, quoiqu'il eût encore la faculté de percevoir tout ce qui se passait autour de lui : il avait les pupilles dilatées et sanglantes, les membres raides et froids, la respiration aussi faible que le pouls, le corps inerte ; le cœur et la tête vivaient. Il ne put accepter la confession qu'on lui proposait, ni témoigner qu'il prenait part à l'absolution qu'on lui donnait, ni desserrer les dents pour recevoir le corps de Jésus-Christ, que le chapelain fut forcé d'avaler lui-même à l'intention du patient, qu'il oignit d'huile bénite, et qu'il reconforta de prières. Cette touchante cérémonie, à laquelle s'associait Jeanne en pleurs et à genoux, se prolongeait trop au gré d'Ambroise, qui ne dissimulait pas son impatience, et se promenait à grands pas dans la chambre en méditant.

— Griffon, mon ami, dit-il d'un ton caressant, va-t'en reposer cependant qu'ici je prierai en ta place ; la veille et les soucis nuisent au vieil âge.

— Nenni, messire, repartit le chapelain avec fermeté ; c'est moi qui fermai les yeux à feu Geoffroy, mon ancien seigneur, et ainsi ferai pour mon bon et redouté sire votre père : car je suis prieur de l'église du château et maintiens mes priviléges, par saint Imas !

Le moine eut peine à modérer un geste de menace et un blasphème ; il recommença ses qromenades taciturnes et bruyantes d'un pout de la salle à l'autre, tandis que le chapelain répétait tout son bréviaire sur le ca-

davre vivant du sire de La Rochefoucault; il lançait des regards fauves et enflammés à la jeune fille, qui sanglotait, le front dans ses mains; enfin il croisa les bras et s'arrêta devant le lit, en cherchant un prétexte d'allocution à maître Griffon, qui venait d'entamer les oraisons de saint Imas, patron de Barbezieux.

— Chapelain, lui dit-il rudement, quel fruit revient-il de tant de menus suffrages? monseigneur serait en fine fleur de santé, qu'il aurait le sens perturbé par ces momeries, litanies et superstitions. Crois-moi, retourne en ta cellule et dors de bon appétit.

— Oui-da, que je dorme, quand mon excellent seigneur va trépasser! reprit Griffon en joignant les mains.

— Ah! faux prophète! tu pronostiques le trépas de monsieur notre père, et possible tu le souhaites dans ton ame damnée : je savais de long-temps que tu n'aimais guère ton maître et sa maison. Sors, déloyal et félon, ou je te jetterai dehors!

— Ambroise, que vous a fait ce vieil homme, qui conduit notre honoré sire en paradis? repartit Jeanne étonnée.

— Le Seigneur Dieu vous pardoint ces vilenies, messire, s'écria Griffon en se signant; moi, qui suis né à Barbezieux, qui ne quittai onc ce châtel, qui baptisai vous et messeigneurs vos frères, qui ensevelis votre vénéré aïeul, comme ferai votre père, qui bouterais ma vie au tombeau pour racheter celle de ce digne sire, moi prieur de Saint-Imas et secrétaire.....

— Arrière, sorcier pervers! interrompit Ambroise en le poussant avec emportement; c'est toi qui as mis à mal ce pauvre seigneur, par envoûtement, poison, maléfices et criminelles pratiques; mais je jure M. saint Imas que tu seras moult récompensé de ces faits si monsieur mon père est ôté de ce monde, et la flamme de ton bûcher montera plus haut que la grosse tour du châtel!

Ambroise saisit par le bras maître Griffon, qui résistait et se disculpait en se lamentant; il l'entraîna violemment sur le plancher, que ce vieillard balayait de sa chevelure blanche, et l'envoya rouler le long des marches de l'escalier, où son crâne sonnait contre la pierre. Il referma la porte après cette inhumanité, que Jeanne suppliante essaya en vain de combattre; on entendait toujours, hors de la chambre, une voix grêle qui se lamentait et qui priait. Ambroise contemplait Jeanne, restée seule à sa merci.

— Mon frère, disait-elle avec un inexprimable sentiment d'anxiété, avez-vous prétendu priver votre père des soins de la Faculté et de l'Église? Pourquoi ces éclats d'ire et de vindicte? maître Griffon est prêtre sans reproche et de sainteté recommandable.....

— Chassez ces vilaines bêtes, ou je les tue! s'écria-t-il en rouvrant la porte et poursuivant les chiens à coups de pied; elles ont causé la chute de monsieur notre père en se juchant entre ses jambes. D'ailleurs ce n'est point le gîte des chiens en la chambre d'un mort.

Les lévriers s'étaient réfugiés, en montrant les dents, sous la protection de Jeanne; mais, voyant que celle-ci ne les encourageait pas à rester, ils allèrent, la tête basse, s'asseoir sur le palier, et grondèrent en écho des plaintes étouffées du chapelain.

— Nous veillerons plus à l'aise, ma sœur, dit Ambroise, qui avait tiré les verroux de la porte; voilà une bienheureuse nuit!

IV.

LA MALÉDICTION.

AMOUR.

C'est Amours qui parle première :
Ma jeune fille gente et tendre,
Amours est tousjours coustumière
De tout son temps à joye tendre :
Pour ce veuillez moy bien entendre,
De moy n'es pas encores quitte :
Il faut que jeunesse s'acquitte.

HONTE.

Ha! ma fille, que feras-tu?
Se tu crois ceste male femme
Ton faict ne vauldra ung festu :
Folle deviendras et infame.
Pour Dieu, garde ta belle fame,
Ne perds point ta virginité :
Pucellage est grant dignité.

Le Songe doré de la Pucelle.

Jeanne avait tremblé au frémissement des verroux; mais ce ne fut qu'un effroi passager

et involontaire : la vue du vieillard qui ne respirait plus détourna son esprit des craintes personnelles que la joyeuse préméditation du moine eût justifiées; car celui-ci ne se vit pas plus tôt seul avec sa sœur et le corps de son père, qu'il exhala une espèce de rugissement, et continua ses rapides circonvolutions dans la salle, en ne détachant pas ses regards de la charmante fille, qui, le front appuyé à la colonne torse du baldaquin, mouillait de larmes les mains glacées du mourant, et prêtait l'oreille au cri de son cœur, qui appelait Jean de La Roche. Elle allait se trouver au jour orpheline, sans appui; la fatigue et la douleur, qui l'accablaient à la fois, abaissèrent ses paupières humides sous un léger assoupissement, qui n'interrompit pas le cours de sa pensée. Elle rêva que Jean de La Roche revenait à Barbezieux pour les obsèques et ordonnait les fêtes de son mariage; elle était au comble de ses vœux, lorsque l'impression d'un baiser brûlant sur son épaule nue l'éveilla en sursaut avec un profond sentiment d'horreur; elle jeta un cri, comme dans un de ces cauchemars qui causeraient la mort s'ils ne cessaient pas, lorsque le sang engorge tous les canaux du cœur, qu'il ébranle à coups pressés. Elle recula en arrière, et crut rêver encore en repoussant deux bras qui avaient enlacé sa taille; mais ses yeux, agrandis par la peur, se fixèrent sur Ambroise, qui, debout vis-à-vis d'elle et les mains en suspens, la considérait avec une sorte d'attente et d'embarras qu'il couvrait en vain d'un sourire indécis. On devinait à son air un dessein long-temps prémédité et un espoir presque satisfait.

Jeanne profita de cet intervalle de trève, pendant lequel ils s'observaient l'un l'autre en silence, pour donner plus de terrain à sa défense, en se retirant vers le milieu de la salle et en se rapprochant de l'autel comme vers un dernier refuge. Alors elle rappela un peu de courage dans ses paroles ainsi que dans son maintien, et d'un geste dédaigneux ordonnant au moine de ne pas franchir la distance qui les séparait, elle sentit que la présence du vieillard inanimé était là pour la protéger : Ambroise n'hésitait que pour préparer une attaque plus décisive.

— Ambroise, vous m'avez mise en bel effroi, lui dit-elle en affectant une sécurité qu'elle était loin d'avoir; j'ai songé que les routiers faisaient invasion en ce châtel, et c'était vous, méchant, qui rompiez mon sommeil! Merci, toutefois, car il ne convient de clore la paupière auprès de notre pauvre sire jusqu'à ce qu'il soit rendu en bonne santé, à Dieu plaise!

—Écoute, Jeanne, dit d'une voix oppressée le bénédictin, qui s'était recueilli en lui-même, bon gré, mal gré, il me faut ouïr!

En prononçant ces mots comme autant de soupirs, il la joignit en trois pas, et lui saisit la main dans les siennes, en la convoitant d'un œil ardent et effronté : elle voulut s'enfuir, il la retint; elle voulut se plaindre, il lui ferma la bouche en réclamant impérieusement un moment d'audience : elle se tut, elle baissa la tête pour échapper au regard en feu qui la poursuivait.

—Voici l'heure, Jeanne, reprit le moine en épiant l'effet de son discours sur le visage tour à tour rougissant et pâlissant de la jeune fille. Sais-tu pas que je t'aime? Oui, bien, tu le sais, mignonne; et depuis dix ans pleins que je te vois croître en vénusté, grâce et perfection, cet amour a cru d'autant, et plus que je n'ose dire. Vraiment, durant ce long temps d'épreuve j'ai moult pâti de vos duretés, ingrate, voire de vos mépris; mais je pensais que cette froideur s'échaufferait à ma flamme, et que par force de soins j'userais l'âpre rigueur qui me nuit trop. Or, confesse que mon amour eut ferme et loyale assurance d'attendre une meilleure saison, qui est venue, m'est avis?

— Je demeurais stupide et indignée à ces propos outrageux, s'écria Jeanne en arrachant sa main de celles qui la caressaient; moine, je connaissais bien ta méchanceté! Sur ce, arrête ces beaux aveux qui m'offensent en tout temps, et davantage en cette rencontre!

— Pardieu! ma mie, repartit Ambroise, dont l'arrogance éclata en rire insultant, ce n'est pas aux vaincus à clamer victoire; ains merci.

— Ambroise, cessez telle noise, dont j'ai vergogne, répliqua Jeanne, qui se flattait de détourner par la douceur une lutte pénible, sinon périlleuse. Renoncez à votre détestable intention et aux conseils de l'enfer. Souvenez-vous que votre père est céans qui se meurt.

— La raison n'est valable, ma bien chère Jeannette, et les retards qui provignent de ces débats sont trop pernicieux à mes amours.

— Sur votre ame! Ambroise, l'habit que vous avez vêtu en religion permet-il à votre bouche de nommer le nom d'amour?

— Assurément, puisqu'il n'empêche que ce même amour soit vif et triomphant dedans mon cœur. Çà, que m'affiert ce vêtement de cafard qui me pèse sur le dos? Cuidez-vous que ma volonté m'ait bâté moine? Oh! que non pas, madame! vous n'ignorez guère ce qu'il m'en a coûté d'obéir à la tyrannie de mon redouté sire. C'est pourquoi je n'attendrai qu'il soit allé de vie à trépas pour jeter le froc à tous les diables et pour me contenter en fine fleur de volupté : cela vaut mieux que messes, jeûnes et amusettes de moinaille.

— Vous blasphémez, mon frère! Par votre salut éternel! ayez mémoire que monseigneur vous voit et entend, que le saint-sacrement est dessus l'autel, qu'il est heure de prier à genoux, que vous devez garder la règle de saint Benoît, duquel vous portez la robe!.....

— Si ce n'est que cette friperie qui te déplaît en moi, je veux la dévêtir aussitôt, afin que je t'appartienne, et non plus à saint Benoît!

Ambroise déchira en lambeaux sa livrée monacale, qu'il foula aux pieds avec emportement, et il parut couvert de cet habillement de cuir de cerf, souple et collant à la peau, que les hommes de guerre endossaient sous leurs armes; ce justaucorps de couleur fauve se modelait si parfaitement aux formes qu'il faisait saillir, que Jeanne s'imagina d'abord qu'elle n'avait plus de ressource que la fuite en voyant tomber la robe du moine, qui bondissait autour d'elle; mais le souvenir de Jean de La Roche retrempa son énergie, et, se persuadant qu'une résistance orale ne prévaudrait pas contre un furieux, elle s'assura que son poignard était à sa ceinture.

— Misérable, dit-elle en ne modérant plus son ressentiment, impie et apostat, sortez de ce lieu, où règnent la mort et le Seigneur!

— Sainte Cagoule! je ne suis pas tant nice et imbécile que je lâche et abdique ma proie, ma liesse, mon bonheur, mon paradis en terre! Dites, Jeanne : est-ce point assez attendre, espérer, gémir, brûler et ardre dix années durant? mais anuit mon martyre prendra fin. Donc je te conjure d'aimer un peu celui qui t'aime de grande force, et je te requiers du gentil loyer d'amour.

— Ah! si messire votre père entendait cette injurieuse requête, il vous renoncerait pour son fils en maudissant votre déloyauté!

— C'est assez et trop de paroles au vent; Jeanne, réponds à ton choix et vite : dois-je prendre cela qu'il serait si doux de m'octroyer d'amitié?

— Ah! si messire votre frère aîné était présent, vous n'oseriez insulter son amie, de peur de voir l'épée hors de sa gaîne!

— Je n'ai le loisir d'arraisonner rhétoriquement, belle; et la nuit n'est pas si longue qu'on l'abrége : répondez volontairement à la proposition.... Je t'aime de toute la puissance de mon ame; je t'aime tellement que Dieu la foudre au poing ne ferait pas que je t'accorde un quart d'heure de répit; je t'aime de si fidèle amour que je consens à périr demain pourvu que j'aie maintenant l'incomparable bien de jouissance : enfin que dirai-je? Jeanne, les choses en sont à ce point que tu n'as plus droit ni pouvoir de dire nenni.

— Ambroise, pour la dernière fois, je vous adjure au nom de votre père moribond!.... Puis-je faire que je vous aime si je ne vous ai jamais aimé? mais, au contraire, il en est un que j'aime et aimerai seul au monde : celui-là c'est votre frère Jean, que devez honorer suivant son rang et sa fortune. Je vous prie de ne lui révéler, ni à quiconque, combien je l'aime depuis mon jeune âge; car certainement il n'en a souci, ce vaillant chevalier; toutefois je le veux aimer sans retour et tant que je vivrai; oui, je l'aime plus que mon propre frère!

— Que je sois damné s'il en profite! s'écria le moine en recourant à la violence; tu es

mienne, Jeanne rebelle, et les faits le montreront!

— Ambroise, un pas en avant, et cette pointe est en ton sein! répondit la jeune fille, qui tira son poignard avec résolution de s'en servir.

—Sang-Dieu! la vilaine! répliqua Ambroise ébloui des feux de la lame et reculant sans abandonner son projet; elle m'a quasi égratigné la face avec son alumelle! Sont-ce là, belle dame, les caresses que vous réservez à vos plus chauds amis?

— Je suis à Jean de La Roche, et, à ce compte, je promets de me bien défendre jusques à la mort. Ores je vous conseille de quitter la place.

—Voirement, ma vie! je t'ai déclaré comme quoi je t'aimais, et je préfère mainte navrure de ta main chère plutôt qu'une retraite timide et la perte de ce qui fait ma joie. Jeanne, adorable pucelle, avise à me tuer, sinon l'heure suprême de ta virginité a sonné!

Ambroise, exalté par son amour, que cette résistance obstinée n'avait pas découragé, oublia le danger presque inévitable qu'il courait en se précipitant les bras ouverts sur Jeanne Sanglier, qui l'accueillit d'un coup de poignard; mais, soit que la main qui frappait eût faibli dans l'exécution d'un meurtre nécessaire, soit que l'adresse de l'assaillant eût esquivé la portée du coup, le fer glissa sur le cuir poli du pourpoint d'armes, et le robuste moine n'eut pas de peine à s'emparer du poignard, qu'il jeta loin de lui, quelque effort que tentât Jeanne pour conserver l'avantage d'une arme contre l'adversaire vigoureux qui l'attaquait d'irrésistibles étreintes. Ses doigts étaient meurtris à serrer la poignée, et l'haleine lui manqua pour crier grâce; car sa taille fragile craquait sous la pression des bras musculeux qui l'enlevèrent de terre et la déposèrent à demi étouffée au bord du vaste lit où gisait le sire de La Rochefoucault: les chiens s'élancèrent contre la porte de la chambre avec de lugubres aboiemens.

— Las, pitié, messire! n'en faites rien! murmurait Jeanne en recommençant la lutte; faux et traitre moine, mes dents et mes ongles engraveront ton crime sur ta face!.... Monseigneur, à mon aide!... Oh! mon ami Jean de La Roche, ne viendras-tu point!

— Fais rage de crier; nul ne viendra, disait Ambroise, qui redoublait de brutale contrainte : appelle ton Jean de La Roche et encore ce honhomme défunt! tu es et seras mienne, Jeannette, et voici la bienheureuse nuitée de nos noces.

Jeanne, haletante, épuisée, tout en larmes, eût fini par succomber : une main de fer enchaînait ses mains tremblantes, un genou osseux s'enfonçait comme un coin entre ses genoux qu'elle réunissait sans cesse; son corps restait accablé sous le poids d'un corps qui l'écrasait, et sa bouche était en proie à d'odieux baisers qui glaçaient son sang; elle poussait des cris désespérés : elle invoquait son amant comme s'il eût eu le don des miracles; elle voulait mourir avant son déshonneur. Tout-à-coup elle se sentit délivrée du fardeau qui l'oppressait et des indignes caresses qui la persécutaient; le moine fut repoussé comme par un bras invisible et alla tomber, la face contre terre, en vomissant une imprécation : un fantôme s'était dressé entre elle et son bourreau, qui, muet et prosterné, semblait demander grâce.

C'était le vieux sire de La Rochefoucault, à qui l'indignation venait de rendre le sentiment et les forces qu'il paraissait ne devoir recouvrer jamais : le péril que courait sous ses yeux sa fille adoptive ranima le sang refroidi dans ses veines, et remonta pour un moment les ressorts de la vie déjà désorganisés; il se leva, il bondit hors de son lit, les dents serrées, les yeux sanglans à fleur de tête, ses blancs cheveux épars, presque hérissés sur son front, et sa nudité effrayante lui donnait l'aspect d'un cadavre vêtu du linceul. Il arracha Jeanne au monstre qui allait la profaner, et la colère lui prêta une énergie surnaturelle; car Ambroise, lancé à dix pas, effrayé, stupéfié, avait cru d'abord à une apparition de la tombe.

Jeanne, quoique subjuguée par les mêmes terreurs, qui n'étaient pas incompatibles alors avec une grande force d'ame, attribua cette protection inespérée à la justice du ciel, qui

pour la sauver avait suspendu les lois de la mort; et, au lieu de fuir ce spectre bienfaisant que, dans une autre circonstance, elle n'eût peut-être pas osé envisager de sang-froid, elle se réfugia toute frissonnante auprès de lui; elle fut rassurée et joyeuse lorsque sa taille s'environna d'un des bras du vieillard, lorsque la pression d'une main décharnée et livide interrogea les battemens de son cœur; pourtant elle pensait voir l'ombre de son père. Celui-ci, en effet, n'avait fait entendre qu'une plainte sourde entrecoupée; il tenait sa droite étendue en l'air.

— Infâme! cria-t-il solennellement quand sa langue se détacha du palais, auquel l'avait collée une écume de sang, es-tu lâche à ce point de polluer ta propre sœur à ma vue? Certes tu cuidais que je fusse jà retiré du monde pour ton impunité!

— Est-il vrai que vous soyez vif, mon bon et cher seigneur? reprit Jeanne, qui ne renonçait pas à croire à un prodige; quoi! avez exprès ressuscité pour empêcher la méchanceté du moine? Merci Dieu! je vous dois plus que le jour, vous devant l'honneur.

— Ambroise, tu n'es et ne fus onc de mon sang! reprit le sire de La Rochefoucault; ta mère, que j'aimai trop follement, s'est prostituée à quelque vilain et mécréant, aux juifs et bohêmes! Non, fi, tu n'es pas mon fils! maudit, maudit sois-tu!

— Ne le maudissez, s'il se veut repentir, monseigneur! interrompit la jeune fille, que la joie d'être sauvée excitait à la pitié. Ordonnez toutefois qu'il s'en aille; car j'ai vergogne de sa présence, qui me rappelle ses détestables complots. Oh! j'espère ne le revoir onc!

— Va-t'en, Caïn maudit, cria le vieux Guy avec un geste impératif; va loin trouver le châtiment que l'ire céleste te réserve! Dépêche, sors de mon châtel, et ne demeure sur mes terres, sinon je te jugerai à mort et digne d'être jeté aux corbeaux. Arrière, Caïn!

Ambroise, qui, rouge et silencieux, était enchaîné à sa place, la tête baissée, les mains jointes, tant il subissait l'ascendant paternel, Ambroise, qui n'eût pas craint le ciel et l'enfer ligués contre lui, n'essaya pas de se justifier ni d'implorer son pardon par un mot ou par un regard; mais il se releva lentement et n'hésita point à obéir, poursuivi des malédictions qui proclamaient sa bâtardise. La rage s'amassait dans son ame; il regrettait surtout le trésor qu'on ne lui avait pas laissé le temps de dérober. Jeanne était émue d'une si véhémente horreur, qu'elle se rejeta sur le sein de son père, et se cacha le visage au moment où le moine passait.

Dès que la porte fut ouverte, les chiens de Jean de La Roche se précipitèrent sur Ambroise, qu'ils eussent dévoré, s'ils ne l'avaient abandonné pour courir à Jeanne, la flattant, la regardant, se roulant à ses pieds, lui léchant les mains et la saluant de cris de joie, comme s'ils comprenaient ce qui était arrivé, l'audace du viol et l'heureux obstacle qu'il avait rencontré. Ambroise en fut quitte pour de graves morsures, qu'il ressentit à peine dans le trouble moral où il était; il sortit en lançant un coup d'œil sombre et menaçant, et il murmura une réponse aux paroles de haine qu'il eut en adieu. Son caractère fier et vindicatif reprenait l'avantage à mesure que s'affaiblissait en s'éloignant le prestige terrible de l'autorité paternelle et seigneuriale.

— Loué soit Dieu qui vous a retiré du péril de la mort! dit Jeanne pour faire diversion à la scène fatale qui venait d'avoir lieu et qui agissait encore sur l'esprit du vieux seigneur; ce fut sans doute un beau miracle, duquel je paierai la dette en chandelles par devant l'autel de monseigneur saint Imas. Mais il n'est plus là ce malin traître : que cherchez-vous par la chambre?

— Çà, je cherche quelque bâton, quelque couteau, épée ou dague, repartit le sire de La Rochefoucault, qui des yeux et du geste appelait un objet présent à son imagination. Baille-moi une arme, que je mette à mort ce Caïn maudit et damné!

— Hé, mon excellent seigneur, il n'a point attendu sa punition et s'en est allé de grand'erre. Donc, je vous conjure, reconfortez-vous en repos d'esprit et de corps, ren-

trez en votre couche pour être bientôt rétabli en santé. Voyez, aucun mal ne m'est advenu que la grosse peur, et encore n'est-ce rien auprès de la fortune de vous trouver gaillard et refait, quand vous étiez tout-à-l'heure en pire état. Notre-Dame nous fut en aide! Oh! je vous prie que messire de La Roche ne le sache point!

— Au diable celui-là qui lui baillerait cet ennui! Vraiment je ne soupçonnais que tu l'aimasses de si belle manière, et m'est avis que je ne rêvai point quand j'entendis de ta bouche les grands sermens d'amour que tu faisais pour mon fils Jean?

— Point, monseigneur: c'était quelque expédient de défense, et je cuidais par ces faux discours émouvoir ce farouche ennemi.

— Nenni-da, c'était décente vérité jusqu'alors mussée au secret de ton cœur; il est heure de tout déclarer, ma fille; aussi bien je te loue d'aimer un si preux capitaine, honneur et los de ma lignée; il vaut bien que tu le tiennes en mariage.

— Sainte Marie! que me faut-il vous dire? certainement je l'aime comme il appartient: suis-je pas sa sœur d'alliance?

— Oui, sœur et plus que sœur, puisque je veux que tu deviennes tôt sa bonne femme et dame de Barbezieux : or dis si tu l'aimes?

— Tant d'heur peut-il dériver de tant d'angoisses! parlez-vous pour vrai, monseigneur? et mon ami Jean sera mon époux?

— J'en jure M. saint Imas, et ces noçailles bienheurées se feront en réjouissance de ma guérison ; le voici qui s'en revient ton fiancé, et tu ne pâtiras guère de l'absence, ma chère fille; car je vais sans plus de délais dicter le contrat et mon testament.

— Votre testament, mon noble seigneur? vous sentez-vous mal à l'aise? reculez cette fantaisie inopportune, si me croyez : quant au contrat, il n'est pas temps devant la venue de messire de La Roche. Vous plaît-il de vous recoucher et dormir jusques à demain?

— Est-il écrit que cette nuit suivra sans encombre, et que je verrai le jour de demain? souviens-toi que je relève à peine du lit de mort; et, si le cas échéait de nouveau, il convient que mes vœux et mon bien soient partagés entre mes enfans : le maudit n'a plus droit en mes héritages, et si mon fils Jean se marie à toi, comme je souhaite, ce lui sera une suffisante bénédiction : Dieu te garde!

Ces paroles furent prononcées avec une expression de mélancolie qui se refléta dans l'esprit de Jeanne Sanglier; elle n'objecta cependant rien à la volonté du vieillard, qui, le visage décomposé et taché de rougeurs, manifestait l'intention de passer la nuit debout avec son secrétaire maître Griffon, pour régler ses dispositions testamentaires : elle céda la place au chapelain, qui était resté en oraison à la porte, et, après avoir reçu au front le baiser patriarcal de chaque soir, elle se retira dans sa chambre, escortée des trois chiens qui jouaient autour d'elle : la joie candide qui remplissait son ame dissipa par degrés les nuages d'un triste pressentiment.

Cependant Ambroise était arrivé dans la cour, encore indécis sur le parti qu'il avait à prendre : tantôt il se résignait à un suicide de désespoir; tantôt il voulait retourner sur ses pas et enlever Jeanne aux yeux mêmes de son père; il s'appuya un moment contre la muraille, la tête plongée dans ses mains tressaillantes, toute sa pensée tendue vers ce viol abominable qu'il n'avait pas eu le temps de commettre; le bruit de la porte qui se rouvrait lui fit lever les yeux, et à travers les lucarnes éclairées de l'escalier il vit passer l'ombre de Jeanne et des trois chiens, qu'il n'eut pas l'imprudence de rejoindre au passage. Son premier mouvement avait été de courir à sa proie; mais il était sans armes, et la voix du sire de La Rochefoucault retentissait encore à son oreille. Il s'élança sur sa jument, qui avait été oubliée au milieu du trouble inséparable d'une pareille nuit, et qui attendait l'écurie en mordant son frein; il contempla encore une fenêtre haute qui s'illuminait derrière ses vitraux plombés.

— Maudit! s'écria-t-il en montrant au ciel ses poings fermés, je suis maudit! à ce compte j'ai licence de tout faire. Par la mort! je reviendrai céans comme ennemi, et de gré ou de force je soumettrai cette rude pucelle : partant je ne serai maudit pour rien.

Le moine, roulant mille projets de vengeance contre son père et de séduction contre Jeanne, éperonna sa monture, qui ne jeûnait jamais ainsi au couvent et n'était pas d'humeur à se remettre en route; mais les coups d'éperons eurent bientôt rendu un peu d'ardeur à cette pauvre bête affamée et harassée, que son maître laissa trotter à l'aventure par une nuit neigeuse et froide. Ambroise ne s'aperçut pas qu'il suivait le chemin de Bordeaux, étant sorti de Barbezieux par la porte *Orgueilleuse*.

V.

LES ROUTIERS.

Vi armorum capiendo, furando bona, hominesque et mulieres tam viduas, virgines, quam maritatas et etiam monacales Deo dedicatas capiendo, carnaliter cognoscendo, violando et corrumpendo, et ipsas sicque homines tam prælatos, quam religiosos, præsbyteros, clericos, nobiles atque villicos, agricultores, et quoscumque alios, per vim et violentiam redimi faciendo, occidendo eosdem indifferenter et inhumaniter, pluraque loca fortia occupando, igne concremando, multaque alia damna et maleficia detestabilia committendo, quod abominabile est enarrare.

Ordonnance du roi Jean, 1363.

A trois lieues de Barbezieux, sur la route qui conduisait à Bordeaux, occupé alors par les Anglais, le capitaine de routiers Salazard campait avec sa compagnie, jointe à celle du bâtard de Bourbon. Ces deux chefs, redoutés des gens de campagne non moins que des ennemis, avaient quitté depuis quelques jours le service du roi, qui, mécontent des cruautés et des pilleries commises impunément sous ses drapeaux, refusait de soudoyer désormais ce ramas de brigands.

Ces routiers, *ruptuarii*, dont le nom primitif indique assez les ravages qu'ils exerçaient en *brisant* tout sur leur passage, étaient un fléau toujours renaissant depuis le onzième siècle. Ces aventuriers, accourus de tous les pays dans l'espoir du butin, sous des chefs intrépides, servaient d'auxiliaires à qui pouvait les payer; et à une époque où il n'existait pas de troupes réglées ni d'armée nationale, les rois de France confiaient souvent leurs querelles à la valeur mercenaire des routiers: depuis Philippe-Auguste jusqu'à Louis XI on voit des *routes* ou *compagnies* combattre pour la France en temps de guerre, et la dévaster en temps de paix. Ils étaient commandés par des seigneurs, et même par des princes français et étrangers, qui avaient une tache de bâtardise à laver, une fortune à relever ou des crimes à couvrir d'impunité. Sous Charles V les *Compagnies blanches* étaient devenues plus puissantes que la royauté, et du Guesclin parvint à les attirer en Espagne dans une guerre qui les décima. Charles VII, en établissant plus tard les francs-archers, qui composèrent une milice disciplinée, délivra l'état des ces routiers, lesquels reparurent pourtant après lui dans nos armées avec moins de désordres, sous le titre de lansquenets, jusqu'au règne de Henri IV.

En 1440, les routiers étaient ce qu'ils avaient toujours été, courageux, pillards, débauchés, scélérats, sans frein, sans loi et sans Dieu; ils se faisaient un jeu de tous les excès, volant, massacrant, blasphémant, n'épargnant ni les vieillards ni les enfans, ni les monastères ni les églises; ils marquaient leur passage avec du sang et des cendres : ce n'était pas de l'or qu'ils cherchaient dans les plus pauvres villages, mais des femmes à violer, et le plaisir de la destruction. Les Allemands et les Brabançons fournissaient la plupart des recrues à ces bandes, qui reçurent de la terreur populaire les plus étranges qualifications : ainsi les hommes du bâtard de Bourbon se nommaient les *Diables*, ceux de Salazard les *Cottereaux*, à cause de leurs grands coutelas, et les *Barbutes*, à cause des masques à barbe qu'ils portaient seulement dans certaines expéditions.

Les anciens routiers, qui ne furent jamais plus terribles que pendant la captivité du roi Jean, commencèrent alors à se grossir des paysans qu'ils avaient ruinés, et qui se rassemblèrent en armes contre la noblesse, à laquelle ils attribuaient les maux de la guerre. On a voulu même dériver *routiers* de *roturiers*; il est d'ailleurs certain que le nom de *tuchins* (en latin *tochini*, peut-être de *tocha*, caillou), qu'ils prenaient souvent, était un synonyme de rebelles. De là cette *jacquerie* de 1358, formée contre les sei-

gneurs, en haine de la féodalité, par le peuple des campagnes, surnommé *bonhomme Jacques*, personnification semblable à celle des Anglais, *John Bull*. Il fallut, pour arrêter les progrès de cette guerre civile, que le dauphin, régent en l'absence de son père, entraînât à sa solde une partie de ces brigands, sous les ordres du célèbre Arnaud de Cervolles, qui, après avoir plusieurs fois rançonné la Provence et l'Alsace, menacé le pape dans Avignon, et battu les armées du roi, fut chambellan de Charles V, sans renoncer à son surnom de l'Archiprêtre, qu'il avait gagné à braver les excommunications apostoliques. La défection de Cervolles, ce *bon chevalier* rival de Bertrand du Guesclin, diminua la puissance des routiers, qui, allaient conquérir le royaume ou le changer en désert. Ils continuèrent leurs courses et leurs brigandages avec les *tards-venus;* mais ce renfort d'étrangers n'était plus suffisant pour balancer la prépondérance de la couronne, et pour inquiéter les grandes villes. Lorsqu'ils eurent ravagé le plat pays, exercé d'incroyables cruautés, et soulevé contre eux la population, ils s'enrôlèrent sous les drapeaux des léopards et des fleurs de lis, ou bien se divisèrent en petites bandes, sous différens chefs, pour échapper plus facilement aux représailles. Ils ne livraient plus de bataille rangée comme ils avaient fait en 1361, à Brignais, contre Jacques de Bourbon, comte de la Marche, connétable de France, qui périt avec son fils dans sa déroute; mais, cachés dans les bois, ils fondaient à l'improviste sur une province, brûlaient des villages et des moissons, tuaient ce qui faisait résistance, enlevaient les femmes et les bestiaux; puis allaient mettre en sûreté leur butin et cherchaient un autre théâtre à leurs excursions : quelquefois ils se contentaient d'une somme d'argent payée par les communes, quelquefois aussi ils étaient surpris par ces mêmes communes, qui ne les ménageaient pas. Charles VII avait toujours employé contre les Anglais cette milice de *gens sans foi qui ne prisaient leur vie une angevine* : c'était le seul moyen de les rendre utiles au lieu de nuisibles qu'ils étaient par métier; mais les coffres du roi se trouvaient trop souvent vides pour que les routiers abandonnassent leur genre de vie fort lucratif contre la chance douteuse d'une paie modique.

Le bivouac de Salazard et du bâtard de Bourbon était établi sur la lisière du bois Bertaut, qui s'étendait depuis la châtellenie de Barbezieux jusqu'aux coteaux de Montendre. Les arbres dépouillés et blancs de frimas n'offraient aucun abri contre le vent du nord qui sifflait dans leurs branches sèches; la terre durcie par la gelée n'avait pas une touffe d'herbe qui pût servir de lit aux hommes et de nourriture aux animaux. Une vingtaine de tentes déchirées et déteintes par les intempéries de l'air, conservant des lambeaux d'armoiries dans lesquelles un roi d'armes eût reconnu le blason des plus nobles familles de France et d'Angleterre, venaient d'être dressées à la hâte et assujetties par de grosses pierres : c'était là, sous ces toiles usées et mal closes, que quatre cents soudards devaient passer la nuit à boire, à jouer et à dormir pour se disposer à des fatigues et à des dangers nouveaux.

Aux alentours du campement, et à quelque distance du chemin, les troupeaux volés dans les pâturages du Périgord étaient déjà partagés en plusieurs lots pour être vendus le lendemain aux marchés les plus proches; douze cents vaches, cinq cents moutons, cent porcs et même un millier de poules, étaient le produit d'une descente chez les fermiers d'Aubeterre, et les fermiers de la Saintonge allaient s'enrichir aux dépens de leurs voisins, qui peut-être rachèteraient leur propre bien ravi une seconde fois par les premiers voleurs. Les bêtes à laine et à cornes, attachées trois à trois, restaient immobiles à regarder tristement le sol aride; les pourceaux, liés par la queue, fouillaient çà et là le pied des arbres et se répondaient en grognant; les poules, que des nœuds de paille retenaient prisonnières par les ailes et les pattes, avaient été entassées comme des noix, et on les eût crues mortes, si par moment quelque coq indiscret n'avait invité ces captives à secouer le joug.

Quatre cents chevaux limousins de la plus mâle espèce, à la crinière de lion, à la queue flottante, remarquables par la hauteur de

leur taille et la force de leurs membres, la plupart roux et gris pommelé, étaient rangés non loin des feux, et le fourrage ne leur manquait pas; car le routier, de même que tous les aventuriers qui chaque jour doivent la vie à leur monture, aimait son cheval comme un compagnon et l'entourait de soins qu'il se refusait à lui-même. Autour de six grands feux alimentés sans cesse de branchages pétillans, la flamme illuminait un cercle de figures hideuses et presque sauvages, qui sortaient de l'ombre à cette clarté fantastique, et, accoutrées de vêtemens bizarres, grimaçaient comme des démons occupés à tourmenter les damnés : à cette halte de nuit, les routiers préparaient leur souper, tournaient les broches et dépeçaient les viandes.

Les *Diables* du bâtard de Bourbon, qui se vantaient d'être tous gentilshommes quoiqu'ils n'eussent pas de hoquetons écussonnés, étaient couverts d'armures noires de fer bruni à la forge, avec un équipage complet d'hommes d'armes; leur heaume seul d'acier poli se hérissait de deux cornes acérées, recourbées comme celles d'un taureau, et s'ornait d'un panache rouge qui flottait par derrière; leurs armes offensives étaient la lance longue de six pieds, le braquemart, épée courte et pesante, la hache et le poignard dit *miséricorde :* ils avaient chacun deux chevaux et un valet armé à la légère. Leur arrogance militaire était mal à l'aise avec les *Cottereaux*.

Ceux-ci n'avaient d'autre prétention que de se montrer partout rusés, hardis et terribles; ils se souvenaient la plupart d'avoir souffert des vexations seigneuriales, lorsqu'ils étaient hommes de corps et serfs d'un château ou d'une abbaye; s'ils ne prenaient guère pitié des vilains, qu'ils pillaient sans les tuer, ils n'accordaient jamais la vie à un noble, à moins que leur chef Salazard ne sauvât l'homme et la rançon. Ces brigands, qui dans leurs courses nocturnes se déguisaient avec des *barbutes* ou masques grossièrement peints et horriblement barbus, pour épouvanter les villageois superstitieux, étaient d'ailleurs mal équipés, qui d'un chaperon fourré de docteur, qui d'un feutre à larges bords et d'une robe trouée, qui d'un haubert ou cuirasse de mailles rompue et faussée, d'un morion rouillé et de cuissards à demi disjoints, qui d'un casque et d'un écu damasquinés d'or, qui d'une salade en cuir bouilli et d'une brigandine en fer battu; enfin ces habillemens de guerre incomplets et en mauvais état avaient été enlevés sur des morts, et chaque Cottereau s'était fait un uniforme particulier, souvent grotesque et misérable; les mieux vêtus et les mieux armés s'emparaient des grades; les derniers venus gardaient encore leur costume de laboureur, et n'avaient qu'un bâton ferré pour toute arme. Les autres se distinguaient par leur arc ou leur arbalète, leur épée de diverse sorte, et leur coutelas caractéristique; ils formaient le corps d'élite et avaient des chevaux; les goujats allaient à pied durant leur apprentissage.

Pendant que ces alliés affectaient de rester divisés à souper après avoir butiné d'intelligence, les Diables tout armés et silencieux auprès de leurs bivouacs, les Cottereaux désarmés, déjà ivres et poussant de bruyans éclats de rire à chaque rasade bue, à chaque propos libertin, un homme maigre, au teint bistré et au regard sévère, s'approcha d'un des feux autour duquel s'était groupée la valetaille de la troupe de Salazard. On sourit en le voyant paraître, car le seigneur don Diègue de Cadaval, de Santo-Pietro, de Nebulleros, de Morena, grand de Castille et cousin du roi de Grenade, était, malgré ses titres et ses honneurs, simple lieutenant du bâtard de Bourbon, et naguère écuyer dans le corps-franc de Rodriguès de Villandrado, capitaine de routiers et beau-frère du bâtard. Cet orgueilleux Espagnol, qui s'avisait d'oublier son ancienne profession de taureador à Saragosse depuis qu'il s'affublait d'une noblesse postiche, avait l'habitude de regarder en pitié tout ce qui portait un nom vulgaire; et, pour justifier ses prétentions généalogiques, il avait bariolé sa cotte d'armes de tous les blasons de la Péninsule, afin de se distinguer de ses compagnons de pillage, quoique sa froide cruauté le distinguât assez entre tous.

— Vilains, qui avez toute honte bue, dit-

il impérieusement aux Cottereaux, qui puisaient à pleins pots dans un baril défoncé, voici ce que ferez demain devant l'aube : au marché de Baignes et de Montendre, vous mènerez veaux, bœufs, moutons, porcs et gélines pour les vendre aux manans; ensuite vous reviendrez avec l'argent sans faute, et ne commettrez nulle violence par les chemins.

— La maulubec vous vire et vous trousse! s'écria un buveur des derniers rangs; faites-vous vacher, porcher et berger, s'il vous plaît!

— Qui est-ce qui parle de si audacieuse façon? reprit le lieutenant en tirant sa dague; sait-on pas que je suis seigneur de Cadaval, de Santo-Pietro, de Nebulleros, de Morena, grand de Castille et cousin du roi de Grenade, conseiller et chambellan de messire Alexandre de Bourbon?

— O les belles et honorifiques seigneuries! interrompit Goguelu, le bouffon de la troupe; certes, moi-même, issu des antiques rois de Couardise et propre fils de la reine Merdaille, je ne vaux pas tant en noblesse, sinon en buverie : toutefois apprenez comme moi je suis seigneur d'Anerie, de Bœuf-Salé, des Andouilles et de Galimafrée, grand hâteur de cuisine et cousin de la Marmite, conseiller et chambellan de messire mon Ventre.....

— Es-tu maure ou chrétien, pour insulter à ma grandesse? repartit don Diègue transporté de colère : Satanas veuille prendre l'ame du vilain!

A ces mots il se précipitait sur Goguelu la dague levée; mais les Cottereaux, que la bouffonnerie de leur camarade avait fait rire plus encore que la ridicule fierté de don Diègue, se jetèrent au-devant de celui-ci, et retinrent son bras, tandis que Goguelu, qui avait vu l'impuissant effort de l'Espagnol pour frapper, continuait ses railleries plus mordantes en raison de l'impunité; il ramassa dans les cendres des os rongés avec lesquels il imitait les castagnettes d'Andalousie : le lieutenant, dont la rage verdissait le teint et jaunissait les prunelles, n'avait de libre que la langue, entre les mains qui l'empêchaient de faire usage de son poignard, et il était réduit à défendre sa noblesse par des paroles.

— Harpaille, seigneurs de vilenie et autres ordures, criait l'Espagnol en se débattant, je vous ferai fustiger par mes gens, harceler par mes chiens, et pendre par mon prevôt! Quant au fils de Juif qui m'a blasonné trop injurieusement, je veux bailler son sang aux pourceaux et ficher son cœur au bout de la lance de mon pennon. J'adjure messeigneurs les saints d'Aragon pour la vengeance que j'aurai de ces archivilains!

— Compaings, disait Goguelu en s'accompagnant des castagnettes, oyez-vous la musique diabolique des bourrachons hidalgos? c'est manière de solenniser le très-magnifique combat de taureaux que s'en va nous montrer le cousin du roi de Grenade : ô le vaillant jouteur!

Les cris et les menaces d'une part, les rires et les moqueries de l'autre, attirèrent bientôt sur le lieu de la dispute tout ce qui ne dormait pas dans le camp; Diables et Cottereaux se mêlèrent pour la première fois en tumulte : mais le sujet de cette altercation se répandit à peine de proche en proche, que, par un mouvement spontané, les spectateurs se rangèrent chacun du côté des siens et firent mine de devenir acteurs dans cette querelle qui dégénérait en lutte armée; car déjà brillaient les éclairs des lames nues, et les défis sortaient de toutes les bouches en même temps que les épées des fourreaux; Goguelu s'était esquivé sans bruit, pour éviter l'orage qu'il avait causé.

— Osez-vous bien, vilains, attenter à notre lieutenant? disaient les Diables, qui sentaient leur force contre des gens ivres et sans armes.

— Qu'avons-nous affaire de ce maître fol? répondaient les Cottereaux, à qui le vin n'avait pas ôté le courage : qu'il s'en aille en ses seigneuries d'Espagne guerroyer contre les taureaux! Pardieu! nous ne sommes point soumis à son autorité, comme oisons bridés!

— Beaux sires, taillez cette menuaille comme chair à pâté, criait don Diègue délivré des rudes adversaires qu'il avait rencon-

trés et cherchant des yeux l'insolent qu'il devait punir; je veux être moins noble qu'un de ces maroufles, si je ne venge mon honneur!

— Compaings, gardez-vous des coups de cornes, répliqua l'incorrigible Goguelu; ces gentils Diables sont taureaux de combat!

Cette ironique allusion à la coiffure des Diables et à l'origine de leur lieutenant allait être le signal d'une sanglante collision, lorsque le bâtard de Bourbon et Salazard, qui avaient chargé don Diègue de sa malencontreuse mission, ne le voyant pas revenir et entendant des voix confuses, sortirent de la tente où ils conféraient avec leurs principaux officiers, et se jetèrent entre les deux bandes prêtes à s'égorger. La fureur mugissante du bâtard, qui tira son épée en blasphémant, et la contenance austère de Salazard, qui fronçait les sourcils en se croisant les bras, l'apparition de ces deux chefs également redoutés de l'un et de l'autre parti, les invectives du jeune homme et le silence réfléchi du vieillard, glacèrent soudain ces haines échauffées, et firent tomber à la fois tous les regards comme toutes les armes. La trève fut tacitement acceptée, et cette animosité mutuelle mise en réserve pour une occasion qui ne tarderait pas à se présenter : il n'était plus d'accord possible entre ces alliés, qui devaient être un jour ennemis irréconciliables; néanmoins la paix semblait rétablie sans condition.

— Par les reliques du pourceau de M. Saint-Antoine! disait le bâtard de Bourbon en frappant ses soudards du plat et de la garde de son épée, vous êtes tous nés de vermine, et il serait équitable de vous écraser du pied, détestable engeance! mais l'enfer vous happe, méchans Diables; autrement je vous y enverrai à ce coup : ça, ne riez point, ou mon cousin Belzebuth rira tantôt de vos grimaces en la géhenne? Voyez si ces mignons croient à Dieu! Par la figue! vous croirez à mes vengeances exemplaires quand chacun arbre aura son fruit de toute saison!

— Nommez celui qui a engendré la noise, afin qu'il soit branché, dit gravement Salazard à ses routiers déconcertés; ou faites qu'il se nomme, ce mauvais gars; et, si mieux aimez le celer, demandez au sort des dés lequel sera pendu pour les méfaits d'autrui.

Cet arrêt, prononcé avec un visage impassible, produisit sur tous les assistans une terreur suivie d'un retour en soi-même, et le bâtard d'Alexandre, étonné de cette justice expéditive, se consulta pour savoir s'il imiterait la rigueur de son collègue en sacrifiant un homme de sa bande à la pacification générale. Cependant les Cottereaux s'interrogeaient du regard et nommaient Goguelu à demi-voix. Celui-ci n'attendit pas qu'on le dénonçât, et, se fiant encore aux bonnes grâces du vieux chef, qu'il avait gagnées souvent par ses facéties, il s'avança lentement, la tête basse, en examinant du coin de l'œil la corde fatale que préparait déjà maître Wolmuster, fidèle serviteur de Salazard dans ses triples fonctions de secrétaire, de bourreau et de trompette : c'était un de ces Allemands aussi épais d'esprit que de corps, bornant leur intelligence à obéir aux ordres d'un supérieur, comme des instrumens mécaniques et toujours passifs.

— C'est toi, Goguelu? dit le capitaine, qui eut presque regret de le voir paraître; car il s'amusait volontiers des saillies de ce bouffon, qu'il comptait à peine parmi ses soldats. Vraiment, mon ami, je ne pensais guère à toi pour l'ornement d'une potence; tâche de t'en dédire.

— Nenni, cela ne se peut, messire, s'écria don Diègue, dont l'exaspération se ranimait à la vue de son railleur. Voici l'auteur de l'émotion! il s'est gaussé de mon insigne noblesse, et, si les vilains ne se fussent tournés contre moi, ce languard eût vomi son ame dans son sang.

— Tout beau, compère; votre propre sang eût racheté le sien. Mais dis, Goguelu, est-ce donc toi qu'il faut mener pendre?

— Non dirai-je jusques au trépas, sans espoir ni raison, puisque avez dit oui, mon très-impitoyable seigneur; de fait, c'est moi qui ai lardonné le seigneur de Cadaval, de Santo-Pietro, de Nebulleros, de Morena;

ains c'est lui qui m'est venu tenter comme le serpent fit Ève, c'est lui dont l'outrecuidance m'a sollicité de le faire camus. Or je consens qu'on me pende, pourvu qu'il soit plus haut pendu.

— Mon cousin, changez la hart en verges, dit le bâtard de Bourbon, dont l'intervention ne fut pas favorable au pauvre Goguelu. Excusez-le.

— Priez le Seigneur Dieu qu'il veuille lui accorder merci, reprit aigrement Salazard, puisqu'il ira demain voir où Dieu est.

— Vous acquittez mal ma prière, mon cousin, et j'eusse donné un cheval pour la vie de ce bon raillard; mais je réclame à son profit la loi des routiers, laquelle lui offre une chance de salut en cas que quelque passant se vienne livrer en sa place par fortune singulière.

— C'est usage vénérable, mon cousin, et je consens qu'il soit maintenu. Wolmuster, on pendra l'homme demain au lever du soleil.

—Monseigneur, je vous souhaite une meilleure nuit que la mienne, répliqua tristement Goguelu, qui se laissait lier au tronc d'un arbre; je promets une chandelle de cire pesant le poids de mon corps à la sainte qui m'offrira un sauveur ou qui retiendra le soleil en son lit.

Cette plaisanterie fit sourire Salazard, sans lui arracher une grâce qui eût compromis sa réputation de fermeté inébranlable; il retourna dans sa tente avec le bâtard et les officiers de leur compagnie, après avoir vu Diables et Cottereaux dominés par son ascendant se replacer autour des feux, aussi paisiblement que s'ils n'eussent jamais interrompu leurs relations amicales; les broches abandonnées avaient repris leur mouvement, les tonneaux coulaient comme des fontaines, et la gaîté était sur le point de renaître dans les cercles encore muets : on avait déjà oublié le moteur et la victime de ces discordes, le malheureux Goguelu, qui grelotait de froid près de l'arbre destiné à son supplice, et qui, insensible à l'odeur des viandes rôties, réunissait toutes ses facultés en une seule, celle de l'ouïe, pour démêler un bruit de chaînes et de pas dans les bruits vagues de la bise, à travers les bois. Plus il écoutait, et plus il en croyait son espoir : c'était une marche errante, qui faisait crier le verglas et les feuilles sèches; c'étaient des chaînes qu'on traînait. Goguelu retenait son souffle pour ne rien perdre de ce bruit, que chaque instant rapprochait, et que les routiers ne remarquaient pas plus que les raffales du vent, les chutes de branches mortes et les plaintes des oiseaux de nuit. Enfin il aperçut dans le fond noir de la forêt une forme indécise et blanchâtre se dessiner, grandir et s'illuminer aux reflets des feux. On eût dit un spectre entouré d'une auréole céleste ou infernale; le murmure des chaînes ajoutait au prestige de cette vision.

Goguelu n'osait ouvrir la bouche, de peur que la bienfaisante vision ne s'envolât, et avec elle tout espoir de délivrance; il demeurait ébahi, les pupilles dilatées et la respiration suspendue. Cependant le fantôme approchait, et les sentinelles du guet, que le froid avait endormies à leur poste, n'arrêtèrent pas cet intrus téméraire, qui pénétra jusqu'aux abords de la tente du *chevetaine* que se partageaient les deux chefs. Goguelu put apercevoir une grande femme vêtue de bure, et entraînant un bout de chaîne rivée à son pied droit. Il appela tout bas Wolmuster, qui le gardait, et lui montra du doigt l'étrangère, debout, les mains levées vers le ciel.

— Montjoie Saint-Denis! cria-t-elle d'une voix retentissante, que l'âge avait éraillée moins encore que la souffrance physique; les Anglais sont en campagne devers Bordeaux; la frontière est ouverte à nos ennemis. Enfans, je suis Catherine la Pucelle!

— Mon maître, dit Goguelu à Wolmuster, *libera nos a malo*, c'est-à-dire romps cette corde qui me moleste. Voici mon pleige et otage! es-tu pas content de pendre une pucelle? Avise à te pendre d'abord à son cou pour sonner ses funérailles.

L'appel étrange de cette femme sema l'alarme dans le camp. La plupart des routiers, qui étaient couchés sous les tentes et autour des feux pâlissans, s'éveillèrent en sursaut, comme s'ils fussent attaqués, et se prirent

l'un l'autre pour des assaillans. Salazard et Alexandre de Bourbon, qui ne dormaient pas, s'élancèrent hors de leur pavillon pour repousser une surprise; mais ils furent rassurés aussitôt en découvrant que cette alerte avait été donnée par une femme vagabonde qui paraissait en démence. Ses vêtemens en haillons, ses pieds nus et déchirés, son air chétif et malade, ses yeux hagards, cette chaîne enfin qu'elle emportait comme monument d'une captivité récente, tout en elle aurait remué la pitié dans des cœurs d'hommes; mais elle eût risqué moins en tombant à la merci des lions. On l'environna, on la saisit, on l'interrogea, et ses réponses furent accueillies par des rires féroces.

— Nous étions quatre pucelles inspirées de madame la Vierge pour chasser les Anglais, disait-elle avec l'exaltation du délire: Jeanne, qui fut brûlée au Marché-Neuf de Rouen; Péronne et Pérette, qui furent arses semblablement au Parvis Notre-Dame de Paris; et moi, qui fus trois fois fouettée à Bordeaux, d'où je viens à cette heure afin de parachever l'œuvre du triomphe des fleurs de lis.

— Pucelle, dites-vous? répétait la brutale soldatesque, gorgée de viande et de vin; cuidez-vous pas que les pucelles soient des animaux fabuleux? est-il besoin de matrones? O la plaisante pucelle, ô qui possible eut quatre fils! Vous ne serez telle demain, ma mie, sauf miracle.

— Oui-da, je suis et serai pucelle, reprenait Catherine sous l'influence de son idée fixe; car, de même qu'il advint mainte fois à mes compagnes Jeanne, Péronne et Pérette, je vois Dieu en humanité et corporellement, et parle à lui comme un ami fait à son ami...

— Un mot, pour la damnation de mon corps, demanda le bâtard de Bourbon, qui osait afficher son athéisme : comment est vêtu Dieu?

— Il varie d'accoutremens, comme vous faites, messires, et hier, quand je le vis, il était long vêtu de robe blanche et d'une huque vermeille par dessous.

— Foin de ces baliverneries, fausse prophétesse; il serait plus pertinent de feindre Dieu déguisé en citrouille ou en la forme d'une truie.

Catherine cependant n'était pas du nombre de ces intrigans trop communs alors, qui spéculaient sur la crédulité publique, même au risque du bûcher, pour s'attirer les respects et l'argent des dupes : Catherine avait le malheur d'être folle depuis dix ans. Les héroïques faits d'armes de Jeanne d'Arc exaltèrent son imagination si bien qu'elle se persuada être prédestinée aussi à sauver la France. Elle était d'une famille noble et riche de La Rochelle; mais elle déclara que Dieu l'appelait à la tête des armées et lui prescrivait de rester vierge afin d'accomplir ses grands desseins. Ce fut donc inutilement qu'on voulut la marier; elle s'enfuit un soir avec des habits d'homme, et arriva dans un village de Basse-Bretagne, où prêchait frère Richard, cordelier, qui travaillait à former des élèves capables de succéder à Jeanne, si celle-ci, déjà blessée deux fois, venait à succomber; il avait exalté le cerveau de deux autres filles de campagne, Péronne et Pérette, auxquelles il *baillait trois fois en un jour le corps de notre Seigneur*, et qui prétendaient *voir merveilles quand on sacrait l'hostie :* ces deux illuminées attachaient un grand prix à être pucelles, comme si la monarchie française dépendait de leur vertu. Catherine partagea bientôt les extases, les révélations et le dévouement des émules de Jeanne.

Frère Richard agissait sans doute d'après des ordres secrets pour soulever les sympathies populaires en faveur de Charles VII, et l'intrépide dévouement de Jeanne fit réussir ce charlatanisme coloré par la superstition. Les Anglais s'aperçurent bientôt que le ciel combattait contre eux, tant les défenseurs des fleurs de lis étaient animés d'un courage invincible et d'une foi ardente à l'exemple de leur chef féminin : aussi la politique anglaise s'empressa-t-elle de briser le talisman qui donnait la victoire au roi de France. Jeanne fut condamnée au feu comme hérétique; Péronne, jugée à Paris pendant que la première l'était à Rouen, périt le même jour du même supplice; Pérette obtint sa grâce en dénonçant les moyens dont s'était servi son confes-

seur pour s'emparer à ce point de son esprit; mais elle mourut le lendemain en rétractant ses aveux. Quant à Catherine de La Rochelle, son rôle fut moins brillant que celui de Jeanne; sa démence devint si manifeste aux yeux des plus aveugles enthousiastes, qu'on ne la garda point dans les rangs de l'armée, où elle excitait du désordre, et, pour s'en débarrasser, on la fit exprès tomber au pouvoir des Anglais, qui la promenèrent de ville en ville comme un trophée : cette fois, le prestige avait disparu, et on ne jugea pas nécessaire de renouveler l'iniquité du procès de Jeanne, qui avait gagné par son martyre de nouveaux partisans à la cause du roi Charles. On se contenta donc de jeter Catherine dans un cul de basse-fosse de la citadelle de Bordeaux. Neuf ans de prison ne guérirent point sa folie incurable, et lorsqu'un hasard inespéré lui permit de s'échapper de son cachot, où on l'avait oubliée, elle en sortit pour recommencer une vie aventureuse parmi les gens de guerre, et proclamer partout son invariable mission de pucelle et de libératrice. Armagnacs et Bourguignons étaient encore là pour lui ravir ses illusions.

— Monseigneur, demanda Briquet à son chef Salazard, la loi de nature empêche de mettre à mort une pucelle; donc je requiers de la faire bonne pour la hart, si toutefois elle n'est point femme faite, ce dont je la plaindrais fort : instituez-moi matrone d'office.

— Je t'abandonne ici ma part du butin, galant Briquet, dit le bâtard de Bourbon, qui savait les prouesses du Cottereau : fais-lui voir merveille, et confesse-la à la façon du joyeux frère Richard : tu nous hucheras, si d'aventure elle évoquait Dieu vêtu de robe blanche et de huque vermeille.

Briquet, que sa taille d'Hercule, ses épaules carrées et son visage rubicond caractérisaient comme une espèce de satyre toujours prêt à se ruer en débauche, emporta dans ses bras nerveux l'étrange pucelle, qui n'avait garde d'abdiquer cette rare qualité, malgré les démentis qu'elle avait reçus en face depuis dix ans qu'elle soutenait une proposition aussi difficile au milieu des camps; la cohue des routiers suivit, en riant à gorge déployée, le triomphant Briquet, qui criait déjà au mensonge sans déconcerter l'assurance de sa victime; les uns allaient revendiquer leur part de luxure, les autres se délecter à ce hideux spectacle; les chefs, égayés par cet épisode atroce et burlesque, prêtaient l'oreille aux cris de douleur et de joie, regardaient de loin sans compassion cette meute d'hommes acharnée contre une femme semblable à une biche sous la dent des chiens furieux.

—Sainte Vierge ma patronne, soyez-moi en aide! criait la malheureuse, qui se débattait en vain, ce sont encore des Anglais! Qu'on me rende l'oriflamme et l'épée de Fierbois pour défaire ces félons! Arrière, maudits! vos complots ne prévaudront contre Catherine la Pucelle!

— Ébaudissez-vous la nuit durant à courre cette pucelle, dit Salazard avant de rentrer dans sa tente; mais avisez à la remettre vive aux mains de Wolmuster, qui la prendra pour rançon de Goguelu. Çà, que nos approches soient mieux gardées, sinon tout guetteur qui dormira pourrait ne s'éveiller onc! Quand il nous plaira reposer, j'ordonnerai le silence à cette ribaudaille, mon cousin de Bourbon.

VI.

LA VEILLÉE MILITAIRE.

Se trouvent troys lettres en vin
Qui font Vigueur, Joye, Nourriture,
Et desnotent bien sa nature,
Comme dict fort bien mon voysin.
Le bon vin redonne vigueur
Et force au corps qui est malade :
Il chasse la tristesse fade,
Nourrit le corps, purge le cœur,
Faict de la bile ejection,
Le sang espais il subtilise
Et nostre appetit il aguise
Et ayde à la digestion.

OLIVIER BASSELIN, *Vau de Vire.*

La tente du chevetaine, où les chefs étaient réunis pour la veillée, se distinguait des autres par son étendue et sa richesse royale. Les intempéries des saisons avaient gâté l'étoffe et les ornemens de ce pavillon de tapisserie aux armes de France avec franges d'or; des coups de flèche et de lance avaient troué les

tentures, et même un des côtés avait été entamé par les flammes. C'était un don de Pons Guillaume de Clermont, vicomte de Nebouzan, qui avait traité avec le bâtard de Bourbon et son beau-frère Rodriguès de Villandrado, en 1436, pour les empêcher de ravager le diocèse de Lodève. Ce magnifique présent, destiné à Charles VII, qu'on attendait dans le même temps aux *marches de la Langue d'oil*, accompagnait une somme de sept cents écus d'or, que les routiers exigèrent en dédommagement de leur retraite; mais à peine eurent-ils rebroussé chemin, qu'ils furent poursuivis et harcelés, comme en portait témoignage la tente criblée de blessures par le fer et le feu.

A l'intérieur resplendissait un luxe de prince : de précieux tapis de laine et de fourrures étaient étendus sous les bottines poudreuses de ces brigands, qui déchiraient avec leurs éperons recourbés et tachaient dans leurs orgies ces tissus d'Orient et d'Italie, réservés pour les fêtes solennelles de la religion et de la chevalerie; là on avait entassé pêle-mêle les trésors de vingt églises et de vingt châteaux, tout ce que les chefs s'appropriaient avant le partage du butin, des robes de velours et de brocart, de soie et d'écarlate, des habillemens de prêtres, des nappes d'autel brodées et travaillées en point d'Angleterre, des vases sacrés d'or et d'argent, des crucifix et des reliquaires, de grandes pièces d'orfévrerie ciselée, des armes d'une beauté merveilleuse, de quoi enrichir dix seigneurs suzerains, de quoi fonder dix monastères; mais ce n'était plus le temps des fondations pieuses, et les grands criminels se souvenaient à peine d'acheter des indulgences sur leur lit de mort. Salazard et Alexandre de Bourbon avaient mis en commun le fruit de leurs rapines.

Autour d'une table carrée, où le vin de Chypre et le vin épicé se renouvelaient incessamment dans les flacons de vermeil, les chefs des Diables et des Cottereaux tenaient conseil sur leur prochaine expédition, en s'interrompant pour boire, pour se rappeler leurs exploits ou rire de leurs atrocités. Salazard ne sortait de sa gravité morose que par quelques allocutions brèves et incisives, quoique la mésaventure de cette pucelle obstinée l'eût presque diverti; Alexandre de Bourbon, avec son sourire de faune, jetait çà et là dans l'entretien ses boutades obscènes ou impies; le vieux Seguin de Badefol, lieutenant de Salazard, usait outre mesure du privilége qu'il avait d'être écouté à cause de son âge et de son nom illustre parmi les *routes;* le seigneur don Diègue de Cadaval, encore ému de son injure, parlait le moins possible pour ne pas ravaler son orgueil espagnol; Perruche et Jean, frère aîné de Pothon de Xaintrailles, chevaliers cottereaux, le bâtard de Blanchefort et le sire de Neuville, familiers d'Alexandre de Bourbon, prenaient part tour à tour au sujet de la discussion, qui marchait au hasard, à peu près comme une compagnie de routiers; c'étaient beaucoup de paroles noyées dans le vin.

Salazard, qui, sans faire grand cas de la noblesse héréditaire, ne cachait pas la sienne, appartenant aux premières familles de la Biscaye, s'était enrôlé simple routier à l'âge de vingt ans, et son courage, non moins distingué que sa naissance, l'avait fait chef de bande; il possédait d'immenses richesses amassées pendant cinquante années de rapines et de guerres; mais son insatiable avidité augmentait à mesure qu'il allait mettre en sûreté un nouveau butin dans son château de Saint-Just en Aunis. Depuis l'avénement de Charles VII à la couronne, il s'était fidèlement attaché au parti du roi, qui le payait avec moins d'exactitude que de générosité; il avait toujours tenu la campagne, sans s'éloigner pourtant des provinces méridionales, où il venait à l'improviste *faire le dégât*, lorsque le moindre arriéré de solde lui donnait prétexte de vivre aux dépens de *Jacques-Bonhomme*. Au reste, ces brigandages, souillés de cruautés inouies, n'étaient que passe-temps pour les gens d'armes désœuvrés : souvent même des princes de la maison royale et des seigneurs de la cour lâchaient sur leurs vassaux une bande de pillards soudoyés par eux-mêmes, et garantissaient impunité à ces misérables teints de sang, mais chargés de dépouilles : un château féodal était alors une aire d'oiseaux de proie.

La figure de Salazard, qui n'avait quitté de son armure que les gantelets et le casque à visière, portait empreintes l'habitude de l'as-

tuce et les angoisses de la cupidité; mais il s'était appris de bonne heure à dissimuler toutes ses impressions, et la couleur brune de son teint mauresque favorisait ce sang-froid impassible qui ne laissait rien deviner des secrets de l'ame; sa bouche seule n'était pas aussi discrète, et le mouvement des lèvres disait tout ce qu'il voulait cacher; ses yeux petits et ronds avaient un regard perçant qui brillait comme celui d'un chat dans les ténèbres. Quant à sa vieillesse septuagénaire, elle ne se montrait que dans ses cheveux blancs, sans avoir courbé sa taille ni affaibli son corps couvert de plus de cent livres de fer, en cuirasse, épaulières, brassards, tassettes, cuissards et jambards. Chaque pièce de ses armes, autrefois polies comme un miroir, avait émoussé un coup mortel, et gardait comme des cicatrices glorieuses les marques de vingt combats à outrance et les éclaboussures d'un sang encore frais.

Le bâtard de Bourbon, qui était fils naturel de Jean, duc de Bourbon, mort prisonnier en Angleterre l'an 1433, s'intitulait prince à l'égal de son frère Charles premier du nom, duc de Bourbon et d'Auvergne; il ajoutait même, dans ses instans de bonne humeur, que la descendance paternelle était moins douteuse chez les bâtards que parmi les enfans légitimes. Cependant il ne devait rien à sa naissance, ni rang, ni biens, ni honneurs: tout jeune, on l'avait tonsuré, vêtu d'un habit ecclésiastique et nommé chanoine de Beaulieu; on lui promettait deux ou trois abbayes en héritage; mais il ne tarda guère à sentir qu'il n'était pas fait pour l'autel. Il prit alors la religion en haine, et tomba par degrés dans une impiété qui foulait aux pieds les choses les plus saintes : il devint athée, railleur et vindicatif, caractère bien rare en ce temps-là. On allait l'enfermer dans une basse-fosse de son couvent, quand il s'enfuit la nuit et courut se jeter dans les bras de son beau-frère, Rodriguès de Villandrado, qui commandait deux mille routiers au service du roi, et qui, par récréation, levait des tributs en argent, en bétail et en femmes sur le Languedoc. C'est à pareille école qu'il acheva de se former pour le métier de brigand, qu'il préférait, tant le pillage, le meurtre et le viol avaient de charmes pour lui : son ressentiment contre l'église catholique pouvait aussi se satisfaire, et il n'épargnait pas plus les prêtres que les édifices consacrés au culte qu'il abhorrait.

Ces emportemens impies et sacriléges effarouchèrent un grand nombre de routiers qui commettaient tous les crimes et brûlaient des chandelles devant les images de saints, à l'exemple des bandits actuels de l'Espagne, qui ne dépouillent jamais un moine sans lui demander d'abord une absolution. Alexandre de Bourbon souleva tant de colères pieuses dans la compagnie de Rodriguès de Villandrado, que celui-ci, pour le sauver, le força de s'éloigner avec une petite troupe composée de bâtards nobles et de jeunes gens qui n'imitaient pas les étranges scrupules des vieux routiers, et qui s'inquiétaient peu de la damnation éternelle en suivant la fortune d'un chef intrépide quoique réprouvé. Ce dernier les mena en Lorraine, encore pleine de ruines et de terreurs qu'y avait semées le passage d'autres aventuriers; il s'empara de la ville de Lamothe et de plusieurs villages qu'il mit à feu et à sang; il ne consentit à vider le pays qu'après avoir exigé une somme considérable, et il tournait ses armes du côté des riches campagnes du Poitou, lorsqu'une ordonnance de Charles VII congédia la plupart des capitaines et licencia la moitié de l'armée royale, en renvoyant le reste aux frontières. C'était le moment où Salazard venait de se retirer avec ses gens, qui n'avaient plus de paie à recevoir des trésoriers des guerres; il allait recommencer ses expéditions pour son propre compte, et la rencontre du bâtard de Bourbon, qui lui proposa de butiner à frais communs, augmenta ses forces, que la désertion avait diminuées : il y avait peine de mort contre tout homme de guerre qui serait trouvé en armes sur les chemins. Les deux chefs réunis comptaient pourtant quinze cents soldats, à la tête desquels ils firent une excursion en Périgord; l'élite seule de ces confédérés s'était ralliée sur le territoire de la Saintouge, où les dépouilles de la province voisine furent apportées, tandis que les autres, Diables ou Cottereaux, sans ordre, sans accord et sans précaution, continuaient à ravager le Périgord,

jusqu'à ce qu'ils jugeassent prudent de rejoindre leur avant-garde en présence de la population soulevée en masse à leur poursuite.

Alexandre de Bourbon était un petit homme aux épaules larges, à la poitrine saillante, aux bras robustes; et sa vigueur était telle, qu'il passait pour avoir porté sur son dos un cheval qu'il aimait, blessé dans une escarmouche; sa face blême et sinistre s'encadrait d'une barbe et d'une chevelure d'un noir vif; son œil était terne et verdâtre; son nez aquilin ombrageait sa bouche ordinairement allongée en moue par un sourire perfide ou dédaigneux. Il se plaisait trop aux douceurs de la vie molle et paresseuse, malgré son intrépidité à la guerre, pour ne pas se débarrasser de ses armes pesantes aussitôt qu'elles lui semblaient inutiles : il n'avait gardé que son gambeson, casaque de drap et de coton piquée qu'on portait sous la cuirasse; mais par dessus il étalait une cotte-hardie de taffetas violet, qui avait été sans doute dans la garde-robe d'un abbé; le bâtard de Bourbon, malgré son aversion pour tout ce qui lui rappelait son ancienne profession de chanoine, s'était coiffé d'une aumusse d'hermine qui exhalait encore une odeur d'encens, et chaussé de mules ornées d'une croix en broderie qu'on avait peut-être baisées aux pieds d'un évêque ou d'un pape.

Seguin de Badefol, qui avait presque autant d'autorité que Salazard parmi les Cottereaux, était le fils d'un célèbre capitaine du même nom, seigneur de Gontaut et de Castelnau, qu'on appelait le *Roi des Compagnies*, et qui avait sous ses ordres deux mille Tard-Venus en 1361. Ce terrible routier, qui faisait trembler les papes dans Avignon et guerroyait sans remords contre le roi de France, avait laissé une renommée de respect chez les routiers et d'horreur dans les pays qu'il avait ravagés; son fils aspirait pourtant à le remplacer, quoiqu'il eût vieilli dans les rangs de ses compagnons d'armes, auprès de qui le nom de Badefol était un assez beau titre; il n'avait d'ailleurs aucune des qualités du soldat de fortune ni du héros, excepté les armoiries de son père, qu'il affichait sur sa cotte d'armes. En voyant briller l'*écu en bannière écartelé d'or et de gueules à la bordure chargée de six châteaux*, chaque routier se souvenait du Roi des Compagnies et de la victoire de Brignais. Le porteur indigne de ce blason lui devait de n'être pas relégué avec les goujats, car il était lâche et insolent, hargneux et imbécile; son savoir-faire se bornait à s'arroger bonne part des prises, et son âge avancé lui servait d'excuse pour se tenir à distance des combats : il n'avait jamais été plus empressé d'y paraître activement, et il n'aurait pu montrer de blessures que par derrière. Sa tête chauve élevée en cône, sa face déprimée, ses yeux fendus plutôt qu'ouverts, sa bouche aux grosses lèvres retroussées et béantes étaient autant d'indices de stupidité envieuse et malveillante. Depuis long-temps, sans la protection de son nom, la dague de Salazard aurait mis fin à ses inévitables criailleries.

Les autres acolytes des deux chefs jouissaient d'une considération égale à leur courage et indépendante de leur origine, quoiqu'ils n'eussent pas de grade distinct, mais seulement un avantage dans la distribution du butin. Jean de Xaintrailles, qui pouvait obtenir, avec l'appui de son frère Pothon, un poste honorable à la cour, préférait la condition précaire et vagabonde dans laquelle il avait débuté, et tous les efforts qu'on avait faits pour l'attirer auprès de la personne du roi n'avaient servi qu'à lui rendre plus chère sa liberté : il était d'un caractère impatient et aventureux. Perruche n'avait rien de commun que le nom avec un fameux contemporain de Badefol; le bâtard de Blanchefort et le sire de Neuville eussent été fort en peine de justifier leur parenté avec ces deux familles, dont ils avaient volé le blason aussi effrontément que s'il se fût agi d'un troupeau de moutons. Aucun d'eux ne s'était désarmé, et leurs chausse-pieds fangeux n'avaient pas eu le temps de sécher.

— Par les tripes de Dieu! disait le bâtard de Bourbon, force nous est de demeurer en ce lieu pour attendre nos gens qui se sont trop acharnés à la curée en Périgord!

— Sommes-nous pas quatre cents hommes d'armes, monseigneur? reprit Jean de Xaintrailles; les gens de trait viendront ensuite, à

moins qu'ils ne se soient fourvoyés en Querci, et, cependant, nous aurons entrepris une fière attaque contre Montlieu, Montendre ou Barbezieux.

— Oui, bien, mes beaux seigneurs, répliqua en grondant Seguin de Badefol: pendant que là-bas vous donnerez l'aubade, qui défendra ici le trésor des assauts?

—Je veux être un ange, voire un archange, repartit le Bourbon, si maître Badefol n'a une prudence assez clairvoyante pour voir le péril à distance de plusieurs lieues : certes, on ne l'empoisonnerait avec des poires sucrées, comme le fut son père par l'inimitié du roi de Navarre!

— Ne raillez pas, messire; car je vous prédis que vous mourrez de plus laide mort, comme païen, hérétique, jureur et blasphémateur de Dieu!

— Seguin, mon ami, dit Salazard, qui ne permit pas à la fureur du bâtard d'éclater en invectives contre le vieux Badefol, on te fera gardien de la montjoie.

— Monseigneur, demanda don Diègue bas à l'oreille du bâtard, vous plaît-il que je jette mort ce vilain outrecuidé qui vous vitupère et injurie?

— Or donc, avisons quel château il convient assaillir, reprit Alexandre de Bourbon en retenant le bras de son lieutenant; est-il quelque grasse abbaye?

— De nonnains, ajouta Perruche en gonflant ses joues et ses narines; car notre course en Périgord s'est démenée chastement, ce me semble.

— En quelque lieu que nous tendions, nous avons moins à redouter les gens du roi que les Anglais de Guyenne, dit le sire de Neuville, qui affectait d'être initié à la politique des cours; le roi Charles, en créant les compagnies d'ordonnance, n'aura tantôt plus qu'un homme d'armes, à savoir son connétable de Richemont.

— Au diable soit Dieu! ajouta le bâtard; mon frère de Bourbon, qui veut tant de mal audit connétable, et davantage au favori M. du Maine, sera certainement bien réjoui de ce désarroi. Buvons à pleines tasses, mes confrères, pour l'heur et profit du gentil duc de Bourbon!

— Oui, bien, monseigneur, murmura malignement le rancuneux Badefol; ayons mémoire de Jacques de Bourbon comte de la Marche et de son fils Pierre, qui furent défaits et navrés mortellement à la bataille de Brignais, gagnée sur eux par les Tard-Venus de feu mon père!

— Tiens, méchant calomniateur, s'écria don Diègue de Cadaval plus offensé de ces insultes que le bâtard lui-même, voilà ce que c'est que de mentir!

Il accompagna ces mots d'un coup de poignard, qui fût entré tout entier dans la poitrine de Seguin de Badefol sans l'obstacle qu'il rencontra en rompant plusieurs chaînons de la cotte de mailles sous la cotte d'armes, et en déchiquetant le gambeson de cuir sous la cotte de mailles; la lame, quoique trempée à Tolède, n'entama pas la peau du vieillard, qui, tout effrayé et encore chancelant du choc, se crut percé de part en part, joignit les mains et se mit en devoir de paraître au tribunal de Dieu, où le nom de son père aurait probablement moins de crédit que sur la terre. Don Diègue, qui s'était exalté au souvenir de son injure personnelle pour venger celle de son capitaine, se trouva plus étonné que satisfait d'avoir frappé en vain un si beau coup, qu'il n'eut pourtant pas l'énergie de réitérer; le bâtard de Bourbon avait oublié son ressentiment contre la victime qu'on avait failli lui donner sans qu'il la demandât; et, bien qu'il applaudît du fond du cœur à l'impétueux dévouement de son lieutenant, il sentit la nécessité de le blâmer tout haut, sous peine d'en venir à une rupture complète avec ses alliés : les témoins de cette scène demeuraient neutres; Salazard avait du premier mouvement tiré à demi son épée, qu'il repoussa dans le fourreau en modérant le son de sa voix et le jet ardent de son regard.

— Sur mon ame! dit-il avec une lenteur étudiée, c'est une audace insigne que de méditer malement un homicide parmi les coupes de paix et les devis d'amitié.

— Je ne contredis point à ces reproches, répondit le bâtard de Bourbon pour son

lieutenant, qui n'avait pas l'air de se repentir; je me réserve de châtier mon ami don Diègue pour ce fait; toutefois il sera bon, mon cousin, que semblablement soit châtié ce vieil homme qui a causé la noise par sa langue insensée.

— Je m'accorde à ce, reprit Salazard en faisant signe à Badefol de se taire; j'ordonne que ledit Badefol perde la dîme de son butin dans la journée d'hier.

— J'approuve fort cet arrêt, par la gorge de Dieu! s'écria le bâtard; j'ôte pareillement la dîme de ta part, mon ami Diègue; mais je te rends la dîme de la mienne.

Cette punition transformée en récompense ressemblait à une bravade, et Salazard réfléchit en silence à ce qu'il devait répondre; il fit taire l'amour-propre blessé qui lui conseillait d'accepter cette déclaration de guerre; car le bâtard de Bourbon avait pour l'instant des soldats plus nombreux et mieux armés que les siens, dont la plupart étaient restés en arrière à *retondre* le pays et les habitans: il était donc sage de choisir une occasion plus favorable à la rupture, et attendre surtout le partage des fruits de l'expédition. Salazard déguisa ses projets sous un air riant et amical qui aurait détourné les soupçons et la défiance, s'ils eussent existé; Badefol avait compris le coup d'œil d'intelligence de son chef, et le bâtard de Bourbon put serrer la main de don Diègue sans prêter matière à une altercation nouvelle; les verres pleins se rapprochèrent et se vidèrent comme un pacte de réconciliation; Salazard avait déridé son front rembruni, afin d'égayer tous les visages; et c'était lui, contre l'ordinaire, qui entraînait l'entretien sérieux dans les digressions frivoles et joyeuses où il s'égarait.

— Montjoie Saint-Denis! poussons aux Anglais! répétait au dehors une voix enrouée et haletante que couvraient des cris et des rires discordans : Sainte-Vierge Marie, ma patronne, chasse ces démons qui me crucifient! c'est moi, Catherine, la vraie Pucelle immaculée! c'est moi qui ai sauvé le royaume des lis, moi Pucelle!

— Oyez-vous pas, messires, cette vieille tétasse? dit Salazard en riant; l'appétit ne vous poind-il, par amusette, de convaincre cette fille d'outré et impertinent mensonge?

— Il faudrait appétit de moine, mon cousin, reprit gaiement le bâtard de Bourbon : car cette pucelle est plus malplaisante qu'un vieux singe et plus orde qu'une sorcière. Le bon Dieu serait meilleur d'avoir voulu que toute femme fût belle et jeune sa vie durant pour le délectement des bons chrétiens!

— Certes, Dieu aurait pu faire que les pucelles durassent éternellement; mais ceux-là qui ont des dents en gueule voisent manger de belle faim!

— Oui-da, mon cousin! je pensais que vous moquiez quand vous disiez que les femmes ne vous étaient plus de rien; vous semblez encore vert de corps sous votre vieillesse chenue; nul ne vous passe en vigueur et santé aux exercices de la guerre; mais êtes-vous froid et maléficié en vos amours, dont je vous plains?

— Hélas, il me le faut déclarer sans vergogne : je suis et serai toujours inhabile aux ébats et tourdions de Vénus depuis dix ans en çà, et je n'en ai d'âge que soixante-dix.

— Par les tripes de Dieu! est-ce miracle ou sorcellerie, mon beau cousin? je voudrais inventer remède à votre cas : ains d'où vous advint-il?

— Comme vous le conterai volontiers, si m'écoutez : maintenant le mal est sans remède, et je ne sens plus les aiguillons de la chair, comme si j'eusse en la tombe les pieds jusques à la ceinture. En vérité, messires, cela ne vaut point qu'on le désire ni qu'on le regrette : ce n'est que folie!

Salazard affectait une franchise et une humeur joviale qui se communiquèrent aux assistans; Badefol rit lui-même de la définition philosophique de l'amour, qui ne suffisait pas pour consoler les vieillards; les autres auditeurs étaient assez jeunes pour s'intéresser à un accident qui pouvait aussi les menacer tous, et ils pressèrent Salazard de commencer son récit; les verres furent de nouveau remplis, et une libation générale eut lieu en

silence comme dans un repas de funérailles. Lorsque le narrateur prit la parole, on entendait encore dans le bivouac les gémissemens de Catherine et le tumulte décroissant d'une orgie soldatesque : une seule victime pour tant de bourreaux!

VII.

LE NÉNUPHAR.

> Mon tres cher maistre, il est vray que jaçoit ce que plusieurs gens et vous aussy pourroyent penser que je feusse homme naturel comme ung autre, ayant puissance d'avoir compaignie avec femme et de faire lignée; vous oserai-je bien dire et montrer que point ne suys tel, dont helas trop je me deulx!
>
> LES CENT NOUVELLES, *le Clerc châtré.*

« Il y a dix années et plus, au temps que madame Jeanne délivrait Orléans du siége des Anglais, je n'avais lors si grosse troupe que depuis, et je chevauchais par les marches de Poitou avec trente compagnons issus de noble maison, fort appauvris par les guerres et cherchant des aventures à la peine de leur corps, tous braves gens, desquels Badefol et Briquet étaient; quant au demeurant il est allé où nous irons quelque jour, non en terre bénite, m'est avis, car l'un fut assommé pendant qu'il forçait une femme, l'autre étouffé d'avoir trop viandé; aucuns furent pendus et décollés pour leurs mérites, aucuns moururent bien fièrement d'un coup de lance ou de quelque bâton offensif. Dieu nous en baille autant à notre heure!

» En ce beau temps, messires, les femmes étaient plus gentes, les moûtiers plus nombreux, les trésors d'églises plus riches et la fortune plus grasse aux seigneurs des grands chemins. Mes cheveux n'avaient pas encore blanchi, quoique l'âge de soixante ans fût le mien; il n'était de meilleur jouteur en ma bande, et je ne cessais d'être le chef soit à la table pour les copieuses buvettes, soit au lit pour les copieuses amours, tant que c'était merveille. Aussi nous ne quittions guère la terre poitevine, sinon pour goûter ailleurs les vins et les filles, qui ne valent en saveur ces accortes pucelettes de Niort, ce benoît piot des vignes de la Meilleraie : donc nous jurâmes nos cent mille charretées de diables de faire souche en ce joyeux pays de Poitou favorisé du ciel, c'est-à-dire de Vénus et Bacchus. Il n'est point de clos ni de couvent de nonnains auquel je n'aie vendangé : Dieu vous envoie telle vendange!

» Un certain jour de froidure, nous arraisonnâmes ce qu'il fallait pour nous rigoller jusqu'à demain chaudement et galamment : Jean opinait d'aller chasser les villageois de leur village et y maintenir les femmes; Pierre proposait de surprendre la châtelaine en son châtel : — Une tonne en perce et une pluie de clairet en nos stomachs! disait l'un. — Aux dés, aux jetons, aux tarots! faisait l'autre en sonnant de l'escarcelle. — Foin! dis-je.

» Un chacun entendit que j'avais trouvé or potable, et les avis se rangèrent au mien, qui fut d'entrer la nuit en la religion des nonnains de Parthenay. Ces honnêtes et sages personnes de la règle Saint-Augustin avaient leur bercail et leur crèche hors des fossés de la ville auprès un antique, célèbre et vénéré couvent de cordeliers. Toutefois nous n'avions que faire desdits cordeliers, qui n'ont de bien terrestre que leur cordon. Ainsi fut l'emprise acceptée et commencée avec la nuit, qui jamais ne nuit, suivant un dicton d'amoureux. Nous n'emportâmes de nos armes que les épées, qui ne devaient sortir de leurs gaînes en ce combat.

» La nuit étoilait pour nous aider, et je composai l'ordre de la conquête, en avisant d'un arbre la figure des lieux : une brèche faite en la clôture nous mit dedans le cloître, et nous n'arrêtâmes pas avant de rencontrer nos nonnains, qui soupaient au réfectoire, duquel l'huis fut clos et verrouillé soigneusement. O les friandes nonnains que c'étaient! la plus vieille n'avait encore eu que deux enfans, la plus ridée était plus fraîche qu'une pomme de calville. Ces nonnains savaient ce que c'est comme hautes dames et princesses; néanmoins elles feignirent une grosse peur et s'écrièrent piteusement à notre aspect; elles avaient vu de primesaut qu'on ne les tuerait pas et que nos épées seraient courtoises; elles remarquèrent que c'étaient de beaux gars et que les grisons ne manqueraient d'haleine.

— Mignonnes, nous venons à vous pour farcer et rire la nuit durant, dis-je à ces épouvantées : adonc ne criez miséricorde, par les saints boyaux de Jésus-Christ!

— Çà, ne jurez point, c'est péché mortel, messeigneurs, répondirent-elles en s'apaisant; recordez-vous que ce lieu est saint, et priez ci avec nous.

» Ces fines fleurs de nonnains firent leurs Grâces, et nous ne voulûmes point de leur souper, crainte de perdre plus excellent morceau; le réfectoire nous duisait plus volontiers que le dortoir, puisque nous y étions en compagnie de ces fringantes filles, et je vous laisse à penser quelle chère ce fut! Nous arrivâmes trente en nombre, et les religieuses étaient pareilles, plus une : pour moi, étant capitaine, je choisis la dame gardienne du moûtier, laquelle me sembla supérieure à toutes en joliesse et folâtrerie. Or, durant ces ébats, qui duraient longuement, j'aperçus au banc où j'étais une robe grise de moine cordelier.

— Qu'est-ce? fis-je en secouant le cordon qui pendait à terre; quelle momerie déplaisante! réponds, moineau de Belzébuth, et jette ces guenilles de cafard!

— Ne vous courroucez, monseigneur, reprit une voix que point ne connus; je ne suis un des vôtres, et porte le cordon par état; ains meilleur vaut de vous imiter.

— Comment? dis-je alors que je vis ce moine en notre compagnie comme loup en la bergerie; d'où vient ce briffaut qui mange notre pain à ma barbe?

— Non votre pain, mais seulement les miettes, dit le moine, qui ne se bougea de son lieu; je suis frère novice au couvent des cordeliers, et, faute de pouvoir dormir anuit en ma cellule, je vins par cas fortuit jusque là, où j'ai trouvé une augustine qui béait aux corneilles : permettez que je reste à cette place.

» Ce propos ne fut continué, à cause qu'il me sembla singulier de voir les escarmouches d'un moine; et je vous jure que ce cordelier avait plus de quatre diables au corps; je l'encourageai à faire de son mieux, et le laissai avec son augustine, sans que sa besogne fût troublée d'aucun. Quel besogneur!

» Soudainement la porte fut dérompue, et, à la clarté des torches, les cordeliers, gens et vassaux de leur monastère, nous dérangèrent de nos plaisirs; car une vieille édentée, qui avait été méprisée en un coin par mes compagnons, se vengea de nos dédains en annonçant l'abomination au couvent voisin, dont le gardien et les anciens ne couchaient onc en leurs lits : ceux-ci, fâchés qu'on chantât matines chez les bonnes sœurs, qui étaient leurs épouses en Jésus-Christ, accouraient à grands renforts de fourches, de pelles, de fouets et de marteaux. Alors chacun de mes paillards eut fiance en son branc d'acier; mais pas une lame n'était dans le fourreau, tant les dames augustines avaient été adextres à nous désarmer pendant que nous les éreintions d'accolades.

» L'alarme était chaude, et l'ennemi frappait dru, et les issues étaient bien gardées, et ces fausses nonnains, nous voyant surpris, se boutèrent contre nous avec morsures, égratignures et cent vilenies, quoique deux heures durant elles eussent paru douces comme brebis et muettes comme carpes; voire ma gardienne cria en lamentant que je l'avais diffamée, et qu'on me liât de grosses cordes. Je n'étais pas si ébahi que je tendisse les bras aux liens, et, jurant belle rancune à cette ingrate, je m'évadai par la fenêtre, pendant que de mes compagnons les plus vaillans étaient lâchement occis : quinze environ se sauvèrent à travers le clos, et furent poursuivis loin de là sans charité. Oh! que la chance eût vite tourné si nous avions eu armes égales!

» Je n'étais le moins rapide à la course, et je gagnai pied; mais je ne sus retrouver la brèche du mur que j'avais passée, et, venant à un endroit où la clôture était tombée, je marchai dessus des feuilles sèches qui couvraient un piége à loup, et je chus en la fosse avec le loup, lequel était trop camus de sa prise pour me combattre : au contraire, il se logea au fond de la fosse, où luisaient ses yeux et ses dents pour me défendre d'approcher; il fut plus effrayé que je n'étais, par

ma fi! Je m'assis en mon endroit, et je n'y demeurai guère sans être quasi opprimé dessous le poids d'un corps vivant qui s'en vint choir et dévaller dans ma logette; ce n'était un second loup, par bonheur, mais ce malencontreux novice qui m'était jà apparu au réfectoire des augustines.

— Cordieu! la maligne bête! fis-je ému de colère et aussi de la douleur que j'eus en tous les membres; es-tu pas cause de ce qui arrive à notre dam?

— Ayez patience, monseigneur, dit le moine en rajustant son froc avec l'air le plus tranquille; si on nous découvrait, nous serions moins épargnés que le loup.

» Je cuide qu'il disait vrai, car nous ouïmes les cordeliers qui venaient près de la fosse se dépiter que le capitaine des routiers eût tiré à la fuite; je me donnai garde de remuer un cheveu, et le bonhomme de loup se tint coi, de même que le novice, qui était pourvu d'un fort long coutelas en sa ceinture; j'admirai la fière contenance de ce moine, que le péril n'avait force d'étonner, et je m'enquis de son nom dès que la poursuite de mes compagnons fut abandonnée, et que le silence de la nuit revint à l'entour, cordeliers festoyant leurs augustines pour le repos des ames des défunts.

— Je suis bâtard du sire de La Rochefoucault, et me nomme Ambroise, dit-il de noble façon; dès mon tout jeune âge je fus empiégé dans une abbaye, mieux vaudrait au trou d'enfer; aussi j'ai renié Dieu et toute la cafarderie; vienne le trépassement de monseigneur, je vêtirai une livrée de guerre et ceindrai l'épée, comme vous faites, bataillant, escarmouchant, faisant hardies entreprises et jouissant des biens de la terre à foison.

— Foin de moi! n'êtes-vous point moine, dites, mon fils? répondis-je à ce : le moine a-t-il faute de quelque bien terrestre, davantage le cordelier?

— Certes, fit-il d'un geste héroïque, n'est-ce rien que la liberté? Ensuite les pauvres novices, en ces cachots sont moult tyrannisés des pères gardiens, lesquels nous envient les joies charnelles, puisqu'ils énervent et refroidissent nos humeurs par des breuvages, peur que nous biscotions leurs augustines.

» Nous devisâmes long-temps de nos affaires, et il promit de venir battre le fer dans ma compagnie, et ce le plus tôt qu'il pourrait s'enfuir du moûtier. Le jour nous avertit qu'on viendrait tout-à-l'heure nous prendre; car de partir de là sans échelle, il n'y fallait songer, et pourtant nous avions avisé à plusieurs expédiens pour sortir de la fosse profonde de quinze pieds et plus; nous étions bien marris, je vous assure, bien perplex, bien assotis; tel fut Daniel le prophète en sa fosse aux lions. Notre loup toutefois était plus bénin un petit que lesdits lions. J'espérais encore que mes amis retourneraient à mon aide, mais ils me croyaient mort.

— Mon frère, voici de quoi, dit maître Ambroise, qui ne s'arrêtait de guigner le haut: vous allez me seconder de vos épaules et des mains, tant que je m'élève hors du piége, après quoi je vous rejetterai mon couteau, et je vous baille ma foi que vous serez par mon secours retiré de tout danger et renvoyé libre.

— Non, compère, dis-je à mon tour, baillez tant seulement votre couteau, vos épaules et vos mains pour me hausser; vous n'attendrez guère votre délivrance, car j'irai tôt querir mes gens, et reviendrai ardre en leur tanière cordeliers et augustines, véritables suppôts d'enfer que je ne pardonnerai onc!

— Point, sire capitaine, dit ce rusé moine; c'est moi qui sortirai premier de la fosse, sinon j'y demeure; pensez-y encore : en cas que nous soyons pris ensemble, on m'enfermera en une chartre pendant que vous branlerez aux fourches de la justice abbatiale. Donc choisissez entre deux chances la moins pire.

» Que vous en semble, messires? fallait-il pas éprouver la bonne foi de ce cordelier qui m'offrait un leurre de salut? Aussi je me plantai droit et raide, l'exaltant avec mes mains, tant et si bien qu'il se guinda hâtivement au bord de la fosse, ce dont j'eus re-

gret, me voyant seul au piége, et je méditai de l'y précipiter; mais il se donna garde de moi et se tint à distance lorsqu'il me remit son coutel, et fit serment de me libérer pour s'acquitter envers moi, puis il s'en alla de belle-tire. Je soupçonnai qu'il avait besoin de cordage pour me hisser dehors, et qu'il reviendrait à l'heure; ô la belle impatience qui m'excitait en cet espoir! Voici venir le jardinier du couvent, lequel visitait à l'aube l'embûche du loup; d'abord, au plus loin qu'il aperçut la fosse ouverte, il fit un cri de joie, puis, avisant le loup confus de honte, deux cris fit-il, et il en fit trois plus joyeux quand il reconnut mieux qu'un loup en la place où j'étais, le coutelas au poing. Dieu sait le terrible jurement que je proférai contre le moine qui m'avait trompé et contre tous les moines, moinailles et moinillons!

» Les pères cordeliers, lesquels étaient intéressés à ma perte, d'autant que j'avais en ma vie brûlé plus de couvens que de chandelles bénites, se réjouirent de me voir en leur puissance, et, après que je fus tiré de la fosse, m'emprisonnèrent dans le moûtier jusqu'à ce qu'on me suppliciât avec le loup, dirent-ils. J'avais cherché parmi eux mon frère Ambroise, qui ne se montra point; je ne renonçai toutefois à le revoir, et je cachai le couteau dans mes grègues.

— Mes pères, devant que de me pendre à la mode de Jésus notre sire, avais-je dit à ceux qui me liaient, vous plaît-il de m'apporter de quoi repaître ma faim?

— Méchant homme, fit le gardien, qui rancunait mes beaux coups de lance, tu as fait tant de péchés, qu'il est bon que tu jeûnes en expiation.

— Satanas vous le rende! criai-je enrageant de male faim, frapparts impitoyables; je recommande à Dieu qu'il vous fasse jeûner de filles et de vin en paradis.

» De vrai, j'étais fort exténué par manque de réfection après les travaux de la nuit, et j'allongeais la langue par l'ardente soif qui me consumait. Or, en la salle où je fus conduit était un barillet rempli d'une sorte de vin cuit qui flairait comme baume et avait le goût de l'eau rose : ce me fut fontaine céleste, et je me désaltérai de si avide appétit, que ledit barillet fut du tout vidé, et contenait trois pintes environ; ensuite, me sentant refait et reconforté par cette buverie large et profitable, je dormis d'un calme somme et si dur que la chute d'une bastille ne l'aurait pu rompre; ainsi je ne rêvai pas plus que si je fusse mort dessous la lame. Oh! l'étrange somme que c'était, messires! mon sang, naguère bouillant, se fondait en glace dans les veines.

» Il était convenu que le soir je mènerais la danse des pendus avec mon compagnon le loup, et jà on venait des campagnes à la ville pour voir mon jugement dernier. Cependant la bonne gardienne des augustines, laquelle ne m'avait onc voulu de mal, et, au contraire, se recordait en son plaisir la conduite que j'avais tenue à son endroit, apprit mon méchef et le pleura de fine pitié : c'est pourquoi elle alla couvertement chez le gardien des cordeliers pour me voir et me parler en amoureuse affaire; elle avait l'œil émerillonné, la joue rosette et bec tout plein de baisers.

— Beau père, dit-elle, j'ai entendu qu'on pendait ce soir le chef de ces païens qui forcèrent anuit notre moûtier : il a desservi et gagné ce châtiment.

— Oui-da, ma fille, dit ce maître pourceau de Saint-François; voire il mourra déconfès pour punir les vilains faits qu'il exerça contre vous, l'hérétique!

— Certainement il eut mauvaises intentions, mais il ne parvint à ses fins, tant je le reculai de mes ongles et d'exorcismes, comme vrai démon.

— Il n'affiert, ma mie, fit le gardien, puisque l'empêchement n'est venu de sa volonté, mais de la vôtre, que le Seigneur Dieu bénira de sa grâce.

— Quoi, beau père! dit la gouge, avez-vous reconnu si c'était le même qui me tenta? Comme il ne faut que l'innocent pâtisse au lieu du coupable, je m'en vais le voir et l'interroger en sa prison, le méchant homme : après avoir tiré de lui ce que je souhaite, mon ame sera plus contente!

— C'est moult oser que d'approcher un mauvais garçon qu'on va pendre, ce dit-il; ains vous avez provision de charité, et le susdit est bien lié.

» Le beau père ignorait comme quoi de mon couteau j'avais les cordes tranchées pour être mieux à l'aise. Je dormais encore de gentille manière, à ce moment que ma gardienne s'en vint seule en la salle où j'étais, et n'appréhenda de clore la porte; donc elle me baisa pour me réveiller et m'appela doucement du joli nom d'ami, tellement que je songeai lors que les anges me fissent fête : qui fut bien émerveillé, ce fut moi en temps que j'eus les yeux ouverts, voyant à ma dextre cette souriante femme qui me tâtait les mains et tout le corps avec délicieux semblans d'amour tendre; ce voyant, je doutai que je fusse allé de vie à trépas et que madame Sainte-Madeleine m'assistait, dont fus tout triomphant jusqu'à ce que je connus mon augustine à sa robe, à ses façons de faire et à certaine marque. Je pensai me lever pour lui faire fête en bien-venue, et elle fut tout éjouie de mon vouloir; ains, par un fâcheux cas que ne sus comprendre non plus qu'elle, je demeurai refroidi comme trépassé, malgré ses chaudes caresses, et elle eût mieux réussi à tirer un pet d'un âne mort que de moi un chétif baiser.

— Enda, vous étiez hier en autre nature, dit-elle avec une face rouge et courroucée; vraiment ne suis-je plus jeune, accorte et en bon point, ce vous semble?

— Beau sire Dieu, qu'a-t-on fait de moi? criai-je piteusement; je ne vaux tantôt plus la sandale d'un moine blanc : qui m'a ensorcelé ainsi, hélas?

» Pendant que je me guementais en confusion de mon impuissance, la gardienne se partit vers son ami le cordelier, qui s'enquit de moi à elle :

— Oh! que nenni, mon honoré père! dit-elle quasi larmoyant de rage couverte; ce n'est pas celui que je cuidais, et qui tant a péché en une seule nuit, voire en l'intervalle de deux heures : l'autre était plus grand et plus hardi; mais aussi ce dernier est bien plus coupable : pendez-moi cela, menez-moi-le pendre! ô le scélérat endurci que c'est! il m'a fort contemnée et diffamée pour loyer de ma pitié! pendez-le!

» De fait, j'étais réservé à l'ornement de la justice abbatiale, et jà les petits gars attendaient l'heure en mangeant des noix. J'avais vergogne de baller en l'air, non tant à cause que mes chausses étaient mal accoutrées, mais par la vilenie que c'est de montrer la langue aux femmes; et j'étais acertainé que icelles quitteraient leurs amans pour venir à ma mort, afin de déclarer en menus propos que le patient n'avait pas chiche mine, ni la taille difforme, qu'il portait sa tête droite, montrait un air délibéré, était blanc et souef de peau comme si elles y eussent touché, et bien pourvu en toute chose, comme si elles l'avaient éprouvé vivant. Ces pensemens me tourmentaient de mainte piqûre, et je maugréais de ce que le galant de la fosse du loup avait annihilé sa promesse : tout-à-coup le voilà qui entre et me dit de le suivre à petit bruit, ce dont je le merciai pleinement et louai sa noblesse. Je le suivis en toute assurance par des voies souterraines qui menaient deux lieues loin du moûtier, et nous passâmes en sûreté dessous la justice de l'abbé, que j'avisai par un soupirail : quelle foule c'était aux alentours et combien de femmes, voire des plus mignottes, madame la présidente, madame la baillive, madame la sénéchale, qui se faisant conter mes gestes, ne s'en indignaient que des lèvres, et eussent voulu se rendre augustines à condition que les routiers reviendraient de nuit les visiter en bonne étrenne! Las! je comptai dessus le gibet seize d'entre mes compagnons et des plus chers brimballés au souffle des vents et jà outragés des corbeaux!

— Par ma bonne épée! dis-je à frère Ambroise, et lui baillai l'accolade, je vivrais autant que Mathusalem ou Noé, que je ne mettrais à néant l'incomparable service que je reçois, et tu me demanderais ma vie en guerdon, que n'aurais droit désormais de la garder, puisqu'elle est tienne!

— Possible que je vienne un jour chevaucher en ta compagnie, fit-il d'un air narquois; tu m'armeras chevalier et serai ton frère d'armes; aussi bien l'ai-je été tout bellement l'autre nuit. Çà, est-tu pas malhaigné de fièvre? pourquoi ces frissons et ces froides sueurs à tes mains?

— Je ne sais, fis-je en tremblant de partout; depuis que j'ai dormi en ma prison, ayant bu à tirelarigot une pleine breusse de vin sucré...

— Dieu te gard, mon pauvre maléficié! se récria-t-il avec un rire malhonnête, tu en tiens; et pour toujours! sache que ce breuvage était cette drogue de chasteté qu'on prescrit aux moines briffaux pour refréner ou éteindre leurs appétits allumés : ce sont nénuphar blanc, ciguë et autres herbes réfrigératives, desquelles une goutte suffit à vaincre les ardeurs de jeunesse; mais après si copieuse dosse, il te faut pleurer tes amours défunts.

— O abominables empoisonneurs! que n'avez-vous au cou la corde de vos reins! fis-je d'un ton lamentable. Adieu mes amours, adieu toute jouissance! mieux vaudrait être nouvel épousé et qu'on m'eût noué l'aiguillette! c'est mourir tous les jours que vivre ainsi! A moi mon bon couteau!

» Sur ce je pensai m'en frapper pour finir mon martyre, quand Ambroise me retint, et fit sagement, dont je lui sais bon gré; car j'avais assez aimé et non jamais assez vécu. Je lui contai ce qui advint de mon augustine, et il en rit beaucoup. Donc il me reconforta de plaisante amitié, et me remontra que le bonheur ne gisait enclos là-dedans, puis me baisa en adieu.

— Garde-toi de retourner en la cordelerie, dis-je en lui boutant un annel au doigt, car il ne restera pierre sur pierre de cette Sodome. Conserve bien cette bague en mémoire du capitaine Salazard.

» Ainsi nous nous quittâmes, et depuis ne l'ai revu. Cependant, comme j'avais juré, je fis nouvelle assemblée de gens d'armes, et revins assaillir le couvent des cordeliers, qui furent taillés comme chapons et brûlés comme porcs. Les augustines eurent la vie sauve en allant dépendre et baiser les charognes punaises de mes amis du gibet. »

VIII.

LA RECONNAISSANCE.

BOITEUX.

N'aurai-je de nully confort?
Ayez pitié de moy, pour Dieu!

AVEUGLE.

Qui es-tu qui te plains si fort?
Mon amy, tire-t'en ce lieu?

BOITEUX.

Hellas! je suys cy au milieu
Du chemin où je n'ay puissance
D'aller avant. Ah! sainct Mathieu!
Que j'ay de mal!

AVEUGLE.

Viens et t'advance
Par devers moy pour ta playsance.
Un petit nous esjoyrons.

BOITEUX.

De parler tu as bien l'aisance :
Jamais de bien ne joyrons!

AVEUGLE.

Viens à moy : grant chiere ferons
S'il plaist à Dieu de paradys.

ANDRÉ DE LA VIGNE, *Moralité de l'Aveugle et du Boiteux.*

— Alarme! alarme! alarme! crièrent les sentinelles qui veillaient sur le chemin de Bordeaux, jusqu'à cette heure désert et silencieux.

A ce cri, Wolmuster sonna de la trompette; les routiers, qui s'étaient rendormis autour de leurs feux ravivés avec de nouveaux branchages, se levèrent pour chercher leurs armes. Salazard s'était élancé le premier hors de la tente et il écoutait : dans les intervalles des tourbillons de la bise, on distinguait le galop d'un cheval, répercuté d'écho en écho comme si plusieurs cavaliers arrivassent du côté de Barbezieux. Le bâtard de Bourbon, qui le crut, marchait déjà au-devant de ces ennemis imaginaires, si on n'eût arrêté sa fougue jusqu'au retour de Perruche et de Xaintrailles, que Salazard avait envoyés pour reconnaître la cause de cette alarme : les pas du cheval approchaient toujours vers le camp, où, d'après l'ordre des chefs, tout était rentré dans le silence de l'attente; le sol durci de gelée retentissait sous les quatre fers de ce coursier essoufflé que son guide ne ralentissait

pas; tout-à-coup le galop fut remplacé par un piétinement rétif, restreint dans un étroit espace; des paroles brèves et animées, des juremens furent échangés, et on ramena dans le bois une jument et l'homme qui la montait, désarçonné après une lutte inégale qu'il avait soutenue contre quatre assaillans.

Les routiers, voyant qu'on n'avait pas besoin de leur concours armé, maudirent l'auteur de cette vaine alerte et abandonnèrent la défensive pour se recoucher sur la terre qui avait glacé leurs membres raidis dans le premier sommeil. Le voyageur, qu'on venait de surprendre, et qui ressemblait à un écuyer par son habillement de cuir, à demi délacé, comme s'il s'en était couvert à la hâte, comparut au tribunal des chefs arbitres suprêmes du sort des prisonniers : il ne daigna pas regarder ceux qui l'interrogeaient et leur répondit à peine, avec arrogance, sans se soucier des dangers qu'il courait; Salazard l'examinait avec plus d'intérêt que n'en exprima sa physionomie sombre et pensive.

— Mon cousin, dit Alexandre de Bourbon à son collègue, ce beau sire est assurément quelque espie ou messager secret, sinon un haut baron et chevalier.

—Il lui faut couper la langue, s'il n'en veut faire usage! s'écria Perruche en tirant sa dague; je parie d'une estocade lui arracher cette traître langue du palais.

— Par les saintes Compagnies Blanches! n'en faites le jeu, répliqua Badefol à qui l'avarice rendit la voix : possible qu'il ait de quoi se mettre à rançon.

—Compère, nous sommes gens de hâte et d'action, dit Salazard à l'inconnu qui avait croisé les bras et se taisait comme étranger à la question de sa propre existence; nous avons cure de savoir comment on vous doit traiter; ainsi dépêchez de déclarer loyaument qui vous êtes; ne vous inquiétez du reste.

Cette voix rude et saccadée secoua la préoccupation lugubre de l'homme qui releva ses regards et les fixa sur son interlocuteur pour accorder le souvenir de ses yeux avec celui de ses oreilles; mais il éprouva un mécompte et retomba dans sa mélancolie farouche après avoir dit d'un air distrait :

— Que vous plaît-il de moi? je suis moine suivant saint Benoît, en l'abbaye de Saint-Maixent : mandez-vous une absolution? ce n'est chose de ma pratique.

—Par les tripes de ton Dieu! réserve pour tes besoins ton absolution, cria le bâtard de Bourbon en l'attirant par le bras : à moi le moine! je requiers qu'il me soit de tout livré pour en faire à mon vouloir; je veux l'écorcher vif et le renvoyer en cet équipage à ses nonnains! de trois jours en çà, je n'ai tué un froc.

— Mon cousin, je vous en baillerai ma part à votre plaisir, reprit Salazard; mais possible est-ce un beau sire abbé, de noble lignage, pouvant finer quarante mille écus d'or, mieux que maréchal de France ou d'Angleterre? serait-ce pas grand dommage de jouer ce trésor contre un moine écorché?

—On rançonnerait plutôt une fourmi qu'un moine, monsieur mon cousin, et les Mendians ont moins quarante mille écus que quarante mille diables au corps.

—On se repent d'un trop prompt jugement, et si vous ôtez la peau à ce gros butor, il ne la voudra reprendre pour en payer la façon. Adonc, ajournez au jour de demain votre écorcherie, et j'espère qu'il suffira d'écorcher sa bourse; car ce faux moine, m'est avis, flaire l'argentier du roi.

Ces derniers mots, prononcés à l'oreille du bâtard de Bourbon, eurent d'autant plus de pouvoir sur le caprice sanguinaire dont il était entiché, qu'il ne refusait pas de montrer quelque déférence à l'opinion de Salazard pour le remercier de son conte. Jamais les deux alliés n'avaient paru de plus amicale intelligence, et leur exemple s'était communiqué insensiblement à leurs compagnons. Ils oubliaient l'heure avancée de la nuit, le repos nécessaire pour leurs fatigues passées et pour celles du lendemain : ils s'attaquèrent l'un l'autre de défis bachiques dont Salazard dirigeait l'effet contre la raison du bâtard de Bourbon; celui-ci résista long-temps à cette tactique renouvelée à pleins flacons; enfin ses paupières s'allourdirent, sa tête s'inclina sur sa poitrine, son buste se courba sur la table, et il s'endormit d'ivresse, les doigts encore

crispés autour d'une coupe débordée. Ses familiers dormaient aussi étendus à ses pieds pêle-mêle avec Perruche et Badefol, qui baignaient dans le vin comme dans une mare de sang. Salazard et Xaintrailles s'étaient seuls préservés de ce sommeil contagieux en n'effleurant leurs verres que du bout des lèvres : ils se levèrent ensemble.

— Voici l'heure, dit Salazard à son complice; on pourrait égorger ces maîtres veaux qui tendent le col au boucher; mais point, ce serait temps perdu.....

— Et trahison inutile, interrompit Xaintrailles; il vous convient de rompre votre alliance et emporter le butin, c'est ruse licite et je vous y servirai; s'il vous plaît aussi de délaisser Perruche et Badefol, lesquels vous nuisent, je n'y saurais contredire, ils ne gagnent pas le pain qu'ils mangent.

— Tu seras à présent mon lieutenant et sergent d'armes; je veux rassembler nouvelle compagnie et aller vendanger au pays de Languedoc. Va donc éveiller mes Cottereaux et leur ordonner qu'ils s'en aillent avec armes et chevaux faire la montre sur le chemin de Barbezieux; s'ils dénient ou remettent de venir, dis qu'ils auront double part aux prises et que je les mène en riche lieu; demain, à jour levé, nous aurons passé Pons avec les chariots.

Pendant que Xaintrailles allait chercher ses soldats un à un parmi les dormeurs, et à force de promesse les ralliait sous les armes, Wolmuster, que Salazard avait mandé, se présenta humblement devant son chef, la corde et la trompette en main pour exécuter ses doubles fonctions.

—Mon ami, lui dit Salazard, écoute ce que tu feras : enlève la belle montjoie qui est ici et la mets sur des chariots attelés de forts limoniers; lesdits chariots avec les roussins de bagage seront conduits par la voie où se rendent nos gens; je te cède le droit de vie et mort sur quiconque ferait résistance.

Aussitôt Wolmuster eut choisi de fidèles serviteurs qui transportèrent, sous ses ordres, les trésors de la tente du chevetaine dans des chariots qu'on attela de six chevaux, et qui furent dirigés sur la route de Pons, sans autre escorte que les troupeaux de bœufs et de brebis que les charretiers poussaient à coups de lance. Les Cottereaux s'empressaient d'effectuer une séparation pacifique avec les Diables, qui, s'en reposant sur leur capitaine pour le partage du butin, ne s'éveillèrent qu'à demi, et ne bougèrent pas de leurs feux durant ce départ précipité; quant au bâtard de Bourbon et à ses compotateurs, une armée leur eût passé sur leur ventre, qu'ils n'auraient pas interrompu leurs ronflemens à l'unisson.

Le moine était attaché au tronc d'un arbre, sans que le mouvement militaire qui s'opérait sous ses yeux fît sur son esprit plus d'impression que n'en avaient produit les menaces du bâtard de Bourbon; il n'avait, ne pouvait avoir qu'une pensée, pensée de rage et de désespoir qui touchait pourtant au bonheur : il voyait Jeanne entre ses bras, implorant grâce, mais livrée à lui, vierge et pure, telle qu'il l'avait rêvée dix ans : puis soudain un spectre terrible, son père ressuscité pour le maudire, lui arrachait cette proie si belle qu'il dévorait déjà de ses baisers. Oh ! que lui importerait la malédiction d'un vieillard lancée du bord de la tombe, si du moins il avait commis le crime, souillé la vierge, assouvi cet amour effréné qui le ronge comme un bec de vautour, qui lui brûle les flancs comme un fer rouge !... Malheureux ! il fallait être parricide, et Jeanne lui eût appartenu ! Il ne frémit pas de cette idée : les deux victimes seraient là, qu'il porterait la main sur le mourant, pour braver la malédiction devant un cadavre !... Mais il était captif loin d'elle, il ne devait pas la posséder, il ne la reverrait plus !.. Tout-à-coup ses liens se détachent, et on lui offre un cheval et des armes.

— Frère Ambroise, lui dit Salazard, as-tu pas banni de ta remembrance le prisonnier des cordeliers de Parthenay et le très-chaste buveur de nénuphar ?

— Dieu vous gard, monseigneur ! reprit le moine avec abattement; je vous trouve en vie, santé et joie : il en est autrement de moi à cette heure.

— Sang Dieu ! la règle Saint-Benoît est-elle pire que celle Saint-François? Avez-vous bu pareillement du nénuphar? vos nonnains ne sont-elles contentes de vous? Je suis aise de vous retrouver en cette rencontre, mon ami. Je suis capitaine des Cottereaux, et vous offre d'être mon compagnon en noble fraternité de chevalerie; vous êtes vaillant et hardi, un braquemart au poing vous siéra mieux que rosaire, et le froc ne vaut une brigandine.

—Une dague me viendra bien à point ! messire, je ne dirai oui à votre proposition, car je ne m'appartiens de corps ni d'ame, mais à celle qui m'est tant farouche ! Toutefois, puisque vous départez avec votre compagnie, il me plaît chevaucher à la suite et vous conter mes dolentes amours.

Ambroise refusa d'endosser l'armure complète dont Salazard voulut lui faire présent, et, comme on lui rappelait que son vêtement de peau semblait attendre une cotte de mailles par dessus, il demanda une *cape à pluie*, sorte de long manteau à capuchon, en étoffe lisse et imperméable, que les marchands portaient en voyage; il s'en enveloppa, mit la dague à sa ceinture, et, sautant sur un cheval frais qu'on lui donna pour remplacer sa jument, il le dirigea si habilement que les routiers ne soupçonnèrent pas avoir dans leurs rangs un moine bénédictin.

Les charrois et les troupeaux qui formaient l'avant-garde étaient déjà éloignés d'une lieue, grâce à l'activité de Wolmuster, quand les derniers Cottereaux, qui avaient passé plus d'une heure à s'armer et à réunir leur bagage, abandonnèrent le camp aux Diables, dont quelques-uns désertaient avec eux pour changer de chef et de fortune; la plupart des valets, emportant les armes et les chevaux de leurs maîtres, formaient l'arrière-garde. Xaintrailles n'avait pas réussi à ranger en bataille cette tourbe indisciplinée qui marchait en désordre dans une route à peine tracée. Salazard était moins en peine de ses soldats que de son butin, qu'il allait déposer dans un château-fort de ses domaines, à peu de distance de Marennes, au bord de la mer; il poussait son cheval, de la queue à la tête de la colonne, pour accélérer la marche, maudissant la moindre lenteur et pressant les traînards à coups d'épée : enfin, quand les Cottereaux eurent rejoint les chariots à deux lieues et demie du bois Bertaut, il calma un peu son impatience et ses menaces, il cessa de harceler les piétons qu'il avait forcés de courir du même train que les cavaliers, et il revint, tout ruisselant de sueur, se placer aux côtés d'Ambroise, qui allait seul par derrière, comme le démon gardien de cette troupe maudite.

—Où allons-nous, mon maître? dit le moine, qui, abîmé dans sa rêverie sombre, ne prenait pas garde à la route qu'il avait suivie jusque là.

— Çà, nous allons devers Marennes, mon frère en nonnains, répondit Salazard. Après avoir caché mes trésors en mon châtel de Saint-Just, je ferai gens et nouvelle compagnie pour courre le pays de Languedoc, où sont les bonnes prises. Viendrez-vous pas vous démoiner en ce voyage ?

— Est-ce illusion du diable? s'écria Ambroise en désignant du doigt un donjon noir qui ressortait des ombres de la nuit. Quel est ce fort à ma dextre?

— Ne le connaissez-vous point? ou n'êtes-vous pas issu du sire de La Rochefoucault ? C'est le château de Barbezieux; la ville est en bas.

— Barbezieux ! interrompit le moine dans une agitation indéfinissable, les bras étendus vers ce sombre manoir où brillait une seule lumière comme une étoile; quel heur ou malheur m'y ramène ! Lieu cher entre tous, où est Jeanne ! Certes, il y a fatalité que j'y sois revenu cette nuit !

— Quoi ! messire, vous venez de la châtellenie? N'y trouviez-vous point bon gîte et bon feu, qu'avez préféré aller de nuit par la campagne ?

— J'atteste le ciel, ou mieux l'enfer, que je baillerais ma part de paradis pour y être encore !... Je la tenais vaincue en mes bras, et j'étais à bout de mes plus hautes espérances, lorsqu'elle me fut ôtée, par miracle sans doute, lorsque je m'enfuis sous la malédiction de mon père, qui est mort après.

— Si je ne faux d'entendement, vous pensiez avoir don d'amour, bon gré mal gré,

mais vint votre seigneur et père qui vous maudit?

— Qu'ai-je à faire de sa malédiction! elle est au tombeau où gît ce vieux seigneur... Ah! ne posséderai-je onc celle-là que j'aime plus que la vie d'ici-bas et le salut éternel! Jeanne, si venuste, si gracieuse, si plaisante, auprès de qui nulle n'est belle et comparable... Las! je ne l'aurai point!

— Ne dites cela, monsieur mon ami; c'est lâcheté et ignominie que désespérer : vraiment si cette Jeanne vous a féru de la sorte, il la faut avoir.

— J'abandonne tout mon bien à qui me rendra ce trésor qui fut tantôt en ma puissance et que je n'ai su prendre! Mais, dites, que feriez-vous?

— La ville est mal remparée de murailles et de garnison, m'est avis? le châtel manque aussi de combattans? enfin le sire châtelain est allé de vie à trépas?

— Eh bien! vous ne songeriez à surprendre Barbezieux? demanda le moine stupéfait de cette audacieuse proposition qu'il n'eût pas osé aborder.

— Oui, ville et châtel assaillis, emportés devant qu'il soit jour; mais, comme nous ne sommes Anglais, il sera bon d'épargner le sang pour ce coup de main.

— Point, n'y pensez davantage; je n'aurai ce forcené courage de livrer le châtel de mes ancêtres!... Oui-da, est-ce pas le domaine de mon frère de La Roche?

— Baste, il ne faut dire nenni, compaing; dépêchez de nous introduire au dedans, et je réponds que la pucelle sera vôtre en cette même nuitée.

— Donc vous me la remettrez saine et sauve? de ce vous me donnez votre foi et loyale promesse? vous ne commettrez nuls excès sur les personnes?...

— Est-ce pas pour vous obliger et servir, ingrat? mes gens, si possible est, ne sortiront l'épée du fourreau, et je vous prie de les commander en chevetaine, comme vous entendrez.

— Venez-y avec vos routiers et ôtez les beaux trésors de mon frère de La Roche : je vous quitte tout pour prendre Jeanne, afin que la malédiction soit parachevée! Merci vous dis, seigneur Salazard; n'épargnez la châtellenie; corps et biens, mettez à sac Barbezieux : je ne veux rien, fors elle!

Salazard ne détacha que soixante hommes d'élite pour cette expédition, qui resta secrète jusqu'au moment de l'attaque; et, pendant que Xaintrailles conduisait les Cottereaux avec le bagage dans le bois de Jasenne, où ils devaient faire halte durant le jour suivant, la petite troupe bien armée et bien résolue s'avança sans bruit le long des fossés de Barbezieux : tout le monde avait mis pied à terre, et les chevaux furent attachés derrière une haie sous la garde de plusieurs valets qui flairaient déjà le butin. Ambroise seul marchait à cheval en tête des routiers.

Une neige fine et drue commençait à tomber; bientôt les flocons s'épaissirent sous le vent glacial qui les poussait par tourbillon; bientôt un crépuscule blafard plana dans les ténèbres, lorsqu'un linceul blanc se fut étendu sur les campagnes et eut enseveli l'horizon de toutes parts; la neige fouettait dans les airs comme des myriades de phalènes et de papillons de nuit.

IX.

LE TESTAMENT.

> Ce fust grant chose à monsieur sainct Laurent estre brulé tout vif, et semblablement à monsieur saint Barthelemy : parmi tous les saincts et sainctes ensemblé *dico quod non est talis dolor* comme celuy de notre benoist Saulveur... Une douleur qui touche l'ame est plus forte et grande que celle qui touche le corps.
>
> MICHEL MENOT, sermon de *la Passion*.

Dès que Jeanne se fut retirée, tremblante au moindre bruit, et s'imaginant, à voir son ombre marcher sur le mur, que c'était encore le moine qui la suivait, le sire de La Rochefoucault referma la porte de sa chambre, quoique l'immobile silhouette de son chapelain qui priait se fût détachée en noir au passage subit de la lumière; il avait besoin de se recueillir pour vivre ou pour mourir, et, dans l'une ou l'autre alternative, son extrême faiblesse lui conseillait d'être seul. Il sentit bien qu'il ne survivrait pas long-temps

à cette heureuse crise et qu'il n'avait plus qu'à se préparer à la mort ; ce fut sans transes et sans larmes qu'il s'y résigna ; mais, venant à se rappeler ce qu'il laissait derrière lui, son fils aîné Jean de La Roche dépossédé des honneurs militaires, Jeanne sa fille chérie exposée aux outrages du moine, et les débats litigieux de sa succession à ses autres enfans, il éprouva une profonde affliction. La naissance avait, il est vrai, désigné l'héritier de son nom et de ses richesses, mais cet héritier n'était pas là pour les recevoir et pour les défendre ; le vieux Guy comprit alors combien il aimait son fils Jean de La Roche, et combien il haïssait Ambroise ; il se repentit d'avoir exaspéré ce dernier par une malédiction qui ne mettrait aucun obstacle aux desseins du scélérat, et il alla jusqu'à regretter de n'avoir pas tué son propre enfant pour sauver sa fille adoptive.

Il demeura quelque temps assis, la tête renversée dans une haute chaire de bois de noyer, sculptée en relief ainsi que le dôme massif qui la surmontait ; ses yeux semblaient toujours couverts d'une taie sanglante ; les idées n'arrivaient que brisées et ternies à son cerveau débile ; il avait de longues défaillances où sa langue se gonflait, où il ne voyait et n'entendait plus rien, comme s'il rendît l'ame ; ensuite il revenait à la vie, tel qu'un homme qui se noie et remonte plusieurs fois à la surface de l'eau avant de disparaître tout-à-fait ; et, quand ses paupières se rouvraient, son premier regard rencontrait un autel paré de noir, le crucifix entre les flambeaux funèbres et les apprêts de l'extrême-onction : en présence de l'éternité, il voulut s'occuper encore des choses de la terre comme en adieu.

Il poussa un ressort secret dans les ornemens de la chaire et tira de cette cachette une assez grosse clef d'un travail merveilleux, avec laquelle il ouvrit une serrure à ses armes, habilement déguisée dans le ferrement d'une boiserie ; cette serrure faisait jouer une bascule sous le plancher, dont une partie se leva comme le couvercle d'un coffre ; c'était un coffre, en effet, qui avait été ménagé dans l'épaisseur de la voûte, et avec lequel on aurait pu faire une prison. Ce coffre immense contenait le fruit des expéditions du père et du fils pendant soixante ans, tout l'or que l'avarice avait amassé, tout le butin que la guerre avait fourni : des sacs de cuir dont le poids eût écrasé un homme, des amas de vaisselle d'argent et des prodiges d'orfévrerie qui étaient enfouis là comme si le métal n'eût jamais quitté la mine. Jean de La Roche apportait à son père les trésors conquis au prix de son sang, et le vieillard, en augmentant chaque année le précieux héritage qu'il gardait à son fils aîné, augmentait aussi sa tendresse pour ce vaillant successeur qu'il laisserait un jour à Barbezieux.

—Mon doux Seigneur Dieu ! qu'adviendra-t-il de ma maison après moi ? disait-il penché sur ce chaos éblouissant d'or et d'argent ; mon fils de La Roche ne dissipera ma grosse chevance, ains l'accroîtra honorablement, tant qu'il sera le plus riche seigneur de Saintonge. — S'il connaissait en quel endroit est son héritage... J'ai peur que ce traître et pillard moine se soit logé exprès au châtel pour dérober la montjoie et la pucelle ! Barbe de chèvre ! j'eusse mieux fait de l'occire pour son péché !... Çà, il me tarde que mon cher fils vienne céans, devant que je trépasse ! il me tarde qu'il ait le bien et la femme que je lui lègue pour le los du nom de La Rochefoucault !

Il n'eut pas la force de continuer ce monologue, qui aurait tourné plus long-temps dans le cercle d'idées que lui suggéraient l'avarice et l'amour paternel ; il se pencha davantage vers les objets inanimés dont il allait se séparer pour toujours, et on eût dit qu'il mesurait un abîme pour s'y précipiter, tant son corps était raidi en avant, tant son œil était fixe et fasciné ; il tendit la main à ces amis muets qui l'avaient consolé des infirmités de la vieillesse, des ennuis du veuvage et des chagrins de la paternité ; il s'enivra douloureusement de leur dernière entrevue, versa des larmes, soupira et ferma cette espèce de trappe, qui retomba lentement avec un bruit sourd mêlé d'un murmure argentin qu'on entendait encore vibrer sous le parquet, quand on gratta doucement à la porte. Le sire de La Rochefoucault, saisi

de sueurs et de frissons glacés, prélude de l'agonie, se jeta sur son lit sans avoir retiré la clef de la serrure secrète ; sa vue était déjà obscurcie.

— Ouin, par l'ame de mes pères ! s'écria-t-il en se débattant contre l'agonie, me laisse-t-on crever comme un chien, sans une ratelée de litanies ? suis-je seul abandonné ?

— Dieu vous gard ! mon redouté et déplorable seigneur, dit le chapelain, qui entra sans cesser de prier ; j'ai ouï un fracas considérable, comme d'un plancher qui s'effondrait ?

— Vite, sans délaiement, prends un de mes grands chevaux en l'étable, et va tout d'une traite jusques au camp de M. Jean de La Roche pour l'avertir de se hâter.

— Merci Dieu ! mon excellent seigneur, souvenez-vous qui je suis, maître Griffon, chapelain du prieuré de Saint-Imas et votre secrétaire, ayant quatre-vingts ans d'âge...

— Çà, qui est le seigneur d'entre nous ? il me plaît ordonner que tu chevauches devers mon bien-aimé fils, le priant qu'il vienne à Barbezieux, sans plus !...

— Je ferai comme vous ordonnez, quoique je ne fusse onc page ni varlet... Mon indulgent seigneur, quel autre en mon absence vous confortera de beaux *De profundis* ?

— Vois-tu pas qu'il importe que mon trépas soit annoncé au nouveau sire de Barbezieux, afin d'empêcher les embûches des méchans ? Donc je te somme d'accomplir ce devoir, toi le plus vieil et le plus féal de mes serviteurs ; viens encore me baiser en adieu, Griffon, car jà ne te puis-je voir, mon compagnon ancien.

Maître Griffon perdit cette fois le fil inembrouillable de ses prières, et, les larmes ruisselant le long de ses joues sèches depuis bien des années, il rajeunit presque pour s'élancer entre les bras qui le cherchaient ; cet embrassement suprême fut l'unique récompense et la plus glorieuse d'un dévouement octogénaire.

— Mon cher secrétaire, il est encore un gentil service que je te commande, dit le moribond d'une voix pénible : écris mon petit codicille et fais qu'il soit maintenu.

Le désir de laisser une dernière expression de son autorité de père et de seigneur redonna un peu d'énergie au sire de La Rochefoucault, qui eut le temps de rassembler ses volontés, pendant que le docile chapelain se préparait à écrire sous la dictée, non sans avoir repris sa kirielle d'oraisons ; le mourant commença d'un ton solennel :

— « Au nom du Père, du Fils et du Saint-
» Esprit, de la benoîte vierge Marie et de la
» béatitude céleste, je, Guy, premier du nom,
» sire de La Rochefoucault, seigneur de Ver-
» teuil et de Barbezieux, étant sur l'heure de
» la mort, mais ayant le sens plus rassis que
» le corps, ai dicté ce testament à maître
» Griffon, mien chapelain et secrétaire, à qui
» j'ai déclaré et déclare que telles sont mes
» vraies volontés et désire expressément qu'on
» y fasse droit, honneur et révérence, en
» suite de moi. J'ordonne à Jean dit de La
» Roche, mon fils bien-aimé, tous mes biens
» et acquêts, maisons, terres et domaines,
» deux cent mille écus d'or, tant vieils que
» nouveaux..... »

— Deux cent mille écus d'or ? répéta maître Griffon que ce chiffre exorbitant vint distraire de sa dévotion ; le roi notre sire ne pourrait finer si belle somme !

— « Trois cent mille francs en monnaie
» d'argent, continua le sire de La Roche-
» foucault, quelque mille livres d'argenterie
» blanche et dorée, bagues et joyaux.... »

— Mon pauvre sire a le sens du tout perturbé, pensa le secrétaire, qui écrivait toujours en répétant les sommes ; à ce compte il serait plus riche que Jacques Cœur.

— « A condition, dit le mourant, qui s'ar-
» rêta un moment pour écouter des cris au
» dehors, que ledit Jean de La Roche épou-
» sera et prendra pour sa bonne femme da-
» moiselle Jeanne Sanglier, laquelle l'aime et
» honore jà pour ses vertus ; or je veux que
» le mariage soit célébré au propre jour de
» mes obsèques. Finalement je deshérite
» à toujours et maudis, comme méchant
» et sacrilége, l'aîné de mes bâtards de
» nom Ambroise, qui est moine à Saint-
» Maixent... »

— Oh ! mon bon seigneur, ledit Ambroise

ne valût-il rien, encore est-il votre fils! donc ne le maudissez pas!

— Je me sens trépasser, Griffon; dépêche de clore ceci par la formule disant que je ne sais écrire et signerai d'une croix.

— La malédiction d'un père est venin; j'obéirai néanmoins, mon redouté sire. Pourquoi montrez-vous telle haine au moine? est-ce pour ce qu'il me mit loin de votre présence, en sorte que je restai contre l'huis en oraison? Pardonnez à sa douleur ces mauvais traitemens que je lui pardonne.

— Si j'avais cent malédictions, je les lui baillerais toutes! murmura le moribond en rendant le testament, au bas duquel il avait apposé une croix, avec l'aide du secrétaire, qui lui guidait la main.

— Saint Imas nous vienne en aide! s'écria le chapelain, qui laissa tomber la plume et le papier pour courir à la fenêtre; la ville est-elle surprise ou assaillie?

— Vraiment, ce sont des ennemis! dit le vieillard se levant immobile sur son lit; les Anglais de Bordeaux viendraient-ils à l'emblée? ont-ils oublié leur échec et mon rude accueil? ce sont eux, par tous les saints de ma race! ils vont forcer les porteaux de la tour! Çà, qu'on sonne l'alarme! qu'on éveille les archers!... Ah! Griffon mon ami, je ne les peux voir!... Va-t'en aux cloches! cours au capitaine, qu'il assemble mes gens et tire les machines des remparts! Combien sont-ils? baille-moi une bonne arme, quelque bâton offensif! je taillerai à l'aveugle et tuerai aucuns de ces étrangers! A moi *La Roche Barbezieux!*

Le sire de La Rochefoucault était sorti de sa couche en chancelant, et il parcourait la chambre à tâtons pour découvrir des armes et les ennemis, tandis que maître Griffon, agenouillé devant l'autel, cherchait dans ses prières un refuge contre la terreur qui le gagnait au cœur; cependant on pouvait entendre, parmi le tumulte confus qui s'élevait de la ville, les cris plus rapprochés des Cottereaux qu'arrêtait encore la porte de la tour qu'ils ébranlaient à coups redoublés; chacun de ces coups de pierre, de marteau ou de lance, vibrait dans la cage sonore de l'escalier comme dans un tuyau d'orgue et irritait les hurlemens des chiens.

Ambroise s'était présenté seul à cheval devant la porte Orgueilleuse, où faisait le guet le meunier Aycard, que la perte d'un bras n'avait pas rendu plus prudent; celui-ci, plein de vin qu'il n'avait pas cuvé en dormant, ne s'éveilla qu'à demi pour ôter la pièce de bois qui barrait la porte et ouvrir la serrure à trois clefs, qu'il embrouilla plus d'une fois avant d'obéir à l'ordre réitéré de son seigneur; mais à peine avait-il entrebaillé les lourds battans encore indécis sur leurs gonds, qu'il fut poussé par une violente secousse imprimée du dehors à la porte, qui faillit, en roulant, l'écraser contre le mur, où elle alla rebondir : il fut en même temps renversé par un cheval noir que montait une espèce de fantôme, à tête de loup, enveloppé dans une cape brune, sous laquelle ne saillait aucune forme humaine. Le meunier Aycard n'en vit pas davantage, et laissa son imagination galoper en croupe de l'effrayant cavalier, tandis que, les yeux fermés par la peur et la face cachée dans ses mains, il entendait défiler à ses côtés comme une armée de démons, qui même le foulaient aux pieds sans s'informer s'il était mort ou vivant : il se garda bien de bouger, excepté quand une pointe de lame lui chatouilla les reins et s'arrêta inoffensivement dans les plis de sa jaque clouée à terre; il attendit que les esprits malfaisans auxquels il avait donné passage fussent déjà dans la grande cour du château pour oser se relever tout meurtri, mais sans blessure, et il se réfugia dans le corps-de-garde au lieu de mettre en branle la cloche du tocsin qui était sur la plate-forme. Cependant des cris d'effroi avaient semé l'alarme dans Barbezieux avant que les Cottereaux fussent maîtres du château, où leur attaque fut annoncée par les aboiemens des chiens de Jean de La Roche.

La porte principale, qu'ils avaient entrepris de forcer, présentait une résistance que sa solidité massive, ses nombreuses serrures, ses verroux et ses cadenas eussent assez prolongée pour laisser le temps aux défenseurs du château d'accourir en armes; mais l'homme à tête de loup, qui était descendu de cheval

et dirigeait les assiégeans, se souvint qu'il trouverait de la poudre sous une voûte voisine où s'enrouillaient deux vieilles bombardes et trois couleuvrines hors d'usage; il apporta lui-même, dans un morion de soldat, une petite quantité de cette poudre grossièrement fabriquée, la répandit devant la porte, la chargea de lourdes pierres entassées, et donna le signal : tous les Cottereaux se retirèrent à l'abri derrière le donjon, et le jeu de la mine, allumée au moyen d'une torche, enleva la porte en éclats et déchira le cintre de pierre qui l'encadrait. Cette détonation fut accueillie par les acclamations de joie que poussèrent les routiers en se précipitant à travers les éclats qui retombaient; l'auteur de ce nouveau système d'attaque n'avait pas eu la patience d'en attendre l'effet : il s'était jeté au-devant de l'issue qu'il voulait s'ouvrir, et il échappa par miracle aux débris pleuvant autour de lui; les chiens, qui aboyaient à l'intérieur en accens si furieux et si lamentables, furent réduits au silence par l'explosion : deux avaient été lancés morts avec le fer tordu, le bois brisé et la pierre calcinée; le troisième, mutilé et sanglant, bondit en hurlant contre le premier qui s'avançait, et il fallut que plusieurs coups de dague et de lance délivrassent de ce terrible assaillant le moine déjà terrassé, mais encore protégé par son masque contre les morsures; celui-ci se redressa avec rage, le cou et les mains en sang, et posa un pied sur le ventre du chien expirant.

— Je vais en quête de ma cruelle, dit-il à Salazard; mon bon compagnon, je te mercie de ton secours et n'en veux pour moi davantage; tire cependant où tu as le mieux affaire et avise à ne rien perdre de l'héritage de mon frère de La Roche : en cette bienheureuse nuit, je te fais beau seigneur et puissant de Barbezieux.

Ambroise, en prononçant cet arrêt fatal avec un ricanement que sa tête de loup rendait plus sauvage, se fit jour à travers les soldats qui obstruaient la porte, leur ordonna de ne pas le suivre, et, avant que ceux-ci fussent revenus de la terreur superstitieuse que leur inspirait ce chef inconnu, il avait disparu dans l'escalier.

— Mes jolis Cottereaux, dit Salazard à sa bande, je vous baille licence de courre la ville à votre profit, cependant que j'occuperai le châtel avec dix d'entre vous; ne tuez que les hommes; forcez toutes femmes; soyez sobres en buverie, ou ne buvez que pour vous désaltérer; ne vous lassez de prendre, et ne demeurez en arrière au son de la trompette; ne cessez de crier : *Tue* et *A sac*! pour épouvanter les gens; ains ne boutez le feu nulle part, sur la vie. Dieu vous doint joyeuse et riche chasse!

Les Cottereaux, qui cédaient à regret le pillage du château, furent consolés par l'idée que le butin fait dans Barbezieux leur appartiendrait sans partage, et ils se dispersèrent par les rues avec d'atroces clameurs, agitant leurs torches et leurs épées, pénétrant dans les maisons et se livrant à tous les excès qui signalaient alors la prise d'une ville. Les dix hommes que Wolmuster avait désignés pour escorter Salazard et lui prêter main-forte dans l'invasion du château n'eurent qu'à se montrer et à décocher quelques traits contre les archers qui paraissaient aux créneaux, moins pour se défendre que pour voir quelle chance de salut leur restait; ces archers, peu nombreux et déconcertés avant le combat, cherchèrent une retraite dans les casemates et dans la chapelle, où les cierges avaient été allumés pour l'office des morts; quelques valets, pages et domestiques du château payèrent de leur vie les efforts isolés qu'ils tentaient d'étage en étage, sans savoir si d'autres imitaient leur dévouement inutile : ils crurent résister à des Anglais, et puisèrent, dans la haine nationale, un courage auquel il ne manqua que d'être guidé, le capitaine du château ayant été tué des premiers dans son lit; enfin ils succombèrent en braves, couvrant de leurs corps et baignant de leur sang le seuil de leur maître, qui devait être mort ou à l'agonie, puisqu'il n'était pas à leur tête : on jeta les cadavres roulant sur les degrés, on enfonça la porte.

Ce fut un spectacle inattendu et imposant lorsque cette porte tomba parmi des éclaboussures de sang et de cervelle : au milieu de la chambre un vieillard absolument nu,

les cheveux blancs épars, les paupières fermées comme un somnambule, debout dans une singulière contraction de tous les membres, brandissait un crucifix comme une hache d'armes, tandis qu'au fond, devant un autel de deuil paré et illuminé, un chapelain à genoux priait. Salazard, à qui Ambroise avait annoncé la mort du sire de La Rochefoucault, recula presque à la pensée que le défunt s'était ranimé exprès pour sauver Barbezieux, et il regarda avec une sorte de crainte l'arme divine qu'on lui opposait; mais un de ses soldats fut moins retenu par le prestige funèbre et religieux de ce chétif adversaire : il s'approcha sans daigner se servir de son couteau contre un vieillard nu et désarmé; le crucifix d'argent que celui-ci avait levé d'une main convulsive descendit comme l'éclair de la foudre sur le front de l'imprudent agresseur, et le fracassa; ce fut le dernier fait d'armes du vieux capitaine, qui, entouré, renversé et garrotté presque aussitôt, n'eut pas la douleur de voir que ce n'étaient pas des Anglais; il soupira et ne se plaignit pas.

— Quel es-tu, vieil homme? lui demanda Salazard, qui ne pouvait se convaincre par ses yeux que le père d'Ambroise fût encore vivant; dis vrai, sur ta vie!

— Ne connais-tu pas le sire de La Rochefoucault, qui trépasse? reprit fièrement l'agonisant; si tu avais barbe grise au menton, tu m'aurais jà rencontré par les champs; mais advienne que mon fils Jean de La Roche, qui est bien vaillant capitaine, te trouve à la revanche, conte-lui comme je suis mort.

— Têtedieu! messire, vous n'êtes jà inhumé; donc enseignez-moi où sont vos trésors, desquels on dit merveille, et je promets foison de messes pour votre ame.

— Fi le vilain, qui est de la langue de France, et qui tient le parti des Anglais! reprit le vieux Guy; garde-toi d'être pris, car les Français reniés n'ont pas la vie sauve.

— Ce sont frivoles propos! interrompit Salazard, à qui le rouge montait au visage, de passer pour un Anglais; vous répondez noir à blanc, monseigneur, et il n'est pas heure de parlementer longuement, je vous jure. Or, de bon vouloir et sans contrainte, abandonnez vos grands biens, sinon j'userai de violence.

— Par saint Imas! pillards déshonnêtes, s'écria le moribond, que la colère semblait raviver, je n'ai souci de ma rançon que rejette la mort, et ne donnerais pour ce un fêtu. Honte et vitupère aux gens d'armes qui ne combattent que pour le gain! Dites seulement si ma ville est forcée et prise sans remède?

— Ville et château sont en ma puissance, beau sire; c'est pourquoi je vous somme de déclarer votre avoir, monnaie, orfévrerie et joyaux. Ferez ou ferez-vous pas?

— Non; voire je m'abstiendrai de te répondre, d'autant que tu n'es gentilhomme pour ainsi maltraiter mon âge et mon nom : je meurs chagrin d'être défait par ennemi trop indigne, et à ma dernière heure, je te requiers d'avertir mon bien-aimé fils de La Roche qu'il ait à me venger de ton injure! Ores, adieu.

— Par ta damnation! je m'en vais brasser pour ledit de La Roche une rare et copieuse vengeance; car, si à ce coup tu ne nommes tes trésors, si tu ne paies rançon de toutes tes chevances, je veux que tu sois torturé comme M. saint Laurent dessus son gril, et géhenné comme seras tantôt en l'enfer et plus encore!

Le sire de La Rochefoucault, dont la poitrine se soulevait en exhalant le râle de la mort, demeura immobile, les mâchoires serrées et les jambes raidies; il ne témoignait pas même par un geste qu'il eût égard aux menaces sans cesse plus horribles que vomissait le chef des routiers pour lui arracher son secret.

— Par le Sacré-Sang! s'écria Salazard, qui perdit l'espérance de réussir par la persuasion, nous verrons si tu es mort ou vif, et si ta langue ne se déliera point.

Il saisit avec les tenailles deux tisons fumans de la cheminée, et les plaça lui-même sous la plante des pieds déjà froids du mourant, qui ne fit aucun mouvement, quoique

les Cottereaux, avec le soufflet et de leur haleine, excitassent à l'envi les charbons ardens, qui s'enflammèrent : pas un cri, pas un mot.

— Dieu me damne ! monseigneur, disait Salazard avec une ironie féroce, vous ne jouerez long-temps le mort de la sorte, et vous m'invoquerez à composition.

— *De profundis clamavi ad te, Domine; Domine, exaudi vocem meam !* psalmodia d'une voix forte et assurée maître Griffon, qui, en présence des souffrances de son maître, se sentit transporté d'horreur, et surmonta ses craintes pour offrir au patient des secours religieux, les seuls qu'il eût en son pouvoir.

— Qui est ce jongleur qui chante vêpres? dit Salazard en riant. Bien, compère; apprends à ton seigneur que l'aide de tous les saints ne lui vaudrait ici une bouchée de soupe ! Certes, il fera confession de sa montjoie, ou je ne sais ce que c'est que passionner les chrétiens : arraisonne-le un petit, qu'il ne s'obstine davantage !

— *Fiant aures tuæ intendentes in vocem deprecationis meæ*, reprit le chapelain, qui oubliait son propre péril, dans la ferveur de son ministère.

— Écoute, sire de La Rochefoucault, dit Salazard étonné de cette constance à souffrir : je n'eus onc cette dureté envers un vieil et noble seigneur, comme tu es, et je te supplie, au privé nom de messire ton fils, que tu cesses tes tourmens en m'avouant le lieu où gît ta montjoie; est-ce pas assez longue angoisse ?

— *Si iniquitates observaveris, Domine, Domine, quis sustinebit ?* continua Griffon d'un accent solennel, qui tenait les routiers en respect.

— Çà, maître jargonneur, trêve à cette musique, dit Salazard en allant vers le chapelain ; es-tu pas son argentier, d'aventure? Possible auras-tu moins de fermeté et de discrétion? entends ce que je veux : ton seigneur possède de grosses sommes et foison de belle vaisselle, ce dit-on : où est sa trésorerie?

— *Sustinuit anima mea in verbo ejus; speravit anima mea in Domino*, répondit Griffon, qui dans son trouble supprima le verset précédent.

Salazard avait porté la main à sa *miséricorde*, pour montrer à ce psalmiste qu'un verset latin n'était pas une réponse convenable ; mais il fut distrait du chapelain, qui acheva tranquillement le *De profundis*, par un mouvement subit que l'avarice plutôt que la douleur arrachait au mourant. Le sire de La Rochefoucault avait supporté, sans proférer une plainte, l'atroce brûlure qui avait rôti l'épiderme et pénétrait jusqu'à l'os : il est vrai que les glaces de la mort amortissaient les angoisses de ce supplice ; les Cottereaux eux-mêmes pâlissaient devant cet héroïsme ; mais pendant qu'une odeur nauséabonde de chair grillée infectait la chambre, le patient ne fut sensible qu'à la vapeur du bois charbonné ; la flamme des tisons se communiquait au plancher et s'élevait comme d'un bûcher autour des chevilles du malheureux vieillard : son agonie fut empoisonnée par l'inquiétude de perdre le fruit de sa douloureuse obstination ; il avait eu le courage de dissimuler ses souffrances inouïes, il ne put dissimuler la crainte qui le torturait ; il se souleva malgré ses liens, il rouvrit les yeux et s'efforça d'éteindre avec son ventre, avec ses pieds ne formant qu'une plaie vive, avec sa langue même, le feu qui gagnait l'asile de son trésor. Cet effort extraordinaire épuisa ce qui lui restait de vie ; il se tordit avec une telle vigueur que les cordes rompirent ; il essaya encore d'étouffer dans ses mains cette flamme qui rendait sa mort plus affreuse, puis il expira.

—Dieu ait son ame ! s'écria en riant Salazard qui avait suivi d'un œil pétillant chaque mouvement de cette pantomime terminée par le repos de la tombe ; j'ai trouvé le Saint-Gréal, à savoir la montjoie de feu messire de La Rochefoucault !

Salazard saisit les jambes de ce corps encore tiède et le traîna contre le mur comme il eût fait d'un vieux meuble, pendant que par son ordre les Cottereaux arrêtaient les

progrès des flammes que le moribond avait cherché à combattre; Salazard revint à la place noircie par le feu, examina les interstices du parquet, frappa de son *housseau* revêtu de lames de fer mobiles, interrogea le plancher avec la hampe d'une lance et sourit d'entendre un écho argentin répondre sourdement aux coups: avant d'employer la hache qui se fût émoussée sur les madriers de chêne brodés de têtes de clous, que les pas avaient usées et polies, il s'adressa de nouveau, mais en silence, au cadavre, qu'il visita pour découvrir une clef dans ses mains serrées comme des étaux; en froissant la paroi d'une boiserie, il sentit un obstacle saillant qui se rencontrait au joint de son épaulière et de sa cuirasse : il lui sembla qu'un bras invisible l'empêchait de poursuivre ces outrages sacriléges sur un mort; il pâlit et se retourna pour regarder en face une apparition du ciel ou de l'enfer; mais il ne vit rien qu'une clef dans la serrure, cette clef, dont il supposait l'existence, et que le hasard ne lui offrait qu'après le martyre d'un vieillard; son seul remords fut d'avoir perdu à la chercher un temps précieux pour en faire usage; il la tourna vivement, et frémit d'une joie cupide quand la bascule chassa dans un nuage de poussière l'immense couvercle qui s'élevait en grondant aux yeux des brigands ébahis. Leur surprise muette augmenta et se changea en cris d'admiration à l'aspect éblouissant des trésors étalés devant eux : les uns pleuraient, les autres se signaient dans l'ivresse de cette merveilleuse découverte. Salazard calculait de l'œil ce qu'il faudrait d'heures et de bras pour emporter le butin que les plus impatiens entamaient déjà, qui s'emparaient de grands vases d'argent, qui ornaient leurs doigts de pierreries, qui s'en allaient courbés sous des sacs d'écus d'or; Salazard courut se poster à la porte de la chambre et ne permit à personne de sortir les mains pleines, avant cette allocution :

—Sangdieu! mauvais linfards, cuidez-vous à mes dépens vous enrichir? Rien ne vous serait ni trop chaud ni trop pesant ; mais je fais serment que le fin premier qui robera la moindre bague, n'en profitera guère, car il sera tôt accroché aux créneaux : maître Wolmuster, ayez l'œil et la main à cet ordre! Maintenant, mes mignons, dépêchez-vous de mettre la montjoie en quelque chariot à bœufs, pour l'emmener à sauveté et la répartir entre chacun qui fut de la prise.

— Oh ! les belles dragées et friandes épices! s'écria Goguelu, qui parut tout barbouillé de vin. Notre bon sire nous a, en cette plaisante nuit de janvier, octroyé de bien plaisantes étrennes!

La clarté des torches et des cierges était effacée par des lueurs rouges que projetaient les hautes fenêtres sur cette scène de pillage qui ne fut pas du moins ensanglantée. Salazard se délectait au bruissement de l'or et de l'argent que les Cottereaux remuaient avec des regards avides et des murmures envieux, sans oser détourner une pièce de monnaie. Cependant l'incendie désolait la ville en proie à toutes les horreurs de la licence soldatesque.

X.

L'ENLÈVEMENT.

Reviens, amy : trop longue est ta demeure :
Elle me faict avoir peine et douleur,
Mon esperit le demande à toute heure :
Reviens, amy : trop longue est ta demeure.
Car il n'est nul, fors toi qui me secueure
Ne secourra, jusques à ton retour.
Reviens, amy : trop longue est ta demeure :
Elle me faict avoir peine et douleur.

JEAN FROISSARD, *Poésies.*

Jeanne Sanglier, chez qui la lassitude du corps avait succédé à l'agitation morale, s'était endormie bientôt d'un sommeil profond, mais turbulent, durant lequel recommençait sans cesse sa lutte corps à corps avec Ambroise : elle se roulait d'un bord à l'autre de sa couche et jetait des cris étouffés quoiqu'elle ne s'éveillât pas. Les premières rumeurs de l'invasion des Cottereaux, les aboiemens des chiens, et les gémissemens de la porte battue en brèche, ne la tirèrent pas de sa pénible léthargie et arrivèrent à son esprit en sons confus, qui se mêlaient à ses rêves plus noirs et plus accablans : c'était toujours son ami Jean de La Roche percé de

coups et défiguré, ou bien harcelé par des bêtes féroces, ou bien se débattant au milieu des eaux, ou bien vaincu et râlant sous le pied de son adversaire; et toujours la figure lubrique et railleuse du moine se montrait dans le lointain, s'approchait, s'approchait encore jusqu'à ce que son haleine infectât la sienne; alors, frissonnante et glacée, elle fuyait en criant le spectre qui la suivait pas à pas, qui l'enveloppait d'une horrible étreinte, qui pesait sur elle à lui ôter la respiration; elle croyait rendre l'ame, mais son supplice se renouvelait dans un nouveau cauchemar..... Enfin le fracas de la porte qui sautait en l'air la réveilla en sursaut, brisée, haletante, terrifiée : elle était en songe au pouvoir d'Ambroise !

Elle resta droite sur son séant, dans la position où elle s'était trouvée à son réveil : les draps et les couvertures pendaient hors de son lit; sa chemise ouverte avait glissé de ses épaules et laissait sa gorge nue, ses cheveux épars n'étaient plus captivés dans les plis d'une coiffure nocturne, et une de ses jambes reployée sous elle avait écarté le voile léger qui couvrait les beautés les plus secrètes de son corps, les formes les plus arrondies et la peau la plus satinée. Elle eût rougi de sa nudité involontaire, si elle avait eu le loisir de s'en apercevoir; mais, l'œil fixe, la bouche béante, l'oreille tendue, le sein bondissant, elle écoutait avec la pensée que le malade l'avait appelée : elle distingua des voix, des pas, des coups, des cris, des bruits d'armes qui s'entrechoquaient; puis, entre tout ce tumulte qui remplissait la ville et le château, elle entendit une voix qui la glaça de terreur, et elle n'entendit plus rien que cette voix résonnant seule à ses oreilles. Tout-à-coup une marche rapide monta du bas de l'escalier, s'avança dans les corridors, retentit de plus en plus près. Jeanne voulut se lever, s'enfuir, elle n'en eut pas la force; elle ne put qu'étendre les mains en avant pour repousser la terrible vision qu'elle redoutait; les pas devenaient plus distincts et plus pressés; le frôlement des habits de laine contre les murs, et le souffle d'une respiration entrecoupée, prenaient des accens formidables pour cette pauvre fille succombant à l'effroi : c'était lui !

La porte ne s'ouvrait pas pourtant, et on était passé; Jeanne respirait enfin, lorsque la tapisserie qui couvrait l'entrée de son oratoire grinça sur les anneaux, et le reflet jaune de la lampe, enfermée dans l'ivoire transparent, éclaira une tête de loup appartenant à un corps d'homme. Jeanne fut presque rassurée en croyant n'avoir à craindre qu'un être surnaturel, démon ou loup-garou; mais le rire jubilant qui éclata derrière ce masque de bête raviva toutes ses angoisses, et l'horreur qu'elle éprouva fut si foudroyante, qu'elle tomba évanouie sur le lit, sans pouvoir tirer de son gosier une prière, une exclamation de désespoir; cette défaillance ne dura qu'un moment, mais c'en fut assez pour la livrer à la discrétion de son ennemi, qui s'était arrêté dans l'enivrement : à l'aspect des trésors mystérieux que sa vue profane possédait déjà, il réfléchit qu'il devait se réserver les moyens de jouir plus long-temps de ce bien incomparable, qu'il n'avait pas acheté trop cher au prix de la ruine d'une ville entière, et il entortilla dans les draps la malheureuse Jeanne, qui ne revint à elle que pour se voir indignement garrottée; cependant elle espérait encore, puisque Ambroise ne s'était pas encore nommé, et cette tête de loup lui causait moins de dégoût que le visage du moine.

— Mon doux Seigneur Jésus, ayez pitié de ma grande misère! dit-elle en n'attendant son salut que du ciel. Ma très-benoîte Vierge mère de Dieu, soyez-moi favorable!

L'homme au museau de loup répondit par un grognement ironique, et s'assit en silence près de sa victime, qui tremblait et se tordait à son contact; il paraissait méditer en regardant alternativement la fenêtre, où flamboyait la lumière des torches, et la face blême de Jeanne emmaillotée comme une morte dans le linceul. Soudain des pas coururent dans les galeries et d'étage en étage; Jeanne crut à un sauveur, l'inconnu qui la gardait porta la main à sa ceinture.

— Grâce, messire, que vous soyez homme ou diable! dit-elle en implorant son bourreau, que trahissaient des regards enflam-

més à travers son masque; retirez-vous de moi!

Quelqu'un allait et venait de salle en salle, renversant les meubles et s'escrimant contre les murailles innocentes, qui se renvoyaient de l'une à l'autre ce champion aviné.

— S'il est aucun serviteur de monseigneur de La Rochefoucault ou de messire de La Roche, cria Jeanne, qui pensait n'avoir à craindre que ce personnage silencieux au déguisement étrange, viendra-t-on point à mon aide? Celui qui me secourra de bonne intention, il aura gentil guerdon avec un grand merci!

— Est-ce le loyer que m'a promis Salazard? murmura l'homme déguisé, d'une voix sourde que la captive entendit si bien qu'elle ne cessa plus de gémir. Eh quoi! en cette ville, en ce château que j'ai remis dans leurs mains, il n'est pas un lieu secret où je puisse être en paix et en sûreté! Certes je maintiendrai mon droit et ma prise!

C'était un routier qui, ayant fait une station bachique dans la bouteillerie, y avait égaré sa raison et parcourait de bas en haut les appartemens du château, non sans y laisser des traces de son passage : il poursuivait çà et là un ennemi imaginaire qu'il balafrait dans les tentures et qu'il estropiait dans les meubles; il s'entendit appeler et se dirigea du côté de la voix; les portes étant ouvertes devant lui, il trouva en aveugle le chemin qu'Ambroise avait tenu, et vint soulever la portière de l'oratoire, qui retomba comme un manteau royal sur ses épaules; il fut d'abord tout étonné d'avoir pénétré dans cette chambre éclairée dont les habitans ne semblaient pas être de ce monde, une femme dans son linceul, un homme à tête de loup. Ce spectacle imprévu aurait puissamment agi sur sa crédule imagination si les fumées du vin eussent moins obscurci son cerveau; il se fût enfui en menaçant le diable avec des signes de croix : loin de là, il se prit à rire le plus tranquillement du monde, et se planta debout au pied du lit, vers lequel le poussait un sentiment d'attraction soporative; il eût mieux fait de s'endormir en route, cet ivrogne qui oublia l'homme pour s'occuper de la femme; mais, comme il se penchait vers celle-ci dans le but de reconnaître si elle vivait encore, un poignet robuste le saisit à la gorge et l'envoya tomber, presque étranglé, à dix pas sur le plancher natté, où il resta étendu en grognant. Jeanne, qui avait fermé les yeux en voyant paraître un soudard qu'elle jugeait complice de son ravisseur, se flatta vainement que sa délivrance était intéressée à la dispute qui s'engageait, et elle ne s'aperçut pas que le moine avait d'abord méprisé un adversaire de cette espèce.

— Êtes-vous soudoyer de messire de La Roche? dit-elle au Cottereau, qui s'apprêtait à réparer sa défaite : je vous conjure de m'aider par chevalerie.

— Çà, brabançon mon bedeau, interrompit Ambroise poussé à bout, va querir autre part le bourrel qui te baillera l'accolade; sors de ce lieu dont je suis seigneur!

— Au contraire, sire loup, interrompit le soldat ivre; c'est moi qui règne en ce beau châtel, et je te prie de me quitter cette bachelette qui m'enflambe de chaud amour!

Le soldat, dont l'ivresse était doublée par la présence d'une femme jeune et belle, ne tint compte des injonctions du rival qu'il prétendait supplanter de gré ou de force : il se dirigea vers la couche, appuyé sur sa guisarme ou demi-lance à long fer, qu'il tournait en chancelant contre le moine; mais celui-ci abaissa cette arme avec son genou et plongea sa dague dans le flanc du Cottereau, qui répandit autant de vin que de sang, et rendit l'ame dans un hoquet.

— Tuez, tuez-moi, je vous intercède! s'écria Jeanne, sur le visage de qui le sang avait jailli; ce n'est qu'un coup de dague pour me rendre contente, et je vous dirai merci, monseigneur! Ambroise, si vous m'avez onc aimée, ce croirai-je seulement si vous m'octroyez une prompte mort; et encore prierai-je pour vous au ciel!

— Si je l'aime! pour preuve de ce, elle voudrait que je la tuasse! reprit le moine, que

les bruits du dehors inquiétaient et qui marchait distraitement sur le corps du routier. Sait-elle pas que j'eusse donné ma vie et mille autres pour avoir d'elle ce bien que nul n'aura excepté moi?

— Ambroise, je t'aimerai comme sœur, comme amie, si tu consens que je sorte d'ici sans encombre ni diffame. Éloignez vos mauvais desseins en m'éloignant!

— Je ne suis point céans à l'abri des fâcheux, se disait le moine, qui arrangeait son bonheur à loisir parce qu'il ne craignait plus de le voir encore échapper. Ils s'en vont piller le châtel et viendront nuire à mon parfait contentement! A Dieu ne plaise qu'ils boutent le feu en ce logis! Malheur à qui osera me faire noise!

En parlant ainsi à part lui, il sauta sur une *forme* ou banc de bois peint pour se hausser jusqu'à la fenêtre, d'où il découvrit Barbezieux tout rouge de flammes; il n'eut pas de remords; mais il pencha son front sur la pierre, son front embrasé comme une fournaise où le crime bouillait et cherchait une issue. Jeanne, qui avait écouté le moine se consultant à demi-voix, se demanda pour la première fois la cause des cris déchirans qui s'élevaient de tous côtés, et des clartés incendiaires qui empourpraient le ciel dans le silence et les ténèbres de la nuit. Alors elle se persuada que les Anglais s'étaient emparés de la châtellenie, et qu'Ambroise avait résolu d'achever à la faveur du désordre un projet criminel que le vieux sire de La Rochefoucault ne déjouerait plus. Elle eût préféré tomber au pouvoir des Anglais, car, prisonnière du moine, elle n'avait pas de rançon à offrir, ni de pitié à implorer, ni de nobles cœurs à intéresser, ni même la mort à espérer pour refuge.

— Ambroise, sont-ce pas les Anglais qui tiennent Barbezieux à merci? dit-elle tristement. A ce coup, vois-je bien que votre père est trépassé!

— Jeanne, Jeanne, reprit-il en croisant les bras et secouant la tête, je suis aise de la malédiction que je te dois, car tu en porteras le faix ici-bas!

— Las! mon Dieu miséricors, si mon bon seigneur et père est mort, messire son fils Jean de La Roche ne reviendra-t-il défendre sa maison?

— Non point, pour vous complaire, ma mie, Jean de La Roche ne viendra recevoir le prix que lui gardiez, et, s'il vient, je le meurtrirai comme Caïn fit Abel.

Jeanne se tut, et referma ses paupières gonflées de larmes pour ne pas envisager ce Caïn qu'elle revoyait, sous le masque, tel qu'il fut, impitoyable, souriant de dépit, rouge de luxure, menaçant et terrible au moment où la malédiction paternelle l'avait frappé sans l'abattre. Ambroise venait de fixer son plan : sans en instruire Jeanne, il lui bâillonna la bouche avec des linges ramenés plusieurs fois autour de son menton et de son cou, pour comprimer ses cris et ses plaintes; il arracha la portière de tapisserie, dans laquelle il l'enveloppa pour la cacher à tous les yeux, et il l'emporta dans ses bras par l'escalier d'une tourelle isolée, qui lui sauva de fâcheuses rencontres. Il sentit, en passant près de la chambre du châtelain, une infecte odeur de chair brûlée, et il entendit sonner l'or; mais il n'eût fait cas de l'or que pour s'en servir au succès de sa passion, et il ne se souciait pas d'apprendre quels honneurs on rendait aux restes de son père; il hâta sa marche à peine ralentie du poids de son précieux fardeau, et il arriva enfin dans la cour, où son cheval sellé et bridé allait être requis pour l'attelage d'un vaste chariot, fort bas sur roues, qu'on chargeait de trésors entassés pêle-mêle comme du fumier.

Ambroise, sans s'informer du convoi de butin qu'on préparait, posa Jeanne, roulée dans le tapis, en travers de la selle, et la soutint d'un bras comme une nourrice fait d'un enfant, lorsqu'il fut monté à cheval; mais un des brigands s'était saisi de la bride et s'opposait en jurant à ce départ mystérieux; le moine, dont l'impatience croissait à chaque instant de délai, battait de ses talons désarmés les flancs du coursier, qui piétinait sans avancer.

— Tout beau, ce n'est heure de partir, dit le soudard déterminé à faire exécuter les ordres de son capitaine, qu'il avait maudits lui-

même; es-tu pas quelque larronneur de Macon? Nenni, faut demeurer et montrer ce que c'est que ta prise, car il y a une haute danse aux créneaux pour quiconque emporte à l'emblée or ou argent.

— Je suis ton seigneur et chevetaine, maraud, lui cria le moine d'un air d'autorité et de courroux; ne m'empêche davantage d'aller où j'ai besoin, sur ta vie!

— Que j'avise l'objet que tenez si amoureusement comme petit enfançon? O maître larron, cuides-tu rober le meilleur de la montjoie? es-tu Diable ou Cottereau?...

— Viens çà voir ce que j'ai pris au châtel, et prie Dieu de ne point mourir de cette vue, car je suis le vrai diable en furieuse passion, et si l'apprendras à ton dam!

Le routier, sans quitter le frein du cheval, s'approcha curieusement pour vérifier ce que contenait cette tapisserie roulée qui semblait se mouvoir; mais, pendant qu'il se haussait sur la pointe du pied pour mieux découvrir l'espèce de butin qu'on prétendait lui soustraire, il sentit le froid de l'acier qui pénétrait dans sa poitrine et en même temps la bride échapper brusquement à sa main faiblissante; il cria, il tomba dans son sang, il s'y débattit; ses compagnons accoururent.

— Il m'a traîtreusement occis, dit le mourant à ceux qui l'entouraient; par les ames des morts que j'ai faits! évitez ce mauvais loup qui chevauche : s'est-il pas évanoui en fumée? oyez le galop de son coursier infernal; c'est le diable, messire Satanas ou son lieutenant Belzébuth; il ne fait pas bon quereller le diable!

Le moine n'avait pas attendu le résultat de son coup de poignard pour lancer sa monture en avant et pour dérober ainsi son trésor à l'envieuse rapacité de ses complices. Il respirait avec délices l'air vif et piquant qu'il fendait au galop, et, en traversant les rues désolées de Barbezieux, il se faisait un monde idéal de bonheur pour s'isoler avec sa maîtresse, cette Jeanne qu'il pressait sur son cœur en l'appelant des plus doux noms que la bise dispersait. Ces tendres illusions, bercées au rapide mouvement du galop, furent interrompues par le vol sifflant d'une flèche et par des cris impérieux qui le suivaient en grossissant; il n'arrêta pas, il ne tourna pas la tête, mais il étreignit entre ses jambes le ventre pantelant du cheval, et se pencha sur la crinière, en protégeant de son corps le corps de la jeune fille étroitement serrée contre lui; d'autres traits furent lancés, qui l'effleurèrent sans le blesser; un seul, garni d'un fer carré, vint se ficher dans son bras, qui ne fut qu'engourdi par la douleur du coup; il s'en aperçut à peine, tant il était exalté de jouissance à couver du regard le voile épais qui lui cachait Jeanne et à frémir aux élans d'un sein virginal qui se soulevait comme pour répondre à l'appel de son cœur. Il sortit de Barbezieux sans que son cheval eût été atteint, et passa comme l'éclair au milieu des paysans assemblés avec fourches et bâtons pour dresser une embuscade aux Cottereaux, dont le petit nombre redonnait du courage au plus lâche de la châtellenie; ce courage tardif n'avait pas encore pris assez de consistance à la vue des flammes qui consumaient une partie de la ville; car le cavalier à tête de loup suffit pour déconcerter les plus fières résolutions et disperser la petite troupe que le barbier Rouillard avait réunie avec plus d'éloquence et de peine que s'il se fût agi de couper autant de bras qu'il en avait armé. C'était toujours l'amour de son art qui animait ce mire infatigable, et sa boutique pillée n'eût pas changé le docteur en homme de guerre, sans l'espérance d'avoir des membres humains à tailler et à inciser, pour la plus grande gloire de la Faculté de Saint-Côme et de Saint-Damien; il courut en vain pour rallier les fuyards qui se fussent livrés aux routiers plutôt que de tenir les champs au risque d'y rencontrer le loup, et la terreur redoubla aux environs, où se répandait le bruit que le chef de ces brigands nocturnes était un loup-garou.

Ambroise ne ralentit la rapidité de son cheval qu'en arrivant au Pas de La Roche, défilé sauvage à quatre milles de Barbezieux, sur le chemin de Saint-Maixent; ce défilé, qui se prolongeait pendant un quart de lieue entre deux rochers, en apparence impraticables, était le rendez-vous ordinaire des loups-

garoux de la contrée, et le moine, qui connaissait la mauvaise réputation du lieu, savait bien qu'on n'oserait l'y suivre, à moins d'être Diable ou Cottereau. Il se réjouit d'avoir échappé à ses ingrats auxiliaires et d'avoir été blessé de préférence à son cheval, qui se fût cabré, emporté et renversé peut-être; il mit pied à terre pour retirer la flèche qui était restée dans la blessure, il aspira le sang avec ses lèvres, et il banda la plaie en rapprochant les chairs sous la ligature. Tandis qu'il s'occupait à regret de ces soins indispensables, il remarqua qu'il montait un *coursier* de chevalier, ayant le frein doré, les étriers larges en argent et la housse de velours armorié; ce n'était plus la modeste jument poulinière qui l'avait amené de l'abbaye, où il n'aurait pu rentrer en ce pompeux équipage, qui trahissait son alliance avec les Cottereaux; cependant, pour mettre en sûreté la femme qu'il avait enlevée comme sa part de pillage, il ne voyait pas d'asile plus fidèle que l'abbaye de Saint-Maixent.

Le trot lourd et inégal d'un gros cheval de labour se fit entendre dans le défilé; la neige avait étouffé de loin ce bruit qui était si proche, qu'Ambroise n'eût pas évité cette rencontre en remontant sur son coursier; d'ailleurs il lui aurait fallu reculer vers Barbezieux et braver de nouveaux dangers. Le moine ne craignit donc pas d'attendre ce cavalier assez peu superstitieux, sinon assez étranger au pays, pour s'aventurer de nuit à travers le Pas de La Roche. Il se posta derrière un roc, la main à sa dague, et vit venir à lui un homme vêtu d'un manteau de neige, qui se confondait avec la couleur uniforme de la terre et du ciel. Le froid avait tellement saisi ce voyageur, qu'il dormait sur sa selle et crut rêver encore lorsque son paisible palefroi cessa de marcher tout-à-coup, et qu'à la voix tonnante qui lui ordonnait d'arrêter, il s'éveilla plus effarouché que sa monture à l'aspect d'un loup qui lui parlait et l'empêchait de continuer sa route.

— Mon redouté seigneur le loup, répondit cet homme effrayé aux questions qui lui étaient adressées avec des menaces de mort, je suis Lyon, héraut d'armes de mon bon sire Charles, duc de Bourbon et d'Auvergne, lequel m'a envoyé d'Angers, où est le roi, au châtel de Barbezieux, devers son beau cousin...

— Va donc devers Barbezieux, reprit le moine, qui contint à peine un sourire cruel à l'idée de ce message apporté sur un cercueil au milieu d'un incendie; mais descends, et rends-moi ton cheval en échange du mien! As-tu pas du feurre et de l'avoine, aussi du pain et de la viande? tu seras là-bas largement hébergé.

—Je vous quitte volontiers le cheval, d'autant que je l'ai dételé de la charrue d'un pauvre laboureur, reprit Lyon, qui se familiarisait aussi vite avec les loups qu'avec les princes; car le coursier que j'avais était chû mort par la voie, et monseigneur de Bourbon m'a promis largesse de dix écus d'or pour un prompt retour. Jamais je ne fais route sans vivres ni fourrage, mon maître : en ce sac sont demi-botte de feurre et picotin d'avoine; voici un pain cuit d'hier, un quartier de bœuf salé...

—Pars hâtivement et ne regarde en arrière! interrompit Ambroise, qui ne voulut pas tolérer plus long-temps l'impertinente familiarité de cet importun, en faveur du service qu'il exigeait de lui; as-tu pas peur du diable d'enfer, et te siérait-il d'être son héraut d'armes? Pars donc plus tôt que tu ne vins, à renfort d'éperons, et souviens-toi de ne déclarer, voire à ton confesseur, le marché que tu fis avec le diable au Pas de La Roche, sinon le diable t'emportera!

Le héraut d'armes avait oublié un moment sa terreur et le loup qui l'avait causée; il s'abandonnait à son irrésistible penchant pour les longs entretiens, et il prêtait même son aide au moine pour recharger sur son propre cheval le mystérieux paquet qui s'agita sous sa main, lorsque le nom du diable, prononcé à dessein par Ambroise, qui n'eut pas recours à sa dague, coïncida bizarrement avec un regard distrait que le bonhomme Lyon fixa sur le masque diabolique de son interlocuteur : il s'imagina naturellement être en présence de l'esprit immonde, et, avant de s'être assuré sur les étriers, il éperonna le cheval jeune et plein de feu qu'on lui cédait à la place d'une vieille

rosse façonnée aux travaux des champs ; un moins habile écuyer n'eût pas gardé la selle sous les bonds de cet ardent coursier, qui avait senti l'éperon et qui n'obéissait plus au mors ; Lyon se cramponnait aux arçons et recommandait son ame à Dieu, dans la persuasion que c'était le diable qui aiguillonnait le cheval et qui les poussait tous deux vers quelque abîme ; son épouvante s'accrut au dernier point de voir l'horizon rougi de flammes ; et, à force de se signer, il perdit l'équilibre, car son ange gardien ne permit pas qu'il allât jusqu'à Barbezieux cette nuit-là : il croyait tomber dans les profondeurs des brasiers infernaux ; sa chute l'étendit mollement sur un lit de neige.

Ambroise, satisfait de s'être procuré des vivres pour un jour, et presque surpris de n'avoir pas versé de sang, comme s'il en eût déjà contracté l'habitude, chercha une retraite qu'il avait souvent visitée dans ses jeux d'enfance ; il attira par la bride le cheval sur lequel Jeanne était liée de solides courroies, et marcha en avant dans un étroit sentier qui grimpait entre les rochers comme un escalier : le roc formait des deux côtés une rampe naturelle jusqu'à un bouquet de bois qu'il fallait longer sans aucun péril pour atteindre le ruisseau qui devenait torrent l'hiver, et dont le sentier suivait le bord ; un tronc d'arbre servait de pont de l'une à l'autre rive, et ce pont vacillant craquait de vieillesse à la moindre charge. Ce ne fut pas le chemin qu'Ambroise se proposait de tenter avec un cheval et son cher fardeau ; il avait tremblé sans cesse à chaque pas, lorsque son inquiète et attentive vigilance ne pouvait rien ajouter à la sûreté du petit sentier ; il ne trembla plus, de peur d'accroître le danger, quand il s'engagea dans une autre voie où sa perte et celle de Jeanne eussent résulté d'un seul faux pas. Il avait retrouvé toute l'adresse, toute l'audace de sa première jeunesse.

Il détourna dans l'endroit où le sentier commençait à pendre sur le précipice du ruisseau, et ne s'arrêtant que pour attacher le cheval à l'abri d'une roche où il l'abandonnait avec de la nourriture, il entra dans le bois, composé de bouleaux tellement pressés et enlacés, qu'on eût dit une barrière artificielle de fortifications. Ambroise, portant Jeanne tout-à-fait immobile, se glissa entre les arbres, et après plusieurs circuits pénibles dans ce ténébreux dédale de troncs droits, penchés, demi-renversés, croisés, mêlés, de tout âge et de toute forme, il se retrouva enfin avec confiance dans une clairière qu'il reconnut avec joie aux roches pelées qui la bornaient comme une muraille, ce lieu désert n'ayant pas plus changé de face en trente ans qu'il n'avait fait en plusieurs siècles. Ambroise eut bientôt découvert entre ces roches la naissance d'un escalier taillé dans la pierre par une main d'homme, et son pied ne broncha pas sur la neige qui confondait les degrés en une pente unie et trompeuse ; il arriva sur la berge glissante du torrent qui bouillonnait noir et rapide, roulant des cailloux et des branches dans le limon de son lit. Il fallut gravir pendant cinquante pas une bande étroite de roc lavé par les eaux, et que les eaux pouvaient couvrir d'un moment à l'autre. Il avançait avec lenteur et précaution, s'aidant des aspérités du rocher qui montait à pic au-dessus de sa tête, et maintenant son équilibre sous le poids de la jeune fille pliée en deux comme un cadavre ; il marchait dans l'eau glacée à mi-jambe, et rampait sur les genoux pour ne pas dévier de la route que lui indiquait le contour du mur de granit au bas duquel grondait le torrent. Tantôt il franchissait un arbre déraciné par les ravines, tantôt il sautait de pierre en pierre ; enfin, au bout d'une demi-heure de fatigue et d'anxiété, il parvint au but qu'il cherchait pour ne plus craindre le regard des hommes et outrager en paix celui de Dieu ; la neige, qui continuait à tomber en épais flocons, avait déjà effacé l'empreinte de ses pas jusqu'aux bords du torrent où se perdait sa trace.

A cet endroit, le torrent rétrécissait son lit et rapprochait sa double ceinture de rochers. Une grotte, dont l'ouverture n'était point assez élevée pour qu'on pût y passer debout, avait été creusée par la nature et agrandie par un ermite dans les premiers temps du christianisme ; cet ermite avait habité ce lieu, trop solitaire et trop inabordable pour que la

dévotion populaire en eût conservé le souvenir par la fondation d'une chapelle ou d'un pèlerinage. La grotte, abandonnée depuis, et oubliée, s'était offerte à Ambroise dans ses excursions d'enfance, et il ne soupçonnait pas alors le service qu'il devrait un jour à cette retraite jadis consacrée à la prière.

C'est là qu'il déposa Jeanne évanouie, et il retourna un instant à l'entrée de la grotte pour s'assurer encore qu'il n'était pas suivi : le roulement du torrent et les soupirs de la bise interrompaient seuls ce morne silence, et la première lueur du jour commençait à poindre à travers l'atmosphère chargée de neige et de brouillards. Ambroise, détachant son masque collé avec du sang sur ses joues, s'agenouilla devant sa victime, qui gisait presque nue sur les draps et le tapis déroulés ; il dénoua les bandelettes dont il avait meurtri cette bouche froide qu'il réchauffa de baisers ; il arracha le dernier voile qui s'opposait à ses regards luxurieux et leur dérobait quelque chose de ce corps si beau et si pur ; il se pencha pour le voir de plus près.

— Elle est mienne ! s'écria-t-il ému d'admiration et d'une sorte de respect qui modérait encore ses transports ; l'enfer me l'a donnée, le ciel ne me l'ôtera ! Je savais bien que de cette pucelle Jean de La Roche n'en aurait rien.

Un cri d'angoisse désespérée retentit dans la grotte et s'éteignit en sanglots que couvrait un râle de plaisir : c'était Jeanne qui s'éveillait entre les bras du moine.

XI.

LE RÉVEIL.

Gens forcenez,
Desordonnez
Oultre mesure :
Cœurs dereglez,
Yeulx aveuglez
D'humeur obscure :
Car de nature
Dame Luxure
Vous trouble, si bien l'entendez
Aussy quand on faict en peinture
Du Dieu d'amours la pourtraiture,
Il doit avoir les yeulx bandez.

GUILLAUME ALEXIS, *Blason des faulses amours.*

Le bâtard de Bourbon était encore étendu avec ses compagnons de bouteille et d'ivresse sous une seule couverture que Salazard avait jetée sur eux en partant, comme pour cacher leur honte, mais en effet pour leur cacher le jour et prolonger par là leur sommeil ; on dormait aussi dans le camp, à l'abri des tentes et autour des feux qui s'éteignaient, et ces dormeurs, insensibles aux rigueurs des saisons les plus rudes, ressemblaient de loin à des tas de neige que le vent aurait balayés. Cependant le jour était levé à l'horizon, un jour gris semblable à un crépuscule ; le soleil, immobile dans le ciel neigeux, avait l'air d'une roue de feu embourbée, et quoique son globe rouge, découronné de rayons, dépassât déjà la cime des arbres blancs, on eût dit le règne nocturne de la lune dans son plein.

Don Diègue de Cadaval, que le souvenir de ses injures à venger poursuivait dans ses rêves, faillit, toujours rêvant, enfoncer d'un coup de poing deux côtes de Badefol, qui avait poussé la réconciliation jusqu'à se faire un oreiller du ventre de son ennemi. Badefol cria en dormant et s'éveilla en criant ; Perruche, qui crut la guerre engagée, frappa des pieds et des mains avant d'ouvrir les yeux ; le sire de Neuville et son voisin étaient d'humeur trop belliqueuse pour ne pas se mettre de la partie, battant, battus, dessous, dessus, et non encore éveillés ; Alexandre de Bourbon, qui avait plus de vin à cuver que ces batailleurs, se rua furieux, les paupières closes, sur ceux qui troublaient son repos, et les coups qu'il distribua dans la mêlée attes-

tèrent entre tous leur origine plus noble, mais aussi plus marquante : ce terrible champion devint à lui seul l'enclume sur laquelle martelaient huit bras retombant à la fois; mais il saisit de chaque main un athlète qu'il changea en bouclier et en masse d'armes. Le combat redoublait d'acharnement; ils avaient commencé couchés à s'attaquer, ils se levèrent pour se prendre corps à corps, et ils roulèrent par terre en s'étreignant comme des tronçons de serpent qui se tordent ensemble : aucun ne connaissait son ennemi, et tous, obstinés dans cette lutte, ne cherchaient pas d'autres armes que leurs propres forces, malgré leur habitude d'en finir plus tôt avec le fer. Cette singulière querelle, sans sujet et sans résultat, eût continué long-temps au hasard jusqu'à l'épuisement de leur vigueur, ou du moins jusqu'à leur réveil, si quelques soudards ne fussent accourus au bruit pour s'interposer entre les adversaires, qu'on retira du champ de bataille en assez piteux état, qui le visage en sang, qui la tête enflée comme une citrouille, qui les épaules noires de contusions, qui la mâchoire ébranlée et veuve de plusieurs dents, et plus maltraité que le reste, le bâtard, les yeux pochés et quasi crevés. La douleur dissipa les nuages de l'ivresse et du sommeil.

— Par la folie de Dieu! s'écria Alexandre de Bourbon en riant des étranges figures qu'il voyait, venez-vous de la captivité des Turcs ou des Sarrasins? votre mère ne vous reconnaîtrait, et vous feriez peur à un loup en cette apparence : allez-vous jouer la Grande-Diablerie à personnages? qui vous a de la sorte accoutrés, pauvrets?

— Par la merci dieu! mon très-noble, très-haut et très-gracieux sire, dit don Diègue en tâtant ses bosses avec gravité, vous n'êtes guère en meilleur accoutrement...

— C'est ce traître espagnol bourrachon, interrompit Badefol, qui se tenait le côté, mais non à force de rire; il abuse de mon vieil âge pour m'assaillir durant mon somme, et il m'a méchamment affolé, battu en guet-apens. Mon compère Salazard, revengez-moi de cet ennemi déloyal pour l'honneur de feu mon père, le Roi des Compagnies!

— Assez de pelauderies de chiens galeux! dit le bâtard de Bourbon, qui avait eu le temps de se reconnaître; par les tripes de Dieu! où donc s'en est allé Salazard?

— Qui le suit le saura, monseigneur, dirent les routiers; il est départi à la minuit avec ses gens, le bétail et les chariots : nous pensâmes que ce fût de votre aveu.

— Quelles rêvasseries, bonnes gens! s'écria le bâtard de Bourbon, qui eût voulu pouvoir douter de la vérité de cette nouvelle; parti de nuit à l'emblée! Par les cinq cent mille charretées de dieux! pourquoi ne m'avoir instruit de la trahison? pourquoi l'avez-vous laissé aller, sots marguilliers, bélitres, goinfres, affronteurs, croquelardons? Quand je vous ôterais du col vos têtes d'anges cafards, serait-ce suffisance pour payer le tort que nous faites? quittez la route et allez servir la messe, pauvres clercs!

— Voilà un horrible et déshonnête complot! ajouta Badefol en se lamentant; il nous abandonne comme Daniel en la fosse aux lions pour être dévorés, et il ne laisse pièce du butin, qui était considérable. Salazard ne fut onc glorieux routier, ains larron, trompeur et détestable chevalier : il le faut mener pendre!

— Je n'ai regret qu'à la perte de nos biens, dit Perruche; car messire de Bourbon est plus vaillant chef de guerre et plus habile : donc je me rends à lui.

— Je devrais, mes beaux compagnons, vous demander compte des perfidies de votre capitaine, reprit le bâtard de Bourbon : serait-ce raison de vous mettre à mort?

— Ordonnez, s'il vous plaît, mon très-excellent seigneur! répliqua don Diègue le poignard à la main : je les confesserai avec la croix de ma dague; je n'égorgeai onc plus joyeusement un taureau de combat que je ferai ces deux vilains! je veux de leurs tripailles faire une barbute à leurs laids visages de Cottereaux.

— Il ne me chaut de la vie ou de la mort de ces chétifs délaissés; donc je les garde à ma suite comme vrais diables, pour leur restituer le butin qu'on leur a pris, et aussi pour leur montrer la très-juste revanche que je poursuivrai envers Salazard, le faux et le lar-

ronneur, allât-il se musser au giron du pape ou sous la selle percée de Dieu !

Le bâtard de Bourbon vérifia par ses yeux la manière dont s'était opérée la retraite de Salazard, et se fit raconter ce que ses soldats en savaient. Perruche et Badefol étaient de tristes otages pour l'immense quantité de butin que perdaient les Diables et leur chef : les plus beaux troupeaux ayant été choisis et emmenés, il ne restait que les bêtes qui n'auraient pu suivre, malades ou estropiées ; les magnifiques chevaux des hommes d'armes avaient été changés contre des haridelles sans harnais. Ces pertes consternèrent les routiers, qui se pressaient autour du bâtard de Bourbon, dans l'espoir d'une vengeance que chaque instant de retard éloignait avec les fugitifs. Enfin, les tentes repliées et les préparatifs du départ terminés plus promptement que ceux de Salazard, on sonna le boute-selle, et on se mit en marche silencieusement, sans savoir où aller : la poursuite des Cottereaux était le vœu unanime ; mais, au sortir du bois Bertaut, quand on chercha la trace des traîtres pour les rejoindre, pour les dépouiller, pour les punir, on ne vit qu'une étendue de neige qui confondait les chemins, sans une ornière de roue, sans l'empreinte d'un pied d'homme ou de cheval : le découragement fut général ; les plaintes redoublèrent avec les cris de rage et de vengeance : les goujats seuls, peu sensibles à un malheur qui ne les atteignait pas, eux qui n'avaient ni genêts d'Espagne ni armes précieuses, riaient tout bas. Seguin Badefol se crut à sa dernière heure.

— Beaux compagnons, dit le bâtard de Bourbon, ne vous désolez point ; nous rencontrerons quelque jour, je ne sais si sera demain, ce faux et félon Salazard, qui nous a tiré la peau avec la laine ; mais il n'échappera sain et sauf, ce parjureur qui croit en Dieu ! Quant à notre avoir qu'il emporte, je n'y vois remède que d'en conquérir un autre, meilleur et plus copieux. Pour ce, je vous mène devers Toulouse, où sont les trésors du roi Salomon, et j'estime que la Bénite-Pierre soit en Languedoc, car, depuis maintes années en çà, les Compagnies y font belle chère, et feront jusqu'à l'Antechrist, sans appauvrir la grande richesse du pays. Là foisonnent les églises, les moûtiers et les abbayes, comme aussi reliques, orfévrerie et merveilleux joyaux : je vous baille le tout, mes petits saints, et vous somme seulement de cracher sur l'autel, de forcer les nonnains, d'occire prêtres et moines, de vêtir vos chevaux d'ornemens d'église ; ce moyennant, je vous remettrai vos péchés !

Cette harangue impie et les promesses qu'elle contenait consolèrent un peu les Diables, qui sentaient renaître leurs regrets en regardant le maigre bétail et le léger bagage qui restaient de l'expédition en Périgord ; ils se préparèrent pourtant à de plus heureuses aventures en quittant leur bivouac de funeste souvenir, où des feux expirans, des intestins et des débris sanglans d'animaux, des haillons et un corps de femme nue accusaient leur séjour nocturne. Cette femme n'était pas morte et ils n'eussent pas oublié de l'achever, sans l'événement inopiné qui les avait distraits.

Ambroise passa tout le jour dans la grotte solitaire où il avait consommé son crime avec le malheur de Jeanne. Celle-ci, dont les bras étaient garrottés étroitement avec des cordes solides, n'avait eu d'autres armes que ses dents, n'avait pu que se tordre en bonds convulsifs, invoquer le secours de Dieu et des hommes, pousser des cris lamentables, renouveler des prières inutiles, gémir, sangloter et s'évanouir de nouveau en espérant ne plus revenir à la vie ; mais ses cris se perdaient dans le fracas du torrent, et la voûte du rocher n'avait pas d'écho qui pût les envoyer vers quelque oreille secourable ; d'ailleurs le Pas de La Roche n'était guère fréquenté les jours brumeux d'hiver ; et l'apparition d'Ambroise masqué ayant accrédité dans les environs la présence d'un loup-garou, c'en était assez pour écarter les plus braves de la châtellenie. Le moine portait sur son visage lacéré le témoignage de l'accueil que Jeanne avait fait à ses embrassemens, et il avait au cou de profondes morsures, ainsi qu'aux mains mutilées par le chien de Jean de La Roche ; mais il ne sentait pas la cuisante

douleur de ces plaies vives et saignantes, et, s'il prit la peine de les laver avec l'eau du torrent, ce fut seulement pour ne plus marqueter de sang le beau corps blanc et satiné qu'il parcourait de la bouche et des mains. Cette journée de tortures pour Jeanne et de bonheur pour Ambroise n'eut pas un moment donné à la parole : l'un n'avait pas de langue pour exprimer ce que la fougue de ses sens ne se lassait pas de répéter; l'autre était trop abreuvée de honte et de désespoir pour les révéler avec des mots : elle n'osait plus même prononcer le nom de Jean de La Roche, et son silence à cet égard semblait d'heureux augure au moine, que la possession de l'objet aimé embrasait d'un nouvel amour, plus jaloux et plus impitoyable. Il ne possédait pourtant qu'un cadavre.

— Lâche et infâme, lui dit une fois Jeanne avec horreur, pense et pourpense que, si je ne meurs de vergogne, c'est afin d'avoir raison de ton injure et me satisfaire par ta mort!

Ambroise mangea et dormit paisiblement auprès de la malheureuse, qui comptait les minutes avec des larmes et des gémissemens; le retour des mêmes violences ramenait les mêmes angoisses, et Jeanne vécut un siècle de l'enfer en appelant sans cesse un libérateur qui ne paraissait pas; elle essaya de se briser le crâne sur le pavé, mais son bourreau eut le soin cruel de s'opposer à ce dessein; enfin elle s'encouragea elle-même à vivre du moins jusqu'à l'heure de sa vengeance, qu'elle médita long-temps et qu'elle ne put trouver assez complète. Elle s'était flattée que, la brutalité de son ravisseur assouvie, il la laisserait aller en liberté et cacher son déshonneur dans le fond d'un cloître; mais Ambroise lui annonça, quand la nuit fut sombre, qu'il partait avec elle pour la conduire à sa destination; elle ne demanda plus de grâce, car elle vit bien, dans les regards du moine, qui brillaient d'une joie effrayante, qu'elle devait encore se résigner à tout, puisqu'on lui refusait la fuite et la mort. Elle tenta un dernier effort pour se soustraire à cette vie d'opprobre qu'on lui préparait : elle réunit ses forces épuisées contre ses liens, contre l'homme qui les resserrait avec une ironie tacite; elle redoubla de cris, d'élans, de convulsions, jusqu'à ce qu'elle perdit connaissance. Ambroise profita de ce calme d'anéantissement pour prévenir une semblable crise en lui liant les jambes, en lui couvrant la bouche d'un épais bandeau et en l'enveloppant dans la tapisserie, comme d'un linceul qui avait servi de lit!

Il chargea de nouveau sur ses épaules cette vierge profanée, et reprit le chemin qu'il avait suivi le matin en côtoyant le torrent; son pied était moins sûr en revenant, et tout un jour de débauche, de lutte et d'inquiétude avait affaibli son corps frissonnant par intervalles; toutefois il parvint sans accident à l'endroit où il avait confié sa monture au hasard. Le cheval était encore à la place où son guide l'avait abandonné, et sa tête basse, son œil morne, prouvaient qu'il avait plus souffert du froid que de la faim. Ambroise attacha Jeanne sur la selle aux arçons de devant, et descendit la pente de rochers en tirant la bride, comme il avait fait la veille. Il ne remonta lui-même à cheval qu'en arrivant au Pas de La Roche, et il ne s'arrêta plus qu'à dix-sept lieues de son point de départ, sous les murs de l'abbaye de Saint-Maixent. Durant cette longue route, qu'il fit en moins de huit heures, il avait tenu Jeanne embrassée tellement qu'il eût pu compter les battemens de son cœur tantôt vifs et redoublés, tantôt lents et pénibles, quelquefois rares et presque nuls; il n'avait été préoccupé que d'une pensée, la conservation de sa maîtresse, et il avait mûrement choisi les moyens qu'il emploierait pour mieux réussir : il bénissait alors pour la première fois sa robe de moine, qui lui permettait de posséder tranquillement, à l'abri des soupçons, la femme qu'il n'aurait jamais le droit de nommer la sienne en face du monde.

Son cheval étant tombé mort de fatigue en touchant le but, il enleva Jeanne dans ses bras et se hâta de sortir de la route battue, où il n'avait rencontré personne; il était minuit environ, et, quoique le ciel fût sans lune, la réverbération de la neige mêlait un demi-crépuscule à l'obscurité. Ambroise,

qui regrettait alors de n'avoir pas conservé son habit de bénédictin, longea l'enceinte du clos et y pénétra par une brèche qu'il connaissait. Les religieux étaient à matines, et leurs chants le poursuivaient comme des remords pendant qu'il traversait le cimetière en chancelant sous le poids de son butin, ainsi qu'un voleur de cercueil. Oh! comme il tremblait à chaque pas, et interrogeait, l'œil hagard, les lieux où il fallait passer et ceux qu'il avait passés déjà! car son sort était à la merci du premier venu; vingt fois il fut sur le point de renoncer à son projet, de retourner en arrière; il eût voulu se trouver dans la grotte qui lui avait été si propice et ne la plus quitter; enfin il franchit sans être aperçu l'espace qui le séparait de sa cellule, et il ne respira qu'en s'y voyant renfermé avec Jeanne. Peut-être l'avait-on épié lorsqu'il suivait l'ombre des piliers du cloître? il écouta en retenant son haleine, et n'entendit que le vent s'engouffrant sous les voûtes.

Alors il ne tarda plus à mettre à exécution le plan infernal qu'il avait conçu. Sous chaque cellule de l'abbaye était l'*in-pace*, profond caveau où l'on descendait autrefois les moines coupables de quelque crime, et condamnés à mourir de faim dans un sépulcre dont l'entrée était murée. Les anciens abbés avaient jugé salutaire le voisinage de cette tombe anticipée, qui résonnait sans cesse sous les pieds de l'habitant de la cellule, pour lui rappeler la fragilité humaine et lui inspirer la terreur du péché. Mais la règle de la communauté s'étant relâchée sous des abbés hauts et puissans seigneurs, le terrible châtiment de l'*in-pace* n'effrayait plus que les novices, et Ambroise, qui revenait souvent dans sa cellule souillé d'adultère et d'impureté, n'avait pas encore songé que de moins grands pécheurs que lui furent enterrés vivans en ce gouffre, lequel ne s'ouvrait pas pour l'engloutir : ce ne fut pas le repentir qui l'entretint du supplice de l'*in-pace*, car il souriait au lieu de frémir, et il contemplait l'informe paquet déposé sur le grabat de la pénitence.

Cette nuit fut toute au travail que le lendemain devait voir achevé : après avoir pris garde que la jeune fille, encore évanouie par le défaut d'air et le ressentiment de ses souffrances, ne périt étouffée sous les linges qui obstruaient ses cris, il alluma une lampe à l'aide d'un fusil et se mit à l'œuvre; il leva une large dalle qu'un anneau de fer distinguait des autres dalles du pavé : une vapeur humide fraîchit à son visage et souffla dans ses cheveux; un escalier de pierre moussue et suante s'enfonçait plus loin que le regard ne pouvait plonger. Il descendit avec la lampe, qui pétillait comme près de s'éteindre : des crapauds et des limaces immondes se traînaient sur les parois luisantes de sillons baveux; il y avait une odeur de charnier. Au bas de soixante degrés qui se précipitaient par une pente raide, s'étendait un vaste souterrain dans lequel aboutissaient d'autres escaliers, et au milieu de ce souterrain, dans toute sa longueur, s'élevaient de distance en distance des pierres plates, rondes et scellées comme des couvercles de citernes.

Ambroise choisit celle qui regardait l'escalier de sa cellule; il brisa la bordure de ciment qui liait cette pierre et il la leva sans difficulté; elle recouvrait un caveau méphitique où l'air extérieur n'avait pas pénétré depuis un demi-siècle; une échelle de fer, qui avait servi peut-être à sauver une victime, et qui se rouillait dans un coin, s'offrit au moine pour visiter la prison qu'il réservait à un usage plus barbare que l'ancienne destination de ce tombeau; car du moins les malheureux qu'on y ensevelissait vivans avaient en quelque sorte mérité leur destinée par des crimes. Il sentit presque un remords en se trouvant dans ce puits infect qui n'avait pas dix pieds de circonférence et qui en avait vingt de profondeur depuis son ouverture; il recula par un mouvement de terreur involontaire : il avait remué les os jaunis d'un squelette qui semblait se dresser pour faire place à un nouveau, et il remarqua, en souriant d'un rire indéfinissable, une cruche d'eau encore pleine auprès d'un pain encore entier : le désespoir tuait plus vite que la faim. Il ne fut pas ébranlé dans sa résolution; il retourna plusieurs fois à sa cellule chercher de la paille et des alimens qu'il apportait dans l'*in-pace*, où la lumière avait peine à chasser les ténèbres et les vapeurs; enfin il y apporta Jeanne, toujours évanouie

et emmaillotée dans le tapis comme un enfant dans ses langes; il la coucha sur la paille, non loin du squelette; il ôta le bandeau qui lui comprimait la bouche; il se délecta en silence à caresser de l'œil et de la pensée cette nudité charmante, toute froissée de ses baisers impurs, comme si le fouet du bourreau y avait passé; puis, quand il fut temps de se retirer, sans être rassasié, il étendit sur elle une robe de moine, comme pour lui jeter sa propre souillure.

— Tu ne sortiras de ce trou que pour être moine parfait, dit-il en ramenant l'échelle à lui et en replaçant la pierre du caveau. Jeanne orgueilleuse et tant aimée, je voudrais te loger en royal hôtel et triomphant arroi; ains faut-il cette rude épreuve qui m'indigne, pour dompter ton cœur farouche?

Jeanne, en s'éveillant dans ce fétide cachot, bénit le ciel d'être délivrée de la présence du moine, et ne s'effraya pas d'avoir un squelette si près d'elle.

XII.

JEAN DE LA ROCHE.

Helas! mon fils, pensez la grand plaisance
Qu'a tous sera vostre bonne venue,
Que si long temps ont plusieurs attendue
Helas! venez à ceulx qui vous attendent.
Car riens fors vous ne quierent ne demandent
Trestous les bons qui tant la paix desirent.

PIERRE NESSON, *le Lay de la Guerre.*

Le soleil n'était pas encore haut à l'horizon, quand sur la route de Bordeaux à Barbezieux, que les Diables du bâtard de Bourbon venaient de quitter pour se diriger vers Toulouse par le Périgord, un chevalier, escorté de son écuyer et de deux sergens d'armes, cheminait lentement de peur de s'égarer à travers la campagne couverte de neige, dans laquelle on n'apercevait que des corbeaux se disputant avec des croassemens la charogne d'un homme ou d'un cheval.

Ce chevalier était encore jeune, quoique la fatigue de la guerre lui eût donné d'avance les rides de l'âge; ses traits étaient empreints d'une douce majesté, et remarquables par leur régularité de lignes; ses yeux surtout avaient une expression si triste et si pensive dans leurs plus fiers regards, que les femmes se demandaient entre elles s'il était amoureux, que les hommes s'étonnaient qu'il ne fût pas satisfait de sa noblesse et de sa fortune. Cependant il n'avait pas le temps de se faire des sujets de chagrin, dans le tourbillon militaire qui l'entraînait depuis ses jeunes années, et il ne désirait pas même un sort meilleur, quoiqu'il pût y prétendre: l'ambition, qui est l'ame des guerriers, était sans prestiges contre son indifférence, et pourtant il passait pour le plus vaillant capitaine de France. Le nom de Jean de La Roche tenait seul en respect les Anglais de la Guyenne, naguère formidables à leurs voisins.

Il était armé à blanc, c'est-à-dire d'armes polies que ne ternissait pas la moindre tache, comme si elles sortissent des mains du fourbisseur : toutes les pièces de son armure étaient assujetties à l'aide de courroies et de crochets de fer; on n'apercevait sa cotte de mailles qu'à la jonction des cuissards avec la cuirasse en trois parties mobiles; ces mailles, ou anneaux de fer doubles, formaient une sorte de chemise sans manche, qu'on portait entre l'armure et le gambeson de cuir, de drap ou de coton qui eût suffi pour amortir la plupart des coups. Il avait par dessus, moins pour défense que pour parade, une casaque de laine large et flottante jusqu'aux reins, toute bigarrée de couleurs et d'armoiries indiquant les alliances de la maison de La Rochefoucault; son heaume d'acier doré, qui signalait l'habileté des heaumiers de Poitiers, enfermait le chef et le cou, excepté l'espace réservé pour voir et respirer à l'abri d'un grillage; le cimier du casque représentait une tête de chèvre *issante*, laquelle ornait encore la garde de l'épée de Cologne et le fourreau de la dague suspendue, au côté droit, par un baudrier laminé d'argent.

Le destrier, de pure race de Castille, haut sur jambes comme un dromadaire, ayant une crinière touffue comme celle d'un lion, et une queue qui balayait la terre, participait à l'armement de son maître, malgré le poids considérable qu'il avait à soutenir; sa tête se hérissait d'un chanfrein ouvragé en or, d'une

valeur égale à tout le harnais de l'homme et du cheval : c'était à cette espèce de masque défensif d'un destrier que s'attachait le luxe des gens de guerre. Le cheval de Jean de La Roche avait en outre des bardes au poitrail et des flançois de cuir au ventre, sous une housse tombante parsemée de têtes de chèvre d'argent et de gueules en champ d'azur; les étriers, travaillés à jour, larges et tranchans, pesaient autant que la selle.

L'écuyer, qui faisait son apprentissage au service de Jean de La Roche, était aussi bon gentilhomme que celui-ci, et même son parent d'alliance; Jean Sanglier, cousin de Jeanne, seigneur du Bois-Rogues, du Doismon et du Retourné, n'avait pas un équipage moins riche que celui du chevalier dont il portait la lance massive et l'écu aux armes de Barbezieux, *d'or à l'écusson d'azur*. Son armure seulement était noire, de la couleur du sanglier qui figurait dans son blason, et sa cotte de drap d'or reproduisait ce sanglier noir denté d'argent. Cet héritier d'une ancienne et illustre maison n'avait pas plus de vingt-cinq ans, quoiqu'il fût marié à Marie d'Avaugour, qu'il avait fiancée à l'âge de sept; il ne se distinguait point par ce caractère de physionomie gracieux ou imposant, par cette attitude digne, par ces allures élégantes et ce langage noblement poli, qui témoignaient du rang et de la naissance mieux qu'un écusson à quartiers, mieux qu'une couronne de duc ou de comte. Jean Sanglier était en quelque sorte la représentation humaine de l'animal adopté en symbole par ses ancêtres : la taille basse, les jambes courtes, l'embonpoint épais, le visage en hure avec la bouche grande et les yeux petits; mais la ressemblance n'allait pas au-delà, et ne touchait en rien au moral; sa gaîté souvent triviale, sa franchise souvent aveugle, et son imagination souvent fertile en projets bizarres, le rendaient d'un commerce plus agréable que son extérieur ne promettait. Il était brave sans être téméraire, et sa présence d'esprit, qui suppléait à tout esprit de conduite, tenait aussi, par ses boutades, de la nature du sanglier.

Pendant qu'ils conversaient tous les deux, l'un grave et l'autre rieur, laissant à distance derrière eux les gens d'armes de leur suite, ils joignirent plusieurs soudards qui faisaient route ensemble à pied et à cheval : ces compagnons, armés jusqu'aux dents et assez mal équipés d'ailleurs, sans chausse-pieds ou sans pot de fer, ou sans cuirasse même de cuir, avaient chacun une épée, une dague, une hache, un arc et sa trousse ou une arbalète; quelques-uns ajoutaient même à cet arsenal une guisarme ou demi-pique et une masse d'armes : leur bagage chargeait trois *roncins* de Bretagne, petits chevaux qui servaient au transport, à cette époque où le mauvais état des chemins ne permettait pas toujours l'usage des charrois. Les soudards s'arrêtèrent et semblèrent se consulter à l'approche de Jean de La Roche et de son escorte, qu'annonçait de loin le cliquetis des armures. Ces derniers étaient sur leurs gardes.

— Que tracassez-vous en ce pays, merdailles? cria Sanglier à la bande; êtes-vous en quête d'un gibet? l'ordonnance du roi défend, sur peine de la hart, à tous gens de guerre d'être ainsi par les voies : savez-vous que pour votre élévation il faut dix aunes de forte corde? la dépense est plus que ne valez tous les dix.

— Monseigneur, connaissez-vous le prevôt qui nous pendra? répondit le chef de ces soudards; dix hommes d'armes comme nous chamailleraient six-vingts manans.

— Ne commettez de dégâts sur mes terres, braves gens, interrompit le chevalier de cet air et de ce ton qu'il faut pour imprimer la crainte et le respect, sinon je jure la barbe de ma chèvre que vous festoierez les corbeaux : donc retenez l'ordonnance, non du roi, mais du sire de La Roche, capitaine.

— Nous renions Dieu, mon redouté seigneur, reprit le soudard interdit, si nous robons un épi ou tuons un coq! Nous étions de la compagnie de messire de Château-Villain, et, voyant que l'ordonnance du roi ruinait les pauvres soudoyers, nous retournons chacun en nos paroisses, sans aucunement mal faire.

Jean de La Roche leur jeta quelques *saluts* d'or que ceux-ci ramassèrent, criant *noel* et

largesse, en signe de joie et pour faire honneur à ce seigneur généreux : un moment après ils détroussèrent un moine qui revenait de la quête, et tuèrent un laboureur pour lui voler une vache. Cependant Jean de La Roche continuait sa route en écoutant à peine les facéties de son écuyer, et lui répondant quelquefois s'il s'avisait de dire une parole sérieuse.

— Cette nuit que couchâmes en votre château de Montendre, disait Sanglier, j'ai songé que les routiers de Salazard nous venaient assaillir, et, toujours songeant, je boutai la main à mon épée : mais ce fut votre nez que j'avais touché dans le lit où nous dormions ensemble, et, vous ayant éveillé, je ne vous contai lors le mystère.

— En vérité, j'ai semblablement songé, reprit Jean de La Roche, et je voyais en rêve la chèvre de Barbezieux porter le deuil et jeter de grosses larmes.

— Faut-il horoscoper votre songerie? ce n'est l'œuvre de Salomon : la chèvre qui larmoie et qui se vêt de noire couleur me semble ma belle cousine Jeanne, laquelle se plaint de votre dure absence, et que vous ne l'aimez point. Ce pourquoi je m'inquiète si vous aimez autre que monseigneur de Bourbon, duquel vous étiez lieutenant naguère?

— Certes, je me loue de revenir en ma seigneurie, interrompit le chevalier pour changer de discours : messire mon père est vieil et débile; si Anglais ou gens de compagnies allaient insulter ses murailles, il ne saurait que montrer visage de pierre, et ne besognerait plus aux remparts, comme il fit en ses gestes. Je me soucie bien des guerres du roi, qui méconnaît ses bons serviteurs et leur nuit à l'avantage de ses ennemis! j'ai bataillé assez et trop, je prétends être seigneur en repos.

— Tel mange son blé en herbe, et tel en grain sec et beau : partant vous entrez en la danse de mariage, et les branles du Poitou sont les meilleurs. Voici de quoi faire contente ma gentille cousine, qui, ce m'écrivait ma bonne femme, s'attend d'être capitainesse, et veut rester pucelle jusqu'à la paix...

— Il me serait trop ennuyeux que le roi notre sire me gardât capitaine, répliqua Jean de La Roche, qui affectait de n'avoir pas intérêt aux digressions de son écuyer; il m'eût envoyé aux frontières, possible vers la Normandie ou l'Artois; ainsi ma châtellenie demeurait abandonnée aux coureurs qui gâtent nos provinces; ai-je affaire de deux cents livres de paie par chacun mois? encore, le prêt ne se faisant avec la montre, selon la chétiveté des finances du roi, force était de pourvoir à la guerre de ses deniers!... Et les gens d'armes réduits à cinq chevaux, n'est-ce pas la fin de toute chevalerie?

— Or qui les nourrira, si le pays qu'ils défendent en est exempt? l'outrecuidé connétable s'en va chevaucher seul contre la puissance des Anglais!

Cet entretien fut coupé court par une étrange apparition : ils étaient parvenus sur la lisière du bois Bertaut sans remarquer quantité de pas d'hommes et de chevaux qui trouaient la surface unie de la neige, tout-à-coup une grande femme nue, d'une pâleur et d'une maigreur sépulcrales, les cheveux brûlés et arrachés, le corps bleu de meurtrissures et squalide de sang desséché, se traîna en agitant un tison allumé comme une torche, et fit signe à Jean de La Roche d'avancer plus vite du côté de Barbezieux.

— Joue des éperons, beau chevalier, cria-t-elle d'une voix qui se brisait, va courre les Anglais et gagner la journée! Ils sont venus, ils sont retournés! La ville est à sac! Le Seigneur Dieu m'a envoyée vers toi pour ce déclarer, moi qui suis Catherine la Pucelle!

A ces mots, comme honteuse de sa nudité, elle s'enfuit à travers les arbres en répétant le cri de guerre national *Montjoie Saint-Denis*, que les échos apportaient comme un murmure après qu'elle eut disparu derrière un rideau de frimas. Jean de La Roche avait poussé son cheval dans le bois pour atteindre et interroger ce spectre vivant; il se trouva sur l'emplacement du bivouac des routiers, où des feux éteints, des débris, des traces d'hommes et d'animaux le frappèrent de surprise, et le cri de Montjoie Saint-Denis frémit à ses

oreilles pour éveiller en son ame un sinistre pressentiment. Il avait hâte d'arriver à Barbezieux, de voir du moins le château où il avait laissé son père et Jeanne; il piqua des deux en silence, non sans penser à l'appel mystérieux de Catherine et à ce camp abandonné depuis quelques heures. Un cavalier parut de loin sur la route, et tourna bride en voyant venir vers lui plusieurs armures qui flamboyaient au soleil; mais Jean de La Roche, par ses cris, le força d'arrêter avant de l'avoir rejoint au galop. C'était maître Griffon le chapelain, qui, pour la première fois de sa vie, voyageur octogénaire, s'aventurait à deux lieues de Barbezieux.

Jean Sanglier ne retint pas un éclat de rire et un bon mot au grotesque aspect du chapelain juché sur un mulet d'Aragon, comme un sac de farine sur un âne, branlant et virant sur la selle, s'aidant des crins et même de la queue du mulet pour garder son équilibre, et ne donnant pas de répit à ses terreurs par les prières dont il s'étourdissait. Ce fidèle serviteur, qui avait toujours l'effroi de la nuit sur le front, s'était acquitté du dernier ordre de son maître aussitôt que la retraite des Cottereaux, qui l'oublièrent auprès du corps du sire de La Rochefoucault, lui avait permis de monter à cheval.

— Croix de par Dieu ! s'écria Jean de La Roche, qui le reconnut le premier, c'est vous, compère Griffon ! Quelle bonne ou pire nouvelle? Où allez-vous?

— Merci Dieu ! je vous rencontre, mon bon sire ! répondit le vieillard, qui fondit en larmes au souvenir des événemens qu'il avait à lui apprendre.

— Pourquoi ces pleurs, mon vieil ami? demanda le chevalier, qui ne soupçonnait pas un grand malheur; qui t'amène si matin par la voie pour t'enrhumer?

— Monseigneur, répliqua Griffon en gémissant, les gens de Salazard ont cette nuit assailli Barbezieux, saccagé la ville, forcé et pillé le château sans merci....

— Honte à moi si je ne venge cet assaut ! s'écria de La Roche en secouant son épée dans le fourreau ; puis il reprit après un silence : Et mon très-honoré père?

— Il était agonisant quand la ville fut prise, et les méchans lui ôtèrent l'ame du corps par tortures dignes des Juifs ou Sarrasins : cette question inique fut pour connaître le lieu de ses grands biens, qu'ils découvrirent et emportèrent, ainsi que les trésors des églises et les dépouilles des bourgeois.

— Monseigneur, Dieu ait votre ame de martyr en son saint paradis ! dit le fils en soupirant.

— Et ma belle cousine Jeanne, que devint-elle? s'informa Jean Sanglier.

— Hélas ! on ne sait, monseigneur; elle n'a été vue d'aucun en ce désarroi et saccagement, et depuis elle ne s'est trouvée en son oratoire ni en sa chambre : là seulement était un brigand étendu perforé d'un coup de dague ; possible est-elle mussée saine et sauve en un coin, sinon périe dans les flammes !

Jean de La Roche, comme foudroyé par tant de désastres, porta la main à son front et demeura muet, immobile et sans larmes, malgré les détails horribles que le chapelain ajoutait à ces déplorables nouvelles. Il eut l'envie de réunir sa mort à deux morts qu'il ne pouvait assez pleurer, et il allait se frapper de son poignard ; mais, par un retour subit de courage ou d'espérance, il poussa ses éperons sous le ventre de son destrier et le précipita tout soufflant au galop. A quelque distance de Barbezieux, il aperçut le donjon de son château couronné d'un nuage de fumée ; à mesure qu'il approchait, laissant sa suite loin derrière lui, il ne pouvait plus douter du récit de maître Griffon : la neige était semée de vêtemens, d'ustensiles de ménage, même de pièces d'or que les Cottereaux avaient jetés ou perdus en se retirant au jour avec leur butin; l'amphithéâtre de la ville se cachait encore sous les tourbillons rouges et noirs de l'incendie, qui n'avait pas tout dévoré et roulait autour du château ; Jean de La Roche, les yeux fixés sur ce spectacle lugubre et silencieux, ne cessait d'ensanglanter ses éperons, et le destrier haletant retrouvait des forces dans son ardeur, enflait les naseaux, bondissait à trois pieds du sol, et semblait comprendre les vœux de son guide.

Les cordeliers, qui, renfermés dans leur

couvent, n'avaient pas souffert de l'invasion de Salazard, venaient d'ouvrir leurs portes à une foule de femmes éplorées qui demandaient l'absolution des péchés qu'elles avaient commis malgré elles ; les confessions s'entrechoquaient à haute voix et en plein air. On aperçut un homme d'armes accourant au galop ; on cria *alarme !* les cordeliers allaient de nouveau mettre leur charité à l'abri des murs et des fossés de leur sainte forteresse ; les femmes confessées ou non s'enfuyaient déjà vers la ville, quand quelqu'un reconnut le sauveur qui leur arrivait après le péril.

— C'est notre seigneur ! répétait-on en s'embrassant, en pleurant, en se pâmant de joie : voilà messire Jean de La Roche qui revient de l'armée ! Bien venu soit-il !

— Monseigneur, dit le gardien des cordeliers, qui sortit des rangs à la rencontre du capitaine ; le Seigneur nous a moult accablés en cette nuit de désolation ; vous plaît-il de loger dedans cette maison, qui fut fondée et enrichie par vos ancêtres nos seigneurs, lesquels ici reposent sous notre garde ?....

Mais Jean de La Roche n'avait pas entendu le premier mot de cette harangue, et faillit écraser cet hôte intéressé sous les pieds du cheval, qui ne se ralentit pas même à l'entrée de la ville où se lamentaient des femmes, des enfans, des vieillards, au lieu d'éteindre le feu qui consumait leurs demeures. Le nom de Jean de La Roche fut répété de bouche en bouche avec les démonstrations d'une joie insensée, et chacun crut avoir droit, plus que les autres, à la pitié de son seigneur, qui ne voyait rien que son château, qui n'entendait rien que le cri de sa douleur personnelle ; il fut obligé pourtant de retenir la bride de son destrier, pour ne pas risquer de nouveaux accidens en fendant cette foule gémissante qui le pressait de tous côtés comme un triomphateur.

— Monseigneur, quel remède ? lui disait un père affligé : j'ai quatre filles, hier pucelles, qui sans faute feront pieds neufs à Pentecôte prochaine ?

— Le diavole leur torde le douzil ! s'écriait un mari perplex ; six de ces malandrins ont accolé ma pauvre femme, qui en a la fièvre, et j'y étais dedans un bahut !

— Ce n'est rien que cela, auprès de mes griefs, reprenait un homme tout défiguré ; ils ont éventré ma sœur, violé ma mère, jeté mon père en un puits !

— Que parlez-vous de leurs cruautés, mes maîtres ? interrompait le meunier Aycard ; tous m'ont foulé, battu, meurtri en passant ; c'est miracle que je sois vif et n'aie l'autre bras rompu !

— Ils m'ont ravi deux mille écus d'or vieils que j'enfouissais depuis le temps du feu roi Charles VI ! criait un avare ; qui me les rendra, mon noble sire ?

— Notre-Dame ! j'avais un fils baptisé d'hier, hurlait une femme, ils l'ont par ris heurté dessus le pavé et m'escarbouillèrent de sa cervelle chaude !

— Par mes trois palettes ! monseigneur, disait maître Rouillard en brandissant un coutelas de chirurgien, ils ont la plupart leurs membres navrés ou dérompus, bras, cuisses, jambes, tellement qu'ils en mourront tous ; ordonnez, s'il vous, plaît qu'ils se fassent tailler et guérir, quoi qu'ils en aient, ces sots obstinés !

Jean de La Roche n'avait garde de répondre à ces allocutions, qui l'importunaient, et dont il ne fut délivré qu'au perron du château, parce que Jean Sanglier, qui l'avait rejoint, rallia toutes les plaintes autour de soi-même en leur donnant audience. Jean de La Roche se sentit oppressé d'une poignante émotion en se retrouvant, après une année d'absence, dans ce château où tout était mort : il se pencha sur quelques cadavres encore adossés au bas de l'escalier, comme s'ils eussent voulu encore le défendre ; il vit aussi deux de ses chiens favoris qui gisaient confondus avec les hommes ; il passa des mares de sang.

Il fut saisi d'une respectueuse douleur en abordant la chambre de son père : le seuil était tout sanglant. Il s'arrêta pour donner un regret aux braves serviteurs qui avaient fait à leur maître un rempart de leurs corps. Il entra : l'infecte vapeur de la chaire vive brûlée planait dans la salle ; au milieu, la

place vide des trésors s'ouvrait comme un abîme; le lit, dont les couvertures traînaient à terre, était vide aussi; l'autel debout gardait ses tentures noires, mais non ses chandeliers d'argent et son saint-sacrement de vermeil; encore du sang au plancher, et dans un coin une chape de prêtre voilait un cadavre nu.

Jean de La Roche y courut tout en larmes, ôta ce voile étendu par les soins religieux du chapelain, et contempla silencieusement le vieillard, dont les cheveux blancs étaient ensanglantés, dont les pieds étaient à demi consumés : il s'agenouilla et pria. Tout-à-coup il tressaillit à une plainte qui s'exhalait comme un dernier soupir, et ne vit pas qui se plaignait ainsi : mais il aperçut sous la tête du défunt un papier écrit, que le hasard avait balayé là; il s'en saisit avec une pieuse impatience, et ayant lu la suscription : *Ceci est mon codicille fait le premier jour de janvier, en l'an de grâce* 1439, il continua cette lecture d'une voix ferme et solennelle, comme si son père présent pouvait l'entendre; c'était au mort qu'il répondait, la main levée ainsi que pour un serment :

« Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de la benoîte vierge Marie et de la béatitude céleste, je, Guy, premier du nom, sire de La Rochefoucault, seigneur de Verteuil et Barbezieux, étant sur l'heure de la mort, mais ayant le sens plus rassis que le corps, ai dicté ce testament à maître Griffon, mien chapelain et secrétaire, à qui j'ai déclaré et déclare que telles sont mes vraies volontés et désire expressément qu'on y fasse droit, honneur et révérence, en suite de moi. J'ordonne à Jean dit de La Roche, mon fils aîné, tous mes biens et acquêts, maisons, terres et domaines, deux cent mille écus d'or, tant vieils que nouveaux, trois cent mille francs en monnaie d'argent, quelques mille livres d'argenterie blanche et dorée, bagues et joyaux... »

— Aie! mon bon cher père, il ne me chaut de ces grands biens qui ne sont plus que fumée, et je les eusse baillés tous pour vous racheter cejourd'hui du tombeau!

« A condition que ledit Jean de La Roche épousera et prendra pour sa bonne femme damoiselle Jeanne Sanglier, laquelle l'aime et honore pour ses vertus : or je veux que le mariage soit célébré au propre jour de mes obsèques!... »

— Si l'épouserai, monseigneur, cette gente et aimable damoiselle que j'aime et aimais! plaise à Dieu qu'elle me veuille aimer! Mais devant que votre trépas et injure soient bellement revengés, je vous croirai vivant ici-bas : partant n'hériterai de votre avoir, de vos honneurs et seigneuries, et demeurerai Jean de La Roche, capitaine sans plus, jusqu'à ce que les méchans qui avancèrent votre mort soient punis de male mort en expiation!

« Item je déshérite à toujours et maudis, comme méchant et sacrilége, l'aîné de mes bâtards, de nom Ambroise, qui est moine à Saint-Maixent! »

— Par la merci-Dieu! voici une rude et pitoyable malédiction!... S'ensuit la signature du susdit Griffon, en témoignage de ce que mondit seigneur ne savait écrire, lequel a signé d'une croix!... Ambroise déshérité et maudit pour ses démérites! ah! qu'a-t-il fait et perpétré, ce méchant et sacrilége à qui notre père pardoint au paradis!

Il fut distrait de sa douleur et des réflexions accablantes que lui inspirait la disgrâce de son frère par une nouvelle plainte qui retentit de plus près; il tourna la tête avec un léger frissonnement de terreur, car on attribuait aux ames des trépassés le pouvoir de se plaindre sur la terre : c'était un de ses chiens, Mercurius, qui, percé de coups et presque expirant, marquant son passage par une trace de sang, se traînait jusqu'à lui et venait lécher ses éperons en le saluant d'un œil attendri.

— Pauvre Mercurius! s'écria Jean de La Roche, qui le prit dans ses bras pour étancher le sang de vingt blessures, es-tu seul demeuré vivant pour me recevoir? Certainement, tu

as bien fait ton devoir : efforce-toi de vivre, afin de reconnaître les meurtriers! mais las, que sais-tu de ma petite sœur Jeanne? est-elle morte aussi?

Jean de La Roche se mit à la recherche de Jeanne; il parcourut le château de salle en salle, d'étage en étage; il ne s'arrêtait que pour appeler Jeanne et attendre une réponse que l'écho essayait en vain pour l'abuser; il revenait sans cesse aux lieux qu'il avait déjà parcourus; il croyait quelquefois entendre un faible cri étouffé sous les voûtes, son nom répété comme un vague murmure; il s'élançait tout palpitant vers cet espoir qu'avait créé son imagination délirante, il pressait le pas, sans avoir encore senti le poids de ses armes; il descendait au fond des souterrains, il montait au sommet des tourelles, il visitait les coffres, les bahuts, les lits, les cheminées, le moindre espace où elle aurait pu se cacher; ensuite il regarda dans les puits, les citernes, parmi les morts, car il avait observé dans la chambre de Jeanne qu'elle avait quitté ses vêtemens la veille, et qu'elle ne les avait pas repris; il interrogea les témoins de cette nuit désastreuse, et n'obtint aucune lumière pour diriger ses infructueuses poursuites. Tout le jour fut consacré à cette enquête, que chaque instant rendait plus désespérée : enfin il se persuada facilement que Jeanne avait été massacrée et qu'on retrouverait le corps dans l'eau des fossés; cette idée lui vint de préférence à celle d'un enlèvement : on lui assurait que les routiers n'avaient pas emmené de femme avec eux. Il alla pleurer à côté du cercueil de son père, qu'il avait fait exposer dans la chambre mortuaire, sur un catafalque entouré de cierges, sous la garde du chapelain en prières.

Cependant la population de Barbezieux était le soir dans le même trouble et les mêmes angoisses : Jean Sanglier avait fait éteindre l'incendie, mais personne n'osait rentrer dans sa demeure; les femmes se lamentaient aux portes des maisons; les cadavres jonchaient les rues et les cours; les hommes, sombres et menaçans, attendaient devant le château. Jean de La Roche, suivi de deux porteurs de torches, parut encore couvert de ses armes, sur lesquelles il avait jeté un crêpe de deuil : ses traits étaient pâles, ses yeux enflammés; il s'avança en silence entre une double haie de ses vassaux, qui l'accueillaient d'une rumeur semblable à un immense gémissement; il se dressa sur un banc de pierre, avec l'aide d'un page, pour dominer cette foule indécise où la lueur livide des torches éclairait des visages mornes ou irrités : çà et là luisaient des bêches et des faux. Jean de La Roche fit signe qu'on se tût pour l'écouter.

— Braves gens et bourgeois de Barbezieux, dit-il avec cette éloquence que donne une inspiration passionnée, qui sont ceux-là qui ont saccagé votre ville et le château de votre seigneur, occis par martyre ledit seigneur que vous honoriez tant, robé vos biens, outragé vos femmes et vos filles, brûlé vos logis, tué et torturé vos parens, profané vos églises et commis un tas d'iniquités détestables? Ce sont les soudoyers du roi notre sire, les routiers d'un de ses capitaines et les hommes d'armes de son armée! Vous n'êtes pas Anglais, ce me semble?

— Nous vous crions merci et vengeance, monseigneur, reprirent les assistans en tendant leurs mains suppliantes vers le fils du sire de La Rochefoucault.

— Oui-da, vengeance et non merci, bonnes gens! s'écria Jean de La Roche en tirant son épée. Le roi notre sire est empêché en son conseil et soumis aux lois de son connétable; il ne peut faire que les compagnies ne foulent le peuple et vivent de sa mort, ruine et oppression : voire les plus belles ordonnances n'y mettraient ordre; donc je vous somme, gens de commune, de faire armes et police contre les gens de guerre, les tuant et les pillant comme ils ont fait de vous; ainsi vous montrerez aux seigneurs et capitaines qui épargnent l'Anglais et non les champs par où ils passent que Jacques Bonhomme s'ennuie de leurs excès et les combat comme ennemis félons; vous reprendrez vos biens, et, outre ce, un beau butin, vengerez vos noises, et vous engarderez de pires : allons, mes vaillans bourgeois, relevons l'honneur de Barbezieux! je vais mander mes hommes de corps dessous ma bannière, et toutes les pa-

roisses de la châtellenie! Alarme! invoquez saint Imas et criez Barbezieux!

— Alarme! alarme! Barbezieux! crièrent de toutes parts les auditeurs électrisés par cet appel aux armes et courant dans la ville.

— Monseigneur, voici un des pillards qui fut pris, dirent quelques habitans qui amenèrent un homme garrotté : il nie de belle force qu'il sort de la bande de Salazard, et feint être domestique de messire de Bourbon, qui l'aurait dépêché vers vous : mais ce sont bourdes et calomnies.

— Mon très-indulgent seigneur, interrompit le malheureux Lyon, qu'on avait failli mettre en pièces sans vouloir l'entendre, je suis héraut d'armes de mon redouté sire Charles duc de Bourbon et d'Auvergne, lequel m'a envoyé devers votre personne pour vous annoncer que, par sa requête, le bon roi Charles notre sire vous a nommé sénéchal de Poitou, dont je porte lettres-patentes scellées du scel royal, mandant que sans plus de délai alliez remplir votre office et munir votre sénéchaussée contre les Anglais.

— Je prie que tu retournes vers ton seigneur, que je tiens en particulière révérence et amitié, repartit Jean de La Roche sans témoigner la moindre joie de sa nouvelle dignité; mande-lui mes grands remercîmens pour sa faveur et protection, et dis que ma seigneurie est toute détruite, mon très-honoré père mort, ma ville à sac : ce pourquoi je n'irai en ma sénéchaussée qu'après avoir vengé ces offenses, chassé les routiers de Salazard, remparé ma châtellenie et enterré feu mon père; cela vaut de combattre les Anglais, m'est avis? Va donc transmettre ces choses à monseigneur de Bourbon, et conter ce que tu as vu!

Jean Sanglier avait élevé la bannière de Jean de La Roche, qu'il agitait aux cris de *Barbezieux!* tous les habitans en âge et en état de prendre les armes, même des vieillards et des enfans, accouraient se ranger autour de leur seigneur, en s'encourageant par un exemple mutuel; les femmes embrassaient leurs maris, leurs fils, leurs frères, et les intéressaient à une vengeance mémorable. Le beffroi du château avait donné le signal à toutes les cloches des églises et du couvent des cordeliers : c'était un cliquetis d'armes, un tumulte de pas et de voix dans les rues, tantôt obscures, tantôt flamboyantes de torches et de fer; il y avait de la haine dans tous les cœurs, de l'enthousiasme sur tous les traits. Déjà cet élan belliqueux se communiquait aux paroisses et aux communes voisines : la campagne était scintillante de feux errans comme des follets et pleine de bruits de guerre; le tocsin se répondait de clocher en clocher, et à chaque instant de nouveaux auxiliaires venaient du dehors grossir l'armée seigneuriale, qui se formait sur la place du marché. Avant le jour, tout le pays était levé en masse à dix lieues à la ronde, et le cri d'*alarme* se propageait encore avec la rapidité de l'incendie!

XIII.

CHARLES VII ET SON CONSEIL.

Le bon seigneur en pacience
Tous maulx portoit et enduroit,
Soubz ung confort et esperance
Que Dieu apres luy aideroit.
Pour fortune qui advenoit
Il ne s'en effrayoit de rien;
Et par conseil se gouvernoit.

MARTIAL D'AUVERGNE, *les Vigiles de Charles VII.*

La campagne contre les Anglais s'était prolongée en 1439 deux mois plus tard qu'à l'ordinaire, par l'obstination du connétable Arthus de Richemont, qui n'avait tenu compte de l'avis de tous les princes et capitaines de l'armée : ceux-ci, mécontens du service qu'on exigeait d'eux dans une saison si avancée (c'était la semaine de Noël, et chaque année la fête de la Toussaint donnait le signal du désarmement), secondèrent de mauvaise grâce le général en chef, qui n'avait pas la nuit quatre cents combattans autour de lui, tant la discipline était relâchée; il assiégeait alors la ville d'Avranches, qui fut secourue par le sire de Talbot, au moment où la place voulait se rendre, et l'armée anglaise s'empara, presque sans résistance, du camp des assiégeans, qui abandonnèrent leurs vivres et leur artillerie : le siége fut levé honteusement, et le connétable, qui s'obstinait à le continuer malgré ce désastre, faillit rester seul avec dix

personnes. Il retourna irrité auprès du roi pour obvier au retour d'un pareil échec, qui provenait autant de la désobéissance et de l'impéritie des capitaines que de la rapacité et de l'audace des soldats; une ordonnance de réforme sur les gens de guerre fut publiée aussitôt et mise en vigueur dans l'espace de quelques jours.

Cette ordonnance, qui était loin de corriger une foule d'abus consacrés par l'usage, avait été dictée sous l'inspiration de Charles VII, toujours humain et *pitoyable* pour son peuple (ce fut une de ses routines que les favoris ne parvinrent pas à changer). Mais les dispositions relatives à l'établissement de quinze compagnies d'armes, à la nomination de quinze capitaines, à l'envoi des garnisons sur les frontières et au licenciement du reste des troupes, ne pouvaient avoir une exécution immédiate et paisible : l'armée s'était dispersée depuis la déroute d'Avranches; les gens de guerre remplaçaient leur solde par un pillage permanent; les capitaines congédiés devenaient chefs de bandes, et les princes qui n'avaient pas reparu à la cour ajoutèrent ce nouveau grief à leur ressentiment contre le connétable et le conseil qu'il dirigeait. Le duc de Bourbon, après avoir obtenu la sénéchaussée de Poitou pour son ancien lieutenant Jean de La Roche frustré de la capitainerie, était allé à Blois rejoindre le duc d'Alençon, le comte de Vendôme, Antoine de Chabannes, et leurs partisans. Cependant Charles VII était venu se fixer pour l'hiver au château d'Angers, comme s'il eût affiché par cette résidence dans la capitale de l'Anjou la faveur singulière qu'il accordait à la maison d'Anjou, qui gouvernait alors la France sous son nom; il était infidèle à sa chère ville de Bourges depuis ses prospérités : car les lieux ne l'attachaient pas plus que les personnes, ou du moins il s'en détachait aussi facilement.

Au sud-ouest, près du confluent de la Mayenne, qui en cet endroit ronge le pied d'un rocher sur lequel était bâti le château, dominant ces plaines fertiles que les Anglais avaient occupées naguère, la *Tour de la basse chaîne* fermait la rivière par des chaînes tendues à la *Tour Guilliou*, située à l'autre bord : la rivière, des fossés à fond de cuve taillés dans le roc, dix-sept grosses tours rondes et une muraille crénelée, défendaient ce château de tous côtés et le séparaient de la vieille ville, toute noire de maisons d'ardoise, toute hérissée d'églises et de couvens, qui par leur architecture massive à plein cintre annonçaient une antiquité de huit siècles, et que surpassait la cathédrale de Saint-Maurice avec ses deux énormes clochers jumeaux; la ville neuve s'étendait depuis quatre cents ans sur la rive opposée de la Mayenne, moins riche de fondations religieuses et moins sombre d'aspect, jusqu'à l'hôtel de Plaisance que Réné, roi de Sicile, faisait édifier alors sur les ruines romaines d'Herculée. Le château, dont l'origine remonte à la comtesse Beralde, que Philippe, fils de Louis-le-Gros, enleva à son mari Foulques Réchin comte d'Anjou, et qui fut excommuniée avec son amant, était un vaste bâtiment aux murailles épaisses et nues, aux fenêtres rares et treillissées, aux grands combles d'ardoise surmontés de lucarnes à fronton découpé et couronnés de girouettes façonnées en léopards d'argent, armes des Plantagenet, qui possédèrent le comté d'Anjou. Ce bâtiment, qui, par des accroissemens successifs, avait bien changé de face depuis sa fondation, ne contenait en ses quatre étages que les appartemens du roi, composés de la salle des gardes, la salle du conseil, la garde-robe, la chambre de parade, la *chambre où gît le roi*, l'*étuve*, la *grande chambre du retrait*, et de plusieurs autres pièces ayant chacune son attribution spéciale et son nom particulier; les différens offices de la maison du roi, l'écurie, la bouteillerie, la cuisine, la panneterie, et les logemens des gens de la suite, étaient disséminés dans les tours de l'enceinte qui renfermait des cours, des jardins, des galeries et une chapelle dédiée à sainte Geneviève, où se disaient autant de messes qu'à Saint-Pierre de Rome.

La salle du conseil présentait en peintures à fresque plusieurs faits historiques des anciens comtes d'Anjou : ici Foulques, premier fils de Geoffroi Grisegonelle, allait en pèlerinage au Saint-Sépulcre pour expier le meurtre de Drogon, jeune duc de Bretagne, et l'usurpation de cette province : nu et la corde au cou, il se faisait fouetter par deux varlets.

Là Geoffroi, surnommé Grisegonelle à cause de sa casaque de fourrure grise, combattait un géant danois devant les murs de Paris. On voyait encore le sacre de Baudoin III, roi de Jérusalem, en 1142; et Sibylle d'Anjou, reine de Jérusalem, soutenant le siége de cette place. Des statues coloriées de saints et de princes, rangées sous des niches sculptées à jour, témoignaient par leur raideur uniforme l'enfance et la naïveté de l'art à l'époque de saint Louis; la voûte était peinte en rouge et parsemée de branches de genêt, qui rappelaient la possession de l'Anjou par les rois d'Angleterre; les vitraux, au contraire, unissaient les fleur-de-lis aux léopards dans les armes d'Anjou. L'ameublement ressemblait à celui de la plupart des salles de palais royaux: un siége exhaussé de trois marches, adossé contre la muraille et couronné d'un dais de velours azur fleurdelisé d'or, des bancs, des tréteaux, des formes et des chaires à dossier couverts de cordouan de Provence ou cuir imité de celui qu'on tannait à Cordoue, frangés de crépines de soie, ciselés et *historiés*, une table carrée à huit pieds en spirale, revêtue d'un tapis à l'écusson de France, un reliquaire, un livre d'évangiles, attendaient le conseil, qui n'était jamais nombreux, mais qui s'assemblait tous les matins pour traiter des finances, de la guerre et de l'administration du royaume.

Charles d'Anjou, comte du Maine et frère de la reine, introduisit une jeune et belle personne, Antoinette de Maignelais, avant que le roi fût sorti de la chapelle où il entendait trois messes, deux basses et une *grande messe courte*, comme tous les jours qui n'étaient pas fériés.

Antoinette de Maignelais, cousine d'Agnès Sorel, n'avait encore paru qu'une seule fois dans les fêtes de la cour, et Charles VII l'avait remarquée, moins à cause de sa beauté qu'eu égard à sa famille. Sa mère, Marie de Jouy, oubliée à Quinquempoix, où Jean Maignelais, dit Tristan, vivait dans ses terres après avoir perdu son commandement de capitaine, était venue exprès pour chercher sa part des faveurs que l'*amie du roi* attirait sur tous les siens; mais elle arriva dans un moment peu favorable au crédit d'Agnès, qui s'était fait de puissans ennemis dans le conseil, et elle eut la honteuse ambition de convoiter pour sa fille l'héritage de sa nièce; le comte du Maine, à qui s'adressa cette mère coupable, fut d'autant mieux porté à la seconder dans cette intrigue de prostitution, que la future maîtresse lui inspirait peu d'ombrage.

Il était impossible en effet d'allier un esprit plus commun et moins orné à une figure plus noble et à de plus rares perfections corporelles; l'éducation n'eût pas même réussi à suppléer chez elle l'intelligence, qui lui manquait complètement, et, dans l'abandon où elle fut élevée au fond d'une province, elle semblait étonnée de tout, et cet étonnement fixe ne prenait cesse que pour aboutir à un rire hébété et machinal. On l'eût adorée si elle avait pu rester muette éternellement, car son regard ne participait point à cette *nience* insupportable; mais, dès qu'elle ouvrait la bouche, le charme de sa personne était détruit.

Elle avait un caractère de physionomie qu'on estimait beaucoup en France à cette époque, parce qu'il y était peu ordinaire avant que le type national, qui consistait dans la peau blanche, les yeux bleus et les cheveux blonds, se fût effacé par le mélange des races. Antoinette Maignelais était brune de teint avec les cheveux et les yeux noirs: ces yeux jetant des étincelles, ces cheveux brillans comme du jais, cette peau veloutée et musquée, ces dents d'ivoire toujours en montre, ces regards roulant sous de longs cils, cet embonpoint arrondi, cette taille souple et fine, n'était-ce pas un voluptueux langage qui parlait aux sens? toutefois il lui manquait, pour plaire, la grâce qui est à la beauté ce que l'élocution est à l'esprit; la grâce, qui est tout et qui n'est rien, la grâce, ce génie de la femme.

Son habillement accusait le mauvais goût de sa mère, qui avait exagéré la mode dans l'espoir de commencer par là le règne d'Antoinette; au lieu du *hennin* ou bonnet à cornes qu'Isabeau de Bavière avait fait adopter malgré l'opposition constante des prédicateurs, elle portait déjà ce haut bonnet conique d'où pendait un voile tombant jusqu'à

terre, qu'un contemporain a jugé *chose vaine et sans doute haineuse à Dieu*; ce bonnet ou couvre-chef était de velours *vermeil* ou écarlate brodé de perles; elle avait le cou et la gorge découverts pour laisser voir peut-être un collier d'or à grosses *baies* ou grains ronds; sa jupe traînante était de la même couleur que sa coiffure en étoffe de soie; le surcot et les fausses-manches longues tailladées en trèfle, faits de velours vert-gai et bordés de cannetille d'argent, cachaient un corsage et d'autres manches justes pareilles à la jupe; une large ceinture de *camelin* blanc, ou poil de chèvre travaillé à la façon du poil de chameau, supportait un chapelet de dix *ave* en bois de senteur gros comme des œufs de pigeon; ses souliers de velours vert se terminaient en poire ou demi-poulaine.

Charles d'Anjou, premier du nom, comte du Maine, de Guise, de Gien et de Mortain, vicomte de Chatelleraud et de Martigné, seigneur de la Ferté-Bernard, pair de France, gouverneur et capitaine de la ville de Paris depuis 1435, était troisième fils de Louis d'Anjou, deuxième du nom, roi de Sicile; il avait succédé à La Tremoille dans les bonnes grâces de Charles VII, et dès lors il évita de s'éloigner de la personne royale, dans la crainte qu'on profitât de son absence pour le supplanter et nuire aux intérêts du connétable, qu'il avait épousés avec dévouement. Les belles entreprises qu'il fit contre les Anglais répondaient suffisamment de son courage et de ses talens militaires; mais sa santé chancelante l'excusait de ne plus paraître dans les camps, et promettait à ses envieux la fin naturelle de son gouvernement et de ses jours; cependant cette faiblesse et ce malaise continuels, dont il affectait de craindre les suites et qu'il mettait sans cesse en relief par politique, n'attaquaient pas ses facultés vitales, et, grâce au régime de privations qu'il s'imposait, les chances de mort étaient moins réelles qu'il feignait de le croire : il n'avait pas encore trente-six ans.

C'était un homme de taille moyenne, peu robuste, maigre et marchant plié en deux; ses traits forts et anguleux, son nez arqué, ses yeux bruns et sa barbe épaisse conservaient quelque chose qui annonçait la fusion du sang des Bourbons et des rois d'Aragon; mais l'immobilité et la pâleur cadavéreuse de son visage lui donnaient un air sinistre et fatal auquel on avait peine à s'accoutumer, et sa voix sépulcrale augmentait le sentiment de répulsion qu'on éprouvait à le voir. Il avait tourné à son avantage ce prestige redoutable qui résultait de son aspect et de ses paroles en s'attribuant le don de divination, et ce moyen lui avait attaché par la crainte le crédule Charles VII, qui, sans avoir des astrologues à charge dans sa maison, se montrait curieux d'astrologie, science plus estimée que toutes les autres en ce temps-là.

Le comte du Maine aimait à faire ressortir par la couleur de ses habits sa face blême; ces cheveux châtains l'encadraient et descendaient sur la nuque en chignon touffu et lustré; sa robe longue et ample de blanchet ou drap blanc était garnie au bas, aux manches et au collet, de bordures de martre-zibeline, avec une ceinture de tissu de soie noire à clous d'argent, et une chaîne d'or pesant vingt marcs.

— Ma belle cousine, dit-il à la demoiselle de Maignelais, le roi notre sire s'en va venir céans, savez-vous que lui dire et répondre?

— Oui bien, reprit-elle avec son rire imbécile; si lui dirai *Monseigneur*, et lui répondrai comme il appartiendra avec révérence.

— Il ne suffit de révérence garder, mignonne : vous avez ouï conter tant de merveilles dudit sire, lui direz-vous, touchant sa justice, sagesse et débonnaireté, que vous étiez fort impatiente de le voir, entendre et admirer, ce que vous ai promis par grâce singulière.

— Oui, bien, monseigneur; ma cousine Agnès m'a conté qu'il aimait les dames en toute honnêteté et leur portait honneur; ma cousine Agnès m'entretint aussi de ses amours : je n'omettrai rien de toutes ces choses, et ajouterai ce qu'il vous a plu m'enseigner.

— M'aide Dieu! vous avez l'oreille dure pour si mal comprendre : gardez-vous de déclarer au roi que je vous ai rien enseigné, et gardez plus que tout de nommer madame de Beauté.

— Pourquoi ne la nommer pas, monsei-

gneur, puisqu'elle est ma belle cousine? elle a de grands biens et de gentils honneurs que j'envie, et madame ma mère vient de Quinquempoix exprès pour acquérir telle fortune : je compte semblablement prier le roi notre sire qu'il fasse de moi comme il fit d'Agnès.

— Là, ne le dites point, m'aide Dieu! je vous prie plutôt de tenir bouche close, car vous ne connaissez comme il faut parler à la personne d'un roi.

— Nenni da, monseigneur, je ne vis onc de roi en notre village de Quinquempoix, et je me souviens tant seulement du seigneur anglais qui prit la ville de Gournay, où monsieur mon père était capitaine, il y a longtemps : ledit seigneur avait de riches armes d'or, et allait en triomphant arroi au bruit des clairons...

— Voici venir le roi : ne le courroucez en devisant de madame Agnès qu'il a cessé d'aimer; mais devisez de propos joyeux, honnêtes, doux et badins, afin qu'il y prenne plaisir.

La portière de brocart fut relevée par un page *vêtu court*, en pourpoint de soie *vermeil* ou écarlate, avec la croix blanche devant et derrière, les chausses de blanchet, et le bonnet emplumé à la main. Charles VII entra lentement, comme plongé dans une rêverie distraite; deux archers des vingt-quatre de la garde écossaise, habillés de rouge, de blanc et de vert, l'accompagnaient à droite et à gauche, selon les priviléges de leur récente institution, et se retirèrent à la porte derrière le rideau, qui retomba; le roi n'eut pas l'air de s'apercevoir qu'il n'était pas seul, et s'assit pensif, les yeux levés au plafond.

Charles VII, qui n'avait pas alors quarante-sept ans, commençait à ressentir les atteintes de cette vieillesse anticipée que chaque année, chaque mois rendit plus infirme et plus décrépite jusqu'à sa mort. Les fatigues de la guerre, et plus encore les chagrins qui le poursuivirent dans ses affections de fils, de père, d'amant et d'ami, brisèrent le corps en même temps que l'ame, et, bien avant l'âge, sa tête blanchit, son visage se rida, ses mains tremblèrent. En 1440, ces symptômes sénes s'annonçaient déjà par un grand nombre de cheveux blancs, par quelques rides, et surtout l'amaigrissement de ses traits, qui, beaux et réguliers, perdaient de leur finesse et de leur harmonie, à devenir trop arrêtés : son nez et son menton s'allongeaient, sa bouche saillait en moue, et ses yeux semblaient s'agrandir en s'allanguissant; les pommettes de ses joues se coloraient seules d'un rouge vif, et une mélancolie d'habitude voilait son regard et donnait autant d'immobilité à sa physionomie que de mollesse et d'indécision à ses mouvemens; il se fût volontiers condamné à la solitude et au silence. Il était d'une stature moyenne, qui ne manquait pas de grâce et de dignité lorsqu'il était en robe; sinon la grosseur de ses genoux et la petitesse de ses jambes nuisaient beaucoup à l'élégance de sa tournure; aussi portait-il rarement l'habit court.

Sa robe de velours azur tombait jusqu'aux talons sans être serrée autour des reins par une ceinture ou une cordelière; l'hermine, qui était fourrure royale, bordait le tour des manches et du collet; sa coiffure était un chapeau de velours noir à larges bords retroussés et à forme arrondie en calotte, avec des lozanges de pierreries et de perles. Il avait les cheveux presque ras, et découvrait ses oreilles outrageusement grandes.

— Monseigneur, lui dit Charles d'Anjou en le saluant par une inclination profonde, Dieu vous aide! Avez-vous ce matin tiré de l'arbalète?

—Point : je viens d'ouïr quatre messes pour me récréer, car le temps ne m'invitait au jeu de l'arc et de l'arbalète; j'ai prié pour vous; beau cousin.

— Je pense que le roi des cieux aura égard aux requêtes du plus puissant roi de la terre, et je vous remercie, monseigneur, de vous intéresser à ma part du paradis. Devant que le conseil s'assemble et que M. le connétable prenne de nous congé, j'ai mené vers vous une gente demoiselle...

—Saint Jean! interrompit le roi sans avoir détaché les yeux de la voûte; depuis ne sais combien de jours je n'ai vu ma mie Agnès, et la désire à toute heure...

— C'est une honnête et nice pucelle, reprit Charles d'Anjou sans donner à Charles VII

le temps d'exprimer ses désirs ; elle n'a guère fréquenté la cour, où se gâtent les bonnes femmes, et vous serez content de son naïf entretien, je vous assure ; elle est de sage conseil et d'humilité décente ; elle a gentille façon et friande gracieuseté, comme vous pourrez voir. Il était écrit aux astres qu'elle viendrait vous tirer d'ennui et que vous la tiendriez à gré.

— Cela est écrit, dites-vous, mon cousin ? s'écria le roi, qui, pour se conformer aux arrêts de la destinée, abaissa les yeux et les arrêta sur Antoinette, qui riait. Vous savez la prude et honorable amitié que je maintiens pour les dames, desquelles je suis zélé serviteur ! Vraiment celle-ci ne m'est pas inconnue.

— Oui, bien, monseigneur, s'empressa de répondre Antoinette, je vous vis le jour des étrennes, chez ma cousine Agnès Sorel, où je dansais aux chansons.

— En vérité, je me le recorde bien, reprit tristement le roi ; je louai votre venusté, et vous baisai à la bouche par amour de ma mie Agnès.

— Monseigneur, j'ai pensé que la compagnie de cette demoiselle vous serait moult plaisante, répliqua le comte du Maine, qui mettait tous ses soins à écarter le souvenir d'Agnès, comme il l'écartait elle-même ; je vous conseille de faire nouvelle amie et nouveaux amours.

— Mon beau cousin, l'ingratitude de madame de Beauté m'est trop amère, et je ne veux plus aimer. Ma cousine, jouez-vous le jeu des échecs ?

— Qu'est-ce, monseigneur ? repartit la niaise, qui ne permit pas à Charles d'Anjou de l'excuser. Je sais de beaux jeux que je vous apprendrai, si vous le trouvez bon ; nous jouerons ensemble à *Je vous prends sans vert*, à *Colin-Maillard*, aux *Jonchées*, au *Mariage*...

— Saint Jean ! les beaux jeux pour un roi de France ! s'écria Charles en souriant de cette naïveté, qui ne lui déplut pas : sauriez-vous faire de beaux contes, petite ?

— Oui, bien, monseigneur, répondit Antoinette sans se troubler de ces questions ; je vous conterai les histoires de l'Ancien-Testament.

— Ce sont de glorieuses et profitables histoires, reprit le roi, qui en faisait sa lecture quotidienne ; sauriez-vous réciter rimes et poésie ?

— Oui, bien, monseigneur ; je vous chanterai de joyeux noëls bourguignons en basse note, le grand branle aux Anglais et de beaux chants d'église.

— Mon cousin, m'avez-vous pas conseillé de faire nouvelles amours ? dit le roi, qui s'amusait un moment des enfantillages de cette jeune fille après avoir su apprécier l'esprit orné et délicat d'Agnès. A Dieu vous command, ma nouvelle amie, et ce soir nous deviserons plus à plein.

Il descendit de son estrade pour sceller cette espèce d'engagement par un baiser que reçut Antoinette en riant aux éclats, de manière à déconcerter son introducteur, qui n'aurait pas osé espérer de cette épreuve un résultat aussi prompt et satisfaisant. La parenté d'Antoinette et d'Agnès, qu'il redoutait, servit, au contraire, ses projets, parce que le roi eut moins de chemin à faire pour passer de l'une à l'autre ; et, quoique la dernière n'eût aucune ressemblance avec sa cousine, dont on lui destinait la place, le roi se persuada qu'il retrouvait son ancienne amie, plus jeune, plus belle et plus candide qu'elle n'avait jamais été. Charles VII s'attachait surtout par habitude, et il aimait de préférence les personnes qu'il voyait tous les jours. On ébranlait sans peine ses sentimens les plus solides avec l'adresse de la parole et au moyen de l'absence ; c'était s'éloigner de son cœur qu'être hors de sa vue, et depuis deux semaines entières qu'Agnès Sorel n'avait pas trouvé accès auprès de lui, elle était presque dépossédée d'un amour que dix années de possession n'avaient pas eu la puissance de miner. Le comte du Maine jugeait bien qu'il en serait des maîtresses du roi comme des favoris, que ce prince avait acceptés sans les choisir, quand le président de Provence fut remplacé par le sire de Giac, quand Georges de la Tremoille succéda à Camus de Beaulieu : et du moins pour un changement de maîtresse il n'y avait pas de sang à essuyer ni de violence à dissimuler : le sire de Giac et Camus de Beau-

lieu avaient péri assassinés, la Tremoille avait failli l'être, et le connétable, auteur occulte de ces intrigues, ne demandait pas la mort d'Agnès.

A peine Antoinette de Maignelais fut-elle passée dans un cabinet appelé *l'étude*, sans que son rire se modérât pas l'isolement, les créatures du connétable, qui était l'ame du conseil de loin comme de près, entrèrent dans la salle avec leur patron prêt à monter à cheval pour se rendre en son gouvernement de l'Ile-de-France. Ils s'inclinèrent tous devant Charles, qui ne prit pas garde à eux, et ne fit accueil qu'au comte de Richemont. Outre celui-ci et le comte du Maine, qui régnaient d'intelligence sous le nom du roi, les membres présens du conseil étaient les seigneurs de Gaucourt, de Coëtivy, de Xaintrailles, de la Varenne, l'archevêque de Reims, chancelier, le bâtard d'Orléans, Jean Bureau et Guillaume Cousinot.

Le comte de Richemont, fils de la reine d'Angleterre, frère du duc de Bretagne et beau-frère du duc de Bourgogne, avait le caractère despote, vindicatif et froidement cruel : son faux air de bonhomie, son clignement d'yeux caressant, son sourire doucereux, laissaient percer les noirs desseins qui couvaient sans cesse dans son ame. Il était haï de tous ceux qui l'approchaient, et personne cependant n'osait se déclarer ouvertement contre lui; il s'était emparé violemment de la confiance du roi, qui avait vu trois de ses favoris victimes de la jalousie de ce terrible connétable, et qui se fût exposé à la haine de tout son royaume plutôt que de se faire un pareil ennemi. Arthus de Richemont, malgré la tyrannie qu'il exerçait sur la volonté royale, était l'un des plus fidèles sujets de Charles VII, et il contribua plus que tous, par ses services éclatans, à délivrer la terre de France asservie aux Anglais : l'épée de connétable, dans sa main, fut aussi glorieuse que si Bertrand du Guesclin l'eût encore portée. Pendant trente ans il s'était instruit au métier de la guerre dans les champs de bataille, et il ne les quittait qu'à regret pour reparaître à la cour, où la rudesse du soldat se trouvait mal à l'aise au milieu des langues dorées de la flatterie; sa dévotion exagérée ne consistait qu'en pratiques extérieures, en fondations pieuses, en châtimens rigoureux contre les blasphémateurs; la discipline était pour lui une seconde religion, et on n'y manquait pas impunément sous ses ordres; une tête coupée, une pendaison, une noyade ne lui coûtaient qu'un mot; mais souvent, le supplice exécuté, il se repentait et commandait un autre supplice.

Il était revêtu de ses armes polies qui offraient aux coudes, aux genoux et aux épaules, des pièces tranchantes et acérées qu'on utilisait quelquefois dans les combats corps à corps, car les principaux chefs descendaient de cheval, dans certaines circonstances, comme les simples archers. Il avait, au lieu de casque, un chapeau de fourrure brune sans ornement, sous lequel ses cheveux courts étaient cachés; il tenait à la main un bâton blanc, comme marque de sa dignité, et ni dague ni épée ne chargeaient son baudrier bouclé aux tassettes qui protégeaient les reins, ainsi qu'une tunique de fer; il avait laissé sa cotte d'armes et le reste de son harnais aux écuyers qui gardaient son destrier bardé et caparaçonné.

Le bâtard d'Orléans, Jean, comte de Dunois, était le meilleur chevalier de France, et son nom inspirait aux ennemis autant de terreur que de respect; son courage et sa loyauté, son désintéressement et sa grandeur d'ame légitimaient sa naissance et soutenaient l'honneur de la maison d'Orléans, pendant que l'héritier de cette maison était prisonnier en Angleterre depuis le désastre d'Azincourt. Dunois, par son exemple et par ses efforts héroïques, releva la cause perdue de Charles VII, et ne compta pour rien son intérêt dans les secours précieux qu'il fournissait au *roi de Bourges*, par dévouement à la couronne, à la patrie et aux devoirs de la chevalerie. Il était brave jusqu'à la témérité, franc jusqu'à l'imprudence, généreux jusqu'à la prodigalité, fier et emporté avec les grands, humble et doux avec ses inférieurs; il n'avait pas à se reprocher une seule de ces cruautés que la guerre civile rendait si communes, et il était autant chéri des soldats que le connétable en était détesté.

Son visage plein et ovale respirait la bonté

et la noblesse, malgré l'expression fine de sa bouche et le regard imposant de ses yeux couverts; une calotte de damas noir, taillée en pointe sur le front, dessinait la forme bizarrement bosselée de sa tête pyramidale. Il était vêtu d'un habit long, de brocart d'argent à fleurs arabesques, avec un collet de *penne* de gris, sorte de fourrures en plumes d'oiseaux; il n'avait à sa ceinture qu'une dague enrichie de pierres précieuses; une lourde chaîne d'or à feuilles de chêne et d'olivier, pesant plus qu'un corselet de fer, descendait sur sa poitrine. Sa démarche, sa tournure et sa parole étaient empreintes d'une majesté de prince tempérée par une familiarité digne et par une grâce naturelle; cette fleur de courtoisie et de vertus chevaleresques, qu'avait fanée le tourbillon des discordes intestines, se conservait pure et brillante chez le brave Dunois, fidèle à la vieille devise des preux : Dieu, le roi et les dames. Cependant il n'eût pas sacrifié au bien de l'état le serment de vengeance fait sur le corps de son père assassiné par Jean-sans-Peur, et son principal grief contre le connétable, qu'il avait pris en aversion depuis trois ans, était le traité de paix conclu par les soins du comte de Richemont avec Philippe de Bourgogne, fils de l'assassin du duc d'Orléans. Il vouait à la même haine tous les auteurs de cette paix parjure, et plusieurs fois il avait supplié Charles VII de rappeler ses anciens conseillers, et surtout Tannegui du Châtel, exilé comme Armagnac : le connétable et les siens s'étaient opposés à ce rappel, sans parvenir à causer la disgrâce de Dunois.

Les membres du conseil, que l'exil, le poison et le bourreau avaient souvent renouvelé, dépendaient servilement du connétable et de Charles d'Anjou, qui venaient d'exclure en dernier lieu le seigneur de Chaumont et Étienne Chevalier, comme trop bien disposés pour Agnès Sorel.

Renaud de Chartres, cardinal, archevêque de Reims et chancelier de France, eût été un habile négociateur s'il avait su mieux contenir les emportemens et les contradictions de son humeur impérieuse : il échoua par sa faute dans plusieurs des nombreuses ambassades auxquelles il fut employé; car, malgré son élévation de fortune et son âge respectable, il était encore aussi violent que dans son doyenné de Saint-Pierre de Beauvais, où il se permit des voies de fait contre le bailli de l'évêque. Ces dispositions guerrières l'amenèrent souvent à la suite du connétable sur le théâtre de la guerre, où peut-être il devint acteur à l'instar de Guérin, évêque de Senlis, qui commandait l'armée de Philippe-Auguste à Bouvines. Ce vieillard, vêtu de violet, se coiffait de la barrette de cardinal, ou chapeau à glands moins pourpre que son visage; il l'avait rapporté la veille du concile général de Florence, où le pape Eugène IV s'était chargé de récompenser le chancelier de Charles VII, à condition que la *pragmatique sanction,* cette barrière légale de l'autorité du saint-siége, serait abolie; mais la promesse faite au pape ne fut tenue que sous le règne de François Ier, qui abandonna les libertés de l'église gallicane.

Pregent de Coëtivy, chevalier et chambellan du roi, gouverneur de La Rochelle, voulait être en même temps amiral de France, quoique ces deux charges fussent incompatibles : la dernière lui avait été promise en remplacement du sire de Loheac, à l'occasion des étrennes que le connétable distribuait par la main du roi. *Il était tenu des vaillans chevaliers et renommés du royaume,* dit un historien contemporain; sa prudence, qu'on estimait beaucoup dans le conseil, ne l'avait pas empêché d'être pris au combat d'Yenville en 1428, défait en plusieurs rencontres, et blessé au siége de Meaux; le fait d'armes dont lui savaient le plus de gré ses protecteurs consistait dans l'enlèvement du sire de La Tremoille au château de Chinon; le comte de Richemont l'avait eu pour lieutenant; Charles d'Anjou l'avait fait chevalier : c'était leur plus dévoué partisan. Charles VII, qui se défiait de lui en mémoire du coup hardi tenté sur la personne de La Tremoille saisi dans son lit, emprisonné et mis à rançon, venait en vain de le nommer capitaine de Saintes, pour l'éloigner du conseil et lui faire attendre plus patiemment l'amirauté. Pregent de Coëtivy, d'une figure sombre et rébarbative, était à peine guéri de sa blessure reçue au siége

de Meaux; il portait une robe de la couleur de ses armoiries, à larges bandes d'or et de *sable;* son chaperon également mi-parti, en forme de turban dont la queue pendait déroulée jusqu'à terre, était décoré déjà d'une ancre brodée à fleurs-de-lis pour marque de sa future dignité d'amiral.

Raoul, sixième du nom, seigneur de Gaucourt, d'Argicourt et de Maisons-sur-Seine, premier chambellan du roi, méritait la qualification de *vaillant*, *bon et loyal chevalier* qu'on lui donnait; il avait fait ses premières armes en Hongrie contre les infidèles, dans l'expédition aventureuse du comte de Nevers, et cette croisade héroïque se grava dans son esprit en souvenirs ineffaçables qu'il évoquait sans cesse en présence des guerres d'enfans dont il fut témoin, après avoir survécu au combat de géans de Nicopolis, où périt l'élite de la noblesse française. Il était resté peu de temps captif chez les Turcs; mais il fut dix ans prisonnier des Anglais, et sa mauvaise étoile lui gardait encore plus d'une infortune de ce genre, quoique, âgé de soixante-douze ans, il eût remis l'épée dans le fourreau pour demeurer auprès du roi, qui l'aimait comme un père et le consultait de préférence. Ce vieux chevalier, à barbe blanche, mais toujours vert et impétueux, était enveloppé d'une robe longue à ses armes, en hermine semée de barbeaux *adossés de gueules :* son haut bonnet de fourrure étalait la large croix blanche des Armagnacs, et il avait au cou une chaîne d'or à gros anneaux, en mémoration de son ancien esclavage; il ne quittait ni jour ni nuit le chapelet qu'il avait eu dans sa prison.

Jean, dit Pothon, seigneur de Xaintrailles, de Roques, de Salignac et de Villeron, maître de l'écurie, chambellan du roi et bailli de Berri, fut avec raison déclaré dans un registre du parlement, *l'un des plus vaillans capitaines du royaume.* Il eut part active à toutes les campagnes qui rétablirent les affaires désespérées du roi, et il communiquait à ses gens d'armes l'intrépidité et l'enthousiasme qu'il fallait pour suppléer au nombre et à la puissance des Anglais. Il mettait d'ordinaire de moitié dans ses entreprises Étienne de Vignolles, dit La Hire, son frère d'armes, atteint à cette époque de la maladie qui devait le faire succomber bientôt. Pothon ne se piquait pas de connaître l'art de la stratégie et du commandement; mais il se vantait d'être *le plus grand en armes* après La Hire, et ses ennemis leur rendaient justice à tous deux en les craignant eux seuls autant que toute l'armée. Pothon n'était donc conseiller que de titre, car il en appelait toujours à son épée, et se référait toujours à l'avis du connétable, qu'il avait éprouvé en combattant auprès de lui. Cependant ses reproches brusques et hardis n'avaient pas peu contribué à relever l'énergie de Charles VII, qui perdait gaîment une belle couronne; et, si Agnès Sorel n'eût secondé de son crédit ce féal serviteur, il se fût repenti peut-être d'avoir osé faire rougir un roi. Il était couvert de son haubergeon de maîlles avec une cotte d'armes pareille à son écusson écartelé *d'argent à la croix de gueules et de gueules au lion d'argent;* son visage tailladé de cicatrices qui l'ennoblissaient, semblait étonné du grand jour qu'il ne recevait d'ordinaire qu'à travers la visière d'un heaume; il marchait le poing sur la hanche et les jambes écartées, comme s'il chargeait à cheval et la lance en arrêt.

Pierre de Brézé, deuxième du nom, seigneur de La Varenne et de Brissac, sénéchal d'Anjou, commençait à faire son chemin dans la carrière des honneurs; il entrait pour la première fois dans le conseil, et son masque de renard, son parler mielleux et son intelligente soumission au moindre signe de Charles d'Anjou, lui promettaient une fortune rapide à la cour. Sa probité n'avait pas encore traversé saine et sauve les finances de l'état, et sa jeunesse, qui brillait dans l'incarnat de ses joues et les boucles de sa chevelure blonde, se sentait déplacée au milieu des têtes blanchies qui entouraient la royauté. Il avait un habit court déchiqueté et flottant au-dessus du genou, en drap de soie azuré à croisettes d'or, des chausses serrées dessinant la forme des jambes, et des bottines de cuir non lacées ou *escaffignons.*

Jean Bureau était en titre maître des comptes et trésorier du roi, mais plus réellement maître de l'artillerie avec son frère Gaspard; il avait perfectionné l'attaque et la défense des places,

soumis à des règles mathématiques la science du bombardier, et inventé de nouvelles machines de guerre; c'était un homme de génie, qui devinait la révolution que les armes à feu devaient opérer dans la tactique militaire; car, depuis la découverte de la poudre, l'usage en était presque nul dans les combats, et les effets du canon se trouvaient moins meurtriers que ceux des *engins de murailles* qui lançaient des pierres et des traits énormes. Jean Bureau s'était signalé au dernier siége de Meaux, où il avait *assis l'artillerie, et fait grande diligence*. Le connétable, qui comprenait l'importance de ces armes redoutables, avait admis dans le conseil cet excellent *artillier*, à l'aide duquel il voulait réformer le système de guerre et reprendre les villes occupées par les Anglais. Jean Bureau, vieilli et courbé par l'étude et les travaux de son art, n'avait rien perdu de sa vigueur, et son regard d'aigle pouvait suivre le vol d'une flèche. Il était en robe longue de brocart étoilé d'argent et fourré de menu-vair, avec une coiffe noire à chaperon retombant sur l'épaule droite; ses mains, noircies et brûlées, attestaient à quelles dangereuses expériences il s'était livré toute sa vie.

Guillaume Cousinot, conseiller et maître des requêtes de l'hôtel, petit homme laid et difforme, mais subtil, éloquent et opiniâtre, avait pénétré si avant dans les bonnes grâces du roi, que sa rançon fut fixée à vingt mille écus quand il tomba dans les mains des Anglais à la prise de Pontoise, et cette somme fut levée en impôt *du vouloir et consentement des gens des trois états*. Il ne prenait la parole que dans les circonstances graves et ordinairement pour se ranger de l'opinion du connétable, qui redoutait l'influence de cet avocat; ses envieux répandaient qu'Alain Chartier composait d'avance ses plus belles harangues : pour démentir ce bruit, il ne paraissait jamais en public sans un rouleau de papier et une écritoire à sa ceinture; il s'habillait toujours de noir, le chaperon au dos et la tête nue entièrement quoique chauve; la négligence de sa toilette, les rides de ses souliers et le poil grisonnant de sa robe accusaient son avarice, qu'augmentait la générosité du roi.

— Dieu vous gard, mes beaux compères! dit Charles VII, qui ne s'adressa plus qu'aux comtes de Richemont et du Maine debout à ses côtés; quoi! vous me délaissez, mauvais connétable?

— Monseigneur, le péril n'en est que pour moi, qui vais quitter le champ à mes ennemis, reprit le comte de Richemont en regardant Dunois, qui le regarda fièrement; mais mon gouvernement de France a bien affaire de ma venue : ce n'est que pillerie par toute la Champagne et la Beauce; les gens de messire de Bourbon, qui sont à Corbeil et au bois de Vincennes, gâtent le pays d'alentour et viennent courre jusqu'à la Bastille Saint-Antoine : j'y mettrai remède.

— Saint Jean! repartit le roi en se frappant le front, ne pourrai-je préserver le pauvre peuple, afin qu'il laboure en paix sans pâtir des maux de la guerre?

— Vous avez fait une belle ordonnance, monseigneur, dit Charles d'Anjou; mais les torts ne se redressent pas en une pièce de temps. Voici de vilaines nouvelles, oyez-les : le bâtard de Bourbon, qui avait mené ses routiers au siége de Lamothe en Lorraine, où il fut défait, s'en est allé battre le pays en Périgord.

— Ledit bâtard est impie, parjureur et blasphémateur, interrompit le connétable; il se raille de Dieu et s'adonne à tous excès; je lui ferai couper la tête.

— Holà! beau cousin, s'écria Dunois avec dédain, pensez que le prevôt des maréchaux onc ne boutera la main sur la personne d'un prince du sang royal.

— On conte aussi la grande audace du capitaine Salazard, Espagnol, continua le comte du Maine pour étouffer cette querelle : il a mis à sac la ville et le château de Barbezieux; mais, s'étant retiré avec le butin dedans les bois de Pons, il fut surpris et déconfit par les gens des communes, qui sont armés et tiennent les champs, sous le commandement du seigneur de La Roche, nouvellement institué sénéchal du Poitou au lieu de capitaine.

—Les gens des communes sont aux champs! répétèrent plusieurs des assistans avec inquiétude; cette émotion est-elle apaisée et les vilains désarment-ils?

— Leur succès a enflé leur courage, répliqua Charles d'Anjou; le ban et l'arrière-ban de Saintonge sont levés au nombre de quinze mille, et tout homme d'armes qu'ils rencontrent par les chemins est mis à mort ou à rançon : ils disent qu'ils n'ont besoin de garnison et se garderont eux-mêmes.

— Saint Jean! mon brave et vaillant peuple! se récria le roi sans remarquer le mécontentement qui grondait dans le conseil : voici une grande et hardie résolution que je loue! de fait, les gens de guerre ne sont que pillards et méchans : or je suis content qu'ils laissent leur peau à ces honnêtes vilains et manans tant et tant pellaudés. Ne cuidez-vous point, monsieur mon connétable, qu'on puisse dresser et accoutrer les communes en façon d'armée?

— Non point, quant à cette heure, dit le comte de Richemont étonné de cette question : le métier des armes est grand et ardu, long et périlleux à l'apprentissage; certes nul ne défendra mieux la terre que cil à qui elle appartient; mais les gens de labour n'iront pas à l'aide de leurs voisins.

— Lesdites gens sont utiles en guerre, dit à son tour Jean Bureau, mais tant seulement comme manœuvres et taupins pour fouiller les mines et faire les approches d'une place; ce n'est rien que remuer la terre à la mode des taupes auprès des prouesses et vaillances de la chevalerie.

— Par les gestes de La Hire! s'écria Pothon, les taupins sont hommes-liges et ne peuvent usurper la gentillesse des hommes nobles, laquelle réside en armes et ne doit décheoir en vilenie.

— Sang de Bourguignon! ajouta le bâtard d'Orléans; possible, monsieur le connétable prétend-il rassembler l'armée du roi dans les taupinières?

— Le débat me semble à terme, dit le roi, qui s'interposa entre Dunois et le comte de Richemont; je demande toutefois le conseil de mon père de Gaucourt.

— Monseigneur, en l'an 1393, que nous partîmes à la croisade contre les Turcs, répondit le sire de Gaucourt en caressant sa barbe, nous étions bien deux mille gentilshommes et davantage : les pages, voire aucuns varlets d'écurie, étaient issus des meilleures maisons de France, et je m'abstiens de vous réciter les beaux faits d'armes qui s'ensuivirent; assurément on n'eût pas trouvé graine de vilain parmi ce jardin fleuri de noblesse.

— Autre propos, s'il vous plaît, mon beau seigneur, dit le comte de Richemont en s'inclinant devant le roi : voici l'occasion de vider certain différend qui me nuit à l'heure que je pars en mon gouvernement; sire, vous agrée-t-il de retenir l'épée de connétable pour un plus digne de la porter?

— Saint Jean! Beau cousin, repartit Charles VII, si j'en avais su un plus digne que vous, je l'aurais élu!

— Jà voulais-je me démettre de mes honneurs devant le siége de Meaux, mais je vous ai conté la visite du chartreux qui m'ordonna de conserver mes offices, et m'annonça de par Dieu que la ville de Meaux ne résisterait guère à mes armes : ce qui advint à l'avantage de votre état, monseigneur. Depuis j'ai appris que mon cousin de Bourbon besognait à me défaire de ma charge, pour la mieux remplir sans doute : je vois que les seigneurs de votre maison me rancunent et envient, que les gens d'armes me haïssent pour ce que j'en fais justice, que madame Agnès et aussi M. le dauphin de Viennois me calomnient, que mes pires ennemis ne sont chez les Anglais, que mes plus hautes entreprises ont faute d'argent par la malévolance de plusieurs, enfin que le royaume s'en va se perdre pour la méchanceté de vos parens, la ruse des traîtres et la faiblesse de votre règne : c'est pourquoi je veux me retraire en tranquillité chez mon frère de Bretagne, et vous demande congé, puisque votre connétable n'a l'autorité qu'il faut.

— Saint Jean! saint Jean! mon gentil connétable, ne m'affligez de telle sorte, répliqua le roi, qui s'effrayait à l'idée d'un changement de ministre; ni mon cousin de Bourbon ni pas un ne vous démettra de votre charge, que remplissez si gentiment depuis mainte année. Si vous voyez à redire en rien dans mon état, je vous baille le soin d'y remédier et vous jure d'accepter votre avis, fût-il contraire au mien propre et peu indulgent au dauphin.

— Çà, mon bienveillant seigneur, je garde

donc l'épée de connétable et l'emploierai à la perte de mes ennemis, comme à l'honneur de votre couronne.

— Holà, mon cousin, interrompit Dunois en se levant avec impatience, je soupçonne votre intention cauteleuse et déshonnête : je vous louerais davantage de déclarer à voix haute et claire que le bâtard d'Orléans ne peut être en paix et intelligence avec le beau-frère du Bourguignon ; certainement j'ai trop demeuré et m'en indigne ; mais le service de monseigneur le roi exigeait l'oubli des injures et de la vengeance : Dieu m'est témoin que j'ai fermement combattu les mauvais conseillers qui brassent à leur profit le déshonneur et la ruine de l'état, ceux-là qui ont fait la paix du duc de Bourgogne, qui ont pillé et pillent les finances, qui ont réduit et abaissé la condition des gens de guerre, qui veulent annihiler toute chevalerie, ceux-là qui finalement mènent le deuil de la France, qu'ils ont meurtrie et dépouillée. Telle est la dernière plainte que je ferai dans le conseil de mondit sire, en tant que j'y verrai les auteurs de ces misères et iniquités. Or, quoi que j'entreprenne contre eux, je prie monseigneur le roi de m'excuser et croire que j'agis ensuivant l'intérêt de sa personne.

— Où allez-vous en cette chaude ire ? demanda Charles VII voyant Dunois se retirer ; n'allez pas, je vous adjure, et ne me privez de vos loyaux avertissemens.

— Faites choix entre nous deux, monseigneur, dit le comte de Richemont en se disposant aussi à sortir : lequel doit faire retraite ou rester en votre grâce ?

— Saint Jean ! saint Jean ! Ne me mettez en tel embarras et souci, mon gentil connétable, reprit le roi, qui hésitait à prendre un parti de son propre mouvement ; vous savez en quelle estime et dilection je vous ai toujours tenu, et ma royauté serait à bas si vous cessiez de la servir et défendre ; mais il en est pareillement de mon cousin d'Orléans.

— Vos meilleurs serviteurs ne sont les mieux rémunérés, s'écria Dunois avec amertume ; j'en appelle de ce au bûcher de la Pucelle, qui vous fit sacrer à Reims ! J'empêcherai bien que vous soyez quitté de votre bon connétable, et je m'en vais où vos vrais amis sont, où les mauvais conseillers ne sont pas !

— Ne vous en allez pas, cher et amé cousin, dit le roi partagé entre les sentimens les plus divers ; or vous voyez à quel ennui je suis en proie : j'entends que vous me serviez tous les deux, comme vous avez fait jusque là, et je ne voudrais, pour une part de mon royaume, que l'un ou l'autre s'éloignât de ma maison. Vous souvient-il, beau cousin, que j'étais naguère au plus bas percé en ma bonne ville de Bourges, et que lors vous soudoyiez gens de vos deniers ? ainsi faisait Tannegui !

— Et Tannegui, qui vous sauva tout petit en ses bras de la faction bourguignonne, est-il point banni et rayé de l'état de votre maison ? ainsi serai demain !

— Par tous les saints de Bretagne ! interrompit le comte de Richemont, qui craignait de n'avoir pas l'avantage dans cette récapitulation de services passés, M. le bâtard d'Orléans vous retarde en votre arrêt, monseigneur : dites tout bellement s'il me faut rester connétable et si votre conseil a plus de puissance que les mécontens ?

— Mon très-prudent seigneur, dit bas au roi le comte du Maine, hâtez-vous de publier vos volontés, sinon tous vos conseillers abandonneront la place au bâtard.

— Ah ! saint Jean ! la rude épreuve que la royauté ! murmura Charles VII, qui cherchait encore la résolution à laquelle il devait s'arrêter. Dunois, mon pauvre cousin !...

— Adieu, vous dis en toute fidélité, dit froidement Dunois, qui comprit que le connétable l'emportait ; je vous réitère mes grands sermens d'humble sujet ; mais ce qui adviendra ne doit être imputé qu'à vos mauvais conseillers, et se rebeller contre eux, c'est acte de féal serviteur. Au revoir, beau sire connétable !

Dunois avait ôté son gant de buffle brodé de fleurs de lis d'or, et il le jeta, en signe de défi, aux pieds du connétable, qui croisa les bras, et eut peine à modérer la colère qui allumait ses regards : Pothon de Xaintrailles se baissa pour ramasser le gant, qu'il rendit en silence à Dunois, debout à la porte.

— Merci, Pothon, dit le bâtard d'Orléans

avec un dédaigneux sourire : l'épée du connétable fût-elle clouée au fourreau, je ferai bien qu'elle en soit tirée !

Charles VII avait retenu le comte de Richemont, qui s'élançait sur Dunois comme un sanglier en fureur, et celui-ci eut le temps de sortir en saluant le roi, les yeux pleins de larmes : il y eut un instant de silence dans le conseil, où l'on n'entendait que le grondement inarticulé qui s'exhalait des lèvres du connétable.

— M. saint Yves châtie cet outrageux bâtard ! s'écria-t-il dès qu'il eut la parole libre à travers l'écume qui liait sa langue ; c'était vous qu'il attaquait en ma personne, monseigneur ; a-t-il droit et licence d'insulter la connétablie, pour ce qu'il est du sang de France ? un si grief excès vaut condamnation capitale.

— Il s'en est allé joindre à Blois les princes et seigneurs qui sont bandés contre le roi notre sire, dit Charles d'Anjou, qui ouvrait et lisait des dépêches.

— Oui-da, monseigneur, permettrez-vous que le bâtard se moque de votre autorité ? ajouta le comte de Richemont, qui voulait intéresser la royauté à son injure : il a hautement déclaré qu'il se rebellait, et à cette heure il se rend aux assemblées de Blois ; baillez-moi l'ordre de le prendre pour le faire juger.

— Vous me conseillez de le mettre en jugement, beau cousin ? repartit le roi, qui se tourna vers Charles d'Anjou et attendit en vain une approbation.

— Par saint Yves ! il est en révolte et sédition ! reprit le connétable ; d'ailleurs sa conduite ancienne a de quoi le faire condamner d'après enquête...

— Elle a de quoi le faire absoudre, dit le roi, que l'ingratitude n'aveuglait pas encore, eût-il commis plus de péchés que Barabbas ou Ganelon !

— Donc, puisque vous me déniez justice, répliqua le comte de Richemont en rougissant de dépit, je me vengerai bien avec l'épée que vous m'avez remise !

— Saint Jean ! beau cousin, vous ne sortirez de céans, dit le roi, qui lui serra la main avec plus d'affection que de contrainte : vous demeurerez tant que le bâtard sera dedans Angers, ou bien vous jurerez sur les saints Évangiles de ne le pas rejoindre ; point, votre départie est renvoyée à demain.

— Monseigneur, accordez-moi congé, insista le connétable, qui vit avec plaisir comme son crédit était solidement établi : j'ai mon dessein.

— Point, beau cousin ; je vous convie au jeu des échecs, et j'invite messires mes conseillers à venir me voir tirer de l'arbalète.

XIV.

AGNÈS SOREL.

. . . . . Simplex, mitisque columba.
Candidior cygnis, flamma rubicundior ignis,
Agnes pulchra nimis. . . .
Ut flores veris, facies hujus mulieris.

Épitaphe d'Agnès Sorel à Jumiéges.

Le château de Loches était une seconde ville mieux fortifiée que la ville elle-même, et dans cette enceinte de murailles crénelées, séparées de Vignemont par un large et profond fossé, flanquées de tours et de bastions, les gentilshommes avaient fait bâtir plusieurs hôtels qu'ils tenaient à fief avec la sanction du temps. Ce château, dont il faudrait chercher le fondateur parmi les premiers comtes d'Anjou, passait pour imprenable, et les Anglais, qui l'assiégèrent, n'avaient pas réussi à s'en rendre maîtres par escalades ni au moyen de la sape, les contremines étant préparées et les murs se trouvant *hors d'échelle*. Il n'y avait qu'une seule entrée du côté de la ville, et ce portail se défendait par un boulevart, des murs épais et de doubles fossés. Dans l'intérieur du château, l'église collégiale de Notre-Dame, construite par le comte Geoffroi Grisegonelle vers 980, élevait ses hautes voûtes, ses deux clochers massifs à comble aigu et ses trois aiguilles ou *pyrami-*

des, vis-à-vis des tours rondes et carrées qui composaient le logis du roi; les grands bâtimens nommés les *salles* n'existaient pas encore, et on venait de terminer un magnifique hôtel d'une architecture légère, prodigue d'ornemens et de découpures, aux mille colonnettes, aux portes surbaissées, aux ogives allongées, aux encoignures saillantes, aux images de saints et de bêtes.

Dans une tour carrée, qui avait été réunie du logis du roi à cet hôtel encore plein d'ouvriers et de décorateurs, un homme que son costume et son langage distinguaient assez des peintres et tailleurs de pierre, paraissait diriger les travaux d'une chambre de parade aux tentures de velours bleu semé de sureaux et de fleurs de lis d'or.

Cet homme, qui avait passé l'âge de la première jeunesse, n'eût pas mal figuré dans un cloître, parmi ces visages jaunis et desséchés par la prière, immobiles de méditation et d'austérité : à le voir ainsi rêver devant une fenêtre, ses petits yeux fixes, sa petite bouche pincée, son front ridé par la réflexion, son long nez projetant une ombre démesurée sur son menton, tandis qu'il suivait du regard la route d'Angers et n'entendait que les cloches de l'abbaye de Beaulieu, on l'eût pris pour un alchimiste qui cherchait la pierre hermétique, pour un philosophe qui méditait sur Aristote, pour un prédicateur qui ruminait son sermon du lendemain. Cet alchimiste, ce philosophe, ce prédicateur, était conseiller-secrétaire du roi et composait des rébus de Picardie.

Étienne Chevalier, seigneur du Vignau, du Plessis-le-Comte et autres lieux, avait eu le bonheur de naître dans le même village de Fromenteau où naquit Agnès Sorel, et d'être témoin des commencemens obscurs de cette belle favorite : les médisans racontaient qu'il avait été mieux partagé que le roi de France, et que la grande amitié que lui conservait Agnès avait long-temps mérité un autre nom. Quelle que fût la vérité de ces bruits, qu'on avait portés souvent aux oreilles royales, Agnès n'était pas ingrate envers son compagnon d'enfance, et, après l'avoir enrichi, ainsi que tous les Sureau, qui nommaient Charles VII leur cousin, elle l'introduisit dans le conseil pour veiller à leurs intérêts communs, et ne cessa de vivre avec lui dans la plus étroite confiance, dont le rendait digne son dévouement plutôt que sa capacité : il était d'une simplicité d'enfant, et n'avait guère de prétentions que pour son talent à exprimer des devises et des mots avec les hiéroglyphes du blason roturier inventé par les Picards.

Ce faiseur célèbre de rébus consacrait sa vie à cette singulière occupation, et c'était toujours Agnès Sorel dont le nom ou la pensée présidait à tous ces frivoles et difficiles chefs-d'œuvre, d'autant plus que le nom de Sorel, qu'on écrivait aussi *Surel*, se prêtait merveilleusement à un jeu de mots au moyen d'une seule lettre de l'alphabet. Il avait les cheveux courts par devant et taillés en brosse par derrière : son cou de cigogne sortait de la fourrure de renard qui bordait sa robe de moire d'argent tachetée de sureaux noirs, pareille aux armes de sa maîtresse; sur son escarcelle était brodé en argent le nom de *Chevalier* au-dessus d'une L, ce qui signifiait en équivoque *Chavalier de Surel*, et les boutons de jayet qui fermaient sa robe imitaient la graine du sureau. Ces devises et ces démonstrations tendres avaient de quoi alarmer un rival soupçonneux, et pourtant il était le seul dont le roi ne fût pas jaloux.

— Par le saint nom de ma dame! s'écria-t-il en sursaut avec autant de joie que s'il eût découvert un trésor, voici tout le beau mystère en deux lettres : M sur L.

— Monseigneur, la besogne est faite, dit un vieil enlumineur qui peignait des écussons au manteau de la haute cheminée; permettez que je vous interroge?

— M sur L! ô le gentil précepte! interrompit Étienne Chevalier en frappant des mains et répétant son rébus; maître Gringoneure, comprends-tu pas cette tant jolie devise?

— Je n'aurais garde, monseigneur, car je suis imager et enlumineur de mon état, mais non point interprète de ces secrètes imaginations. Ainsi, quand, pour l'ébattement du feu roi notre sire, il fallut pourtraire et colorer un beau jeu de cartes, feu monseigneur d'Orléans m'ordonna de donner à *la dame*

de cœur les semblans de mon honorée dame la reine, et habiller selon sa fantaisie autres dames et seigneurs de la cour; je besognai à sa volonté sans demander le pourquoi.

— M sur L, maître Gringoneure, est-ce pas à dire *Aime Surel?* repartit Chevalier tout émerveillé de son idée. C'est parole d'Évangile, et en ces deux lettres superposées de la sorte gisent parfaite félicité, honneur, los et richesses; car madame de Beauté est nompareille en grâce et en puissance.

— Ce sont affaires de cour trop ardues, et arcanes trop profonds pour si chétif personnage que je suis; toutefois on m'a dit que le jeu de cartes que je fis pour le feu roi Charles le bien-aimé, sur les dessins de monseigneur d'Orléans, représentait des miracles de galanterie et malice : il fait bon être discret!... Je connais vraiment bien ces armoiries qu'ici j'ai dépeintes, celles de France et de ma très-honorée dame de Beauté; mais quel est auprès de ces écussons cet autre portant *d'azur à un lac d'amour liant de chaque côté un grand E à l'antique de même*, écartelé *d'un lion de sable à champ d'argent* et sur le tout *de gueules à la licorne rampante d'argent*, avec une devise en latin : *exaltabitur sicut unicornis cornu meum?*

— Telles sont les armes que j'ai dressées en figure de ma fortune; et la devise signifie : il sera exalté comme une corne de licorne.

— Cette corne me semble un mystère horrifique, monseigneur, et pourtant je suis plus innocent qu'un enfant nouveau-né en ces matières. Certes, je plains celui-là qui est pourvu de si belle corne en la tête; ce n'est pas vous, monseigneur? Mais qu'entendez-vous de ces E et C enfermés en des lacs amoureux?

— Suis-je pas *Étienne Chevalier*, mon compère? et qui donc se dira *captif enchaîné* à meilleur titre que moi, serviteur indigne de madame de Beauté?

— Il ne m'appartient de vous arraisonner, monseigneur, et, quoique le feu bon duc d'Orléans, duquel Dieu ait l'ame, m'ait récité maintes aventures de princes et hautes dames, je n'ai pas la noblesse qui convient pour ouïr ces choses... Vous plaît-il de me dire si notre seigneur le roi se plaît à ces belles devises?

En ce moment Étienne Chevalier avait tourné la tête à un bruit de chevaux qui passaient le pont-levis du château, et, regardant par la fenêtre avec un sourire que la vue d'Agnès pouvait seule animer sur ses lèvres, il aperçut un cortége pompeux défilant sous le portail : dans cette troupe de cavaliers brillans de soie et d'orfévrerie, parmi les pages habillés d'étoffe d'argent, les gens d'armes couverts d'armures, et les chevaux houssés et bardés aux chanfreins éblouissans, entre les femmes montant leurs palefrois avec grâce, toutes égales en parure sinon en beauté, il n'en vit qu'une seule, la plus belle et la moins parée!

— Emmène les ouvriers en la galerie, maître Gringoneure, dit Étienne Chevalier tout hors de lui, et souviens-toi d'engraver partout entre les lacs d'amour cette devise, à savoir M sur L, et mes chiffres pareillement entrelacés; car ma dame s'en vient céans, et je veux qu'elle soit satisfaite de mes neuves inventions.

A ces mots il descendit dans le préau, et courut, bondissant de joie comme eût fait un enfant, à la rencontre du cortége; il prit la bride de la haquenée d'Agnès Sorel, qui était assise en croupe derrière son écuyer, le sire de Chaumont; celle-ci sauta hors des arçons avant d'être parvenue auprès du montoir de pierre à trois marches qui régnait le long du boulevart, et elle alla se jeter en pleurant dans les bras d'Étienne Chevalier. Celui-ci attribua ces larmes au souvenir de l'absence, et pleura non moins abondamment; ils se hâtèrent de se dérober aux regards des importuns, et recherchèrent un tête-à-tête dont l'un et l'autre sentaient le besoin : ils étaient séparés depuis un mois. Agnès ne remarqua point les embellissemens de son palais, les murs et les plafonds tapissés de chiffres et de devises, de fresques et de tentures, ses armes accolées à celles de son ami, son sureau répété dans tous les ornemens, et son portrait sous tous les costu-

mes : elle suivait, distraite et redoublant ses sanglots, son guide, qui lui pressait le bras en silence et ne la quittait pas des yeux; ils arrivèrent dans la chambre dont la décoration était à peine achevée et qui occupait le second étage de la tour que les gens de Loches appelaient la *tour de madame Agnès*, et dans laquelle l'enfermait le roi lorsqu'il allait à la chasse, à l'époque de leurs premiers amours.

Étienne Chevalier fit asseoir sa dame sur une chaire à estrade et à baldaquin, toute sculptée et dorée; il lui prit la main dans les siennes et la baisa avec respect; il essaya quelques tendres paroles, qui demeurèrent sans réponse même tacite; car Agnès ne cessait de se lamenter, et parfois elle se penchait sur le sein de son ami comme pour y puiser des consolations. Ses pleurs s'étaient amassés pendant la route, et leur explosion était d'autant plus violente qu'il avait fallu plus d'efforts pour les comprimer. Étienne Chevalier, après avoir eu recours sans succès à ses devises pour consoler cette douleur dont il ignorait l'objet, n'imagina rien de mieux que d'apporter une sorte de boîte plate de *cestrin* ou citronnier, offrant ces mots en incrustation : *Rien sur L n'a regard.*

Cette boîte, qu'il ouvrit avec mystère, contenait deux tableaux peints sur bois et se fermant l'un dans l'autre : le premier représentait Étienne Chevalier à genoux, revêtu d'une robe de velours rouge fourrée de *tanné* ou rouge brun, nu-tête, les mains jointes, avec son nom écrit en lettres gothiques d'or; saint Étienne son patron, debout devant lui, le prenait en protection. Le second tableau, qui était la suite de l'autre, offrait Agnès Sorel sous les traits de la vierge Marie, ayant un voile blanc sur la tête et par dessus une couronne perlée à grands fleurons, la mamelle gauche découverte et la vue abaissée sur un petit enfant à ses pieds. Les bordures de ces tableaux étaient en velours bleu brodé de lacs d'amour et des chiffres d'Étienne Chevalier, en perles fines, or et argent, avec les médaillons coloriés de plusieurs personnages de l'Histoire sainte.

— Ma très-adorable dame, dit-il en la baisant au cou pour lui faire tourner la tête, admirez l'œuvre de maître Gringoneure, et aussi le mien.

— Hélas! Étienne, mon ami, reprit Agnès en se détournant de ces admirables peintures, vous ne soupçonnez point en quelles misères je suis!

— Par la louange de ma dame! mes chères damoiselles vos filles, Charlotte, Marguerite et Jeanne, sont-elles en piteux état de santé? Est-il venu du château de Taillebourg, où est Marguerite, quelque mauvaise nouvelle? Jeanne, ma gente filleule, ma Jeannette serait-elle pas malade ou morte? à Dieu ne plaise!

— Non, certes, monsieur mon ami; mais l'événement n'est guère moins irréparable : monseigneur le roi ne me veut plus aimer et me délaisse!

— Cet abandon ne se peut faire, ma belle et chère dame; car le roi notre sire ne trouvera personne qui vous vaille en beauté, douceur et esprit.

— Vraiment il a trouvé ou plutôt ses favoris ont choisi celle-là qui succédera tantôt à mes amours et honneurs. C'est ma cousine Antoinette de Maignelais.

— Est-elle digne de délier les cordons de vos souliers? demanda Chevalier en extase devant Agnès; vous me semblez plus mignonne et plus plaisante à voir!

Agnès Sorel, appelée souvent par les contemporains *mademoiselle* ou *madame de Beauté*, était née en 1409, au village de Fromenteau, près de Loches, et sa première jeunesse, ornée de toutes les grâces et de tous les talens, resta obscurément confinée au service d'Isabeau de Lorraine, femme de Réné d'Anjou, roi de Sicile : ce fut en 1431 qu'Agnès parut à la cour de France, où elle accompagna la princesse, qui venait solliciter la liberté de son mari, fait prisonnier en Lorraine lorsqu'il revendiquait la succession de ce duché. Agnès passa bientôt au service de la reine, qui la garda cinq ans auprès d'elle sans s'apercevoir qu'elle favorisait ainsi la passion du roi, qui prit un plaisir extrême à voir et à entendre cette charmante fille.

« Celle-ci, dit Monstrelet, avait eu toutes

les plaisances mondaines, comme de grands et excessifs atours de robes fourrées, de colliers d'or et de pierres précieuses, et tous ses autres désirs; » mais ses dépenses excessives et surtout, selon Gaguin, « la soudaine promotion de ses parens aux dignités et bénéfices ecclésiastiques, » changèrent les soupçons en certitudes, et on accusa la favorite d'endormir le courage de Charles VII dans les délices du château de Loches, tandis que les Anglais possédaient encore la moitié du royaume. Le bruit des fêtes, des mascarades, de la musique, des festins et des parties de chasse, se mêlait sans cesse au bruit des armes, et le roi de France n'était plus que le roi d'Agnès Sorel; alors Agnès Sorel était reine, et ses conseils intéressèrent son amant à la défense d'une couronne que celui-ci abdiquait avec tant d'indifférence. Dunois, Xaintrailles, La Hire, et tous les vrais amis du roi, savaient bien que la *gentille Agnès* avait secondé leurs efforts, *la cause étant la France recouvrer*, ainsi que François Ier l'a dit, et ils respectaient celle que le peuple haïssait comme la cause de toutes ses misères.

Quand la reine Marie d'Anjou fit son entrée à Paris, nouvellement restitué à Charles VII, Agnès afficha un tel luxe d'habillemens et un si magnifique train, que la populace s'en indignait tout haut et la poursuivit de huées; ce qui lui fit dire « que les Parisiens n'étaient que vilains, et que, si elle eût pensé qu'on ne lui eût pas fait plus d'honneur, elle n'aurait jamais mis le pied en leur ville. » Les outrages qu'elle essuya en cette circonstance rejaillirent au front de la reine, qui portait un attachement de sœur à sa rivale, et qui fut forcée de la renvoyer pour faire cesser le scandale de leur union. Depuis cette époque, et après la naissance de trois filles naturelles, il ne fut plus permis de croire que le commerce d'Agnès et du roi se bornât à des relations où l'esprit seul avait part, et à cet *honnête entretenement* qui plaisait davantage à Charles. Agnès eut dès lors sa maison aussi nombreuse en domestiques, aussi riche en rentes que celle de la reine; elle ne quitta plus son amant, qui l'emmenait de Loches à Chinon, d'Angers à Bourges, et qui lui donna le titre de *dame de Beauté* avec le château de ce nom édifié par Charles V dans le voisinage de Vincennes, *moult notable manoir*, selon Christine de Pisan, le comté de Penthièvre en Bretagne, le château du Bois-Trousseau, les seigneuries d'Issoudun et de Roqueserien en Berri, et la seigneurie de Vernon-sur-Seine.

Les générosités royales se renouvelaient tous les jours, et quelquefois à l'insu d'Agnès, les finances destinées à des entreprises de guerre et à l'armement des troupes servaient à la *pompe et somptuosité de vêtemens* d'une maîtresse. Georges de La Trémoille était trop courtisan pour se plaindre de ces prodigalités, qui faillirent être funestes aux intérêts du trône; mais le comte de Richemont, en arrivant à la tête du conseil, n'avait point assez de souplesse de caractère pour se soumettre à l'influence d'une femme, ni assez de timide tolérance pour fermer les yeux sur les dilapidations galantes qui épuisaient les coffres de l'état. Il ne se passa point une année sans que la discorde eût éclaté entre le favori et la favorite; cette dernière l'aurait emporté, sans beaucoup de peine, si elle n'eût pas craint de priver le roi d'un de ses meilleurs capitaines; elle se contenta de balancer la puissance du connétable dans le conseil, qui lui était encore dévoué; mais Charles d'Anjou, de concert avec Richemont, parvint peu à peu à jeter du refroidissement entre les amans et à éloigner leurs entrevues à force d'adresse, de fausseté et de persévérance. Ce n'était que calomnies contre Agnès, qui se justifiait toujours sans détruire l'impression fâcheuse de la tactique de ses ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils se cachaient; enfin, dès qu'ils se crurent forts d'impunité, ils attaquèrent à découvert, blâmèrent hautement les folles dépenses que payait le trésor, écartèrent tout-à-fait Agnès et cherchèrent même qui mettre à sa place. Charles VII était trop faible et trop esclave pour lutter de volonté contre ses conseillers, et, s'il s'aperçut de cette coalition contre Agnès, il la souffrit sans se plaindre; il n'avait pas même la force d'oublier *sa mie*.

Agnès était surnommée *la belle* ou même *la plus belle entre les belles*, et tous les historiens, qui ont débattu sérieusement l'*honnê-*

tété de ses amours avec Charles VII, sont d'accord pour l'éloge de sa beauté et de son esprit. Elle *fut moult élégante, bien parlant et facétieuse;* elle avait de l'instruction sans pédantisme, et des talens agréables en poésie, en peinture et en musique : son *langage poli* enchantait le roi, accoutumé à la voir chaque jour, à jouer aux échecs avec elle, et à lui faire réciter des vers. « Sa peau surpassait la blancheur du cygne, son teint avait l'éclat d'une flamme vermeille, et son visage ressemblait aux fleurs du printemps;» ses yeux inspiraient la tendresse, sa bouche souriante invitait au plaisir, et sa physionomie était empreinte d'une douceur et d'une grâce naïve qu'on retrouvait dans son caractère et sa conversation; aussi avait-elle choisi un agneau pour symbole. Cependant le roi chérissait en elle *folies de jeunesse, ébattemens et joyeusetés*, cette vive et pétulante coquetterie, cet art merveilleux de donner du mérite à des riens, ce charme de parler et de bien dire que les femmes n'osaient pas mettre en évidence, à cette époque où elles ne se mêlaient à la société des hommes qu'en public, à l'occasion des fêtes, bals et tournois. Le fréquent séjour d'Agnès auprès du roi était donc une nouveauté que la reine elle-même ne se fût pas permise. Cet usage du monde et cette liberté de conduite ôtaient à *la belle* ce que les dames avaient de raide, de guindé et de cérémonial dans leur démarche et leurs mouvemens : elle ne s'avançait point à pas comptés, le ventre projeté en avant et les épaules en arrière, suivant la mode d'alors; mais elle s'était fait une allure svelte et dégagée, qui déployait les moelleux contours de sa taille, l'aimable majesté de son pas et le port naturellement noble de sa tête chargée de cheveux blonds comme d'un diadème d'or.

Elle avait une cotte-hardie ou robe longue sans queue, de *cendal de Lucques*, sorte de taffetas extrêmement épais et brillant, de couleur verte, avec des sureaux brodés en fil d'or et d'argent; le *surcot* à manches, espèce de pourpoint adopté par les femmes, dessinant les formes de la gorge et du ventre, descendait en s'arrondissant sur les hanches : il était de *samet* d'argent, brocart oriental d'un travail admirable, qu'on tirait de la Perse et de l'Égypte; la pièce de poitrine, large bande d'une autre étoffe, qu'on attachait par dessus le surcot, était une fourrure d'hermine. Elle ne portait pas un *hennin*, à cause de la maratre Isabeau de Bavière qui l'avait inventé, mais un haut bonnet de *samet* d'or qui se confondait avec ses cheveux nattés sur les oreilles, et dont la pointe laissait flotter comme un drapeau un voile de dentelles d'argent fabriqué en Palestine. Malgré son horreur pour Isabeau, elle avait des souliers de *cordouan* ou cuir doré, en demi-poulaine terminée par une corne d'ivoire; ses colliers et ses bracelets enrichis de diamans bruts et de pierreries taillées à facettes, valaient la rançon d'un chevalier; un petit miroir d'acier poli enchâssé dans l'or et un chapelet de grosses perles pendaient à son côté.

— Étienne, mon ami, vous semblez tout pensif, dit Agnès en lui prenant la main; me baillerez-vous quelque bel avis pour consolation à mes ennuis?

— Vraiment, ma dame d'alliance, reprit Chevalier en dépliant un papier noirci de figures bizarres, j'ai, en votre absence, ouvré de beaux rébus de Picardie.

— Songez, monsieur mon ami, répliqua-t-elle, peu sensible à ce genre de consolation, que je n'ai pas vu monseigneur le roi depuis le premier jour de janvier, auquel il m'étrenna de ce chapelet en perles indiques de petite valeur; mais les méchans ont tant et si bien fait, que je suis demeurée loin de mon bon sire.

— Ce n'est rien que cela : tantôt, si ce n'est demain, vous verrez votre dit roi, en effréné regret de vous avoir perdue, venir clamer merci à deux genoux.

— Notre-Dame fasse ce miracle, et je lui promets un précieux parement d'autel! mais aucune puissance divine n'y peut rien : Charles plus ne m'aimera, et, durant quinze jours que je ne le vis, M. le connétable, M. du Maine et les gens du conseil ont réussi à décrier ma vie et corrompre mes amours!

— Par le corps de ma dame! qui sont ceux-là qui vous piquent et nuisent dedans

le conseil? Je m'accuse de ma longue absence et je vais reprendre mon office de secrétaire, afin de vous servir auprès du roi; en suite de votre triomphe, j'élirai pour devise un *geai* et un *œil* dessus L, en signifiance de *j'ai l'œil sur elle*, autrement *Surel* : ne sera-ce pas ingénieux ornement pour ma maison de la rue de la Verrerie à Paris, où j'ai représenté en un tableau de pierre le mot *tant*, une *aile* d'oiseau, un *veau*, une *selle* de cheval, ces trois mots *pour qui je* et un *mors?* devinez-vous le mystère? *Tant elle vaut, celle pour qui je meurs!*

— Las! mon gentil Étienne, tu n'as plus bouche en cour, le conseil m'est contraire et malveillant; maître Jean Bureau a usurpé ta place, et Chaumont est renvoyé pareillement à cause de moi. Il ne s'en faut guère qu'on me vienne arrêter et emprisonner : sinon j'appréhende qu'on attente à ma personne, comme on fit des sires de Giac et Camus de Beaulieu.

— Çà, qui l'oserait? si quelqu'un vous arrachait un seul de vos cheveux d'or, je tuerais le connétable et tout le conseil; mais pourquoi quitter Angers?

— Sans doute, j'eusse mieux fait de demeurer, reprit Agnès en rougissant, attendre et poursuivre la rencontre de monseigneur, persister à le voir et peut-être implorer M. du Maine : aussi bien M. de Richemont est parti ce matin, et j'avais meilleure espérance d'être admise en la chambre du roi...

— Eh bien, mon excellente dame, qui vous a conseillé de tout abandonner à la désespérade? mieux valait me faire mander à votre plaisir.

— Assurément, j'ai agi à l'encontre de mes intérêts; mais un autre souci m'a chassée plus vite que tout : ce fut la venue de monseigneur le dauphin!

Tout-à-coup il se fit une rumeur générale dans le château, comme à l'arrivée inattendue d'une personne d'importance : on criait, on courait, les trompettes sonnèrent, et le seigneur de Chaumont, qui cherchait partout Agnès Sorel, se précipita tout joyeux dans la salle où elle était.

Pierre d'Amboise, seigneur de Chaumont, de Meillan, de Sagonne, des Bordes et de Bussy, se détachait du parti du connétable, qui l'avait mis en disgrâce auprès du roi; c'était un homme d'intrigue et de résolution, plus avide de pouvoir que d'honneurs, toujours prêt à se ranger contre ses amis de la veille au moindre froissement d'amour-propre, au premier regard de défaveur; il était de la branche cadette d'Amboise, et, s'il se fût borné à suivre la fortune de son père et de son aïeul, il aurait péri dans quelque bataille en preux chevalier; mais, après s'être signalé par les armes, il trouva moyen de plaire à la belle Agnès, qui l'introduisit dans le conseil privé du roi, et qui ne cessa de lui témoigner autant de confiance que d'amitié, au point d'exciter souvent la jalousie d'Étienne Chevalier : cependant le seigneur de Chaumont ne composait pas de rébus. Il avait les traits nobles et austères qui caractérisaient la plupart des hommes de guerre de ce temps-là, la barbe noire et frisée, le regard aussi impérieux que le geste et la voix; il ne portait pas d'armure qui eût gêné l'impétuosité de ses mouvemens, mais un habit long de *pers* ou drap bleu des fabriques de Provins, à manches justes et ouvert par devant, de manière à montrer le pourpoint de cuir avec l'écusson *pallé d'or et de gueules à six pièces;* il avait la tête nue et les cheveux courts.

— Dieu le veut! s'écria-t-il d'un air de triomphe; comme je vous l'avais prédit, belle dame, le porcelet de Viennois est venu d'Angers à votre suite et jà il arrive!

— Ma bonne Dame de Loches! reprit Agnès, qui changea de couleur et fit un pas en avant pour sortir, je m'en vais départir sans l'attendre, et j'irai tant qu'il se lasse à la poursuite!

— Qui est-ce porcelet? demanda Chevalier, qui tendit son imagination à le deviner : *porcelet*, *porcel*, c'est-à-dire *pour ce l'ai* ou bien *pour celle?* je n'y entends rien.

— Eh quoi! n'entendez-vous pas que c'est monseigneur le dauphin qui s'est enamouré de moi, qui me pourchasse et qui m'effraie de ses orémus amoureux?

— Par l'honneur de ma dame! notre sei-

gneur le dauphin besogne-t-il à détrôner son père? envoyez-le-moi pour une sage semonce, et cependant avertissez M. de Pardiac son gouverneur.

— O le beau rébus de Picardie! interrompit Chaumont : le dauphin ne s'est-il pas mis hors de page?... Madame et douce maîtresse, souvenez-vous de mes bons avis.

— Je ne saurais, mon ami cher, reprit Agnès, qui tremblait en écoutant l'approche de plusieurs personnes : vous m'avez, durant la route, quasi persuadée, et ma bonne volonté n'a guère tenu; car je n'aurai cœur à prêcher la révolte contre monseigneur le roi, et surtout à promettre ce que vous savez bien, voire sans rien donner.

— Non, jamais donner, assurément, ma très-prude dame; mais la promesse n'en coûte guère, et c'est racheter peu cher votre belle autorité auprès du roi.

— Un chacun se retire, cria Louis d'Harcourt, écuyer du dauphin; voici monseigneur qui s'en vient parlementer avec mademoiselle de Beauté.

— J'avais juré la croix de Saint-Lô que je vous joindrais, méchante fugitive! dit le dauphin en paraissant lui-même. Bonjour, messieurs : je demeure céans en votre lieu et place. Çà, maître Chevalier, je vous baille cette énigme à expliquer : le gentil poisson *dauphin*, la lettre *A*, cette vermine qui est dite *pou*, un *voirre*, autrement verre; mettez tout cela dessus la lettre *L*, c'est à savoir : *le dauphin a pouvoir sur elle* ou plutôt *Surel* et *Sorel*.

— Il n'est que d'être dauphin de France pour faire rébus picards en haute gamme et royale façon! répondit Étienne Chevalier, qui sortit en répétant : *le dauphin à pouvoir sur elle*.

XV.

LOUIS DAUPHIN.

> Si le roy a deux grans faits à faire tout ensamble, et il ne peut entendre à les mettre tous deux à execution, il doit avoir consideration au fait qui est le plus noble et le plus proufitable, et celluy doit estre preferé, et l'autre moins proufitable doit estre differé. Et s'il advient que esgalement l'un soit aussy noble et aussy proufitable que l'autre, toutesfois le roy ne les puet tous deux accomplir ensamble, il doit avoir consideration d'entreprendre icelluy fait des deux auquel ne pourroit recouvrer si il le differoit.
>
> PIERRE SALMON, *les Demandes faites par le roi Charles VI.*

Louis, Dauphin de France et de Viennois, né à Bourges le 3 juillet 1423, avait dix-huit ans et demi en 1440, et, quoiqu'il n'eût pas encore accès au conseil de son père, il pouvait donner des leçons de politique aux plus habiles dans la science du gouvernement. Son éducation première, faite par le célèbre docteur Jean d'Arkonvallé, fut beaucoup plus soignée et plus solide que celle de la plupart des princes, qui préféraient d'ordinaire les exercices du corps à ceux de l'esprit. Le jeune Louis trouvait un singulier plaisir à étudier la philosophie d'Aristote et à lire les Annales de Tacite; il y apprenait à régner, et, dans les chasses sanglantes qui étaient alors ses récréations favorites, il apprenait à tuer; après la mort de son *instituteur*, le comte de Pardiac fut nommé son gouverneur; mais la mission secrète de ce seigneur consistait seulement à espionner un élève qui se rendait déjà redoutable par son caractère rusé et résolu. Louis méprisait donc le rôle que le gouverneur jouait auprès de lui, et il s'était affranchi de toute espèce de soumission, même de déférence, à l'égard du comte de Pardiac, qu'il maltraitait volontiers en paroles et qu'il s'appliquait à tromper sans cesse.

On avait rapporté à Charles VII quelques discours du dauphin, qui ne déguisait plus le fond de sa pensée dès que la colère avait fait tomber le masque de dissimulation qu'il commençait à prendre : ces paroles imprudentes exprimaient le regret de ne participer en rien à l'administration, et d'être relégué dans un injuste oubli, quoiqu'il eût passé

l'âge de la majorité des princes. Peut-être proféra-t-il un souhait coupable contre la vie du roi, qui de tout temps avait senti une aversion involontaire au lieu de la tendresse paternelle; le dauphin ne se piquait pas, il est vrai, d'être un fils respectueux et obéissant. Cette antipathie mutuelle fit des progrès de part et d'autre, envenimés probablement par les morsures des flatteurs. Enfin Louis se plaignit si amèrement du dédain qu'on semblait faire de ses services, menaça si hautement de revendiquer la puissance qu'on lui refusait, et montra une si fière opiniâtreté dans ses réclamations, qu'on l'envoya en Languedoc avec un commandement militaire, toujours sous les auspices du comte de Pardiac. Le dauphin s'intitula de sa propre autorité lieutenant du roi, fit une entrée solennelle à Toulouse, assista aux états de Languedoc, leva des subsides de guerre pour chasser les routiers du diocèse d'Alais et empêcher les excursions des Anglais de Guyenne. Comme il travaillait à étendre et asseoir son autorité dans la province confiée à sa garde, il fut rappelé sous le prétexte imaginaire d'une grossesse de sa femme Marguerite d'Écosse et retenu inactif à la cour, où il médita le dessein de se soustraire à cet esclavage : il contribua dès lors à semer la division entre les princes et les familiers du conseil. Depuis trois mois qu'il vivait sous le même toit que son père, il ne l'avait pas vu, excepté à la messe.

Louis était dauphin ce qu'il devait être roi; mais il n'avait pas encore perfectionné ses vices et gâté ses qualités : sa malice se colorait moins de fourberie, sa cruauté ne se permettait encore que des meurtres de bêtes, sa mauvaise foi ne s'empêtrait pas dans les liens des sermens; il était plus généreux malgré le peu de ressources qu'on laissait entre ses mains, plus hardi et licencieux en propos, quoique assez retenu dans sa passion pour les femmes, plus porté au vin et à la bonne chère, plus ordinairement jovial, moins rancunier et moins superstitieux. Il ne craignait que la croix de Saint-Lô d'Angers, pour avoir été témoin de la mort d'un homme qui avait attesté un mensonge sur cette croix, funeste aux parjures. Cependant les objets extérieurs du culte, les processions, la pompe des églises et les reliques frappaient déjà d'un prestige inexplicable cet esprit supérieur, dont la souplesse était de la force, et qui ne subissait aucune espèce d'empire ni de contrainte : il n'y avait au monde que sa mère qui sût le dompter!

Ce n'était pas la noblesse du maintien, l'élégance de la taille et la beauté du visage qu'on pouvait admirer en lui, bien qu'il ne négligeât pas les soins de sa toilette à ce degré d'insouciance et de malpropreté qu'il affecta plus tard : il avait une de ces natures vulgaires et même triviales qui enveloppent souvent les plus rares génies; sa stature médiocre paraissait mesquine, par l'habitude qu'il avait de se tenir courbé et de faire le gros dos comme un chat en fureur; sa tête, rentrée dans les épaules et mal attachée à un cou replet, était monstrueuse en comparaison de son corps; mais, à bien considérer sa physionomie, on y découvrait le sceau d'un grand caractère, dans ses yeux surtout aux orbites enfoncées et aux sourcils mobiles, ses yeux tantôt verts et ternes, tantôt noirs et flamboyans; leur regard fouillait au fond des cœurs, analysait la pensée, lançait l'éclair de la foudre, ou s'allumait d'un feu infernal; son grand front qui se plissait, son nez qui enflait ses narines, sa bouche qui s'allongeait en hure et se tordait en grimaces, ses joues qui battaient comme un soufflet, et son menton qui se creusait au milieu, chacun de ces mouvemens imperceptibles avait une analogie mystérieuse avec les mouvemens de son ame, qui ne sommeillait jamais. La finesse de son sourire ressemblait à de la perfidie, et à travers sa gaieté la plus épaisse on apercevait des griffes et des dents prêtes à mordre et à déchirer; son teint était rubicond jusqu'aux oreilles, et ses lèvres pâles.

Il portait une robe de velours azuré avec un collet d'hermine mouchetée; cette robe, ouverte par devant, montrait en flottant sa fourrure pareille au collet et les chausses d'écarlate qui trahissaient la forme grêle et imparfaite des jambes du dauphin : outre ce défaut physique qu'il héritait de son père, ses mains étaient si larges et ses pieds si petits, qu'ils eussent pu appartenir à un nain

et à un géant. Une toque à l'espagnole, de velours noir fleurdelisé d'or, ornée d'une plume blanche tombant par derrière, n'empêchait pas ses cheveux, coupés carrément sur le front, de descendre en boucles et de cacher ses oreilles; son escarcelle lourde et rebondie représentait un dauphin aux écailles d'argent, et des dauphins composaient les anneaux de sa chaîne d'or.

Agnès Sorel avait cherché à s'enfuir avant que l'écuyer d'écurie eût annoncé le dauphin; mais un coup d'œil fascinateur de celui-ci la cloua tremblante à sa place, et, dès qu'elle se vit seule avec Louis, qui la regardait en souriant, elle se retira lentement dans le coin le plus éloigné de la salle, comme si l'intervalle de quelques pas de plus à franchir servait à la rassurer : elle ne rompit pas la première le silence que le prince gardait avec une sorte d'extase en se rapprochant d'elle insensiblement; elle eut le temps de s'affermir à la résistance et de se faire un rempart de dignité froide et de calme apparent, devant lequel s'arrêta le dauphin pour changer son plan d'attaque et passer de l'audace à la ruse sans reculer. Il arrangea son air selon la circonstance.

— Eh bien, mademoiselle de Beauté, dit-il en rapetissant ses yeux et emmiellant sa voix, la traite est longue jusqu'au bout du monde, mais j'irais si vous y alliez.

— Monseigneur, quel démon vous persuade de tant me persécuter? reprit Agnès, qui avait présens à la mémoire les avis du sire de Chaumont; depuis deux mois et plus que vous me molestez et poursuivez, ai-je pas eu trop d'indulgence et bonté? je ne me suis plainte au roi de vos témérités.

— Pâques Dieu! belle des belles, le bonhomme de roi est grandement déchu de ses amours, et le jeu lui en plaît moins que celui des échecs; d'ailleurs suis-je pas le dauphin de France, et comme tel héritier légitime des honneurs de mon seigneur et père, que Dieu prenne en son saint paradis?

— Portez révérence à votre très-honoré père, interrompit noblement Agnès, et priez le Seigneur Dieu qu'il fasse durer sa vie et son règne!

— Je prierai cela si vous m'ordonnez, car il est un autre bien plus précieux que sa couronne, lequel est entre vos mains et pourtant demeure sans maître.

— Oui-da, pensez-vous que monseigneur le roi me déprise, me trouve laide ou déplaisante, me jette en oubli et soit aise de ne me plus voir?

—Vous êtes toujours la plus belle, et, si j'étais le roi, je vous tiendrais pour mon meilleur joyau; mais hier ce paillard sire a fait nouvelles amours et amie nouvelle...

—Hélas! si c'est menterie, ne le dites, et, si c'est vérité, ne le dites encore, reprit-elle en rougissant; car je l'aime ni plus ni moins que s'il fût fidèle.

—Aimez-le, je vous loue de cette fermeté; mais ne m'aimerez-vous ensemblement pour le corps, ainsi que vous aimez ce vieil homme pour l'esprit?

— Ne me tentez pas, monseigneur; car je ne suis pas si nice et innocente que madame Ève, fussiez-vous plus fin que le serpent. Mais oyez un beau précepte : Noblesse et chevalerie engendrent amour et l'échauffent par estime et admiration. Or comment cuidez-vous plaire aux dames (je ne parle de moi en cette affaire), comment voulez-vous d'elles être honoré et aimé, gentil dauphin, sans avoir rien fait qui vaille à la guerre, sans être délivré de la vilaine servitude où vous abaissent les favoris du roi votre père, sans paraître en votre état triomphant de fils de France et véritable dauphin?

— Je savais bien que d'un roi vous aimiez la royauté, répondit Louis, qui hochait la tête à ces reproches : de fait, le plus haut mérite d'un roi vient de ce qu'il est roi.

— Écoutez ce qui advint : un astrologue m'avait, en mon bas âge, pronostiqué que je serais aimée et servie du plus vaillant et puissant roi de la chrétienté; or monseigneur le roi de France moult m'aima, et j'avais pour lui vergogne de voir comme les Anglais occupaient la meilleure part de son royaume sans qu'il y prît garde; lors je lui dis fort tristement : « Monseigneur, puisque le roi d'Angleterre fait de si belles armes et vous dépouille de vos villes, je veux aller vers lui, car c'est le vaillant et puissant roi qu'entendait l'astro-

logue. » Ce disant, je feignis m'éloigner; mais mondit sire fut piqué au vif, pleura sa mollesse, et manda son cheval de bataille : à deux jours de là il regagna sa ville de Montereau et foison d'autres.

— Les femmes aiment les vaillans, répliqua le dauphin, qui avait paru réfléchir pendant cette anecdote; me baillerez-vous le prix que je désire si avant qu'il soit long-temps j'ai mis bas les favoris et le conseil, châtié le connétable, et montré à tous que je suis vrai dauphin de France?

— Notre-Dame! que prétendez-vous faire, monseigneur? repartit Agnès, qui eut peur d'être trop bien servie dans sa vengeance; il ne m'affiert que ces choses arrivent, et je vous conseillais seulement pour votre intérêt; car un dauphin de votre âge a droit et raison d'être lieutenant du roi son père.

— Voire lieutenant de ses amours; c'est pourquoi, la belle, je vous réclame merci en vous promettant la plus drue satisfaction contre vos ennemis, qui sont les miens de même: or jurez-moi, pour loyer d'icelle, de me festoyer de fine fleur d'accolades, et baillez-moi un baiser par avance, afin de me prendre à votre service.

— Je ne veux ce point, monseigneur, reprit-elle en minaudant; vous ne sauriez être le roi duquel parlait l'astrologue, et je n'entends pas que la puissance de notre bon sire diminue, ains croisse d'autant par la ruine de ses méchans conseillers et l'exaltation de son dauphin : ce voyant, je mourrai contente.

— Mieux vaut en parfait contentement vivre, bien chère dame, et je vous y convie : mais si vous êtes touchée des gestes héroïques et chevalereux, vous connaîtrez mes œuvres.

— N'allez point entreprendre contre votre seigneur le roi! s'écria-t-elle craignant d'avoir compris les intentions du dauphin; la personne du roi est sacrée, et aussi sa couronne : donc ne machinez quelque attentat, je vous adjure; les gens du conseil, M. du Maine et M. le connétable, sont ceux qu'il convient réprimander.

— Je les chasse, à moins qu'ils se rangent à ma loi! l'occasion est propice à ce : le roi a défaut de finances, ses hommes d'armes sont hors d'exercice à cause de l'hiver, et la plupart fâchés de l'ordonnance qui règle la guerre; le connétable s'en va en son gouvernement, M. du Maine est tout malhaigné et févreux, les princes s'assemblent à Blois, et mon beau cousin d'Orléans les a joints en haine du comte de Richemont; le pays de Saintonge et de Poitou est en fière sédition pour courir sus aux routiers, le sénéchal Jean de La Roche tient une grosse armée aux champs; les provinces d'Auvergne se plaignent de l'énormité des tailles et subsides; le roi est haï...

— Ne dites ces calomnies, monseigneur; le roi est aimé de tous pour sa grande débonnaireté!.... Mais vous entrez donc en rébellion ouverte contre votre seigneur!

— Je n'aurai tant de malignité, répondit Louis, qui arrêta sa pensée et un sourire sur ses lèvres : est-il pas licite au dauphin de France de défendre ses droits?

— Certainement, dit en balbutiant Agnès embarrassée dans ses propres paroles, pourvu que l'autorité du roi soit sauve et inviolable, monseigneur.

— Grand merci de vos enseignemens, ma belle cousine; vous m'avez semond et déterminé à faire mon devoir : vous plaît-il m'armer chevalier?

Le dauphin mit un genou en terre devant elle pour lui saisir les mains et y imprimer des baisers qui gagnaient de proche en proche, malgré les dénégations de la pauvre Agnès, à laquelle il alléguait déjà des promesses qu'elle n'eût pas laissé espérer sans les conseils du seigneur de Chaumont; elle se voyait presque dans une situation critique, en dépit de la respectueuse posture de Louis encore agenouillé, lorsque la porte s'ouvrit avec un bruit de gonds qui vint au secours de la pudeur et déconcerta les projets de l'audacieux chevalier : celui-ci tourna la tête sans se relever, pendant que sa dame lui échappait, et son exaspération fut au comble en reconnaissant le comte de Pardiac immobile sur le seuil et incrédule au témoignage de ses yeux.

Bernard d'Armagnac, comte de la Marche,

de Castres et de Pardiac, devait une partie de sa fortune et de ses titres à sa femme Éléonore de Bourbon, fille de Jacques, comte de la Marche et de Castres, roi de Sicile et de Hongrie. Il était second fils du connétable d'Armagnac, qui avait donné son nom au parti d'Orléans en opposition à celui des Bourguignons. Son ame basse et sordide, tout-à-fait propre à l'emploi d'espion, qu'il remplissait en qualité de gouverneur du prince, se peignait sur sa figure p'ate et dans ses yeux louches; il portait toujours la tête basse ou penchée sur l'épaule gauche, les mains étendues en avant, et l'épine du dos humblement convexe. C'était la plus insatiable sangsue de la royauté; il se faisait payer un compliment, un Dieu gard, un rapport, le moindre service à l'occasion des étrennes, des mariages, naissances, baptêmes qu'on célébrait à la cour. En 1419, à l'époque où Charles, encore dauphin, n'avait pour son dîner qu'une queue de mouton et deux poulets, cet Armagnac eut l'adresse d'obtenir un don de trois cents livres tournois, pour acquisition de vaisselle d'argent! Il avait accaparé plus de vingt mille livres de pension à différens titres, et il trouvait moyen d'augmenter encore ce revenu énorme aux dépens de la prodigalité royale. Sa fidélité n'était que calcul d'intérêt, puisque la trahison ne lui eût pas été plus productive. Le haut et bas Limousin avait souvenir des rapacités de son gouvernement, et sa propre famille était accablée de procès ruineux qu'il poursuivait contre elle.

Il s'habillait de sombres couleurs, quoiqu'il n'eût pas quarante-deux ans : sa robe longue, de gros drap brun de Bernay, n'avait qu'une fourrure de loup dégarnie de poils, et montrait la trame usée en plus d'un endroit; son vêtement de dessous, en laine grise, et son chapeau noir conservant le signe de la croix blanche, sa bourse vide à ses armes, ses poulaines jadis dorées et ses gants demi-déchirés, n'avaient pas changé d'aspect depuis vingt ans, si ce n'est la dégradation journalière de la vieillesse, qui ne respecte rien. Le comte de Pardiac disputait pourtant aux valets de chambre la défroque du dauphin, qui n'appréciait que cette lésinerie chez son gouverneur : l'élève devait un jour surpasser le maître en avarice, comme si ce fût l'unique résultat de son éducation.

— Dieu vous gard! monsieur mon gouverneur, dit le dauphin en cachant mal son impatience; qui vous savait céans? comme est-ce qu'on se porte par delà?

— J'arrive mal, ce me semble, monseigneur, répondit le comte de Pardiac en s'inclinant; ains le roi notre sire m'a vers vous envoyé selon ma charge.

— Pâques Dieu! ma chaîne est-elle trop courte pour que j'aille d'Angers à Loches sans être suivi, peur que je m'envole? le roi est trop en peine de moi!

— Le roi vous aime tant, qu'il s'afflige de vous savoir éloigné; aussi fait madame Marguerite, à laquelle vous n'avez dit adieu ce matin, et qui s'en fâche!...

— O la laide gouge! je ne me fâche, moi son mari, qu'elle baise à la bouche maître Alain Chartier pour les belles choses qui sont issues d'icelle, et je m'indigne seulement qu'elle fasse cet honneur au plus malplaisant museau du royaume : cette Écossaise me répugne avec son poil roux et ses tétins de chèvre.

— Gardez révérence aux dames et à votre bonne femme, dit Agnès sans charité feinte. Monsieur de Pardiac, monseigneur le roi a-t-il su ma départie d'Angers?

— Oui, certes, madame, et il est entré en singulier courroux, tellement qu'il voulait chevaucher jusque là, et m'a-t-il dépêché avec les grands chevaux de son écurie.

— Je ne retournerais pour un million d'indulgences et pardons! s'écria le dauphin, qui remarqua la joie d'Agnès à la nouvelle des transports jaloux que le roi avait fait éclater. Suivez-moi, si c'est votre fantaisie; mais, sur ma foi de dauphin de France, je ne vous suivrai où vous prétendez m'amener!

— Eh quoi! monseigneur, ne viendrez-vous point avec moi devers votre père, qui vous mande? répliqua Agnès, qui conçut l'espoir de pénétrer jusqu'au roi.

— Et vous, gente dame, ne viendrez-vous où je veux aller, pour dégager votre serment? demanda Louis, qui se douta qu'elle avait pensé le leurrer et faire de lui un instrument

docile de vengeance féminine. Je tiendrai ma foi, coûte que coûte, et je souhaite que teniez la vôtre au profit de mes amours.

— Je n'ai rien promis ni promettrai, monseigneur, reprit Agnès rouge et confuse; mais voici que je vous conjure de rester!

— Nenni, belle dame, le vin est tiré, il le faut boire, dit le dauphin, qui n'était pas d'une trempe à plier sous une volonté étrangère, quoiqu'il parût y déférer quand elle se rencontrait avec la sienne propre; acquittons l'un et l'autre nos dettes et devoirs : donc je vais vous attendre à Niort.

— Non, point, monseigneur, je prie Notre-Dame et le Seigneur Dieu que vous n'y alliez pas! cria tout-à-coup Agnès, qui lui barra le passage et appela le comte de Pardiac, lequel n'osait sortir de son caractère passif : monsieur le gouverneur, je vous somme de retenir de force monseigneur le dauphin, qui veut faire entreprise et rébellion contre son seigneur et père!

— Ne livrez pas ainsi nos secrets, ma damoiselle de Beauté, car M. de Pardiac a l'ouïe si fine, qu'il entendrait le son d'un écu et lui ferait fête à la distance de plusieurs milles. Je vous somme à mon tour de n'être parjure à l'endroit de ce que vous savez; sinon ayez garde de ne cheoir pas entre mes mains lorsque j'aurai ma couronne, et adieu, friande amie des rois!

A ces mots le dauphin enleva dans ses bras Agnès Sorel, qui s'opposait à ce départ, et ne vainquit la résistance de cette barrière vivante qu'en l'attaquant par des baisers qui pleuvaient comme les traits dans un siége; il s'échappa en riant, remonta sur son cheval et prit la route de Niort, toujours accompagné de son gouverneur, qui le suivait en silence comme un chien en laisse.

XVI.

L'IN-PACE.

Seulette suis pour tout et tout estre,
Seulette suis ou je bois ou je siee,
Seulette suis plus que autre riens traistee,
Seulette suis de chascun delaissiee,
Seulette suis durement abaissiee,
Seulette suis souvent tout esplorée,
Seulette suis sans my demourée.

CHRISTINE DE PISAN, *Ballade.*

On frappa long-temps à la cellule d'Ambroise avant qu'il parût à la porte, le visage non moins en désordre que ses vêtemens de moine : un sang frais sillonnait ses joues encroûtées d'anciennes cicatrices; son froc était marqueté de boue et découpé en lambeaux; il avait l'air inquiet et sombre. On l'avertit que l'abbé désirait le voir; il demanda quelques instans pour effacer les stigmates dont le cilice et la discipline avaient, dit-il, ensanglanté sa figure et son corps; car il s'accusa d'avoir poussé jusqu'à la frénésie le repentir et la pénitence; il rougit en apercevant un long cheveu de femme qui pendait de sa main, et il ferma précipitamment la porte pour se soustraire aux regards qui l'épiaient.

L'abbé de Saint-Maixent était un vieillard aveugle qui n'avait pas toujours été aussi respectable par sa piété que le faisaient alors ses cheveux blancs et son grand âge. Le nom de La Roche-Guyon qu'il portait, lui avait tenu lieu de tout autre mérite pour être pourvu de la plus riche abbaye du Poitou, à laquelle sa famille fournissait des abbés toutes les fois que l'église disputait un cadet ou bien un bâtard au métier des armes. L'abbé, qui se sentait vieux et malade, voyant avec chagrin qu'aucun La Roche-Guyon ne se présentait pour lui succéder, avait jeté les yeux sur son parent Ambroise, que recommandait suffisamment le nom de La Rochefoucault. Ce fut dans l'intention de lui laisser en héritage le pouvoir abbatial qu'il le reçut moine dans sa communauté, malgré les emportemens d'une jeunesse débauchée et scandaleuse. Il se souvenait d'avoir été jeune aussi, et pourtant il était

arrivé, après beaucoup d'années, à mener une vie exemplaire, dès que ses passions se glacèrent avec ses sens; enfin, devenu aveugle et paralytique, il aurait pu aspirer à la béatification s'il eût su faire des miracles.

Il reconnut la voix d'Ambroise s'informant de sa santé, et, sans répondre, il serra dans sa main tremblotante une main qui tremblait, mais non de vieillesse; tout le monde se retira d'après son ordre, et ils demeurèrent seuls, l'un couché et agonisant, l'autre debout au chevet du lit et regardant sur l'oreiller cette tête blanche qui lui rappelait son père : la malédiction tonnait encore à ses oreilles!

—Mon fils, lui dit l'abbé d'une voix sereine que ne démentait pas le calme de son front, ne voyez-vous pas que je meurs et suis à l'agonie?

—A Dieu ne plaise, mon père! reprit Ambroise, qui ne pouvait écarter ses souvenirs, semblables à des fantômes menaçans; ce n'est votre heure.

—Ai-je pas quatre-vingt-douze ans accomplis, Ambroise? feu messire votre père était moins âgé, m'est avis; c'est dommage qu'il soit mort.

—Il est en paradis, où vous irez un jour à ses côtés, reprit le moine, qui arrêtait sa pensée sur la mémoire de son père avec autant d'horreur qu'il eût fait les yeux sur un serpent. Mais ne pensons à ces laidures et tristesses; il est trépassé, et vous êtes vif!

—Çà, je te dis, Ambroise, que je vais sortir de ce monde, et, mon troupeau restant sans pasteur, c'est toi que je charge de le conduire au chemin du salut.

—Moi, messire abbé! s'écria le moine, qui ne put se défendre d'un signe d'incrédulité à laquelle succéda une joie visible; suis-je pas trop grand pécheur?

—Monsieur saint Maixent, qui guérit le mal des Ardens, peut-il pas guérir ton ame du péché? Cuides-tu que je fus toujours un vénérable père et saint homme, tel que l'âge m'a rendu? nenni, j'atteste : en mon bon temps, quand j'avais le poil blond et la face vermeillette, j'étais fort abandonné au jeu, au vin et aux femmes. O les galans gestes! ô les grands coups de lance! je chevauchais à toute selle : j'ai besogné à la multiplication de l'ordre Saint-Benoît; est-ce mal fait et offensé Dieu? m'est avis que non, car la chair appète et cherche la chair; je m'excuse d'avoir jamais commis viol ou tromperie en amour. Çà, le Seigneur Dieu ne fera que rire de mes gentillesses de jeune garçon et pardonnera bellement à icelui eu égard au vieil et dévotieux abbé.

—Si j'étais le Seigneur Dieu, messire abbé, je vous logerais au plus près de moi pour votre sagesse et votre humilité; onc ne vaudrai-je autant!

—Monsieur saint Maixent y aidera, et plus encore la tête chenue. J'ai entendu conter tes passe-temps, courses de nuit, surprises de jour, pucelles déhoussées et dames fécondées; ce n'est péché mortel, mon fils, et le temps effacera ton mauvais renom. D'ailleurs, étant abbé, tu te cacheras mieux pour le joli train d'amourette, et auras cure d'éviter le scandale, qui est chose nuisible; certes le jeu est plaisant, le vin friand et les filles sont vrais biens sur terre; comme je les regrette!

—Je vous promets plus de messes, obits et chandelles, que si vous fussiez pape! Messire abbé, mes très-chers frères consentiront-ils à mon élection?

—Ils n'auront garde d'y empêcher, ces honnêtes moines; car j'ai droit de nommer mon successeur, et ils doivent seulement acclamer au choix que je dicterai. Monsieur saint Maixent les éclaire! Il en est parmi eux de plus chastes, prudens, religieux et caducs, je l'affie, mais il n'en est de plus noble que toi, mon cousin de La Rochefoucault. Cette abbaye est moult déchue de ses honneurs et puissance, depuis les deux beaux conciles que l'on y tint l'an de grâce 1073 et 1075; il faut donc, pour maintenir ses priviléges contre les papes et les rois, un abbé de très-haute et ancienne lignée, lequel par ses alliances, maison et fortune, protégera la communauté rangée sous sa loi. Donc, messire, je vous salue abbé et seigneur de Saint-Maixent.

—Mon vénérable père, j'accepte l'héritage que vous me baillez, et le garderai fidèle-

ment contre tout péril, avec armes spirituelles, et aussi temporelles.

— Je m'en vais convoquer les gens du couvent, et leur déclarer ma suprême volonté, qu'ils honoreront sans y contredire; cependant retourne en ta cellule et demeure à prier le Saint-Esprit pour le succès de l'élection. Adieu, mon bien-aimé fils; messire, approchez que je vous bénisse !

Ambroise recula, comme si cette bénédiction d'un vieillard ne pouvait descendre sur un front maudit; puis il s'inclina et reçut l'imposition des mains déjà glacées de l'abbé, qui avait presque le caractère majestueux d'un saint en prononçant les paroles saintes : l'abbé se sépara ensuite de son successeur par un dernier baiser de paix, et manda tous ses moines, qui vinrent processionnellement, répétant les prières des morts, tenir conseil autour du moribond.

La porte de sa cellule refermée et verrouillée, Ambroise leva la dalle de l'escalier souterrain, prit sa lampe qu'il avait déposée sur les premières marches, et arriva, tout plein d'une joie soulevant sa poitrine en bonds tumultueux, au bas de cet escalier qui semblait aboutir aux enfers; les gémissemens qu'on entendait cessèrent aussitôt qu'il eut retiré le couvercle de pierre de l'*in-pace;* il se pencha sur cette espèce de gouffre, et plongea son bras qui tenait la lampe dans les ténèbres que la lumière avait peine à traverser : des chaînes s'entre-choquèrent au fond, où l'on découvrait d'en haut une forme noire qui se mouvait.

— Jeanne, cria le moine d'un air de jubilation, ma chère et adorée, ma rebelle amoureuse, voici que je reviens te prier : veux-tu recouvrer ta liberté ?

— Ma liberté ! murmura une voix sourde et ironique, tu sais bien l'usage que j'en ferais, abominable tentateur ! laisse-moi mourir en cette fosse.

— Je jure, par mon grand et indomptable amour, que j'ai ferme et loyale intention de te libérer et remettre au séjour des vivans, cejourd'hui même !

— Quel prix demandes-tu, quel crime ou vilenie dois-tu parfaire, pour cette délivrance? ta rage d'amour est-elle assouvie ou lassée ? monseigneur de La Rochefoucault est-il ressuscité d'entre les morts? ou bien as-tu menti disant que ce vieux sire trépassa en la prise de son châtel? messire Jean de La Roche, mon cousin Jean Sanglier ou mon frère Guillaume Sanglier ont-ils dressé quelque vengeance de ton méfait?

— Oui, de par Dieu ! s'écria en riant Ambroise, que le nom de son rival avait frappé au cœur, Jean de La Roche se marie à Edmée, bâtarde de Bourbon, sœur du duc Charles.

— Jean de La Roche se marie ! reprit Jeanne avec un cri d'angoisse : son honoré père est à peine froid dessous la lame, s'il est défunt !... J'aime mieux la mort dans ce sépulcre !

Ambroise, qui jouissait en lui-même du coup terrible qu'il avait porté à la malheureuse Jeanne, essaya inutilement de renouer cet entretien; à ses promesses, à ses paroles d'amour et de consolation, répondait le silence de la tombe; il craignit de n'avoir point assez ménagé sa victime en l'accablant d'un mensonge mortel : car c'était le souvenir de Jean de La Roche qui soutenait encore cette amante outragée, dans le désespoir de son infidélité involontaire; et, durant les longues heures qu'elle passait au milieu de cette nuit suffoquante, sous les chaînes qui meurtrissaient ses membres frêles, sous cette livrée monacale qui suait le crime, elle trouvait quelques instans de calme et de triste bonheur à penser que la prison, les tortures et les insultes qu'elle souffrait avec une sorte de résignation, ne pouvaient rompre ce pacte de l'ame qui l'attachait à un être absent et non moins cher pour elle, quoiqu'il dût ignorer toujours combien il était aimé.

Le moine venait de descendre auprès de Jeanne, qui, les yeux fixes et tout le corps raidi, avait l'air d'être insensible comme le mur humide auquel touchait sa tête : un mois de lente agonie morale, mêlée des tourmens physiques les plus atroces que la barbarie humaine pût inventer, ce mois, dont chaque minute fut un siècle d'amers regrets et de fureur impuissante, avait flétri et dénaturé cette fraîche et angélique beauté de jeune fille, qui

subissait tous les jours un nouveau viol plus horrible et plus disputé tous les jours. Ses beaux cheveux tordus, épars et brisés, pendaient comme une crinière sur son cou décharné et le long de ses joues creusées par les larmes, pâlies par le jeûne et bleuies de coups; ses yeux, rouges et gonflés, ne s'ouvraient que pour pleurer et s'entouraient d'un cercle violet, comme si elle était déjà cadavre; son embonpoint avait disparu pour faire place à une maigreur affreuse, qui semblait ne pouvoir s'augmenter qu'en devenant squelette; ses mains, si blanches et si potelées, n'étaient plus que des os sous une peau ridée et terreuse. Elle eût souhaité être encore plus effrayante à voir, et elle avait impatience d'effacer les dernières traces de ses charmes : mais Ambroise ne paraissait pas s'apercevoir du changement opéré en elle.

Cependant il était assis et appuyé au bas de l'échelle, sa lampe attachée à la muraille, et il n'examinait pas sans un sentiment de compassion la captive, qui ne donnait aucun signe d'existence, malgré son approche qu'elle devinait toujours de loin avec l'instinct de la haine; il n'éprouvait que plus d'amour en songeant à ce que lui avait coûté la possession de sa maîtresse, et pourtant il avait sous les yeux cette face hâve et inerte, cette jeunesse fanée et décrépite, ces pleurs intarissables, ces muettes désolations, ces chaînes avec leur bruit sinistre, ce cachot avec son éternelle obscurité : Jeanne était pour lui telle qu'il l'avait vue au château de Barbezieux, la Jeanne éblouissante de fraîcheur, de grâce, de noblesse et de pureté, la Jeanne qu'il avait enlevée à Jean de La Roche! Il eut pitié d'elle, mais dans l'espérance qu'elle aurait pitié de lui; car il préférait la perdre par la mort que par la liberté, et il savait bien qu'elle ne vivrait pas long-temps dans cet *in-pace*, sans air et sans lumière, refusant presque toute nourriture, s'épuisant à verser des larmes, et luttant contre les violences d'une brutale et implacable passion.

— Ambroise, est-il donc vrai et véritable? dit Jeanne en regardant le moine sans colère pour la première fois : messire de La Roche épouse Edmée, bâtarde de Bourbon?

— Véritablement, répondit Ambroise, dont les lèvres grimacèrent un demi-sourire : monseigneur de Bourbon tient notre frère Jean en singulière amitié, et, pour lui faire honneur insigne, il lui baille à femme la bâtarde du feu duc avec de grands biens, de belles seigneuries, et la sénéchaussée de Poitou pour sa dot.

— Ce mariage n'est pas fait encore et ne se fera, interrompit-elle, hors d'elle-même et saisissant la main d'Ambroise, qui en tressaillit; voulez-vous que je mette à néant votre outrage et ma vengeance? voulez-vous que je vous pardonne et voire remercie?... Laissez-moi aller où j'ai affaire.

— Aller devers Jean de La Roche, est-ce pas? répliqua le moine en grinçant des dents et lui secouant le bras. Tu n'as donc pas oublié Jean de La Roche qui t'oublie? O fille insensée, cuides-tu que je sois si mauvais gardien de mon trésor que de le fier aux mains d'un ravisseur? car ce trésor est mien, puisque je l'ai sans partage.

— Ne me dénie pas cette unique requête, dit-elle avec un accent et un visage supplians : je te jure par le saint nom de Dieu et sa benoîte mère que je reviendrai me remettre à ta merci, et en considération de ce bienfait, je n'intéresserai plus tous les saints du paradis à la punition de ta méchanceté et scélératesse.

— Grand merci de cette indulgence à mon égard, Jeanne; mais, pour le service que tu requiers, promets-tu de m'aimer?... A quelle fin irais-tu vers de La Roche?

— J'irai vers lui et dirai fort piteusement : « Monseigneur, voici Jeanne Sanglier qui vous aimait tant qu'elle fut digne de vous; mais depuis qu'elle a perdu sa belle fleur de virginité, elle n'a plus sujet de vous aimer : adonc vous pouvez prendre femme ailleurs et ne vous soucier de celle qui meurt en vous avouant son infortune et son fol amour. » Ce disant, je me reculerai de sa présence en grande vergogne, et rendrai l'ame de meilleur courage, quand il saura de ma bouche comme je l'aimais et aussi comme je suis avilie! Je consens à ne pas révéler la cause de mon déshonneur; car lui ou mon frère, ou mon cousin Sanglier, vous tuerait!

— Vous n'irez point pour aucun prétexte ni pour aucune raison! repartit Ambroise, qui avait écouté cet aveu avec un frémissement de joie : Jeanne, cent fois chère et plus précieuse, je n'échangerais cette nouvelle contre une couronne de comte : Jean de La Roche n'a connu onc le grand amour que tu avais pour lui?

— C'est pourquoi j'ai hâte qu'il l'apprenne devant que j'aille de vie à trépas! Messire, expiez votre forfaiture à mon égard en permettant que j'y aille!

— Vous moquez de parler ainsi, Jeanne! il ne faut pas qu'il sache cet amour qui désormais m'appartient : onc vous ne verrez votre ami Jean de La Roche!

Cet arrêt, prononcé avec une sévérité solennelle, imposa silence aux prières que l'infortunée ne se lassait pas d'essayer, comme une vague revient fondre sur le roc où elle se brise toujours. Jeanne sembla, en renonçant à son projet qui avait jailli comme le sang d'une blessure, abandonner la seule planche de salut qui portait sa destinée, et elle tomba sur sa litière de paille avec un soupir où la vie faillit s'exhaler. Ambroise l'appela doucement, lui baisa les mains, qui étaient froides et contractées, l'attira presque inanimée, et l'assit comme un enfant sur ses genoux, passa ses doigts dans cette ondoyante chevelure, posa ses lèvres brûlantes sur cette bouche immobile, et s'exalta dans ses caresses jusqu'à croire que cette victime avait la lâcheté d'y répondre : elle s'éveilla de sa douleur léthargique en se rejetant par un élan terrible sur la paille pourrie qui n'amortit pas le choc contre le sol et la muraille, où les chaînes résonnèrent en macérant ce qui restait de chair dans tout ce corps près de se briser en pièces : elle osa regarder en face Ambroise, qui la regardait tendrement.

— Oh! n'est-ce point assez et trop pour un seul jour? dit-elle amèrement : vous devez être satisfait de vos œuvres; car ce matin vous gagnâtes la journée nonobstant ma résistance, et tout-à-l'heure vous m'avez réjouie d'une triomphante nouvelle! or laissez-moi en paix jusques à demain, et je vous rendrai actions de grâces.

— Écoute ce que je viens te proposer, reprit Ambroise, qui commençait à lui ôter ses fers : je suis abbé et seigneur de ce lieu, qui est l'abbaye de Saint-Maixent.

— Quoi! seigneur Dieu, tu as permis ces iniquités être faites en ta maison! je pensais être plus proche du vieux sire de La Rochefoucault et de mon frère Jean de La Roche!

— Eh bien! Jeanne, veux-tu pas demeurer de bon gré avec moi, qui serai ton seigneur et ami? il convient de vêtir habit de moine, et suivre la règle de saint Benoît en mon couvent : aussi bien te voilà morte et enterrée de ton vivant; jà mon frère de La Roche a pris le deuil pour ses noces, et de fait les trépassés ne ressuscitent guère sans miracle.

— Las! Jésus! Marie! as-tu poussé la cruauté à ce point? il pense que je péris dans le sac du château par la main des Anglais, et il ne se souvient de moi que pour ordonner beaux obits et anniversaires! Ah! méchant moine, je me dédis du pardon que je t'offrais pour ma délivrance, et réitère le serment que je fis de te mettre à mort comme pourceau!

— Jeanne, tu seras moult honorée en mon abbaye, et y feras bonne chère, gentil novice; certes, tu n'auras pompeux accoutremens, ains robe de bure noire, froc et capuce; tu n'auras le plaisir de la danse et des tournois; tu ne deviseras de galanterie avec les dames ni de chevalerie avec les hommes; mais il n'est plus amoureux, plus loyal et plus humble serviteur que serai pour te plaire; je te rendrai dame et abbesse de ce moûtier, sous le nom et habit du révérend frère Jean, s'il te plaît; tu logeras en mon hôtel, et y ferons bonne chère amoureusement...

— C'est monseigneur Dieu qui t'inspire ce dessein, et je jouerai tout à plein ce mystère propice : ores dépêche de me désenchaîner et de m'accoutrer en moine parfait.

— J'achèverai tôt la métamorphose, très-douce Jeanne, que j'eusse achetée à plus haut prix! mais auparavant il sied de jurer dessus les saints Évangiles que tu ne songeras à t'évader de l'abbaye, que tu ne reprendras onc ton nom et personnage, que tu m'aimeras fermement, enfin que tu signeras en mes mains bonne et naïve déclaration pour manifester

comme tu m'aimais de long-temps, comme tu m'as suivi de force en religion, comme tu y demeures sans contrainte pour ton grand amour!...

— Es-tu pas quelque démon fait homme? vilain trompeur, me croyais-tu si déchue de ma vertu et de mon ressentiment pour avouer ces honteuses calomnies?

—Oui-da, la proposition vaut qu'on la considère, et il n'est rien de trop dur et difficile pour issir de cette basse-fosse. Pourquoi avoir dit oui de primesaut et consenti?

—Je ne savais tes conditions folles, et j'acceptais la liberté pour contenter l'envie qui me poind de te navrer à mort : mais ton sang ne vaut un parjure! Trève donc!

— Jeanne, Jeanne, je te conseille de céder pour l'amour que j'ai de toi, pour ta vie en péril : ce n'est rien qu'être moine, tu seras mon frère et t'aimerai davantage.

— Ambroise, je suis morte, est-ce pas? cet état m'agrée et suffit : il importe peu ou point que je gise en ce petit endroit ou dans quelque honorable tombeau! car je n'y serai plus regrettée de celui que plus je regrette au monde. Dieu ait mon ame! je suis aise d'être ici pour y plus tôt mourir d'angoisses!

—Jeanne, à deux genoux et mains jointes, je te prie de n'empêcher pas que je te sauve, et de mieux traiter mon amour, qui fut tyrannique à force d'être grand! Jeanne, tu ne peux faire que ces choses ne soient arrivées : possible, en portes-tu le fruit dans ton giron sans nul remède?

— Infâme! s'écria-t-elle en le repoussant avec ses chaînes : tu n'auras aucun fruit de mon ventre, car je mourrai auparavant!

On heurtait en haut si violemment, qu'il craignit que la porte de la cellule ne cédât aux coups répétés et renforcés par l'écho du souterrain; laissant la prisonnière qu'il avait enlacée de ses bras comme de nouvelles chaînes, et qu'il essayait d'attendrir par des pleurs, des prières, des caresses et par tous les signes de l'amour au désespoir, il se hâta de remonter dans sa cellule, de clore l'entrée de l'escalier, et de se présenter, hagard et défait, aux religieux qui se pressaient sur le seuil pour le saleur abbé de Saint-Maixent, et lui annoncer la mort de son prédécesseur : il affecta une pieuse résignation.

— Mes frères, dit-il en composant son visage, j'étais en oraison et méditation touchant notre vieil et bon père que le seigneur a vers lui rappelé : il est saint et a desservi canonisation. Donc al'ons à la chapelle psalmodier pour lui un *De profundis*, et pour moi, qui vous tiens en paternité, chanter *Te Deum laudamus*.

XVII.

L'ABBÉ.

Nous allasmes sans arrester
Veoir le cloistre hastivement,
Quand entrouismes gens chanter
Chansons melodieusement. . .
Lors y disoit-on un obit,
Ou un devost anniversaire,
Ung chascun vestu en habit,
Ainsy comme il le convient faire.
Mon compagnon ne se peut taire,
Incontinent me sermonna
De la place, de tout l'affaire,
Et tel langage me donna.

MARTIN FRANC, *Champion des Dames*.

Pendant les cérémonies ecclésiastiques de l'élection du nouvel abbé, Jean de La Roche, accompagné de son petit frère Jacquet, attendait au palais abbatial que messire Ambroise sortît de l'église, et il se sentait attristé par les chants de fête qui consacraient le choix de la communauté, tandis que son gros-varlet, suivant obligé, noble ou non, de tout chevalier, s'entretenait sous les voûtes du cloître avec Jérémie, frère *coupe-choux*, c'est-à-dire remplissant un emploi subalterne dans l'abbaye.

Le gros-varlet, qui aurait voulu faire peindre ses armoiries sur l'épiderme de son corps pour les admirer de plus près, était fils naturel de quelqu'un de ces Balzac, seigneurs d'Entragues, originaires de Brioude en Auvergne : il eût fait un moine aussi agréablement qu'un serviteur d'écurie, tant sa face était rubiconde et vineuse, avec l'œil vif et lubrique, la bouche large et baveuse, les narines béantes et le menton triplement étagé; tant son ventre tendait à s'arrondir et à pendre sur ses genoux; mais son orgueil nobiliaire aurait chicané la généalogie de Jésus-Christ dans l'évangéliste,

et proclamé la sienne comme article de foi, puisqu'il avait la religion d'y croire. Il était assez mal *en point* à cause de sa lourde et rustique façon, que ne déguisaient pas des armes en bon état, une jaque de mailles descendant aux genoux et un *pot* de fer, casque sans visière ni cimier : il avait attaché son écusson derrière son dos pour avoir occasion de le montrer plus souvent, et les pièces de blason qui le composaient, *sautoirs, fermeaux, givre*, reparaissaient dans l'ornement de l'armure. Le frère coupe-choux, son interlocuteur, était une de ces masses monacales tout en chair et en graisse, que développait l'oisiveté des couvens, de même que les grands champignons ne poussent que dans les marécages; son habitude consistait à se lamenter toutes les fois qu'il n'avait pas la bouche pleine : or, en l'honneur de l'abbé élu, il jeûnait depuis le matin ; son second défaut n'était imputable qu'à la nature, qui l'avait rendu sourd : il se dispensait ainsi de répondre à la messe.

—Messeigneurs de Balzac, Entragues, Antoing, Rioumartin et Binsac, disait le gros-varlet, furent au temps jadis généreux bienfaiteurs des églises et moûtiers ; Roffec de Balzac, chevalier, payait au chapitre de Saint-Julien de Brioude quatre septiers de blé, et mon très-honoré père Guillaume rendait au même chapitre par chacun an douze quartauts de pur froment, et dix pots de vin de son cuvage. Nous sommes aumôniers et charitables en la maison de Balzac.

—Par le chef saint Maixent! reprit le frère Jérémie, dont le mot *vin* avait chatouillé l'oreille, notre clos produit la meilleure vendange, et si ce n'était jour de jeûne, sire écuyer, je vous ferais goûter le piot. Ce soir à soûper on mangera force crêpes et oublies en symbole de liesse, puis on humera le joli vin clairet.

— Savez-vous, bonhomme, répliqua le gros-varlet tout glorieux d'avoir été traité d'écuyer, que le premier seigneur de Balzac fut Odo, magnifique baron, qui vivait l'an de grâce 814, sous le règne du roi Louis-le-Débonnaire, et est nombré entre les preux de Charlemagne; est-ce pas antique descendance?

—Oui, le défuntabbé ordonnait petite abstinence, sire chevalier, dit Jérémie, qui ne répondait jamais juste; mais le sire Ambroise promet d'observer plus rigoureusement la règle du moûtier, où la récolte de l'an était bue dans l'année et plus ne sera; nonobstant, ledit Ambroise fut naguère le plus fin lécheur et le plus paillard de l'ordre.

—Honnête moine, dit le gros-varlet ébahi de s'entendre nommer chevalier, Balzac porte écartelé au premier et quatrième *d'azur à trois sautoirs d'argent au chef d'or chargé de trois sautoirs d'azur*, au deuxième et troisième *de gueules à trois fermeaux d'or* et sur le tout *d'argent à la givre d'azur à l'issant de gueules.*

—Oui-da, la gueule, c'est paradis sur terre, et les pauvres moines n'ont autre soulas, monseigneur. Je pronostique mal de messire abbé Ambroise; il est confit en sainteté et pénitence depuis quasi un mois et ne bouge de sa cellule; il écrit ses furieuses austérités sur sa face égratignée, et se plaint de pitoyable manière en ses veilles. Cette nuitée qu'il passa en sa cellule, où il prétend demeurer comme devant, par humilité, dit-il, on ouït ses cris et sanglots : il a fait quelque monstrueux crime, Dieu l'absolve!

—Mon ami, dès que j'aurai pris possession de ma belle seigneurie de Balzac, je veux vous instituer chanoine de Brioude pour vos mérites et honnêteté.

Jean de La Roche et son petit frère étaient assis devant la vaste cheminée qui les couvrait de son manteau orné d'images de saints dorées et peintes, de sculptures en broderie, et d'aiguilles de pierre légèrement découpées : ils gardaient un silence pensif, et Jacquet, malgré la vivacité de son âge et de son caractère, respectait trop son frère aîné pour vouloir, par une question oiseuse ou indiscrète, troubler le cours des idées tristes qui se reflétaient sur le visage pâle de Jean de La Roche; celui-ci, revêtu de ses armes, à l'exception du heaume, qu'il avait changé contre un chaperon noir sans oreillettes, et portant un crêpe par dessus sa casaque armoriée, dans une sombre immobilité, à la lueur du foyer qui éclairait la salle plus que les vi-

traux chargés de couleurs sous un jour brumeux de février, ressemblait à une de ces apparitions que les anciens romanciers jettent toujours au milieu des fêtes et des tournois de la Table-Ronde.

Jacquet, à peine âgé de seize ans, avait l'air plus jeune encore; car sa figure, dont la blancheur et l'incarnat eussent fait honneur à une femme, était plus arrondie, plus suave, plus souriante que celle d'un chérubin dans les naïves peintures d'Albert Durer; ses cheveux d'un blond de lin bouclant sur ses épaules, ses yeux surtout, d'un bleu tendre, donnaient un charme indéfinissable à sa physionomie; il était bien pris dans sa petite taille et bien conformé dans toutes les parties de son corps, aussi robuste qu'il paraissait faible, et merveilleusement propre aux exercices de souplesse et d'agilité; ses mains délicates eussent manié l'aiguille plutôt que l'épée, et ses pieds mignons étaient faits pour la danse et non pour être chaussés de fer, non pour peser sur un large étrier. Cependant il achevait son éducation de page chez madame de La Roche-Guyon sa parente, au château de Saint-Maixent, et il se destinait à devenir capitaine comme son frère Jean; il montait à cheval, sautait et courait, levait des fardeaux, apprenait la science des armes et les us de la chevalerie, *tranchait* à table, servait les dames, leur versait à boire, tenait la bride de leurs haquenées, et les aimait.

Il était en deuil de son père, et aussi de sa belle-sœur Jeanne Sanglier : son bonnet, en cône arrondi par le haut, de velours violet fourré de martre, avait un bord retroussé de trois doigts par derrière; son habit court, ou jaquette, ne descendait qu'au bas des reins, et s'élargissait à l'entour en plis droits et raides; une fourrure de martre rousse garnissant le tour du col et des manches brillait sur le drap noir et mat de l'habit, et un crêpe couvrait, sur sa poitrine, le blason de Barbezieux, *d'or à un écusson d'azur*, traversé de gauche à droite par une barre de *gueules* en signe de bâtardise; ses chausses, de laine violette, sans autre ouverture que celle correspondant à un petit sac d'un usage assez indécent retenu par des nœuds de soie et nommé *braguette*, modelaient parfaitement les cuisses et les jambes; ses bottines de cuir noirci, avec une seule couture au talon et des semelles de bois, étaient munies d'éperons à grosses molettes, en forme d'étoiles. Il avait pour toute arme un couteau dans sa gaîne, suspendu au côté par un baudrier que cachait la jaquette; les lois du deuil empêchaient de porter aucun joyau d'orfévrerie, ni brocart, ni étoffes de couleur gaie, sans prescrire une couleur particulière, le blanc, le gris, le brun et même le bleu étant, ainsi que le noir et le violet, des symboles de mort et de tristesse, reconnaissables à la *modestie* des vêtemens.

— Monsieur mon frère, dit Jacquet en tournant vers son aîné des yeux pleins de larmes, j'ai fiance et bel espoir que notre sœur Jeanne n'est pas encore trépassée!

— Le Seigneur Dieu le veuille! s'écria Jean de La Roche; mais on aurait su de ses nouvelles, depuis un mois en çà que je suis marri de sa perte, hélas!

— Frère, reprit Jacquet avec un élan d'inspiration, le seigneur Joseph, vendu et trahi par la méchanceté de ses frères, fut aussi plaint et regretté comme mort!

Ambroise, qu'on avait averti, entra dans la salle, et ses frères se levèrent pour aller à sa rencontre : il était soucieux et agité; il repoussa doucement Jacquet, qui s'avançait pour l'embrasser, comme il en avait l'habitude; il lança un coup d'œil froid et presque menaçant à Jean de La Roche, qui lui tendit la main sans recevoir la sienne, et attribua d'abord ce défaut de cordialité aux exigences de la dignité abbatiale. Ambroise congédia d'un geste les religieux qui l'accompagnaient.

L'abbé venait de sortir de l'église, où il avait reçu les insignes de son titre en présence du corps de l'abbé défunt : sa tunique de moire violette, brochée d'or, sa chape d'écarlate à bordure verte, avec des palmes d'argent, sa mitre de moire blanche, enrichie de pierres précieuses, sa crosse ou bâton pastoral, en bois sculpté et doré, ses gants violets, tissus de soie à jour, ses brodequins, semblables à nos guêtres, ainsi nommés à cause de la broderie qui les décorait, enfin tout son habillement de céré-

monie, peu différent de celui des évêques, relevait d'une majesté factice le caractère trivial et odieux de sa physionomie; mais l'arrogance de son regard et le port hautain de sa tête faisaient ressortir ce qu'il y avait de méchant et de faux dans le fond de son ame; ce n'était pas le pasteur pacifique et humble qui a mis sa force dans le Seigneur, mais le loup qui usurpe le rôle du berger; il marchait fièrement, comme on va au combat, et tenait sa crosse comme il eût fait d'une lance; la vue des armes de Jean de La Roche l'émut d'une sorte d'envie qui pétilla dans ses yeux.

— Mon frère, lui dit le capitaine en essuyant une larme qui humecta le bord de sa paupière, je vous ai mandé comme notre seigneur et père est mort.

— Et comme notre bonne et amiable sœur Jeanne, ajouta Jacquet, a depuis disparu sans qu'on sache ce qu'elle devint, fût-elle morte ou ravie.

—Messire, répondit Ambroise, dont la rougeur faillit dénoncer le destin de Jeanne, j'ai été et suis moult dolent du trépas de ce bon sire, et maintenant que je tiens le pouvoir d'abbé, je vais ordonner de belles oraisons au repos du défunt : il connaîtra par là que je suis abbé devenu, contre ses pronostics.

— Intercédez Dieu, la Vierge sa mère, et tous les saints et saintes du paradis, reprit Jean de La Roche fondant en larmes, afin qu'ils nous délivrent de la piteuse angoisse où nous sommes : car, du jour que je vous mandai l'absence de notre sœur Jeanne Sanglier, elle ne s'est nulle part retrouvée, vive ou morte.

— De quel mal trépassa notre honorable père? dit l'abbé, qui éprouvait une agitation apparente au seul nom de Jeanne; il avait si verte vieillesse qu'elle dût le mener à cent ans!

— La mémoire vous fuit-elle sitôt? interrompit Jean de La Roche, qui le regarda fixement : étiez-vous pas à Barbezieux le soir que notre père agonisait?

— Voire, je l'eusse oublié pour le souci et marrison que j'ai de ce soir-là, répondit l'abbé en cherchant une défaite : M. saint Maixent lui soit en aide au ciel!

— Parlez net, mon frère, dit le capitaine, que les réticences d'Ambroise rendirent plus pressant : vous étiez au château le premier jour de janvier, ce m'a-t-on dit?

— Ce n'était le jour, ains le soir, vers la septième heure : au demeurant, les gens qui vous ont instruit peuvent vous déclarer ce qu'ils savent trop plus que moi; car je n'ai loisir d'enregistrer ces menues circonstances, et je serais moins en peine de compter quantes et quantes oraisons j'ai dites en ce mois.

— De par Dieu! mon frère, le cas vaut pourtant qu'on s'en souvienne : durant une nuit, notre père malade et martyr, notre sœur ravie et possible tuée, nos biens pillés, et la ville de Barbezieux à sac! Si j'avais vu ces choses, elles seraient à toujours engravées dans mon esprit, comme l'arrêt de Dieu au festin de Balthazar.

— Je ne vis rien de ce que vous dites, sinon feu messire de La Rochefoucault en son lit couché et souffreteux, tellement que maître Rouillard lui fit une grosse saignée.....

— En vérité, et voulait-il recommencer cette profitable saignée lorsque vous l'avez bouté hors de la chambre, avec défense d'y rentrer sur peine de la hart?

—Je renie Dieu, mon frère, s'écria l'abbé, dont l'embarras croissait d'une manière visible, si vous donnez foi aux menteries de cette harpaille! De fait, je me remémore l'insolence outrée du barbier, qui avait lié un de vos grands chiens pour lui tirer du sang, en essai du remède qu'il voulait tenter après sur la personne de monseigneur.

— Neptunus et Vénus n'ont survécu, interrompit Jacquet avec la pétulance de son âge : ains Mercurius, que tant aimait Jeanne, est-il pas guéri de ses blessures?

— Je ne vous accuse, mon frère, dit sévèrement Jean de La Roche : mais pourquoi avoir chassé le bonhomme Griffon, qui ne pensait à mal et récitait ses litanies en la chambre?

— Certes, il fallait souffrir que ce maître fol, avec ses psaumes et chansons, nuisît au sommeil de notre pauvre sire! reprit aigrement Ambroise.

— Je le veux, mon frère; mais à quelle heure avez-vous quitté le châtel, et pourquoi, notre seigneur et père étant à l'article de la mort? ce fut étrange départie!

— Je ne sais, répondit l'abbé, que cet interrogatoire troublait de plus en plus : je revenais de la quête audit soir, et devais être à l'abbaye pour l'heure de primes, le lendemain; donc, qui fut bien perplex et empêché, ce fut moi, de trouver ce très-honoré père en danger de mort, et ne pouvoir attendre qu'il sortît de ce monde.

— Je pense qu'en ce douloureux étrif, il n'était chose si nécessaire que d'assister votre père à son heure et lui clore les yeux... Mais, je vous prie, mon frère, secourez-moi en mes recherches et poursuites, afin de savoir ce que Jeanne devint dans cette lamentable nuit : vous l'avez vue un peu devant l'événement?

— Holà, messire, vous mettez à bout ma patience, interrompit Ambroise, qui rassura sa voix et son maintien par cet éclat : me l'a-t-on baillée en garde?

— Ambroise, vous répondez comme fit Caïn au Seigneur, qui lui demandait nouvelles de son frère Abel malement occis, répliqua Jean de La Roche, qui conçut un premier soupçon.

— N'interrogez de la sorte monsieur notre frère, dit Jacquet, qui remarquait aussi le trouble du moine : vous semblez un juge siégeant en son tribunal.

— Finalement, voici l'objet de ma venue vers vous, messire abbé, reprit le capitaine, qui sentait en lui s'effacer par degrés les sentimens d'un frère pour son frère.

— Est-il affaire de tant deviser pour si peu? dit ironiquement l'abbé, qui affecta l'air ennuyé : j'ai d'autres frères, en ce moûtier, qui m'appellent à l'église.

— Ambroise, lui cria Jean de La Roche en approchant son visage du sien et l'atterrant du regard, feu notre seigneur a dicté un beau testament; sais-tu cela?

— Non sais-je, et il ne me chaut! répondit l'abbé, qui ne dissimula point assez l'impression d'anxiété que lui causait ce testament : çà, que mande-t-il?

— Monseigneur (que Dieu exalte!) m'ordonne son légataire et unique héritier, à condition que j'épouse et prenne pour bonne femme Jeanne Sanglier...

— J'admire la condition, repartit brusquement Ambroise, qui sourit en serrant les mâchoires et hochant la tête : cette fille est-elle pas évadée ou périe?

— Périe! je donnerais moitié de ma part de paradis pour qu'elle fût encore dessus terre! évadée? non, c'est frivole espoir, elle n'eût guère demeuré absente.

— Il y faut songer : les routiers sont paillards exécrables, qui emmènent les filles pour leurs voluptés, et Jeanne, à cette heure, possible est-elle en leur puissance?

— Tais-toi, calomniateur, s'écria Jean indigné : si tu n'étais mon frère, j'eusse châtié ces injurieuses paroles à l'honneur de ma dame, fût-elle en tombeau!

— Capitaine messire, riposta vivement Ambroise, vous êtes céans en l'hôtel de l'abbé, et parlez à lui : ce je vous commande. Achevez sus votre propos.

— Ambroise, sans doute sais-tu que notre père t'a maudit et déshérité? reprit Jean d'une voix tonnante : par quel méchef as-tu gagné cette malédiction!

— Je m'en soucie autant que d'une mouche, répondit l'abbé avec un sourire de mépris : les vieillards ont leurs lunes comme les femmes, et notre père avait le sens perturbé à son agonie.

— Tu mens, il était plus sage et plus juste que tu n'es et seras onc. Or je venais, ignorant ta malignité, renoncer aux profits dudit codicille et te rendre participant à l'avoir du sire de La Rochefoucault, malgré l'arrêt qui t'exclut du partage; je venais faire en sorte que l'ame du défunt t'octroyât rémission...

— Arrière! Jean de La Roche, s'écria Ambroise, qui ne se modéra plus; garde tous les biens qui sont échus en dot de tes épousailles avec Jeanne, je n'en veux un patard ni de quoi brûler une chandelle pour celui qui m'a maudit. Je suis seigneur et abbé de Saint-Maixent, et, comme tel, égal au sire de Barbezieux.

— Bien te prend d'être moine, et par là échapper à ma colère, faux et détestable! Si tu portais un harnais de guerre, je vengerais notre père dessus toi, car tu n'as pas moins

contribué à son martyre que les Cottereaux de Salazard, lesquels sont morts la plupart, occis pendus, pour leurs démérites.

— Mon bon frère Jean, ce méchant est notre frère, interrompit Jacquet, qui se jeta entre eux : venez, nous n'avons plus affaire ici; oh ! laissez-le !

— Tes menaces ne m'effraient plus que ton alumelle ! disait Ambroise dont les doigts se contractaient sur le bâton de sa crosse; je voudrais tenir une bonne épée !..... Mais je suis abbé de ce lieu, et cette charge, outre mon âge supérieur au tien, me prête le droit de te conseiller et semondre à mon tour...

— Ambroise, si tu n'as trempé au meurtre paternel, dit solennellement Jean de La Roche, je te somme de le venger comme je fis : j'ai juré de perdre tous ceux-là qui envahirent Barbezieux; jà les Cottereaux de Salazard n'ont mené loin leur impunité : ils furent assaillis au bois de Pons, et bien peu se sauvèrent. Mais il en est d'autres à punir de même : j'ai en mains l'autorité qu'il faut, étant capitaine de la ligue du dauphin de France et des princes...

— Sangdieu ! sire rebelle, tu apprendras ce que c'est que de guerroyer contre le roi, et ta capitainerie t'élèvera dessus un échafaud. Holà !

— Merci de nous; que prétendez-vous, Ambroise? dit Jacquet, qui essaya de lui mettre la main sur la bouche pour l'empêcher d'appeler des témoins.

— La guerre n'est pas encore déclarée, et ma prise n'aurait aucune suite que je redoute, reprit tranquillement Jean de La Roche: d'ailleurs j'ai en la gaîne de mon estoc de quoi épouvanter tout le moûtier; cesse, Ambroise, et n'ensanglante pas ta belle et louable élection, maudit !

— Écoute, Jean, ta vie est en ma merci, répliqua l'abbé écumant de fureur : j'ai droit de justice basse et haute aux terres de cette abbaye; je puis à ma volonté disposer de ta personne, te faire lier en cul de basse-fosse, attacher à mon gibet, ou, comme noble, couper la tête !

— Grâce, vous dis, et pardon ! s'écria Jacquet, qui embrassait les genoux de l'un et entraînait l'autre avec larmes : Ambroise, c'est ton frère !

— Non, de par Dieu, tu n'es plus mon frère, ains bâtard et maudit ! lui cria Jean de La Roche en sortant : adieu, messire abbé; vous me direz ce que Jeanne est devenue, et comment fut assassiné notre père ! patientez seulement jusqu'à ce que je revienne planter le siége devant Saint-Maixent.

Jacquet le suivit tout éploré et tremblant, non sans se retourner avec terreur vers l'abbé, qui restait immobile et terrible, sa crosse levée.

XVIII.

LE CAGOT.

> Et s'il (Louis dauphin) n'eust eu la nourriture autre que les seigneurs que j'ay veu nourrir en ce royaume, ie ne crois pas que iamais se fust ressours : car ils ne les nourrissent seulement qu'à faire les fols en habillement et en paroles. De nulles lettres ils n'ont connoissance. Un seul sage homme on n'entremet à l'entour. Ils ont des gouverneurs à qui on parle de leurs affaires, et à eux rien.
>
> PHILIPPE DE COMINES, *Mémoires*.

La petite ville de Niort, dans le Bas-Poitou, était depuis quinze jours le rendez-vous général de toute la population du pays circonvoisin : le dauphin, toujours suivi de son gouverneur le comte de Pardiac, avait occupé le château et la ville sans manifester encore ouvertement ses projets; mais ses correspondances continuelles avec les princes et les seigneurs mécontens rassemblés à Blois annonçaient une crise prochaine, et l'arrivée du duc d'Alençon auprès de lui avança plus en un moment d'entrevue qu'en deux mois de négociation la révolte qu'on préparait depuis long-temps sous les yeux mêmes du roi; néanmoins le gouverneur, en sa qualité de représentant de l'autorité paternelle, ne céda pas la place au duc et demeura neutre en observation.

Niort était à l'abri d'un coup de main par ses fortifications, et en état de soutenir un siége réglé par ses approvisionnemens de toute espèce : la Sèvre-Niortaise, qui descend de Sevret sous les murs du château et sépare

la ville de son faubourg, coulait comme un large fossé que les écluses des moulins pouvaient gonfler et faire déborder dans la plaine; les murailles d'enceinte à *bonnes étoffes*, garnies de machines et d'artillerie, le château encadré de tours à machicoulis et de parapets crénelés, avaient autrefois *haussé le nez à toute la force des Anglais*, dit un historien; le pont était défendu par les grosses tours de l'Espringale et du Pelet, qui dominaient tout le faubourg; enfin la plupart des maisons, construites en pierres et flanquées de tourelles, auraient pu chacune résister à un assaut particulier.

Ce n'était pas que cette ville, âgée de trois siècles à peine, fût accoutumée au bruit des armes et façonnée au pouvoir féodal: Niort, au contraire, formait une commune puissante que la *marchandise* gouvernait après l'avoir fondée; et ces remparts formidables ne servaient qu'à protéger le commerce des draps, qui attirait à ses foires un prodigieux concours de marchands étrangers. Les drapiers niortais, riches la plupart, ne souffraient pas que la royauté empiétât sur leurs priviléges, et leur mécontentement, fomenté par les intrigues du dauphin, qui résidait d'ordinaire parmi eux, était accru par la levée de subsides extraordinaires, par la continuation de la guerre et surtout par le pillage effréné des gens d'armes: ceux-ci, répandus en bandes dans le Poitou et la Saintonge, tenaient les routes, s'emparaient des convois de draps, enlevaient les laines et les troupeaux, rançonnaient les marchands et détruisaient l'industrie de la province; les habitans de la campagne, dont les vignes et les moissons étaient ravagées, les villages envahis et les femmes sans cesse exposées aux outrages de ces brigands, partageaient la haine des citadins contre les soudoyers du roi, qui se trouvait enveloppé dans cette haine comme le premier auteur de ces désastres, qu'il ignorait souvent; mais, par une singulière contradiction, les seigneurs et les capitaines, qui profitaient du butin de leurs troupes, étaient moins compromis dans ces excès, qu'ils n'eussent pas eu la puissance de réprimer et qu'ils encourageaient en les tolérant. Le dauphin, qui s'était toujours montré ennemi de ces *pilleries*, et qui les avait empêchées de tous ses efforts, gagna par là l'affection des Niortais: il est vrai qu'il les entretenait familièrement de leurs affaires, soupait avec eux, faisait l'amour avec leurs femmes et assistait en qualité de parrain au baptême de leurs enfans; il s'était donc retiré à Niort comme au milieu de sa famille.

Le dauphin Louis se promenait en lisant des dépêches, sur le boulevart du château, pendant que la ville, pleine de rumeurs, de cliquetis d'armes et de sons de cloches, semblait dans l'attente d'un événement important: derrière lui, marchait pas à pas le comte de Pardiac, qui bravait les dangers du double rôle d'importun et d'espion par dévouement à son intérêt personnel, quoique, la veille, le duc d'Alençon eût failli l'enchaîner au parti des princes en lui passant au cou une chaîne d'or; mais cette chaîne, étant de la fabrique des faux monnoyeurs du duc, avait produit un effet contraire à celui qu'elle promettait d'abord; le comte de Pardiac, furieux de s'être laissé prendre à cet appât trompeur qu'il avait accepté sans soupçon, gardait rancune au donataire, bien connu pour des supercheries de ce genre dans les monnaies qu'il faisait battre. Le dauphin avait beaucoup ri du désappointement de l'avare gouverneur.

Le duc d'Alençon et le comte d'Eu, qui avaient conféré ensemble au sortir de la messe, s'approchèrent alors, ce dernier voulant prendre congé du dauphin, et l'autre impatient de hâter le départ du comte d'Eu, que rendaient suspect un séjour de quelques heures dans la ville et un examen minutieux des ressources de cette place.

Charles d'Artois, comte d'Eu, n'était revenu en France que l'année précédente, après une captivité de vingt-trois ans à Londres: il avait éprouvé le sort de la plupart des princes et des nobles, prisonniers à la bataille d'Azincourt. Il prétendait que sa renommée de valeur l'avait fait retenir si longtemps en Angleterre; mais on peut croire qu'il s'y était rendu dangereux par son adresse à s'immiscer dans les secrets qu'on cherchait à lui cacher, et par sa manie de pratiquer des conciliations impossibles, mal-

gré les parties intéressées : peut-être aussi ce caractère indiscret et actif qui le portait à se mêler des affaires d'autrui l'avait-il à son insu fait le conseiller des ennemis de son pays. Vingt-trois ans de résidence dans une cour étrangère l'avaient changé en ce seul point qu'il choisissait volontiers ses exemples chez les Anglais, et qu'il élevait ces derniers au-dessus de ses compatriotes. Son costume se sentait de cette prédilection, quelquefois injurieuse pour la France : ses chausses étaient de drap blanc de Lincoln; sa houppelande, assez semblable à nos robes de chambre par la forme, était de drap de Stanford, couleur perse ou bleu pâle, et son pourpoint rouge vif complétait l'assemblage des trois couleurs distinctives de la faction anglaise et bourguignonne; il avait des souliers de cuir d'Irlande et un bonnet de renard d'Écosse : enfin ses yeux fixes, son front nuageux et son air préoccupé pouvaient compter aussi parmi ses emprunts faits à l'Angleterre, et si son langage s'était conservé pur, il fallait l'attribuer à l'usage général du français dans presque toutes les cours d'Europe.

Jean, deuxième du nom, duc d'Alençon, fut aussi prisonnier des Anglais pendant trois ans, à la suite de la défaite de Verneuil, et il leur voua une haine égale au taux de sa rançon, qui fut si considérable, que sa grande fortune suffit à peine pour la payer au duc de Bethford; il se vengea par tous les maux qu'il fit à ses anciens geôliers en quinze années de guerre, où il combattit toujours au premier rang; mais, pour fournir aux frais de quinze campagnes, il épuisa le reste de ses biens, et fut obligé de recourir à la munificence royale, afin de satisfaire ses créanciers. La mauvaise situation de ses revenus augmentait tous les jours, et Charles VII était *trop bas percé*, dit son historiographe, pour subvenir aux nouveaux besoins du duc d'Alençon; celui-ci ne pardonna pas au roi un refus, et employa des expédiens criminels à l'abri de l'impunité que lui garantissait son titre de prince du sang : il fit de la fausse monnaie, et altéra la bonne qui avait cours dans son duché. Les rois étaient alors fort jaloux du droit de battre monnaie, et Charles VII, lorsqu'il était dauphin, avait plusieurs fois changé la valeur et le poids des pièces d'or et d'argent : il s'affligea des falsifications monétaires du duc, mais il ne se sentit point assez fort pour le punir.

Le duc d'Alençon, de qui la bonne foi n'était aussi que de la fausse monnaie, n'espéra sortir de cet état habituel de gêne et de médiocrité que par un changement politique et son entrée au conseil : ce furent les finances du royaume qui le tentèrent, et dès lors il se livra aux projets de révolte, de troubles et d'intrigues, tant de fois repris et jamais découragés dans tout le reste de sa vie aventureuse. Il avait une physionomie joviale; ses traits minces et saillans, ses yeux égarés et sa bouche sans lèvres servaient d'indice à la fourberie et à l'imprudence; il calculait mal, en effet, les chances diverses de ses machinations, qui échouèrent ordinairement par sa faute; il mettait plus d'astuce et de finesse dans ses paroles que dans ses actions. Son habillement, riche et somptueux en apparence, offrait un échantillon de son amour du luxe : sa robe longue, à fausses manches déchiquetées tombant à terre, dentelée par le bas et bordée partout de galons en faux or, imitait l'écarlate de Florence, quoiqu'elle fût de simple drap de Louviers; le brocart de son pourpoint, qui ne montrait que le collet et les manches serrées, n'eût pas trompé un marchand de Venise ou de Grenade; son chapeau d'orfévrerie, en forme de cœur renversé sur un bourrelet en plat à barbe, n'était que de cuivre enchâssant des pierres de couleur et des diamans d'Alençon; les trois chaînes d'or enlacées sur sa poitrine témoignaient de l'habileté de ses ouvriers pour l'alliage des métaux; et son escarcelle, remplie de faux *moutons*, de faux *saluts*, de faux *angelots*, de faux écus et deniers *à la couronne*, lui permettait de répandre des générosités peu coûteuses, qu'il regagnait au centuple sur ses vassaux, et qui pourtant lui valurent le surnom de *bon*, qu'il conserva même après deux condamnations capitales.

— Monseigneur, dit-il au dauphin, voici notre cher et honnête cousin Charles, comte d'Eu, qui n'a voulu partir de Niort sans vous saluer en adieu.

— Comment, monsieur mon cousin! reprit Louis en le guignant avec malice, arrivé de ce jour, vous n'arrêtez guère, malgré l'heur qu'on a de vous voir céans?

— Monseigneur, je demeurerais près de vous cent ans plus volontiers que vingt-trois chez les Anglais, répondit le comte d'Eu; mais je reviendrai tantôt de la part du roi notre sire, auquel je reporterai vos griefs trop véritables, et, pour vous appointer tous deux, j'ai la raison qu'il faut, par saint Georges!

— En vérité, je ne veux autre chose, mon cousin, car j'aime la paix autant qu'un paillard moine, et je demande de petites conditions pour le bien public.

— Ce n'est rien que cela, l'exil de M. le connétable et de M. du Maine, lesquels tiennent monseigneur le roi dessous leur tyrannie, et, comme disaient les gens d'Angleterre, ledit connétable règne par la grâce du roi de France; la réforme du conseil, de l'armée, des tailles et de tous les abus qui sont à tas....

— Vous oubliez le meilleur, beau cousin! L'office de lieutenant du royaume pour le pauvre dauphin, qui ne sera plus sujet comme il fut le temps passé, et qui fera très-bien le profit de cet état, ce me semble. Ne vous semble-t-il pas de même, mes cousins?

— Monseigneur, vous ne dites pas tout, ajouta le duc d'Alençon, qui se mordit la langue en voyant que le dauphin ne songeait qu'à ses propres intérêts; outre ce, nous réclamons la charge de chancelier pour ma récompense, la connétablie pour mon cousin de Bourbon, le gouvernement de l'Ile-de-France pour mon cousin de Vendôme, la création de maréchal pour M. Antoine de Chabannes, et maintes faveurs requises par les autres seigneurs et capitaines qui s'assemblent à Blois.

— Finalement, le petit Blanchefort est allé en ambassade devers le roi mon père, interrompit le dauphin, et il nous rapportera réponse à ces propositions. Çà, mon beau cousin, n'omettez de dire à monseigneur que j'ai pitié du bonhomme de peuple qui me crie merci, et que je ne suis maître de faire ce qui conviendrait.

— A Dieu vous command, monsieur mon cousin! reprit le duc d'Alençon, qui l'attirait par le bras; venez que je vous tienne l'étrier. N'emmenez-vous pas M. de Pardiac?

— Je ne m'éloignerai d'un trait d'arc! répliqua le gouverneur, qui faisait semblant de regarder au pied du mur que baignait la Sèvre grossie par la fonte des neiges.

— Ce n'est pas moi qui vous chasserai, mon gouverneur, dit le dauphin, car le roi mon père m'ordonne de vous obéir comme je fais à lui-même. Mais votre santé n'est pas en bonne étrenne, puis j'ai souci de vous savoir inquiet de madame de La Marche. En surplus, vos pensions ne seront payées en ma compagnie, je ne vous retiens davantage...

— Je connais votre bénignité, monseigneur, et vous en mercie toutefois, si je persiste en ma charge de gouverneur, tant que vous me fassiez jeter hors par force.

— Admirez le féal serviteur, messieurs; j'écrirai au roi ses louanges, et si quelqu'un dit qu'il fut des rebelles, ce sera mentir par la gorge, beaux cousins!

— Or dites-moi, s'il vous plaît, monsieur d'Eu, demanda le gouverneur, qui voyait avec envie l'importance du rôle que jouait Charles d'Artois, pourquoi êtes-vous venu, et pourquoi départez-vous sitôt? M'est avis que vous veniez seulement ouïr une bassemesse à Niort?

— Je vous répondrai, par saint Georges! reprit le comte d'Eu en lui lançant un regard superbe, quand vous aurez déclaré pour quelles fins vous demeurez ici?

Le comte de Pardiac feignit de n'avoir pas compris cette question, et se donna contenance en grattant avec son ongle une tache sur son habit, qui en était moiré. Il resta seul avec le Dauphin, pendant que le duc d'Alençon accompagnait le comte d'Eu, lequel jurait comme un Anglais, par saint Georges, de terminer le différend du père et du fils. Louis, remarquant que son gouverneur examinait d'un œil oblique les papiers dont il avait repris la lecture, fit un mouvement d'impatience corrigé aussitôt par un sourire affable. Le comte de Pardiac crut l'occasion favorable pour user de son autorité de pédagogue.

— Monseigneur, que prétendez-vous faire? dit-il d'une voix pathétique dont l'inflexion s'affaiblissait à chaque regard du dauphin, attentif à cette allocution. Souvenez-vous du seigneur Absalon, lequel par châtiment divin expia malement sa rébellion contre le roi David, son père très-indulgent et débonnaire; souvenez-vous du seigneur romain Coriolanus, lequel fut grièvement puni d'avoir tourné ses armes à l'encontre de Rome; n'imitez point ces fils rebelles et félons que leurs méchans conseillers perdirent; retirez-vous de cette ligue, qui sera confondue, et n'allez plus outre; car le courroux du roi s'en va éclater sur quiconque méconnaît sa puissance : aucuns seront bannis, aucuns jugés à mort, aucuns en prison mis. Or que veulent-ils ces mécontens brigueurs plus ennemis qu'Anglais et plus détestables que Juifs? Ils pensent détruire l'honneur du gentil royaume de France, envahir ses cités et châteaux, amoindrir l'état de la couronne, augmenter la misère du peuple, et commettre cent mille excès de rapine et de cruauté!...

— Pâques-Dieu, messire! la triomphante oraison! interrompit le dauphin, Cicero ni César ne sauraient si bien dire; mais, je vous le déclare en toute vérité, mon beau cousin, je ne suis maître de mes faits, et les gens qui me retiennent en leurs mains ne me laisseront échapper, voire me tueraient si je tirais à la fuite. Je vous répète souvent ces choses pour que les confirmiez à monseigneur le roi, si Dieu permet que vous retourniez bientôt vers lui.

— Mon cher seigneur, reprit le comte de Pardiac, qui n'était pas dupe des feintes protestations du dauphin, si vous rentrez dans le devoir, j'ose vous promettre, au nom du roi notre sire, une belle part de la couronne, un haut train de maison, le gouvernement du Dauphiné, une pension à votre gré, cinquante mille écus et plus. Ces généreuses offres sont afin que le conseil demeure à M. le connétable et à M. du Maine, lesquels vous serviront bellement...

— J'y consens, mais je suis bien aise qu'on me baille ces promesses écrites pour n'y rien changer; car vous n'avez mission d'engager la parole du roi?...

— Certainement puis-je vous donner de ce assurance royale, d'autant que j'ai reçu hier secrète missive de M. du Maine, qui me mande ces conditions à votre avantage...

— Tout beau, messire, vous avouez donc vos trahisons! s'écria le dauphin d'un ton sévère; n'y revenez pas, sur votre vie! le métier d'espie ne convient à votre âge ni à votre rang! Fi! vous dis-je! sur votre vie, n'y revenez! car je n'aurais pas la puissance de vous sauver de la corde, monsieur mon gouverneur.

Le comte de Pardiac, qui avait déjà la main dans son sein pour chercher la preuve de ce qu'il avançait, baissa la tête en rougissant, et recula de deux pas en arrière, dans le cas où il serait forcé de faire une prudente retraite; mais il crut le danger passé, et eut la hardiesse de rester, parce que le dauphin ne s'occupait plus de lui et reportait son attention sur le capitaine Jean de La Roche, que le duc d'Alençon venait d'amener; il se rapprocha même pour ne rien perdre d'une conférence qui devait lui révéler les ressources militaires des conspirateurs. Ce ne fut pas sans dessein que Louis souffrait un témoin perfide, qui se ferait l'écho de la rébellion et en exagérerait l'importance pour ajouter du prix à son espionnage. Le dauphin, qui était l'ame du complot, essayait de paraître un instrument passif que les princes faisaient mouvoir, et il attendait, pour lever le masque, l'instant où il porterait la main sur la couronne de son père.

— Monseigneur, dit le duc d'Alençon, qui présenta Jean de La Roche, voici votre général d'armée, vaillant et notable chevalier que vous connaissez à ses faits.

— Dieu vous gard, Jean de La Roche! lui dit le dauphin, qui l'empêcha de s'agenouiller et l'embrassa comme un frère; vous avez pâti de grands maux, ce m'a-t-on dit?

— Las, monseigneur! mon honoré père, le sire de La Rochefoucault, fut ravi de ce monde! répondit Jean, à l'esprit duquel ce lugubre souvenir était présent comme s'il fût de la veille.

— La perte vaut qu'on la plaigne, mon

ami Jean, répliqua le dauphin en jouant l'attendrissement; si le roi trépassait, je serais moult passionné de vif regret.

— Les Cottereaux de Salazard ont saccagé Barbezieux et pillé mes biens, continua le capitaine, qui se complaisait dans son affliction avec une sorte d'amère jouissance; certes, je les ai meurtris la plupart, ces brigands de nuit, et leur chef Salazard s'est enfui presque seul avec le plus gros du butin. Mais le pire de tout, c'est que ma fiancée Jeanne Sanglier ne s'est depuis retrouvée, et j'en sens telle angoisse, que je saurais bon gré à qui me guérirait par un coup de lance ou d'épée.

— Ce médecin-là n'est point de mon goût, monsieur de La Roche, interrompit le Dauphin ennuyé de ces lamentations. Voyons, quelles nouvelles d'où vous venez?

— Monseigneur, j'ai reçu de belles instructions de mon excellent sire de Bourbon, et me conformerai à ses volontés. Les gens de Saintonge, qui ont fait si prompte justice des routiers, que c'est merveille, tiennent les champs au nombre de dix mille fermement résolus et petitement armés. Ils demandent l'abolition des gens d'armes et garnisons, la paix avec les Anglais et la diminution des aides. Pour obtenir ces choses, ils n'auront peur de guerroyer contre le roi lui-même.

— Ces gens de Saintonge sont bonnes et vaillantes gens! s'écria le duc d'Alençon; on fera droit à leur requête, pourvu qu'ils nous secondent de grande tire!

— Ensuite, j'ai visité ma sénéchaussée de Poitou, continua Jean de La Roche, et les Poitevins sont en chaude humeur de se joindre aux Saintongeois; les villes seulement fermeront leurs portes; mais quelques canons, engins et artillerie, parleront plus haut et plus fier que ces bourgeois, et ainsi la province vous sera tôt soumise.

— Eh bien! que tardons-nous, monseigneur? interrompit le duc d'Alençon intrigué du silence que gardait le dauphin. Levons une taille pour commencer la guerre...

— Point, mon cousin, reprit Louis avec sévérité; si la guerre doit écheoir, j'entends qu'elle ne grève Jacques Bonhomme, qui la servira de son corps, non de sa pécune.

— Finalement, monseigneur, ajouta Jean de La Roche, je vous remettrai le commandement de mes gens sitôt que le trouverez bon, et je me fais caution de prendre la ville et abbaye Saint-Maixent par intelligence, comme aussi autres villes à votre convenance; car la noblesse de Poitou est toute prête à chevaucher pour vous!

— Vous souperez avec moi, mon cousin de La Roche, dit le dauphin, qui ne put contenir sa joie, et vous me conterez les nécessités de ce bon peuple que je veux aider!

Une rumeur s'éleva parmi les archers qui veillaient à l'entrée du château; ils arrêtèrent un homme qui, sans mot de passe et sans ordre écrit, voulait s'introduire dans les cours: et, comme il gardait un silence obstiné, un varlet du comte de Pardiac ayant déclaré que son maître le connaissait, on le mena sous bonne escorte à l'endroit où ce seigneur écoutait les rapports de Jean de La Roche. Le dauphin, qui s'était informé de la cause de ce tumulte, fixa son œil perçant sur l'homme et sur le comte; puis il sourit en branlant la tête, comme s'il eût déjà deviné ce qui se passait au fond de l'âme de l'un et de l'autre: le comte était pâle et tressaillait; l'homme restait stupide et indifférent.

C'était un de ces malheureux *Cagots*, *Gaffos*, *Capots* ou *Gezitains*, qui infestaient à cette époque le Béarn et la Gascogne, où ils vivaient en tribus séparées depuis des siècles, soit que leur origine remontât aux Sarrasins et Visigoths d'Espagne, soit qu'ils fussent Juifs ou Bohêmes. La croyance populaire ne leur attachait qu'un caractère vague d'infamie; les prêtres répugnaient à les entendre en confession, malgré leur religion orthodoxe, et il fallait le témoignage de sept d'entre eux pour avoir en justice la valeur d'un seul témoin. Nul n'osait manger avec les cagots, ni même tremper le doigt dans leur bénitier. On leur défendait de marcher pieds nus, de porter les cheveux longs, et de paraître en public sans le signe de la patte d'oie qui les faisait reconnaître: ce signe, en drap jaune découpé qu'ils cousaient sur leurs habits, ressemblait à la marque distinctive des Juifs, laquelle, également jaune, était une *rouelle*, et s'appliquait à l'épaule par ordonnance de

saint Louis. Ces misérables, isolés de la société et abreuvés d'avanies, passaient pour ladres, et comme tels étaient en horreur générale : cette accusation semblait confirmée par l'odeur infecte qu'ils exhalaient de tout le corps, sans doute à force de malpropreté et de misère; cependant ils se multiplièrent tellement que leurs villages descendirent des montagnes dans la plaine et menacèrent d'envahir le Languedoc.

Ce cagot, que les archers avaient amené devant le dauphin, s'annonçait de loin par des miasmes puans que la sueur et l'ail envoyaient à l'odorat le moins susceptible : il était grand, de taille efflanquée, brun de peau, et si couvert de poils que ses mains et ses jambes nues semblaient appartenir à une bête noire ; sa tête rasée et sa figure plate, animée par des yeux de chat, ne laissaient pas de doute sur sa race dégénérée qui ne conservait aucun trait primitif de ces belles colonies qu'Abdérame conduisit à la boucherie de Charles-Martel. Il avait pour unique vêtement une peau de brebis dont il enveloppait sa nudité comme d'un manteau fourré de laine; mais il s'exemptait de suivre l'ordonnance relative à la patte d'oie, et ne chaussait des sandales de liége, liées avec des courroies, que pour préserver ses pieds dans une longue route; il s'appuyait sur un bâton ferré qui semblait taillé nouvellement.

— Pouah! le vilain! s'écria le premier le comte de Pardiac en se bouchant le nez; chassez ce punais qui s'est conchié de male peur! arrière la civette!

— La trahison pue davantage, M. de Pardiac, reprit le dauphin, qui continuait son examen et son sourire tacites; de fait, ce quidam ne flaire autant que baume.

— Monseigneur, c'est un cagot de Béarn! s'écria M. de La Roche en voulant chasser ce pauvre diable, qui n'eût pas demandé le pourquoi et qui tournait déjà les talons. Ce vilain ladre empuantirait toute la cité. — Qu'as-tu fait de ta patte d'oie, chien? Je te ferai donner la bastonnade au lieu d'amende, pour infecter l'air de monseigneur.

— Non, Pasque-Dieu! ne le laissez point aller! dit le dauphin en l'arrêtant lui-même : il a moult grande affaire avec monsieur mon gouverneur, qui se réjouit de le voir.

— Ne raillez pas, monseigneur, repartit le comte, qui cachait mal son trouble; ce mauvais garçon, ce me semble, est venu vers moi de ma comté de La Marche.

— Çà, paillard, comment se porte ma cousine Éléonor de La Marche? demanda le dauphin au cagot; a-t-elle comme naguère belle lignée de chiens et chats à sa suite?

— Monseigneur, il n'a langue ni voix, reprit le comte de Pardiac, qui savait bien que le cagot ne pouvait pas répondre; informez-vous plutôt s'il est en soif et veut boire?

— Tiens, bélître, lui dit le duc d'Alençon en tirant une pièce d'or de sa bourse; je te donne ce jeton si tu annonces à M. de Pardiac qu'on le mande par delà pour son bien.

Le cagot s'empara de l'écu dans les mains même du duc, l'approcha de son œil, le porta ensuite à son nez, le fit tinter contre son bâton, et le jeta par terre avec une sorte de cri sauvage et de grimace moqueuse qui permit de voir que sa langue était coupée. Un archer, qui se baissa pour ramasser ce que le cagot dédaignait, eut les doigts à demi écrasés sous le pied de celui-ci, qui foulait en colère la monnaie du duc d'Alençon. Le dauphin riait aux larmes :

— Mon bon cousin, dit-il avec malignité, votre monnaie n'a cours chez les cagots, donc je m'étonne que vous nous estimiez plus sotards que ladres verts.

— Je voue au diable cinq cent mille charretées de moutons-à-la-grand'laine, s'écria le duc d'Alençon, si ce ladre n'est un espie pour si bien connaître l'or!

— Je gagerais autant que votre monnaie est de cuivre, mon cousin, dit gravement le dauphin; car assurément c'est un espie; et, devant qu'on le pende aux fourches de la ville, je vais le battre de son propre bâton : un roi ne doit pas ignorer les offices du bourreau, lequel est souvent son bon compère.

A ces mots, que le comte de Pardiac entendait avec une terreur croissante, il saisit le bâton que le cagot tenait non sans l'avoir

déjà disputé aux archers; mais le dauphin, qui était aussi adroit que vigoureux, arracha ce bâton, et l'appliqua si rudement sur les épaules du cagot, que le bois de cormier, en apparence solide et noueux, se brisa en éclats; un rouleau de papier qui y était renfermé tomba et montra les sceaux du roi pendus à chaque bout. Le cagot demeura morne et regarda en bas du parapet; le comte de Pardiac médita une prompte fuite; le duc d'Alençon ramassa les lettres missives de Charles VII, qu'il remit au dauphin; celui-ci, jouissant à la fois du résultat de sa découverte et de l'embarras de son gouverneur, riait avec fracas.

— Voyons ce que nous mande monsieur notre père, dit-il en déployant la lettre d'envoi qu'il tendit au comte de Pardiac, lequel hésitait à l'accepter. Est-ce pas l'écriture de mon bel oncle du Maine? — Çà, messire, vous êtes gentil lecteur et bien loyal: or, je vous prie de me faire la lecture pour mettre ordre à ces provisions.

Le comte de Pardiac balbutia quelques prétextes pour se soustraire à ce devoir embarrassant, s'excusa sur la faiblesse de sa vue et manifesta le désir de se retirer; mais un regard impératif et un geste menaçant le forcèrent d'obéir; il lut d'une voix altérée le contenu de la lettre, qui tremblait dans sa main :

« Monsieur mon cousin, le roi est moult réjoui de votre zèle à son service, et il vous guerdonnera de vingt mille écus d'or après la fin de cette émotion. Nous attendons céans le retour de M. le connétable pour de lui prendre conseil et assembler gens de guerre. Faites connaître à M. le dauphin qu'il aura ses avantages, honneurs, gouvernemens, pensions, s'il se veut détacher du parti des princes et seigneurs, lesquels alors seront moins ménagés : il y a de grosses vengeances à tirer de plusieurs. Donc ne vous épargnez à bien gouverner ledit dauphin, qui est cauteleux politique et fort ambitieux. Ci je vous envoie des lettres-patentes qu'il vous plaira faire entendre aux principaux de Niort pour les garder du venin de la rébellion. Sur ce, monsieur mon cousin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte tutelle et qu'il prête sa puissance à vos honnêtes desseins pour l'intérêt de cet état.

» CHARLES D'ANJOU. »

— Que vous en semble, messire comte? reprit sévèrement le dauphin quand son gouverneur eut achevé cette lecture, comme si c'eût été son arrêt de mort. Notre bel oncle du Maine écrit d'un beau style, et j'ai idée de lui adresser une tête coupée en réponse, monsieur mon gouverneur!

— Par les gloires de la chevalerie! s'écria le duc d'Alençon en fixant un regard enflammé sur le comte de Pardiac, qui se voyait déjà pendu, qui est cet espie parmi nous? il le faut chercher et payer de ses peines. Monseigneur, nous devons épouvanter par l'exemple d'un beau supplice quiconque vendrait sa langue et ses yeux à nos ennemis, sinon nous n'aurons assez d'or pour acheter ceux-là qui nous peuvent nuire en nos brigues.

— Ce n'est pas trop de vingt mille écus à courir si grands risques, reprit le dauphin, qui avait réfléchi s'il userait de rigueur, et qui se décida pour la clémence, dans la crainte d'offusquer les princes en frappant un seigneur. Vous lisez de si gentille manière, beau compère, que je vous requiers de continuer : sus, on vous fait silence, et si d'aventure on vous pendait, vous ne seriez si honorablement assisté que vous êtes d'un dauphin, d'un prince, d'un noble capitaine et d'un cagot.

Cette plaisanterie ne divertit pas le comte de Pardiac, qui, sans se permettre une objection, prit les lettres du roi, scellées de cire verte, et en donna lecture : il avait un frisson par tout le corps et un voile sur la vue, car aux créneaux d'une tour voisine deux archers du corps du dauphin disposaient un madrier en figure de potence, et chaque coup de marteau retentissait dans le cœur du coupable comme le son de cloche qui annonce au condamné l'heure du supplice.

Dans ces lettres, le roi mandait à ses amés

et féaux sujets de Saintonge et Poitou, que le duc d'Alençon et ses complices avaient fait certaines entreprises « sous ombre du dau-
» phin encore en jeune âge, comme chacun
» sait, et que par enhortement et séductions
» ils l'avaient mis et fait joindre avec eux en
» le voulant élever en gouvernement et ré-
» gence par dessus la majesté royale. »

— Voilà comme on se gausse du peuple, qu'on pipe avec des paroles! s'écria le dauphin avec emportement : si je tenais le secrétaire de ces piperies, je lui ferais avaler la plume dont il les écrivit! Que vous en semble, M. de Pardiac? Sachez que j'ai foi et révérence en la majesté royale, eût-elle la goutte, la teigne et le ver-coquin.

« Lesdits complices et adhérens, » lut le gouverneur, qui s'attendait sans cesse à trouver son nom dans ces dépêches, « prétendent
» occuper plusieurs de nos villes et forteres-
» ses, entretenir gens d'armes et de trait qui
» roberont et rançonneront le plat pays, blas-
» phémer notre autorité, empêcher le fait de
» la paix générale et la délivrance de notre
» très-cher et très-amé frère et cousin le duc
» d'Orléans, prisonnier des Anglais, augmen-
» ter le fardeau des tailles et besogner au mal,
» semblables de tout point à ces hérétiques de
» Prague et disciples de Jean Hus, qui se
» liguent pour attaquer la majesté divine
» et commettent des maux abominables en la
» Bohême : or cette Praguerie de France
» n'est pas moins à détester et excommunier. »

— O la plaintive et sainte homélie! interrompit le dauphin en se tenant les côtés à force de rire : certainement maître Gérard Machet, confesseur du roi, a inventé cette comparaison de haute rhétorique? Nous ne sommes pourtant Vaudois ni Hussites, et ce n'est renier le pape que combattre la tyrannie du roi et de son conseil, est-ce pas, M. de Pardiac? Pâques-Dieu! je sais gré à M. le confesseur de nous avoir baptisés *Pragons*, car cette *Praguerie* durera plus que l'autre.

— Par ma couronne de duc! nous voilà tous Pragons, monseigneur, ajouta le duc d'Alençon, puisque le gentil dauphin de France nous invite à sa Praguerie.

— Tout beau, mon cousin, répliqua Louis, qui craignait toujours de s'être trop avancé, nous ne partons encore pour la croisade! Ores écoutez l'édit du roi.

« Nous vous mandons et commandons, » continua le comte de Pardiac, qui espérait déjà n'être pas démasqué, « par ces présentes,
» et à chacun de vous, qu'à notre fils dau-
» phin, ni à aucuns des seigneurs dessus-dits,
» vous n'obéissiez, sur peine d'être réputés
» envers nous déloyaux et rebelles et de con-
» fiscation de corps et de biens, que ne leur
» donniez entrée en vos villes ni leur bailliez
» vivres, harnais, artillerie.... »

Le comte de Pardiac s'arrêta soudain dans sa lecture au bruit d'un corps tombant dans l'eau : c'était le cagot qui, profitant de l'éloignement des archers durant la visite de ces papiers d'état, venait de se précipiter du haut du rempart dans la Sèvre; il ne reparut pas à fleur de l'eau, où surnageait seule sa peau de mouton, qu'il avait quittée au fond de la rivière. Le dauphin et les assistans restaient penchés sur les créneaux pour voir s'ils n'apercevraient pas un homme nageant ou noyé; une pierre qu'on lança contre la dépouille flottante de l'espion la fit enfoncer, et la surface unie de la Sèvre ne se plissa d'aucune ride, comme si un gouffre avait englouti le malheureux en ne changeant que son genre de mort. Pendant le tumulte inséparable de cet événement, le gouverneur ne jugea pas prudent de supporter seul le courroux du dauphin, qui commençait à s'essayer au pouvoir, et qui n'était pas homme à faire dresser un gibet inutilement : peut-être M. de Pardiac fût-il resté à voir pendre le cagot; mais, ne se souciant pas d'être pendu lui-même, il partit.

— Messieurs, que vous semble de ce paillard cagot? dit le dauphin en riant : je le trouve bon et hardi compagnon ; c'est dommage que les poissons le mangent.

— Mieux vaudraient les corbeaux, reprit le duc d'Alençon, qui avait à cœur l'outrage fait à sa monnaie : les loches et les truites en deviendront ladres.

Le dauphin reconnut de loin le comte de Pardiac, enveloppé d'une cape à pluie et monté sur un petit cheval de course, qui suivait au galop la route d'Angers, comme un fugitif, sans bagage et en compagnie de trois varlets : le duc d'Alençon supplia le dauphin de le faire arrêter et emprisonner; mais le jeune prince avait été mis en belle humeur par le saut imprévu de l'espion dans le fossé : il redoubla d'éclats de rire, et ôta son bonnet pour saluer son gouverneur.

— Le seigneur diable vous accompagne par la voie! lui criait-il en gesticulant de la manière la plus comique : dites de ma part à madame mon honnête femme Marguerite qu'elle s'en aille régner dessus ses gueux d'Écosse; à monseigneur le roi qu'il ne cesse de jouer aux échecs et tirer de l'arbalète; à mon bel oncle du Maine qu'il se médecine d'exquises pilules; à M. le connétable qu'il porte moins haut la tête, peur de la laisser en chemin; enfin à toutes les bonnes villes de votre passage que Louis, dauphin de Viennois, les viendra visiter en armes avec les princes de son sang et autres complices et adhérens!

Le duc d'Alençon jeta feu et flammes contre le comte de Pardiac, qui avait emporté les lettres de la chancellerie royale pour en faire usage sur sa route; le dauphin riait alternativement de son gouverneur et du cagot; Jean de La Roche, plongé dans sa rêverie habituelle, regardait à l'horizon le clocher de l'abbaye de Saint-Maixent.

— Mon compère Jean de La Roche, lui dit le dauphin en le touchant à l'épaule, M. d'Alençon arma chevalier le roi au sacre : je veux recevoir la chevalerie de vos mains, qui sont vaillantes et loyales. — Or sus, messieurs, le dauphin de France s'est mis hors de page : la Praguerie à cette heure peut commencer!

XIX.

L'ASSEMBLÉE DE BLOIS.

> Et n'estoit pas le roy content que La Trimoille demeurast avec luy : mais le connestable luy dist que c'estoit un homme puissant et qu'il le pourroit bien servir : et le roy luy respondit : Beau cousin, vous me le baillez, mais vous vous en repentirez, car je le connoie mieux que vous. Et sur tant demeura La Trimoille, qu'il ne fit point le roy menteur, car il fit le pis qu'il peust à ce connestable.
>
> GUILLAUME GRUEL, *Histoire d'Arthus de Richemond.*

La grande cour du château de Blois, lequel n'avait pas l'aspect et l'étendue que les constructions du seizième siècle lui donnèrent depuis, les écuries et les rues voisines étaient remplies de chevaux de bataille, le château de gens d'armes, de pages et de varlets, la ville d'archers et de goujats à moitié ivres : c'était partout un bruit assourdissant de juremens, de rires, de tambours, de trompettes, d'armures, de cris et de chants; partout un magnifique chaos de couleurs et d'étincelles, étoffes d'or et d'argent, armes d'acier poli comme un miroir, livrées des compagnies et blasons des chefs. Blois depuis six semaines ressemblait à une vaste forteresse où de nouveaux renforts arrivaient à tout moment par toutes les portes, comme si un grand siége se préparait contre cette place, munie de bonnes murailles, de grosses tours et de fossés profonds, au nombre desquels comptait la Loire, dominée par un pont fortifié à seize arches.

Le duc de Bourbon, le comte de Vendôme, le bâtard d'Orléans et Antoine de Chabannes, réunis dans la salle de parement, où l'image du roi, peinte par Gringoneure, les rappelait en vain au devoir, accueillaient avec joie la noblesse qui venait se joindre à eux, quoique la révolte n'eût pas encore ouvertement éclaté. Charles VII n'avait pu assez récompenser les nombreux serviteurs qui contribuèrent de leurs armes ou de leurs deniers au rétablissement de sa couronne : beaucoup, par ressentiment personnel, accoururent grossir les rangs des mécontens. Le comte de Dunois s'était aussi réfugié sous leur bannière pour trouver contre son ennemi le connétable un appui que le roi lui refusait : mais la honte et la douleur de trahir son maître l'avaient déjà

dégoûté du métier de conspirateur, avant que l'épée fût sortie du fourreau, et il luttait avec ses remords, que chaque jour rendait plus poignans : vingt fois il avait eu la pensée de monter à cheval pour revenir auprès de Charles, que lui livrait l'absence du comte de Richemont; la crainte d'un affront et même d'un jugement l'avait retenu : l'abattement sur la face, il assistait à l'assemblée des princes sans y prendre part, sinon pour la détester; il ne calculait les forces dont les rebelles pouvaient disposer que pour les comparer à celles du roi en maudissant le connétable.

Charles, premier du nom, duc de Bourbon et d'Auvergne, en sa qualité de beau-frère du duc de Bourgogne, aurait mérité la défiance de Dunois, si une même haine pour le connétable ne les eût rapprochés dans un même espoir de vengeance. Le connétable, en effet, avait enlevé au duc de Bourbon, quoique marié comme lui à une fille de Jean-sans-Peur, le gouvernement de l'Ile-de-France et la direction du conseil. Ce duc était ambitieux sans avoir les moyens naturels qui font réussir : sa fausseté, malgré la main toujours posée sur son cœur, ne trompait que lui-même, qui avait la plus haute idée de ses finesses les moins fines; une partie de son habileté consistait dans un sourire toujours en montre et un remuement de tête vif ou lent, suivant la circonstance : cette double habitude donnait quelque chose de niais ou de béat à sa belle physionomie, caractérisée par un embonpoint arrondi, par des yeux et des cheveux noirs, par des dents superbes et des fossettes aux joues, qu'il avait colorées comme un jeune homme. Il parlait volontiers en gestes, à cause du bégaiement qui rendait son débit peu majestueux.

Il avait un pourpoint azur, fleurdelisé d'or, pareil à son blason; ses chausses, de couleur amarante, se perdaient dans des bottines jaunes; il portait par dessus le pourpoint serré une houppelande large, d'écarlate; son bonnet à cornes était un entrelacement d'or et de pierreries sur un fond de velours bleu.

Louis de Bourbon, comte de Vendôme et de Chartres, grand-chambellan et grand-maître de France, s'était jeté dans la ligue des princes, malgré sa grande dévotion, par le conseil de son confesseur, ardent catholique romain et ennemi de la Pragmatique-Sanction, que Charles VII avait élevée comme une barrière entre le trône et l'autorité des papes. Ce comte de Vendôme, qui avait alors soixante-quatre ans, s'était vu prisonnier dans la Tour de Londres après la bataille d'Azincourt, et, ses revenus ayant à peine suffi à payer la moitié de sa rançon, il s'était délivré du reste en s'évadant *d'une manière qui parut miraculeuse.* Sa piété fut exaltée par la joie qu'il eut de cette délivrance inespérée, et, pour en perpétuer le souvenir, il fonda dans sa ville de Vendôme une procession annuelle le vendredi avant le dimanche des Rameaux, dans laquelle un homme convaincu de meurtre, en chemise et pieds nus, portant un cierge du poids de trente-cinq livres, allait chercher sa grâce devant la Sainte-Larme, dans l'abbaye de la Trinité. Ce fut lui-même qui, au retour de sa prison, venant à rencontrer la procession des chanoines de Chartres, la suivit en chantant des psaumes, et alla, le lendemain, *tout nu,* à l'église, s'agenouiller sous les yeux de Notre-Dame, qui était en ces temps-là accoutumée à l'indécence de ce singulier vœu.

Le comte de Vendôme, ramassé dans sa taille comme si l'habitude d'être penché sur son prie-Dieu eût rapproché sa tête de sa poitrine, avait la béatitude sur la face, le nez en l'air aspirant au ciel, les yeux ronds toujours levés en haut, la bouche béante et souriante, les oreilles allongées presque au niveau de son crâne proéminent; sa position ordinaire était de croiser les bras sur son ventre ou de joindre les mains. Sa robe de velours noir et son chaperon fourré d'hermine attaché à l'épaule, lui donnaient à peu près le costume d'un membre du Parlement; il se distinguait moins par son blason, qui ornait la reliure de son missel, que par son chapelet de jaïet et ses reliquaires d'or, dont il ne se séparait jamais.

Antoine de Chabannes, comte de Dampmartin et seigneur de Saint-Fargeau par son récent mariage avec Marguerite de Nanteuil, était d'une ancienne famille de Périgord, et troisième fils de Robert de Chabannes, seigneur de Charlus. Son frère aîné fut tué à

Crevant; son second frère, Jacques, seigneur de La Palisse, était sénéchal de Toulouse, après avoir gardé long-temps la sénéchaussée de Bourbonnais; quant à Antoine de Chabannes, âgé seulement de vingt-neuf ans, il n'avait presque pas quitté le harnais, depuis dix-sept années qu'il était entré comme page au service de La Hire, seigneur de Vignolles. Ses beaux faits d'armes au combat de Patai, ses entreprises aventureuses contre la troupe du bâtard de Saint-Pol et du seigneur de Humières, qui furent ses prisonniers, la prise du Pont de Meulan, de Harfleur et de plusieurs places en Normandie, devaient lui mériter une autre récompense que la capitainerie de Creil; aussi, mécontent de faire la guerre sans profit, il mena en Hainaut une compagnie de routiers qu'on nommait les *Écorcheurs, pour autant que toutes gens qui étaient rencontrés d'eux étaient dévêtus de leurs habillemens tout au net, jusques à leurs chemises;* il se mit avec ses Écorcheurs à la solde du comte de Vaudemont; mais le connétable de Richemont, qui l'estimait entre les plus vaillans, le rappela de Lorraine pour l'emmener aux siéges de Meaux et d'Avranches. Il resta un des derniers auprès du connétable abandonné de tous ses gens, et ils revinrent ensemble à la cour après cette déroute, laquelle eut lieu sans coup férir. Charles VII, qui sentait de l'aversion pour Chabannes, à cause des excès qu'on reprochait aux expéditions de ce chevalier, ne put s'empêcher de lui dire en le congédiant : « Adieu, capitaine des Écorcheurs. — Monseigneur, reprit fièrement Antoine de Chabannes, je n'ai écorché que vos ennemis, et me semble que leurs peaux vous feront plus d'avantages qu'à moi, qui suis encore simple capitaine d'armes, sans honneurs ni pensions. » Il se retira dès lors dans le parti des princes, malgré les instances du connétable, et se montra le plus envenimé contre le roi, qu'il accusait d'ingratitude.

Antoine de Chabannes avait son caractère orgueilleux et implacable empreint sur sa figure sauvage, dans ses yeux couverts et hagards, dans l'espèce de grimace dédaigneuse qui contractait sa bouche et ses mâchoires : une barbe noire et frisée garnissait son menton, et formait un collier réuni à sa chevelure courte, pareille à un calotte de poils de sanglier; il était armé *à plein*, excepté le heaume et les gantelets; sa cotte d'armes, en laine, portant sur fond de *gueules* le lion de Chabannes *herminé, armé, lampassé et couronné d'or*, ne descendait qu'à la hauteur des reins, et ne couvrait pas entièrement la cotte de mailles qui tombait au milieu des cuisses et se montrait encore aux manches et autour du cou; sa longue et pesante épée contre sa cuisse gauche, et contre la droite son estoc à deux tranchans, étaient ses plus fidèles compagnons, et on racontait qu'il refusa même de s'en séparer en entrant dans la chambre nuptiale.

On introduisit dans le conseil des quatre chefs Jean Sanglier, qui se présenta suivi du bâtard de Balzac, lequel, profitant du désordre général pour devenir presque un personnage, arrivait de Niort avec l'écuyer de Jean de La Roche, que celui-ci envoyait porter des lettres du dauphin; ils étaient tous deux mouchetés de boue, et même, le sieur de Balzac, ayant fait une chute de cheval dans un marais, y avait laissé une partie de ses armoiries effacées sous un enduit fangeux qui n'appartenait pas au blason : il ne marchait pas moins superbe avec sa casaque crottée, et il porta la parole pendant que Jean Sanglier s'acquittait d'une mission secrète auprès du duc de Bourbon; ce gros-varlet, en face des princes, croyait déguiser son infériorité de naissance et de rang en se gonflant de majesté et d'assurance.

— Messires, dit le duc de Bourbon en bégayant, nous devons tenir les champs sans délai; car monseigneur le dauphin a écrit ses griefs à mon beau-frère de Bourgogne et à la noblesse de ma duché d'Auvergne; il s'en va soumettre les plus fortes villes du Poitou, et jà plusieurs l'attendent pour lui faire fête. Ne demeurons cependant en oisiveté : vous, mon beau cousin d'Orléans, acceptez le commandement de l'armée et conduite de cette guerre qui sera dite la Praguerie, d'après la fantaisie de mon gentil dauphin : çà, que vous plaît-il de faire? con-

vient-il de tirer en Bourbonnais, en Normandie, en Dauphiné ou ailleurs?

— Mon cousin, répondit Dunois avec un amer découragement, je ne suis et ne serai chef de l'entreprise : aussi bien je n'en veux être pour rien, si le Bourguignon y a la main ; car je suis sujet de France, non de Bourgogne, et ce serait crime de lèse-majesté que d'attaquer la personne sacrée du roi notre sire, au lieu du connétable.

— Messeigneurs, ce me semble, reprit le sieur de Balzac, qui pensait être installé de droit dans ce conciliabule de princes, il serait moult avantageux d'occuper l'Auvergne, où sont montagnes et châteaux propres à la défense : monsieur mon père a de beaux domaines à Rioumartin, Antoing, Binsac....

— Qui est ce gros-varlet tranchant? interrompit Chabannes avec son air de dogue enragé. — Mon ami, retournez au tinnel, à l'office et aux cuisines.

— Monseigneur, je suis Roffec, bâtard de Balzac, répliqua ce dernier, qui à force d'être rouge ne pouvait plus rougir : nous sommes un petit aparentés, ne vous déplaise, par le fait de votre alliance, Marguerite de Nanteuil, votre honorable épouse, étant, comme moi, en affinité avec les Châtillon....

— Çà, écoute, larron d'honneur, si onc tu accompares mon lignage au tien, je montrerai à tous que nous ne sommes de même parenté ; car je jure Dieu que tu seras sellé, houssé et bridé comme un palefroi de mon écurie, et je chevaucherai de la sorte sur ton dos, auquel je ferai un blason de coups de fouet !

Le gros-varlet sortit sans attendre l'exécution de cette menace, et Jean Sanglier, qui le rejoignit bientôt avec des instructions écrites pour Jean de La Roche et des lettres pour le Dauphin, trouva le bâtard de Balzac en querelle avec le héraut du duc de Bourbon, et en danger de perdre ses armes, que Lyon prétendait lui arracher comme n'ayant pas droit de les porter. Jean Sanglier les apaisa l'un et l'autre, en assurant que le gros-varlet avait oublié sa généalogie en sa seigneurie de Balzac.

Un bruit de fanfares et d'acclamations annonça l'arrivée d'une nouvelle troupe d'auxiliaires; et, dans toutes les rues où ils passaient, les femmes se mirent aux fenêtres pour admirer l'ordonnance d'une compagnie de cent hommes d'armes, suivis de leurs pages et de leurs varlets, tous ayant la livrée de leur seigneur, des hoquetons d'orfévrerie au chevron de gueules et aux aigles d'azur : le nom de La Trémoille fut bientôt dans toutes les bouches.

C'était lui-même, cet ancien conseiller de Charles VII, ce grand-chambellan de France, que le connétable avait, en 1432, dépossédé de la confiance du roi, comme La Trémoille avait fait naguère à l'égard du comte de Giac et de Camus de Beaulieu, ses prédécesseurs dans les bonnes grâces de Charles VII : une haine mortelle existait depuis entre le comte de Richemont et La Trémoille, qui avaient été d'abord réunis d'intérêts et de complicité pour le meurtre des deux favoris ; et, quelques années auparavant, le connétable s'était ligué contre la puissance de La Trémoille, de même que celui-ci se liguait maintenant contre la puissance du connétable, qui lui avait succédé, en le faisant enlever de nuit à Chinon et transporter dans un château, duquel il ne sortit que disgracié et en payant une énorme rançon à son propre neveu, le sire de Bueil. Par un singulier retour de fortune, il venait s'allier avec ses anciens ennemis contre l'ennemi commun ; car, sous le règne de Charles VII, l'homme qui gouvernait le roi et le royaume était toujours un objet d'envie, de rivalité et de vengeance.

Georges de La Trémoille avait la plus noble figure et la plus gracieuse prestance, quoiqu'il fût âgé de cinquante ans, et qu'il eût dépensé sa jeunesse à la guerre avant de se reposer dans le conseil royal ; les soucis et les fatigues de sa carrière politique et militaire n'avaient gravé sur son front qu'une seule ride, qui le traversait comme une cicatrice ; sa physionomie, douce et calme, devenait agitée et terrible au seul nom du connétable. Il avait pardonné à tous les auteurs de sa disgrâce, pour concentrer toutes les forces de son ressentiment sur son premier bienfaiteur, qui lui avait prêté et repris la faveur du roi. Les dignités et les biens qui lui restaient ne

pouvaient le consoler de ceux qu'il avait perdus, et, ne voyant que le connétable entre sa fortune de la veille et sa disgrâce du lendemain, il voulut briser l'obstacle qui s'opposait au retour du passé : mais l'assassin qu'il envoyait avoua le crime et ne l'exécuta pas. Il habitait le château de Meule, en Poitou, que Charles VII lui avait donné avec cent mille écus d'or, et il ne s'était remontré qu'une fois à la cour, afin d'essayer si sa vue produirait une émotion de joie à son maître : celui-ci parut à peine le reconnaître, tant l'esprit de ce faible roi était susceptible d'oubli et de nouvelle affection ! La Trémoille retourna dans ses terres, d'où son influence minait sourdement le crédit et les amitiés du connétable, qui ne le craignait plus.

Il entra dans la réunion des princes couvert d'armes dorées, avec une casaque de brocart d'or, au chevron de gueules et aux trois aigles d'azur : son heaume, sa lance et son écu écartelé avec toutes ses armoiries, étaient aux mains de ses pages, qui gardaient son destrier armé en guerre. Il avait sur la tête une calotte de drap écarlate, entourée de la couronne de comte, qui était un cercle d'or enrichi de perles : on eût dit un roi, à cette magnificence de parure que rehaussaient encore de grosses chaînes d'or à feuilles de lierre, entremêlées de baies en escarboucles ou rubis d'un rouge sanglant et enflammé.

— Montjoie ! s'écria Dunois en s'élançant à sa rencontre et l'embrassant comme un ami qu'on retrouve dans un naufrage ; c'est toi que j'attendais, gentil La Trémoille !

— Il eût fait beau que je tardasse à venir ! reprit celui-ci avec enthousiasme ; il faut courir sus au connétable, et je ne suis mauvais limier pour cette chasse.

— Messeigneurs, dit Antoine de Chabannes à ses collègues, que vous semble de cet allié ? La guerre sera-t-elle toute contre le connétable si nous attirons ses plus grands ennemis en notre alliance ? Le seigneur de La Trémoille ne peut d'ailleurs chevaucher d'intelligence avec de Bueil, Chaumont et autres, qui l'ont moult offensé.

— Par ma gloire ! interrompit La Trémoille en levant sa main droite comme pour prendre le ciel à témoin, j'oublierai toutes choses, excepté la trahison du comte de Richemont, jusqu'à ce qu'il meure : j'oublierai comme mes beaux cousins de Bourbon, d'Alençon, de Vendôme, et les seigneurs de leur parti, firent jadis une brigue en haine de mon autorité, et guerroyèrent contre moi en Berri et Touraine ; j'oublierai comme mon beau neveu de Bueil, assisté du sire de Chaumont et aucuns serviteurs du connétable, pénétra de nuit en ma chambre, me porta un coup d'épée au ventre, et me retint prisonnier à Montrésor, me rançonnant de six-vingt mille moutons d'or ; j'oublierai comme certains seigneurs ont extorqué les finances que je tenais en garde et intendance pour le roi notre sire ; finalement j'oublierai tous les torts qu'on m'a faits par actions, calomnies et nuisances, sans conserver d'iceux griefs, haine ou rancune. Mais vivrai-je cent ans et plus, serai-je captif chez les Sarrasins, ou régnant dessous les fleurs-de-lis de France, onc je n'oublierai les perfidies, injustices et malhonnêtetés de sire Arthus de Richemont, tant qu'il aura souffle de vie, tant qu'il ne soit en la compagnie de Giac et de Beaulieu, que j'ai mis au tombeau ! Donc, messires, je veux être de votre ligue contre ledit connétable, et y emploierai le corps et la chevance, de telle sorte que j'achève ce que j'ai commencé à l'avantage de ma cause et plaisir de ma vengeance.

— Ce je souhaite et requiers semblablement, dit le bâtard d'Orléans ; car j'entends armer contre ledit connétable, et non contre la personne du roi.

— Je prétends le contraire, reprit Chabannes avec sa rudesse de soldat ; le connétable est vaillant homme de guerre, et pour ce fait je l'estimerais si ne l'aimais pas ; mais je me range dans cette ligue aux seules fins de nuire au roi, qui m'a nui et diffamé pour seul prix de mes notables services.

— La Sainte-Larme du seigneur Christ secoure ma pieuse entente ! dit le comte de Vendôme en joignant les mains avec ferveur ; je n'aspire, en cette croisade, qu'à ramener mon beau seigneur le roi Charles dessous l'obéissance du très-saint père le pape, et abolir l'hérésie de la Pragmatique-Sanction.

— Bien, bien, ajouta le duc de Bourbon,

qui voulut accorder ce différend que son bégaiement n'eut pas l'éloquence d'apaiser; sommes-nous pas tous de même avis et de bon accord? il n'est métier et affaire que de mettre hors de la cour aucuns pervers et méchans conseillers du roi : ainsi pas de noise à ce sujet.

— Messire de Dampmartin, dit Dunois, tant que je demeurerai en cette ligue, on n'entreprendra rien contre monseigneur le roi, je vous jure.

— Sire comte, répondit Antoine de Chabannes avec aigreur, je vous jure, de par ma dame, qui est en sa gaîne! qu'il ne sera fait aucune entreprise contre le connétable, sinon par guerre et armes loyales. A ce compte, je remplirai fort gaillardement mon devoir avec mes gens d'armes et de trait.

— C'est bien parlé, cela! reprit le duc de Bourbon, qui avait autant de peine à trouver ses idées que les mots; nul ne pense autre chose : nous voilà donc assemblés pour ne combattre ni le roi ni son connétable, mais les mauvais qui siégent au conseil! On les connaîtra quand il sera temps de les punir.

— Par ma gloire! chacun fasse à sa guise, repartit La Trémoille inébranlable dans ses projets : je suis venu pour avoir satisfaction de mon ennemi, et si l'aurai!

Cette discussion, qui touchait au vif les croyances et les passions de chacun, aurait pu se terminer par la rupture éclatante des parties intéressées et la retraite immédiate du comte de Dunois, indigné à l'idée d'une agression directe contre la couronne, si le comte d'Eu, arrivant de Niort, ne se fût arrêté un moment à Blois pour savoir, par ses yeux, quelles étaient les forces de la ligue des princes, avant de se rendre auprès du roi, et de mettre en œuvre tous les documens qu'il aurait recueillis chez les rebelles. Il jouissait d'avance du résultat des négociations qu'il entamait sans y être autorisé. Son nom et son blason lui ouvrirent les portes de l'assemblée, où fermentait déjà la discorde : toute apparence de dissentiment s'effaça sur les visages et dans les paroles en présence du comte d'Eu, qui entra d'un air discret et observateur, mesurant ses pas et ses regards avec circonspection.

— Notre-Dame vous ait en sa sainte garde, mon cousin! s'écria le comte de Vendôme, qui vint à lui et l'embrassa comme un ancien compagnon d'infortune.

— Bien! c'est la Providence qui vous envoie, beau cousin! bégaya le duc de Bourbon, qui l'embrassa aussi; est-ce pas que vous êtes des mécontens?

— Le moyen d'être content du connétable! reprit La Trémoille, qui toucha la main du comte d'Eu. Par ma gloire! mon cousin, que ferons-nous de la mauvaise bête?

— Vous venez d'Angers, où est le roi notre sire, beau cousin? ajouta le bâtard d'Orléans : quelles nouvelles de ce bon sire? A-t-il mandé son connétable et ses gens de guerre? à Dieu ne plaise! Bannira-t-il plutôt le connétable et son conseil? ce serait sage et expédient. S'est-il pas informé de ce que devenait son ami Dunois?

— Par la dame de mon fourreau! murmura Chabannes en froissant la garde de son épée dans sa main calleuse, est-on sitôt en voie d'appointement? Messires, ayons ferme insistance en nos desseins; car nombre de braves gens sont en armes pour nous aider, qui périraient de votre abandon, et ce serait pitié!

— Messires et beaux cousins, je ne viens d'où vous présumez, reprit le comte d'Eu d'un ton patelin, mais j'arrive de Niort; je n'ai vu monseigneur le roi, mais notre gentil dauphin, lequel m'a dépêché devers son honoré père avec de beaux pouvoirs pour faire sa paix et finir ces funestes différends, nuisibles à tous.

— Holà! messeigneurs, interrompit le comte de Dampmartin, je ne renonce de la sorte et pour si peu à mes entreprises : si vous me délaissez, je poursuivrai seul ce qu'avons commencé ensemble.

— Les intérêts de chacun seront gardés et assurés, je vous affie, repartit le comte d'Eu avec importance. Par saint Georges! je ne bouterais la main en quelque accommodement si j'avais moindre dextérité; car ce n'est pas petite besogne que de rendre les ennemis amis et satisfaire les uns autant que les au-

tres. Les seigneurs anglais me prenaient volontiers pour juge et négociateur en leurs querelles. Or je vais trouver le bon roi Charles et dresser les articles d'un beau traité.

— Messire, je vous conseille de rester en notre camp, dit La Trémoille; car nous n'accepterons nulles conditions de paix si le connétable n'en est excepté.

— Mon cousin, ce serait noblement fait à vous que d'empêcher cette guerre civile, ajouta Dunois, en avertissant le roi d'éloigner le connétable.

— Beau cousin, je veux être compris dans le traité que vous ferez, dit Charles de Bourbon en l'attirant à part, pourvu qu'on me baille la place du connétable.

— Dites, s'il vous plaît, à mon très-chrétien seigneur le roi de France, ajouta le comte de Vendôme à demi-voix, qu'il abolisse l'impie et abominable Pragmatique-Sanction, contraire aux priviléges apostoliques et aux volontés divines; ensuite nous fêterons la paix par force processions et joyeux *Te Deum laudamus*.

— Un mot de vrai, comte, dit Antoine de Chabannes en le retenant par la manche: monseigneur le dauphin ne peut courir à la fois la paix et la guerre; il nous écrivit tantôt qu'il boutait en avant à belles armes, et vous déclarez qu'il convie le roi à la paix! Ce sont manifestes contradictions et double face. Sur ce, je vous prie en toute vérité de dire comme il se démène à Niort, et ce qu'il faut croire de ses lettres ou de ses faits, par l'épée ma mie!

— Messire, le gentil dauphin a fière contenance, répondit le comte d'Eu entortillé dans son intrigue et rouge de se voir serré de si près: il a muni la ville d'engins, de canons et provisions de traits; les murailles sont en bon état, les fossés pleins d'eau, les portes closes et la garnison bien ordonnée. Là chaque jour abondent les seigneurs de Poitou qui viennent lui faire hommage et serment; les bonnes gens vont criant *Noël* quand mondit seigneur passe et les salue en gaussant; on fait des bans par toute la province, et les vilains s'assemblent de grand courage... J'ai ouï conter qu'ils tuaient ou écorchaient les gens de guerre qu'ils rencontrent par les champs. Finalement, je fus rejoint devers Amboise par M. le comte de Pardiac, qui s'en revient à petit train...

— Dégaînons, il est l'heure, messires, s'écria Chabannes avec joie; soyez acertainés que la guerre suivra : le dauphin Louis donne congé à son gouverneur.

Lorsque le comte d'Eu eut quitté les princes, dans l'intention et l'espérance de les rattacher à la personne du roi en faisant la paix du dauphin avec son père, la querelle qui s'était élevée entre les chefs divisés de sentimens et d'intérêts ne se renouvela pas d'abord, et chacun renferma en soi-même son opinion afin d'éviter un froissement ou un choc blessant pour l'amour-propre. Le duc de Bourbon désirait un arrangement qui le fît connétable; le comte de Vendôme se flattait d'avoir porté le dernier coup à la Pragmatique-Sanction; le comte de Dunois luttait en silence avec ses remords, et dévorait ses larmes; Georges de La Trémoille était tout entier absorbé dans ses préméditations de vengeance, et Antoine de Chabannes, par l'énergie de son caractère et de sa résolution, se mettait à la tête de la Praguerie, que déjà les princes du sang ne dirigeaient plus que de nom, quoiqu'ils fussent les premiers compromis. C'est que Chabannes n'avait rien à ménager, n'ayant pas de pardon avantageux à espérer du roi.

Les dépêches venues de tous les points de la France pour demander aux princes la réforme des abus et leur offrir assistance dans leur ligue contre les mauvais conseillers de Charles VII, furent ouvertes et lues par Chabannes, sans que ses collègues accordassent une attention particulière aux nouvelles qu'on leur mandait : le sire de Chaumont s'était emparé du château de Loches pour le dauphin; son parent Antoine Gimaut préparait des courses en Berri, et Archambault de La Roque en Touraine; les capitaines du duc de Bourbon avaient mis garnison à Sancerre et à Saincoins; les châteaux de Corbeil et du Bois de Vincennes, qui étaient aussi dans les mains du duc, allaient inquiéter Paris; le bâtard de Bourbon annonçait qu'il était en route avec ses Diables; Salazard proposait de *faire gens* pour le compte des princes; le

dauphin avait écrit au duc de Bourgogne pour s'excuser de prendre les armes contre son père, et à la noblesse d'Auvergne et du Dauphiné pour l'appeler sous sa bannière; enfin Jean de La Roche, après avoir raconté en détail les causes du soulèvement des Saintongeois contre les Cottereaux, énumérait au duc de Bourbon la *puissance* qu'il avait *sur les champs*, et disait combien le peuple des campagnes avait à cœur la Praguerie, qui était à ses yeux une guerre contre les gens de guerre.

— Par ma bonne dame d'acier! s'écria le comte de Dampmartin, veut-on nous faire choir en roture et vilenie, messeigneurs?

— Je romprais plutôt mon épée de chevalerie! ajouta le comte du Dunois, qui cherchait un prétexte pour se retirer du complot.

— Le commun servira du moins à faire nombre pour épouvanter le connétable, dit La Trémoille. Recordez-vous que, l'an 1434, les bonnes gens de la Basse-Normandie et du pays de Caux se mirent sus contre les Anglais, et s'assemblèrent bien quatre-vingt mille pour le roi de France aider.

— Tant et si bien besognèrent ces beaux soudards, reprit le comte de Vendôme, ne tenant aucun ordre de justice et de raison, qu'ils causèrent moult grands maux par leurs excès aux abbayes et églises, dépouillant les pauvres prêtres et emportant les plus sacrées reliques, tant que je craignis pour ma très-Sainte-Larme.

— Finalement à rien ils ne profitèrent, et furent bientôt soumis aux Anglais comme devant, repartit Dunois; car ils n'obéissaient à leurs capitaines, non plus à messire de Rochefort, maréchal de France, voire à mon cousin d'Alençon, qui pensèrent les entretenir et gouverner. Ils détruisaient le pays et prenaient sur le peuple chacun à sa volonté; tant qu'il ne demeura ni hommes ni femmes, sinon aux forteresses, lesquelles furent prises bien légèrement, car il n'y avait que manger. Ainsi ne sortit nul profit de l'entreprise, pour ce que la guerre est le fait des vrais gentilshommes.

— Notre-Dame de Chartres nous illumine! répliqua le comte de Vendôme; toutefois notre entreprise sera mieux renforcée si les gens de communes y ont intérêt; c'est pourquoi convient-il de ne fouler le peuple, ne prendre vivres sans payer, et empêcher le pillage des gens d'armes, leurs violences et impiétés....

— Ces honnêtes gens d'armes se plaindront de votre jugement, monseigneur, interrompit Chabannes, qui crut répondre à une attaque indirecte contre ses antécédens militaires: ils ne pillent que les ennemis du roi, sont bons catholiques, et n'usent de vive force qu'envers les mauvais hospitaliers qui leur dénient la pitance et leur dressent embûches. Les laboureurs et manans, qui cultivent la terre, doivent honorer ceux-là qui la gardent, et si lesdits manans veulent faire armes, m'est avis que nous irons de la sorte labourer la terre en leur place; est-ce pas noble ouvrage de chevalier?

— Ne vous querellez pour si peu, dit à son tour le duc de Bourbon en appuyant la main sur son cœur. Mettons en notre parti les Taupins et autres menuailles qui nous offrent leurs corps et biens sans réserve ni condition; le peuple nous tiendra pour ses alliés et défenseurs, moyennant quoi nous ne trouverons grosse résistance; puis, nos brigues appointées, on ne se souciera plus de ces vilains, et possible on les réduira plus durement s'ils osent après crier et s'émouvoir.

— Par saint Denis! reprit Dunois avec un dédain qui s'augmentait de ses remords, je n'eus onc dessous ma bannière un soudoyer de condition ignoble; car j'aime autant dix hommes de haut lieu que deux cents de basse extraction pour le métier des armes, et je me retirerai pour n'être pas avili avec le commun.

— Sire chevalier, avez-vous pas vos gens? dit La Trémoille, qui pressentait avec inquiétude la défection de Dunois; chaque capitaine conduira sa compagnie et les combattans de sa maison. Quant aux Taupins de Jean de La Roche, ils serviront pour le trait, les siéges et les transports; en une armée, il faut goujats et manœuvres. En surplus, qui vous gêne et nuit, si monseigneur le dauphin et mon cousin d'Alençon ne méprisent les bonnes gens des communes?

— Je les estime pour ma part comme grêle, murmura le comte de Dampmartin ; ils gâtent tout en la meilleure saison et perdent les récoltes en herbe. Certes je m'abstiendrai de mener en guerre des vilains, sinon pour fouiller la terre comme taupes et préparer les mines d'une ville assiégée. Ils sont plus à l'aise en leurs taupinières que gens d'armes sur destriers, et aussi appréhendent moins les horions. Mais je défendrai les immunités de la chevalerie.

— Capitaine, vous agissiez d'autre façon, dit La Trémoille, qui ne pardonnait pas à Chabannes d'avoir cherché à l'exclure de la ligue : j'imagine que les Écorcheurs de votre compagnie, qui moult firent dégâts en Cambresis, n'étaient tous de la chevalerie, à moins qu'ils eussent écorché de vrais chevaliers ?

Cette aigre récrimination avait fait pâlir de colère le capitaine des Écorcheurs, qui resta indécis et muet à chercher sa réponse et sa vengeance, regardant avec fureur Georges de La Trémoille, qui le regardait froidement. Avant que le bâtard d'Orléans s'interposât entre eux, un incident du dehors amena une diversion soudaine à cette querelle, qui changeait de sujet et de terrain sans changer de but, puisque les deux ennemis en voulaient venir à une rupture ouverte, et peut-être à un duel.

Tout-à-coup le château retentit du bruit des clairons sonnant une marche militaire, comme si une armée s'avançait en ordre de bataille ; Dunois courut le premier ouvrir la verrière pour voir arriver dans la cour une compagnie d'hommes d'armes remarquables par leurs heaumes à cornes et leurs hoquetons chargés d'armoiries différentes : ils étaient bien deux cents, la plupart conduisant des captifs liés à la queue de leurs destriers ; suivaient plusieurs grands chevaux houssés, que les varlets menaient par la bride. Enfin un bahut fermé, que portaient huit goujats sur leurs épaules, parut comme l'arche sainte des Hébreux, et un chevalier, armé de toutes pièces, qui ne dansait pas à l'instar de David devant l'arche, allait, la visière baissée et la lance au poing, derrière cette procession triomphale qui défila entre deux haies pressées de curieux. Un écuyer tint le mors, et un autre l'étrier, pour aider ce capitaine inconnu à descendre de cheval : un page avait reçu la lance qu'il tenait. Lyon, héraut du duc de Bourbon, s'approcha respectueusement et leva son bâton fleurdelisé en criant : « *Largesse!* monseigneur Alexandre, bâtard de Bourbon ! » Et tous les assistans répétèrent : *largesse!* Une pluie d'or tomba du casque d'un suivant d'armes pour justifier l'éloge banal qui accueillait le capitaine des Diables.

XX.

LES ENNEMIS DE COUR.

Garde à qui tu feras promesse,
La cause pourquoy, et t'advance
De l'accomplir ; cuer de noblesse
Doit accomplir sa convenance ;
Qui ne le fait, il desadvance
Son honneur ; le saige parolle
Et dit que mentir est offense :
Tien toudis vraie ta parolle.

Convent tenir est la hautesse
De cuer, de homme de vaillance ;
Se va rendre en une forteresse
Prisonnier, et n'a espérance
D'en retourner ; et est pour ce
Qu'il le promist : folz est folle
Qui conchie sa conscience :
Tien toudis vraie ta parolle.

EUSTACHE DESCHAMPS, *Ballade.*

Le bâtard de Bourbon, admis à l'instant dans le conseil des princes qui l'avaient mandé, se fit accompagner par son mystérieux bahut, qu'on déposa au milieu de la salle : ce singulier appareil étonna tellement l'assemblée, que tous les yeux se fixèrent sur le coffre comme s'il dût contenir les destinées de chacun, et le ressentiment de Chabannes se calma en présence de son ancien compagnon d'armes, sous le prestige de la curiosité qu'avait excitée ce bahut garni de plusieurs serrures et semblable à tous les bahuts de ce temps-là, excepté plusieurs sceaux qui pendaient du couvercle fermé avec des lacs de soie rouge, comme une lettre close. Lorsque le bâtard de Bourbon eut salué le conseil en levant sa visière, embrassé son frère le duc et son ami Chabannes, il désigna le coffre avec un rire goguenard et frappa dessus avec son gantelet de fer, en s'arrêtant comme pour écouter une réponse qui ne sortait pas

de l'intérieur de cette grande boîte sourde et opaque de tous côtés. Le comte de Dampmartin s'impatienta de cette pantomine.

— Par l'estoc de Saint-Michel! s'écria-t-il en faisant mine d'ouvrir le bahut, qu'est-ce là? sire Alexandre, as-tu conquis les trésors de Jacques Cœur?

— Mieux que cela, je renie Dieu! repartit le bâtard de Bourbon en s'opposant à cette tentative contre son secret; il n'est pas heure de montrer l'offrande que j'apporte de Beaugency à mon beau frère de Bourbon... Donc, messeigneurs, argumentons de nos faits : voici que je viens à votre commandement avec deux cents gentils compagnons, bien en point et vaillans champions. Çà, vous ne m'avez appelé pour le pape ou madame l'Église?...

— Beau neveu, interrompit le comte de Vendôme avec sévérité, ne blasphémez et ne reniez Dieu, sinon je vous convie d'issir hors la communion des chrétiens; et, comme vous reniez la sainte Église notre mère, je vous renierai pour mon bon parent. Voulez-vous pas qu'on vous coupe ou perce la langue?

— Bel oncle, ce n'est que badinage, répondit le bâtard en riant; mais eussé-je mérité trône de fagots, ma rançon est enfermée dans ce bahut, ainsi et plus que en la sainte hostie est le Créateur, ce dit-on. Par les tripes! devinez ce que c'est?... Pas encore; auparavant baillez-moi pouvoir et commission!

— Alexandre mon mignon, reprit le duc de Bourbon en cadençant ses mouvemens de tête, je t'ai mandé devant nous pour une brigue faite à louable intention, non point contre le roi notre sire, non plus le connétable ni autre personne quelconque, mais pour le bien public et le profit du peuple.

— Par le sang.... de quelqu'un! répliqua le bâtard, qui semblait plus joyeux encore qu'à l'ordinaire, j'entends vos griefs : vous, beau frère, il ne vous plaît qu'un autre soit connétable; mon bel oncle de Vendôme s'afflige de l'oppression de l'Église sa mie, et possible arguë d'hérésie monseigneur le roi; messire de La Trémoille se souviendra du comte de Richemont tant qu'il aura une belle cicatrice au flanc; messire de Dunois a toujours la puce en l'oreille pour nuire audit connétable; finalement mon cousin de Chabannes s'indigne de la dernière ordonnance contre le frappail des gens de guerre.

Personne ne se fâcha de ces vérités auxquelles chacun avait part, et un sourire passa sur tous les visages, excepté sur celui de Dunois, qui contemplait tristement le tableau de Gringoneure représentant Charles VII lorsqu'il était dauphin. Les questions du bâtard de Bourbon, qui débattait la solde de ses gens et la récompense de ses services futurs, détournèrent un peu l'attention générale, que le coffre avait accaparée, et soulevèrent plusieurs difficultés, surtout à l'occasion de Salazard, qu'on allait enrôler avec ses Cottereaux, si le bâtard n'avait déclaré qu'il se retirerait aussitôt après la venue de son ennemi et passerait du côté du roi pour combattre le fourbe qui l'avait dépouillé de son butin et même de ses chevaux. Le duc de Bourbon lui promit de rejeter les propositions de Salazard, et d'attirer plutôt dans leur parti Rodriguès de Villandrado, leur beau-frère, avec les troupes qu'il commandait en Guyenne.

— Par le sang... de quelque porc! s'écria Alexandre de Bourbon en frappant sur son coffre, mon beau-frère Rodriguès, depuis qu'il obtint sa paix du roi et abolition de son maltalent pour avoir pris plusieurs places en Guyenne et causé de grands dommages aux Anglais, ne se hasarde point à être derechef banni du royaume; il est frère d'armes de Pothon de Xaintrailles, qui le maintiendra dans le devoir, ou je renie Dieu!

— Suis-je pas frère d'armes avec le connétable? interrompit Chabannes, qui ne laissa pas le comte de Vendôme donner cours à son indignation contre l'incorrigible blasphémateur : Rodriguès s'est fait homme de corps du roi depuis qu'il fut fait par icelui chambellan et seigneur d'Ussel.

— Un mot, et Dieu vous le rende, messeigneurs, dit le bâtard, qui était devenu sérieux et préoccupé : la guerre n'étant contre la personne du roi, non plus contre le connétable, ni autres, comme a prétendu mon honoré frère de Bourbon, je ne sais lequel il faut combattre et suis en peine de trouver ennemis, par Mahom!

— Vraiment, gentil Alexandre, répondit Chabannes, il n'y a faute d'ennemis, puisque nous sommes en guerre contre le roi pour la querelle du dauphin.

— Courez sus au connétable et aux siens! reprit La Trémoille en complétant sa pensée par un geste de mort; taillez et coupez, ce sera une bonne et belle besogne!

— Mahom me soit en aide pour contenter chacun! dit le bâtard de Bourbon en affectant de l'indifférence pour l'objet de sa demande; si ledit connétable ou tel de semblable façon me venait à l'encontre, accompagné de peu et selon ma convenance, serait-il louable de le prendre à rançon, autrement de le tuer?

— Tue, tue! s'écria La Trémoille avec emportement, comme si la mort du comte de Richemont était à sa merci: s'il était à rançon, je l'achèterais autant qu'un roi d'Angleterre, et pour parfaire la somme j'engagerais mes châteaux, ma vaisselle et le douaire de ma femme madame Catherine de l'Ile-Bouchard!

— Par Mahom! vous feriez laide grimace, messire, si on satisfaisait votre envie à si haut prix, repartit le bâtard, qui se consultait. Çà, que feriez-vous du prisonnier?

— Que faire de son ennemi, sinon s'en défaire? répliqua La Trémoille en jouissant de ce plaisir en idée; je dresserais un échafaud plus élevé que celui du seigneur Aman...

— Non feriez, beau sire, interrompit Chabannes; car j'irais brûler votre échafaud et acquitter de tous mes biens la rançon de mon cher frère en armes.

— Si ledit connétable était en nos mains (saint Denis le veuille!), dit Dunois avec un soupir, la guerre serait du tout apaisée et la cause des serviteurs du roi gagnée!

— Oui, bien, ajouta le duc de Bourbon; j'avise qu'il serait peu ou point regretté s'il allait de vie à trépas, et son épée de connétable ne rouillerait dans sa tombe.

— Or ce, par le sacré nom d'enfer! devinez ce qui est dedans ce coffre, mon très-excellent frère? demanda le bâtard de Bourbon en s'adressant au duc ébahi. Je vous le baille en pur don, pour la grande amitié et révérence que je vous porte. Devinez-vous? devinez-vous point? C'est quelque diablerie assurément, par Mahom!

— Par la Sainte-Larme! reprit le comte de Vendôme, qui prit au sérieux un serment par Mahomet; beau neveu, ne nous damnez pas avec vos maléfices et diableries.

— Ce bahut enferme quelque bon tour et plaisante farce, dit Chabannes, qui connaissait le bâtard pour avoir fait avec lui la guerre en Lorraine. Qu'est-ce, compère?

— Ce sont les joyaux de la ville de Lamothe, dit La Trémoille, qui avait souvent une amère causticité, ou bien c'est la moisson qu'avez cueillie au pays de Languedoc!

— Là dedans est enclos tout votre avoir, messire, répondit le bâtard de Bourbon piqué de ces suppositions outrageantes. Par les tripes de Dieu! s'il me plaisait de vous tondre et retondre comme agnelet, voilà de quoi! mais je jure Dieu que vous n'en aurez rien, et j'octroie le tout en étrennes à mon beau frère Charles de Bourbon!

Le bâtard en parlant ainsi ouvrait les serrures et les cadenas du bahut, qui semblait s'agiter, et dont le couvercle se souleva tout d'un coup, rompant les sceaux et arrachant la dernière serrure : le comte Arthus de Richemont se dressa furieux au-dessus du coffre où il était, et s'appuya un instant contre la paroi de son étrange prison pour se remettre, après avoir été long-temps privé d'air et de lumière, après avoir long-temps bondi et rugi de rage comme un tigre enchaîné; il était couvert de ses armes faussées et rompues en plusieurs endroits; le sang avait sillonné son visage pâle, collé ses cheveux et taché sa casaque d'armes; il serrait les poings et cherchait son épée ou sa dague, qu'on avait eu soin de lui enlever avant de l'encager dans un espace long de quatre pieds et large de trois; la honte lui ôtait la voix et il baissait la vue en rougissant.

A cette apparition, plus inattendue que celle d'un fantôme sorti du tombeau, un cri de surprise, de joie et de terreur exprima les sentimens divers de l'assemblée; le comte de Vendôme crut à un prestige infernal et posa une main sur ses yeux en se signant de l'autre; le duc de Bourbon accéléra son mouvement de tête; Dunois croisa les bras sur sa poitrine et regarda en face le connétable, qu

l'avait reconnu; La Trémoille, saisi d'un vertige de colère à la vue de son mortel adversaire, battait des mains et injuriait le prisonnier, qui dédaigna de lui répondre; quant à Chabannes, quoique étourdi de ce brusque incident qui l'affligeait, il ne balança point à tendre la main à son frère d'armes pour l'aider à sortir de la boîte. Pendant ces rapides préliminaires d'une explication qui devait être vive entre des haines aussi fortes et des intérêts aussi opposés, le bâtard de Bourbon, étouffant d'un rire fou, s'était jeté sur une chaire où il redoublait d'éclats de gaieté, de moqueries et d'impiétés.

— J'adjure M. saint Yves de Bretagne, s'écria le comte de Richemont aussitôt qu'il eut retrouvé la parole, j'adjure M. saint Bruno, patron des pères chartreux, et autres saints qui me sont en aide, que j'aurai copieuse vengeance de cette trahison et injure! Vous tous, soyez témoins du serment, messeigneurs : je réserve plus étroite prison au beau sire bâtard de Bourbon, lequel m'a manqué de foi et mis en souricière pour me livrer méchamment à mes pires ennemis!

— J'adjure Mahom et l'Antechrist, reprit le bâtard de Bourbon, qui ne cessait de rire à gorge déployée, que je ne vous fis mal aucun et ne vous tirai poil de la barbe! Êtes-vous pas de bonne prise? Mais je ne saurais vous mettre à rançon, ayant transporté mes droits sur vous à mon frère de Bourbon.

— C'est coup du ciel inespéré! criait La Trémoille ivre de vengeance; il est en nos toiles ce vieil renard et rusé matois! — Bâtard, mon ami, combien exiges-tu pour ce précieux captif? cinquante mille écus d'or? davantage; cent mille et plus, si tu l'ordonnes; je ne paierais trop la corde qui fera son dernier collier!

— Vous vous plaignez de trahison, sire connétable, lui dit Dunois prêt à sacrifier ses ressentimens à la justice : serait-il véritable, et n'êtes-vous point pris à rançon, s'il vous plaît? Ce nous est un grand triomphe de vous voir en notre puissance, mais non point contre les lois de chevalerie. Dites ce qui advint?

Le comte de Richemont fut si frappé de la noble modération de son plus ardent ennemi, qu'il hésita entre le désir de recouvrer sa liberté et la crainte de paraître s'abaisser à la prière; il se tut et témoigna d'un regard à La Trémoille combien il se sentait, dans sa captivité, encore supérieur à un rival qui l'insultait après avoir tenté de le faire assassiner. Le bâtard de Bourbon justifia de son mieux, non sans rire et blasphémer, la ruse dont se plaignait le connétable.

— Beaux seigneurs, je vous invite à juger ma chevalerie, dit-il, et je renie Dieu s'il en est de meilleure en pays de France. Revenant des marches de Gascogne, j'appris par la voie que messire de Richemont retournait de son gouvernement vers le roi à Angers; donc je passai la Loire à la Charité, et vins à Beaugency, où dînait mondit sire; il n'avait guère que trente hommes d'armes en sa compagnie, et j'en avais cent en la mienne. Toutefois je logeai mes gens aux faubourgs, et allai trouver seul M. le connétable, qui me reçut comme le diable ferait Jésus-Christ; mais, lui ayant dit que je venais l'avertir de ne passer point par Blois, où se trouvait la puissance des princes, il me convia de dîner à sa table pour entendre les nouvelles de par delà. En temps que nous mangions et devisions, je feignis vouloir lui avouer un beau secret, et pour ce faire, il éloigna les pages et varlets, avec ordre d'attendre qu'on les rappelât. C'était l'heure du mystère : j'emportai ledit connétable en mes bras et l'emprisonnai dedans ce coffre, que je fermai et scellai comme vous avez vu, malgré ses grands efforts, cris, menaces et heurts bruyans contre la boîte. Ce premier succès ne suffisait, car il fallait emporter le bahut hors du logis par la ville jusqu'aux faubourgs où mes gens étaient. Pour cette fois, en invoquant Mahom et Satanas et saint Michel, je boutai dessus mon dos ce maître bahut, qui pesait autant qu'une cloche de paroisse, et descendis par les degrés, à l'étonnement d'un chacun qui me voyait porter si lourd fardeau : « Laissez, disais-je à ceux qui s'enquéraient de ma charge, c'est plaisante gageure avec monseigneur le connétable. » Ce oyant, nul ne m'empêchait d'aller, et tous de m'encourager fort, de louer ma vigueur et dire en gaussant : « Ce n'est un homme, mais un bœuf! » Je riais de ces sots

baveux que messire Dieu prenne en son paradis, et je sortis de telle manière au faubourg, sans que les gardiens des portes de la ville me demandassent à voir ce que c'était que la prétendue gageure. Mais alors les gens du connétable, ne voyant plus leur seigneur en la chambre, soupçonnèrent le jeu, crièrent alarme et s'assemblèrent pour gâter mon triomphe; mes Diables attendaient la rencontre et ne combattirent guère, car la chevauchée dudit connétable fut toute assaillie et se rendirent à merci. Telle est la journée où je fis bien mon devoir, et qui dira le contraire aura menti par la gorge, messeigneurs.

— La ruse est licite en affaire de guerre, dit Dunois, qui passait pour le plus expert en chevalerie; outre ce, le combat fut corps à corps et sans armes; l'avantage resta au plus adextre et robuste. Messire de Richemont est captif à bon droit, ce me semble, et appartient au bâtard de Bourbon.

—Oui-da, la guerre n'est encore déclarée et criée, dit Chabannes partagé entre son ami et son frère d'armes. Alexandre, ce serait honnête chevalerie de renvoyer M. le connétable en liberté.

—Oui, bien, dit le duc de Bourbon, qui remuait la tête plus lentement; on ne nous apprendra les usances et gentillesses de chevalerie; mais mon beau-frère Alexandre m'a donné son prisonnier, lequel je donne à tretous pour son bien, afin qu'il demeure sous notre garde : que vous en semble, messires?

— Ce n'est assez d'une médiocre part, je le veux tout entier à ma merci! s'écria La Trémoille, qui était hors de lui-même à l'idée de voir son ennemi lui échapper.

— Mon cousin de Richemont, reprit le comte de Vendôme, auriez créance auprès du roi notre sire pour mettre à néant l'hérésie de la Pragmatique-Sanction?

— Cette guerre est moult fâcheuse, monsieur mon frère, dit le duc de Bourbon s'adressant au comte de Richemont, et je suis aise que vous demeuriez neutre en nos mains : on vous traitera avec maints égards honorables, si vous nous baillez parole de ne vous enfuir. Où tendiez-vous venant de Paris?

—J'allais auprès du roi pour mon office, répondit fièrement le connétable : or permettez que j'y aille, car je fus traîtreusement arrêté par la voie....

— Messire comte, j'ai fantaisie de vous rendre votre épée, interrompit avec arrogance le bâtard de Bourbon, afin que vous souteniez votre dire.... Est-il métier de jurer tête ou corps de Dieu pour démontrer que j'ai agi en bon chevalier, et que c'est à tort qu'on me conteste ma prise?

— Sire connétable, je voudrais que vous fussiez mon captif, dit Dunois, dont les yeux portaient ce défi, car vous auriez beaux moyens de délivrance en champ-clos!... Vous alliez devers notre bon sire que vos conseils ont tant et trop abusé? certes, vous n'irez point, et la guerre prendra cesse avec votre captivité : car ces divisions ne viennent que de votre part, messire, et vous avez fait plus de maux que le président de Provence, le sire de Giac, le sire Camus de Beaulieu et le seigneur de La Trémoille : je ne parle seulement du traité avec le Bourguignon, mais du reste.

— Méssires, je réclame qu'il soit fait justice du seigneur de Richemont, reprit La Trémoille avec acharnement : il a coupé beaucoup de têtes qu'il appartient de venger.

— Ayez remembrance des sires de Lezay et de Vivonne, que Georges de La Trémoille fit décapiter entre Poitiers et Parthenay, en haine de moi! répondit Arthus.

— Mon frère, vous resterez captif, dit le duc de Bourbon, en cas que mon beau cousin du Maine s'obstine à gouverner le roi et le conseil, comme devant.

— J'accepte que je sois captif à raison, répliqua le comte de Richemont; mais je demande être mis à rançon que paiera ma bonne femme madame de Guyenne à ses deniers.

— Cette rançon greverait d'autant les finances du roi, reprit Dunois malignement; nous ne sommes Turcs ni Anglais, pour rançonner, et je prie mon beau cousin de Bourbon qu'il vous octroie liberté plénière, si vous jurez les saints Évangiles de retourner en vos terres et y demeurer banni de la cour.

— Bien, vraiment, repartit le duc de Bourbon, qui porta la main à son cœur; mais, ce faisant, notre beau cousin remettra l'épée de connétable et ses offices?

— Notre-Dame de Chartres le bénira, ajouta le comte de Vendôme, s'il se veut employer par lettres et ambassades à réformer la vilaine Pragmatique.

— Je m'oppose à ce, messeigneurs, interrompit La Trémoille : il serait fâcheux et périlleux que le connétable redevînt libre par rançon ou serment. Attendez que je porte cette nouvelle au roi notre bon sire, qui en sera très-content et nous remerciera de la prise : possible qu'il ordonne un beau jugement.

— Par les mérites de monsieur saint Yves, s'exclama le connétable avec emportement, faites à votre gré, mes cousins et messieurs; je ne veux de rançon ni de grâce, ains mon droit : j'entends aller où il me plaît et ne prêter aucun serment. Je ne demeurerai guère en votre prison, de laquelle me délivrera le roi ou mon frère de Bretagne.

— Mon cousin de Bourbon, dit Dunois au bâtard, vous aurez riche rançon à nos dépens pour votre prisonnier, qui sera gardé en la grosse tour du château.

— Par la gente dame de mon fourreau ! s'écria le comte de Dampmartin, qui n'avait donné d'avis dans ce débat, songez-y d'avance, messires : vous ferez très-mal de le prendre et retenir ; car ce sera moult grand dommage pour monseigneur d'Orléans, qu'il a promis mettre hors d'Angleterre, par la bonne volonté du roi et de monseigneur de Bourgogne : outre ce, la province de France, dont il a le gouvernement, sera tantôt perdue par les Anglais.

— Monsieur saint Denis empêche ces malheurs d'advenir ! dit Dunois, qui ne fut pas maître d'un mouvement généreux. Sire connétable, donnez-nous votre foi d'aller en votre gouvernement guerroyer les Anglais et négocier le traité qui nous doit rendre mon seigneur et bon frère d'Orléans après vingt-cinq ans de dur esclavage. Jurez-vous pareillement de ne retourner auprès du roi sans notre congé ? Moyennant tel serment, je vous délivre.

— Non, de par Dieu, non ferez, messire ! reprit La Trémoille, qui écumait : quoi ! la Providence nous a fait cette faveur d'abandonner à notre merci l'auteur de cette discorde funeste, et il vous plaît le laisser aller en liberté ! je récuse cette folie trop imprudente, que je taxe de trahison.....

— Trahison ! monsieur de La Tremoille, interrompit Dunois avec l'énergie d'un noble sentiment et d'une conscience sans reproche : ceux-là sont traîtres et déloyaux qui veulent perdre le royaume pour l'avantage d'une chétive vengeance ! comme vous et plus que vous, messire, je reproche maints griefs audit connétable, et pour ce, je lui tiendrai rancune tant que l'un de nous mourra ; mais à cette heure qu'il faut tirer de prison mon très-excellent seigneur d'Orléans, et sauver des Anglais la province de France, je ne me souviens de ses torts ni de ma rancune s'il consent à se lier par serment.

— Je ferai le serment que requerrez, reprit le connétable, qui céda aux instances de Chabannes, à savoir que je retourne de gré en mon gouvernement, duquel je ne bougerai sauf votre congé. Quant au prix de ma rançon que vous me remettez, j'en fonderai un beau couvent de chartreux en Bretagne.

Georges de La Trémoille, incertain sur le parti qui lui restait à prendre pour ne pas être frustré de toute vengeance, sortit avant que le connétable prononçât son serment sur le livre des Évangiles : le comte de Vendôme, charmé de la dévotion du prisonnier, qui promettait de fonder un couvent, ne mit aucun obstacle à la décision de Dunois, et le duc de Bourbon, qui espéra profiter de l'absence forcée du connétable, laquelle équivaudrait à une captivité sur parole, s'en contenta, de peur de paraître s'opposer au retour du duc d'Orléans et s'inquiéter peu de la conservation d'une province. Antoine de Chabannes croyait avoir accordé les intérêts de son parti avec les devoirs de fraternité d'armes : le comte de Richemont s'acquitta de son serment en homme impatient de l'annuler, et les termes ambigus dont il se servit à dessein furent acceptés comme de bon aloi sous la caution de l'Évangile.

— Messeigneurs, vous êtes et serez belles dupes, dit le bâtard de Bourbon après le serment prêté, qu'il avait entendu en riant ; autant serait de jurer sur la tête d'un chien

ou dessus quelque roman de chevalerie! Quant à moi, je n'aurais fiance à la promesse d'un pape, voire des Trois-Personnes en Dieu.

— O l'impie et mécréant neveu! murmura le comte de Vendôme en se signant, j'ai peur que la terre fonde sous lui et nous engloutisse avec, pour ses péchés.

—Par saint Yves! beau sire bâtard, ajouta le connétable en menaçant du regard Alexandre de Bourbon, si quelque jour vous venez en mon pouvoir, ce qu'à Dieu ne plaise, je vengerai non pas mes griefs, que je pardonne en mémoire de la Passion de notre Seigneur, mais ceux du ciel, outré de vos impiétés.

— Invoquez ledit ciel qu'il ne vous ramène en ma merci, par Mahom! s'écria le bâtard de Bourbon; car, pour votre singulière piété, je vous ferai tonsurer comme moine et cloîtrer en un couvent de l'ordre Saint-Bruno; par ainsi le connétable de France deviendra bienheureux saint et paisible martyr.

—A quand comptez-vous départir, beau frère? demanda le duc de Bourbon, qui commençait à se repentir d'avoir consenti au départ du connétable. Ne nous privez sitôt de votre compagnie et soyez notre hôte jusqu'à ce que le séjour vous ait reposé : aussi bien tous vos gens sont prisonniers de monsieur mon frère.

—Par saint Yves! je les rachèterai bien, si messire le bâtard veut recevoir ma cédule, répondit le connétable, qui avait hâte de s'éloigner, et je partirai de grand erre.

—Bien, vous partirez à votre fantaisie, reprit le duc avec plus d'insistance; mais il se fait nuit et les chemins sont mal sûrs : arrêtez-vous jusques à demain.

—Vous avez mon serment et aussi j'ai le vôtre, monsieur de Bourbon. Or je m'en irai à l'heure avec un sauf-conduit de vous; car il me tarde d'arriver à Paris, que vos gens du Bois de Vincennes viennent tous les jours insulter, et mon lieutenant M. de Rostrenen est grièvement malade du fait de ses blesures anciennes.

—Sire connétable, je ne crois aux cédules plus qu'aux sermens, dit en riant le bâtard de Bourbon, et ne rendrai les prisonniers qu'à beaux deniers sonnans.

—Donc je partirai seul et M. saint Yves m'accompagne! cette fois on ne me prendra que mort et non point à si bon marché que ce matin, les brigands le sachent. Madame de Guyenne acquittera les rançons, monsieur le bâtard. — Mon beau cousin d'Orléans, je vous prie de me faire escorter jusques à la porte de Blois : ce sera la fin de votre chevalerie, qui me tire des limbes d'infortune, le Seigneur vous rémunère ici-bas et là-haut! A Dieu vous command, mes beaux cousins! Souvenez-vous que le roi notre bon sire est clément et pitoyable envers les plus grands criminels; ayez garde d'aider la rébellion du dauphin contre son père, le dauphin étant plus ingrat et plus mauvais que les pires : si j'avais tel et semblable fils, messires, je lui ferais couper la tête pour l'empêcher d'être parricide! — Viens çà, Chabannes!

Le comte de Richemont, à qui le bâtard d'Orléans fit donner un coursier et une épée, ne se crut libre qu'en voyant le pont-levis de la porte Chartraine s'abaisser devant lui : il embrassa Chabannes en l'engageant à se séparer de la ligue du dauphin et en tendant la main à Dunois, qui s'excusa de l'accepter; il enfonça ses éperons aux flancs de sa monture, et galopa dans la campagne sans se soucier de la route qu'il prenait, pourvu qu'il gagnât de l'avance sur les gens d'armes qu'on pourrait envoyer sur ses traces : car il ne se fiait pas à la bonhomie apparente du duc de Bourbon, et il savait ce dont La Trémoille était capable. La plaine était inculte et déserte; les ombres du soir s'élevaient comme un brouillard à l'horizon et s'étendaient sur cette immense surface de champs nus et plats qui forment la Beauce et le pays Chartrain. Derrière lui les sons des cloches de Blois mouraient dans l'espace, devant lui le silence n'était interrompu que par des cris d'oiseaux de proie et des hurlemens de loups. Le connétable récapitulait en esprit cette journée qui avait mis en danger sa vie et sa liberté : sa reconnaissance pour Dunois et Chabannes ne tempérait pas son ressentiment contre La Tremoille et le bâtard de Bourbon : surtout il s'attristait du serment qu'on avait exigé de lui, et songeait aux moyens de l'éluder ou de

s'en faire relever par un prêtre; ensuite il venait à penser aux projets des princes, qui étaient déjà en armes, lorsque le roi n'avait autour de lui que sa garde écossaise et ses domestiques.

Tout-à-coup des pas de chevaux retentirent au loin : il écouta et se persuada qu'on était à sa poursuite; il allait confier son salut à la vitesse de son coursier, quand un cri sauvage plusieurs fois répété lui fit tourner la tête, et, apercevant un homme seul qui courait d'une rapidité surprenante pour le joindre, il retint son cheval par la bride et s'assura de son épée. Cet homme, à demi nu sous une peau de mouton qui l'enveloppait sans agrafe ni aiguillette, atteignit le connétable avec une joie témoignée par de nouveaux cris inarticulés et une pantomime significative: il donnait à sa physionomie l'expression de la terreur, montrait de la main le côté où le galop des chevaux semblait approcher, tirait un long couteau de ses vêtemens et feignait de frapper plusieurs coups sur le comte de Richemont, qui comprit qu'on en voulait à ses jours et adressa plusieurs questions auxquelles cet inconnu ne répondit qu'en répétant sa pantomime avec plus de vérité. Le comte se douta bien que l'homme était muet, et, sans l'interroger davantage, il essaya de devancer les assassins qui le poursuivaient; car il entendait déjà résonner les armures, mais ce mystérieux envoyé qui lui avait annoncé le péril l'empêchait de s'y dérober et se cramponnait à la bride du cheval : le connétable fut tenté d'en finir par un coup d'épée avec cet obstacle vivant, qui était peut-être un instrument de ses ennemis; il y avait néanmoins une telle puissance d'autorité et de conviction dans les regards, les gestes et la figure de cette espèce de berger, qui ouvrait la bouche comme pour ajouter la garantie de la parole à ses muettes protestations de dévouement, que le comte se sentit entraîné, convaincu, malgré la fermeté de son caractère, et il obéit en silence à tout ce qu'exigeait son guide, qui lui parut un messager céleste de saint Yves ou de saint Bruno, quoique cet ange gardien exhalât de tout son corps une odeur qui ressemblait peu à celle du paradis.

L'ange à la peau de mouton et aux jambes fangeuses força le connétable de mettre pied à terre et de se dessaisir de son épée, au risque d'une trahison : il plongea la lame à plusieurs reprises dans le ventre du cheval, qu'il laissa expirant, puis il arracha et sema sur la route quelques pièces de l'armure du comte, qui sentait à chaque instant renaître ses soupçons même après qu'on lui eut rendu son épée toute dégouttante de sang. Les cavaliers étaient à si peu de distance, qu'on distinguait la voix du chef et les sombres reflets des armes : le crépuscule s'épaississait de plus en plus. Alors le connétable, qui s'était signé pour se recommander aux saints de Bretagne, ne résista pas à l'impulsion de son étrange compagnon, qui lui avait saisi le bras et l'entraînait hors de la route, à travers la vaste et sombre étendue des terres en friches : ils sautaient des fossés, franchissaient des haies, couraient à l'aventure et suivaient une direction opposée à celle que le connétable avait tenue d'abord; celui-ci remarquait bien que chaque pas le rapprochait de Blois, et pourtant il allait toujours sans reprendre haleine, sous le prestige d'une confiance qu'il attribuait à l'effet de ses prières; enfin il ralentit la course, quand il pensa n'avoir plus rien à craindre des gens d'armes, qui avaient fait halte autour du cheval tué en conjecturant la mort ou la prise de celui qui le montait, et qu'ils reconnurent aux débris de son armure, aux lambeaux de sa cotte d'armes, épars et ensanglantés comme après un combat acharné.

Cependant le comte de Richemont et son sauveur, dont la nature animale se révélait à d'infectes exhalaisons de sueur, marchaient depuis deux heures en rase campagne, avec précaution, parlant bas, prêtant l'oreille et portant leurs regards aussi loin que le permettait l'obscurité. Voici une masse noire où brillent çà et là des lumières, où s'élèvent des bruits d'instrumens guerriers : c'est Blois! voici de l'eau qui serpente comme un ruban argenté parmi la plaine ténébreuse, disparaît et reluit par intervalles, selon le mouvement des rivages : c'est la Loire!

Le connétable ne doute plus qu'il est trahi, et qu'on va le livrer une seconde fois à ses ennemis; il tire son épée, invoque saint Yves,

menace le traître, et lui ordonne de se préparer à la mort. Celui-ci pousse son cri bizarre, et deux hommes cachés au bord du fleuve accourent avec anxiété. Le connétable s'apprête à vendre chèrement sa vie, et ne s'effraie pas de trois assaillans; mais, au moment où il lève le bras pour se venger sur le malheureux qui l'a conduit au piége, il s'entend nommer par deux voix connues : ces deux hommes, vêtus en marchands, avec la cape de gros drap gris ou *panne*, le chaperon à longue queue et les chausses de laine ou *bife* bleue, ce sont le premier chambellan et le maître de l'écurie du roi, Pothon de Xaintrailles et le sire de Gaucourt! Ils s'embrassèrent tous les trois en pleurant.

— Dieu vous a gardé, monseigneur, comme il a fait de moi en la terrible guerre des Turcs! s'écria le vieux Gaucourt; nous vînmes à Blois sous l'habit de marchands, et avec la passe de Jacques Cœur, pour vous querir, et là fûmes témoins de votre délivrance. Le sire de La Trémoille enrageait et cherchait quelqu'un de résolution pour vous meurtrir en guet-apens; lors il avisa cet honnête cagot, qui est au comte de Pardiac, bien le connus-je, et pour son maître amassait des nouvelles sous le porche du château : adonc ledit La Trémoille pensa tenter sa pauvreté, lui baillant vingt moutons d'or, et lui en promettant deux cents s'il voulait vous occire, ou seulement vous retenir un peu, afin qu'on dépêchât des gens à votre poursuite. Ce gentil cagot montra un couteau qu'il avait, et signifia qu'il vous tuerait sans faute. Mais il nous avertit du mystère, et n'arrêta guère pour vous sauver du gros péril qui se brassait contre vous. Donc je le remercie d'avoir si très-bien besogné, et conterai le cas au roi, afin qu'il le récompense. Par l'honneur de chevalerie! j'ai plus de joie à vous revoir, monseigneur, que si vous eussiez demeuré chez les infidèles!

— La Trémoille te promit deux cents moutons pour m'assassiner, dit le connétable au cagot, qui bondit comme une biche et s'enfuit : je t'en baillerai mille pour m'avoir si bien servi. Saint Yves de Bretagne me protége toujours de la sorte! Çà, messires, que fait le roi? que fait mon cousin du Maine? que ferons-nous?

— Connétable messire, répondit tristement Xaintrailles, le roi s'est avancé jusque dans Amboise à votre rencontre, et il nous a dépêchés pour vous dire qu'il vous prie et non pas commande, car en votre absence il est moins roi que M. le dauphin, de venir hâtivement devers lui, toutes choses cessées. Monseigneur du Maine fut hier grandement malhaigné de sa fièvre, et ne sut me bailler ordre d'assembler les capitaines et gens d'armes, tellement que le roi notre sire est demeuré avec les vingt-quatre de sa garde écossaise : le fin premier qui le voudrait surprendre dans Amboise trouverait portes béantes. Cependant il commandait que nous partissions pour vous ramener, et avec vous son bel espoir : « Saint Jean! fit-il, dépêchez de revenir, ainsi que mon amé connétable, d'autant que je fais vœu de jeûner jusque là!» De fait, les nouvelles sont pires chaque jour : M. le dauphin a renvoyé M. de Pardiac, son gouverneur; M. d'Alençon et la plupart des seigneurs de Poitou empiégent ledit dauphin, qui parle de son prochain avénement et fait gens de tous côtés; son lieutenant, Jean de La Rochelle, a mis sus vingt mille hommes des communes; les receveurs des finances du roi et les trésoriers des guerres, ce dit-on, lèvent les deniers au privé nom du dauphin; la noblesse d'Auvergne, de Bourbonnais et de Dauphiné a été sollicitée par ledit duc d Alençon; finalement avez vu ce qui se passe au château de Blois...

— Par saint Bruno! mes frères, allons secourir le roi! s'écria le comte de Richemont, qui ajouta en se frappant le front : Las! je suis lié par le plus fâcheux serment! j'ai juré dessus les saints Évangiles que je retournerais en mon gouvernement, et non devers mon bon sire. C'est solennel serment qu'exigèrent les princes pour ma rançon.

— Par le cœur de La Hire! tenez votre serment si vous pouvez, reprit Xaintrailles; je m'efforce à le rompre, et vous enlève de vive force pour le bon plaisir du roi.

— Ainsi faites, Xaintrailles mon ami, répliqua le connétable, qui accepta cette manière de se parjurer sans remords; je ne vous

y aiderai, mais bien vous encouragerai et mercierai, beaux compagnons. Cet expédient me sauvera de parjure envers le seigneur Dieu et envers le roi mon maître : çà, il me faut vite enlever.

— La chevalerie pardonne ces subtilités et sophismes, continua Gaucourt en peignant sa barbe avec ses doigts : étant chez les Turcs, le bâtard de Beaumanoir, qui fut de votre maison, sire connétable, jura dessus le livre des Évangiles qu'il ne s'évaderait, et toutefois s'évada le lendemain, pour ce que ledit livre où il avait juré était la loi de Mahom, fausse et détestable, et non vraiment le divin code évangélique. Par ainsi vous ne vous parjurez si on fait malgré votre serment et vouloir.

— Il convient qu'on me prenne et conduise; car je ne bouterai le pied en avant, dit le connétable, qui arrangeait honnêtement son manque de foi : adonc portez-moi.

— Nous avons un bateau bien équipé de mariniers et d'archers, répondit Xaintrailles; on vous portera dedans lié de fortes cordes. Nous descendrons la Loire, passerons sous le pont de Blois et arriverons bientôt à Amboise, où serons les bien venus. Par avance, je vous avertis que si l'on nous attaque, nous ferons si furieuse défense, que les gens de Blois ne sachent si ce sont hommes ou démons : il m'agrée mieux d'être prisonnier des poissons que des rebelles, par La Hire !

Le comte de Richemont se laissa garrotter et enlever sur les épaules de deux robustes rameurs, qui le déposèrent au fond du bateau, où quarante archers étaient couchés, l'arc et la flèche aux mains, entre les ballots de marchandises. On gardait un profond silence, et quand on eut détaché le bateau du rivage, on n'entendait que le bruit alternatif des rames, secondées par le courant du fleuve : Xaintrailles et Gaucourt étaient assis à la proue auprès du pilote, qui devait tomber mort à la moindre apparence de trahison. La nuit était si noire, que le fanal qui éclairait la *barre* ou l'entrée de Blois, défendue par une tour ronde, jetait à peine une lueur rougeâtre sur la rivière : il y avait danger d'échouer contre les piles du pont, et ensuite contre les îlots qui sèment la Loire de bancs de sable.

— Enfans, dites vos patenôtres et menus-suffrages! s'écria le connétable en donnant lui-même l'exemple : recommandez-moi à M. saint Yves de Bretagne, qui ne m'a onc défailli en mes périls! priez de même la benoîte Vierge et M. saint Bruno, afin que nous venions sains et saufs à la recousse du roi notre sire !

L'approche d'une embarcation assez considérable ne fut signalée par le guet qu'au moment où elle dérivait sous les arches : on cria en vain des deux rives du fleuve; on ne répondit pas du bateau qu'on hélait et qui avançait à force de rames : une volée de flèches, qui n'atteignit personne de l'équipage, siffla dans l'air et fit jaillir l'eau. Mais, comme dans le désordre qui régnait à Blois on avait omis de tendre les chaînes qui fermaient ordinairement la Loire, rien ne s'opposa au rapide trajet du petit bâtiment, qui se confondait avec l'ombre des îles chargées de roseaux, et qui sortit du barrage de la ville avant qu'on eût songé à le poursuivre avec des barques et des *foncets* armés. Les mariniers témoignèrent leur joie par le chant bas et monotone d'un psaume latin; Xaintrailles et Gaucourt conféraient avec le comte de Richemont, qui leur raconta les événemens de cette journée, et qui se fit rendre compte des affaires de la cour : pendant cet entretien, le bateau, qui faisait eau par plusieurs trous de flèches, menaçait de couler à fond sous le poids de son équipage occupé à ramer et à vider l'eau; plusieurs fois la quille s'arrêta dans le sable, et les rames se rompirent.

— Dieu te gard, Guillaume Gruel! dit le connétable à ce chevalier de sa suite, qu'il s'étonna de retrouver parmi les passagers, quand il le croyait au nombre des prisonniers faits par le bâtard de Bourbon à Beaugency; à l'aube, tu iras vers mes beaux cousins qui sont à Blois, leur déclarer comme je fus enlevé par violence et empêché de tenir mon serment : ce qui n'est pas mon intention et volonté. M. saint Yves me pardonne!

XXI.

CHARLES VII A AMBOISE.

Avoir trop bien servy perd aucunes foys les gens, et le plus souvent les grans services sont recompensez par grande ingratitude... C'est plus grand heur à ung homme quand le prince qu'il sert lui a fait quelque grant bien, à peu de desserte, parquoy il luy demeure fort oblige, que ce ne seroit s'il luy avoit fait ung si grant service que ledict prince luy en fust trez oblige ; car il aime plus naturellement ceux qui luy sont tenus qu'il ne fait ceux à qui il est tenu.

PHILIPPE DE COMINES, *Mémoires*.

Il ne faisait pas encore jour, quoique le sommet de la grande tour du château d'Amboise, bâtie par le capitaine Lisois, qui pouvait voir de là le clocher de Saint-Martin de Tours, qu'il avait en grande dévotion, reçût déjà les premières teintes de l'aurore. Le château semblait inhabité, tant était morne le silence qui régnait dans les cours et dans les appartemens; la petite ville, composée à peine de deux cents maisons alignées en deux rues le long de la Loire, dormait encore dans un calme profond, comme si une armée veillait à sa garde durant son sommeil. Elle ne craignait plus, il est vrai, le retour des farouches Danois, qui l'avaient détruite de fond en comble en 882; mais les armes des princes n'étaient qu'à huit lieues de ses portes, et le vieux château d'Ingelger, malgré ses tours et ses fossés dans le roc, n'eût pas soutenu deux heures de siége avec les vingt-quatre Écossais de la garde du corps du roi et les domestiques effrayés qui avaient suivi Charles VII, arrivé de la veille dans cette retraite peu sûre : depuis la veille, la moitié des gentilshommes et gens de service s'étaient retirés, les uns auprès du dauphin, les autres dans leurs terres.

Le roi avait passé la nuit en prières et dans une inquiète agitation, marchant, s'agenouillant, parlant à haute voix, se frappant la poitrine, écoutant; et le cri d'un oiseau, le pas d'une sentinelle, la chanson lointaine d'un marinier, le frémissement des girouettes de fer, les murmures de l'air et du fleuve, enfin le plus léger bruit le faisait tressaillir de crainte ou d'espérance. Il s'attendait sans cesse à voir paraître son fils le dauphin, qu'il redoutait plus que tous ses ennemis à la fois, ou son connétable, en qui il avait mis toute sa confiance dans le danger. Cette nuit d'attente fut un siècle de regrets pour le passé et de terreurs pour l'avenir : les ombres sanglantes de Giac et de Camus de Beaulieu étaient moins terribles pourtant que l'image du dauphin triomphant, la couronne au front.

Deux grands chandeliers d'argent ou *métiers* annonçaient, à la longueur de leurs mèches charbonnées, combien d'heures ils avaient éclairé la veillée du roi : le vaste lit drapé, encourtiné et couvert de soie azurée, avec le symbole royal des fleurs-de-lis en fer de lance, n'avait pas été défait; le dressoir, à plusieurs degrés chargés de vaisselle d'argent et de cristal cerclé d'or qui reposait sur une nappe de dentelle de fil, présentait un flacon de vin à demi vidé et un verre à demi plein ; deux levrettes blanches d'Angleterre, à la tête petite et longue, à l'encolure noble et délicate, étaient couchées devant le foyer encore échauffé par le feu qui avait duré jusqu'au matin; l'échiquier disposé sur une table étalait ses pièces d'or et de nacre; un prie-Dieu de velours supportait un missel manuscrit et enluminé du plus beau travail.

— Saint Jean ! est-il plus chétif et plus abandonné roi en ce monde misérable ! disait-il en baisant son missel tout moite de ses larmes; le Seigneur Dieu m'est témoin que j'ai toujours été pitoyable à chacun, et que chacun me fut trop ingrat ! j'aimai moult mon peuple, que j'aidais et soulageais à mon pouvoir, étant économe de son corps et de son bien; je viens de réformer, par ordonnance, les gens de guerre et leurs abus; je médite, à part moi, quelque sage moyen de les retrancher tout-à-fait, pour couper court aux pilleries et injustices ! Saint Jean, saint Jean ! voilà que mon peuple écoute les méchans avis et se rebelle encontre la majesté royale; voilà que les princes de mon sang conspirent pour abattre mon autorité; voilà que mon fils aîné, le dauphin de Viennois, prétend à mon héritage par criminelle usurpation !... Ce dauphin est une plaie que m'envoya le Seigneur Dieu, en expiation de mes péchés : je porte-

rai ma croix, mon divin Salvateur, comme avez fait la vôtre! mais est-il écrit que ce parricide m'ôtera la couronne de dessus le front, et ensemble la vie? suis-je pas le seigneur David? est-il point le traître Absalon? Je ne demande sa mort ni sa punition, M. saint Jean, car votre puissance ne saurait faire qu'il ne fût pas mon fils, ains ne le rendrez-vous onc obéissant sous ma paternité?.... J'ai des angoisses à si grand planté, que les sept psaumes du roi David ne seraient suffisans pour me plaindre, non plus les lamentations du piteux prophète Jérémie! Las! qui me secourra d'un bon conseil? je mourrai faute de conseillers, hélas! ma mie Agnès s'en est allée devers madame d'Anjou, de déplaisir de voir sa cousine Antoinette jouant aux échecs avec moi; mon frère du Maine est si très-fort malade, que j'appréhende la fin de cette grosse fièvre; mon bon connétable est loin de moi en son gouvernement de France; les gens du conseil sont aux champs, Gaucourt et Xaintrailles à la recherche de mon bon connétable, Bureau à son artillerie, La Varenne et Cousinot à la poursuite d'Agnès, Coëtivy en ses domaines, mon chancelier auprès du saint-père le pape, et Dunois, mon cher et amé Dunois, il s'est bandé aussi contre moi avec mon cousin d'Alençon, le faux-monnayeur, mon cousin de Bourbon, le faux-visage, mon cousin de Vendôme, le chattemite, Chabannes, l'écorcheur, et autres de vilaines intentions! Ce m'est perte inestimable que d'avoir perdu ce loyal serviteur de si grand zèle et si haute vaillance! Saint Jean! ne reviendrait-il si je l'en priais?... Le jour ne ramène pas ceux-là que j'attends, ni ma mie Agnès, ni mon bon connétable, ni Gaucourt, ni Xaintrailles : ils sont donc trépassés!... Qui m'aimera et me conseillera désormais? je suis donc un tyran, un Néron, un Nabuchodonosor, que nul ne veut m'aimer fermement? Ah! saint Jean!

Cette exclamation lui fut arrachée par la surprise qu'il eut de sentir le pan de sa robe secoué par derrière, avec une irrévérence que le dauphin seul se fût permise; il tourna brusquement la tête, et vit ses levrettes favorites qui lui léchaient les pieds, comme pour exprimer la part qu'elles prenaient à sa perplexité; elles le regardaient avec cette expression de douceur intelligente que les yeux de l'homme ne possèdent pas, et qui supplée à la parole. Le roi se baissa vers ces deux animaux, qu'on avait nommés *Madame* et *Madamoiselle*, qui couchaient dans sa chambre et mangeaient dans sa main; il les caressa aussi tendrement que des maîtresses, mais en partageant ses caresses également entre elles, de manière à les contenter toutes les deux; il s'assit même sur l'estrade de son prie-Dieu, et souffrit les privautés de ses chiens, qui hognaient en cabriolant autour de lui.

— Madame, leur disait-il comme si les levrettes eussent pu le comprendre, vous ne savez ce que c'est qu'être roi, combien d'ennuis et soucis, quantes et quantes rébellions, émotions, guerres et misères inouïes?... Est-ce pas, Madamoiselle, qu'il vous semble noble et plaisant de tenir état de reine, d'avoir gentilles femmes d'honneur, ciels et dosserets à vos lits, beau page portant la queue de votre robe, dressoirs et vaisselle dorée en vos salles, abondance de chevaux en vos étables, d'être servi couvert à table, d'être la première en toute compagnie, et autres honneurs plus qu'on ne saurait nombrer?.. Saint Jean! mes mignonnes, mieux vaut vivre en paix et obscurité dedans vos chenils, ne chasser que lièvres et lapins, et ne changer de robe plus que vous ne faites! Souventes fois j'envie le sort de quelque bourgeois de Chartres; lors je désire une maison retirée et deux cents livres de revenus, pour là rire, jouir et folâtrer avec ma mie Agnès, qui a l'esprit non moins gent que sa personne.

Pendant que Charles VII oubliait les tourmens de la royauté en conversant avec ses levrettes, qui, les pattes de devant posées sur ses genoux, avaient l'air de l'écouter, le comte d'Eu souleva la portière de brocart et se glissa doucement dans la chambre sans avoir été aperçu par l'archer écossais, qui dormait étendu en travers du seuil. Le jour commençait à colorer les vitraux peints et à faire pâlir la lumière des *métiers*. Le comte d'Eu demeura droit et muet pour ne pas troubler

le colloque du roi avec ses chiens; mais ceux-ci s'élancèrent en grondant, et bondirent contre ce nouveau venu, qui en fut quitte pour quelques morsures, car le roi les rappela en reconnaissant Charles d'Artois, au-devant duquel il alla moitié riant, moitié fâché, rouge et confus d'avoir été surpris dans un tête-à-tête assez peu royal. Le comte d'Eu se confondait en excuses et en *honneurs* ou saluts, tandis que les levrettes, rangées près de leur maître, grognaient encore contre l'importun.

— Ce sont deux lévriers nobles d'Angleterre, dit celui-ci en les saluant comme des personnages; onc je ne vis en France, monseigneur, plus fine race et de plus grande taille!

— Saint Jean! mon bon cousin! s'écria le roi en l'embrassant avec cette affection que le malheur rend plus expansive, vous arrivez bien à point pour voir le plus malheureux des rois et des pères! Je suis trahi et abandonné de tous. Je pensais que vous fussiez où sont les autres, sinon prisonnier des Anglais? Votre revenue est de bel augure.

— Certes, quand je vous trahirai, monseigneur, la Tour de Londres sera transportée en votre Louvre, car vous n'avez entre tous plus fidèle et plus rare ami que votre bon cousin d'Artois, comme disiez naguère. L'envie de vous aider m'a fait aller de Niort à Blois, et je promets d'accommoder ces différends, s'il vous plaît...

— Saint Jean! saint Jean! beau cousin, interrompit le roi avec inquiétude, vous venez de par deçà? Vous avez vu le dauphin rebelle et les princes de son parti? N'êtes-vous donc plus de mes serviteurs et amis? Savez-vous pas que ledit dauphin me veut découronner, et le dit ouvertement; le disent aussi les princes de mon sang?

— Par saint Georges! ce sont bourdes, monseigneur; je me suis enquis de leurs griefs, et pareillement des moyens d'y remédier. D'avance, je leur promis de vous y intéresser.

— Vraiment, beau cousin, vous leur avez enseigné la justice et la raison. Vous dites qu'ils n'ont pas résolu de ravir ma belle couronne? Mon frère du Maine m'a pourtant raconté leurs discours, projets et entreprises contre mon gouvernement. Mon dauphin est fort acharné à me perdre, ce m'a dit M. de Pardiac, qu'il voulait pendre!

— Point, monseigneur: je me suis informé de toutes ces choses pour vous les redire: vous aurez bon marché de ces mécontens, lesquels, je vous affie, sont puissans en armes.

— Saint Jean! qu'ils fassent leurs conditions et se retirent chacun chez soi! car il n'est pas si haut prix qui vaille la paix du royaume et la félicité du peuple!

— Le feu roi d'Angleterre, qui tant guerroya la France, disait bien souvent la paix coûter moins que la guerre. Or voici la puissance de monseigneur le dauphin: les communes de Saintonge et Poitou sont aux champs, et nombrés quarante mille sous la conduite de Jean de La Roche; la noblesse de ces provinces est sortie des châteaux armée à l'avantage; M. d'Alençon lève le ban et arrière-ban de son duché; mes cousins de Bourbon et de Vendôme ont mandé les chevaliers de leur suzeraineté; le bâtard d'Orléans seul n'amena personne de ses gens; hier est arrivé à Blois M. de La Trémoille en belle et triomphante compagnie, et autres capitaines....

— O le fâcheux cousin qui se complaît à me désespérer! Saint Jean! ne m'affligez de leur puissance, ains consolez-moi de propositions honnêtes et profitables!

— Monseigneur le dauphin sera satisfait du duché de Normandie et de son gentil Dauphiné; plus, riche pension selon son état et place en votre conseil....

— Saint Jean! je le disais bien! le méchant a entrepris contre ma royauté. Le duché de Normandie! le beau Dauphiné! c'est la meilleure part de mon royaume, les plus plantureuses provinces de France, desquelles l'une est encore occupée des Anglais... O le dénaturé fils! où veut-il que je prenne de quoi augmenter sa pension? Je ne sais l'usage qu'il fait de l'argent. A-t-il pas de nouveau emprunté cent écus d'or de la ville de Romans et baillé cédule?... Il n'entrera onc dans mon conseil que pour m'en exclure, et encore gâterait-il mes plus sages conseillers. Çà, beau cousin, aurai-je la paix à ce prix énorme?

— Certainement, monseigneur! Outre ce, il sollicite certains offices et provisions pour ses bons cousins et féaux domestiques, la trésorerie de France et généralité des finances à M. d'Alençon, avec une somme pour ses anciens services; l'épée de connétable à M. de Bourbon et la conduite du conseil; la dignité de grand-maître à M. de Chabannes...

— Fi! ce capitaine écorcheur pense écorcher mon père Tannegui du Châtel! Non, par saint Jean!... M. d'Alençon rétablirait son bien aux dépens du peuple et battrait de la fausse monnaie à mon coin... M. de Bourbon n'a pas la main assez ferme pour tenir l'épée de mon connétable... Finalement seraient-ils contens à ce prix?

— M. de Vendôme désire abolir la Pragmatique-Sanction de Bourges; le sire de Chaumont deviendrait volontiers maréchal de France; M. de La Trémoille exige...

— Moi, le roi, j'exige qu'il s'en aille et me laisse, ce meurtrier de Giac et Camus de Beaulieu!... Et Dunois, mon héroïque bâtard, il n'envie rien que mon amitié?... Point d'affaires avec les rebelles! Toutefois, j'y songerai, beau cousin, et vous sais gré de ce service. Revenez en autre temps, car mon frère du Maine vient par ici, et il ne faut point qu'il sache l'objet de notre conférence, peur qu'il mette empêchement à la paix, que je n'achèterais trop cher. Monseigneur Dieu, envoyez-moi cette douce paix!

Charles d'Artois se prosterna comme s'il s'agenouillait, et quitta la chambre au moment où Charles d'Anjou y entrait, accompagné d'Antoinette de Maignelais, que vingt jours de haute et secrète faveur dans l'intimité du roi n'avaient pas corrigée de son insigne simplicité. Elle riait toujours sans objet et répondait toujours des impertinences, malgré les leçons journalières du comte du Maine, qui avait presque honte de cette élève; le succès de ses yeux noirs, n'étant soutenu ni par son esprit ni par ces grâces naturelles qui rehaussent la beauté, diminuait à chaque entrevue, et Charles VII, qui désespérait d'apprendre même le jeu des échecs à cette niaise, soupirait après le retour d'Agnès, si experte en *ébattemens*. Antoinette commençait à se donner les airs et les fantaisies d'une maîtresse en titre, portait des habits de drap d'or *frisé* et s'entremettait déjà pour enrichir des créatures que sa mère avait choisies. Or elle ignorait combien est épineux l'art de demander, ne sachant saisir ni amener l'occasion opportune, et ce que le roi avait accordé à ses maladroites instances ne contribuait pas peu à faire décroître son mince crédit sans qu'elle s'en aperçût. Charles d'Anjou, qui l'avait produite, prévoyait bien qu'elle ne remplacerait jamais Agnès, vers laquelle il se retournait après avoir essayé en vain de lui faire perdre l'affection du roi. Sa maladie, qui avait laissé des traces sur son visage blême et languissant, provenait surtout de l'embarras extrême où il s'était trouvé en l'absence du connétable et au milieu de l'indécision du conseil, pendant que le parti du dauphin et des princes faisait sans cesse de nouveaux progrès. Il croyait, comme tout le monde, que la fin de son règne de favori approchait, et il avait sondé les intentions des chefs de la Praguerie pour tâcher de n'être pas entraîné dans la disgrâce imminente du connétable; mais, n'ayant pas obtenu les conditions exceptionnelles qu'il demandait pour se détacher du comte de Richemont, il venait de se décider à rester fidèle dans sa mauvaise fortune à son collègue, qui pouvait encore, par son retour, déjouer les intrigues de leurs ennemis communs et conserver leur puissance.

Antoinette de Maignelais aborda le roi en ricanant et tendit sa bouche au baiser qu'elle reçut sans le rendre, comme si sa bouche était une patène; puis elle redoubla son rire insignifiant et alla s'asseoir devant le jeu d'échecs, dont elle brouilla les pièces. Ce fut un crève-cœur pour Charles VII, qui ne lui laissa pas le temps de jeter la perturbation dans toute l'ordonnance du jeu, et courut s'asseoir vis-à-vis d'elle pour achever la partie commencée de la veille. Charles d'Anjou s'accouda au siége d'Antoinette pour remplir son rôle ordinaire de conseiller. Le roi gardait le silence, mécontent d'avoir perdu l'avantage par le dérangement opéré dans son jeu.

— Monseigneur, il semble que vous n'avez couché en votre lit? demanda le comte du

Maine en adoucissant sa voix. Auriez-vous pas dormi cette nuitée, monseigneur?

— Oui, bien, reprit Antoinette en montrant du doigt les yeux boursouflés et rouges de Charles VII, monseigneur aura joué, la nuit durant, au royal jeu des échecs.

— Mon frère, quelles nouvelles des astres? repartit le roi, qui ne prenait plus garde aux sottes familiarités d'Antoinette. Avez-vous tiré quelque bon pronostic, par saint Jean!

— Les astres annoncent miracle! répondit Charles d'Anjou avec son ton de prophète; le soleil, étant entré dans sa maison des balances, annonce des chagrins, périls, ennemis et discords que vous devez soumettre; car, sous ce signe, il n'est nul malheur à craindre, sinon dans la procréation des enfans... Avancez la dame, madamoiselle?

— Oh! monseigneur, n'en procréez point! s'écria la demoiselle de Maignelais; or je vous recommande mon petit frère, qui veut être page de votre hôtel... Évitez d'être mat, sire!

— Saint Jean! mon frère, augurez-vous mieux de cette brigue des princes? dit le roi, qui oubliait les échecs; comment dompter le dauphin, qui ne serait satisfait d'une part de ma couronne?

— Mon cousin d'Eu, qui vient de par delà, vous a-t-il appris la façon de faire votre paix avec les princes et seigneurs? répliqua Charles d'Anjou, dont le regard insista sur cette question demeurée sans réponse. L'avenir s'est manifesté à moi : voici venir le connétable, voici la ligue rompue, les princes confondus, le dauphin criant merci!

— Saint Jean! saint Jean! mon bon frère du Maine! interrompit Charles, VII qui se leva pour l'embrasser en pleurant, vous m'avez reconforté comme au souffle du Saint-Esprit.

— Oui, bien, si vous le croyez, ce beau menteur, reprit Antoinette en riant de plus belle; il disait tantôt le contraire et se lamentait de ce que la rébellion allait réussir... Échec au roi, monseigneur! Admirez le merveilleux échec, monsieur du Maine! Vos rocs, vos fols, vos chevaliers ne vous sauveront de cet échec. Que vous semble de ce joyeux échec?

Le hasard, en effet, et la distraction de Charles VII avaient si bien secondé l'inexpérience d'Antoinette, qu'elle gagnait la partie. Le roi fut moins sensible à cette défaite, qui l'eût affligé en tout autre moment, qu'au démenti donné aux pronostics heureux de Charles d'Anjou. Celui-ci avait rougi et balbutié sans pouvoir venir à bout de réparer l'indiscrétion perfide de sa protégée, qu'il ne condamna pas au silence par un regard foudroyant. Il comprit alors tout le danger qu'il y avait à employer un instrument aussi peu intelligent, et il résolut aussitôt de se rattacher à la fortune d'Agnès Sorel, qui, peut-être, retarderait sa chute. C'était assez, pour opérer une sorte de réconciliation, de se faire auprès d'elle un mérite d'avoir brisé son propre ouvrage, qui se brisait de lui-même.

— Monseigneur, vos conseillers étant absens, dit-il doucereusement, le conseil de madame de Beauté nous viendrait bien à point. Vous plaît-il que je l'amène?

— Saint Jean! ce prudent conseil me faisait faute, mon frère, reprit le roi, qui pardonna presque le mensonge du comte du Maine en faveur de cette bienveillance pour Agnès Sorel. Hier soir, par mon ordre, La Varenne et Cousinot sont allés à Bourges, où ladite dame s'est retirée devers la reine, qui fonde un bel hôpital.

— Hier soir j'étais moult souffreteux et consumé de fièvre, monseigneur; mais toutefois je n'eusse retardé de partir et faire diligence pour la venue de madame de Beauté, qui vous a moult aidé et conseillé contre les Anglais. C'est une bonne et aimable dame, excellente en beaux jugemens, et docte en toutes sciences.

— Oui, bien, monseigneur, s'écria la demoiselle de Maignelais, qui pressentit la fin de son règne et se mit à pleurer avec aussi peu de charme que si elle eût ri aux éclats; vous m'aviez tant acertainée que ma cousine Agnès ne retournerait en l'amitié de mon gentil seigneur! et pour le roi récréer j'apprenais par cœur *la Dame sans merci*, *le Débat du gras et du maigre*, et autres belles œuvres de maître Alain Chartier : vous agrée-t-il que je les récite haut et clair?

— Donc, monseigneur, interrompit le comte du Maine, je vais mander de vos nouvelles à

mon très-cher frère le roi de Sicile, lequel pâtit de grands maux pour son royaume conquérir ; je vais lire les lettres des gouverneurs des villes pour savoir ce qui convient faire, et interroger les espions venus de Niort, Blois, Loches, et autres lieux occupés par les rebelles ; je vais dresser l'état de vos finances et de vos gens d'armes : à cette heure vous n'avez une lance fournie, non plus une grosse somme en monnaie ; je vais faire habiller l'appartement de madame de Beauté ; je vais voir si M. le connétable arrive ou non ; je vais ouïr trois messes...

—Mon frère, emmenez cette gente damoiselle à M. mon confesseur, dit le roi en souriant des nombreuses occupations que se proposait le comte du Maine, habituellement nonchalant et paresseux. Quand elle sera bien confessée et absoute, renvoyez-la très-honorablement à Quinquempoix ; donnez une capitainerie à M. son père, un riche don à madame sa mère, et faites de sorte que madame de Beauté ne la voie. Saint Jean ! il ne faut pas mécontenter l'amie du roi !

Antoinette de Maignelais poussa un rire perçant au milieu de ses larmes, parce qu'une levrette se dressait sur ses pattes pour atteindre les mains du roi et les lécher, comme pour le remercier du rappel d'Agnès Sorel. Charles VII fut presque déconcerté de cette gaîté qu'il supposa provoquée, par ce congé définitif, et son amour-propre piqué l'empêcha de s'attendrir à une séparation que le comte du Maine eut l'adresse de brusquer.

—Oui, bien, monseigneur, dit-elle en suivant le comte, qui ne lui laissait pas de répit, c'est mal de me bailler si rude congé ; aussi je me plaindrai de vous à votre confesseur, et lui déclarerai tout naïvement ce que vous m'avez fait... Est-il métier de jouer aux échecs et apprendre de mémoire *le Débat du gras et du maigre* ?

Charles VII était d'un naturel si benin, que les larmes de cette maîtresse congédiée auraient amolli la rigueur de ce renvoi ; mais, quand elle fut dehors, il se félicita d'en être quitte en récapitulant les sottises qu'il avait supportées d'elle ; et il ne se livra ensuite qu'avec plus d'impatience au bonheur de revoir Agnès Sorel, qui, sans être inférieure en beauté, avait un esprit amusant et capable des plus grandes pensées. Il se promena, en jurant saint Jean, sur le plancher natté où ses levrettes gambadaient autour de lui ; il s'arrêtait quelquefois devant l'échiquier pour examiner l'échec fatal qui n'avait pas été étranger à la disgrâce de la demoiselle de Maignelais ; ensuite il s'agenouillait à son prie-Dieu, lisait ses Heures, ou contemplait avec recueillement un diptyque d'ivoire ou tableau à compartiment représentant les douze stations de la Passion du Christ. Tout-à-coup il courait à la fenêtre, ouvrait la verrière et regardait le cours de la Loire avec mélancolie. Les sons militaires des clairons et des tambourins le surprirent, l'effrayèrent ; Amboise n'avait pas de garnison : il vit une troupe de chevaliers armés de toutes pièces et d'archers bien équipés montant au château ; il ne reconnut pas le blason brodé et peint sur leurs hoquetons ; il s'imagina que la ville était au pouvoir de ses ennemis, et il frémit à l'idée de tomber entre les mains du dauphin.

—Monseigneur, dit le capitaine des gardes écossais debout au seuil de la porte, messire Tannegui du Châtel, chevalier breton et sénéchal de Beaucaire, lequel est venu vers vous avec sa compagnie d'armes, requiert humblement l'heur de vous saluer : vous plaît-il que je l'introduise en votre audience ?

—Tannegui ! répondit le roi, qui cherchait à démêler ses souvenirs : est-ce pas le vieil Tannegui ancien prevôt de Paris et mon grand-maître ? Saint Jean ! je l'aime et vénère ce bon chevalier ! Dites qu'il vienne, et tôt, puisque le connétable n'est pas céans.

Tannegui du Châtel entra presque aussitôt et se précipita aux genoux de Charles VII, qui l'embrassa et s'efforça de le relever ; mais Tannegui, ému jusqu'aux larmes de la bienveillance que lui témoignait son ancien maître, voulut rester dans cette humble posture comme un suppliant ou un coupable.

C'était un grand et solennel vieillard, au large front chauve, aux yeux perçans, à la physionomie noble et austère qui ne manquait

pourtant pas de douceur, dans ce moment surtout où vibrait la corde la plus sensible de son ame ; l'amour paternel qu'il avait pour le roi, cet amour plein de zèle et de dévouement s'était souvent manifesté lorsque Charles dauphin se voyait exposé aux poignards des factions et aux intrigues du duc de Bourgogne. Tannegui, alors prevôt de Paris, avait, par sa fermeté et sa justice, combattu le parti de la reine, des Bourguignons et des Anglais; mais, après la prise de Paris, où il avait sauvé le dauphin, il ne cessa plus de le défendre contre les fureurs de la marâtre Isabeau de Bavière, contre la démence du malheureux Charles VI. Il fut récompensé par la charge de grand-maître et le titre de lieutenant-général du dauphin au royaume de France. Il se distingua en plusieurs rencontres, notamment au siége de Montlhéry et à celui de Pontoise, ainsi que dans les négociations pacifiques dont il fut chargé; mais, comme il était présent au meurtre de Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, sur le pont de Montereau, en 1419, où son intervention avait peut-être sauvé le dauphin une seconde fois, ses ennemis l'accusèrent de ce meurtre, qui était une représaille de la mort du duc d'Orléans. Tannegui ne daigna pas se justifier, et continua de veiller sur les intérêts et la personne de son *cher dauphin*, jusqu'en 1423 : il sentit que sa présence à la cour privait Charles VII de puissans auxiliaires, entre autres le duc de Bretagne et son frère le comte de Richemont, lesquels refusaient leurs secours tant que les assassins du duc de Bourgogne, ou prétendus tels, entoureraient le roi; Tannegui donna l'exemple de la résignation, et se retira sans plainte, malgré les instances même du roi, qui persistait à ne pas acheter des alliés au prix de son plus fidèle serviteur. Celui-ci n'avait pas accepté une grosse pension qu'on lui offrit en dédommagement, et depuis dix-sept ans il vivait obscurément dans sa sénéchaussée de Beaucaire, sans autre consolation que les victoires du roi sur les Anglais, auxquelles il n'avait pas le bonheur de participer ; il espérait ne pas mourir avant d'avoir vu l'étranger chassé de France.

— Sire, mon redouté seigneur!... dit le vieux guerrier accoutré de ses armes pesantes, qu'il n'avait pas portées depuis longues années, et revêtu de sa casaque traversée de bandes d'or et de gueules, enfin tout prêt à rompre des lances dès qu'il aurait le casque en tête. Mon excellent et débonnaire seigneur!... ajoutait-il en sanglotant.

— Mon vieil et digne père! répondait le roi en pleurant aussi, en l'embrassant de nouveau et cherchant à le relever ; c'est jour de soulas et de liesse puisque je vous revois!

— Par la croix blanche! mon très-amiable sire, reprit Tannegui, qui baisait les genoux et les mains de Charles VII, à cette heure je puis issir du monde pour ce que je vous ai vu roi régnant et sacré à Reims! Laissez, mon doux seigneur, laissez-moi vous honorer, car ainsi ai-je souhaité finir ma vie en vous adorant!

— Saint Jean! tu vantes ma royauté ointe et sacrée à Reims, mon ami? Sais-tu pas que cette couronne, qui tant m'a coûté à reprendre, est quasi hors de mon chef?

— Si je ne le savais, mon très-vénéré sire, aurais-je rompu mon ban et serais-je en armes dedans votre hôtel? Mais ayez fiance en Dieu et en Tannegui, vous triompherez de vos envieux et ennemis : or, pour vous reconforter, souvenez-vous des grands et cruels étrifs, méchefs et maux qu'avez soufferts.

— Ah! saint Jean! je ne fus onc en tel péril, sans conseiller, sans amis, sans finances, sans armées, le dauphin et les princes de mon sang ligués contre moi!

— Sire, souvenez-vous du quatrième jour d'août l'an 1413, quand les ducs de Bavière et de Bar devaient avoir les têtes coupées le lendemain, et que les Cabochiens étaient assemblés à la Grève en ordonnance d'armes pour aider le duc de Bourgogne à perdre le roi et les princes : lors je vous conseillai de monter à cheval et chevaucher par les rues avec le bon Juvénal des Ursins; ce que vous fîtes aux joyeuses hullées du peuple clamant *Noël!* ainsi fut évanouie la faction de Caboche et Jacqueville qui gouvernaient Paris, et le soir je fus prevôt d'icelle ville à votre sûreté.

— Tannegui, je n'oublierai tels gentils services, fussé-je en paradis ; mais c'est bien

autre cas, saint Jean! je te dis que les princes ont puissance formidable; les Taupins de Saintonge et Poitou sont aux champs et nombrés quarante mille, tandis que je n'ai nuls gens d'armes, sinon les vingt-quatre Écossais de ma garde!

— Sire, souvenez-vous du vingt-huitième jour de mai, l'an 1418, quand le traître Perrinet Leclerc ouvrit aux Bourguignons la porte de Saint-Germain-des-Prés et livra la bonne ville de Paris, dont le peuple prenait la croix de Saint-André en criant : *Vive Bourgogne!* lors oyant le bruit des gens qui allaient envahir les hôtels du comte d'Armagnac et du chancelier de France et de M. des Ursins, je vins hâtivement en votre hôtel, où dormiez au lit, et, ainsi que Dieu le voulut, je vous enveloppai de ma robe à relever, et vous portai en la Bastille Saint-Antoine, où je vous fis habiller et menai jusques à Melun.

— Ah! saint Jean! tu me tiras de péril bien à propos, car j'eusse été tué par les méchans qui tuèrent bien inhumainement mon bel oncle d'Armagnac et messire de Marle, chancelier. Mais cette fois je ne cours moins risque de la vie et plus de la couronne, car le dauphin est fils téméraire et outrageux!

— Sire, souvenez-vous du vingt-sixième jour d'août, l'an 1419, quand la journée fut prise pour traiter de la paix avec le Bourguignon en une entrevue dessus le pont de Montereau : lors, le duc de Noailles vous ayant dit en tirant l'épée à moitié et cuidant mettre la main sur vous : « Monseigneur, quiconque le veuille voir, vous viendrez à votre père! » Je vous pris entre mes bras et vous mis hors de l'huis de l'entrée du parc, pendant que vos serviteurs s'employaient à vous défendre en frappant sur le duc de Noailles, auteur de l'outrage, et aussi sur le duc de Bourgogne, qui fut tué.....

— Ah! saint Jean! si M. le connétable vous entendait!... Tannegui, vous m'avez toujours loyaument et vaillamment servi, mon vrai et bien-aimé père!

— Et toujours vous servirai, sang de Bourguignon! Mon très-redouté seigneur, je vous mène trois cents hommes d'armes et autant de trait, lesquels demeureront sous vos lois tant que vous voudrez les garder, et vos ennemis s'épouvanteront d'apprendre que Tannegui est avec vous. Car, si jadis je passai en Angleterre, tuant, brûlant et pillant pour la vengeance de mon frère occis, estimez ce que je puis faire pour venger l'injure faite à mon bon sire Charles, qui m'est plus que frère, parens ou enfans! J'espère que M. le connétable me laisse faire mon devoir, et je lui rendrai tout honneur, jusques à le baiser aux genoux.

— Saint Jean! j'ordonne, mon vénérable père, que vous cessiez de m'honorer ainsi, sinon je me prosternerai pareillement devant vous; j'entends désormais que vous restiez en ma cour et dans mon plus privé conseil pour y remplir votre office de grand-maître, sans qu'on y trouve à redire... Saint Jean! M. le connétable!

Le comte de Richemont, suivi de Gaucourt et de Xaintrailles, venait d'arriver, et sa voix impérieuse retentissait dans les cours du château. Il entra dans la chambre du roi avec ses deux compagnons de route, et, en reconnaissant Tannegui du Châtel, qui s'était levé et retiré à l'extrémité de la salle, il fronça le sourcil, hésita s'il sortirait sans saluer Charles VII, et se contint assez pour s'agenouiller devant le roi, qui à peine lui en donna le temps, l'ayant embrassé avec transport et à plusieurs reprises. Le connétable, ainsi que Gaucourt et Xaintrailles, était couvert de boue et trempé d'eau; la barque dans laquelle ils descendirent la Loire avait échoué après des efforts inouis pour la maintenir à flot, et ils avaient regagné le bord moitié à gué moitié à la nage pour achever le chemin par terre, ce qui n'était pas sans danger, les routiers courant la campagne aux environs de Blois. Le soin qu'ils prirent d'avancer avec précaution, en côtoyant le fleuve à travers les roseaux et les herbes, leur sauva peut-être une sanglante et fâcheuse rencontre. La joie de Charles VII fut si vive et si éclatante au retour inespéré de son connétable, qu'il oublia la présence et le dévouement de Tannegui du Châtel, que le comte de Richemont mesurait du regard comme un rival à combattre; celui-ci, les

bras croisés et le front soucieux, luttait en silence avec les pensées qui l'assaillaient. Quant au roi, il riait, il pleurait à la fois, il invoquait saint Jean, il embrassait encore le connétable, puis Gaucourt, puis Xaintrailles; mais il n'approcha plus de Tannegui, qui essuya deux larmes sur ses joues ridées : car Charles n'avait pas montré tant de plaisir à le revoir après dix-sept ans d'absence !

—Saint Jean ! saint Jean ! puisque j'ai mon connétable, je ne crains plus rien ! s'écria le roi, qui se sentait de force maintenant à lutter contre les rebelles.

—Monseigneur, vous vient-on solliciter d'assassiner quelque duc de Bourgogne ? dit sévèrement le comte de Richemont en désignant Tannegui, dont l'indignation fut muette. Par saint Yves ! sont-ce là vos sermens envers mon frère de Bretagne ? Le dauphin est-il Bourguignon, que vous mandiez les Armagnacs ?

—Beau cousin, je vous prie de ne pas diffamer ce bon et loyal gentilhomme, qui me vient aider contre mes ennemis et amène compagnie de ses gens....

—Pouvait-il pas les envoyer sans désobéir à votre arrêt ? Il mérite punition pour cette désobéissance, et certainement je ne demeurerai avec lui pour ne tremper pas en son péché ancien. Or je suis parent d'alliance avec le duc Jean, qu'il occit d'un coup de hache à Montereau.....

—Messire, ne donnez créance à ces calomnies, interrompit Gaucourt, qui alla serrer la main de Tannegui ; il n'est, ne fut et ne sera meilleur chevalier en toute chevalerie : il fit merveille d'armes à la journée de Nicopolis contre les Turcs, et fut moult loué de monseigneur Jean-sans-Peur, duquel vous lui imputez le meurtre. Trève de rancune, monsieur le connétable ; ne repoussez les services de celui qui tant et si bien servit le roi en ses adversités de jeunesse.

—Monsieur de Richemont, j'avais dit à monseigneur, interrompit avec dignité Tannegui du Châtel, qui alla baiser les mains du roi, que je vous prierais de me laisser faire mon devoir, et pour ce vous promettrais tous honneurs, jusques à vous baiser aux genoux ; mais non ferai par l'assurance que j'ai de ne vous émouvoir : je vous atteste par la croix blanche que je n'avais autre envie, sinon de combattre et mourir dessous l'oriflamme ! je ne veux point augmenter les embarras de mon cher et redouté sire, ni ôter de fidélité un vaillant capitaine par la haine que me portez. Toutefois je jure Dieu et la glorieuse vierge Marie que je ne suis de rien dans la mort de M. de Bourgogne, lequel périt justement, ayant mis la main sur le dauphin son seigneur. Adonc je retourne en ma sénéchaussée, où bientôt entendrai bruire le triomphe de la majesté royale, et je souhaite que mes gens qui demeurent vous aident de leur mieux, comme j'aurais voulu faire pour le bien du royaume... Recevez ma révérence et adieux, sire : puissiez-vous être tenu en joie, santé et toute prospérité ! Dieu te gard, Gaucourt, et grand merci de tes beaux éloges ! Monsieur de Richemont, et vous de même, Xaintrailles, servez bien le roi !

Charles VII eut pitié de son vieil ami, et l'aurait retenu peut-être malgré le connétable, si celui-ci n'avait fait mine de sortir le premier. Tannegui quitta donc la chambre sans avoir une parole consolante du roi, qui lui pressait les mains et se penchait vers lui pour l'embrasser : leurs joues se touchèrent et leurs larmes se confondirent. Ces adieux, qui devaient être éternels, attristèrent un moment le prince, plus inconstant qu'ingrat ; mais sa tristesse cessa avec le bruit des pas qui s'éloignaient, pour faire place aux mêmes transports d'espérance et de gaîté qui avaient accueilli le connétable. Gaucourt boudait ce dernier moins à cause de sa rigueur à l'égard de Tannegui que pour son indifférence aux paroles de conciliation que lui Gaucourt avait mises en avant. Pothon de Xaintrailles, qui n'avait jamais aimé Tannegui, le vit partir avec insouciance ; il réservait toutes ses émotions pour sa propre douleur : La Hire, son frère d'armes, se mourait.

—Saint Jean ! mon connétable et ami, comme je vous sais bon gré d'être venu ! lui dit le roi, qui ne pensait déjà plus à Tannegui : vous me conterez les aventures de votre

route, qui fut moult pénible et diligente, ainsi qu'il paraît à vos habits humides et fangeux? Çà, n'allez point vous enrhumer et garder le lit, ce serait grief dommage.

— Qu'est ceci? demanda Arthus de Richemont avec un ton d'autorité sévère : j'ai trouvé en la cour du château un échafaud dressé et une échelle, puis le prevôt des maréchaux et ses valets autour du petit Blanchefort l'é au poteau : une minute plus tard, il avait la tête coupée, par saint Yves!

— Saint Jean! e suis aise que l'ayez délivré, beau cousin, répondit le roi avec humilité et rougissant sous l'inflexible regard du connétable : c'est le rebelle dauphin qui me l'envoya naguère de Niort pour des propositions de paix fort incongrues et malhonnêtes; ledit Blanchefort ne se borna point à me communiquer icelles, ains m'injuria de telle sorte qu'il fallut le faire juger pour l'honneur de ma royauté : voire j'ignorais la peine de son crime!

— Je lui ai pardonné en votre nom, et bien vous servira-t-il, repartit le connétable, qui donnait par là un démenti à sa conduite impitoyable envers Tannegui. Nous sommes au point de ménager la noblesse, d'autant que les princes ont recours au peuple en leurs brigues : le sang versé du petit Blanchefort eût empêché les seigneurs de venir à vous et vous enlevait mille gens d'armes et plus. Sire, ce n'est pas tant de punir qu'il est besoin aux rois et princes, mais de punir à point exemplairement.

— Merci de vos conseils, beau cousin, j'en userai dorénavant; mais, s'il vous plaît, qu'allons-nous faire? demeurons-nous à Amboise ou retournons à Angers?

— Monseigneur, prenez les champs! s'écria le connétable inquiet à l'idée d'un siége; ne vous enfermez en ville ni en château : or souvenez-vous du roi Richard!

— Ah! saint Jean! le bel avis! reprit Charles VII saisi d'un salutaire effroi : le roi Richard d'Angletere, assiégé et pris par son cousin le comte d'Erby dedans un château où il s'était renfermé au lieu de tenir la campagne, fut emprisonné en la tour de Londres et bientôt perdit la vie ayant perdu la couronne!

— Sire, il faut faire une armée : en dix jours vous aurez de quoi répondre aux Taupins, et votre noblesse vous défendra, si vous lui baillez argent et habillemens de guerre.

— Saint Jean! mes finances n'ont pas haussé en votre absence : les receveurs et trésoriers semblent d'intelligence avec mes ennemis, et Jacques Cœur est à Gênes.

— Vous le manderez à Poitiers, où vous allez cejourd'hui même, monseigneur; et je veux assembler la plus belle armée, pourvu que dépensiez cent mille écus d'or.

— Saint Jean, saint Jean! cent mille écus d'or! Jacques Cœur est grandement riche, mais le roi de France est grandement pauvre! Donc, mes amis, allons vite à Poitiers.

— Monseigneur, la voici qui vient! cria de loin Charles d'Anjou, dont la figure s'animait de couleurs inusitées; j'ai voulu premier vous en porter la bonne nouvelle.

— Qui est-ce qui vient, beau cousin? interrompit le connétable avec la mauvaise humeur d'un soupçon : vous ne m'embrassez pas, monsieur du Maine?

— Je vous embrasserai et festoierai plus longuement, mon cousin, reprit Charles d'Anjou; j'ai de singulières confidences à vous faire, mais nous deviserons en autre temps et lieu : aussi bien monseigneur le roi veut être seul, car voilà madame de Beauté qui s'en vient de Bourges.

— Saint Jean! où est ma mie que je l'accole? répliqua le roi hors de lui; je ne l'ai vue depuis tantôt un mois! La Varenne et Cousinot ont fait diligence, et je leur en tiendrai bon compte. Mais çà, je ne la vois point; mon frère, allons à sa rencontre.

— Je lui ai dit comme vous l'aimez, monseigneur, et aussi comme nous l'aimons tous! dit le comte du Maine, qui ferma la bouche au connétable et l'invita d'un geste à céder à la nécessité. Vos envoyés l'ont trouvée qui venait avec ma dame et honorée sœur la reine, madame Marguerite la dauphine et mesdames vos filles...

— Mon frère, empêchez qu'elles viennent, répliqua le roi, qui frémit d'impatience; dites-leur qu'elles aillent à Poitiers, où nous allons, et honorez-les en leur faisant compagnie de route. En ce jour, je ne verrai que ma mie

Agnès, la plus belle des belles, et me conforterai de ses gentils conseils. Saint Jean! quel appétit je sens de la voir et entretenir!... Monsieur mon connétable, remettons les affaires de finances et de guerre à Poitiers, où je vous suis; à cette heure tout me nuit et m'ennuie, excepté Agnès. Sortez, messieurs mes amis, et vous pareillement, mes gracieux lévriers, afin que rien ne gêne cet entretien... Je l'entends à son marcher! c'est elle assurément qui parle de la sorte! comme elle est lente à mon gré! enfin je la vais baiser amoureusement, car nulle ne la vaut en fine fleur de beauté et gentillesse. Mes bons Écossais, faites bonne guette et défendez d'entrer céans sur peine de la vie. Agnès, ma dame et maîtresse, le roi redevient ton premier sujet!

XXII.

LA DÉLIVRANCE.

Que vous semble de mon appel?
Garnier, fis-je sens ou follie?
Toute beste garde sa pel:
Qui la contrainct, efforce ou lie,
S'elle peust, elle se deslie.
Quand donc par plaisir volontaire
Chanté me fust ceste homelie,
Estoit-il lors temps de me taire?

FRANÇOIS VILLON, *Testament.*

Le 26 mars, dernier jour de l'année 1439, selon l'ancienne manière de compter, la reine Marie d'Anjou, accompagnée d'Agnès Sorel et d'une suite peu nombreuse, venant de Poitiers, où était le roi, pour faire les Pâques, avait passé à Saint-Maixent et s'était arrêtée quelques heures au château avant de se rendre à Niort auprès du dauphin. Madame de La Roche-Guyon, à qui Charles VII avait donné la terre de Saint-Maixent, habitait ordinairement le château, quoiqu'elle fût première dame d'honneur de la reine; son âge avancé, et la considération que lui avait attirée son caractère non moins que sa naissance, la dispensaient de remplir cette charge assez pénible à cause des fréquens pèlerinages de Marie d'Anjou; elle avait reçu avec de grands honneurs cette princesse, qu'elle ne put détourner de la démarche maternelle qui l'amenait de Poitiers à Niort. Celle-ci refusa même d'exposer son escorte à des dangers qu'elle prévoyait, et partit seule avec Agnès et deux damoiselles d'atours qui blâmaient sa témérité, mais qui ne voulurent pas l'abandonner, en disant que le roi leur avait fait promettre de veiller sur elle: Agnès la pressa en vain de rester et d'attendre la dauphine Marguerite, qu'un malaise subit avait forcée de suspendre son voyage: Agnès se repentait déjà d'avoir suivi la reine.

Il était environ six heures du soir: madame de La Roche-Guyon soupait avec plusieurs dames de sa maison, et Jacquet, son page, découpait les viandes, versait à boire et répondait aux questions qu'on daignait lui adresser. La préoccupation du page augmentait à chaque instant, et nuisait à la régularité de son service: malgré son habileté à *trancher* devant les dames, il avait failli abattre trois doigts de sa main avec une aile de faisan, et il avait fait rejaillir une rosée de sauce verte jusqu'aux lambris du plancher; il se trompait aussi dans son office d'échanson, et répandait autant de vin hors des verres que dedans. Il ne s'apercevait pas même de ses gaucheries continuelles qui étonnaient les convives et irritaient madame de La Roche-Guyon; il oubliait quelquefois le souper et les assistans pour regarder une damoiselle-suivante, d'une beauté parfaite, avec les yeux bleus et le teint rosé d'une blonde: c'était la fille unique du seigneur de La Mothe-Sainte-Heraye, Mathilde, qui achevait son éducation auprès de sa vieille parente; et, comme *l'art d'aimer* était alors compris dans l'éducation élémentaire de la noblesse, elle joignait déjà la pratique à la théorie, *entretenant le joli train d'amour* avec le page, qui commençait de bonne heure *à servir loyaument une dame.*

Perrette de La Rivière, veuve de Guy de La Roche-Guyon, fille du chambellan et conseiller des rois Charles V et Charles VI, avait en 1416 renoncé à tous ses biens, plutôt que de prêter serment de fidélité au roi d'Angleterre; Charles VII l'avait depuis dédommagée amplement de ces pertes en lui rendant ses domaines et en la comblant de faveurs, elle et ses enfans. Madame de La Roche-Guyon, âgée de soixante-dix ans, était une grande et maigre femme, à la peau jaune et desséchée, aux yeux éraillés et rouges, à l'air

froid et sévère : elle se contenait toujours dans ses plus violentes colères, qui ne lui échappaient que par ses gestes et ses regards; mais d'un regard, d'un geste, elle révélait tout ce qu'il y avait de vindicatif dans sa pensée, et on tremblait devant elle. Cette antique dame, qui avait vécu parmi les cours, était fort versée dans la science des *honneurs* composant l'étiquette et le cérémonial à cette époque; elle se plaignait souvent de la décadence de la chevalerie, que les guerres civiles avaient perdue, et elle citait volontiers comme modèle des chevaliers le sire de Boucicaut qui l'avait nommée sa dame en portant ses couleurs. Son costume datait du temps de ces amours célébrés par tant de coups de lance; son hennin de drap vermeil enrichi de perles, sa cotte-hardie mi-partie aux armes de La Rivière du côté gauche et du côté droit aux armes de La Roche-Guyon, son surcot de menu-vair et ses énormes poulaines lui rappelaient sans cesse les tournois, joutes et *behours* où elle avait figuré avec la reine Isabeau de Bavière.

— Petit, dit-elle à Jacquet qui les yeux baissés paraissait compter les os qu'on jetait aux chiens sous la table, avez-vous pas méfait en courtoisie, paroles ou actions, que semblez soucieux et fâché ? messire de Boucicaut augurait mal de chiche mine, disant que cœur vertueux est content. Donc avez-vous aujourd'hui besogné en chevalerie?

— Certes, il sera preux et vaillant! répondit Mathilde, qui, dans son impatience à excuser son ami, s'attira elle-même un menaçant coup d'œil de la part de sa maîtresse.

—Ma très-honorée dame, reprit Jacquet, aujourd'hui j'ai vaqué à mes exercices, courant à pied pour m'accoutumer à avoir longue haleine, sautant tout armé sur un coursier, martelant sur une enclume pour endurcir mes bras à férir, jetant des barres de fer, montant au revers d'une haute échelle sans toucher des pieds, dansant vêtu d'une cotte d'acier, chevauchant la lance en arrêt, portant des fardeaux, montant des deux mains à un câble.....

— Ah! si vous l'eussiez vu, ma très-excellente dame! interrompit encore Mathilde avec la pétulance de ses quatorze ans, le câble pendait de la tour du Coin, et il monta tout d'une traite jusques aux créneaux et dévalla si raidement qu'il parut tomber, et je criai de belle peur : ledit exercice est de singulier péril si on ne s'en donne garde.

— Réfrénez votre langue, damoiselle, repartit la dame de La Rocheguyon; car trop parler nuit, disait messire de Boucicaut; sachez que le métier des armes n'est pas petite chose, et que les meilleurs chevaliers firent apprentissage; c'est pourquoi, Jacquet, vous êtes d'âge à laisser les fonctions de page pour celles d'écuyer. Adonc vous partirez demain avec les armes que je vous donnerai, afin de servir le roi sous monsieur mon fils Guy de La Roche-Guyon, qui est fier capitaine.

— Demain je partirai de céans? reprit Jacquet en secouant sa tête blonde avec incrédulité, puis regardant Mathilde, qui eut les yeux pleins de larmes et soupira.

— Demain! ajouta l'incorrigible jeune fille, vaut-il pas mieux remettre sa départie à la fin de cette guerre des princes, M. son frère Jean de La Roche étant des rebelles?

— Seriez-vous juive ou hérétique, si votre frère apostasiait? murmura madame de La Roche-Guyon; si messire de Boucicaut eût ouï tel propos insensé, il vous eût dite fille de vilain! car le roi notre sire est Dieu en terre; et le faut aimer, honorer et servir à tous risques. Çà, beau neveu, gagnez votre chevalerie!

Jacquet se tut pour cacher les sanglots qui l'étouffaient, et alla chercher un flacon d'hypocras sur le dressoir pour dissimuler sa rougeur : il offrit à la dame de La Roche-Guyon le *clairet* ou vin miellé, puis le drageoir couvert d'une *touaille* ou serviette qu'Alice promena ensuite à la ronde, et enfin il présenta *à laver* c'est-à-dire une aiguière d'argent pareillement couverte.

Les Grâces dites, madame de La Roche-Guyon passa dans sa chambre avec ses femmes, qui la déshabillèrent et la couchèrent après la prière en commun; Mathilde resta la dernière pour la veillée, jusqu'à ce que sa maîtresse s'endormit. On apporta dans un sac de velours les clefs du château, qui

furent déposées sous le chevet de madame de La Roche-Guyon, à laquelle on lisait tous les soirs l'histoire manuscrite du maréchal de Boucicaut. Mathilde, qui écoutait la respiration de la châtelaine pour savoir si elle dormirait bientôt, suspendait par momens sa lecture pénible et confuse, qu'elle reprenait avec vivacité, lorsqu'une voix aigre l'invitait à continuer, du fond des courtines d'étoffe d'or et d'azur à bandes verticales, avec bordure d'écarlate, couleurs des armoiries de La Roche-Guyon. Un léger ronflement conseillait-il à la demoiselle de La Mothe-Sainte-Heraye d'interrompre cette lecture, qui n'avait jamais duré si long temps, aussitôt madame de La Roche-Guyon se réveillait pour se plaindre de la lectrice, qui bégayait, épelait et s'égarait dans un dédale de phrases embrouillées; elle avait pourtant lu vingt fois le même passage.

— Mathilde, pour ce que je ne puis dormir à cause des épices que j'ai mangées, dit madame de La Roche-Guyon, je vous veux interroger d'amour.

— Ce serait moult plaisant devis, mon honorée dame, reprit Mathilde, qui avait retourné deux fois un sablier; mais vous deviendriez malade par faute de somme, et je vous réciterai plutôt de bien soporifiques oraisons, car ce livre est si noble en faits d'armes qu'on n'a cesse de l'entendre lire.

— Oui, ma fille, M. de Boucicaut fut une rose éclatante au jardin de chevalerie, et ses mérites furent tels que je te souhaite de faire ami qui le vaille : ce qui serait miracle, d'autant que le bon chevalier Bertrand du Guesclin ne le surpassait. Je veux te conter les rondeaux qu'il rimait pour moi.

Mathilde, prévoyant bien que ces ressouvenirs de l'amour seraient plus longs que les sept Psaumes de la pénitence, évita d'y répondre en débitant des prières latines qui formaient un murmure monotone et assoupissant : ce fut un talisman contre la loquacité de la vieille dame, qui n'osa pas mêler des pensées profanes aux paroles saintes, et qui oublia assez les prouesses de Boucicaut pour tomber dans un sommeil profond, qu'elle exhala de ses étroites narines en rauques sifflemens. Mathilde ralentit le débit précipité de ses patenôtres, diminua par degrés les sons bas de sa voix, et finit par l'éteindre tout-à-fait dans un marmottement indistinct qui fit place lui-même à un silence d'attente et d'indécision.

Lorsqu'elle ne douta plus d'avoir endormi madame de La Roche-Guyon, elle se leva en retenant son haleine, s'avança sur la pointe du pied jusqu'au bord du lit, et glissa sa main sous l'oreiller pour prendre les clefs, qui s'entre-choquèrent avec un bruit capable d'éveiller la dame : celle-ci cependant n'ouvrit pas les yeux, fit un mouvement en sursaut, et prononça le nom de Boucicaut. Mathilde trembla que, par une influence fatale au dessein audacieux qu'elle allait exécuter, le héros n'avertît en songe sa dame qu'on trahissait; mais ni songe ni bruit n'eurent le pouvoir de causer un réveil subit, et Mathilde, joyeuse de son heureux larcin, apporta les clefs à Jacquet, qui les attendait avec anxiété sur le palier de la chambre, et cherchait à deviner l'échec ou le succès du complot qu'il avait juré de seconder cette nuit même. Il était huit heures, et le château de Saint-Maixent reposait comme la ville dans l'obscurité et le silence. Jacquet saisit le sac contenant les clefs, et les fourra dans son pourpoint, non sans avoir baisé la main qui les lui remettait.

— Un grand merci, mignonne et gente mie! dit-il d'un accent tendre et ému; ville et château gagnés à monsieur mon frère Jean de La Roche, et ce par ton aide.

— Notre-Dame pardonne cette trahison! répondit Mathilde en essuyant ses larmes sur la joue de son ami; messire, ma grande amitié pour vous m'a induite à ce faire, et j'ai peur que ce péché ne nous réussisse : si monsieur mon redouté père le savait, il me tuerait de sa main pour l'honneur de son nom!

— Point, le seigneur de La Mothe-Sainte-Heraye ne portera la main dessus vous que pour bénir nos épousailles, attrayante damoiselle, et en cette nuitée je prendrai degrés de chevalier. Sais-tu pas que mon seigneur et frère Jean de La Roche est lieutenant du dauphin de France, lequel sera tantôt roi régnant?

— Sais-tu pas que mon seigneur et père le sire de La Mothe-Sainte-Heraye est capitaine et chevalier du vrai roi de France Charles septième?

— Prie le seigneur Dieu et madame la Vierge pour le bien de mon entreprise : car j'ai dû obéir à mon grand frère aîné, de même que tu m'as obéi à titre d'époux et ami cher. Baise-moi en adieu, Mathilde, et demeure au plus près de la dame châtelaine durant l'assaut, jusqu'à ce que je revienne te mettre sous ma garde. Car les siéges et prises de villes, ce m'a-t-on dit, nuisent souventes fois aux pauvres dames, qui en sont diffamées.

— Las! ne t'en va point, Jacquet! que deviendrais-je si quelque méchant Taupin me voulait diffamer? Outre ce, je te convie de n'aller en la bataille!

— Fi donc, ma très-amée dame, suis-je prédestiné à n'être que varlet tranchant? Ayez mémoire des préceptes de chevalerie, laquelle somme les dames d'enflammer et conforter la vaillance de leurs amis : souhaitez plutôt que je revienne avec de belles navrures et de beaux horions que vous panserez et guérirez.

— Point je ne veux, fol et insensé! je ne cesserai mes oraisons et plaintes que vous soyez retourné près de moi : car cette trahison m'afflige de noir augure!

— Contrairement je n'eus onc si claire et ferme espérance! mais tiens-toi en paix, cependant que je ferai mon devoir au profit de nos noces prochaines. J'ouvrirai les portes à la minuit et crierai premier : Ville gagnée! Devant qu'il soit l'heure d'introduire nos gens, j'ai besoin de visiter mon frère Ambroise....

— Quoi! ce farouche abbé, qui guigne les damoiselles comme un émérillon! vous feriez plus courtoisement de me réserver ce bon temps que voulez perdre! Est-ce pour demander une absolution que vous prétendez venir en l'abbaye où les beaux pères sont couchés? Si ainsi est, confessez vous, et vous absolverai.

— Onc je n'ai péché et ne pécherai envers toi, fraîche fleur de mes amours; mais il fait bon que je voie et entretienne messire l'abbé, quoiqu'il me coûte!

Jacquet embrassa Mathilde de manière à lui prouver qu'il avait peine à la quitter, et celle-ci s'efforçait en vain de le retenir avec des larmes et des caresses, que ses tristes pressentimens rendaient plus désordonnées et plus actives. Jacquet eut l'énergie de triompher des reproches et des baisers qui l'entouraient d'une barrière difficile à franchir; il parvint à s'esquiver en promettant cent fois d'être bientôt de retour, et surtout de ne s'exposer à aucun danger, pour l'amour de sa dame : il descendit avec précaution jusque dans le préau, qu'il traversa en courant, sans être aperçu, car la nuit était noire : le ciel, sans étoiles et sans lune, favorisait bien une surprise contre Saint-Maixent. Le page ne rencontra point le guet, et arriva sans accident à un portail toujours mal gardé parce qu'il s'ouvrait dans la ville même, avec laquelle il communiquait par un petit pont de pierre non fortifié; cette nuit-là, le portail était absolument abandonné : Jacquet fut en un instant à la porte de l'abbaye.

Il sonna la clochette de la campanille qui surmontait le porche, et heurta long-temps avant de voir accourir Jérémie, que sa surdité rendait assez peu propre aux fonctions de portier, qu'il remplissait quand le véritable concierge avait trop visité les vignes du Seigneur. Le frère coupe-choux, qui l'introduisit, voulut en vain l'arrêter en l'avertissant que toute la communauté dormait, et que messire abbé, retiré dans sa cellule, se préparait à la Pâque du lendemain : Jacquet, poussant contre la muraille Jérémie, qui chancelait déjà par l'effet du vin et qui faillit briser la bouteille qu'il tenait encore, s'élança dans le cloître, dont les échos s'éveillèrent au fracas de sa course, et arriva en tremblant à la cellule d'Ambroise : il frappa doucement d'abord avec le dos de la main, puis il frappa plus fort et mit moins d'intervalle entre les coups, qu'il entremêlait d'appels de plus en plus prononcés, jusqu'à ce que sa voix grondât dans la serrure comme dans une trompe. Cependant la cellule restait obscure et silencieuse; enfin des murmures sourds de chaînes, de pas et même de voix, précédèrent la clarté qui reparut aux fentes de la porte, et le son mat d'une pierre qui retombait annonça la présence de quelqu'un. L'abbé mau-

dit tout haut l'importunité de son frère et la négligence du gardien, qui l'avait laissé pénétrer dans le couvent à cette heure indue; toutefois il vint recevoir sur le seuil le jeune homme, que cet accueil sévère glaçait de crainte, et qui se repentait d'avoir quitté Mathilde. Ambroise, dont la pâleur pouvait être attribuée aux macérations ou à la colère, avait ce visage sinistre et cicatrisé, ces vêtemens squalides et déchirés, cet égarement empreint dans ses regards, cet aspect effrayant que les moines imputaient à la ferveur de la pénitence et aux pieuses mortifications de la chair. Il n'avait fallu que deux mois pour changer la réputation de l'abbé, environné maintenant d'un prestige de sainteté : pendant le carême il n'était presque pas sorti de sa cellule.

— Eh bien! que veux-tu de moi, mauvais garçon? demanda le moine en fixant des yeux ardens sur lui; pourquoi troubler de la sorte ma veille du très-saint jour de Pâques?

— Mon seigneur et frère, je viens conférer en secret avec vous, répondit Jacquet, qu'il tenait debout à l'entrée de la cellule; nous serons plus à l'aise là-dedans....

— Point; il n'est besoin que vous entriez en mon pénitentiaire, reprit rudement Ambroise, qui lui barrait le passage : déclarez vitement ce qui vous amène, et allez-vous-en.

— Avez-vous toujours rancune contre votre frère Jean de La Roche, messire abbé? dit en hésitant le page, qui prévoyait la réponse à cette question préliminaire.

— Sangdieu! Jacquet, retire-toi, si tu penses m'entretenir de cet ennemi que tant je déteste! interrompit le moine avec fureur; j'enrage seulement de l'entendre nommer.

— Cette haine est inique et détestable, messire; donc elle ne peut durer sans péché; c'est pourquoi j'ai inventé un bel expédient pour vous réconcilier tous les deux.

— Serais-tu M. saint Maixent lui-même, que tu ne viendrais à bout de ce faire! car je hais ledit Jean de La Roche plus qu'on ne saurait haïr : mon amitié de frère s'est tournée en soif de vengeance; et je ne souhaite pas de le revoir, afin qu'il le sache, d'autant que le navrerais de quelque bâton offensif et mortel....

— Votre bon ange vous ôte cette méchante pensée! sire abbé, je n'oserais vous nommer du nom de frère!... Mais je sais, vous dis-je, un bon moyen de faire votre paix.

— Jean de La Roche est-il mort, pour que je lui pardonne? dis-lui qu'il maintienne le testament de notre père, et prenne à femme Jeanne Sanglier!.... Mais quel est cet expédient?

— Notre frère est lieutenant du dauphin et capitaine des Taupins, vous savez? reprit Jacquet, qui observait l'effet de ses paroles sur les traits sombres du moine.

— Eh bien! qu'il se garde de tomber en ma puissance, car je le livrerais aux maréchaux de France, qui le jugeront à mort pour crime de rébellion et lèse-majesté.

— Je ne vous connaissais si jaloux et cruel, messire abbé, dit tristement Jacquet, qui se disposait à la retraite : vous n'êtes donc de notre sang?... Certes, M. Jean de La Roche pourrait devenir maître de vous et de votre abbaye sans qu'il vous en coûtât un cheveu de la tête... Vous ne pensez pas qu'il sera peut-être demain à Saint-Maixent?

— Jean de La Roche à Saint-Maixent! s'écria l'abbé, qui conçut un soupçon et entraîna l'enfant dans sa cellule : dis tout maintenant, sur ta vie!

— Que vous dirais-je, sinon que vos torts et injures envers votre bon frère seront tous effacés si vous me voulez aider à lui rendre la ville, comme je ferai le château!

— Oui-da, petit page, à quand l'entreprise? s'informa Ambroise, qui dissimula son étonnement et sa colère pour apprendre les détails du complot : j'en veux être aussi!

— Il ne faut que livrer le portail de la Croix que commande l'abbaye, et duquel vous avez les clefs, dit Jacquet, qui se réjouissait déjà d'avoir décidé le moine à seconder la reddition de Saint-Maixent; à certain signe, M. Jean de La Roche entrera avec ses gens et occupera le château, ville et abbaye, au nom du gentil dauphin....

— Mon abbaye soumise à Jean de La Roche! s'exclama l'abbé avec un sourire féroce qui révéla toute sa pensée; à quelle

heure de nuit ce triomphant chef-d'œuvre?

— Heure de nuit ou de jour, demain ou tout-à-l'heure, possible l'année prochaine! repartit le page déconcerté par ce sourire et chagrin d'avoir parlé imprudemment.

— Tête-Dieu! il n'est que faire de nier et clore le bec! répliqua Ambroise, qui lui secouait le bras et le sollicitait du regard; est-ce pas cette nuit qu'aura lieu l'assaut?

— Notre-Dame! quel assaut, messire abbé? dit Jacquet, qui jouait l'ignorance et s'apprêtait à sortir : je reviendrai demain, ou quelque autre jour, vous entretenir à part.

— Non, point; vous ne sortirez d'ici, beau sire, que n'ayez vidé ce mystère à fond! reprit le moine en le fixant à sa place avec un geste impérieux et menaçant.

— Oh! je ne sortirai, messire abbé! assurément, je m'en vais sans sonner mot davantage, car j'ai affaire ailleurs, où l'on m'attend tout-à-l'heure....

— Par l'enfer! tu n'iras point, Jacquet! interrompit l'abbé voyant qu'il n'obtiendrait pas un mot de plus relatif au complot qui se machinait; c'est-à-dire que tu penses nous livrer à ton Jean de La Roche, ville, château et abbaye? la trahison se devait faire cette nuit, j'imagine? est-ce pas toi qui aurais ouvert les portes et introduit ce bon frère avec ses Taupins? dis, faux et déloyal enfant, dis ta perfidie, sinon je te mènerai pendre!

— Je ne vous dirai une parole, malgré la gêne et les tortures, répondit tranquillement Jacquet; et, si vous prétendez me retenir par force, j'oublierai que vous êtes abbé, messire, et mon frère : je veux m'en aller, Ambroise; entendez-le bien, et ne faites pas que je me porte à quelque excès contre vous!...

— Jacquet, mon ami, je te supplie de m'avouer le vrai, répliqua l'abbé, qui essaya encore une fois de la douceur : tu auras pardon et récompense à ton désir, un coursier ou genet d'Espagne, une armure de Poitiers ouvrée en or fin, une riche donation de cens et rentes!... mais raconte l'entreprise de Jean de La Roche!

— Honte à votre cautèle et fausseté! cuidez-vous que j'aille vendre les projets de mon bien-aimé frère? sachez toutefois que nulle puissance en ce monde ne saurait empêcher cela d'arriver, et vous aurez grand besoin des secours que vous méprisez à présent. Adieu, sire abbé; défendez votre abbaye!

— Oui, je la défendrai, et aussi la ville, par la passion du Christ! s'écria le moine avec un emportement frénétique. L'abbé deviendra capitaine pour combattre Jean de La Roche; et toi, Jacquet, tu ne profiteras de ta félonie : tu seras torturé et mis en quartiers par justice!

— C'est trop de contrainte; laissez-moi aller, messire, dit le page, qui tenta de se faire libre passage jusqu'à la porte; je crie à l'aide et vous accuse!

— Tu ne favoriseras l'ennemi, te dis-je, et Saint-Maixent ne recevra la rébellion du dauphin avant que je sois enterré dessous les ruines de ce moûtier! Non, par le corps de Dieu! tes efforts ne rompront ta prison! Si tu fais sagement, prépare-toi à une bonne mort pendant que je vaincrai Jean de La Roche!

En proférant ces derniers mots avec d'effroyables imprécations, il enleva Jacquet dans ses bras vigoureux, l'étreignit à lui briser les côtes, et le jeta presque étouffé sur le lit, où le pauvre enfant resta un moment anéanti, sans pouvoir reprendre haleine ni revenir à la charge. Ce fut le roulement de la serrure qui lui rendit le sentiment avec la connaissance de son malheur : il était prisonnier dans la cellule d'Ambroise.

— Mon frère! messire abbé! criait-il, la bouche collée aux fentes de la porte épaisse qu'il heurtait à grands coups : je veux sortir de ce lieu! Vous n'avez droit ni raison de me tenir captif!... Oh! par grâce, je vous supplie, faites que je m'en aille! O mon Dieu! ô monseigneur mon frère! il faut que je vous parle! On m'attend au château, et mon absence fâchera madame de La Roche-Guyon!.. Seigneur Dieu, aidez-moi! Ne sortirai-je point de cette prison? Voici l'heure! Jean de La Roche va venir. Que pensera-t-il de moi? que je suis mort, ou bien que je le trahis! Ah! oui! il s'en va me maudire comme traître et parjure, si notre frère Ambroise soutient l'assaut!... Que je sorte, et que je meure après!... Mathilde, puisses-tu m'entendre et

me secourir!... Non, personne n'ouïra ma plainte, et je demeurerai là jusques au jour! Notre-Dame, aie pitié de mon souci! Si du moins mon bon frère Jean avait les clefs du château!... Holà! est-il quelqu'un charitable?... Cette porte, ne saurais-je la rompre? las! elle résisterait au levier!... Cette fenêtre? elle est munie de solides barreaux, et regarde le fossé de l'abbaye! O fortune malencontreuse! je ne peux aller à l'heure convenue!... La minuit est proche, j'appréhende, et M. Jean de La Roche est-il déjà sous les remparts avec sa troupe?... Pourvu que ce vilain Ambroise ne lui dresse quelque embûche!... A moi! à mon aide! bonnes gens! beaux pères! Dix écus d'or à qui me délivrera!... Nul n'entend, nul ne vient! Las! hélas! je suis pris!

Jacquet se lamentait à haute voix, et interrompait ses prières et ses cris pour ébranler la porte, qui lui répondait seule en gémissant. Il était à demi étendu sur le plancher glacé, au milieu des ténèbres, qui ajoutaient à son amer découragement; car Ambroise avait eu soin d'emporter la lampe, qui eût facilité l'évasion du prisonnier. Celui-ci, dans un intervalle de silence, où il écoutait si les bruits du dehors lui enverraient un reste d'espoir, s'imagina tout-à-coup qu'on lui avait répondu. Il pencha son oreille contre le pavé, et distingua comme une voix souterraine qui s'exhalait en sanglots et en lugubres clameurs. D'abord il se persuada que l'écho le flattait d'un prestige mensonger; mais la réflexion ne lui permit plus de croire que ces lamentations, qui semblaient s'élever de dessous terre, fussent la redite tardive des siennes roulant de voûte en voûte sous les cloîtres muets : c'était donc un autre malheureux, captif comme lui peut-être, qui poussait des plaintes désolées et entendues de l'écho seul.

Le besoin de s'aider rapproche les infortunés : Jacquet se traîna lentement sur ses genoux pour découvrir de quel côté venaient ces plaintes faibles et inarticulées, qui le guidèrent à l'extrémité de la cellule, où elles devenaient plus distinctes : la voix souterraine, qui se tut, le priva de la direction qu'il suivait dans l'obscurité; mais sa main, tâtant la surface polie de la pierre, rencontra une dalle plus saillante et mobile, puis un anneau de fer, avec lequel il la souleva. L'air humide qui lui monta au visage le fit reculer en arrière, comme si un précipice s'ouvrait pour l'engloutir; car il songea en frissonnant aux oubliettes du château de Barbezieux. Cependant les sanglots et les gémissemens recommencèrent, et il eut la certitude qu'ils partaient d'un profond cachot béant sous ses pas; mais il se détourna avec horreur de ce gouffre, qui ne lui promettait aucune issue, et dirigea de nouveau contre la porte son attaque et ses espérances. Un bruissement de chaînes le rappela effrayé au bord de la ténébreuse ouverture, et il plongea toute sa puissance attentive au fond de l'abîme, où des accens de douleur se mêlaient à des cliquetis de ferraille. Ces accens lui allaient à l'ame, avant qu'il en connût l'origine, avant qu'ils devinssent plus intelligibles; ces accens doux et déchirans inspiraient plus de pitié que d'effroi, et roulaient répercutés et grossis par le souterrain : c'était tantôt le râle de l'agonie, tantôt un appel lent et redoublé, tantôt un mélange de pleurs et de grincemens de dents, tantôt une oraison basse et solennelle, tantôt un monologue confus, tantôt un long soupir qu'on eût pris pour le dernier.

Jacquet avait presque oublié ses propres inquiétudes pour s'intéresser aux tourmens soufferts par le misérable enfermé dans ces caveaux; il plongea la main dans ce trou, dont il ne pouvait apprécier la profondeur, et qui vaporisait un air fétide à ses narines : il toucha un degré, puis un second en dessous du premier, qui lui indiquèrent l'existence d'un escalier; il n'avait ni armes ni flambeau, mais son courage naturel, le noble désir de secourir un infortuné, et l'espoir de se délivrer lui-même, surmontèrent les terreurs qui environnaient une descente dans cet abîme inconnu, et il eut bientôt franchi les soixante marches auxquelles aboutissait la galerie des *in-pace*. La brume froide qui le pénétrait jusqu'à la moelle des os, l'atmosphère suffocante qui l'oppressait lui apprirent qu'il était descendu dans les caves de l'abbaye; mais le bruit de son approche, lorsqu'il rampait de marche en marche et grattait les murailles avec ses ongles, avait fait cesser les plaintes de la victime,

qui craignit sans doute le retour de son bourreau. Il resta debout à suivre le battement d'une respiration précipitée, qui se réglait sur la sienne; il fit quelques pas en avant; mais, le terrain étant plus fangeux, il n'avança qu'avec une extrême précaution, jusqu'à ce qu'il eût rencontré le haut d'une échelle, sur laquelle il s'aventura, non sans avoir remarqué qu'il franchissait la bouche étroite d'une citerne. En ce moment, par un instinct machinal, il allait à la grâce de Dieu, sans but et sans espérance. Le mouvement de l'échelle, qui tremblait sous le poids, s'augmenta des secousses qu'on cherchait à lui imprimer du bas en agitant des chaînes. Jacquet se cramponna aux échelons pour n'être pas renversé, et s'arrêta, les cheveux hérissés sur le front, les yeux fixés vers un point de l'obscurité opaque, et le corps raidi en frémissemens : sa langue participait à cet état de stupeur. Il ne put articuler une parole, et pensa un instant, ses mains et ses pieds lui refusant leur appui, qu'il tomberait et se briserait la tête sur la pierre.

— Glorieuse vierge Marie! sauve-moi par la mort et me tire de cet enfer terrestre pour me mettre en purgatoire! dit une voix de femme en prière.

—*Domine, miserere nobis!* s'écria Jacquet, qui pria aussi pour chasser une illusion du diable imitant la voix de Jeanne. Qui est-ce qui lamente? Es-tu mort ou vif, élu ou damné? Serais-tu l'ame d'une chère et regrettée personne qui demande des messes pour son repos?

—O mon Dieu! était-ce donc de joie que je devais mourir? s'écria Jeanne en s'évanouissant. Jacquet, mon petit frère et ami, c'est moi, la piteuse Jeanne Sanglier, qui rends l'esprit après les plus grands maux!... C'est lui, c'est le moine!... Va-t'en dire de ma part à Jean de La Roche...

Jeanne, épuisée autant par cette joie soudaine que par les souffrances de trois mois, avait perdu connaissance, et Jacquet, qui soupçonna l'affreuse vérité au seul nom du moine en retrouvant sa sœur dans l'habitante de ce repaire, jeta un cri de rage et de bonheur à la fois, et se laissa glisser au pied de l'échelle. Il prit dans ses bras et serra sur son cœur une espèce de cadavre enveloppé d'une robe et coiffé d'un capuchon : il douta au premier moment que ce costume de moine pût appartenir à celle qu'il cherchait; mais pourtant il la réchauffa de baisers, il l'appela en pleurant, il détacha les fers qui l'accablaient, il trembla qu'elle ne fût morte, et se rassura à peine aux pulsations du sein, où la vie était concentrée. Cet évanouissement dura un siècle pour lui, qui épiait le moindre indice d'un retour au sentiment, l'accélération du pouls, la chaleur de la face et le clapotement des lèvres. Enfin il se sentit pressé à son tour, il sentit une tiède haleine courir sur son visage, il entendit une voix haletante s'échapper de la tombe.

— Frère, c'est bien moi! la pauvre et déplorable Jeanne! dit-elle en sanglotant. Le moine m'a ravie et déshonorée, l'infâme moine notre frère!

—Seigneur Dieu, fais la vengeance! reprit Jacquet avec une indignation qui s'épancha en larmes. Ambroise, le faux, le lâche, le luxurieux, l'infect moine! Ambroise, qui n'est plus notre frère, mais notre ennemi que je tuerai de ma main! Oui, je le puis occire sans péché, car il est maudit!

— C'est à moi de le tuer, mon ami, et je te prie de m'en laisser la gloire! Mais que devient cependant notre frère Jean?... M. de La Roche a-t-il pas épousé Edmée, bâtarde de Bourbon?

—Nenni; notre frère, vaillant et loyal chevalier, fut moult dolent de votre absence, et jura ses sermens de ne se marier onc si vous étiez allée de vie à trépas.

— Notre-Dame le récompense de cette bonne pensée! Il n'est pas marié? loué soit Dieu!... Mais qu'il se marie et se hâte, car je n'oserais le regarder en face désormais!

— Vous le verrez cette nuit, ma lamentable sœur : il est capitaine pour monseigneur le dauphin, et sera maître de Saint-Maixent à la minuit..... Holà! j'y songe et retourne à mes devoirs : il faut que j'aille lui livrer le château, et voici l'heure!... Seigneur Dieu! sommes-nous destinés à demeurer en cette

chartre?... Sur mon ame! chère et triste sœur, je vous tirerai de captivité et infamie, sinon je périrai avec vous en maudissant le moine!

Après de nouveaux embrassemens et de nouvelles larmes, Jacquet porta dans ses bras Jeanne, qui n'avait pas la force de se mouvoir et de gravir à l'échelle. Quand il l'eut déposée hors de l'*in-pace*, il fut d'abord comme foudroyé à la seule idée de reconnaître le chemin qui l'avait amené jusque là, de regagner la cellule, et d'en sortir, s'il était assez heureux pour y parvenir avant l'arrivée d'Ambroise. Il réfléchit en silence comme un naufragé qui contemple une vague près de l'engloutir; puis, affectant une tranquillité qu'il était loin d'avoir, il pria sa sœur d'attendre à la même place pendant qu'il découvrirait la route, et de répondre toutes les fois qu'il l'appellerait. Ce ne fut pas sans une angoisse inexprimable qu'il lui quitta la main, et il se mit à sonder la nuit qui l'environnait, tâtant du pied le sol, et les bras en avant; par momens, il s'arrêtait épouvanté, comme si Jeanne avait déjà perdu sa trace, et il l'appelait en saisissant avec transport la réponse qu'elle lui envoyait. Souvent il se figurait entendre le tumulte d'un assaut, et le regret de manquer à ses promesses redoublait son anxiété en même temps que sa constance. Il avançait avec plus de témérité, et ne redoutait plus les périls imminens à chaque pas; la voix de Jeanne s'éloignait à mesure que la distance mettait entre eux une séparation qui paraissait éternelle à l'un et à l'autre. Jacquet, tout en larmes, retenait ses sanglots pour ne pas désespérer sa sœur, et celle-ci, non moins impatiente de revoir la lumière, imposait silence à son découragement pour n'affliger pas son frère.

Enfin Jacquet poussa un cri d'ivresse, auquel Jeanne fit écho en réunissant ses forces pour rejoindre son libérateur; il avait aperçu un rayon de lune éclairant la paroi du souterrain : un escalier large, qui servait autrefois d'entrée principale, se terminait par une grille de fer cadenassée et rouillée, laquelle s'ouvrait dans le cimetière de l'abbaye. Jacquet, que la vue du ciel enthousiasmait, fut excité davantage par les cloches sonnant le tocsin : Jean de La Roche assiégeait-il Saint-Maixent? D'un bond il monta l'escalier, et se suspendit aux barreaux de la grille, qui ne cédaient pas, quoique la maçonnerie des gonds se soulevât à cet ébranlement réitéré; il se servit alors des grosses clefs du château comme il eût fait d'un marteau et d'un levier; il détacha le plâtre amolli et salpêtré par l'humidité; il déracina les gonds, et enleva la grille avec les cadenas et les ferremens descellés, tandis que Jeanne, qui, conduite par ce martèlement infatigable, se meurtrissant aux murailles et tombant au moindre choc, n'avait pas tardé à gagner l'endroit où son frère travaillait à leur délivrance, Jeanne regardait en extase et dans un attendrissement muet le ciel étoilé et la blanche clarté de la lune, s'enivrait de l'air pur et rafraîchissant de la nuit, et se délectait aux sons des cloches, elle qui n'avait depuis trois mois entendu que les rugissemens d'amour et les insultes du moine, elle qui depuis trois mois n'avait respiré que les vapeurs putrides d'un sépulcre, elle qui n'avait vu depuis trois mois que les murs de son cachot, le visage odieux de son ravisseur ou cette épaisse nuit à laquelle ses yeux étaient accoutumés! Elle éprouvait une félicité de sensations vagues et délicieuses, comme une ame, au sortir du purgatoire, s'exaltant déjà aux jouissances ineffables du paradis.

— Jeanne, entends-tu? lui dit Jacquet quand ils foulèrent la terre du cimetière, c'est notre frère Jean de La Roche qui s'en vient venger tes outrages et misères! Je te laisse en ce lieu, où tu ne demeureras guère cachée, jusqu'à ce que j'aie mis mondit frère et ses gens en la ville.

— Va, gentil et bon frère; le seigneur Dieu te mène et ramène! répondit Jeanne, qui s'assit sur un tombeau pour se remettre par la réflexion et le repos. Je veux rendre mes actions de grâce à madame la Vierge, qui m'a secourue en t'envoyant dans ma prison. Jacquet, mon ami, hâte-toi de revenir avec celui que j'ai tant souhaité en mes douleurs!... Oh! non, ne dis pas à messire Jean de La Roche que je suis vivante et diffamée

Jacquet, avant d'abandonner à la garde de

Dieu l'infortunée qu'il avait sauvée comme par miracle, l'embrassa encore avec effusion : il craignit d'avoir écrasé ce corps débile et décharné dont les os saillans le blessèrent lui-même. Il serrait une main de squelette dans la sienne, et un rayon lunaire illuminant tout-à-coup cette face livide et immobile, aux yeux largement ouverts et mornes, aux joues creuses et humides, à la bouche déformée et grimaçante, il recula involontairement, comme s'il n'eût devant lui qu'un hideux fantôme !

XXIII.

LES AMBASSADES.

Avez pitié du sang humain,
Noble roy Loys de Vaulx,
Nous tormentez soir et matin
Par guerres et piteux exploits :
Vous guerissez des escrouelles
Mettez jus debats et querelles,
Prenez pitié du sang humain.

OLIVIER DE LA MARCHE, *Plainte de Louis XI.*

Chantez à l'asne, il vous fera des pets.

GUILLAUME CRETIN.

Depuis deux mois que le dauphin était à Niort avec le duc d'Alençon, il n'avait pas encore soutenu par les armes sa rébellion. La Praguerie, dont quelques-uns changeaient le nom en *briguerie* et en *braguerie* pour faire entendre que cette guerre se bornerait à des *brigues* et à des *bragues*, paraissait devoir s'étendre dans toute la France, où elle gagnait de jour en jour de nouveaux auxiliaires à force de promesses brillantes et mensongères. Des émissaires du dauphin et des princes parcouraient les provinces du nord et du midi, annonçant la réforme des abus, la diminution des tailles et la paix définitive avec l'Angleterre. Le soulèvement des communes de Saintonge et de Poitou en faveur des Pragons avait singulièrement influencé l'esprit moutonnier du peuple, disposé partout à seconder une insurrection qu'il croyait faite à son profit ; et, si des recrues fraîches venaient sans cesse grossir l'armée de Jean de La Roche, laquelle dévorait le pays qu'elle aurait pu cultiver, sans cesse des députations de villes et de communes, des barons, grands seigneurs et gentilshommes, se rendaient à Niort pour prêter serment au dauphin et le servir, chacun selon sa fortune et son pouvoir, tandis que l'assemblée de Blois continuait à réunir en armes les nobles qui répugnaient à s'associer aux Taupins pour entrer en campagne contre les troupes royales, et voulaient combattre à part avec leurs bannières et leurs pennons.

Cependant Charles VII ne se trouvait pas dans une position désespérée, et n'attendait que le printemps pour commencer la guerre avec des forces imposantes que le connétable avait tirées de l'étranger, même des garnisons anglaises : c'étaient des Lombards, des Allemands et des Espagnols attirés par une grosse paie et corrigés du pillage par une sévère discipline. Le roi résidait à Poitiers au milieu de ses soudoyers, dont il augmentait le nombre à grands frais, sans dégarnir les frontières et livrer ainsi aux Anglais ses provinces reconquises après tant d'efforts, au prix de tant de sang. Peu de noblesse s'était ralliée autour du trône, qui avait chancelé un moment, et le comte de Richemont tardait à la convoquer pour lui prouver qu'on pouvait se passer de ses secours ; d'ailleurs il prévoyait que cette noblesse arrogante reviendrait bientôt d'elle-même se ranger sous la bannière du roi pour ne pas être confondue avec les vilains qui avaient pris à cœur la cause du dauphin. Quelques négociations avaient bien été entamées, et le comte d'Eu avait fait plusieurs voyages à Blois et à Niort, sans mettre en évidence son talent de conciliateur ; mais les prétentions particulières des rebelles s'élevaient trop haut pour permettre la conclusion d'un traité général, malgré les sacrifices auxquels se fût résigné Charles VII ; et, pendant que des conférences de paix avaient lieu dans l'assemblée des princes, le Poitou retentissait des préparatifs formidables de la campagne prochaine ; les routes étaient couvertes de convois militaires apportant des vivres, des poudres, de l'artillerie et des *habillemens* de guerre.

Le 26 mars, le dauphin Louis, escorté du duc d'Alençon, qui se donnait des airs de gouverneur à la place du comte de Pardiac, était allé passer en revue, dans la plaine de Niort,

le premier corps d'armée de Jean de La Roche, qui laissait le commandement du second à Jean Sanglier. Les pauvres Taupins, qui tenaient les champs depuis trois mois dans une mauvaise saison, commençaient à regretter leurs villages, leurs femmes et leurs enfans; ils ne demandaient pas mieux que d'en venir aux mains, et de prouver qu'ils surpassaient les hommes d'armes en courage comme en bonne volonté; mais ils avaient hâte de quitter le harnais pour la charrue, à l'époque des travaux du labourage; il fallait donc se hâter d'employer ces bonnes gens, mal équipés, mal nourris et non soldés, parmi lesquels la désertion faisait de contagieux progrès: le siége de Saint-Maixent fut résolu et préparé de longue main par Jean de La Roche, à qui Jacquet avait promis d'ouvrir les portes du château.

Le dauphin exhorta ces bandes villageoises à ne pas s'épargner à son service, et il les éblouit par le tableau des priviléges qu'il leur destinait, en récompense de leur dévouement. Les cris de *Noël* accueillaient le jeune prince, qui se promenait de rang en rang, parlant à chaque Taupin avec une familiarité que le duc d'Alençon relevait d'une distribution de fausse monnaie capable de porter l'enthousiasme au plus haut degré. Le dauphin examinait les armes, bandait l'arc de celui-ci, tirait l'estoc et l'épée de celui-là; il interrogeait l'un sur sa famille, l'autre sur ses revenus, tous sur leur santé; enfin il répandait autant de sourires que de poignées de main. Jean de La Roche le suivait plus triste et plus silencieux qu'à l'ordinaire, observant au soleil combien d'heures le séparaient encore de la prise de Saint-Maixent, comme si le mystère qui enveloppait la disparition de Jeanne devait s'éclaircir dans cette ville, comme si le clocher de l'abbaye, qu'il regardait pendant des jours entiers, fût le terme du pèlerinage armé qu'il avait entrepris à la recherche de sa sœur et de l'épouse que lui assignait le testament de son père.

Le dauphin, après sa visite aux Taupins, dont il avait fait des héros au moyen de quelques paroles adroites, et qui défilèrent sous ses yeux afin de se rapprocher de la ville qu'ils allaient attaquer la nuit même, revint au château de Niort, où l'attendaient les députés de la noblesse d'Auvergne. Il ne retarda pas une minute leur réception, dans son impatience de savoir jusqu'à quel point il pouvait compter sur l'appui de cette province, que lui avait garanti le duc de Bourbon et d'Auvergne; il ne prit pas même le temps de se laver les mains, qu'il avait noires et grasses à force de toucher les armes et les mains des Taupins, et il montra dès lors cette négligence de sa toilette qui empira avec l'âge, et qui scandalisa tellement des ambassadeurs espagnols sous son règne : il avait des souliers dont les oreilles pendaient sur ses talons, et dont les semelles épaissies s'exhaussaient d'une couche de terre glaiseuse; ses chausses étaient percées au genou, et son pourpoint ou habit court avait ajouté à ses taches anciennes quantité de taches d'huile, de graisse et de rouille empruntées à ses soldats campagnards; il avait perdu ses moufles ou mitaines fourrées, et ses grosses mains rougies par le froid se cachaient dans sa vieille calotte de feutre au poil ras.

Les envoyés furent introduits : c'étaient le seigneur de Dampierrre, le comte de Mongascon, le sieur de Pontgibaud, et trois autres gentilshommes élus par la noblesse d'Auvergne. Le seigneur de Dampierre, respectable vieillard dont le sang avait coulé sur tous les champs de bataille depuis Azincourt, et dont le caractère loyal était inflexible comme le roc de son château, portait la parole au nom des nobles de sa province : son regard sévère et sa voix solennelle glacèrent le sourire du dauphin, qui accourait au devant de cette députation pour entendre des complimens et des offres de services.

— Monseigneur, dit le seigneur de Dampierre avec dignité, la noblesse du pays d'Auvergne, ayant vos lettres reçues, s'est assemblée pour en débattre l'objet, et a dressé sa réponse, que j'ai charge de vous communiquer en toute révérence. Ladite noblesse n'a jamais fait défaut pour aider les rois de France en leurs guerres et entreprises; elle garda si bien son territoire, que les Anglais n'y purent jamais mordre, et, quand messire

de Luxembourg conquit, pour le duc de Bourgogne, la province de Languedoc, il ne se hasarda de pousser ses courses jusqu'aux marches d'Auvergne, pour la grande renommée de nos armes.....

— Monsieur mon ami, interrompit le dauphin, que les longues harangues fatiguaient, surtout quand elles tendaient vers un but opposé à ses désirs, l'or n'a besoin d'ornement, et le cuivre ne vaut davantage pour être doré. Donc, faites économie d'éloquence et de salive, dites ce que me mande ma féale noblesse d'Auvergne.

— Monseigneur, ladite noblesse entend à vous servir en tous vos faits et besoins, excepté contre son seigneur le roi votre père, qui n'a mérité cette rébellion.....

—Tout beau, monsieur l'ambassadeur, j'accepte les excuses de vos nobles, lesquels sont plus hautains que leurs montagnes; mais je ne reçois les reproches et les conseils que s'il me plaît! Je suis dauphin, et bientôt j'aurai le pouvoir qui m'appartient : alors je paierai les imprudens conseillers qui pensent me gouverner en leur sagesse!

— Veuillez néanmoins ouïr mes avis touchant votre tentative, monseigneur, repartit Dampierre avec une intrépide obstination; ayant dit la vérité aux rois couronnés, je ne craindrai de la dire aux dauphins : il est écrit aux commandemens de Dieu en la sainte Écriture : Père et mère honoreras afin que vives longuement. Ce beau précepte vous regarde, monseigneur; vous avez tort d'émouvoir guerre contre votre seigneur et père, eût-il mal agi avec vous et son état, fût-il plus haï qu'Hérode et Pharaon; mais, loin de là, c'est le plus débonnaire roi de la chrétienté, aimant et allégeant son peuple, roi très-religieux et très-victorieux.....

— Pasques-Dieu! il est à Poitiers, allez-y pour plus profitablement exalter ses mérites! Adonc je ferai sans la noblesse d'Auvergne ce que j'eusse aimé faire avec elle, et je me souviendrai de ses preux offices en autres temps. Dieu vous gard, monsieur l'ambassadeur, n'y revenez plus, car je rancune quiconque apporte méchante nouvelle, autant et plus que s'il l'eût inventée pour me nuire. Votre noblesse d'Auvergne me serait bien utile, je l'avoue, si j'avais affaire d'ail et de raves.

— Monseigneur, dit le duc d'Alençon après que les envoyés se furent retirés, vous plaît-il de retenir ces otages, et bailler une bonne prison à monsieur l'orateur?

— Non, il ne me plaît pas, beau cousin, reprit le dauphin, qui était resté pensif; quand je serai roi, je me souviendrai de la fidélité du pays d'Auvergne pour le maintien de la couronne, et reconnaîtrai sa gentillesse. Je garde aussi en ma mémoire le nom du sire de Dampierre, ce vieil et honorable chevalier, qui ose dire le vrai aux princes.

Pendant que le dauphin visitait sa correspondance de Blois et les rapports de ses espions à Poitiers, car ce rôle était souvent rempli par des seigneurs que l'impunité encourageait à vendre les secrets des deux partis, on vint lui annoncer que sa mère la reine de France arrivait accompagnée seulement de trois dames d'honneur et demandait à le voir en particulier à l'instant même. Ce fut un coup de foudre pour Louis, qui n'avait pas encore su s'affranchir de l'autorité maternelle comme il avait fait de celle de son père et du roi; il changea de visage et réfléchit dans un trouble muet, n'osant refuser positivement une entrevue à la reine, et craignant les résultats de cette entrevue, qui devait être une intervention pacifique entre le père et le fils, le roi et le prince; il frappa du pied, se gratta le front, se promena avec une agitation visible, murmura entre ses dents, incertain s'il fallait fuir ou rester; il se sentait déjà subjugué par l'ascendant de cette femme douce et pieuse qui le gouvernait d'un regard et qui le faisait trembler d'un mot prononcé avec une voix angélique; enfin il eut recours à la ruse pour la recevoir et la congédier sans lui avoir résisté en face : il tira le duc d'Alençon dans un coin de la salle pleine de gentilshommes et de capitaines, il lui pressa les mains dans les siennes pour s'encourager lui-même :

— Voici madame ma mère, beau cousin! ne me délaissez pas dans ce péril, dit-il en cherchant à s'affermir de résolution; je suis

tout malhaigné et vais me mettre au lit pour suer la fièvre : ce ne m'empêche pas de recevoir et entretenir cette excellente dame, qui fait un si rude voyage par grande amitié pour moi... Cependant ne vous éloignez, et, au lieu de médecins et apothicaires, mandez en ma ruelle mes bons amis et fermes compagnons... Non. Demeurez seul, et priez le seigneur Dieu.

Le dauphin tremblait comme par frissons de fièvre, baissait la tête d'un air abattu et chancelait en marchant; il monta dans sa chambre et se coucha tout habillé, après avoir ôté seulement ses souliers et pris un couvre-chef de nuit : ses yeux étaient si mornes, ses lèvres si pâles, son teint si défait, qu'on l'eût dit sérieusement malade, et le duc d'Alençon y fut trompé ainsi que les valets de chambre, qui l'enfermèrent sous les *couvertoirs* de fourrure doublés de drap à poil ras; sa tête, enfoncée dans les moelleux carreaux ou oreillers de duvet, disparaissait presque parmi les *linceulx* de *crêpe empesé* ou toile fine comme mousseline. Il commença de se plaindre et de gémir, avant que la princesse entrât, et quand il entendit l'approche de celle-ci, il se souleva et dit au duc d'Alençon avec l'accent d'un homme bien portant :

— Çà, beau cousin, ne me démentez et contrariez quelque chose que je dise et fasse, car madame ma mère s'en vient me retraire de vos mains, et possible réussirait-elle si j'étais en santé : cette femme a tant d'empire dessus moi pour sa piété singulière que je tiens en vénération! Chaque fois qu'elle se présentera désormais pour me voir, beau cousin, empêchez qu'elle entre et ne lui ouvrez les portes de la ville ou du château. Çà, ayez l'oreille et la main à tout ce que j'ordonnerai.

Puis, comme Marie d'Anjou, à qui on avait appris l'indisposition de son fils, accourait tout émue avec ses dames, le dauphin se recoucha en soupirant et tourna le visage du côté du mur, s'agitant et frissonnant dans son lit, claquant des dents, feignant de ne rien voir ni entendre, comme en délire; mais ayant reconnu Agnès Sorel, il fixa sur elle un œil vif et sournois, et ne cessa de lui sourire, tandis que ses doléances devenaient plus lamentables.

— Ah! ah! sainte Vierge et miséricordieuse! disait-il avec des grimaces et des contorsions que la douleur semblait causer, je n'ai pourtant commis péché mortel! Las! hélas! seigneur Dieu, n'ai-je pas le diable au corps, car je souffre tourmens de possédé! Holos! holos! marmari, carimari! j'aurai mangé pellaudaille empoisonnée! Ah! l'estomac! aïe! le ventre! oh! les tripes!... Je vous le disais, mon cousin d'Alençon, votre révolte à l'encontre du roi notre bon sire est moult détestable et abominable... Me voilà damné, si je meurs! hou! hou! Avisez le glorieux Satanas mitré en évêque! Bé! bé! *vade retro!...* Je suis emplumé de coliques et de crampes... Bonjour, madame des Sept-Douleurs, comment va-t-on en paradis? à pied ou à cheval? Houin, confessez-moi!

— Ma très-honorée dame, dit le duc d'Alençon, qui s'avança tristement au-devant de Marie d'Anjou affligée de ces propos délirans; monseigneur est en piteux état depuis qu'il séjourne à Niort pour se remettre en santé; mais la joie d'apprendre votre bienvenue augmenta son mal tout-à-coup, et il n'est de possédé plus insensé et plus furieux. Je vous conseille humblement de vous retirer jusqu'à ce qu'il ait repris sens et raison, autrement....

Marie d'Anjou passa outre sans répondre au duc d'Alençon, qui ne soutint pas le regard terrible qu'elle lui lança, et quand elle fut au chevet du lit de son fils, qui se tut un moment et se cacha sous les draps, elle éleva au ciel ses yeux et sa pensée dans une prière tacite qui lui donna des forces pour son dessein de mère.

Cette reine, fille de Louis II, roi titulaire de Jérusalem et de Sicile, et d'Ioland d'Aragon, avait été mariée en 1413, à l'âge de onze ans, avec le comte de Ponthieu, troisième fils de Charles VI et dauphin après la mort de ses deux frères : « Elle eut, dit Monstrelet, » renommée d'être très-bonne et très-dévote

» dame et moult aumônière et patiente. » Cette dernière qualité eut occasion de s'exercer durant la vie de son mari, qui lui préféra toujours des maîtresses et des favoris ; mais elle vécut en bonne intelligence avec les uns et les autres, sans jalousie et sans envie, bornant ses plaisirs à faire l'aumône et sa gloire à doter les églises. Cependant elle avait assez d'énergie dans le caractère pour faire sentir son influence de reine dans le conseil, lorsque l'intérêt et la dignité de la couronne étaient compromis : ce fut elle qui par ses remontrances empêcha Charles VII de se retirer en Dauphiné et d'abandonner aux Anglais les provinces d'outre-Loire ; ce fut elle qui entretint la guerre en vendant ses bagues, sa vaisselle et les ornemens de sa chapelle ; ce fut elle enfin qui donna l'héritage de La Tremoille au comte du Maine son frère, qu'elle établit à la tête du gouvernement. Mais elle ne se servit jamais pour elle-même du crédit qu'accordait à sa modération, à sa sagesse et à sa piété, le roi, qui la révérait plus qu'il ne l'aimait. Elle venait encore une fois au secours de la royauté en apportant sa médiation dans le différend de son époux et de son fils aîné : il avait fallu cette raison d'état pour la faire sortir de Bourges, où elle fondait sous ses yeux un hôpital et un collége, car elle composait volontiers sa cour de pauvres, de prêtres et d'enfans.

Elle affectionnait Agnès malgré la rivalité qui aurait dû exister entre elles, soit qu'elle voulût bien croire à l'innocence des relations d'Agnès avec le roi, soit qu'elle lui sût gré d'être délivrée ainsi des caresses conjugales, qui n'étaient qu'un obstacle à sa dévotion ; elle avait eu déjà pourtant trois fils et huit filles. Le dauphin Louis éprouvait pour sa mère un respect qui tenait de la crainte, et celle-ci conserva sur le prince une puissance invincible que personne n'avait égalée même dans son bas-âge, et qu'il ne secoua jamais en arrivant au trône : « Louis XI n'osait pas *dédire* sa mère, » dit le chroniqueur. Marie d'Anjou, toujours occupée de pèlerinages, de jeûnes et de pratiques pieuses, n'avait pas surveillé l'éducation de son fils, que lui soumettait une docilité humble et timide : ses leçons eussent sans doute adouci et corrigé cette nature hérissée de défauts et de vices, mais capable des plus grandes choses.

Mézeray, qui flatte les reines et ne ménage pas les rois, a dit en parlant d'elle que « la » blancheur éclatante de son teint le cédait à » la candeur de son ame, et les lumières de » son esprit étaient encore plus belles que les » rayons de ses yeux. » Mais sa figure bouffie avait cette fadeur de physionomie qui nuit souvent à la beauté des blondes, malgré la douceur du regard et la finesse de la peau ; elle faisait une moue peu agréable à cause de la petitesse de sa bouche, et les linéamens de ses traits manquaient d'harmonie. Elle était vêtue en deuil de cour, c'est-à-dire violet à reflet bleu, la robe longue et les manches étroites ; le surcot d'hermine était moins serré que l'exigeait la mode, et cette blanche fourrure dissimulait les formes d'une gorge de nourrice ; elle portait toujours une guimpe et un béguin de fine toile, comme une religieuse ou une veuve : on distinguait sa couronne de reine à trois fleurs-de-lis saillante sous ce voile, qui enveloppait sa tête et son cou ; elle attachait à son côté droit une Passion en ivoire de la plus délicate sculpture et un chapelet bénit sur les reliques de Saint-Jacques de Galice.

— Monsieur mon fils, dit-elle avec cette assurance qui annonce l'habitude du succès, on m'a conté que vous songiez à mener la guerre civile au détriment de ce royaume contre votre père et seigneur : ce qui serait vilainement pécher envers Dieu, qui fait et protége les rois. Aussi j'ai prié Notre-Dame de Boulogne qu'elle vous gardât de choir en perdition, et, refusant de donner créance à cette rébellion mauvaise, je suis venue afin de vous retirer des embûches de Satanas.

— Madame très-excellente, dit le duc d'Alençon inquiet du silence du dauphin, monseigneur s'est mis hors d'obéissance pour les grands maux que fait au peuple le gouvernement de monsieur le connétable, et il veut le bien de la France, gâtée par la guerre et davantage par les déprédations des favoris que connaissez....

— Monsieur d'Alençon, interrompit la reine, il fait bon que je parle à monsieur le

dauphin, non à vous, qui l'induisez au mal par vos avis et votre exemple : voire il me semble que je serais plus à l'aise étant seule avec mon bon fils; car, je vous répète, je n'ai point affaire à vous, et vous laisse à votre châtiment.

— Madame, je demeurerai selon ma charge auprès de monseigneur, qu'il m'appartient de défendre : pour Dieu! je ne me fie guère à sa mère!

— Très-chère dame, nous sommes à leur merci, dit Agnès bas à la reine; gardez de les irriter en vos discours, peur qu'ils nous retiennent, Dieu sait combien de temps.

— Aïe, aïe! Notre-Dame de miséricorde! s'écria le dauphin, qui s'était aguerri à l'exemple du duc d'Alençon, je vais rendre hommage à monseigneur le roi et lui baillerai un chapel de roses en redevance!.... Bé, bo, bou! les païens et Sarrasins m'ont grandement torturé : le prêtre Jean veut que je sois chapitré, mitré et ars!... Holà, ma pauvre rate, es-tu pas en gésine?... Mandez mon cuisinier qu'il me confesse, et mon confesseur qu'il prépare les viandes... Haaa! ouvrez le coffre de mes boyaux pour voir la maligne bête qui me poind et ronge!... C'est le feu Saint-Antoine, c'est le mal des Ardens, c'est la rage Saint-Hubert... O Seigneur Jésus!

— Louis, mon bien-aimé fils, dit la reine, qui fondit en larmes et oublia l'objet de sa mission à la vue des souffrances du dauphin qui écumait et se tordait; qu'est-ce que ce mal subit? Comme il est en chaude fièvre! quel remède lui viendrait à point? Mon beau cousin d'Alençon, un mire ou physicien!

— Où allez-vous, mon cousin? reprit le dauphin avec sa voix naturelle; puis il ajouta en riant : Les mires sont des ânes et les physiciens des oies; ils ont chaperon fourré en lieu d'oreilles et beau duvet d'ignorance, comme fromage moisi : le fin premier qui s'avance de venir je l'écorche pour de sa peau faire manchon et mitaines, d'autant que les paillards sucent la substance des pauvres gens et s'engraissent par la mort de chacun! Est-ce pas un médecin que je vois si frisque et si gorgias vêtu de soie et de dorures? Çà, mignonne, approchez et rebrassez mon lit qui croule.

— Faites à son désir, mon amie, dit la reine à Agnès, que désignait le malade : ce cher et piteux enfant a l'entendement perturbé! son mal empire à tout instant! Seigneur Dieu et divin Salvateur, il n'est pas heure que tu nous abandonnes! Un médecin, mon beau cousin d'Alençon, vite et tôt un médecin, car il trépasse!

— Je ne voudrais au prix de ma duché désobéir à monseigneur, répondit le duc d'Alençon arrêté par l'ordre et le coup d'œil du dauphin : il a commandé que je n'y aille, et telle est son humeur, qu'il ne me pardonnerait onc d'enfreindre sa volonté. Ce mal étrange ressemble fort à celui du feu roi Charles sixième, qui mourut en démence.

— Gente Agnès, dit le dauphin à celle-ci qui relevait les couvertures et les oreillers, ai-je pas bien tenu ma promesse et accompli votre conseil? Avant qu'il soit un mois le connétable et ses adhérens cesseront de gouverner le royaume, ce je vous certifie, car lors je serai roi de France et aussi de votre beauté, belle cousine.

— Que vous a-t-il dit en basse note, mademoiselle de Beauté? demanda Marie d'Anjou, qui s'aperçut de ce colloque à la rougeur d'Agnès reculant de surprise.

— Monseigneur a le cerveau à l'envers, reprit Agnès encore émue : il se plaint d'un mal que je ne saurais guérir, et il m'a prise pour un docteur de la Faculté.

— A genoux et en oraison, mes filles, dit la reine à ses suivantes; invoquons l'aide du médecin céleste, le meilleur et le plus utile en toute espèce d'angoisses.

Marie d'Anjou, Agnès et les deux dames d'honneur s'agenouillèrent au chevet, et la première prononça à haute voix des prières que répétaient à voix basse ses trois compagnes. Le duc d'Alençon commençait à se tourmenter de la maladie du dauphin : celui-ci, qui comprit que sa mère n'était pas près de finir cette psalmodie assez peu réjouissante, se mit à hurler d'une affreuse manière, ébranla sa couche sous des bonds furieux et déchira les courtines en lambeaux.

— Est-ce à dire que je suis mort? cria-t-il

avec fureur ; eh bien ! qu'on m'enterre ! allez dire à monseigneur le roi que ses ennemis m'ont détenu par force et empoisonné.

— Empoisonné ! interrompit le duc d'Alençon, qui s'indigna d'une pareille supposition et sortit de son rôle : par ma cour des monnaies ! c'est fausseté manifeste !

— Mon fils empoisonné ! repartit la reine, qui s'élança sur son fils qu'elle mouilla de larmes et accabla d'embrassemens : monsieur d'Alençon, qui a fait le crime ?

— Oui, beau sire, empoisonné ! répliqua le dauphin, qui ne laissa pas cours à la justification du duc : morbieu ! je déclare être empoisonné et tellement que je ne vivrai trois jours en ces poignantes douleurs, si on n'amène hâtivement le plus expert en fait de poisons, maître Robert Poitevin, physicien du roi !

— Maître Poitevin est en la ville de Poitiers ! s'exclama la reine avec désespoir. Qui l'avertira, qui l'amènera ? N'est-il donc quelque autre physicien à Niort ?

— S'il en est, ce sont des empoisonneurs qui me prescriront le bouccon en *Recipe*, reprit le dauphin, qui sans cesse imposait silence aux imprudences de Jean d'Alençon. Les gens qui me tiennent en captivité sophistiquent le pain et le vin parce que je ne les veux servir en leurs brigues : mais, pour ma part de paradis, je n'ôterais mon chapeau devant leur Praguerie !... Ils me tueront, vous dis-je, et si maître Poitevin ne se hâte, je m'en vais rendre l'âme et gésir au tombeau.

— Pauvre cher enfant ! disait la reine en pleurant, je donnerais mille écus d'or à qui conduirait ici maître Poitevin !... mais les méchans au contraire s'efforceront de l'arrêter par la voie ou bien aux portes de la ville, et durant ces délais mon gentil dauphin s'en ira de vie à trépas !... Faut-il le quitter pour son bien et demain revenir avec maître Poitevin ? Cependant s'il va mourir ? O mon Dieu et créateur, mourra-t-il faute de médecins et de remèdes ? Non !

— Vous ferez bien d'y aller vous-même, très-excellente dame, dit le duc, qui devina l'intention du dauphin ; par ainsi vous ne soupçonnerez qu'on veuille empiéger ledit physicien : or, je vous jure par ma duché qu'il sera le bien venu, et je lui promets, s'il mène monseigneur à guérison, deux cents écus d'or de ma monnaie.

— Bonnes gens, chantez la messe des morts à beaux répons et brûlez foison de chandelles! s'écria le dauphin décidé à éconduire sa mère à l'heure même, je ne serai ingrat pour l'assistance que me baillerez ; et si je vais en la gloire de Dieu, vous ouïrez de mes nouvelles !... Est-ce pas vous, maître Robert Poitevin ? je ne veux entendre à nul, sinon à vous, qui savez la science des poisons : ne tardez à me secourir, mon bon maître, car j'ai mille morts dedans les entrailles. Oh ! le vilain mal ! ah ! la mortelle passion ! hé ! le méchant sort ! j'aimerais mieux être lié dessus la roue, manger des charbons ardens et boire du plomb fondu ! Sainte Vierge immaculée ! ai-je pas desservi la palme du martyre ?... Je cracherai l'ame de male rage, je blasphémerai, renierai Dieu et mourrai déconfès, tant je souffre, tant j'ai souffert ! le grand diable Astaroth ait mon esprit ! Monsieur Satanas, je me donne et abandonne à vous, puisque maître Robert ne vient et ne viendra !

— O mon fils cher, ne maugréez de la sorte, dit la reine, qui l'embrassait en pleurant ; car les saints anges larmoient à écouter ces abominations !... Certainement il viendra, maître Poitevin, et demain je vous le ramène : jusque là, mon gentil dauphin, offrez ces tourmens en holocauste au ciel, afin qu'il vous aide à les supporter. Quant à moi, j'ordonnerai des messes, processions de reliques et belles cérémonies par toutes les églises ; on exposera le saint-sacrement et les châsses pour l'intercession du seigneur Dieu et de ses saints. Songez à la passion de votre précieux Salvateur !... Malheur à vous, mon cousin d'Alençon, si l'on attente à la personne du dauphin de France, lequel est détenu contre son gré, comme il appert : j'en sais aucuns des plus puissans qui se repentiront de cette Praguerie !

Marie d'Anjou, à qui le danger de la maladie du dauphin avait fait oublier la mission qu'elle se flattait de remplir auprès de lui, sortit précipitamment toute en pleurs avec ses dames, que l'étiquette obligeait de pleurer

aussi : Agnès Sorel ne pleurait pas, mais tremblait; car elle avait lu le péril qu'elle courait, dans l'œil du prince, rivé sur elle : le duc d'Alençon les suivit sous prétexte de faire honneur à la reine, mais pour les voir monter sur leurs haquenées et veiller à leur départ. A peine furent-elles sorties de la chambre, le dauphin poussa un bruyant éclat de rire, jeta les couvertures et sauta joyeux hors du lit : il écouta les chevaux piaffer dans la cour et descendit rapidement par une autre issue dans un vestibule fermé où se tenaient ordinairement les capitaines de service.

Ce vestibule s'était désempli à l'arrivée de la reine, la curiosité ayant attiré tout le monde dans les cours : une espèce d'écuyer avait profité de ce moment pour se glisser auprès du chauffe-doux ou poêle de fer presque rouge par le feu qui ronflait dedans. Cet écuyer cachait sa tête dans ses mains et paraissait dormir ou rêver, sans s'occuper de ce qui se passait autour de lui. Le bâtard de Bourbon, ennuyé de l'inaction où il languissait depuis quinze jours qu'il était à Niort avec ses Diables, venait d'entrer machinalement dans le vestibule; car il se promenait et rôdait dans l'enceinte du château, comme un tigre en cage : il se souciait peu de voir une reine qu'il n'avait pas le droit de dépouiller et de mettre à rançon; la Praguerie commençait à lui devenir insupportable, et son découragement était si triste qu'il ne blasphémait pas plus de cent fois par jour : il méditait quelque expédition pour son propre compte.

— Dieu te gard! bâtard mon ami, lui dit le dauphin en l'embrassant, je sens tant d'aise à te rencontrer, que cette journée nous doit être propice à tous deux!

— Je promets une chandelle au diable mon patron, reprit Alexandre de Bourbon enchanté de l'accolade, pourvu que la journée soit selon nos souhaits!

— Grand merci, gentil paillard : soyez donc l'ange ou démon que je vienne implorer! Vitement boutez-vous en selle sur quelque bon coursier, et départez seul à force de galop, jusques à deux ou trois milles des portes : là, vous attendrez à l'ombre que madame la reine, ma très-honorée mère, passe avec ses trois femmes suivantes; ce qui sera bientôt, mon cousin, car elle chevauche déjà pour retourner à Poitiers. Or écoutez la chose qui m'intéresse : lesdites dames s'en allant de compagnie, vous saillirez tout-à-coup au milieu d'elles, et enlevant à beaux bras celle que reconnaîtrez à son haut-bonnet de drap d'or voilé de gaze d'argent, à sa jupe vermeille, à son surcot de pers, fourré de martre zibeline par devant, vous ne tiendrez compte de ses efforts, cris et noises; mais l'emporterez bien doucettement à ma puissance : je vous paierai la façon de ce rapt, et nargue du siége de Troie quand j'aurai ma mie Hélène!

— Je maugrée la Passion et la Résurrection si je n'achève cette prise, monseigneur : comptez que vous avez déjà votre mignote meschinette!

— Souviens-toi du haut-bonnet d'or, du voile d'argent, de la jupe vermeille et du surcot pers : mais accomplis seul la besogne, peur qu'on m'accuse d'avoir fait cette embûche, Au retour, tu me demanderas le loyer qui plus t'agréera, et je te le baillerai pour cet incomparable service.

— Ne promettez à l'avance, gentil dauphin; car vous ignorez ce qui me duit : que feriez-vous si je réclamais votre Christ pour le passionner et crucifier?

Cependant Marie d'Anjou, qui avait refusé l'escorte que lui offrait le duc d'Alençon, s'éloignait de Niort avec un serrement de cœur, et tournait ses yeux humides vers le château qu'elle quittait à regret, en y laissant son fils malade, entouré de poignards et de poisons. Elle poussait en avant sa monture accoutumée à un amble égal et allongé; l'unique page, qui marchait à pied en tenant la bride, avait peine à régler son pas au trot de la haquenée; Agnès et les deux dames d'honneur aiguillonnaient leurs palefrois à coups de houssine, et gardaient encore le silence, moins pour respecter la douleur de la reine que de crainte d'être épiées par ordre du dauphin : car elles ne s'abusaient pas sur la comédie que ce prince avait jouée, et Agnès surtout savait à quoi s'en tenir, de la bouche même du soi-disant moribond; mais celle-ci n'osa confier

ses soupçons à sa maîtresse, tant qu'il suffit d'un mot pour la livrer au caprice de cet audacieux amant, qu'elle avait naguère eu l'imprudence d'encourager. Lorsqu'elle se sentit libre et hors des murs qu'elle tremblait d'avoir pour prison, elle se rapprocha de Marie d'Anjou plongée dans l'amertume et la prière : leurs chevaux se touchaient.

— Ma chère et redoutée dame, dit-elle en baissant la voix comme si quelqu'un pût l'entendre, ne vous affligez pour si peu : le mal du dauphin n'est que feinte.

— Plût à Dieu! reprit cette bonne mère, mais j'en augure autrement à la male heure : il faudra beaucoup de messes et de soins pour le remettre en santé! Avez-vous observé son visage blêmi et défait? je veux croire qu'il ne fut empoisonné; mais son délire vient de la contrainte qu'il éprouve à être ainsi captif et rebelle contre son vouloir, comme il l'a déclaré en présence de M. d'Alençon. Dépêchons d'aller d'une traite à Poitiers.

— Oui, par la révérence que je vous dois, dépêchons de tirer au large, jusqu'à ce que nous trouvions un gîte; car monseigneur nous va faire poursuivre....

— Mademoiselle de Beauté, vous n'êtes guère favorable à notre fils, que de le juger, à son âge, faux et traître : s'il était vrai!.... Non, puisqu'il est prédestiné à être roi.

— Est-il pas de mauvais rois, madame? Toutefois, je vous atteste qu'il riait de l'œil en ses plus grandes crieries, et s'avança même à me tenter d'amour...

Agnès Sorel s'interrompit avec effroi au bruit d'une marche haletante derrière elle : c'était une espèce d'archer accourant du côté de Niort avec une si étonnante rapidité qu'il eut rejoint les chevaux avant que ceux-ci partissent au galop. Cet inconnu, aux traits maigres et déformés, aux yeux égarés, à l'air hardi et farouche, était habillé en guerre, bassinet ou casque sans visière, brassards et gantelets, jambards et chaussepieds de fer en écailles; il portait une casaque bleue à la croix blanche, par dessus une ample cotte de mailles sans manches, qui flottait en cliquetant autour de ses genouillères; son épée était si longue qu'elle rayait le sol en passant, et pour la tirer du fourreau il fallait un bras aussi long qu'elle : on n'eût pas reconnu une femme sous ce costume masculin et guerrier. Agnès Sorel s'imagina qu'on envoyait à sa poursuite et que ce soldat précédait une troupe de gens d'armes.

— Montjoie Saint-Denis! s'écria ce singulier homme de guerre en s'agenouillant et baisant l'étrier de la reine, qui avait arrêté sa haquenée. Honneur aux fleurs-de-lis de France! ma très-redoutée dame, il se brasse un perfide complot contre celle qui a haut-bonnet d'or à voile d'argent, jupe vermeille et surcot pers!

— Lequel? par saint Jean, patron de notre bon sire! reprit Agnès en changeant de couleur et regardant si elle n'apercevait pas de loin des archers.

— Un impie et détestable capitaine anglais est embusqué pour vous prendre : c'est pourquoi je suis venue vous aider, moi Catherine la Pucelle.

— Vraiment vous êtes une femme et portez le harnais? dit la reine avec défiance : qui est ce capitaine anglais? est-ce mademoiselle de Beauté qu'on ravira?

— Oui, l'amie du roi, répondit Catherine, qui mêlait des souvenirs antérieurs à sa folie avec ce qu'elle avait recueilli du projet de Louis : j'étais assise en une salle quand le gentil dauphin a ordonné à l'hérétique bâtard de Bourbon de chevaucher à l'emblée et enlever la dame au haut-bonnet d'or....

— Eh quoi! Notre-Dame de Boulogne! dit la reine avec plus de tristesse que de colère : monsieur mon fils moquait sa mère sans remords? je retourne devers lui!

— Non ferez sur ma vie! répliqua Agnès en la suppliant; ce serait à notre dam que nous irions en ce repaire : essayons plutôt de gagner du champ.

— Aussi vrai que je suis Catherine la Pucelle, se récria celle-ci, qui délaçait elle-même les pièces de son armure, ce païen anglais est là-bas qui vous guette. Or le seigneur Dieu m'a inspiré cette entreprise pour le bien de la mie du roi : çà, vêtez mes armes, cotte de mailles et hoqueton, tandis que je vêtirai

haut-bonnet d'or, jupe vermeille et surcot pers. Car je n'ai peur de la puissance des Anglais, qui savent ce que c'est de Catherine la Pucelle !

Agnès Sorel avait une telle frayeur de se trouver au pouvoir du dauphin, qu'elle n'hésita pas à donner créance à l'avis d'une folle et à profiter des offres de celle-ci, qui lui céda son armure rouillée en échange du frais et riche habillement désigné au ravisseur. Agnès accabla sa tête blonde du poids d'un casque, et couvrit de fer ses membres délicats, meurtris par la pression et le contact du métal qui remplaçait la soie et le velours : elle supplia de nouveau la reine de l'abandonner à sa destinée et de se mettre elle-même en sûreté ; puis elle s'écarta de la route, en recommandant son voyage à toutes les saintes vierges et martyres, et disparut dans le crépuscule du soir, qui se confondait avec les brouillards de la Sèvre, pendant que Catherine, grotesquement affublée des dépouilles d'Agnès, trop étroites et trop courtes pour la taille d'un soudard féminin, s'était placée en selle et accompagnait Marie d'Anjou, qu'elle dépassait de toute la tête : elle avait eu la précaution de déployer le voile d'argent, qui cachait à la fois la solution de continuité du surcot lacé à demi, un cou musculeux et noirci, un visage qu'on aurait pris difficilement pour celui d'Agnès, et des mains capables de soutenir l'oriflamme. L'ombre devenait plus obscure comme pour favoriser ce déguisement, et les habits d'Agnès brillaient de loin comme une armée de vers luisans.

Le dauphin, aussitôt après le départ de sa mère, était venu attendre le capitaine des Diables sur une tour qui regardait la route suivie par Marie d'Anjou : deux heures accrurent son impatience, tellement qu'il donnait déjà pour cause à ces retards la fuite d'Agnès ou la trahison d'Alexandre de Bourbon, lorsque le galop d'un cheval lui rendit l'espérance. Il éclata de rire et se frotta les mains avec la joie d'un chat qui se pourlèche à la vue d'un bon morceau : le galop retentissait de plus proche en plus proche. Enfin il aperçut étinceler l'or et l'argent en lueurs changeantes, selon le mouvement du cheval qui apportait ce trésor ; ses rires augmentèrent, et il descendit en hâte à la porte pour recevoir le messager de bonheur, lequel tarda trop encore à franchir le reste du chemin : cependant le souffle des naseaux du coursier semblait s'activer à chaque bond.

—Si c'est Dieu qui m'a fait réussir, je veux croire à lui comme je fais au diable ! cria de loin le bâtard de Bourbon, qui portait sa proie sur l'arçon de la selle : cette conquête ne m'a coûté qu'une accolade, et la bonne gouge n'a ouvert le bec pour demander pourquoi. Est-ce pas le haut-bonnet d'or à voile d'argent, la jupe vermeille et le surcot pers que vouliez voir de plus près, monseigneur? je les eusse connus entre mille, par la rate de Dieu !

—Des flambeaux ! disait l'impatient Louis : gentil bâtard, aurez la rançon de cette belle dame ! Çà, que vous semble de ce paillard mystère, damoiselle de Beauté? qui de nous deux est le plus malade à cette heure? il convient de vous mettre au lit et trembler la fièvre, car faut dégager votre parole, bon gré ma vie !

— Arrière, blasphémateur ! s'exclama une voix rauque sortant de dessous la gaze d'argent, j'ai sauvé l'oriflamme de France que les Anglais voulurent diffamer : le léopard n'entreprendra rien contre les fleurs-de-lis. Car c'est moi la compagne de Jeanne qui fit sacrer le roi Charles à Reims, c'est moi Catherine la Pucelle !

—Qu'ai-je affaire de cette pucelle? reprit le dauphin en haussant les épaules : voici bien le haut-bonnet, la robe et le surcot d'Agnès, mais non point Agnès même.

Il n'était pas possible de douter de la métamorphose : Catherine, jusque là si docile entre les bras d'Alexandre de Bourbon, s'était délivrée d'un brusque mouvement et jetée hors de la selle : alors elle releva son voile et marcha vers le dauphin aussi fièrement que si elle avait encore le bassinet en tête et l'épée à la main. Les assistans, qui la reconnurent pour la *folle-pucelle*, riaient de cette burlesque mascarade, qui n'excita pas la gaîté rieuse du dauphin.

—C'est toi, chienne et sorcière! dit Alexandre de Bourbon plus furieux encore d'avoir été dupe : as-tu pas robé l'accoutrement de Dieu le père, que tu vois vêtu d'une huque vermeille? je prétends te faire voir le diable, et voilà de quoi, ajouta-t-il en tirant sa dague : cette fine lame est aussi pucelle que toi!

—La déconvenue se peut réparer, beau cousin, interrompit le prince en lui arrêtant la main : celle qui inventa cette momerie pour mon déplaisir n'échappera sans doute à la très-plaisante vengeance que je désire! elle sera retournée d'aventure à Saint-Maixent, que de La Roche surprendra cette nuit : allez-y donc, et, pour ma part du butin, ramenez tant seulement madame Agnès Sorel; je vous tiendrai pour bon et adextre compagnon. Quant à cette folle et outrageuse Catherine, j'ordonne qu'elle soit fouettée tant qu'elle confesse n'être pas pucelle et ne l'avoir jamais été!

XXIV.

LES RENCONTRES.

Un gualant mignon, certain soir,
Se presentant à l'huys derriere,
Pour sa doulce amyé aller veoir
Ne trouva que la chambriere.
La chambriere qui fut belle
Bien usa de l'occasion :
Elle prit ce bien la pour elle
Et eust ceste provision.
A sçavoir si punition
Doibt souffrir comme larronesse
Et quelle restitution
Elle doibt faire à sa maitresse.

COQUILLART, *les Droits nouveaux*.

Agnès Sorel marcha plusieurs heures dans la campagne, où ne la guidait aucun rayon de lune, aucune lumière de cabane : elle avait quitté la rive de la Sèvre, que de récentes inondations rendaient impraticable, et s'était égarée au milieu des plaines incultes et marécageuses du pays niortais. Elle tremblait de froid autant que de peur, comme si les émissaires du dauphin l'eussent suivie à la trace : elle s'arrêtait par intervalles pour entendre si le danger approchait, puis elle se mettait à courir jusqu'à ce qu'elle tombât hors d'haleine au pied d'un arbre, au bord d'un fossé. Alors le découragement, le désespoir la prenaient; elle pensait à mourir; car la pensée de se voir prisonnière du dauphin était pour elle plus affreuse que la mort : elle versait des torrens de larmes, et gémissait sourdement, au risque de se trahir elle-même par ses sanglots, qui éclataient quelquefois Elle aperçut enfin un village éclairé de grands feux qui flamboyaient dans la nuit, et autour desquels se mouvaient des ombres qui jetaient de sinistres reflets : une confuse rumeur de voix et de ferraillemens s'élevait de ces groupes épars sur une immense étendue de terrain. Agnès écouta, en tressaillant, ces murmures d'une nombreuse agglomération d'hommes : elle se flatta un moment que ce fût l'armée royale; mais, se souvenant que Charles VII avait promis de ne commencer les hostilités qu'après le retour de la reine et si le dauphin persévérait dans sa rébellion, elle s'imagina que tant de monde avait été mis sur les champs à sa poursuite : elle réunit le peu de force qui lui restait et s'enfuit dans une direction opposée. Elle erra encore pendant une heure au hasard, et rencontra enfin une petite rivière qui lui ferma le passage : elle renonça cette fois à continuer sa route.

Elle ne pouvait ni retourner en arrière ni aller en avant : ici une barrière d'eau peut-être profonde, là des ennemis prêts à l'envelopper : elle pleura et gémit encore; l'humidité la pénétrait et la glaçait; elle avait les pieds et les jambes mouillés et fangeux, pour avoir traversé des marais et des herbées. Quand elle voulut tenter un dernier effort, les vapeurs de la rivière avaient engourdi ses membres, et sa fatigue s'était révélée dans ce court repos : elle se leva et retomba aussitôt accablée. Il fallait un secours inattendu pour la tirer de cette cruelle position, que la nuit aggravait encore; autrement elle périrait à cette place, de faim ou de terreur : elle croyait sans cesse qu'un loup venait l'assaillir, et pour ne pas éprouver un double supplice en voyant l'animal féroce qui la déchirerait, elle cachait sa figure dans ses mains et se préparait à mourir du moins en chrétienne.

Tandis qu'elle détachait les pièces d'armure mal jointes qui gênaient sa marche et auraient pu la trahir par leur cliquetis, il lui sembla qu'on l'appelait par son nom à quel-

que distance, et son premier mouvement fut de fuir de nouveau, en abandonnant une partie des armes défensives, qui ne servaient qu'à la charger d'un fardeau inutile; mais un instinct de curiosité la retint, et elle prêta l'oreille à cette voix plaintive et indistincte, qui s'effaçait en s'éloignant : un sentiment spontané et indéfini lui arracha un cri, en réponse à celui qu'elle essayait en vain d'accorder avec l'assonance de son nom; elle cria une seconde fois, puis une troisième, dans la crainte de perdre peut-être une chance de salut. La voix qui lui répondait devint plus forte et plus proche : Agnès se tut et se repentit d'avoir attiré sur ses traces quelqu'un dont elle ignorait les intentions. La voix approchait toujours, et ce fut avec une anxiété inexprimable d'espérance et de joie qu'Agnès entendit répéter son nom, sans savoir la cause et l'auteur de cet appel nocturne. Mais elle sentit ses soupçons et ses inquiétudes renaître à mesure que cette voix encore inconnue avançait vers elle : était-ce un piége qu'on lui tendait?

Elle évitait de bouger et presque de respirer; enfin la personne qui ne se lassait pas d'appeler, quoique l'écho seul lui tînt compte de ses cris redoublés, arriva si près d'Agnès, blottie contre un saule, qu'elle distingua un homme à cheval, qui explorait au galop tous les environs, se haussant sur les étriers pour voir de plus loin, s'arrêtant tout-à-coup au moindre bruit; cette voix avait un accent tourangeau qui parlait au cœur d'Agnès : elle hésitait encore à se fier au témoignage de l'ouïe et à reconnaître son ami Étienne dans ce mystérieux cavalier, qu'elle ne cherchait déjà plus à éviter. Tous ses doutes cessèrent lorsqu'une exclamation partie du fond d'une ame émue lui apprit qu'elle était découverte : elle rompit le silence qu'elle s'imposait par précaution, et nomma avec transport Étienne Chevalier, qui était déjà dans ses bras.

—Par ma dame! depuis quatre heures je suis en quête et en peine de vous! s'écria Chevalier, qui pleurait aussi de joie : méchante dame et trop imprudente, pourquoi aller de plein gré vous jeter à la merci de votre pire ennemi? Sitôt que j'appris ce malplaisant voyage, je partis de Poitiers et rencontrai par la voie ma très-honorée dame la reine, qui s'en revenait en grante hâte : lors elle me conta comment une autre avait été ravie en votre place par le bâtard de Bourbon, et comment vous étiez en fuite par les champs : je ne fis guère escorte à la reine, tant j'étais impatient de vous savoir saine et sauve. Depuis ce je n'arrêtai de courir jusques aux fossés de Saint-Maixent, vous appelant, vous huchant, vous quêtant, inquiet et désolé : merci Dieu! je vous retrouve, madame ma mie, et aucun mal ne vous est advenu des embûches du mauvais dauphin; je veux composer une devise en l'honneur de votre délivrance.

—J'ai moult lamenté et souffert durant cette nuit douloureuse, mon ami! Mais en quel lieu nous sommes? vous nommiez Saint-Maixent : il y faut aller et nous reposer au château, chez madame de La Roche-Guyon. La route est-elle longue jusque là?

—Une lieue environ, ma chère dame; mais il vaut mieux tirer d'autre part, vu que les gens du sénéchal Jean de La Roche sont à cette heure maîtres de Saint-Maixent.

—Pour le compte du dauphin? hélas! a-t-on la guerre commencée? Mais vous êtes abusé par quelque faux rapport : ce matin j'ai logé à Saint-Maixent, qui était au roi.

—Ce soir, en battant la plaine à votre quête, mon aimable dame, je suis venu devers un gros de gens, la plupart de trait, qui campaient avec des feux : j'appréhendai que vous fussiez en leur puissance, et je m'avançai couvertement parmi eux, où j'entendis que sur la minuit ils prendraient Saint-Maixent par intelligences.

—Vitement allons-y, pour avertir madame de La Roche-Guyon avant la trahison, et en même temps faire savoir à monseigneur le roi que son dauphin déclare la guerre.

—Ma bonne et bien aimée dame, reprit tristement Chevalier, moi, votre humble et petit serviteur, n'ai pas l'autorité qu'il faut pour m'opposer à votre envie; mais elle est trop imprudente et téméraire! Lorsque vous avez à peine échappé aux piéges de ce malhonnête dauphin, est-ce raison, que d'affronter un pire danger? Assurément, le roi notre sire

préférerait perdre cent villes que sa mie Agnès : toutefois je ne m'éloignerai d'un fer de lance et vous garderai bien.

Étienne Chevalier ôta son manteau de ses épaules pour couvrir celles d'Agnès, que réchauffa un peu cette cape de drap fourré : elle était incapable de faire un pas en avant, ses pieds étant meurtris et enflés, ses membres raidis et brisés de lassitude. Chevalier la porta tendrement sur son cheval, qu'il conduisit par la bride pour mieux s'assurer du chemin à suivre, sonder le terrain et prévenir tout péril ; car il avait à veiller sur un dépôt plus précieux que sa propre vie. Ils longèrent la Sèvre depuis sa source pour venir à Saint-Maixent, et plus d'une heure s'écoula avant qu'ils aperçussent se profiler sur le ciel brumeux la masse noire des tours du château et des clochers de l'abbaye. Chevalier interrogeait en marchant tous les objets et tous les bruits, l'ombre d'un arbre ou d'une haie, le murmure de l'eau ou la cliquette d'un moulin. Agnès Sorel écoutait aussi des sons d'armes et de voix au loin ; elle n'était pas distraite des pensées qui l'agitaient par les rébus de Picardie, nouvellement inventés pour elle, que lui offrait son invariable admirateur.

Soudain toutes les cloches de l'abbaye s'ébranlent à la fois, et des cris se font entendre dans la ville, pendant que des pas d'hommes et de chevaux ébranlent la campagne environnante : c'est l'attaque des Taupins de Jean de La Roche. Étienne Chevalier est frappé de stupéfaction, et oublie la fin de sa plus neuve *équivoque* concernant le nom de *Surel ;* il retient la bride, indécis s'il doit obéir à sa dame qui lui ordonne de se hâter ; car là-bas est le danger, peut-être les horreurs d'une ville prise d'assaut, le viol et l'assassinat ! Cependant il ne se sent pas le courage de s'opposer ouvertement à l'ordre d'Agnès : il a les yeux pleins de larmes, il joint les mains en prière, et pourtant il obéit, il approche. Les cloches, les cris, les armes retentissent plus distincts et plus terribles : l'abbaye, excepté son clocher, qui tinte sans relâche, est encore sombre et silencieuse. Agnès et son guide tendent tous deux avec prudence vers le lieu du tumulte : ils sont encore protégés par le haut mur du clos abbatial, dégradé et même renversé en plusieurs endroits par les débordemens de la Sèvre et la lente action des siècles. Mais à peine eurent-ils dépassé la muraille qui les couvrait, que le sifflement des flèches les fit reculer en arrière, et ils cherchèrent des yeux une brèche assez large et assez facile pour pénétrer dans l'enceinte, séparée de la ville par des remparts fortifiés et la rivière coulant au pied : Chevalier prit enfin la résolution de sauver sa maîtresse malgré elle, et il l'entraîna loin du péril en tournant le dos au château, qui semblait seul assiégé. Ils arrivèrent à l'ouverture par laquelle trois mois auparavant Ambroise s'était introduit avec sa victime dans le monastère : quelques pierres mobiles ne fermaient qu'à demi cette brèche, formée à trois pieds du sol ; Chevalier s'occupait à rendre l'issue plus praticable, quand un homme, que son costume composé d'une peau de mouton annonçait être un pâtre, vint à passer en courant et s'arrêta subitement à regarder Agnès Sorel, qui eut l'idée de profiter de cette rencontre et qui l'appela sans le connaître : celui-ci ne répondit pas et demeura immobile, les yeux fixes et hagards de défiance, les mains appuyées sur la crosse de son bâton.

— Bonhommet, lui dit-elle avec vivacité, es-tu pas manant et villageois du pays de Poitou ? veux-tu gagner de beaux écus d'or au service de ton seigneur le roi ?

A ces mots, ce pâtre, dont les yeux brillèrent d'enthousiasme au nom du roi, secoua la tête en signe de consentement, et n'hésita plus à s'approcher d'Agnès Sorel.

— Or donc je te promets et donnerai deux cents écus-à-la-couronne, reprit celle-ci en descendant de cheval sans qu'on lui tînt l'étrier, afin que tu ailles à Poitiers, où est le roi, pour lui dire, de la part de madame de Beauté, que le dauphin a rompu sa trêve, et fait à cette heure assaillir la ville et château de Saint-Maixent, où il avait des intelligences, dit-on ; mais toutefois la place semble tenir, et possible tiendra jusqu'à ce que

le secours vienne. Prends ce coursier pour aller plus vite, et Notre-Dame de Loches te conduise!

Cet homme, qui n'était pas moins attentif aux paroles d'Agnès qu'au fracas du siége, annonça, par une inclination de tête, qu'il accomplirait ponctuellement cet ordre, et, s'élançant en selle, il poussa au galop le cheval blanchi de sueur et d'écume, qui disparut dans la nuit à travers les prairies arrosées par la Sèvre. Agnès Sorel écouta un instant avec joie ce galop qui allait se dégradant, puis elle éleva son esprit au ciel pour lui recommander le message et le messager. Étienne Chevalier, qui la blâmait à voix basse d'avoir placé sa confiance et son cheval dans les mains du premier venu, la supplia de ne pas rester plus long-temps à la merci des maraudeurs et des goujats qui suivaient toujours les corps de troupes régulières : Agnès, aidée par son ami vigilant, qui la hissait doucement à force de bras, franchit la brèche, et ils se trouvèrent dans le clos de l'abbaye, planté de vigne et d'arbres fruitiers. Là ils s'assirent sur une grosse pierre, dans l'encognure d'une ancienne tour, où les traits et les projectiles ne pouvaient arriver sans traverser une double muraille. Étienne Chevalier ne voulut pas souffrir que ce grès nu et humide servît de siége à sa dame, qu'il attira sur ses genoux en l'entourant d'un bras avec respect : ils attendirent ainsi en silence un moment favorable pour pénétrer dans l'abbaye.

Au bout d'une heure, Agnès, qui se montrait de plus en plus impatiente de connaître les progrès et le résultat du siége, déclara formellement qu'elle voulait aller en avant à tous risques, et qu'elle se croirait en sûreté derrière un fossé et un parapet défendus par de braves gens, plutôt qu'à l'abri d'un mur lézardé qui n'avait que des rats et des vipères pour garnison. Étienne Chevalier gémit encore de cette nouvelle imprudence, et eut soin, en marchant, de couvrir de son corps la téméraire, qui ne prenait pas garde aux *carreaux* ou flèches à fer carré qui tombaient à l'entour; ils sortirent du clos sans avoir été atteints par cette pluie meurtrière, ne s'arrêtèrent pas dans le *champ Saint-Maixent*, et entrèrent au cimetière. Chevalier, à l'aspect de ces tombes avec des statues couchées, de ces pierres plates gravées en creux ou taillées en relief, de ces croix ou de ces talus fraîchement formés sur les fosses, ne put s'empêcher de songer à l'épitaphe en énigme qu'il composerait, s'il avait le malheur de perdre son amie. Celle-ci, qui marchait devant, ralentit le pas et se réfugia derrière Étienne en étendant la main avec terreur.

Elle désignait une espèce d'image de moine agenouillé auprès d'un mausolée, et le rayon de lune qui frappait sur cette représentation inanimée de la vie semblait colorer les vêtemens et donner le mouvement à la matière inerte, comme si l'art avait égalé la nature! Un murmure sourd, pareil à celui d'une prière entrecoupée de soupirs, ajoutait un tel caractère de vérité à ce moine de marbre ou de pierre, qu'on eût dit qu'il allait se lever et marcher : il se leva et marcha; mais, au cri d'Agnès qui crut voir un spectre, il resta debout comme s'il était redevenu pierre ou marbre, et la clarté blafarde de la lune fit resplendir un visage cadavéreux dont les yeux seuls étaient vivans, et qui appartenait de droit au cercueil : Agnès, glacée d'effroi, se jeta dans les bras de Chevalier pour ne pas voir cette apparition qui se mouvait et s'approchait d'eux; Chevalier attendit de pied ferme, et reconnut que c'était un bénédictin maigre et pâle comme un moribond. Celui-ci s'était avancé en remarquant, à leurs habits de ville et de guerre, que ces gens-là ne devaient pas être des moines : des deux côtés l'envie de s'aborder fut réciproque, pour obtenir mutuellement le secours dont chacun avait besoin.

— Ma dame chère, dit Chevalier pour calmer les transes d'Agnès, n'ayez peur, voici un beau père de ce moûtier, lequel nous conduira en sauveté.

— Mon très-révérend père, reprit Agnès, qui n'osait envisager ce mystérieux hôte du cimetière, je suis une honnête et noble dame qui demande asile.

— Dieu vous donne santé et joie! s'écria

d'une voix sépulcrale Jeanne, qui oubliait son propre déguisement; il n'est pas d'asile en lieu maudit!

— Eh quoi! les ennemis ont-ils envahi l'abbaye? demanda Agnès, qui voulut passer outre; nous serons plus en sûreté dedans le cloître.

— Non, sur votre salut éternel, n'y allez point! répondit Jeanne, qui l'arrêta et voulut l'entraîner avec elle : j'ai perdu là plus que la vie, l'honneur!

— L'honneur ne se perd dans une maison de religion si sainte et si vénérée que celle de M. Saint-Maixent: y fûtes-vous mis contre gré?

— Vraiment! iriez-vous de bon cœur en l'enfer? de quel air vous verrait-on souffrir non seulement la prison obscure et les chaînes, mais encore la violence et la honte tous les jours, durant plusieurs mois? Vous êtes femme, avez-vous dit? or pourquoi ces habits d'homme? quelle êtes-vous donc?

— Il n'est pas heure de le dire, reprit Étienne Chevalier, qui devança une indiscrétion d'Agnès; mais en nommant un nom, nous serons bien reçus du seigneur abbé pendant le péril de l'assaut; ainsi ne nous arrêtez davantage, beau père, et plutôt menez-nous vers le maître de l'abbaye, puisqu'on ne peut parvenir au château assiégé. La dame que j'accompagne est si chère au roi, que vous serez moult aises de lui faire beau recueil.

— Qui que vous soyez, par Dieu! je vous conseille de fuir cette caverne d'iniquités! madame, n'avez-vous pas avisé que je suis femme semblablement?

Jeanne Sanglier abattit sur ses épaules le capuce noir qui la coiffait, et ses longs cheveux se répandirent épars et incultes autour de son visage, que cette espèce de crinière rendit plus effrayant de pâleur morte. Agnès ne réprima point une exclamation de surprise; mais aussitôt ses terreurs firent place à un sentiment de confiance et de pitié, à l'aspect d'une personne de son sexe, que des malheurs inouïs avaient réduite à ce point de dépérissement physique et moral; car Jeanne, que le grand air avait enivrée au sortir de son cachot étouffé, était encore dans un état d'exaltation et d'égarement, accru par les sons du tocsin et les bruits du siége.

— Une femme en cette sainte demeure! s'écria Agnès, qui fut plus étonnée que scandalisée; une femme dessous le froc! quel mystère! quelle aventure!

— Madame, veuillez que je garde mon secret! aussi ferez le vôtre, repartit mélancoliquement Jeanne, qui rougissait de pudeur. C'est abominable secret et digne de considération. Plût au Seigneur Dieu qu'il n'en fût onc nouvelle! Mais ces choses ne peuvent demeurer cachées, et je veux les dire au roi!

— Attendez à demain, pour ce dire au bon roi Charles, qui y portera remède s'il est possible! Je vous promets que demain vous verrez ledit roi!

— Demain? répliqua Jeanne, que cette promesse émut visiblement, et qui regarda plus attentivement l'inconnue parlant ainsi. Monseigneur le roi aime la justice : il est débonnaire, pitoyable et religieux; il vengera en réparation l'injure qu'on m'a faite... Mais vous qui savez d'avance les projets du roi?...

— Je ne sais, dit Agnès en souriant. Qu'y a-t-il de commun entre Charles-le-Victorieux et sa très-petite servante que voilà? Ores je prétends me taire là-dessus comme vous prétendez pour ce qui vous regarde, et vous connaîtrez qui je suis en présence de mondit roi, auquel vous apprendrez quelle vous êtes, et ce que vous souhaitez de sa justice et débonnaireté. Je vous donne ma foi de m'employer à vous servir auprès de monseigneur, si votre requête est juste.

— Saints et saintes, je vous prends à témoignage si elle est juste et solennelle! se récria Jeanne, tendant les mains au ciel avec des yeux brillans de larmes.

— Par l'amour de ma dame! interrompit Chevalier, aux pieds duquel une grosse flèche venait de se ficher en terre, il ne fait pas bon séjourner en cet endroit, la mort y pleut de toutes parts. Venons en quelque sûre retraite, où vous deviserez de vos faits sans mal aucun encourir! Pourquoi n'entrons-nous dedans le cloître?

— Oh! n'y entrez point, ma bonne dame,

si vous avez créance en mes paroles! répondit Jeanne, qui se voyait déjà une seconde fois victime et prisonnière d'Ambroise; retirez-vous plutôt en un repaire de bêtes nuisantes et féroces, parmi les lions, tigres et serpens! on courrait moins de risques chez les Anglais ou les infidèles!

— J'ignore quels risques vous entendez, dit Agnès, qui se sentait gagnée par un intérêt de sympathie; mais certainement je ne me hasarderai à y entrer, et je préfère en votre compagnie chercher ailleurs l'hospitalité. Je ne voudrais pas, pour une indulgence plénière, être moine comme vous étiez sans doute en l'ordre Saint-Benoît!

— Et moi, je ne voudrais, pour la vie, pour la chose que j'ai le plus désirée, poser le pied dans ce domaine sacrilége que le feu de la terre et du ciel mette en cendres!

Jeanne prononça ces mots avec un accent de rage, en menaçant du poing ce monastère, qu'elle vouait à la vengeance divine et humaine; puis elle se calma tout-à-coup, promena ses regards avec inquiétude autour d'elle, et marcha rapidement la première. Agnès la suivit avec Étienne Chevalier, dans la persuasion que ce faux moine devait connaître tout le *pourpris* de l'abbaye, et qu'il les conduisait en lieu de sûreté. Mais Jeanne allait ainsi au hasard, sans autre but que de faire perdre ses traces à son geôlier et aussi à ses frères, car elle ne voulait revoir Jean de La Roche qu'après s'être jetée aux pieds du roi et avoir obtenu la punition du ravisseur. Elle se retournait quelquefois, dans l'espérance de découvrir celui qu'elle fuyait à regret, et si le petit Jacquet avait reparu, elle eût renoncé à une fuite que désavouait son cœur pour courir toute en pleurs à son ami Jean de La Roche, qu'elle n'osait plus aimer. Mais Jacquet ne revenait pas, et Jeanne sortit du cimetière, qui aboutissait au Champ Saint-Maixent, toujours suivie d'Agnès et de Chevalier, qui échangeaient à voix basse leurs conjectures sur cette singulière rencontre.

Le Champ Saint-Maixent, qui n'occupait pas moins d'un arpent, était entièrement couvert de rosiers, en l'honneur du saint, qu'un miracle célèbre avait révélé sur le lieu même qui retenait son nom. Saint Maixent était abbé de ce monastère à la fin du cinquième siècle, lorsque Clovis marcha avec les Francs contre Alaric, roi des Visigoths : un corps de Francs tenta de pénétrer dans l'abbaye, qui composait alors toute la ville, pour s'y loger et la piller; mais saint Maixent, vêtu de ses ornemens sacerdotaux et portant l'hostie, se présenta seul contre les pillards, et leur enjoignit de passer outre sans commettre aucun dégât, sous peine d'attirer sur eux la colère céleste. Un soldat, voyant que le monastère n'avait pas d'autre défenseur que ce saint homme, tira son épée, et la leva pour en faire une menace ou un crime. Mais l'épée resta suspendue en l'air, et le bras qui la tenait se dessécha aussitôt. Ce miracle en imposa aux Francs, qui reconnurent l'intervention divine, et laissèrent des présens à cette abbaye, qu'ils avaient résolu de détruire. Saint Maixent pardonna à l'agresseur, et le guérit par un nouveau miracle.

Une chapelle fut édifiée à cette même place pour consacrer la mémoire de cet événement, et depuis neuf siècles elle était tombée en ruines, tellement que la toiture et les voûtes n'existaient plus; mais on respectait encore ces ruines noires et frustes, ces tronçons de colonnes, ces sculptures demi-effacées, cet amas de débris moussus. L'église souterraine, qui avait été construite sous cette chapelle selon l'usage primitif du christianisme, n'était pas comblée, quoique l'escalier fût encombré de pierres et d'herbes. On y disait encore la messe le 27 juin, jour de la fête de saint Maixent, qui avait été enterré là, selon une tradition vague, et une lampe perpétuelle brûlait à l'endroit qu'on supposait occupé jadis par son tombeau. Cette lampe était une fondation d'un La Rochefoucault, et le respect qu'on avait en ces temps de croyance pour les fondations pieuses s'étendait si loin, que la lampe, éclairant une espèce de cave à voûte écrasée sans fenêtre, ne devait s'éteindre que par l'écroulement de cette crypte basse, qui résistait plus qu'un autre monument à l'action corrosive des années, parce que le sol où elle était bâtie, formé d'un sable très-fin et très-sec, ne recevait à l'intérieur ni à

l'extérieur aucune humidité : c'était encore un phénomène attribué à saint Maixent.

Jeanne Sanglier se dirigea machinalement vers la chapelle ruinée, quoiqu'elle ne l'eût jamais vue auparavant, et, s'y trouvant trop à découvert, elle descendit les quinze marches qui communiquaient à l'église souterraine, où elle fut attirée par le reflet de la lampe. Elle éprouva une sorte de terreur à se retrouver sous une voûte de pierre, et elle rebroussa chemin pour respirer en plein air; mais la honte de reparaître devant Jean de La Roche la retint, et elle s'assit sur un socle renversé : elle était retombée dans sa préoccupation, et croisait ses deux mains sur son ventre, comme pour le cacher. Agnès Sorel, malgré l'avis d'Étienne Chevalier, ne balança pas à s'aventurer au fond de ce souterrain, qui ne lui gardait aucun piége, et alla se placer auprès de Jeanne, qu'elle examinait avec une curiosité silencieuse et touchante. Elle remarqua seulement alors que cette femme était jeune et belle, quoique sa beauté et sa jeunesse eussent subi une étrange dégradation, sans doute par l'effet du chagrin. La compassion d'Agnès redoubla d'après cette remarque, et elle sentit ses yeux mouillés de pleurs en prenant les mains de Jeanne, qui étaient froides. Jeanne ne pleurait pas en ce moment, un sourire effleura ses lèvres violettes et rida ses joues.

— C'est lui, dit-elle avec une satisfaction qui se peignit sur ses traits jusqu'alors inanimés; c'est lui, ajouta-t-elle en étendant la main comme pour saisir le bruit du dehors qu'elle écoutait avidement; il est venu me délivrer, ce beau capitaine!... Madame, sauriez-vous me bailler nouvelles du vieux sire de La Rochefoucault?

— Il est décédé le propre jour que son château fut pris par les Cottereaux, répondit Agnès, ainsi que nous le contait hier madame de La Roche-Guyon.

— Dieu ait son ame! dit Jeanne avec une expression de profond regret. Madame, cependant que durera l'assaut, je vous convie à prier ensemble pour les morts.

Jeanne et Agnès prièrent chacune à part, suppléant avec leurs doigts aux grains d'un chapelet; mais Agnès était toute distraite et interrompait souvent ses patenôtres pour réfléchir sur la destinée de Jeanne, et celle-ci ne pouvait penser qu'à Jean de La Roche, chaque fois qu'elle méditait sa vengeance. Étienne Chevalier, accoudé vis-à-vis la grosse lampe de fer qui lui permettait de contempler sa dame de Beauté, oublia bientôt le siége grondant au-dessus de sa tête, pour soumettre son L favorite à de nouveaux jeux de tendre imaginative.

XXV.

LE SIÉGE.

. . . . Et s'efforcèrent de prendre la ville de Saint-Maixant, qui estoit tenue par le roy : pour ce faire, ils trouverent moyen de corrompre et bailler argent à un des gens de la dame de La Roche, nommé Jacquet... Et, par appoinctement et tracte faict entre les parties, Jean de La Roche et aultres vinrent devant ledit chasteau, dedans lequel iceluy Jacquet, comme faulx et traistre, les introduisit et receut...

JEAN CHARTIER, *Chroniques de Charles VII.*

Ambroise, après avoir enfermé dans la cellule Jacquet, dont il voulait s'assurer, releva son capuchon et sortit de l'abbaye sans savoir encore ce qu'il devait faire pour prévenir la surprise nocturne qu'on lui annonçait. Il se repentit de n'avoir pas forcé le page à des aveux arrachés même par la torture, et il faillit revenir à ce premier projet; mais il n'avait peut-être pas un moment à perdre, et, montant sur le portail de la Croix, duquel la garde appartenait au palais abbatial, il regarda aussi loin que ses yeux pouvaient atteindre dans la campagne couverte d'ombres, où ne luisait aucun éclair d'armes. La lune se levait à peine derrière la grosse tour de Niort, à l'ouest : il écouta, en appuyant son oreille contre le ventre d'une bombarde de cuivre braquée sur les abords de la ville, et il entendit le tube de métal bourdonner et frémir comme si le sol fût ébranlé par une multitude de pas; une ligne noire se déployait à l'horizon comme un nuage gros de tempêtes. Un mouvement d'hommes, encore éloigné et confus, glissait dans le silence, ainsi qu'un vent qui s'élève et rase le sol en secouant les feuilles séchées.

Ambroise ne douta plus que Saint-Maixent allait être attaqué, et, ayant ordonné aux deux archers de sa garde qui faisaient le guet d'avoir l'œil ouvert sur la plaine, il redescendit dans la ville pour avertir le bailli du seigneur de La Roche-Guyon.

C'était un excellent bourgeois, nommé Jean Sachier, ayant femme, enfans, écus et rentes. Sa manie consistait à trancher du gentilhomme, surtout depuis qu'on l'avait nommé bailli ou gardien du château et de la ville, en considération de certain prêt pécuniaire fait à madame de La Roche-Guyon, lorsque celle-ci fut dépossédée de ses domaines en Normandie par le roi d'Angleterre : il avait fait construire un colombier attenant à sa maison, planter des girouettes sur chaque comble aigu, et peindre un écusson au-dessus de sa porte. Il préférait résider dans l'intérieur de la ville plutôt que dans l'enceinte du château, parce que du moins il se croyait presque seigneur en son manoir à double pignon sur rue. Il portait des étoffes de soie, de brocart et d'écarlate dans les cérémonies, et, pour y paraître avec plus d'éclat, il avait appris à se tenir en selle sur un cheval houssé, avec le mors et les étriers d'argent. Sa corpulence énorme et ses jambes courtes rendaient cet exercice aussi pénible que dangereux pour lui. Il désirait une occasion de prouver que son courage n'avait pas besoin de lettres de noblesse, et il se fût fait tuer avec joie pour devenir vrai gentilhomme après sa mort.

— Qu'est-ce? cria-t-il en s'armant d'une épée à deux mains, sa fidèle compagne de nuit, lorsque l'abbé eut fait retomber le heurtoir à grands coups. Est-ce vilain ou gentilhomme, manant ou étranger? — Ne t'éveille pas, ma bonne femme et très-honorée baillive, c'est moi qu'on mande pour devoirs de ma charge. — Arrêtez-donc de heurter, malhonnête valet! il suffit, dis-je, puisque je descends à l'heure : notre redoutée dame la reine est-elle de retour? messire de La Roche-Guyon arrive-t-il?

— Sang-Dieu! dépêchez, sire Sachier, lui dit Ambroise, qui frappait à réveiller toute la ville. Assemblez votre monde, et garnissons les murailles; car on s'en va les assaillir!

— Par mes douze girouettes! j'en suis bien aise, messire abbé, et vais faire en sorte de bien recevoir les ennemis, pendant que vous prierez pour l'effet de nos armes.

— Prier? cordieu! dites batailler et férir à beaux bras! Sang et tête de Jésus-Christ! je ne suis plus abbé à cette heure, mais capitaine d'armes!

—Je vous loue et glorifie de cette vaillance, messire! L'entreprise sera sur la ville plus que sur le château, qui est trop bien étoffé et muni. Adonc je vais faire sonner le beffroi et crier alarme pour appeler les bourgeois aux remparts, pendant que j'assemblerai les notables pour aviser à la défense...

— A cinq cent mille charretées de diables vos notables! bonhomme, les ennemis sont quasi devant les fossés de la place devers le portail de la Croix : ils préparent une surprise et seront eux-mêmes surpris, si m'en croyez; le château est à l'abri, mais non la ville, mais non l'abbaye, qui ne sont encloses de murs solides, et garnies de gens de guerre. Vous avez environ soixante bourgeois qui s'armeront; j'ai seulement huit archers de ma garde, mais plus cinquante moines jeunes et ardens, lesquels besogneront autrement qu'au chœur. Il nous faut d'abord occuper et maintenir le portail de la Croix et l'abbaye...

— Très-volontiers, par l'honneur de mon colombier! je montrerai ce que je sais faire en armes! J'attendais tous les jours la puissance des Anglais pour commencer ma chevalerie...

— Qu'est-ce à dire des Anglais? Ce sont les rebelles du parti du dauphin, ce sont les Taupins de mon frère Jean de La Roche! Amenez vos gens sans bruit.

— Les Taupins ne sont que menuaille et archivilains! disait le bailli, qui rentra dans sa maison pour s'armer en diligence. Voilà mes souhaits accomplis, je vais faire armes et ordonner une furieuse résistance! — Ne pleure pas, madame la baillive, je m'efforcerai de ne pas mourir pour me réserver à d'autres travaux. Par mes deux pignons! il ferait beau voir qu'un bailli restât coi, quand un sire abbé prend de ses mains bénites une épée de combat? Çà, la mienne est-elle bien

affinée? Que de délais pour boucler ce plastron! Ma salade me pèse plus que le sacrement du baptême! Mon estoc, ma masse, ma hache, ma guisarme! Au diantre les petits-fils de brebis qui jettent larmes et plaintes! Vous êtes gentilshommes, enfans insensés, et, comme tels, il vous faut aimer la guerre. Je vous fouetterai au retour, laids pleurards, et vous, madame la baillive, une accolade et un Dieu-gard en adieu!

Pendant que Jean Sachier, revêtu tant bien que mal de ses armes, qu'il suait à porter, allait avec une lanterne recruter de porte en porte quelques bourgeois moins endormis et moins timides que leurs concitoyens, Ambroise était revenu à l'abbaye, et avait parcouru lui-même les cellules pour faire lever ses moines, en les convoquant au réfectoire. En passant devant sa propre cellule, il eut l'idée d'y entrer et d'interroger de nouveau son frère, que la réflexion aurait peut-être décidé à parler; mais déjà ses religieux, dont la plupart dormaient habillés sur une planche, accouraient au réfectoire, où l'abbé les avait mandés; déjà le guet du portail de la Croix faisait dire qu'une grosse troupe approchait du côté du château. Ambroise pensa que le temps serait mieux employé à repousser les assaillans qu'à rechercher les manœuvres et les auteurs de la trahison qu'il espérait déjouer. Pendant que la communauté se réunissait en silence comme pour la prière, l'abbé visita le magasin d'armes amassé par ses prédécesseurs belliqueux à l'époque des croisades, et augmenté considérablement durant les guerres des Anglais : il n'y manquait que de la poudre et des fusées, des balles et *volées* de canon en cuivre et en *pierres de grès*. Les armes offensives et défensives étaient là en abondance : des épées de toutes longueurs, des casques de toutes formes, des provisions de traits et d'arcs, des gambesons et des cuirasses de fer, de cuir et de coton, des masses à pointes d'acier, des maillets de bois, des piques et demi-piques, des javelots, des *fauchons* ou crochets à hampe, des chanfrains de destrier, des boucliers à main et de grandes targes à couvrir les arbalétriers, enfin l'arsenal d'une forteresse plutôt que d'une abbaye, l'image de la guerre et de la mort au milieu de l'asile de la paix et des consolations du ciel.

Ambroise parut bientôt au réfectoire, où les bénédictins récitaient matines en l'attendant; il n'avait pas quitté son froc et sa cagoule, mais endossé par dessous une cotte de mailles et posé sur sa tête un heaume dont la visière et le ventail fermés se recourbaient comme un bec d'aiglon, et dont le cimier représentait des os de mort en croix; il s'était précautionné de deux épées, l'une courte dite braquemard, l'autre nommée estocade ou épée de longueur, outre une *miséricorde* pour achever un vaincu à terre. Moitié moine et moitié soldat par le costume, il marchait, le poing sur la hanche et le front hautain, comme un capitaine éprouvé sur les champs de bataille. Un murmure prolongé d'étonnement et de scandale l'accueillit dans l'assemblée, où l'on ignorait ce qui se passait au dehors. Les uns se signèrent, les autres s'emportèrent hautement contre cette mascarade; les vieux regrettaient leur sommeil.

—Mes frères, ceignez vos reins et tirez l'épée de Gédéon, cria-t-il en tirant la sienne; car, je vous le dis en vérité, l'ennemi est proche, menacant nos vies et nos biens.

— Quel ennemi? se demandaient entre eux les moines; notre sire abbé a le sens affolé, les jeûnes et pénitences ont gâté sa saine raison : m'est avis qu'il nous prend pour des routiers? Monseigneur, c'est demain la Pâque, et, au lieu de tirer l'épée, nous ferions pieusement de prier et chanter des psaumes.

— Par le sang! chanter, prier! reprit Ambroise; je vous répète que les Taupins de Saintonge et rebelles de la ligue des princes avancent à l'emblée pour attaquer Saint-Maixent, prendre et piller ville, château et abbaye. Là, entendez-vous maintenant? avisez-vous ce qu'il faut faire? Ne vous fiez au secours d'en haut, lequel est tardif et peu suffisant contre ces écorcheurs; remettez vos cantiques et oraisons après le triomphe, quand les Taupins ne seront plus à vos portaux, guignant votre grasse abbaye, vos celliers et vos trésors anciens. Las! beaux frères, le temps est passé où M. saint Maixent avait la force

de vaincre seul une armée par ses prières et miracles! Quant à moi, je me défends de faire le moindre miracle par l'invocation célestine, mais bien par mon bras, si vous me voulez aider. Vous plaît-il, gentils compagnons? je vous requiers de m'imiter, défendant à belles armes le vieil et sacré moûtier que Dieu et M. saint Maixent aient en leur digne garde! Quiconque a le bras robuste et le cœur noble aille s'armer à sa guise et ne s'épargne pour le salut de la ville et abbaye!

—Le Seigneur Dieu nous guide et anime de son esprit! reprirent la plupart, électrisés par cet appel aux armes et l'imminence du danger; nous mènerons guerre comme Judas Machabée, et gagnerons plus tôt la couronne des bienheureux! Notre bon et valeureux père, baillez-nous votre absolution pour ceux qui sont prédestinés à mourir en cette nuit fatale, et aussi bénissez-nous pour que gagnions la victoire dessus ces impies qui insultent les moûtiers.

— Mes très-chers frères en Christ, dit solennellement l'abbé, qui semblait illuminé d'une inspiration divine, après avoir prononcé la formule sainte sur la communauté prosternée à ses genoux, demain sera le très-vénéré et glorieux jour de Pâques; je vous convie à le bien célébrer par la justice de vos armes.

Les bénédictins, dans l'ame desquels cette bénédiction avait allumé l'enthousiasme, se précipitèrent à l'envi pour se disputer les armes que l'abbé distribua selon l'âge et la force de chacun: c'était une étrange milice que ces moines noirs étincelans de fer et d'acier, tous l'arc ou la hache à la main, tous jurant de s'ensevelir sous les ruines de l'abbaye, tous invoquant le Dieu des combats à l'heure de matines. Ambroise leur recommanda d'attendre en silence le signal du clocher qui annoncerait l'attaque et appellerait les habitans de la ville aux remparts: il alla lui-même désigner les postes, dont les plus périlleux étaient principalement recherchés, car les moines avaient compris qu'il s'agissait de leur existence riche et indépendante, si leur monastère était envahi par les Taupins ramassés en corps francs, sans discipline et sans frein, ennemis naturels des priviléges de naissance et de fortune comme les Jacquiers sous le roi Jean. Il avait été un temps où les religieux n'étaient pas exempts d'une espèce de service militaire pour protéger leurs couvens contre les bandes de brigands qui dévastaient la France et pour faire le pèlerinage du saint Sépulcre avec les Croisés; un esprit guerrier se conservait donc dans ces pieuses communautés, unies par la possession, et d'autant plus résolues à se défendre qu'elles avaient plus à perdre: voilà pourquoi l'abbaye de Saint-Maixent, qui ne possédait qu'une garde de huit archers, avait enfanté tout d'un coup cinquante hommes d'armes plus vaillans et plus déterminés que des soudoyers prêts à mourir pour gagner leur paie.

— Ah! par mes deux grosses tours! s'écria Jean Sachier, qui accourait avec une soixantaine de bourgeois armés et pourtant mal disposés à se servir de leurs armes, l'ennemi s'en va droit assaillir le château, et nul secours n'y peut entrer, les portes étant closes et les clefs ne se pouvant trouver à l'endroit où elles furent mises en la chambre de madame de La Roche-Guyon; cependant qu'on les cherche vainement, je ne puis haranguer la garnison et préparer la défense!

— Sang-Dieu! les clefs du château, je sais qui les a prises! possible sont-elles aux mains de Jean de La Roche? en ce cas le château est gagné, mais non la ville, non l'abbaye; c'est là qu'il faut faire bonne contenance! Les Taupins n'ont engins de siége ni grosse artillerie, facile sera la résistance jusqu'à ce que le roi sache notre détresse et nous envoie gens de Poitiers? Le château a-t-il pas quatre-vingts archers et plus, outre la suite de la reine, qui n'y est encore retournée? Sire bailli, mandez-leur seulement qu'ils fassent rage de toutes sortes de traits et de canon: qu'ils se gardent surtout de venir à composition; dites pour les assurer que moines et bourgeois se veulent bien employer à cette défense, et que le roi notre sire approche avec ses capitaines pour lever le siége; menacez-les de la hart s'ils cèdent ou se rendent!..... Certainement madame de La Roche-Guyon les incite à se comporter valeureusement. Messieurs les bourgeois, regardez-moi faire

et m'imitez : je n'ai pourtant comme vous femmes, enfans et parens à garder de tout mal; je suis pauvre et humble en religion; mais je veux, avec mes frères, combattre pour vous!

Cependant Jean de La Roche avait fait avancer l'élite de ses troupes à un trait d'arc des fossés, tandis que le reste des Taupins, moins aguerris, moins déterminés, et aussi plus mal armés, attendaient l'issue de l'entreprise pour venir y prendre part en pillant. Douze cents hommes environ, rangés en triangle dont la pointe menaçait le château, marchaient avec une lenteur silencieuse à la faveur de la nuit obscure qui les enveloppait; à peine le cliquetis d'une arme se mêlait-il au roulement des pas, et cette marche habile aurait pu conduire les assiégeans aux pieds des remparts, sans être aperçus, si leur approche n'eût été prévue et signalée, surtout si la nouvelle lune, qui se dévoila pure et lumineuse, n'avait éclairé tout-à-coup dans la plaine un double front de bataille hérissé de fer et parcouru d'éclairs sombres; la bannière de Barbezieux, d'or et d'azur, rayonnait comme un météore dans l'air; les archers bandaient leurs arcs et arbalètes; les guisarmiers serraient la hampe de leurs lances; les mineurs ou picoteurs avaient le pic et la hache sur l'épaule. Tout semblait encore sommeiller dans la ville, où erraient pourtant des lueurs de torches.

Jean de La Roche, qui allait à la tête de ses soldats, leur fit faire halte, et s'aventura seul à la découverte jusqu'au fossé qui était à sec de ce côté-là; il se promena en examinant si une poterne ne s'ouvrait pas au fond de ce fossé. Minuit sonnait en carillon à l'abbaye, c'était l'heure fixée, et Jacquet ne paraissait pas encore! Jean de La Roche accusa d'erreur l'horloge abbatiale plutôt que d'oubli son frère bien-aimé. La ville n'était pas aussi calme qu'il avait cru d'abord : des voix et des bruits d'armes éclataient de rue en rue, et une rumeur militaire remplissait les cours du château, qui s'illuminait successivement. Jean, se frappant le front avec le remords d'être cause du terrible châtiment que Jacquet allait affronter, pensa que la trahison avait échoué; mais il n'en persista pas moins à prendre le château de vive force, pour ne pas abandonner son frère, qu'il avait peut-être compromis à mort, et il observa, d'un coup d'œil exercé, une ancienne brèche par laquelle il jugea facile de s'introduire dans la place. Deux flèches, qui lui furent lancées sans avertissement, le forcèrent de se retirer vers les siens et lui annoncèrent que Jacquet ne viendrait pas.

— Gentils compagnons, leur dit-il avec tristesse, l'assistance qu'on m'avait promise nous défaudra, et pour entrer dedans le château il convient de passer, non par la porte, mais par dessus les murailles, qui sont basses et mal gardées; vous savez ce que c'est que l'escalade, et avant une heure je veux vous voir logés en cette forte tour qui fait le coin. J'espère que nos intelligences du dedans rendront le châtel durant l'assaut et sauveront par là beaucoup de sang. Voilà l'occasion de montrer votre courage aux gens de guerre qui vous méprisent, et, quoiqu'il ne soit entre vous un seul chevalier, faites chef-d'œuvre de chevalerie par vos prouesses. Mes amis, je ne vous invite au pillage, qui est chose injuste et mal séante; mais je vous promets une aide extraordinaire que paiera la ville pour les frais de la guerre, et je vous remets ma part et mes droits en la rançon des gentilshommes et gentilles femmes qui sont au château. Sus, enfans, criez mon cri : La Roche Barbezieux!

Lorsque ce cri d'armes partit tout d'une voix, comme un défi, et se prolongea sur les deux flancs de la colonne, le guet du portail de la Croix avait déjà tinté sa cloche et le tocsin de l'abbaye avait répondu à ce signal en bondissant à coups pressés dans le gros clocher; toutes les cloches de la ville furent aussitôt en branle, et le beffroi du château domina de son timbre argentin ce concert d'alarme qui mêlait ses vibrations plaintives et funèbres, comme si on sonnait à la fois pour tous ceux qui devaient mourir. Les remparts se garnissaient de défenseurs encore troublés et indécis, des flambeaux et des lanternes secondaient la clarté de la lune.

Jean de La Roche était descendu le premier dans le fossé; il avait planté une échelle qui n'atteignait pas la moitié du mur; son exemple avait excité l'émulation de ses gens, la plupart ses vassaux de Barbezieux; le fossé était plein d'assaillans qui essayaient inutilement de gravir par la brèche ou de se hisser sur le dos les uns des autres. Pendant ces infructueuses tentatives des guisarmiers, les archers décochaient des traits au fer rond, carré ou tranchant, contre tout ce qui se montrait aux créneaux. Jean de La Roche, que son armure mettait à l'abri des armes de main, donnait des ordres dans l'endroit le plus apparent, excitait l'ardeur des écheleurs, et ne perdait pas de vue les travaux de la garnison, qui, se voyant d'abord sans chef attaquée par des forces supérieures, avait songé à se rendre; mais madame de La Roche-Guyon avait paru au milieu de ses gens, et le bailli leur avait crié à travers la porte que quiconque parlerait de traiter serait pendu aux créneaux sans jugement. Les promesses et la menace avaient relevé leur abattement et fait taire leurs terreurs incertaines devant des craintes plus positives : l'ennemi était moins redoutable que la hart. Ils se consultèrent dans leur for intérieur et se défendirent.

Le château, en effet, pouvait résister par sa seule masse à une armée plus nombreuse et meilleure que celle des Taupins, qui n'étaient pas pourvus de l'appareil de machines et d'instrumens nécessaires dans les siéges : ce château, environné de fossés pleins d'eau, à l'exception de celui qu'on attaquait, avait de bonnes murailles et de grosses tours qu'un siége réglé n'eût pas forcées en deux jours; quatre-vingts archers suffisaient pour garder les crénaux de la partie menacée et inquiéter les travailleurs; les arsenaux renfermaient abondamment des poudres, des boulets et des armes; il est vrai qu'on ne possédait pas un seul artillier pour faire jouer les bombardes et les coulevrines, qui étaient en plus grand nombre que les hommes. Mais en deux jours on ne creuserait pas une mine, on ne livrerait pas trois assauts, et le plomb fondu, l'huile et la graisse bouillantes, les pierres et les traits ne manqueraient pas pour recevoir les assaillans; d'ailleurs c'était le lendemain que le roi Charles, disait-on, arriverait de Poitiers.

Jean de La Roche faisait toutes ces réflexions à l'avantage des assiégés, qui les avaient faites aussi, puisqu'ils ne se décourageaient pas, et il voyait avec douleur plusieurs de ses soldats morts et blessés, sans que les autres sentissent diminuer leur zèle et leur intrépidité à l'aspect de leurs compagnons mourans. Ce spectacle leur inspirait, au contraire, le désir de les venger en redoublant d'efforts pour parvenir au faîte du mur, malgré les projectiles de toute espèce qu'on leur lançait d'en haut. Ils avaient réuni deux échelles ensemble avec des cordes, et sur cet échafaudage branlant, vingt des plus téméraires osèrent se risquer à une hauteur de trente pieds et s'élevèrent jusqu'au bord du créneau; mais la lutte que le premier engagea avec le gardien de ce créneau agita tellement l'échelle, déjà craquant sous le poids, qu'elle rompit et mutila dans la chute ceux qu'elle portait. Ce revers paralysa un instant l'audace des Taupins.

Jean de La Roche sortit du fossé pour ordonner la retraite ou du moins la suspension de l'assaut pendant qu'on irait chercher à Niort des échelles et de l'artillerie : il fit sonner ses trompettes, et les archers du château, qui se crurent délivrés de ces rudes agresseurs, leur envoyèrent des injures, des cris de triomphe et des flèches en adieu : ceux-ci avaient obéi à l'appel de leur chef, les larmes aux yeux et la rage dans le cœur, emportant leurs blessés et jetant quelques traits qui s'émoussaient sur la pierre. En même temps les cloches partagèrent la joie des assiégés et s'ébranlèrent en volées de fête, auxquelles répondaient les applaudissemens, les chansons et les actions de grâce.

— Frère, j'ai bien tardé à venir, est-ce pas? s'écria Jacquet, qui accourait en agitant de loin un *fatras* de clefs; mais je viens encore à temps, et voici de quoi finir le siége!

— C'est toi, petit! dit Jean de La Roche embrassant son jeune frère avec une émotion qui augmentait à chaque reprise; par l'ame de notre honoré père! j'étais en souci de toi.

— Pour Dieu! j'ai failli ne venir pas cette nuit ni jamais, frère!... Mais je vous apporte les clefs de toutes les portes du châtel et je vais vous montrer la route, frère...

— Non, ma vie! j'entends que tu n'y ailles pas, Jacquet, reprit Jean avec la tendresse d'un frère et l'autorité d'un capitaine : tu n'iras certainement à la guerre avant d'être écuyer.

— Je le suis, et mon service de page est fini, car madame de La Roche-Guyon me devait envoyer demain joindre son fils dans l'armée du roi : mais je ferai mieux l'apprentissage des armes sous vos lois et à votre exemple, mon seigneur et bon frère.

— Ainsi soit fait à la grâce de Dieu, Jacquet! dit le capitaine avec un amer pressentiment : j'ai gagné mes éperons étant âgé de quinze ans et fus fait chevalier à dix-huit.

— Je ferai comme vous, frère, sinon le bon Dieu prenne mon ame : car la vaillance plaît aux dames, et je veux être cité entre les vaillans. Mais j'oubliais le meilleur; dépêchons de prendre cette ville, car vous trouverez dedans la récompense de vos travaux et périls. Ne devinez-vous pas que c'est elle? Jeanne notre sœur, Jeanne Sanglier!

— Jeanne! s'écria Jean de La Roche, qui crut rêver, et dont les paupières se mouillèrent à ce nom que tout son cœur avait répété, Jeanne, dis-tu? oh! ne me réjouis pas de ce leurre! ma sœur Jeanne, absente et perdue depuis trois mois sans que nous eussions de ses nouvelles! Jeanne dedans Saint-Maixent, ce serait miracle.

— Oui, notre belle et bonne Jeanne, que tant j'ai pleurée comme morte, je l'ai vue : c'est moi qui la délivre, car elle était en une chartre basse de l'abbaye.

— Jeanne en l'abbaye de notre frère Ambroise! disait le sire de La Roche qui sondait enfin un abîme de scélératesse et de perfidie : Jeanne prisonnière du moine!

— O le méchant frère que nous avons! il avait ravi Jeanne durant le sac de Barbezieux, et l'avait mise aux fers dans une basse-fosse pour la posséder à son plaisir!

— Je jure la mort du ravisseur, lequel n'est plus notre frère, mais ennemi détestable! repartit le capitaine versant des larmes de rage et menaçant du poing l'abbaye : c'était lui, l'infâme et impie, qui la retenait enchaînée et qui possible... O mon Dieu! fais que cela n'ait pas eu lieu! rends-la-moi telle qu'il l'a prise, et encore pardonnerai-je à cet indigne prêtre et plus indigne frère. — Jacquet, vite mène-moi où elle est, que je la voie, que je l'interroge, que je la venge, s'il le faut!

— Frère, elle est hors de sa prison et attend votre venue; mais d'abord emportez le château pour vous rendre plus tôt maître de la ville et de l'abbaye.

— Donc au château! dit à regret le sire de La Roche, dont les pleurs et les sanglots continuaient à la pensée de Jeanne retrouvée : cher et gentil Jacquet, le seigneur Dieu te rende autant que tu m'as rendu!... Ambroise paiera de son sang sa malignité! Jeanne, que feu monseigneur de La Rochefoucault m'a donnée à femme, je ne faudrai point à mon serment, quel que soit ton état et déshonneur! Allons, marche devant et me conduis où elle est, cette piteuse fille!... Ma joie est corrompue d'angoisses! Ambroise maudit et cent fois maudit!

Jean de La Roche, cachant ses larmes et sa douleur, annonça aux Taupins qu'ils se préparassent à entrer dans le château, qui était à eux : Jacquet s'était avancé le premier dans le fossé, et venait d'ouvrir la poterne, qu'il avait eu soin de dégager en dedans des cadenas, des barres de fer, des verroux et des madriers qui faisaient la force de ce passage destiné aux sorties dans les siéges. La garnison, voyant les Taupins retourner à la charge, ne songea qu'à soutenir un nouvel assaut, tandis que la poterne était déjà envahie par une foule grossissante qui se précipita dans l'intérieur en criant : Ville gagnée! Les archers du château, surpris et attaqués par derrière, jetèrent les armes pour demander la vie; Jean de La Roche sauva ceux qui n'étaient pas encore massacrés quand il arriva sur le rempart, où fut plantée sa bannière que devait saluer le jour levant. Les Taupins se répandaient partout pour piller, oubliant déjà qu'il leur restait d'autres ennemis à combattre dans la ville et l'abbaye : leur capi-

taine alla se poster sur le perron seigneurial son épée au poing, et il présenta la pointe comme une barrière que ses soldats n'osèrent franchir pour porter le pillage, le meurtre et le viol dans la maison de madame de La Roche-Guyon : car ils ne commettaient pas moins d'excès que les gens de guerre qu'ils voulaient remplacer, et même, par représailles, ils se montraient souvent plus cruels que les routiers eux-mêmes. Ils murmurèrent contre l'ordre de leur chef, qui défendit l'entrée des bâtimens du château sous peine de mort; mais ils obéirent d'autant plus docilement que le siége allait recommencer sur un autre point : Jean Sachier avait refusé d'évacuer et livrer la ville.

La vaste enceinte du château était encombrée de troupes dejà ivres; car la bouteillerie n'avait pas été comprise dans la défense du pillage. Une trève nécessaire pour des négociations entre Jean de La Roche et sa parente madame de La Roche-Guyon permettait aux Taupins de respirer : les uns s'endormaient, les autres, blessés ou égratignés, se remettaient aux mains du *mire* Rouillard, qui les pansait ou les amputait; ceux-ci buvaient et chantaient victoire; ceux-là se rappelaient leurs femmes et leurs enfans, pour souhaiter les revoir; chacun se créait une occupation d'esprit ou de corps pour les empêcher de s'engourdir et de s'abattre pendant ce repos sous les armes. Dans la ville régnait un silence d'effroi et d'attente : des flèches tirées par momens de l'abbaye n'annonçaient pas une prochaine reddition, et les fanaux qui éclairaient le portail de la Croix faisaient briller des armures et des armes : les sons de cloches avaient cessé à la prise du château.

Ambroise cependant n'était pas décidé à se rendre : il avait envoyé un jeune novice monté sur le meilleur cheval de l'abbaye pour demander du secours au roi, et il espérait prolonger sa résistance jusqu'à l'arrivée des renforts. Jean Sachier, malgré la désertion d'une partie de ses bourgeois, s'était enfermé avec le reste dans la tour carrée du portail, afin de seconder le dévouement de l'abbé. Celui-ci se promenait, sombre et agité, sur le rempart qui regardait le château, s'arrêtant quelquefois pour étendre sa main frémissante vers cette conquête de Jean de La Roche, marmotant des menaces et des blasphèmes avec de l'écume aux lèvres, arrachant une arbalète à l'un de ses moines et lançant lui-même une flèche qu'il eût voulu conduire droit au cœur de son frère; puis, impatient d'avoir un ennemi à combattre et de rencontrer dans un assaut le sang qu'il souhaitait répandre, il visitait les machines des murailles, chargeait lui-même les canons avec des boulets de pierre, et, faute de poudre, s'approvisionnait de plus de traits qu'on aurait pu en jeter durant un long siége; mais il craignait d'être mal secondé, et il pensait à compromettre ses compagnons, de manière à ne leur laisser d'alternative que la mort ou la victoire.

— Oyez les anciens qui nous aident d'armes spirituelles et chantent au chœur à notre intention! disait-il aux moines consternés de la prise du château; M. saint Maixent prie le Seigneur que sa très-sainte maison ne soit envahie et profanée : en son temps, il dispersa par un beau miracle les gens d'armes du roi Clovis, et vainquit l'épée avec sa parole; or, en cette occurrence, ses reliques et ses mérites feront ce qu'il eût fait lui-même. Sang-Dieu! mes amis, ce n'est pas l'heure de défaillir et douter, puisque la meilleure cause est du côté du roi et de M. saint Maixent! Qui sont ceux-là qui nous viennent attaquer? menuaille, merdaille et harpaille! Lisez aux sacrées Écritures comment fut puni de sa sédition le prince Absalon et ses adhérens : ainsi sera du dauphin et des Pragons. Finalement choisissez le parti qui vous duira davantage entre les deux : être pillé ou tué par ces vilains ou bien tenir à grand effort un jour durant et gagner par là de grasses rémunérations? Pour Dieu! ne lâcherez pied, vaillans soldats de saint Benoît, sinon je vous excommunie! Mais demain, triomphans, nous ferons la Pâque!

Un héraut de Jean de La Roche s'était avancé jusqu'au bord du fossé, seul et la tête nue, en faisant signe avec son chaperon qu'il venait dans un but pacifique. A cette époque, il ne fallait pas d'autre précaution que d'ôter

et d'agiter son bonnet pour être respecté comme un envoyé muni d'un sauf-conduit, et jamais une garnison assiégée ne dirigeait des hostilités contre l'approche d'un homme sans armes. Cependant Ambroise, égaré par sa fureur aveugle, ordonna d'abord qu'on répondît par un coup de *vireton* à ce héraut qui demandait à être admis auprès du sire abbé; ensuite il changea d'avis, et permit d'introduire le député du capitaine des Taupins. Un sourire de préméditation cruelle lui fit grincer les dents; il se contint pourtant, et alla examiner une grosse *espringale*, sorte de baliste à bascule, au moyen de laquelle on lançait, à trois cents pas de distance, des pierres énormes, des sacs de cailloux, et même des chevaux morts. Ce monstrueux engin, entièrement revêtu de cuir bouilli qui le préservait du feu, n'avait peut-être jamais servi que d'épouvantail à ceux qui voyaient de loin se dresser les deux poutres entre lesquelles était suspendue la bascule. L'usage de la poudre à canon faisait disparaître chaque jour ces anciennes machines gigantesques et formidables, dont le transport et la manœuvre présentaient de grandes difficultés, et surtout exigeaient beaucoup de bras.

On amena le messager de Jean de La Roche, qui, à défaut de héraut, avait chargé son gros-varlet de porter une lettre à l'abbé de Saint-Maixent. Le bâtard de Balzac, qui avait bien l'encolure d'un héraut engraissé de paresse, s'était offert lui-même pour remplir une commission peu périlleuse et fort lucrative, puisqu'on recevait des deux côtés à la fois. Il n'avait fait qu'échanger sa salade d'acier contre un chaperon blanc et déposer l'attirail de ses armes, qui gênaient l'équilibre de sa marche pesante et superbe.

— Messire abbé, dit-il en gloussant comme un canard, monseigneur Jean de La Roche, capitaine au service du dauphin et sénéchal de Poitou, vous mande ce qui est contenu en cette missive. Or il convient vous déclarer que je remplis l'office de héraut à votre honneur; car je suis de haute extraction, et fils du sire de Balzac au pays d'Auvergne.

— Serais-tu fils du pape ou de l'Antechrist, interrompit Ambroise en lui arrachant la lettre, je n'inventerais plus gracieux guerdon que celui-là que je t'ai réservé!

Le gros-varlet gonfla ses joues et caressa son ventre, en se réjouissant d'avance du présent que lui promettait l'abbé, qui, étant très-riche, ne pouvait être que très-généreux, selon l'opinion du sieur de Balzac; mais sa joie eût fait place à la terreur s'il avait su lire dans le regard railleur et féroce d'Ambroise, qui ressemblait au serpent prêt à enlacer sa proie.

« Moi, Jean de La Roche, capitaine des Taupins, au nom de monseigneur le dauphin de France, je vous fais asavoir que le château de Saint-Maixent a été pris et occupé pour ledit dauphin par moi et mes gens. J'ai donné pouvoir à madame de La Roche-Guyon de sortir avec toutes les personnes de sa maison, où elle voudra se retraire, et ce sans rançon en toute assurance de ma part. Moyennant lesquelles conditions, ladite dame vous somme et requiert de rendre la ville et abbaye. »

— Par la mort de Dieu! s'écria l'abbé en tirant son poignard pour lacérer cette lettre, qui continuait en d'autres termes, qu'il relut plusieurs fois avant de prendre un avis :

« Vous, que je ne nommerai mon frère, mais infâme et maudit, je consens toutefois à ne pas tirer la vengeance que vos méfaits ont desservie, pourvu que consentiez à me remettre sains et saufs notre frère Jacquet, s'il est prisonnier en vos mains, et ma bonne sœur Jeanne Sanglier, qu'avez tenue contre tout droit en chartre privée, ne sais à quelle coupable intention. Si demain, à l'aube, vous n'avez pas fait amende honorable et rendu les captifs, vous n'échapperez au châtiment, et périrez sous les décombres de votre moûtier, car alors je n'aurai plus la clémence et pitié d'un frère, mais l'inflexible puissance d'un juge et vengeur. Sauvez le corps, sinon l'ame! »

— Sang et tête! qui a dévoilé mon secret? rumina Ambroise, dont la fureur était paralysée d'étonnement. Qui lui a dit que Jeanne

fût en ma puissance, et que Jacquet attend ce que j'ordonnerai de lui? Il sait maintenant que je tiens Jeanne à merci, et il veut me la reprendre! Certes il ne s'épargnera pour sa fiancée recouvrer, et certes je ferai rage pour la garder. Mais d'où connaît-il la retraite de Jeanne? Quelqu'un a-t-il découvert où sont mes amours? Celui qui m'a trahi vienne chercher sa récompense!

— Quelle réponse porterai-je à monseigneur, sire abbé? dit le gros-varlet, qui, au dernier mot prononcé par Ambroise, pensa qu'il s'agissait de récompenser le héraut.

— Je n'ai garde de t'oublier, gentil héraut! reprit l'abbé, qui mordait et déchirait le message. Jean de La Roche aura ma réponse à l'heure même... Holà! prenez-le et le liez!

— Par le chapitre de Brioude! que prétendez-vous faire, messire? Oseriez-vous me retenir contre le droit des gens et des hérauts! Non ferez, peur des représailles; car monseigneur de La Roche mettrait à sac votre abbaye et la ville avec! Je suis noble et honoré fils du sire de Balzac en Auvergne, et vous n'attenterez à ma liberté.

— Nenni, beau sire de Balzac, je ne vous veux retenir plus long-temps, et vous prie de porter ma réponse au capitaine des Taupins, à savoir qu'il vienne lui-même vers moi!

Ambroise appela quatre de ses moines les plus dévoués, qui attachèrent avec des cordes les bras et les jambes du sieur de Balzac, protestant contre cette violation de la foi des traités et prenant tous les Balzac à témoin de l'attentat exercé sur sa personne. Le malheureux croyait qu'on allait le garder en otage et l'emprisonner; mais quand il entendit gémir le *trébuchet* de l'espringale, lourd madrier dont le jeu faisait sauter la bascule, lorsqu'il vit se balancer en l'air comme une fronde et s'abaisser à ses pieds la boîte ferrée qu'on remplissait ordinairement de pierres, lorsqu'enfin Ambroise lui-même le saisit avec un rire affreux et le mit au fond de cette boîte mobile, qui l'enleva à vingt pieds de la plate-forme, il comprit qu'il était perdu, il se tordit, il s'agita pour rompre ses liens, il essaya de se racheter par des promesses de rançon en énumérant les biens des Balzac, il eut recours au ciel, qui fut pour lui aussi sourd et impitoyable que les hommes; puis, dans l'atroce agonie du désespoir, pendant que les cordages tendaient les ressorts de la machine et accéléraient les balancemens de la nacelle où il était couché, il jeta des cris si perçans, si épouvantables, qu'on eût dit que vingt patiens à la torture criaient à la fois. L'espringale *déclique* avec un grondement qui redoublait à mesure que les cordes s'enroulaient sur la poulie, et qui finit par le fracas du trébuchet mis en jeu. Les cris continuèrent dans les airs, et décrivirent une ligne courbe; un son éclatant, comme celui d'une explosion, succéda aux cris, puis un moment de silence, puis de nouveaux cris plus nombreux et plus confus que les premiers s'élevèrent et formèrent une immense clameur : le gros-varlet de Jean de La Roche était tombé mort et brisé en éclats au milieu des Taupins campés dans la cour du château.

Ambroise souriait à cette horrible exécution, qui devait lui assurer la fidélité de ses compagnons, ceux-ci n'ayant plus de quartier à espérer après un pareil défi; et, comme ils accouraient tous aux cris du patient, au bruit de l'engin, et manifestaient par leurs gestes et leurs regards autant d'effroi que d'horreur pour le crime dont ils partageaient la responsabilité sans y avoir pris part, l'abbé leur imposa par son audace :

— Ce messager d'injure et de menaces a porté la peine de ceux qui l'envoyèrent, dit-il à haute voix; le chef des Taupins me fait savoir que, si je ne sors de mon abbaye avec mes frères en Christ et saint Benoît, livrant à sa merci nos reliques et notre chevance, le blé de nos granges, le vin de nos celliers, la terre et le domaine, nous serons tous pendus et privés de sépulture en terre sainte. Or, mes amis, j'ai répondu comme vous avez vu, et maintenant, pour n'être pillés et dépouillés, pour n'être attachés au gibet comme larrons, vous savez ce qu'il convient de faire. M'est avis qu'il vaut mieux rendre la vie en loyale défense du corps et des biens que tendre le col à la hart ou vivre en honte et pauvreté!

Les bénédictins applaudirent à cette décla-

ration et s'excitèrent mutuellement à combattre jusqu'à la mort. Ambroise les quitta aussitôt, car la lettre de Jean de La Roche lui imprimait dans l'esprit un tenace pressentiment. Il cherchait à deviner comment son frère avait découvert la prison de Jeanne, et il dirigeait ses soupçons sur Jacquet, qui était venu plusieurs fois dans le couvent; il frémit de penser qu'il l'avait laissé si près de la prisonnière, et il courut pour l'interroger et le transférer dans une autre cellule : la sienne était vide! Il regarda sur le lit, où l'enfant n'était pas couché; il abaissa la lanterne qu'il tenait, et n'aperçut pas Jacquet, qui pourtant n'avait pu s'évader par la porte ni par la fenêtre. Il poussa un cri en remarquant la dalle du souterrain levée : sa respiration s'embarrassa, ses prunelles s'obscurcirent, son cœur battit à grands coups dans sa poitrine; il chancela, il s'appuya un moment au mur, il n'osait avancer, de peur d'être trop certain de la fatale vérité qu'il appréhendait ensuite; il s'élança en gémissant déjà, il descendit en courant l'escalier, et ne s'arrêta qu'au bord de l'*In-pace*, où son regard plongea et se fixa : personne! Il se releva comme un furieux, comme un insensé, il appela Jeanne en lui donnant les noms les plus tendres; il parcourut le souterrain en tous sens, mais sans aller jusqu'au détour qui aboutissait à la porte extérieure, que les fugitifs avaient trouvée. Ambroise était persuadé que ce caveau n'avait pas d'issue hors de l'abbaye; d'ailleurs son trouble et sa douleur étaient tels, qu'il n'aurait pas eu la présence d'esprit du souvenir, et qu'il confondait toutes ses pensées dans une seule : la disparution de Jeanne, la perte de ce trésor qu'il avait payé si cher, et pour la conservation duquel rien ne lui eût coûté! Il s'assit sur la mardelle de l'*In-pace*, et pleura en silence; tout-à-coup il glissa le long de l'échelle jusqu'au fond du cachot, et chercha Jeanne en étendant les bras : il baisait la paille qu'elle avait foulée, il secouait les chaînes qui l'avaient touchée, il sanglotait. Il remonta dans le souterrain, et y chercha encore vainement sa captive; il revint dans sa cellule, et poursuivit ses recherches jusque dans les cloîtres; ensuite il redescendit dans le souterrain, dans l'*In-pace*, et ses lamentations devinrent plus frénétiques. Il se roulait par terre, s'arrachait les cheveux, meurtrissait son visage, déchirait sa robe, et sans cesse il nommait Jeanne, que l'écho nommait avec lui. Il se coucha enfin dans le tombeau qu'elle avait habité trois mois, et recommença ses plaintes, ses larmes, ses angoisses, ses cris, semblable à une lionne qui redemande ses lionceaux.

XXVI.

LA PAQUE.

> Quand le roy veit cela, il tira à Poictiers pour faire ses pasques. . Ainsy, comme le roy estoit à son disner un jour, luy vinrent nouvelles que monseigneur Jean d'Alençon et Jean de La Roche avoient pris la vide et le chasteau de Sainct-Messant : incontinent les quelles nouvelles ouyes, le roy monta à cheval et ordonna le seigneur de Coetivy, senechal d'Anjou et de Poictou, pour aller devant droict audit Sainct-Messant avec quatre cens lances.
>
> BERRY, herault d'armes. *Chronique de Charles VII.*

> Le bastard d'Orléans vint crier mercy au roy de ce qu'il voulust mettre la main sur le connestable, et eust son pardon en laissant les aultres.
>
> GUILLAUME GRUEL, *Hist. d'Arthus de Richemont.*

Dès le point du jour, toutes les cloches des églises, abbayes et chapelles de Poitiers célébraient la fête de Pâques par des volées et des carillons joyeux : cet immense chaos de voix métalliques, graves, stridentes, cuivrées et argentines, tourbillonnait dans l'air comme si tous les vents déchaînés soufflassent à la fois. Le bourbon de la cathédrale Saint-Pierre, les grosses cloches de Saint-Hilaire et la sonnerie de Sainte-Radegonde se faisaient entendre au-dessus de cette étourdissante harmonie. En arrivant du côté de l'Angoumois, par ces prés royaux ou ecclésiastiques au milieu desquels s'élevait en amphithéâtre la vieille cité des Poitevins, on eût dit que les Anglais venaient encore une fois l'assiéger et la détruire, malgré la protection des saints fameux qui avaient leurs reliques dans cette ville riche de dix-huit paroisses; car des cent aiguilles et pyramides de pierre qui découpaient l'horizon comme les mâts des vaisseaux dans un port, sortaient des sons éclatans pareils au fracas de l'artillerie, au choc des armes, aux cris des combattans

et à la confusion de la mêlée. Mais c'était dans l'intérieur de Poitiers que cette allégresse de cloches retentissait plus haut qu'une tempête aux prises avec les élémens ; le Palais surtout, entouré de Notre-Dame la petite, de Saint-Pierre, de l'Horloge, de Saint-Didier et de Notre-Dame la grande, était le centre de ces pieux et assourdissans concerts, qui roulaient autour de lui comme des vagues mugissantes et qui semblaient capables de renouveler le miracle des trompettes de Jéricho.

Charles VII, qui devait faire la pâque à dix heures, dans la chapelle du Palais (car, selon sa coutume, il n'allait à la cathédrale que le lendemain de son entrée dans une ville et la veille de son départ), s'apercevait à peine de ce martellement de cloches qui berçaient sa prière ; il avait déjà entendu deux messes, et s'était privé ce jour-là de jouer aux échecs et de tirer de l'arbalète, pour mieux se préparer à recevoir son Créateur. Cependant il ne pouvait s'empêcher, même en parlant à ses levrettes, de penser à son amie Agnès.

—Monseigneur, lui dit Jean Cousinot, qui entra aussi mal vêtu qu'à l'ordinaire, M. du Maine, étant moult souffrant et tourmenté de fièvre en ce jour, m'a requis d'interroger l'homme qui est soupçonné du meurtre de messire Étienne Chevalier, et qu'on a mené de la porte Rochereul, où il était, dedans les prisons du château. M'est avis que cet homme est plutôt fol que meurtrier, quoique le coursier qu'il chevauchait soit réellement appartenant à maître Chevalier, comme il appert des lettres E C en fine broderie d'or et des sureaux d'argent, lesquels ornent la housse et les arçons de la selle ; mais rien ne démontre que ce quidam ait robé ledit cheval *vi ac violentiâ ;* possible l'a-t-il trouvé paissant en un pré ou vaguant par la voie ; *ergo,* pour rendre un jugement, il convient attendre autres preuves par les faits, sinon par les aveux dudit accusé.

—Cousinot, mon ami, vous êtes expert en ces choses, reprit le roi en examinant son maître des requêtes avec une minutieuse investigation ; mais si ledit quidam est reconnu coupable envers la personne de mon sage et bon cousin Étienne, je ne le recevrai à clémence, par saint Jean !..... Mon ami, en ce sacré jour de Pâques, qui met en fête l'église et les chrétiens, je vous blâme de n'avoir vêtu vos plus beaux habits pour faire honneur au roi des rois, lequel vous convie à sa très-sainte table.

— Fallait-il m'accoutrer en triomphant arroi pour interroger un prisonnier ? repartit aigrement Cousinot, qui ne permettait pas même au roi un reproche contre son avarice. Le susdit prisonnier est muet, ayant eu la langue coupée par justice ou autrement ; il se meut, vire, tourne et crie comme possédé ; il invente force gestes, mômeries et tourdions en manière de mime et jongleur ; maintes fois j'ai pensé qu'il souhaitait quelque chose et ne pouvait dire quoi : d'abord il a feint un combat à outrance par signes, saquant de l'épée, tirant de l'arc, joutant de la lance, de même que s'il tenait tête à un tas d'ennemis ; puis il a fait le semblant de sonner la cloche, la trompe et le tambourin ; ensuite, voyant que je l'admirais faire sans comprendre ce jeu, il a dessiné et pourtrait avec ses chaînes sur la muraille une forte ville remparée de tours et des gens qui l'assaillaient, sans que ceux du dedans parussent aux créneaux : finalement il réitéra ces images de guerre que je laisse deviner à un plus habile, et après ces prouesses figurées, il se coucha dessus un banc en furieux désespoir. Certainement le pauvre gars est du tout insensé et enragé ; mais, quant au meurtre de maître Chevalier, j'entends et prétends que ledit fol n'y trempa onc, eût-il, outre le cheval, pris la robe et l'escarcelle dudit Chevalier.

— Saint Jean ! si ce n'était le saint jour de Pâques, je voudrais voir ce singulier jongleur et deviner ses mômeries ! toutefois je veux qu'il soit jugé pour le fait dont il est argué... Mais s'il est hors de sens et raison, il le faut guérir plutôt que juger : or j'ordonne qu'il soit attaché dedans le Berceau de M. saint Hilaire, pour la guérison que Dieu fasse !

Le prétendu Berceau était une souche de chêne, longue de six pieds, et creusée grossièrement en auge, que l'on conservait dans l'église de Saint-Hilaire, patron de Poitiers,

et dans lequel on couchait les fous pour les guérir. Cette cérémonie avait lieu aux principales fêtes, et Charles VII crut concilier l'humanité avec la justice en soumettant à cette épreuve préalable le fidèle cagot, qui, arrivé dans la nuit aux portes de la ville, avait été arrêté à cause du cheval qu'il montait, et n'avait pas réussi par gestes à faire connaître la nouvelle du siége de Saint-Maixent : il ne savait pas écrire, le malheureux muet, et il ne put se recommander ni du comte de Pardiac, son maître, ni du comte du Maine, qui l'avait employé comme espion. Il souffrait dans son cachot plus qu'à la torture. Il se frappait de ses fers en maudissant son infirmité, qui contrariait son dévouement, et il comptait avec impatience les minutes qui s'écoulaient, comme s'il avait sous les yeux l'extrémité où était réduite la ville de Saint-Maixent.

— Sire, j'ai vu madame la reine, dit le connétable, qui se présenta tout armé et prêt à monter à cheval; avais-je tort de prétendre que nul appointement ne résulterait de cette folle ambassade, et que monsieur votre dauphin viendrait à croire qu'on s'effraie de sa rébellion, en laquelle il persiste, le mauvais fils? Maintenant il est heure d'entrer en campagne sans retard.

— Oui, certes, beau cousin; mais demain ou le jour suivant, s'il vous plaît, répondit le roi, que cette guerre affligeait, quoiqu'il sentît la nécessité de ne pas la reculer davantage. Çà, vous avez donc vu madame Marie, qui, ce pensé-je, fera ses pâques en l'église de Sainte-Radegonde de France? Quelle nouvelle de Niort? madame de Beauté est-elle lasse de la route?

— Ma très-honorée dame est trop assurée de la malignité de son fils, qui joua le mystère d'une grosse maladie, et requit l'assistance de votre bon physicien en se guementant et disant qu'on le tenait en captivité, qu'on le voulait empoisonner, et maintes autres feintes, desquelles madame fut bellement contristée, et partit de là pour quérir maître Poitevin et le ramener à ce faux malade. Mais pendant qu'elle retournait en grief souci, elle connut bientôt la perfide intention du dauphin, qui lui dressa une embûche.....

— Saint Jean! il n'est pas plus soumis et respectueux envers sa mère qu'à mon regard! je ne m'en ébahis toutefois, car il est confit au mal!... Mais, dites, madame de Beauté est-elle en bon point cejourd'hui, plus gente et mignonne? d'où vient que je ne la vis ce matin à son retour? j'imagine qu'elle est empêchée pour affaire de religion, se confessant et faisant la pâque de Dieu?

— Madame de Beauté n'est encore revenue, monseigneur; car votre dauphin la voulut faire enlever, pour otage sans doute, et ladite dame, avertie de ce, s'en est allée seule vers Saint-Maixent.

— Saint Jean! saint Jean! s'écria Charles atterré de cette nouvelle, il la voulait enlever, ce traître ennemi de ma couronne et de mes plaisirs? quoi! la pauvre et chère dame a dû tirer à la fuite pour échapper à cet envieux paillard, qui jà la pria d'amour? Saint Jean! madame Marie est bien audacieuse d'être revenue sans ladite dame de Beauté! certes, je trouverais quantité de reines plus fringantes et plus magnifiques, mais non jamais une amie plus plaisante et mieux disante, plus fine et plus accorte!... Des chevaux! des gens d'armes! je veux aller après elle!

— Vous ne commettrez ce péché en ce saint jour de Pâques, mon bon seigneur, mais attendrez à demain; aussi bien ladite dame est arrivée à Saint-Maixent, et messire Chevalier lui fait escorte.

— Messire Chevalier? saint Jean! saint Jean! ignorez-vous que ledit Chevalier est peut-être mort assassiné? son cheval tant seulement nous est retourné à nuit avec le meurtrier!... Ah! j'ordonne qu'on mette à la gêne ce chevaucheur pour savoir qu'est devenue ma mie Agnès... Las, hélas! ce malfaiteur est muet, et toute ma puissance ne ferait qu'il parlât... Saint Jean! quelle angoisse! je ne blasphème pas le très-honoré jour de Pâques, seigneur mon Dieu! mais je voudrais être à demain pour entendre des nouvelles et courir à la quête de madame de Beauté!

— Par saint Yves! dépêchez La Varenne ou Coëtivy, avec cinquante lances; la traite n'est que de quinze lieues jusques à Saint-

Maixent, où cette dame sera retirée saine et sauve; possible qu'elle y demeure pour la pâque avec madame de La Roche-Guyon... Ne vous troublez toutefois, car la campagne, ce disent la reine et les dames de la suite, est dégarnie d'ennemis et de dangers.

— L'avis est considérable, beau cousin : ores enchargez quelque loyal serviteur, soit La Varenne, soit Coëtivy, d'aller en aide à madame de Beauté, avec vingt lances, cinquante et plutôt deux cents.

— Si ce n'était la révérence qu'on doit à ce saint jour, je ferais couper la tête à ce meurtrier, duquel vous paraissez en peine et doute! Donc il vous plaît que La Varenne et Coëtivy chevauchent vers Saint-Maixent? ils ne tarderont guère, ces bons capitaines... Mais ne convient-il pas leur octroyer ce qu'ils désirent, faisant l'un amiral de France, et l'autre sénéchal de Poitou?

— Assurément ils auront le prix qu'ils méritent; ains qu'ils ramènent madame de Beauté sans encombre, et me délivrent de mortelle inquiétude! Dites-leur de prendre grosse compagnie de gens d'armes.

— Saint Yves vous inspire, monseigneur! je crains qu'on ne puisse finer une lance-fournie en toute votre armée; assurément, non, tant que l'argent défaudra pour la payer et faire le prêt.

— Saint Jean! saint Jean! encore cette noise pour l'objet des cinquante mille écus d'or! il vaut mieux être bourgeois de Bourges que roi de France!... Vous savez, monsieur mon cousin, que j'espérais rencontrer maître Jacques Cœur en la ville de Bourges, cependant que monsieur mon argentier était au pays d'Italie, où il demeure encore : saint Jean! vos gens d'armes attendent qu'il revienne!

— Par les saints de Bretagne! ils ont moult et trop long-temps attendu, et n'attendront un jour en plus; car maître Jacques, qui tient la guerre en ses coffres, revient de Gènes à votre ordre.

— C'est bien fait à lui, et je l'en mercie; mais je le verrai en autre temps, beau cousin : est-ce pas le saint et solennel jour de Pâques? ce serait péché de songer à chose terrestre et mondaine.

— Oui-da, sire, ne songez-vous pas à madame de Beauté, qui est possible en quelque péril?... je ne le crois point, monseigneur, ains il fait bon y prévoir : La Varenne et Coëtivy départiront à vos commandemens aussitôt que vous ordonnerez le prêt et la paie de vos gens d'armes, qui tirent la langue et tireront le pied si la finance n'apaise leur grande soif.

— Monsieur mon connétable, les gens d'armes ruinent mon royaume, si l'on n'y pourvoit : à quand saurai-je me passer de ces mangeurs de tout bien!... Demain donc ils seront satisfaits.

— Non, pas demain, monseigneur, mais en ce propre jour, voire ce matin : car ils murmurent et se remuent, aucuns pliant leur tente pour s'en aller. Mandez-vous votre argentier?

— Saint Jean, saint Jean! n'aurai-je un répit pour mes dévotions!... Remettez cette conférence, d'autant que mon ami Jacques Cœur, trafiquant avec les Sarrasins, est quasi fauteur d'hérésie!

— Sire, ses richesses ne sont hérétiques, et les meilleurs chrétiens ne vous bailleraient tel recours en leurs prières : d'ailleurs ces calomnies dérivent de La Trémoille et autres seigneurs qui sont fâchés d'avoir emprunté audit Jacques et de n'être quittes de leurs dettes. Je vous conseille, je vous requiers de me prêter à l'heure les cinquante mille écus, sinon cette forte armée, que j'ai assemblée de toutes parts dessous les murs de Poitiers pour la conservation de votre couronne se dissipera comme fumée, et demain, monseigneur, vous n'aurez une lance à mettre en jeu; vous entendez, demain vous ne pourrez recouvrer au plus haut prix l'ost que vous congédierez aujourd'hui... Adonc manderai-je votre argentier?

— Saint Jean! mon cher connétable, vous disposez de ma volonté à votre gré... Ainsi faites, et le péché en retombe dessus vous, car le Seigneur Christ, qui chassa les vendeurs du temple, ne permet qu'on vaque aux affaires et besognes de la trésorerie le propre jour de sa résurrection divine!... Çà, faites de sorte, beau cousin, que madame de Beauté s'en revienne!

Charles VII, qui aimait Jacques Cœur à cause des services pécuniaires que lui avait rendus cet homme riche et généreux, subissait malgré lui l'influence des envieux qui méditaient déjà la disgrâce et la ruine du surintendant des finances ou argentier du roi en rendant sa religion suspecte : celui-ci, plus occupé, il est vrai, d'augmenter sa fortune que de faire son salut, ne craignait pas la contagion du mahométisme dans ses relations commerciales avec l'Orient, et vivait en bonne intelligence avec les infidèles de *Sarrasiname* comme avec les catholiques de Rome; on peut dire qu'à cette époque les négocians seuls ne partageaient pas ce fanatisme chrétien qui méditait encore une croisade, et leur culte, se bornant à des calculs d'intérêts, ne portait ombrage à aucun autre culte, même chez les peuples les plus défians; ainsi Jacques Cœur réunissait dans ses rapports d'amitié et de marchandise le soudan d'Égypte et le grand-maître des chevaliers de Rhodes, le roi de France et le roi d'Angleterre, le schah de Perse et le pape; ses vaisseaux, ses commis et ses correspondances étaient partout les bien-venus; mais nulle part on ne s'enquérait de ses croyances et de ses pratiques religieuses, sinon à la cour de Charles VII, où il s'était fait beaucoup d'ennemis en obligeant beaucoup : le plus acharné, Antoine de Chabannes, ne lui pardonnait pas d'être créancier d'une somme considérable garantie sur les terres et seigneuries que la comtesse de Dammartin avait apportées en dot. Les calomnies qu'on répandait contre l'orthodoxie de l'habile marchand étaient favorisées par son absence continuelle de la cour et par l'établissement de ses comptoirs en Afrique et en Asie.

Jacques Cœur cependant était fils de Pierre Cœur, un des notables de Bourges, et, quoiqu'on l'accusât d'avoir apostasié pour complaire au soudan, il destinait son propre fils Jean à devenir archevêque de sa ville natale : ses affections revenaient toujours au lieu de sa naissance, et il y résidait de préférence dans un magnifique hôtel *historié* de sculptures bibliques et d'armes parlantes; car il n'avait garde d'oublier son origine bourgeoise malgré les honneurs et les titres dont il était revêtu, et il se souvenait des commencemens de sa carrière pour faire ressentir à ses concitoyens les bienfaits de sa fortune : églises, monumens publics, habitans de Bourges, avaient également part à sa bienveillance et à sa générosité. Son principal entrepôt était à Marseille, où il allait souvent attendre l'arrivée de ses *grands vaisseaux*, *galées* et *galéasses*, qui couvraient les mers du midi; car *il avait bien trois cents facteurs sous lui* et *gagnait, chacun an, tout seul plus que ne faisaient tous les autres du royaume*. Son génie suffisait à cet immense train d'affaires particulières, que compliquaient encore les difficultés résultant des variations du numéraire et des périls du transport; cependant il trouvait encore le loisir de veiller aux finances de l'état, qu'il connaissait admirablement, comme on le voit par son *Calcul ou dénombrement de la valeur et du revenu du royaume de France;* il s'aidait, dans ces opérations ardues, de ses premiers commis, Guillaume de Varie et Pierre Joubert, qu'il avait fait créer, l'un général des finances, l'autre changeur du trésor. Il avait épousé Macée de Léodepard, fille d'un *familier* de Jean, duc de Berri, et il en eut trois enfans qui n'héritèrent ni de son industrie, ni de sa réputation, ni de ses richesses.

Jacques Cœur avait une physionomie fine et spirituelle, avec une expression de douceur et de bonhomie dans le regard et sur les lèvres; ses joues potelées, sa carnation brillante et son front uni n'annonçaient pas un homme consumé par l'ambition d'acquérir, mais satisfait du bonheur de posséder. Il n'y avait rien de l'astuce et de la fausseté du marchand dans son sourire ni dans ses paroles, qui se distinguaient par leur netteté et leur franchise, quoiqu'il ne jurât pas plus le ciel que l'enfer, malgré l'usage des *sermens*, sorte d'individualité de ce temps-là. Son costume était habituellement une jaquette de velours violet, parsemée de fleurs et d'arabesques d'or, fourrée de martre-zibeline, et boutonnée de nacre de perle, une calotte de velours noir bordée de fourrure de genette, des chausses de drap cramoisi et une chaîne formée de cœurs enlacés avec des

coquilles. Il poussait si loin l'amour des parfums orientaux, qu'il ne se lavait qu'avec de l'eau de rose, et que toute sa personne exhalait autant d'odeur qu'un harem de sultanes.

— Jacques, mon ami et féal conseiller, lui cria Charles VII du plus loin qu'il l'aperçut, j'ai moult pâti comme père et comme roi durant qu'étiez en pays étrange sans savoir mes grands ennuis !

— Dieu vous garde et fasse durer en santé et puissance, mon bon sire ! dit Jacques Cœur en voulant s'agenouiller devant son maître, qui le releva et l'embrassa; je sais vos embarras, cette guerre de monseigneur le dauphin et les brigues de messieurs les princes : maître Guillaume de Varie m'a mandé ces fâcheux débats en me priant de revenir, et incontinent j'ai quitté Gènes, où j'étais. Mais il ne faut vous abattre pour ces noises et mutineries : vous avez une fière assemblée de gens d'armes, comme j'ai vu, et votre peuple ne vous délaissera en cette guerre.

— Saint Jean ! saint Jean ! monsieur mon argentier, vous ne savez le pire !... il sera temps de vous en faire part quand vous m'aurez appris la fortune de votre voyage et l'état de votre famille ?

— Vous êtes et serez le meilleur et le plus indulgent des princes, mon bon sire, répondit Cœur, sensible à ces procédés, qu'il attribuait à un attachement pur et sincère : madame Macée de Léodepard est demeurée à ma maison de Marseille, où le destin propice l'entretient en joie et santé; monsieur mon fils Jean, malgré son jeune âge et pour ses vertus, vient d'être fait abbé de Saint-Sulpice de Bourges.

— Ma bonne ville de Bourges vous dilecte non moins que moi-même, et je lui ai reconnaissance de cela. Seyez-vous à ma droite et devisons : votre bel hôtel est-il enfin parachevé ?

— Nenni, mon bon sire, il n'est digne de vous recevoir; car, si les murs sont ouvrés et engravés de gentille façon, les salles ne sont toutes peintes, dorées et tapissées pour vous bien festoyer.

— Je n'oublierai d'y aller, monsieur mon argentier; car on conte merveille de votre vaisselle, qui est toute d'argent, voire d'or ciselé. Comme se porte notre bon saint-père le pape, qui vous chérit entre tous ses fils, ce dit-on ? est-il encore irrité contre ma Pragmatique-Sanction ? quel visage fait-il à notre chancelier M. l'archevêque de Reims ? se plaint-il des Turcs et Sarrasins ?

— Mon bon sire, il ne m'a pas parlé de ces hauts mystères politiques lorsque j'allai baiser sa pantoufle et offrir à sa sainteté quelques menus présens, comme aussi je ferai à votre majesté : ce sont étoffes d'or et de soie tissues en Sarraziname, encens et baumes d'Arabie, fourrures et pelages de Barbarie et Moscovie, martres, genettes et autres, puis le reste.

— Grand merci, mon ami : demandez ce que je dois faire pour vous agréer, et j'y emploierai ma couronne. Devant votre venue, votre fils Geoffroy, qui fut page, est écuyer tranchant de mon hôtel.

— Je ne réussirais à payer vos singulières bontés, mon excellent sire, quand je vous consacrerais tous mes biens et ma vie : mais je ne demande rien que la continuation desdites bontés.

— Saint Jean ! vous devez avoir de prodigieux gains, monsieur mon argentier ? dit le roi, qui avançait par circuits vers son but. Pourquoi menez-vous telles accointances avec les infidèles ?

— Sire, sous ombre de vous, je connais que j'ai de grands profits et honneurs, même dans le pays des Sarrasins; car, pour révérence de vous, le soudan a donné sauf-conduit à mes galées et facteurs de pouvoir aller sûrement sur la marine et retourner en ses provinces quérir et lever des marchandises moyennant tribut.

— Saint Jean ! le soudan est grand prince, et, s'il abjurait Mahom, je le tiendrais en étroite alliance. Or, monsieur mon argentier, dites-lui de ma part comme je l'honore.

— Je le rendrai bien joyeux par cet avis, mon bon sire, et il vous aimera davantage, car il n'est de plus noble seigneur, nonobstant son idolâtrie. Puisque vous l'honorez ainsi que je fais, je vous demande congé de lui envoyer en votre privé nom un harnais

complet à la façon et usage du pays de France, s'il vous plaît?

— Ne serait-ce péché? reprit le roi, qui n'osa refuser cette espèce de pacte avec un ennemi de Jésus-Christ : je le veux, à condition que lui manderez les souhaits que j'adresse à Notre-Dame pour la conversion d'un si gentil prince; priez-le en outre d'avoir en commisération les pauvres chrétiens en esclavage et le sépulcre de notre Sauveur.

— Je lui manderai ces choses par un de mes gens nommé Jean Village, lequel est fort bien appris en la langue sarrasine, et ledit soudan vous écrira en remercîment.

— Il n'est besoin qu'il écrive s'il ne se fait catholique, reprit Charles VII, qui se préparait à demander à son tour. A cette heure, c'est à moi de vous bailler requête, Jacques?

— A quelle fin, mon bon sire? repartit Cœur avec l'empressement d'un homme qui cherche à s'acquitter : vous entendez ma bonne volonté à vous servir et contenter en tout?

— Saint Jean! monsieur mon argentier, j'ai grandement faute de pécune, repliqua le roi empressé à profiter de ces offres de service ; mes gens d'armes n'ont reçu leur prêt du mois et murmurent.

— Ce n'est rien que cela, mon bon sire; suis-je pas votre argentier? vraiment je vous blâme de n'avoir, en mon absence, sommé Guillaume de Varie de prendre sur mes deniers.

— Ah! mon honnête et gentil serviteur, il n'est que vous au monde pour me tirer de misère; et votre retour me fait bien augurer de l'avenir. Donc je vous emprunte cinquante mille écus?

— Cinquante mille écus! s'écria Jacques Cœur, qui ne prévoyait pas un emprunt aussi considérable. Ladite somme subviendra aux besoins de la guerre, mais j'appréhende qu'elle ne subvienne encore à l'avarice d'aucuns : à ce propos, je vous produirai certains *Mémoires et instructions pour policer l'état et la maison du roi*, afin que vous sachiez les vols qui se font de vos finances.

— Ne dites ces choses à haute voix, mon ami, peur que le connétable, mon frère du Maine ou leurs partisans vous entendent et se vengent en maintenant que vous avez intelligences avec le dauphin, et que sous main l'aidez de conseil et l'assistez d'argent... Je ne suspicionne vos intentions ni vos actes à l'égard de mon autorité, Jacques; mais, je vous prie, montrez-vous meilleur chrétien, plus droit observateur de religion, et moins allié avec les Sarrasins. Çà, par saint Jean! je vous convie à faire la pâque avec moi.

— Excusez-moi, mon bon sire; je ne suis suffisamment préparé à ce sacré devoir, et j'attendrai à demain, d'autant que j'ai force lettres à écrire à mes facteurs du Levant. Quiconque m'accusera par-devant vous, mandez-moi pour justifier mes faits, car je prétends que vous n'avez plus véritable serviteur. Or je vais quérir les cinquante mille écus.

— Oui, de fait, il est honnête et féal, ce riche marchand, se dit Charles VII resté seul; cinquante mille écus ne lui coûtent plus qu'un Dieu-gard : saint Jean! quels doivent être ses biens et chevances! néanmoins je ne crois qu'il m'ait dérobé, comme on dit.... O mon Seigneur-Dieu! ai-je pas péché envers l'église et les mérites de la Passion, de permettre qu'on envoie, sous mon privé nom, un harnais complet au soudan des infidèles? si c'est pécher, j'irai reprendre ledit harnais en sainte croisade! Conseillons-nous à maître Gérard Machet.

Après que le roi se fut tranquillisé la conscience dans un entretien avec son confesseur et dans une longue station devant son prie-Dieu, il fut averti que son grand-aumônier, Étienne de Montmoret, était à l'autel pour dire la messe, et le faire communier avec la plupart des personnes de sa maison. La chapelle, tendue de tapisseries aux armes de France, parée d'ornemens vert-gai, jonchée d'herbes et de feuilles de rose, avait pris ses habits de fête et ses cantiques de joie en l'honneur de la pâque. Au moment où Charles VII y entrait recueilli, dans l'attente du sacrement qu'il venait chercher avec foi et ferveur, la foule de seigneurs et de gentilshommes qui l'environnaient fut écartée par une espèce de pèlerin qu'on avait vu long-temps

agenouillé en prières sur le seuil. Cet homme, vêtu d'une robe longue blanche, ceinte d'une corde, se distinguait des pénitens ordinaires par les éperons d'or qui soulevaient sa robe et montraient des chausse-pieds de chevalier; il avait un chaperon pareillement de drap blanc attaché sur l'épaule, et ses oraisons, mêlées de larmes et de soupirs à la porte de la chapelle, n'avaient surpris personne à cette époque, où les pénitences publiques étaient encore en usage, surtout aux grandes fêtes de l'église. On aperçut le visage de ce pénitent lorsqu'il s'élança en pleurant aux genoux du roi, qui essaya inutilement de le relever. Les assistans et le connétable le premier, avaient reconnu le bâtard d'Orléans; mais on n'osa prononcer son nom, et l'indécision se peignit sur les visages.

— Sire, mon noble seigneur, s'écriait Dunois en redoublant de sanglots, maudissez-moi, méprisez-moi, abominez ma lâcheté et trahison, mais avisez mon repentir!

— Saint Jean! saint Jean! mon beau et cher cousin, répondit Charles VII, qui se sentit ému de ce retour volontaire qu'il avait souvent désiré, je te loue, estime et glorifie d'être retourné vers moi, ton maître et seigneur : certes, mon noble bâtard, la rébellion n'était de ta compétence; et, quand je fus trahi par toi et abandonné, il me sembla pour la prime fois que messieurs les princes avaient raison et sujet de se rebeller, puisque le plus féal chevalier de mon royaume et de la chrétienté s'en allait avec mes ennemis pour me combattre : lève-toi et viens m'accoler en symbole de paix et amitié perpétuelle. Béni soit le Seigneur qui t'a si bien conseillé de solenniser de la sorte le grand jour de Pâques!

— De quel air irai-je à la très-sainte table, sans avoir purgé ma coulpe! j'ai commis péché mortel et détestable, je l'ai voulu effacer de mes pleurs et réparer en remords; rien ne faisait, mon trop indulgent sire : je m'étais éloigné des rebelles, et retrait en ma comté de Dunois, sans les aider ni exciter davantage; mais je ne pouvais renaître en gentillesse et loyauté, tant que je serais neutre en cette guerre inique du fils à l'encontre du père. Adonc j'ai pris la livrée de pénitence et d'espoir pour aller à vos pieds crier merci, aux fins d'empêcher plus de discords en votre état, et vous prier de vouloir mettre la main dessus le connétable, qui est la cause de la querelle par ses tyrannies et cruautés.

— Par saint Yves! monsieur mon cousin, reprit Arthus de Richemont, qui n'oubliait pas le service que lui avait rendu le bâtard d'Orléans à Blois, vous m'êtes toujours bien contraire! trop injustement, je vous assure, car j'ignore quel grief vous me reprochez envers vous, et suis prêt à le mettre à vide en ce jour fortuné, par devant l'autel pascal.

— Saint Jean! saint Jean! ce serait fine fleur de liesse, si mon connétable se réconciliait à mon bien-aimé fils Dunois! s'écria le roi, non moins étonné que ce dernier de voir le comte de Richemont solliciter un accommodement; je promets au Seigneur, qui a fait ce miracle, de dédier en commémoration deux chapelles moult ornées en la cathédrale.

— M. de Richemont, parlez-vous pour vrai? dit le bâtard d'Orléans qui n'en croyait pas ses oreilles : avez-vous mis hors de remembrance nos haines, débats, injures et défis à mort?

— Mon cousin, aviez-vous donc même rage de rancune à l'ame, reprit le connétable reconnaissant par politique, quand vous me gardâtes des perfidies de mes pires ennemis à Blois?...

— Sire, pardonnez-moi et recevez-moi en grâce! interrompit Dunois, qui, touché pourtant des avances amicales du connétable, s'efforça de s'y soustraire pour conserver ses ressentimens.

— Viens çà en mes bras et dessus mon sein, cher enfant prodigue, dit le roi, qui l'embrassait avec effusion; je ne me souviendrai désormais que de ton ancien et présent dévouement; je t'aimerai comme naguère et davantage; je te tiendrai pour mon plus intime conseiller; mais, en amour de moi, je te somme d'accoler mon cher et bon connétable.

— Dunois, ajouta le comte de Richemont, qui sentait la nécessité de consolider sa puissance en s'attachant le plus populaire des capitaines du roi, je t'invite à communier ensemble.

— Pour quel objet, messire? demanda le

bâtard avec amertume : savez-vous que le dimanche, vingtième jour de novembre, en l'an 1404, feu mon honoré père et le duc Jean de Bourgogne firent alliances nouvelles, jurèrent amour et fraternité, ouïrent la messe ensemble et reçurent le corps de notre Seigneur; toutefois, le mercredi ensuivant, ledit duc de Bourgogne lui tendit une embûche en la rue Barbette, et le tua traîtreusement? Après cette communion, me haïrez-vous moins et vous aimerai-je plus?

— Dunois, reprit sévèrement Charles, il est écrit en l'Évangile de saint Mathieu : « Si tu offres offrandes à l'autel et tu te recordes que ton frère a aucune chose contre toi, délaisse icelle offrande devant l'autel et te va réconcilier avec ton frère premièrement. » Comble-moi de vive allégresse en observant le précepte évangélique.

— M. de Richemont, je fais ce qui plaît à monseigneur le roi, répondit le bâtard d'Orléans, qui usait de violence envers lui-même ; ceci soit une trève jusqu'à la fin de cette Praguerie !

Le connétable embrassa Dunois avec une sorte de répugnance, car il sentait aussi qu'un rapprochement franc et décisif était impossible entre eux, le bâtard d'Orléans ne pouvant se plier à la sujétion que le comte de Richemont exigeait des princes mêmes. Charles VII, qui pleurait d'attendrissement à cette réconciliation, les serra tous les deux dans ses bras. Ils entrèrent ensuite dans la chapelle, où ils entendirent la messe avec une dévotion qui allait jusqu'aux larmes et à l'extase : ils s'approchèrent ensemble de l'autel pour la communion.

Dans l'instant où le prêtre officiant tenait l'hostie consacrée, que le roi attendait les yeux fermés, la bouche béante et l'esprit exalté au ciel, cette pieuse cérémonie fut troublée par un bruit inusité : le prêtre n'accomplit pas le sacrifice, et le roi tourna la tête malgré sa préoccupation toute céleste. C'était un moine noir qui avait repoussé les archers écossais, la foule contemplative à la porte et prosternée dans l'église ; il arriva auprès du roi avant qu'on songeât à l'arrêter, et le roi recula comme si ce fût un assassin.

— Sire, mon redouté sire, dit-il d'une voix haletante, qui prouvait la rapidité de sa course, annoncée par la sueur découlant de son front, messire abbé vous crie à l'aide !

Le moine fut forcé de reprendre haleine, pendant que tous les yeux concentraient sur lui la curiosité générale : le service divin était interrompu par une anxiété frémissante, et le connétable de Richemont, qui prévit quelque nouvelle importante, quitta les marches de l'autel pour presser de questions ce messager de malheur. Le roi était indigné et stupéfait de l'audacieuse et profane invasion du moine dans le lieu saint.

— Sire, les Taupins de Jean de La Roche, capitaine du dauphin, ont assailli cette nuit Saint-Maixent, dit l'envoyé d'Ambroise dès qu'il put recouvrer la parole ; l'assaut donné au château ne dura guère à cause d'un traître qui était dedans et introduisit les assiégeans; mais la ville et l'abbaye ne sont encore prises. Monseigneur l'abbé a mis sus tous les religieux pour défendre la place, et nos frères se veulent employer à cette défense jusqu'à la mort. Donc notre sire abbé vous fait asavoir que l'envoyiez secourir pendant qu'il tiendra de son mieux avec l'aide des bons bourgeois, et vous prie de ne retarder ce secours, vu son extrémité et la puissance de l'ennemi.

— Oyez ceci, messieurs, répondit le roi en se tournant vers l'autel et levant la main : je jure dessus l'hostie qui enferme le corps et le sang du divin Salvateur, je jure que le traître qui livra le château portera la peine de sa trahison, et que pareillement l'abbé de Saint-Maixent recevra le guerdon de sa rare et incomparable loyauté. Je maintiendrai ce serment pour mon salut éternel et aussi pour l'honneur de la majesté royale. Maintenant continuez le sacrifice, monsieur mon aumônier, et le Saint-Esprit nous inspire ce qu'il convient de faire !

Charles VII, la communion achevée, parut se ranimer d'un enthousiasme guerrier et d'une assurance divine qu'on avait vus s'éteindre en lui avec le bûcher de Jeanne d'Arc ; il ne doutait plus du succès de sa cause, remise

à la garde de la Providence; il avait le regard fier et riant, la démarche hautaine et le geste solennel; il sortit de la chapelle avec un cortége de seigneurs et de capitaines que la nouvelle du siége de Saint-Maixent attirait dans l'espoir d'obtenir des ordres et des promesses; on eût dit que la confiance du roi avait passé dans tous les cœurs, tant elle brillait dans tous les yeux; l'aumônier accompagnait le départ du prince en chantant un joyeux alléluia.

— Sire, je réclame d'expier ma faute envers vous par la délivrance de Saint-Maixent, demanda Dunois, qui n'était pas encore content de lui; tant que ma bannière ne sera relevée, je me trouverai coupable et pénitent; j'ai hâte de montrer par les faits combien je déteste ma déloyale conduite, et pour effacer cette tache, faut le baptême des armes.

— Eh quoi! beau cousin, aussitôt revenu, vous me voulez quitter derechef? reprit d'un ton caressant Charles VII, qui prit conseil d'un coup d'œil du comte de Richemont; nenni, vous demeurerez avec moi, et ne guerroierez qu'à mes côtés, pour la peur que j'ai de vous perdre. Il ne vous appartient de faire armes contre les vilains et gens de petit état.

— Monseigneur, voici messieurs de Coëtivy et de La Varenne qui s'en vont à l'enquête de madame de Beauté, dit le connétable, qui les présenta tout armés, le heaume en tête et l'épée sur la cuisse; vous plaît-il leur bailler vos commandemens, quoique vous les alliez rejoindre tantôt, comme l'armée doit entrer en campagne aujourd'hui même?

— Point, monsieur le connétable, interrompit le roi, qui rougit d'entendre divulguer ses faiblesses d'amant; l'armée célébrera la pâque par le repos, ainsi que je fais, et demain commencera la guerre. Toutefois, messieurs, je change seulement l'objet de votre mission, et vous commande d'aller au secours de ce vaillant abbé de Saint-Maixent avec quatre cents lances pour attendre la venue de l'ost. Çà, M. Jean de La Roche étant des rebelles, comme il appert de son entreprise, il ne sied qu'il garde ses offices : monsieur de La Varenne, je vous nomme en sa place sénéchal du Poitou et aussi de l'Anjou; Prégent de Coëtivy, je vous établis de fait amiral de France au lieu de M. de Loheac, qui sera maréchal.

Le nouveau sénéchal et l'amiral prirent congé du roi en le remerciant de ses bontés et en jurant de s'en rendre dignes; ils s'agenouillèrent pendant qu'il les bénissait avec autant de solennité que s'il touchait les écrouelles. Le sire de Gaucourt, qui, malgré sa caducité, avait fait vœu de rompre la première lance dans cette guerre qu'il comparait à la mémorable croisade de Jean-sans-Peur contre les Turcs, obtint la faveur de se mêler comme simple chevalier aux quatre cents lances envoyées au secours de Saint-Maixent, et Philippe de Melun, sieur de La Borde, qui avait promis à sa dame de se distinguer dans la première affaire, partit sans permission à la suite de ce corps de deux mille hommes environ. L'armée, qui campait au nord de Poitiers, apprit avec transport l'ouverture de la campagne, alluma des feux de joie, et oublia la sainteté du jour de Pâque pour préparer ses harnais de guerre, affûter des traits et danser aux chansons, pendant que les églises étaient encombrées de fidèles.

— Monseigneur, dit le comte de Pardiac, qui accourut vers le roi, je viens d'ouïr la messe en l'église Saint-Hilaire, où la foule était pour voir un pauvre fou qu'on enchaînait dedans le Berceau du saint : je m'approchai aux cris, et reconnus un honnête et mien serviteur, cagot d'origine, lequel est muet et m'a grandement aidé en mainte circonstance, par espécial à votre service; je l'avais dépêché vers Niort pour épier ce qui s'y brasse contre votre autorité, et il ne recula d'y aller, bien qu'il faillît une fois être pendu pour avoir été pris, tellement qu'il s'enfuit à la nage dessous l'eau par la Sèvre. Ce voyant, je dis le mystère à maître Cousinot et le requis de me rendre cet homme mal à propos soupçonné de vol.

— Par saint Yves! je connais ce singulier cagot, interrompit le comte de Richemont, et je lui dois le prix de la vie qu'il m'a sauvée à Blois; c'est grief dommage qu'il soit muet.

—Je comprends son langage par signes et jongleries, ajouta le comte de Pardiac, qui appréciait mieux que personne la valeur de cet espion intelligent : or il m'a fait savoir par son jeu et pantomime que la ville de Saint-Maixent était en imminent péril, et que madame de Beauté s'y trouvait, laquelle lui ordonna de vous avertir hâtivement et de requérir votre assistance pour elle et aussi pour votre bonne ville; ce pourquoi cette honorée dame lui prêta un cheval qu'elle avait, et depuis six heures en çà il attend occasion de vous voir!

—Ma belle Agnès à Saint-Maixent! s'écria Charles VII, que l'inquiétude avait laissé un moment silencieux et pensif; saint Jean! saint Jean! ma mie au milieu du sac d'une ville! Notre-Dame de Bon-Secours lui fasse merci et la sauve des soudards! Quiconque oserait la toucher ou diffamer sera torturé et supplicié; encore ce châtiment ne suffira-t-il à telle injure!... Vite, mon preux connétable, j'y veux aller moi-même! Coëtivy et La Varenne n'ont point assez de gens d'armes. J'ordonne que toute l'armée suive, non pas demain, ains aujourd'hui : est-ce pas honorer le Seigneur que consoler les affligés et aider aux malheureux! Ah! mon ami, c'était raison quand vous me conseilliez de partir : à Dieu ne plaise qu'il soit trop tard!

Le comte de Richemont, qui redoutait un accomodement désavantageux pour lui tant qu'on n'en appellerait pas aux armes, s'empressa d'exécuter la volonté du roi et de donner l'ordre du départ, qui fut accueilli par des cris d'ivresse; les trompettes sonnèrent la marche, et à l'heure de vêpres toute l'armée défilait, enseignes déployées, sur la route de Saint-Maixent.

XXVII.

SUITE DU SIÉGE.

Nous sommes armez comme il fault :
A l'arme! a l'assault! a l'assault!
Nous sommes armez comme il fault!
Chascun monstre ce qu'il sçait faire!

OLIVIER BASSELIN, *Vau-de-vire.*

Aux ungs feirent couper les testes,
Aultres tuer legierement
Et les assommoient comme bestes
Sans sçavoir pourquoy ne comment.
Prindrent dames et damoyselles
De la royne, et gens de la ville.
Bourgeoises, meschines, pucelles
Par une façon orde et ville :
En maisons pillerent, robberent. .
Et les gens de bien greverent
En faisant exces moult terribles.
Quelle dure inhumanité!
Quelle vengeance et cruauté!

MARTIAL D'AUVERGNE, *Vigiles de Charles VII.*

Aussitôt que la poterne du château avait été ouverte aux Taupins, Jacquet s'était précipité le premier en avant, et les archers de la garnison, qui le virent courir ainsi en fugitif, s'imaginèrent que tout était perdu, jetèrent leurs armes en criant : sauve qui peut! et n'essayèrent pas une défense impossible. Jacquet, préoccupé des inquiétudes mortelles que sa longue absence avait dû causer à sa *dame*, voulait la voir, la rassurer et la garantir de tout accident avant de retourner au secours de Jeanne, qu'il croyait à l'abri de nouveaux périls : l'amour l'emporta sur l'amitié.

Mathilde, à qui l'attente n'avait jamais paru si pénible, pour se distraire après le départ de son ami, n'inventa rien de mieux que de se parer de ses plus brillans atours, comme si elle était en fête; car dans son esprit l'idée de la trahison qu'elle avait secondée disparaissait devant l'espoir d'être bientôt mariée à Jacquet; et, comme elle n'avait pas à compter sur l'assentiment de son père à ce mariage, elle voyait avec joie le moment où son bonheur ne dépendrait plus que du frère aîné de son amant. Sa naïve tendresse pour Jacquet et son ignorance complète des lois de la société ne connaissaient pas d'obstacle à une union qu'elle rêvait depuis six mois, depuis l'arrivée du joli page au château. Elle avait appris la galanterie à l'école de madame de La Roche-Guyon, qui l'entretenait sans cesse

de Boucicaut et des ineffables délices de l'amour honnête; elle n'était donc pas moins impatiente que Jacquet d'imiter l'exemple de Boucicaut et de madame de La Roche-Guyon, mais en devenant époux sans éprouver plus long-temps leur constance.

Ce fut pour briller davantage aux yeux de son ami et pour le flatter d'une douce surprise qu'elle changea de toilette sans songer que des habits de deuil étaient plus convenables à la circonstance, et, quand elle se vit vêtue d'une robe vermeille, d'un surcot pers et d'un haut-bonnet de drap d'or à voile d'argent selon la mode la plus nouvelle de la cour, elle se réjouit d'être belle et de ressembler à madame de Beauté, qu'elle avait admirée le matin même dans un costume à peu près semblable, sinon plus riche d'étoffe et de fourrure. Ces préparatifs de coquetterie ne durèrent point assez pour l'empêcher de s'étonner, de s'affliger, de se désespérer, parce que Jacquet ne revenait pas, malgré sa promesse. Elle resta plusieurs heures à une fenêtre d'où l'on découvrait la ville, l'abbaye et la plaine; elle n'éclata en pleurs et en sanglots qu'en écoutant sonner minuit; car elle savait que c'était l'heure fixée pour introduire Jean de La Roche dans le château, et, puisque Jacquet manquait à sa parole, il était donc mort!... Le bruit de l'assaut qui commençait releva un peu son abattement, et, tant qu'il se prolongea, elle ne quitta point la fenêtre où elle regardait, au risque d'être tuée par les traits qui venaient s'émousser dans le mur au-dessus de sa tête. Lorsqu'elle aperçut un jeune homme traverser le préau en courant, elle courut à sa rencontre et s'élança à demi pâmée entre les bras de Jacquet, qui l'entraîna dans les appartemens de madame de La Roche-Guyon, laquelle était au siége en personne; ils passèrent, sans avoir été remarqués, dans un cabinet retiré, dont Mathilde ferma sur eux la porte à double tour et au verrou.

— Le château est gagné! s'écria le page en posant un genou devant Mathilde assise sur un banc couvert d'un tapis; ma douce dame, je vous fais hommage de cette emprise qui est votre œuvre.

— Ah! méchant et ingrat! reprit-elle en feignant de lui garder rancune, combien vous m'avez mise en souci et déplaisance! Vous ne pensiez donc pas que je pleurais de vous trop attendre?

— Si j'ai tant tardé à revenir, faut m'excuser, belle; car j'étais fort en peine et doutais grandement d'être empêché de tenir mes sermens; mais cette fois je ne demeurerai guère....

— Eh quoi! messire, prétendez-vous encore me délaisser en pire angoisse? Avez-vous pas rendu le château à votre frère? Présumez-vous tant de lâcheté de ma part que je vous donne congé?

— Je réclame ce congé pour finir mon devoir, ma dame honorée, et je vous proteste que cette absence ne sera que petite, puisqu'il s'agit seulement d'aller jusques en l'abbaye.

— Encore cette abbaye qui me fait tort! Çà, quelle rage avez-vous d'y aller sans cesse? Méditez-vous d'entrer en religion, ou bien est-ce quelque damoiselle qui vous attire en ce saint lieu?

— Oui, bien, vous avez deviné le mystère, ma mie adorée; car dedans cette abbaye j'ai retrouvé d'aventure la sœur d'alliance que tant je regrettais, Jeanne, qui s'en va être aussi votre sœur!

Jacquet raconta son emprisonnement dans la cellule d'Ambroise, et la délivrance de Jeanne, vers laquelle il se reprochait de n'être déjà retourné; Mathilde lui tendit un piége en le poursuivant de questions et de caresses, tellement qu'il oublia la pauvre prisonnière et Jean de La Roche, et l'occupation du château par les Taupins; il eût oublié aussi vite le paradis. Cependant ce n'étaient que des entretiens vagues, des regards caressans et de chastes baisers, qui enivraient d'une extase pure ces deux enfans, dont une éducation toute d'amour et de chevalerie avait exalté les sentimens avant l'âge. Le temps s'écoula avec la rapidité des baisers et des regards, les heures comme les minutes. Enfin Mathilde sortit la première des nuages de bonheur qui semblaient l'enlever de la terre, et Jacquet retomba dans la réalité au mouvement

d'effroi qu'elle avait fait, au cri qu'elle avait jeté : on entendait le canon gronder, les engins décliquer, les trompettes sonner, les armes bruire, et, par dessus ces éclats alternatifs, s'élevait un cri vaste, confus, obstiné, universel.

— Mathilde, chère et cruelle, dit Jacquet, qui tenta d'échapper à la séduction enchanteresse qu'il avait subie sans le savoir, non, tu n'es mon amie pour vouloir ainsi mon affront.

— Mon ami, vous n'issirez point de céans, répondit la jeune fille, qui tremblait à ce fracas guerrier; vous êtes dessous ma garde, et je vous garderai de tout mal quoi qu'il advienne.

— C'est la ville, c'est l'abbaye! interrompit Jacquet avec douleur; ce traître moine a refusé de se rendre et ouvrir ses portes! l'assaut sera terrible et fertile en beaux faits... Il convient que j'y aille, sinon ma chevalerie sera retardée, et je veux être chevalier pour te prendre à femme. Ne m'arrête davantage, Mathilde, pour que je fasse vaillant apprentissage d'armes! Aimes-tu pas gentillesse et courage, que tu me défends d'y courir? O ma bonne dame, voici le jour, et nul ne sait ce que je deviens : on me croira mort ou captif, ou caché de peur.

— Non, tu n'iras point, ami fol et imprudent; ce mauvais abbé, qui te retenait, ne t'épargnerait en la mêlée; et, si tu me quittes de force, onc ne serai ta dame, amie ou épousée.

— Comme elle m'est dure et ennemie! s'écria Jacquet en versant des larmes et se tordant les mains; je serai tenu pour lâche et déloyal : on dira que j'ai fui en la chambre des femmes! Las! ma sœur Jeanne que devient-elle? Mon frère M. de La Roche, que pense-t-il de mon absence? Bon Seigneur-Dieu! je donnerais dix années de ma vie pour faire armes!

— Jacquet, mon ami, mon époux et seigneur, ne me causez cette peine dont je mourrais en vous blâmant de cette désobéissance; vaut-il pas mieux être à ses amours que parmi la mort et le sang? Cet assaut ne durera guère.... Çà, vous duirait-il que j'allasse en la bataille pour vous quérir? donc patientez et dites comme vous m'aimez.

Jacquet, après avoir épuisé les prières pour obtenir sa liberté, cessa de lutter contre une volonté aussi ferme que celle de Mathilde, et se résigna, comme un rameur s'abandonne au courant qu'il n'a pu vaincre et qui l'entraîne sur un écueil; il ne suspendait ses sanglots que pour prêter l'oreille aux rumeurs de l'assaut, et il renouvelait ses efforts supplians : l'honneur parlait aussi haut que l'amour dans son ame. Enfin, Mathilde eut pitié de son anxiété et lui offrit d'aller elle-même savoir ce qui se passait; Jacquet accepta dans l'intention de s'enfuir; mais elle lui fit jurer de rester jusqu'à son retour, et revint bientôt lui annoncer que la ville était prise; cependant les bombardes la démantelaient avec fracas.

Jean de La Roche, qui faisait chercher Jacquet et qui l'appelait lui-même de rang en rang, n'avait plus hésité à recourir aux armes lorsque le corps de son envoyé était venu tomber et s'écraser à ses pieds. La crainte d'exposer Jeanne à de nouveaux dangers fut surmontée par la fureur du plus juste ressentiment; néanmoins il n'ordonna pas l'assaut immédiatement, afin d'en assurer le succès, et, le désespoir au cœur, la soif de la vengeance allumée au souvenir de l'attentat du moine, la bouche écumante, les yeux pleins de feu et de larmes, les membres crispés et tremblans, il visita les points de la ville propres à une attaque, et il ne douta pas de réussir avec l'artillerie et les munitions de guerre que le château avait mises en son pouvoir; car à cette époque, où les murailles se défendaient par leur hauteur et leur solidité, un siége sans machines et sans artillerie pouvait durer des mois et des années. Chaque instant de retard était un siècle de tortures pour Jean de La Roche, qui tremblait pour son frère et surtout pour sa sœur ou plutôt son amante. Il sentait encore s'agiter en lui un reste de pitié fraternelle en faveur d'un maudit qu'il avait juré de punir par l'ame de son père.

Les habitans de Saint-Maixent, à qui l'approche des Taupins avait redonné du cou-

rage, prirent les armes pour vendre chèrement leurs vies et leurs biens; Jean Sachier, par son exemple et par ses conseils, rendit un peu d'espoir à ces pauvres gens, qui entre deux périls inévitables choisirent le moins effrayant. On creusa un fossé extérieur devant deux portes que les Taupins avaient négligé d'ouvrir aussitôt que le château fut emporté, et, lorsque ceux-ci voulurent se répandre dans la ville pour piller, ils furent repoussés par des volées de flèches qui permirent aux travailleurs de continuer la tranchée et la levée de terre séparant la ville du château; ces travaux furent pressés avec tant d'activité pendant les délais de la capitulation offerte à l'abbé, que les premières clartés du matin montrèrent une excavation profonde de dix pieds et large de vingt, bien garnie d'archers protégés par des pavois ou grands boucliers de bois revêtus de cuir, derrière lesquels on était à l'abri pour bander et armer l'arc ou l'arbalète.

Il était six heures lorsque Jean de La Roche, qui avait lui-même appris aux Taupins la manœuvre des pièces d'artillerie, donna l'ordre d'un assaut général contre le portail de la Croix et d'une attaque de la ville par toutes les portes du château. Deux grosses bombardes, qu'on chargeait de deux cents livres de balles, foudroyèrent, du côté de la campagne, le portail où Sachier était enfermé; les basilics des murailles, en même temps, vomirent leurs projectiles de pierre pour balayer les remparts de l'abbaye, d'où les moines ne cessaient pas de *jeter* avec l'espringale et de lancer des pierres et des traits. Pendant que, du haut de leur enceinte crénelée, les Taupins écrasaient les archers et les travailleurs de la ville, déterminés à périr dans la défense de leurs foyers, d'autres Taupins, accoutumés à fouiller la terre avec une singulière promptitude, comblaient à la hâte le fossé des assiégés et pratiquaient un chemin pour les assaillans, qui se trouvèrent en peu d'instans face à face et de plain-pied avec la population de Saint-Maixent. Celle-ci poussa des cris éperdus, et se dispersa chacun dans sa maison, sans soutenir l'assaut ou la charge, qui ne laissait aucune chance aux malheureux défenseurs de la ville; ce ne fut plus qu'une poursuite, un massacre et un pillage aux cris triomphans de *ville gagnée!*

Le sac d'une ville était autrefois une épouvantable réunion de toutes les horreurs de la guerre : le soldat, qui n'avait jamais subi l'autorité d'une sévère discipline, se regardait alors comme maître absolu de sa conquête, et c'était à qui s'approprierait la meilleure part, les chefs donnant eux-mêmes l'exemple du désordre et toujours impuissans à l'arrêter, Chaque acteur, dans ces horribles scènes, était poussé par l'un ou l'autre des trois principaux penchans naturels à l'homme sauvage, la luxure, la cupidité et la cruauté : les jeunes gens et les vieillards cherchaient des femmes; les hommes d'un âge mur cherchaient de l'or; quelques-uns, altérés de meurtre, ne cherchaient qu'à verser beaucoup de sang ou bien se plaisaient dans la destruction. En un moment, Saint-Maixent présenta un spectacle de désolation qu'eussent envié les véritables soudoyers, égalés ou surpassés par les Taupins; ceux-ci s'étaient précipités tous à la curée, malgré les ordres et les menaces de Jean de La Roche, qui se trouva presque abandonné. L'abbaye et le portail de la Croix, qui tenaient encore, eurent le temps de respirer pendant que la malheureuse ville retentissait de cris de mort et de désespoir, s'illuminait des torches de l'incendie et s'agitait en dernières convulsions.

La foule, qui s'était réfugiée dans l'église et les couvens, n'y fut pas en sûreté; les pillards ne respectèrent point le privilége des lieux saints, forcèrent l'entrée de ces asiles inviolables, enlevèrent les trésors du culte, massacrèrent tout ce qui résista, même les enfans et les prêtres, outragèrent des vierges et des religieuses sur les marches des autels, et brisèrent les châsses des reliques. Ceux-ci violaient une femme entre les corps sanglans du mari et du frère; ceux-là, par raffinement, contraignaient le mari à prêter le dos à son propre déshonneur et à devenir presque complice de l'adultère; les uns se disputaient des filles à peine nubiles, les autres prenaient sans choix les premières victimes offertes à leur débauche, même de vénérables aïeules; aucune n'était exempte de ce tribut arraché par la menace et la violence; des mourantes

exhalaient leur dernier soupir dans les bras d'un soudard, ivre et teint de sang. Là on jetait par les fenêtres des lits, des bahuts, des cadavres et des petits enfans à la mamelle. Ici on inventait des tortures pour tirer l'aveu de l'argent caché ; la mère était prostituée à la vue de ses fils et les fils égorgés à la vue de la mère. Heureux qui obtenait d'être pris à rançon ! Dans les rues, semées de débris, on rencontrait des morts à chaque pas, et dans les maisons ce n'étaient aussi que des morts, parmi des fragmens de meubles et des lambeaux de vêtemens; des familles entières baignées dans leur sang, plusieurs générations immolées à la fois, l'enfant brisé contre la muraille, l'aïeul pendu à la crémaillère de sa cheminée, le fils mutilé à coups de hache, la femme étranglée, la fille éventrée. La tuerie cessa quand il n'y eut plus rien à tuer, et encore, la fureur des assassins n'étant pas assouvie, ils s'acharnèrent sur des corps inanimés qu'ils mirent en pièces. La flamme, qui marchait sans s'arrêter derrière les Taupins, cachait sous des ruines les traces ensaglantées de leur passage.

Jean de La Roche s'était bientôt trouvé seul dans le château, et, si les prisonniers n'eussent pas été garrottés dans les casemates, il ne fallait que quelques hommes de résolution pour reprendre le château, abandonné des vainqueurs. Jean Sachier profita de cette trève forcée pour sortir du portail avec des clous et un marteau : il alla lui-même enclouer les deux bombardes qui avaient déjà endommagé le pont-levis et les portaux; cette manière de mettre les canons hors de service était connue depuis quarante ans, et les Anglais l'avaient employée les premiers au siége de Compiègne. Si l'abbé s'était trouvé là, pour faire une sortie à la tête de ses moines, il aurait pu jeter une terreur panique parmi ces pillards en désordre, et les détruire sans leur laisser le temps de se rallier : mais on l'avait vu disparaître à la suite de l'atroce déclaration de guerre que le malheureux sieur de Balzac avait écrite de son sang aux pieds de Jean de La Roche. Celui-ci versait des pleurs de rage en écoutant les cris, en regardant les flammes : il avait brisé son épée de commandement et s'était assis, la tête dans ses mains, sur un *ribaudequin* déjà froid, après avoir tiré plusieurs charges de deux livres de balles, que portait fort loin son long tube de fer. Le capitaine, appuyé contre un créneau, oubliait le sac de Saint-Maixent, et en détournait la vue, pour la plonger dans les cloîtres, le préau, le clos et le cimetière de l'abbaye : il y cherchait Jeanne et Jacquet, il interrogeait chaque fenêtre, où il espérait voir à tout moment son frère et son amie; il ne découvrait pas même Ambroise entre les bénédictins, plus occupés à contempler le désastre qu'à se préparer à une attaque, et l'absence d'Ambroise était d'un fatal augure. Parfois il était tenté d'arriver seul sous les murs du monastère et de demander une entrevue avec l'abbé; le souvenir de l'enlèvement de Jeanne et la disparition de Jacquet changeaient tout-à-coup ses projets de conciliation en désirs, en sermens de vengeance, et, dans ses vœux tacites, il appelait la malédiction paternelle en traits de feux sur le front coupable d'Ambroise.

Transporté d'un courroux et d'une inspiration venus du ciel, il se leva comme si son père lui ordonnait de poursuivre le châtiment du maudit; il ramassa une forte épée, qui dégouttait de sang à côté de son premier possesseur étendu sur le carreau; il descendit et courut par les rues, en sommant ses soldats de retourner à l'assaut, employant la menace plutôt que la prière, frappant de la garde et même de la pointe de l'épée les rebelles et les récalcitrans, entrant dans les maisons et tuant quelquefois le meurtrier auprès de la victime, le violeur en flagrant délit.

—Êtes-vous chiens, Juifs ou Turcs? criait-il avec l'énergie de l'indignation; vous maugréez et détestez les excès des gens d'armes, vilains de taupinières, mais onc les gens d'armes n'ont fait pis, onc les soudoyers du roi ne commirent tant d'iniquités en un jour, que vous fîtes en une heure. O lâches et infâmes! les Cottereaux qui désolèrent Barbezieux et furent par vous déconfits dans les bois de Pons ne répandirent tant de sang en votre ville, lorsque vous étiez cachés dedans les puits ou fugitifs par la campagne! non, vous

ne valez une bande de routiers, qui ne tuent qu'à leurs corps défendant, qui ne brûlent guère que par ressentiment et qui épargnent les pauvres et les vieilles gens!... Cuidez-vous que vos besognes soient achevées pour avoir forcé un rempart de terre, chassé quelques bourgeois peureux, combattu des femmes et pillé des deux mains? ce qu'il faut maintenant, c'est assaillir et surmonter de bons fossés, des murailles bien étoffées et garnies, des tours hautes et puissantes! A l'abbaye, compaings! là sont les beaux trésors et chevances à tas; là aussi sont de rudes défenseurs; là vous verrez pleuvoir les traits et les coups; là vous aurez de quoi expérimenter vos vaillances!... Donc laissez ces jeux d'enfans, ces passe-temps de scélérats et mauvais garçons; souvenez-vous que promettiez à vos femmes et parens de les bien venger et tant épouvanter le frappail des guerres, que désormais vous viviez en paix de vos corps et de vos biens! Venez l'abbaye conquerre pour monseigneur le dauphin, et je jure que serez affranchis de tailles perpétuellement : au contraire, si vous ne m'aidez à ce faire, je vous quitte sans capitaine, afin que soyez surpris et dispersés comme troupeau sans berger. Çà, je vous convie par les reliques de M. saint Mathias de venir à cet assaut, qui est noble et beau, riche et profitable : quiconque ne viendra s'en aille hors de ma compagnie!

Jean de La Roche avait fait succéder aux reproches un appel aux armes, à mesure que ses Taupins s'approchaient chargés de dépouilles, surtout de droguet, espèce de serge en fil et laine, qui était le principal commerce de Saint-Maixent; la honte, l'émulation, la crainte de rester sans chef, et plus encore la fin du pillage, déterminèrent une acclamation générale, et Jean de La Roche, qui n'avait pas tout-à-l'heure un serviteur sur qui compter, se vit de nouveau entouré d'une troupe dévouée et intrépide, que grossissait sans cesse le retour des pillards. Tous ne demandaient plus que l'assaut, quoique beaucoup eussent jeté leurs armes pour alléger le butin qu'ils emportaient et qu'ils déposèrent en lieu sûr avant de se ranger sous la bannière de Barbezieux, que Jean de La Roche avait relevée lui-même, puisque le sire de Balzac n'était plus là pour la tenir. Le cri de *La Roche-Barbezieux*, et le son des trompettes donnèrent le signal d'un nouvel assaut, qui effraya la garnison de l'abbaye : Ambroise n'était plus au milieu de ses religieux, et, si Jean Sachier ne leur eût crié d'être sur leurs gardes, ils ne se fussent pas aperçus qu'on présentait déjà les échelles du côté de la ville.

L'abbaye de Saint-Maixent, que l'abbé Èbles, frère de Guillaume, comte de Poitiers, avait fait entièrement reconstruire au dixième siècle, pouvait se passer de la protection du château, lequel fut bâti à la même époque pour sa défense : elle était environnée de murs et séparée de la ville par un fossé et par le cours de la Sèvre, qui traversait son clos; l'enceinte de ce clos n'aurait pas arrêté, il est vrai, l'ennemi le plus timide, et il eût fallu de nombreuses troupes pour l'empêcher d'y pénétrer; mais les bâtimens, l'église, le palais abbatial et les cloîtres étaient à l'abri d'un coup de main, derrière des fortifications bien entretenues, munies de machines et couronnées de tours rondes ou carrées à machicoulis : le portail de la Croix, qui y touchait, eût occupé seul les assaillans durant tout le jour, et la porte de l'abbaye, communiquant à la ville par un pont de pierre qu'Ambroise avait fait rompre, ne craignait pas l'atteinte des flammes sous son revêtement de cuir mouillé.

Les Taupins cependant dirigeaient l'attaque contre cette porte, qu'il eût été facile d'enfoncer avec un engin de la famille de l'ancien bélier. Jean de La Roche, au premier rang, les excitait de l'exemple et de la voix; ils entreprirent de remplir le fossé que les débris du pont avaient à demi comblé : ils apportaient de la terre, des madriers, des pierres, des fascines, malgré les projectiles qu'on leur envoyait du portail de la Croix et des remparts de l'abbaye : une flèche fixa au bois de la lance la bannière de Barbezieux, qui flottait au vent, et ce fut un fâcheux augure, comme si le destin annonçait par là que la fortune de Jean de La Roche serait enchaînée à cette place, et n'irait pas plus loin. Celui-ci arracha cette flèche et la jeta à

force de bras contre un étendard bénit qu'on avait tiré du trésor de l'église pour être déployé sur les créneaux, et non plus dans une procession : l'étendard, décoré de l'image de saint Maixent, fut déchiré par le javelot, qui alla crever l'œil du père chevecier. Les Taupins applaudirent à cet acte de vigueur et d'adresse, qui les encouragea de plus belle, nonobstant la mort de plusieurs, et les blessures d'un grand nombre, que maître Rouillard n'aurait pas eu le loisir de priver d'un membre, à son grand regret, lors même qu'il se fût pourvu d'une quantité suffisante d'appareils : il se contentait d'amputer les plus maltraités, qui mouraient dans ses mains.

Les travaux des assiégeans se ralentirent un peu pendant l'absence de Jean de La Roche, qui, averti de l'apparition d'une compagnie de gens d'armes dans la plaine, alla lui-même reconnaître, avec inquiétude, les arrivans, qu'il ne supposait pas des alliés, à voir leur ordonnance militaire et les sombres lueurs de leurs armes noires. Le bâtard de Bourbon amenait ses Diables, qu'il n'avait pu réunir avant le matin, parce qu'ils étaient tous en expédition, pour leur propre compte, aux environs de Niort. Jean de La Roche vit ce renfort avec déplaisir, malgré l'intrépidité du bâtard, qu'il confondait dans sa haine pour Salazard; et d'ailleurs ce n'était plus la possession de la ville, du château et de l'abbaye qu'il désirait, mais seulement c'était Jeanne, c'était Jacquet, c'était la vengeance!... Les Diables, qui méprisaient par rivalité la milice des communes, se plaignirent qu'on ne les eût pas attendus pour le pillage, et se demandèrent entre eux s'ils ne dépouilleraient pas les Taupins.

— Messire, notre gentil dauphin m'envoie devers vous, dit Alexandre de Bourbon en mettant pied à terre à l'approche de Jean de La Roche; vous avez diaboliquement besogné avec votre Taupinaille, et la ville est gagnée, m'est avis, dont je vous loue, par la barbe du bon Dieu! Voici pourquoi je suis venu de Niort : avez-vous, parmi les femmes violées, découvert madame Agnès Sorel, la mie du roi?

— A Dieu plaise qu'elle ne fût en cette malheureuse cité, où, j'imagine, nul n'a survécu, chose détestable et maudite! répondit Jean de La Roche, qui recevait le bâtard en dehors des fossés.

— Avez-vous cherché dans le château? je vais y voir pour contenter le paillard dauphin, qui a poignant appétit de la tenir charnellement : possible est-elle mussée en l'abbaye parmi les moines?

— Je ne sais; mais assurément elle n'est logée audit château, et, y fût-elle, je ne puis enfreindre la capitulation qui garantit sauveté et franchise à madame de La Roche-Guyon, et aussi aux personnes qui sont de sa suite ou compagnie.

— Par les tripes de saint Barabbas! il n'est serment qui vaille une pelure d'ognon, surtout en cas qu'un sire dauphin exige le contraire. Ainsi baillez-moi pouvoir de chercher cette dame au château.

— Je n'ai le pouvoir qu'il faut de rompre un serment; même je vous prie et conseille de demeurer hors dudit château avec vos gens, pour éviter les noises, rixes et débats qui adviendraient à notre détriment; car les Taupins tourneraient leurs armes contre les Diables, qui leur ont causé griefs et dommages. Or, messire, consentez à vous éloigner et ne troublez notre besogne, qui n'a besoin d'aide.

— Non, par ma grande diablerie! je ne m'éloignerai, beau sire, et je ferai bonne guette pour que nulle ne sorte sans déclarer son nom, car celle-là que j'ai promis de livrer est en ce châtel, sinon en l'abbaye. Je ne veux autre part du butin que cette belle dame, que j'ordonne de garder pour la bouche de monseigneur. Ensuite, capitaine des Taupins, nous assignerons journée pour voir à qui le champ restera; car les vilains que conduisez déshonorent toute chevalerie, et il serait moult profitable d'éreinter cette harpaille, qui ferait mieux de vêtir le froc que le harnais.

Dans un autre moment, Jean de La Roche eût fièrement répondu à ces injures et accepté le défi du bâtard de Bourbon; mais il se contenta de le regarder avec un dédain silencieux et de rentrer dans le château, dont

il fit fermer et barricader les portes : les Diables, partageant la mauvaise humeur de leur chef, stationnèrent à cheval, et tout armés, le long des fossés, où parvenaient quelques flèches égarées, qui blessèrent les chevaux; néanmoins ils demeurèrent spectateurs de l'assaut, qui flamboyait au soleil et aux clartés rougeâtres de l'incendie.

Le fossé de l'abbaye était enfin au niveau de la porte : les plus hardis Taupins s'avancèrent avec des échelles, qui furent appuyées au fronton, où s'étaient retranchés quelques religieux, qui firent écrouler sur les assaillans la campanille et la cloche; l'un d'eux reçut cette étrange coiffure, sous laquelle disparut sa tête aplatie, comme s'il portait un heaume énorme; les échelles se brisèrent à la chute de la campanille, qui ensevelit six Taupins parmi les décombres; de nouveaux assaillans se hasardèrent avec de nouvelles échelles; mais les bénédictins avaient amassé sur le point de l'attaque tous les moyens de défense qui pouvaient suppléer au défaut de fortification dans cet endroit. Pendant que du portail de la Croix un pierrier déchargeait contre les assiégeans une grêle de cailloux tranchans et anguleux, de la plate-forme qui surmontait la porte de l'abbaye, coulèrent des torrens d'eau et d'huile bouillantes, pour brûler ou étouffer ceux qui avaient déjà ébranlé les battans de cette porte et entamé le cuir qui la préservait du feu : les Taupins reculèrent, et revinrent plus ardens à la voix de leur capitaine, qui les stimulait. On traîna deux bombardes de petit calibre, que Jean de La Roche plaça et pointa lui-même, à l'abri des *targes* plantées autour de lui; mais l'effet de ces canons, qu'il alluma, ne fut nuisible qu'à ses soldats : car ces pièces d'artillerie, sans affût, exhaussées sur une seule assise de bois, furent déplacées par la violence de l'explosion, et cassèrent les jambes des deux aides de Jean de La Roche. Celui-ci, qui s'accusa de cet accident, feignit de partager la répugnance que le peuple montrait encore pour l'usage des armes à feu, et abandonna avec d'autant plus de regret le secours de l'artillerie, que les assiégés ne pouvaient se servir de la leur, faute de poudre.

Vingt Taupins s'approchèrent portant une poutre énorme, qu'ils mirent en mouvement, et avec laquelle ils battirent la porte à coups redoublés : vainement les pierres, les tuiles, les traits sifflaient autour d'eux, vainement trois de ces braves furent blessés sans vouloir quitter leur poste; le bélier, dont l'élan s'accélérait ainsi que la force du choc, retombait à retours égaux dans cette porte toute cramponnée de fer, qui craquait et mugissait sourdement : enfin elle éclata en morceaux qui se détachèrent des gonds avec une partie de la voûte : mais, lorsque les soldats de Jean de La Roche, non moins attentifs que lui au résultat de cette machine simple et formidable, allaient s'élancer à travers les débris, ils virent avec désappointement que, derrière cette porte, un mur, solide par son épaisseur, avait été formé de pierres tumulaires et de dalles, entassées sans ciment, mais soutenues par de forts *merrains* en arcs-boutans. Il ne fallait pas songer à déblayer cette voûte toute comblée dans un espace de plus de vingt pieds; il était plus prompt de recommencer l'escalade, que rendait moins dangereuse le prochain épuisement de *jet* chez les assiégés. On replanta les échelles, on se disputa l'honneur d'y monter, et Jean de La Roche agita sa bannière en criant Barbezieux.

— Çà, enfans, dit-il si haut que les moines l'entendirent avec terreur, c'est assez longuement faire brèche : je m'en vais vous montrer comme on aborde aux créneaux où poser ma bannière.

Il tira son épée, qu'il mit entre ses dents, et, sa bannière haute, il franchit le premier les degrés de l'échelle, sans s'étonner des traits et des pierres résonnant sur son armure; la bannière, qui le devança au sommet du mur, frappa de terreur les religieux, que la disparition de leur abbé et de leur chef n'avait pas moins découragés qu'une longue et infructueuse résistance : ils poussèrent des cris de détresse, et s'enfuirent de toutes parts, en livrant la plate-forme à Jean de La Roche, qui y planta sa bannière, sous laquelle il se tint debout, en élevant son épée pour appeler à lui tous les Taupins; ceux-ci se précipitèrent aux échelles et arrivèrent en foule sur les

remparts, en répondant par des clameurs de victoire aux plaintes effarées des moines qui se réfugiaient dans leurs cellules.

XXVIII.

LA RETRAITE.

> Pareillement l'abbé du lieu et ses religieux s'y porterent fort vaillammant, car ilz monterent sur les voultes de leur eglise, et les rompirent à l'endroict de l'ouys pour jetter de la des pierres, et ainsi defendirent la place pour le roy jusqu'à ce qu'il fust venu de Poictiers, lequel arriva environ sur les sept heures du soir.
>
> JEAN CHARTIER, *Chronique de Charles VII.*

Ambroise, qui parcourait pour la centième fois, en hurlant, le souterrain où Jeanne n'était plus, releva la tête et suspendit ses sanglots, au bruit qu'il entendait au-dessus des voûtes, dans les longs cloîtres, retentissans de pas et de cris confus : tout-à-coup un souvenir des choses du dehors lui revint avec le regret et la rage de n'y avoir pris part. Jean de La Roche maître de l'abbaye ! cette pensée domina toutes les autres, et, sans savoir s'il était temps encore de prolonger la lutte, il chercha son épée, dont il serra la garde comme il eût fait la main d'un sauveur; puis, la tirant du fourreau, la brandissant contre l'ennemi qu'il croyait voir, il courut, il appela, il sortit du souterrain et de sa cellule, il arrêta ses religieux en déroute, il leur tendit la pointe du fer.

— Sang-Dieu ! où allez-vous, mes frères? leur cria-t-il avec colère; les Taupins sont-ils de ce côté? Tuez-moi ou arrêtez !... Dites, l'avez-vous vue? ajouta-t-il tout plein de Jeanne.

— Nous sommes pris, nous sommes morts! votre absolution, notre père! reprirent les bénédictins en faisant mine de s'agenouiller : l'abbaye est forcée : on pille et on tue ! sauve qui peut !

— L'abbaye est forcée ! répliqua Ambroise exalté par le désespoir et se flattant que Jeanne était toujours dans le monastère : lâches et marauds, comme avez-vous fait vos devoirs, comme avez tenu vos sermens? soyez maudits en ce monde et maudits dans l'autre ! non, vous n'êtes des hommes, mais des femmes enjuponnées ! ingrats, je vous avais confié la défense de notre sainte demeure !... Je maugrée Dieu si vous persévérez à la fuite, si vous abandonnez vos biens et vos reliques, si vous tournez le dos à cette coquinaille !

—Las ! M. saint Benoît nous ait en grâce! nous avons fièrement et résolument résisté à la puissance des gens du dauphin ! c'est vous, messire, qui nous avez fait défaut.

— J'étais en oraison par devant le corps de M. saint Maixent, répondit à ce juste reproche l'abbé, qui avait hésité pour chercher une excuse et un mensonge : attribuez-vous moins d'empire aux armes spirituelles qu'aux temporelles? Donc ayez fiance au secours d'en-haut et aussi au secours du roi, qui ne tardera de venir, comme je vous le dis en vérité.

— Messire abbé, le secours viendra trop tard, voire s'il venait à l'heure ; car les ennemis sont en l'abbaye, et vous les verrez pour le massacre dès qu'ils auront rompu les portes, qu'ils battent déjà !

— Par les plaies de la Passion ! tendrez-vous la gorge au couteau, beaux sires moines? pensez-vous cuirasser vos poitrines avec psaumes et litanies? Ceux-là qui n'ont hâte de mourir en ce saint jour de Pâques sans communion, ceux-là qui se sentent quelque fermeté dans l'ame, quelque vigueur au bras, me suivent et secourent de bel effort ! ainsi vous sauverez vos corps et biens.

L'église de l'abbaye, construite tout entière par Ebles de Poitiers, dans le style simple et sévère du dixième siècle, avec les colonnes courtes et massives, les chapiteaux à personnages, les pleins cintres et les étroites fenêtres de l'architecture romane, avait pour clocher une tour carrée qui surpassait en élévation et en grosseur toutes celles des remparts : les murs étaient épais de six pieds, et percés de rares meurtrières ; quatre arcades hautes s'ouvraient aux quatre côtés, immédiatement au-dessous du cône de pierre taillée en écailles, qui s'élançait vers le ciel comme une prière : ces arcades à voûte écrasée, soutenues par des colonnettes bysantines, corres-

pondaient à une espèce de plate-forme couverte où aboutissait l'escalier intérieur; et cette plate-forme, où l'on postait autrefois le guetteur qui criait les heures et appelait les moines à l'église, ne pouvait être emportée d'assaut.

C'est là que l'abbé crut devoir se retirer avec ses moines, qui, la plupart, s'attachèrent à sa fortune jusqu'au bout, et préférèrent une résistance désespérée à une mort ignominieuse; car Jean de La Roche les eût fait passer au fil de l'épée : ils se trouvèrent trente réunis sains et saufs ou légèrement blessés, les autres ayant péri dans le siége les armes à la main, ou attendant le coup fatal au pied de l'autel. Les compagnons d'Ambroise, stimulés par son actif et impétueux dévouement, reprirent confiance et travaillèrent à rompre l'escalier pour arrêter l'ennemi; et, à mesure qu'ils montaient, les marches s'écroulaient derrière eux. Ambroise s'aperçut qu'ils étaient sans arcs et sans traits, et que leurs épées ne serviraient pas à combattre de loin; ils avaient atteint une galerie crénelée qui régnait le long du comble de l'église, et, quoique les Taupins se fussent répandus dans toute l'abbaye, les moines ne craignaient pas encore une attaque au poste élevé qu'ils voulaient défendre. Ils commencèrent à enlever les tuiles de la toiture et à les porter dans le clocher, comme les seules armes qu'ils pussent employer. Pendant qu'empressés et silencieux ils se passaient de main en main ces provisions de siége, ils furent frappés d'un pieux concert qui perçait les voûtes de l'église : on chantait les antiennes de saint Maixent devant la châsse du saint, qui fut impuissant à protéger les plus vieux de la communauté implorant leur bienheureux patron; car les chants cessèrent!

Tandis que les Taupins cherchaient les moines de cellule en cellule et jusque dans les souterrains pour se venger des pertes qu'ils avaient faites, pendant que les blessés et les vieillards étaient massacrés devant les autels qu'ils embrassaient, une pluie de tuiles et de pierres commença de tomber sur la foule agglomérée au bas du clocher pour pénétrer dans l'église : chacun de fuir et de se mettre à l'abri; tous les yeux se levèrent, et toutes les mains désignèrent la dernière retraite des assiégés, qui ne paraissaient pas près de se rendre. Cependant on ne voyait personne, et les débris continuaient à pleuvoir : aussitôt un grand chien, marqué de cicatrices, qui escortait en boitant Jean de La Roche, bondit et s'agita avec de furieux aboiemens; il menaçait de ses regards étincelans un objet que n'atteignaient pas ses morsures, et il sautait en gémissant autour de son maître, comme pour l'intéresser à une vengeance qui leur importait à tous deux. L'intelligent animal regardait alternativement avec des larmes Jean de La Roche, avec des éclairs de courroux la plate-forme du clocher où se trouvait Ambroise.

—Misérable et sacrilége, incestueux et parricide! lui cria Jean de La Roche, qui le reconnut et le désigna du poing, qu'as-tu fait de notre sœur Jeanne? confesse ton péché à l'heure d'en subir la peine!

—Sire capitaine, reprit l'abbé en grinçant des dents, je ne suis homme de guerre par état, mais je te défie au combat à outrance en champ clos, et voici que je te jette mon gage de bataille!

A ces mots, il lança une pierre qui se brisa en poudre à deux pas de Jean de La Roche : le chien redoubla ses bonds, ses plaintes et ses aboiemens. Cette querelle entre les deux frères avait subjugué l'attention générale, et les Taupins oubliaient le pillage pour prêter l'oreille à ce colloque de récriminations et de menaces : le capitaine prit une arbalète aux mains d'un soldat, et la banda avec son pied.

—Eh bien, acceptes-tu le défi que je t'ai envoyé? cria Ambroise, qui balançait une seconde pierre contre le même but; je te convie d'épouser Jeanne, ensuivant le vœu de notre père insensé!

—Rends-la-moi, je te supplie! répondit Jean, dont la voix s'attendrit et fut couverte par les sanglots; rends-moi celle que tu as ravie de force, celle que tu as polluée!... rends notre frère Jacquet!

— S'il est un Dieu au ciel et un diable dedans l'enfer, je les adjure de diriger ce jet où je voudrais qu'il allât; et, Dieu ou diable, celui-là j'adorerai qui aidera ma haine et vengeance envers toi!

Ce blasphème épouvanta les moines, qui arrachèrent à leur abbé la pierre fratricide, qu'ils jetèrent eux-mêmes, sans que le ciel ou l'enfer daignât la diriger. Jean de La Roche, exaspéré par le silence que gardait Ambroise sur la destinée de Jeanne et de Jacquet, souleva l'arbalète, visa et appuya le doigt sur la détente; mais un remords et une espérance lui firent rejeter l'arme avec découragement.

— Ambroise, mon frère, lui cria-t-il d'un accent presque suppliant, je te veux pardonner tes iniquités, et prierai Dieu et feu notre père pour ton pardon, si tu me remets Jeanne et mon petit frère.

— Viens çà les chercher là-haut, répondit Ambroise, qui crut encore sa victime en son pouvoir puisque Jean ne l'avait pas délivrée; avisons quel est le plus fier en armes, et si l'abbé ne vaudrait mieux à être capitaine!... Sache que Jeanne ira de vie à trépas plutôt que d'échoir vive en ton partage. Quant à Jacquet, ce traître aura la fin des traîtres! Viens, viens donc à l'assaut! il ne s'agit maintenant de vaincre de pauvres hommes de Dieu, sans chef ni science de la guerre! ose pendre ta bannière à ce clocher, et lors tu seras maître de Saint-Maixent.

— Compagnons, tâchez d'emporter cette tour, dit tristement Jean de La Roche; usez du fer et non du feu; besognez à force de traits et d'échelles. Pour moi, je ne puis combattre mon propre frère.

Jean de La Roche, qui commençait à soupçonner que Jeanne était de bonne volonté auprès d'Ambroise, s'éloigna le cœur gros et navré; son chien Mercurius l'accompagnait en grognant. Un assaut était impossible pour arriver à cent cinquante pieds du sol; la cage de l'escalier avait été entièrement bouchée par la démolition, et l'incendie même, que le capitaine avait empêché, n'eût fait que noircir cette masse de pierres superposées sans charpente et presque sans ciment. Les Taupins, qui avaient appris le métier de mineurs dans les siéges faits pour le roi, résolurent de miner la tour jusqu'à ce qu'elle croulât, et ce plan fut adopté avec d'autant plus d'ardeur que l'attente d'un précieux butin avait été trompée : les vieux bénédictins, qui ne purent participer à la défense, avaient caché les trésors de la sacristie, les ornemens d'or et d'argent, et les richesses du couvent amassées depuis six siècles. Le cellier fut la meilleure prise des pillards, qui s'enivrèrent du vin abbatial. Cependant les plus belliqueux ou les plus échauffés faisaient des préparatifs que ne ralentissait pas même un déluge de gravois alimenté avec les pierres des voûtes; ils avaient établi au bas de la tour de solides *taudis*, espèces d'appentis formés de portes, de tables et de bancs, capables de résister à la chute des projectiles les plus pesans : abrités sous cette toiture qui tremblait et retentissait de coups, les travailleurs entamèrent avec le pic le pied de la tour, et creusèrent dans ses flancs une large ouverture qu'ils étayaient avec précaution, de manière à soutenir la muraille à mesure que celle-ci menaçait ruine; une fois ces étais remplaçant les fondations, on les enduisait de soufre et de bitume pour y mettre le feu, et dès que l'échafaudage était consumé, tout l'édifice s'écroulait. Mais la base du clocher, construite avec des matériaux qui émoussaient les outils, était à peine ébranlée à cinq heures après midi, et le travail d'une heure n'avança pas beaucoup cette excavation dans la pierre vive. Ambroise et les moines, qui voyaient avec inquiétude le projet des Taupins, ne réussirent pas à le détourner par les amas de débris qu'ils faisaient rouler incessamment du haut du clocher démoli pièce à pièce : on dédaignait même de leur répondre par des flèches, et on attendait impatiemment le spectacle de la chute de ce donjon, par laquelle serait couronnée la prise de Saint-Maixent. Déjà on rassemblait les étoupes et les combustibles, déjà on buvait au succès de l'entreprise.

— Frère, dit Ambroise à celui qu'il avait placé en observation à l'arcade du nord, qui

regardait Poitiers, vois-tu venir les gens d'armes du roi? car j'entends sonner des armes et trotter des chevaux.

— Plût à M. saint Maixent que notre heure ne fût venue! reprirent les moines avec abattement; nous entendons les picoreurs qui creusent notre sépulcre, et tantôt le clocher sera rué-jus avec nous.

— Ah! voici des clartés parmi les champs! s'écria le guetteur, qui se penchait en avant au-dessus de l'abîme pour se rapprocher de l'objet qu'il distinguait; oui-da, ce sont gens de guerre, et je vois leur enseigne qui brille comme une étoile!

— Mes frères, nous sommes hors de périls! interrompit l'abbé, qui semblait saisi d'une inspiration surnaturelle; les troupes du roi viennent à notre aide, et pourtant vous fûtes plus incrédules que saint Thomas!... Ah! que ne suis-je à la tête de cette compagnie d'armes, pour tailler en pièces Jean de La Roche!... Allons, enfans, réjouissez-vous, sonnez les cloches et entonnez *Te Deum laudamus!*

Jean de La Roche avait visité au hasard tout le couvent, surtout la cellule d'Ambroise; il était descendu dans le souterrain et dans l'*in-pace;* il avait pleuré et crié vengeance en découvrant la prison où Jeanne avait répandu tant de pleurs amers et imploré tant de fois un vengeur; mais il espérait en vain retrouver Jeanne elle-même, et cette pensée l'occupait seule au milieu des distractions inévitables de sa recherche, au milieu du pillage et de la désolation. Il appelait par intervalles Jeanne Sanglier, et souvent les sanglots se pressaient avec ce nom dans sa bouche.

— Oh! monseigneur, lui cria de loin Jacquet, qui courait partout sans le rencontrer; mon cher frère, vitement et à l'heure même retirez vos Taupins, car les gens du roi arrivent de Poitiers!

— Les gens du roi! repartit Jean de La Roche, qui parut sortir d'un songe en revoyant Jacquet, et qui chercha Jeanne à la suite de son frère. Dieu soit loué! petit, tu reviens? et Jeanne?

— J'étais captif chez madame de La Roche-Guyon, se hâta de répondre Jacquet en baissant les yeux et rougissant; et pour m'évader il m'a fallu violer ma parole; mais, la cause étant de sauver votre personne et vos gens, je m'excuse de ce parjure. Or est venu un messager qui annonça que le roi et ses capitaines approchaient, et jà les moines sonnent pour témoignage de leur joie et reconfort....

— Le roi et ses capitaines? répéta Jean de La Roche, troublé seulement de voir Jacquet sans Jeanne; en vérité, la ville et château ne sauraient tenir deux jours!... Mais dis, où Jeanne est-elle?

— Las, pour Dieu! je ne sais! ô mon bien-aimé frère, ne vous courroucez contre moi! hier, l'ayant tirée de la basse-fosse où elle était, je la laissai dans le cimetière pour vous porter les clefs....

— Malheureux et imprudent, tu ne l'as retrouvée à cette place? certes, je ne l'y ai trouvée moi-même!... Par feu notre père, qu'est-elle devenue? est-elle derechef en la puissance du moine?

— Commandons-la au Seigneur Dieu, qui ne l'abandonnera en ses dangers! elle s'est retirée en quelque coin pour éviter notre méchant frère; j'ai poursuivi vainement cette quête en l'abbaye....

— Aussi ai-je fait et jusqu'en la chartre profonde, où j'ai baigné de mes pleurs sa place vide!... Mais je la veux chercher encore, et ne sortirai de Saint-Maixent qu'après l'avoir trouvée!

— Sur ma part de paradis! frère, renoncez à ce dessein, car vous prétendez vous perdre sans la sauver d'ailleurs : il vaut mieux revenir avec tous vos gens et ceux du dauphin, pour délivrer notre sœur si elle est en captivité; mais j'ai ferme assurance qu'elle est mussée en toute sûreté, et que bientôt elle nous rejoindra où nous irons. Venez, frère, ou votre perte est certaine!

— Non, dis-je, c'est sacré et solennel devoir de mettre hors de péril et d'angoisse cette pauvre affligée! je ne partirai d'ici qu'elle soit remise en ma garde.... Mais j'ordonne que tu t'en ailles.

— Assurément je ne vous délaisserai, frère, quelle que soit votre intention; je pars si partez, et si vous restez je reste aussi : car dés-

ormais je suis votre écuyer et poursuivant d'armes.

— Veux-tu, Jacquet, qu'outre la sœur je perde encore le frère? souviens-toi, mignon, que tu as livré le château, et ce fait serait tenu à haute trahison?... Va-t'en, et je te rejoindrai!

— Vos ordres n'auront meilleur effet que vos prières : je suis lié à votre fortune, soit bonne, soit mauvaise, frère et seigneur : or je vous somme, au nom de Jeanne, qui ne veut votre entière défaite, et pour la vie de vos gens, je vous requiers de partir à l'heure!... Pensez-vous qu'il ne me coûte pareillement de m'éloigner? certes, ce m'est amère départie, car sachez que la damoiselle Mathilde de La Mothe-Sainte-Heraye, cousine et servante de madame de La Roche-Guyon, est ma mie par serment, et, s'il vous plaît, je l'épouserai en légitime mariage. Toutefois je l'ai quittée toute pleurante, et possible que je ne la revoie onc!... Pour Dieu! qu'attendez-vous? que résolvez-vous? oyez les cloches joyeuses pour la venue du roi? De même que les Taupins furent impitoyables, il n'y aura pour eux quartier ni rançon! Ne m'entendez-vous point, frère? venez en grande hâte, sinon Jeanne et Jacquet mourront de votre mort... Trompettes, sonnez!

Jean de La Roche était dans un abattement taciturne; quoiqu'il n'opposât plus de résistance à la retraite générale, il ne fit rien pour la presser et la conduire : Jacquet transmit des ordres qui furent accueillis par la terreur des uns et l'incrédulité des autres; la plupart suivirent néanmoins le mouvement désordonné qui entraînait l'élite des Taupins évacuant Saint-Maixent : beaucoup d'ivrognes demeuraient en arrière avec les avares, qui ne voulaient pas se dessaisir de leur butin, si pesant qu'il fût : ceux-ci dormaient dans les celliers de l'abbaye et dans les rues, entre des cadavres qui ne différaient d'eux que par une entière nudité; ceux-là se cachaient dans les maisons qu'ils avaient saccagées. On entendait les clairons sur le chemin de Poitiers, et les moines célébraient leur délivrance, en même temps que la Pâque, par un carillon de fête : cependant les plus obstinés des picoreurs ne cessaient pas de miner la tour, qui devait tomber avec la nuit, et déjà le crépuscule s'étendait en brouillard; plusieurs, voyant leur bande loin et l'ennemi près, se renfermèrent dans le château sans avoir la volonté de le défendre. Jean Sachier et le bâtard de Bourbon avaient inquiété la retraite des Taupins, le premier en faisant jouer tous les *engins volans* du portail de la Croix, et les Diables du bâtard en tuant les traînards pour les dépouiller. Jean de La Roche eut peine à rallier cinq cents hommes.

Mathilde, que madame de La Roche-Guyon avait retenue auprès d'elle, fut surprise et chagrine de ne pas retrouver Jacquet, à qui elle avait fait jurer de ne pas s'enfuir : elle espéra qu'il allait revenir, elle désespéra bientôt de son retour; elle courut à sa recherche, et son inquiétude augmentait à chaque pas. Les gardiens que Jean de La Roche avait postés à l'entrée des appartemens de madame de La Roche-Guyon s'étaient sauvés à la nouvelle de l'approche de l'*ost* royal. Mathilde visitait le château, les cours, les salles et les remparts, lorsque du haut des créneaux elle aperçut les Taupins qui se retiraient en pleine déroute; l'idée que Jacquet avait accompagné son frère la frappa aussitôt, et aussitôt l'idée lui vint de le rejoindre. Elle était hors d'elle-même, toute en pleurs, nommant Jacquet parmi des sanglots, préférant la mort à une séparation éternelle : la résolution de suivre l'ingrat qui l'abandonnait changea sa timidité naturelle en audace supérieure à son âge; elle redescendit dans le préau : un cheval sellé et bridé, que peut-être quelque Taupin avait voulu s'approprier pour emporter son butin, hennissait et battait la terre en rongeant son frein. Mathilde sauta en selle à califourchon, comme un page; et ce beau coursier, qui était venu avec la reine à Saint-Maixent, s'échappa sans être excité de la main ni de la voix, et sortit du château par une poterne extrêmement basse. Mathilde n'eut que le temps de se courber sur la crinière du cheval pour n'être pas blessée : elle ne voyait rien autre chose que cette foule débandée qui fuyait, et parmi laquelle était Jacquet.

Le bâtard de Bourbon, qui s'était informé

d'Agnès Sorel à plusieurs prisonniers, et qui blasphémait d'être forcé de rentrer sans elle à Niort, aperçut une femme à cheval, sortant du château et courant la plaine : les couleurs éclatantes de l'habillement que portait cette dame rappelèrent au bâtard la description du costume d'Agnès; il s'approcha donc vers cette inconnue, et remarqua le haut-bonnet d'or, le surcot pers et la jupe vermeille qui l'avaient trompé la veille; il poussa son destrier au galop, avec la joie d'une poursuite ou d'une vengeance satisfaite : car, si c'était Catherine la Pucelle, il se préparait à l'empêcher de faire de nouvelles dupes, et, si c'était Agnès, il la voyait déjà dans les bras du dauphin. Mathilde ne reconnut pas Jacquet dans ce cavalier, qui allait l'atteindre en criant, et l'épouvante qui la saisit à cette voix étrangère si rude et si railleuse, lui ôta toute présence d'esprit; alors elle se repentit vaguement de son imprudence, et toutes ses facultés se tendirent vers la fuite, que chaque minute rendait plus impossible; car Alexandre de Bourbon, quoique couvert de fer de pied en cap, ainsi que son destrier robuste, gagnait du terrain à force d'éperons, et elle sentait déjà sur son épaule la chaude haleine du cheval, elle entendait à son oreille cliquer l'armure du cavalier. Elle faillit crier grâce et s'élancer à terre, dans l'espoir que l'obscurité la déroberait mieux à ce terrible chevaucheur.

Jacquet n'accourait pas à son secours : elle secoua de toutes ses forces les rênes de son coursier, qui se cabra et retourna vers le château, comme elle le voulait; ce fougueux animal écumait sous le mors, et s'emportait avec tant d'ardeur, qu'il mit en quatre bonds assez d'intervalle entre le bâtard de Bourbon et Mathilde pour que celle-ci pût se croire sauvée; mais elle était dans un trouble, tel que le bruit du galop qui s'éloignait lui parut plus proche; et, pour accélérer encore sa fuite trop lente à son gré, elle éperonna sa monture avec le ferret d'une aiguillette de son surcot : le cheval, peu accoutumé à des piqûres aussi douloureuses, recommença de se cabrer, et redoubla encore l'étourdissante rapidité de sa course. Mathilde, qui se cramponnait aux arçons et à la crinière, regardant toujours derrière elle, ne prit pas garde qu'elle rentrait au château par la poterne basse, où le cheval se précipita comme un trait lancé par une machine. La malheureuse oublia de baisser la tête en passant, et son crâne fut fracassé contre la pierre de la voûte, où sa cervelle jaillit en éclaboussures.

XXIX.

LE SERMENT DU ROI.

Je doys bien rendre et donner graces infinies à madame Fortune qui aujourd'huy me donne tant d'heur et me faict percevoir le fruict du plus grant bien que je pouvoye au monde avoir jamais : ne me reputeray ne clameray infortuné, quant en elle trouve si large bonté. Je puis seurement dire que je suis aujourd'huy le plus heureux de tous les aultres, car quant je conçoys en moy, ma très-belle et doulce amye, comment ensemble joyeusement passerons nos jeunes jours, sans ce que personne s'en puisse appercevoir ne donner garde, je sanglote de joye. Où est maintenant l'homme qui est le plus aimé de Fortune que moy, si ne fust une seule chose qui me donne ung petit et legier empeschement?

Les Cent Nouvelles du roy Louis XI.

Prégent de Coëtivy et La Varenne arrivèrent à Saint-Maixent avec leurs quatre cents lances; ils furent reçus, au branle des cloches, par Jean Sachier et ses vingt-trois bourgeois. Les moines étaient enfermés dans leur clocher, et Ambroise seul descendit au moyen des cordes de la sonnerie, pour essayer de découvrir sa prisonnière évadée. Le château, où vingt-huit Taupins s'étaient réfugiés, ouvrit ses portes à la première sommation, et ceux qu'on y trouva furent noyés dans la Sèvre, ou décollés sur le rempart. L'amiral de France et le sénéchal de Poitou ne précédèrent que d'une heure le roi à Saint-Maixent, et ils eurent le temps d'éteindre l'incendie, qui s'avançait lentement à cause des jardins, granges et cours attenant aux maisons; ils firent, autant que possible, disparaître les traces de désolation qu'offrait à chaque pas cette malheureuse ville : les morts furent enterrés, et avec eux bien des mourans, bien des ivrognes; tout ce qu'on trouva de Taupins, dormant ou cachés, fut tué sur la place. Prégent de Coëtivy usait de ses pleins pouvoirs, en homme accoutumé à la sanglante justice du connétable. Mais Saint-Maixent était dépeuplé, excepté quelques habitans

qui avaient échappé par la fuite, ou qui n'avaient pas été découverts dans les caves, les greniers et les puits; ces infortunés, transis de froid et de terreur, venaient baiser les mains de leurs libérateurs, qui glanaient après la moisson, et pillaient les restes du pillage, comme pour se payer eux-mêmes la délivrance de la ville déserte.

Charles VII arriva vers sept heures du soir, et entra dans Saint-Maixent avec ses capitaines et ses gentilshommes, pendant que son armée établissait un camp dans la plaine. Sa bienvenue ne fut célébrée que par les cloches de l'abbaye : il s'étonna que les bourgeois et manans de la cité ne vinssent à sa rencontre; il s'étonna du morne silence qui régnait dans les rues et les maisons inanimées; il fondit en larmes lorsque des femmes demi-nues, des hommes souillés de sang, faible débris d'une population de huit cents ames, se prosternèrent à son passage en criant merci. Il s'arrêta pour les consoler, pour leur promettre des secours et des indemnités. Plusieurs fois le *bas cheval trotier* qu'il montait de préférence à une mule, haquenée ou grand cheval de course, glissa dans le sang. Il portait la vue d'un air sombre autour de lui, comme cherchant un objet qui ne se présentait ni de loin ni de près, quoiqu'il le cherchât à la clarté des torches avec une impatience et une anxiété croissantes. Enfin il s'informa d'Agnès Sorel, et ses pleurs coulèrent plus abondamment quand il vit bien qu'on n'en avait pas de nouvelles. On lui apprit alors que six cents personnes de tout âge, de tout sexe et de toute condition avaient péri dans le siége. Le roi se figura qu'Agnès avait été enveloppée dans le massacre, et il se renferma en sa douleur profonde, muette et accablée : le connétable même n'osait lui parler.

Madame de La Roche-Guyon vint avec ses dames et les gens de sa maison au devant du roi, qui lui demanda ce qu'elle avait fait d'Agnès, et, sans attendre une réponse, il courut vers un corps de femme, vêtue d'une robe vermeille : il souleva le tapis qui recouvrait le visage de la morte, et le rejeta avec horreur en voyant une tête sans crâne horriblement fracassée. Il voulait reconnaître son amie dans cette femme défigurée; mais madame de La Roche-Guyon ne lui laissa pas ce doute cruel, et prit occasion de la triste fin de Mathilde pour citer Boucicaut, le modèle de la chevalerie. Charles VII n'était pas d'humeur à écouter ces digressions de l'amour constant; il refusa de souper et de se coucher avant de savoir la destinée d'Agnès, qu'il ne cessait pas de pleurer, comme s'il ne la reverrait plus; il envoya des éclaireurs par toute la plaine, jusqu'aux portes de Niort, et il intéressa, par l'offre d'une récompense considérable, tous ses serviteurs à la recherche de madame de Beauté. Le cagot, que le roi avait fait vêtir honorablement pour le retenir à son service, entendit circuler le bruit de la mort d'Agnès, et courut à l'endroit où il avait rencontré la veille cette belle dame.

Celle-ci était encore dans la chapelle basse de Saint-Maixent avec Étienne Chevalier et Jeanne : ils y avaient passé la nuit et le jour, depuis le commencement du siége, sans prendre de nourriture et dans une funèbre obscurité; car la lampe, épuisée d'huile, s'était éteinte avant que sa lueur eût trahi leur retraite. Cette nuit et ce jour se prolongèrent comme des siècles, et la communauté de périls, de souffrances et de larmes donna naissance à une amitié aussi vive que rapide entre ces deux femmes, qui ne se connaissaient pas l'une l'autre et se sentaient attirées par une sympathie mutuelle. Cependant, tout en se promettant de rester unies comme elles l'étaient par le sort, tout en confondant leurs gémissemens et leurs baisers, elles gardèrent réciproquement leur secret, et ne se nommèrent pas. Étienne Chevalier, qui tremblait pour Agnès au point de suspendre l'élaboration de ses devises, se hasarda plusieurs fois à sortir de cette cave en rampant sur ses mains à travers les décombres : il put constater tour à tour la prise du château, celle de la ville, et enfin celle de l'abbaye. Alors il s'attendit à être découvert et attaqué, dès que les cris et les pas s'avancèrent. Agnès et Jeanne étaient agenouillées en se tenant par la main, et priaient. Il se posta, l'épée nue, au bas des degrés, bien résolu à défendre sa dame, qui lui était plus chère

que la vie; mais son dévouement ne fut pas mis à l'épreuve, et les Taupins, qui poursuivaient les moines ou le butin, ne vinrent pas jusqu'au Champ Saint-Maixent, qui ne leur offrait que des ruines bonnes seulement pour alimenter des pierriers. Pendant plus de trois heures que dura le siége du clocher, les transes de Chevalier furent entretenues par les coups de pic des mineurs qui sapaient la tour, et la voûte de la chapelle souterraine était ébranlée sourdement, comme si elle allait s'écrouler sur la tête de ses hôtes terrifiés. Ce fut une agonie d'attente que torturait un muet désespoir.

Dans les grandes crises morales, la nature physique semble perdre ses droits et oublier ses besoins : ainsi la faim ne se révéla pas tant que l'esprit fut préoccupé d'inquiétudes qui paralysaient le corps; mais, dès que le danger parut s'éloigner avec le tumulte des armes, dès que la retraite des Taupins eut ramené le calme autour de l'abbaye, la faim, qui se taisait depuis vingt-quatre heures, cria dans ces estomacs vides et dans ces entrailles irritées; Chevalier se plaignit le premier pour Agnès, qui supportait avec résignation les déchiremens de l'inanition; bientôt après, Jeanne, plus faible et aussi exténuée par un plus long jeûne, tomba en défaillance, et Agnès la reçut dans ses bras, en réclamant des secours que Chevalier n'avait pas le pouvoir de leur procurer. Cependant il sortit du souterrain pour regarder ce qui se passait : il faisait nuit, le siége avait cessé, quoiqu'on entendît la vaste rumeur d'une multitude armée dans la campagne, où brillaient les feux d'un bivouac. Il écouta du côté de la ville beaucoup de pas d'hommes et de chevaux; il vit le château éclairé d'une quantité de lumières, et Saint-Maixent restait noir parmi les ombres qui voilaient sa face désolée; l'abbaye ne semblait pas moins lugubre et solitaire, si ce n'est que par intervalles des lamentations étouffées s'exhalaient du cimetière et se perdaient dans les autres bruits de l'air. Chevalier s'avança dans le clos et grimpa sur la brèche du mur d'enceinte. Il ne douta plus du voisinage d'un camp au-dessous de la ville et de l'occupation du château; mais ville et abbaye étaient abandonnées.

Il retourna vers Agnès, qui n'osa pas augurer quelque chose de favorable pour eux, d'après le résultat de l'enquête de son ami : celui-ci avait exploré le clos sans rencontrer le moindre obstacle, et il était d'avis de quitter leur cachette, où ils mourraient de faim. Jeanne accepta avec joie la proposition de partir, car elle aspirait à mettre plus de distance entre Ambroise et elle : ses forces s'augmentèrent de l'envie qu'elle avait de s'éloigner du théâtre de son déshonneur. Agnès, qui supposait que son message au roi n'avait pas été accompli, insista pour gagner le village le plus voisin à la faveur des ténèbres, et pour envoyer de là un nouveau message à Poitiers; elle soutint Jeanne, qui se traînait d'un pied débile et tremblotant, et pria Chevalier de marcher en avant pour les diriger. Ils parvinrent sans accident à l'ouverture de la muraille par laquelle ils s'étaient introduits la nuit précédente : ils la franchirent avec autant de bonheur que la première fois; tout-à-coup un homme apparut au milieu d'eux et prit le bras d'Agnès.

Au cri d'effroi que jeta celle-ci en se sentant arrêtée et entraînée par cet homme, qu'elle n'avait pas envisagé, Étienne Chevalier dégaîna, et fondit, l'épée haute, sur l'agresseur; mais un second cri d'Agnès l'empêcha de frapper : elle avait reconnu le berger de la veille, quoiqu'il eût changé sa peau de mouton contre un grave habillement de ville, et, au lieu de s'enfuir, elle se rapprocha spontanément de son messager, qui n'avait rien d'hostile, puisqu'il souriait en la considérant et en l'attirant toujours.

— Mon ami, lui dit-elle avec empressement, venez-vous pas de Poitiers? Avez-vous vu le roi et fait mon message? Envoie-t-il à mon aide? Est-il temps de secourir Saint-Maixent?

Mais le cagot ne répondait que par des gestes expressifs de joie, montrant le château, la ville, et l'abbaye, et le camp illuminé; il secouait la tête, et indiquait le chemin où il voulait conduire Agnès Sorel, qui hésitait à se confier à cet étranger, que rien ne lui recommandait. Étienne Chevalier était encore prêt à faire bon usage de sa lame.

— C'est vous que j'ai dépêché l'autre nuit devers monseigneur le roi? demanda-t-elle pour se convaincre qu'elle n'était pas dupe d'une ressemblance. Or, si ce fut vous, dites le succès de votre mission. Avez-vous conté en quelle angoisse j'étais? La puissance du roi viendra-t-elle contre le dauphin? ou bien fûtes-vous distrait d'aller à Poitiers? Notre-Dame!

— Bonhomme, qui êtes-vous, que paraissez tantôt en pâtre et tantôt en bourgeois? ajouta Chevalier. Baillez-nous vite de quoi repaître, car madame de Beauté se meurt de faim.

Le cagot témoignait bien par signes qu'il entendait sans pouvoir répondre; mais ces signes n'étaient point assez intelligibles pour la craintive Agnès, et surtout pour Chevalier, qui voyait partout des ravisseurs et des émissaires du dauphin. Cependant le cagot ne lâchait pas le bras d'Agnès Sorel, qu'il s'efforçait d'inviter à venir au château. Étienne Chevalier agitait son épée.

— Êtes-vous chrétien catholique? dit Jeanne au cagot, qui attesta sa religion par un signe de croix et un regard au ciel. Adonc soyez damné éternellement si vous nous drezsez un piége!

Jeanne décida Agnès à s'abandonner à la bonne foi du cagot, qui courut devant elles en se livrant à une folle joie. Étienne Chevalier les escortait avec son épée. Ils longèrent le mur de l'abbaye, jusqu'au portail de la Croix, gardé par les gens d'armes du vieux Gaucourt, qui embrassa Chevalier, et posa un genou en terre pour baiser la main d'Agnès. Le nom de la mie du roi fut répété de bouche en bouche, et retentit aussitôt dans les salles, où madame de La Roche-Guyon essayait de distraire les angoisses de Charles VII par le récit des faits et gestes de Boucicaut. Agnès, pleurant de joie et de surprise, serra le bras de Jeanne, qui avait abattu son capuchon avant d'être remarquée. Jeanne avait fait trêve à ses larmes et à ses sanglots, elle allait avec fermeté : du moment qu'elle avait appris la présence du roi à Saint-Maixent, elle s'était ranimée d'une singulière énergie, qui avait passé en éclairs dans ses yeux. La faible et mourante victime d'Ambroise redevenait pour un temps la fière, la noble, la terrible Jeanne Sanglier.

Les transports du roi, au retour d'Agnès, se communiquèrent à tous ses courtisans, qui accoururent à la rencontre de cette belle dame, que Chevalier ramenait en triomphe, sans se souvenir de la faim, que lui rappelait en vain son ventre aux abois. Charles VII eut peine à se faire jour à travers la foule empressée à saluer et à féliciter la favorite, qui cherchait le roi, et ne se séparait pas de Jeanne. On chuchotait, on s'étonnait de la présence de ce moine noir, au capuce baissé, à l'air solennel et mystérieux; on ne s'étonnait pas moins du déguisement masculin d'Agnès.

— Madame, dit Jeanne bas à sa conductrice, maintenez votre promesse de me faire parler, devant toute chose, à monseigneur le roi, et je vous garderai de ce perdurable reconnaissance.

Enfin le roi parvint jusqu'à son amie, que cette cohue de fâcheux l'empêchait de rejoindre : il repoussa tous les obstacles avec colère, il se précipita dans les embrassemens d'Agnès en l'appelant de mille noms tendres, en la mouillant de larmes, en fixant sur elle des regards pleins d'admiration et de délices, en lui adressant de doux reproches : il avait hâte d'être seul avec elle, il l'entraîna dans la salle de parade, où le souper était servi, il la fit asseoir à ses côtés, il la regarda, il la baisa, il se plaignit, il pleura, il sourit de nouveau.

— Messieurs, et vous tous ci-présens, je suis content de la part que prenez à ma joie comme vous fîtes à ma peine, dit-il impatienté de voir qu'on n'avait pas compris son désir : or, puisque notre chère et belle amie est saine et sauve, nous la voulons entretenir des maux qu'elle a soufferts et de l'heur qu'on a de la retrouver. Retirez-vous tous, je vous prie... sinon vous, maître Étienne.

— Mon bien bon sire, invitez madame de Beauté à repaître et souper d'abord, reprit

Chevalier, d'autant qu'elle jeûne depuis tout un jour et toute une nuit. Notre chère dame a moult pâti, hélas!

— Mon seigneur honoré, interrompit Agnès Sorel en désignant le moine noir qui attendait derrière elle, vous plaît-il que j'accomplisse d'abord un grand et sacré serment que j'ai fait?

— Saint Jean! je ne m'y oppose, belle entre les belles, dit Charles VII, qui espéra quelque témoignage public de l'amour de sa maîtresse : il faut être religieux observateur de la foi jurée.

— Donc profitez de la grâce et bonne volonté de notre sire, chère et dolente compagne, répliqua-t-elle en conduisant par la main Jeanne auprès du roi, qui pâlit à cette apparition.

— Sire, mon redouté seigneur, s'écria Jeanne en se jetant aux genoux du roi, qu'elle embrassa après avoir découvert son visage, je vous demande justice et vengeance, ainsi qu'à Dieu!

L'assemblée, qui commençait à se retirer selon le vœu de Charles VII, revint plus nombreuse et plus importune à l'aspect de cette femme en habit de moine, au cri qu'elle poussa en tombant aux pieds du roi, qui voulut la relever avec cette galanterie qu'il devait à la fréquentation d'Agnès; mais Jeanne déclara qu'elle resterait dans la posture de suppliante jusqu'à ce qu'elle eût obtenu la justice et la vengeance qu'elle réclamait. Étienne Chevalier, quoique curieux de savoir les malheurs de l'inconnue, fit l'office d'écuyer tranchant, et découpa un paon rôti sans que les couleurs de la queue, déployée, fussent altérées par le feu. Il le présenta devant Agnès, qui prit une des mains de Charles dans les siennes :

— Mon glorieux sire, dit-elle en s'efforçant de lui faire étendre la main au-dessus du paon, jurez par ce noble oiseau, selon l'usage ancien de chevalerie, d'octroyer ce que désire cette pauvre dame.

— Saint Jean! je ne jurerai pas dessus le paon, reprit le roi, sans ouïr auparavant la requête de ladite dame, que j'entends et promets satisfaire... Le vœu du paon n'est pas chose légère!

— C'est moi qui vous saurai gré de votre clémence, monseigneur, car cette douce affligée m'est unie d'infortune et d'amitié, comme sœur d'alliance. Ordonnez qu'on s'en aille.

—Non, au contraire, ordonnez que chacun demeure! interrompit Jeanne toujours agenouillée; il me plaît que chacun sache l'outrage, ainsi que le châtiment. Donnez-moi congé de faire ma plainte.

— Faites, et ainsi soit-il à votre souhait, répondit Charles VII, curieux et inquiet de cette révélation : je prie le seigneur Dieu et M. saint Jean qu'ils vous gardent et inspirent, ma fille!

— Je suis issue de feu votre loyal serviteur Guillaume Sanglier, seigneur de Bisay et de la Guillotière, et de dame Jeanne de Rougemont, mariée en deuxièmes noces à feu messire Guy de La Rochefoucault, duquel Dieu ait l'ame! Or, en cette fatale et déplorable nuit, qui mit la ville et château de Barbezieux, où j'étais, en la puissance de certains pillards, Anglais ou autres (car je n'ai su comment ce mal advint, sinon que mon très-excellent père d'adoption alla de vie à mort), un homme de méchantes mœurs et perverse intention, faux et déloyal, me surprit en mon sommeil comme loup ravissant, me lia de cordes, et me conduisit loin de là, en un lieu retiré, où il déroba ma belle fleur d'innocence, hélas!...

— Notre-Dame de Loches vous soit secourable! s'écria la sensible Agnès, qui pleurait. C'est piteuse et poignante angoisse qu'être forcée malgré soi! Êtes-vous pas indigné, monseigneur?

— Le viol par rapt vaut peine capitale, en toutes les coutumes du pays de France, dit gravement le roi, qui se piquait d'être bon jurisconsulte; la cause sera débattue en Parlement, qui prononcera l'arrêt.

— Ce n'est pas tout, sire, reprit Jeanne, qui s'exaltait au souvenir de ses tourmens : ne pensez pas que ce démon fait homme, ce lâche et odieux affronteur s'en allât en suite de son crime, et me laissât cacher mon déshonneur en un cloître; en ce cas, je n'eusse poursuivi

manifestement les représailles qu'il me faut, et j'aurais fié à ma propre main le soin de la vengeance, pour éviter ce scandale à la mémoire du vénérable sire de La Rochefoucault et au nom de mon frère Jean de La Roche. Ce ravisseur, qui est en religion par sacrilége et hérésie injurieuse à Dieu, aux saints du paradis et à l'église catholique....

— Par saint Yves! ce ne peut être un chartreux, interrompit le connétable, qui n'avait point assisté au commencement de cette scène. Un homme de Dieu qui pèche par luxure cheoit au-dessous de la brute.

— Écoutez cette déplorable histoire, monseigneur, dit Agnès, qui se faisait ouvertement l'avocat de Jeanne : la noble damoiselle que voyez fut forcée et ravie par un moine, qu'on punira de mort!

—Ledit ravisseur, ajouta Jeanne à la faveur du silence que sollicita d'un geste Charles VII abîmé dans une préoccupation tacite, m'enleva loin de Barbezieux, et, en temps que j'étais pâmée et hors de sens, il me porta dedans une chartre souterraine pour faire croire le bruit de ma mort : il m'accoutra de cette livrée, il me greva de chaînes, et trois mois durant il réitéra ses infâmes violences....

— Trois mois durant! s'écria Agnès attendrie; c'était déjà trop d'une fois!... Il n'est de pire sort que le vôtre, misérable damoiselle, et je voudrais vous rendre ce qu'avez perdu, s'il était au pouvoir du roi terrestre de faire ce miracle. Eh quoi!... il a fallu trois mois recommencer la défense, les combats, et le demeurant? Ah! monseigneur, ce fut le martyre de sainte Théodore suppliciée de même dans la légende!

— Vous ne savez pas tout encore, sire miséricordieux! se récria Jeanne, qui arrêta son secret sur ses lèvres. Non, le monde ne le connaîtra, ce mystère plus horrible que tout, car je ne survivrai à la punition de la forfaiture!... Apprenez toutefois l'objet de mes pires regrets, madame, vous qui êtes si hautement avantagée en vos amours : j'aimais pareillement, lorsque je fus mise à mal, j'aimais un beau, jeune, vaillant chevalier, le plus vaillant, le plus jeune, le plus beau! lors je l'aimais ardemment, étant digne de lui, et désormais je n'ai plus droit de l'aimer!

— Oui, voilà le comble de misère! répliqua Agnès embrassant Jeanne, à qui les larmes ôtaient la force de continuer. Être ainsi frustrée et déchue de ses amours! Dire adieu à toute jouissance! Comme vous m'avez ému à pitié, malheureuse fille! Que si j'étais votre amoureux, je ne vous accuserais d'une infidélité qui ne fut onc votre dessein! Nommez ce beau, jeune et vaillant chevalier?

— Voilà en effet une étrange aventure, par saint Jean! ajouta le roi, qui s'abandonnait à l'influence d'Agnès et s'apitoyait sur les malheurs de Jeanne. Vous n'avez rien omis en ce récit, ma fille, fors le nom du gros coupable.

Dans le moment même, Jean Sachier et Ambroise, que Charles VII avait envoyé chercher pour leur exprimer sa satisfaction au sujet de leur héroïque conduite, furent introduits par La Varenne devant le roi, qui, distrait de son audience judiciaire par l'enthousiasme qu'il éprouvait aux beaux faits d'armes, courut à la rencontre des défenseurs de Saint-Maixent, et les embrassa en pleurant sans doute à cause du touchant récit de Jeanne. Sachier exulta d'orgueil à cet embrassement royal. Ambroise, l'œil hagard, le front pâle, les cheveux en désordre, parut indifférent à tout : le comte de Richemont, qui affectait toujours d'être de moitié dans les actes de son maître, sinon à l'égard d'Agnès Sorel, embrassa aussi l'abbé et le bailli, pour leur faire honneur.

— Sire, mon pitoyable et juste seigneur, s'écria Jeanne, qui se leva et marcha droit au moine, qu'elle atterra du regard, vous demandiez à l'heure le coupable? ores le voici!

A cette voix, à cette vue, à cette accusation, Ambroise hésita entre divers sentimens qui se combattaient dans son ame : il porta la main sur Jeanne comme pour en revendiquer la possession, il sourit du bonheur de la retrouver; mais tout-à-coup, s'apercevant que sa prisonnière était sous la sauvegarde royale, il resta muet, immobile, anéanti : de grosses larmes ruisselaient sur ses joues, et ses poings contractés battirent son front inondé de sueur. Jeanne, le bras étendu vers lui, le désignait

à la réprobation générale ; car un murmure d'horreur circulait parmi les assistans, et le connétable effaça par un signe de croix la souillure qu'il avait contractée en accolant ce grand criminel. Agnès Sorel se rapprocha de Jeanne avec intérêt, et Charles VII, qui voyait ses premiers pressentimens accomplis, poussa un soupir et retourna s'asseoir comme un juge sur son tribunal.

—Eh bien ! sire, avez-vous ouï ma requête? reprit Jeanne Sanglier avec une austère et froide dignité : l'homme qui m'a forcée, ravie et emprisonnée, celui-là est dessous vos yeux; c'est Ambroise, abbé de l'abbaye de Saint-Maixent, c'est mon frère d'alliance bâtard du feu sire de La Rochefoucault ! il a commis inceste abominable, et son père à son lit de mort l'a maudit ! Quant à celui que tant j'aimais de chaste amour, c'est messire Jean de La Roche, preux capitaine, frère et seigneur de l'outrageux moine !

— Ma fille, il convient de corriger certains propos malséans, répliqua le roi, qui cherchait un détour dans le double embarras où l'avaient mis un serment et une promesse contradictoires. Le sire de La Roche fut preux capitaine contre les Anglais; mais à présent il s'est rangé au parti du dauphin rebelle, et assiégeait tantôt la ville, château et abbaye de Saint-Maixent, que ledit Ambroise a valeureusement défendue : laquelle louable action ne corrige son méfait, si vous ne l'accusez à tort.

— Ma bonne sainte Vierge, qui avez vu l'injure, permettrez-vous qu'on me soupçonne de calomnie pour excuser le plus scélérat entre les hommes? Sire, vous êtes chérissant justice et vertu, vous ne laisserez si éclatant forfait impuni, vous octroierez merci à une fille noble dont les ancêtres ont bien mérité des vôtres ! vous ordonnerez aux lois de faire leur devoir ! Je serais jà morte de vergogne et d'amères angoisses, si je n'eusse tâché de vivre par espoir de triomphante vengeance ! Sire, révélez le roi et le justicier !

— Je me joins à elle pour si valable plainte, monseigneur, dit Agnès, de plus en plus surprise de la réserve de Charles VII, ordinairement si chaud partisan de l'équité. Certes, la naissance et le rang de messire abbé aggravent sa faute d'autant, et il importe pour votre gloire de ne considérer l'état du criminel, ains le poids du crime : donc je vous clame justice et vindicte !

— Saint Jean, saint Jean ! madame de Beauté, ne vous boutez ainsi contre moi ! reprit le roi, qui consultait des yeux le comte de Richemont rêveur et silencieux. Vous n'avouez pas, messire abbé ? niez-vous plutôt? Je vous somme et adjure de dire vérité, mon bon serviteur; le crime est exemplaire, et il y a peine de mort pour telles violences : seriez-vous faussement accusé ?

Mais Ambroise, écrasé sous l'évidence, foudroyé des regards de Jeanne et désolé de l'avoir perdue pour toujours, n'avait ni la force ni la volonté de prononcer une parole favorable à sa cause, lorsqu'il se sentait jugé et condamné par tous les assistans et le roi lui-même : il aurait eu quelque plaisir à mourir en pensant qu'il mourrait pour satisfaire Jeanne.

— Oyez tous, dit Charles VII avec cette majesté toute royale dont il aimait à se dépouiller : étant à la très-sainte table pour affaire de la Pâque, lorsque sont venues nouvelles du siége de Saint-Maixent, j'ai fait serment dessus le corps de notre Seigneur de récompenser la loyauté incomparable du sire abbé pour sa belle défense, et pareillement de punir de la peine des traîtres le traître qui livra le château. Or je sais le traître, qui n'est encore en mes mains pour la punition ; mais je suis aise de tenir mon serment pour la récompense dudit abbé.

Un silence de stupéfaction régnait dans la salle, et le comte de Richemont, fertile en subtilités, s'était penché à l'oreille du roi, qui lui serra la main affectueusement, comme pour le remercier d'un bon avis. Mais Jeanne avait baissé la tête afin de cacher ses larmes, et se taisait, du moment qu'elle entendit la punition réservée au traître; elle semblait renoncer au rôle d'accusatrice, et Agnès, qui la voyait chanceler, lui ayant ouvert les bras, elle s'y laissa tomber en sanglotant : ce n'é-

tait plus qu'une femme timide, faible et découragée. Ambroise avait tressailli aux paroles de Charles VII.

— Or il est beau de tenir sa foi, ajouta celui-ci, qui s'était consulté avec le connétable, et vienne le châtiment après le guerdon. Ambroise, sire abbé, c'est vous qui avez fait cette résistance inouie depuis sept heures du matin jusques à sept heures du soir? soyez loué et honoré pour ce glorieux fait, ainsi que vos religieux et généralement ceux qui vous y aidèrent. Ce pourquoi je veux que les habitans de Saint-Maixent soient eux-mêmes gardés de leur ville et appartenances, sans avoir autre garnison, et seront anoblis pour toujours, la ville portant un écu *de gueules à une couronne d'or dedans et à un chef de France;* je les exempte de tailles et impôts extraordinaires à perpétuité. Quant à icelle abbaye, je lui baille pour armes un écu *de gueules à une couronne d'or et une fleur-de-lis d'or dedans,* et lui concède autant de terres qu'il en faut pour nourrir trois pauvres chaque jour, cinquante aux jours de fête et cinquante aux obsèques d'un religieux. Outre ce, les cloîtres, logis et remparts seront restaurés de mes deniers, deux chapelles, dont une à M. saint Jean, fondées en l'église, et aussi deux messes perpétuelles en mémoire des défunts. Finalement, l'abbé de ce monastère sera conseiller en mon grand conseil, pensionné de trois mille écus d'or et seigneur de ladite ville, pour lui et ses successeurs. La récompense est suffisante, ce me semble, et je puis faire justice....

— Sire, quel prétendez-vous rémunérer? tous excepté moi, m'est avis, répondit Ambroise, qui devança l'arrêt rigoureux que le roi avait médité : recordez-vous que c'est moi seulement qui, appuyé de Jean Sachier, ai soutenu l'assaut durant douze heures et plus. Qu'ai-je affaire d'être anobli? je suis issu de noble et ancienne maison. Ai-je sollicité titres, chevances et seigneuries? les honneurs et revenus de l'abbé ont de quoi me contenter : adonc, si vous avez cœur à bien acquitter votre serment dessus la sainte hostie, monseigneur, octroyez-moi pour mon loyer la première requête que je vous adresserai?

—Saint Jean! serait-ce quelque piége, beau sire? toutefois j'ai promis vous accorder le loyer de votre vaillance, et je n'y saurais contredire; ains avisez à élire telle récompense qui n'offense ma royauté.

— J'entends votre dessein, mon bon sire : selon l'observance de votre serment, après m'avoir récompensé de biens, puissance et avantages périssables, vous pensez ensuite poursuivre sur moi le délit trop indigne que j'ai souci d'expier par pénitence? jà vous préparez mon supplice et ma prison! Faites mieux, mon redouté seigneur, récompensez-moi de ce que je requiers pour effacer le péché et le scandale.

— Çà, pécheur, dépêche d'user de ce saint serment qui me lie, dit d'un accent terrible Charles VII, qui rougit de voir son subterfuge deviné; car ma dette une fois quitte envers toi, je jure Dieu....

— Ne jurez pas, monseigneur, interrompit Agnès prévoyant que justice ne serait pas faite à Jeanne tout éplorée; aussi bien vos sermens ne réussissent à votre honneur et profit, tant que je les désavoue.

— Mon miséricordieux sire, reprit Ambroise avec assurance, si je vous ai loyalement servi, servez-moi de même. Dès ma jeunesse, je fus mis et retenu par violence en religion, tellement que je passai tour à tour des cordeliers chez les augustins, et des frères prêcheurs chez les bénédictins; monsieur mon père me contraignit à être moine, malgré l'appétit que j'avais de m'exercer en armes; finalement, mes vœux ne sont prononcés depuis cinq ans, et j'ai droit d'en être relevé par dispense papale. Donc, s'il vous plaît que j'obtienne lettres d'abolition en cour de Rome, je changerai le rang d'abbé contre celui de capitaine, je conduirai gens de guerre et non plus clercs réguliers; mais d'abord, pour entière rémission de mon péché, lequel dérive d'ardent amour, je prendrai pour femme Jeanne Sangler.

Jeanne fit un mouvement d'effroi et poussa un cri étouffé dans les bras d'Agnès, qui sentit ce qu'il y avait d'atroce dans cette prétendue réparation, et qui regarda le moine avec mépris, durant l'intervalle de silence

qui succédait à cette audacieuse demande d'Ambroise, celui-ci s'était rapproché de sa victime, avait fléchi le genou devant elle, et murmurait une prière inintelligible, qui ne s'élevait pas vers le ciel et rampait autour de la créature. Jeanne frémissait de le savoir si près, et le haïssait davantage depuis ses prétentions à un mariage légitime dont il avait dérobé les prémices; ce n'était pas la vengeance qu'elle demandait, mais le souvenir de Jacquet l'empêcha de crier justice. Charles VII avait, dans cette circonstance délicate, interrogé à voix basse la politique adroite et ingénieuse du comte de Richemont, qui jugea, d'après la conduite intrépide d'Ambroise, qu'il valait mieux avoir un bon capitaine qu'un mauvais abbé, et que dans l'impuissance d'accomplir à la fois deux sermens opposés, il était sage d'adopter un moyen conciliatoire, également satisfaisant pour l'équité et la reconnaissance; mais il fallait l'assentiment de Jeanne Sanglier.

— Jeanne ma fille, dit le roi avec bénignité, c'est à toi de répondre oui ou nenni; car il n'est meilleur expédient de guérir ton honneur lésé que faire du forcené ravisseur un époux soumis.

— Notre-Dame! monseigneur, interrompit Agnès, qui comprit au redoublement des sanglots de Jeanne toute l'amertume de sa position, vous a-t-elle pas déclaré, cette pauvrette tant et trop outragée, qu'elle aimait de féal amour son cousin messire de La Roche? or, songez-y, mon équitable seigneur, il n'est pire tourment qu'être loin de son ami; ainsi serais-je loin de vous!

— Jeanne, chère et déplorable! repartit Ambroise en se prosternant devant elle et baisant le bas de sa robe avec des signes de douleur et de repentir qui émurent l'assemblée, excepté Jeanne et Agnès! Jeanne que j'ai si grièvement injuriée, Jeanne que je voudrais rendre telle que je t'ai prise à Barbezieux, accepte d'être ma femme par devant l'autel! je te conjure et supplie au nom de ce que tu portes en ton sein!... Pardonne et me sauve la vie que j'ai mérité perdre sur un échafaud! ma mort, si éclatante qu'elle fût, ne défera ce qui est fait, et, aimas-tu de plus grande force ton Jean de La Roche, rien n'empêchera que tu n'aies été mienne trois mois durant; certes, mon frère de La Roche ne te reprendra en cet état, et, si je meurs sans être ton mari réellement et sacramentalement, tu seras pour jamais souillée, déprisée et déshonorée : adonc, pour ton bien et honneur, je te convie d'être ma femme.

— Je le veux! s'écria Jeanne Sanglier avec un étrange sourire, à condition que tu ne t'avanceras de me regarder et parler jusques à la nuit des noces!... Ne vous émerveillez de cette prudente et fière résolution, madame de Beauté... Sire, mon cher sire, hâtez-vous de faire que messire abbé soit relevé de ses vœux par le saint-père; car je suis prête à jouer mon rôle d'épousée!

Ambroise se traîna en hurlant de joie aux pieds de Jeanne, qui le repoussait avec dégoût, jusqu'à ce que, épuisée par cet effort, elle tombât évanouie sur le sein d'Agnès Sorel.

XXX.

LES FRANCS-TAUPINS.

Ordonnons qu'ilz et chascun d'eulx soyent francs et quittes et iceulx exemptons de toutes tailles et aultres charges quelconques qui seront sus, par de Nous, en nostre royaume... Voulons qu'il leur soit baillé par nos Esleus lettres d'affranchissement, lesquelles voulons valoir comme si elles estoyent obtenues de Nous.

Ordonnance de Charles VII établissant les Francs-Archers.

Cependant que le roy feut à Sainct-Massant, le duc de Bourbon envoya Antoine de Chabannes à tout six-vingts lances à Nyort devers ledit duc d'Alençon : et peu apres qu'il feut venus partirent dudit Nyort mondit seigneur d'Alençon et ledit Antoine, et en amenerent mondit seigneur le dauphin en Pourbonnois et laisserent iceluy Jean de La Roche pour la garde de Nyort et des aultres places qu'ils tenoient en Poictou.

BERRY, héraut d'armes, *Chronique de Charles VII.*

La retraite et la déroute des Taupins prouvèrent que les communes ne pouvaient résister à des troupes régulières, et le dauphin, qui comptait sur l'assistance des communes pour sa Pragmerie, fut presque découragé par un échec moins important en lui-même que fatal à la cause des rebelles; car beaucoup de noblesse, voyant le roi en campagne avec une armée formidable, courut s'y join-

dre ou demeura neutre, sous prétexte que les vilains étaient d'indignes auxiliaires, avec qui toute association insultait à la chevalerie. C'est pourquoi le dauphin manda Jean de La Roche, se fit conter en détail le siége de Saint-Maixent, et ordonna le licenciement des Taupins, qui, non seulement écartaient les gentilshommes, mais encore commettaient plus de dégâts que les gens d'armes; Jean de La Roche, lui ayant rappelé que sa révolte devait à ces milices une popularité qui faisait la force principale d'une entreprise contre la couronne, obtint de conserver une compagnie de ces volontaires, qui représenterait le peuple sous les armes, sans trop empiéter sur les priviléges des nobles. Le dauphin, dans cette conférence, apprécia la capacité militaire et politique de son capitaine, qu'il caressa avec cette apparente bonhomie et cette cauteleuse familiarité, instrumens ordinaires de ses habiles desseins; cependant Jean de La Roche était trop préoccupé de Jeanne, qu'il avait perdue une seconde fois, pour songer à mettre à profit l'amitié que lui témoignait le dauphin, et pour mêler des idées d'ambition à ses peines de cœur.

Le campement général des Taupins était aux alentours de Niort et sous le canon du château; le corps d'armée de Sanglier venait de se réunir à celui de Jean de La Roche, et, malgré les désertions journalières, malgré les pertes éprouvées dans le siége et l'évacuation de Saint-Maixent, ces milices montaient encore à huit mille hommes, découragés, il est vrai, par trois mois de campagne inutile dans la saison la plus rigoureuse, sans approvisionnemens ni garnison. Cependant une espèce de point d'honneur soutenait l'obstination de ces braves gens, la plupart laboureurs et mariés, qui se repentaient tous d'avoir quitté sans paie et sans avantages leurs champs, leurs femmes et leurs enfans, mais qui persistaient dans une expédition qu'ils croyaient surtout dirigée contre le fléau des gens d'armes. Les plus égoïstes et les plus clairvoyans s'en retournaient avec le peu de butin qu'ils avaient ramassé en vivant sur le pays; les autres attendaient avec impatience la fin de cette guerre qui commençait à peine : excepté quelques jeunes gens déterminés, que le brigandage avait alléchés, et quelques aventuriers qui s'étaient joints à eux en soldats de fortune. Les Taupins, toujours parqués dans des bivouacs où la discipline ne réglait pas l'emploi du temps, avaient déjà pris les habitudes de l'oisiveté soldatesque; ils dormaient, buvaient, jouaient, juraient, puis rejuraient, rejouaient, rebuvaient, redormaient; il n'eût fallu que trois chevaliers pour mettre en fuite cette multitude désarmée.

Auprès d'un feu allumé avec les débris d'une pauvre chaumine, pendant que ceux-ci tiraient au sort des dés les dépouilles d'une misérable famille de paysans, et que ceux-là s'amusaient à tirer de l'arc contre une oie vivante, Goguelu, qui avait échappé au massacre des Cottereaux dans les bois de Pons, et qui était passé du service de Salazard au service de Jean de La Roche, montrait à coups de langue sa supériorité sur ses nouveaux compagnons : ces honnêtes Taupins, ne se doutant guère qu'un de leurs ennemis fût enrôlé parmi eux, admiraient naïvement la fine moquerie de cet effronté coquin, qui leur jetait au visage mille impertinences, qu'on recevait avec d'imperturbables éclats de rire; nul ne trouvait mauvais qu'un étranger payât ainsi l'hospitalité et fît des vilains l'éternel texte de ses plaisanteries.

— Honorables fils de Taupinière, disait-il à voix haute comme un jongleur qui débite sa marchandise, savez-vous combien il y a en ce siècle de manières de vilains? vingt-trois, que vous nommerai sans omission; et si les connaissez mieux que je ne fais. Oyez la litanie :

> Que Dieu leur envoie grand méchef,
> Et mal au cœur et mal au chef;
> Mal es bouche et pis es dents,
> Et mal dehors et mal dedans.

L'*Archivilain* annonce les fêtes dessous l'orme devant le moûtier; le *Mategris* est celui qui sied avec les clercs au moûtier et tourne les feuilles du livre et vient au prône avant les prêtres; le *Primatoire* est celui qui porte la croix et l'eau bénite entour le moûtier; le vilain *Porchius* est celui qui travaille aux vignes

et ne veut enseigner le chemin aux passans, mais dit à chacun : Vous le savez mieux que je ne fais ; le vilain *Kienin* est cil qui les fêtes et dimanches moque les gens qu'il voit venir devant son huis ; le vilain *Tube* est celui qui a souliers liés, dont les oreilles pendent contreval ; le vilain *Ramage* est cil qui regarde toujours en terre et ne peut voir nulle ame entre deux yeux ; le vilain *Anin* est cil qui porte le gâteau et baril plein de vin à la fête ; s'il fait beau, portera la cape de sa femme, et s'il pleut, il se dépouillera tout nu jusques aux braies, peur qu'elle soit mouillée ; le vilain *Purs* est celui qui onc ne mit franchise en son cœur depuis qu'il fut baptisé ; le vilain *Prince* est cil qui va plaider devant le bailli pour les autres vilains ; le vilain *Marchois* est cil qui ne voit goutte en chemin, dès le matin jusqu'à primes, et de vêpres jusqu'à la nuit ; le vilain *Babuin* est celui qui va devant un portail d'église et récite les histoires, images et tableaux, cependant qu'on lui coupe sa bourse par derrière ; le vilain *Cornu* est cil qu'a bon meuble et bel avoir, ains met tout à deniers pour acheter blé et vin, cuidant que tous biens soient faillis, et il en vient tant qu'il n'a plus de quoi payer le barbier et se va pendre ; le vilain *Cropère* est celui-là qui laisse sa charrue pour embler le gibier de son seigneur ; le vilain *Ferré* est cil qui a quatre livres de fer à ses souliers ; le vilain *Marnère* traîne la manne aux champs, et la charrette tombe sur lui toute, en sorte qu'il est exempt d'aller au cimetière ; le vilain *Écrevicère* est celui qui revient du bois et entre dedans sa maison à reculons, pour ce que l'huis est trop bas ; le vilain *Entés* est cil qui prend gentille femme, tout ainsi comme on ente poire en un navet ; le vilain *Capetois*...

Pendant que Goguelu récitait ces naïfs dictons du treizième siècle, qui avaient le privilége d'exciter la folle gaîté de nos aïeux, célèbres par leurs rires inextinguibles, le *tabourin* battit un ban, et un varlet, affublé d'un hoqueton aux armes de Barbezieux, courut dans le camp à titre de héraut pour convoquer les Taupins autour de la bannière de leur chef ; beaucoup, s'imaginant qu'il s'agissait de combattre, ne se hâtèrent pas de se rendre à l'assemblée générale que Jean de La Roche voulait faire de ses troupes licenciées. Ce capitaine était armé à plein et monté sur son cheval de bataille, comme pour dominer la foule accourue autour de lui ; sa bannière flottait au-dessus de sa tête ; il fit signe de la main qu'on l'écoutât en silence, et l'obéissance, non moins que la curiosité, captiva cette multitude béante.

— Voici ce que vous mande notre seigneur le dauphin, mes amis, dit Jean de La Roche, dont les paroles arrivaient de bouche en bouche aux oreilles les plus éloignées : il vous remercie de votre zèle et ardeur à son service ; il aura perpétuelle ressouvenance de l'aide que lui avez prêtée, et, s'il plaît à Dieu, roi du ciel, que notre seigneur le dauphin soit pourvu de la couronne, il besognera tant et plus au soulagement du pauvre peuple, qu'il aime, éloignant les maux de la guerre et des étrangers, diminuant les tailles et corvées, mettant ordre aux injustices et relevant le royaume en prospérité.

— Noël ! noël ! crièrent les Taupins à cet exorde sans savoir ce qu'on exigeait d'eux : Dieu-gard à monseigneur le gentil dauphin ! Dieu lui donne joie, santé et la fortune qu'il désire ! noël !

— Quant à ce qui est de moi, je suis pareillement content de vous, et vous le montrerai, compagnons ! reprit Jean de La Roche, qui avait pactisé avec la révolte du dauphin, moins par sympathie que par la force des circonstances. Oui, par l'ame de mon très-honoré père, je suis content de ceux-là qui firent bellement leur devoir au bois de Pons, où furent défaits les Cottereaux de Salazard et ainsi revengés les désastres de Barbezieux ! Ceux-là, dis-je, ont menacé d'un exemple considérable les gens d'armes qui vont pillant et meurtrissant les communes, desquelles ils sont payés pour guerroyer honnêtement. Je vous loue et mercie, bonnes gens de ma châtellenie et du pays de Saintonge ; j'aurai soin au temps à venir que vos priviléges soient maintenus et augmentés.

— Noël ! noël ! crièrent de nouveau les Taupins, naturellement faciles à éblouir ; Dieu-gard à notre sire et capitaine Jean de La Ro-

che, le plus vaillant des capitaines, le plus paterne des seigneurs! noël!

— Or, maintenant, qu'allez-vous faire? mes bons serviteurs? continua Jean de La Roche, qui savait parler au peuple un langage persuasif: je vous le demande, bonnes gens? vous avez vignes, prés et champs qu'il faut labourer; vous avez la plupart femmes, foison d'enfans et famille à nourrir du travail de vos corps, et jà la guerre est commencée, cette guerre qui n'est voisine de finir, qui coûtera de grands efforts et causera la mort à plusieurs! C'est pourquoi, sur mes plaintes, le bon dauphin s'est ému à pitié pour vous: « Monseigneur, disais-je pour l'émouvoir, souvenez-vous que les gens des communes ne sont soudoyés et néanmoins tiennent les champs depuis le rigoureux mois de janvier; souvenez-vous que la cause de leur assemblée fut d'abord pour chasser les routiers et garder leurs petits domaines contre le pillage et l'incendie. Je n'accuse leur bon vouloir et insigne loyauté; mais, de vrai, eux absens, leurs terres sont à la merci des Anglais et des compagnies; eux absens, qui sèmera lesdites terres? eux absens, qui subviendra à leurs pauvres familles? » Adonc notre seigneur le dauphin, larmoyant de vos misères, comme je lui contais avoir vu l'un d'entre vous manger de l'herbe, répondit à l'avantage: « Allez vers ces bonnes gens leur déclarer qu'ils se peuvent retraire en leurs villages, afin que leurs femmes ne soient veuves et leurs fils orphelins; je m'en vais mener pour eux la guerre aux abus et tyrannie du royaume, cependant qu'ils moissonneront et vendangeront pour nous; mais je leur paierai plus tard leur fidèle service par copieux priviléges, tellement qu'il ne soit gens plus heureux et contens qu'au pays de France. » Il ajouta mainte autre parole flatteuse, et lors, apprenant que l'armée du roi vous viendrait offrir la bataille, il ordonna que cejourd'hui même le camp fût levé et dissous, afin que retourniez faire la pâque en vos paroisses.

— O le clément et généreux dauphin! noël! noël! crièrent la plupart des Taupins, à qui ce licenciement sauvait la honte d'une désertion: comme il est pitoyable pour Jacques Bonhomme! ce sera un maître roi, et dessous son règne le peuple vivra en prospérité. Adieu vous disons, monseigneur de La Roche; mais nous reviendrons pour la danse, et la guerre ne se démènera sans nous. Il s'agit seulement de voir nos femmes et nos champs: certes, nous n'attendrons pour le retour que les blés soient mûrs! Dieu vous gard!

— Adieu, et votre route s'achève en paix, compères! dit Jean de La Roche, qui comptait à peine cinq cents hommes moins disposés à profiter de ce brusque congé. Toutefois s'il en est parmi vous que le fait de la guerre intéresse, et qui veulent se perfectionner en armes, ceux-là seront satisfaits aussi; car je demeure capitaine pour affaire de la Praguerie; je vais faire gens pour tenir la campagne avec messeigneurs les princes: ainsi quiconque n'ayant femme ni enfans, ne possédant terres ni cens, voudra quitter la charrue et s'assembler dessous ma bannière, je lui promets de beaux profits, sinon grosse paie quant à présent; s'il est homme de corps de châtellenie ou d'abbaye, il sera de plein droit affranchi de toute vassalité; s'il est exempt de servitude et maître de son corps, il sera par chevalerie mis hors de roture, et institué noble après la guerre parachevée; pour ce suffit qu'il soit d'honnête vie et bien pourvu de harnais; partant je laisse à penser le butin, prises et rançons tant que durera la guerre. Or cette milice privilégiée sera dite d'honneur et chevauchera en compagnie de monseigneur le dauphin. Pour mémoire de leurs franchises, ces gens d'armes seront nommés *Francs-Taupins*.

— Noël! noël! nous sommes ceux-là qui ont cœur à la guerre! crièrent les véritables soudards, et plus haut que tous Goguelu; conduisez-nous, capitaine messire, et avec vous seront les meilleurs coups et les meilleures prises! Nous saurons bien prendre notre paie aux dépens du roi Charles! Faites élection des plus dignes, et dites quels vont être Francs-Taupins.

Pendant que ces nouvelles recrues, qui, la plupart, avaient fait leurs preuves à Saint-Maixent, s'empressaient de s'inscrire au rôle de Jean Sanglier, qui les passait en revue pour inspecter les hommes, les chevaux et les

armes, un petit nombre de curieux, le bagage sur l'épaule, assistaient à cette montre, les uns riant de la simplicité des miliciens, les autres encore indécis sur le plus sage parti à prendre; quant au reste des troupes licenciées, elles étaient de tous côtés en mouvement pour partir et rentrer dans leurs foyers, tous dégoûtés de la guerre, et chacun se promettant, à part soi, de ne jamais se mêler du pénible métier des gens d'armes. Ces Taupins attestaient, par leur maigreur, leurs plaies et leur aspect misérable, combien ils avaient souffert dans ces trois mois de marches et de campemens; ils attestaient aussi par leurs chansons combien ils étaient joyeux de voir cesser leur exil avec tous leurs maux. Cependant Jean de La Roche, qui n'aurait pu convoquer plus de trois cents vassaux dans sa châtellenie, même en levant l'arrière-ban, se trouva encore capitaine de huit cents jeunes compagnons que n'attachaient aucun lien de famille, de fortune et d'honneur, aventureux, intrépides, impatiens de gloire et de butin, presque accoutumés à la vie militaire, et susceptibles d'être à demi disciplinés, d'ailleurs bien montés et bien armés. La compagnie des Francs-Taupins fut formée et établie en quelques heures, et dans le même temps les anciens Taupins eurent quitté le camp par bandes plus ou moins nombreuses, non sans commettre une infinité de dégâts, de vols et d'excès sur leur passage.

— Frère, frère, criait de loin Jacquet en accourant vers Jean de La Roche, voici nouvelles de notre sœur Jeanne : monseigneur le comte d'Eu, qui arrive de l'ost du roi, annonça tout haut ce qu'elle devint.

— Saint Imas la conserve! Jeanne retrouvée! Jeanne délivrée et sauve! interrompit le capitaine des Francs-Taupins, qui sortit de la mélancolie où il était tombé depuis la retraite de Saint-Maixent. Pourquoi ne retourne-t-elle vers nous? d'où vient qu'elle ne nous envoie lettres ou messages? Car nous ne pouvons aller vers elle, si encore est-elle à Saint-Maixent! Ah! dis, ne me laisse pas en cette attente, petit?

— Elle est en effet retrouvée, délivrée et sauve, mon gentil frère, dit en hésitant Jacquet, qui était écuyer de son frère à la place de Jean Sanglier, élevé au rang de chevalier banneret : certes elle est sauve de corps, mais non d'honneur.

— Jeanne aurait forfait à l'honneur, ce dis-tu, imprudent? Oh! si tu veux être pour toujours estimé et bien aimé de moi, enfant, porte révérence à cette chère dame que je dois épouser!

— Je suis aise que vous ne l'épousiez, mon cher seigneur, car elle ne mérite que vous l'honoriez de la sorte, sans que je la diffame : bientôt elle sera mariée des mains du roi à notre frère Ambroise!

— Jeanne mariée à Ambroise! Fi! tu railles ou joues l'insensé, Jacquet : la colombe s'est-elle onc alliée au tigre et la brebiette au loup-cervier? c'est moquerie manifeste et mal sonnante.

— Monseigneur le comte d'Eu n'est ni fol, ni raillard, mon frère; il contait ceci en la galerie du château, où je l'entendis, et les gentilshommes de Poitou qui là étaient grandement s'ébahirent.

— Par la divinité du roi du ciel! je m'ébahis davantage et arguë de mensonge ledit comte d'Eu, qui ne sait les vertus de Jeanne!... Pour Dieu! elle aurait donc aboli la mémoire des injures et sévices d'Ambroise, son enlèvement au sac du château, sa virginité gâtée et diffamée, sa prison en l'abbaye, et maintes choses indignes de merci?... Non, c'est calomnie tendant à nuire à la renommée de damoiselle Sanglier, et je ne tolérerai ces malhonnêtes imaginations.... Tu n'y crois point, est-ce pas?... Hélas! apprends-moi ce qu'on rapporte de notre sœur?

— Vous savez comme l'abbé de Saint-Maixent a fait rage en son moûtier avec ses moines : or il a requis pour sa récompense que Jeanne lui fût baillée à femme, et le roi a consenti.

— Mais elle, Jeanne, a-t-elle pareillement consenti? je ne le puis penser. Vraiment, il fait beau que le roi conduise le mariage de nos sœurs! S'il était vrai, je me vengerais du roi plutôt que de Jeanne, et je dirais ledit roi pernicieux tyran!... mais cela n'est pas certainement, puisque le méchant Ambroise a prononcé ses vœux en religion et est abbé.

— Le très-saint père le pape a-t-il pas le pouvoir de délier ce qui est lié? Le roi a dépêché vers son chancelier l'archevêque de Reims, lequel est en cour de Rome, et a fait requête instante pour que l'abbé de Saint-Maixent soit excusé et relevé de ses vœux : les épousailles ne tarderont plus que la réponse du pape, tant notre sœur aspire à ce !

— Frère, cesse de poindre et navrer mon cœur sans maligne intention, cesse de blâmer et accuser Jeanne, qui se défendra seule de ces méchans bruits ; je ne te veux croire, entends-tu, pour ce que je ne veux faire affront à celle-là que j'ai choisie et acceptée pour épouse ! Sur mon ame ! je ne te croirais pas lorsque je verrais ces noces parjures !... Çà, autre propos, quelles nouvelles?

— Je ne sais rien de par deçà et attends lettres de ma mie Mathilde de La Motte-Sainte-Heraye. Mais j'oublie le meilleur : monseigneur le dauphin m'a fort loué de ma parenté, frère, et a moult glorifié votre loyauté, comme c'est raison; ensuite il m'a interrogé de mes exercices, éducation et mœurs, puis il s'est informé si je voudrais tenir un château de ville avec peu de gens, si résolument que le siége continuât un long-temps : j'ai répondu à ce que, pour gagner chevalerie, il n'est entreprise trop haute et trop difficile ; ce qui le fit rire.

— Monseigneur le dauphin est plaisant gausseur, petit, et a voulu voir si tu étais bien appris en armes.... Mais le comte d'Eu semblait-il assuré de cette alliance de Jeanne avec le moine?

— Si bien qu'il ajoutait les remercîmens d'icelle au roi et à madame de Beauté, laquelle s'est fort entremise à cet appointement ; de fait, c'est expiation des vilenies et violences que le sire abbé a commises envers elle par force d'amour...

— L'expiation est pire que le crime ! interrompit Jean de La Roche, lequel n'était plus maître de dissimuler ce qui se passait au fond de son ame. Jeanne eût été ma femme, et sa vergogne se fût abritée dessous mon nom sans tache ! Point, elle a préféré garder la macule et le déshonneur avec les baisers de son moine ! Elle a mis à néant le viol, le rapt et la prison; elle veut aimer le geôlier, le ravisseur, le violeur !... Seigneur Dieu, ne lui fais payer trop chèrement ce blâmable dessein ! Las ! folle fille et moine exécrable ! Je te pardonne, Jeanne, mais non pas à toi, Ambroise, sacrilégemaudit !

Le cagot, qui avait repris sa peau de mouton à la prière d'Agnès, parut et disparut comme un être fantastique, apporté et emporté par une rafale de vent ; le seul garant qui resta de sa rapide mission fut une lettre aux mains de Jean de La Roche qui se ressouvint de l'espion du comte de Pardiac. Cette lettre, roulée et fermée de deux lacs de soie verte, auxquels pendait le sceau de madame de Beauté, contenait de l'écriture de Jeanne. Le capitaine des Francs-Taupins, qui la reconnut au déploiement du papier, hésitait s'il devait se réjouir ou se désoler avant d'avoir lu. Il fixa ses yeux pleins de larmes sur des caractères çà et là effacés par les larmes; il ne voyait qu'un nuage, et il put lire avant de pouvoir comprendre :

« Monsieur Jean de La Roche, que je n'ose » désormais appeler mon frère et ami, j'ai » été, suis et serai plus malheureuse et infor- » tunée qu'on ne peut dire ou écrire; je me » sentirais allégée de savoir que vous m'avez » plainte; adonc plaignez-moi, et je vous le » rendrai en prières au ciel, vers qui je me » tourne pour avoir consolation et reconfort. » Ceci est afin de vous instruire de ma résur- » rection et de ma seconde mort; car, après » avoir pâti plus que la mort en chartre obs- » cure et inique, je suis revenue à la lumière » pour être de nouveau forcée publiquement » avec le gré du roi et du pape. Il n'est loisi- » ble de nier l'alliance que j'ai moi-même » consentie et que je désire à cette heure; je » m'en vais épouser par devant l'église votre » frère Ambroise, qui renonce à son abbaye » et devient capitaine du roi. Ah! Notre-Dame, » qui fut outragée en ma personne, m'a con- » seillée et soutiendra jusqu'au bout! Votre » pauvre sœur sera femme du moine ! Toute- » fois je le remercie de se livrer à moi, et, je » vous le dis en mystère, ces noces répareront » ce qui se doit réparer! Je souhaiterais » qu'elles eussent lieu et fin en cette nuit!

» A Dieu vous command et m'humilie à vos » genoux comme la Madeleine! Pardonnez-» moi, si j'ai affaire de pardon; priez pour » moi, car j'ai copieux besoin de prières en » ma résolution. Je vous reverrai encore, ce » j'espère, mon frère bien-aimé! Dussé-je » ensuite rendre l'ame et de pudeur expirer, » oui, je te verrai, Jean, mais aussitôt que je » serai faite femme et légitime épouse! »

JEANNE.

« Plût à Dieu qu'en arrivant dedans cette » abbaye je fusse morte d'une chute comme » feu ma bonne cousine Mathilde de La Mo-» the-Sainte-Heraye, qu'on a mise en terre ce » matin! »

Jean de La Roche ne remarqua dans cette lettre que l'impatience d'une fiancée qui aspire à conclure son mariage, et, plus triste qu'intrigué, découragé, comme si la vie lui était à charge, comme si le monde se changeait pour lui en tombeau, il ne prononça pas une plainte, il ne fit pas un mouvement de colère : il repassait dans son esprit les termes étranges de la lettre, qui lui échappa des mains et que Jacquet ramassa pour découvrir la cause de cet anéantissement subit et de cette muette consternation. Il parcourut du regard ce papier qui confirmait la nouvelle apportée par le comte d'Eu, mais il ne comprit pas que l'amitié fraternelle fût susceptible d'une jalousie qui ressemblait à de l'amour. Il connaissait le testament de son père, où Jean de La Roche était invité à épouser Jeanne Sanglier; cependant il n'aurait vu que de l'obéissance et du respect pour la mémoire du vieillard, dans une union que le cœur n'avait pas choisie; il s'étonnait donc que son frère n'applaudît pas à l'heureux obstacle qui l'exemptait de satisfaire à la volonté du mort aux dépens de la sienne. Tout-à-coup ses yeux se troublèrent, il chancela, il frémit d'un frisson glacé, il resta un moment sans pouls et sans haleine, puis avec un soupir angoisseux il reporta ses yeux sur la funeste lettre, les y arrêta tout égarés, et se jeta dans les bras de Jean.

— Eh bien! qu'est-ce, petit? lui demanda le capitaine, qui suspendit sa douleur pour s'occuper de celle de Jacquet pleurant et gémissant; tu vois que je garde ma fermeté, et demeure sans larmes! ainsi fais, mon mignon, et ne m'afflige de ton affliction, car ai-je haut sujet de lamentations! Sais-tu pas que j'aimais Jeanne, et l'aime et l'aimerai d'un amour tout de flamme, qui ne doit s'éteindre qu'avec la vie?

— Dieu m'aide! j'aimais, aime et aimerai pareillement, quoique mes amours soient au tombeau! s'écria Jacquet, suffoqué de sanglots : Mathilde, ma dame et future épousée, est allée à trépas, et je vis encore!

— Pauvre cher enfant! ta dame est défunte, et aussi la mienne, qui se marie à mon pire ennemi, reprit Jean, touché des gémissemens de son frère; tu l'aimais donc bien, la cousine de Jeanne? C'était trop tôt aimer.

— Elle était si belle et bonne damoiselle! elle avait telle grâce et telle gentillesse! Las! mon seigneur Dieu, plus ne la verrai, plus ne l'entendrai, plus ne la baiserai, la dame de mes pensées, en qui gisait mon bonheur!

— Suis-je pas pareillement navré, affolé et sans espoir? Jeanne valait-elle pas Mathilde en grâce, en vénusté et amoureux entretien? Pourtant elle n'est plus désormais mon amie et sœur, puisqu'elle sera femme du maudit! Tu es jeune d'âge, et à peine hors de l'enfance, Jacquet, et tu auras loisir d'oublier ta perte, si amère et si grande soit-elle; mais moi, qui suis vieil de chagrin, je ne ferai autre amie en mon veuvage!

— Non ferai semblablement, frère; car nulle amie ne remplacera celle-là que j'ai perdue, fût-ce une reine et princesse; non, jamais je ne veux tenter nouvel amour! Je prie Dieu qu'il me mette où est ma dame!

Les deux frères, qui se trouvaient dans la même position, s'entretinrent longuement, avec larmes, de leurs regrets et de leur désespoir : Jacquet fit vœu de ne pas ménager sa vie dans les combats, et Jean de La Roche, qui lui reprochait de manquer de force d'ame, se laissait abattre plus que lui, et ne reprenait son énergie que pour maudire le moine déjà chargé de la malédiction paternelle.

Une compagnie de gens d'armes chevau-

chait vers Niort, à grand renfort d'éperons: le guet des remparts sonna l'alarme, et le bruit se répandit que c'était l'avant-garde du roi; mais le duc d'Alençon monta sur une tour, et reconnut, aux hoquetons de gueules, d'azur et d'argent, à la bannière de gueules portant un lion d'or couronné, la livrée d'Antoine de Chabanne, comte de Dampmartin. Ce capitaine arriva avec six-vingts lances, environ six cents hommes, tellement couverts de boue, et si fatigués, eux et leurs montures, qu'on pouvait juger de la longue et rapide traite qu'ils venaient de faire sans se désarmer ni prendre de nourriture. Pendant que les gens d'armes étaient reçus et hébergés dans la ville, Antoine de Chabanne, suivi de Lyon, revêtu de sa cotte fleurdelisée, alla droit au château, et demanda d'être introduit aussitôt en présence du dauphin, au nom des princes de l'assemblée de Blois. Louis, impatient de savoir les intentions des chefs de la Praguerie, lesquels n'avaient pas encore commencé les hostilités, renvoya le comte d'Eu, qui continuait ses démarches et ses tentatives d'accommodement pour le roi, sans se dégoûter des obstacles que chaque ambition suscitait à la traverse d'une paix générale et définitive. Antoine de Chabanne entra précipitamment avec le héraut d'armes du duc de Bourbon dans la salle où le dauphin était seul avec le duc d'Alençon.

— Dieu vous gard, mon maître! dit le dauphin, qui embrassa Chabanne. Comme se portent mes beaux cousins de Bourbon, de Vendôme et d'Orléans? Çà, que font-ils à Blois, et pensent-ils y séjourner à toujours?

— Ils n'y sont plus déjà, reprit le comte de Dampmartin; monseigneur de Bourbon est en Bourbonnais, monseigneur de Vendôme en pèlerinage à ses abbayes de Vendôme, et le bâtard d'Orléans, qui depuis un mois environ se tenait loin de nos assemblées, est remis en la grâce du roi. Par ma bonne dame d'acier! Je prévoyais bien ce qui adviendrait de ce faux allié, et aussi de La Trémoille, qui s'en est allé seul tendre des embûches au connétable.

— Mon très-haut et très-redouté seigneur, dit Lyon, un genou en terre devant le dauphin, votre gentil cousin, Charles, duc de Bourbon et d'Auvergne, m'a vers vous envoyé pour vous acertainer de sa loyale amitié, et vous faire savoir qu'il s'en va vous attendre avec grande puissance d'armes en ses pays de Bourbonnais et d'Auvergne, où serez en honneur et sûreté : il entend vous servir de tout son état, et vous baille ses villes, ses seigneuries et ses finances à commandement. Adonc ne reculez de venir avec mon beau seigneur d'Alençon, et aussi toute la noblesse qui pourra vous accompagner pour la guerre.

— Monseigneur, interrompit le comte de Dampmartin, voici le vrai : l'armée du roi est fort considérable, bien munie de gens de trait et d'artillerie; elle s'avance à cette heure pour poser le siége devant Niort, et vous prendre à composition, sinon de force. On nous a donné avis de ce projet, et j'ai couru avec six-vingts lances pour vous enlever à la hâte, d'autant que le Poitou ne convient à nourrir la guerre, que vous avez pour défense un tas de vilains de taupinières sur les champs, et que vous seriez bientôt surpris en ce château, qui n'a ni vivres ni garnison. Vous plaît-il chevaucher en ma compagnie?

— Mon cousin, vous ne savez pas que ce pays est plus riche qu'autre, répondit le duc d'Alençon : les aides et les tailles ne coûtent ici que la peine de les recevoir, et on battrait non moins de monnaie que de beurre dans cette plantureuse province. Je ne vois pas que la fuite soit opportune et nécessaire, ou bien je ne conseille point à monseigneur de partir sans une grosse levée de deniers.

— Conseilleur n'est pas le meilleur, reprit Louis, qui ne prenait conseil que de lui-même : les gens du roi mon père sont-ils bien nombreux? Vous ignorez que les plus nobles maisons de Poitou, de Saintonge et d'Angoumois m'ont offert assistance d'hommes et d'argent : il ne faut que les mander à notre aide, et il n'est pas un créneau de Niort qui ait faute d'une couronne de comte ou baron pour sa garde.

— Nous avons des espies au propre conseil du roi, monseigneur, répliqua Chabanne avec un air de conviction, et c'est à bon escient que monseigneur de Bourbon m'a requis de passer au travers des ennemis pour

vous tirer de leurs mains; les gentilshommes sur le serment de qui vous comptez trop follement, sont déjà pour vous combattre au camp du roi, lequel a dix mille lances fournies.

— Pâques-Dieu! dix mille, mon maître? Ces lances ont-elles poussé comme chardons? Je n'en saurais assembler plus de deux mille outre les Francs-Taupins de Jean de La Roche que j'ai sans paie institués et qui feront merveille. Dix mille lances au roi? c'est trop de la moitié et du reste! Vous voulez étonner et effrayer? Le roi a seulement huit cents hommes d'armes et deux mille de trait?

— Cependant le roi gagne nos villes tous les jours, monseigneur! je ne parle pas de Saint-Maixent, qui fut abandonné de vos bélîtres de Taupins, mais de Montrichard, qui fut surpris hier par Foulques Guydas, capitaine d'Ambroise, et il y trouva vaisselle d'argent, tapisseries et force biens à messire de Chaumont; mais de Blois, qui fut par intelligence rendu à Jamet Tilloy, capitaine dudit château...

— Vous avez fait belle besogne, messieurs les princes et seigneurs! s'écria le dauphin avec colère et inquiétude; voilà ce que c'est qu'avoir trop longuement tardé, attendu et négocié! Un pêcheur qui tient un poisson dans sa nasse l'y laisserait-il devenir gros et plus avantageux? Pâques-Dieu! vous avez gâté ma Praguerie en donnant au roi loisir de faire gens et tenir campagne!

— Le mal peut se réparer, monseigneur, et j'ai dit maintes fois ce que vous dites; mais il faut oublier le passé, et labourer au présent : donc avisez les périls qu'il est bon d'éviter par la retraite en Bourbonnais, car le Berri et la Touraine sont aussi occupés des capitaines du roi, malgré les vaillans efforts d'Antoine Grimaut et Archambaut de La Roque, qui tiennent le château de Loches contre Yvon du Puy et le seigneur de la Creste. Le roi a mandé vers lui le vicomte de Loumaigues, le bâtard de Foix et Salazard, qui est lieutenant de Rodriguès de Villandrado au pays de Guyenne. Or ces capitaines tirent vers Niort avec leurs routiers au nombre de trois mille hommes d'armes, et tendent à vous envelopper.

— Rodriguès de Villandrado, beau-frère de mon oncle de Bourbon, se bande contre moi! répliqua le dauphin, qui supportait mal une contrariété : ah! on pense à m'empiéger à Niort!

— M. Jean de La Roche a empêché que vous fissiez un traité avec Salazard et les principaux routiers, dit le duc d'Alençon, et vous ne l'avez fait, peur de mécontenter les Taupins; ainsi, par votre faute et imprévoyance, la Praguerie sera soumise et abolie, sans que votre revenu s'augmente d'un écu-à-la-couronne. Devenez roi, et je me rebelle contre vous.

— Oui-da, beau cousin, donnez-vous-en garde, car votre jugement se dresserait en cour des pairs, s'écria le dauphin, qui avait déjà des boutades de Louis XI. Je vous suivrai, monsieur de Chabanne.

— On ne vous ôtera que mort d'entre mes mains! répondit le comte de Dampmartin, joyeux d'avoir réussi dans l'objet de sa mission en arrachant au duc d'Alençon le dauphin, pour le faire passer comme un instrument au pouvoir du duc de Bourbon. Toutefois il importe de celer votre retraite, afin de n'émouvoir pas les murmures de la ville, et, si m'en croyez, vous vêtirez le harnais d'un homme d'armes.

— Monseigneur et bon cousin, dit à demi-voix Jean d'Alençon, qui devina la politique de Charles de Bourbon, et qui sentit combien son influence diminuerait si le dauphin lui échappait, est-il sage à vous de fier votre personne et votre vie à cet ancien capitaine des écorcheurs? si me croyez, vous n'en ferez rien, mais irez à l'emblée avec moi en mon duché d'Alençon, où je promets de vous maintenir honorablement, et y employer mon bras ainsi que ma bourse. Qui vous garantit la loyauté de ce routier, lequel a causé tant de maux à votre royaume, pillé tant d'églises et occis tant de vos sujets?

Mais le dauphin, qui appréciait l'intérêt des princes à s'emparer de lui comme d'un otage, préféra se livrer à la foi du duc de Bourbon, plus puissant et moins imprudent que son cousin le duc d'Alençon, qu'il n'aimait ni n'estimait; seulement il ne se confia

point à la parole d'Antoine de Chabanne, que ne recommandaient guère ses hauts faits d'écorcheur; sans paraître soupçonner une trahison de la part de ce capitaine, qui était capable de tout pour de l'argent, il prétexta des craintes imaginaires et de faux rapports relativement à une prétendue embuscade des gens du connétable, et il pria Jean de La Roche de lui faire escorte avec les Francs-Taupins, jusqu'aux frontières du Boubonnais. Antoine de Chabanne demanda que cette escorte fût plutôt attribuée aux Diab'es du bâtard de Bourbon; mais celui-ci était en expédition à quelques lieues de là, et devait se rendre directement auprès de son frère de Bourbon, qui l'appelait. Jean de La Roche reçut donc les instructions secrètes du dauphin, qui l'avertit de veiller aux projets du comte de Dampmartin, et qui lui ordonna de prendre l'offensive au moindre indice de perfidie. Ce départ fut caché, et Louis de France, mêlé aux hommes d'armes, sortit de la ville avec le duc d'Alençon et Chabanne, à la faveur de la nuit. Les Francs-Taupins marchaient derrière en assez bon ordre, tous déterminés à ne pas s'épargner dans une guerre qui leur promettait autant d'honneur que de butin : ils se voyaient déjà riches, nobles et chevaliers.

— Frère, pourquoi ne viens-tu en notre chevauchée? disait Jean de La Roche à Jacquet, qui le suivait à quelques milles de Niort : il y aura de belles occasions de s'exercer aux armes, selon ton désir.

— Excusez-moi, monseigneur mon frère, répondait tristement Jacquet, dont les larmes ne tarissaient pas; je n'ai plus goût désormais aux armes, au bruit et los de chevalerie : il me semble que je suis mort déjà et entré au tombeau de ma déplorable Mathilde; oui, vraiment je suis mort à la terre et au siècle; je voudrais être ermite ou moine, pour, ma vie durant, prier en mémoire de ma pauvre dame.

— Jacquet, le désespoir messied au jeune âge, qui est léger en ses joies et aussi en ses douleurs; tu n'as encore vécu quinze années, enfant, et jà tu veux aller à mort? fol es-tu, fol et ingrat, dirai-je!

— Non, je ne suis fol ni ingrat, mon indulgent et bien-aimé frère : ingrat? je vous dilecte et chéris en durable affection; fol? je me résigne à ce qu'ordonnera de moi la destinée, qui ferait bien de me joindre bientôt à ma mie défunte : fera-t-elle?... Voulez-vous pas que j'oublie ce miracle de beauté, grâce et bien-dire, cette fleur de courtoisie, noblesse et savoir, celle qui devait être mon épousée, celle qui fut ma fiancée, ma dame, ma sœur d'alliance? oh! ce souvenir, qui me pèse et poind, entretient mes pleurs et regrets! Or je vous demande si vous oublierez notre sœur Jeanne, qui vit du moins?

— Par l'ame de mon père! je mettrais plus volontiers en oubli et à néant la malédiction d'Ambroise, que je hais pour ce qu'il m'a ravi toute félicité! certes, je me recorderai les mérites et les vertus de madamoiselle Jeanne Sanglier, mais n'omettrai de me recorder son abandon injuste et ses dédains. Ce pourquoi je me sens aise de m'éloigner d'elle et de ce fatal mariage, qui m'importune!

— Contrairement, je suis aise de demeurer non loin des lieux où elle mourut, où elle est inhumée : du donjon de Niort j'apercevrai le clocher Saint-Maixent et les tours du châtel de La Mothe-Sainte-Heraye!

— Il ne m'appartient de te forcer et commander, Jacquet : ainsi je ne m'opposerai à ta demeure en cette ville, d'autant que je ne resterai guère par les chemins, et reviendrai en hâte pour la garde de Niort et des autres places de Poitou; mais, frère, puisque vous serez hors de ma vue et tutelle, frère, je vous requiers de jurer que ne sortirez du château jusques à mon retour : jurez-vous cela?

— Je le jure par cette croix, dit Jacquet en arrêtant son cheval près d'une croix qui s'élevait au milieu du carrefour de la route, je ne sortirai du château en votre absence, à moins qu'il soit affaire de venger feu mon honorée dame, de laquelle je ne connais la façon de mort, à moins qu'il soit occasion d'aller, non en armes, mais en pieux pèlerinage, mener le deuil au tombeau qui enferme mon ame!

Les deux frères avaient mis pied à terre

pour se séparer, et plusieurs fois ils s'embrassèrent tout en larmes, sans pouvoir l'un et l'autre s'arracher de leurs bras : plusieurs fois l'un et l'autre furent au moment de renoncer à une séparation qui les frappait tous deux d'un terrible pressentiment; ils s'agenouillèrent devant cette croix que Jacquet avait invoquée dans son serment, et réunirent leurs vœux, leurs sanglots et leur prière; puis ils s'embrassèrent de nouveau et remontèrent à cheval. Comme ils se quittaient, une chouette, perchée sur la croix, fit entendre un hou-hou funèbre, et s'envola en huant.

XXXI.

LE SUPPLICE.

> Apres le despart des rebelles, ceulx de la ville de Nyort ne tinrent point, mais donnerent tres librement entree au roy, la où fut prins ledit Jacquet avec plusieurs aultres, tant de Sainct-Maixant comme de Nyort : alors fut ledit Jacquet escartellé et les aultres decapités.
>
> JEAN CHARTIER, *Chronique de Charles VII.*

La ville de Niort avait ouvert ses portes au roi sans résistance, car l'abandon et la fuite du dauphin avaient suffi pour détacher de son parti ces orgueilleux bourgeois et marchands, qui se crurent méprisés. Le château avait une forte garnison de gens du duc d'Alençon et de Taupins de Jean de La Roche; mais Goguelu, qui en faisait partie, vendit et livra la place, avant que Jean Bureau eût tracé les lignes du siége et préparé les batteries : les gens du duc d'Alençon eurent la vie sauve et sortirent du château sans armes et un bâton blanc à la main, après avoir fait serment de ne jamais servir en guerre contre le roi; les Taupins, que ne recommandaient aucune noblesse ni les priviléges d'un prince du sang, restèrent prisonniers à merci, et le connétable ordonna de les noyer, supplice fort ordinaire en ce temps-là; lorsque les sacs manquaient pour enfermer les victimes, on avait soin de ne jeter à l'eau que des morts ou des mourans percés de coups, que le fleuve charriait à la mer, car on ne donnait pas sépulture aux suppliciés, et personne n'eût osé arrêter la justice du roi. Jacquet fut seul réservé, en sa qualité de bâtard noble, pour être mis à rançon ou puni à part.

Les cloches sont en branle aux églises et couvens de la ville, les rues sont jonchées d'herbe fraîche et les maisons tapissées pour l'entrée de Charles VII, qui arrive de Saint-Maixent avec ses grands-officiers vêtus de drap d'or et de fourrures, avec ses chevaliers armés de pied en cap, avec ses pages et ses Écossais en livrée; à ses côtés chevauche, sur une blanche haquenée aux harnais de velours et d'or, Agnès Sorel, resplendissante de beauté et de grâces, qui efface l'éclat de l'hermine, de l'écarlate et de l'orfévrerie; elle conduit sa monture mieux que ne ferait un habile écuyer : elle sourit et salue quand on lui bat des mains, quand on lui crie Noël! parce que le peuple, aux fenêtres, la prend pour la reine, qu'on chérit à cause de sa piété et de ses vertus.

Agnès ne se sépare plus de Jeanne Sanglier, depuis que le hasard les a réunies dans un même danger et a mêlé leurs larmes : Jeanne est toujours pâle, amaigrie, telle que l'ont faite trois mois de douloureuse agonie dans un tombeau; elle a toujours les yeux creusés et rougis par les pleurs, le front voilé d'un deuil sombre et fatal; elle fuit les distractions et la vue du monde, le bruit des assemblées de cérémonie et de plaisir, enfin tout ce qui pourrait troubler l'unique préoccupation de son esprit; cependant, pour complaire à son amie, pour obéir au roi, peut-être par l'irrésistible entraînement de sa destinée, elle a consenti à paraître en public, afin de s'accoutumer à soutenir les regards des hommes lorsqu'elle marchera en rougissant à l'autel, ainsi qu'une victime parée sous le couteau du sacrificateur. Elle est tout habillée de noir, en souvenir de la robe de moine qu'elle a portée dans son déshonneur, en symbole de la perte de sa virginité. Derrière elle vient Ambroise déjà déshabitué du froc sous les armes somptueuses qui le couvrent, déjà capitaine de nom, pour le devenir de fait lorsque le pape aura annulé les vœux de l'abbé des bénédictins de Saint-Maixent; il monte un grand cheval alezan-brûlé, qu'il manie à courbettes avec une dextérité qui ne rappelle guère son ancien état, et il ne cesse d'attacher ses yeux et sa pensée sur Jeanne, qui voudrait pouvoir ou-

blier qu'il existe, qu'il a existé; il se conforme pourtant à l'ordre qu'il a reçu d'elle, il détourne la vue dès qu'elle regarde, il ne lui adresse pas un mot, mais des soupirs échappés, qu'elle n'entend pas sans effroi. Oh! comme il maudit la lenteur du messager qui doit rapporter de Rome son absolution et la dispense pour son mariage! Un mois s'est écoulé et le porteur des lettres du roi au pape n'est pas encore de retour, quoiqu'il ait ordre de faire diligence en chemin! Ambroise n'est pas satisfait de la promesse que Jeanne a faite de l'épouser, et il regretterait presque sa prisonnière au moment de reprendre tous ses droits sur elle avec le titre de mari; car, dans le cachot de l'*In-pace*, il la possédait sans craindre qu'on la lui enlevât, et maintenant il ne trouve pas que les nœuds d'une union consacrée et légitime soient aussi solides que des chaînes de fer; il tremble pour ce trésor qui va lui appartenir sans autre garantie qu'un serment échangé devant un prêtre, et scellé par la religion.

Autour de Charles VII étaient Charles d'Anjou plus moribond qu'à l'ordinaire, Pothon de Xaintrailles impatient des retards de cette campagne, le bâtard d'Orléans encore triste et mécontent de lui, Brézé La Varenne, las et dédaigneux de ses nouvelles fonctions de sénéchal, Prégent de Coëtivy tout fier de sa charge d'amiral, le sire de Gaucourt qui songeait sans doute à sa croisade contre les Turcs, Jean Cousinot qui ruminait une harangue imitée de Cicéron, Jacques Cœur calculant une expédition commerciale en *Sarraziname*, le comte d'Eu flairant et machinant une négociation, le comte de Pardiac dressant un plan d'espionnage, et une infinité de seigneurs qui briguaient l'honneur d'être familiers du roi, tous bien montés, bien habillés et bien armés. Ensuite se pressait la noblesse de Poitou, à qui l'apparition d'une armée royale et du roi en personne avait fait déserter en masse l'étendard de la Praguerie, et qui ne demandait qu'à combattre le dauphin pour se remettre en grâce auprès de Charles VII : les familles illustres de La Rocheposay, de Rochechouart, de La Roche-Guyon, et même de La Rochefoucault, avaient imité celles de Chef-Boutonne, de La Mothe-Sainte-Heraye, de Sainte-Hermine, de La Châtaigneraie, de Montagu de Comiquiers, de Vivonne, de Bressuire, et vingt autres maisons, chez lesquelles la révolte s'était glissée par erreur ou par ambition.

Pendant que le cortége s'avançait dans la ville au son des trompettes, des hautbois et *sambutes*, aux cris de Noël et de Dieu-gard des habitans, nombre d'éclats de rire s'approchèrent avec l'objet qui les suscitait parmi la foule, comme pour témoigner de *la gaîté, gaillardise et bonté des esprits poitevins;* le roi lui-même, malgré la dignité austère qui convenait à la circonstance, ne put s'empêcher de sourire et d'en donner exemple à tous ses courtisans, de sorte que ce fut un rire universel lorsque parut une espèce de soudard féminin qui descendait du château en attirant après soi une multitude curieuse et réjouie.

C'était Catherine la Pucelle, que le dauphin avait condamnée au fouet et à la prison sans corriger l'obstination de cette fille à rester vierge quoi qu'elle en eût, et à voir partout des Anglais. La reddition du château l'avait délivrée, et sa première pensée fut de se recomposer une armure, de crier Montjoie-Saint-Denis, et de chercher l'accomplissement de sa prétendue mission céleste; elle avait dépouillé un mort de sa jaque de maille qu'elle portait à cru, parce qu'elle avait fait une cotte d'armes avec les lambeaux de la cotte vermeille qu'elle tenait d'Agnès Sorel, et, n'ayant trouvé qu'un pot de fer-blanc sans cimier ni lambrequin, elle imagina de transformer le surcot pers en ornement de tête; elle brandissait, en guise de lance, une broche encore chargée de trois chapons, dérobée à la cuisine, ainsi qu'un coutelas de maître-queux suspendu à la chaîne du tourne-broche; enfin, pour compléter son grotesque armement, qu'elle se promettait de remplacer avec les dépouilles du premier Anglais qu'elle porterait par terre, elle s'était emparée d'un large plat de cuivre en manière d'écu, et d'un *lardier* ou grand chenet plus pesant qu'une hache. Les mauvais traitemens qu'elle avait sans cesse essuyés redoublaient l'exaltation de sa folie militaire, qui était au com

ble par suite de sa dernière fustigation, qu'elle attribuait aux Anglais, de même que son emprisonnement; et elle roulait dans son ame d'extravagans projets de vengeance contre ses bourreaux, entre lesquels le bâtard de Bourbon se présentait toujours le blasphème à la bouche, bien qu'elle eût oublié naïvement la nuit passée au bois Bertaut : elle imputait au bâtard les griefs de tous les Diables et Cottereaux qu'elle n'avait pas comptés. Le chagrin et les souffrances de sa prison avaient déformé, aplati, effacé le peu qui lui restât de son sexe : elle était plus homme que jamais.

— Sire, mon très-redouté et très-glorieux seigneur, dit-elle en arrêtant par la bride le cheval du roi qu'elle reconnut aux fleurs-de-lis de sa robe d'azur, ce n'est point assez d'être oint à Reims, si les Anglais et le bâtard de Bourbon tiennent votre gentil royaume de France : c'est pourquoi le Seigneur, qui s'est révélé à moi quand le prêtre sacrait l'hostie, m'a commandé d'aller à votre aide pour chasser lesdits Anglais et vous restituer vos belles provinces; donc il est écrit que vous serez triomphant dans cette guerre, où cédera la puissance d'Angleterre et du bâtard de Bourbon.

— Qui es-tu, ma fille? demanda Charles VII ému de ces paroles qui lui rappelèrent celles de Jeanne d'Arc, la première fois, que cette héroïne lui fut amenée par le sire de Baudricourt à Blois.

— Monseigneur, votre père confesseur vous a-t-il point annoncé ma venue? je suis Catherine la Pucelle, et, s'il vous plaît, que docteurs m'interrogent et que matrones y boutent le doigt.....

— Otez cette vilaine, et qu'elle soit fouettée par les carrefours à rebours sur un âne galeux, interrompit Charles d'Anjou, qui n'était pas étranger à l'ancien charlatanisme des pucelles inspirées.

— Notre-Dame de Loches! n'en faites rien! s'écria Agnès, que les débris de sa défroque sur les épaules de Catherine remirent sur la voie du souvenir et de la reconnaissance : ordonnez plutôt, monseigneur, qu'elle soit honorablement récompensée; car c'est elle qui par déguisement me sauva de l'amoureux pourchas du dauphin, et possible qu'elle ait pâti en mon lieu!

— Saint Jean! le beau dépit que dut avoir ce pauvre et maléficié dauphin! repartit le roi à l'oreille de son amie; j'imagine qu'il avisa la différence du premier coup et n'y retourna pas!

Pendant que Charles VII se consultait avec Agnès sur la récompense qu'on pouvait accorder à cette insensée qui avait osé affronter les transports galans et la colère du dauphin, un homme de la suite fendit la presse et s'élança comme un furieux dans les bras de Catherine, qui répondit par des cris de terreur et de joie à un hurlement frénétique qu'on eût dit celui d'une bête. Cet individu, qui recommençait avec des hurlemens plus perçans ses accolades plus expansives et plus joyeuses, n'était autre que le cagot du comte de Pardiac : Catherine pleurait et riait de le revoir; elle avait jeté broche, tourne-broche et lardier, pour que rien ne gênât leurs embrassemens. Ils ne s'arrêtaient dans leurs caresses que pour se regarder, se sourire et retomber de plus belle dans les bras l'un de l'autre, à l'étonnement général, qui avait changé les éclats de rire en murmure d'intérêt et de curiosité. Le cagot montra sa langue coupée, et Catherine les meurtrissures des chaînes à ses mains, comme si elle évitât de parler, par ce sentiment de délicatesse qui cherche à faire oublier le plus long-temps possible un malheur irréparable. Le cagot put croire un moment que Catherine était muette comme lui, car, à son exemple, elle s'exprimait aussi en gestes et en jeux de physionomie : la folle avait presque retrouvé la raison, en retrouvant un ami perdu depuis dix ans. Tous deux, absorbés et isolés dans leur bonheur, ne prenaient pas garde que tous les regards étaient fixés sur eux pour voir le dénouement de cette scène.

— Saint Jean! je suis bien aise de cette rencontre, mes enfans, puisqu'elle vous met en si parfait contentement, dit le roi; mais çà, Catherine, ma fille, quel est ce muet qui m'a si bien servi et que nul ici ne connaît? il

a pareillement sauvé madame de Beauté et aussi mon cousin de Richemont; je le veux rémunérer d'après ses mérites : or dis-moi si tu le connais?

—Sire, mon gentil et honoré seigneur, reprit Catherine, qui avait un instant suspendu sa folie pour rassembler ses souvenirs, les mérites de celui-là sont grands, ne vous déplaise, car il a puissamment travaillé à expulser l'Anglais et susciter de vaillans défenseurs autour de l'oriflamme! Avez-vous remembrance du prophète Guillaume le berger?

Le roi réfléchit un instant, et nul souvenir ne s'éveillait à ce nom. Les seigneurs ne surent pas aider la mémoire paresseuse de leur maître, quoique Guillaume eût joué un grand rôle dix années auparavant; mais tant d'événemens s'étaient depuis succédé, et le souvenir des services rendus était si fugitif à la cour de Charles VII, que chacun pensait entendre nommer Guillaume pour la première fois : celui-ci, en se voyant dévoilé, ôta ses moufles et ses bottines pour découvrir ses pieds et ses mains, où des cicatrices rouges semblaient attester qu'il avait été cloué sur une croix; en effet, il étendit les bras, serra les jambes et pencha la tête sur sa poitrine, comme le Christ crucifié.

—Monseigneur, dit le comte du Maine au roi, éloignez cet imposteur, qui prêchait et prophétisait en vos armées du temps de la Pucelle, montrant ses pieds, ses mains et son côté tachés de sang, comme M. saint François, et il fit les gens idolâtres en lui, jusqu'à ce qu'il fût prisonnier des Anglais devant Beauvais : je m'ébahis qu'on ne l'ait brûlé!

—Mon noble sire, dit Catherine avec enthousiasme, il vous souvient de ce berger que le Seigneur Dieu envoya pour reconforter vos gens d'armes, et il fut prédestiné d'être puceau comme je fus pucelle : or, quelque chose qui advînt, malgré les pompes et œuvres de Satanas, il est demeuré puceau comme je demeure pucelle; il est écrit que, les Anglais chassés et votre royaume rétabli, nous convolerons en mariage divin pour accorder ces deux miraculeux pucelages qui furent créés l'un pour l'autre, à l'édification du prochain.

Les éclats de rire redoublèrent de la part des spectateurs, tandis que les acteurs redoublaient d'embrassades, en témoignage de ce qu'ils s'étaient gardé mutuellement. Charles VII, touché de cette marque d'amour, par cela même qu'il n'en eût pas été capable, s'informa des aventures de Guillaume depuis sa prise devant Beauvais, et le berger raconta par la pantomine ce que Catherine se chargea de transmettre au roi. Jeanne et Ambroise étaient les seuls qui ne fussent pas divertis de cet épisode plaisant, peu analogue à ce qui se passait sur les remparts, où le connétable dirigeait lui-même les exécutions de quelques bourgeois dénoncés comme les principaux adhérens de la Praguerie.

—Mon ami Guillaume ayant été emmené à Paris, narra Catherine, qui se remémorait une partie des faits gravés avec des larmes dans son cœur, il fut lié de cordes comme un larron, et promené par les rues à la triomphante entrée du roi d'Angleterre : un chacun cuidait qu'il serait prêché et ars, ainsi que le fut Perette au Parvis Notre-Dame; mais il pronostiqua de grandes choses à l'usurpateur anglais, lequel ne voulut faire mourir ce prophète qui voyait Dieu en face et parlait à lui; on lui coupa seulement la langue, peur qu'il répétât les désastres et ruines des Anglais; après il fut mis en chartre, dont il évada par le secours céleste, et depuis lors vécut obscurément, étant privé de ce beau don prophétique. Toutefois il ne s'épargna davantage pour aider aux Armagnacs : maintes fois il fut pris, garrotté, battu, condamné, et toujours M. saint François, son patron, pour lequel il fut attaché dessus la croix, le maintient sain et sauf.

—Monseigneur, dit le comte de Pardiac, qui ne perdait jamais de vue l'occasion de demander, ce fut moi qui retirai à mon service le pauvret, lequel n'avait autre nourriture que poires d'angoisse, et ensuite il s'employa hardiment à mon office, qui fut le vôtre, puisqu'il portait secrets messages et découvrait les mystères de vos ennemis : il m'avoua que

l'argent n'était son affaire et besoin, car M. saint François ne lui en faisait faute; mais j'ai dépensé de prodigieuses sommes pour le vêtir, héberger et rançonner.

— Saint Jean! mon beau cousin, tenez-moi pour votre débiteur, répondit Charles VII avec sa générosité ordinaire : mon argentier voudra bien acquitter vos dépenses et deux mille livres en plus, pour remercîment de nous avoir conservé et entretenu ce bon serviteur et divin prophète dont il me souvient. — Çà, Guillaume, enseigne-moi ce qui adviendra de cette Praguerie?

Le berger se recueillit un moment, les yeux fixés en terre, comme pour attendre l'inspiration du ciel, puis il les releva égarés et mornes, les promena lentement à l'entour, pendant que Catherine observait cette pantomime avec un respect mêlé de crainte. Le cagot détacha du dos d'un archer une trousse remplie de dix-huit flèches; il la fit sonner en l'agitant, ensuite il ôta ces traits un à un pour les jeter à ses pieds; il enleva même le fer et les ailes de bois à plusieurs, et montra ces flèches désarmées, les autres dispersées et le carquois vide. Après un intervalle de temps donné à la contemplation et à la réflexion, il ramassa les dix-huit traits, rétablit ceux qui étaient hors d'usage, et les replaça un à un dans la trousse, qu'il agitait de nouveau pour témoigner que les choses se trouvaient dans le même état que devant.

— Messires, dit à voix haute le roi, qui était devenu triste durant ces ingénieuses figures de l'avenir, je vous dis en vérité que Guillaume, le berger, a reçu le souffle de l'Esprit-Saint; car il voit les choses qui seront comme si elles fussent présentes. Voici ce qu'il m'a déclaré symboliquement. La Praguerie, qui n'est que la mauvaise intention des princes, est représentée par cette image : la trousse semble mon fils le rebelle dauphin, qui attire en son pouvoir les mécontens et les tient dessous sa main pour me nuire et molester; mais moi, le roi par la grâce d'en-haut, je romprai cette ligue et disperserai les criminels desseins des Pragons, ainsi que le gentil Guillaume a fait de ces dix-huit flèches. Toutefois le dauphin restera toujours disposé à réunir contre moi nouvelles haines et armes nouvelles, d'autant que ses complices ne seront qu'écartés par ma clémence : ainsi est-il arrivé de ces traits remis au même lieu, affûtés et aiguisés pour le combat. Hélas!... saint Jean! il appert que, malgré paix et victoire, la rébellion mise à bas et les adhérens de mon fils Louis éloignés, un jour, bientôt peut-être, reviendront guerre, émotion et fâcheux débats! Suis-je pas bien malheureux père d'avoir si fausse primogéniture, et malheureux roi d'avoir tel dauphin?

Charles VII tomba dans une muette mélancolie, après ces regrets accompagnés de larmes; il ne s'arrêta pas davantage à interroger le cagot, que Catherine entraînait hors de la foule pour compléter leur reconnaissance en tête-à-tête; il continua son passage à travers les rues de la ville retentissantes de bénédictions; et, tristement préoccupé du pronostic des révoltes, des guerres et des maux qui devaient succéder à la Praguerie, il n'eut pas un sourire, pas une parole bienveillante, pas un regard indulgent pour les habitans, qui pleuraient de repentir. Dès qu'il fut entré au château, après avoir rendu ses actions de grâces à Dieu dans la cathédrale, ses hérauts allèrent crier au milieu des carrefours les *lettres d'abolition* accordées à Niort.

Le roi, encore troublé de la prophétie de Guillaume, que n'avaient pu détruire en son esprit les plus sages raisonnemens d'Agnès Sorel, était assis dans la vaste salle du château, où il donnait audience aux maire, échevins et conseillers de la ville, et à toutes les personnes qui avaient quelque plainte à déposer devant lui; ses seigneurs l'environnaient chacun selon son rang. Le comte du Maine signait et scellait les ordres du roi en l'absence du chancelier; Agnès Sorel siégeait à la droite de son amant, comme un ange gardien de la couronne, et Jeanne Sanglier, qu'elle avait fait placer auprès d'elle, méditait l'instant favorable pour échapper à tous les regards que stimulait son voile baissé, et surtout à ceux d'Ambroise qui la persécutaient. Soudain un cri déchirant ramène le

silence dans l'assemblée et concentre l'attention sur un seul point : c'est Jeanne qui s'est précipitée au-devant d'un jeune homme que conduisent garrotté deux archers de la garde écossaise ; elle a reconnu Jacquet, elle l'a pressé sur son sein qui palpite, elle le nomme avec des sanglots ; mais elle n'ose prononcer le nom de Jean de La Roche. Ambroise a changé de visage, d'après divers sentimens que fait naître en lui la vue de son frère : tour à tour la surprise, l'inquiétude, la colère et la vengeance se reflètent sur ses traits mobiles ; il reste à sa place et remarque avec une joie cruelle les liens dont le jeune homme est chargé. Le comte de Richemont, qui paraît comme le bourreau derrière la victime, explique la présence de Jacquet. Celui-ci, dans l'enthousiasme de retrouver sa sœur Jeanne, est distrait un moment de l'amère douleur qui ne l'a plus quitté depuis la perte de Mathilde, et ne se souvient déjà plus du motif de sa venue avec le connétable. Les transports de Catherine en revoyant Guillaume le berger avaient fait rire ; la rencontre de Jeanne et de Jacquet inspirait, au contraire, une pitié silencieuse et sévère, comme si on eût compris pourquoi Jacquet était garrotté de la sorte, comme si on s'associait de pensée au deuil que portait Jeanne. Ambroise souriait.

— Chère damoiselle et sœur bien-aimée, disait Jacquet en larmes, il ne me chaut de mourir désormais, puisque vous ai accolée en adieu, et je vous prie de rendre cet embrassement à notre frère Jean !

— Tu le lui rendras avant moi, cher enfant, reprit-elle en rougissant, car les épousailles ne sont pas achevées et ne sais quand elles le seront. Plût à Dieu que ce fût en ce jour, pour acquitter mon serment !... Notre-Dame ! es-tu captif, que te voilà lié de cordes ? C'est toi, petit, qui m'as délivrée et désenchaînée naguères ; ores je vais à cette fois délier ces nœuds et te libérer en revanche.

— Ma mie Mathilde de La Mothe-Sainte-Heraye est donc trépassée ! reprit Jacquet avec un soupir ; elle n'avait quatorze ans d'âge et je n'en ai seize ! il me plaît de la rejoindre et l'épouser au tombeau.

— Monseigneur, dit le comte de Richemont au roi, qui s'intéressait aux caresses de Jeanne et Jacquet, on a pris ce jeune garçon entre les prisonniers du château : il est bâtard du feu sire de La Rochefoucault et a pour frère Jean de La Roche, capitaine des Francs-Taupins qui saccagent le Poitou au nom du dauphin ; il était domestique et page chez madame de La Roche-Guyon, au château de Saint-Maixent, qu'il livra de nuit aux gens dudit de La Roche : j'avais ordonné qu'on lui coupât la tête, mais il m'est venu souci de votre serment sur l'hostie.

— Un serment sur l'hostie pour faire couper la tête à Jacquet ! s'écria Jeanne, qui, bondissant comme une lionne, serra plus étroitement cette tête menacée, et la protégea avec fureur. Sire connétable, c'est un enfant qui n'a onc méfait ! je baillerais ma vie pour la sienne, et jure Notre-Dame qu'il..... n'a mérité tel châtiment ! Sire, rétractez l'arrêt du connétable !

— Saint Jean ! saint Jean ! est-ce bien ce même Jacquet, page de madame de La Roche-Guyon ? demanda le roi également embarrassé d'absoudre et de tenir un serment inviolable : de vrai, le serment fut protesté dessus le corps de Notre-Seigneur, à la communion, et depuis réitéré en ordonnance, savoir que cil qui a livré Saint-Maixent subirait la peine des traîtres.

Un silence d'attente et de terreur régnait dans la salle. Jacquet, qui avait essuyé ses larmes et relevé sa tête blonde avec fierté quand il se vit accusé, ne répondit rien ; Ambroise lança un coup d'œil à Jeanne, qui y lut la perte de son jeune frère, et elle jeta les bras au cou de Jacquet, qui avait l'air de braver ses juges : tous les assistans firent des vœux tacites pour que le serment du roi n'eût pas d'exécution, du moins sur ce courageux enfant, que n'atteignait pas la crainte de la mort. Le comte de Richemont ressemblait à l'accusateur qui réclame une proie ; car il ne pardonnait pas à Jacquet d'avoir pour frère Jean de La Roche, sans lequel la Praguerie n'eût pas abouti à une guerre civile encore incertaine.

— Mon cher sire, dit Agnès, qui voulut

s'interposer comme médiatrice, eussiez-vous fait ce vœu imprudent, vous en seriez relevé sans qu'il coûtât l'horrible supplice d'un enfant noble.

— Saint Jean! ma mie, vous ne savez ce que c'est qu'un serment solennel dessus l'hostie sacrée! interrompit le roi avec amertume : onc je ne commettrai si énorme sacrilége, le pape daignât-il me le remettre ici-bas comme au ciel! le salut de ma couronne et de mon ame dépendent de ce vœu, qui fut ouï de notre Rédempteur et aussi de tous ceux que je pris témoins en la chapelle de Poitiers. Un roi qui n'accomplit sa parole encourt le mépris des hommes et la vindicte de Dieu. Je dois et veux accomplir la foi jurée pardevant l'hostie de Pâques.

— Il est résolu que serai décapité, dit tranquillement Jacquet à Jeanne que la réponse du roi avait foudroyée : or je vous encharge, ma bonne et honorée sœur, de porter mes adieux à notre frère aîné et lui redire comme je l'aimais de ferme amitié, comme j'aurais voulu vivre en l'aimant et servant! car il n'est au royaume de France plus haut et plus vaillant chevalier. Certes, j'aurais versé tout le sang de mes veines pour le faire content dans ses amours, et je déplore que ne soyez sa femme plutôt que celle du moine, car il vous eût de bon cœur épousée....

— Eh! quoi dis-tu? Jean de La Roche a regretté que je ne fusse sa femme? ce fut sans doute de sa part un très-honnête regret, qui me console autant qu'il se peut faire en inconsolable angoisse; mais lors mon frère et ami Jean ne connaissait ma honte, l'enlèvement, la prison, les violences d'un méchant? je ne sais, à cette heure, s'il me blâme et accuse à cause de mon déshonneur? je me résigne à tout, mais non jamais à être diffamée de celui que tant et trop j'ai adoré! Las! il ignore les grands maux que j'ai pâtis, et plus que tout la contrainte de ce mariage maudit....

— Feu notre seigneur et père ordonna en son testament que messire de La Roche vous prît à femme, et il entendait obéir audit testament, si vous n'aviez rompu son projet par ce mariage.

— Ce mariage n'est point fait et ne se fera! par ainsi je m'exempte d'un double crime! Jean ne renonce à m'épouser, dis-tu? Jean ne méprise l'infortunée Jeanne? oh! mène-moi vers lui!

Elle s'efforçait d'entraîner Jacquet, et il fallut le regard furieux d'Ambroise pour la faire revenir à elle-même, pour lui rappeler en même temps la promesse qu'elle avait donnée, le devoir qu'elle s'était prescrit, et l'arrêt de mort qui pesait sur la tête de Jacquet. Le roi et les assistans avaient écouté avec attendrissement les adieux suprêmes du frère et de la sœur : celui-ci, ayant refusé de répondre et de nier la trahison qu'on lui attribuait, était condamné définitivement. Agnès Sorel essayait en vain à l'oreille de Charles un plaidoyer touchant qui ne pouvait rien dans la situation des choses, puisqu'il ne s'agissait ni de justice ni de clémence, mais d'un serment public sans subterfuge possible : car à cette époque on en usait avec Dieu de même qu'avec les hommes, et, dans les sermens, ainsi que dans toutes les circonstances de la vie sociale, on sacrifiait sans scrupule l'esprit à la lettre.

— Monseigneur, dit Agnès après avoir épuisé toute sa logique pour la défense de Jacquet, j'accepte votre serment et veux qu'il soit maintenu en intégrité, mais il importe de ne confondre le coupable et l'innocent; car, en cette affaire, je ne vois qu'un accusateur, qui est M. de Richemont, et un juge, qui est vous-même : ainsi je ne vois et n'entends nul témoin de ce méfait.

— Par saint Yves! reprit le connétable, qui se mordit les lèvres à cette objection, il se présentera plus de mille témoins au lieu d'un, lesquels certifieront le fait, qui fut aux yeux de tous!

— Beau cousin, repartit le roi empressé d'échapper à son serment et aux reproches d'Agnès, je vous requiers de mettre en liberté ce petit page, d'autant que les témoins ne sont venus à mon tribunal et que je garde mon droit de clémence royale, tant que je puis douter que ce fut le traître qui livra ma bonne ville de Saint-Maixent. Mais le véritable traître se garde d'être pris et convaincu,

par saint Jean! car je n'aurais excuse de retarder mon rigoureux serment. Vite, dépêchez; éloignez cet imprudent garçon!

— Pars vitement, et le Seignenr Dieu t'assiste en chemin! s'écria Jeanne toute larmoyante de joie à la délivrance de Jacquet et surtout enivrée de l'amour que Jean de La Roche conservait pour elle; n'omets de dire à mon bel ami que cette alliance maudite ne se fera point et que Jeanne ne deviendra l'épouse d'Ambroise, fût-ce pour une heure!

— Arrête, Jacquet, et me reconnais! cria Ambroise en s'avançant et en le saisissant par le bras. Sire connétable, ordonnez qu'il soit fait de lui suivant le serment de monseigneur le roi, car, je le jure par la Passion de Jésus-Christ et sur ma damnation éternelle, c'est icelui Jacquet qui livra ville et château, tellement qu'il tenta de m'induire en trahison et tirer de moi les clefs du portail de la Croix.

— O la vilaine action, mon frère! répliqua froidement Jacquet, qui avait eu le temps de reconnaître l'abbé sous le casque du capitaine; j'eusse préféré qu'on me tranchât la tête sur les remparts, plutôt que de voir cette trahison pire que la mienne! car vous ne sauriez faire que vous ne soyez mon frère; et un frère qui sollicite la mort de son frère pèche plus que celui qui trahit le roi par amour de son frère.

— Lâche et odieux fratricide! reprit Jeanne, que l'indignation avait écrasée un moment, est-ce point assez de péchés et souillures? je t'aurais possible tout pardonné, excepté la mort de ton frère!... Jacquet, je te vengerai, puisque je l'épouse pour son châtiment..... Mais non, nous avons un bon sire qui empêchera ce meurtre être consommé, et ne prêtera son autorité à l'œuvre du moine!

— Jeanne, la faute en est à vous, qui m'avez bravé et insulté! répliqua le moine sans avoir égard au murmure d'horreur que sa dénonciation avait soulevé dans toute la salle : direz-vous encore que ce mariage ne se fera? détesterez-vous encore votre promesse? avertirez-vous encore Jean de La Roche qu'il vous peut aimer, que l'aimez pareillement? déniez-vous donc de m'épouser?

— Faux et meurtrier! il me tarde, au contraire, que ces épousailles soient à terme; et, si l'envoyé retournait de Rome à cette heure, je voudrais qu'à cette heure le mariage fût fait pour ta peine!

— Combien qu'il soit fâcheux et de pernicieux exemple qu'un frère déclare la forfaiture fraternelle, dit le roi avec un soupir, Ambroise, maintenez-vous la traîtrise de votre frère Jacquet?

— Oui, je jure derechef comme j'ai juré, reprit Ambroise exaspéré par les mépris de Jeanne et persévérant avec réflexion dans son témoignage spontané, je jure le Seigneur Dieu, la Vierge et tous les Saints du paradis, que ledit Jacquet est venu en mon abbaye pour m'inviter à la rendre au dauphin, cependant qu'il rendrait ville et château : or je l'enfermai pour prévenir cette reddition, et il s'enfuit pour porter à Jean de La Roche les clefs qu'il avait prises dessous le chevet de la dame de La Roche-Guyon, voire ce fut lui qui entra premier par la poterne....

— Tu mens, moine, interrompit Jeanne avec toute l'énergie de la haine et du désespoir, tu mens à la face de Dieu et du roi! Si j'étais porteur d'épée, je te forcerais avec l'épée d'abjurer cette calomnie; mais tu triomphes de ce que je n'ai de quoi prouver ta perversité et félonie! — Monseigneur, durant le siége, mon frère Jacquet descendit en la noire prison où me retenait cet inique affronteur, lequel a mérité mieux que la mort, mieux que l'enfer! Je vous jure et certifie, mon pitoyable sire, que Jacquet n'a pu livrer le château, d'autant qu'il ne songeait lors qu'à me retirer des mains du moine!

— Assez et trop long-temps dure ce débat, dit Jacquet avec une noble audace : il est vrai que j'emblai les clefs du château pour y introduire mon frère Jean de La Roche; je n'aurai garde de nier cela, peur qu'un autre innocent soit repris de ce fait qui m'appartient. — Sire, commandez qu'on fasse droit à votre serment et aussi à l'ardent désir du moine, que ma vie importune autant qu'à moi. Ne cherchez ailleurs le traître qui livra Saint-Maixent, et punissez-moi de n'avoir réussi; aussi bien ai-je goût à la mort, pour ce que ma mie Mathilde est allée hors de ce monde!

Cet aveu, que ne dictait pas une orgueil-

leuse bravade, mais une profonde répugnance à vivre, frappa de consternation toux ceux qui l'entendirent, et des larmes ruisselèrent sur toutes les joues : car il semblait qu'on pleurât plus facilement dans ces temps naïfs où le rire était aussi plus à l'aise qu'aujourd'hui. Agnès Sorel se pencha vers le roi pour mêler à des sanglots quelques prières et quelques conseils. Jeanne Sanglier s'était rejetée dans les bras de Jacquet, délivré trop tôt de ses liens, et elle n'avait plus la force d'opposer un dernier obstacle au coup funeste qui devait lui ravir son frère, qu'elle avait sauvé une première fois. Ambroise, impassible dans cette scène de désolation qu'il avait causée, se réjouissait d'avoir payé à Jacquet la délivrance de Jeanne, et de ployer sous lui les superbes dédains de cette femme, qu'il ne violentait plus avec des chaînes sur la paille d'un cachot et dans une lutte corps à corps.

— Sire, mon redouté sire, ne le croyez pas, cet insensé qui s'accuse! s'écria Jeanne en se traînant aux pieds du roi, le front dans la poussière; il n'a point fait la trahison... C'est moi qui la fis, car j'aimais d'amour messire de La Roche; et, s'il m'eût demandé votre royaume, je n'eusse hésité à le lui rendre, comme je lui rendis Saint-Maixent!... croyez-moi et m'envoyez sous la hache!... Mais vous, père de justice, roi débonnaire et propice aux misérables, ne servez la perfidie du moine qui se revenge, qui ment, qui veut occire son frère!... Pardon, grâce, merci!

— Sire, je me jette à vos genoux pour semblable requête, dit Agnès en imitant Jeanne et résistant aux efforts du roi pour la relever; je prends sur moi devant Dieu le parjure qu'il y aurait à faire miséricorde à cet enfant, lequel ne discerne le mal du bien, et ne distingue ce qu'est une trahison! pardonnez-lui comme nous lui pardonnons, comme le Seigneur Christ pardonna de sa croix à ses crucificateurs!... Voyez, monseigneur, il n'a encore poil au menton et ne passe guère en âge ma fille Charlotte : est-ce pas, petit, que tu n'as douze ans accomplis! Assurément, ce serait cruauté et jugement atroce que de couper la tête de cet enfançon. Pensez-y, sire, la cruauté sied aux bêtes et non aux rois! faites merci, à condition qu'il fasse amende honorable! Pour Dieu! ne le tuez point!

— Agnès, ma mie, ne me contraignez de la sorte, reprit Charles, dont l'embarras cherchait un avis dans tous les yeux, où il ne trouvait que des larmes : un serment dessus la sainte hostie ne se peut rompre ni ajourner! le coupable avoue les faits que le témoin atteste par serment!... Madame de Beauté, demandez une pièce de mon royaume, et vous l'aurez sans délai... Jeanne, il le fallait emmener, nonobstant toute récrimination!... Je donnerais mes levrettes royales, le jeu de l'arbalète et encore le jeu des échecs, pour sauver ce criminel qui s'est accusé follement!... Si je faussais mon vœu, onc je ne pourrais approcher de la très-sainte table!... Aidez-moi, mon frère du Maine; monsieur le connétable, je m'en rapporterai à votre arrêt.

— Monseigneur, la trahison est prouvée et tout bellement avouée, répondit le comte de Richemont, qui avait seul les yeux secs; donc il convient tenir votre serment, qui fut horrifique, et qui vous pèserait en purgatoire plus qu'une meule de moulin : ce pourquoi j'ordonne que ledit Jacquet soit conduit en la ville de Saint-Maixent pour y être mis en quartiers!

Un cri épouvantable domina la rumeur excitée par cet arrêt inflexible; c'était Jeanne qui tombait évanouie en embrassant les genoux du roi. Celui-ci sut bon gré au connétable d'avoir assumé sur lui-même la responsabilité du serment royal, et pourtant il fondait en larmes de concert avec Agnès Sorel, qui lui reprochait son inhumanité. Toute l'assemblée flottait dans un désordre de plaintes et de regrets; Jacquet baisa encore une fois Jeanne, qu'on emportait sans connaissance, et suivit de bonne volonté les archers écossais, qui le remirent à une grosse troupe de gens d'armes chargés de le conduire à Saint-Maixent pour y être exécuté le jour même. Aussitôt après son départ, l'attention de la cour se tourna d'un autre côté. Ambroise errait seul dans le préau, sans trouver personne qui osât l'aborder ou le regarder en passant; on le fuyait comme s'il avait au front le sceau de la malédiction.

Agnès Sorel entra, avec cette précaution qu'on accorde également aux souffrances du corps et de l'ame, dans l'oratoire où Jeanne, prosternée sur un prie-Dieu, devant l'image de la Passion, répandait autant de larmes que de prières sur le sort de Jacquet, qu'elle savait condamné, mais qu'elle ne croyait pas si près de subir son arrêt; elle avait long-temps cherché le moyen de le sauver, et le ciel qu'elle implorait ne venait pas à son secours pour lui inspirer quelque heureux dessein, car elle n'espérait plus rien de la clémence du roi, lié par un serment inexorable; et, seule, sans appui, sans amis à la cour, où tout lui était nouveau et inconnu, elle s'avouait en gémissant son impuissance à délivrer Jacquet, à le rendre sain et sauf à Jean de La Roche. C'était encore vers Agnès Sorel que se dirigeait son espoir suprême et inquiet, lorsque celle-ci parut comme un ange protecteur. Elles s'embrassèrent en silence avec ces sanglots mutuels qui ont une voix pour le cœur, et qui se confondent de même que les pensées douloureuses qu'ils expriment avec des pleurs.

— Jeanne, ma sœur, dit Agnès pénétrée de l'émotion qu'elle allait communiquer à son amie, le messager de Rome est revenu à l'heure, et apporte lettres du pape, qui relève de ses vœux l'abbé de Saint-Maixent. Or le roi entend que le mariage soit vite célébré pour cessation du scandale, et aussi pour son prochain départ en Bourbonnais, où la Praguerie fait le dégât.

— Loué soit le Seigneur Dieu et merci au saint père le pape! s'écria Jeanne Sanglier avec une exaltation de vengeance. Dites au roi que je requiers et attends le mariage comme le pécheur l'absolution. Dites qu'il me plaît que les épousailles se fassent en ce même jour, afin que mon déshonneur soit plus tôt vengé et aussi mon petit frère Jacquet... Çà, où est-il? Où l'a-t-on emprisonné?

— Las! Notre-Dame de Loches soit en aide à son ame! car il n'ira languir en prison et dure captivité. Voici qu'on le mène à Saint-Maixent pour y être supplicié aux flambeaux!.....

— O roi inclément et mal gracieux! cruel et haïssable sire! interrompit Jeanne, qui se rappela l'arrêt du connétable et l'inflexibilité de Charles VII : supplicier, mettre en quartiers ce pauvre et innocent orphelin! Cela ne saurait réussir sans que la Providence y fasse obstacle! Il a trahi et livré la ville, ce dit-on? S'il fût vilain de bas lieu, on l'eût pendu aux créneaux, et nul n'y contredirait; mais il est fils d'un noble homme et puissant seigneur : on ne peut attenter à sa personne sans jugement des pairs! Ah!... madame, il est condamné, on le conduit à la mort, on le va écarteler, ce qui est peine infamante! Comment le garder de cet inique arrêt? comment le renvoyer à son frère, qui tant l'aime qu'il en mourra de deuil!

— Misérable mie, je suis marrie de votre marrison; je me deulx de vos douleurs, je plains vos plaintes; mais je ne puis inventer un miracle, si quelque saint ne s'offre à m'assister.

— Sur la perte de mon corps! il faut pourtant que j'empêche ce meurtre être fait, et je m'en vais courre à Saint-Maixent prier et conjurer les gens de l'escorte, les tourmenteurs, le populaire!... Ambroise, suppôt du diable et bourreau des tiens, c'est de par toi et ta méchanceté qu'il est réduit à cette extrémité!... Madame, avez-vous derechef intercédé le roi?

— Mes suppliques ne feraient plus que celles de madame la Vierge auprès de lui pour la révérence qu'il a aux sermens; j'ai bellement jeté larmes, cris et oraisons sans émouvoir sa volonté, et j'ai ferme assurance qu'on n'y parviendrait onc; ce pourquoi, ma chère et dolente amie, il faut compter sur meilleure chance d'un autre côté, et ne perdre heure du jour.

— Possible est-il jà martyré et meurtri, cet infortuné frère!... M. Jean de La Roche m'accusera de ne l'avoir sauvé! Certes, je le sauverai contre tous, et, si vous me baillez secourable appui, voilà de quoi!

— Demandez, exigez ce qu'il convient de faire, et je m'y emploierai de grande force, mon aimable sœur, car je ne trouverai rien trop dur et trop ardu aux fins de vous être agréable, pour la vraie amitié que je vous porte et pour l'envie que j'ai de racheter les jours de ce gentil page, qui deviendra beau

chevalier et loyal servant des dames; je jure Notre-Dame que serez satisfaite comme il faut!

— Vous avez certainement quelque fidèle domestique et dévoué? donc il suffit de l'envoyer au camp de M. Jean de La Roche, pour rendre en ses mains l'épître que j'écrirai, et par là sera sauvé Jacquet.

— Eh quoi! madame ma mie, m'incitez-vous à trahir le roi, notre bon et redouté sire? M. Jean de La Roche est capitaine des Francs-Taupins, et soutient la rébellion du dauphin en Poitou?

—Vrai est, ma charitable dame; mais, par-dessus tout, M. Jean de La Roche est frère aîné de Jacquet, qu'on veut trop inhumainement immoler, et il fait bon qu'il soit informé du péril de son jeune frère.

Jeanne Sanglier écrivit à la hâte une lettre où ses larmes effaçaient chaque mot qu'elle traçait d'une main frissonnante : elle mandait à Jean de La Roche la prise et la condamnation de Jacquet; elle lui marquait en outre que son frère était conduit sous escorte, de Niort à Saint-Maixent, pour y être exécuté le soir même. Elle jugea inutile d'ajouter ce qu'il devait faire pour enlever et délivrer la victime : un moment de plus pouvait décider des jours de Jacquet. Elle ferma et scella son message, qu'elle remit à la discrétion d'Agnès, qui hésitait à s'en charger, car elle en ignorait le contenu. Jeanne, comme si elle n'osait s'adresser personnellement à Jean de La Roche, s'était cachée dans cet écrit, où ses larmes seules la faisaient reconnaître.

— J'ai votre serment, et crois que vous le tiendrez pour amour de moi, dit-elle à l'indécise Agnès : ci est incluse la vie de mon frère Jacquet; mais il importe que le papier soit bientôt transmis à son adresse sans faute ni retardement.

— Si c'est péché, je vous le donne à garder, répondit Agnès Sorel en cédant aux instances de Jeanne; si c'est trahison, je m'en lave les mains; mon serment est injuste et mauvais, toutefois je ne le fausserai. Donc ne vous étonnez que le roi fasse de même. Cette épître sera ce soir aux mains de M. de La Roche, et mon ami Étienne Chevalier le portera. Çà, que résolvez-vous pour vos noces?

— Je désire, je veux qu'elles soient à terme en ce jour et à l'heure, s'il se peut faire; car j'ai aussi juré un vœu, et si je recule de le tenir, onc ne le tiendrai-je! Or je suis prête à la cérémonie, et, quoi qu'il advienne, madame et bénévole amie, n'augurez mal de ma fermeté en vengeance comme en amour. Le moine qui m'a diffamée n'est pas au point où il pense être pour sa joie! Ce mariage ne m'effraie tant que vous présumiez, et l'époux s'en devrait effrayer davantage!... Agnès, aidez-moi seulement à préserver la vie de mon frère Jacquet, et je paierai cette dette dans l'éternité.

Des embrassemens et des larmes furent les adieux de ces deux femmes attachées l'une à l'autre par une sympathie encore neuve, mais solide; car le danger et le malheur établissent des rapports intimes entre les ames, et les plus vives amitiés ne sont pas toujours les plus anciennes. Quelques instans après, Étienne Chevalier se dirigeait au galop vers le château de Lusignan, devant lequel campaient les Francs-Taupins.

Jacquet, garrotté sur le cheval d'un homme d'armes, avait été conduit rapidement de Niort à Saint-Maixent, où son exécution fut suspendue, malgré les ordres exprès du connétable de Richemont. Le prevôt des maréchaux était retenu par une attaque de goutte dans son lit, et il délégua deux toumenteurs-jurés, qui n'arrivèrent qu'à la nuit tombée : c'était l'heure fixée pour le supplice, qui avait été crié à son de trompe dans les carrefours de Saint-Maixent. Le bruit de cette exécution exemplaire s'était répandu aux environs avec une telle promptitude, que des spectateurs accourus de tous côtés avaient donné un air et un mouvement de vie à la ville privée de sa population, et les portes furent laissées ouvertes à la foule de curieux qui venaient chercher leur partie de plaisir. Les pendaisons et les noyades étaient communes et fournies par les vilains; mais, cette fois, il s'agissait d'un noble à voir écarteler : le patient, comme le supplice, avait le mérite de la nouveauté.

— Mon révérend père, dit Jacquet au chapelain de madame de La Roche-Guyon, lequel vint l'assister à ses derniers momens, feu damoiselle Mathilde de La Mothe-Sainte-Heraye périt bien misérablement, hélas!

— Elle fut poursuivie du bâtard de Bourbon, qui la voulait outrager, et, dans sa fuite sur votre coursier, qu'elle chevauchait, elle eut la tête fracassée à la voûte de la poterne basse du château.

— Je prie Dieu qu'il fasse justice de ce meurtrier bâtard et de sa criminelle poursuite! Elle est morte vierge et martyre, la pauvre damoiselle, et, à ce compte, est-elle en paradis, où je puisse aller pour prix de ma mort expiatoire! Or, je vous adjure, mon révérend père, qu'on me place au tombeau non loin de ma dame, afin que soyons mariés par la mort, qui tout désunit, mais unira nos cendres.

Jacquet fut mené processionnellement au portail de la Croix et à la porte de l'église du château pour y faire amende honorable, couvert d'un voile noir et une torche à la main. Il traversa une multitude irritée et insultante qui menaçait de le déchirer en lambeaux. Ceux-ci lui reprochaient la mort de leurs parens, de leurs femmes, de leurs enfans, ceux-là l'incendie et le pillage de leurs maisons; d'autres lui crachaient au visage, d'autres lui jetaient de la boue, quelques-uns poussèrent la cruauté jusqu'à le frapper. Jacquet ne sentait rien, ne voyait rien et n'entendait rien : il exaltait sa pensée vers Mathilde, dont il se figurait ouïr l'appel consolateur, et qu'il regardait, douce et plaintive apparition, à travers la trame sombre de son voile. Les cris, les injures, les coups n'eurent pas le pouvoir de détruire son amoureuse extase, même lorsqu'il parvint au lieu du supplice. On lui ôta son funèbre appareil, et on lui lut, à visage découvert, la sentence terrible, sans qu'il se plaignît, sans qu'il changeât de visage. Son courage frappa de respect ceux qui l'insultaient avec le plus d'acharnement; un silence attentif pesa sur la multitude, qui tout-à-l'heure grondait autour du condamné.

Jacquet fut lié horizontalement par les jambes et par les bras à deux forts chevaux montés par les tourmenteurs, qui enfoncèrent leurs éperons, et firent retentir leurs fouets à un signal convenu. Les chevaux partirent la bride sur le cou, et s'arrêtèrent à la fois, comme domptés par une force surnaturelle. Ce fut le nom de Mathilde que répéta le malheureux dans les angoisses de la plus atroce douleur; les flambeaux qui éclairaient cette scène épouvantable montrèrent plus d'effroi sur les traits des assistans que de désespoir sur le front calme du supplicié, qui pleurait. Le fouet retentit de nouveau, les chevaux se précipitèrent d'un nouvel élan, mais ils rompirent l'obstacle qui les avait d'abord arrêtés, et entraînèrent loin de là leurs cavaliers, emportant des débris humains tout sanglans. Jacquet avait cessé de nommer Mathilde, et tous les yeux cherchaient avec horreur au milieu de la place une masse informe et inanimée.

Tout-à-coup des cris éclatent de toutes parts; ce sont des cris de détresse, et aussitôt, d'un mouvement spontané, la foule s'enfuit dans toutes les directions. Jean de La Roche et les Francs-Taupins ont fait irruption dans Saint-Maixent, ils occupent les portes, ils courent de rue en rue, la consternation marche devant eux. Un homme fend la presse et s'ouvre une issue avec la pointe de son épée; il arrive haletant sur la place déjà déserte : une torche qui brûle à terre luit dans les ténèbres auprès d'un tronc mutilé qui respire encore. Jean de La Roche se penche vers cet objet affreux, pousse un gémissement, recule et demeure immobile de stupeur; puis il se rapproche et s'agenouille. Jacquet rouvre les yeux, reconnaît son frère, et s'efforce de lui faire signe qu'il l'a reconnu. Jean de La Roche est près de tomber à côté du mourant, qu'il embrasse avec de sourds gémissemens.

— Frère, lui dit Jacquet en râlant, fais que je sois inhumé avec ma mie Mathilde!... Adieu vous dis à regret!... Jeanne vous aime grandement!... Le moine est cause que je meurs de la sorte!... Aussi bien, ne pouvais-je vivre davantage en ce monde où Mathilde n'est plus... J'eusse préféré toutefois être oc-

cis par les armes et mourir vaillamment... Las! à votre exemple, j'aurais été preux chevalier!

— Jacquet! cria Jean de La Roche en couvrant de baisers ce cadavre hideux, ah! pourquoi ai-je tardé de venir? il serait vif encore!... Ambroise n'a plus épargné son frère qu'il fit de Jeanne! Désormais il convient qu'il expie sa scélératesse! Malheur à cette ville dans laquelle fut le repaire du moine, la prison de Jeanne et le martyre de Jacquet!... A sac, à sac! tue, tue!

XXXII.

LA VENGEANCE.

Amour, Fortune et Mort, aveugles et bandez
Font danser les humains, chascun par accordance,
Car aussitost qu'Amour a ses traits desbandez
L'homme veult commencer à danser belle dance :
Puis Fortune, qui sait le tour de discordance,
Pour un simple d'amour faict un double brauler :
Du dernier tourdion la Mort nous importune,
Et si n'y a vivant qu'on ne voye esbrauler,
A la danse de mort, d'amour et de fortune.

PIERRE MICHAULT, *Danse des Aveugles.*

Le mariage de Jeanne Sanglier avec Ambroise eut l'air d'une cérémonie funèbre, quoique l'autel fût paré de roses, le prêtre revêtu d'ornemens de fête et l'église pleine de nuages d'encens. Ambroise, magnifiquement habillé de riches étoffes et resplendissant de dorures, ressemblait à un triomphateur, et, lorsque son regard enorgueilli d'amour se détachait de la victime qu'il conduisait au sacrifice, on eût dit qu'il voulait prendre l'assemblée à témoin de la muette résignation de Jeanne, et justifier par là les cruelles violences qu'on lui reprochait tout haut. Jeanne n'était pas *déchevelée* selon l'usage des épousées, qui allaient ainsi les cheveux épars pour pleurer d'avance leur virginité. Jeanne avait le costume noir sans broderie, sans fourrure et sans or ni argent, comme une veuve; elle ne versait pas une larme; mais une agitation intérieure faisait bondir son sein sous la guimpe. Elle répondit d'une voix ferme aux formules solennelles, et accepta, non sans un tressaillement visible, l'anneau et la main d'Ambroise. Alors elle fixa sur lui des yeux enflammés de joie et de courroux. Agnès Sorel assistait à cette alliance odieuse, afin d'en rendre compte au roi, qui priait dans son oratoire à l'intention de Jacquet supplicié à Saint-Maixent pour l'acquit d'un vœu insensé. Agnès observait avec inquiétude le calme de Jeanne sous la bénédiction nuptiale; car elle connaissait l'invincible répugnance de celle-ci pour l'homme qui avait ajouté à tous ses crimes la perte de son jeune et malheureux frère. Jeanne, prosternée en oraison, se releva radieuse et consolée, comme si elle fût assurée de l'assistance céleste, comme si elle fût heureuse d'être femme légitime du moine, qui souriait de bonheur à ses côtés. Elle sourit aussi, mais d'un sourire menaçant et fatal. Agnès, qui l'attendait au sortir de la chapelle, l'arrêta pour l'embrasser au passage, et elles se tinrent embrassées en mêlant leurs larmes

Qu'elle est lugubre cette alliance brusque et nécessaire, qui n'est qu'une expiation et un devoir! Le château de Niort n'a jamais été plus morne, malgré le séjour du roi, qui a passé le reste du jour dans son *retrait*, et qui refuse de voir les époux qu'il a faits; car il craint de nouveaux combats à soutenir au sujet de l'infortuné Jacquet, qu'il n'est plus temps de sauver; il craint surtout de manquer à son serment en révoquant l'arrêt de mort qui s'exécute à l'heure même. Pas de ménétriers qui célèbrent les noces aux sons des flûtes et des hautbois; pas de festin pompeux ou s'échangent les coupes et les drageoirs, pas de bal pétulant où la danse anime au plaisir! partout le silence de l'attente et du pressentiment le plus sombre. Les torches semblent éclairer plus tristement le château, les chiens rampent et hognent, les galeries sont désertes; çà et là deux gentilshommes s'abordent avec mystère et se quittent aussitôt comme des conspirateurs; autour des cheminées et des chauffe-doux, on se groupe et on s'entretient à voix basse. Chacun plaint Jeanne, chacun déteste Ambroise. Celui-ci, que tourmente sa passion impatiente des lenteurs du temps, dévoré de désirs qui renaissent plus ardens après trois mois de possession, erre seul et au hasard dans les cours et sur les parapets. Il attend qu'on l'appelle dans la chambre conjugale, il compte et

gourmande les heures, sans prendre garde aux lueurs rougeâtres qui colorent Saint-Maixent, ni aux cris des corbeaux qui attaquent les pendus branlant aux créneaux des tours.

Jeanne Sanglier, que l'indécision et le désespoir ont reprise plusieurs fois à mesure que la nuit devient plus épaisse, s'est décidée enfin à se rendre dans la chambre funeste où son mari viendra la retrouver; Agnès Sorel, qui l'encourage et qui pleure avec elle, a voulu l'accompagner jusqu'au lit nuptial, dont la vue renouvelle les terreurs et le trouble de l'épousée, comme un condamné sent faillir sa force et la résolution à l'aspect de la hache et du bourreau. Mais bientôt elle reprend sa sérénité et sa confiance; au lieu de chercher un nouveau retard, elle se hâte, elle a caché sous le chevet un chapelet sans doute, ou bien un reliquaire qu'elle tire de sa poitrine; elle se dépouille de ses vêtemens de deuil, et elle se couche avec une résignation, avec un empressement qui étonne Agnès au point de lui donner à penser qu'Ambroise sera le bien venu; mais comme elle se préparait à céder la place à l'époux, Jeanne lui saisit la main et la retint penchée vers elle, en regardant si la porte ne s'ouvrait pas. Jeanne, plus blanche que les linges qui la couvrent, plus décharnée qu'une malade, est pourtant belle encore dans sa maigreur blême et languissante.

— Madame, dit-elle d'un accent ému et tremblant, ayez souvenir de votre promesse, sans quoi vous ne me trouverez vive au jour demain! Ordonnez que partout votre nom soit mon sauf-conduit.

— Mon ami Chevalier, qui a si bien et promptement fait votre message à M. Jean de La Roche, est allé sans débotter transmettre à chacun mes ordres; mais, pour Dieu! que voulez-vous faire?

— Quelque chose que je fasse, ma très-bonne dame, ce sera œuvre licite et approuvée de Dieu; toutefois je ne doute que vous m'approuviez, connaissant les maux inouis que j'ai soufferts.

— Notre-Dame de Loches! si j'eusse autant pâti, j'aurais la mort préférée à ces noçailles mal gracieuses; mais, puisque vous les supportez, il ne m'appartient d'y contredire, et je vous loue de votre belle patience. Çà, mon amie chère et loyale, que prétendez-vous de cette liberté d'aller et venir au château et dans la ville la nuit durant? Est-ce pour tirer à la fuite?

—Vous aviez consenti à ne m'interroger là-dessus; car je ne saurais vous contenter, ma très-indulgente dame. Néanmoins faites état que je veuille m'enfuir, et par là échapper à mon devoir d'épousée? Blâmeriez-vous mon dessein et n'y aideriez-vous pas, dites? car vous devez entendre que c'est d'un époux qui fut ravisseur, violeur, et ensuite meurtrier d'intention!

—Si telle est votre envie, le Seigneur Dieu et sa benoîte mère la protégent! Ce n'est assez de mon nom pour favoriser votre fuite, et, de plus, voici le sceau du roi en cet anneau, afin que nul n'empêche votre liberté!... En quel lieu irez-vous en sûreté, ma pauvrette? En quelque saint moûtier? Las! je m'ébahis de deux choses, savoir ce mariage et votre fuite à demain?

— Ne vous ébahissez d'aucune chose, ma dame et bien secourable maîtresse; car, m'est avis, un bon ange m'inspira, et fût-ce celui de M. Jean de La Roche! je ferai ce qui est écrit, et le péril ne reculera mon projet, que j'ai mûrement dressé. Je ne suis en peine de ma retraite, et, pourvu que je sorte de Niort sans encombre, je sais où il faut tendre pour finir cette entreprise.

—Est-ce pas que vous présumez vous évader durant le sommeil de votre époux? Vraiment, cuidez-vous qu'il s'endorme en cette plaisante nuit? Et, s'il s'endort, persévérerez-vous à fuir?....

—Ah! madame, ne raillez de moi en ce moment! J'ai besoin d'une puissance d'ame qu'il vaut mieux reconforter!... Adieu, je l'entends qui vient et veut entrer maintenant; je n'ai peur de lui!

—Je n'ai cœur à railler, ma mie, et je voudrais plutôt vous préserver du fâcheux assaut qu'osez affronter. C'est lui de vrai! N'avez-vous rien en plus à requérir de ma grande amitié pour vous?

—Non, mais cent mille actions de grâces

à vous présenter pour vos gentils services. Agnès autant bonne que belle, je vous aimerai jusqu'en paradis!.... Oh! s'il vous plaît, veillez et priez à l'égard de moi!

Agnès Sorel se retira en déplorant la destinée de Jeanne, qu'elle laissait à la merci d'Ambroise, et, d'après les désirs de son amie, elle s'enferma pour prier, tandis que les archers écossais, postés aux environs de la chambre des époux, avaient mission d'écarter quiconque ferait mine d'écouter à la porte, suivant un ancien usage, dont les rois eux-mêmes n'étaient pas exempts la nuit de leurs noces. Agnès, en femme d'expérience, se persuadait que Jeanne avait trop attendu pour persister dans son projet de fuite après une nuit donnée à l'époux, et que celui-ci serait assez habile pour acheter l'oubli du passé. Cependant Ambroise s'était précipité vers le lit où Jeanne tremblait à son approche; mais elle lui fit signe de contenir ses transports et de s'éloigner d'elle, jusqu'à ce qu'elle l'appelât pour lui pardonner. Un geste et un regard impérieux furent une barrière que cet amant soumis ne voulut pas franchir.

— Ambroise, lui dit-elle d'une voix sourde, vos péchés envers moi sont moins graves que ceux envers le ciel. L'absolution qu'en avez reçue les a tous lavés, et devant qu'entriez dedans ma couche, je vous prie de détester votre méchanceté à deux genoux et à haute voix, afin que le Seigneur vous baille miséricorde, en cas que subitement alliez de vie à mort en cette nuit!

— Je ferai comme il vous plaira commander, répondit Ambroise en s'agenouillant au pied du lit, et j'entends honorer votre gente et divine personne plus que je ne fais Dieu! Sus, récitez l'oraison que je redirai mot à mot pour vous agréer. Tâchez qu'elle soit brève, ma dame d'amour, car j'enrage de vous voir au lit, et de ne vous pas tenir nu à nu en mes bras.

— Beau sire Dieu, que j'ai grandement offensé par faits et dits, récita Jeanne d'un accent clair et solennel, je m'accuse à toi de ma forfaiture, et mets ma vilaine ame à ta merci, suppliant que tu la veuilles prendre et purger de toute iniquité en mémoire de mon exemplaire châtiment, qui me puisse sauver des flammes éternelles de l'enfer!...

— Quel propos est-ce là, mignonne? interrompit en éclatant de rire Ambroise, qui avait répété distraitement les paroles de Jeanne. On cuiderait la litanie des agonisans!

— C'est moi, maudit, qui causai la mort de mon honoré père et la ruine de tous ses biens, continua Jeanne, dont l'ascendant forçait Ambroise à faire cette confession, qu'il trouvait seulement trop longue; c'est moi qui enlevai du château par embûche damnable ma pauvre sœur Jeanne, que j'ai méchamment forcée, polluée, torturée, emprisonnée, et ce, durant trois mois angoisseux, pires que les tortures du purgatoire; c'est moi qui dénonçai à mort mon jeune frère Jacquet, qui n'avait onc mal agi contre moi; finalement, c'est moi qui souhaiterais joindre à ce nouveau fratricide pour épuiser ma haine à l'endroit de messire Jean de La Roche, ce chevalier sans reproche que j'envie....

— Par le sang des sept plaies! je souhaite cela de véhémente ardeur, s'écria en fureur Ambroise, qui avait honte de sa soumission au singulier caprice de sa femme; onc je n'aimai mon frère de La Roche, et depuis un peu de temps je le hais tellement que je donnerais deux livres de ma chair pour l'envoyer en pâture aux vers du tombeau, pour le voir gisant dessous mes pieds!...

— C'est moi qui fis maint autre péché abominable, ajouta d'une voix éclatante Jeanne Sanglier, affermie dans son dessein par la haine d'Ambroise contre Jean de La Roche; c'est moi qui tuai, blasphémai, calomniai et passai les plus scélérats en scélératesse, impénitence et impiété; adonc et partant, j'ai fort affaire que mon ame soit munie d'indulgences à l'heure de retourner vers le Créateur...

— Ai-je pas trop de folie d'écouter et redire ces maudissons malhonnêtes? interrompit Ambroise, qui se leva et se déshabilla en rompant les aiguillettes de ses vêtemens, qu'il eut bientôt quittés, sans faire attention à la fin de la prière que Jeanne prononça pour lui : les femmes sont vaines et coquettes! Jeanne, ma gente et presque épousée, si tu n'as vergogne de m'avoir maléficié de ces déplaisantes lita-

nies, je veux te bouter la couleur vermeillette aux joues, et ensuite je t'ordonnerai pour revanche la douce litanie d'amour en beaux répons.

— Ambroise, entrant en mon lit, vous semble-t-il pas entrer au sépulcre? dit Jeanne Sanglier, qui était sur ses gardes : ces courtines ne sont-elles noires, et cette lampe durera-t-elle plus que votre vie? pensez-y, Ambroise, la mort se déguise de mainte sorte; si elle emprunte la figure d'un hanap en un banquet, là elle se musse dessous les linceulx d'un lit de noces. Oyez-vous pas une voix qui dit : « Pécheur, repens-toi et souviens-toi de tes méfaits que la contrition peut amoindrir pardevant Dieu? encore un instant à vivre pour le pénitencier! »

— Mort-Dieu! avons changé d'état et métier, ce me semble, et devins-tu abbesse alors que j'ai cessé d'être abbé?... Voici le joyeux mystère de mariage qui s'en va s'accomplir!

— Voici l'heure, murmura Jeanne en reculant au bord de la vaste couche : soyez-moi en aide, feu mon bon sire de La Rochefoucault, mon petit Jacquet, et vous que j'aime, cher seigneur de La Roche!

— Devrais-je te conseiller d'invoquer l'aide de Jean de La Roche? dit en riant Ambroise, qui s'était glissé dans les couvertures et qui la cherchait entre les draps : possible qu'il vienne exprès pour avoir part à mon festin amoureux? Certes je serais bien aise qu'il vînt pour le faire spectateur de ma liesse d'épousé, et pour le tuer ensuite, peur qu'il meure du regret de ne te posséder, belle!

— Meurs donc premier! s'écria Jeanne, que le contact révoltant du moine exalta d'une horreur frénétique; meurs déconfès et damné, en punition de tes péchés et pour la vengeance de Jeanne!

Elle lui plongea un poignard dans le flanc, et, comme il essaya de s'emparer de cette arme pour s'en servir à sa défense, elle frappa un second coup, puis un troisième, après lequel Ambroise, qui se débattait en poussant des cris, resta muet et immobile : trois jets de sang sortaient de ses blessures, et, quoiqu'il respirât encore, Jeanne n'eut pas le courage de l'achever; elle sentit presque un remords en présence de son ouvrage, et il fallut le souvenir de ses griefs pour l'empêcher d'arrêter le sang du moribond et de conserver cette vie qu'elle avait voulu lui ôter!... Elle s'élança tout effrayée hors de ce lit ensanglanté où râlait Ambroise, et, s'étant habillée à la hâte, sans que son ame s'accoutumât à l'idée du meurtre qu'elle venait de commettre, elle écrivit avec sa dague sur la muraille : *Je suis vengée!* fit un pas indécis vers le mourant et ne put que tomber à genoux pour le recommander à la clémence du ciel. Cette prière rendit à Jeanne l'énergie qui l'abandonnait, et elle sortit de la chambre nuptiale à minuit : toutes les portes s'ouvrirent devant elle au seul nom d'Agnès, et elle n'eut garde de montrer l'anneau du scel royal, à cause du sang qui marquait sa main; son cœur ralentit ses battemens désordonnés lorsqu'elle vit le château et la ville de Niort loin derrière elle se perdre dans les ténèbres; car il lui sembla qu'elle avait rêvé et qu'elle rêvait encore : enfin elle était libre, et le moine ne rôdait plus sur ses traces, comme un loup guettant un troupeau!

Jean de La Roche était seul dans sa tente : après avoir mis à feu et à sang la ville déjà une fois saccagée par les Taupins, il avait rapporté les restes de Jacquet en son camp protégé par le canon du château de Lusignan, et, comme si tous ses soldats se fussent associés à sa douleur, un morne silence régnait à l'entour, pendant qu'il pleurait son malheureux frère et jurait de le venger. A ses larmes de deuil se mêlaient des larmes d'amour, et le nom de Jeanne errait sur ses lèvres avec le nom de Jacquet : par intervalles, un remords lui arrachait des cris sourds et terribles, il meurtrissait son visage et tordait ses cheveux épars sur son front; car il s'accusait d'avoir causé la fin tragique de ce cher enfant qu'il avait entraîné à la révolte et encouragé à la trahison : c'était donc lui-même qu'il devait punir comme le bourreau et l'assassin; il tirait alors son poignard, que lui faisait tomber des mains la vue d'une cotte d'armes étendue ainsi qu'un linceul sur un objet hideux et lamentable. La nuit s'était écoulée comme si elle dût être éternelle, et les pleurs de Jean de La Roche ne tarissaient pas encore

quand le jour commençait à poindre derrière les montagnes; le camp ne s'éveillait pas à ces premières lueurs qui blanchissaient le vieux donjon de Lusignan, telles que le reflet magique de la danse des fées et de leur reine Mélusine.

Tout-à-coup, à l'entrée de la tente, un spectre apparaît : il est vêtu d'habits noirs traînans; il a le front nu, échevelé et sinistre; il brandit un poignard teint de sang : ce spectre, c'est une femme, cette femme, c'est Jeanne Sanglier! Jean de La Roche tend les bras vers elle; mais il pense au moine et à ce mariage odieux qu'il croit accompli; alors il repousse d'un geste et d'un signe de croix cette apparition qui vient de l'enfer pour l'éprouver, il gémit en déchirant sa poitrine avec ses ongles, et il cherche à détourner son esprit comme ses regards d'un fantôme qui les fascine : mais il a beau se plonger dans des idées de mort, se représenter son frère mis en pièces, et fixer les yeux sur le voile mortuaire sans oser le soulever, le souvenir de Jeanne est plus puissant, et ramène toujours ses yeux et sa pensée vers le fantôme, qui s'avance toujours jusqu'à ce qu'il vienne s'agenouiller en sanglotant et la face contre terre devant Jean de La Roche, partagé entre la joie et la terreur.

—Oh! demeure, vaine image issue du giron de Dieu, ou diable! dit-il en étendant la main avec la persuasion qu'il ne touchera que l'air : ne t'évanouis en fumée, pendant que ce doux mensonge abuse mes ennuis!

—Je ne demeurerai guère, reprend une voix qui ne lui permet plus de douter de la réalité de cette vision que sa main a touchée, je viens tant seulement vous faire témoin de ma vengeance!

—Jeanne! ma sœur! c'est toi que je retrouve après si longue et si calamiteuse absence? interrompit Jean, qui l'avait attirée dans ses bras et la pressait avec effort : Jeanne qui n'est et ne sera mienne! Jeanne ingrate et injuste! Jeanne trop oublieuse du mal et aussi du bien! j'étais en amer souci de ne te plus voir, et j'ai regret maintenant de t'avoir revue, femme d'Ambroise.

—Oui, femme d'Ambroise pour le dam d'icelui! s'écria-t-elle en s'échappant des bras de Jean de La Roche et lui montrant la lame sanglante : monseigneur, devinez-vous à qui est ce sang?

—Ce sang-là? repartit le capitaine en le regardant comme pour le reconnaître : ce sang est nouveau et fraîchement versé! Jeanne, à qui avez-vous pris ce sang? est-ce le sang du bourreau de Jacquet!

—Jacquet! interrompit-elle en changeant à ce nom le cours de ses idées et de ses paroles pour demander une réponse de vie ou de mort : vous l'avez tiré des mains de l'escorte suivant ce que vous ai mandé? où est-il, que je le voie? d'où vient que ne l'ai-je encore vu et accolé en triomphe de l'avoir sauvé? Jean, ne tenez ce silence formidable; mon frère, dites ce que devint notre frère en péril de mort?

—L'avis est venu trop tard, Jeanne, et toutefois je suis content que ledit avis vienne de votre part, dit tristement Jean de La Roche, qui leva le coin d'un tapis. Voici comme j'ai retrouvé mon frère!

—Le jugement fut exécuté! s'écria Jeanne en jetant un cri d'horreur au spectacle qui s'offrit à elle sous ce tapis; pauvre et infortuné Jacquet! plût à Dieu que je fusse morte en sa place! car désormais la vie ne m'est plus rien, car bientôt elle s'éteindra dans les larmes! Mon bien-aimé frère, es-tu pas satisfait d'avoir joint au tombeau ta mie Mathilde? es-tu pas chagrin d'avoir quitté ta sœur Jeanne?

—Tel est le pitoyable état dans lequel on m'a rendu mon petit frère! disait Jean de La Roche, l'index abaissé vers cet affreux mélange de membres rompus : malheur à celui qui excita ce beau martyre d'un enfant! ce n'est assez d'une ville à sac, des femmes et enfans égorgés, de tous les maux que j'ai faits à Saint-Maixent et à son abbaye, tant qu'Ambroise ne sera châtié!

—Votre souhait est rempli, messire, s'écria Jeanne en montrant de nouveau son poignard : le châtiment est parfait, puisque je suis en cette nuit épouse et veuve du méchant Ambroise!

—Veuve? répliqua Jean de La Roche qui recula involontairement avec une surprise mêlée d'une angoisse inexprimable : Jeanne,

vous êtes veuve à cette heure? Ambroise est-il défunt?

— Assurément, puisque je vous porte la dague dont il fut frappé! ce fut juste et bonne punition! j'ai vengé par là mon injure, la vôtre, la mort de notre père, la perte de notre frère!

— Jeanne, c'est donc vous qui fîtes la vengeance? reprit Jean de La Roche, qui avait peine à s'accoutumer à voir dans sa sœur la meurtrière de son frère : êtes-vous certaine de l'avoir tué?

— Je suis moins certaine de vivre en ce moment : hier, à l'heure de vêpres, nous fûmes mariés en la chapelle du château de Niort, et vers la minuit j'ai tué l'époux au propre lit des noces.

— Chère dame, j'eusse préféré qu'il fût occis de ma main plutôt que de celle-ci que je baise en remercîmens! J'excuserais volontiers ce méchant qui fut mon frère, à présent qu'il est hors de ce monde et depuis que j'apprends la grande haine que vous lui portiez; car, à la nouvelle de vos épousailles, j'ai senti poignant souci de croire que vous aimiez Ambroise!

— Peut-on aimer qui vous ôta plus que la vie, plus que tout? est-ce pas ce mauvais moine qui déroba le bien que je réservais à mon ami, la naïve virginité que j'eusse voulu donner à toi?....

— A moi, dis-tu? Jeanne chère et plus chère désormais; dis-tu pas que tu m'aimais autant que le moine était haï? oh! dis encore, dis que tu me veux aimer, et tu sauras comme je t'aime!

— Monseigneur, je voudrais, au prix d'une part de mes jours, racheter ma pureté d'innocence pour être plus digne de vous! mais j'ai lavé mon déshonneur à l'honnête source de mariage; je ne suis plus fille polluée et forcée par un moine, mais je suis veuve devenue d'un noble capitaine du roi : je n'appréhende qu'on raille mon estoc et rie de mon bain de sang!

— Jeanne, ma très-honorée dame et veuve, je vous requiers d'obéir au testament du feu sire de La Rochefoucault, lequel ordonne que je vous prenne pour femme et légitime épouse, moyennant quoi il nous baille en héritage tous ses biens, et veut que ledit mariage soit célébré le propre jour de ses obsèques, lesquelles se feront à votre commandement.

— Jean, mon cher et bienveillant seigneur, il n'est pas temps de songer à des noces quand notre frère, que Dieu exalte en paradis, est trépassé, et pareillement l'époux que j'avais hier!

— Par saint Imas! mon héroïque dame, toute la vengeance ne sera votre fait, et j'y contribuerai à mon pouvoir en cette guerre contre les juges et ennemis de Jacquet, principalement contre le roi, qui n'a mis obstacle au supplice; mais, la guerre à terme et la vengeance à plein, Jeanne mienne, n'octroierez-vous pas à feu notre père les obsèques qu'il attend?

— Mon frère, permettez que j'aille à Barbezieux, mon veuvage durant, expier le meurtre que j'ai commis à louable intention, et honorer de prières le cercueil du seigneur défunt.

— Le meurtre fut nécessaire et sacré, Jeanne : Dieu vous absolve! cette dague qui le fit est sainte et vénérée : il la faut enfermer au tombeau de Jacquet, pour qui ce sang a coulé!

— Non, ce sang coula pour mon amour outragé, pour vous et pour moi venger! Possible que je fasse nouvel usage de cette bonne lame, lorsque le neuvième mois publiera la honte de mon ventre!...

Jean de La Roche, à ces mots mystérieux, vit chanceler et pâlir Jeanne, qui cacha le poignard dans son sein; il fut glacé d'un frisson et d'une sueur subits; il demeura comme anéanti sous un doute accablant. Jeanne s'était jetée à genoux auprès de ce qui avait été un enfant orné de toutes les grâces du corps et de l'esprit, maintenant débris informe et repoussant, bras et jambes séparés du tronc, des os et des chairs en lambeaux et en éclats : Jean de La Roche imita la piété de Jeanne et pria en pleurant à côté d'elle. Le jour était levé, mais brumeux et taciturne, lorsque des trompettes sonnèrent dans la plaine, et Jean Sanglier, couvert de ses armes, entra dans la tente.

— Mon cousin, dit-il à Jean de La Roche, l'expédition fut faite selon vos désirs et volontés : j'ai, par ruse et cautèle, pénétré au château de La Mothe-Sainte-Heraye, duquel le seigneur était hier parti avec sa bannière pour le camp du roi ; j'ai retiré le cercueil de damoiselle feue Mathilde dehors du caveau où il était enclos, et sans que nul domestique fît obstacle à mon dessein, car la défunte n'a laissé de mère ; j'enlevai ledit cercueil de plomb, qui fut lié dessus un mulet et conduit en diligence : or le voici qu'on apporte.

— Grand merci, Sanglier, reprit Jean de La Roche, qui vint recevoir le cercueil avec respect ; tu seras en mon lieu capitaine des Francs-Taupins, et conduiras la guerre en Poitou, cependant que j'accompagnerai devers Barbezieux ma belle cousine et sœur Jeanne, veuve de mon frère Ambroise, et le corps de mon petit frère Jacquet : d'avance je te convie à mon mariage avec Jeanne.

— Attendez au neuvième mois, monseigneur, repartit Jeanne, qui embrassa son cousin Jean Sanglier en rougissant ; sachons ce qui adviendra de mon veuvage entre les tombeaux de mon père et frère d'alliance ! hier j'étais épousée et ce matin je suis veuve ; mais l'avenir doit sortir de mon giron, et je ne sais s'il enferme les cendres du mort ! le neuvième mois me fera veuve ou non !

Ce fut Jeanne Sanglier qui déposa dans le cercueil de Mathilde ce qui restait de Jacquet : les membres déchirés du jeune homme, qui devaient être offerts aux corbeaux sur les portes de Saint-Maixent, furent religieusement recueillis et réunis au cadavre de la jeune fille, suivant le vœu de l'un et de l'autre ; mais ce cadavre, déjà infect, n'ouvrit pas les bras pour recevoir son amant, comme Héloïse reçut Abailard dans la tombe nuptiale.

XXXIII.

LA PRAGUERIE.

> Hæc civilis pestis, sexto postquam ceperat mense, intercessore comite d'Eu, quievit, dalphino in patris gratiam redeunte, qui postea apud regem vixit. Conspirationis autem auctores, venia a Carolo impetrata et regio diplomate firmata, quique in suas domos redeunt.
>
> ROBERTUS GAGUINUS, *Compendium de gestis Francorum.*

Les ducs de Bourbon et d'Alençon mirent à profit le séjour du roi à Saint-Maixent et à Niort pour organiser la révolte et la guerre en Auvergne, où la plus grande partie des villes et de la noblesse se jetèrent dans le parti du dauphin ; celui-ci, se voyant déjà trahi par plusieurs seigneurs rentrés en grâce auprès de son père, et averti par la défection de Dunois que les princes le sacrifieraient à leur propre intérêt, voulut se ménager l'appui du duc de Bourgogne et même l'intéresser à soutenir la querelle du fils contre le père ; mais le duc Philippe était trop honnête homme et trop ami du repos pour figurer dans la Praguerie, sinon en qualité de conciliateur ; il reçut avec bonté les envoyés du dauphin et leur témoigna par des présens le désir qu'il avait d'être agréable au futur roi de France ; il refusa toutefois de donner secours aux rebelles et il s'en excusa par cette sage réponse :

« Monseigneur et beau neveu, mes pays, » mes biens et ma personne sont à votre com- » mandement, comme savez, et, s'il vous plai- » sait venir en mes pays, vous seriez le bien- » venu et je vous ferais honneur, selon votre » naissance ; mais, quant à ce qui est de vous » aider à mener injuste guerre contre le roi » votre seigneur, je ne voudrais entreprendre » pour chose au monde, et onc il ne sera » blâme de moi pour avoir suscité, aidé ou » approuvé cette rébellion : or ne comptez » sur moi pour remettre la discorde intestine » dans ce gentil royaume de France, qu'il a » plu à Dieu pacifier naguère ; c'est pour- » quoi je vous prie de vous arrêter à un bon » conseil, cher et beau neveu, et ne prêtez » oreille à certains jeunes hommes qui, étant

» près de vous, demandent nouvelletés, changement d'affaires et altération du gouvernement, non pour l'affection qu'ils vous portent, ains pour l'ambition qui les poind et pour désir qu'ils ont de monter aux charges, commandemens et honneurs. Voirement soyez acertainé que ceux-là mêmes qui vous ont induit à vous départir d'avec votre père, sont tout préparés de vous en faire autant, dès que vous aurez couronne au chef, s'ils n'ont de vous ce qu'ils prétendent de votre père. Donc retournez en l'obéissance de votre seigneur, et, comme il est écrit, Dieu fera prospérer vos desseins et allongera vos jours; ce faisant, non seulement les princes et populaire de France vous tiendront en admiration, crainte et amour, mais aussi les étrangers. Vous avez si bonne part au royaume que prétendez ruiner au lieu de le conserver et défendre, qu'il serait moult imprudent et fol d'être déprédateur dudit royaume qui par droit légitime et héréditaire vous est dû. Finalement, je vous adjure de vous ranger au roi votre père, qui vous garde toute grâce et amitié paternelles; toutefois, si le roi était trop courroucé encontre vous, je m'emploierai à le rapaiser et vous promets octroi d'indulgence plénière : sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte et digne garde !

» PHILIPPE. »

Le dauphin, assuré dès lors d'une retraite à la cour de Philippe-le-Bon en cas de disgrâce, résolut de ne recourir à l'entremise de son oncle qu'après avoir essayé ses forces contre son père, et dirigea ses intrigues du côté du Dauphiné, que les édits du roi avaient retenu dans une timide fidélité. Pendant que l'Auvergne et le Bourbonnais se préparaient à une guerre longue et opiniâtre, les villes des autres provinces où le duc de Bourbon avait garnison inquiétaient le Berri, la Touraine et l'Ile-de-France, Corbeil, Vincennes et Brie-Comte-Robert, Loches, Saincoins et Sancerre détachaient sans cesse des pillards sur les campagnes voisines, et, avant que la guerre eût commencé d'une manière décisive, tous les désastres qui en sont la suite désolaient le centre de la France. Enfin le roi Charles VII, qui avait attendu les renforts de Salazard, du vicomte de Loumaigne et du bâtard de Foix, pour attendre un accommodement que le comte d'Eu lui promettait de jour en jour, se mit en marche avec trois mille hommes d'armes et quatre mille de trait : le sire de Gaucourt, nommé gouverneur du Dauphiné, venait d'être fait prisonnier dans le Nivernais par Ferrières, capitaine du duc de Bourbon, et la prise de ce vieux seigneur, que le roi aimait tendrement, fut sans doute la cause de cette nouvelle entrée en campagne à la fin d'avril; le connétable, qui avait conseillé à son maître de ne se renfermer dans aucune place, fut bien aise de le voir quitter Niort, et jura par saint Yves de ne pas donner aux Pragons le temps de respirer.

En effet, Charles VII, accompagné d'Agnès Sorel, se rendit, à marches forcées, de la Souteraine à Guéret, dans la Marche, où le comte de Pardiac lui fit une brillante réception pour se faire largement indemniser, suivant son habitude. Pendant la fête, l'avant-garde, commandée par Pothon de Xaintrailles, Robert Floquet et Brézé La Varenne, prit d'assaut, sur les confins de la Basse-Auvergne, les petites villes d'Évon et de Chambon; les habitans se réfugièrent dans leur église avec tout ce qu'ils possédaient, et le connétable, qui arriva sur ces entrefaites, leur sauva la vie à condition qu'ils paieraient à La Varenne et à Floquet cent marcs d'argent ou six cents écus d'or. Le lendemain le roi alla coucher à Montagu en Combrailles, et il envoya ses hérauts sommer Ébreule d'ouvrir ses portes : cette ville s'étant soumise, Charles VII y logea deux jours pour remercier les bonnes gens qui criaient *vive le roi* et *Noël* avec autant d'enthousiasme qu'ils avaient crié *Noël* au passage du dauphin. Aigueperse suivit l'exemple d'Ébreule et reçut le roi, qui y séjourna deux jours pour *faire sa fête* de la Pentecôte. La guerre n'avait été qu'une promenade jusque là !

Antoine de Chabannes, qui s'était fait général en chef de la Fraguerie, du moins pour les opérations militaires, fut averti que l'artillerie du roi partirait un soir d'Ébreule, afin

d'arriver le lendemain matin à Aigueperse. L'escorte ne se composait que de cent vingt hommes de pied sous les ordres de Guernel, lieutenant de maître Jean Bureau, qui restait en arrière pour préparer et rassembler les bombarbes et les munitions nécessaires aux siéges des principales villes du Bourbonnais. Antoine de Chabannes alla se mettre en embuscade sur le chemin; et, quand le convoi passa vers minuit, il fondit en répétant son cri d'armes contre les gens de Guernel, qui, frappés d'épouvante, s'enfuirent sans tirer l'épée. Antoine de Chabannes brûla les poudres, et emmena l'artillerie et le *trait* avec tant de promptitude, que le roi, apprenant par les fuyards la nouvelle de cette *détrousse*, y courut en personne au point du jour, et ne trouva que des cendres encore chaudes et quelques canons encloués. Ce premier succès des Pragons retarda seulement le siége des places fortes, qu'il fallait battre en brèche. Charles VII établit son quartier-général dans Aigueperse, où il trouvait abondance de vivres, et d'où il dominait à la fois le Bourbonnais et l'Auvergne. Son armée, campée autour de cette ville, envoyait sans cesse des corps détachés qui saccageaient les terres du duc de Bourbon jusqu'aux portes de Moulins.

Le peuple commençait à s'apercevoir que sa cause n'était pas liée à celle de la Praguerie, et que c'était lui qui supportait tous les maux de cette guerre. Dans le parti des princes, le duc de Bourbon, par ses lenteurs, paralysait l'intrépidité du comte de Dampmartin; le duc d'Alençon mécontentait les pays qu'il foulait d'impôts extraordinaires sous le nom du dauphin; et celui-ci, qui désespérait d'une révolte si mollement menée et tous les jours abandonnée de ses adhérens, avait repris son rôle passif, comme s'il ne fût que l'instrument des princes. Le comte d'Eu continuait toujours ses voyages et ses conférences inutiles. Le duc de Bourbon, s'étant présenté avec le dauphin devant Cusset, eut l'affront de n'y être pas reçu; *mais ceux de la ville surent la venue du roi, ils en furent bien joyeux, et onc ne voulurent-ils plus obéir aux autres seigneurs*. La ville de Charroux fut emportée d'assaut par le connétable, et pillée; plusieurs forteresses défendues par les rebelles eurent le même sort, et le roi s'avança vers Saint-Pourçain, où était l'armée des princes. Chabannes proposait d'attaquer à l'improviste Charles VII, logé à Escurolles; mais l'avis du duc de Bourbon prévalut, et les princes quittèrent Saint-Pourçain, allèrent à Moulins, puis à Decize en Nivernais, où s'arrêta leur retraite; car Charles VII ne s'était pas aventuré à les poursuivre à travers les villes qui tenaient pour eux, et ils eurent le temps de rentrer en Auvergne, en faisant un détour, et de porter le siége devant Montferrand et Clermont, qui *se gouvernèrent grandement et honorablement pour le roi*. Sans doute par ce sentiment de rivalité existant alors comme aujourd'hui entre Clermont et Riom, cette dernière ville avait embrassé le parti du dauphin. Le roi permit au connétable de prendre toutes les places de la Limagne, et accourut lui-même à Clermont, où il passa quinze jours en fêtes après avoir convoqué les trois états d'Auvergne, qui se réunirent auprès de lui, quoique les troupes du duc de Bourbon fussent maîtresses de toutes les routes. Ce fut le dernier coup porté à la Praguerie.

Charles VII tint les états avec solennité, et son ancien favori, Martin Gouge, évêque de Clermont, porta la parole. Cet évêque, dont l'éloquence était nourrie de textes de la Bible, raconta les faits : « Comment les princes et » les seigneurs avaient procédé à l'encontre du » roi; comment le roi avait mis ordre à ses ca- » pitaines et gens de guerre, en les envoyant » aux frontières pour les garder de détruire et » dérober son peuple; comment lesdits sei- » gneurs avaient mandé et suscité à rébellion » les gens d'armes mis aux frontières; comment » ils avaient pris le dauphin de France et lui » donnaient à entendre qu'il se devait bander » contre le roi son père pour usurper le gou- » vernement, lesquelles choses sont contre » Dieu, raison et nature. C'est pourquoi les » barons et gens des trois états étaient requis » de vouloir aider de corps et de chevance la » justice et bonté du roi. » Les états répondirent qu'ils étaient prêts à obéir au roi comme loyaux sujets, et promirent toutes les sommes dont il était besoin pour les frais de la guerre, quoique les hostilités eussent fait place à des négociations de paix.

Le comte d'Eu redoublait de zèle pour mettre tout le monde d'accord, et, par ses soins, des conférences eurent lieu au couvent des cordeliers, hors de Clermont, entre le conseil du roi, les ducs d'Alençon et de Bourbon; mais l'inflexibilité du connétable fit échouer l'accommodement que le comte du Maine, l'évêque de Clermont, le comte de Pardiac et Coëtivy avaient espéré conduire à bon port, malgré les chicanes de Jean d'Alençon et la fausseté de Charles de Bourbon. Le comte d'Eu, qui avait annoncé au roi que le mardi suivant le dauphin viendrait implorer son pardon, faillit de dépit retourner en Angleterre, lorsqu'il vit le traité rompu, et les princes confiant de nouveau leurs prétentions à la chance des armes. Jean de La Roche leur avait amené ses Francs-Taupins du Poitou, et leur promettait de fortes recrues assemblées par Jean Sanglier : les chefs de la révolte devenaient moins difficiles dans le choix de leurs alliés, depuis que la noblesse désertait leur cause perdue; cependant le duc de Bourbon se flatta de prolonger la guerre jusqu'à l'hiver, qu'il emploierait à ses intrigues.

Le comte de Richemont détermina le roi à pousser à bout les rebelles pour les contraindre à en venir à une soumission complète : il passa l'Allier au Pont-du-Château, et s'empara de Vichi, que le capitaine Barrette n'osa pas défendre, dès que le siége fut posé devant la place, qui obtint une capitulation honorable; le roi laissa dans cette ville une garnison nombreuse, et se porta sur La Varenne, dont Ferrières était capitaine pour le duc de Bourbon. Ce capitaine, qui avait enlevé le sire de Gaucourt et toute la suite de ce gouverneur du Dauphiné, ne livra pas la ville sans essayer une vigoureuse résistance, après laquelle il sortit avec ses gens d'armes, *chacun un bâton au poing*, non sans avoir donné des otages et promis de délivrer les prisonniers. Le lendemain, le roi coucha à La Palice, et le jour suivant, sous les murs de Saint-An, qui refusa de se rendre, à l'exemple de plusieurs forteresses du Forès, qu'une sommation avait fait rentrer dans l'obéissance. Les hérauts sommèrent en vain les gens de Saint-An, qui ne furent pas plus sensibles aux promesses qu'aux menaces, et aussitôt maître Bureau assit les batteries et *assortit* les canons, qui tirèrent tant de coups contre la muraille, que la brèche facilita un assaut que le roi voulut bien épargner à cette courageuse ville; car *il vint à grande hâte lui-même pour faire descendre ses gens, qui montaient sur la muraille, afin qu'ils ne fissent aucuns maux déshonnêtes, comme on fait à la prise de telles villes*. Rouanne, Charlieu, Perreux et d'autres places, demandèrent à se soumettre *à la volonté du roi, qui les reçut bénignement*. Les princes étaient aussi découragés que le peuple, et la Pragueerie n'inspirait plus que de la haine ou du mépris à tous ceux qui l'avaient d'abord accueillie avec orgueil et reconnaissance. Enfin le comte d'Eu vint trouver Charles VII à Rouanne, et lui annoncer que le duc de Bourbon consentait à désarmer et à se dessaisir du dauphin. Si le comte d'Eu n'avait fait serment *sur sa vie* que la paix serait cette fois définitive, on n'aurait pas mieux attendu de cette négociation que des autres. Le roi se rendit à Cusset.

C'était à Cusset que l'entrevue du père et du fils avait été ménagée par le comte d'Eu dans les derniers jours de juillet. Le duc de Bourbon et le dauphin, accompagnés du duc d'Alençon et des sires de Chabannes, de La Trémoille, de Chaumont et de Prie, sortirent de leur camp et s'approchèrent de la ville : ils étaient sans escorte et sans armes, tous abattus et silencieux. Le comte d'Eu les attendait sur le pont-levis de Cusset pour les conduire en présence du roi; mais il leur déclara que le roi ne recevrait en grâce que le dauphin et le duc de Bourbon, et ferait arrêter pour être jugés les seigneurs qui se hasarderaient à pénétrer dans la ville. Ceux-ci se récrièrent contre un ordre qu'on leur avait laissé ignorer, et accusèrent le comte d'Eu de les avoir entraînés dans un piége; le duc de Bourbon avait croisé les deux mains sur son cœur, et hochait la tête pour rester neutre.

— Beau compère, lui dit le dauphin en feignant la surprise, vous ne m'aviez pas avisé que monseigneur le roi ne pardonnait à

ceux de mon hôtel et à ces beaux seigneurs?

— Monseigneur, il fait bon être roi pour ordonner, répondit le duc à voix basse. Venez par devant le roi votre père, et je vous baille ma foi que tous seront de même pardonnés.

— Mes compères et amis, dit le dauphin pour conserver des serviteurs parmi ceux qu'il abandonnait, je ne veux de ma grâce si vous n'y avez part, et je me retire si vous le faites.

— Par saint Georges! vous n'irez en arrière! repartit le comte d'Eu, et demeurerez, monseigneur, car j'ai promis sur ma vie que cejourd'hui vous logerez en l'hôtel du roi, bon gré mal gré.

— Monseigneur, il est fol de résister, dit le seigneur de Chaumont à l'oreille du dauphin; on nous a tendu embûche, et jà la retraite nous est ôtée par les gens d'armes du connétable; mieux vaut y aller sans débattre, et supplier le roi qu'il nous fasse merci. Recommandez-moi, s'il vous plaît, de madame Agnès, et faites qu'elle nous recommande au roi.

— Messires, vous n'êtes prisonniers, dit le comte d'Eu en voyant que le dauphin suivait seul le duc de Bourbon; chacun de vous tire où il lui agrée, et emmène ses gens; car la paix est faite.

— Je me soucie de votre paix autant et moins que d'une compagnie d'ordonnance! s'écria Chabannes. Je ne poserai les armes tant que le roi, qui m'a offensé, ne s'en excuse, et si la Praguerie est réduite à néant par la trahison d'aucuns, je montrerai comme il faut tenir les champs en gâtant tout. Mon frère le connétable fera ma paix plus honorable.

— Par la montjoie de Belzébuth! ajouta le duc d'Alençon, ce n'est rien qu'une révolte apaisée, j'en ai mainte en mon escarcelle, et je vous convie à recommencer au printemps. Mais les faits vous enseignent comme on doit tailler les vilains de qui le cœur est dedans la bourse. Donc il faudra doubler les aides, et conquérir, plutôt que les villes, les receveurs de finances. O la riche rébellion!

— A Dieu vous command! messeigneurs, dit La Trémoille. Si vous aviez bellement assailli le connétable, il eût servi d'otage à cette guerre insensée, qui s'est efforcée contre le roi, ainsi que le serpent mord la lime, et n'en peut mais. De fait, le bâtard d'Orléans fut sage de se retirer d'abord, et non moins sage le comte de Vendôme, de faire pèlerinage à sa Sainte-Larme pour se dégager de votre ligue; car il eût suffi de faire le siége du conseil du roi, ou plutôt trancher la tête du connétable, qui était en vos mains à Blois. Or désormais je ne veux d'alliance pour acquitter ma dette envers Richemont.

Le dauphin et le duc de Bourbon furent introduits auprès de Charles VII, qui ne put retenir ses larmes en les voyant; mais le connétable et le comte du Maine, debout à côté du roi, lui reprochèrent sévèrement de manquer à la dignité de son personnage, et celui-ci fut obligé de souffrir que le dauphin fléchît trois fois le genou en l'abordant: il aurait embrassé son fils sans la présence de ses deux conseillers, qui lui imposaient; il eut besoin, pour garder une contenance rigide et froide, de se rappeler que le dauphin avait porté ses vues sur Agnès Sorel.

— Sire, mon seigneur et redouté père, dit Louis, à qui le comte d'Eu dictait ces paroles, je vous requiers, malgré mes démérites, de me prendre en votre bonne grâce, ainsi que mon cousin de Bourbon.

— Louis, soyez le bien venu, répondit le roi; vous avez moult longuement demeuré!..

— Beau cousin, ajouta-t-il en se tournant vers le duc de Bourbon pour cacher son émotion, il nous déplaît de la faute que maintenant et naguère avez faite par cinq fois contre notre majesté; et, si ce n'était pour honneur et amour d'aucuns, lesquels nous ne voulons nommer, nous vous eussions montré le déplaisir que vous nous avez fait. Ainsi gardez dorénavant de plus y rechoir; car le plus grand roi n'a puissance de mettre les coupables au-dessus des lois.

— Mon beau frère, reprit le connétable, si vous nommerai ceux que monseigneur n'a nommés, savoir notre beau frère de Bourgogne et moi, pour cause de votre femme, notre belle sœur.

— Je vous baille un grand merci et une accolade, dit le duc de Bourbon avec sa fausseté ordinaire; mais j'entends, et le croyez bien, que cette guerre ne fut contre vous, mon cher et bon frère.

— Sire, dit le dauphin, qui avait repris l'air et le ton superbes avec lesquels il parlait à son père, je me fie à votre débonnaireté pour pardonner à mon cousin d'Alençon, à La Trémoille.....

— Nenni, par saint Jean! s'écria le roi, à qui le connétable dictait ses réponses; ne nommez ces méchans qui ont médité la ruine de mon état, non plus ce faux La Trémoille, que le tribunal des pairs fera bien d'interroger pour ses criminelles entreprises! Mon cousin d'Alençon aura meilleur traité que Chaumont, de Prie et Chabannes, qui se contentent de la vie sauve.... Saint Jean! Louis, avez-vous cure des conseils envenimés et vous tarde-t-il de revoir ces rebelles? Sachez que les gens de votre hôtel sont et seront congédiés, excepté Gabriel de Barnes, votre chambellan, et aussi votre confesseur, qui restèrent fidèles à mon autorité. Saint Jean! saint Jean, suis-je pas le roi et votre père? Or il me plaît régner : adonc il vous plaise obéir à moi!

— Monseigneur, faut-il que je m'en retourne vers les seigneurs? repartit le dauphin avec obstination, car ainsi leur ai-je promis qu'ils seraient reçus en mon traité, et tiendrai ma promesse.

— Louis, les portes sont ouvertes, répliqua le roi indigné de cette ingratitude, et, si elles ne sont assez grandes, je ferai abattre seize ou vingt toises de murs pour passer où mieux vous semblera! Vous êtes mon fils et ne pouvez vous obliger à quelque personne sans mon consentement; mais, s'il vous plaît en aller, partez; car, au plaisir de Dieu, nous trouverons aucuns de notre sang qui nous aideront mieux à maintenir notre honneur et seigneurie qu'encore n'avez fait jusqu'à cette heure. Saint Jean! départez, onc vers moi ne revenez!

— Monseigneur, répondit le dauphin rouge et irrité, que le comte d'Eu et le duc de Bourbon avaient peine à retenir, je connais aucuns parens et princes étrangers qui volontiers m'accueilleraient....

— Louis, interrompit le roi, que cette menace adoucit à l'instant, madame votre mère est fort impatiente de vous absoudre comme je fais. Allez-vous-en reposer en votre hôtel pour cejourd'hui, et demain nous parlerons à vous.

Charles VII se leva malgré l'opposition de ses deux conseillers, et courut embrasser le dauphin, qui se retirait de mauvaise humeur, branlant la tête et fermant les poings : il machinait déjà de nouveaux complots contre son père, et ces marques de tendresse le touchèrent moins qu'elles ne l'étonnèrent, car il n'y avait jamais eu entre eux qu'un éloignement réciproque. Mais le bon roi s'était accusé lui-même d'injustice et de froideur pour excuser la révolte de son fils, et il se proposait de réparer les torts qu'il s'attribuait en s'efforçant de regagner l'amitié et la confiance du dauphin, qui ne l'aimait pas.

— Louis, pour ôter toute rancune, dit Charles avec entraînement, je t'octroie le gouvernement et les revenus de mon Dauphiné, je te fais mon lieutenant d'armes et te conduirai au siége de Harfleur.

Le dauphin ne se souvenait déjà plus de la clémence et des bontés paternelles lorsque, passant dans une galerie solitaire, il aperçut une femme qui lisait si attentivement qu'elle ne prit pas garde au nouveau-venu et ne releva pas les yeux : elle avait posé sur le bord de la fenêtre son livre, dont le parchemin et la reliure de bois à fermoirs d'argent auraient trop pesé à sa main délicate, et, le coude appuyé pour supporter sa tête lourde de rêverie, elle murmurait des vers comme elle eût fait un chant mélodieux; son cou de cygne se déployait mollement penché et mobile selon la cadence de la poésie. Le dauphin, qui admirait de loin cette charmante liseuse, que le bruit des pas n'avait pas troublée, reconnut Agnès Sorel apprenant par cœur un *chant-royal* d'Alain Chartier, pour le réciter au souper du roi. Le lieu n'était pas propice aux violences que le dauphin eût exercées sans scrupule contre la maîtresse de son père; néanmoins il voulut prendre un

avant-goût de la possession de cette belle, qu'il se promit de poursuivre avec plus d'adresse et de persévérance, comme s'il eût à cœur de vaincre au moins le roi dans l'amour d'Agnès : d'ailleurs son amour-propre était piqué au jeu par le malheur de ses anciennes poursuites; il ne pouvait oublier surtout son désappointement, lorsque Catherine la Pucelle avait pris la place d'Agnès et bravé un danger que celle-ci n'eût pas évité en subissant la fustigation. Il s'approcha donc doucement à pas comptés et mesurés, retenant son haleine et son rire, toute sa pensée tendue vers ce cou blanc et gracieux qui se mouvait comme pour l'appeler et pour l'exciter au plaisir.

— Ce n'est que pierre d'attente et baisement de promission ! s'écria-t-il en s'élançant sur elle et la baisant au cou, puis sur les épaules et la pressant à beaux bras; dites nenni, et pourtant permettez que je fasse oui?

Agnès Sorel, soit qu'elle eût l'intention de se venger de l'attaque peu courtoise du dauphin, soit qu'elle ne reconnût pas l'auteur de cette insulte, repoussa les mains qui s'égaraient autour de sa taille, se retourna avec vivacité et châtia d'un soufflet l'audace de l'agresseur, qui resta stupéfié de l'affront qu'on osait lui faire. Agnès redoubla ses cris quand elle eut envisagé le dauphin, et s'enfuit en riant.

— Cette injure aura son prix tôt ou tard, dit Louis rougissant de colère plus que du soufflet; on se venge d'une femme sans qu'il faille du sang, de même qu'en chevalerie le roi de France paiera les dettes du dauphin!

XXXIV.

LE MARIAGE.

Où sont les gracieux guallants
Que je suivoye au temps jadis,
Si bien chantants, si bien parlants,
Si plaisants en faicts et en dits?
Les aucteurs sont mortz et roydis,
D'eulx n'est-il plus rien maintenant :
Repos ayent en paradis,
Et Dieu saulve le remenant!

FRANÇOIS VILLON, *Grand Testament.*

Ambroise n'était pas mort. On l'avait trouvé le lendemain gisant sur son lit et respirant encore, dans le sang qui coulait de trois blessures; on l'avait rappelé à la vie, et, après sa guérison, qu'il dut moins aux soins habiles du physicien du roi qu'à l'ardeur de vengeance qui l'animait du désir de vivre, il se hâta de venir prendre part à la guerre que la soumission du dauphin n'avait pas finie complètement; car, en dépit des *lettres de rémission à tous scellées de cire verte*, les capitaines et leurs gens d'armes continuaient le pillage et le dégât, rançonnaient les villes et les villages, évitaient de combattre, et parcouraient le Bourbonnais et l'Auvergne comme des nuées de sauterelles qui se succèdent et détruisent tout sur leur passage. Il fallut détacher de l'armée royale plusieurs compagnies d'ordonnance, qui poursuivirent et dispersèrent l'une après l'autre ces bandes de voleurs et d'assassins. Ambroise, qui savait que Jean de La Roche entretenait une ombre de Praguerie avec ses Francs-Taupins, se mit en campagne pour le rencontrer.

Jean de La Roche, de son côté, apprenant que le moine vivait, jura de ne pas rentrer à Barbezieux sans y être précédé d'un cercueil plein. Salazard avait parlé et accusé Ambroise, qui, en livrant la ville et le château de Barbezieux, causa la mort du vieux sire de La Rochefoucault; Jean de La Roche pardonnait à Salazard pourvu que le traître fût puni : ce n'était plus un frère, mais un monstre, le bourreau de Jeanne, de Jacquet, de son père! Cependant Jean de La Roche, qui appelait le châtiment sur la tête du maudit, souhaitait tout bas ne le rencontrer jamais. Sa petite armée était bien disciplinée,

bien armée et bien dévouée; il avait fait de ces paysans et de ces aventuriers les meilleurs soldats, les plus braves et les moins rapaces, car il leur promettait des terres à cultiver, des exemptions de taille et de corvées, des priv léges de commune, lorsqu'il les ramènerait dans sa châtellenie, et quoique la mauvaise issue de la Praguerie eût fait avorter les promesses du dauphin, les compagnons de Jean de La Roche étaient trop attachés à leur capitaine pour s'en séparer; ils espéraient l'entourer tous dans ses domaines comme ils faisaient dans son camp. On répandait le bruit que Jean de La Roche était convenu avec le duc de Bourbon et le dauphin de garder l'offensive jusqu'au printemps, qui rallumerait une nouvelle révolte des princes.

Vers la fin du mois de septembre les Francs-Taupins bivouaquaient au milieu des rochers qui avoisinent la ville de Thiers, trop bien fortifiée par sa position élevée et par ses murailles pour craindre un coup de main ni même un siége réglé. La fumée des feux montait en colonnes blanchâtres comme la vapeur des torrens qui écumaient auprès. Les Francs-Taupins dormaient sur l'herbe au bord des eaux vives, regardaient cuire le dîner en fourbissant leurs armes; ceux qui avaient des chevaux s'en occupaient avec une sollicitude attentive, les menaient paître ou baigner, et leur parlaient comme à des amis. Maître Rouillard, qui avait enrôlé sa chirurgie sous la bannière de son seigneur, s'était si bien perfectionné dans son art à la suite des Francs-Taupins, qu'il aspirait à l'exercer en paix dans sa boutique, au murmure de ses trois boîtes et de ses trois palettes en ferblanc; il soupirait après Barbezieux en aiguisant ses instrumens ébréchés et rouillés par un fréquent usage.

— Mes amis et beaux serviteurs, dit tout haut Jean de La Roche, qui venait de recevoir des dépêches secrètes, c'est assez longuement besogner au fait de la guerre; il n'est plus de gens d'armes du roi en ce pays, tous sont allés remparer Louviers et faire lever le siége des Anglais qui sont à puissance d'armes devant Harfleur. Nous n'avons que faire sur les champs où il n'est de lances que chardons, et je ne vois nulle place pour nous mettre à couvert dans la froide saison. Ce pourquoi je retourne en ma châtellenie, où ferons quelques courses contre les Anglais de Guyenne; et revienne la saison de la guerre, je vous promets de glorieux travaux, car la paix n'est faite que de cire, par lettres de rémission scellées du roi, et monseigneur le dauphin attend le renouveau pour fondre cette paix, qui n'est durable. Ceux-là d'entre vous qui veulent avoir femme et devenir laboureurs, il sera fait à leurs désirs, les autres garderont ma ville et mes châteaux; mais le dauphin de France ne demeurera toujours dauphin comme devant, et aussi ne serez toujours gens d'armes sans profit. Or je vous réitère ses hautes promesses, pour quand il régnera ce gentil prince: aucuns seront capitaines, aucuns seigneurs et barons, aucuns abbés et chanoines, je vous dis. Quant à ce qui est de moi, vaillans compaings, je ne veux honneurs ni biens, lesquels ne vaudraient ce que je perdis en cette Praguerie, mon vieil et honoré père, mon cher et petit frère Jacquet!

Jean de La Roche fut interrompu par une voix qui l'appelait; cette voix, semblable à un rugissement de bête féroce, répétait son nom avec des injures et des menaces furieuses: il leva les yeux et aperçut, au sommet d'une roche éloignée, un chevalier armé de toutes pièces qui lui faisait signe avec une épée nue. Ce chevalier avait la visière baissée, et portait sur sa casaque un écusson que la distance ne permettait pas de distinguer; mais Jean de La Roche n'avait pas besoin de blasonner les couleurs et les figures héraldiques pour reconnaître Ambroise, que lui annonçait assez une subite émotion de vengeance; il trembla, il frémit, il aurait voulu fuir, car il sentait son ame oppressée et déchirée: des images de mort passaient dans sa pensée, et ce pressentiment fatal, qui est l'éclair d'une réalité foudroyante, prenait la forme d'un cadavre sanglant. Cependant une sorte de joie se mêlait à cette terreur indéfinissable; cette joie sombre, qui gagnait par degrés et repoussait toute autre préoccupation, empruntait tour à tour les accens du sire de La Rochefoucault, de Jacquet et de Jeanne.

Les Francs-Taupins environnaient en silence leur chef, qui ne paraissait plus entendre un défi renouvelé avec plus d'éclat, et ils se consultaient déjà entre eux pour venger Jean de La Roche, qui dédaignait ce mystérieux ennemi ; déjà les arcs étaient bandés contre ce dernier, qu'on eût dit prêt à s'élancer du bord de ce roc, suspendu à deux cents pieds de hauteur, lorsque Jean de La Roche, qui était à demi désarmé, sans heaume, sans gantelets et sans cotte d'armes, abaissa les arcs tendus, avec son épée, qu'il tira en jetant le fourreau.

— Sur peine de la vie, dit-il à ses gens, nul ne s'aventure à me suivre, aider ou reconforter, quoi qu'il advienne, car ce beau champion me convie au combat à outrance : demeurez muets spectateurs de cette rencontre, que contemplent du paradis feu mon honoré père et feu mon petit frère, pour lesquels je ferai du mieux qu'il se pourra. Priez toutefois à mon intention, et dites les prières des morts pour celui des deux qui sera défait : le Seigneur Dieu est témoin que ma cause est juste et honorable ! Assistez-moi, monsieur saint Imas, patron de Barbezieux.

Jean de La Roche, qui avait du geste accepté le défi, fléchit le genou en songeant à Jeanne plus qu'aux morts qu'il invoquait, et courut dans le sentier qui gravissait les flancs pierreux de la montagne, pour atteindre le rocher où son adversaire s'était retranché, ainsi que dans un fort. Ce rocher, de caillou glissant et raboteux, n'avait pas deux toises carrées de superficie ; il saillait comme une arche rompue hors de la masse perpendiculaire de la montagne, qui montait encore au-dessus par étages superposés en retraite jusqu'au plateau le plus élevé : au-dessous de ce rocher, que les convulsions volcaniques n'avaient pas détaché de sa base, et qui de loin menaçait la vallée d'une immense ruine, le précipice, hérissé de pointes aiguës telles que des clochers submergés, plongeait dans un gouffre sans fond, où le torrent se brisait à gros bouillons en mugissant, pour couler plus loin en ruisseau clair et paisible. Le regard était presque aussi effrayé du bas que du haut de ce rocher, qui s'ébranlait au fracas des eaux.

C'est là que Jean de La Roche allait rejoindre Ambroise ; et, malgré le poids de son armure, il franchissait avec l'agilité d'une biche les détours ardus et sinueux du sentier : déjà il était à portée de le voir, il ralentissait le pas pour reprendre haleine, et il voyait étinceler l'épée de son frère, qui raillait ses lenteurs ; il avançait toujours, plein de foi dans la justice de sa cause, dans l'aide du ciel et dans son courage. Le souvenir de Jeanne planait entre tous ses souvenirs, et lui criait d'être sans pitié.

— Sang-Dieu ! faudra-t-il que j'aille à ta rencontre, et ta chevalerie est-elle boiteuse ? disait Ambroise en brandissant le fer qu'il brûlait de rougir dans le sang : as-tu pas fait ton oraison et baillé ton ame en garde à tous les saints ? viens çà éprouver si les trois blessures que Jeanne m'a faites à ton escient ont diminué ma vigueur ! Il n'est besoin de cercueil et d'obsèques, sire de la Peur : le torrent sera la tombe, et les corbeaux feront l'office des morts ; ils chantent jà *De profundis*.

Jean de La Roche considéra son frère avec la froide résolution d'un juge et d'un exécuteur, chargés tous deux d'accomplir la loi : Ambroise était d'une pâleur sépulcrale, et ses yeux jetaient des flammes. Ils approchaient l'un de l'autre avec une impatience réciproque, et ils s'arrêtèrent un moment face à face.

— Ambroise, as-tu abjuré tes péchés et clamé merci au Christ miséricordieux ? demanda Jean de La Roche d'un ton grave et solennel : ne vois-tu pas les ombres de notre père et de notre frère qui marchent avec moi à dextre et à senestre ? Ambroise, entends-tu la malédiction qui est à bout ? or repens-toi à l'heure de trépasser !

— Je renie Dieu si tu n'es à toujours éloigné de Jeanne ! est-ce pas toi qui conseillas le meurtre en ma nuit de noces ? beau capitaine, sais-tu ce que devint ma bonne femme et deviendra ? je te requiers de l'épouser si je

meurs, d'autant qu'elle a panse pleine, et un joli moine naîtra d'icelle pour la gloire de saint Benoît!... Dis, méchant et adultère, en quel lieu as-tu caché cette chère et trop cruelle femme que j'aime encore, nonobstant sa fuite et sa trahison? Oh!... viens donc, que je te perfore d'outre en outre, que je te baille aux corbeaux en pâture, que j'éteigne ma soif de chaude rage! Tous les saints de paradis me solliciteraient en vain de t'octroyer la vie pour prix de mon salut éternel!... Faut que je te tue pour être content, et voici le plus beau de mes jours!

— Maudit, remémore-toi ceux que tu as lésés et offensés, ton seigneur et père occis dans le sac de sa ville, ta sœur d'alliance Jeanne forcée et mise à mal, ton frère Jacquet écartelé, et le demeurant!

Les deux frères étaient en présence, leurs épées s'entrechoquèrent, et alors commença une lutte que chaque coup rendait indécise, et qui redoublait d'acharnement, d'adresse et de furie : Ambroise avait une épée plus longue que celle de Jean, et rien ne manquait à son armure, excepté la visière, qu'il avait oublié de baisser; Jean, moins vigoureux, était plus maître de soi et plus habile dans l'art des armes; mais sa tête s'offrait découverte au tranchant de la lourde lame qui pouvait lui fendre le crâne, et son épée trop courte n'entamait pas l'armure, qui retentissait comme l'enclume sous le marteau. Ambroise, étonné de la résistance qu'il trouvait, se précipita par trois fois pour saisir son frère entre ses bras : ce qui eût été la perte de l'un et de l'autre, qui auraient roulé au bas de la montagne en s'étreignant; mais Jean lui présenta toujours la pointe au visage pour le faire reculer, et Ambroise, qui négligeait le soin de sa propre conservation pour se défaire de son ennemi, revenait à la charge plus irrité et plus terrible : vingt fois il fut sur le point de terminer ce duel implacable par une chute du haut de son rocher, sur lequel il bondissait sans précaution, en reculant jusqu'à l'extrémité de l'espace où il s'était enfermé; Jean avait l'air de le ménager, et souvent il lâcha pied pour lui donner la place nécessaire au combat. Ambroise, aveugle et insensible à cette générosité, s'épuisait en efforts et en blasphèmes : enfin il déchargea un coup de taillant qui aurait fait voler en éclats la cervelle de son frère, si celui-ci ne se fût détourné par un mouvement imprévu dont la secousse lui enleva l'équilibre et l'envoya en arrière tomber sur les genoux. Les Francs-Taupins, qui regardaient avec des alternatives de crainte et d'espoir cette horrible lutte sur un abîme, crurent que leur capitaine était frappé à mort, et, malgré son ordre exprès, ils s'ébranlèrent à grands cris pour le secourir.

Mais, dans le moment où Ambroise relevait son épée pour asséner un second coup plus décisif et souriait de voir son rival abattu devant lui, Mercurius, le chien de Jean de La Roche, qui cherchait son maître en aboyant d'anxiété, accourut entre les deux combattans, et, soit qu'il eût l'instinct du danger que courait Jean renversé sur la pierre, soit plutôt qu'il se souvînt de la prise de Barbezieux sous les auspices du moine, il se lança d'un bond contre Ambroise, qui, du choc et de surprise, chancela poussé vers le précipice : le sol manqua sous ses pieds, il cria, étendit les bras pour se retenir, et tomba sous le chien, qui lui dévorait le visage. L'homme et l'animal se fracassèrent ensemble sur les rocs pointus, qui gardèrent quelques stigmates de sang et quelques lambeaux de chair que le torrent et les oiseaux de proie eurent bientôt fait disparaître.

Lorsque Jean de La Roche ramena ses Francs-Taupins à Barbezieux, la ville était en deuil comme le lendemain de l'invasion des Cottereaux : les cloches sonnaient le glas des morts à Saint-Mathias et à Saint-Imas, ainsi qu'au couvent des cordeliers; on baptisait ce jour-là les enfans nouveau-nés, car le neuvième mois était accompli depuis que le viol avait erré une nuit entière sur cette malheureuse ville. Dans la chapelle du château, on ne baptisait pas : auprès du catafalque du sire de La Rochefoucault, deux cercueils, celui de la mère et celui de l'enfant, venaient d'être apportés entre une double haie de cierges; les armoiries de Sanglier resplendissaient sur le drap noir de ces cercueils inégaux; maître Griffon commençait le service funèbre. Jean de La Roche entra dans

la nef et s'agenouilla devant le grand cercueil, sur lequel il venait de poser l'épée qu'Ambroise en tombant avait laissé échapper de sa main effarée. Jean de La Roche, tour à tour morne et sanglotant, ne se releva pas que l'office des trépassés fût achevé, et plusieurs fois sa bouche toucha la bière pour y imprimer un suprême baiser. Ensuite il se dépouilla de son armure, dont il brisa et faussa toutes les pièces, puis il s'enveloppa dans les plis du drap mortuaire qui couvrait Jeanne Sanglier.

— Mon père, dit-il au chapelain, je vous somme de prononcer la messe du mariage, afin que je sois fait époux de feu ma dame chère et honorée, veuve de feu mon frère Ambroise, afin qu'elle demeure ma légitime femme dans l'éternité : ainsi sera obéie la volonté de mon seigneur et père ! Après ces lamentables épousailles, nous solenniserons les obsèques du feu sire de La Rochefoucault.

CONSÉQUENCES.

Comme moy que chascun devise.
On n'est pas tousjours à sa guyse.
Jeu qui trop dure ne vault rien,
Plus beau chanter si ennuye bien.
Tant va le pot à l'eau qu'il brise.
Il convient que trop parler nuyse,
Ce dit-on, et trop gratter cuyse.
Rien ne demeure en un maintien :
Comme moy que chascun devise.

Après chaud temps vient vent de bise.
Après hueques robe de frise.
Le monde de passe revient.
Chaque a son vouloir joue du sien.
Tant entre gens lays que d'église :
Comme moy que chascun devise.

CHARLES D'ORLÉANS, *Rondeaux*.

Au commencement de janvier 1441 (1440 durait encore à la manière de compter de ce temps-là), Charles VII, qui avait perdu sa ville de Harfleur, mais qui avait tenu une sorte de concile à Bourges pour se consoler, vint en Champagne, où les capitaines de routiers *faisaient de grands maux* : il réduisit plusieurs forteresses qui servaient de retraite aux pillards, et il pardonna au sire de Commercy, au bâtard de Vergy et à Charles de Cervoles.

Mais Alexandre de Bourbon, qui avait pris et pillé Mucy-l'Évêque, fut accusé d'avoir *fait battre et découper un homme, tant que c'était pitié à voir* : cet homme était le cagot, qui, ayant appris de Catherine la Pucelle les outrages que celle-ci avait supportés au bivouac des Diables et des Cottereaux, voulut en tirer vengeance, quoique l'indomptable Pucelle se vantât d'avoir échappé saine et sauve à ses bourreaux, et il osa cracher au visage du bâtard de Bourbon, qui le livra, ainsi que Catherine, à la barbarie des Diables. Catherine n'eut pas plus de mal que la première fois, mais Guillaume, le pauvre cagot, fut mis dans un état peu dangereux pour toutes les pucelles du monde. Le bâtard de Bourbon fut condamné à *la hart* et aussitôt exécuté : le connétable, qui lui avait promis une prison plus étroite que le bahut de Beaugency, ordonna d'enfermer le pendu encore vivant dans un sac et de le jeter dans la rivière d'Aube; le cagot, dans un désespoir de vengeance, nagea vers ce sac qui flottait, l'embrassa en le mordant et se laissa couler à fond avec son ennemi mort. Catherine, toujours pucelle comme devant, passa le reste de sa vie sur la grève, attendant que son ami reparût sur l'eau, où elle croyait sans cesse l'apercevoir : un jour elle alla vers cette vision en étendant les bras, et le courant qui l'entraînait lui donna le même tombeau qu'à un prince du sang.

La Praguerie eut pour ses auteurs différens résultats qui se firent plus ou moins attendre : le bâtard d'Orléans, qui avait eu la joie de voir cesser la captivité de son frère Charles d'Orléans par l'entremise du duc de Bourgogne, fut créé comte de Longueville en 1442; le comte d'Eu fut fait pair de France en 1458, et consacra le reste de sa vie à pratiquer des accommodemens; le duc de Bourbon fut oublié ou dédaigné; le comte de Vendôme ne fut pas inquiété dans ses fondations de chapelles et dans ses processions; le duc d'Alençon fut accusé de trahison et d'intelligences avec les Anglais en 1458, condamné à mort et enfermé dans le château de Loches ; Antoine de Chabannes, le sire de Chaumont et les principaux Pragons eurent des honneurs, des pensions et des emplois en

se soumettant au connétable, qui devint duc de Bretagne après la mort de son neveu en 1458, et mourut la même année.

Le dauphin Louis continua ses intrigues à la cour du roi, qui l'empêchait de s'éloigner et l'entourait d'une surveillance particulière; cependant il s'échappa en 1446, après son expédition de Guyenne, et se retira en Dauphiné pour y recommencer la révolte avec les princes que le supplice du bâtard de Bourbon n'effrayait plus; mais, averti qu'on s'emparerait de sa personne pour lui faire un procès de lèse-majesté, il sortit du royaume, où sa révolte n'était encore qu'ébauchée, et il se réfugia auprès de Philippe, duc de Bourgogne, qui lui donna une hospitalité royale jusqu'à la mort de son père. Le levain de sédition que le dauphin avait préparé en France devait produire à son avénement au trône une nouvelle Praguerie, la *guerre du bien public*, où reparurent les mêmes acteurs jouant les mêmes rôles : Charles VII y eût succombé; Louis XI en triompha.

En 1446 le dauphin avait reçu un soufflet de la maîtresse de son père, et Agnès Sorel était morte empoisonnée à l'abbaye de Jumiéges. Antoinette de Maignelais épousa le baron de Villequier et redevint maîtresse du roi.

Quant à Jean de La Roche, tant de malheurs de famille avaient brisé et flétri son existence : il porta fidèlement le deuil de la femme qu'il avait épousée morte, et vécut dans une mélancolie indifférente à tout. Il avait rejoint le dauphin à la cour de Bourgogne, et dans les veillées où se récitèrent les *Cent Nouvelles* que recueillit Antoine de La Salle, le prince prenait un étrange plaisir à entendre un conte gaillard de la bouche de son *bon compère* Jean de La Roche, comme pour montrer par là qu'il avait autorité sur les ames et qu'il pouvait même changer les larmes en rires : le dauphin s'essayait à être roi.

Ce devait être en effet un singulier contraste que le fils du sire de La Rochefoucault, le frère de Jacquet et d'Ambroise, l'amant de Jeanne, narrant d'un air sombre et funèbre les nouvelles de *la Bouche honnête*, de *la Pêche de l'anneau* et du *Curé coursier !*

Les Francs-Taupins de Jean de La Roche avaient réalisé les idées de Charles VII relatives à une milice des communes, et les Francs-Archers furent institués par ordonnance datée de Montils-lès-Tours l'an 1448.

FIN DES FRANCS-TAUPINS.

LE ROI DES RIBAUDS,

HISTOIRE DU TEMPS DE LOUIS XII.

(1514.)

Sous quelque nom fameux au moyen âge,
J'aime pourtraire au vif ton personnage ;
J'aime cent fois peindre tes cheveux blonds,
Tes yeux d'azur en secret parentage
Avec le ciel, ta main blanche aux doigts longs,
Ton petit pied, le reste à l'avantage ;
Trésors sans pair que je tiens sans partage.

Mais dans ce temps mauvais, qu'en maint écrit
A mon plaisir toutefois j'ai décrit,
Beauté de l'ame étoit de peu d'usage ;
Beauté de corps toujours bien entreprit :
Diana n'eut de toi que le visage !
Donc, quoique nulle en ses traits ne comprit
Ton noble cœur, ton gracieux esprit
Sous quelque nom fameux au moyen âge,
J'aime pourtraire au vif ton personnage !

DISSERTATION

SUR LE ROI DES RIBAUDS.

Vingt critiques, depuis Jean Boutillier jusqu'à M. Dulaure, ont émis leur opinion personnelle, leurs recherches ou leurs conjectures sur ce roi des ribauds qui apparaît à peine dans l'histoire, et qui n'est connu que par des ordonnances ou des inventaires royaux. Ce qu'on en sait redouble l'envie d'en savoir davantage, et pourtant la question s'est obscurcie au lieu de s'éclaircir. Il résulte de ces prodigieux efforts d'érudition qu'on ne peut démêler la vérité dans ce dédale de faits souvent contradictoires. Peut-être maintenant suffit-il de résumer et de comparer.

Le mot *ribaud* ne vient pas plus du latin *rivalis* que de l'impie *Rubodus*, roi de Frise. *Baud* est un terme gaulois qui a passé dans les langues anglaise et italienne sans changer d'acception : *joyeux*. Nous avons encore *ébaudir*. A quoi bon invoquer le témoignage d'Acarisius et de Skinner ? *Ribaud* n'est donc que l'augmentatif de *baud*. *Ribaud* s'applique toujours en méchante part à des gens perdus de vices et de débauches. Les filles de joie sont encore traitées de *ribaudes* à présent comme dans les édits de saint Louis.

Les meilleurs soldats ne furent les plus honnêtes en aucun temps, et un cœur de héros bat sous la ceinture d'un brigand. Ainsi les gardes-du-corps de Philippe-Auguste, hardis hommes d'armes, à la taille et aux formes gigantesques, s'appelèrent *ribaldi regis*, et leur capitaine se distingua par le titre de *roi*, que l'on retrouve partout au moyen âge pour désigner une suprématie quelconque : *roi des merciers*, *roi des barbiers*, *roi des poètes*, *roi des arbalétriers*, etc., etc. Guillaume-le-Breton, dans son poème de *la Philippide*, et Rigord, dans son *Histoire*, exaltent la valeur indomptable des ribauds, surtout pendant le siége de Tours. C'est le seul endroit de nos annales où les ribauds remplissent des fonctions précises et honorables

Depuis Philippe-Auguste, la compagnie des ribauds ne se montre nulle part dans les batailles ; elle fut sans doute supprimée à cause des crimes qui s'y commettaient ; mais le roi des ribauds resta long-temps chargé de la garde spéciale du roi, avec un petit nombre de valets ou d'archers sous ses ordres. Cette charge, qui paraît avoir existé dans l'hôtel depuis 1285 jusqu'en 1515 environ, avait une quantité d'attributions si différentes, que, pour les accorder entre elles, il faut se bien pénétrer de l'esprit du temps où le roi des ribauds accompagnait le roi de France, sans que cet étrange rapprochement fût une injure pour ce dernier, roi par la grâce de Dieu.

La cour, alors, traînait à sa suite tant de mauvais garçons et tant de femmes folles de leur corps, que la police était presque impossible sans déployer une rigoureuse sévérité. Voilà pourquoi les ribauds, selon Du Tillet, « portoient hocquetons à l'enseigne de l'espée. » Les auteurs qui ont parlé de ce roi des ribauds n'envisagent qu'un ou deux caractères de son office, tour à tour civil et criminel, actif et privilégié.

Le plus ancien état de la maison du roi, de l'année 1285, rapporté par Pasquier, renferme cet article : « Crasse Joë, roy des ribauds, ne mangera point à la court ; mais il aura six deniers tournois de pain et deux quarts de vin, une pièce de chair et une poule, et une provende d'avoyne et treize deniers de gages, et sera monté par l'escurie, et se doibt toujours tenir hors la porte et garder qu'il n'y entre que ceulx qui y doivent entrer. » Pasquier s'appuie de cet article ambigu pour supposer au roi des ribauds l'emploi d'huissier de l'hôtel du roi.

Du Tillet, avec plus de raison, croit que le roi des ribauds n'était autre que le prevôt de l'hôtel avant que Louis XI eût divisé cette charge en deux pour y faire participer son cher Tristan l'Hermite. Du Tillet croit que le titre de *prevôt de l'hôtel* appartenait au roi des ribauds dès le règne de Charles VI. On retrouve en effet plusieurs rois des ribauds dans la liste généalogique des *juges royaux* et *capitaines de la cour des gardes de la prevôté*, que Miraumont donne pour prédécesseurs au prevôt de l'hôtel. Jean Crasse Yre, roi des ribauds en 1317, et Jean Yvernage en 1410, démentent la flatterie de Miraumont, qui a composé un gros in-quarto pour réhabiliter l'origine du prevôt de l'hôtel, qui prenait pour marques de sa dignité deux faisceaux de verges d'or passés en sautoir et liés de cordons d'azur avec la hache d'armes.

Jean Boutillier, qui écrivait en 1460, déclare que le roi des ribauds était l'*exécuteur des sentences* des maréchaux dans l'*ost et chevauchée du roi*. Cette mission d'ordonner les supplices et d'y assister n'avait rien de honteux à cette époque ; et dans un compte de l'hôtel du roi, daté de 1396, on trouve soixante-huit sols parisis payés au bourreau par la main du roi des ribauds : il s'agissait de pendre un malfaiteur nommé Jean Boulart et d'enterrer toute vive Pernelle Labasmette, pour vol de vaisselle de cour à Compiègne. Quelquefois son prevôt ou lieutenant exécutait lui-même les arrêts du tribunal des maréchaux.

Claude Fauchet réduit à peu de chose la royauté des ribauds : c'était, selon lui, un domestique préposé à la police intérieure de l'hôtel, en faisant sortir les hommes et les femmes qui n'avaient pas *bouche et lit en cour*, et la nuit veillant à ce que des étrangers ne s'y introduisissent pour voler ou causer du bruit, du scandale et du désordre dans la maison du roi.

Le Ferron prétend que le roi des ribauds était le premier sergent des maîtres d'hôtel, ayant plusieurs sergens sous lui, gardant la chambre du roi, logeant et hébergeant les filles publiques à l'usage de la cour. Par

malheur, les maîtres d'hôtel n'ont pas duré autant que les rois des ribauds : leur juridiction passa en 1355 aux maîtres des requêtes.

Carondas veut que le roi des ribauds soit le commissaire ou le sergent du prevôt de l'hôtel, qui lui est postérieur de plusieurs siècles.

Rageau ne lui reconnaît d'autre autorité que sur les mauvais lieux.

Belleforêt, qui vivait au milieu du seizième siècle, dit : « Cet officier n'avoit égard que sur les fainéants et vagabonds qui suivoyent la cour, et cette charge est encore donnée au prevost de l'hostel. » Il conclut : « Et autres charges avoit cet officier, lesquelles ressentoyent un trop grand mespris de l'office. » Belleforêt entend parler du pouvoir qu'il exerçait sur la prostitution. Notre préfet de police a hérité de ce pouvoir, qui n'est pas plus ignominieux de nos jours qu'il ne l'était aux yeux de nos naïfs ancêtres.

Ducange, dans son Glossaire, discute longuement l'étymologie du mot *ribaldus*, et cite les principaux auteurs qui ont parlé du roi des ribauds. Leduchat, dans son commentaire de Rabelais, se contente de répéter Ducange.

Secousse, dans ses manuscrits, et Guye de Longuemure, dans le traité curieux qu'il a publié sur le roi des ribauds, exposent, d'après un écrit latin de la chancellerie de Charles V, qu'à cette charge était attaché le droit de percevoir cinq sols de chaque femme adultère. L'*Histoire des inaugurations* ajoute même que, « si elle refusoit de payer, il avoit droit de saisir sa selle. » L'exercice de ce droit avait de graves inconvéniens, et les lettres-patentes datées de 1380 nous racontent qu'un ribaud fut tué dans une rixe à Beaujeu, dans le bailliage de Mâcon, pour avoir voulu l'exiger avec violence.

Du Tillet, Boutillier, Fauchet, Pasquier, Le Ferron, Rageau, etc., s'accordent à dire que le roi des ribauds *avait connaissance* sur tous les jeux de hasard dans l'hôtel du roi, et sur tous les *logis de bordeaux et femmes bordelières*, qui lui payaient par semaine deux sols de redevance. Cette souveraineté, au moins, ne lui est contestée par personne.

Enfin les ribauds se répandirent dans plusieurs parties de la France ; et, sans rappeler que *Ribaumont*, *Ribaupierre* et *Ribaudon*, noms d'homme, de seigneurie et d'île, sont évidemment tirés de cette source impure, je retrouve des rois des ribauds à Bordeaux, à Abbeville et à la cour du duc de Bourgogne. Colinboule avait ce titre en 1423 auprès du duc Philippe-le-Bon. Le curé de Notre-Dame-du-Châtel d'Abbeville s'intitulait *roi des ribauds*, parce que les jongleurs dits *ribauds* lui rendaient hommage et redevance pour leurs représentations. Un ancien livre de l'hôtel-de-ville de Bordeaux nous apprend que tout condamné était « livré au roy des ribauds pour le faire courir par la ville avec bonnes verges et bonnes glebes. »

Du Tillet, qui, en sa qualité de greffier du parlement, n'avançait aucun fait sans pièces justificatives, assure que « cet office a esté longuement remply de gentilshommes de bonne maison et grand service, l'authorité desquels contenoit les familles des princes, seigneurs et autres suyvants la court du roy, de bien vivre et payer leurs hostes. »

Lamarre, dans son judicieux *Traité de la police*, rassemble en abrégé ce que lui fournissent les auteurs anciens et modernes sur le roi des ribauds : « Il avait » sous lui un lieutenant sous le nom de prevôt, et cer- » tain nombre d'archers ou sergens qui devaient être » gens de main et d'exécution. Ses fonctions consis- » taient à chasser de la cour les vagabonds, les filous, » les brelans, les femmes débauchées et les autres gens » de mauvaise vie. Il avait le soin que personne ne » restât dans la maison du roi pendant le dîner et le » souper que ceux qui avaient bouche à cour, et d'en » faire sortir tous les soirs ceux qui n'avaient pas droit » d'y coucher. Il tenait enfin la main à l'exécution des » sentences qui étaient rendues par le grand-maître de » France et les maîtres de la maison du roi, comme » leur officier. »

Dans le roman de la Rose, Faux-Semblant est créé roi des ribauds par le dieu d'amour, qui lui ordonne d'*aider* ses amis et de *grever* ses ennemis. Cet office de la couronne semblait prescrire un dévouement particulier à la personne du roi. A la bataille de Bovines, le roi des ribauds fut pris en combattant à côté de Philippe-Auguste. Charles-le-Bel, en 1324, légua par testament vingt sols d'or à son roi des ribauds. En 1380, pendant le sacre de Charles VI, Coquelet, roi des ribauds, mourut subitement à la droite de son maître.

Les rois des ribauds n'ont pas été toujours, il est vrai, dignes d'une charge qui les mettait en rapport direct avec les rois de France. On lit dans les vieux comptes de l'hôtel que *Guillet, naguères roy des ribauds, et le Picardeau, son prevost*, furent menés de Corbeil au pilori de Sedan.

Tels sont les seuls documens que j'ai pu découvrir sur le personnage bizarre du roi des ribauds ; tels sont les matériaux que j'ai mis en œuvre dans ce livre.

Juin 1831.

LE ROI DES RIBAUDS.

I.

> Le roi des ribauds a son droict à cause de son office et connoissance sur tous jeux de dez et de berlans et d'aultres qui se font en l'ost et chevauchee du roi.
>
> JEAN BOUTILLIER. *Somme rurale.*

Le vendredi 6 octobre 1514, tout était en rumeur à Abbeville. Le roi Louis XII, menant sa maison et sa cour à la rencontre de sa troisième femme Marie d'Angleterre, sœur cadette du roi Henri VIII, avait résolu d'attendre dans cette bonne ville de Picardie la nouvelle reine, que M. de Valois s'en irait recevoir à Boulogne avec les honneurs du cérémonial français.

Cette alliance politique, ouvrage du duc de Longueville, prisonnier à Londres, donnait la paix au royaume, et l'allégresse universelle semblait avoir oublié la vieille haine nationale qui s'attachait au nom anglais. Louis XII, en dépit de sa mauvaise santé et de ses cinquante-deux ans, ambitionnait un autre titre que celui de père du peuple; et le désir d'avoir un héritier direct avait pu seul l'emporter sur son amour posthume pour sa chère Anne de Bretagne. Déja même il se reprochait sa précipitation à marier le jeune François duc de Valois avec sa fille aînée madame Claude; il regrettait surtout son duché de Bretagne, qu'il avait concédé à son gendre. Celui-ci, qui tenait de sa mère, Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême, une ambition plus curieuse, il est vrai, de gloire que de puissance, vit avec chagrin s'éloigner la couronne qu'il avait rêvée depuis son enfance; et le refroidissement de son beau-père pour lui fut regardé par les courtisans comme le prélude d'une disgrâce entière que la naissance d'un dauphin devait faire éclater.

— Foi de gentilhomme! avait dit M. de Valois à son gouverneur le vénérable Arthus Gouffier, je m'éjouis par avance que mon cousin de Longueville revienne céans aviser l'effet de ce beau mariement; c'est à moi de lui payer l'offrande en combat à outrance.

— Monseigneur, repartit le sage vieillard, priez Dieu bien plutôt que ces noçailles ne tournent à votre avantage, ce dont j'ai grosse peur; car le roi notre sire est décrépit, podagre, courbassé et tousseteux : le devoir conjugal ne sied qu'aux jeunes gars; et mainte fois la male mort revêt les faux semblans de dame Vénus.

— Nenni, mon maître; ensuivant le proverbe de monseigneur Salomon, il n'est rien tel que vieil coq et jeune poulette.

L'arrivée du roi et l'approche des fêtes du mariage appelèrent les habitans des environs dans l'enceinte d'Abbeville, où jamais ne se trouva pareille affluence de gens de tous rangs, de tous états et de tous pays. Les archers qui gardaient les portes de Paris et de Mascadelle, laissées seules ouvertes, furent à diverses reprises repoussés par la foule croissante qui débordait dans la ville. Alors le duc d'Alençon, craignant une émeute populaire, et peut-être un complot à main armée, ordonna de refuser l'entrée d'Abbeville aux personnes qui ne faisaient pas suite à la cour. La sûreté du roi et de la famille royale servit de prétexte à cette mesure de police, suggérée au duc d'Alençon par son caractère lâche et soupçonneux.

Cependant les rues comme les maisons étaient pleines de monde, les boutiques fermées ainsi qu'aux jours de fête; chacun suivait le torrent qui se ruait autour de l'ancien hôtel de la Grutuse, où le roi était logé; la place du marché retentissait de Noël! et de Vive le roi! La confusion augmentait parmi ce peuple mélangé, tellement que la galvardine du paysan froissait le pourpoint de soie du gentilhomme, et que le lourd soulier picard rencontrait l'élégante chaussure de velours à crevés de satin. Le bruit courait que M. de Valois allait, à la tête des plus nobles seigneurs, partir au-devant de la princesse

Marie : c'en était assez pour aiguillonner la curiosité des badauds.

Dans l'intérieur de l'hôtel, on ne s'occupait pas du dehors; et, quand un héraut d'armes à la saye pourfilée d'or aux armes de France eut jeté à ces milliers d'oreilles le cri de bienvenue et de Dieu-gard ! on laissa les bourgeois s'égosiller, les bonnets voler en l'air et les cloches donner des aubades aux auditeurs. Tandis que dans l'église métropolitaine de Saint-Wulphran les draps d'or, les tapisseries de haute-lice et les tentures armoriées annonçaient la solennité prochaine, aucun apprêt, aucun tumulte ne changeait l'aspect du logement royal. Le bon Louis XII, après boire, prenait conseil de ses médecins et de son confesseur Guillaume Parvi; le duc de Valois restait tristement enfermé avec sa mère et le sage Arthus Gouffier, devenu son conseiller après avoir été son précepteur; les seigneurs se promenaient dans le verger, s'entretenant ensemble de leurs intérêts divers, de chasse, de religion et de galanterie; les dames, retirées dans leurs chambres, vaquaient aux soins de leur toilette ou méditaient celle du lendemain; les petits pages, en forme de passe-temps, faisaient hurler les chiens, ou dormaient sous une treille, ou se réunissaient à l'écart pour jouer aux dés.

Trois pages de la livrée du duc de Valois, n'étant pas retenus par leur service, allèrent à la dérobée sous une tonnelle du jardin tenir un brelan, défendu dans l'intérieur de l'hôtel.

L'un, nommé Balthazar Villon, se glorifiait d'être le descendant du célèbre François Corbeuil, que ses vols ou *villonneries* firent appeler *Villon*. Celui-ci, deux fois condamné à mort, n'avait dû sa grâce qu'à son *Testament* en vers; et, banni de France, il était devenu échanson du roi d'Angleterre Édouard IV. On prétend qu'il revint se faire pendre à Montfaucon. Mais le jeune page, beau de visage, malin et enjoué de caractère, avait les défauts et les qualités de son aïeul, qu'il n'eût pas échangé contre le premier baron chrétien : il excellait dans tous les exercices de corps, gagnait toujours aux jeux de hasard; répétait à chaque instant *sacre-Dieu*, juron particulier à son grand-père; ne manquait jamais d'argent, pourchassait filles et femmes, avait la langue aussi prompte que l'épée, ne reculait pas devant un rendez-vous d'amour, un duel ou un broc de vin. Clément Marot semble avoir peint son valet de Gascogne à la ressemblance de Balthazar Villon dans ces vers de son *Épistre au Roy, pour avoir esté desrobé :*

> Gourmand, yvrogne et assuré menteur,
> Pilleur, larron, joueur, blasphémateur,
> Sentant le hart de cent pas à la ronde :
> Au demeurant le meilleur filz du monde ;
> Prisé, loué, fort estimé des filles,
> Par les bordeaux, et beau joueur de quilles.

Les vices de ce page, qui n'avait pas moins de vingt-deux ans, firent fortune à la cour; et le duc de Valois lui témoigna des préférences que sa mère, madame d'Angoulême, et d'autres dames galantes favorisaient à l'envi. Les pages et les officiers de la maison royale ne gardaient pas rancune à Balthazar de son adresse à plaire aux plus belles, car il savait endormir leur jalousie par ses simagrées de bon compagnon. Souvent, au jeu des dés, des tarots ou des tables, il tirait jusqu'au dernier sou de la bourse des joueurs, et par ses joyeuses saillies leur donnait encore à rire. Il mettait en œuvre le vieux proverbe : *plumer l'oie vive sans la faire crier;* et, bien qu'en diverses occasions sa probité laissât prise aux soupçons, personne n'eût osé jeter la première pierre au favori de madame Louise de Savoie.

Balthazar Villon se distinguait des autres pages par sa longue rapière à l'espagnole, par le plumail blanc qui surmontait sa toque de velours, et par sa contenance délibérée. Henri de Champvallon et Jacques Gualland, moins âgés que lui, étaient aussi de meilleure noblesse; mais ils se faisaient honneur d'imiter les basses inclinations et les ruses adroites du petit-fils de François Corbeuil, dit Villon.

Ce fut avec une ardeur sordide qu'ils commencèrent à jouer avec les dés que Balthazar sortit d'une poche profonde de ses chausses. Étendus sur l'herbe, et la face au niveau de terre, ils suivaient d'un regard inquiet les caprices du hasard; et, à chaque jet de dés, une main s'étendait avidement pour les ressaisir : la joie ou la douleur éclatait sur leurs

traits, dans leurs yeux et dans leurs gestes. Balthazar était plus maître de ses impressions, sans doute parce que le jeu de la *chance* tournait à son avantage : même il feignait de paraître plus indifférent à mesure que les angelots et les saluts d'or passaient de l'escarcelle des joueurs dans la sienne, qu'il cachait en sa manche. Les deux pages, étonnés de leur mauvais sort, serraient les poings, grinçaient des dents et poussaient de fréquens soupirs, dévorant leur silence ou répondant à peine à des questions étrangères que leur adressait Balthazar, comme s'il n'eût pas pris garde aux événemens du jeu.

— Bulgare! s'écria Champvallon, faut que le diable ait, pour damner mon ame, vêtu la forme de ces méchans dés. Çà! changeons le jeu avec un signe de croix.

— La maulubec me trousse! reprit Jacques Gualland, la chance, m'est avis, fut le serpent lequel tenta Ève; compère Villon, faites succéder le glic.

— Sacre-Dieu! c'est un gentil jeu qu'on joue plus volontiers aux dés qu'aux cartes, messieurs, répondit le page ramassant les dés et l'argent avec insouciance. Coquillart, docte poétiseur, perdit à ce jeu deux abbayes et sa maison de la rue Coquillière; tant que, n'ayant plus ni maille ni denier, il se noya pour quitter la partie. Ainsi ne ferez, mes amis?

— Trève à ce, interrompit Gualland; nul ne vaincra l'influence villonienne. Çà! jouons à trois dés.

— A votre aise, repartit Balthazar; tous jeux sont bons auxquels fortune s'intéresse. Voyons quel de nous appellera le joli nombre six. Par la pince! messeigneurs les Anglais, qui s'enviennent à la suite de notre très-excellente reine Marie, ont la boursette non moins dorée que la langue, et c'est loyaument les recevoir que de tirer leur laine. A ce butin je n'arrêterai guère, et les mânes du défunt Villon, fût-ce aux enfers, sentiront joie extrême.

Pendant qu'il continuait à parler seul, avec de longues digressions que les deux perdans n'écoutaient pas sans impatience, il dut au hasard, ou plutôt à son adresse, un heureux jet de dés, qui, amenant à la fois le nombre six, décida du gain de la partie. Balthazar témoigna moins de surprise que ses adversaires, tout pâles et immobiles devant ce coup imprévu : il ne releva ni les dés ni les enjeux, et, clignant de l'œil, il observa la contenance des deux pages.

— Sacre-Dieu! mes petits, leur dit-il d'une voix caressante, voulez-vous pas vous revenger contre l'envieux Plutus? Reconfortez-vous d'espérance, et, à la grâce du Seigneur Dieu, fiez-vous au branle de la roue fortunée.

— Par le sambreguoi! s'écria Champvallon vidant sa bourse en un tas, voici le demeurant à tous risques; aussi bien, mieux vaut se ruiner de primesaut que débattre à grand'-peine envers le sort contraire, que j'envoie à cinq cents charretées de diables.

— C'est bien parler cela, messire, dit Villon d'un air sardonique, et j'ai bonne idée que le premier aspect des dés vous remettra de vos grosses pertes; autrement, il vous faut aguerrir à l'encontre des seigneurs anglais, lesquels ont fait pacte avec le démon des brelans.

— Par la merdé! ajouta Gualland, qui d'une main indécise déliait les cordons de son aumônière, ces trois beaux saluts d'or, que j'adjure en l'honneur de la devise de Marie mère de Dieu, doivent exclure les piéges du tentateur des hommes, et je commande aux trois dés de porter l'as triomphant.

— Toute conjuration est illicite en matière de jeu, se récria Champvallon remuant les dés de plus belle; ne sais qui me tient que j'invoque un plus puissant auxiliaire, à savoir les trois personnes de la Trinité sous l'image de ces trois dés.

— Oui-da, sacre-Dieu! dit Balthazar comptant la monnaie qu'il avait gagnée, les épousailles de notre sire avec la gentille sœur du roi d'Angleterre nous annoncent de gais passe-temps, outre les fêtes du baptême qui suivra le neuvième mois....

— Néant à tes épousailles et baptême! m'est avis qu'il a, par sortiléges, fait refuir les as de male peur!

— Bren! ce n'est là ce que je pourchasse;

et quant aux as, je jurerais que ce traître Villon les garde à son usage.

En effet, ce dernier, comme s'il se faisait un malin plaisir de réaliser ces chagrines prévisions, jeta nonchalamment les dés, qui semblèrent s'arrêter d'eux-mêmes au point fatal; Balthazar, sans manifester la moindre émotion, s'apprêtait à recueillir les enjeux; mais Jacques Gualland ne lui en laissa pas le temps, et s'empara de la somme avant lui.

— Ce sont dés pipés et embûches villoniques, dit-il en colère, et il convient de tirer son épingle du jeu.

— Vraiment, dit alors Champvallon, qui prit fait et cause pour son compagnon d'infortune; à injustice nul n'est tenu, et maître Villon a trop de glu pour attraper si gros oiseaux.

— Par l'ame du grand Coesre! répliqua Balthazar, qui, stupéfait de se voir dupe à son tour, résolut de soutenir ses droits par la force, et saisit la garde de son épée; enfans, êtes-vous pages de monseigneur de Valois ou clercs de la bazoche, pour si lâchement forfaire aux devoirs des gentilshommes?

— De par Dieu! Gualland, restitue à ce vilain le prix de sa larronnerie : baille-lui par la face le bien d'autrui, et en surplus payons-le d'injures et diffamations.

— Sacre-Dieu! mes très-chers fils, aussi vrai que j'ai nom Balthazar Villon, c'est affaire à de plus rudes jouteurs, et en cas que gâtiez ma bonne renommée, je vous piquerai de ma dague comme dé à coudre.

— Saint Goguelu! quel outrecuidé pourfendeur de géans! Il triomphe de ce que nous n'avons armes quelconques; mais patiente un peu, je m'en vais querir une lame pointue ou plutôt un tribard. Toutefois allége-moi de ce vil fardeau doré qui te puisse grever au jugement des ames.

A ces mots, prononcés avec une dédaigneuse indignation, Jacques Gualland répandit par terre les pièces d'or qu'il avait enlevées: mais cette restitution toucha Balthazar, qui était peut-être moins sensible à une offense grave qu'au tort fait à ses intérêts pécuniaires; seulement, il affecta un geste et des regards menaçans pour déguiser sa facilité à pardonner; puis il se disposait à rassembler son butin, qui brillait entre la mousse et les fleurettes du gazon, lorsqu'une voix retentissante le fit changer de dessein :

— Holà! mes petits ribauds, disait-on dans la feuillée, à moi le lopin. Ne vous dérangez, s'il vous plaît; voilà que je viens tout-à-l'heure. L'amende est de deux écus d'or pour chacun de vous.

Cette allocution paternelle opéra un changement subit dans l'humeur des trois pages, qui, se rapprochant aussitôt, de même que si la bonne intelligence n'eût pas été troublée un moment entre eux, se rassirent sur l'herbe et commencèrent à jouer à la morre ou à la mourre : sorte de jeu originaire d'Italie, lequel consistait à élever ou à fermer autant de doigts qu'en indiquait l'un des joueurs; c'est une espèce de *pigeon-vole;* le retardataire recevait des chiquenaudes en nombre égal aux pièces de monnaie qu'il devait payer. Toute espèce de rivalité avait cessé, et les pages, réunis par esprit de corps contre l'ennemi commun, montraient ou cachaient leurs doigts avec une singulière rapidité, poussant des rires frénétiques chaque fois qu'il se commettait quelque faute justiciable des chiquenaudes.

Cette folle gaîté fut ralentie par l'arrivée d'un personnage qui en ce temps-là possédait encore une autorité très-étendue dans l'hôtel du roi.

Il se fit un léger bruissement au milieu du taillis qui entourait la tonnelle, et les branches s'écartèrent pour donner passage à un homme de haute stature, mais tellement maigre qu'il ressemblait à un squelette vivant. Son visage allongé se composait d'une peau bise et fanée inhérente aux os de la face; son nez, saillant et recourbé, paraissait desséché comme un bec d'oiseau de proie; ses cheveux étaient ras et sa barbe longue, contre l'usage qui dura jusqu'à l'année 1520, où François Ier, en laissant croître la sienne, ressuscita une mode à laquelle se conformèrent même les gens d'église; sa vaste bouche, dégarnie de

la plupart de ses dents, conservait en guise d'échantillons quatre crocs noirs et ressortant de ses lèvres ridées; des couleurs vineuses enluminaient la place de ses joues; et ses deux yeux ronds, à fleur de tête, lançaient des regards fauves et lubriques, à faire avorter une femme enceinte; ses bras grêles et pendans descendaient jusqu'à ses genoux cagneux, tels que ceux d'un orang-outang, et ses larges mains osseuses s'étendaient toujours comme pour prendre; enfin son énorme pied aurait pu chausser les sandales du roi Charlemagne.

Le costume bizarre du nouveau-venu ajoutait encore à la singularité de sa personne : une monstrueuse braguette, toute enflée de vent, représentait encore les anciennes attributions de sa charge. La braguette était un vêtement malhonnête annexé aux chausses et destiné à mettre en relief les parties du corps que la pudeur prescrit de cacher depuis Adam, qui couvrit sa nudité de feuilles de palmier; il était réservé à François Ier d'introduire la braguette dans les modes de sa cour. Un seul homme avait alors le privilége de la braguette, insignes non équivoques de sa profession. Il portait sur sa tête pelée un bonnet de laine jaune avec une image en or du dieu Priape, et une espèce de couronne d'argent formée d'attributs vénéréiques; son pourpoint de satin vert, à queues de merlus autour de la taille, serré et boutonné par devant, laissait à découvert un cou de cigogne saillant d'une collerette fraisée; ses chausses de laine jaune à la martingale, c'est-à-dire s'ouvrant par derrière, le faisaient de loin ressembler à un perroquet au plumage jaune et vert; ses souliers à la poulaine se terminaient par un ornement peint figurant un objet indécent; sa ceinture de soie noire à boucle d'or, imitant celles que l'on voyait aux filles publiques avant les ordonnances, servait de baudrier à une courte épée auprès de laquelle pendait une trompe de corne; il tenait en main comme un sceptre un bâton d'ébène long d'une demi-aune, surmonté d'une tête de chien dorée pour désigner un pouvoir cynique.

C'était Jean Talleran, seigneur de Grignaux, roi des ribauds, officier de l'hôtel du roi, chef suprême des domestiques, des pages et des femmes galantes suivant la cour; emploi noble et fort estimé sous le règne de saint Louis, privilégié jusqu'à Charles VI, et presque aboli par Louis XI qui le dépouilla d'une partie de ses prérogatives et de sesimmenses bénéfices. Autrefois le roi des ribauds ne relevait que du roi de France.

—Pâque-Dieu! dit-il en étendant son bâton vers les joueurs, vitement baillez-moi l'amende ordonnée, à savoir deux écus d'or par chacun de vous.

—Ouais! répondit Villon d'un air arrogant, monseigneur Grignaux veut-il être de nos débiteurs et le premier qui fut onc, d'autant que nous avons des créditeurs ou anglais à revendre?

—Pâque-Dieu! comme faisait le feu roi Louis onzième, ne vous gaussez pas, mon fillot, ou je crie à mes archers de venir réclamer ma redevance.

—M'est avis qu'il a trop bu d'un coup, reprit Jacques Gualland; et le pauvre homme ne sait distinguer le jeu de la morre du jeu des dés, lequel seulement doit impôt.

—Sans plus deviser à la moutarde, messieurs de la livrée de Valois, oyez ceci : Moi, sire de Grignaux, gentilhomme périgourdin, chevalier d'honneur de la reine Anne décédée, roi de l'empire des ribauds en la prevôté du roi; savoir faisons que pour jeu de dés illicite ayez sur le quart d'heure à financer pour mon profit; ce sont six écus d'or qu'il faut à titre d'amende, épave ou confiscation.

—Nenni, mon beau sire, dit Champvallon; plantez vos besicles dessus votre maître nez, et vous verrez comment se joue la morre, ce gentil jeu dont coutume est en paradis sans vergogne des anges, saints et saintes.

—Pâque-Dieu! ai-je pas la berlue, la fièvre quartaine, ou l'ivrognerie pour patron? sont-ce pas, s'il vous plaît, de vrais dés jetés à terre en l'honneur du glic et de la chance? Mais voilà de la monnaie trébuchante offerte à qui se veut baisser pour la prendre; ne vous inquiétez de mon compte.

M. de Grignaux allait joindre l'effet aux paroles et se payer par ses mains, quand, au

mouvement qu'il fit pour ramasser l'argent dont l'herbe était jonchée, Villon se leva impétueusement, et, tirant du fourreau sa rapière, la présenta au visage du roi des ribauds : celui-ci sentit chanceler sa résolution, rougit de colère, et recula en arrière comme s'il eût marché sur un serpent ; la formidable posture du page l'empêcha de hasarder un pas en avant, et il laissa tomber son bâton avec un geste convulsif.

— Pâque-Dieu! s'écria-t-il d'un accent désespéré, le roi des ribauds, très-haut et très-puissant seigneur, ne fut onc si grièvement offensé ! telle injure n'aurait plus d'énormité au roi de France même! Oh! je renie mon rang en cas que ces petits malôtrus ne soient châtiés par mes valets!

— Villon, dit Jacques Gualland effrayé de la témérité de son compagnon, garde que le roi notre sire ne t'envoie moisir en quelque cage de pierre de liais!

— De vrai, continua Champvallon, je ne voudrais, pour un bussart de mon meilleur sang, diffamer ni molester mondit roi des ribauds, duquel suis et serai féal et amé sujet.

— Naze de cabre! repartit Villon faisant tournoyer sa lame étincelante, je n'ai fantaisie de subir si lourde corvée aux plus honnêtes jeux de dés, et le roi des ribauds ne m'est plus redoutable de soi que la portraiture de saint George, ou saint Michel armé de pied en cap contre monsieur du diable.

— Pâque-Dieu ! dit M. de Grignaux, tenez-vous à l'écart, vous autres, qui ne portez assistance à ce rebelle, et voici venir messieurs mes archers avec chaînes et carcans; ce page villoniste demeurera en la gehenne jusqu'à l'acquit de l'amende ordonnée, frais et dépens.

A cette menace, prononcée d'un air de majesté seigneuriale, Villon répondit par une épouvantable grimace, et se baissa pour mettre en poche argent et dés. Mais le roi des ribauds, fâché de voir sa proie lui échapper, se précipita sur les pièces voisines, et il n'avait pas la main engourdie à prendre, lorsque Villon laissa son épée pour s'élancer contre M. de Grignaux, qu'il renversa sans peine ; et tous deux roulèrent par terre, sans quitter leur étreinte mutuelle.

Tout-à-coup une voix impérieuse mit fin à leur lutte acharnée, et ils se relevèrent ensemble, la face rouge de honte et les habits en désordre.

— Foi de gentilhomme! mes compères, quelle entreprise menez-vous là en l'hôtel du roi? c'était, de par Dieu! duel et combat singulier!

Le duc de Valois, qui avait entendu de loin le bruit de ce débat, accourait pour l'apaiser; il vit bien du premier coup d'œil que les deux champions ne s'exerçaient pas au jeu de la lutte, et il craignait d'arriver trop tard pour empêcher un malheur. Mais, lorsqu'il reconnut son grand page Villon et le roi des ribauds debout en présence comme des coqs qui se dressent sur leurs ergots, souillés de poussière et tout honteux d'avoir été surpris, il oublia les idées tristes qui l'occupaient, et se pâma en éclats de rire.

M. de Grignaux eut le temps de se remettre un peu en s'appuyant de son bon droit, et il exposa ses griefs à M. de Valois, pendant que les pages se détournaient pour cacher leur hilarité et ne pas voir l'étrange figure de Villon, toute ensanglantée d'égratignures.

— Monseigneur, c'est urgence de jurer la Pâque-Dieu, comme faisait feu notre sire le roi Louis onzième; car l'iniquité du présent Villon passe d'autant celle de son grand-père Corbeuil, que, si votre altesse ne fût venue plus à point que jeûne en carême, j'étais malement mis à mort par icelui, traître et méchant, que le feu Saint-Antoine arde!

— Mon bon seigneur, reprit Villon, ne donnez audience à ce maître fol, qui sera sage à l'avénement des Coquecigrues : il me voulait férir de son bâton, ce pendant que je jouais au jeu de la morre avec Champvallon et Gualland.

— Menteur par la gorge! ces beaux dés que je tiens en main ont-ils affaire au jeu de la morre? de ce m'en réfère aux mânes de défunt Coquillart, docteur en ce jeu éprouvé.

Donc je requiers six écus d'or au soleil à titre d'amende, épave et confiscation; plus, vingt écus pour dommages et intérêts de la violence, coups et habillemens déchirés.

— C'est bien morpiaillé, cela! s'écria Villon hors de lui à la pensée de livrer son or. Faut-il bailler à ce ribaud plus que ne gagnerait en trois jours le plus fin joueur de dés? nenni, sacre-Dieu! je veux dire par tous les diables! point ne bouterai la mort en l'ame de ma bourse.

— Holà! mes maîtres, interrompit le duc de Valois, moi spectateur, allez-vous pas vous peigner des quatre doigts et du pouce, comme Allemands? et tout cet émoi s'en va cheoir avec quelques pièces aurisonnantes. Trêve, enfans; Villon, tu devras dorénavant obéissance à mondit roi des ribauds; et pour appointer ce procès, je veux payer le demeurant de ta dette.

M. de Valois ouvrit l'aumônière de cuir parfumé qui pendait à sa ceinture de voyage, et en tira une poignée d'écus au soleil qu'il offrit à M. de Grignaux; Villon, par un mouvement involontaire, tendit la main en avant, comme pour recevoir cet argent : mais un regard sévère du duc l'arrêta; sa main retomba vide, et un soupir étouffé répondit au son métallique des pièces disparaissant dans la profonde escarcelle du roi des ribauds; ce dernier s'inclina respectueusement, puis, se redressant avec fierté, promena ses yeux de basilic autour de lui.

— Foi de gentilhomme! dit le duc pinçant le bout de l'oreille de Villon, un mauvais arbre ne produit que mauvais fruits; et j'ai grosse peur, mon petit, que ta male étoile soit plus puissante que mon bon vouloir à t'en garder. Voilà tout-à-l'heure huit années que, dans mon jardin de Fontevrault, tu faillis m'occire d'un jet de fronde en la tête; aucuns pensèrent que ce fût par malice, et cependant n'en voulus rien croire. Mais tâche à te mieux conseiller, et n'épargne pas les oraisons, messes et chandelles, pour chasser le tentateur.

— Monseigneur, repartit le roi des ribauds cédant à sa bonhomie naturelle, enseignez à messieurs vos pages que jeu est péché mortel, jeu illicite s'entend. Quant à vous, messire Villon, ferez un vaillant homme de guerre et gagnerez vos éperons à la première escarmouche, si tant est qu'ayez révérence aux lois et ordonnances. Votre dextre en témoignage de paix.

— Enfans, ajouta le duc saisissant la main que Villon hésitait à presser dans la sienne, ce digne gentilhomme que je distingue entre les plus nobles et les plus hardis ne sera onc privé de ses honneurs et priviléges. Je le chéris quasi à l'égal de défunt seigneur mon père : car pareillement m'a-t-il donné la vie une seconde fois, lorsque, la haquenée de M. le maréchal de Gyé, mon gouverneur, m'ayant, devers Amboise, emporté par monts et par vaux, M. de Grignaux adextrement me libéra de ce péril extrême, allant seul à l'encontre du cheval, qu'il jeta mort d'une estocade au gorgerin.

— De vrai, monseigneur, dit perfidement Villon, le hasard obvia fort bien à ce que vous, petit gars de six ans, fussiez rompu vif du poids de la bête; et si m'a-t-on conté que, par la chute, avez eu deux dents en éclats et le front gâté d'un caillou.

— Oui-da, repartit le duc avec humeur; avisez les cicatrices où elles soient, et, ce me semble, il n'est à mon front qu'un signe du coup de fronde. Enfin j'ordonne, selon mon bon plaisir, que M. de Grignaux, mon ami, tienne son rang en ma maison ainsi qu'en celle du roi; et quiconque s'efforcerait de nuire soit à sa personne, soit à sa charge, sera châtié par l'amende et la prison.

— Vive le roi des ribauds! crièrent à la fois Gualland et Champvallon.

— Monseigneur, dit M. de Grignaux souriant avec complaisance, j'aurai moult à faire pour asseoir l'ordre et la paix aux fêtes du mariage de notre bon sire...

M. de Valois, sans l'écouter davantage, fronça le sourcil et lui tourna le dos; il reprit sa promenade solitaire le long d'une allée d'arbres fruitiers, et on le voyait par momens se frapper la poitrine avec l'agitation du désespoir. Les deux pages le suivaient de l'œil en secouant la tête, et Villon, immobile, re-

gardait fixement M. de Grignaux, qui rajustait son accoutrement et ramassait son bâton royal.

— Par le coq-à-l'âne ! dit Champvallon bas à Gualland, monseigneur de Valois est moins joyeux qu'un épousé, et m'est avis qu'il s'alarme de la vertu prolifique du roi Louis.

— Maugrebieu ! répondit Gualland, il se guermente d'avoir pour femme madame Claude de France, et non madame Marie d'Angleterre ; car volontiers il se marierait deux cents fois, plutôt que le roi notre sire une.

— Sur ma foi ! c'est un plaisant tour que ces épousailles ; et M. de Longueville, prisonnier à Londres, se venge rudement de monseigneur de Valois, qui s'est obligé à payer sa rançon.

— Dieu vous gard, messires ! dit tout haut M. de Grignaux avant de s'éloigner ; durant ces belles fêtes et réjouissances, il se fera force brelans ; veillez un peu à mes redevances, et sur ce je vous promets mon amitié en ce bas monde aussi vrai que le paradis en l'autre. Bonsoir, mes petits ribauds.

— Sacre-Dieu, saint Satanas te soit en aide ! lui cria Villon, le poursuivant de huées : la guerre troyenne naquit d'une pomme, et un jeu de dés a bouté la zizanie entre nous. Sire roi des ribauds, quoi qu'il advienne, onc ne rangerez le page Villon parmi vos sujets, amis ou tributaires.

M. de Grignaux fit semblant de n'avoir pas entendu ce défi brutal, et, saluant Champvallon et Gualland, rejoignit ses dix valets parés de ses couleurs, portant de gros bâtons d'épine dans l'intérieur de l'hôtel du roi, et armés d'épées sans fourreau lorsqu'ils en gardaient la porte.

II.

> Monstrer en peu de paroles qu'il n'y avoit aucune communauté entre le roy des ribauds et celluy que nous appellasmes prevost de l'hostel.
>
> ÉTIENNE PASQUIER, *Recherches de la France.*

Abbeville, ancienne capitale du comté de Ponthieu et de Montreuil, était, selon le géographe Sanson, cette cité célèbre dans l'histoire sous le nom de *Britania ;* le Ponthieu était le pays des *Morins*, peuplades indomptables dont la langue ressemblait au croassement des corbeaux, et qui offraient à leurs divinités druidiques des sacrifices humains. Clovis conquit sur les Romains cette partie des Gaules, et la donna à son neveu Alguaire, qui prit le titre de *dux Franciæ maritimæ.* Hugues Capet accepta le Ponthieu pour dot de sa fille Griselle, et fortifia Abbeville, primitivement nommé *Cloye*, parce que les indigènes, à la suite d'une inondation de la mer, n'avaient pu rentrer dans leur domaine qu'en couvrant de terre des claies d'osier. Le nom d'*Abbeville* porte avec lui son étymologie ; mais les savans ont préféré le dériver d'*Abacive*, ou d'*Alba villa,* ou du comte Haymon, qui s'intitulait *abbé*, c'est-à-dire *père.* Cet immense comté, qui s'étendait jadis jusqu'à la Seine, et qui comptait parmi ses vassaux les comtes de Saint-Pol, d'Eu, de Nesle, d'Aumale, d'Harcourt, et les sires de Valery, de Vismes, de Boufflers et de Rouault, devint par alliance possession de l'Angleterre ; et le roi Édouard, en 1329, prêta serment comme feudataire au roi Philippe de Valois. Ce fut depuis un prétexte de querelles sanglantes. En 1346, le même Philippe de Valois logea un jour à Abbeville pour assembler son armée, qui fut défaite à la journée de Crécy ; en 1411, Charles VI, par privilége octroyé au comté de Ponthieu, déclara qu'il ne pourrait être aliéné de la couronne de France ; et, en 1435, Charles VII s'en désista en faveur du duc de Bourgogne. Louis XI le reprit, et le racheta pour quatre cent mille écus d'or. Il séjourna quelque temps à Abbeville, où sa présence fut célébrée par des fêtes magnifiques. Les mayeurs ou maires et échevins lui remirent un manu-

scrit contenant les statuts et les franchises de leur ville, avec cette requête rimée :

Pour par raison nous contenir
Et vos subjects en paix tenir,
Est ce livre faict et dicté,
Sire, par vostre autorité.

Ce roi des bourgeois écrivit de sa main cette réponse en vers :

Soyent gardez et maintenus
Par vous ces édicts et statuts :
Car cette chartre les conferme
A tous-dis pour estre plus ferme.

Abbeville, malgré ces fréquens changemens de maîtres, garda pourtant son nom de *la Pucelle,* pour attester qu'elle ne fut jamais emportée par la force des armes.

Cette ville forte était plus considérable au seizième siècle qu'elle ne l'est aujourd'hui : située dans une vallée fertile et sur un sol bitumineux, arrosée par la Somme et par trois bras de rivière qui la partagent en plusieurs îlots, elle était alors mal bâtie, avec des rues non alignées et non pavées, des maisons de bois et des toitures de chaume; mais sa population plus nombreuse, son commerce plus actif et ses prérogatives plus importantes, en faisaient une sorte de république gouvernée par ses mayeurs, après l'avoir été par ses comtes. Ses grosses tours et sa ceinture de murailles, ses donjons et ses fossés assuraient son indépendance contre les Anglais et les Flamands. Il lui restait des traces de sa splendeur contemporaine de la monarchie : le château de Hugues-Capet, le *Promenoir du comte* et quelques ruines de construction romaine. On découvrait de loin les clochers de ses églises et de ses monastères aux dômes superposés et à l'architecture plutôt arabe que gothique; les deux tours jumelles de Saint-Wulphran, le beffroi de l'Hôtel-de-Ville, Saint-Gilles, Saint-Jean et Sainte-Catherine, hérissaient l'horizon gris de fumée de tourbe où se profilaient les combles ardoisés des vieux hôtels, les hautes cheminées de briques et les noirs pignons des maisons élevées des rues Notre-Dame-du-Châtel et du Puits-à-la-Chaîne.

La matinée du 6 octobre 1514 avait été consacrée aux cérémonies de la réception du roi, en l'honneur de qui on renouvelait les fêtes données à Louis XI en 1463 : procession de mayeurs, de bourgeois, d'habitans, de prêtres et de moines; présens, discours, musique, arcs de triomphe, mystères et réjouissances; rien ne fut omis. Le roi y gagna beaucoup d'ennui, de fatigue et de poussière.

Louis XII, à peine délivré du bruit et de la cohue, s'entretenait avec son confesseur Guillaume Parvi, et son premier médecin, Jean Ruel, dans la salle d'honneur de l'hôtel bâti par les seigneurs de la Grutuse.

Cette salle, où plusieurs rois de France et d'Angleterre avaient logé à diverses époques, n'était remarquable que par une tenture à feuillages d'or en mauvais état, un pavé mosaïque de marbre coloré, et un plafond lambrissé, ciselé et doré; mais le temps, la fumée des torches et les toiles d'araignées avaient confondu ces ornemens sous une épaisse couche noirâtre. Les verrières à petits vitraux peints représentaient les principaux faits de la vie de saint Wulphran, évêque de Sens au huitième siècle, et patron d'Abbeville. L'ameublement se composait de bancs et de chaires sculptés grossièrement, et d'un ample lit à courtines de soie bleue dans l'alcôve profonde; et sur une table massive était exposée une petite chapelle d'orfévrerie figurant le tombeau d'Anne de Bretagne, *ex voto* d'amour conjugal que Louis XII voulait toujours avoir sous les yeux pour entretenir ses regrets, exprimés dans cette épitaphe rimée par son poète-historiographe Jean Marot :

La terre, monde et ciel ont divisé madame
Anne, qui fut des rois Charles et Louis femme :
La terre a pris le corps qui gît sous cette lame ;
Le monde aussi retient sa renommée et fame
Perdurable à jamais, sans être blâmée dame ;
Et le ciel pour sa part a voulu prendre l'ame.

Ce prince, dont le visage blême et souriant portait l'empreinte de la bonté mêlée de finesse, était assis sur une grande chaire vis-à-vis le monument de sa seconde femme, dont il avait quitté le deuil seulement depuis la veille. Il était vêtu avec la plus modeste simplicité, comme s'il eût cherché à oublier sa royauté; et il avait à cœur de paraître *bourgeois de Paris,* ainsi qu'il s'appelait lui-

même; son bonnet de laine verte avait la forme du bonnet de Louis XI, moins les images des saints en plomb; ses chausses violettes, sa robe de gros drap brun et ses souliers de cuir à semelle de liége eussent convenu à un marchand de la rue Saint-Denis. Ses cheveux grisonnans laissaient le front à découvert, suivant la mode d'alors, et descendaient presque sur le cou par derrière, en forme de bourse. Louis XII, par avarice, s'abandonnait à cette négligence de sa personne, et disait aux courtisans en manière de parabole :

— Le paon, que je sache, ne paie ni drapier, ni chaussetier, ni orfévre, et toujours sera-t-il mieux accoutré que pas un de vos plus fins muguets; donc m'est avis que le plus magnifique parement, manteau fleurdelisé, sceptre et couronne d'or, ne valent la moindre part de l'amour populaire. Toutefois, aux cérémonies telles que sacres, mariages, entrées, lits de justice, il fait bon qu'un roi se montre en ses habits royaux.

Le confesseur du roi, frère Guillaume Parvi, ou Petit (car, pour se distinguer du vulgaire, les docteurs traduisaient leur nom en grec ou en latin), avait une de ces heureuses physionomies qu'on ne rencontrait guère sous le froc. Son air franc et ouvert, ses yeux doux et sans effronterie, respiraient la confiance au premier abord, et l'on s'étonnait de trouver un vrai philosophe chrétien au milieu de l'ordre de Saint-Dominique, où l'inquisition recrutait ses bourreaux. Mais le frère Guillaume n'avait pris de cet ordre que la robe monacale; et, contre l'habitude d'ignorance que les mendians tenaient à honneur, il s'était écarté d'une scolastique ridicule, hérissée de mots et de frivoles difficultés, pour se livrer à l'étude approfondie des Grecs et des Romains. Il puisa dans ces auteurs, qu'il feuilletait sans cesse, un esprit de justice et de tolérance qui, plus tard, s'opposa courageusement aux persécutions dirigées contre la réforme.

Louis XII, qui un sens droit dirigeait tant qu'il ne noyait pas sa raison dans le vin, entendit un discours latin prononcé en Sorbonne par Guillaume Parvi, docteur, et, pour s'attacher un si habile homme, il le nomma son confesseur. C'était, à vrai dire, son ministre particulier, puisqu'il le consultait moins pour affaires de pénitence que dans les cas embarrassans de sa vie politique ou privée. Louis XII, cependant, pratiquait tous ses devoirs de religion, ayant soin d'ailleurs d'accommoder ceux-ci avec ses passions et ses défauts; il eût volontiers assisté à quatre messes, mais il n'aurait pas retranché un verre d'hypocras à ses repas; il eût communié bien dévotement aux grandes fêtes, mais il aurait renoncé à son salut éternel plutôt qu'aux saluts d'or de sa bourse.

Guillaume Parvi n'avait garde d'affliger le roi dans ces manies rachetées par tant de belles qualités; ses reproches, au lieu de produire un amendement quelconque, n'auraient fait qu'envenimer le caractère colérique de Louis XII. Il se dispensa de tirer parti du confessionnal à l'avantage de l'église ou de son ordre, et la seule grâce qu'il ait réclamée de son royal pénitent fut une ordonnance contre les blasphémateurs, ordonnance sévère qu'on mit rarement à exécution. On a lieu de croire que Guillaume Parvi avait dessein de corriger par là Louis XII, fort coutumier du fait, malgré les réprimandes d'Anne de Bretagne; mais le roi répétait sans cesse son jurement de prédilection, *le diable m'emporte!* sans s'appliquer toutefois les peines de son ordonnance.

Le dominicain portait le costume de sa règle, la robe de laine blanche à larges manches, la ceinture de cuir autour des reins, le manteau à capuchon de camelot noir, et pas de chemise; il avait la barbe et les cheveux rasés, les pieds chaussés de bottines, suivant une bulle d'Innocent III.

Le médecin Jean Ruel restait debout, la tête découverte, devant Louis XII, qui souriait malignement et ne l'interrompait pas dans ses argumentations latines. Ce célèbre docteur, qui fut plusieurs fois doyen de la Faculté de Paris au commencement du seizième siècle, était tout gourmé du pédantisme des écoles, et aurait pensé se déshonorer en parlant français. Il citait hors de propos les auteurs latins, et se pavanait d'un

langage barbare et inintelligible qu'il avait ramassé dans les colléges. Louis XII, qui d'ailleurs aimait les savans et lisait Cicéron dans l'original, avait d'autant plus égard à ses avis que celui-ci, avec une merveilleuse docilité, abondait toujours dans l'opinion de son maître et la renforçait encore de preuves sophistiques.

Jean Ruel, âgé de quarante-quatre ans environ, avait une de ces faces grimaçantes, mobiles et exiguës, qui dans ce temps-là convenaient aux disputes et aux ergotismes de la science; ses joues creuses et ses petits yeux de flamme, son front plat et sa vaste bouche sans menton, fixaient l'attention de ses auditeurs, tandis que les prodigieux mouvemens de ses bras servaient de véhicule à son éloquence prolixe et vide. Il était vêtu d'une toge noire bigarrée de taches, de pièces et de trous; ses mains disparaissaient sous ses manches tombantes; un chaperon écarlate sur l'épaule gauche et une chaîne d'or à gros grains autour du cou, tels étaient les insignes de sa qualité de docteur.

— Frère Guillaume, dit le roi en se mordant les doigts, avez-vous pas depuis hier tiré de son puits sans fond madame Vérité nue entièrement, ce qui serait aubaine de moine, si tant est que le froc aiguillonne paillardise?

— Sire, répondit le confesseur, vérité est toute en l'Évangile, où voyez écrit : L'esprit est prompt et faible la chair. Toujours et partout l'homme fut tenté par la femme, témoin Adam et Ève, David et Betzabée; les sacrées Écritures en content de belles histoires.

—Le diable m'emporte!..... *Miserere mei, Deus!* Péché repenti vaut péché absous. Sur mon ame! maître Guillaume, est-ce raillerie d'accomparer la vilaine Betzabée à madame Marie, très-chaste et honnête? Fi! légitime mariage est plutôt approuvé de Dieu et honoré des hommes, pour ce qu'il empêche de convoiter la femme d'autri, et procrée de gentils serviteurs à notre sainte mère l'Église gallicane.

— Ainsi soit! je veux à cet effet m'échiner en oraisons; et, nonobstant mes menus suffrages, j'ai grand'peur que le ventre de ladite reine soit impuissant à concevoir le fils que vous souhaitez si ardemment, imitât-elle, en plus, le pèlerinage de madame Anne à Saint-Claude.

— Holà! mon Dieu! le cœur m'en fend d'ouïr le nom de ma très-chère madame Anne, qui me sollicite de la venir joindre en la Jérusalem céleste, où nul n'a souci de bâtir des enfans! Or çà, le diable...! Savez-vous pas le proverbe de jeune chair et vieil poisson?

— Il n'est en mon bréviaire, sire; je m'inquiète tant seulement de votre santé trop débilitée par l'âge et la maladie.

— Par la morbieu! vienne la bienheureuse nuit; la fontaine de Jouvence loge en un tonneau de malvoisie, et, remis en ma virilité, je prétends ajourner au neuvième mois mon joli dauphin de France.

— D'autre part, sire, M. de Valois ayant épousé madame Claude votre fille aînée, avec assurance de vous succéder au trône, ce lui sera mortification bien amère?

—Cessons ce propos, compère; autrement, l'ire me tenant à la gorge, je jurerais le diable, comme un autre ferait les saints. Vrai-bis! j'ai regret d'avoir à l'étourdie marié maître François, et notre seigneur le pape ferait sagement d'ordonner le divorce à titre de parentage! Çà, docteur mon ami, lâchez les rênes à votre langue impatiente.

— *Ergo*, commença Jean Ruel du ton d'un orateur qui n'aurait pas préparé son discours, *omnipotens domine, matrimonium bonum est et nunquam periculosum, id est ad sanitatem : virtute purgativa humores male coctos expellit, animum suscitat sensusque, facit adolescere hominem, et multos annos promittit cui jam senior uxorem puellam amplectitur* [1].

— Frater, interrompit le confesseur, relevez-moi du péché de jugement téméraire; car, en tant que vous parliez, latinisant tel qu'un beau petit Olivier Maillard, je pourpensais,

[1] Donc, mon puissant seigneur, le mariage est bon et jamais dangereux, à la santé j'entends. Par sa vertu purgative, il chasse les humeurs mal cuites, excite l'esprit et les sens, peut rajeunir un homme, et promet une longue vie à celui qui, déjà vieux, fait entrer dans son lit une jeune épouse.

à part moi, que Virgilius Maro, Sénèque ou maître Cicero, eussent discouru plus élégamment.

— C'est latin doctoral et scolastique, reprit le roi encourageant le médecin à continuer; et je tiens ferme assurance que pas un bonnet de la Faculté n'eût raisonné si dru à l'avantage de mes noces; le diable emporte les contredisans!

— *Sanctus Joannes*, débita encore Jean Ruel gonflant ses joues d'un air d'importance, *dixit in sacrosancto Evangelio : Ab incipio tenebræ erant et lux facta est; sic tuum regnum tenebrosum et horrendum jacebat, et tuis connubiis clarum et lætum fit. Fœmina sit lampas et maritus lumen. Talis Josue, aut Gedeon (nescio qui), gerebat lampadem manu inclusam, et fracto tegmine illuminavit Philistinos victos, fugientesque....* [1]

— *Optime!* mon gracieux compère, dit le roi coupant court aux comparaisons bibliques. Par cette figure il appert que de moi naîtra un royal rejeton de sexe masculin, à l'avénement duquel mes ennemis seront tout ébahis et perplexes, comme d'un éclat soudain les yeux pâtissent au réveil.

— Je veux être trois fois saint et béatifié, s'écria Guillaume Parvi, en cas que mille sens divers ne soient cachés en l'apocalypse de maître Jean Ruel; et il n'est que d'être prompt à croire le noir et le blanc, pour reconnaître en l'image de la lumière monseigneur de Valois, qui par cette noble alliance est comme sous le boisseau jusqu'à ce qu'il parvienne au trône français par état héréditaire.

— Le grand diable baille ta traître langue aux chiens! repartit Louis XII transporté de colère, rougissant et pâlissant tour à tour, serrant les poings et frappant du pied; puis il se radoucit à l'instant, fit un signe de croix, et prit avec bonté la main de son confesseur, immobile à le regarder. — Une absolution, mon père, ajouta-t-il en s'inclinant, car le Seigneur Dieu damne les colériques. Pourquoi me rebattre aux oreilles de cette sorte les grands honneurs à venir de monsieur mon gendre François? Aussi bien ne suis-je encore mort et sous la lame; un gentil successeur est au ventre maternel, et je n'ai nulle affaire de l'opération du très-Saint-Esprit.

— Vraiment, sire, répondit le confesseur avec l'entêtement d'un homme d'église, vous avez d'âge cinquante-trois années et d'infirmités un grand nombre; fatigue de guerre a rompu votre corps, et maladie a deux fois désenchaîné la mort à l'encontre; jetez l'œil en ce miroir, et jugez si votre air chétif, vos lèvres bleuies, votre nez amaigrissant et votre barbe chenue dénoncent un vert galant, un bel ouvrier de progéniture. C'est un rude jeu que le mariage, et craignez d'y perdre honneur, vie et tout.

— Mon bon serviteur, dit le roi touché de cette franchise, apprends à ne juger de l'arbre par l'écorce, ni des fruits par les feuilles. Sachez d'outre en outre, mon compère, que, depuis la perte de ma tant bonne femme, continence me jette en mauvaise pensée, et si faut-il à l'âne de quoi mordre. Mon petit Ruel, répète les belles choses que tu exaltais hier touchant mon premier-né, qui certainement sera mâle.

— *Dicam quod dixi syllogistico more, quia secundum Rhasim verum vero probatur. Excellentissime pater, virgo circa viginti annos possidet principium generationis intra, quod oscula mariti fœcundum faciant. Etenim, tanquam ellychnium oleo bene indutum humidumque proxima flamma levi subito incandescit, uxor juvenis plena fertilitate et ardore intumescit et concipit ex ipsâ, proprio motu, quia terra campi alma semen exiguum poscit ad messem producendam.* — Hem! *Galenus errat dicens* DE SANITATE TUENDA : *Senes aut plane non semen effundunt, aut infœcundum, aut.....* [1].

[1] Saint Jean a dit, dans son Évangile, que les ténèbres régaient au commencement, et que la lumière fut faite; ainsi votre royaume était ténébreux et désolé : votre mariage va le rendre brillant et joyeux. La femme est la lampe, vous la lumière. Tel Josué ou Gédéon, je ne sais lequel, portait dans sa droite une lampe fermée; et, quand le couvercle en fut brisé, il éclaira les Philistins fuyans et vaincus.

[1] Je dirai ce que j'ai dit en forme de syllogisme, parce que, selon Rhasis, le vrai prouve le vrai. Très-excellent prince, une vierge de vingt ans environ possède en elle un principe génératif que l'embrassement du mari féconde aussitôt; car, ainsi qu'une mèche imbue et humide d'huile s'allume tout-à-coup à l'approche

— Le demeurant soit réservé pour la bienheureuse nuit, dit le roi avec un gros rire, remarquant la rougeur subite et les yeux baissés de son confesseur. Frère Guillaume perd son latin en un sujet si ardu. Adonc la très-sainte volonté de Dieu soit faite; le vin est tiré, il le faut boire, ambroisie ou calice d'amertume. Petit page, apporte un flacon de vin orléanais et des verres pour désaltérer ma soif tantalienne.

Un page génois, habillé des couleurs miparties bleu et blanc semés de fleurs-de-lis d'or, souleva la portière de damas cramoisi vert, et montra sa jolie figure aux blonds cheveux, comme une gracieuse apparition; puis, un moment après, il revint poser un genou en terre devant le roi, pendant que des valets de la livrée plaçaient sur la table, autour du monument d'Anne de Bretagne, des bouteilles à ventre et à long gouleau, des drageoirs de vermeil, des confitures et des pains d'épices.

— Enfant, dit Louis XII au page qui attendait ses ordres, quelle heure est-ce qui sonne ainsi au maître-horloge?

— La troisième de relevée, répondit le page.

— Diable! mesdames les heures ont, ce me semble, la goutte aux pieds. Va-t'en avertir M. de Valois qu'il vienne céans, sans délai ni retardement.

Les domestiques et le page se retirèrent, et, la portière retombant, le roi invita de vive voix et par son exemple ses deux conseillers à s'approcher de la collation; il leur versa lui-même à boire, en les assurant que ce n'était pas du vin récolté dans le clos du Palais à Paris. Guillaume Parvi, plus fidèle à sa règle que les autres dominicains ou frères prêcheurs qui travaillaient alors dans la vigne du Seigneur, sous prétexte de jeûne, n'accepta qu'un peu de vin trempé d'eau en disant :

— Sire, en effet, lit-on aux divines Écritures : *Bonum vinum lætificat cor hominis*[1]. Ainsi ce bon vin figure à mes yeux la parole de Jésus-Christ, laquelle soutient l'homme débile et renverse le superbe.

— *Concedo*, reprit Jean Ruel, qui avait déjà vidé un plein verre : *vinum autem* (*vide Aulugellium, nescio quo capite*) *dat linguam mutis, aures surdis et vigorem maleficiatis*[2].

— Capitaine Raisin n'eût pas mieux parlé à son ami Bourgeon, interrompit le roi emplissant sa coupe de nouveau; ainçois ne sauriez-vous boire sans plus discourir, en temps que frère Guillaume sans boire discourra. Maintefois j'ai souhaité en moi-même, couronné tant seulement de pampre vert, humer le piot, à l'instar du berger des Bucoliques, *recubans sub tegmine fagi*[3], sans avoir à guerroyer contre Suisses, Allemands ou Anglais. Est-il pas écrit : Bon vin est sans levain?

— Sire, s'écria le confesseur, il n'est que de vouloir; et le cas écherra par figures. La couronne de pampre soit le chapeau de rayons duquel Dieu coiffe ses élus; volontiers l'abri de la religion catholique imite le couvert d'un hêtre; le bienheureux piot sera le sang du Salvateur transmué en vin; et les fâcheux ennemis qu'il vous faut tenir éloignés ressemblent aux péchés mortels gourmandise, paillardise et colère.

— Oh! la belle morale évangélique! dit Louis XII, reprenant haleine après la troisième rasade. Combien j'ai regret que la reine défunte n'en soit réjouie! et toujours a-t-elle l'oreille inclinée à vos préceptes, si tant est que la terre fasse écho dans le ciel. Par le diable! maître Ruel, vous chopinez théologalement plutôt que médicalement.

Le médecin faillit laisser échapper la bouteille dont il s'était emparé pour empêcher son verre de tarir. Il rougit, balbutia, trem-

d'une flamme légère, une jeune épouse pleine de fertilité et d'ardeur se gonfle et conçoit d'elle-même, de son propre mouvement, parce qu'un vaste champ de bonne terre ne demande que peu de graine pour produire la moisson. Hem! Galien se trompe en disant que les vieillards sont impuissans, ou...

[1] Le bon vin réjouit le cœur de l'homme.

[2] D'accord; mais le vin (voyez Aulugelle, je ne sais en quel chapitre) donne une langue aux muets, des oreilles aux sourds et de la vigueur aux impuissans

[3] Couché sous l'ombre d'un hêtre.

bla de tout son corps, et prit la contenance piteuse d'un coupable qui demande grâce. Il méditait un exorde adroit, jeté dans le moule des harangues de Cicéron. Mais le roi, entendant des pas dans le vestibule, se redressa sur son siége, et, d'un geste impérieux, ferma la bouche à Jean Ruel. Guillaume Parvi, pour employer le temps, et par une habitude machinale, avait tiré d'une de ces nombreuses poches un chapelet de bois de cèdres, enrichi d'or; et il commença à marmoter ses patenôtres, sans donner la moindre attention à ce qui se passait autour de lui.

Le page génois servit d'introducteur au duc de Valois, qui entra dans la chambre silencieusement et sans saluer le roi. Ses traits étaient altérés et ses regards sombres; il s'arrêta debout au milieu de la salle, et attendit que son beau-père lui adressât la parole. Jean Ruel, à qui le vin déliait la langue, parla le premier, sans être interrogé : *Si res specie bene judicantur, mei domini Francisci ora pallida notant atram curam, et restrictis labris....* — Ehem! hem! — *Rabidum mens demonstrat consilium...*[1].—Hem! pouah.....

Une toux bruyante entrecoupa le reste de son allocution, qui n'eut pour réponse qu'un coup d'œil irrité du roi. Mais, dans ce moment, les prières que prononçait à demi-voix le confesseur étouffèrent un emportement prêt à éclater.

— Maître Ruel, dit Louis XII s'efforçant de sourire, allez-vous-en à vos études, et ne regardez à dormir un petit, comme faisait le bon Homère au temps jadis. Après quoi, calfretez une savante argumentation sur les maladies résultant du trop boire. Maintenez votre tête libre et saine demain et jours suivans. Je veux qu'en mon mariage dame Faculté soit conviée au bal et au festin.

Jean Ruel, tout honteux d'être ainsi congédié, salua le prince d'une *vale* respectueux, et, se prosternant jusqu'à terre, sortit lentement et traînant la jambe. Guillaume Parvi n'avait ni levé les yeux ni même interrompu ses oraisons.

— *Primo*, maître François, dit Louis XII retournant à sa bouteille, si votre gosier a besoin d'être arrosé, fouettez-moi galamment ce rouge bord.

— Sire, depuis tantôt deux jours j'ai négligé le boire et le manger. Possible est que je m'en aille mourir de male-faim.

— Le diable m'emporte! monsieur, avez-vous fantaisie de renouveler le jeûne de quarante jours au désert? et pensez-vous que Satanas vous vienne offrir tous les royaumes de la terre, à la condition que l'adorerez à deux genoux?

—Sire, je n'ai plus cœur à vivre, et faudra m'enterrer au propre jour de vos noces. Mais il ne vous chaut que je rende l'ame de désespoir. Madame Claude, mon épouse, fit sagement de se cloître au château de Saint-Germain-en-Laye; elle sentirait trop d'angoisses que je sens.

Ces mots de reproche, plein d'amertume, affligèrent le bon roi, qui d'abord s'agita en fureur, serra le poing, et jura entre ses dents : puis il se calma tout-à-coup, soupira, et tendit la main à son gendre, qui la baisa froidement.

— Monsieur mon fils, continua Louis XII d'un ton ferme et doux à la fois, la patience est des vertus la plus héroïque et la moins fréquente. Le présent me semble un père, qui ne sait quel sera l'avenir son enfant; et bien souvent on dirait un coq engendrant des serpentins. C'est pourquoi onc l'homme ne doit désespérer de la Providence. Gardez à part vous ce précepte sacré; et, si m'en croyez, confessez à Dieu vos péchés.

— Sire, baillez-moi votre agrément, pour aller vivre dans ma duché de Bretagne, de peur que la nouvelle reine soit chagrine de voir madame Claude. Je souhaite établir ma maison à Rennes jusqu'à ce que ma bonne femme revienne à Paris faire ses relevailles.

[1] Si l'on peut juger des choses par l'apparence, le visage pâle de monseigneur François dénote un noir chagrin, et à ses lèvres pincées on voit que son esprit médite un furieux dessein.

— Raillez-vous ou non? s'écria le roi transporté de colère. Le diable...! Or çà, quittons ce propos mal sonnant à ma personne royale, et apprenez à quelle fin vous ai mandé devers moi. Voici que tout-à-l'heure madame Marie doit naviguer par la mer jusqu'au lieu de Boulogne, où vous l'irez recevoir avec les princes et seigneurs en triomphant arroi.

— Ainsi ferai, sire; et les fièvres quartaines n'auraient puissance à me retenir. En suite de vos ordres accomplis, la mort veuille m'ôter d'ici-bas!

— Il n'est pas d'honneurs trop grands pour icelle, et vous la traiterez ni plus ni moins que si elle fût jà ma femme faite; aussi bien les fiançailles sont-elles parachevées.

— Oui-da, sire, il m'appartient par état d'épouser madite dame en votre nom.

— Ce qui est fait n'est à refaire; et, par un héraut de mon cousin d'Angleterre, j'ai eu cette agréable nouvelle que la cérémonie se conclut par mon procureur Louis de Longueville; de ce je tiens acte dûment signé.

Louis XII, comme pour enlever tout espoir à son gendre, ouvrit un coffre caché dans le socle du tombeau votif d'Anne de Bretagne, et prit dans ce coffre un petit parchemin plié, sans scel ni cachet. Il lut lui-même cette déclaration énigmatique avec une joie qui ne paraissait que mieux par le soin qu'il mettait à la dissimuler.

« — Je Marie — par vous Louis d'Orléans, duc de Longueville, commissaire et procureur de très-haut, très-excellent et très-puissant prince Louis, roi de France, douzième de ce nom; à ce, par sa commission et spéciale procuration, présentement lue, déclarée et publiée suffisamment, constitué et ordonné; et vous moyennant et à moi ce signifiant, — prends ledit sieur roi à moi mari et époux; et en lui je consens comme à mon mari et époux; et à lui, et à vous pour lui, je promets que, dorénavant ma naturelle vie, je l'aurai, tiendrai et réputerai pour mon mari et époux. Et, sur ce, baille à lui et à vous pour lui, ma foi.

» MARIE. »

Pendant cette lecture, faite à haute et intelligible voix, le duc de Valois éprouva mille émotions poignantes que révelaient son immobilité, son abattement ou ses gestes impatiens. Il n'eut pas la force d'articuler un seul mot; et, pour ne pas s'évanouir, il s'appuya contre la table. Le roi avait renfermé précieusement le parchemin, après avoir pressé sur sa bouche la signature de Marie, presque indéchiffrable dans l'original conservé encore parmi les manuscrits de la bibliothèque du roi. La vue du monument lui rappela sa chère Anne de Bretagne.

— Merci de moi! ajouta-t-il avec des larmes qui coururent le long de ses joues. Feu ma tant bonne femme et tant aimée a présentement sous sa garde ma femme future. Certes, si le saint-père eût daigné m'octroyer absolution pour le péché de luxure, je n'eusse jamais songé à mon remariement.

— Sire, dit François encore mal remis de sa défaillance, il est bon d'être au lieu de Boulogne devant la princesse. Je m'en vais faire sonner le boute-selle pour le départir.

— Bien qu'ici je demeure sans bouger, suivant les us et coutumes, pourtant avec vous irai-je en esprit.

Guillaume Parvi s'était endormi en tourmentant les grains de son chapelet, et ne se réveilla pas.

Le roi accompagna le duc dans la galerie ouverte sur la cour. Villon se trouvait là, pensif, dans un coin. Son maître l'appela, lui donna des ordres, et rejoignit Louis XII, qui s'était approché de M. de Grignaux. Celui-ci, à la tête de ses ribauds, observait un groupe de pages au fond de la galerie.

— Diable! lui demanda le roi d'un air de naïveté, quel gibier chassez-vous en cette saison, M. le chevalier d'honneur?

— Sire, répondit-il, en mes terres il y a d'abondant méchant gibier que je n'oserais nommer, et je suis aise s'il se prend à mes lacs. Ains lesdits lacs sont tissés à la mode des toiles d'araignées, où les mouches bovines passent au travers. Ma juridiction ne s'étend qu'aux petits.

— Monsieur mon ami, il me ressouvient que madame Anne, de son vivant reine de France, vous promit plus haute charge qu'est la vôtre?

— Nenni, sire : la mienne est noble et plaisante pour moi, malgré que le feu roi Louis onzième en ait soustrait les plus éclatantes qualités pour en revêtir M. Tristan l'Hermite, qui fut dit prevôt de l'hôtel. Toutefois il me sied d'être roi des ribauds et porte-couronne ainsi que votre majesté. Je ne veux rien autre, sinon les attributs et devoirs de ma royauté ; ce moyennant, onc n'envierai-je le prevôt de l'hôtel.

— Çà, monsieur de Grignaux, vous et vos gens montez à cheval, et rendez-vous à Boulogne parmi la suite de M. de Valois, pour faire réception honorable à ma très-excellente princesse Marie d'Angleterre. Avisez à ce que l'ordre soit maintenu dehors et dedans, et les logemens bien établis. Je vous requiers, en lieu et place de M. Jean de Fontanet mon prevôt de l'hôtel, qui a bel à faire pour le sacre et couronnement à Saint-Denis, à savoir préparer la route à mon retour, les logis, les vivres et les honneurs du passage.

— Pâque-Dieu! bien que ledit prevôt, créé par le feu Louis onzième, m'ait enlevé bonne part de mon office, ô mon noble sire! vous n'avez de meilleur serviteur que moi, et vous le montrerai par le menu. Je jure mes honneurs royaux que M. de Valois tant seulement a sa part en l'amour et féauté que je vous porte, et ne sais lequel des deux m'est plus cher et plus sacré.

— Le diable m'emporte! dit Louis XII, contraignant mal son mécontentement, monsieur de Valois, êtes-vous, d'aventure, en secret parentage, cousin de monsieur mon roi des ribauds?

— Sire, répondit le duc avec un ton et un visage sérieux, oyez-vous le boute-selle? c'est l'heure de la départie. A Dieu vous command!

— Un Dieu-gard! mon cher fils. Baisez la reine à mon intention.

—Pâque-Dieu! murmura le roi des ribauds.

III.

> Je vous assure, monseigneur, comme je vous ay dernièrement escript et signifié par mon cousin le duc de Longueville, que la chose que plus je desire et souhayte pour ce jour d'huy, c'est d'entendre de vos bonnes nouvelles, santé et prosperite.
>
> *Lettre manuscrite de Marie d'Angleterre à Louis XII.*

A trois lieues en deçà de Boulogne, au bord de la mer, dont le flux courait sur les grèves sablonneuses, à peu de distance des collines nues, des marais et des bois qui couvraient alors presque tout le Boulonais, plein de noms et de souvenirs romains, mais donné en fief à la sainte Vierge par le dévot Louis XI, un camp magnifique aux tentes de soie bariolées des plus brillantes couleurs s'étendait autour d'une cabane de pêcheur isolée, aux murs de boue et au toit de plantes marines. La nuit était obscure et sans étoiles ; la clarté des feux allumés et des torches résineuses se reflétait de loin en loin sur les armes polies des soldats anglais; on entendait incessamment les vagues contre les rochers et le bruit du grand Océan ; par intervalles un cri d'oiseau répondait aux *qui vive?* des sentinelles. Dans la baie était amarrée une petite barque à voile triangulaire, qui faisait eau de tous côtés.

Le matin du même jour, deux galéaces et deux ramberges à rames avaient laissé sur la côte de France la princesse Marie d'Angleterre et sa suite, composée de deux mille archers de la garde du roi son frère, de chevaliers, de baronnets, de dames, d'un nombreux domestique et d'une prodigieuse quantité de bagages. Cette nouvelle reine était attendue à Boulogne, où les notables lui préparaient une pompeuse réception, des arcs de triomphe, des représentations de mystères, des galas et des présens d'argenterie. La tour d'Ordre, bâtie par les Romains, à douze entablemens octogones, avait annoncé l'approche de la flotte anglaise par des salves d'artillerie, et toute la population de la ville s'était amassée dans le port. Mais la princesse préféra se soustraire au bon accueil de ces bourgeois, et, par un caprice assez malhonnête pour ses sujets français, elle or-

donna que le débarquement se fît hors de Boulogne. Les vaisseaux reprirent le large, et cherchèrent un mouillage; aussitôt après les échelles furent jetées, et pendant tout le jour on descendit à terre chevaux, meubles et ballots; on dressa les tentes, et la chétive habitation d'un pêcheur fut bientôt, par les fourriers, mise en état de recevoir une reine. Lorsque, vers le soir, passagers et cargaison eurent été débarqués, madame Marie, accompagnée de M. le duc de Longueville et des grands-officiers de la maison de Henri VIII, entra dans son royaume, ce *beau pays de France*, qu'une autre Marie, reine comme elle, devait plus tard tant regretter; elle tourna tristement la tête vers la haute mer, comme pour un adieu muet à sa patrie; de pauvres *nauchiers* et marchands de poisson la saluèrent les premiers de *Noël!* et de *Dieugard!* Le roi son époux n'avait envoyé personne à sa rencontre. De grosses larmes roulèrent dans ses yeux quand les navires qui l'avaient amenée disparaissaient à l'horizon dans le crépuscule.

L'intérieur de la maison contrastait merveilleusement avec l'apparence. Sire André de Windsor, maître de la garde-robe, avait opéré une métamorphose digne de la baguette des fées; la seule pièce qui se trouvât dans cette misérable chaumine était devenue la chambre royale; une tapisserie de drap d'or mi-partie à figures de cramoisi, avec devises et bordures de velours, cachait entièrement les parois et la charpente vermoulue; un tapis de verdure déguisait aussi le plancher humide pavé de galets, sorte de cailloux ronds que la mer jette sur le littoral de la Manche. Un grand lit *d'état* à ciel, rideaux et courte-pointe de velours bleu, brodé de roses rouges, avec franges de soie bleue et fil d'or, occupait le fond de la salle; une chaire de drap d'or tissu de pourpre ne servait qu'à madame Marie; des escabelles et des bancs délicatement travaillés et peints de roses rouges de Lancastre étaient destinés aux personnes qui avaient le privilége de s'asseoir devant la reine.

Cette princesse, qui, lasse d'avoir pleuré, gardait un silence mélancolique, sans prendre garde aux verbeuses exhortations de la vieille duchesse de Norfolk, semblait indécise entre deux partis également difficiles à tenir; elle remuait les lèvres comme si elle parlait bas, secouait sa chevelure blonde, dont les boucles soyeuses voltigeaient sur ses épaules, et manifestait ses émotions secrètes par des mouvemens d'impatience. C'était, du témoignagne des historiens, un miracle de beauté, de grâce et d'esprit. Le roi son frère l'avait surnommée *la perle d'Angleterre*, selon un usage, particulier à cette époque, d'éterniser l'éloge ou la critique par une dénomination qui survivait souvent à son origine. Marie, âgée de quinze ans à peine, avait tous les genres de mérite qui caractérisaient alors les femmes anglaises: une peau blanche et ferme, des yeux d'un bleu céleste, une bouche délicate et de superbes dents qui luisaient dans son sourire; puis une taille élancée aux moelleux contours, et par dessus tout le charme indéfinissable d'une physionomie rêveuse avec de tendres regards qui donnent à rêver. Enfin sa voix allait à l'ame, surtout lorsqu'elle s'exprimait en français aussi facilement qu'en sa langue maternelle. Durant plusieurs siècles, le français fut presque seul usité à Londres, sans doute pour justifier les prétentions des rois d'Angleterre, qui s'intitulaient rois de France.

La jeune fiancée de Louis XII avait aussi adopté depuis long-temps les modes de France, qui étaient déjà en faveur dans toute l'Europe, bien qu'elles empruntassent tour à tour leur variété à l'Allemagne, à l'Espagne et à l'Italie, d'où nos armées rapportèrent de plus funestes présens. Marie s'était débarrassée de son chaperon de velours noir surchargé de pierreries mises en œuvre par Guillaume Verner, fameux orfévre de la Cité, à Londres; sa robe de satin broché sur argent, brodée d'or et doublée de taffetas blanc, à corsage uni et à larges manches évasées, sa cordelière pendante de soie cramoisie et d'or ouvré, ses patins de drap d'argent, et sa chemisette de fine toile d'Angleterre bouffante autour des poignets, toute sa toilette signalait la richesse de la garde-robe qui faisait partie de sa dot, et dont l'inventaire existe encore tel qu'il fut délivré par André de Worcestre. Plus de cent robes différentes

d'étoffes précieuses et des meubles d'un grand prix sont énumérés dans cet inventaire authentique; en revanche, Louis XII, par un traité secret, avait promis à son avare beau-frère le don gratuit d'un million d'écus.

La duchesse de Norfolk, qui avait présidé à l'éducation de Marie, qu'elle aimait comme un de ses enfans, jouissait à la cour du crédit de son mari, grand-trésorier et premier ministre d'Angleterre. Son fils était le comte de Burrey, amiral; sa fille, qui avait épousé Thomas Boleyn ou Boulen, chevalier de l'ordre de la Jarretière, passait pour une des maîtresses de Henri VIII. La duchesse, parmi les courtisans assidus à rechercher sa protection, ne comptait pas un ami, tant son caractère hautain et jaloux, sa rigidité de mœurs et de paroles, son abord repoussant et ses antiques présomptions, la rendaient ridicule et insociable.

C'était une grande femme, encore droite malgré son âge avancé, tellement qu'elle dépassait de la tête toutes les dames et damoiselles de la cour. Sa haute taille contrastait surtout avec son incroyable maigreur, et son visage jaune et ridé comme une relique paraissait plus hideux à côté des jeunes compagnes de Marie; ses yeux éraillés, sa bouche rentrée et sans lèvres, son nez et son menton attirés l'un vers l'autre avec amour, ses mains et ses pieds gigantesques, offraient autant de points de ressemblance à opposer au personnage du roi des ribauds. On eût dit le frère et la sœur jumeaux.

Quant à son costume, il était contemporain d'Édouard V, vers 1483, et elle tenait à honneur de n'y rien changer; elle portait le haut-bonnet inventé en France du temps de Louis XI: immense pyramide penchée en arrière, faite de carton et couverte de riches étoffes, du haut de laquelle un voile pendait jusqu'à terre; sa robe, armoriée aux livrées de sa maison, avait un corsage en pointe lacé par devant, des manches étroites et une queue traînante. Ses souliers à demi-poulaine, son béguin qui ne cachait rien et les couleurs mal assorties de son accoutrement convenaient à sa figure vainement récrépie de céruse et de fard. La dame pourtant s'ignorait elle-même au point de chercher à plaire aux plus beaux gentilshommes.

— Ma chère et amée dame, disait-elle à la princesse, qui par habitude ou par faiblesse subissait d'ennuyeuses remontrances, oyez ce conseil maternel: mylord Suffolk vous causera nuisance à la cour du roi Louis, et les languards de France piquent comme serpentins.

— Ne pensez cela, je vous prie, ma mère, répondait Marie en soupirant tout haut; mondit duc de Suffolk s'en reviendra tantôt avec tous mes féaux Anglais; et ce m'est deuil infini de songer par avance à ce départ prochain!

— Nenni, par saint Michel! ledit duc ne saurait demeurer céans pour votre los et bonne renommée, car voici male-bouche qui divulguera vos amours....

— Oh, madame! gardez de proférer tels propos, crainte qu'aucuns vous écoutent. Aussi bien ces gentilles amours furent sans diffame et menées apertement sous le bon plaisir du roi mon maître. De vrai, j'en espérais autre réussite!

— Maugré ma vie! ma très-honorée dame, avez-vous onc prétendu être conjointe, vous fille d'Angleterre, à ce chevalier de petite naissance Charles Brandon, qui, étant issu de la nourrice du roi notre sire, devint, par fortune étrange, duc de Suffolk en lieu et place du vrai seigneur de ce nom, lequel est de la maison de Poole et d'York, maintenant banni en ce royaume français bien misérablement.

— Trève à ces invectives, madame de Norfolk! n'injuriez, s'il vous plaît, par devant moi, et le roi mon très-haut et très-puissant frère, et non plus sir Charles Brandon, pourvu de la duché de Suffolk en récompense de ses précieux services.

— Toutefois l'autre Suffolk, parent et allié du roi Henri, fut de meilleure noblesse que ledit Charles Brandon. M'est avis que la nourrice qui engendra icelui n'a point tiré sa lignée des seigneurs de Poole et d'York?

— Peut-être; ains le plus glorieux duc d'Angleterre ne passe en faveur et pouvoir sir Charles Brandon, duc de Suffolk! Envoyez querir M. de Longueville.

Madame de Norfolk faillit éclater de colère à cette comparaison indirecte de son mari le grand-trésorier avec un parvenu; elle se contint en murmurant à demi-voix, lorsqu'elle eut remarqué le geste et le regard impératifs de Marie, qui avait déjà les allures d'une reine; elle fit semblant d'enlever les charbons de la mèche d'une grosse bougie parfumée qui brûlait dans un flambeau de vermeil ouvragé en relief, et souleva en silence la portière de drap d'or qui déguisait l'entrée de la cabane; M. de Longueville aussitôt se présenta sur le seuil, et madame de Norfolk se retira dans la tente des dames.

Louis d'Orléans, premier du nom, duc de Longueville, et, depuis la mort de son frère, marquis de Rothelin, comte de Dunois, de Tancarville et de Montgommery, était fanfaron par vanité et intrigant par ambition; il avait assisté de loin à la bataille d'Aignadel en 1509; mais, en 1513, à la déroute de Thérouenne, où les gentilshommes français apprirent à se servir de leurs éperons, il partagea le mauvais sort du chevalier Bayard, qui fut fait prisonnier. Conduit en Angleterre faute de pouvoir payer la rançon exorbitante qu'on lui demandait, il avait bientôt gagné les bonnes grâces de Henri, qui le laissa en liberté sur parole, et l'attacha même à sa personne pour jouer à la paume. Le duc de Longueville, au moyen de ce jeu, s'acquitta d'une partie de sa rançon, et son cousin, le duc de Valois, par une générosité digne des beaux siècles de la chevalerie, chargea les généraux des finances du roi, Jacques Hurault, Jacques de Beaune et Henri Bouhier, de contracter en son nom un emprunt de quarante mille écus envers Antoine Gondy, Zénobie Berthelin et Robert Albisse, marchands florentins de Lyon. Cet emprunt, en garantie duquel il engagea ses biens, ses meubles et sa parole d'honneur, acheva de racheter le duc de Longueville, qui ne se hâta plus de quitter sa prison.

Ce duc, par des motifs que l'histoire a interprétés dans l'intérêt de la France, commença sourdement à traiter avec Henri VIII; et, voyant que ce prince, trompé par l'Espagne, abandonné par les Suisses et mal secondé par l'empereur Maximilien, était las d'une guerre qui lui coûtait beaucoup sans lui procurer un seul avantage, il hasarda des propositions de paix que Louis XII de son côté accueillit avec empressement. La princesse Marie fut le lien de cette paix souhaitée de part et d'autre, et le vieux roi de France oublia ses infirmités croissantes et sa chère Anne de Bretagne à l'idée d'un mariage qui n'était pas seulement politique. Le duc de Longueville agit dès lors en ambassadeur plénipotentiaire, bien que M. de Silly fût envoyé avec ce titre à Londres; et le duc de Valois, époux d'une fille de France, voua une haine cordiale à l'ingrat qui voulait lui fermer la succession au trône. Le bon Louis XII comptait sur un plus proche héritier.

Le mariage étant conclu comme un marché, puisque le roi de France consentait à puiser dans son épargne pour le roi d'Angleterre, trois ambassadeurs de ce dernier, le comte de Worcester, grand-chambellan, le grand-prieur de Saint-Jean-d'Ihrlm, commandeur de Londres, et Nicolas West, doyen du collége de Windsor, firent leur entrée à Paris, le mardi 12 septembre, en grande solennité. La nouvelle de la paix fut accueillie avec des transports de bonheur. Mais le remariement du roi trouva moins de sympathie dans les échevins et les six corps des métiers, qui, ruinés par la ligue du pape Jules II contre la France, voyaient avec peine les dépenses que la ville de Paris devait encore supporter en fêtes et en dons de joyeux avénement. Le duc de Valois, pour obéir aux ordres de Louis XII, avait fait publier dans les deux royaumes, par Montjoie, premier et souverain roi d'armes, un tournoi en cinq *emprises*, qui, d'après la demande de Jarretière, premier roi d'armes d'Angleterre, fut fixé au commencement du mois de novembre. Enfin Louis XII avait mandé à tous les princes, pensionnaires, gentilshommes et gardes de sa maison, qu'ils se trouvassent à Abbeville pour recevoir la jeune reine à son arrivée. Chacun s'était déjà rendu de son côté à cette convocation.

M. de Longueville, par une singularité qu'explique son orgueil de vaillant capitaine, aurait eu honte de se montrer sans être ferré de pied en cap comme au moment de monter

sur son destrier et de pousser aux ennemis. Il avait paru en cet équipage à la cour d'Angleterre, et le voluptueux Henri VIII ne s'était pas offensé de ces grands airs belliqueux, assez peu convenables au milieu des robes de velours et des manteaux de brocart. Les railleurs, toujours nombreux autour des rois, répandirent le bruit qu'il couchait dans son armure. M. de Longueville continua néanmoins de ne marcher qu'armé à blanc; ses cuissards, ses jambards et ses brassards, en fer poli ciselé, reluisaient autant que son grand diamant de Dunois, taillé en miroir, dont il était plus fier encore que de ses ancêtres. Sa cuirasse étincelante portait la devise qu'il avait inventée, c'est-à-dire un aigle noir tenant son nid dans son bec et s'élevant vers le soleil, avec cette inscription latine : *Utinam veniam!* Le cimier de son casque était aussi soutenu par l'aigle qu'il prenait pour emblème; le soleil rayonnant se retrouvait pareillement sur la poignée de son épée.

Il s'était étudié pour donner à sa physionomie, à sa voix et à ses mouvemens de corps, ce vernis guerrier qui ne consiste pas seulement dans un harnais de bataille bien entretenu; mais sa voix grêle trahissait tous ses efforts. Sa face grimaçante n'était que burlesque, sa brutalité avait de la gaucherie et de l'embarras. Il avait bravé l'usage pour imiter les lansquenets et les Espagnols, qui ne séparaient pas la valeur militaire de leurs moustaches : les siennes, épaisses et recourbées, faisaient ressortir la pâleur de ses traits. Il aurait volontiers, pour être plus rébarbatif, changé de condition avec Lautrec, tout balafré des blessures qu'il avait reçues à Ravenne en essayant de sauver la vie du jeune duc de Nemours.

Le duc de Longueville s'annonça en faisant sonner ses éperons dorés et salua la reine d'une façon soldatesque; puis, une main sur la hanche, il n'attendit pas qu'on lui permît de prendre la parole.

— Madame et amée souveraine, j'ai fiance que vos refus sont réduits à merci sur le fait de la départie de M. de Suffolk?

— En vérité, monsieur mon cousin, le cas est-il si urgent? Pensez-vous que le roi mon frère s'indigne de ce que mondit duc de Suffolk est venu me conduire en mon royaume de France?

— Certes, j'en donne ma foi, madame; et sa majesté Henri, comme savez à l'éprouver, ne souffre qu'on attente à son autorité royale. Par quoi mylord Suffolk, n'ayant requis licence d'aller à votre suite, encourra véhémente punition.

— Vraiment, mon cousin, j'aurais moult et trop d'ennuis si mondit duc était tancé de la sorte pour son imprudent dévouement à ma personne.

— Outre ce, mon cousin le roi de France est jaloux de belle force; et, venant à connaître votre grande amitié à l'égard de Suffolk, il entrera en terrible furie, la bile lui ôtant toute raison : possible est qu'il traite injurieusement le pauvre seigneur...

— Holà, monsieur! suis-je pas reine, sinon déjà ointe et couronnée? Je défendrai mes serviteurs contre tous molestes et tyrannies. Ains j'ai plus forte appréhension de la colère du prince anglais, qui ne mesure toujours la peine au méfait, et, ce dit-il, jugerait Jésus-Christ, comme fit Pilate, sans vouloir après se laver les mains.

— M. de Suffolk agira sainement pour son intérêt et le vôtre, ma chère dame, s'il consent à son retour en Angleterre avant que son absence soit connue et déclarée là-bas.

— A ce ne m'opposerai pour la sûreté et l'avantage d'icelui. Mais d'où vient que M. le duc de Norfolk et vous-même, mon beau cousin, avez permis que lord Suffolk fût passager dessus mon navire?

— Par M. saint Georges le bon chevalier! madame, gourmandez votre petite servante Anne Boleyn, qui cacha Suffolk parmi les meubles et les lits de votre garde-robe.

— Oui-da, le mystère ne fut dénoncé qu'à l'heure de prendre terre, et ma bonne dame de Norfolk s'ébahit tout haut de trouver un homme mussé sous les tapisseries de ma chapelle. Nul ne se retint de rire et admirer la ruse.

— Or çà, ma très-honorée dame, je vous adjure, au nom de deux grands rois de France et d'Angleterre, aussi par l'invocation de votre patronne immaculée, et du grand

saint Michel et saint Georges le bon chevalier, afin qu'ordonniez à mylord Suffolk prompt et secret départ. Faites que victoire demeure à sagesse.

— Bonsoir, mon cousin de Longueville : les anges cette nuit me prêteront un propice conseil, et demain nous saurons quoi résoudre.

— Ainsi soit à votre volonté, madame. Néanmoins, force batailles furent perdues pour avoir patienté. Sur ce, recevez mes Dieu-gard!

M. de Longueville, qui ne s'était pas assis, tant ses habits de fer gênaient la liberté de ses mouvemens, redressa fièrement la tête pour trancher du héros, et salua sans rien déranger à sa superbe attitude; mais, en se retirant, une idée lui vint, qu'il exprima de manière à faire soupçonner une arrière-préoccupation.

— Soyez avertie, ma noble dame, que mon cousin de Valois ne tardera guère à votre rencontre. Évitez de lui bailler des armes envers vous, et partant forcez la retraite de M. de Suffolk ; car mon cousin de Valois vous porte haine envieuse, à cause des épousailles qui le reculent de la couronne : et j'appréhende qu'il tâche à vous causer notable dommage dans l'amour du roi notre sire.

— Las! M. de Valois est adonc traître et félon chevalier, s'il fait outrage à l'honneur des dames!

— Saint Denis vous éloigne de ses embûches! Ce Valois, à qui sa majesté octroya follement la main de sa fille Claude, naguère promise à l'archiduc Charles, lequel fut semblablement fiancé à vous, est dénué de toutes vertus guerrières, politiques, voire chrétiennes. Il a le corps et l'ame souillés de mille ordures, tellement qu'il serait plus volontiers roi des ribauds que roi de France.

— Qu'est-ce que roi des ribauds?

— Ainsi nommé en l'hôtel du roi celui qui range sous son pouvoir absolu les valets, joueurs, vagabonds, débauchés et femmes amoureuses suivant la cour.

— Voilà une prodigieuse charge! le bon Dieu la puisse absoudre! Mais, ce me semble, M. de Valois, que peignez si méprisable, paya votre rançon de ses deniers privés?

— De fait, il moyenna cette rançon avec des Lombards, qui ont pratiqué l'usure et doublé ladite somme.

M. de Longueville, honteux d'être surpris en flagrante ingratitude, baissa la tête et le ton, balbutia pour s'excuser de nouvelles imputations contre M. de Valois, et sortit moins solennellement qu'il n'était entré. La jeune reine, qui sentait pour lui de l'aversion, lui montra par un sourire de pitié qu'elle n'était pas dupe de ses insinuations haineuses; cependant elle ne pouvait se défendre d'un préjugé défavorable à M. de Valois, qu'elle regardait déjà comme un rival dangereux, intéressé à la desservir auprès du vieux roi.

Ces pensées allaient disposer son esprit à une rêveuse mélancolie, lorsqu'un bruit, semblable au grattement d'une souris derrière une tenture, la ramena de l'avenir au présent; et, avec une gaîté enfantine plus conforme à son âge qu'à son caractère, elle courut à l'endroit où le bruit se faisait entendre; elle écarta doucement la pièce de tapisserie, et un jeune seigneur s'élança de cette cachette à ses pieds.

Charles Brandon, duc de Suffolk, fils unique de la nourrice du roi d'Angleterre, avait été élevé avec ce prince, qui, en montant sur le trône, le combla de richesses, de titres et d'honneurs ; il osa de bonne heure se déclarer chevalier de la princesse Marie, sans que sa témérité lui devint funeste : au contraire, la princesse, qu'il appelait sa *sœur d'alliance*, selon les privautés de la chevalerie amoureuse, reçut ses hommages en personne prête à y répondre, et le roi sut bon gré à son favori d'avoir fait choix d'une maîtresse plus belle encore que noble. Ainsi le permettait la galanterie du temps, quoique Charles Brandon fût alors marié en secondes noces. Il avait d'abord épousé Marguerite Névil, veuve de Jean Mortimer, chevalier, et ensuite Anne, fille d'Antoine Browne, chevalier. Mais la mort prit soin de le rendre libre; et on crut naturellement qu'il allait devenir beau-frère du roi, lorsqu'en 1513 il fut créé duc de Suffolk et gratifié des biens de l'illustre maison de

Poole, dont le chef venait de porter sa tête sur l'échafaud, pendant que son frère, expatrié, combattait encore la Rose-Rouge sous les drapeaux français. Charles Brandon, dans l'année de son veuvage, fut plus assidu auprès de sa maîtresse. Leurs amours s'enhardissaient sous les yeux de toute la cour, lorsque les négociations de M. de Longueville aboutirent à un mariage tout différent de celui qu'ils avaient souhaité l'un et l'autre. Marie se résigna en silence; le duc de Suffolk, au désespoir, fut contraint de renoncer aux tendres entretiens, sinon aux regards échangés avec un mutuel soupir. Henri VIII avait une obstination de volonté qui l'entraîna plus tard dans la réforme et dans les assassinats juridiques. Suffolk ne s'aventura point à désobéir ouvertement au roi; mais, craignant qu'on lui refusât cette dernière consolation d'accompagner la princesse en France, il avait décidé une des filles d'honneur à le recevoir secrètement à bord de la galéace royale. L'expédient réussit mieux qu'il n'espérait; et le vieux duc de Norfolk, malgré les pressantes sollicitations de sa femme et de M. de Longueville, ne voulut pas se mêler de cette affaire. Marie elle-même avait, par une légèreté que pardonnent ses quinze ans, introduit son amant dans sa chambre : elle l'eût peut-être oublié dans l'asile que le hasard et Anne Boleyn lui avaient procuré pour le soustraire aux reproches de madame de Norfolk. Il pensa qu'à cette heure indue sa présence en ce lieu pouvait compromettre gravement l'honneur d'une fiancée; et Marie remercia la sainte Vierge de l'avoir sauvée d'un grand danger. Dès ce moment elle se souvint qu'elle était reine, ou peu s'en fallait.

Le duc de Suffolk, qui n'avait pas vingt-cinq ans, justifiait par sa bonne mine la faveur dont une princesse du sang royal l'avait jugé digne; sa figure, charmante, sans être efféminée, avait la blancheur et l'incarnat de celle d'une femme; sa taille, admirablement prise dans sa petitesse, avait cette grâce que l'art ne peut jamais bien suppléer; blond, avec des yeux bleus et sans barbe, il se rapprochait encore de Marie par de sympathiques rapports que l'amour avait faits plus intimes. Cette ressemblance extérieure a souvent des racines dans le cœur.

Ce jeune et beau seigneur, comme pour compléter l'œuvre de la nature, suivait en esclave les caprices bizarres et fugitifs de la mode, qui n'était ni plus stable ni plus sensée qu'à présent. Le costume de voyage qu'il avait choisi, en manière de déguisement, consistait en une housse, sorte de robe longue que le règne de Louis XI avait mise en honneur; mais celle qu'il portait, de moiré bleu-cramoisi, était serrée par un ceinturon de velours noir enrichi de pierres précieuses, qui soutenait une épée de Tolède damasquinée d'or, et s'ouvrait sur la poitrine pour laisser voir un pourpoint de velours pourpre; son bonnet de velours blanc, surmonté d'un plumail éblouissant, s'entourait d'une couronne de duc en émeraudes et or. Henri VIII eût réprimé ce luxe effréné chez tout autre que son favori.

— Pour Dieu, mylord, levez-vous! lui dit la princesse tremblant qu'on l'aperçût à ses genoux; ce n'est l'occasion de soupirer et deviser de nos sentimens; je vous ordonne de garder le respect que devez à mon rang.

— Oh! ma douce et bien chère dame, reprit lord Suffolk s'empressant d'obéir à regret; vous plaît-il que je meure?

— A Dieu ne plaise! Mais sachez que désormais j'ai touché la terre de France, où suis venue chercher un époux et un royaume; donc, mylord, faut abolir et mettre à néant les plaisantes amours que menions tous deux en la cour d'Angleterre.

— Nenni, madame : point n'oublierai ce qui fut ma joie; et le fleuve Léthé n'effacerait tels souvenirs engravés en nos ames comme aux écorces des arbres du jardin royal. Mort et gisant sous la tombe, je ne souhaite autre paradis que ces belles remémorations!

— Déportez-vous de parler ainsi, mylord; la princesse d'Angleterre est devenue reine de France.

— Vous êtes et serez toujours pour moi Marie belle et bien aimée, jusqu'à ce que je trépasse, en plaignant ma fâcheuse étoile qui ne m'a fait naître roi de quelque puissant empire.

— Malgré vos piteux regrets, qui sont

miens, malgré tout, le jour de demain, ou le jour ensuivant, je serai femme faite du bon roi Louis sous les courtines nuptiales.

— Combien cette nuit dite bienheureuse me sera cruelle et mal plaisante! Il me deult d'y songer, ma chère dame; vous m'aviez tant assuré le don d'un bien que plus ne réclame ni espère...

— J'en ai l'ame contristée, mon ami; et maintefois j'ai souhaité l'état de bergerette des champs, plutôt que celui de pucelle royale...

— Ce m'est un doux baume à ma blessure mortelle, que de vous voir gardienne des sermens amoureux. Or recordez-vous ce que me jurâtes en naviguant le soir sur la Tamise, cependant que mes baisers ne faisaient trève, sans préjudicier à votre chaste innocence?

— Las! mon gentil serviteur, il est vrai que vous ai promis ce que je dois tenir au roi mon époux et seigneur.

— Adonc je vous appellerai foi-mentie, ma noble sœur d'alliance, si ne dégagez votre parole par l'effet; dites, ai-je pas droit et privilége au don d'amoureuse liesse?

— Montrez-vous plus courtois chevalier, mon ami, et cessez de requérir allégeance; comme vous faites depuis long-temps. Monseigneur le roi d'Angleterre vous somma de refuir ma personne, peur du danger de la tentation...

— Il n'a puissance de me contraindre à la fuite pire que le trépas, et je n'ai souci du maître-bourreau, qui me sera moins ennemi que vous, belle rebelle!

— Par votre salut éternel, mylord, ne poussez à ces extrémités; car devoir a vaincu amour. Sans doute je vous aurai pour ami de cœur à tout jamais, de près ou de loin; ajoutez à ceci ma suprême espérance au cas où je resterais veuve sans enfans; voudriez-vous pas épouser une reine en secondes noces?

— Vieux vaudrait la pucelle! quoi qu'il puisse advenir de vous, ma chère sœur d'alliance, je prétends observer rigoureux célibat en deuil de votre mariage.

Tout-à-coup on ouvrit violemment la porte, dont les planches disjointes tremblèrent sur leurs gonds stridens: le rideau fut tiré, et, lorsque la princesse, étonnée qu'on eût l'audace de pénétrer jusqu'à elle, s'écriait pour appeler les dames de sa maison, elle reconnut sa fidèle confidente Anne Boleyn, qui se précipitait dans la chambre, troublée, les yeux animés et le sein haletant. Sa brusque apparition détermina un double éclat de rire d'intelligence qui n'eut pas d'écho.

— Madame et marraine, dit vivement Anne Boleyn, voici monseigneur le duc de Valois et de Bretagne qui s'approche avec une grosse troupe de gentilshommes en bel ordre et aux sons de sa musique.

Il y eut, après ces paroles, un moment de silence et de réflexion, pendant lequel on entendit les tambours et les trompettes qui éclataient dans la plaine, tandis que le camp anglais, plein de rumeurs confuses, ne répondait pas à ces joyeuses fanfares. Madame Marie échangea de rapides regards avec son amant; c'était à la fois un ordre et un adieu.

— Petite, qui t'annonça la bien venue de M. de Valois à cette heure de nuit? demanda la princesse, dissimulant mal son agitation intérieure.

— Certes, madame, j'ai des oreilles pour ouïr et des yeux pour voir; avant que les instrumens sonnassent si raidement, j'ai rencontré à l'huis de cette case un vilain gendarme français chevauchant avec deux pages, lesquels, dirent-ils, allaient préparer les logemens de monseigneur de Valois.

— Sur ton ame! Annette mignonne, va-t'en ordonner de notre part qu'un page de ma livrée avertisse ledit M. de Valois que demain j'aurai plaisir singulier à le recevoir, mais que ce grand bruit de trompettes empêche mon sommeil. Puis où trouver le pêcheur à qui ce toit appartient?...

— Le pauvre homme n'a consenti à s'éloigner de son logis, et ce, m'a-t-on dit, il dort étendu dedans sa barque.

— Hâte-toi de faire réponse à cet honnête prince qui vient à moi avec force tambouriineurs et flûteurs; outre ce, avise à ce que

personne au monde n'entre céans sans mon agrément.

Anne Boleyn fit un signe de tête et une gambade en sortant; à peine avait-elle refermé la porte, qu'on distingua sa voix gazouillante se mêler à d'autres voix qui se succédaient par intervalles. Messieurs de Longueville, de Norfolk, et les principaux seigneurs, sollicitèrent vainement l'honneur d'être admis auprès de la princesse; Anne Boleyn leur persuada de se retirer, en prétextant le sommeil ou les ordres de sa maîtresse. Les dames et demoiselles ne furent pas plus favorisées; et madame de Norfolk seule menaça d'employer la force pour parvenir chez la reine. Anne Boleyn, par son adresse et sa persévérance, triompha de ces importunités courtisanesques, et demeura en sentinelle devant la maison.

—Mylord, disait Marie au duc de Suffolk, qui l'écoutait en gémissant tout bas, il est besoin que départiez d'ici, et reveniez à la cour d'Angleterre. Ainsi le veulent absolument nos destinées, ma gloire et la sûreté de votre vie, qui m'est de prix inestimable. Vous regretteriez beaucoup de me causer amères poires d'angoisses, et moi pareillement je m'accuserais comme coupable de tout encombre qui vous arriverait à cause de nos amours. Croyez-moi, ce serait pour vous spectacle moult odieux que les fêtes et réjouissances de mes noces.

— Du moins, ma bonne sœur, espoir m'abuserait encore un peu de temps, et vous seriez mienne de pensée, sinon de corps.

— Oui, serai; à telle condition toutefois qu'irez rejoindre cette nuit les galéaces anglaises qui sont à l'ancre distantes d'une lieue et attendant le bon vent.

— Je ne dirai non, madame; et monseigneur le roi Henri puisse au retour m'envoyer chez les morts!

— N'ayez telle crainte injurieuse; au contraire, il vous saura gré de votre prudence et générosité. Mais vous ne pouvez m'accompagner, d'autant que le roi mon frère, possible à dessein, omit de vous ranger entre les seigneurs de ma suite.

— Par les couleurs de ma dame! avouez cette proposition!

— Laquelle? vite et tôt!

— Vous permettez que monseigneur le roi me baille quelque charge en votre maison, fût-ce bas office de domestique?

— Le roi Henri mon frère s'entend.

— Vraiment j'y penserai, puisque je suis acertainé de ne vous pas déplaire. Un mot en plus : si mon cousin de Longueville ou M. le duc de Valois, qu'on dit être piquant gabeur, s'aventurent à vous diffamer à la cour de France, je viendrai les démentir en combat singulier et le pied sur la gorge.

Chacun s'était retiré sous sa tente; les soldats dormaient ou jouaient à moitié endormis; les chefs s'enivraient de vins de France; les bruits allaient s'affaiblissant, les feux et les lumières s'éteignaient par degrés; Anne Boleyn veillait à son poste, et, glacée par la brise humide soufflant de la mer, elle murmurait contre les lenteurs d'une séparation d'amans. Lorsqu'elle vit le camp tout entier noir et silencieux, elle entrouvr'ouvrit doucement la porte, écarta le rideau, et regarda un instant avec un sourire malin ces adieux qu'elle eût voulu prolonger.

— Mon ami, disait Marie, lui passant un bras autour du cou, l'esquif du pêcheur s'en va vous conduire à bord d'une nauf anglaise; ains la marine est-elle calme, sans émotion tempétueuse, le ciel sans nuage ni aquilon?

— Neptunus est propice aux amours, répondait lord Suffolk entourant la taille de son amante; Léander fut porté par les ondes vers sa mie Héro. Or dites l'oraison de saint Julien pour mon heureux voyage et plus heureux retour.

— Mylord, interrompit Anne Boleyn, personne à l'entour ne vous éclaire; la minuit est propice à votre départie : dépêchez, car j'ai grosse peur que soyez vu à l'issue de ce lieu. C'est assez parlé et trop accolé en adieu. Venez çà.

— Dieu vous gard, mon ami! murmura Marie, qu'un plus long tête-à-tête eût livrée à la discrétion du jeune seigneur; Dieu vous donne une épouse belle et de beaux enfans,

tels que votre petite Anne et sa sœur Marie, nommée de mon nom.

— Madame, me suppliez-vous derechef d'épouser la mort, c'est-à-dire de ne vous plus revoir ici-bas?

— Ce baiser soit le dernier!

Lord Suffolk croyait mourir de bonheur dans ce baiser formé de mille baisers donnés et reçus; Anne Boleyn ne réitéra pas un avis inutile; mais elle se glissa subtilement dans la chambre, et poussa dehors l'amant indiscret, qui se réveilla d'un songe délicieux en n'embrassant qu'une porte insensible. Un profond soupir qu'il exhala de sa poitrine gonflée fut répété plus faible et entrecoupé de sanglots; il prêta l'oreille, s'arrêta immobile, et s'achemina lentement vers le rivage, où brillait l'écume blanche des vagues.

Tout-à-coup, au détour du rocher contre lequel la barque était attachée, il heurta un homme qui cherchait à éviter sa rencontre et s'enfuyait devant lui sans se retirer du côté des tentes. Cet homme, se voyant découvert, ôta son bonnet et salua respectueusement lord Suffolk, dont le haut rang pouvait se reconnaître aux pierreries de sa coiffure et de son baudrier.

—Qui est-ce que ce voleur de nuit? s'écria le gentilhomme la main aux gardes de son épée.

— Sacre-Dieu! les ténèbres excusent semblable question, reprit Balthazar Villon d'un air et d'un ton fort délibérés. Je suis de mon état page au service de monseigneur le duc de Valois et de Bretagne.

—Beau sire, que faisais-tu aux environs du logis royal, guettant et rôdant comme espie?

— De vrai, je ne sais, monseigneur. Ains, pendant que me promenais le long des grèves, sans mauvaise intention, j'ai aperçu quelqu'un issant de la demeure de madame notre nouvelle reine, et l'éclat de vos habits, luisant mieux que rais de lune, m'a fait déplorer mon extrême pauvreté.

— M. de Valois, ton maître, a donc imité l'avarice du vieil roi Louis, son beau-père?

— Aucunement; mais faute d'argent dérive du sort des dés, et le jeu me tire les derniers testons de la bourse. D'ailleurs, nos seigneurs français sont tous bâtards de fortune, et plus misérables que lansquenets; contrairement, les gens d'Angleterre, dont vous êtes, monseigneur, semblent pratiquer l'art de trouver les trésors, et ont l'escarcelle plus lourde que la conscience. Çà, voulez-vous point tenter la chance aux dés, aux cartes ou aux tables?

— Réponds net : as-tu le cœur et la main dispos au meurtre pour gagner de belles sommes?

Balthazar Villon, pensant qu'on lui tendait un piége, recula d'un pas arrière; lord Suffolk le considérait les bras croisés.

— Sacre-Dieu! mon aïeul Villon eût répondu oui, reprit le page en riant, et j'ai trop de bon sang aux veines pour dire non; ains la mort d'un homme n'est pas médiocre marchandise.

— Dressons un traité sur parole d'honneur, compaing, et baille ta dextre en gage; ce n'est affaire d'assassinat, ains tant seulement de subtilité et hardiesse.

— Avez-vous pas ouï conter les prouesses du bonhomme Villon, qui, pour n'être pendu à Montfaucon, vint se rigoler à Londres? Je suis de race et de nature villonienne.

— Voici le cas : il s'agit, par tous moyens, expédiens et inventions, de distraire le roi Louis d'accomplir le devoir conjugal, six jours durant.

— Sacre-Dieu! Villon ne fut onc magicien et noueur d'aiguillettes. Nonobstant, j'aviserai à ce chef-d'œuvre! A quand la paie des frais et dépens du maléfice?

— Le mystère parachevé, tu seras payé à beaux deniers de mes revenus : auparavant, contente-toi de ces riens et amusettes.

A ces mots, il arracha les nœuds d'émeraudes qui enrichissaient son bonnet, et il les donna dédaigneusement à Balthazar Villon, émerveillé de ce coup de fortune inattendue. Le page, frémissant d'une joie cupide, approchait sa main de ses yeux pour s'assurer de la réalité de sa précieuse possession; le soupçon lui vint qu'il avait fait un pacte avec le diable, et il craignit seulement que

ses pierreries lui échappassent en fumée.

Lord Suffolk l'avait quitté aussitôt, pour n'être pas surpris dans une conférence dont il redoutait les suites; il descendit un escalier inégal taillé dans le roc vif, et sauta sur l'avant de la barque, où dormait le pêcheur bercé par le balancement des flots; ce nouveau poids fit crier les ais pourris de cette fragile nacelle.

— Compagnon, dit-il au dormeur, qu'il éveilla rudement, commence de ramer et ouvre ta voile au souffle de Boréas; la traite est de dix lieues, et le péage de cinquante écus au soleil.

— Maître, demanda le patron, que cette promesse dorée avait enflammé d'ardeur, et qui se signait d'étonnement, où conduire votre seigneurie?

— En Angleterre.

— Saint Pierre nous soit en aide! monseigneur, la mer est grosse, ma nef petite, le voyage hasardeux et l'orage imminent.

— Il ne me chaut; pour toi, serais-tu pas honoré de périr avec un duc et pair d'Angleterre? Fais que j'arrive sain et sauf, je te promets pour loyer cent pièces d'or, et davantage.

Le page Villon, plongé dans une voluptueuse contemplation, sortit de son extase au bruit alternatif des deux rames fouettant la vague houleuse; la plume blanche de lord Suffolk se confondit bientôt avec l'horizon brumeux des mers.

IV.

> Ce roy des ribaux avoit la charge de garder la porte comme celuy qui estoit capitaine des gardes du roy.
>
> ÉTIENNE PASQUIER. *Recherches de la France.*

Le soleil levant débordait les sommets prolongés des montagnes de sable, et les riches tentes du camp anglais resplendissaient aux rayons dorés du matin; l'horizon, fermé par une large bande de soie et de velours aux mille couleurs éclatantes, semblait au loin un parterre de fleurs épanouies; le grand vent qui s'était élevé de la mer pendant la nuit avait balayé les nuages et dissipé le brouillard d'automne; les flots bruissaient encore, et se brisaient en écume floconneuse; le ciel bleu et chaud eût fait croire au printemps.

Dans la plaine voisine était le camp des Français, dressé à la hâte, et n'offrant à l'œil que plusieurs pavillons fleurdelisés, autour desquels se groupaient hommes et chevaux épars, couchés ou de bout, la plupart endormis tout en armes; car, M. de Valois et sa suite devant prendre des logemens à Boulogne, on n'avait pas songé aux préparatifs nécessaires pour camper à l'improviste.

Les Anglais commencèrent à s'éveiller et à se mettre sur pied. Ce fut d'abord un bourdonnement qui se rapprochait de l'habitation royale; les chevaux hennissaient et frappaient la terre; les archers polissaient leurs harnais; on entendait la voix des chefs qui distribuaient les ordres, et déjà M. de Longueville apprenait à de jeunes seigneurs les exercices des tournois et *tournoiemens*. Bientôt les trompettes sonnèrent, et les tambours battirent; chacun, à ce signal, se disposa à paraître *en belle ordonnance*, et on n'attendait plus que le lever de la reine.

Marie d'Angleterre avait mal passé la première nuit sous le ciel de la France; l'agitation de son cœur, partagé entre l'amour et l'ambition, entre le souvenir et l'espoir, s'était accrue durant son sommeil, qui fut interrompu par les roulemens des vagues et le tumulte des vents. Alors la pensée du péril que lord Suffolk affrontait pour lui obéir sur une mer menaçante prit une forme, et devint un spectre terrible, un cadavre de noyé, à la peau tendue et livide, ensanglantant les pointes des rochers, ou jeté sans mouvement sur la rive. La pauvre princesse s'accusait de meurtre; et, comme si cette vision représentât la réalité, se livrait à un violent désespoir, exprimé par des larmes et des sanglots. Anne Boleyn, qui avait veillé la nuit entière à côté du lit de sa maîtresse sans pouvoir apaiser cette fièvre d'un esprit amoureux, s'était assoupie dans le fauteuil d'honneur, lorsque Marie eut fermé les yeux de fatigue. Il est vrai que l'orage cessait de gronder, et que le jour si désiré dans les longues insomnies allait poindre enfin.

— Annette, dit en se réveillant la jeune reine, qui retrouva ses inquiétudes moins turbulentes et plus réfléchies, m'est avis que la tempête est lasse d'émouvoir l'Océan, et possible qu'à cette heure Suffolk soit parvenu aux dunes d'Angleterre?

—Assurément lord Suffolk est le plus brave seigneur que je sache, répondit avec un bâillement et les paupières closes Anne Boleyn, qui continuait tout haut un rêve inspiré par la galanterie de l'époque : nonobstant il n'aura de moi ce que de moins galans ont maintefois obtenu; car j'ai le cœur piqué pour les gentilshommes français.

— Çà, ma petite commère, il sera temps à nuit de dormir et songer; ouvre tes yeux à cette réjouissante lumière qui vient rasséréner mon ame comme aussi le firmament. Toutefois, j'ai amère souvenance du vent qui ventait et des flots qui flottaient.

— Oui-da, ma chère dame, cette tempête fut pire en votre imaginative que dessus la marine; et, d'ordinaire, par le silence des ténèbres, Eurus ou Boréas font pareil remue-ménage contre les grèves.

—Sur mon ame! quelque malin démon rabattait à mes oreilles et me jetait en ce déconfort. Suffolk m'est apparu luttant, à la nage, parmi les ondes courroucées, et j'ai appréhension de si fâcheux augure.

—N'en croyez rien, je vous dis, madame : lord Suffolk a profité d'un bon souffle qui le conduisit sans accident à bord des navires du roi notre sire, et le passage fut protégé du dieu Amour, dont voici luire le clair flambeau en l'image du soleil.

—Las! je sentirais moindre regret de mon prochain mariage, si j'avais ferme assurance qu'il soit sain et sauf!

— L'heure avance, ma chère dame, et M. de Valois, votre futur beau-fils, s'impatiente de ne vous voir pas, j'imagine, selon les désirs de monseigneur votre mari.

— J'eusse souhaité que ni l'un ni l'autre ne me vissent onc; et, si mon gentil Suffolk a péri en naufrage, je me rends nonnain en un couvent.

—Or, s'il vous plaît, madame, quelle robe préférez-vous pour vous accoutrer honorablement?

— Habits de deuil m'agréeraient mieux que tout. Avise, petite, à choisir les plus superbes atournemens, et fais de sorte que les Français demeurent ébahis de ma beauté.

Anne Boleyn sortit en courant, et revint bientôt après avec mesdames Isabeau sa mère et Jehanne Basnas, dames de la garde-robe, qui apportaient à la reine un de ses plus beaux habillemens. C'étaient une robe de drap d'or frisé à figures et armoiries, une fourrure d'hermine et un chaperon de velours noir étincelant de roses de rubis. Madame Marie se leva nonchalamment et presque à regret, laissant ces trois dames s'occuper de sa toilette, comme si c'eût été pour elle l'affaire la plus indifférente du monde : l'étiquette du temps exigeait que ces détails ordinaires de la vie fussent livrés à des mains domestiques; les princes daignaient à peine manger eux-mêmes.

Les historiens ont fait des portraits d'Anne Boleyn si divers, et si outrés en mal comme en bien, qu'on est forcé de croire la moitié des uns et des autres pour approcher de la vérité. Toujours est-il, à la juger par les faits, qu'elle avait en elle de puissans moyens de séduction, qui, après s'être exercés à la cour de France, même sur le cœur de François Ier, subjuguèrent aussi le débauché et capricieux Henri VIII. Cette dernière conquête lui fut fatale, et ses innombrables amours devaient se terminer par un coup de hache. Voici ce qu'un contemporain, le comte de Châteaubriand, a écrit dans ses mémoires trop hardis pour voir jamais le jour : « Elle avoit difformitez insignes : une dent, ou plus tost croc cynique, issoit de ses lievres vermeillettes, auxquelles estoit pendu sourire eternel et bien harmonieux; à sa main senestre estoient six doigts; à sa gorge, de naissance estoit une apparence de chair saignante que soingneusement de sa fraise elle souloit couvrir, et en narroit la lubrique origine. Ains, outre ces défaults de corps, Anne avoit un esprit si deslié que c'estoit à qui l'ouïroit desgoiser; et si venoit-elle à poëtiser, telle qu'Orpheus elle eust faict les ours et rochers attentifs : puis saultoit, balloit et dançoit toutes dances anglaises ou estranges, et en imagina

nombre qui ont gardé son nom ou celluy du galant pour qui les feit; puis sçavoit tous les jeux, qu'elle jouoit avec non plus d'heur que d'habileté; puis chantoit comme syrene, s'accompagnant du luth; harpoit mieulx que le roy David, et manioit fort gentilment fleuste et rebec; puis s'accoustroit de tant et si merveilleuses façons, que ces inventions faisoient d'elle le parangon de toutes les dames les plus sucrees de la court; mais nulle n'avoit sa grace, laquelle, au dire d'un ancien, passe venusté. »

On est tenté de croire que le comte de Châteaubriand se venge des rigueurs d'Anne Boleyn avec une perfidie qui montre combien ses charmes l'emportaient sur ses imperfections. Clément Marot, qui consacre une partie de ses poésies à une certaine *Anne*, que les commentateurs ont prise pour Marguerite, reine de Navarre, semble avoir voulu célébrer la même Anne Boleyn et sa mère Isabeau; cette opinion serait facile à soutenir par des citations tirées des œuvres du poète. Anne Boleyn était donc un miracle de gentillesse et de gracieuseté; sa figure délicate avait une physionomie maligne et attrayante; son regard et son sourire exprimaient un langage muet plus subtil que la parole; son petit nez retroussé lui prêtait un air délibéré qui allait jusqu'à l'effronterie. Mais chez elle rien n'était défaut ni disgrâce de la nature : les six doigts de sa main gauche n'avaient garde d'être remarqués, tant elle était habile à en cacher un sous les autres; une fantaisie de la grossesse de sa mère avait imprimé sur son sein gauche une sorte de cerise rouge qui ne répugnait pas à la vue; enfin, ses cheveux roux, en boucles naturelles, brillaient d'un reflet doré que les anciens romans de chevalerie attachent exclusivement à la condition de fée. L'éclat de son teint, la pétulance de ses mouvemens et la mignardise de toute sa personne faisaient d'elle un être à part, idéal, aérien, qui tenait de la sylphide, semblait plutôt voler que marcher, chanter plutôt que parler, et n'avait de terrestre qu'un prodigieux amour de l'humanité.

Son costume n'était pas moins original qu'elle, et l'envie de se distinguer en toute chose l'avait sans doute ordonné; elle portait un bourrelet en forme de croissant renversé, fait de velours d'azur, aux deux pointes duquel tintaient des clochettes d'or; sa cotte d'azur, étoilée d'argent, à manches bouffantes, était couverte d'un surcot de taffetas moiré en nuages et bordé de menu-vair. Le surcot, qui fut en usage au quinzième siècle, ressemblait à une basquine espagnole s'arrondissant sur les hanches et s'agrafant à la ceinture. Ses manches larges et pendantes lui permettaient de dérober ses mains à la curiosité des courtisans; ses pieds mignons, chaussés de brodequins bleus, surmontés d'une étoile en diamans, s'appuyaient si légèrement à terre, qu'ils n'y laissaient pas d'empreinte; et de loin, à l'admirer *sautelant* comme emportée par un tourbillon, les couleurs de ses vêtemens se mariaient à la lumière céleste, sa tête paraissait couronnée d'une auréole, le cliquetis des clochettes imitait un son de harpe éolienne; c'était Viviane, Mélusine ou quelque autre fée du temps jadis.

La reine Marie venait de jeter un coup d'œil satisfait dans un miroir de forme ovale, orné de pierreries, et suspendu à son côté droit, lorsque la duchesse de Norfolk entra, plus revêche et plus blafarde qu'à l'ordinaire; elle salua la reine, et fit une grimace à sa petite-fille Anne Boleyn.

— Dieu me pardoint! dit-elle en rechignant, la maudite bête a inventé ridicule mascarade pour faire tort à la beauté de Madame.

— Voirement, ma chère mère, reprit la princesse piquée du mauvais compliment, cette robe vous déplaît-elle?

— J'aurais vergogne de la vêtir, madame; car elle découvre malhonnêtement les tétins, et représente un mystère en peinture; quant au chaperon, il est trop étroit, et coifferait plus volontiers le chef d'un marmouzet. Cet ajustement va donner à rire aux maîtres-cousiers de France.

— De fait, mère grand', interrompit Anne, Madame n'a point en héritage la garde-robe du roi Arthus ou Guillaume-le-Conquérant; c'est chose moult désirable et solennelle : bienheureuses les vieilles dames pour l'élégance antique des paremens et vestitures!

— Madame de Norfolk, ajouta la reine ironiquement, ne vous émouvez la bile si je fais la montre de tétins et cheveux; je pourpense tout bas qu'aucun ne se fâchera de les aviser sans voile.

— A propos, madame, dit la duchesse de Norfolk pour se remettre de son embarras, j'ai trouvé près d'ici une troupe d'archers ayant hoquetons d'orfévrerie à l'enseigne de l'épée, lesquels faisaient la guette sous le commandement d'un vilain gendarme étrangement accoutré de sa livrée, et plus étrange encore de visage.

— Certes, je le vis hier soir, repartit Anne riant de ressouvenir, et je lui demandai s'il avait nom Carême-prenant ou Mardi-gras. — Nenni, ce fit-il, ma très-illustre dame : je suis de mon état roi des ribauds en l'hôtel de monseigneur le roi Louis douzième; et M. de Valois m'a envoyé céans, selon ma charge, pour garder le corps de madame Marie d'Angleterre. — Donc, pour agréer à M. de Valois, ledit roi des ribauds demeurera la nuit durant avec ses soudards pour veiller aux environs.

— Dea! mon cousin de Valois s'intéresse fort à ma sûreté, répliqua la jeune reine en consultant de nouveau son miroir, non sans une arrière-pensée de coquetterie; je lui sais bon gré de cette précaution, et veux que ce roi des ribauds soit récompensé de vingt livres sterling.

— Il est deux rois au royaume de France, s'écria Anne Boleyn : le roi Louis et le roi des ribauds; lequel vaut mieux épouser, madame?

— Ma bonne mère de Norfolk, allez en ambassade auprès dudit roi des ribauds lui bailler la somme convenue, et son congé pour remercier de ma part cet honnête duc de Valois, qui l'a envoyé. Maintenant, mesdames, ai-je pas les semblans d'une reine?

— Vrai, et la plus reine qui fut onc, répondirent à la fois les dames, qui n'eurent pas besoin de recourir au mensonge pour cette flatterie.

— Vous êtes aussi mieux que reine, ajouta finement Anne Boleyn, c'est-à-dire régnant sur les cœurs des hommes par souverain pouvoir amoureux, comme madame Vénus parmi les divinités olympiques.

— Le bon Dieu m'est témoin que je préférerais être laide et déplaisante pour refuir ce royal mariage! Anne, mes yeux sont rouges d'avoir larmoyé, et ma face toute blême d'avoir mal dormi.

— Deux mots, ma très-honorée dame, dit à voix basse madame de Norfolk, qui s'était arrêtée la main sur la portière; lord Suffolk est-il adonc ramené en Angleterre, ou évanoui en fumée, que depuis hier à l'heure du débarquement il ne fut aperçu d'aucun?

— M'aide Dieu! ma bonne dame, j'ignore ce que prétendez par ce propos indécent; informez-vous à ces dames de la départie ou du séjour de ce seigneur, qui ne me fut remis en garde. Toutefois, dépêchez d'accomplir mes susdits ordres.

Cependant le duc de Valois se disposait aussi dans sa tente à paraître devant la nouvelle reine, et de leur côté les gentilshommes, capitaines, grands-officiers et hauts dignitaires de la couronne de France, rivalisaient de richesse, d'éclat et de goût dans leurs habillemens. Ce n'était déjà plus la simplicité nue de la cour de Louis XII, qui voulait que les princes même observassent l'économie à son exemple : ce changement remarquable et subit dans les mœurs et les lois somptuaires annonçait que le vieux roi se relâchait de sa sévérité en faveur de sa jeune épouse; ou plutôt l'influence de l'héritier présomptif de la couronne apparaissait jusque dans la forme d'un bonnet et dans l'étoffe d'un pourpoint.

Le duc voyait pourtant s'éloigner de lui les courtisans les plus empressés naguère à son service, et depuis que le roi avait déclaré publiquement son mariage, lui était à peu près abandonné, comme si l'on eût craint en l'approchant la contagion d'une disgrâce. Cette désertion l'affligeait moins encore que la cause qu'il ne pouvait retarder, et sa mère, madame d'Angoulême, aigrissait davantage ses regrets inutiles; sa femme, madame Claude, semblait lui reprocher une alliance que la reine Anne de Bretagne avait toujours repoussée; son gouverneur, le vénérable Artus Gouffier, sa sœur, Marguerite d'Alençon, Galéas de Saint-Severin, Duprat, ses conseillers, et Bonivet, son rival en beauté, étaient

les seuls amis qu'il fréquentât avec plaisir. Les autres seigneurs qui avaient combattu avec lui en Italie, La Trémoille, Lautrec et ses deux frères, Lescun et Lespare, le brave La Palice lui-même, évitaient sa rencontre, ou se renfermaient à son égard dans les bornes d'une respectueuse froideur. Quant aux ducs d'Alençon et de Bourbon, aux comtes de Vendôme et de Saint-Pol, ils demeuraient neutres dans l'attente d'un dauphin qui devait satisfaire leur jalousie contre le duc de Valois et de Bretagne, désormais leur égal, premier prince du sang. Les dames, qui ne sont pas les dernières à se détourner du soleil couchant, se montraient plus indifférentes envers l'aimable duc de Valois, et celui-ci, pour la première fois de sa vie, n'avait pas de maîtresse.

Ce prince était donc seul dans sa tente avec le page Balthazar Villon, qui l'aidait à vêtir les brillans habits qu'avait inventés maître Salomon Choart, chaussetier, rue de la Vieille-Draperie, à l'image du Bon-Larron. Ces habits consistaient en un pourpoint de satin blanc, aux boutons duquel s'attachaient par quatre anneaux les chausses d'estamet blanc, sorte de tricot de laine, et en une saie de velours bleu brodé de cannetille d'argent. M. de Valois accordait une attention minutieuse aux menus détails de sa toilette, et il se complut à regarder ses jambes, qu'il avait fort bien faites, étroitement serrées dans le tricot élastique; gardant un silence que n'osait rompre le page malgré sa hardiesse, il mit la saie par dessus son pourpoint, boucla sa ceinture de serge de soie bleue et blanche, se coiffa d'un bonnet de velours blanc avec une plume bleue tombant sur l'oreille droite, suspendit à son côté une épée de Valence et un poignard de Sarragosse tout rigides d'or massif, passa autour de son cou une longue chaîne d'or à gros grains, et fixa sur sa poitrine la plaque d'or portant l'écusson de ses armes soutenu par deux licornes.

— Compère Villon, dit-il de meilleure humeur en examinant chaque pièce de sa parure, voici, ce me semble, un galant équipage?

— Monseigneur, répondit le page, son bonnet au poing, l'empereur de Trébizonde ne fait plus digne figure à son sacre et couronnement.

— Foi de gentilhomme! enfant, bienheureux soit l'empereur de Trébizonde!

— Sacre-Dieu! monseigneur, celui qui sera roi après le bon sire Louis douzième n'est point encore au ventre de sa mère!

— Les médecins de cour ont prédit qu'à force de drogues et onguens, le mariage de monsieur mon beau-père ne resterait stérile.

— Bien; mais les magiciens, sorciers et noueurs d'aiguillettes ont beau pouvoir contre les chaperons fourrés de la Faculté...

— Foi de moi! pense sur ta tête à ne pas répéter ce souhait criminel, autrement je te ferai juger à mort par messieurs de la grand'-chambre. Adore le diable et ses suppôts en matière de jeux de dés; mais j'entends que l'honneur de monseigneur le roi soit net de tout diffame.

— Pareille entreprise coûterait plus qu'un grand merci; or n'appréhendez rien, monseigneur, d'autant que cette besogne n'aboutirait qu'à vos intérêts; au contraire, priez à votre aise le ciel favorable d'envoyer le Saint-Esprit pour l'opération, et monsieur l'ange Gabriel pour la salutation angélique.

— Villon, mon ami, si d'aventure avais la langue coupée au pilori comme renieur et blasphémateur détestable, tu parlerais plus révérentieusement, je l'affie. Le cas écherra quelque jour que tu paieras la dette de ton aïeul, François Villon, aux justices de la prévôté de Paris.

— Nenni, monseigneur; le cas échéant, je suis tout orgueilleux d'avoir justice en cour et prevôt de l'hôtel du roi.

— Sois prêt à monter en selle pour annoncer à sa majesté l'arrivée de madame Marie; cours à bride avallée et joue des éperons non moins adextrement qu'aux jeux de hasard. Mon trésorier dore après ton escarcelle!

— Sacre-Dieu! mon cher maître et seigneur, votre générosité est vertu de roi, et vous le serez bientôt!

Un petit page vint avertir M. de Valois que le duc de Longueville, entouré d'une escorte

triomphante, se présentait pour le conduire auprès de la reine. Le prince parut réfléchir un moment; ses sourcils se contractèrent et ses traits se rembrunirent; il frappa du pied, fit un pas en avant, et, par une brusque détermination, ordonna que M. de Longueville fût prié de se rendre seul sous sa tente pour une conférence secrète. Les deux pages croisèrent les bras et se retirèrent. Le duc de Valois eut le temps de se préparer à cette entrevue et de rasseoir un peu son ressentiment, qui s'élevait contre toute explication pacifique; il composa ensuite son visage en lui donnant une terrible expression de mépris, et le corps appuyé sur la hanche gauche, la main à la garde de son épée, il reçut en silence M. de Longueville, qui entra d'un air embarrassé et oubliant de faire sonner son armure.

— Dieu vous gard, mon beau cousin! dit le premier M. de Longueville, que le regard du prince semblait avoir fasciné; j'ai la joie au cœur de vous voir bien portant et bien en point; il appert que vous n'êtes allé prisonnier dans l'Angleterre?

— Foi de gentilhomme! s'écria M. de Valois, monsieur, vous n'avez eu le souci d'acquitter ma rançon!

— Je vous rends grâce, mon cousin, pour la courtoisie qu'avez montrée à mon endroit, empruntant de grandes sommes aux Lombards sous la garantie de vos biens et parole d'honneur, je ne tarderai guère à lever votre caution, fallût-il engager ma comté de Dunois, ma souveraineté de Neufchâtel et le gros diamant de ma maison.

— Ne faites état de ces obligations, monsieur mon beau cousin : vous avez, ce me semble, par loyale gratitude, payé cela moult et trop plus que n'espérais de vous?

— Gabez-vous, monseigneur? Je ne sais de quoi vous parlez.

— Par ma foi! votre mémoire est alors obscurcie, ou autrement j'ai la tête folle. Est-ce pas vous, mon cousin, qui avez moyenné l'alliance du roi notre sire avec la princesse d'Angleterre?

— La faute en est à M. de Silly, ambassadeur extraordinaire à Londres : quant à moi, je suis malhabile aux négociations de la paix, et ne voudrais signer de traités que de la pointe de l'épée.

— Gardez-vous de nier cette déloyauté, maugré ma vie! car faudrait qu'en face du roi vous récusassiez votre seing! Honte à vous pour ces belles fiançailles! Mon amitié s'est muée en haine, et désormais je vous déclare la guerre à toutes armes, jusqu'à ce que, pour l'entière revanche, nous combattions corps à corps, à outrance et sans merci.

— Vous êtes un preux chevalier, monseigneur, et le plus vaillant de la chrétienté; partant je désire, en quelque passe d'armes, éprouver ma lance encontre vous et jouter ensemble pour l'ébattement des dames.

— Foi de gentilhomme! monsieur, je ne l'entends de la sorte, et les tournois à lances courtoises sont bienséans entre amis et poursuivans; ains ce n'est affaire de plaisir et de récréation, je veux un duel à mort, comme jugement de Dieu.

— Par M. saint Georges le bon chevalier! j'ai fait connaître à tous que suis sans peur et sans reproche, monseigneur; or je n'ai onc fait injure à votre personne, et refuserai de vider si frivole querelle par le sort d'un combat. Aussi bien sa majesté le roi ne baillerait licence à deux princes du sang, pour se couper la gorge et briser leurs armoiries.

— Voilà ce dont j'enrage, monsieur. Le roi, mon beau-père, s'opposera sans doute à cette vengeance que je prétends tirer de votre félonie. Donc il vous plaira d'attendre que lesdits obstacles et défenses soient mis à néant par la mort de sa majesté; après quoi, je vous somme par avance de confesser vos torts envers moi ou de soutenir votre innocence dans la lice.

— J'accepte volontiers cet expédient, mon beau cousin : car possible est, ce que je souhaite à part moi, que le roi régnant, rajeuni par son mariage, ait encore beaucoup de jours à vivre : ainsi votre défi serait remis à notre mutuelle vieillesse.

— Holà, monsieur de Longueville, déportez-vous de railler et restez coi; sinon je jure ma foi de gentilhomme que, malgré le roi et la loi, je vous soumettrai à mon vouloir et

obéissance. Oui, vrai, j'ai déjà la main à ma bonne épée.

— Recordez-vous mes triomphes aux batailles d'Aignadel, Novarre et Thérouenne...

— Où vous avez rendu votre épée aux goujats du camp anglais? il me souvient de l'an passé.

— Guesclin, Bayard et d'autre bons chevaliers furent aucune fois abandonnés de Fortune et de leurs gens : puissiez-vous ne jamais être plus chèrement rançonné, mon beau cousin!

— A ce compte le roi Jean fut pris par les Anglais à la journée de Poitiers. Trêve à cette controverse : promettez-moi tant seulement sur votre honneur de venir ainsi armé de pied en cap lorsque vous manderai pour terminer ce débat.

— Monseigneur, madame Marie d'Angleterre m'envoie vers vous pour vous dire qu'elle va donner audience en son camp, aussitôt que son artillerie annoncera le signal.

— Foi de gentilhomme! monsieur, jurez de tenir cette promesse, ou, par la morbieu! tout-à-l'heure force vous sera de dégaîner.

— Excusez-moi de refuser tel serment étrange, car, devant que le tenir, je puis être défunt; d'ailleurs le bon roi notre sire ne voudra onc octroyer le gage de bataille, et je sentirais éternel remords d'ensanglanter notre parentage, beau cousin.

— Messire de Longueville, marquis de Rothelin, comte de Dunois et de Tancarville, tout le bruit de votre bravoure s'en va-t-il en fumée, et faut-il, la cour présente, vous arguer de foi-mentie, outrecuidance et lâcheté?

— Les coulevrines du camp de madame Marie font beaux bruits, monseigneur : ores je dois précéder votre bien venue.

M. de Longueville, qui craignait de l'impétuosité du prince une agression offensive, salua précipitamment et sortit de la tente plus pâle encore qu'il n'y était entré : M. de Valois, frémissant de colère et sa lame à demi tirée, le regarda s'éloigner avec un méprisant sourire; il resta pensif un moment et le regard sombre; puis, par une de ces métamorphoses qui n'appartiennent qu'aux courtisans, il reprit un air calme et avenant, poussa son épée dans le fourreau, et suivit de près le duc de Longueville.

Au sortir de sa tente, il trouva M. de Grignaux qui venait, à la tête de ses ribauds, lui rendre compte de sa mission nocturne dans le camp anglais; il s'arrêta distraitement et n'écouta pas le rapport insignifiant que le roi des ribauds crut devoir lui faire.

— Là, mon compère, lui demanda-t-il avec une légère ironie, avez-vous point avisé cette merveille d'Angleterre, madame ma belle-mère, trois et quatre fois belle?

— Pâque-Dieu! monseigneur, s'écria M. de Grignaux avec sa voix sibilante, j'ai vu, sinon sa gracieuse face, du moins les nobles-à-la-rose qu'elle me fit donner en loyer de ma bonne et sûre garde.

— Foi de gentilhomme! voilà de royales façons! Ains n'as-tu pas honoré les seigneurs et les dames, qui sont en grand nombre et des plus galantes?

— Nenni; je n'aperçus que le vénérable duc de Norfolk, qui ordonna, pour vous complaire, que la garde du logis royal me fût remise; et aussi ce matin une vieille dame, sèche et ridée, qui me guerdonna de la part de Madame.

— Quoi! nulle damoiselle n'est venue auprès de la reine pour le coucher et le lever? a-t-elle pas noble et nombreuse maison?

— Pâque-Dieu! hier soir, j'ai souvenance d'une fringante damoiselle gardant la porte, et d'un gentilhomme richement accoutré, issu de chez la reine vers la minuit.

— Un gentilhomme, dis-tu pas? vers la minuit? Adonc il fut quelque temps enfermé au pavillon de madame Marie?

— Assurément; et sa sortie eut lieu à l'emblée, parmi les ombres, comme si ce fût larron ou meurtrier.

— Foi de gentilhomme! pourquoi ne l'as-tu arrêté?

— J'ouïs la voix de la reine lui disant adieu; et, à ses habillemens tout reluisans de joyaux, je jugeai qu'il était de haute qualité; parquoi n'osai empêcher sa départie.

— Grignaux, mon ami, tiens ta bouche close

sur ce mystère, car tu as découvert quelque grief secret d'état. Je te somme d'être discret, sous peine de vie!

M. de Grignaux s'inclina en signe de soumission, et le duc de Valois eut bientôt rejoint la brillante suite qui devait l'accompagner à la réception de la nouvelle reine de France. Il avait oublié et son défi et M. de Longueville : il méditait une autre vengeance.

V.

> Le roi des ribauds, qui, selon Boutillier, avait la ceinture et les habits du condamné à mort dans la juridiction de l'hôtel du roi, devait aussi avoir droit d'aubaine sur les épaves et objets perdus qu'on trouvait dans l'étendue de cette juridiction, c'est-à-dire dans un rayon de dix lieues autour de la personne royale.
>
> P.-L. Jacob, bibliophile. *Dissertations sur l'Histoire de France.*

Au bruit de l'artillerie, dont les coups roulaient long-temps à cause de la longueur démesurée des pièces de campagne en fer, qu'on désignait alors par différens noms de serpens; aux sons d'une musique militaire, dominée par les trompettes de cuivre et les *tabours*, semblables à nos tambourins de village, le duc de Valois et de Bretagne, précédé de M. de Longueville et de la noblesse anglaise, entouré des princes français et suivi d'un cortége royal, fit son entrée dans le camp de madame Marie, déjà reine de France par contrat.

Il marchait à pied, ainsi que les seigneurs de son escorte. La garde écossaise, commandée par M. d'Aubigny, venait ensuite avec les cinquante archers de la garde du roi. Car Louis XII avait voulu que le cérémonial fût observé religieusement, et lui-même s'y était astreint à regret, en n'allant pas au-devant de sa nouvelle épouse. Un nombre considérable de gentilshommes à cheval, parés de robes, d'habits et d'armes magnifiques, magistrats, courtisans, hommes de guerre et d'église, formaient une brillante cavalcade qui se déployait dans la plaine, aux rayons du soleil. Après les pages à la livrée du roi et des princes, les sacquebuttes et les hautbois du roi éclataient en joyeuses fanfares, comme pour annoncer que le roi en personne approchait : c'était M. de Grignaux, qui, fier et majestueux sous sa couronne équivoque, s'avançait à la tête de ses ribauds, moins remarquables par leur costume que par des physionomies cyniques bien conformes à leur état. Derrière eux se ruaient sans ordre les valets et les curieux, qui ne manquent jamais pour grossir la foule. On voyait de loin cette *montre* d'hommes et de chevaux étinceler parmi des nuages de poussière. Les hallebardes, les pertuisanes, les salades en acier poli, les hoquetons d'orfévrerie, c'est-à-dire d'étoffes brodées d'or ou d'argent, le velours, le satin et la moire, les plumes blanches et bigarrées, tout semblait confondu dans un chaos de lumières, de reflets et de couleurs, qui se détachaient sur un fond tantôt verdoyant et tantôt sablonneux.

On pouvait distinguer autour de M. de Valois plusieurs partis, ralliés chacun à un chef spécial. Le duc de Bourbon et le duc d'Alençon avaient leurs créatures et leurs amis particuliers. La Trémouille, quoique son ancienne noblesse n'eût pas de sang royal dans les veines, comptait aussi de puissans auxiliaires. Lautrec et ses deux frères, qui ne devaient pas encore leur fortune à M. de Valois, se liguaient contre lui. Tels étaient les premiers résultats du mariage de Louis XII; telle sera toujours la politique des grands. Du moment qu'on avait vu la faveur s'éloigner de *Monsieur*, comme on appelait le duc de Valois avant que l'attente d'un dauphin eût compromis son droit d'hérédité, la désertion devint générale. Dans ce cortége, les partisans fidèles au premier prince du sang se trouvaient réduits à trois personnes : Galéas de Saint-Severin, Artus Gouffier et son frère le sieur de Bonivet, qui, par dévouement, par devoir et par ambition, restaient attachés au bon ou mauvais destin de leur maître futur. Les deux premiers, éprouvés par deux règnes, possédaient assez de richesses et d'honneurs pour n'avoir plus rien à envier. Le second, au contraire, jeune et inconnu, ne pouvait que gagner en se confiant à l'avenir de son puissant protecteur. Ces trois courtisans de la disgrâce n'étaient pourtant pas d'intel-

ligence entre eux ; et la jalousie les divisait sans cesse. M. de Grignaux portait la même affection à M. de Valois, et n'était jaloux que du prevôt de l'hôtel.

Galéas de Saint-Severin, chevalier et conseiller du roi, était fils de Robert, comte de Cajazze. Sa bravoure tranquille et ses mœurs austères, qui apparaissaient sur son visage de marbre, l'avaient rendu digne de l'amitié de Charles VIII et de Louis XII. Nommé grand-écuyer de France en 1506, il s'était illustré à la bataille d'Aignadel, et conservait dans un âge avancé l'énergie physique et morale de la jeunesse. Il admirait tellement les vertus du roi, qu'il jura d'avoir toujours la tête découverte devant lui. Ce vœu singulier eut tant d'imitateurs, qu'il se changea en mode. Galéas de Saint-Severin, de peur d'oublier son serment, ne portait jamais de chapeau ; et sa chevelure grisonnante lui couvrait entièrement la nuque du cou. Il était vêtu d'une housse longue de drap de soie, sans dorures ni broderies, avec un ample collet de fourrures.

Artus Gouffier, comte d'Étampes et de Caravas, sieur de Boisy, d'Oiron et de Maulevrier, chevalier de l'Ordre, se recommandait par ses services. Il avait montré dans les guerres d'Italie le courage d'un soldat et la prudence d'un capitaine. Sa haute sagesse et son instruction furent en honneur à la cour, où l'ignorance et la frivolité ont eu de tout temps de profondes racines. Louis XII avait apprécié son rare mérite, puisqu'il le choisit pour être gouverneur de François d'Angoulême, dont l'impétuosité naturelle avait besoin surtout d'une bonne direction. Artus Gouffier n'eut pas à se reprocher de lâches complaisances pour son élève, qu'il continua même à gouverner sur le trône. La tendre reconnaissance d'un roi lui tint compte de sa sévérité inflexible. Il y avait du philosophe dans son regard, du rhéteur dans son langage, et du courtisan dans ses manières. Son habillement correspondait à chacun de ces caractères distincts. Il avait la tête nue par distraction plutôt que par mode ; et son front chauve était ridé par les travaux de l'étude plutôt que par les années. Il s'enveloppait d'un ample vêtement, long, à larges manches, comme la toge d'un orateur romain. Quant à sa chaîne d'or en olives, ses gants de chamois armoriés, et ses souliers de velours, ornés de pierreries, c'étaient les seuls tributs que sa philosophie payât aux habitudes de la vie courtisanesque.

Son frère puîné, Guillaume Gouffier, sieur de Bonivet, offrait avec lui le contraste le plus irréconciliable. Comme il avait partagé l'éducation de M. de Valois, il partageait aussi ses défauts, sans avoir aucune de ses qualités. Il s'était, pour ainsi dire, fait à l'image de son royal condisciple ; mais le modèle l'emportait de tout point sur la copie, sinon en apparence ; car Bonivet, qui devait au hasard sa première ressemblance avec le prince, rivalisait en bonne mine avec les plus beaux et les mieux faits. Le duc de Valois ne craignait pas d'autre rival ; et, plus tard, Bonivet montra que les grandeurs n'ajoutent guère à la beauté, puisque l'amiral de France fut préféré au roi François Ier. L'esprit est d'ordinaire la source de la grâce, et Bonivet aurait pu lutter sans désavantage avec madame Marguerite d'Alençon elle-même, s'il n'eût sacrifié les convenances à un bon mot, et mêlé quelque amertume aux plus doux entretiens. C'est qu'il y avait dans son ame autant de méchanceté que d'impudence, et plus de sentimens bas que de généreux. Il tirait vanité de ses ennemis, qui augmentaient en raison de la perte de ses amis. Il faisait le mal pour le plaisir de le faire, et obéissait aveuglément à ses passions. Il fut un fléau pour son prince et pour son pays. Ministre inhabile, et capitaine malheureux, il commença son règne de favori en dilapidant les finances, et le termina par la bataille de Pavie.

Bonivet ne se bornait pas à calquer l'air, les gestes, la voix, et tout l'individu de son compagnon d'enfance ; il poussait la parodie jusqu'aux détails insignifians de sa toilette ; et M. de Valois, loin de se fatiguer d'une aussi constante imitation, était flatté de cette espèce de culte rendu à ses caprices. Mais, en revanche, il se divertissait à dérouter sans cesse la pénétration de son ami, qui dépensait des sommes considérables en habits de toutes formes et de toutes couleurs. Bonivet ne prévoyait pas toujours les modes nouvelles et les

inventions galantes que M. de Valois préparait en surprise. Aussi, ce jour-là, avait-il un habit bien différent de celui que portait le duc. Ce contre-temps avait assombri sa figure, en aigrissant son humeur. Il considéra d'abord d'un œil envieux le magnifique costume blanc et azur, que faisaient ressortir davantage ses chausses de samis violet, son bonnet de brocart d'argent, et sa saie de velours écarlate, à crevés de satin et à croisettes d'or. C'était le même accoutrement que M. de Valois avait choisi la veille pour paraître devant la princesse d'Angleterre ; et Bonivet espérait, dans cette circonstance mémorable, voir hésiter le regard de la reine entre Monsieur et lui. Son désappointement n'avait échappé à personne, excepté au duc de Valois, qui avait gardé le silence pendant le court trajet de sa tente au camp anglais.

—Monseigneur, dit-il à voix basse avec un demi-rire sardonique, il me semble que, si vous veniez à Saint-Denis pour y être sacré, vous n'auriez autre vêtement de livrée, à savoir bleu et blanc : couleurs royales et de joyeux avénement.

—Guillaume, murmura M. de Valois en soupirant, vrai est que pour témoigner deuil et désespoir je devais, en cette occurrence, vêtir le noir et tanné.

—Nenni dea, mon cher seigneur, toutes noces sont gaies, prophétisant pieds neufs et baptême. Adonc il se fera de belles fêtes, danses, festins, tournois et carrousels. Partant, vous épousez liesse et contentement...

—Monsieur, interrompit Artus Gouffier d'un ton d'autorité, un philosophe ancien, non moins sage que le roi Salomon en ses Proverbes, propose que maintes fois malheur engendre heur : comme abeilles vives peuvent naître du sang d'un taureau mort.

—Le bon roi notre sire, reprit le grand-écuyer, raconte cette parabole pleine de suc : Un mulet, chargé d'avoine, soufflait d'ahan, maugréait, et priait les dieux de lui ôter son fardeau ; ains il les remercia un peu après, voyant que sa nourriture venait d'où vint sa grosse fatigue.

—Mes chers compères, dit M. de Valois troublé dans sa préoccupation, voilà d'admirables figures, foi de gentilhomme ! Mais souvent doctes médecins devisent et latinisent sur la maladie, et, faute de remèdes, le malade s'en va de vie à trépas.

Cet entretien resta là, et le ton brusque dont ces dernières paroles furent dites imposa silence à la réponse. Ils étaient d'ailleurs au milieu du camp, qu'ils avaient traversé entre deux rangs de cavaliers anglais, bien montés et bien armés, au nombre de deux mille environ. Les chefs, qui avaient arboré les couleurs de France à côté de celles d'Angleterre, saluèrent le passage des princes, et crièrent Noël ! Ces démonstrations de joie trouvaient de la sympathie chez tous les Français, ardens amis de la nouveauté, et moins enthousiastes de la paix que de leur jeune reine. Le duc de Valois, seul, était froid et muet parmi ces transports unanimes. Il ralentissait le pas à mesure qu'il se sentait plus près de l'objet inconnu de son aversion. Ses trois courtisans ne composaient pas leur visage sur le sien ; et les autres, confidens aussi des motifs de sa tristesse, en faisaient un sujet inépuisable de risée.

—Ce pauvre M. de Valois, disait Charles duc de Bourbon à son cousin Charles comte de Vendôme, est moult fâché de faire si bon accueil à sa pire ennemie, et soupirera en secret de voir sa belle couronne au chef de cette étrangère.

—Monsieur mon beau-frère, bégayait le duc d'Alençon à l'oreille de François comte de Saint-Paul, nonobstant son prodigieux amour des dames, jugera madame Marie laide et difforme, fût-elle semblable à sa portraiture et parfaite en toutes choses.

—Monseigneur, objectait Louis de la Trémouille au comte de Guise, qui riait tout haut, croyez le *chevalier sans reproche*, d'épée et de conscience. Le vieil maître Salmon, médecin de sa majesté, veut engager son titre de docteur en la Faculté que mondit sire est propre et idoine à engendrer enfans, sains de corps, qui seront dauphins et rois très-chrétiens.

Pendant ces propos, que M. de Valois

aurait pu entendre si son esprit n'eût pas été distrait ailleurs, on arriva devant une tente de velours vert, semé de roses d'or, ouverte de toutes parts, que l'on avait élevée exprès pour cette solennité. Deux cents archers, vêtus de la livrée de Lancastre, en hoquetons de drap rouge, l'arc et la trousse à la ceinture, étaient rangés autour de la tente dans laquelle madame Marie, assise sur un trône à estrade, environnée des plus hauts seigneurs et des plus nobles dames de la cour d'Angleterre, brillait moins par le luxe de son habillement que par l'éclat de sa beauté. On distinguait à ses côtés le vieux duc de Norfolk, qui portait dans ses traits vénérables cette prud'hommie que ne garantissent pas à la cour les cheveux blancs; le marquis d'Orset, cousin du roi, avec ses quatre frères, qui ne le surpassaient point en galanterie; l'évêque de Durham, qui avait l'esprit de faire oublier souvent son déguisement épiscopal; le grand-maréchal d'Angleterre; milord Marquis, qui affectait les manières françaises; le comte de Onylsire; le compte de Burrey; le baron de La Barre et le baron de Basnas, qui justifiaient par leur mérite personnel les éminentes charges qu'ils tenaient de la confiance de Henri VIII. Il suffit de nommer les chevaliers de l'ordre de la Jarretière et les baronnets, qui tous avaient au cou de grosses chaînes d'or : sir Nicolas Vaulx, capitaine de la ville de Guines; sir Denis Ouch, oncle du roi; sir André Windsor, maître de la garde-robe de madame Marie; sir Jehan Percy; sir Mory Barclay; Guillaume Candys; Jehan Giffort; Thomas Boleyn; Robert Touton; Thomas Oyston, et Jean Carr, capitaine du château de Calais. Le roi d'Angleterre, qui avait choisi pour accompagner sa sœur les premiers dignitaires et les plus illustres gentilshommes de son royaume, désigna lui-même Jehan Bronhigton et Girard Dawit, écuyers; Guines et Robert Joys, poursuivans d'armes; Ruffi et Amboise, sergens d'armes, qu'il ne faut pas omettre aprs tant de noms encore célèbres dans les fastes de la noblesse anglaise.

Les dames et damoiselles, qui, peu nombreuses, occupaient la droite du trône, n'étaient pas moins considérables par leur naissance, leurs titres et leurs grâces; mais la duchesse de Norfolk, plus hideuse encore à force de parure, contrastait mal avec ces jeunes et fraîches figures, qui n'eussent pas eu besoin de velours et de diamans pour éblouir les regards. Plusieurs d'elles, que l'amitié ou l'intrigue avait liées à la princesse Marie, devaient ne plus quitter la reine de France, qui voulait rester étrangère loin de son pays natal. C'étaient la marquise, plus astucieuse que son mari, dont la mission secrète consistait à ménager les intérêts de la politique anglaise à la cour de Louis XII; Isabeau Boleyn, autre espionne de Henri VIII, après en avoir été la maîtresse; Jehanne Basnas, épouse du chambellan de la reine; Isabeau Grey, Anne Cunyngham et Anne Boleyn, toutes trois compagnes d'enfance de la princesse, qui, pour cette dernière surtout, avait un attachement aussi tendre que de l'amour. Quant aux dames qui faisaient seulement partie de la suite, les plus notables étaient la marquise d'Orset, la comtesse d'Oxford et mesdames de Vaulx, de Caltrop et de Montaigle. Les charmes de leur personne et de leur esprit avaient déterminé le choix difficile du souverain anglais.

Ce fut un merveilleux spectacle, lorsque Clavenaulx, roi d'armes d'Angleterre, introduisit le duc de Valois et les princes de France devant la reine. Ceux-ci se présentèrent tenant leurs chapeaux à la main, et en même temps tout le monde se découvrit; il y eut un moment de silence, lorsque M. de Valois mit un genou en terre et fut relevé par madame Marie, qui s'élança de son siége, et lui offrit l'accolade avec la naïve pétulance de son âge. Un coup d'œil avait dissipé ses préventions contre son beau-fils, et celui-ci, en la voyant si belle, s'était trouvé presque consolé. Ils ne se lassaient pas de se regarder; et, comme pour leur en donner les moyens, clairons, fifres et hautbois exécutèrent une ravissante symphonie; les tambours battirent avec un bruit qu'a voulu rendre cette ancienne onomatopée *palalalalan;* et les éclats de l'artillerie servaient de basse à cette musique mêlée aux clameurs de la multitude. Les collines étaient couronnées de gens accourus de Boulogne et des villages voisins; partout des cris, des battemens de mains et des bonnets

en l'air; dans le camp, Anglais et Français, naguère rivaux et encore ennemis, s'embrassaient et se réjouissaient tout d'un accord ; le baiser de la reine était électrique.

— Très-haute et très-excellente dame, dit M. de Longueville encore pâle du défi qu'il avait refusé, voici venir monseigneur François, duc de Valois et de Bretagne, comte d'Angoulême, que mondit roi, votre époux et mari, a convoyé vers vous avec messieurs d'Alençon, de Bourbon, de Vendôme, de Saint-Pol et de Guise, ensemble les plus amés et féaux seigneurs de sa cour, afin de vous recevoir en votre beau royaume de France.

— Monsieur mon cousin, reprit la princesse s'adressant au duc de Longueville et souriant à M. de Valois, le roi mon seigneur et maître ne pouvait mieux témoigner l'envie qu'il a de m'agréer qu'en baillant procuration pour me faire bon et honorable accueil à monsieur son beau-fils, qui sera le mien pareillement, et aussi à messieurs les princes de sa maison, à l'avantage desquels Renommée fit bruire plus que cent voix.

— Ma très-chère dame, repartit le duc de Valois, qui s'étudiait à plaire avec d'autant plus de soin qu'il savait avoir plu déjà, sa majesté m'a ordonné de vous assurer qu'elle ne souhaite rien désormais sinon votre présence ; et certes j'ose me déclarer plus heureux que mondit roi, puisque premier vous ai vue et premier vous ai baisée.

— Ce m'est un plaisant soulas, monsieur mon beau-fils; et, à ce prix, j'excuse cette coutume malséante qui défend aux rois français d'aller recueillir leurs fiancées entrant par leurs états. Toutefois monseigneur Louis douzième fit bien d'élire si gentil ambassadeur.

— Quant et quantes fois je remercie le bon roi notre sire qui m'honora de si profitable ambassade et avança d'un jour le plaisir que je sens à vous aviser, dame de valeur inestimable, qui régnerez sur les cœurs de vos humbles sujets, foi de gentilhomme !

— Vraiment, je ne changerais mon nouveau pays de France pour l'empire Indique et la Tartarie, où sont tous les trésors de la terre. Souventes fois, en la cour d'Angleterre, j'ai entendu de grands éloges et de beaux récits touchant la cour dont vous êtes; mais de prime abord je me convaincs ici que vérité passe ouï-dire.

M. de Norfolk, s'apercevant, avec tous les assistans, que le sujet de l'entrevue avait fait place à des digressions complimenteuses où M. de Valois ne parlait plus au nom du roi Louis XII, s'empressa de ramener la conférence dans les limites qu'elle ne devait pas outrepasser. La reine sut mauvais gré d'une interruption qui lui rappela ce qu'elle eût voulu oublier, son mariage. M. de Valois, non moins contrarié de ce souvenir, remarqua pourtant que ce premier tête-à-tête ne pouvait aller plus loin devant des gens intéressés à commenter un mot et un regard. Le chuchotement des princes lui sembla dès lors un avant-coureur de calomnies.

— Madame, dit M. de Norfolk avec une aménité qui tempérait l'intention, monseigneur de Valois, qu'il faut nommer *M. le duc* sans plus, parce que sa duché de Bretagne est la plus noble de la chrétienté, a négligé la meilleure part de son ambassade, à savoir que le roi votre très-puissant époux mande l'heure où il vous verra en sa cité d'Abbeville?

— De fait, mon cousin de Norfolk me sert de truchement, reprit le duc de Valois, car sa majesté m'a requis de ne demeurer guère en route, prétextant que l'absence de sa dame abrége d'autant le nombre de ses vieux jours. Adonc je voudrais lui annoncer votre venue à l'avance pour le reconforter d'espoir; car hier soir je dépêchai de vos bonnes nouvelles par M. d'Orval, sitôt que je vous rencontrai.

— Monsieur mon beau-fils, répondit madame Marie d'un air qui ne permettait pas de contradictions, la traite est de vingt milles encore; et, le passage sur mer m'ayant fort malhaignée, je veux prendre du repos pour me remettre en haleine. Voyez comme la fatigue m'a blêmi les joues et enflé les yeux? Ainsi je demeurerai en mon camp jusques à trois heures de relevée; puis je viendrai cou-

cher aux environs d'Abbeville, où j'entrerai demain sans triomphe ni cérémonie.

Le duc de Valois se garda bien de combattre une détermination qu'il eût volontiers provoquée; et, de peur que la reine se rétractât, il s'inclina respectueusement, et sortit de la tente pour donner ses ordres à son page Balthazar Villon, qui les attendait en selle et partit à franc étrier après les avoir reçus de vive voix. Pendant que M. de Valois veillait lui-même à ce que les désirs de la reine fussent remplis de concert avec les siens, les seigneurs des deux nations, après s'être observés avec une réserve muette, se rapprochèrent les uns des autres, et la meilleure intelligence s'établit aussitôt entre eux sous la tente royale ainsi que dans le reste du camp. Le duc de Bourbon et Bonivet, comme pour rendre témoignage de la galanterie française, déjà connue de toute l'Europe, s'étaient glissés parmi les dames, qui purent apprécier la délicatesse de leur esprit; et la duchesse de Norfolk surtout suivait de l'œil les paroles sémillantes de Bonivet, bien innocent des ravages amoureux que sa vue avait faits dans un cœur de soixante ans. La reine, distraite, le regard fixé sur le plumail bleu de M. de Valois, qui distribuait des ordres, à peine écoutait la verbeuse et emphatique énumération du duc de Longueville, à qui elle avait demandé les noms des principaux seigneurs pour mieux prêter une contenance à sa rêverie; un soupir souleva son gorgias, qui semblait enchaîné sous le poids des joyaux; un soupir plus léger s'exhala en écho derrière sa chaire et lui fit tourner la tête : c'était Anne Boleyn pensive, qui rougit.

— Ma bonne et amée dame, dit bas M. de Longueville avec cette familiarité impertinente d'un valet qui possède le secret de son maître, d'où vient que mon cousin de Suffolk ne s'est encore montré cejourd'hui? je ne l'aperçois point entre vos officiers, et j'estime qu'il est déguisé de façon méconnaissable. A-t-il les semblans d'un page ou d'une damoiselle?

— Sur votre ame! mon cousin, s'écria la reine, qui continua en baissant la voix, ayez en révérence l'épouse du roi votre sire! gardez de prononcer en moquerie le nom d'un absent, et ne vous efforcez de nuire à qui vous nuirait plus fermement. Celui que vous dites est présentement au palais de Londres, et, s'il plaît à Dieu, reviendra céans à découvert.

Le dépit et la fierté blessée avaient coloré ses joues pâles et animé ses prunelles; le duc de Longueville n'était pas courageux contre une disgrâce qu'il avait affrontée en face; il s'humilia en silence. La reine ayant fait appeler le sire de Basnas, son chambellan, lui expliqua ses volontés à demi-voix, et s'interrompit pour dire au duc de Longueville :

— Mon cousin, il vous faut sans délaiement conduire mes fourriers devers Abbeville pour y préparer nos logemens de nuit : faites de sorte que messieurs les princes et gentilshommes ne se plaignent de mon hospitalité. Ensuite vous pousserez jusques à la ville, pour signifier au roi mon doux maître que j'ai véhément appétit de le voir en santé et prospérité.

Le duc de Longueville, qui avait une insolence à expier pour conserver les bonnes grâces de madame Marie, se résigna tristement au singulier service de maréchal-des-logis qu'on exigeait d'un duc et pair de France; il eût voulu se cacher dans son enveloppe de fer comme un colimaçon dans sa coquille, lorsqu'un murmure dérisoire accompagnait sa retraite; car, en vrai courtisan qu'il était, il ne comptait pas un ami. Dans sa précipitation à échapper aux railleurs, il heurta, en passant, M. de Valois, qu'il essaya d'éviter; mais celui-ci le reconnut et lui sourit de manière à faire croire que leur amitié n'avait jamais été altérée.

— Mon cousin, dit-il avec une affabilité qui n'était pas feinte, vous êtes bien avisé à choisir une reine; et M. l'archiduc Charles perd un bien irréparable, perdant cette belle et candide fiancée. Les dames d'Angleterre valent les nôtres, et mieux encore. Mais où donc allez-vous si hâtivement?

— Monseigneur, reprit le duc de Longue-

ville presque glorieux de ce changement d'humeur, qu'il attribua d'abord à sa fermeté, madame Marie me dépêche en avant pour fixer le lieu où camper cette nuit, tenir prêts les vivres et les logemens.

— Foi de gentilhomme ! beau cousin, vous usurpez de beaux priviléges sur la charge du roi des ribauds.

M. de Valois, éclatant de rire, ressentit quelque joie de la punition infligée à l'orgueil du duc de Longueville, qui, pour étourdir sa honte et sa colère, signala son départ forcé par un cliquetis de ferrailles et quelques jurons de lansquenet.

— Monsieur mon beau-fils, dit la reine au duc de Valois, qui revenait à elle plus radieux et plus empressé, et vous, messieurs les princes de France mes bons cousins, je vous convie à dîner en la compagnie des dames. Monsieur de Norfolk voudra bien pareillement amener dessous sa tente messieurs les gentilshommes pour banqueter et prendre du vin avec nos cousins d'Angleterre.

— Monseigneur, demanda vivement au duc de Bourbon madame de Norfolk le visage écarlate et les yeux allumés, ce bel et brave seigneur, qui a la plus fine langue du monde, et semble aimer les dames non plus qu'il en est aimé, comment a-t-il nom ? est-ce pas un puissant prince ?

— Guillaume Gouffier, sieur de Bonivet, répondit le duc piqué de jalousie, n'est ni sera prince, à moins qu'il vole ma duché et pairie !

Les officiers de la reine firent sortir de la tente ceux qui n'avaient pas droit d'y rester ; les tentures de pourpre retombèrent de trois côtés, et formèrent une salle, ouverte d'un seul, autour de laquelle à certaine distance des archers de la garde du roi, anglais et français, empêchaient les curieux d'approcher, qui pouvaient de loin regarder à leur aise. Mais les nombreuses tables dressées dans toute l'étendue du camp par les soins des maîtres-d'hôtel de Louis XII ne laissèrent bien ôt pas un soudard désoccupé, et les santés que l'on buvait pour sceller la réconciliation des deux peuples se répondaient comme des *qui vive* de sentinelle, avant que la reine d'une part, et M. de Norfolk de l'autre, eussent invité leurs convives à s'asseoir par ordre de noblesse et de dignité.

Sous la tente royale de riches buffets furent couverts de vaisselle d'or et d'argent ; les pages et les écuyers-tranchans apportèrent une table délicatement servie. La reine prit place la première, M. de Valois à sa droite et M. d'Alençon à sa gauche ; les princes et les dames en nombre égal se rangèrent sur des bancs dont le simple cuir de Cordoue dissimulait mal la dureté. En même temps Clavenaulx, un des rois d'armes, monté sur son grand cheval, et tenant un pot de vermeil plein de monnaie d'or et d'argent, cria : — Largesse de très-haute et très-excellente dame Marie reine de France ! largesse, largesse ! A ce cri, usité dans toutes les cérémonies publiques du moyen âge, une presse de gens environna Clavenaulx, qui jetait par poignées les écus-viels, les royaux, les francs-à-pied, les écus-au-soleil, les gros et les testons ; mais cette bienheureuse pluie dura peu au gré de toutes ces mains tendues pour en recevoir quelques gouttes : ce fut seulement une rosée au profit des amis du roi d'armes.

Cependant le festin avait commencé sous les auspices de l'appétit et de la gaîté ; des damoiselles, groupées comme les neuf Muses près de Michel Huet, souverain joueur de flûtes, qui dirigeait leurs voix avec son instrument, chantèrent d'anciens lais gaulois et des rondes de leur pays ; la musique échauffait l'entretien, et les échansons ne se lassaient pas de verser à boire.

Le repas, que les cuisiniers anglais avaient apprêté à l'improviste malgré la disette de ressources alimentaires pour composer un gala d'apparat, ne présentait, il est vrai, aucun de ces somptueux entremets allégoriques en pâte modelée, dorée et peinte, que l'art moderne n'a pas surpassés : c'étaient des mets accommodés sans déguisement, et tels que la plupart sont venus jusqu'à nous : du pain *curial*, blanc et mollet, des *carbonnades*, ou viandes rôties sur les charbons, des soupes à la lyonnaise, c'est-à-dire à l'o-

gnon et au fromage, des *coscotons*, qui peuvent être l'origine des plumbpuddings, des fricandeaux, force cochonnaille sous toutes les formes de charcuterie, de la venaison, des poissons et des coquillages, enfin des œufs avec les diverses préparations dont nous avons hérité ; les sauces, que le célèbre Taillevent avait su varier à l'infini, tellement que son livre est encore le répertoire de la science culinaire, étaient sucrées d'un petit nombre d'ingrédiens, le verjus, le gingembre, les moyeux d'œufs, le poivre, l'huile, la moutarde, le lait, le sucre, le miel, et l'eau rose pour tous les ragoûts.

A l'apport des secondes tables (ce qui signifie au dessert, parce que long-temps on apporta une seconde table en place de la première), le vin clairet vermeil succéda au vin blanc, et les friandises nommées *brides à veaux* ne furent pas, comme les grosses pièces, un obstacle à la conversation qui s'échangeait à voix basse et de voisin à voisin. Ces friandises, sans lesquelles on n'eût pas fait alors un mariage, un sacre, une entrée de roi ou de reine, consistaient en confitures sèches et liquides de *soixante et dix-huit espèces*, selon Rabelais, et dragées de cent couleurs, selon le même. Il y avait encore des artichauts, des *neiges* de crème et de beurre, des pâtisseries qui ne sont pas tombées en oubli : gâteaux feuilletés, beignets, gaufres, crêpes, poupelins, tartes et macarons ; quantité de fruits secs du Midi. Un dessert en 1514 n'avait rien à envier aux nôtres. Quant à l'ordonnance, les plats, les tasses, les drageoirs et les différens vaisseaux de métal ciselé joignaient l'élégance de la forme à l'admirable finesse du travail.

M. de Valois n'avait fait qu'effleurer distraitement, et du bout des lèvres, les morceaux qui se refroidissaient sur son assiette ; ce n'était pourtant pas une critique tacite de l'habileté du maître-queux, fort estimé de Henri VIII : rôtisseurs, sauciers et assaisonneurs avaient tous droit aux éloges ; et la bouteillerie anglaise avait oublié l'ale et la cervoise pour le *vinaigre* de France. M. de Valois, dont les yeux ne quittaient pas un moment madame Marie, en devisant avec elle de mille choses divertissantes, se souciait peu du banquet, de la musique et des convives, qu'il eût voulu pouvoir éloigner. La reine, que ses regards subjugaient plus encore que ses paroles, s'isolait aussi de cet entourage importun, et se laissait aller d'elle-même au point où son adroit beau-fils espérait l'amener : elle souriait d'abord, et trouvait de gaies reparties ; à la fin du dessert, elle était pensive et n'osait souvent répondre : car l'amour, au bon vieux temps, avait d'autres allures qu'à présent ; il était hardi à sa naissance, et devenait timide à force d'attendre, s'il ne mourait de vieillesse platonique. Madame de Norfolk, âpre et renfrognée, suivait les rapides progrès de la déclaration.

Tout-à-coup les sons d'un luth, mêlés à un bruit cadencé de clochettes argentines, surprirent M. de Valois, qui s'interrompit en tressaillant au milieu d'un tendre aveu et tourna la tête malgré lui ; mais il ne changea plus de position, et, tout immobilisé de stupéfaction, il contemplait une charmante fille, bizarrement vêtue, qui dansait une morisque avec une légèreté, une grâce et une mignardise qui n'eussent pas égalé les Moresses de Grenade. Elle jouait du luth, et chantait un motet en gazouillant comme un rossignol, cela sans arrêter ni ralentir sa danse entrecoupée de sauts et de voltes extraordinaires ; les grelots de sa coiffure accompagnaient ses mouvemens et sa chanson. Les hommes se pâmaient à la voir, semblable à une fée aérienne, et applaudissaient chaque nouveau tour de souplesse ; les femmes, au contraire, haussaient les épaules, et se taisaient de jalousie. La jolie danseuse, ayant achevé son rôle d'enchanteresse, courut baiser le bas de la robe de madame Marie, jeta un éclat de rire harmonieux, et disparut pour échapper à son triomphe.

— Madame, dit le duc de Valois tout enivré de ce qu'il venait de voir, quelle est cette gente magicienne et mirifique pucelle qui sait chanter comme une sirène et baller comme Terpsichore ?

— Anne Boleyn, reprit la reine, que la chaleur de cette question avait glacée, petite-fille de M. de Norfolk, notre cousin, et damoiselle d'honneur en ma maison.

— Foi de gentilhomme! on dirait quelqu'une des trois Charites, et par ainsi vous seriez Vénus épousant Vulcain.

Ce compliment mythologique excusa l'impression flagrante qu'avait produite l'apparition d'Anne Boleyn sur l'esprit enthousiaste de M. de Valois; mais cette impression s'effaça peu à peu dans le prestige du moment présent, pour reparaître plus vive et plus profonde, comme une tache d'huile, invisible au grand soleil, se confond avec la couleur de l'étoffe, mais se ranime ensuite aux reflets du demi-jour. La reine, déjà éprise de M. de Valois, n'avait pas une pensée pour le roi Louis XII, ni même pour le duc de Suffolk.

Une rumeur, grossie par la turbulence des goujats anglais, s'élevait du côté de la mer. On avertit la reine que son premier maître-d'hôtel et le roi des ribauds se disputaient obstinément certaines prérogatives de leur charge, et demandaient à en référer à son tribunal; elle ordonna qu'on les introduisît devant elle, et s'égaya beaucoup aux dépens de la grotesque figure de M. de Grignaux, qui montrait gravement une bourse de bélier pleine d'écus d'or.

— Voici le cas, dit-il en nasillant : après l'avoir ouï, je vous prie d'y mettre ordre, ma très-honorifiée dame. Lequel, de monsieur votre premier maître-d'hôtel ou de moi, seigneur et roi des ribauds au service de France, a, en cette chevauchée royale, droit de confiscation, d'aubaine et d'épave?...

— Grignaux mon ami, s'écria M. de Valois, trêve à ce jugement, qu'il faudrait juger au sort des dés! ains baille l'objet en litige à monsieur le maître-d'hôtel, et je t'en promets autant de mes deniers...

— Nenni, monsieur mon beau-fils, répliqua madame Marie, voulant prolonger cette scène comique : justice est vertu royale et chrétienne; adonc je veux moi-même, les parties entendues, appointer ce beau procès.

— Ma très-sublime dame, dit le roi des ribauds, le corps mort d'un pêcheur a été vu gisant sur la grève...

— Ledit pêcheur, interrompit le maître-d'hôtel, — ce fait important à ma requête, — est le même assurément dont le pauvre logis fut accommodé et orné pour votre majesté...

— Le bon Dieu me soit en aide! murmura la reine, qui pâlit et trembla de tout le corps : la flotte se montre-t-elle encore à l'ancre ou naviguant par la haute mer?

— Vraiment, madame, répondit le maître-d'hôtel, effrayé du trouble que manifestait la reine, hier soir, le bon vent soufflant, les galéaces firent voile pour la côte d'Angleterre, qu'elles abordèrent sans doute à la minuit.

— Pâque-Dieu! reprit le roi des ribauds secouant la bourse avec impatience, c'est bien avocassé, messire; mais revenons à nos moutons, j'entends moutons-à-la-grand'laine et angelots d'or, lesquels furent trouvés en l'escarcelle dudit noyé...

— A l'aide, mesdames! cria M. de Valois, qui reçut entre ses bras la reine évanouie; un médecin! Voyez cette soudaine pâmoison! Faites querir les docteurs! Qu'est-ce, ma chère et amée dame?

— Possible est qu'elle meure empoisonnée, disait d'un air mystérieux le duc d'Alençon, penché à l'oreille du comte de Vendôme.

— O bonne sainte Vierge, ma patronne, répétait tout bas madame Marie, qui commençait à reprendre ses sens, la faute en est à moi seulement, s'il périt dans le naufrage!

VI.

> De l'or : c'est une grand' pièce que
> Et ne l'ay encores veu veu
> Dans les tableaux du Magnifique.
>
> CLÉMENT MAROT, *Épigrammes*.

Balthasar Villon ne fit pas diligence dans sa mission de courrier; après avoir pendant neuf lieues excité à coups d'éperons le galop de son cheval, il mit pied à terre dans une hôtellerie de Saint-Nicolas-au-Camp, pour vider une cruche de cervoise. Mais il rencontra deux écuyers de la maison du roi qui jouaient et buvaient au lieu de rejoindre M. de Valois. La vue des cartes, des dés et surtout des testons d'argent qui sonnaient sur la table, l'invita bientôt à y prendre place; ses regards s'enflammaient et ses mains se crispaient à l'idée de [illegible] *la laine* des pau-

vres joueurs tout gonflés de vin et de bière forte. Il ne tarda guère, en effet, à fixer la fortune de son côté, où passèrent d'abord les grands et les petits blancs, toutes les autres monnaies de billon, puis les gros d'argent et jusqu'aux écus-au-soleil et au-porc-épic qui doraient l'escarcelle du plus âgé. Balthazar étincelait de gaîté et de gentillesse; personne mieux que lui ne pratiquait l'ancien proverbe : *plumer l'oie sans la faire crier;* les perdans poussaient des éclats de rire, comme pour étouffer le son de leur argent passant dans une poche étrangère. Enfin le page, ne voulant pas exposer son gain contre leur parole, qu'ils eussent oubliée dans l'ivresse, prétexta l'urgence de son message, sauta en selle, but à leur santé le coup de l'étrier, et les laissa payer l'hôte comme ils pourraient. Son aïeul Villon eût envié ce bon tour à joindre aux *Repues franches.*

Le page continua sa route aussi lentement que s'il n'avait pas eu à réparer un retard de trois heures; il regrettait même que son butin ne fût pas plus considérable, et il aurait volontiers ralenti son arrivée pour une partie de glic ou de chance. Quand il approchait d'Abbeville, l'ardeur revint à sa monture, qui secoua les oreilles et partit en se cabrant. Balthazar rêvait délicieusement aux richesses des Anglais et aux moyens de se les approprier; le bruit de la bourse pendue à sa ceinture l'entretenait dans ces imaginations cupides, qui l'eussent accompagné à l'hôtel du roi, si, aux portes de la ville, quelqu'un n'avait retenu son cheval par la bride.

Balthazar s'éveilla comme en sursaut et leva son fouet pour châtier l'insolent qui osait lui défendre d'avancer; mais sa colère s'éteignit dans un sourire contemplatif, lorsqu'il reconnut Villemanoche, sire de Pichelin, célèbre alors dans toutes les cours de l'Europe. Ce personnage, debout sur le parapet du fossé pour dominer la route de Boulogne, voyant venir un page de la livrée de Valois et de Bretagne, s'était précipité à sa rencontre, et, malgré l'élan du cheval, avait réussi à l'arrêter d'un bras vigoureux.

Villemanoche cependant n'était plus dans la force de l'âge, comme le témoignaient ses cheveux blancs argentés voltigeant par mèches sur ses épaules contrefaites. Sa taille rabougrie, ses longs bras et ses longues jambes torses ne faisaient aucune disparate avec sa grosse tête sans cou dont les yeux démesurés et la bouche immense semblaient empruntés à une nature de géant. Le costume, alors comme aujourd'hui, offrait un signe extérieur du caractère de l'individu, et, à voir Villemanoche habillé d'une longue toge de vieux brocart et d'oripeaux usés, avec un bonnet pyramidal portant les couleurs et les armoiries de vingt rois, on pouvait deviner le genre de folie qui le rendait si plaisant à cause de son sérieux imperturbable. Ce gentilhomme, long-temps renommé par sa bravoure et son érudition, malgré son physique repoussant, avait échoué dans plusieurs alliances de haut parage, tant les difformités de son corps l'emportaient sur les perfections de son esprit. Le chagrin qu'il ressentit de ces contre-temps répétés exalta sa pensée au point de lui faire croire qu'il devait épouser une fille de sang royal, et dans cette persuasion il demanda par lettres la main de toutes les princesses de la chrétienté. Le mauvais succès de ses démarches ne le découragea pas; au contraire, il dressa de ses ancêtres une histoire généalogique plus ancienne que celle des Capétiens, et les Pichelins devinrent ainsi descendans de Jésus-Christ. Après la mort de Charles VIII, il avait songé à se remarier avec la reine veuve, et Louis XII ne lui conserva pas de rancune pour avoir été son rival. Villemanoche, qui, hors la question de son mariage, était fort sensé et d'un commerce agréable, divertissait les dames par ses prétentions conjugales et par sa grotesque figure. Aussitôt qu'il apprit la venue de Marie d'Angleterre, il se promit de la disputer au roi de France et de faire valoir sa noblesse de quinze siècles; en conséquence il allait la nuit et le jour attendre à l'entrée d'Abbeville celle qu'il appelait déjà sa dame.

— Vilain! cria-t-il au page avec une voix mugissante qui ne semblait pas sortir d'un corps si exigu, est-ce que madame mon épouse est proche d'arriver en cette cité? Par mon cousin Jésus! réponds tout franc, vilain.

— Par Dieu! monseigneur, reprit Balthazar examinant les armes mêlées des Pichelins et d'Angleterre au sommet de la coiffure de Villemanoche, qui est votre épouse, s'il vous plaît?

— Çà, vilain, tu feins d'ignorer mes noces magnifiques avec madame Marie, propre sœur du roi d'Angleterre mon cousin germain?

— De fait, vous avez si brave origine qu'il faut garder d'en perdre la graine : onc ne vit-on le puissant lion produire lièvre, connil ou souris; ainsi, mon maître, de vous naîtront roitelets et reinettes pour le gouvernement des états de la lune et du soleil.

— Par mon cousin Jésus de Nazareth! vilain, en peine de tes railleries malhonnêtes, je te ferai confesser que ton père et ta mère n'avaient fiefs, cens, lods ni rentes. Ains conte-moi des nouvelles de ladite dame. Est-elle bien touchée à l'endroit de mes amours? a-t-elle pas éprouvé moult de joie pour ce que les Pichelins se veulent bien unir aux Lancastre? Dis, vilain.

— Madame la reine est fort occupée de toutes ces choses et autres : sans doute, elle sera contente de vous voir demain; adonc apprêtez vos livrées de noces, et faites crier largesse par hérauts d'armes; menez grand train et bel arroi; surtout au profit des pauvres vilains, transmuez l'eau en vin, à l'instar de votre aïeul Jésus-Christ à Cana.

— Un mot, vilain : as-tu vu la dot et les présens d'icelle?

— Sacre-Dieu! m'est avis qu'elle donnera la coiffure d'un cerf à qui la prend pour femme, cette bonne bague d'Angleterre!

Ce propos grossier étonna tellement Villemanoche, qu'il faillit recouvrer sa raison; et Balthazar, poussant son cheval en avant, le laissa indécis sous l'influence de cet augure matrimonial; il n'avait pas encore repris sa position de statue sur piédestal quand le page eut fini d'expectorer son hilarité insolente. Enfin Villemanoche s'aperçut qu'il était seul, et crut avoir été tenté par le diable, de même que son cousin, le fils de Dieu; même il porta la main à son front pour s'assurer que la tentation n'avait pas de résultat immédiat.

Balthazar, pour mieux déguiser sa négligence, avait déchiré l'air de son fouet et les flancs du cheval de ses éperons; les gardiens des portes lui livrèrent passage sans l'interroger; et, à la rapidité dont il traversa les rues tortueuses d'Abbeville, les passans ne doutèrent point qu'il arrivât de Boulogne sans quitter les arçons, chargé d'une importante dépêche : pourtant la sueur ne ruisselait du poil luisant de sa monture, ni l'écume du mors, quand il s'élança légèrement à terre devant le logis du roi. On le conduisit sans débotter en présence de Louis XII.

Ce prince était enfermé dans sa chambre avec son confesseur, son premier médecin et son chancelier, Étienne Poncher, évêque de Paris; il souffrait de la goutte et des douleurs rhumatismales qu'il devait aux fatigues de la guerre et aux excès de sa jeunesse. L'impatience qu'il avait de connaître la nouvelle reine et l'ennui qu'il éprouvait de ses lenteurs à venir aigrissaient son humeur, imprimaient la tristesse sur ses traits, et disposaient son ame à de fâcheuses préoccupations. Ainsi voulut-il le matin remettre ses habits de deuil encore une fois en mémoire de sa *tant bonne femme*, comme pour s'excuser de la remplacer si tôt. Son confesseur eut beau lui dire que la couleur noire convenait mal à un fiancé, il s'obstina dans son dessein « pour faire pénitence, dit-il, du devoir conjugal qu'il rendrait envers une autre épouse plus belle, mais certes moins bonne. » Ce lugubre costume n'avait néanmoins fait qu'allumer des désirs refroidis pendant dix mois sous les cendres du veuvage.

Étienne Poncher, qui tenait à la fois la crosse épiscopale et les sceaux de l'état, jouissait de la confiance du roi, qu'il avait toujours fidèlement servi comme ambassadeur et conseiller, sans céder aux caprices de la reine défunte ni aux complaisances de l'intrigue. Son ambition fut l'intérêt seul de son maître, qui, à ce prix, s'accommodait de sa rude fermeté; seulement, il se montra constamment opposé au jeune duc de Valois, qu'il confondait dans sa haine pour le premier président de Paris, Antoine Duprat, agent particulier du prince. Étienne Poncher, dont la physionomie était de marbre comme

son cœur, avait en toute sa personne, indépendamment du rochet et du camail violet, ce caractère de prêtre hautain et inflexible : le chancelier disparaissait derrière l'évêque.

Balthazar, composant sa figure sous un masque de respect et d'humilité, fut introduit dans la chambre royale, et vint, la tête nue, mettre un genou en terre devant Louis XII, qui souriait dans l'espoir d'agréables nouvelles.

— Vive Dieu ! s'écriait-il en faisant un signe de croix, je promets à ce gentil messager un franc-à-cheval de bon or sans allage pour le payer d'avoir fait diligence. Çà, notre épousée tardera-t-elle davantage?

— Sire, répondit le page cherchant à détourner l'emportement du roi...

En même temps un pas lourd et un bruit de fer retentirent dans la galerie; le page génois annonça messire le duc de Longueville, qui entrait superbement le casque en tête et le poignet sur la hanche. Louis XII ne lui donna pas le temps de saluer ni de parler, mais il se leva de son siége en chancelant, et embrassa l'homme d'armes, qui restait immobile de peur de froisser le corps douloureux du roi par une étreinte d'acier. Balthazar demeurait agenouillé et la main droite sur sa poitrine.

— Le diable m'emporte, mon cousin ! dit Louis XII avec expansion; j'étais fort en peine de vous revoir pour déclarer vos signalés services et vous créer maréchal de France.

— Mon bon seigneur, repartit M. de Longueville fier déjà de sa nouvelle dignité, dans la paix ainsi qu'à la guerre j'ai puissamment agi pour votre bien; et toutefois à mes plus héroïques faits et gestes aux combats d'Aignadel et de Therouenne je préfère la haute alliance que j'ai moyennée entre France et Angleterre.

— Parlez sans feinte, mon cousin; et à présent qu'il n'est plus heure de mentir, dites-moi si madame Marie est telle que me l'ont montrée les récits et images : miraculeuse de forme et de teint, blanchette, rondelette et vermeillette?

— Bon, qu'importent ces vanités et mondainetés, interrompit Guillaume Parvi, puisque, selon votre dire, vous épousez icelle pour le seul objet d'un dauphin à naître, et aussi pour le repos du royaume?

— Par monseigneur saint Georges! mon cher sire, répliqua le duc d'un ton de matamore, les plus preux chevaliers, je l'assure, jetteraient le gant pour soutenir à toutes armes qu'il n'est point de princesse au-dessus de ce parangon de beauté. Moi-même, en témoignage de ce, j'aimerais à frapper coups de lance et d'épée.

— Outre votre charge de maréchal, dit Louis XII enivré de ce qu'il entendait, je prétends vous déférer un beau commandement aux prochaines guerres d'Italie.

— Quoi! sire, interrompit le chancelier, avez-vous point exorcisé le démon des conquêtes, qui foule tant le pauvre peuple, et fait adorer, comme faux dieux, meurtre et pillage? Ce serait péché et imprudence.

— Le diable m'emporte, mon cousin ! ajouta le roi, dont la satisfaction éclatait dans les regards, vous me boutez à l'ame un furieux appétit de tenir maritalement cette plaisante pucelle, et je voudrais, pour vingt royaux d'or, avancer le mystère des noces.

— Ehem! hem! *Domine excellentissime*, interrompit en toussant le docteur Jean Ruel, *secundum Averroem, hæc concupiscentia bene augurat connubium fœcundum; et sic ardebat Saturnus pater qui genuit multam prolem et gigantes. Delphinus nobis nasciturus est* [1].

— Dégoisez à votre aise, mon cousin, disait Louis XII redoublant ses caresses; contez-moi de quel air ma gente épousée reçut M. de Valois?

— Ce matin, en son camp, et par devant la noblesse d'Angleterre, elle lui fit gracieux visage de prime abord, et le baisa; sinon tendit sa bouche au baiser.

[1] Seigneur très-excellent, selon Averroës, cette concupiscence augure un mariage fertile; et le père des dieux, Saturne, sentait les mêmes feux lorsqu'il engendra sa nombreuse lignée et les géans. Un dauphin nous naîtra.

— Le diable m'emporte! monsieur mon beau-fils eut les prémices de ma dame. Ains je devine à cet honnête recueil qu'elle se réjouit d'être ma femme. Or abonda-t-elle en questions curieuses touchant son époux et seigneur?

— Nenni, point du tout; et, au contraire, elle écouta la fine langue de mon cousin de Valois devisant de mainte chose, et lui fit réponse de belle sorte, avec entrelardement de sourires et caresses.

— Oui-da! je sens plaisir extrême de sa bienveillance envers monsieur mon beau-fils, lequel mérite cet honorable entretien. Ains comment fut close la conférence et ce qui s'ensuivit?

— Madame Marie invita ledit M. de Valois et les princes à dîner dessous sa tente, en compagnie des dames.

— Voilà une glorieuse réception assurément. Mais j'oublie le meilleur : vient-elle pas céans? Possible qu'elle soit arrivée?

— A demain attendez, monseigneur, car elle s'avancera cejourd'hui jusque près Hesdin, où j'ai préparé les logemens de la chevauchée.

— Le diable m'emporte! faut-il encore patienter ce jour durant et la nuit plus déplaisante cent fois? Amour ard mon cœur et mon corps aussi! Le proverbe ment qui dit : tout vient à point qui peut attendre. Maintenant je veux ce que ne puis. Morbieu! l'épousée n'a guère d'empressement pour l'époux, si en a-t-elle; j'arracherais de dépit ma vieille barbe grise! Ah! ma mie d'Angleterre, j'irai vers vous en chaude hâte, pour vous épargner de venir à moi quasi à reculons. Holà! mes habillemens de fête et mon grand cheval caparaçonné!

— Sire, éloignez cette fantaisie incongrue, repartit Étienne l'oncher d'un accent sévère; les us et coutumes de vos prédécesseurs règlent ce qui convient en cette occurrence; il est écrit que la femme tend à la rencontre du mari, non le mari vers la femme. Adonc gardez votre rang et privilége.

— Sire, repartit le confesseur, l'Évangile ordonne à la femme de laisser son père, sa mère et les siens pour l'époux.

— *Domine, manere decet*, repartit le médecin, *ac sedere, quia podagra otium petit, secundum Galenum* [1].

— N'y allez pas, monseigneur, ajouta M. de Longueville : il sied que, à l'exemple des rois de France, ladite dame votre épouse vienne s'offrir à vous et se ranger elle-même en votre puissance. Or je regrette que mon cousin de Valois, ce galant compère, ait procuration de l'amener; la brebis fut-elle onc bien gardée sous la tutelle du loup?

— Le diable emporte cet adorateur de diables verts! s'écria le roi désignant le page qui n'avait pas changé de posture; m'est avis qu'il emploie mieux ses oreilles que sa langue; le mauvais chrétien, j'imagine, n'a de sa vie fait plus longue prière vis-à-vis le bon Dieu. Hé! hé! enfant, à quelle fin ton ambassade? qui t'a dépêché? que se passe-t-il devers Boulogne?

— Sire, dit Balthazar sans se déconcerter, M. de Longueville a pris le soin, dont je le remercie, de vous annoncer tout au long ces nouvelles que j'eusse souhaitées plus avantageuses; partant ma dette fut acquittée.

— Va-t'en, et le diable t'emporte! Ce faquin avait, certes, une chemise de plomb, ou s'est embourbé en cheminant. Arrière, page d'oisiveté, valet de paresse et faitardise! Quant à la monnaie d'or, je la réserve en mon épargne pour un plus diligent et fidèle serviteur.

Balthazar Villon s'inclina en mordant les lèvres et fronçant le sourcil, puis, sans oser répliquer, se retira de la présence de Louis XII, qu'il maudissait tout bas, à cause de son avarice; ce n'était pas la perte du franc-à-cheval qui l'indignait contre le roi, mais bien le mépris d'une promesse qu'il n'avait pas sollicitée. Alors il se souvint, sans regret ni remords, du singulier engagement qu'un inconnu exigeait de lui, et il se demanda s'il devait tenir une parole que le vent des mers avait emportée. Son égoïsme lui conseillait de n'en rien faire, quand il songeait aux difficultés et surtout aux périls de l'entreprise; d'ailleurs les pierreries qu'il avait reçues à

[1] Sire, il faut rester et vous reposer, parce que, selon Galien, la goutte demande du repos.

titre d'arrhes lui semblaient d'un trop grand prix pour qu'il pût espérer davantage ; mais aussitôt qu'il tournait sa pensée vers l'instigateur mystérieux du crime qu'il s'était chargé d'exécuter, crime plus souvent ridicule que coupable, et moins réel qu'imaginaire dans ces siècles d'ignorance, il se représentait tantôt un puissant prince rival préféré du roi, tantôt un riche seigneur anglais intéressé dans un pari bizarre; il en revenait à sa première idée, qui avait été d'attribuer son pacte à l'esprit malin. Les noueurs d'aiguillettes étaient communs, quoiqu'ils ne réussissent pas toujours dans leurs invocations magiques, et la personne du roi ne paraissait pas devoir être à l'abri des maléfices de ce genre. Balthazar avait fini par prendre la résolution la plus favorable à sa fortune, en se persuadant que, fût-ce le tentateur, son complice ne marchanderait pas un dévouement qui valait le bûcher ou la potence.

Ces réflexions et d'autres, dont la cupidité était le principal mobile, l'avaient conduit à tirer de son sein le brillant nœud d'émeraudes qu'il ne se lassait pas d'admirer, comme un amant fait sa maîtresse. Dans sa promenade rêveuse, il avait quitté l'hôtel de la Grutuse, traversé la place du marché, côtoyé l'église de Saint-Wulphran, et parcouru en tout sens le quartier le plus désert de la ville : déjà le crépuscule effaçait les teintes et les objets; une brise de mer circulait dans les rues marécageuses, et le froid humide d'octobre n'exerçait pas d'influence sur les sensations contemplatives de Balthazar, qui, arrêté sous l'auvent sculpté d'une maison en bois, faisait jouer les facettes étincelantes de ses joyaux, leur souriait tendrement et les dévorait de baisers.

— Sacre-Dieu ! disait-il à demi-voix, maître Villon n'eut onc telle aubaine, voire en la cour d'Angleterre. On cuiderait aviser des étoiles luisant dessus terre, et point ne veux pour moi autre astrologie.

— Hé ! hé ! l'influence de ces rares planètes fait les pendus, reprit une voix ricaneuse venue d'en haut.

Le page trembla comme s'il eût commis une mauvaise action, et cacha précipitamment les pierreries; puis, affectant une impassible assurance, malgré la rougeur qui survivait à sa surprise, il regarda par dessus son épaule, et vit, à une lucarne de la maison, la tête noire du Magnifique.

On nommait ainsi un alchimiste fort connu, au seizième siècle, moins par le succès de ses expériences que par les dupes qu'il fit parmi les rois et princes d'Europe. Il avait été moine à Jérusalem, et s'était mis en quête de la pierre philosophale, qu'il prétendait avoir trouvée. Après cette découverte, plus disputée que celle de l'Amérique, il jeta le froc aux orties, et il errait de cour en cour, cherchant à qui vendre son secret. Plusieurs ducs d'Allemagne l'avaient déjà comblé de présens pour obtenir ce merveilleux secret, que le possesseur n'essayait pas à son profit; mais il voulait être riche avant d'indiquer le moyen d'enrichir même les rois, et les plus engoués du Grand-OEuvre refusèrent de l'acheter par leur ruine. Le Magnifique, apprenant que Louis XII manquait d'argent pour soudoyer ses armées d'Italie, s'empressa de lui offrir des ressources qu'il disait infaillibles et capables de suppléer à tous les impôts; le prix exorbitant qu'il attachait à son procédé chimique ne tenta point Louis XII, qui, en matière de finances, étant l'homme de son royaume le plus positif, demanda, pour conclure le marché, d'autres garanties que des promesses, et consentit d'abord à juger par ses yeux la métamorphose de l'or dans les fourneaux ; mais sa femme, Anne de Bretagne, le pria de n'assister pas à cette épreuve impie, dont l'intercession du diable et le feu de l'enfer produiraient les effets; et le bon roi, donnant un soupir aux trésors qu'il avait rêvés, défendit au Magnifique de révéler ou de mettre en œuvre son invention, sous peine d'être brûlé vif comme sorcier. Peu s'en fallut que cette menace eût un tragique résultat, quand l'opérateur fut accusé devant le parlement d'avoir empoisonné plusieurs personnes. Le bruit courut que le premier président Duprat l'avait fait absoudre, en échange de la *Bénite-Pierre*. Depuis ce procès criminel, le Magnifique vivait dans la retraite, à la suite de la cour, où sa réputation avait ga-

gné en raison des crimes qu'on lui prêtait. Il tirait meilleur parti de son industrie que de ses cornues, et faisait véritablement de l'or.

— Sacre-Dieu! lui dit Balthazar en plaisantant, est-ce pas vous, mon maître, ou plutôt votre ame issue de son corps hérétique et du trou infernal? Vrai, je pensais que messieurs du Parlement vous octroyeraient le collier de chanvre, non de la toison d'or, mais de Montfaucon?

— Hé! hé! compaing, repartit-il avec son ricanement nasal, ne soyez donc jaloux pour attendre : vous l'aurez tantôt, ce collier; hé! hé! n'appréhendez pas qu'il vous soit ôté : l'or défaudrait d'aventure, mais non point le chanvre; hé!

— A d'autres, mon bon compère : j'ai renié l'héritage de François Villon, qui a dit en rhythme : *Où sont les neiges d'antan?*

— Hé! hé! m'est avis que vous portez à belles enseignes le nom villonien; hé! cette antique famille dont vous êtes doit durer tant que dame Justice aura des échelles.

— Sacre-Dieu! gentil prêcheur non mieux sentant que le roussi, quel mystère venez-vous jouer aux noces de sa majesté très-chrétienne?

— Hé! hé! possible est que notre cher sire s'ennuie à rogner des écus, et veuille crier largesse en mon officine. Outre ce, messieurs de son hôtel, et plutôt les dames, se commandent à moi pour vingt sortes de besognes que ne saurait faire le plus gros saint de la légende. Hé! partant, adieu : je vais parer un onguent propre à rendre le vieil âge égal au jeune; hé! hé! hé!

— Sacre-Dieu! seigneur du Magnifique, j'ai affaire à vous en discret parlement, et je vous prie de me bailler entrée dans votre arsenal magique.

— Hé! hé! malin garçonnet, as-tu fantaisie de me jouer un tour par vengeance de ma prophétie? En tout cas, es-tu bien muni de pécune? hé! hé! un mot de ma bouche vaut or ou argent.

— Certes, et ainsi l'entends : le page fera sonner générosité de prince; puis après, s'il agrée à votre diablerie, aura sa revanche au jeu des dés.

— Garde qu'en punition de cet orgueil je t'ordonne de convertir en or tout ce que toucheras, à l'instar du roi Midas. Hé! hé!

— Vraiment je vous encourage à ce miracle; et toutefois à votre usage réservez les oreilles d'âne.

Le Magnifique descendit à tâtons l'escalier à vis qui aboutissait à une allée sombre, et ouvrit la porte de la rue, sans discontinuer son petit rire sardonique, assez semblable à un cri de chouette. Balthazar pénétra hardiment dans l'obscurité, et, cramponné à la robe de son guide, dont l'étoffe mûre craquait sous ses doigts, il arriva derrière lui dans une espèce de laboratoire éclairé par la flamme ardente d'un fourneau sur lequel un creuset, des récipiens et des matras annonçaient quelque travail de chimie ou d'alchimie. Les objets environnans apparaissaient revêtus d'une couleur rougeâtre qui variait du vert au jaune, selon les ingrédiens soumis à l'action du feu. Il y avait là tout cet attirail de vases, de fioles, d'instrumens qu'on retrouve encore perfectionnés dans les cabinets scientifiques; mais rien aujourd'hui ne ressemble à ce désordre, à ce bizarre assemblage et à cette odieuse malpropreté qui étaient alors inséparables de la science; il fallait imposer aux yeux pour en venir à l'esprit : c'est pourquoi le Magnifique ne voyageait pas sans sa *cuisine de sorcier*. On avait imaginé cette expression pour définir le chaos hideux de substances solides et liquides, d'animaux morts et vivans, que le charlatanisme d'alors déployait avec un luxe presque ingénieux. Un bouc barbu, deux chats noirs, un coq blanc, une truie avec ses petits et un couple de hiboux habitaient pêle-mêle en bonne intelligence avec les peaux de serpens, les plumes de corbeaux, le parchemin vierge, les ossemens humains, les dents de loup et les oiseaux empaillés. Dans cette ménagerie, rassemblée pour terrifier les profanes, il s'élevait des bruits si étranges que le plus intrépide se surprenait à tressaillir; car on eût dit souvent que la vie renaissait dans un corps inanimé, ou bien que la matière prenait une voix. Un miaulement vibrait parmi les flacons à gros ventre et à col étroit; une

aiguière de fer oscillait sur une table sans qu'en apparence aucun choc l'eût ébranlée; un grognement enroué sortait du fond des cendres froides amassées en un coin; une cuirasse de crocodile suspendue au plafond s'agitait avec un cliquetis d'écailles. Lorsque Balthazar eut franchi le seuil de ce sanctuaire diabolique, sans toutefois faire trêve à l'habit déchiré du Magnifique, il se crut transporté loin d'Abbeville, et damné tout vivant. C'est que les jets lumineux, s'élançant de la fournaise comme d'une gueule embrasée, dessinaient dans les ténèbres cent formes capricieuses que l'imagination multipliait à l'infini. Balthazar, dont les yeux fixes observaient sur la muraille blanche l'ombre et les mouvemens d'une tête hérissé de poils et de cornes, trébucha, et faillit tomber sur quelque chose qui s'enfuit entre ses jambes; un soupir, tel que le pousserait une ame en peine, ajouta encore à son effroi muet; et, pour la première fois, il invoqua la protection du ciel, lorsqu'un vent glacial passa devant sa face avec un battement d'ailes et un nuage de poussière.

— Hé! hé! lui dit le Magnifique en s'approchant du fourneau, où l'on entendait frémir une composition bitumineuse, mon petit Satanas, conte-moi ton cas, et dépêche: d'autant que cet or potable est cuit à point, et j'ai certain mystère à prononcer. Hé?

— Sacre-Dieu! maître, c'est affaire de nœud d'aiguillette, répondit le page, qui se familiarisait volontiers avec les lieux et les gens.

— Hé! hé! Je n'ouvre la gibecière de mes oracles sibyllins qu'à l'instar de l'escarcelle aux écus. Point ne sonnerai mot avant que monnaie ait sonné et resonné; hé! hé!

— Oui-da, messire; ayez fiance à ma parole: votre salaire viendra selon l'avis. Aussi bien je ne jurerais pas d'avance que votre damnée rhétorique inventera ce dont est besoin pour le quart d'heure.

— Hé! hé! mignon de gibet, essaie un petit, et voyons ça.

— Vous n'y entendrez que le haut allemand, dis-je, estafier d'enfer. Toutefois je fonds au point principal sans plus de bave. Baillez-moi recette pour éteindre feu d'amour, et maléficier cil que je voudrai, tant qu'il fasse carême perpétuel et ne touche onc à la chair.

— Hé! hé! le miracle gît en cette boîte, qui tient de quoi réduire à chasteté une armée de cerfs en rut.

— Sacre-Dieu! grand merci; et le seigneur Dieu vous le rende, interrompit le page saisissant la boîte qu'on lui désignait et la faisant disparaître dans le gouffre de ses poches: j'en userai prochainement, et vous avertirai de l'effet.

— Hé! traître villoneur, lui cria le Magnifique l'arrêtant d'une main sèche et nerveuse. Hé! faux affineur, pinceur, larron, grippeur, et menteur! Hé! hé! penses-tu voler le diable même? Hé! hé! il me prend fantaisie de te jeter en pâture à monsieur mon bouc. Acquitte ta dette, ou restitue la médecine dérobée, vilain trompeur!

En proférant ces menaces, il poussa vivement en arrière Balthazar Villon, qui se débattait dans l'espoir de s'échapper, et le renversa sur un lit de charbon, où il le tint immobile avec son genou. En même temps plusieurs animaux, de forme et de taille différentes, confondirent leurs cris en un seul, discordant et terrible. On les distinguait, traversant le rayon coloré du fourneau, comme des spectres, des larves et des gorgones. Leur nombre semblait augmenter à chaque instant; et le page épouvanté, respirant à peine sous le poids qui écrasait sa poitrine, croyait assister à l'œuvre du sabbat. Déjà ses jambes étaient meurtries comme de coups de fourche, et un être inconnu, traînant sa masse lourdement, promenait un souffle brûlant autour de son visage, comme pour le dévorer.

— Hé! hé! mes petits, éloignez-vous à mon plaisir, disait en riant l'alchimiste, qui joignait à la parole des gestes plus persuasifs. Ce n'est pas viande humaine à faire chère-lie; et notre tout-puissant Maître se réserve de le manger de broc en bouche. Holà! Légion, retourne à tes pourceaux, et ne flaire ainsi ce diable de page ou page de diable. Hé! hé! enfans, obéissez vitement.

— Grâce! mon bon seigneur. Merci! reprit Balthazar d'un air suppliant lorsqu'il se vit délivré de ses ennemis quadrupèdes; je n'avais, sur mon ame, intention de vous causer dommage et nuisance : ce n'était que jeu, je proteste. Sacre-Dieu! accordez-moi de partir de cette tanière enfumée.... Ahan! ahan! Je m'en vais mourir faute d'haleine. Retenez la drogue, et encore le prix; mais ne me tuez pas sans confession.

— Hé! le beau chatemite et cafard! veux-tu pas confesser tes diableries à Satanas? Hé! hé! Sache bien, dorénavant, que j'ai pouvoir de tourmenter jusqu'en l'autre monde; et délie les cordons de ta bourse, pour être délié de mon ressentiment. Hé!

— Sacre-Dieu! votre genou est-il pas descendant du vautour de Prométhéus? repartit gaillardement Balthazar, qui, se sentant libre, changea de ton et de posture. M'est avis que je n'aurais métier d'autre maléfice pour être empêché d'accoler ma mie!

— Hé! hé! ci dix écus-au-porc-épic, interrompit le Magnifique la main ouverte.

— Sacre-Dieu, la plus belle chance à doubles dés ne produirai si forte somme! Oh! très-haut et très-excellent sorcier, apprenez-moi ce que c'est que ledit onguent?

— Hé! c'est trop long-temps dégoiser à la moutarde : mon mystère ne se fera point. Hé! malin page, cet onguent fut jadis mélangé par les ermites de la Thébaïde pour chasser le démon de luxure; et il suffit d'un lopin efficace, qui soit pris avec les alimens du repas.

— D'aventure en avez-vous expérimenté la vertu lorsque étiez moine moinant dans la Terre-Sainte?

— Hé! j'adjure Celui qui n'a pas de blanc dans l'œil que, si tu persistes à me payer de creuses paroles, je te renferme en quelque bouteille sous le semblant d'un poison! Hé! dix écus d'or; et c'est à médiocre gain encourir le pilori.... Hé! hé! dressons plutôt les clauses d'un traité?

— Sacre-Dieu! exigez de moi tout, voire mon ame, sinon l'ame de ma bougette. Montrez vraiment qu'êtes le Magnifique.

— Hé! engage ta foi que tu feras de sorte que, dès le retour de monseigneur de Valois, je puisse l'entretenir secrètement? Hé! hé! la chose est facile à toi qui es de sa maison.

— Recevez ma foi avec ma dextre. Je vous mènerai en présence de mondit duc; et, après, vous aviserez à bien employer cette audience. Certes, la valeur de cet onguent sera outrepassée, et vous me devrez de reste.

— Hé! hé! mon ami et compagnon, tu n'auras repentir de ce service honnête; et nul ne connaît le rare loyer que je te garde! hé!

Le Magnifique, par le prestige de son art, de ses promesses et de sa personne, avait presque dompté le caractère indépendant de Balthazar, qu'il s'attachait par les liens d'une complicité déguisée. Le page, préoccupé d'ambitieuses idées de fortune, se laissait subjuguer sans le savoir, et ressentait l'influence d'un esprit supérieur, d'où émane, pour ainsi dire, une force attractive comme celle de l'aimant. Rien n'est plus près de la crédulité qu'une complète incrédulité; et il commençait à ne plus douter de l'existence du diable, qu'il avait tant de fois invoqué dans ses jurons. Enfin le Magnifique exerçait une espèce de fascination sur ce jeune homme entreprenant, téméraire et perverti, digne en tout d'exécuter les plus coupables desseins, sans autre mobile que la cupidité. C'était bien là l'élève qu'il cherchait; et le hasard avait réalisé ses espérances. L'autorité morale que subissait déjà Balthazar n'avait peut-être pas d'autre source qu'un premier désavantage dans une lutte physique.

Soudain on entendit la porte de la rue s'ouvrir et se refermer, des pas légers monter l'escalier de bois et s'avancer jusqu'à l'entrée du laboratoire. Le Magnifique, qui paraissait plus contrarié que surpris, hésita en ricanant, puis courut à la rencontre de cette personne qu'il attendait, au moment où la matière en ébullition dans le creuset déborda, et se répandit sur le brasier, qui éclaira toute la chambre. Le page aperçut à cette lueur blafarde une figure de femme collée à la figure du Magnifique. Le bruit des baisers lui révéla bientôt la nature du tête-à-tête. Les substances liquéfiées avaient pris feu et flamboyaient comme de l'huile. Cette vive lu-

mière, enveloppant les objets, faisait saillir les formes et les couleurs sous une teinte bleuâtre.

Le Magnifique était un nègre, à la chevelure crépue, aux yeux blancs, au nez épaté et aux lèvres épaisses. Il se disait pourtant Européen, et prétendait que le soleil d'Afrique l'avait rendu semblable aux indigènes; mais la vie monacale où il fut élevé n'avait pas effacé entièrement les traits de son origine. Comme l'instruction et l'habitude des hommes avaient changé sa physionomie, ses regards pleins de finesse et d'astuce, sa bouche toujours grimaçante et son ricanement nasal étaient autant d'indices de caractère qu'il ne devait pas à sa peau noire. Quant à son métier, qui s'écartait souvent des limites de la science hermétique, il lui convenait par la raison que les nègres, au seizième siècle, passaient encore pour sorciers. Le Magnifique portait une robe traînante de bure grise, toute brodée de trous et de taches : unique vêtement, peu conforme à la vanité de son nom.

La fille qu'il embrassait de si bon cœur avait une beauté dégradée par la prostitution plus encore que par le fard et la céruse. Un sourire et un regard impudiques s'alliaient mal avec l'harmonie d'un profil grec. L'embonpoint déformait ce que n'avait pas atteint la laideur du vice. Ainsi ses joues pendaient sur son menton, qui descendait à double étage sur sa gorge, laquelle n'avait garde de se maintenir à sa place naturelle. Mais alors cette difformité corporelle n'en était pas une, surtout chez les femmes amoureuses. Celle-ci, dont la mollesse insouciante se révélait à l'extérieur, avait les défauts et les qualités de son état. Généreuse et intéressée, reconnaissante et vindicative, elle s'abandonnait à ses passions comme à ses caprices. Son habillement ne présentait ni or, ni argent, ni fourrures, ni tissus précieux, selon les ordonnances qui défendaient aux filles de joie l'usage de certains objets de luxe en étoffes et en orfévrerie. Mais cet habillement, qui découvrait les épaules, les seins et le bas de la jambe, était d'un drap de soie jaune, avec des ornemens de cannetille qu'eussent enviés les dames de la cour. Son chaperon de damas vert, ouvert en cœur, comme c'était la mode cent ans auparavant, n'emprisonnait pas les boucles dorées qui bravaient impunément les ordonnances. Jehannette, *la Bien-en-point*, passait, à tous égards, pour la plus jolie et la plus galante des *courtisanes* ou filles suivant la cour.

— Sacre-Dieu! voilà donc le mystère dont vous étiez en peine, mon cher maître! s'écria Balthazar, qui avait ses raisons pour reconnaît e Jehannette. La gente galloise ne vous donnera patience de vaquer à vos fourneaux. Vous plaît-il recourir à votre onguent?

— La Madelaine, ma patronne, me soit en aide! répliqua Jehannette, suspendant ses embrassemens. Est-ce une embûche, sire Magnifique, et me pensez-vous livrer à ce fourbe et déloyal page, qui dépense sans payer, et duquel on ne peut tirer un teston, voire un coronat, non plus qu'un pet d'un âne mort?

— Hé! hé! le maugrabin est-il pas votre débiteur, ma mie? reprit le Magnifique les bras au cou de Jehannette. Hé! mon fils, rendez ce qu'avez emprunté, et n'allez point pour si peu renvoyer ce débat aux calendes grecques.

— Que la hart m'épouse! dit le page se moquant de sa créancière. Volontiers j'accorde cela; et je remets à *la Bien-en-point* l'amende de cinq sous qu'elle doit au roi des ribauds pour avoir déserté la maison bordelière et pratiqué son état hors d'icelle.

— Saint Ladre te tienne en grâce! Ce renard sans vergogne! repartit Jehannette en colère. S'en va-t-il encore tout-à-l'heure m'accuser par-devant monseigneur le roi des ribauds?

— Il n'en fera rien, mignonne, dit le Magnifique s'obstinant à ses caresses. Maître Balthazar s'est rangé dessous ma loi. Hé! hé! il ne peut vous molester sans desservir ma grand'fureur. Car, en châtiment, j'ordonnerais qu'il fût transmué en quelque corps de bête. Hé! hé! voudriez vous point lui prescrire autre métamorphose?

— Je lui souhaite, de son vivant, tel mal que ne puisse guérir le bienheureux saint Job,

reprit Jehannette avec l'air méprisant d'une femme offensée ; et je réclame qu'il soit crucifié comme le Mauvais-Larron.

Balthazar Villon, sans s'émouvoir des vœux funestes de Jehannette, s'apercevant que sa présence devenait importune, s'était en silence glissé dans l'escalier pour laisser, par sa retraite, le champ libre au *mystère* du Magnifique ; mais celui-ci, ne voyant plus à ses côtés le page discret, et entendant craquer les marches de chêne vermoulu, se débarrassa spontanément des lubriques étreintes de la fille, et courut à la rampe comme pour rejoindre Balthazar, qui était au bas du degré.

— Hé! hé! compère fugitif, lui cria-t-il, n'oubliez point notre traité, et songez au meilleur expédient.

— Sacre-Dieu ! maître, tracassez demain aux environs de l'hôtel, dit le page en homme qui ne sait comment il tiendra sa parole.

— Hé! hé! seigneur Villon, ajouta le Magnifique par une réflexion subite, voulez-vous me vendre à beaux deniers comptans vos émeraudes et pierreries?

—Que les pierreries? demanda Jehannette, dont la voix s'adoucit aussitôt.

— Sacre-Dieu! j'ai regret poignant de ce qu'elles ne m'appartiennent, répondit Villon mécontent de cette réminiscence ; monseigneur de Valois m'a commandé les remettre à l'orfèvre pour y engraver ses lettres et armoiries.

— Hé ! hé ! mon fils, dit le Magnifique d'un air incrédule, c'est friand appât aux voleurs ; et ton aïeul, maître Villon, écolier de Paris et sire de Montfaucon, eût happé si merveilleuse proie.

— A Villon Villon et demi.

La porte de la rue, en se refermant avec bruit, déchira le cœur du Magnifique et de Jehannette ; il fallut beaucoup pour les distraire des émeraudes.

VII.

Les Pichelins par le monde espanduz
Sont de si haulx et si loing descenduz
Qu'à peine a l'on seeu trouver la racine
D'un si ancien et de si brave origine :
Mais Dieu voulant qu'ils ne fussent periz
A resveillé les joyeux esperitz
De l'un d'entre eulx, nommé Villemanoche.

CLÉMENT MAROT, *Chant de foire.*

Le roi, qui avait passé la nuit sans pouvoir fermer l'œil, impatient de voir sa nouvelle épouse, souffrant de la goutte, échauffé par les drogues stimulantes, et tourmenté de tristes pressentimens, reçut de bonne heure la nouvelle que madame Marie était venue coucher aux environs d'Hesdin avec toute sa suite et celle de M. de Valois. Cet avis dissipa un peu son inquiétude. Mais, sans prendre conseil de ses courtisans, qui l'eussent enchaîné sous le joug traditionnel de l'étiquette, il fit appeler son grand-veneur, Louis sieur de Rouville, et lui ordonna une belle chasse au vol et au courre pour le matin même, malgré la solennité du dimanche. M. de Rouville, qui à sa charge de grand-veneur joignait celle de grand-maître enquêteur et réformateur des eaux et forêts des provinces de Normandie et de Picardie, eut beau représenter au roi que les équipages de chasse n'étaient pas préparés, et que la fauconnerie était presque toute demeurée à Fontainebleau, Louis XII réitéra ses ordres en détail, recommanda de ne rien épargner pour la magnificence du *déduit*, et invita les dames à y venir, montées sur les grands chevaux de son écurie. Cette chasse n'était qu'un prétexte pour aller au devant de la princesse d'Angleterre.

Aussitôt le roi, moins sombre que la veille, quitta tout-à-fait le deuil, et revêtit l'habillement consacré depuis plusieurs siècles à la chasse du sanglier : la chemise fermée et plissée autour du cou ; le pourpoint fourré de gris ; la robe courte de drap vert, sans manches, et serrée d'une ceinture de cuir d'Irlande ; les chausses étroites de laine ; les bottes fortes à éperons de fer ; le cornet d'ivoire, et le couteau appelé *quenivet* ou *canivet*. Le chancelier, le médecin et le confesseur, qui

entrèrent les premiers dans la chambre du roi, le trouvèrent prêt à monter en selle. Ils virent bien que toute représentation serait inutile contre un projet arrêté, et ils se disposèrent à suivre leur maître, qui semblait rajeunir de joyeuse humeur.

— Çà, çà, dit-il à madame Marguerite d'Alençon, qui vint lui donner le bonjour, ma chère fille, conduisez les dames et damoiselles en leurs plus gentils atours, d'autant que j'ai dressé pour l'amour d'elles un bien étrange spectacle. Possible que la reine s'y rende aussi !

Chacun s'empressa d'obéir aux volontés du roi ; et bientôt la cour entière se réunit au cortége de chasse, qui se forma tumultueusement sur la place du Marché, et sortit dans la campagne par la porte Mascadelle. La cité d'Abbeville, cette ancienne capitale du Ponthieu, n'avait pas entendu un pareil bruit d'hommes et de chevaux depuis l'année 1346, où le roi Philippe de Valois y assembla son armée avant la sanglante défaite de Crécy. Jamais les abbés princiers, à qui appartint d'abord cette ville, comme l'indique son nom, n'avaient dans leurs chasses déployé un tel luxe d'équipages. Louis XII, qui aimait ce passe-temps plus que tous les autres, et s'y adonnait avec une ardeur que l'âge et plusieurs accidens n'avaient pas ralentie, entretenait sa vénerie et sa fauconnerie à moins de frais et dans un état plus brillant que celles de Louis XI, si prodigue pour ces sortes de dépenses.

La charge de grand-fauconnier était comme vacante, à cause de l'extrême vieillesse de Jacques Odard, sieur de Cursay, qui l'occupait depuis quarante ans. Mais la fauconnerie ne se ressentait pas de son absence. Les fauconniers, oiseleurs et perdriseurs, perfectionnaient l'éducation de leurs oiseaux, qui surpassaient en intelligence et en courage les merveilles de la chasse au vol que racontent les romans du douzième siècle ; car, dans les temps de chevalerie, la chasse devint un art qu'il n'était pas permis à un noble homme d'ignorer, encore ne sût-il point lire ni écrire. Valets, pages et écuyers de la fauconnerie, marchaient les premiers, chacun portant sur son gantelet un guerfaut, un émouchet, un faucon, ou quelque oiseau de proie dressé, à jeun, les yeux couverts d'un capuchon. Tous avaient la livrée de chasse et la trompe à la ceinture ; tous étaient à cheval, fermes dans leurs larges étriers. Ensuite venait la musique de la chapelle du roi, qui alternait avec les cris des piqueurs et les abois des chiens. La vénerie suivait à pied et à cheval, composée de pages et de sous-pages de chiens, de valets et de gouverneurs de valets de chiens. Ceux-ci étaient servis et honorés à l'égal de gentilshommes, en raison de leur beauté et de leurs exploits. Outre les chiens courans, les chiens anglais, les lévriers, les limiers et les épagneuls, il y avait une espèce de Tartarie que saint Louis amena de la Terre-Sainte, et une autre que Louis XI multiplia pour les meutes royales ; on appelait ces derniers *baux*, *souillards* et *greffiers*. Enfin les louvetiers tenaient en lesse des loups et des léopards apprivoisés.

Le roi, au sortir de la ville, se dirigea vers la forêt de Crécy, éloignée de trois lieues et entourée de ruisseaux, de marais ou *paluds* et de sables mouvans que l'on traversait sur une quantité de petits ponts qui furent l'origine du nom de ce comté. Louis XII, remarquable par son chapeau rouge, était sur *un grand cheval bayard qui saultoit*, couvert de drap d'or; prêtant l'oreille et le regard fixé à l'horizon, de même qu'un veneur cherchant le vent de la bête, il éperonnait sa monture, et devançait toujours les seigneurs, qui réglaient leur marche sur la sienne. M. de Longueville surtout, en assidu courtisan, ne quittait pas un moment la droite du roi, et semblait en galopant ballotté dans ses armes comme un pois sec dans sa cosse. L'évêque-chancelier n'avait pas cru déroger à sa dignité ecclésiastique en paraissant à côté de son maître dans le rang de sa dignité séculière : Jean Ruel et Guillaume Parvi chevauchaient aussi fort ridiculement pour apporter en cas urgens leurs secours temporel et spirituel. Le grand-veneur, tout fier de sa barbe blanche et de sa devise *qui le droit de chasse garde le change*, se donnait beaucoup de mouvement et de peine pour témoigner

son zèle et son habileté; on voyait briller sa cotte d'armes verte, armoriée de deux poissons d'argent, tantôt à la tête, tantôt à la queue de cette armée qu'il commandait. Après les seigneurs qui cavalcadaient à la suite du roi et parmi lesquels on distinguait le chevalier Bayard, le bailli de Caen, Anne de Montmorency, M. de Laval, Galiot de Genouillac, Louis d'Ars, Jacques de Chabannes et d'autres célèbres capitaines, les dames et princesses allaient l'amble sur leurs haquenées, et madame d'Alençon leur contait en chemin une nouvelle de son invention. Ces dames disputaient de grâces, d'attraits et de parure; parmi elles on remarquait mademoiselle Françoise de Foix qui fut depuis comtesse de Châteaubriand, et la jeune Heilly, que l'amour de François Ier devait créer duchesse d'Étampes. Madame d'Agoulême et madame de Valois sa bru manquaient seules à cette brillante arrière-garde; l'une était encore à Saint-Germain-en-Laye, et l'autre feignait d'être malade pour dévorer ses larmes sans témoins. Une compagnie d'archers suivait à quelque distance, l'arc sur l'épaule et la trousse pendue à l'arçon gauche.

Un temps couvert, peu favorable pour la chasse, menaçait de troubler l'ordre et le plaisir de la fête; Louis XII, que deux heures de marche avaient fatigué moins que l'ennui de l'attente trompée, fit sonner une halte et commencer la battue dans un terrain inégal, semé de buissons, d'arbres et de marécages. Les veneurs cornèrent un de ces quatorze airs si mélodieux au dire d'un ancien poète, qu'*il n'est homme qui voulsit aultre paradis.* Les chiens furent découplés, et bientôt leurs aboiemens annoncèrent qu'ils saisissaient les fumées de la bête. Les furetiers se lancèrent sur la trace. Pendant ces préparatifs, où les flèches et les épieux ferrés n'avaient pas encore pris part, la fauconnerie restait inactive et silencieuse auprès du roi et sur la lisière de la route, quoique des hérons et mille oiseaux aquatiques s'envolassent effrayés des sons du cor et du tumulte des cris. Tout-à-coup le sanglier fut débusqué et gagna une nouvelle retraite, tandis que les furets revenaient à l'appel de la trompe; alors les chasseurs, avant de le pousser et de l'attaquer, se distribuèrent les rôles, s'établirent en embuscade ou s'apprêtèrent à la poursuite. L'animal était déjà cerné par les archers, qui l'empêchaient de s'enfoncer dans le fourré du bois et par les chiens courans, qui, les yeux allumés et la langue pendante, flairaient d'avance la curée.

Au loin, un bruit de chevaux et de clairons fit tressaillir Louis XII, qui avertit, en souriant, l'assemblée de ce que tout le monde devinait, et rejeta sur le hasard une rencontre qu'il avait ménagée. La chasse fut suspendue, et chacun eut ordre de se tenir en silence à son poste. Le roi bondissait à ces fanfares qui mouraient et renaissaient par intervalle, jusqu'à ce qu'elles éclatassent de plus près et d'un accord continu; il hochait la tête comme pour marquer la cadence, et, se tournant vers ses principaux officiers, il leur adressait un signe de joie, ou bien se redressait et méditait certaines habitudes de physionomie pour exprimer la joie et le bon accueil. Cependant la route était déserte et on n'apercevait pas même flotter un gonfanon; le roi contenait mal son impatience, et *le diable m'emporte* errait sur ses lèvres. Tous les yeux étaient immobiles dans la même direction, tous les cœurs battaient de la même curiosité.

Mais voici des fers de lance qui étincellent : ce sont des plumes rouges sur les chapeaux; voilà des gendarmes au pourpoint vert; le trot des frisons retentit sur les cailloux; ils approchent, ils vont défiler : où donc est la reine? Le roi, dont le sang bout, dont la prunelle pétille, dont la bouche est béante, s'indigne d'un retard qui n'a fait que changer d'aspect. Il veut rompre une étiquette qu'il pourrait sauver par un accommodement, il va piquer des deux et découvrir madame Marie dans cette cohue de gens qui le saluent de la voix et du bonnet; Étienne Poncher le retient par le bras, M. de Longueville l'empêtre de raisons d'état, et Jean Ruel parle latin au confesseur, qui rougit au milieu de ses patenôtres. Les soldats anglais, qui reconnaissaient le roi, voulurent, par respect, s'arrêter, et ralentirent ainsi la marche de cette ligne bigarrée qui se développait du haut de la route. Le roi, pour qui le moindre délai semblait

éternel, envoya des sergens qui contraignirent ces étrangers à se reformer en colonnes et à faire place à d'autres; ils continuèrent à passer devant le front des chasseurs, échangeant des Dieu-gard et des bonnetades. Mais aux deux mille chevaux anglais qui ouvrirent la marche, au bruit de leur musique militaire, Louis XII vit avec déplaisir succéder les hommes d'armes que M. de Valois avait emmenés d'Abbeville; puis les pages des deux nations, et une multitude de valets piétons ou cavaliers affluèrent long-temps pêle-mêle, laissant après eux une rumeur confuse et un brouillard de poussière; puis une file de transports, de bagages et de chariots pesamment chargés, ne cessa plus de rouler avec lenteur sur la chaussée rompue par les pluies et les débordemens.

— Sire, disait M. de Longueville, qui ne parvenait pas à distraire le roi de son irritation croissante à chaque instant, avez-vous avisé la belle ordonnance de ces gendarmes si bien accoutrés et si bien montés aussi? Toutefois en temps de guerre, je sentirais non moins d'aise à les rencontrer par les champs de votre duché de Milan.

— Le diable emporte ces charrois malencontreux! repartit Louis XII, qui ne prévoyait pas la fin prochaine de cette procession; on cuiderait que le méchant enchanteur Merlin centuple les obstacles et inconvéniens dont j'enrage. Çà, çà, une armée de dix mille hommes, telle qu'il la faut pour la conquête d'Italie, n'aurait plus copieux attirail de munitions.

— Par M. saint Georges le bon chevalier! j'ai ferme espérance que la paix soit durable, dit le duc pour nouer l'entretien bon gré mal gré : non pas qu'à l'heure de guerroyer aucun se retire l'épée au fourreau; c'est plaisir incomparable que le métier des armes... Ains vous pûtes remarquer, monseigneur, que nos gens allaient d'intelligence avec ceux d'Angleterre?

— Le diable m'emporte où il lui plaira! l'ame exceptée s'entend : ce convoi ne prendra point cesse. J'ai bonne envie de dresser les tentes à cet endroit, comme imagina saint Pierre en la Transfiguration. Mon cousin de Longueville, je vous requiers de jurer un peu pour moi.

— Voirement l'attente est le pire supplice hormis le désespoir; mais, pour vous reconforter, monseigneur, admirez ci deux cents chariots contenant, outre la vaisselle d'argent, tant de grosses sommes en habillemens, joyaux, meubles et toutes merveilles de magnificence. Le butin ne fut plus considérable aux voyages triomphans de Gênes et de Venise.

— Merci-Dieu! j'aperçois le dernier chariot, et j'ai le cœur plus délibéré qu'un laboureur voyant poindre le premier épi de sa moisson. Est-ce point madame Marie qui vient à la suite? Le diable emporte, nenni!

— Je reconnais jà les deux cents archers de la Rose-rouge, lesquels forment la garde du roi Henri; on les tiendrait volontiers pour gentilshommes à leur saye d'orfévrerie, à leurs guilledins houssés de soie et à leurs chaînes d'or.

— Au diable tout, et moi plus que tout! Je m'en vais déserter cette montre et retourner en mon hôtel; d'ailleurs je tremble de malefièvre. Oh! le diable emporte encore les cent-suisses et les archers de ma garde qui retardent mon désir!

— Voyez présentement, monseigneur, les gentilhommes des deux pays, ensemble et chevauchant de belle amitié : en ce nombre sont de vaillans chefs qui n'ont point toujours le harnais de satin sur le dos. J'omets de vous en dire les noms...

— Le diable emporte les grands jouteurs de langue, mon cousin! s'écria le roi, qu'importunait ce bourdonnement de paroles. De fait, en cette tourbe je cherche une seule personne, et du demeurant peu ou point me soucie.

— Par M. saint Georges le bon chevalier! vous ne patienterez guère, sire, répliqua le duc avec cette persévérance qui rend les courtisans invulnérables, bien que la quantité de ces gentilshommes ne soit pas moindre qu'à la journée de Novarre : ci-après les princes de France et d'Angleterre, luttant de bonne mine, de richesse et de majesté, devisent sans autre noise, comme frères et nobles cousins.

— Vive Dieu! finalement apparaît madame Marie, telle que la lune annoncée par sa cour d'étoiles; oui-da, c'est icelle plus gente et plus honorable qu'on ne m'avait déclaré! Messieurs, découvrez-vous par devant la reine.

Louis XII, du moment qu'il n'eut plus de souhait à former, par un caprice assez naturel de la vanité humaine, affecta une réserve presque indifférente pour ce qu'il avait désiré avec tant d'emportement: il se renferma dans la froide étiquette, et attendit le passage de la princesse, qui, de son côté, feignait de n'être point préparée à la rencontre de son mari. Elle était assise sur une haquenée de haute taille, cachée sous une housse de velours armorié tombant jusqu'à terre et ornée de plumes d'autruche ondoyantes; son accoutrement royal, où l'or, les diamans et les pierreries ne permettaient pas de voir la couleur de l'étoffe, contrastait avec ses yeux ternis de larmes et ses traits souffrans, qu'obscurcissait davantage cet appareil de fête. Pourtant elle prenait plaisir aux galanteries de M. de Valois, qui chevauchait à sa droite, et si près d'elle que leurs deux montures ressemblaient de loin à un éléphant caparaçonné, et que le plumail du prince se confondait dans l'aigrette du cheval de la reine. Cette particularité n'échappa qu'à Louis XII, qu'elle intéressait seul personnellement; même il sut bon gré à son beau-fils des honneurs qu'il rendait à madame Marie, et ne s'inquiéta pas de la tristesse peinte sur le visage de sa jeune femme; allègre et tout épanoui, lui-même donna le signal à ses musiciens en frappant des mains.

Alors les instrumens sonnèrent à l'unisson des airs de fête, auxquels répondirent Michel Huet et ses flûteurs, avec un art si parfait que l'on croyait ouïr des paroles dans les tons divers de la mélodie : les gentilshommes s'étaient rangés la tête nue vis-à-vis l'escorte du roi, et madame Marie se trouva tout-à-coup en présence de l'époux qu'elle venait chercher. Sa surprise fut habilement jouée, parce qu'elle avait eu le temps de la méditer en observant à la dérobée le visage et la contenance de Louis XII; elle secoua la bride dorée de sa haquenée, qui fit une courbette élégante et s'arrêta en piétinant : elle rougit avec un sourire timide, et s'inclina comme pour sauter à bas des étriers; le roi devina son dessein assez tôt pour s'y opposer, et, s'approchant d'elle à cheval, il la baisa fort tendrement; M. de Valois regardait une colombe volant au-dessus de la reine.

— Madame et chère épouse, dit Louis XII réitérant ses caresses aux acclamations de tous les assistans, je remercie la chance qui m'a placé en votre voie; et désormais j'aurai, s'il se peut, meilleur amour de la chasse, puisque je lui dois cette rencontre inespérée.

— Mon noble et amé seigneur, reprit madame Marie baissant les yeux pour éviter ceux du duc de Valois, excusez-moi d'être si tardivement venue, et ne condamnez ma bonne volonté, laquelle fut estrivée de maladie et de lassitude.

— Foi de gentilhomme! ajouta M. de Valois en soupirant, je rends entre vos mains, monseigneur, cette belle et illustre dame, non sans regret de la savoir toute malhaignée et mélancoliée; depuis le jour d'hier elle ne fait que geindre et pleurer.

— Certes, monsieur mon beau-fils, reprit la reine, fâchée de cette révélation, la joie que je sens à cette heure essuiera toutes ces folles larmes qu'une songerie et semblables riens ont pouvoir de tirer des yeux, quand, d'autre part, le corps n'est plus sain que l'ame.

— Le diable... non, le bon Dieu me soit en aide! interrompit le roi, dont l'excellente physionomie respirait la bonté, ma très-chère dame, vous aurez pour médecins et *recipe* bals, jeux, tournois, mascarades et les plus abondantes réjouissances; car je baillerais mon royaume et demi pour vous faire contente et divertie, vu que je vous aime et aimerai non moins que la très-excellente dame feu Anne de Bretagne.

— Sire, dit la reine, à qui ce souvenir parut déplaire, sans que Louis XII soupçonnât la maladresse de sa franchise, en autre temps et lieu, je présenterai à votre majesté les principaux de la noblesse d'Angleterre, qui m'ont voulu accompagner pour l'honneur de votre alliance; vous saurez les noms et les mérites de

cette fleur de la cour du roi mon frère. Princes, seigneurs, dames et damoiselles, chacun serait tout glorieux d'être reçu par vous à hommage de vassal, d'autant qu'ils ont deux rois à cette heure. Donc, à défaut de cette présentation, je vous prie d'accoler en vue de tous M. le duc de Norfolk, notre cousin, lequel fut choisi par mondit frère Henri pour m'adextrer et me faire la conduite en vos états.

— C'est l'accolade que je souhaitais après la vôtre, dit le roi après avoir embrassé le grand-trésorier sans descendre de cheval. Bien heureux est mon cousin d'Angleterre d'avoir en son service le plus brave conseiller de la chrétienté ! Maintenant, ma chère dame, à votre exemple ne pouvant vous dénombrer par ordre les gentilshommes et les très-hautes dames qui sont en ma cour, vôtre désormais, je vous offre à baiser une princesse de grande value, madame Marguerite d'Alençon.

— Oh ! volontiers, repartit vivement la reine, qui alla droit à la princesse, si ressemblante à M. de Valois, qu'elle la baisa sur la foi de cette ressemblance : tant plus je chéris monsieur mon beau-fils, tant plus sa sœur.

Louis XII ordonna de commencer la chasse, et le grand-veneur emboucha son cornet d'ivoire ; les deux cortéges s'étendaient sur une double ligne le long de la route. Aucun spectateur ne bougea de sa place ; au milieu des princes et princesses, le roi se tenait à cheval auprès de la reine, qu'il couvait des yeux, tandis que le duc de Valois avait l'air de ne s'occuper que de la vénerie ; mais de profonds soupirs expliquaient son silence embarrassé.

— Sire, dit madame Marie, qui s'efforçait d'écarter une idée poignante, j'ai souci d'avoir dérangé votre chasse ; voulez-vous pas l'achever, ce pendant que M. de Valois me mènera devers Abbeville ?

— Point ne vous quitterai du regard, ma douce dame, et j'abolirais plutôt le déduit de la chasse. Contemplez seulement par récréation la merveilleuse vénerie que j'imitai du feu duc de Milan, Galéas Visconti.

— Vraiment, est-il point parlé de cette manière dans le *livre du roi Modus et de la reine Ratio sa femme sur les déduits de chasse ?*

— Foi de gentilhomme, madame ! reprit le duc de Valois, ce curieux traité ne vaut point la *Chasse du dieu d'Amour* composée par messire Octavien de Saint-Gelais, évêque d'Angoulême. Suivant ce beau poème en rime *dame Amour*, laquelle a pour veneur *Espoir-de-jouir* et *Hardiesse* pour conseiller, s'en va loger au *château de Plaisance*, séjour de toutes voluptés. Là un pèlerin amoureux, assisté de *Bon-Confort* et *Ardent-Désir* ses écuyers, demande asile dans ce pourpris, et pour loyer d'hospitalité chasse le cerf qui a ravi le cœur de la dame : *Jouissance* retire ces deux amans férus du même dard, et guérit leur blessure.

— Sur mon ame ! mon beau-fils, voilà une allégorie véritable, et dorénavant je n'aurai garde d'oublier cette moralité.

Cet entretien, commenté par le truchement des regards, fut coupé court aux sons éclatans des trompes, qui retentissaient d'une façon si sauvage, que les meutes hurlèrent affreusement. Par intervalles, on entendait rugir des bêtes féroces, que les seigneurs anglais tremblèrent de voir sortir de la forêt voisine ; plusieurs mirent l'épée à la main pour défendre les dames. Des cris d'effroi s'élevèrent de tous côtés quand on vit deux léopards fauves, à la crinière flottante, s'élancer en bondissant contre un énorme sanglier qui fuyait avec des grognemens plaintifs. Ils l'eurent bientôt rejoint, attaqué et renversé, sans être atteints de ses terribles boutoirs ; ils lui déchirèrent le cou avec leurs dents, et le traînèrent sans vie aux pieds de la reine épouvantée, pendant que Louis XII applaudissait à leur victoire et leur faisait jeter en curée une portion de la bête, que les veneurs dépecèrent avec une étonnante dextérité. La hure, selon l'usage primitif de la chasse, fut offerte, dans un plat d'or, à la princesse d'Angleterre.

— Maintenant, ma chère dame, dit le roi, que ce spectacle avait échauffé, et qui voulait prouver à ses hôtes que sa fauconnerie ne le cédait pas à la vénerie, je veux que mon plus gentil oiseau et le mieux appris devienne vôtre, afin que j'envie son sort for-

tuné; mais paravant je m'en vais une dernière fois lui faire prendre son vol et son vent. Monsieur de Rouville, mandez *le roi*.

Louis XII reçut d'un page son gantelet de buffle brodé et peint, sur lequel fut perché un petit vautour noir encapuchonné, qui battit des ailes en reconnaissant la voix de son maître. Ce chasseur volatile, à la plume lisse et au bec recourbé, portait à la patte un anneau d'or où étaient gravés son nom et ses qualités. Louis XII cherchait de l'œil, dans les airs, s'il ne découvrirait pas quelque proie, et apercevant un héron qui planait à une hauteur telle qu'on eût dit un nuage, il décoiffa son vautour, lui montra du doigt le héron imperceptible, et l'excita en sifflant et en criant : *A l'aguet! à l'aguet!* Le vautour partit comme une flèche, monta perpendiculairement, fondit sur le héron; puis, se détournant, malgré les cris du roi et des fauconniers, il redescendit en tournoyant, et emprisonna dans son vol circulaire la pauvre colombe qui se jouait au-dessus de la reine; en même temps, le faucon favori de M. de Valois, que celui-ci caressait sur le poing, se débarrassa de son capuchon et s'envola rapidement à droite, contre la colombe, qui n'opposait que des gémissemens à ses deux cruels ennemis. Mais ces rivaux se jetèrent soudain l'un sur l'autre, et tandis qu'ils ensanglantaient leurs ongles tranchans avec un acharnement que la réclame des fauconniers, le leurre de cuir rouge et l'appel du roi ne purent modérer, la colombe profita du répit pour rejoindre son ramier, qui lui répondait de loin sans oser approcher. Le vautour tomba mort, le ventre ouvert et les plumes arrachées; le faucon se précipita sur le leurre que lui présentait le duc de Valois, et se laissa encapuchonner d'un air triomphant.

La science des augures était alors si répandue, que chacun donna un sens à ce singulier événement; le faucon avait conservé le caractère prophétique dont l'antiquité le croyait doué, et beaucoup remarquèrent que celui-ci avait volé à droite, ce qui annonçait un malheur. D'ailleurs le combat de l'oiseau du duc de Valois contre le vautour royal, au sujet d'une colombe qui n'était pas même le prix du vainqueur, trouvait là son application naturelle, que Louis XII ne soupçonnait pas encore, bien qu'il interprétât ce funeste présage à son préjudice. Dans le moment de trouble qui suivit la chute du vautour, personne n'entreprit de déguiser l'avenir sous un aspect favorable, et madame Marie essuya deux larmes que le meurtre de la colombe n'aurait pas fait couler. On se regardait d'intelligence, on se parlait à demi-voix : Louis XII se signa tristement, et le duc de Valois réprimanda son faucon.

— Sire, dit en grasseyant une figure de prêtre en cape noire râpée qu'on rencontrait partout derrière le roi en sa qualité d'historiographe, mal doit advenir de cet oracle assurément : ains votre majesté s'est aventurée en ces champs désastreux de Crécy, où fut perdue la bataille par le roi Philippe-le-Valois contre les Anglais, ce vingt-sixième d'août 1346.

— Cette piteuse défaite n'aura de retour, maître Jehan d'Auton, reprit M. de Longueville appelant son épée en témoignage de son dire : nos alliés d'Angleterre se tiennent pour contens et désespèrent de nouveaux triomphes.

— Monsieur de Rouville, s'écria Louis XII après une morne réflexion, le faucon rebelle qui occit mon bon vautour soit condamné et mis à mort.

— Hélas! monseigneur, rétractez cet ordre barbare, dit la reine joignant les mains comme pour demander grâce : dans les duels judiciaires, le triomphateur est absous, et honte demeure au vaincu. Donc pardonnez à ce preux oiseau, qui usa d'armes égales et signala son courage héroïque; au contraire, je lui donnerai de ma main la pâture.

— Votre vouloir soit respecté, répliqua le roi d'un ton grave; mais en pareille occurrence, le bon sire Louis neuvième fit justicier un guerfaut coupable d'avoir attenté envers un aigle, son souverain seigneur.

— Merci vous dois-je, madame, ajouta le duc de Valois, si mon faucon a la vie sauve et bien heurée : or je vous le dédie en servage.

Sur ces entrefaites, Villemanoche, dont le

costume grotesque était augmenté d'ornemens en cuivre et en or, comme une statue de saint surchargée d'*ex-voto*, se glissa entre les hommes et les chevaux pour venir se prosterner devant madame Marie avant qu'on eût pensé à surveiller ses projets. Il saisit l'étrier, et baisa les pieds de la reine avec autant de dévotion qu'il aurait fait une relique; puis, cramponné aux pans de la housse, il tendit un manuscrit enluminé, qu'elle ouvrit avec bonté, s'imaginant que c'était un placet ou quelque flatterie de poète; un éclat de rire général la confirma dans cette dernière opinion, ainsi que l'examen du livre, qui contenait le roman des Pichelins en vers, orné de miniatures, de portraits et de médailles.

— Qu'il vous plaise ouïr une bien étrange requête, madame! dit le duc de Valois, qui n'était point assez courtisan pour régler ses discours sur l'humeur du roi.

— Ma très-haute, très-belle et très-noble dame, dit Villemanoche, dont la bouche et les yeux se dilataient plus encore qu'à l'ordinaire, depuis tantôt un mois que notre mariage est conclu, je sèche à en attendre l'effet. Par le Christ! soyez bien venue, et je remercie mon cousin, le roi de France, pour le bel accueil qu'il vous fit en ses états.

— Le diable emporte ce fol et sa folie! murmura Louis XII ordonnant le départ.

— Monseigneur, reprit la reine en riant, ce digne gentilhomme, ce semble, m'arguë de bigamie; sans doute il est descendant du feu roi Charles-le-Simple, qui épousa une fille d'Angleterre, madame Ogine?

— Non, croix de par Dieu! s'exclama Villemanoche, choqué des ancêtres qu'on lui supposait; je suis Pichelin, de la race Picheline, race ancienne et divine, d'autant qu'elle a pour auteur le seigneur Christ, qui fut engendré par la lignée d'Abraham.

— Ho! la glorieuse noblesse, messire! dit la reine dont la gaîté redoublait à mesure que le front du roi se couvrait d'un nuage plus sombre; faut quérir quelque pucelle issue d'Adam pour perpétuer honorablement la plus illustre famille qui soit au monde? Quant à moi, je suis tant seulement fille et sœur de roi.

— En ce livret, ma très-chère dame, sont racontées les annales véridiques des Pichelins, que voyez régnant par tous les royaumes d'Europe, voire d'Asie. Certes, je prétends que notre alliance fonde à jamais la plus seigneuriale maison qui soit dessus terre; et mon cousin, le bon roi Louis, ne s'opposera point à ce que vous ayez grosse progéniture.

— Assurément, mon ami, repartit le roi que la mort du vautour avait affligé au point que sa bonhomie se montrait à peine sous des dehors bourrus, ne vous inquiétez de mes faits; j'y besognerai seul, ne vous déplaise.

— Messire, tenez vos généalogies, ajouta la reine : dans cent ans, je vous convie à nos épousailles. Milord, dit-elle à M. de Grignaux qui veillait sur tous les mouvemens de Villemanoche, obligez-moi, par dessus votre charge, à reculer cet honnête gentilhomme au plus loin qu'il se pourra.

Le cortége se remit en marche au concert universel des instrumens qui eussent étouffé le fracas du canon; les chiens aboyaient, les oiseaux criaient, les chevaux hennissaient et sautaient, les hommes juraient et se démenaient : ce fut avec peine que la confusion se changea en ordre et le vacarme en bruit; enfin cette multitude s'achemina vers Abbeville où les cloches carillonnaient, « où, dit le maréchale de Fleurange, l'artillerie estoit affustée, laquelle tirait merveilleusement. »

Le duc de Valois jetait de tendres propos à l'oreille de la reine, qui retombait par momens dans ses distractions mélancoliques; Louis XII n'était pas moins préoccupé du fatal augure qu'il regardait comme un avis du ciel, et il se promettait d'en conférer avec son médecin ou son confesseur. Le *bayart* qu'il montait ne sentant plus la bride ni les éperons, peut-être effarouché par le plumail de la haquenée, se cabra si furieusement qu'un cavalier moins ferme dans les étriers aurait été désarçonné. Chacun s'émut au danger que courait le roi, et un page, plus prompt que personne, saisit le mors, s'y suspendit, et dompta la fougue du cheval prêt à s'emporter à travers des marécages et des tourbières.

Mais ce jeune page, remarquant derrière

le cheval une flaque d'eau bourbeuse, et au bord M. de Grignaux, qui accourait à l'aide du roi sans vouloir se séparer de Villemanoche confié à sa garde, sacrifia le mérite d'un service au plaisir de commettre une méchanceté; il poussa vivement à reculons le cheval, qui recommença ses bonds et ses ruades : un double cri, suivi de rires, que ne contraignait pas la position critique du roi, avertit le page d'éviter la punition de sa malice; il disparut en riant plus haut que le reste, quand il vit sortir de la tourbière deux espèces d'hommes enduits d'une boue noire et puante, soufflant comme des taureaux et non moins acharnés l'un contre l'autre. Louis XII s'irritait de cette comédie et se vouait au diable du meilleur de son ame.

—Le grand diable emporte le page qui a si malement labouré! disait-il les joues rouges et les veines bleues; j'ordonne que l'auteur de ce méchef soit déclaré pour être tancé comme il faut.

—Ma fi! est-ce pas ce faux joueur qui nous affina chez l'hôte de Saint-Nicolas-au-Camp? dit un des écuyers que le page avait si maltraités la veille au jeu de dés.

—Sire, c'est Balthazar Villon, de la maison de M. de Valois! dit Jacques Gualland, qui se souvenait encore, à sa bourse vide, des perfides tours de son camarade.

—Le diable l'emporte! reprit Louis XII, plus irrité de ne pas trouver sur qui décharger sa colère : j'ordonne que ledit délinquant soit châtié, et reçoive vingt coups de fouet à gros nœuds, sous le bon plaisir de messire le roi des ribauds.

—Par mon cousin Jésus! répétait Villemanoche avec douceur, je suis du tout innocent de cette étrange culbute, monsieur mon maître, et le démon m'a causé affront si manifeste pour chagriner ma plaisante épousée.

—Pâque-Dieu! grommelait M. de Grignaux, ce traître page apprendra ce que c'est qu'insulter un gentilhomme chevalier d'honneur de la feue reine, et par dessus, souverain roi des ribauds,

—Oh les punais! interrompit le duc de Valois; quelle civette! Arrière, mes compères; usez amplement de benjoin, lavande et force senteurs! Tirez ailleurs, crainte d'incommoder les dames.

—Mon bon seigneur, dit madame Marie se rapprochant du roi, que sa vue apaisa, faites provision de clémence, je vous prie, et célébrez la fête de nos noces par absolution des coupables; recevez à merci ce petit page qui vous sauva de péril extrême et se repent sans doute d'avoir gâté les habits de messire le roi des ribauds et de mon second mari Pichelin.

—Ainsi soit-il, ma très-débonnaire dame, répondit le roi la baisant derechef; cejourd'hui j'octroierais grâce et pardon voire à Barabbas; vous avez le cœur à la main, et si charitable qu'on l'admire autant que votre visage... Ah! le diable emporte...

—Çà, qu'est-ce, monseigneur? avez-vous ire aucune à mon égard?

—Au bon Dieu ne plaise! ma bonne femme; ains ce sont horrifiques passions de goutte.

—Sacre-Dieu! disait tout bas Villon, ce bon ivrogne de roi est tyran, faute de n'avoir bu! Sacre-Dieu! la catin d'Angleterre est accorte et indulgente! Sacre-Dieu! ne tarderai-je onc le douzil à cette ribaudaille?

A La Chapelle près d'Abbeville, madame Marie monta en litière pour faire son entrée; au-dessus de la porte, ornée de guirlandes de lis et de roses rouges, on lisait ce mauvais vers pentamètre composé par le médecin Jean Ruel : *Pulchra, Maria, vales lilia colligere* [1]. Des orchestres, des arcs de triomphe, et des échafauds où les comédiens de la Fosse-aux-Ballades représentaient des *pastourelles*, sorte de tableaux allégoriques mêlés de chants, étaient dressés le long du chemin que la reine devait parcourir. Soixante-quatre mayeurs et échevins de l'Hôtel-de-Ville, portant bannière carrée aux armes de Ponthieu au chef de France, vêtus de robes en satin noir à paremens de velours violet changeant doublé de blanc, vinrent à sa rencontre hors des remparts. Les officiers de la bourgeoisie, vêtus de pourpoint bleu à boutons et boutonnières d'or, avec houppelandes de drap écarlate à paremens de moire d'argent, chausses et bas

[1] Marie, il t'appartient de cueillir les beaux lis.

écarlates et chapeaux galonnés, marchaient ensuite, étalant la devise d'Abbeville la pucelle : *Semper fidelis*. Le clergé de quatorze paroisses et les cordeliers, chartreux et minimes, chacun en costume de son ordre, suivaient avec les reliques de saint Wulphran, de saint Wilbrod et de saint Servold. Huit cents habitans en habit de livrée achevaient de répéter les honneurs qui avaient accompagné la réception de Louis XII.

L'évêque d'Amiens présenta à la reine un morceau de la vraie croix à baiser, et les mayeurs lui offrirent, selon l'usage, en redevance aux rois et aux reines qui passaient par la ville, trois tonneaux de vin, trois bœufs gras et trois muids d'avoine. Louis XII en avait reçu autant. Le mayeur ou maire posa un genou en terre devant madame Marie, étonnée de ces singuliers présens, et lui remit trois picotins d'avoine dans une mesure peinte en azur à fleurs-de-lis d'or.

— Sacre-Dieu ! dit Villon à Jacques Gualland, notre bon roi souffre qu'à sa fine femme un autre baille le petit picotin ! Grand bien lui fasse !

— Sire, dit tout haut le maire en terminant son compliment, vous pouvez sans péché conclure votre mariage en cette bonne cité ; car en l'an 1409 furent réformés comme d'abus les statuts synodaux qui défendaient à l'époux de cohabiter avec l'épousée trois jours durant après les noces.

VIII.

> Le roy des ribaux estoit celluy qui avoit la charge de bouter hors de la maison du roy ceulx qui n'y devoient manger... car au temps passé ceulx qui estoient delivrez de viande — qui est ce que depuis on a diet avoir bouche en cour—, aprez la cloche sonnee, se trouvoient au tinnel ou salle commune pour manger.
>
> FAUCHET, *des Dignités et Magistrats de la France.*

M. de Valois occupait avec sa maison, presque aussi nombreuse que celle de son beau-père, un grand logis attenant à l'hôtel de la Grutuse par le jardin, quoiqu'il eût son entrée principale dans la rue Saint-Gilles. Louis XII lui ordonna de traiter les princes d'Angleterre et de France, tandis que la reine et les dames souperaient à son hôtel, où l'odeur des cuisines remplissait déjà tous les appartemens. M. de Valois, que tant d'émotions et de sentimens divers avaient, depuis plusieurs jours, fait passer soudain du découragement à l'espoir, de la douleur à la joie, et de la haine à l'amour, saisit ce prétexte pour se retirer un moment loin des regards investigateurs et des faux visages de la cour, pendant que le duc de Norfolk haranguait, au nom de son maître, le nouvel époux en présence de la noblesse des deux nations rassemblée dans la grande galerie, où le trône royal était élevé. Madame Marie adressa un tendre coup d'œil à son beau-fils, qui le lui rendit plus ardent et plus intelligible : elle retomba dans sa rêverie chagrine quand il l'eut saluée en adieu.

Tout préoccupé de la beauté de cette princesse, en faveur de laquelle il lui pardonnait presque d'être reine, et mécontent de ne pouvoir assister au souper dont elle serait l'ornement, M. de Valois ne se pressa point de venir à son hôtel pour donner les ordres relatifs au splendide festin qu'il fit préparer : son maître-queux obéit avec une telle diligence qu'une heure après le cliquetis des broches et des hastiers, les feux clairs et pétillans, la circulation empressée des valets, les exhalaisons des viandes et des sauces, tout ce qui tient aux apprêts d'un gala semblait annoncer que la noce avait lieu au profit du duc de Valois et de Bretagne. Celui-ci, heureux d'un instant de solitude que lui laissaient les courtisans, réfléchit à l'unique objet qui pouvait le distraire, et l'ambition fut toute sacrifiée à la galanterie dans ses vœux que le présent inspirait plutôt que l'avenir. Comme il se promenait ainsi le long du porche de son logis, son nom, répété par une voix rude qu'il entendit avec plaisir, tourna son attention vers une petite fenêtre cintrée à laquelle une femme encore belle, mais à la physionomie dure, lui faisait signe de la main, qu'elle avait aussi blanche que délicate. M. de Valois se hâta de monter dans l'oratoire de sa mère, madame Louise de Savoie, comtesse d'Angoulême.

Elle était vêtue de deuil, en costume de veuve, bien qu'elle ne se piquât point de tenir les conditions du veuvage. Malgré ses trente-sept ans, elle avait tous les moyens de plaire :

de grands yeux noirs au regard assuré, des traits grecs fièrement dessinés, une bouche agréable quoique sans lèvres, un embonpoint appétissant et des formes très-arrondies. Elle s'isolait alors des compagnes qu'elle s'était choisies parmi les dames de la cour de France et de Savoie; le mariage de Louis XII avait détruit de fond en comble l'édifice de ses projets de grandeur; son caractère orgueilleux et vindicatif souffrait de l'abaissement qui succéda tout-à-coup à l'alliance royale de son fils, devenu duc de Bretagne et héritier présomptif, pour se voir ensuite dépossédé de son trône futur par une étrangère. Cette pensée alimentait ses larmes et ses fureurs au point qu'elle oubliait ses amans, Bonivet, le duc de Bourbon et les autres. Son oratoire ne servait plus qu'à ses prières de rage et à ses complots de haine; elle se disait malade pour éviter de paraître en public et d'afficher ses peines secrètes, qu'une pâleur mal déguisée sous le fard, et des paupières rouges eussent trahies aussitôt.

— Monsieur mon fils, s'écria-t-elle, accourant au-devant du duc de Valois, qu'elle serra dans ses bras, le bon Seigneur Dieu enverra-t-il quelque grosse fièvre à cette Anglaise, pour la punir de rober ainsi notre patrimoine, ce tant beau royaume et tant désiré?

— Foi de gentilhomme! reprit le duc avec une froideur dont s'irrita sa mère, la volonté de Dieu advienne!

— Dea, monseigneur, vous semblez avoir offert paix, pardon et amitié à cette vilaine que je voudrais pousser dedans la tombe!

— Fi, madame! ne pensez point ceci, et toutefois ne le dites. Oh! la merveilleuse pucelle que sa majesté s'en va épouser!

— Çà, j'ai meilleure espérance que ce vieux roi meure de paillardisse, et pareillement sa femme en gésine, s'il se peut. Oh! comme je dédierais force messes, présens d'orfévrerie, chapelles et abbayes au saint propice qui les couchera tous deux sous la lame, en guise de lit nuptial!

— Foi de gentilhomme! ma chère mère, ce me serait angoisse cruelle que de perdre cette gentille reine, qui excelle de corps et d'esprit; douce, amiable et sans parangon; elle m'a nommé son beau-fils.

— François, mon bien-aimé, est-ce pas une tireuse de sorts et magicienne détestable qui mua votre juste colère en honteuse faiblesse et perfide indulgence? Quoi! vous résignez-vous si délibérément à l'abandon d'une si précieuse couronne?

— Point, madame; il ne s'agit à cette heure de couronne ni de résignation. Monseigneur le roi a bonne idée de vivre de longs jours; et à ce ne m'oppose. Foi de gentilhomme! je baillerais une part de ma vie pour que madame Marie soit exempte de tous ennuis.

— Merci de nous! As-tu pas vergogne de semblable lâcheté? Dis, mauvais cœur : serais-tu jà esclave amoureux? oh! le pauvre roi que celui dont la royauté dépend d'une femme folle et d'un baiser à recevoir! Oh! mon cher fils, garde-toi d'aimer à tel péril!

— Adieu vous command, ma bonne mère. Ayons fiance au destin. Toutefois ne portez rancune à cette plaisante dame de beauté. Ores je retourne à mon devoir auprès de sa majesté. Par amitié de moi, aimez et estimez la princesse d'Angleterre.

Sans attendre la réponse de madame d'Angoulême, à qui l'étonnement et l'indignation ôtaient la parole, le duc de Valois salua respectueusement et sortit, en proie à une agitation que les reproches de sa mère avaient augmentée, en y mêlant l'incertitude et le remords. Il se promenait la tête baissée sous un verger qui ne produisait guère que des feuilles dans ce pays froid et pluvieux; mais un verger faisait alors partie essentielle des jardins, où l'agréable n'excluait pas l'utile. Un léger bruit s'éleva d'un bouquet de néfliers derrière lequel un homme était caché. M. de Valois alla droit à sa rencontre, et lui épargna la moitié du chemin; il reconnut le Magnifique, et l'aborda, sans l'intimider, par un geste de menace.

— Mon très-puissant seigneur, lui dit le charlatan l'enfermant comme dans un cercle de génuflexions, le grand roi Salomon, qui m'a enseigné les mystères hermétiques, m'envoie céans pour conférer à vous secrètement, à votre avantage, hé! hé!

— Foi de gentilhomme! bohême damnable et condamnable, repartit le duc, qui craignait d'être vu en si équivoque compagnie, le grand roi Salomon pouvait élire un plus honnête légat, et je dépêcherai quelques archers, juges et fagotteurs, afin de te traiter selon qu'il vaudra.

— J'atteste la plus expédiente de mes cornues, monseigneur, que l'objet mérite d'être pesé aux balances de votre intérêt, hé! hé! Quant à mon petit personnage, madame d'Angoulême et autres dames, seigneurs et docteurs de haut renom, honorent ma science et l'emploient aussi à leur service. Hé!

— Possible est que cette science occulte vous mène au bûcher, puis en la géhenne après la mort; car l'art magique est né au giron du diable.

— Hé! j'en sais tant que monsieur le diable a secourus fort à propos! Et voici que je viens, monseigneur, vous offrir le secours mien contre vos ennemis et la Providence, non moins adverse que les hommes, hé! hé! hé!

— Conclus vitement, compère, et ne m'arrête plus long-temps à ouïr impiétés, vilenies ou billevesées.

— Hé! certains s'abandonnent à l'esprit de l'abîme pour avoir ci-bas los, richesse et profit. Hé! hé! je vous requiers de remettre votre fortune en mes mains. D'abord jurez votre foi de ne rien déclarer.

— Foi de gentilhomme! qu'est-ce à dire, hérétique outrecuidé?

— Hé! mon excellent seigneur, je vous peux rendre roi régnant, si consentez à payer votre joyeux avénement, hé! hé!

— Vrai, mon ami, je serais roi du festin, roi des merciers, roi des arbalétriers, roi d'armes, voire roi des ribauds, que ces honneurs n'auraient de quoi me plaire et réjouir!

— Hé! hé! j'entends vous faire et parfaire roi de France, sans plus.

— Foi de gentilhomme! le miracle est incomparable, sire Magnifique; et tout l'or qu'on puisse onc tirer de la benoîte-pierre ne serait de trop pour opérer ce rare chef-d'œuvre. Bonsoir, et Dieu vous gard de la bourrée!

— Hé! monseigneur, il n'est besoin d'or en cette métamorphose, et deux gouttes d'une liqueur mixturée à cet effet besogneraient mieux pour votre royaume que tous les trésors qui sont aux entrailles de la terre et aux gouffres de la mer, hé! hé! si l'essai vous duit?

— Çà, volontiers, mon cher maître, en cas que l'essai ne soit tenu à mal en ce monde comme en l'autre. Adonc je veux bien être roi, fût-ce de Gonesse et de Vanvres.

— Hé! monseigneur, ne vous gaussez de nous; l'événement témoignera quelle est ma puissance, hé! hé! Le roi Louis allant de vie à trépas devant l'accomplissement de ses épousailles...

— Holà! misérable tentateur, oserais-tu dresser une embûche et trahison à l'encontre de la personne du roi notre sire?

— Hé! songez-y mûrement, hé! hé! ce fâcheux mariage vous ravit la couronne, hé! hé! hé! Le dauphin à naître est encore au néant; faites donc qu'il y demeure. Ceci vous affiert plus qu'à nul; et baillez-moi licence d'hypothéquer votre royal héritage, hé! hé! hé!

— Foi de gentilhomme! dois-je occire de ma main ou livrer aux juges ce maléficiateur?

— Hé! monseigneur, votre foi de gentilhomme m'est un bouclier difficile à rompre. Hé! hé! les nouveaux épousés s'en vont travailler ensemble à vous faire regretter un refus moult imprudent. Voyez, ma proposition n'est point chose méprisable, hé! hé!

— Va-t'en, scélérat infâme, détestable machinateur; onc ne reparais en l'hôtel du bon roi notre sire, peur que je te dénonce aux maîtres des requêtes et à monsieur le prevôt. Arrière! Mon serment empêche que je te plante mon épée au ventre : sors de céans, adorateur du diable; sors tout-à-l'heure; et, sur ta tête! n'entreprends rien contre sa majesté et la reine Marie!

— Hé! doutez-vous pas, mon très-vénéré seigneur, que, si les gens du roi s'aventurent à me juger, je vous accuse de complicité et connivence? hé! hé! Non ferai, car je saurai bien mourir à mon heure sans l'aide des justiciers, hé! hé! hé! Occasion perdue ne se peut retrouver!

M. de Valois, outragé par les criminelles

ouvertures qu'on avait osé lui faire en face, portait sa main tremblante tantôt à son poignard, tantôt à son épée; la rougeur parcourait son visage, et ses dents imprimaient des traces sanglantes sur ses lèvres pâles. La dernière provocation du Magnifique le transporta d'une fureur qu'envenimait encore son caractère chevaleresque; lui, premier prince du sang, avoir à opter entre un empoisonnement régicide et une accusation de lèse-majesté! Il se mit à la poursuite de l'insolent provocateur de crime : il l'aurait tué s'il l'eût atteint; mais le Magnifique franchit, avec une agilité de jeune homme, arbustes, haies, tonnelles et broussailles, jusqu'à ce que son ricanement sardonique eût annoncé de loin sa retraite et son impunité. M. de Valois ralentit le pas, comme pour lui donner le temps de fuir à la faveur des ombres du soir.

Dans une petite galerie, aboutissant à l'office et aux cuisines, une table de quarante couverts était mise et à moitié servie : la nappe, jonchée de feuilles de roses blanches, disparaissait sous les plats d'or et d'argent; quatre candélabres de même métal, ornés de figures mythologiques, supportaient de grosses torches de cire parfumée dont la lumière se répercutait sur les dressoirs tout couverts de vaisselle et d'orfévrerie ciselée. Cette *vaisselle de cour*, dont les rois et les princes avaient seuls le privilége, était souvent fondue pour subvenir à des dépenses imprévues; et Louis XII ne possédait plus les trésors incalculables que Henri, roi d'Angleterre et usurpateur de France, avait réunis dans un cabinet de l'hôtel Saint-Pol. Deux chaires de bois de sycomore doré attendaient le roi et sa femme; des tréteaux, longs de dix pieds, revêtus de maroquin rouge, étaient destinés aux dames, qui ne connaissaient pas alors de siéges plus moelleux. Les portes restaient fermées, quand une clochette tinta pour annoncer le souper.

Soudain une porte basse, qui conduisait au vestibule de l'hôtel, s'ouvrit doucement; Balthazar Villon avança la tête dans la salle, et s'assura qu'il n'était pas observé : laissant la porte entre-baillée pour se retirer en cas de surprise, il s'introduisit avec précaution, regarda de nouveau à l'entour, saisit un flacon d'hypocras, ou vin sucré que buvait le roi avec un mélange de rhubarbe, puis il écouta si personne ne venait, et versa rapidement dans la bouteille le contenu d'une boîte qu'il avait apportée; mais de pâle il devint écarlate, et son cœur battit violemment dans sa poitrine oppressée, lorsqu'il entendit à côté de lui un rire étouffé qui se prolongeait en gamme ascendante : il hésita presque à tourner la tête, et son anxiété redoubla quand il vit le Magnifique enlevant d'un dressoir plusieurs pièces d'argenterie qu'il cachait sous sa robe.

— Hé! hé! dit-il au page sans discontinuer ses larcins, mon petit fils, était-ce à tel usage que je vous vendis cet onguent monacal?

— Sacre-Dieu! que prétendez-vous là? repartit Balthazar stupéfié de la hardiesse du Magnifique.

— Hé! ledit onguent fut acheté en coquilles de noix; car l'audience que tu m'as ménagée avec le duc ton maître n'a réussi qu'à ma honte, hé! hé! J'aspire à me revenger!

— Sacre-Dieu! vous dis-je, cuidez-vous tollir et embler la vaisselle du roi?

— Hé! messire page, êtes-vous point invité par M. de Valois à moyenner ce nœud d'aiguillette? Hé! hé! trois fois imbécile suis-je de n'avoir le premier avisé à ce merveilleux expédient?

— Non, je vous jure; M. de Valois n'a soupçon de ce joyeux tour de page. Mais rendez ce qu'avez volé?

— Hé! mon petit serviteur, penses-tu me faire croire que le plus sotard risque sa vie pour la joie d'un malin tour? Hé! hé! j'entends avoir part au butin pour le prix de la drogue.

Le Magnifique avait dégarni un degré du dressoir, sans paraître se soucier des prières du page; quand sa robe et ses poches, qu'il eût voulu élargir, ne suffirent plus pour receler ses vols considérables, il jeta un regard de convoitise sur tout ce qu'il ne pouvait emporter, et s'empara d'une lourde aiguière de vermeil, qu'il mit sous son bras à découvert.

Balthazar Villon, à l'embarras duquel se joignait un peu de jalousie cupide, suivait ses mouvemens avec inquiétude, espérant toujours que la crainte ou le remords le forcerait à une restitution ; mais, voyant que ses supplications étaient infructueuses, tremblant de se trouver compromis dans une affaire capitale, et désespéré surtout d'avoir été lui-même surpris en flagrant délit, il ferma le passage au Magnifique, et lui ordonna d'un geste impérieux de restituer tout sans délai.

— Sacre-Dieu! lui dit-il d'une voix sourde et haletante, savez-vous qu'un vol en l'hôtel du roi est puni de la hart? Malheureux! je vais appeler à la force!

— Hé! hé! mon gentillâtre, reprit le Magnifique avec une arrogance ironique, savez-vous que quiconque attente à la personne du roi est jugé à mort et supplicié? Hé! appelez maintenant, s'il vous plaît être écartelé.

— Oh! monseigneur, vous n'aurez ce courage de dénoncer mon méchef aux maréchaux! Oui-da! j'y compte, par le désir qu'avez de vivre long-temps. Sacre-Dieu! départez vite, avant que les issues soient gardées. Allez en paix!

— Hé! maître Villon, assistez-moi en franc compagnon, portez aussi cette vaisselle, et aussi vous aurez droit à l'aubaine. Hé! hé! hé!

Le page, dont les paupières débordaient de larmes, immobile et frappé de stupeur, le regard fixe et le corps frémissant, reçut plusieurs vases d'or que le Magnifique lui présentait avec une incroyable expression de malice satisfaite Une voix aigre et des pas pressés suspendirent l'activité du Magnifique, et lui conseillèrent de mettre son butin en sûreté, avec sa vie. Il prêta l'oreille pour s'assurer que le bruit venait des offices, et voulut entraîner son complice malgré lui; mais il eut beau employer la conviction et même la violence, l'autre ne bougea point, sans pourtant déposer les objets qu'il tenait dans ses mains. Le Magnifique lui laissa pour adieu une grimace effroyable, accompagnée d'un grincement de dents et d'un rire chromatique.

Balthazar Villon sentait défaillir son audace habituelle et son génie inventif; il restait là opprimé comme un coupable sous la sentence de son juge; la sueur découlait de son front environné d'un bandeau de glace, et ses jambes tremblotaient. La force lui revint lorsqu'il entendit d'un côté le grincement des clefs et des serrures, de l'autre ces mots prononcés d'un ton assuré : « Bon soir! messeigneurs les ribauds, ouvrez l'huis à moi Pierre Josselin, orfévre de sa majesté et n'ayant bouche en cour. » Les Dieu-gard répétés par plusieurs voix se mêlèrent au roulement de la porte charretière qui se refermait.

— A l'aide! au voleur! s'écria le page, dont l'organe devenait plus éclatant à mesure que le voleur gagnait du temps pour s'éloigner. A la force! à moi! ô les mauvais gardiens de la porte! M. de Grignaux! le ribleur s'est-il enfui? Sacre-Dieu! le roi des ribauds viendra-t-il point?

— Çà, çà, Pâque-Dieu! criait sans faire remarquer sa présence M. de Grignaux, qui entra dans la salle son sceptre d'ébène à la main, pourquoi ce vacarme? A quel sujet ces grandes crieries! Çà, ne déchirez votre larynx à me hucher ainsi, puisque je suis arrivé : parlez plutôt à nous, compaing?

— Saint Malchus nous veuille garder! crièrent les ribauds, qui accoururent aux cris brandissant leurs estocs volans. Qui est le ribleur et dérobeur?

— Pâque-Dieu! mon ami, reprit M. de Grignaux, comment êtes-vous céans? que portez-vous entre vos bras, sinon la vaisselle du roi notre bon sire?

— Sacre-Dieu! mon cher maître, repartit effrontément Balthazar replaçant les vases d'or sur le dressoir, la faute n'en est à vous si le pillard se contenta de si chétive proie. Oyez le cas : passant ci-près pour descendre souper au tinnel, je vis le petit huis défermé, et, entrant par aventure, j'ai trouvé un larroneur, voire deux, ce me semble, qui enlevaient la vaisselle de cour; ce que je tentai d'empêcher, luttant et disputant : mais je recouvrai tant seulement les pièces que vous voyez, et les malins embleurs emportèrent le demeurant, sans demander, je vous jure, que

l'on vînt à l'appel. Sacre-Dieu! m'est avis qu'ils se sont évanouis en l'air.

— Saint Malchus nous fasse merci! dit le lieutenant des ribauds; un homme est issu de l'hôtel se déclarant orfèvre de sa majesté?

— Eh quoi! maudit ribaud, interrompit M. de Grignaux, que la colère rendit de blême cramoisi, as-tu laissé échapper le criminel? Pâque-Dieu! le larcin est de copieuse valeur : deux mille livres tournois ne suffiraient à le réparer. Ah! malencontreux ribauds, quel tort vous faites à mon office!

— Néanmoins, répliqua un ribaud, ce quidam était seul à la sortie, et monsieur le page témoigne que les rapineurs furent deux pour le vol.

— Sacre-Dieu! riposta Balthazar tout-à-fait remis de son embarras, je gagerais sur mon salut éternel que ces mauvais garçons étaient trois, peut-être quatre et davantage.

— Pâque-Dieu! possible est qu'ils soient mussés en quelque coin de l'hôtel! repartit M. de Grignaux. Allez-y voir, enfans! et saint Malchus votre patron vous les livre! Un mot : le larron qui s'est sauvé dehors tenait-il aucune capture?

— Non, cuidé-je, répondit le lieutenant honteux de sa négligence; il bouta ses mains dans les miennes.

— Oui, pour vrai, dit un ribaud que ses camarades approuvèrent par un hochement de tête; il embrassait un pot d'or, comme eût fait l'orfèvre du roi.

— Pâque-Dieu! j'y perdrai ma charge, interrompit en gémissant le roi des ribauds. Or çà, vitement. Flairez et tracassez par tout l'hôtel, en quête de ces malfaiteurs, et, si ne les amenez morts ou vifs, je vous condamne en leur lieu et place.

La cloche sonnée, selon l'usage, toutes les personnes qui n'avaient *bouche en cour* avaient été renvoyées par le roi des ribauds, et les portes fermés; ensuite les gens de la maison royale s'étaient rassemblés au tinnel ou salle du commun. Alors Louis de Prie, chevalier, sieur de Buzançois, dernier grand-queux de France, office héréditaire qui fut à sa mort réuni à la couronne, avertit le roi que la table était prête; et Louis XII étant assis avec la reine, les autres convives prirent place par ordre de rang, que désignait le grand-maître de France, Jacques de Chabannes, sieur de la Palice. Charles de Rohan, grand-échanson, fit l'essai de l'eau et du vin, tandis que René de Cossé-Brissac, grand-panetier, faisait l'essai des viandes que les écuyers tranchaient devant le roi. M. de Grignaux et Balthazar étaient debout derrière sa majesté. Le premier, sans chaperon et son sceptre abaissé en signe de vassalité, présenta sa requête en ces termes :

— Sire, nous souverain roi des ribauds, chevalier d'honneur de la feue reine ma bonne maîtresse Anne de Bretagne, faisons savoir à votre majesté que certains larrons, que je fais chercher en vain, ont dérobé tantôt la vaisselle d'argent : voici un page de monseigneur de Valois qui fut témoin de la forfaiture et s'efforça d'y faire obstacle. Le cas ne dérive par défaut de vigilance et bonne garde : ains, monseigneur, j'engage le fief de Grignaux et la châtellenie de Ribaupierre en dommage de cette pillerie.

— Le diable emporte tout larron de jour et de nuit! Or donc quelle est la nature dudit vol? dit le roi examinant les dressoirs avec douleur.

— Sire, d'après l'inventaire que j'ai enregistré, répondit le grand-maître, six plats, deux patènes, un drageoir d'argent et une aiguière de vermeil manquent au compte : le tout pesant trente marcs, et valant dix-neuf cents livres huit sous six deniers.

— Dix-neuf cents livres huit sous six deniers! s'exclama Louis XII oubliant son épouse et la fête pour gémir sur cette perte. Encore sont-ce livres parisis, qui valent beaucoup plus que livres tournois! Oh! oh! messieurs les larrons seront haut élevés, mais non jusques au paradis!

Balthazar Villon posa un genou en terre, et raconta les circonstances du vol, qu'il avait arrangées à loisir, de manière à se faire un mérite de ce qui devait lui attirer un châtiment exemplaire; Louis XII, qui le reconnut, témoigna quelque doute de sa véracité. Mais les dix-neuf cents livres huit sous six deniers,

qu'il avait tant à cœur, ne laissèrent pas de répit à ses soupçons; il ne cessait d'interrompre la narration du page pour recommander au grand-maître de faire toute diligence dans la poursuite des voleurs. Il n'eût pas adressé une parole de consolation au pauvre M. de Grignaux, qui s'accusait lui-même plus que tout, si madame Marie n'était intervenue comme pacificatrice. Elle traita le roi des ribauds avec une bonté qui aurait donné de la jalousie à un véritable roi, et Anne Boleyn, reléguée à un des bouts de la table, lui sourit en passant. Après cet épisode, qui empoisonnait la joie de Louis XII, le souper se prolongea fort avant dans la soirée, et le roi arrosa d'hypocras le souvenir douloureux des dix-neuf cents livres huit sous six deniers.

Le souper des princes et seigneurs d'Angleterre dura plus long-temps encore, et le vieux proverbe *li mieldre buveor en Engleterre* fut largement justifié. Au moment où les santés à pleine coupe intéressaient tour à tour les deux nations, Balthazar Villon dit à l'oreille de M. de Valois que la reine le mandait dans son appartement. Le prince, qui avait présidé le banquet en gardant la plus silencieuse neutralité, tressaillit à cette nouvelle inattendue, et le chagrin ou l'ennui empreint sur ses traits s'effaça dans un sourire. Il se leva précipitamment et quitta la salle; le bruit se répandit aussitôt que le roi était gravement malade.

M. de Valois avait un tel empressement de voir madame Marie, qu'il ne remarqua pas la jolie Anne Boleyn qui l'introduisit dans la chambre particulière de la reine, située à l'extrémité de la galerie principale conduisant à la chambre du roi. Un couloir obscur, et un degré pour monter aux garde-robes où logèrent les dames de service auprès de la reine, précédaient sa chambre tapissée, décorée et meublée dans le goût du quatorzième siècle. Quand le duc entra, celle-ci, abritée de la bise dans une immense chaire gothique, sculptée et évidée comme une cathédrale, lisait distraitement des prières latines dans un missel, manuscrit sur vélin avec encadremens dorés et enluminés, majuscules ornées et délicates miniatures; le vent qui s'engouffrait dans la haute cheminée faisait tourbillonner la flamme, chassait la fumée dans la salle et secouait la lumière des torches. Madame Marie, apercevant le prince, s'arrêta dans sa lecture, sinon dans le cours de ses pensées, et d'un geste renvoya sa chère Anne Boleyn, qui obéit lentement et comme à regret.

— Monsieur mon beau-fils, dit la reine essuyant ses yeux sans avoir pleuré, oyez cet avis dépiteux : le bon roi mon époux et notre sire, en suite du souper où il avait bravement ri, bu et mangé plus que de raison, s'est ce soir senti fort incommodé de frissons, de sueurs et de maux de reins incroyables, tant qu'il s'est couché.

— Pour vrai, madame, reprit le duc, dont l'esprit suivait la direction de ses yeux, je suis moult peiné et marri de cette subite maladie; et, foi de gentilhomme! je voudrais d'une part de ma vie accroître celle de sa majesté, puisque vos larmes requièrent du ciel ce que ne puis leur octroyer.

— Hélas! monsieur mon beau-fils, ce n'est là encore le seul objet de mes lamentations! dit-elle en pleurant réellement à l'idée que M. de Suffolk avait été noyé ainsi que le pêcheur boulonais.

— Oh! ma chère dame, s'il est aucun remède à votre deuil, ordonnez de moi à votre aise. Je jure ma foi que vous serez bien servie en toute chose!

— Nenni, vous n'êtes mire et docteur pour révoquer en santé monseigneur le roi, ou bien ressusciter cil qui est mort..... Ainçois dites ce que présumez de la fièvre et malaise du roi?

— N'en ayez souci, ma très-bonne dame et si belle que je suis encore ébahi pardevant vous : Oui-da, monseigneur, est souventes fois tourmenté de la goutte et autres fruits de son vieil âge. Son médecin Jean Ruel est beau latinisateur et connaît les drogues..... Cependant souffrez que je devise à vous touchant l'amitié, voire amour que mon cœur enserre.

— Las! mon cher beau-fils, force m'est de dire moins que je ne pense, et partant je vous prie de ne dire plus que ne pensez.

— Sur mon ame! je vous aime de grande ardeur, et lorsque je vous ai vue pour la prime fois, l'Archerot caché subtilement dans le rayon de vos yeux me blessa d'un dard enflammé qui demeura depuis en ma blessure.

— Au nom de ma divine patronne! refrenez votre langue imprudente, et ruez bas un espoir outrageux à ma bonne renommée. Ah! monsieur mon beau-fils, recordez-vous que l'un et l'autre sommes en pouvoir de mariage....

— Il ne me chaille, ma dame et douce mie; car assurément, si le cas pouvait échoir, je me dirais bienheuré d'être conjoint à vous en légitimes épousailles.

— Tel cas ne saurait écheoir, mon gentil parent; et fût-il échéant, j'appréhende que ce gros bonheur dont parlez si bellement, s'évanouît du tout par la légèreté naturelle à l'homme.

— Foi de gentilhomme! madame, je promets de n'aimer autre que vous, sans réclamer don d'allégeance, quand je vivrais cent ans!

L'indisposition du roi était loin de cet entretien, que chaque instant faisait plus tendre et plus décisif; madame Marie résistait mollement à une attaque dont la galanterie française dirigeait les ruses; le duc de Valois rougissait de baisers une blanche main qu'on ne songeait plus à retirer. Soudain la portière se souleva, et la charmante tête d'Anne Boleyn apparut comme une ombre mélancolique; des sillons humides luisaient sur ses joues.

— Monseigneur, dit-elle d'une voix soupirante, voici madame Claude de France, duchesse de Valois et de Bretagne, votre épouse, nouvellement arrivée de Saint-Germain-en-Laye; elle vous attend au chevet de sa majesté le roi.

Le duc de Valois, contrarié de l'interruption d'un tête-à-tête où il avait si habilement avancé les affaires de son amour, se releva hagard et décontenancé, balbutia quelques mots insignifians, reprit une posture plus respectueuse et s'empressa de sortir. Le nom de sa femme, jeté au milieu d'une confidence adultère, avait produit sur lui l'éblouissement d'un éclair. Madame Marie restait droite et pâle, comme en présence d'un spectre, tandis que M. de Valois, encore oppressé d'émotion, tâtonnait sa route dans le corridor ténébreux qui aboutissait à la galerie. Sa main étendue en avant sentit l'empreinte brûlante d'un baiser; mais n'entendant aucun bruit et ne rencontrant aucun corps animé, il attribua ce prestige à son imagination exaltée. Entrant dans la galerie éclairée, il regarda sa main : l'empreinte y était encore rouge et moite.

IX.

> Dames, dancez : et que l'on se deporte
> Si m'en croyez d'escouter à la porte
> S'il donnera l'assault sur la minuict :
> Chault appetit en tel lieu se transporte :
> Dangereuse est la bienheureuse nuict.
>
> CLÉMENT MAROT, *Chant nuptial.*

Madame Claude, qui n'était pas encore âgée de quinze ans, avait d'abord été promise par sa mère à l'archiduc Charles d'Autriche; mais le roi, redoutant les dissensions intestines qui naîtraient de cette alliance, et ne pouvant se décider à livrer la Bretagne à un prince étranger, avait fait révoquer cette promesse imprudente par les états-généraux assemblés, et François, fils du comte d'Angoulême, fut fiancé avec Claude, le 21 mai 1506, à Tours. Après la mort d'Anne de Bretagne, qui s'obstinait à préférer son premier gendre, le mariage eut lieu à Saint-Germain-en-Laye le 18 mai 1514, grâce aux intrigues du premier président Duprat, à qui Louis XII ne pardonna point d'avoir séparé la Bretagne de la couronne. Madame Claude était devenue grosse aussitôt.

Cette princesse, dépourvue de beauté et d'esprit, avait une physionomie commune, des yeux ternes, de grosses lèvres, un nez épais et des joues bouffies; de plus, elle boitait, de même que la première femme de son père, Jeanne de France. Comme les courtisans savent, à l'ordinaire, découvrir toujours quelques qualités dans le cœur, sinon dans

la personne des reines ou des rois, on avait fait un mérite à madame Claude de sa pauvre intelligence, que l'on appelait modestie, chasteté et douceur. Elle supportait, il est vrai, les emportemens de son mari sans se plaindre, et se trouvait aussi incapable de faire le mal que de le concevoir. Madame d'Angoulême, sa belle-mère, la maltraitait avec une rudesse qui peut-être avança ses jours. Le duc de Valois estimait sa charité envers les pauvres et sa piété envers tous les saints; mais il fuyait la société d'une femme qui n'était propre qu'à faire des enfans et à les élever, le tout sans interrompre ses patenôtres.

— Foi de gentilhomme! s'écria le duc quand il fut retiré avec elle dans ses appartemens après avoir visité le roi, qui éprouvait une étrange prostration de forces, madame, vous aviez belle affaire de venir céans parmi les fêtes, les tournois, le train et le tracas des noces! certes, il ne sied à votre état de grossesse résider à la cour, et m'est avis que vous eussiez agi sagement de suivre mes commandemens sur toutes choses.

— Mon bon seigneur, reprit-elle d'un air suppliant, j'ai véhément repentir de cette désobéissance; ains le roi, mon honoré père et seigneur, m'a écrit de ne faire faute à ses épousailles.

— Il n'affiert, sur ma foi, madame! fût-ce monseigneur le pape qui vous ordonnât aucune chose contraire à mes volontés. Il est écrit que l'épouse délaissera, pour son époux, et son père et sa mère, et ses sœurs et ses frères; mariage vaut servage pour honnête femme.

— En vérité! monseigneur, ces paroles sont au livre des sacrés Évangiles, et point n'oserais les nier. Mais je sentais poignant désir de vous embrasser.....

— Foi de gentilhomme! madame, ce sont aiguillons de la chair qu'il faut refréner, peur des tentations du démon.

— Ainsi fais-je et ferai, monseigneur. Toutefois au château de Saint-Germain, où j'étais, je priais le grand saint François, votre patron, qu'il vous ramenât bientôt, et je ne péchais point assurément par ces regrets d'amour conjugal.

— Ne tabustez pas votre entendement de ces mondainetés, qui déplaisent au bon Dieu et fourvoient une ame chrétienne du chemin du paradis. Donc, madame, bonsoir! votre ange gardien vous tienne en joie!

— Mon cher sire, ne vous couchez-vous donc avec moi, afin que je vous raconte ce qu'ai fait durant votre dure absence?

— Est-ce point jour de Quatre-Temps et Vigiles, madame? Le roi notre père étant malade, je vous requiers de mortifier la chair pour sa guérison.

— Vraiment, je veux moyenner la divine assistance par un beau vœu à la sainte Vierge : aussi je dois invoquer l'Esprit-Saint, qui me donnera heureuse délivrance du mal de neuf mois.

Madame Claude, en dépit de sa dévote résignation, poussa un soupir, et le duc son mari, renfermé dans une chambre reculée de son hôtel, ne s'endormit pas sans continuer, en imagination, l'amoureux tête-à-tête qu'il espérait achever en réalité : le sommeil brusqua en songe l'événement.

Louis XII passa moins agréablement la nuit, frissonnant et glacé sous ses couvertures, dévoré d'insomnies, ou accablé d'un lourd assoupissement, malgré les tisanes et les juleps que Jean Ruel composait d'heure en heure, dressant ses ordonnances en latin, avec un R majuscule, pour signifier *Recipe*, c'est-à-dire *Prenez*. Le confesseur Guillaume Parvi, qui n'entendait rien au grand art des drogues, se contentait d'entasser prières sur prières, comme Pélion sur Ossa. Le roi sentait déchoir et s'éteindre les ardeurs matrimoniales auxquelles il se confiait pour la naissance d'un dauphin ; il gisait dans son lit, frappé d'inertie et de tristesse. Vainement ses médecins rejetaient sur le compte de la goutte cet abattement physique et moral : Louis XII attribuait à une cause différente les langueurs et les défaillances qui résistaient à tous les secrets de l'apothicairerie; les douleurs qu'il souffrait dans les lombes, et le froid corrosif qui circulait dans la moelle épinière croissaient avec sa mélancolie silencieuse; il avait des transports de dévotion et de fureur ; il adressait autant d'exclamations

au diable qu'à Dieu; il demandait au sort de pouvoir accomplir son rôle d'époux et de mourir ensuite.

— Le diable m'emporte! disait-il dans son langage parabolique, je prétends imiter le pélican, qui se sacrifie pour le salut des siens.

Un peu avant l'aube, il reposa plus calme, mais pour s'éveiller plus défait; le soleil levant, qui pénétrait à travers les vitraux peints et semblait animer les images des saints aux couleurs transparentes, lui blessa la vue; il voulut qu'on ménageât dans la chambre une demi-obscurité, et il fit appeler deux autres médecins qui l'avaient accompagné déjà dans son voyage de Gènes, pour leur proposer une consultation en sa présence. Avant leur arrivée, un officier de madame Marie étant venu s'informer de ses nouvelles, il répondit que son indisposition n'avait pas de suite, et que tout fût prêt, *ce grand jour de monseigneur saint Denis*, disait-il, pour la célébration du mariage en l'église de Saint-Wulphran.

Maître Salmon et maître André arrivèrent ensemble, tous deux habillés de robes noires, le bonnet à la main et le bâton d'ébène; mais, si le dernier avait une face large et bien réjouie, maître Salmon, fils et successeur du médecin-historien de Charles VII, était le type éternel de ces fâcheux oracles de la Faculté, dont chaque geste, chaque parole et chaque regard sont des arrêts de mort sans appel. Maître André, que le hasard avait opposé en contradiction à son funèbre confrère, s'acquittait de son grave ministère avec une gaîté qui souvent se communiquait au malade lui-même. Jean Ruel les salua en latin, et le confesseur, qui croyait trop en Dieu pour croire à l'influence humaine dans les accidens de la vie, se signa comme pour détourner tous les maux que, suivant l'ancien proverbe, un docteur apporte sous sa robe. Le roi les invita du geste à s'asseoir, et ouvrit aussitôt la séance :

— Messieurs mes maîtres, dit-il aussi solennellement que s'il présidait un lit de justice, je vous ai mandés pour conférer et parlementer sur le fait de ma subite maladie; vous connaissez que j'ai pris femme, et le déduit de la noce se brasse aujourd'hui. Or hier, le souper fini, que j'avais démené fort et dru, emplissant mon estomac d'abondance de viandes et boissons, je fus ému d'un horrible dégoût, sans toutefois rendre gorge, refroidi autour des tempes et des reins, agité de frissonnemens, mouillé de sueur, et à tout instant près de trépasser en un hoquet...

— *Ventriculi vitium ægre concoquentis cibos* [1], s'écria Jean Ruel avec assurance.

— Le diable emporte le trop-diteux! reprit Louis XII prescrivant le silence. Ainsi je fus porté dedans les linceuls, où je faillis maintefois rendre l'ame en pamoison : maître Ruel me médecina de clystères, saignées, séné, rhubarbe et aucunes tisanes qu'il vous dira; nonobstant ces médecines, lesquelles réussirent à me faire déterger copieusement, et aller du ventre comme un beau cuideur de vendange...

— *Ergo cruditas est* [2], repartit encore l'entêté Jean Ruel frappant des mains.

— Par le diable! es-tu point un fromager de Brie, qui dégoise sans qu'on l'en prie? Finalement, j'ai moult pâti de coliques, bâillemens, torpeur, échauffoison, débilité, lassitude, vertiges en la tête, aux yeux, dans les intestins, au cœur, à l'épine dorsale et par tout le corps. Maintenant, mes maîtres, avisez quelle sorte de mal est le mien, quel remède prompt et efficace, quel moyen de ne reculer pas mon mariement et partant les conséquences d'icelui?

— *Secundum medicos veteres et recentes*, dit Jean Ruel, qui expliquait, autant que possible, la parole en pantomime, *cruditas tot et talia signa demonstrat; remedium est detergere, purgare ac jejunare. Postremo hoc vitium stomachi aut jecoris permittit opera connubii, moderata vero* [3].

[1] Défaut d'un estomac qui digère mal les alimens.

[2] Donc c'est une indigestion!

[3] Selon les médecins anciens et modernes, l'indigestion présente autant de symptômes semblables; le remède est de déterger, purger et faire diète. D'ailleurs ce malaise d'estomac ou d'entrailles permet modérément l'œuvre du mariage.

— Sire, répliqua maître Salmon roulant des yeux menaçans, soit indigestion, soit goutte, soit toute maladie, il est besoin de prudence pour éloigner le péril; par quoi j'opine à ce que votre majesté se prive de nourriture et de plaisirs jusqu'au jour d'après demain. Autrement grièves infirmités et mort pourraient s'ensuivre.

— Mon bon sire, s'exclama maître André, dont un rire de bonhomme distendait la mâchoire, je déclare que la meilleure médecine est la mieux appropriée aux besoins de nature; et, ce me semble, la bouche fut fabriquée pour engloutir les plus succulens mets, non juleps et malsaines apothicaireries. D'après cet axiome, que je tiens et maintiens véritable, sire, il appert que vous devez être appelant contre la Faculté, et vivre à présent comme si n'étiez assuré du lendemain.

— *Cruditas sequitur cruditatem, ut experientia probat,* dit le latiniste; *igitur jejunatio præscribitur et moderatio ultra* [1].

— Sire, dit maître Salmon, lorsque le corps est débilité par la maladie, et sa force diminuée, il faut se garder d'exercices violens et inaccoutumés. Beaucoup et des plus magnanimes sont décédés en bonne santé pour avoir abusé d'icelle. Aucuns ont gagné la mort à la chasse, à la nage, à la paume, et davantage en amour. J'appréhende que vous alliez de vie à trépas, en suite de ce mariage inégal.

— Voilà qui est parler, cela, dit Guillaume Parvi mêlant le profane à la lecture de son bréviaire; ceux qui vous chérissent, vraiment, monseigneur, se guermentent de ces fatales noces que n'oserais onc célébrer. Encore si vous épousiez quelque princesse mûre et rassise, le bon Dieu bénirait cette alliance d'amitié : mais est-il sage à vous, âgé de cinquante et deux ans, courbassé, tousseteux, podagre, lassé d'avoir bravement porté le harnais de guerre, est-il sage et opportun de choisir pour femme une jeune, frisque, belle et galante pucelle?

— Oui-da! c'est bien fait, et ci le prouve, repartit maître André riant à gorge déployée : monseigneur le roi veut être rajeuni, ragaillardi, rafraîchi, réjoui : et, pour ce faire, a-t-il pris une gente dame, d'autant que gentillesse plaît aux yeux; jeunette, d'autant que jeunesse rend le corps sain; galante, d'autant que galanterie duit à l'ame. Je prétends que nul ne vit long-temps qui n'est heureux, et nul n'est heureux qui n'a ses amours.

— Le diable emporte les rêveurs qui refusent cette philosophie convenante! dit le roi tendant sa main droite au médecin, qui la baisa. Maître André est le parangon des docteurs, le véritable fils d'Hippocrate. Je me range sous ce beau système, qui tant vaut, mon seul instituteur; et, si le trésorier de mon épargne était présent, je te ferais bailler une bonne somme, en loyer du bon conseil. Or çà, mes amis, j'ai doutance d'être ensorcelé, car la puissance défaut à ma bonne volonté amoureuse. Serait-il quelque secours contre le nœud d'aiguillette!

— Le ciel vous secoure de sa grâce, mon cher frère en Jésus-Christ! répondit Guillaume Parvi se signant de nouveau; il n'est que d'exorciser le démon!

— Hélas! sire, ajouta maître Salmon avec une moue peu rassurante, l'art si puissant de soi ne peut rien contre le cours de nature; aucuns proposeront philtres et drogues secrètes pour guérir le maléfice; de fait, le guérissent-ils souvent par la mort que causent telles substances vénéneuses.

— Le diable emporte les songes-creux! répliqua le roi. Maître Salmon, je vous ordonne de m'aller attendre à Paris, où je serai de retour le mois prochain. Çà, maître André, prononcez votre oracle, de plus favorable augure, j'imagine.

— Sire, dit maître André, qui avait cessé de rire, les charlatans, vendeurs de reliques et crieurs d'orviétan énumèrent vingt remèdes au vice d'impuissance, et, pour ôter ce qui n'est insupportable, abrégent la vie des pauvres crédules. Ains je vous acertainerai que, malgré panacées et tous élixirs, impuissance ne se guérit onc, ainsi que vieillesse. Toutefois il existe quelques expédiens de reconfort, joies du vin, de la table, du jeu, *et cætera*.

[1] Une indigestion est suivie d'une indigestion, comme l'expérience le prouve; la diète est donc prescrite, et la modération en tout.

— Holà! compère, s'exclama le roi mécontent des compensations qu'on lui offrait, maître Salmon s'ennuierait de voyager sans compagnon; ainsi je vous convie à faire route ensemble, vu que j'ai suffisance de médecins dans ma chevauchée. Et vous, maître Jean Ruel, votre latin soit-il de bel aloi?

— *Altissime domine, nobilissimeque*, dit Jean Ruel triomphant de la disgrâce de ses collègues, *non vana scientiarum secreta; affirmo per nomen augustum Galeni quodam medicamento generosissimo vires reparari sint : quin etiam inhabiles fetibus procreandis fecundi fiunt, et credo eunuchum posse patrem fieri, ut ita dicam. Hoc unguentum possideo pretiosissimum* [1].

— Oh! le savant Hippocrate! sécria Louis XII se déridant et sautant hors de son lit pour embrasser maître Jean Ruel, qui le soutint pâle et défaillant. Oui-da! messieurs de la Faculté, demeurez à ma suite pour admirer ce rare miracle et savoir l'effet de l'onguent. Mon ami Jean Ruel, je te baille la charge de médecin du petit dauphin à naître: outre ce, je te convie au festin des noces.

— Mon cher sire, répéta Guillaume Parvi, dix gouttes d'eau bénite et une oraison font merveille pour exorciser les diables, quels qu'ils soient.

Cependant on apprêtait la cérémonie du mariage. L'église de Saint-Wulphran, tendue de velours, de tapisseries et d'étoffes de soie, avec les armes unies de France et d'Angleterre, était remplie de seigneurs et de dames richement vêtus, qui s'étaient d'avance emparés de la nef et des travées; une foule immense, bariolée de curieux, pavait de têtes la place du marché; aux fenêtres et sur les toits des maisons les habitans d'Abbeville épiaient la sortie du cortége. En attendant, les voix s'enrouaient à crier les louanges du roi et de la reine. Dans l'intérieur de l'hôtel, tout était en mouvement; et l'arrivée des trois ambassadeurs d'Angleterre, qui venaient de Paris, fut à peine remarquée. La toilette de madame Marie avait encore besoin de quelques épingles et de quelques coups d'œil au miroir. Le roi allait sortir de sa chambre, où ses officiers, ses pages et ses valets aidaient à son habillement, chacun selon sa charge. Tout-à-coup on apprit que le roi tombait en faiblesse.

Les médecins accoururent, puis les princes, et, quand la porte de la chambre fut close, la galerie s'encombra de gens moins inquiets de l'état de Louis XII que de l'ajournement probable du mariage. On s'interrogeait à voix basse, on observait le visage des personnes qui refluaient de l'appartement royal. Les bruits les plus contradictoires se succédaient avec des signes manifestes d'espoir et de joie, de découragement et de tristesse; on alla jusqu'à répandre que le roi recevait l'extrême-onction : le duc de Valois ayant paru, les courtisans l'entourèrent et le flattèrent à l'envi, comme si cet empressement dût bientôt porter son fruit; l'héritier présomptif ne rencontrait que sourires caressans, visages soumis, têtes inclinées et murmure flatteur.

Cependant Louis XII, étendu tout habillé dans son grand fauteuil, abandonnait ses deux bras aux médecins, qui consultaient les pulsations indistinctes de son pouls; une cour muette cherchait son sort dans les regards méditatifs de la Faculté; maître Ruel ne parlait pas latin, maître André ne riait plus, et maître Salmon n'avait pas achevé sa grimace terrifiante. Enfin le roi revint à lui et s'agita sur son siége, lorsqu'il entendit les docteurs s'accorder à dire qu'on devrait le transporter dans son lit; un cordial qu'on avait fait couler entre ses dents serrées et couvertes d'écume donna de l'énergie à sa colère, et il protesta tout haut qu'il ne se coucherait qu'avec sa nouvelle épouse. Le silence qui accueillit cette forfanterie l'excita davantage à y persévérer, et, nonobstant toutes les représentations respectueuses que ses plus dévoués serviteurs lui adressèrent, il annonça que son mariage ne serait pas reculé d'une heure.

Alors le sire de Basnas, premier chambellan de la reine, craignant que les défaillances

[1] Très-haut et très-noble seigneur, les secrets des sciences ne sont pas vains; j'affirme par le nom auguste de Galien que les forces du corps se réparent au moyen de certaine drogue généreuse; bien plus, les impuissans procréent des enfans, et, pour ainsi dire, un eunuque peut devenir père : je possède ce très-précieux onguent.

du roi se renouvelassent pendant la cérémonie, demanda et obtint qu'elle fût célébrée, non dans la cathédrale d'Abbeville, mais dans la grande galerie de l'hôtel : il s'engagea même à ne pas retarder cette célébration, au moyen de la chapelle portative qui faisait partie des meubles de madame Marie. En effet, la galerie fut tendue de quatre pièces de tapisseries de damas blanc et cramoisi, doublé de bougran vert; l'autel étala son *parement* semblable, de damas blanc et cramoisi à fleurs d'or; les flambeaux, le crucifix, les évangiles étincelaient de pierres précieuses, et la rose-rouge de Lancastre dominait les fleurs-de-lis. Le velours cramoisi, le taffetas vert et le drap d'or n'avaient pas été épargnés; et personne ne prit garde que cette chapelle n'était ni bénite ni dédiée.

Louis XII, un peu remis de la crise qu'il avait essuyée, mais se traînant à peine et le teint livide, parut avec le manteau royal fourré d'hermine, le sceptre en main et la couronne en tête; il s'assit devant un prie-Dieu sur son trône, plus élevé que celui de la reine, qui avait encore des larmes dans les yeux et la pâleur au front. Elle ne portait point de couronne, parce que les reines n'avaient le droit de la porter qu'après l'avoir reçue à Saint-Denis, le jour de leur sacre. Ses cheveux étaient épars, selon la coutume des épousées; son chapeau, de rubis et de diamans, semblait une auréole de feu, et on ne pouvait regarder sans éblouissement sa robe de satin cramoisi, broché d'or, à façon et ouvrage d'yeux d'oiseaux, doublée de velours sur velours, et brodée de pierreries. Un carcan ou collier massif, enrichi de précieux joyaux, soutenait une grosse perle nacrée, qui faisait ressortir la blancheur de sa gorge. L'admiration la devançait à son passage, et le roi, ravi de la voir si belle, et attribuant son air abattu à l'émotion qu'il ressentait lui-même, croyait à des retours de jeunesse qui n'étaient qu'en son imagination.

L'évêque de Paris déposa son caractère de chancelier pour dire la messe de mariage et présider aux épousailles, sous sa chasuble de drap d'or tissu de pourpre, brodé de perles. M. de Valois alla pour le roi à l'offrande, madame Claude pour la reine; et, raconte un témoin oculaire, « ladite dame Claude avoit un merveilleusement grand regret; car il n'y avoit guères que la royne sa mère estoit morte, et falloit à ceste heure qu'elle servist ce qu'on avoit accoustumé de faire à la royne sa mère. » Pour M. de Valois, il considérait d'un œil jaloux, et non sans soupirer secrètement, le bonheur de Louis XII, premier possesseur des attraits de sa femme; puis il essayait d'adoucir l'amertume du présent par les promesses de l'avenir : il trouvait de quoi repaître son amour après la nuit désirée, dont le mari aurait les prémices; et, lorsque ses regards passionnés se confondaient dans un regard mélancolique de madame Marie, il avait peine à dissimuler ce qui se passait au fond de son cœur. Anne Boleyn seule avait l'air de souffrir plus que lui.

Ainsi eut lieu ce mariage, presque à huis clos, en présence d'un nonce du pape, des cardinaux d'O et de Prie, de l'archevêque de Rouen et de plusieurs prélats éminens. Tandis que la population rassemblée se réjouissait d'assister de loin à la cérémonie qui avait amené tant d'étrangers dans la ville, ce fut un singulier désappointement pour tout ce monde, que d'apprendre la maladie du roi, et en même temps son mariage dans l'hôtel en présence de la cour. Ces bonnes gens, qui étaient venus de trente lieues à la ronde pour prendre part à la fête, s'en retournèrent fort mécontens, et la plupart en imputant à fâcheux augure que le roi n'eût pas mis son union sous les auspices du grand saint Wulphran. Les enfans pleuraient, les vieillards branlaient la tête, les femmes ne se consolaient pas d'avoir fait une montre inutile de leurs beaux atours; et les hérauts d'armes, qui criaient largesse sur la place et dans les carrefours, n'attirèrent que des gueux ou des soudards à la curée.

Dans l'hôtel, l'après-dînée et le soir furent remplis par les banquets, les divertissemens et les danses; mais chacun s'occupait moins de ses propres plaisirs que de ceux des auteurs de cette fête néfaste, à laquelle l'un et l'autre eussent voulu se dérober. Louis XII ne quittait pas son confesseur et son médecin Jean Ruel; on commençait à s'entretenir du

motif de cette double conférence. Madame Marie feignait d'éviter le duc de Valois, qui s'attachait à ses pas, quoique la petite Anne Boleyn se trouvât toujours en tiers avec eux; on expliquait malignement leurs regards à défaut de paroles. Madame de Norfolk seule, indifférente à tout, accaparait le sire de Bonivet, qui eût préféré un tête-à-tête plus jeune et moins facile. Au milieu de ce bal, que l'inquiétude donnait à l'ennui, les hautbois sonnèrent le signal que la reine tremblait d'entendre, et les dames aussitôt l'emmenèrent dans la chambre nuptiale, éclairée comme une chapelle ardente; elle s'appuya en pleurant sur Anne Boleyn, qui ne pleurait pas: M. de Valois la suivit jusqu'au seuil, et s'enfuit en son logis pour cacher ses larmes de rage.

Madame Claude et les princesses, françaises et anglaises, déshabillèrent silencieusement l'épousée, qui voyait avec effroi s'approcher l'instant qu'elle redoutait plus que la mort; du moins le pensait-elle alors en sanglotant. Toutes les femmes qui l'assistaient à son coucher eurent l'honneur de l'embrasser; et madame Claude, sentant ses pleurs couler, l'encouragea tendrement, comme si la pudeur et l'innocence d'une fille qui va devenir femme eussent causé son trouble croissant. Madame de Norfolk, tout enflammée au souvenir de Bonivet, se répandit en conseils de circonstance qu'une mère aurait exprimés avec des couleurs moins vives. Madame Marie était entrée dans sa couche de reine, saisie d'un frisson qui se résolvait en sueur froide. Le roi son mari ne se hâtait pas de la rejoindre; elle pria qu'on la laissât se recueillir, et Anne Boleyn resta seule auprès d'elle, pensive et non moins agitée.

— Par la benoîte vierge Marie! dit la pauvre épousée à demi-voix, n'est-il donc plus aucun moyen d'empêcher, voire d'éloigner cette fâcheuse et malheureuse nuit? Oh! je baillerais deux années de ma vie pour être encore au jour d'hier!

— Certes, madame, hier soir, alors que M. de Valois se rangeait à vos pieds en manière d'amoureux suppliant? Vrai que vous fûtes bien privilégiée.

— Dis, Annette, et tiens ce secret pour sacré et solennel: M. de Valois a-t-il point taille, port, figure, esprit, et le reste à l'avantage? madame Claude, ce cuidai-je, doit être bien contente d'avoir si beau et si galant seigneur; je porte envie à sa fortune!

— Las! hélas! madame, je deviserais sur ce gentil sujet de bon accord et tant que le jour vienne; mais j'entends l'époux qui s'en vient!

— Demeure... oh! ne pars point, ma chère Anne; conte-moi des nouvelles touchant celui que trop je regrette. Mon ami Charles Brandon est-il sain et sauf de retour au pays d'Angleterre? Fut-ce point une illusion mensongère qui me fit déplorer son naufrage?

— Mêmement, j'ai créance moult certaine que ledit duc de Suffolk ne fut noyé, à l'exemple de Léander naviguant vers sa mie Héro; bien plus, si avez quelque assurance en ma vertu divinatoire, que mainte fois j'ai prouvée, votre cher amoureux ne tardera un long temps à vous revoir.

— Le bon saint Georges d'Angleterre te puisse exaucer! Mais les nauchiers et matelots ont déclaré que, par la grosse mer qu'il faisait cette nuit-là, une barque de pêcheur dut chavirer au premier flot. Oh! combien de messes et de cierges je voue à Notre-Dame, s'il revient bientôt, cil que j'attends à la désespérade!

— De fait, madame, il vous fera de justes reproches à cause de votre inconstance, pour ce que vous le jetez en oubli trop ingratement. Aussi bien, ma chère et excellente dame, M. de Valois n'a souci de vous aimer, malgré ses plaisans semblans; son cœur est captif ailleurs, ce dit-on...

— Çà, ma gente Annette, déclare-moi quelle princesse le retient de m'aimer? sans doute, est-elle de meilleure noblesse que je ne suis? de beauté et de grâces elle me semble incomparable? Or je te remercie de l'avertissement. Parle, nomme cette rivale outrecuidée....

— Elle n'est princesse, si le deviendra-t-elle; sa beauté, non plus ses grâces, ne sont à parangonner ou blasonner contre les vôtres; toutefois, elle agira de sorte que son gentil duc lui soit fidèle, ce je vous as-

sure.... Oui-da, madame, sa majesté néglige l'heure.

— Ma patronne immaculée me soit en aide! Anne, je te requiers de rester; ah! ma petite, tâche à me réconforter! As-tu point avisé le roi, mon mari, plus vieux, plus ridé, plus malpropre que monsieur mon oncle sir Denis Ouch? Ah! mon Dieu! je vais défaillir! je voudrais rendre l'ame!

— Point, ma très-honorée maîtresse; témoignez un peu de bonne volonté, et ne soyez farouche envers votre bon sire, qui a plus de poils blancs que noirs, qui n'est pas verd comme un jeune homme, qui tousse, émeûtit et chancelle : lord Suffolk vaudrait mieux, et demain vous ne vaudrez moins.

— Langue vipérine, cesse de pondre et piquer si méchamment : Annette, ma petite sibylle, baille-moi plutôt allégeance par de hautes pronostications.

— Adieu donc, ma bonne dame et maîtresse; remettez-vous de ce grand émoi; l'épousé consent à paraître, m'est avis qu'il ne vous distraira de dormir pendant la bienheureuse nuit.

Anne Boleyn sortit avec la rapidité d'une flèche, pendant que par une autre porte le roi entrait lentement, escorté de son médecin, Jean Ruel, et de son confesseur, armé d'un pot d'eau bénite, d'un *aspergeoir* et d'un missel. Louis XII, qui n'avait conservé de son habillement que le pourpoint et les chausses pendantes, marchait d'un air indécis en dépêchant des prières; il s'avança jusqu'au bord du lit, où la reine se blottissait sous les couvertures, et fit un signe de croix pour conjurer le démon.

— Madame et très-chère épouse, dit-il d'une voix enrouée, les envieux, qui sont par tout le monde, et plus nombreux dans les cours, peuvent maléficier la couche des noces; le cas est fréquent, depuis le roi mon aïeul Philippe Auguste : adonc j'ai sollicité mon père confesseur de bénir le traversin, les matelas, les linceuls et la chambre en la forme accoutumée. S'il vous plaît participer à la bénédiction, je dirai les répons pour le succès que j'espère.

Madame Marie, qui faisait des vœux contraires aux désirs du roi, se défendit une parole ou bien un mouvement; et, n'était le bruit inégal de sa respiration, elle semblait une morte ensevelie. Louis XII se consulta tout bas avec le médecin, et Guillaume Parvi se hâta par discrétion d'asperger le lit d'eau bénite, en le parcourant de signes de croix, et en psalmodiant des versets. L'époux s'agenouilla, joignit les mains, leva les yeux au plafond, et chercha, dans la ferveur de sa dévotion, à écarter une idée saugrenue qui reparaissait sans cesse autour de lui sous mille images pénibles et ridicules. Cette imagination était plus puissante que la drogue du Magnifique, et tout l'art des médecins aurait échoué, de même que le prestige des pratiques religieuses. Le confesseur fermait les yeux, et s'isolait des objets extérieurs, de crainte que ses oraisons opérassent sur lui-même.

— *Dominus vobiscum, et cum spiritu tuo,* disait-il plus haut que la prière, pour réveiller en lui le sens pieux.

— *Amen*, reprenait piteusement le roi, qui ajoutait plus bas : Mon père, siérait-il pas d'exorciser ma personne, au lieu de ce lit, qui ne faudra de faire sa besogne?

— *Domine extolle animos ad gaudia connubii*, répliquait Jean Ruel, dont le latin d'église déliait la langue; *hoc convenit potiusquam liturgia, preces et aqua lustralis. Meliora philtra sunt in gratia et pulchritudine uxoris*[1].

— Sire, interrompit le confesseur lui présentant un anneau d'or, commandez votre ame, et vos secrets desseins à monseigneur saint Wulphran, patron de la ville où vous êtes; votre anneau conjugal a touché son corps saint.

— *Bibe amatorium poculum*, repartit le médecin, lui remettant un flacon; *postea intende vires tuas in desiderium tuum, et ter quaterque exsurge lecto, deambula per cubiculum, ac deinde dormi resupinus*[2].

[1] Sire, élevez votre esprit vers les voluptés du mariage; cela vaut mieux que la liturgie, les prières et l'eau bénite : les meilleurs philtres sont la beauté et la grâce de votre femme.

[2] Buvez ce stimulant; ensuite que toutes vos pen-

— Le diable emporte ces reliques sans vertu et ces oraisons sans crédit ! murmurait le roi, qui se signa pour expier son blasphème ; mon bon père Guillaume, le charme s'en va s'opérer, si marmonnez encore les sept psaumes du roi David, qui ne fut onc en si grief embarras.

— *Det tibi Deus dignam et numerosam prolem*[1]! s'écria Jean Ruel saluant pour se retirer.

— *Amen*, reprit Louis XII croyant répondre au prêtre. Eh quoi ! est-ce là tout l'effort de votre savoir, mes beaux compères ? Le diable s'est logé en mes chausses !

— Sire, répliqua sévèrement Guillaume Parvi gagnant la porte, ores faut-il répéter ma sentence : le démon vous tenta, qui a fait ces maudites épousailles !

Le roi, plus impuissant et plus honteux que jamais, approuva, par son morne silence, la sagesse de cette réflexion tardive ; et, récapitulant les chagrins que cette union disproportionnée préparait à sa vieillesse, il s'assit, les bras pendans, sur une escabelle, dans l'âtre du foyer. Peut-être se rendait-il assez justice pour s'avouer qu'il était incapable de faire ailleurs moins triste figure. Il se repentit de sa présomption, et ses paupières se mouillaient au souvenir de sa chère Anne de Bretagne. Mais le dauphin qu'il avait promis à son peuple était sans cesse présent à son esprit, comme un spectre railleur. La reine, qui n'osait s'endormir et suivait avec anxiété les phases du monologue tacite de Louis XII, le voyant se lever spontanément, recula du côté de la ruelle : l'antique châlit en fut ébranlé ; au grincement des ais mobiles, l'époux se souvint qu'il aurait tout le reste de sa vie pour rêver aux suites de son mariage ; il avala la liqueur du flacon, et se promena dans la chambre d'un pas agité, qu'il accélérait à chaque nouveau tour, tellement qu'on entendait siffler son haleine en ses poumons.

— Madame Marie, la bien mariée, disait-il par intervalles sans modérer ce violent exercice, ne vous impatientez, je vous requiers ; voici que je viens à vous : j'achève tant seulement mes patenôtres et la pénitence de mon confesseur.

— Sur mon ame ! pensait la reine, monseigneur possède une furieuse piété.

— Le diable emporte mon imbécillité ! grommelait-il entre ses dents, s'égratignant le visage et s'arrachant des poignées de cheveux ; ce philtre, ce m'est avis, agirait plus chaudement sur un mort de l'an passé. Çà, je suis ensorcelé comme un païen, juif ou marrane. J'avais merveilleux appétit, et j'étais hardi jouteur en mon printemps, voire en mon été. Un moment, ma reine, reprenait-il de l'air le plus tendre qu'il pouvait : j'offre au bon Dieu, qui vous garde un trésor d'indulgences, ma continence en holocauste ; mais je n'arrêterai guère à présent ; je veux congratuler le Seigneur pour l'heur de ce noçage. Voulez-vous pas, ma mie, chanter le psaume triomphant *Te Deum laudamus ?*

— Ce bon roi puisse-t-il ainsi virer et courir en pèlerinage jusqu'à demain ! pensait la reine, qui commençait à s'aguerrir avec ces manières, étranges surtout la première nuit des noces.

Louis XII entonna seul à demi-voix le cantique de joie que Siméon chanta dans le temple de Jérusalem pour honorer la naissance du Messie. Des éclats de rire stridens et prolongés se mêlèrent aux versets de l'évangéliste, et le roi, non moins étonné que sa femme de cet accompagnement diabolique, s'interrompit plusieurs fois pour écouter qui riait ainsi dans la chambre nuptiale ; les rires ne se renouvelèrent plus.

— Le diable emporte ceux-là qui rient de la sorte ! cria-t-il quand il n'eut plus de prières à prétexter pour nouveau retard ; avez-vous ouï les petits diabloteaux riant comme un tas de mouches ? L'épousée de Tobie fut possédée de sept démons, madame. Mais petite pluie d'eau bénite abat grand vent infernal.

sées tendent au but de vos désirs ; levez-vous trois ou quatre fois, promenez-vous dans la chambre, et enfin dormez couché sur le dos.

[1] Que Dieu vous donne une belle et nombreuse lignée !

— Ce bon roi, pensait la reine toute rassurée, semble faire la veille des armes pour être armé chevalier.

— Non, le charme ne se veut rompre, reprit-il, se parlant à lui-même et s'arrêtant tout essoufflé : je n'ai pourtant commis de péché mortel! Oui, bien, je me suis coléré passionément et par blasphème. J'ai tant sollicité le diable de m'emporter, qu'il a pris le meilleur. Quelque sorcier m'a noué l'aiguil'ette! Hélas! où sont mes amours d'antan? La sotte figure que je fais debout comme un espie! Quel bienheureux saint me délivrera de cet empêchement? comme je vous estime, ma chère dame, et combien je vous aime! ajouta-t-il tout haut en déboutonnant son pourpoint avec de gros soupirs. L'aise me transporte à l'idée de vos merveilleuses beautés! voirement j'ai hâte et ardeur de me trouver au plus près de vous : voilà que je m'apprête. Sans doute il vous nuit d'être si clairement illuminée? je ne veux d'autre torche que le flambeau d'Hymeneus.

—Ce bon roi, pensa madame Marie faisant semblant de dormir tandis que Louis XII éteignait les cierges, a les yeux offensés d'une trop grande lumière!

Le roi, qui n'avait laissé qu'un seul cierge allumé, acheva de revêtir son costume nocturne plus lentement qu'il eût fait ses habits royaux. C'était l'ouvrage de Pénélope. Enfin, à la lueur mourante du flambeau, qui brillait encore trop à son gré, il entra timidement dans le lit, où la reine évitait sa rencontre et frémissait à son toucher. Il y eut là un instant de muette hésitation, durant lequel le rieur invisible poussa des éclats étouffés qui déconcertèrent davantage l'infortuné mari.

— Ma très-amée et très-honorée dame, dit-il d'un ton confus où l'humilité chrétienne avait peu de part, j'ai fait un vœu à la très-sainte Vierge immaculée pour la naissance d'un dauphin, et par ainsi ne vous ébahissez de ce que je dois passer la bienheureuse nuit chastement, sans accomplir mes devoirs. Priez le divin Salvateur qu'il accède à l'objet de mon vœu.

— Mon cher sire, répondit la reine dissimulant mal sa joie, j'avais fait pareil vœu à madame ma bonne patronne, et ce sera profitable de le tenir. Sur ce, votre ange gardien vous ait en sa grâce jusqu'au réveil!

Cependant le roi des ribauds, qui avait secrètement reçu ordre de veiller aux environs de la chambre du roi, afin que l'usage d'écouter à la porte des époux ne fût pas observé en cette circonstance, crut entendre un bruit singulier dans une garde-robe voisine; il s'approcha doucement, et, ayant intercepté le rayon de la lanterne qui dirigeait sa visite silencieuse, il aperçut une ombre informe et immobile collée contre le mur; un râlement, semblable à un rire entrecoupé, lui apprit ce que ce curieux indiscret pouvait voir à travers les fentes lumineuses d'une porte. Il se glissa derrière l'individu, qui s'occupait trop du joyeux spectacle qu'il avait sous les yeux pour songer à autre chose et ne pouvait toujours retenir son hilarité. M. de Grignaux leva un tribard plombé et argenté auquel sa charge lui donnait droit, et le fit résonner à deux reprises sur les épaules, l'échine et les reins qu'on avait l'air de lui présenter par dérision ou tout exprès pour une bastonnade. L'inconnu jeta un cri perçant, et, portant la main aux parties lésées, s'enfuit à toutes jambes.

— Pâque-Dieu! dit M. de Grignaux découvrant sa lanterne, dont la clarté puisuivit le fugitif, est-ce pas encore ce malin page Balthazar Villon?

— Sacre-Dieu! dit-on d'un accent irrité, ne saurai-je onc mener pendre ce vilain roi des ribauds?

— Ma bonne dame, dit Louis XII se redressant sur son séant, M. saint Michel a battu le diable qui tant nous molestait; ce grand cri annonce la défaite du calomniateur. Ainsi soit-il.

— Ce bon roi, pensa la reine qui s'endormit sans crainte, redoute fort les tentations. Ma sacrée patronne lui doint d'y résister jusques au trépas!

X.

Le lendemain des nopces on vint veoir
Si l'espousee estoit point la nuict morte,
Et si l'espoux avoit faict son debvoir;
Qui dict que ouy, et de ce s'en rapporte
A son espouse...

CLÉMENT MAROT. *Épigramme.*

— Madame, dit le roi mécontent des autres par ce qu'il l'était de lui après une longue nuit sans sommeil et sans résultat, j'aurais trop à faire pour garder mon vœu comme il faut si j'exposais la fragilité de la chair à de telles épreuves. Adonc je vous requiers de coucher en chambre à part jusqu'à l'entier acquittement de notre vœu et la procréation d'un dauphin de France.

La reine, qui s'éveillait plus belle et plus fraîche qu'elle ne s'était couchée, répondit avec modestie et soumission, en femme habile à déguiser ses sentimens intimes : elle reçut le baiser matinal de manière à laisser croire qu'elle s'en contentait, et en même temps Louis XII ordonna d'entrer pour esquiver toute autre explication. Suivant un usage fort ancien qu'on observe encore dans plusieurs provinces du Nord, les dames et parentes des mariés attendaient à la porte de la chambre nuptiale, où elles furent introduites au grand déplaisir du roi. Madame Claude et sa petite sœur Renée, âgée alors de quatre ans, madame d'Angoulême et sa fille la duchesse d'Alençon, les princesses de France et d'Angleterre vinrent féliciter les nouveaux époux, et embrasser madame Marie, qui supporta en silence les regards scrutateurs et les questions équivoques. Le roi paraissait plus en peine pendant cette enquête, où madame d'Angoulême témoigna par un sourire qu'elle devinait ce qu'il eût voulu cacher à lui-même

— Sire, dit-elle feignant une bonhomie plus cruelle que la plus amère raillerie, à quand, s'il vous plaît, le baptême de monseigneur le dauphin, Louis treizième du nom?

— Ma fille, répondit humblement le roi, je vous avertirai la première de cette benoîte nouvelle; toutefois ce dauphin à venir n'aura nom Louis, pour ce qu'un tel nom gît désormais entre les moins fortunés.

— Ma chère fille, dit à son tour madame de Norfolk à la reine, qui baissait les yeux, il ne sied de rougir à cette heure; contrairement, réjouissez-vous d'orner la tige royale d'un beau rejeton qui ait de son père les grandes vertus et la perfection de sa mère.

— Ma chère Claude, reprit Louis XII tristement, monseigneur saint Denis bénisse le fruit de votre ventre!

M. de Valois, dont la couche solitaire avait été plus brûlante que celle des époux, brisé et pâli par l'insomnie, le désespoir et l'amour, était venu dès l'aurore se placer dans le jardin sous la fenêtre de l'appartement du roi, et ses yeux brillans semblaient essayer de franchir l'obstacle des vitraux colorés. Il était assis sur une vieille statue renversée parmi les herbes, au pied d'un arbre mort frappé de la foudre : mais il ne songeait pas aux emblèmes en ce moment-là. Tandis que sa pensée hardie pénétrait dans l'alcôve de son roi et beau-père, sa main distraite s'égarait dans des boucles soyeuses de cheveux qu'un vent frais faisait voltiger mollement jusqu'à son voyage; il croyait caresser un petit page qui l'avait suivi à son insu. Pourtant ces cheveux étaient fins et dorés, l'haleine qu'il sentait flotter autour de ses mains était suave et parfumée; la main qui pressait la sienne était polie et délicate : mais il n'y avait au monde pour lui que madame Marie d'Angleterre : le reste était comme s'il n'existait pas.

— Oh! s'écria-t-il en arrachant de son ame un lamentable soupir, tel bonheur ne m'adviendra-t-il aussi? et ne puis-je échanger contre une nuit d'amour et volupté tant de jours ennuyeux, inutiles, voire ma vie dont la conduite m'embarrasse! Nenni, je n'aurai cette joie célestine!

— Monseigneur, répliqua une voix veloutée que le duc se rappela en tressaillant avoir entendue, possible est que votre dame ait même pensement sans en rien dire.

— Oui-dà, gente pucelette! s'écria-t-il en reconnaissant Anne Boleyn, qu'il n'avait plus

remarquée depuis sa première apparition, étiez-vous allée au pays des fées, lesquelles ne vous égalent pour le chant, la danse et aussi l'inappréciable gentilesse? Vrai est que je vous ai souvent cherchée des yeux et du cœur.

— Bon, monseigneur, ne moquez pas, dit Anne touchée d'un compliment qu'elle ne croyait pas cependant; il m'est avis plutôt que mon mérite indigne n'avait de quoi attirer l'intérêt d'un si haut prince; mais je n'ai point quitté ma maîtresse.

— Vous avez nom Anne Boleyn? repartit le prince, dont la main cessa de se promener dans les beaux cheveux qu'on lui livrait. Foi de gentilhomme! il est dangereux de vous trop regarder; on ne peut ensuite s'en distraire.

— Monseigneur, vous portez donc un amour bien ardent à madame Marie, ainsi que j'ai su voir?

— Ah! trois fois heureux qui se défend d'aimer! Dis, chère belle: as-tu connaissance des dards cuisans que boute aux cœurs le malin Cupido?

— Possible, monseigneur, dit Anne relevant vers lui ses yeux enivrans; en effet, c'est souffrance trop poignante qu'aimer sans être aimé.

—Bien plus, aimable fille, aucune fois deux amans bien aimans sont éloignés l'un de l'autre sans pouvoir onc se réunir ni recevoir allégeance; ainsi suis-je et serai-je, mourant du plus doux mal que guérirait celle-là qui le fit. Quant à vous, belle, si quelque seigneur vous criait merci piteyablement, quel état feriez-vous de son amour?

— J'en sais un, mon cher sire, que je chéris et chérirai sans pair; mon cœur ard d'un feu couvert lequel luit en mes prunelles, échauffe mes paroles.....

— Foi de gentilhomme! interrompit le duc de Valois fasciné par les regards d'Anne, qui, le sein bondissant, les narines ouvertes et les genoux serrés, se livrait délicieusement à une invincbile sympathie; un baiser de votre bouche, mignonne, serait-ce faire tort à l'amateur de ce beau feu?

— Un baisér, monseigneur! volontiers vous le donnerai-je pour le reprendre après!

Leurs bouches se choquèrent comme deux verres pleins qui contiennent une santé; mais aussitôt Anne Boleyn, rouge, échevelée et haletante, brisa l'étreinte qui la retenait étroitement, s'élança loin du prince et se perdit dans la feuillée. M. de Valois comprit cette fuite rapide en voyant venir à lui sa mère, radieuse et empressée.

— Mon cher fils, lui dit-elle en arrivant, le Seigneur Dieu, la très-sainte Vierge, les bons anges et tous les saints ont eu égard à mon intervention : nulle progéniture n'issira du mariage de l'Anglaise. Le pauvre roi Louis se repent d'avoir pris femme pour montrer plus manifestement son vieil âge impuissant et son outrecuidance.

— Foi de gentilhomme! s'écria le duc de Valois, pour qui ces mots ne furent pas une énigme, madame Marie ne demeurera pucelle! De fait, ajouta-t-il par réflexion, le roi notre sire a cinquante-deux ans et fut un bon raillard en son temps; une moitié de lui-même descendit au sépulcre avec madame Anne de Bretagne.

Ce jour-là personne de la cour n'ignorait que la nuit des noces n'avait rien fait qu'on ne pût défaire.

Dans la salle, Balthazar Villon, incorrigible par esprit de contradiction, tenait un brelan avec ses camarades Jacques Gualland et Henri de Champvallon contre deux pages anglais qui ne dérogeaient pas à leur impassibilité nationale en voyant leurs sous d'or et d'argent changer de maître et de bourse. Villon, selon sa tactique, répandait un torrent de plaisanteries, moins pour divertir les joueurs que pour dérouter leur attention; aussi les cartes épaisses aux figures dorées semblaient courir entre ses mains, et à chaque tour il proclamait *berlan*. Ses camarades, d'accord avec lui pour dépouiller les Anglais, riaient de ses folles *gausseries* et partageaient son gain.

— Compaings, dit Villon, qui se sentait encore, au physique comme au moral, des coups de bâton que le roi des ribauds lui avait distribués incognito, savez-vous point le mys-

tère? Par la caquesangue du Père éternel! messieurs les Anglais, ne me trahissez!

— Voici trois as; berlan! s'écria Champvallon escamotant l'enjeu. Messeigneurs, votre grand saint Georges m'a envoyé ces trois cartes de même ordre.

— Oreilles béantes et bouches closes, mes petits, continua Villon avec des gestes qui changeaient la nature et la destination des cartes. Le roi des ribauds serait mitré, chapitré et brûlé comme sorcier, si je dénonçais à monsieur le grand-maître ce que j'ai vu cette nuit.

— Par la figue! s'exclama le rancuneux Gualland, ce vieil tyran flambera mieux que fagot de la Saint-Jean. Çà, Villon, il faut réduire en cendre sa charge avec lui!

— N'en faites rien, mes amis, peur que je sente le roussi en cette affaire; car le crime est de lèse-majesté, et les lacs de justice sont si menus que de plus minces oiseaux y demeurent empiégés. Partant ne révélez onc ce singulier délit.

— Berlan par les trois valets! interrompit Gualland par une tricherie effrontée. Maître Villon, racontez votre conte, que le bûcher mette à fin tôt ou tard!

— M. de Grignaux, sacre-Dieu! a noué l'aiguillette à sa majesté, poursuivit Balthazar choisissant son jeu dans les cartes pendant que les joueurs restaient ébahis de surprise à cette confidence inattendue.

— Par les bons tours des femmes amoureuses, ceci vous importe, messires les Anglais! dit Gualland; le roi des ribauds aura pour trône un demi-cent de bourrées et pour sceptre une torche de quatre livres en amende honorable.

— M'aide Dieu! dit mystérieusement Champvallon, quiconque accuserait ce dessein scélérat recevrait en loyer une belle somme d'argent, outre mille actions de grâce.

— Cette nuit, par l'ame de mon père! reprit Balthazar convoitant les derniers angelots de ses adversaires attentifs, je vis mondit roi des ribauds, près la chambre nuptiale, opérer ses maléfices abominables. Il tenait une verge enchantée dont il frappait l'huis avec conjurations magiques et langage de diable; puis il tordit le col d'une poule noire, décrivit force cercles, invoqua celui qui ne porte point de chausses, noua deux aiguillettes de cuir, sauta et vira, tant que Satanas son maître parut... Les rois me sont favorables, et je crie berlan!

— Il nous faudrait berlan d'anges ou de saints, dit Champvallon bénissant les cartes, pour affronter l'ennemi des hommes : messieurs des requêtes y aviseront.

— Serez-vous pas moult satisfaits, par le moule de votre bonnet! messeigneurs, dit Gualland, de savoir comment un sorcier devalle au fond des enfers?

— Finalement, conclut Balthazar se levant du jeu lorsqu'il aperçut la bourse vide et flasque des Anglais, le roi notre sire n'a point encore déhousé sa femme; et la seconde nuit sera du tout semblable à la première, dont il enrage. Or çà, sacre-Dieu! mes beaux cousins d'Angleterre, gardez ce secret plus précieusement que vos écus. Au demeurant, je combattrai pour trahison et foi mentie quiconque parlerait plus qu'il n'appartient.

En même temps le roi des ribauds traversa le vestibule, son sceptre à la main; il était plongé dans une rêverie sombre, qui l'empêcha de remarquer les cartes éparses sur la table. Jacques Gualland lui lança des lardons auxquels il ne prit pas garde, et Champvallon le montra du doigt aux Anglais, que les pertes du jeu n'avaient pas tirés de leur flegme insouciant; un son de trompettes qu'ils reconnurent parvint pourtant à émouvoir leur curiosité. On annonça dans l'hôtel l'arrivée d'un ambassadeur ordinaire du roi d'Angleterre, lequel devait remplacer auprès de la cour de France les trois envoyés extraordinaires. Les trompettes et les instrumens de musique retentirent de plus près, et le nombreux cortége de l'ambassadeur, précédé d'une foule d'habitans que chaque maison jetait sur son passage, déboucha dans la grande place, où il se rangea en bataille. Un seul cavalier, de qui la noblesse éclatait plutôt dans les traits et les manières que dans ses riches habits et son beau palefroi, sortit des rangs et pénétra dans la cour d'honneur avant qu'on eût songé à l'arrêter; les gardes et les écuyers le suivirent. Balthazar Villon,

par un mouvement instinctif, les devança : il tint l'étrier, quoique le gentilhomme ne s'en servît pas pour mettre pied à terre. Il le considérait fixement, sans pouvoir se rendre compte de ce que sa vue causait en lui.

— Messire! dit le roi des ribauds saisissant le mors du palefroi, pourquoi sans notre bon plaisir venir à cheval en l'hôtel du roi? Vous encourez amende et confiscation.

— Je suis lord Suffolk, légat plénipotentiaire de mon maître Henri roi d'Angleterre.

M. de Grignaux s'inclina avec respect, et abaissa son sceptre devant lord Suffolk, qu'il regardait obstinément comme pour reconnaître où il l'avait déjà vu; sa mémoire lui rappelait le seigneur inconnu qui, la nuit, dans le camp près Boulogne, sortit de la tente de madame Marie. Il rejeta bien loin un soupçon que tant de circonstances s'accordaient à détruire, mais il ne put détourner ses yeux et sa pensée de l'ambassadeur qu'il rapprochait sans cesse de l'inconnu. Ces deux êtres n'en formaient qu'un en son esprit.

— Dites, enfans, demanda lord Suffolk aux gens qui se retiraient après s'être découverts devant lui : quand se doit célébrer le mariage du bon roi votre sire?

— Voirement, monseigneur, répondit le page avec un ris ironique, vous venez tard pour la fête; hier on a fait ces illustres épousailles.

— Dieu me damne! s'écria le lord, dont la fureur décomposa le visage. Quoi! je suis venu exprès pour manger cette poire d'angoisse! Par ma duché, fallait mourir d'amour à Londres, plutôt que de vergogne à la cour de France!

— Monseigneur, reprit Balthazar, pour qui ces mots furent un trait de lumière, aviez-vous pas en cette cour un secret serviteur, lequel ne vous attendait qu'au sixième jour?

— Sur ta vie! tais-toi, dit l'ambassadeur l'entraînant dans une galerie ouverte où personne ne se permit de les accompagner. Es-tu point le nommé Villon, page de M. de Valois?

— Sacre-Dieu! monseigneur, repartit familièrement Balthazar, il appert que n'avez oublié mes noms et qualités. N'oublierez-vous aussi vos promesses dorées?

— Pour Dieu! mon ami, dépêche; ôte-moi ce souci qui me poind : faut-il ou non espérer encore, peu ou prou? Dis, que fis-tu? quelle invention fut par toi employée?

— Oyez, monseigneur, ce que j'ai tenté pour vous servir, au risque d'être supplicié pour crimes de lèse-majesté divine et humaine.

— Par mon ame! aurais-tu d'aventure attenté à la personne du roi? En tel cas, ne veux rien ouïr. Mais elle, madame Marie, la reine?...

— J'ai bien usé de vos pouvoirs, et maintenant je réclame le haut prix d'une si audacieuse forfaiture. Sa majesté le roi ne voulut donner aucun retardement à la cérémonie; moi, en assurance de vos bonnes grâces, j'ai bouté dans son vin certaine drogue réfrigérante plus que venin de serpent, et mondit roi est moins avancé que la veille de ses noces.

— Le ciel te fasse miséricorde pour ce péché! Vrai est que je paierai ton entremise à beaux deniers anglais. Ains si c'était abusion et ruse de gabeur? La première nuit cependant demeura-t-elle sans effet? O Marie belle et chère!

— Sacre-Dieu! cette bienheureuse nuit fut telle qu'en un couvent bien réformé : la reine issit de sa couche non moins pure et nette qu'elle y vint; le roi plus camus un petit. J'ai vu à l'emblée tout le mystère, et si m'en croyez.

— A Dieu plaise! je rémunérerai magnifiquement ce bon office, maître Villon; toutefois l'ambassadeur d'Angleterre méconnaît les faits de lord Suffolk. Ainsi, ayant reçu de mon trésorier ce que valent tes mérites, tâche d'abolir la mémoire de toutes ces choses. Car je jure Dieu que, faute d'être discret, je jetterais ta langue aux chiens.

— Oui-da! monseigneur. Vous parliez moins hautement quand, de nuit, sur la grève, vous sollicitiez mon petit pouvoir de vous être en aide. J'ai besogné subtilement, ce pensais-je, et je saurais vous prouver encore mon entier dévouement, s'il vous plaisait

l'agréer. D'abord, je vous aviserai que M. de Valois s'est enamouré de madame Marie...

— Je le cuide volontiers : elle est si avenante et si bellette, qu'un chacun la doit adorer. Mais je n'ai besoin de tes brigues et prouesses, maître Villon. Un marché fut conclu entre nous, dont je te remercie; nos comptes étant réglés et parfaits, je n'ose emprunter à si graves intérêts.

— Sacre-Dieu! gronda Balthazar, à qui lord Suffolk tourna le dos. Ainsi se brasse l'ingratitude des courtisans. Je baille ma part du gibet à ce templier anglais, qui s'excuse là d'un crime perpétré à son profit. Adonc, à défaut d'allié, il me rend son ennemi; et, partant, je lui veux nuire autant que je l'eusse servi. Sacre-Dieu! je montrerai que tous les diables ne sont en la géhenne; vaille que vaille, la hart de mon grand-père Villon est blasonnée dans les armoiries de sa maison.

Louis XII était en conférence avec son confesseur et son premier médecin; il refusait de voir qui que ce fût, même sa femme, et l'ambassadeur d'Angleterre ne fut pas excepté. Le grand-maître envoya dire à ce dernier que son audience aurait lieu le lendemain, et lui assigna un logement dans l'hôtel même. Lord Suffolk avait hâte d'être admis auprès de la reine, qui, enfermée dans sa chambre avec M. de Valois, ne soupçonnait ni ne désirait son arrivée; on prévoyait sans doute l'inopportunité de sa visite, car on ne se pressa point d'avertir madame Marie. Après une attente dont son impatience augmentait la longueur, il se détermina enfin à rechercher lui-même une entrevue qu'elle devait souhaiter aussi ardemment que lui. Il parcourut au hasard plusieurs salles, et entra dans la grande galerie où M. de Longueville, armé de pied en cap comme d'habitude, le salua chevaleresquement, et lui tendit la main de l'air le plus faux du monde.

— Par M. saint Georges le bon chevalier! lui dit-il avec emphase, c'est bien fait à vous, mon cousin, d'être sitôt de retour; et madame Marie, ce cuidai-je, s'ennuie de ne vous voir pas.

— Oui-da, mon beau cousin? le roi mon maître, sachant que j'étais venu d'abord en France sans pouvoirs, m'a infligé le châtiment d'y séjourner en qualité d'ambassadeur ordinaire.

— De ce je suis fort aise, d'autant qu'aux joutes des Tournelles qu'on ouvrira solennellement le vingt-cinquième de novembre, nous romprons une lance ensemble et combattrons à la foule; car je vous tiens pour brave et forcené assaillant. Votre disgrâce me semble grâce, et, vous dis-je, madame Marie festoiera votre glorieuse revenue.

— Ce serait ajouter tant et plus à ces honnêtetés, que point ne vaux, si vouliez me conduire où est la reine? J'ai maintes paroles à lui porter de la part du roi son frère, mon honoré maître.

— Tout-à-l'heure, mon cousin, car madame Marie se plaint de votre trop longue absence; et, pour se réconforter, elle va devisant avec son beau-fils M. de Valois, qui lui paraît un miracle de courtoisie et de plaisance.

— Vrai-Dieu! monsieur de Longueville, respectez l'honneur de ma dame, et ne faites état des fausses apparences, crainte qu'il me faille les défendre envers et contre tous, non de la langue, mais des armes. Male-bouche et médisance n'auront pouvoir d'amoindrir la grande vertu d'icelle.

En ce moment il se sentit attirer doucement par le bras, et, se retournant, après avoir menacé du regard le duc de Longueville, qui lui tendit la main en témoignage de bonne intelligence, il reconnut la jolie Anne Boleyn, mais émue, rougissant et inquiète; il se laissa conduire, pensant bien que la confidente intime était envoyée par sa maîtresse, et parvint sur ses pas dans l'obscure antichambre qui menait chez la reine. Il entendit une voix d'homme tour à tour énergique et tendre, à laquelle une voix de femme répondait alternativement plus faible et non moins tendre.

— Qui donc est céans? demanda le duc de Suffolk s'arrêtant sans courage pour aller en avant, et pressant la main d'Anne, qui lui rendit le même signe muet.

— M. le duc de Valois et de Bretagne, dit-elle tout bas et avec un soupir.

A ces mots, elle quitta vivement le seigneur anglais, et, sans l'avertir de son dessein, heurta de toutes ses forces à la porte, qui était fermée, en criant à plusieurs reprises : — Voici M. de Suffolk qui vient !... Ce nom fut répété dans la chambre, et d'une voix si troublée que ce trouble gagna celui qui le causait ; il fut tenté de se retirer comme on tardait à ouvrir ; mais Anne Boleyn ne le lui permit pas et le poussa malgré lui jusqu'au seuil. Un bruit de verroux glaça son sang et laissa un écho dans son cœur. Il entra pâle et incertain, regardant tout, sans voir, et les yeux voilés de larmes.

— Sainte Vierge mère de Dieu ! dit la reine ne pouvant se lever de son siége, tant la surprise et ensuite la joie avaient brisé son corps comme son ame. Est-ce bien vous, et non votre ombre, que je vois, mon cher duc ? Grâces soient rendues au Seigneur Dieu qui vous a préservé ! Neptunus ouït mes oraisons.

— Foi de gentilhomme ! dit M. de Valois observant avec étonnement la contenance de la reine devant lord Suffolk, mon cousin aurait-il essuyé quelque grain et tempête au traverser du détroit ? De là sans doute son retard à venir pour les épousailles ?

— Dieu vous gard ! reprit la reine mal remise de son émoi ; vous n'êtes guère demeuré en route, et avez fait diligence !

— Toutefois, madame, répliqua le duc de Suffolk usant de l'avantage de sa position pour donner carrière à la jalousie, vous ne m'attendiez point, ce me semble ?

— Dites, mon cher sire, repartit madame Marie essayant de déplacer l'entretien, quelle nouvelle d'outre-mer ? Le roi, mon excellent frère, est-il bien portant ? Madame Catherine son épouse, et la princesse Marie se gouvernent-elles toujours en bonne santé ?

— Ainsi vous faites, ce me semble ? dit le duc de Suffolk, dont le ton ne respirait déjà plus le reproche et l'ironie. Dieu m'est témoin que la perte de la vie me serait de peu de regret si je vous savais heureuse de ma mort. Ainsi, ma chère dame, baillez-moi vite vos ordres et commissions avant que je m'en aille à jamais en Angleterre.

— Notre-Dame vous retienne auprès de nous ! s'écria la reine, à qui la présence du duc redonnait tout l'amour qu'elle avait eu pour lui. Ne venez-vous pas de Londres ? le roi Henri ne vous a-t-il baillé licence de venir ? Pourquoi quitter ceux qui sont aises de vous revoir ? Oh ! ne moquez point ma pauvre amitié !

— Oh ! madame ! interrompit Suffolk tombant à genoux et lui baisant les mains, êtes-vous encore telle, et n'avez-vous changé en changeant de pays ? Délivrez-moi de cette angoisse ? Oui, vraiment, je resterai pour vous servir et vous honorer.

— Foi de gentilhomme ! mon cousin, dit M. de Valois commençant à se douter qu'il avait un rival plus dangereux que le roi, alors que vous serez lassé de jouer ce beau rôle, je m'engage à vous succéder du mieux possible et en semblable condition.

— M. le duc de Valois, répondit fièrement lord Suffolk, qui se releva honteux d'avoir compromis celle qu'il aimait, je suis ambassadeur ordinaire du roi d'Angleterre mon bon maître, et, à ce titre, j'ai droit en son nom de rendre hommage à madame la reine sa sœur.

— Sur ma foi ! monsieur l'ambassadeur, riposta M. de Valois piqué de voir que madame Marie ne se prononçait pas entre eux, vous avez mainte et mainte chose à déclarer secrètement, de la part du roi votre maître, de la reine Catherine, de la princesse sa fille, etc. Donc je n'aurai garde de vous en distraire ; et avec mes baise-mains à ma chère dame, je vous quitte la place.

La reine fut blessée de cette espèce de raillerie qui retombait sur elle, et les sentimens qui l'unissaient à M. de Suffolk y gagnèrent ce qu'y perdirent ceux que M. de Valois avait fait naître. Ce dernier sortit en riant des lèvres, mais la colère dans le cœur. Lord Suffolk le suivit d'un regard indigné ; mais il lui pardonna en faveur de sa retraite complaisante. Alors il s'abandonna plus expansivement au transport de son amour, et les baisers montèrent des mains à la bouche

de la reine, qui excusait cette hardiesse sans chercher à s'y dérober. Elle jugeait par comparaison la différence de la galanterie avec l'amour véritable.

— Mon ami Charles, dit-elle en lui souriant avec bonheur, comment avez-vous échappé à la mer fluctueuse, tandis que la barque et le nautonnier furent submergés par cette nuit terrible où je veillai en pleurs et pamoison?

— Mon étoile luisait au ciel, répondit Suffolk assis en face de la reine : malgré vent et marée, j'abordai le rivage d'Angleterre, et sans doute le pêcheur fut noyé au retour. Mais, pour vous complaire, dame bien-aimée, j'eusse passé l'Océan à la nage!

— Ingrat! votre mort me ferait mourir d'un seul coup! Le roi Henri vous a-t-il fait sévère visage? Comment avez touché ses refus? et votre ambassade n'est-elle une feinte?

— Ayez meilleure foi en mes paroles, ma douce dame; et, si ne me croyez plus loyal, confessez votre erreur. Le bon roi mon seigneur et ami a moult incliné l'oreille à mes désirs, et le conte que je lui fis de mon voyage à votre suite lui sembla fort bien entrepris. Néanmoins il ne voulut un jour durant me permettre de vous joindre; et, cuidant après que votre mariage serait accompli sans remède, il m'envoya en ambassade plutôt que me voir fuir derechef.

— Las! mon ami, ledit mariage fut hier célébré, sans que ma bonne patronne l'empêchât. Hélas! il vous faut avoir égard à la reine de France.

— Non point, madame; vous abusez, ce disant. De fait, la messe du mariage eut lieu; rien au-delà : vous êtes non moins pure et non moins pucelle?

— Par Notre-Dame! qui vous a dit cela?

— Pour Dieu! Marie la mal mariée, ai-je pas de vous promesse sans pleige ni caution, mais en laquelle je compte plus que dans le paradis?

— Cessez vos espérances! monsieur le duc, sur mon ame! Charles, mon gentil serviteur, je vous prie de ne pas demander ce que ne dois tenir... Ah! Dieu vous doint d'oublier et remettre mes sermens trop insensés!

— Exigez de moi mon sang, ma vie et tout, sinon cela que je préfère! S'il vous plaît ajourner le plus grand heur que je souhaite, j'y veux consentir jusqu'à ce que vouliez guérir un malade du cœur, ressusciter un mort d'amour. Étiez-vous point ma mie avant que ce vieil roi fît de vous son épouse et sa victime? Mes deux premières femmes sont défuntes pour ce qu'il est écrit que je m'allierais à vous; ainsi le présagea l'astrologue du roi Henri.

— Je m'en souviens; néanmoins je suis mariée au roi Louis! Ma petite Anne Boleyn m'a semblablement annoncé qu'elle me voyait dans l'avenir dame et duchesse de Suffolk!

Une sorte de discussion, où la voix de Louis XII alternait avec celle d'Anne Boleyn, précéda l'entrée de celui-ci et avertit la reine, qui eut le temps de composer son air et ses paroles ; le duc de Suffolk se tint debout devant elle, ses lettres de créance à la main. Le roi parvint à triompher de l'opiniâtreté d'Anne, qui refusait de le reconnaître, et faisait beaucoup de bruit à dessein; il attendit un instant dernière la porte pour examiner l'aspect du tête-à-tête, et en deviner la nature par quelques mots saisis au hasard. Il ne vit et n'entendit rien que de rassurant; puis il se montra en toussant, les yeux rouges, les lèvres enflées et le teint taché.

— Le diable emporte ce Cerberus femelle qui me déniait le passage! s'exclama-t-il pour exorde; certes, je savais que mon ambassadeur d'Angleterre était conciliabulant avec la reine. Mademoiselle, dit-il en se retournant, assurez-vous que je suis réellement le roi.

— Monseigneur, dit madame Marie en femme habile à dissimuler, M. de Suffolk me baillait nouvelles de ma famille et s'informait des vôtres. Par quoi je disais qu'étiez moult endolori, goutteux et fiévreux cejourd'hui.

— Sire, continua lord Suffolk lui présentant des parchemins auxquels pendait le

grand sceau d'Angleterre, je poussais au ciel mille vœux fervens pour votre rétablissement prochain ! Je m'étonne de votre mine défaite, malsaine et méhaignée !

— Diable ! répondit le roi, fâché du compliment, mon cousin de Suffolk, ne vous méprenez ; je n'eus onc santé plus florissante, et, partant, figure plus reposée. Venez donc, M. de Longueville : qu'augurez-vous de la mine que j'ai ?

M. de Longueville, qui était resté en arrière dans l'antichambre, s'avança lentement sans bercer son orgueil au ferraillement de son armure ; il n'osa soutenir le coup d'œil que lui lança lord Suffolk pour le convaincre qu'il appréciait sa démarche auprès du roi ; madame Marie ne bougea point à ses salutations, et Anne Boleyn le désigna du doigt.

— Par M. saint Georges le bon chevalier ! dit-il en biaisant, votre majesté ne ressent aucune douleur, je désire ? vous avez œil vif et émerillonné, bouche fraîche et rosée, maintien ferme et de bel augure.

— Monseigneur, repartit la reine, le duc de Longueville est-il pas votre premier médecin ?

— Le diable m'emporte ! interrompit Louis XII faisant la grimace, M. de Valois que disiez céans, mon cousin de Longueville, s'en est allé devant notre venue ?

— Sire, dit sèchement madame Marie, monsieur mon beau-fils n'a guère demeuré quand il m'offrit ses Dieu-gard. Finalement, j'ai soulas de vous savoir bien portant à cette heure que je sens force passions et maux de cœur. Adonc obligez-moi de mener mylord Suffolk à votre chambre, qui vous attestera le bon vouloir de votre très-cher et amé frère, cousin et bon compère le roi Henri. Adieu vous command, messeigneurs.

M. de Valois, jaloux du duc de Suffolk, repentant de ses railleries, et chagrin de la froideur subite de madame Marie, parcourait avec agitation, à pas lents ou pressés, en silence ou s'exprimant tout haut, les chambres, les galeries et les corridors de l'hôtel, sans songer à ce que pouvait avoir d'étrange sa rêverie errante et distraite. Il alla dans le jardin s'asseoir à la même place que le matin même ; et, comme le matin, une molle haleine courant sur sa joue, une main enlacée aux siennes, produisirent chez lui l'effet d'un agréable réveil après un songe vaguement pénible. Anne Boleyn était à ses côtés depuis long-temps, qu'il ne s'en apercevait pas. Il sourit à cette idéale créature qui se multipliait autour de lui ; elle avait le regard fixe, comme si elle considérait un objet invisible. Le duc de Valois se pencha vers elle et la prit dans ses bras, mais elle s'esquiva et s'enfuit, en bondissant comme une biche, à travers les broussailles. Puis elle entr'ouvrit le feuillage desséché, avança sa tête blonde, et invita des yeux le duc à la suivre. Il interpréta ce signal muet, s'élança sur les traces de la ravissante fille, et la retrouva dans le lieu le plus solitaire du jardin. Il se paya de sa course avec un baiser qui eût duré plus que cent, si elle ne se fût encore une fois dégagée de ses étreintes.

— Monseigneur, dit-elle d'une voix altérée et en hésitant, ce n'est la manière de vous faire bien venir de madame Marie que dépenser autre part vos caresses ?

— Foi de gentilhomme ! reprit-il tristement, gardez-vous, gente damoiselle, de trahir cette pétulance dont j'ai regret ; ma dame rancunerait fort cet honnête baiser.

— Oui, monseigneur, répliqua-t-elle en soupirant, ce baiser onc ne sera connu que de vous et moi ! Adonc, s'il vous agrée tant et tant, il faut parler de la reine votre dame ?

— Oh ! ma gentille damoiselle, s'écria le prince avec une joie qui navrait le cœur d'Anne Boleyn, êtes-vous pas envoyée vers moi par cette tant chère et amée dame ?

— Assurément, monseigneur ; et je vous vais instruire de votre fortune, si jurez tout bellement d'obéir à sa majesté et d'être moult discret.

— Faites l'usage qui convient de ma foi de gentilhomme ! Vite, dépêchez, dites ; j'ai soif d'ouïr les commandemens de ma dame ! Reçoit-elle à pitié mes amours ?

— Peut-être ; mais, avant tout, elle vous requiert de ne faire paraître le moindrement

ces amours, peur des méchans, espies et jalouseurs; bien plus, elle veut que vos regards, comme vos dits, ne décèlent aucune intelligence; enfin elle souhaite plutôt que vous revêtiez les semblans de son ennemi...

— Ma fi! je n'oserai contenter son exigence, et je me haïrais trop de feindre la haine contre elle. Pourquoi cette extrême et subite rigueur? M. de Suffolk en aurait-il sa part? Ah! non; il sera mieux traité publiquement comme en secret.

— Monseigneur, nécessité prescrit cette conduite qui vous fâche : le roi, notre sire, sait votre espoir, et dresse mainte embûche pour découvrir votre amoureux entretien. Il venait ainsi vous surprendre en la chambre de sa femme. Nonobstant ces dures défenses, vous ne vous plaindrez des mauvais traitemens qu'on vous réserve.

— Or çà, cette tant belle reine répondra-t-elle toujours *nenni* à mes ardeurs? A quand la récompense d'un si constant amour?

— Bientôt, si la chose m'appartenait! Adonc tous messages, lettres et réponses iront de vous à elle, et d'elle à vous, par mon intervention; désormais, monseigneur, tenez-moi pour fidèle et empressée servante!

Anne Boleyn se montrait d'autant plus inquiète, que le prince était plus satisfait; elle étudiait l'expression de ses yeux et de son visage chaque fois qu'elle nommait la reine : elle pâlissait ou rougissait, selon que ses confidences étaient bien ou mal accueillies; elle supplia de nouveau le duc d'obéir exactement à ses instructions, et celui-ci la supplia en revanche de hâter le moment qu'il espérait de sa dame. Elle faillit se dévoiler; des mots inarticulés se heurtèrent dans sa bouche; son sein se soulevait aux battemens tumultueux de son cœur : un retour de pensée arrêta un aveu prêt à éclater. Elle essuya deux larmes brûlantes, saisit la main de M. de Valois, et y appliqua ses lèvres enflammées. Puis aussitôt, honteuse de cet emportement, elle courut se réfugier sous une tonnelle de verdure, non sans tourner la tête pour voir si elle était suivie. M. de Valois se rappela un baiser semblable qui l'avait beaucoup étonné deux jours auparavant; mais cette espièglerie de jeune fille ne balança point long temps le souvenir de madame Marie, qu'il se flattait de posséder bientôt, suivant la promesse de la confidente. Anne rentra seule à l'hôtel, plus abattue et non moins jolie.

Le duc de Valois, continuant sa promenade rêveuse, passa dans la cour d'honneur, où son attention n'eût pas été frappée par un groupe bruyant de pages de différentes livrées, si le nom de la reine ne l'avait fait tressaillir. Le crépuscule lui permit de s'approcher et de se mêler aux curieux sans être remarqué. C'était son page Balthazar Villon, qui amusait l'auditoire par ses saillies et ses épigrammes; Villemanoche se trouvait là pour subir à bout portant les quolibets et les équivoques grossières qui se croisaient en tous sens contre lui. Ce vénérable chef des Pichelins gardait son sang-froid et le silence, comme indifférent à tous les propos dont le mariage du roi était le sujet.

— Sacre-Dieu! faudrait faire le bec de cigogne à notre cher sire, que le diable emporte le plus tard qu'il se pourra! disait Balthazar en grimaçant; mais pourquoi unir ce qui de soi ne peut être assorti? madame d'Angleterre est aussi supérieure en beauté à son époux que M. de Valois, mon honoré maître, à sa prude femme, madame Claude. Voyez, mes petits : a-t-on appareillé onc les Pichelins aux cressionnères des halles?

— Par la braguette de Satanas! reprit Jacques Gualland, notre bon roi fut fait eunuque par maléfice, et pourrait au sérail diriger les sept cents concubines du roi Salomon.

— Qui a maléficié ce vénérable sire? s'écrièrent plusieurs pages de la maison du roi; sang-Dieu! le sorcier, quel qu'il soit, est passible du feu! Par la figue! nous couperions par morceaux ce parricide abominable?

— Compaings, dit Henri de Champvallon, tel maléfice advient souventes fois aux nouveaux épousés, et notre seigneur Christ a institué la bénédiction du lit contre le nœud d'aiguillette...

— Saint Alipantin et saint Guignolet président à l'hyménée de ce bon prince! interrompirent les plus obstinés; il affiert que le

maléficiateur soit argué, condamné et moult supplicié! Jacques Gualland s'en va le nommer...

— Sacre-Dieu! dit Balthazar fermant la bouche à son camarade; apprenez le mystère : notre digne sire, Louis douzième du nom, est maléficié par ses grands travaux de guerre et de gouvernement, par ses vieux ans, et possible par sa femme, Anglaise et froide de nature, laquelle ne produira nulle lignée, sinon les séditions, altercas et tumultes qui dériveront d'icelle...

— Mon cousin, Jésus de Nazareth, me soit en aide contre ce vilain malhonnête et malavisé! interrompit à son tour Villemanoche, grinçant des dents et serrant les poings. Osestu déclarer que ma très-excellente dame d'Angleterre soit stérile et inapte au mariage? Menteur par la gorge! la race picheline doit sourdre d'elle en beaux et innombrables surgeons Pichelins; car, mécréant, Sarrasin et infidèle, ta postérité périra en toi dessus un gibet, et les Pichelins régneront dessus le monde jusques aux trompettes du jugement final.

Villemanoche, excité par les rires aigus qui saluaient les Pichelins en sa personne, se jeta furieux sur Balthazar, dont la face moqueuse imitait la sienne, et lui prouva que le sang pichelin n'était pas encore glacé dans ses veines : il le meurtrit de coups de poing pour l'honneur du ventre de la reine. Le page, qu'on s'efforçait d'arracher à ce redoutable adversaire, changea son rire en rugissemens de rage, et rendit largement ce qu'il avait reçu.

— Sacre-Dieu! criait-il en faisant retomber ses deux bras comme les marteaux d'un moulin à foulon, les vilains ont le cœur aussi haut que les Pichelins! Mon bon père, achevons le combat à l'épée! Sans trève, juchons, escarmouchons pour les Pichelins à naître!

— Jésus-Christ te punisse de mes mains! criait Villemanoche les yeux pochés et la bouche en sang. Sache que madame mon épouse Marie d'Angleterre engendrera douze Pichelins, d'après le nombre des apôtres! Païen et juif maudit, confesse ton outrecuidance! Félon et malandrin, exalte la race picheline!

Cependant Balthazar Villon n'était pas le plus fort, et Villemanoche lui bosselaît le crâne à faire sonner la cervelle. Les pages, que des bourrades égarées aiguillonnaient non moins que l'envie de défendre leur confrère, s'acharnèrent lâchement contre le malheureux Pichelin, et ensuite les uns contre les autres.

Alors la mêlée devint une lutte générale où chacun frappait et était frappé. Le désordre augmentait avec le bruit, lorsque tout-à-coup la voix claire de M. de Grignaux domina toutes les autres, et son sceptre d'ébène s'étendit entre les deux champions, qui se séparèrent à l'instant; la cohue fut dispersée par les ribauds, et les auteurs de la batterie n'évitèrent la prison qu'en acquittant l'amende, aussi ancienne que le proverbe.

— Foi de gentilhomme! dit à part lui M. de Valois, qui s'éloignait sans être reconnu; le page a raison : il y a maléfice!

XI.

Ite : le roy des ribaux sus tous les logis de bordeaulx et de femmes bordelieres doibt avoir deux sols la semaine.

JEAN BOUTILLIER, *Somme rurale.*

Pendant plusieurs jours, les fêtes, les banquets, les bals et les réjouissances se succédèrent à l'hôtel du roi et aux hôtels des princes. Les seigneurs anglais étaient traités avec magnificence, et, selon les usages de la chevalerie, ceux qui avaient combattu en ennemis dans la dernière campagne se retrouvaient avec plus de plaisir à la même table et sous les mêmes auspices. Cependant une sorte de contrainte et de tristesse semblait gagner tous les visages et tous les esprits en présence du roi, qui n'était pas le moins chagrin ni le moins embarrassé de sa cour. Il s'apercevait bien de l'influence morose qu'il apportait avec lui au milieu de la folâtre liberté des *devis*, des jeux et des danses; cette observation l'affligeait davan-

tage, et, sous prétexte de santé, de dévotion ou de travaux, il ne sortait presque point de sa chambre, où ses médecins, son confesseur, le chancelier, le grand-maître et M. de Longueville étaient seuls admis. La reine n'y entrait jamais, et son mari évitait de la voir ailleurs qu'en public. Tout le monde connaissait la maladie de Louis XII.

Ce bon roi se repentait sincèrement d'un mariage qu'il avait appelé de tous ses vœux. Guillaume Parvi ne cessait de lui répéter, avec son inflexibilité de prêtre, que Satan l'avait tenté et que Dieu le punissait du péché de concupiscence. Néanmoins Louis XII ne renonçait pas à l'accomplissement de ses devoirs d'époux, et toutes ses idées se concentraient sur cet unique point, d'autant plus obstinément que la nature résistait aux artifices du charlatanisme religieux et médical. Il entendait chaque jour plusieurs messes; il portait un cilice de crin sur la peau; il se flagellait tous les soirs en récitant les psaumes de David, et disait plus de prières qu'un protonotaire du pape ne faisait alors en toute sa vie; son confesseur et l'évêque de Paris l'inondaient d'eau bénite, le couvraient de reliques et l'étourdissaient d'exorcismes : le tout en vain. Il essaya successivement du lait de la Vierge et des langes de l'Enfant Jésus conservés à Longpré; de la verge de Moïse, des sandales du Christ et des verges de la Passion, possédées par les chartreux et les moines de Saint-Riquier; du corps de saint Valery, des ossemens des Onze mille Vierges et de l'*Image du Saint-Esprit :* rien ne fit. Les médecins avaient beau feuilleter les oracles de la science, converser en latin, citer des textes et des gloses, invoquer l'école de Salerne ou la Faculté de Montpellier ; le roi avait beau suivre leurs ordonnances, avaler leurs drogues, écouter leurs avis contraires, son état restait le même et comme incurable. Les courtisans aigrirent encore cette fâcheuse situation en y mêlant le venin de la calomnie et le poison de l'intrigue : la jeune reine, madame d'Angoulême, lord Suffolk et surtout M. de Valois, furent tour à tour accusés d'avoir, au moyen de la magie, noué l'aiguillette du roi, qui, sans fixer ses soupçons sur personne, accueillait la prévention d'un maléfice, plus flatteur pour son amour-propre. Malgré sa désolation, il imposait silence à M. de Longueville, lorsque celui-ci essayait de noircir quelqu'un de la famille royale, tout en protestant de son honneur et de sa loyauté.

M. de Longueville, dont le caractère lâche et faux était cuirassé de fer ainsi que sa poitrine, avait réussi à infiltrer la jalousie dans le cœur bon mais soupçonneux du roi, que ses espionnages, ses rapports et ses mensonges, animèrent contre M. de Valois et lord Suffolk, au point de les rendre suspects et odieux. Pourtant le premier paraissait avoir tout-à-fait abandonné ses poursuites galantes, et la reine elle-même était étonnée autant que piquée de cet abandon, quoique lord Suffolk en profitât. Il est vrai qu'Anne Boleyn avait de fréquens entretiens avec le prince, que la malignité ne manqua pas d'interpréter au détriment de la reine. Louis XII crut bientôt sa femme infidèle ou au moment de l'être; ce fut pour lui un nouveau sujet de dépit et de douleur. Il ne demandait que de pouvoir user des mêmes avantages que ses rivaux, et il somma le diable d'emporter les ignares opérateurs qui se vantaient d'emporter sa capricieuse infirmité; il maugréa contre son confesseur, menaça son chancelier-évêque, envoya maître Salmon soigner son écurie, injuria maître André et chassa Jean Ruel avec défense de revenir sans un remède efficace : enfin il donna du diable à la médecine, à la magie, à l'église, aux femmes, au monde entier : puis, dans un accès de goutte et de colère, qui gonflait les veines de son cou et entrecoupait sa voix, il fit appeler M. de Grignaux, lequel arriva le chef découvert et son sceptre incliné.

— Le diable m'emporte! cria le roi lorsqu'il le vit entrer, je suis réjoui de bienveigner ce matin le preux chevalier d'honneur de ma tant bonne femme Anne de Bretagne.

A ces mots il poussa un soupir d'habitude, et le roi des ribauds salua le tombeau votif de cette reine, qui avait reparu le lendemain des noces pour conjurer les malins sorts; car la défunte était, de l'aveu des contem-

porains, *bonne bague et fort goulue du passe-temps amoureux*. Après cet hommage rendu à sa maîtresse, il posa un genou en terre, et attendit silencieusement ce qu'on voudrait ordonner de lui ou de sa charge.

—Monsieur de Grignaux, mon ami, reprit Louis XII égayé par le grotesque costume de cette majesté subalterne, M. le grand-maître, moyennant mûre enquête, a connu et déclaré que le vol de ma vaisselle ne provient de votre faute et négligence; partant je vous remets la considérable somme de dix-neuf cents livres huit sous six deniers.

— Pâque-Dieu! sire, répondit le vieux gentilhomme, merci de vos bontés. Ains il faut ou faudra que ladite somme retourne à votre épargne, et le larron rendra gorge avant d'être pendu ou enfoui tout vif, comme fut exécutée Pernelle la Basmette, pour vaisselle de cour emblée à Compiègne l'an 1396.

— Le diable m'emporte! maître Grignaux, avisez à recouvrer cette vaisselle précieuse. Je vous léguerai par testament plus que ne fit le roi Charles-le-Bel à son roi des ribauds, Jean Crasse Ire, c'est à savoir vingt sous.... Çà, contez-moi de quelle façon la reine se démène, et ce qu'on en dit?

— Assurément, mon bon sire, quiconque oserait diffamer sa majesté serait justicié par-devant la porte de l'hôtel, suivant les coutumes anciennes. Quant à ce qui est de madame Marie, que le Seigneur Dieu envoya pour nous tirer d'infortune, de deuil et de guerre, un chacun l'aime, l'estime, la vénère et la congratule.

— Ce sont de beaux éloges qu'elle puisse mériter: mais d'iceux peu me soucie. Avez-vous pas ouï certains languards médire de ma chère dame et épouse?

— Pâque-Dieu! monseigneur, je bouclerais le bec au fin premier qui pratiquerait si nuisante calomnie. Vrai est que madame Marie est en vertu la mieux confite, et non moins admirable en beauté; bienheureux sera le chevalier d'honneur d'une si excellente reine!

— Le diable m'emporte! on assure que le duc de Suffolk dispute à monsieur mon gendre le duc de Valois les amours et privautés de madite dame?

— O sire! qui a menti par la gorge, en attentant de la sorte à la renommée de cette fleur de noblesse et chevalerie?

— Dis, et ne déguise rien, mon vieil ami? As-tu point observé entre eux coupables intelligences? Te souvient-il de leurs regards, lettres, menus propos et secrètes caresses? Sur ton ame, dis vrai!

— Sire, je vous jure par mon office de roi des ribauds, lequel j'ai maintenu honorablement sous trois règnes; oui, pâque-Dieu! je jure que madame Marie a gardé sa pudeur intacte depuis sa venue en votre royaume, et, soit de nuit soit de jour, j'ai exercé ma charge plus curieusement que jamais pour suppléer monsieur le prevôt d'hôtel. Or je veux redoubler de zèle et de vigilance, si possible est.

— Oui? bien, mon cousin de Grignaux; montrez qu'êtes homme sage et de bon conseil. Tenez ouverts et aux aguets plus de cent yeux, à l'instar d'Argus. Le jour, rôdez à l'entour de sa majesté, et remarquez qui s'en approchera; la nuit, faites sentinelle au seuil de sa chambre, écoutez à l'emblée, et ensuite me révélerez les effets de votre police. Comme je rémunérerai vos services! ou le diable m'emporte!

M. de Grignaux dissimula toute la répugnance qu'il avait, lui gentilhomme, à faire le métier d'espion au préjudice de M. de Valois, pour qui son attachement était dégagé de tout calcul d'intérêt personnel: il se renferma dans des protestations vagues d'obéissance, et sortit bien déterminé à garder l'innocence de la reine, qui ne savait pas la garder elle-même, mais à cacher au roi des entreprises galantes qui n'eussent abouti qu'à troubler sa tranquillité sans mettre à l'abri son honneur. L'inconnu du camp de Boulogne et M. de Suffolk lui revinrent à la mémoire simultanément; il branla sa tête chauve et murmura : — Pâque-Dieu!

— Monsieur mon roi des ribauds! lui cria Louis XII lorsqu'il se retirait, une question en plus : vous plairait-il changer cette livrée ridicule et deshonnête, qui fait honte aux naïves damoiselles?

— Ne l'ordonnez, mon cher sire; cet habit et autres ornemens appartiennent à ma royauté depuis l'origine de la monarchie. A ce compte, voudriez-vous abolir mon titre, pour ce que les ribauds sont mauvais garçons, enclins à la paillardise, et ribaudes femmes abandonnées de leurs corps. Nonobstant les ribauds furent de vaillans soudards au temps de Philippe-Auguste.

— Le diable emporte ces affiquets et brimborions, images lubriques, priapiques et vénéréiques! cela excite les ardeurs des sens et de la chair!

Le roi des ribauds s'en alla tristement et sans répondre, mais déterminé à ne sacrifier pas à un caprice du roi le costume et les attributs de sa charge; des larmes lui vinrent aux yeux, de penser que son rival le prevôt de l'hôtel lui avait peut-être réservé cet affront. Il se sentit arrêté par la manche, et, dans son inquiétude, il crut d'abord qu'on en voulait moins à sa personne qu'à son accoutrement, qu'il se préparait à défendre. La piteuse figure de Jean Ruel, premier médecin, en disgrâce, le rassura pourtant sur la nature pacifique de cette rencontre; il reprit un air royal autant que possible, et leva son sceptre en signe de bienveillance et de protection. Jean Ruel avait l'humilité d'un suppliant.

— *Domine rexque ribaldorum*, dit-il les bras en croix sur sa poitrine, *ad te clamo ut mihi concedas pro aurum et argentum philtra, unguenta, pocula, remedia amoris* [1]....

— Pâque-Dieu! interrompit M. de Grignaux avec humeur, cet apothicaire parle le haut allemand comme routier et lansquenet : ce sont mystères de médecine et liturgie de Faculté. Adieu, mon beau compère. J'ai tant de santé, que je n'en sais que faire; volontiers en vendrais-je.

— *Galenus intersit* [2]! s'écria le médecin s'attachant au bras de M. de Grignaux. Eh quoi! monseigneur le roi des ribauds, n'entendez-vous le langage latin?

[1] Seigneur et roi des ribauds, je vous prie de me céder pour or ou pour argent des philtres, des onguens, des drogues et des remedes d'amour.

[2] Galien me soit en aide!

— Non, ma foi! ce dont me glorifie, étant bon gentilhomme; les lettres et sciences sont le propre de roture, et la royauté des ribauds fut de toute antiquité apanage de noblesse. Adonc parlez français, mon maître, ou bonsoir et Dieu gard!

— Oui-da, mon cher seigneur; vous plaît-il sauver la vie et tout au moins l'honneur au roi votre sire? Baillez-moi, pour ce faire, ou vendez quelque médicament de bon suc qui échauffe les froides amours, aiguillonne les tardifs et encourage les lâches....

— Pâque-Dieu! messire, lequel de nous est apothicaire et droguiste? lequel sait ou doit savoir les vertus des plantes, herbes, simples, poudres et tous ingrédiens de pharmacopée? Suis-je d'aventure roi des mires et chirurgiens, et vous devenu roi des ribauds?

— Hem! hem! mon très-honnête seigneur, la chose vous regarde, d'autant que matrones, ribaudes bordelières et maintes femmes folles, de votre juridiction, usent de merveilleux secrets pour rajeunir les vieux, renforcer les faibles et allumer feu d'amour au cœur le plus glacé : je vous conterais le cas de notre bon roi si latinisiez en haute gamme.

— Pâque-Dieu! compère Ruel, le feu roi Louis onzième, duquel Dieu ait l'ame, avait acquis de moi plusieurs secrets de la sorte, qu'il éprouva bons et salutaires. Je m'en vais au clapier colliger et recevoir la gabelle que chaque ribaude doit par semaine à mon office; je vous entretiendrai au retour. Notre digne sire aura de quoi se satisfaire.

M. de Grignaux, réfléchissant aux moyens de remplir sa promesse, sans consulter d'autre intérêt que celui du roi son maître, sortit de l'hôtel à la tête de ses ribauds, qui ne portaient que des bâtons loin de la maison royale. Il avait complètement oublié les recettes dont le roi Louis XI s'était trouvé bien, et songeait à les recouvrer sans divulguer l'usage qu'il en prétendait faire. Quoique sa petite troupe marchât sans musique, les curieux ne manquèrent par pour le voir passer et le suivre avec des ris moqueurs, malgré les menaces de ses gens.

Les abbés de Saint-Riquier et les comtes

d'Abbeville n'avaient jamais eu à leur service un roi des ribauds, comme la cour de France et même de Bourgogne. Seulement le curé de Notre-Dame-du-Châtel s'attribuait ce titre à Abbeville, parce que les jongleurs et baladins, appelés *ribauds* en signe de mépris, étaient sous la juridiction immédiate de ce curé, qui leur prêta souvent son église pour les représentations de leurs mystères, farces et pastourelles. Du reste, ils lui payaient un droit que revendiquèrent les cordeliers quand le théâtre des Ribauds fut transporté de la Fosse-aux-Ballades près le Pilori à l'hôpital de la Madeleine. L'art dramatique occupait aussi à Paris un hôpital.

Les valets de M. de Grignaux se servirent de leurs bâtons pour écarter femmes et enfans, qui traitaient cet officier de la couronne avec plus d'insolence qu'un âne porteur de cymbales ou de rogatons. Les ribauds, toujours environnés par la foule, eurent peine à se frayer un chemin jusqu'aux faubourgs, près d'un bras de la Somme qui traverse la ville. Une masure à trois étages, bâtie en bois, ayant une seule fenêtre baroque sur la rue et un toit à pignon saillant, était la destination de M. de Grignaux et de son cortége. Les huées et les moqueries redoublèrent parmi cette populace quand on les vit entrer un à un par la porte basse, qui fut ouverte à l'ordre de leur chef. Cette porte refermée ne dispersa point la foule et augmenta le tumulte au dehors. On voyait des mains signaler la maison, des bonnets se mouvoir et des yeux briller dans la même direction; alors comme aujourd'hui, en dépit du proverbe, tous les badauds n'étaient point à Paris.

— Bourgeois et manans! cria un jeune page à la livrée rouge, jaune et blanc, qui s'en allait chargé d'une lourde besace, ce beau sire, tant bravement bragueté, a nom le roi des ribauds, et sert aux plaisirs de sa majesté. Il sait de joyeux contes, de singuliers tours et mille jongleries dont la moindre vaut une râtelée de bon rire, sacre-Dieu!

Le page continua son chemin. Mais ses paroles coururent de bouche en bouche et d'oreille en oreille; chacun désira voir le bouffon du roi dans l'exercice de sa charge.

M. de Grignaux, suivi de ses valets ou archers, ainsi qu'on les appelait souvent, monta un escalier en échelle, raide, noir, raboteux et infect, d'autant que les ordonnances de police et de salubrité publique n'avaient pas encore fait établir des *fosses à retrait* dans les villes de province. Les *bobelins* ferrés des ribauds retentissaient sur les degrés de bois, à faire trembler la charpente; on entendait circuler de chambre en chambre des bruits confus, des rires, des chants et des chuchottemens. Les ribauds furent rangés dans un vestibule sans portes et sans meubles, dont le plancher sali de boue, de graisse, de vin et peut-être de sang, paraissait d'une couleur uniforme dans une atmosphère épaisse de ténèbres, de miasmes et de fumée. M. de Grignaux pénétra seul dans la chambre de parade, conduit par la reine du lieu, dite *la dame des filles suivant la cour*, horrible vieille qui n'avait gardé de son ancien métier qu'une croûte de fard et un regard lubrique. Cette vénérable dame avait de beaux priviléges attachés à son titre: elle pouvait trafiquer des amours et vendre *le péché du corps*, sans subir la juste rigueur des lois, qui condamnaient ses pareilles à être tournées au pilori, marquées d'un fer chaud et chassées du théâtre de leurs prostitutions. Elle portait aussi en guise de livrée une robe d'étoffe bigarrée dont une manche était verte, l'autre rouge, le corsage mi-partie jaune et noir, la jupe de toutes couleurs, excepté l'écarlate, réservée exclusivement aux femmes honnêtes.

La chambre où M. de Grignaux ne craignit pas de s'engager à la suite de cette princesse présentait à peu près le hideux aspect que Mathurin Régnier, un siècle plus tard environ, a décrit dans une satire hardie et virulente. Le bâtiment s'était tassé de travers et tous les plafonds semblaient avoir perdu l'équilibre; mais leur pente rapide s'appuyait sur la maison voisine, qui penchait à son tour sur une autre; la chute de la dernière aurait entraîné la ruine de toutes. Cette chambre aux murailles nues, sales et putrides, jadis pavée en briques rouges, était couverte de matelas, d'oreillers et de traversins affreusement

souillés, sur lesquels, en guise de divan, se roulaient dix ou douze filles à peine vêtues, la plupart belles, mais dégradées par le vice. Des bouteilles vides, des *breusses* ou grands brocs de vin, des hardes en monceau, des poteries brisées, un miroir d'acier terni dans une lanterne de corne, un *patin* ou soulier posé sur un fromage de Flandre, des peignes et des croûtes de pain, de faux cheveux auprès d'un missel, des dés sous un crucifix, un potiron affublé d'un chapeau, un *official* ou urinal à côté d'un vase d'eau bénite, des aiguillettes de cuir, des linges dégoûtans, de la viande cuite ou saignante, des boucles et joyaux de cuivre, un *pan* de saucisse, des grègues de gendarme, un bahut ouvert, deux bancs rompus, un lit à baldaquin et sans rideaux, une escabelle boiteuse, une table chancelante, des feuilles d'artichauts pourris, des os demi-rongés, de la poussière, du désordre et de la malpropreté : voilà l'image bizarre et repoussante de ce cloaque, dont rien ne saurait rendre l'odeur multiple, fétide, aigre et mordante. On eût dit que les habitantes de ce mauvais lieu étaient privées des cinq sens.

La revendeuse d'appas, digne en tout point de l'étymologie du mot hébreu *macar*, chassieuse, édentée, courbée, ridée, fourbue et tremblottante, se prosterna humblement plus bas qu'elle n'avait fait de sa vie devant une église. D'une voix cassée et impérieuse, elle ordonna d'abord à toutes ses filles de saluer avec respect leur seigneur le noble roi des ribauds. Ces demoiselles, qui riaient ou devisaient entre elles, dormaient, priaient ou se paraient, obéirent à l'instant, et, sans songer à leur nudité indécente, se ruèrent autour de M. de Grignaux, insensible à ces aiguillons de la volupté, grave en face de la folie, tel qu'un eunuque dans un sérail asiatique.

— Mon très-cher sire, murmura la vieille en rechignant, est-ce donc la fin de la semaine en ce saint jour du dimanche?

—Pâque-Dieu! reprit M. de Grignaux déliant une large bourse à deux compartimens suspendue à sa ceinture, la semaine me semble plus longuette que celle de la divine création. Adonc, madame, comment se comportent céans les sujettes de votre autorité?

— Par le froc et la cagoule! monseigneur, ces bonnes gouges m'honorent de façon orthodoxe : aucune n'aura la peine du fouet pour injures et sévices envers moi, leur matrone et dame. Toutefois Jehannette la Bien-en-Point s'est évadée du bordeau certain soir, et courut par la ville.

— Oh! je la vais amender tout-à-l'heure, après l'impôt payé. Aucune a-t-elle contrevenu aux ordonnances de l'an 1426, et porté, nonobstant les défenses, soit robes à collets renversés et à queue traînante, soit fourrure quelconque, soit broderies et boutonnières, soit tissus de soie et accoutremens d'écarlate, soit ferrures d'or ou d'argent...?

— Le diable me baille la saccade, monseigneur, si la plus téméraire eût osé forfaire aux arrêt de messieurs du Parlement! Néanmoins Flotte la Flamande a trouvé en épave un collet de penne de gris, lequel fut confisqué par les sergens...

— Pâque-Dieu! j'aurai le tiers de la vente d'icelui. Avez-vous retiré, logé et hébergé hommes, bourgeois ou étrangers, après le couvre-feu, sonné à six heures en la saison?

— Satanas me sonne une antiquaille, monseigneur, si le bordeau fut, aux heures illicites, fréquenté, voire des gens de cour! Hélas! le jeu n'en valut la chandelle, cette hebdomade durant, et si n'ai point avisé encore un denier d'Anglais.

—Toutes vos femmes de corps sont-elles en votre rôle? Gillette la Normande, Jacqueline la Poussavant, Marie la Matoise, Jaille la Poupine, Michelle dite Brise-paille, Guyonne de Provins.... Çà, dressons nos comptes, mes pucelles!

Elles éclatèrent de rire à ces mots, prononcés le plus sérieusement du monde, et chacune s'empressa d'acquitter les deux sous qu'elle devait au roi des ribauds toutes les semaines, à titre de patente. La dame paya en soupirant deux gros d'argent, valant ensemble trois sous six deniers, monnaie du temps de Charles VIII, empreinte de trois fleurs-de-lis surmontées d'une couronne. Lorsque Jehannette la Bien-en-Point, plus décemment habillée que ses compagnes, vint apporter son tribut

dans l'escarcelle de M. de Grignaux, celui-ci, comme frappé d'une idée soudaine, lui sourit, et d'un air mystérieux l'emmena seule à un étage supérieur, non sans exciter l'envie de ces ribaudes, qui calomniaient la chasteté de leur roi. Quant aux ribauds, profitant de l'absence du maître, ils firent irruption dans la chambre bordelière, où les remontrances de la dame, les cris et les morsures n'empêchèrent pas une saturnale soldatesque, dont la violence et la brutalité accompagnèrent les excès.

— Jehannette ma mie, dit M. de Grignaux la faisant asseoir sur un coffre, tu sais bien que toujours je t'ai préférée aux plus belles; je te maintiens dessous ma sauve-garde, et souventesfois t'ai-je sauvée du fouet, voire de la marque : partant tu me dois un transon de gratitude.

— Je l'avouerai hautement, monseigneur; et je veux que madame sainte Madeleine me soit adverse, rebourse et malveillante, si ne témoigne ma bonne volonté par dits, faits et gestes : en preuve de quoi, je vous veux accoler amiablement, sans frais ni coût.

— Nenni, ce n'est mon affaire, musequin plaisant; je resterai vierge comme le petit-né, et mourrai tout ainsi que je naquis. Mais il est autre déduit qu'amour, et j'espère de toi meilleur office à moindre peine. D'avance promets et jure tes grands dieux que tiendras ce secret fermé et cadenassé en ta mémoire?

— Je veux être dite Jehannette la Déhingandée, la Fausse, la Marchande ou la Verte, si je révèle, même à mon amoureux, cette prudente confession. En tout cas, monseigneur, faites de moi ce que voudrez à votre entière fantaisie.

— Pâque-Dieu! ma chère fille, point ne s'agit-il de passer un chameau dans le trou d'une aiguille, ains seulement de me donner quelque onguent pour susciter, inciter, enflamber les amours, et remédier au nœud d'aiguillette lié par imagination, vieillesse ou magie.

— Par toutes les bêtes à deux dos qui soient ici-bas! monseigneur, êtes-vous à ce point maléficié?

— Pâque-Dieu! ceci n'est point votre affaire, fine bague, et baillez-moi, sans autre enquête, la drogue demandée, la plus puissante et la mieux éprouvée! L'usage que j'en ferai sera moult profitable à tous.

— Sang-Dieu! mon très-honoré maître, les seigneurs anglais ont besoin de pareille médecine; car, depuis leur bien-venue, nous ne sommes visitées que de leurs pages et domestiques.... Sainte Madeleine me pardoint! qui mène ce bruit au d dans ainsi qu'au dehors?

— Jehannette, défends-toi de blasphémer le nom de Dieu, peur des ordonnances! Adonc réponds vitement à l'objet qui plus m'intéresse! invente une expédiente médecine...

— Il est cent moyens dont le pire ferait revenir un mort.... saint Guignolet m'assiste! Mais je prévois autre fortune plus infaillible, monseigneur. Attendez-moi : je sors et ne tarderai guère. Vous aurez certain philtre duquel l'Esprit-Saint serait jaloux, je vous jure....

Elle disparut aussitôt sans achever sa toilette, et M. de Grignaux entendit se refermer la porte de la rue avant qu'il eût pensé à retenir Jehannette dans le clapier, dont elle ne pouvait sortir le jour lorsque le roi était en ville.

Cependant Balthazar Villon, riant de l'émeute causée par l'apparition du roi des ribauds, arriva chez le Magnifique, et en levant le heurtoir il sentit renaître la tristesse qui le préoccupait depuis deux jours; le Magnifique s'étonnait aussi depuis deux jours de son absence, qu'il gourmanda par plusieurs messages. Il le vit avec autant de plaisir que lui en montrait peu; et la sacoche arrondie que le page déposa sur une table rendit un son métallique, aussi doux à l'un que cruel à l'autre. Le Magnifique, remis en belle humeur, embrassa Villon, qui lui cracha au visage sans l'offenser, et s'empressa de répandre l'or que contenait le sac pour le toucher et le regarder.

— Hé! hé! mon petit fils Villon, dit-il plus ironiquement que jamais, étais-tu pas malade et malsain de corps ou d'esprit, que deux jours durant je n'ai su de tes nouvelles? Hé! l'envie me tenait d'aller en l'hôtel du roi réclamer ton héritage, en cas que tu fusses pendu pour tes méfaits!

— Sacre-Dieu! reprit le page d'un ton chagrin, vous monterez l'échelle du paradis devant moi, Satan incarné ; et, s'il faut, je branlerai dans l air, chevauchant sur vos épaules. Le diable garde de confiscation le prix de notre pacte, moyennant quoi j'ai encouru le supplice de lèse-majesté!

— Hé! ledit supplice n'est encore si loin qu'il ne puisse revenir, hé! hé! Est-ce vraiment la moitié de la somme promise et reçue?

— Oui, mon maître et tyran détestable ; la somme fut de six cents saluts d'or d'ancienne monnaie, valant vingt-cinq sous parisis : comptez présentement et recomptez si votre part est égale, si la monnaie est de bon aloi, enfin si le grand diable est content de vous comme de moi.

— Hé! cette monnaie fut battue par le roi d'Angleterre Henri cinquième, régnant à Paris : elle est de poids et de cours, d'autant qu'elle porte engravée la salutation angélique et les trois fleurs-de-lis de France, hé! hé! Compaing, à quand me guerdonneras-tu de tes émeraudes?

— Sacre-Dieu! patientez jusqu'au dernier homme, adorateur de pécune ; j'ai volontiers parti le butin de la drogue qui dérivait de votre fabrique ; mais lesdites pierreries sont un legs paternel. Mieux vaudrait partager la vaisselle qu'avez emblée au buffet du roi?

— Hé! mon gentil villoneur, ne vendez vos émeraudes à orfévre ou changeur, car les achèterai je plutôt bien chèrement, hé! hé! Vassal et serf taillable à merci, déclare-moi maintenant le seigneur qui paya ton maléfice à si haut prix? Hé! dis sans feintise, M. de Valois a fait ce beau coup?

— Au diable vous command, sire Magnifique; faites de sorte que ne soyez découvert pour le vol de vaisselle de cour : tout votre art damné ne réussirait à vous sauver. Pillez, larronnez, robez, vivez, mourez, il ne m'affiert dorénavant. Je romps tout traité avec vous, qui prenez par force mes dépouilles, sinon mes dangers. Puissent ces friands écus d'or, si malement acquis, être transmués en cailloux!

— Hé! ingrat serviteur, je saurais bien me revenger, dénonçant ton attentat contre la personne du roi...

— Sacre-Dieu! compère, j'attesterais sur la croix que m'avez remis la drogue à tel usage, et ensuite je conterais comment avez emblé la vaisselle!

— Hé! hé! malin page, tu porterais seul la peine, car je n'ai garde d'appréhender jugement ni condamnation ; je m'évaderais de prison sous les semblans d'une arachne ou d'une mouche. Demeurons alliés et amis d'intelligence. Le profit et l'avantage seront pour toi, hé! hé! hé! Au revoir!

— Maudits soient le jour et l'heure où j'entrai dans ton officine infernale, père de séduction! maudit est ton art, qui m'a jeté en cet abîme! Je ne demande au ciel ou à l'enfer rien que de ne te voir onc en ce monde terrestre! car, bon gré mal gré, je te dois retrouver en la géhenne!

—Hé! va-t'en, mon cher fils, et, avant qu'il soit long-temps, tu viendras vers moi plus humble et plus suppliant, hé! hé! Désormais ton ame et aussi ton corps m'appartiennent par droit de conquête, hé! hé! Je te dédie à mon roi, seigneur et maître, Celui qui est... !

Balthazar Villon n'avait pas écouté la fin de cette conjuration, où il se trouvait mêlé : le Magnifique exerçait déjà un empire formidable et mystérieux sur tout son individu ; et, quoique le fonds de son caractère fût une méprisante indifférence pour la religion, il sentait presque un remords d'être complice d'un homme en commerce impie avec les esprits invisibles : il avait beau simuler une assurance qui n'était que dans ses discours ; auprès du Magnifique son front dégouttait de sueur, sa voix râlait, et ses yeux errans n'osaient se fixer nulle part. Il s'enfuit précipitamment et sans tourner la tête ; en descendant la montée obscure, il se heurta contre un être vivant, frissonna, et faillit, en reculant, tomber pardessus la rampe : il se traîna jusqu'à la porte et l'ouvrit ; il crut revivre ; ses forces se ranimèrent comme la couleur de son teint ; il sourit à l'idée de sa terreur panique : on entendait encore le rire du Magnifique parcourant toute l'octave de bas en haut et de haut en bas.

— Hé! hé! disait le Magnifique s'interrom-

pant au milieu de son rire, ne t'éloigne si vite, jeune garçon ; apprends à moi qui t'avait baillé cette commission? je t'apprendrai les mystères de la cabale et la Clavicule de Salomon. Hé ! hé ! voudrais-tu pas savoir le Grand-Œuvre? hé !

— Cette science ardue ne convient à mon humilité, reprit Jehannette, qui resta ébahie à la vue de l'or étalé sur la table. Par les six-vingts amoureux de madame sainte Madeleine! la riche montjoie qu'avez là! On achèterait une princesse, voire deux, à si beaux deniers comptans!

— Hé! ouvrière d'amour, ce sont gentils enfans nouvellement nés de mes soufflets et alambics, hé! hé! Franche gaultière, ce métal est-il pas mieux reluisant et résonnant que monnaie du roi? hé! hé! Je puis brasser de l'or plus aisément qu'on ne fait cervoise et godale, hé! mon épargne est aux gouffres de la terre et de la mer!

— Le bon Dieu vous soit clément et miséricors! Baillez-moi en don quelques pièces de votre forge, monsieur mon trésorier, ou bien consacrez à ma fortune une heure de besogne ?

— Hé! hé! ne sais-tu frapper monnaie sans coin ni légende? hé! jolie galloise, je te salue de trois saluts d'or, pour le plaisir de ta visitation. Hé! viens çà, et me baise.

— Merci de cette redevance, mon généreux Bohême. Je vous accolerais comme de cire, si je n'avais d'ailleurs plus de plaisant vouloir que de temps. M. saint Lazare vous tienne en joie et joyeuseté! Je viens devers vous requérir médecine magique pour dénouer l'aiguillette et prêter de chaudes amours?

— Hé! hé! hé! folle femme, as-tu point de ton état maintes basses-danses, chosettes et tourdions qui font aimer? Hé! le meilleur remède gît en ta beauté et grâce, hé! hé! Les parfums d'Égypte et d'Arabie n'auraient telle puissance, hé! Qui est ce froid garçon qu'il faut émouvoir et enflamber?

— Saint Job le trousse! c'est un gros ventre de baronnet anglais, lequel souffle comme alchimiste et sue comme porc : l'imbécile semble ensorcelé et réclame allégeance!

— Hé! hé! Saint, saint, saint est celui qui n'a de quoi pécher! Hé! gente villotière, voici dame Vénus en ce flacon, hé! hé! hé! Après avoir mis à vide ce souverain baume, le galant d'Angleterre connaîtra de bien étranges effets! hé! Il s'en ira paillardement à ses amours, hé! hé! force sera de l'éteindre et attremper, hé! hé! hé! Le démon de nature possédera son corps, hé! hé! hé! hé! ventre-Mahom!

— Un baiser en adieu et remercîment, mon philosophe africain. Je vous rendrai beau compte des merveilles de la drogue ; saint Priapus fasse le demeurant!

Elle partit, emportant le contraire de ce qu'elle croyait avoir obtenu, baisant le bienheureux flacon, riant, sautant et courant, tandis que le Magnifique, ravi de pouvoir nuire à son rival inconnu de ce jour-là, riait aussi à gorge déployée, et oubliait le monceau d'or où se plongeaient ses doigts frémissans.

M. de Grignaux, après le départ de Jehannette, entendant beaucoup de bruit dans la rue, descendit pour voir si ses ribauds ne s'étaient pas pris de querelle avec les gens d'Abbeville; mais à peine eut-il paru, que des clameurs éclatèrent de toutes parts ; il fut entouré, pressé, foulé, regardé, raillé, sans que ses paroles fussent entendues; les femmes et les enfans surtout s'acharnaient à le tourmenter. Une partie de ses vêtemens avait cédé à des secousses qui faillirent l'écarteler ; car des mains crochues comme des harpons le tiraient, le harcelaient et le déchiraient en tous sens. Une tempête de cris, d'éclats de rire, de huées et de sifflemens grondait à ses oreilles et dominait sa voix aiguë ; les chiens lui mordaient les jambes.

— Holà! mes ribauds! répétait-il d'un air effaré et ne pensant pas à dégaîner son épée, à moi! à votre capitaine! Pâque-Dieu! que prétend cette ribaudaille? suis-je prisonnier des infidèles ou Bohémiens? Hai! voulez-vous m'occire et piller, assassins et larrons? Pâque-Dieu! je promets récompense de bastonnade pour ces embûches! Çà, mes archers viendront-ils? Bourgeois et vilains, ayez égard et révérence au roi des ribauds!

— Par la botte de saint Benoît qui est à Boulogne! s'écriaient à la fois les spectateurs

et les acteurs de ce tumulte, c'est icelui le seigneur des ribauds! — Par saint Ferréol notre bon patron! messire le fou du roi, faites la montre de votre gaie science! — Les oies de Ferréol vous enseignèrent la musique! compaings, tenez un petit silence. — Merdigues! ce maître en folâtrerie se défend de nous divertir. — Par la dive oie Quenet! qu'il nous octroie seulement une douzaine de grimaces et une demie de jongleries, avec entrelardement de contes, chansons et gausseries! — Fraudienne vois-tu ben la mer? — Saint Huluberlu! le bouffon mangera sa langue plutôt que de rire? — Or çà, il a le museau plus tanné qu'un vieil parchemin. — Grosbis! mes commères, admirez son chapeau et ses emblèmes. — O le bon compagnon de sainte Madeleine! c'est un poisson du bord de l'eau! — Oh! évohé! par la sambreguoi! m'est avis, à sa mine fâchée, qu'il ne paiera en monnaie de singe! le diantre lui fasse la baboue! — Dépêche une litanie de dits et contredits! commence à nous ébaudir! —Voyez s'il desserrera les dents et chauvira des oreilles! — Foi de chrétien! c'est un hérétique, d'autant qu'il se signe de la main senestre! — Par la double bière d'Arras! ordonnons le règne du paillard et la procession des fous!

Cette ridicule idée fut reçue avec acclamation; et, pendant que M. de Grignaux, le visage bleu de colère, continuait à se débattre contre ses persécuteurs, appelait à son secours ses ribauds, invoquait le nom du roi son seigneur, autant que celui de Dieu, et, sans plus d'efficacité, balançait les prières par les menaces, et voyait avec désespoir les lambeaux de son habit déchiqueté tomber, ainsi que les plumes du héron aux griffes d'un épervier, quelqu'un alla chercher un âne galeux et pelé, qui devait être la monture du roi des fous. L'hilarité générale et les applaudissemens ironiques accompagnèrent cette ovation burlesque. M. de Grignaux fut assis à rebours sur le dos de l'âne, qui se mit à braire effroyablement, comme pour compléter la mascarade, avant qu'on eût entonné le refrain sacramentel de l'ancienne fête des ânes et des fous : *Hé! sire bel âne, chantez!* M. de Grignaux, préférant la mort à ces outrages, se renversa par terre, où il fut meurtri et mutilé; puis on le releva tout sanglant, tout égratigné et dépouillé de ses joyaux, de sa bourse et de son bonnet; on le replaça de force sur l'échine pointue du pacifique animal, dont la queue, en manière de bride, fut mise entre ses dents; on lia ensemble ses deux pieds, ses deux bras, pour lui ôter la faculté de bouger, et on s'occupa de lui faire un cortége digne de sa royauté nouvelle. Un tambourin défoncé, un hautbois discord, des marmites de cuivre et un concert tonnant de vociférations suivirent la marche. Des estafiers armés de roseaux en manière de lances et coiffés de chapeaux de papier, rangeaient processionnellement hommes ou femmes qui s'offraient pour jouer un rôle dans cette farce, où M. de Grignaux seul participait à contre-cœur. Cet infortuné roi des ribauds poussait de profonds soupirs, levait au ciel des yeux pleins de larmes et se résignait.

Tout-à-coup les ribauds, se recommandant à saint Malchus leur patron, sortirent de la maison des filles. Jehannette, témoin des violences que souffrait son roi, avait, non sans peine, arraché au libertinage ces soldats indisciplinés, dont la vigueur s'énervait en des combats moins périlleux. La crainte du châtiment, plus que l'honneur, les excitait à délivrer et à venger leur chef indignement insulté. Ces ribauds, qui tous justifiaient leur nom par une haute taille, de larges épaules, une poitrine velue et des muscles saillans, s'élancèrent, à leur cri de *liesse aux ribauds!* au milieu de cette tourbe de gens qu'avait assemblés la solennelle intronisation d'un roi des fous. Leurs bâtons ferrés se promenèrent si diligemment sur les têtes exaltées qu'une libérale distribution de coups eut le même résultat qu'une abondante pluie contre une multitude en sédition : une rumeur d'épouvante succéda soudainement aux éclats d'allégresse; les blessés et les battus criaient moins fort que ceux qui prenaient la fuite à l'approche des horions; enfin, personne n'opposant de résistance que des jurons, la procession et les curieux se dispersèrent dans toutes les directions.

Pendant que les ribauds, honteux d'avoir

tant tardé à réparer le mal, dégageaient leur pauvre roi de ses liens et de son singulier pale roi, qui ne cessait de braire, Balthazar Villon, le sourire à la bouche et la malice dans les yeux, s'avança cauteleusement, et se répandit en condoléances plus amères que d'amères injures.

— Sacre-Dieu ! ribauds de mon cœur, disait-il en gesticulant pour attirer du monde auprès de la victime, votre bon roi fut rudement tancé ; que n'étiez-vous là pour y mettre ordre? Femmes lui baillaient chiquenaudes, enfans le conspuaient, chiens le mordaient et le compissaient; aucuns divisaient sa belle livrée et déchiraient sa braguette. Oh ! le bien rare spectacle ! il eut souvenir des noces; ce sont coups de poings en la coutume de Poitou. Dites vous-même le menu de la diablerie, mon déplorable sire ? Comme ils vous ont accoutré, daubé et festoyé ! avec des bignes aux tempes, côtes rompues, omoplates brisées et mâchoires bien frottées ! Oh ! les bons raillards ! Sacre-Dieu ! maître François Villon vous eût fait jouer Jésus en la Passion à personnages ! Dites : l'état de ribauderie, vicomté et prevôté, n'avait onc soutenu tel assaut !

— Pâque-Dieu ! page malveillant et malfaisant, reprit M. de Grignaux, qu'on transportait dans le clapier, je n'ai de ma vie souhaité mal à quiconque; mais recorde-toi ta méchance et noirceur, quand tu verras la hart nouée pour ton cou, la potence et l'échelle : alors le très-juste Salvateur te punira de n'avoir eu miséricorde à mon égard.

La mésaventure du roi des ribauds fut publiée comme à son de trompe dans Abbeville et dans l'hôtel de Louis XII, qui somma le diable d'emporter les coupables, sans que le diable daignât profiter de la permission. M. de Grignaux, soigné, pansé, nettoyé et habillé par les dames de son fief, reçut avec indifférence le flacon que lui remit Jehannette : malencontreux flacon qui avait déjà manifesté sa funeste influence. A la faveur des ombres du soir il traversa la ville appuyé sur son lieutenant, et se déroba à de nouvelles insultes de la populace. Il ne s'était pas une seule fois plaint du secours tardif que ses archers lui avaient apporté ; il les aimait autant qu'il en était aimé, et leur silence dénotait combien ils s'accusaient eux-mêmes. Vêtu d'une vieille houppelande que la matrone avait retenue en gages, éreinté et soupirant à chaque pas, le nez, les lèvres et les yeux enflés, il parvint sans encombre à l'hôtel, où son arrivée lamentable trouva de la sympathie parmi les valets, qui se turent, même parmi les pages, qui lui épargnèrent une réception moqueuse et s'abstinrent de rire tout haut de la piteuse figure qu'il faisait. Balthazar Villon seul eut la cruauté de le poursuivre d'impitoyables railleries.

— *Domine indulgentissime*, dit Jean Ruel allant à sa rencontre, *per merita Facultatis sanctorum Cosmi et Damiani, habeas-ne hoc remedium utile ad me salvum faciendum atque regem sanum* [1] ?

— Pâque-Dieu ! il n'est besoin de ce langage, auquel n'entends note, répondit tristement M. de Grignaux lui glissant le flacon dans la main ; ce breuvage convient aux désirs du bon roi notre sire !

— *Hippocrates det tibi multos annos et fortunatos* [2] ! Mon propice seigneur, je vous veux acquitter le prix de cette potion qui tant me réconforte ; mais or ni argent n'égaleront ce qu'elle vaut.....

— Le Seigneur Dieu me le rende en l'autre vie, mon docte compère ! toutefois je ne vous souhaite de payer ce qu'elle m'a coûté !

Jean Ruel courut en triomphe chez Louis XII, qui, plein de confiance, but la liqueur jusqu'à la dernière goutte : c'était la même drogue réfrigérante que Balthazar Villon avait mêlée en poudre au vin de son souper.

[1] Seigneur très-complaisant, par les mérites de la Faculté des saints Côme et Damiens, avez-vous cet utile remède qui peut me sauver et guérir le roi ?

[2] Hippocrate vous donne beaucoup d'années heureuses !

XII.

Le roy des ribaux, une torche au poing, alloit par tous les coings et lieux secrets de l'hostel.

CLAUDE FAUCHET, *des Dignités et Magistrats de la France.*

Il était neuf heures du soir, et, quoique une partie des domestiques et gens de l'hôtel fussent retirés déjà dans leurs chambres et dortoirs pour se coucher, selon l'ancien usage, madame Marie, qui avait apporté à la cour de France les mœurs de celle d'Angleterre, présidait encore à cette heure-là une *sérée* ou veillée en son cabinet. Les princes et les dames des deux nations honorés spécialement des bonnes grâces de la reine assistaient à ces réunions, qui se prolongèrent plusieurs fois après minuit, excès inconnus à cette époque. Madame Marie, dont l'esprit était égal à la beauté, faisait briller l'un et l'autre par la toilette et la conversation; depuis une semaine elle témoignait à son beau-fils moins d'amitié, et semblait avoir transporté toutes ses affections en la personne de lord Suffolk, qui, satisfait de cette préférence marquée, agissait, parlait et aimait comme s'il n'eût pas eu de rival : il est vrai que le duc de Valois s'abstenait de démonstrations tendres et même de ces galanteries banales que le premier venu adresse à une femme en présence même de son mari ; mais cette contrainte lui pesait visiblement, quoique souvent l'espoir éclatât dans ses yeux, après une confidence, un mot jeté en passant, un signe d'Anne Boleyn. Il avait renoncé aux plaisirs et aux exercices qui le charmaient naguère; il s'enfermait seul ou cherchait la solitude dans le préau de l'hôtel; il perdait l'appétit, le sommeil, la tranquillité; on eût dit que son état de santé ne différait pas de celui du roi; Louis XII fuyait, comme lui, les distractions de l'ame et du corps, les chevaux, les chiens, les oiseaux, le monde et surtout son épouse.

Ce soir-là, ce prince, au sortir du souper, servi à sept heures au lieu de cinq pour obéir à la reine, s'était retiré avec son médecin Jean Ruel, qui, remarqua-t-on, avait prononcé quelques mots en français et amenisait sa sévérité doctorale; madame Marie, croyant que son mari dormait depuis longtemps, ne songeait pas à l'imiter, et ravivait la délicate causerie qui eût tenu les auditeurs éveillés jusqu'au jour. Madame Marguerite d'Alençon, qu'on appelait *la reine des Marguerites* avant que le règne de son frère eût mis en relief les prodiges de son génie, prêtait à la reine le concours d'un esprit non moins délié et plus solide. Madame d'Angoulême lançait par intervalles des bons mots pétris de fiel, un portrait satirique en trois épithètes, un commentaire virulent, comme pour donner à entendre qu'elle savait prêter une voix au silence et qu'elle avait le cœur aussi perfide que le langage. Puis la conversation s'activait de bouche en bouche, allait, venait, montait, baissait, par bonds, pas à pas, en détours, au but, aride ou ornée, franche ou fausse, toujours nouvelle. Lord Suffolk, Bonivet et le duc de Bourbon étaient les coryphées des hommes, et ils disputaient avec succès aux dames la palme de *bien-dire.* M. de Longueville s'était lui-même exclu de cette société, où son accoutrement de fer eût déplu autant à la reine que son espionnage. La Marquise écoutait là pour le compte de Henri VIII, et d'autres oreilles s'ouvraient aussi avec des intentions hostiles. Les princesses, dames et damoiselles, assises en cercle autour de la cheminée béante sur des formes, des tréteaux, des escabelles et différens siéges de bois sculpté ou peint, ne prenaient qu'une part tacite à l'entretien, par insuffisance, par modestie ou par respect : les unes brodaient pour le prochain tournoi des manches, des coiffes, des gants et des écharpes; les autres avaient la tête appuyée entre leurs mains; quelques vieilles ruminaient leurs patenôtres ou leur confession du lendemain : madame Claude avait adopté ce dernier parti; M. d'Alençon, presque assoupi, bâillait à faire rougir sa femme. Quant à M. de Valois, il s'était placé vis-à-vis la reine dans l'angle obscur du cabinet, et, le regard immobile vers elle, il ne s'occupait de rien autre; tandis que derrière lui Anne de Boleyn, accroupie sur un tabouret bas, étouffait de fréquens soupirs qui l'eussent fait découvrir.

— Mon cousin de Valois, dit lord Suffolk pour l'engager à rompre le silence, les joutes qu'avez fait proclamer en tous les pays seront merveilleusement belles, et j'imagine qu'on n'aura vu onc tant de nobles chevaliers venir combattre aux cinq emprises en l'honneur de madame Marie.

— Je serai là bien honorée, reprit la reine. Monsieur mon beau-fils, nommez-moi quels princes avez élus pour tenir ces glorieuses joutes?

— Foi de gentilhomme! dit le duc avec brusquerie, ce tournoi fera défaut si je suis mort devant. Toutefois j'ai choisi, pour mieux faire, de vaillans princes et gentilshommes, desquels vous êtes, mon cousin de Suffolk; pareillement M. de Vendôme, M. de La Palice, M. de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, M. de Saint-Severin, grand-écuyer, Bonivet, et le Jeune-Aventureux, qui a bien gagné ses éperons.

— M'est avis que M. de Bonivet emportera le prix de prouesse, interrompit madame de Norfolk; sa dame lui baillera sa main en talisman.

— Oh! qu'à ma dame il plaise m'ordonner de vaincre les venans! s'écria le duc de Valois désignant la reine; fussent-ils deux cents et davantage, des plus hardis et des meilleurs hommes d'armes, je les veux réduire à merci; et, de la sorte, prouverai que ma dame est précellente en noblesse et beauté!

— Sainte-Barbe! mon cousin, repartit le duc de Bourbon, je sais aucuns venans lesquels ont jà fait bel apprentissage; je prétends toucher les cinq écus signifiant les emprises, et ma lance rompra plutôt que ma fermeté en bataille ainsi qu'en amour.

— Las! dit M. de Valois, à qui la reine n'envoyait pas un coup d'œil consolateur, je devrais m'intituler *le forbanni de liesse*, et pour armoiries prendre l'écu noir sans devise!

Tous les assistans comprirent où tendait cette plainte, et madame d'Angoulême, en bonne mère, pour déguiser les sentimens véritables de son fils, essaya d'expliquer des paroles au sens desquelles on ne pouvait se méprendre; madame d'Alençon l'aida de tous ses efforts, et la causerie suivit un cours moins embarrassant pour les intéressés. M. de Valois, désespéré de la froideur muette de madame Marie, pencha sa tête au dos de son fauteuil, et ne s'aperçut pas que les boucles de ses cheveux ondoyaient sur un visage de femme. La conversation était ranimée de manière à détourner de lui l'attention générale, lorsque son nom doucement murmuré à son oreille le tira des douloureuses rêveries qui s'emparaient de tout son être; il rouvrit les yeux, et reconnut dans l'ombre Anne Boleyn, qui lui souriait, l'index posé sur les lèvres. Il sentit une tiède haleine baigner ses lèvres, et il admira cette séduisante physionomie de jeune fille à demi éclairée par un reflet des torches.

— Petite, lui dit-il avec amertume, comme je regrette d'avoir si légèrement lié ma foi de gentilhomme! car suis réduit à douter que ma dame veuille réjouir mon corrival à mes dépens: maintenant me faut expirer sans avouer pourquoi je meurs!

— Non, point ne mourrez, mon cher seigneur, reprit Anne, dont les prunelles étincelèrent; vous serez roi très-puissant et très-glorieux!

— Il ne me chaille de régner sur le plus grand royaume de l'univers, si autre que moi va régnant sur le cœur de ma dame! Anne, est-ce point mensonge et trahison?

— Nenni dea! sur mon ame! cher seigneur, êtes aimé tant et plus, comme avez pu le voir moult clairement! Oh! mort de ma vie! vergogne me somme de le taire....

— Qu'est-ce, méchante? me voulez-vous retarder le plus gracieux soulas qui puisse advenir à homme au monde? Ma dame fera-t-elle trêve à ses refus et duretés?

— Oui, voirement, mon bien aimé sire; moyennant certaines conditions à garder...

— Quelles et quantes? Foi de gentilhomme! je les acepte toutes à l'avance sans y rien changer, fût-ce ma perte qu'on commande?

— De fait, vous paraissez captif en amour; et trois fois heureuse celle qui vous enchaîne! Adonc persévérez à montrer froide contenance envers madame Marie, et, pour mieux tromper les regardans, feignez de beaux semblans amoureux pour quelque damoiselle de

médiocre importance, pour moi s'il vous plaît...

—Foi de gentilhomme! ainsi ferai tout-à-l'heure et volontiers, gente damoiselle, et la feinte s'approchera de la vérité en sorte que vous-même y soyez prise.

—Ensuite, monseigneur, quand votre dame vous recevra seul à seul, en lieu secret, évitez de parler à elle, peur d'être ouïs et découverts?...

—Foi de gentilhomme! c'est tout dire; ains à quand sera cette précieuse entrevue à laquelle je n'oserai croire sans toucher l'effet? Annette ma fée protectrice, achève le mirale, et la munificence épuisera plus tôt mon épargne que ma gratitude...

—Fi, monseigneur! n'ayez force à m'injurier; tous les trésors des Espagnes et de l'Afrique valent moins pour moi qu'un regard de vos yeux, une parole de votre bouche, un baiser... Or venez cette nuitée!...

—Cette nuit, ô la belle et désirée nuit! Anne chère, dis, ne tente pas vainement mon ardent appétit? Ladite nuit me luira mieux que jour! O ma charitable dame!

—Pour Dieu! cher sire, modérez ces transports malséans, et observez votre vœu bien dévotement, qui est d'empêcher tout soupçon, de garder vos yeux muets comme aussi votre langue, et, par dessus tout, de faire mine d'oublier le mystère en face de la reine. Mon honneur et le vôtre dépendent de tel serment!

—Je jure et rejure ma foi de gentilhomme! En quel endroit dois-je aller querir ma dame et sa douce merci?

—Oyez bien cela, car il nous faut quitter ce propos, sauf à le reprendre tantôt, c'est à savoir demain et plus longuement. Peu après la minuit, entrez dans la grande galerie sans luminaire et à petit bruit, passez l'antichambre de la reine, montez le degré tournant jusqu'à ce que vous trouviez en haut quelqu'un pour vous conduire...

—Amour me conduira! Pourtant la chambre où la reine couche est en bas du degré?

—Certes, monseigneur; mais les archers anglais, et plus qu'eux madame de Norfolk, font bonne garde aux environs: c'est pourquoi votre dame vous reçoit en sûreté au logement de ses femmes. Adieu, mon roi: j'ai fiance qu'êtes loyal gentilhomme!

Anne Boleyn cessa tout-à-coup un pourparler qui n'avait pas échappé à tout le monde; elle se rejeta en arrière, et eut l'air de dormir, sans vouloir répondre aux questions que le duc impatient et joyeux lui adressait à voix basse. Ce manége avait duré assez long-temps pour étonner la Marquise et madame de Norfolk, qui avaient intérêt à l'épier; madame d'Angoulême, qui n'était pas moins clairvoyante, se hâta d'arrêter les conjectures et la médisance en priant sa fille Marguerite de réciter le conte qu'elle avait composé dans sa litière en venant de Paris à Abbeville: madame d'Alençon, devinant l'intention de sa mère, céda sans peine aux sollicitations de l'assemblée, qui connaissait déjà son rare talent de conteuse; la reine surtout prenait un plaisir extrême à l'entendre. M. de Valois et Anne Boleyn maudirent ce retard au fond du cœur.

—Ma chère sœur, dit le duc avec humeur, vous ferez honnêtement de remettre votre conte, d'autant qu'il est heure indue, et sa majesté se veut reposer.

—Aucunement, monsieur mon beau-fils, reprit la reine; j'attendrais à ce plaisant récit que le coq chantât, et n'aurais pensée de renier ce passe-temps. Couchez-vous à votre aise, et n'interrompez ce beau conte.

Madame d'Alençon assura qu'il était fort court, au regret unanime de l'auditoire, et commença en ces termes:

—Il y avait au royaume de Naples une princesse si venuste, si gente, si parfaite et si avenante, que chacun eût souhaité l'épouser; mais aucun n'avait garde, pour ce que sa bonne renommée s'était du tout évanouie; tant il est vrai que vertu et innocence sont biens incomparables, et davantage irréparables. Nul en sa famille n'eût pris en sa maison avec elle deux galans serviteurs qui lui brassaient à grand planté le picotin amoureux; un mari pouvait-il si bien faire? Toutefois madite princesse, redoutant d'avoir panse

pleine sans fiançailles et de vieillir en état de fille, qui est le pire de tous, conjura ses parens de la mettre en tutelle d'époux : Oui bien, ce répondit-on; mais le prince Actéon, lequel avait tête de cerf en la fable, serait-il à l'abri de métamorphoses avec telle compagne? Ce qu'apprenant, la dame mande ses deux amoureux, qui ne faillent à venir comme pour le déduit. — Mon ami, je te baille congé, dit-elle au plus jeune; les femmes d'Italie ont de quoi te solacier, et, en loyer de tes braves services, je veux que tu sois fait duc et pair. — Quant à l'autre, plus retenu en dits et en faits, elle le rangea entre ses grands-officiers, et cacha ses amours. En ce temps, un vieil et magnanime seigneur, veuf pour la seconde fois et enragé de fantaisie conjugale, ayant envisagé la portraiture de cette belle gouge, en fut épris soudainement, et ne se tint de l'accointer en épousailles. Il cuidait, le pauvre bonhommet, que la chaleur d'icelle réchaufferait incontinent sa froide infirmité; et il promit apertement, comptant sans son hôtesse, qu'une lignée plus numéreuse que celle d'Abraham ne défaudrait à son grand âge. Las! la divine Providence se joue des vains projets qu'on démène ci-bas. Sur ce, le mariage étant accompli, par devant le bon Dieu s'entend, la fine princesse, qui voyait jà faiblir le courage de l'époux, s'entretint à son ami...

— Foi de gentilhomme! interrompit le duc de Valois tremblant de colère, madame ma sœur, onze heures sonnées nous invitent à dormir, et votre conte est mal inventé.

— Non, sur ma vie! reprit la comtesse d'Angoulême irritée de cette interruption : le conte me semble d'utile enseignement, et sa majesté le roi le jugerait exquis en morale, éloquence et comédie. N'arrêtez pas, ma fille, au meilleur point.

— L'ami vint à son ordre, continua madame d'Alençon, et, après qu'ils se furent rigolés comme eussent pu faire un jour de noces, elle commença de dire en dérision : — Mon petit bedeau (sans doute parce qu'il précédait le sacrement), la nuit des noces me laisse toute perplexe : car monsieur mon mari peut entreprendre de me faire affront, et d'ailleurs il me pue de coucher en même lit que la goutte, la toux, la gravelle et autres maladies que j'ai pareillement épousées : ne sauriez-vous quelque bon cas pour m'ôter de cette inquiétude? — Ma très-amée dame, reprend le malin gars, votre seigneur est de copieuse dévotion; adonc prétextez certaines raisons de pénitence, et priez-le remettre l'aubade à la prochaine occasion. — A quel objet ce retardement? fit-elle; il ne voudrait y consentir, et son confesseur l'absoudrait de rompre mon vœu : mais je sais enchantemens italiques idoines et propres à nouer l'aiguillette....

— Le diable m'emporte! cria Louis XII, qui avait écouté sur le seuil avant d'entrer, est-ce prudence et sagesse de conduire vie si déréglée, contraire aux lois naturelles? Un chacun est couché céans, excepté vous, messieurs et mesdames, qui oyez ne sais quel conte impertinent, plutôt que de parfaire vos oraisons du soir.

— Mon bon sire, ne vous effarouchez, répondit madame d'Angoulême; d'autant qu'à écouter un si plaisant conte vous négligeriez le dormir et voire la prière. Voulez-vous qu'on passe outre?

— Non, le diable m'emporte! repartit le roi en frappant du talon; je veux que tous et toutes s'en aillent coucher à l'instant, afin que la reine demeure seule en son appartement.

— O très-sainte mère de Dieu, ayez-moi en votre garde immaculée! murmura la reine.

Louis XII se présentait devant elle dans un costume incomplet, qui annonçait évidemment une velléité offensive; il tenait ses chausses d'une main, et de l'autre il rétablissait l'équilibre de son pourpoint ouvert. La reine attendait son arrêt les yeux baissés; les dames et les seigneurs s'empressèrent de favoriser un tête-à-tête que les époux redoutaient autant l'un que l'autre. Lord Suffolk, entraîné par la marquise, sortit avec désespoir. Tous les regards, qui interrogeaient la contenance du roi, empruntèrent une expression railleuse, comme si le roi se fût trouvé plus embarrassé que personne de la retraite qu'il ordonnait. Il ne rendit aucun salut ni Dieu-gard.

— Je vous attendrai à la minuit! dit Anne Boleyn poussant dehors le duc de Valois, qui restait debout à contempler la reine.

Quand le bruit des pas se fut dispersé et éloigné, Louis XII ferma la porte et s'approcha de sa femme avec des caresses et des paroles tendres, que celle-ci était loin d'encourager par son immobilité de statue; elle se laissait embrasser en silence, et sans sourire aux agaceries que le roi essayait pour réveiller en lui un sens profondément assoupi, et dissimuler l'impuissance de son amour : cependant l'imagination parut un moment devoir aider la nature, et le roi crut retrouver un souvenir de jeunesse; ce ne fut qu'un éclair.

— Sire, mon bon seigneur, mon doux maître, disait madame Marie se méprenant sur la durée de ce transport, grâce et merci! mon vœu persévère encore; ne m'enlevez l'honneur et le profit de la pénitence! Oh! le péché serait votre fait et non pas le mien! Est-ce trop qu'une semaine de répit?

— Le diable m'emporte! ma vermeille dame, ne rougissez de la sorte, répondit Louis XII, content que l'obstacle ne vînt pas de sa part; vous m'ôtez véritablement la plus belle envie et la plus véhémente! Certes, j'allais jeter en moule un maître dauphin. C'est mal fait à vous de retarder mon plaisir et votre conception.

— Outre ce, reprit-elle craignant un nouvel assaut que le roi n'eût pas osé tenter, je me sens toute malhaignée et glacée de frissons. Çà, vous-même, monseigneur, avez la fièvre?

— Oui-da, chère et vénérée dame, c'est la cuisante fièvre d'amour. Pourtant je m'en vais vous bailler le bonsoir, puisque l'ordonnez moult injustement. Oh! la royale besogne que j'avais préparée! mon dauphin est reculé d'autant!

Louis XII baisa au front madame Marie, qui se retira seule en sa chambre, où elle pleura de fureur en se rappelant le conte de madame d'Alençon et la piquante ironie de la comtesse d'Angoulême; elle sacrifia dès lors tout-à-fait le duc de Valois à lord Suffolk.

— Le diable m'emporte! grommelait le roi en retournant à son lit, ce Jean Ruel est un âne latin, sot, ignare, pervers, un oison bridé, une robe de docteur enflée de vent, un traître empoisonneur! Je le veux chasser, bannir et contemner. Oh! le cafard! le breuvage qu'il m'a versé ce soir était médecine de moines-briffaux : verveine et nénuphar noir. Ah! que n'ai-je aussi vertu de froc!

L'hôtel de la Grutuse reposait dans le silence et l'obscurité; toutes les fenêtres étaient éteintes, excepté celles des chambres royales, qui luisaient aux deux extrémités du bâtiment comme de rouges météores dans une nuit d'orage. Les gardes anglais et français dormaient dans leurs salles respectives; les sentinelles, fatiguées de se promener dans un étroit espace, s'appuyaient à leur hallebarde pour avoir un instant de sommeil léger; à la porte et dans le vestibule, les ribauds, armés de l'épée pour le service de nuit, jouaient et causaient à bas bruit. Toujours éveillé et prêt à une alerte, M. de Grignaux, habillé de couleurs sombres, sans broderies ni dorures, triste encore des outrageux traitemens qu'il avait subis, et portant l'empreinte bleuâtre des coups dont n'était exempte aucune partie de son corps, errait lentement dans les galeries, les corridors et les salles, avec l'épée nue et la torche allumée, qui étaient les attributions de sa charge nocturne. Car, aussitôt qu'à l'heure du souper les portes étaient fermées et les clefs apportées sur la table du grand-maître, le roi des ribauds devait veiller à la police intérieure, visiter l'hôtel et le parcourir plusieurs fois pendant la nuit, pour voir si des voleurs, ou des étrangers, ou des ribaudes se cachaient dans le logis du roi, où les gens mariés avaient seuls droit de coucher avec leurs femmes. Depuis l'arrivée de la princesse d'Angleterre, et par suite du changement survenu dans les habitudes de la cour, on se relâchait bien de ces anciennes coutumes; mais le roi des ribauds remplissait son pénible ministère plus régulièrement que jamais, et cette nuit-là il oubliait ses chagrins et ses meurtrissures pour s'acquitter de ses vigilantes fonctions.

Tout-à-coup, comme il achevait sa ronde

en passant par la grande galerie, il entendit des pas assurés qui n'annonçaient point un homme accoutumé à faire mystère de son passage, et en même temps un tourbillon de vent engouffré sous la voûte fit jaillir une vive lumière de sa torche. M. de Grignaux aperçut à peu de distance une ombre immobile qui lui sembla d'abord gigantesque, et qu'il réduisit après à des proportions plus humaines. Il était trop courageux pour reculer, et savait se servir de l'épée en bon gentilhomme, ainsi qu'il avait fait sur les champs de bataille : il marcha droit à l'inconnu, que son approche n'émut pas davantage, et, le menaçant de sa lame, il lui cria :

— Quel es-tu? que fais-tu céans? De par moi, le roi des ribauds....

— Foi de gentilhomme! tais-toi vivant, ou te tairas-tu mort? reprit une voix imposante qui lui révéla M. de Valois.

A ces mots inattendus, la surprise, le trouble et la confusion l'assaillirent à la fois; et la torche, échappant de sa main, tomba sur les dalles humides, où le vent l'éteignit. Il avait vu le duc de Valois lever un poignard pour l'en frapper. Une sueur froide mouillait la garde de son épée; il tendit sa poitrine, déterminé à souffrir la mort sans se plaindre; un voile couvrait sa vue; ce fut une défaillance morale, un intervalle de non existence; M. de Valois le soutint dans ses bras, et le supplia doucement de se retirer. Cette étrange prière ranima une résolution que ses sermens lui défendaient d'abandonner; il se souvint qu'il était roi des ribauds.

— Monseigneur, repartit-il à demi bas, que prétendez-vous de moi? à quelle fin êtes-vous en ce lieu? Pourquoi hors de votre hôtel à cette heure de nuit?

— Cesse de m'importuner de ces audacieuses enquêtes, et va-t'en pour me laisser libre d'aller où je veux.

— Non, certes, monseigneur, je ne m'éloignerai point de la longueur d'une hampe de lance; et, sauf le respect que je vous dois, le los que je vous baille et l'amitié que je pratique envers vous, je connaîtrai où vous allez.

— Foi de gentilhomme! monsieur de Grignaux, vous êtes un digne seigneur, que je tiens pour loyal et dévoué; mais si persistez à m'empêcher en mes affaires, je vous plante ma dague au flanc pour n'avoir autre obstacle que votre corps gisant.

— Mon cher seigneur et maître, je puis avertir à mon aide et mes ribauds, et les gentilshommes, et les archers de la garde; mais point: je ne vous causerai cet embarras, et seul je maintiendrai les devoirs de mon office, qui ne permet à quiconque approcher nuitamment la chambre du roi...

— Ce n'est à la chambre du roi que j'ai affaire. Or, vous dis-je pour dernier avis, voici votre chemin, le mien est de ce côté.

— Pâque-Dieu! monseigneur, n'espérez me ranger à vos tyranniques volontés; force ne pourra ce que n'a pu douceur, et, s'il vous plaît de commettre un meurtre sur un vieillard qui se livre sans défense, frappez un de vos plus féaux serviteurs.

— Oui, mon bon compère, je me souviens qu'étant tout petit, au château d'Amboise, tu me sauvas la vie deux fois et plus, principalement ce jour qu'un furieux cheval m'emportait à bride avallée et le mors aux dents; oui, vraiment, mon vieil ami, je réserve en mon cœur une provision de gratitude pour tes mérites. Ains veux-tu outre-passer cent et cent fois, sans peine ni danger, tous ces faits anciens que tant ai à gré?

— Le cas est donc trop grief que cuidez avoir besoin de telles suppliques pour l'obtenir encontre mes refus et obstination?

— Rejoignez vos gens, mon très-cher sire de Grignaux, et agissez de sorte que personne n'entre dans cette galerie, aux alentours de l'appartement de la reine : je vous guerdonnerai de dix mille écus-au-soleil.....

— Pâque-Dieu! monseigneur, c'est laidure et vitupère pour noble homme que tel traité; néanmoins vous n'ignorez pas ma noblesse antique. On peut offrir à des petites gens écus-au-soleil pour forfaire; mais d'une si basse proposition faite à mes pairs, la honte retourne à son auteur.

— Foi de gentilhomme! trève à ce parlement, que mon fer eût volontiers tranché

court ; va-t'en ou demeure, je me rends là où je suis moult désiré. Sur votre tête ! monsieur, déportez-vous de rien déclarer des choses que pourriez voir, ouïr ou deviner?

—Las ! monseigneur, l'offense est plus rude et signalée de votre part, qui avez expérience de mon personnage. Pâque-Dieu ! suis-je devenu tant méprisable avec les années, et tant méprisé de celui que j'estime, aime et honore après Dieu ! Vous ne le pensez, assurément ? Les dénonciateurs sont tous lâches, avares et mécréans; je sers le roi notre sire de ma charge, et empêche qu'on fasse nuisance, soit à lui, soit aux siens...

—Adieu, monsieur de Grignaux ! en temps et lieu je saurai bien me ramentevoir votre mauvaise complaisance. Ayez les yeux clos sur ce qui atteint la renommée des dames.

— Pâque-Dieu ! monseigneur, s'écria-t-il élevant la voix et le retenant par la manche de son habit, vous n'irez point où voulez aller ! je vous somme d'arrêter, par les pouvoirs que me confère mon emploi ; je vous prie et reprie de revenir à votre hôtel, par les pouvoirs que j'ai du droit de mon vieil âge, de ma fidélité et de ma prudence à barbe chenue !

— Oh ! le tenace ribaud ! repartit M. de Valois, cherchant à se débarrasser de ce nouvel obstacle; il entend attirer du monde au bruit, et détruire par là mon bonheur. Méchant, si quelqu'un survient, je te perfore d'outre en outre, et ainsi tu n'éviteras la peine que tu me souhaites !

—Ces injures n'auront meilleur succès que vos efforts; car, monseigneur, je soupçonne maintenant où vous comptez aller au dam de votre ame et possible de votre corps, l'adultère étant puni des hommes, non tant que de Dieu toutefois. Ne venez donc pas chez madame Marie !....

— Imprudent ! je t'arracherai la langue et le cœur. Foi de gentilhomme ! qui t'a dit le mystère ?

— Pâque-Dieu ! monseigneur, vous avouez votre criminel dessein ! Est-ce que vos galanteries, regards, sourires et secrets propos ne déclarent apertement ce que voudriez musser au plus profond de votre cœur? Oh ! mon cher et imprudent sire, ne tombez pas en semblable péché mortel ! refrénez les pernicieux désirs d'amour ! Oh ! je vous requiers à deux genoux : n'attentez à la couche sacrée de monseigneur le roi, ne le navrez ainsi de jalousie et angoisse..... Oh ! oh ! pâque-Dieu ! mon bien-aimé François, prenez compassion de mes larmes, sanglots, soupiremens et lamentations ! le pauvre misérable sire rendrait l'esprit à ce coup.

— O mon Dieu ! excuse-moi si cet ennemi de mon salut éternel comme de mon heur présent m'incite à homicide !...

— Pâque-Dieu ! monseigneur, entendez du moins votre intérêt, et, pour le déduit frivole qu'on vous promet, n'engagez l'espoir d'une belle couronne !

— Foi de gentilhomme ! monsieur de Grignaux, parlez net?

— Je parlerai, mon bon seigneur, tant qu'aurai voix en bouche, pour vous distraire de choir au précipice. Que feriez-vous là ? Voyez que cette princesse, qui est fort astucieuse et hardie, vous attire à elle pour son avantage; et si elle vient à concevoir, vous voilà encore simple duc de Valois comme devant. Le bon roi notre sire est vieil et refroidi; enfant ne lui naîtra de son fait; ains vous, qui êtes jeune et chaud, si secourez sa besogne, après vous pourrez dire : Adieu ma part du beau royaume de France. Parquoi songez-y !

—Foi de gentilhomme ! j'y songe, monsieur de Grignaux, et vous rémunérerai du bon conseil.

Il serra la main osseuse qu'il tenait dans les siennes, et sauta dans le jardin par la fenêtre, qui était restée ouverte. Le roi des ribauds, qui avait dans ces dernières paroles épuisé tous moyens de conviction, le vit disparaître avec une joie inexprimable; il écouta pour se convaincre de son triomphe, et les pas s'éloignèrent si rapidement, qu'il sourit en pensant à la terreur panique de l'amant téméraire. Il se baissait pour ramasser sa torche, lorsque la porte du fond s'ouvrit, et Louis XII, en chemise, un flambeau à la main, sortit de sa chambre.

— Le diable m'emporte ! cria-t-il, quels

lutins follets et démons rabattent céans? Holà! messieurs mes gardes!

— Sire, reprit M. de Grignaux se relevant d'un air confus, votre précieux sommeil fut-il interrompu par quelque rumeur insolite?

— Çà, c'est vous, monsieur mon roi des ribauds? véritablement, qui menait diabolique sabbat? qui pleurait, geignait et pérorait de la façon? Avez-vous surpris larrons ou sorciers en mon hôtel?

— Nullement, sire; ladite rumeur est de ma faute; ne sais comment, dans mon enquête, j'ai chu à l'envers, ma torche roulant à terre et s'éteignant.

— Le diable m'emporte! pourquoi cette fenêtre déclose? Monsieur de Grignaux, d'aventure des étrangers sont cachés en l'hôtel: cherchez en tous les coins et lieux secrets; finalement furetez et regardez surtout autour de la chambre de madame Marie. Dieu vous donne les cent yeux d'Argus!

Les ribauds et quelques archers accoururent aux cris du roi, qui se hâta de refermer sa porte pour ne point paraître en équipage si peu royal. M. de Grignaux, dont le costume désordonné, pendant et couvert de cire, n'avait guère plus de dignité, dirigea lui-même des recherches actives, qui n'eurent d'autres résultats que d'augmenter ses fatigues; la satisfaction de sa conscience le délassait.

— Il ne viendra point! pensait en elle-même Anne Boleyn, qui avait entendu de loin le bruit d'une vive discussion suivie de voix et de pas; eut-il doutance de ma ruse? François! cher et beau seigneur! A Dieu plaise que l'honneur de la reine soit sain et sauf!

XIII.

> Pour que la vérité peust arriver jusques à luy, il — Louis XII — permit les theatres, et voulut que sur iceulx on jouast librement les abus qui se commettoient, tant en sa cour comme en son royaume, pensant par là apprendre et sçavoir beaucoup de choses lesquelles autrement il luy estoit impossible d'entendre.
>
> JEAN BOUCHET, *les Annales d'Aquitaine.*

Le lundi 6 novembre, Paris était en fêtes pour l'entrée solennelle de madame Marie d'Angleterre, qui, après avoir séjourné quelque temps avec la cour à Abbeville plus tristement qu'on ne l'eût pensé, à voir se succéder les bals, les festins, la musique et les représentations de mystères, avait parcouru comme en triomphe les villes de Picardie, délivrant les prisonniers, et payant sa bienvenue aux lieux où elle passait, jusqu'à ce qu'elle arrivât dans sa bonne cité de Saint-Denis. La veille de son entrée à Paris, elle fut couronnée à l'église abbatiale, au milieu des tombeaux des rois et des reines de France, qui, la plupart, avaient été sacrés à Reims, des mains de l'archevêque. Cette cérémonie, toujours célébrée avec pompe et magnificence, eut lieu en présence d'une foule considérable de princes, de princesses, de prélats et de seigneurs; le nonce du pape y assistait. Louis XII, sombre, abattu et malade, en s'agenouillant au maître-autel, crut voir le catafalque de sa chère Anne de Bretagne, semé de larmes d'argent, et entouré de cierges funèbres qui vacillaient sur le velours noir. C'était son manteau royal fleurdelisé.

Cette entrée, qu'on avait dressée et ordonnée d'après celle de la feue reine au mois de novembre 1504, était prescrite par lettres-patentes du roi, datées du vingt-quatrième jour d'août; car la ville de Paris, disent les registres de l'Hôtel-de-Ville, « qui est la capitale du royaume, n'a accoustumé d'aller au-devant de quelque prince ni ambassade sans lettres expresses du roi. » L'évêque de Paris, le sire Du Bouchage, et le trésorier Florimond Robertet, avaient d'abord communiqué les volontés de Louis XII au prevôt des marchands et aux échevins. Ceux-ci avaient ensuite convoqué les vingt-quatre

conseillers de la ville, les seize quarteniers et huit notables choisis dans chaque quartier, pour délibérer sur la forme et les dépenses de l'entrée. Les maîtres-jurés des marchandises, draperie, épicerie, pelleterie, merciers, changeurs et orfévres, furent informés du résultat de la conférence, et priés d'élire quatre députés par corps de métiers, lesquels s'habilleraient de robes de soie de livrée pour porter le ciel sur la reine; ils devaient inviter tous les gens de chaque corps à se trouver à cheval, et en honorables habits, au jour indiqué pour partir de la place de Grève à la rencontre du cortége royal. Les quarteniers, les archers et arbalétriers de la ville furent pareillement mandés au bureau du prevôt des marchands, qui leur enjoignit de se tenir prêts à paraître à cheval et en habits de livrée. Mais les changeurs seuls n'acceptèrent pas des honneurs si coûteux, que leur petit nombre et leur avarice leur conseillaient d'abandonner. Les bonnetiers, dont l'état avait prospéré autant que celui des changeurs était déchu depuis un siècle, furent bien aises d'une circonstance qui les admît au rang des six corps privilégiés. Les quarteniers, à l'exemple des changeurs, s'excusèrent sur leur pauvreté, et offrirent de remplacer les robes de soie qu'ils avaient portées précédemment aux réjouissances publiques par de *bonnes robes d'écarlate violettes*, comme mieux appartenant à leur condition. On consentit à leur demande, qui prouve assez combien étaient onéreux ces impôts d'habillement et de *montre*, qui accablaient le petit commerce au profit de quelques amours-propres. Ces entrées, auxquelles tout habitant payait de sa personne ou de son argent, se renouvelaient plusieurs fois sous un règne, et absorbaient des sommes immenses pour ce temps-là; en outre, les entrées de légats et d'ambassadeurs, les *Te Deum* et les processions expiatoires, commémoratives, votives et autres, ruinaient le peuple plus que les aides et la gabelle; mais il oubliait sa misère pendant qu'il se divertissait en qualité d'acteur et de spectateur.

Le jour de l'entrée, retardé par le voyage de la reine en Picardie, était impatiemment attendu depuis le 15 octobre, que le roi avait désigné à peu près dans ses lettres-patentes. Aussitôt que l'*Angelus* fut sonné à toutes les paroisses, de joyeuses volées et de riches carillons ébranlèrent à la fois les tours et les clochers de Saint-Jacques du Haut-Pas à Saint-Germain-des-Prés, et de Saint-Eustache à Saint-Lazare. Au milieu de ces modulations confuses, graves et aiguës, argentines et bourdonnantes, vibrait la grosse voix de Notre-Dame, comme un appel majestueux domine une rumeur populaire. La ville, cité et université de Paris, se faisait belle pour recevoir sa dame; les faubourgs rentraient dans son sein pour avoir leur part du bruit et du spectacle. Déjà les hérauts d'armes du roi et les crieurs de la prevôté publiaient à son de trompe l'ordre de la solennité et les mesures de police; gueux, écoliers, filles publiques, juifs, étrangers et voleurs, accouraient, bouche béante et oreilles tendues, autour du cavalier, qui, arrêté à l'angle de deux rues, ou près de la croix de pierre d'un carrefour, *faisait son cri aux bourgeois, manans et habitans* de Paris. Dans la rue Saint-Denis, consacrée par tradition au passage du cortége, pour cette raison qu'elle était la plus large de toutes les rues à cette époque, les sergens se distribuaient entre eux leurs *boulaies* achetées chez le *malletier* aux frais de la ville; les boutiques se fermaient, et l'étroite façade de chaque maison disparaissait sous les tentures de broderies, de tapisseries, de draps, de toile, et même d étoffes d'or ou d'argent. Les ruisseaux fangeux avaient cédé la place à une *jonchée* de fleurs, de feuilles et de gazon; quelques-uns couvraient de nattes le pavé anguleux. Des moines bénissaient la route, tandis que les fenêtres cintrées, les balcons et les auvents sculptés, les toits en saillie, les gouttières en gueules, et les mille tourelles en cul-de-lampe se couronnaient d'une architecture mouvante de têtes mêlées aux ornemens bizarres de l'architecture gothique.

Du beffroi de l'Hôtel-de-Ville, dite *Maison du Dauphin* ou *Maison aux Piliers*, parce qu'elle fut bâtie sur les ruines de l'hôtel d'Humbert, dauphin, et qu'elle était soutenue par de gros piliers formant une sorte de galerie, le signal du départ fut donné à dix

heures précises, et la place de Grève, encombrée de monde, commença lentement à se dégorger dans la rue Saint-Denis. La marche fut ainsi réglée, disent les procès-verbaux de l'entrée, « à la louange et gloire de Dieu le Créateur, de la glorieuse vierge Marie, et de toute la cour céleste du Paradis, et pour l'honneur et révérence du joyeux avénement de madame Marie d'Angleterre, reine de France. »

Les quatre ordres mendians, qui ne négligeaient aucune occasion de frotter à la couronne leur ignoble cagoule, parurent les premiers, tout fiers de leur humilité et de leur multitude, chantant des psaumes, portant des croix, envisageant les femmes à faire rougir une morte; du reste, armés de chapelets, de missels et de disciplines : les Augustins, à la mine rébarbative, précédés de la bannière et des reliques de leur grand patron, chaussés, et en robes noires à capuce de fort bonne étoffe, qui montrait combien les *frères ermites* s'étaient relâchés de leur institution; les cordeliers ou franciscains, la luxure dans les yeux et le sourire à la bouche, habillés de drap brun ou gris, et *liés de cordes* pour justifier leur nom, suivant l'image de saint François d'Assise, leur fondateur, mort peu d'années auparavant; les carmes, à la face rubiconde et à l'embonpoint béatifique, empêtrés dans leurs braies de drap, leurs vestes de laine, leurs robes et leurs manteaux blancs, sous l'invocation de leurs fondateurs, Élie et Élisée, et de leur patronne, Notre-Dame du Mont-Carmel; enfin les dominicains ou jacobins, ou frères prêcheurs, à la physionomie hypocrite et arrogante, ayant la tête rasée, et un manteau noir par dessus leur robe de laine blanche; soldats-inquisiteurs de saint Dominique, bourreau des Albigeois. Ces religieux, que les croisades de saint Louis avaient protégés et enrichis malgré leurs vœux de pauvreté, marchaient sur deux files avec leurs croix, leurs guidons et leurs corps saints.

Cette procession monacale était, pour ainsi dire, séparée du cortége par deux des dix sergens de la ville à cheval, vêtus de leurs robes mi-parties aux manches brodées d'un navire d'argent; ils servaient de bedeaux à tous les menus officiers de la ville, qui venaient ensuite, les uns à cheval, les autres à pied, le bâton blanc à la main, tous vêtus de leurs meilleurs habits et des insignes de leur charge : c'étaient les mesureurs de grains et de charbon, les vendeurs, les courtiers et les crieurs de vins, les mouleurs de bûches, et autres fonctionnaires-jurés subalternes qui ont subsisté jusqu'à la révolution.

Puis la compagnie des six-vingts archers et des soixante arbalétriers, précédés de leurs capitaines, de leurs trompettes et des gonfanons aux armes de la ville, faisaient briller les plumes blanches de leurs chapeaux, et leurs hoquetons d'orfévrerie, avec un navire d'argent entrelacé de lettres d'or, pour signifier *Paris sans pair*.

Puis les huit autres sergens de la ville, en bel uniforme, annonçaient le prevôt maître Jean Boulart, les échevins, le clerc et le receveur de la ville en robes mi-parties de velours tanné et cramoisi fourrées de martres, les vingt-quatre conseillers de la ville en robes d'écarlate; tous assez mauvais cavaliers.

Puis les seize quarteniers en robes de livrée conduisaient les six corps des métiers dans l'ordre suivant : les quatre élus de la draperie, qui devaient à leur tour porter le ciel sur la reine, vêtus de robes de soie de livrée, et beaucoup de marchands de leur état avec la bannière et devise au nom de saint Nicolas leur patron; les quatre élus de l'épicerie en même équipage, accompagnés d'épiciers, de sauciers, d'apothicaires, de moutardiers et de chandeliers, réunis dans la confrérie sous le patronage de saint Nicolas, dont le tombeau suait de l'huile; les quatre élus de la mercerie en robes de velours noir, distinction qui se rattachait au grand-maître de France, dit alors *le roi des merciers*, marchant avec leur confrérie et leurs armoiries à l'image de saint Louis en champ d'azur; les quatre élus de la pelleterie et ceux de leur état avec leur ancien blason représentant l'agneau pascal d'argent tenant une croix d'or en champ d'azur, et terminé d'une couronne ducale; les quatre élus de la bonneterie, occupant le rang des changeurs qu'ils avaient remplacés, et leur nombreuse confrérie com-

prenant les aumussiers, les mitainiers et les chapeliers, sous les auspices de saint Fiacre, ayant dans leurs armes des ciseaux ouverts couronnés de chardons; enfin les quatre élus des orfévres et les riches maîtres-jurés de leur corps, qui revendiquaient les armoiries et les priviléges de saint Éloi leur patron. Après eux les principaux bourgeois, vêtus de robes de soie, de velours et de drap aux couleurs éclatantes, marchaient deux à deux en bon ordre.

— Puis le chevalier du guet et ses deux lieutenans, tout accoutrés de drap d'or et de velours cramoisi, commandaient le guet, au nombre de soixante hommes à cheval, avec leur enseigne accoutumée, une étoile d'or couronnée sur leurs hoquetons d'orfévrerie, et la pertuisane au poing. Après les lieutenans, défilaient de graves personnages en robes noires fourrées, huissiers, greffiers, commissaires, notaires, avocats et procureurs du Châtelet; les sergens à verge et les sergens de la douzaine. Les premiers, à pied, allaient devant le prevôt de Paris, armés de salades et de hallebardes, avec des livrées mi-parties et tricolores; deux pages d'honneur, montés sur de beaux coursiers, escortaient M. Gabriel Biron, prevôt garde de la prevôté et vicomté de Paris depuis l'année 1513. Ce seigneur, habillé de velours cramoisi et de satin de Milan à bordure et à lettres d'orfévrerie, menait avec lui une splendide compagnie de barons, chevaliers, secrétaires, écuyers de Paris et de l'Ile-de-France.

On avait intercalé le militaire dans le civil, la noblesse dans la bourgeoisie. Immédiatement après le prevôt s'avançaient les capitaines et les gardes de l'hôtel du roi : M. Louis de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, capitaine et conducteur des cent pensionnaires; M. le duc de Longueville, capitaine et conducteur des cent gentilshommes; M. d'Aubigny, capitaine et conducteur des cent archers de la garde écossaise à la livrée blanche; M. Gabriel de La Châtre, capitaine et conducteur des archers de la grande garde; M. de la Marche, capitaine et conducteur des cent-suisses à la livrée rouge et jaune; M. Jean de Fontanet, prevôt de l'hôtel, et ses archers, à la devise du porc-épic couronné; enfin M. de Grignaux et ses ribauds, à la devise de l'épée. Tous ces capitaines, différens de costume et d'état, faisaient admirer leurs montures espagnoles, genets ardens et légers, leur accoutrement somptueux, leurs précieux joyaux et leurs plumes bigarrées. M. de Longueville seul était armé comme pour une bataille.

Puis les princes, barons, chevaliers, gentilshommes, écuyers et secrétaires anglais qui avaient couché à Paris ou qui arrivaient exprès de Saint-Denis, se mêlèrent aux princes et aux gentilshommes de France, rivaux de grâce, de beauté, d'élégance et de richesse, resplendissant d'or et d'argent, compagnons d'armes, de table et de plaisir, nombreuse élite de noms illustres dans la guerre et dans la paix. Le comte Galéas de Saint-Severin parlait de ses campagnes avec l'amiral Burrey; le chevalier Bayard racontait ses exploits au marquis d'Orset; le duc de Norfolk écoutait la savante politique du comte Artus Gouffier; le comte d'Onylsire énumérait les galanteries de la cour de Londres, et Bonivet leur opposait celles de la cour des Tournelles; Thomas de Foix de Lescun soutenait une controverse religieuse contre le vieux sir Denis Ouch, oncle du roi d'Angleterre; les autres et les poursuivans d'armes saluaient les dames en passant, et, pour être remarqués, exerçaient leurs chevaux à des courbettes et à des sauts qui témoignassent de l'habileté du cavalier. Souvent une blanche figure de femme rougissait à quelque fenêtre isolée si le regard d'un seigneur de brocart daignait s'élever jusqu'à elle.

A la suite de la noblesse des deux nations, la magistrature déployait ses robes rouges et ses chaperons fourrés; les quatre généraux des finances et des monnaies, devancés par leurs clercs, poursuivans, messagers et huissiers en belle ordonnance, chevauchaient, mal assis, sur leurs *triquenards*, dont l'amble faisait sonner leurs grosses chaînes d'or comme des grelots. Puis les trésoriers, présidens et seigneurs de la cour des comptes, en pourpoints de velours noir ou de satin cramoisi, semblaient moins solides sur leurs selles que sur les fleurs-de-lis; puis les quatre présidens et toute la cour du Parlement, vê-

tus d'écarlate et coiffés du mortier, ayant pour avant-garde les greffiers et huissiers, pour arrière-garde les commissaires, notaires, avocats et procureurs de la cour, entouraient le premier président, Guillaume Duprat, qu'on pouvait déjà reconnaître à sa physionomie de chat-tigre et à la propension exubérante de son ventre.

Enfin cette hiérarchie de rangs, de dignités et de livrées était fermée par les ducs et les princes du sang de France : Monsieur, le duc d'Alençon, le duc de Vendôme et le duc de Bourbon, les comtes de Saint-Pol, de Nevers et de Guise, avec le grand-maître, son bâton à la main; ces princes jeunes, bien faits et de bon air, couverts de drap d'or, eux et leurs palefrois caparaçonnés, rappelaient à l'œil ces miniatures dorées qui attestent le luxe excessif du moyen âge, où pourtant chaque règne avait sa loi somptuaire.

Ce magnifique et innombrable cortége eut bientôt atteint La-Chapelle-Saint-Denis, lorsque la reine achevait d'y dîner avec le roi son mari et les princesses. On fit halte devant le logis, au balcon duquel se montra madame Marie, conduite par Louis XII, qui était si changé, amaigri, pâle et attristé, que chacun se demanda, le deuil dans l'ame, pourquoi le peuple n'avait pas été instruit de la maladie de son père. On eût lapidé les médecins du roi s'ils s'étaient montrés auprès de leur patient; mais Jean Ruel, désolé du mauvais succès de la drogue qu'il devait au roi des ribauds, s'était absenté de la cour, sous prétexte de rétablir sa propre santé; les autres médecins avaient voulu, après lui, essayer ce que pourrait la nature sans apothicaires. Cependant les cris de *Noël!* et de *vive le roi!* retentirent long-temps après qu'il se fut retiré dans la salle d'audience, où des députés de chaque corps vinrent complimenter la reine, qui répondit elle-même en français, ou par l'organe du chancelier évêque de Paris, qu'elle remerciait la compagnie et offrait de s'employer auprès du roi à tout ce qu'elle pourrait pour la ville en général et en particulier. Le premier président Duprat, qui portait la parole au nom du Parlement, s'étonna que le duc de Valois fût si vite apprivoisé avec sa belle-mère.

Ces discours prononcés et la queue du cortége ayant rejoint la tête, la reine reçut de nouveau d'unanimes félicitations pour son joyeux avénement, des respects et des bonnetades mille fois répétés. Alors le cortége commença lentement à se reformer et à marcher vers Paris presque dans le même ordre qu'il était venu : moines, archers de la ville, prevôt des marchands et corporations, guet, sergens et officiers du Châtelet, prevôt de Paris, cours des comptes, des monnaies et du parlement; ensuite les capitaines et les compagnies de la maison du roi, gentilshommes, seigneurs anglais et français; puis les deux mille chevaux d'Angleterre, merveilleusement équipés, et les cent-suisses de la garde, qu'on eût pris pour des princes. La musique du roi, hacquebuttes, trompettes et hautbois, éclataient en fanfares que déchiraient les sons des fifres et des tambours de chaque compagnie de gendarmes. Les pages du roi et des princes, vêtus de leurs livrées de velours et de satin, sur de grands chevaux enharnachés, marchaient devant les hérauts d'armes de France et d'Angleterre, avec leurs souverains rois d'armes Montjoie et Jarretière, portant chacun les couleurs de son maître. Le prevôt de l'hôtel et ses archers composaient la garde spéciale de la reine. Deux pages d'honneur, choisis entre les plus nobles et les plus beaux, menaient par la bride une haquenée couverte d'une housse mi-partie aux armes de Lancastre et de France. Les princes et grands-officiers, tant français qu'anglais, tant laïques qu'ecclésiastiques, richement et diversement vêtus, s'étaient placés, sans distinction de rang et tous ensemble, sous la conduite des ducs d'Alençon et de Bourbon; on remarquait parmi eux les trois envoyés d'Angleterre, le grand-chambellan, le commandeur de Londres et le doyen de Windsor, l'ambassadeur plénipotentiaire duc de Suffolk, mylord Marquis, le duc de Norfolk, l'évêque de Durham, l'archevêque de Rouen, les cinq seigneurs de la maison d'Orset et une foule d'autres aux chapeaux surmontés de couronnes ducales, de comte et de baron.

La reine était assise dans une litière découverte en drap d'or armorié et figuré; elle avait une robe d'or ruisselante de pierreries, une

coiffure d'émeraudes et de rubis, des bagues à tous ses doigts, et un collier de diamans à nœuds de perles si miraculeux, au dire d'un contemporain, « qu'homme vivant ne le sçauroit nombrer ni priser. » Pensive et distraite elle cherchait des yeux M. de Suffolk, sans accorder grande attention aux paroles de son mari et de son beau-fils, qui côtoyaient les portières. Derrière elle, sur des haquenées et dans des litières, venaient madame Claude de France, madame d'Angoulême, madame d'Alençon, madame de Vendôme, madame de Nevers, et beaucoup de princesses, dames et damoiselles superbement parées, toutes jeunes, toutes galantes et enjouées; la duchesse de Norfolk seule faisait tache. Enfin M. de Grignaux, avec ses ribauds, était là pour veiller à la police du cortége, terminé par une armée de chariots tendus de drap d'or et d'argent, d'où sortaient de blondes têtes de femmes ou des chœurs d'instrumens de musique.

Les échevins, les marchands et les bourgeois, selon les priviléges de leur état, reçurent la nouvelle reine à l'entrée de la ville; et, après lui avoir rendu hommage, ils posèrent au-dessus d'elle un grand ciel de drap d'or broché, semé de fleurs-de-lis et de roses rouges, que les quatre échevins devaient porter les premiers jusqu'à la fontaine du Ponceau, où les drapiers prendraient leur place jusqu'à la prochaine station : les cinq autres corps de métiers et les *hanoars* ou porteurs de sel avaient chacun à leur tour un espace désigné pour porter ce dais de la porte Saint-Denis à Notre-Dame et du Parvis au Palais. L'entrée se fit au bruit de l'artillerie, aux sons des cloches, aux cris de la population et aux fanfares de la musique, à travers les rues tapissées et jonchées, pleines de curieux, et ornées en plusieurs endroits d'*échafauds*, *mystères*, *jeux*, *ébattemens* en l'honneur de la paix et du mariage du roi. Les sergens de ville frappaient à tort et à travers avec leurs *boulaies* cinglantes pour faire *serrer* le peuple.

A la porte Saint-Denis, grosse forteresse carrée, à créneaux, flanquée de bastions, comme toutes les portes bâties du temps de Charles VI, il y avait un grand échafaud représentant une mer dorée et un beau navire d'argent, sur lequel était Bacchus habillé de pampre vert et une grappe de raisin muscat à la main, avec ces mots sur une pancarte : *Plante de vins;* à côté de lui Cybèle, vêtue d'une robe peinte de paysages où la perspective n'était guère observée, et tenant une gerbe d'or, achevait de figurer la prospérité et l'abondance par cette inscription : *Plante de blé.* Aux hunes des trois mâts on voyait trois hommes d'armes portant l'écu de France et les écussons d'Angleterre; quatre monstres masqués, soufflant dans des conques, occupaient les quatre coins de la mer, chacun montrant son nom sur son chapeau d'algues : *Subsolanus*, *Auster*, *Boreas* et *Zephyrus*. Ces quatre vents avaient l'air de pousser le navire décoré des armes de l'Hôtel-de-Ville, tandis que les matelots, personnifiant les habitans de Paris, chantaient un *Te Deum* en faux-bourdon au passage de la reine.

A la fontaine du Ponceau, ainsi nommée d'un petit pont jeté sur un ruisseau fangeux qui n'existe plus, on avait planté un jardin artificiel entouré d'une balustre dorée; au milieu d'un gazon émaillé de fleurs éblouissantes, auxquelles il ne manquait rien que l'imitation de la nature, un beau lis argenté et un rosier de roses écarlates étaient gardés par trois nymphes nommées *Beauté*, *Liesse* et *Prospérité*, dans l'inscription de leurs ceintures dorées. On lisait autour du jardin cette devise incrustée sur le sable : *Gratia prœveniens* et *Gratia jam data;* pour signifier peut-être que la ville de Paris allait au-devant de la reine qui lui était donnée.

Devant l'hôpital de la Trinité, dont la grande salle servait alors de théâtre aux confrères de la Passion, ces comédiens, auteurs de mystères, avaient dressé un échafaud où le roi David, assis sur un trône fleurdelisé, entre son fils Salomon et ses chevaliers armés de pied en cap, recevait la reine de Saba, vêtue d'une robe au blason d'Angleterre, accompagnée de cinq damoiselles à demi nues; cette reine portait la patène ou la paix à baiser au roi, qui l'en remerciait humblement. Le poète avait ajouté à la pantomime un rondeau assez mal versifié, qu'on lisait, sur un large écriteau, en style lapidaire et sans orthographe :

Royne Saba, dame de renommee,

Est venue voir Salomon le tressage
Qui l'a receue d'un amoureux courage,
Par dessus tout l'a prisee et aymee ;
C'est la royne par vertu enflammee,
Belle et bonne, vertueuse en langage,
Noble Saba.

Le treschrestien, sachant qu'elle est famee,
A pris plaisir veoir en son heritage :
Le beau present de paix en mariage
S'est ensuyvy, dont elle est estimee
Noble Saba.

A la Porte aux Peintres, qui restait de l'enceinte construite sous Philippe-Auguste, près de Saint-Jean-de-l'Hôpital, sur un échafaud à trois étages était en haut Jésus-Christ, accoutré en bon Pasteur de l'Évangile, avec le lis et le cœur de France dans les mains ; au-dessous un roi tenant le sceptre et le bâton royal, une reine tenant le bâton royal et une rose rouge, exprimaient l'allégorie de ce texte biblique tracé entre eux : *Veni de Libano, sponsa mea ; veni, et coronaberis*[1] ; plus bas, cinq jeunes pucelles, chantant des motets, des cantiques, n'avaient rien, dans leur costume bizarre, qui les fît reconnaître, si ce n'était un placard appendu à leurs pieds, qui les nommait *France, Paix, Amitié, Confédération* et *Angleterre*.

Devant le Portail de Saint-Innocent, chargé de sculptures et d'inscriptions rimées, un échafaud représentait le lis de France, gardé, dans le jardin d'honneur, par quatre Vertus en amazones, le heaume en tête et la lance au poing ; on lisait cette légende tirée de l'Écriture : *Misericordia et veritas custodiunt regem et roborabitur clementia ejus*[2]. Au bas de cet échafaud, Dieu le père, d'une figure très-vénérable à cause de sa longue barbe blanche et de sa robe bleue, élevait, par un ressort caché, vers le lis de France, une rose vermeille épanouie, d'où sortait la reine *Franc-Vergier*, qui allait s'asseoir au trône d'honneur, tandis que la Paix, en cotte de mailles et en *chapel d'olivier*, terrassait la Guerre sous la forme d'un cyclope couvert de peaux de bêtes.

[1] Descends du Liban, ô mon épouse ; viens, et tu seras couronnée.

[2] La miséricorde et la vérité gardent le roi et soutiennent sa clémence.

Au Châtelet, dont les tours crénelées et les tourelles aux combles d'ardoises surpassaient les échafauds les plus élevés, Jean Marchand, charpentier, et Pierre Gringore, historien et facteur, avaient eu cent quinze livres parisis pour les frais du mystère, comme on l'apprend dans les comptes de l'ordinaire de Paris. C'étaient dame Vérité montant au ciel, et dame Justice en descendant sur la terre, toutes deux avec leurs attributs mythologiques, et cette devise latine : *Veritas de terra orta est, et Justitia de cœlo prospexit*[1]. A droite et à gauche, les douze pairs de France, chacun désigné par son écusson, défendaient la couronne, que cinq personnages muets, embéguinés de haillons et de clinquant, avaient l'air de protéger aussi ; l'historien s'était contenté de cette brève interprétation inscrite en majuscules boiteuses : *Bon-Accord, Stella-Maris, Minerva, Diana et Phœbus, bons chevaliers et bonnes dames, maintiendront la plus belle couronne du monde terrien.*

A la porte royale du Palais, un immense échafaud composait le septième et dernier mystère. On voyait en haut l'ange Gabriel, entièrement nu, avec des ailes dorées et une grosse étoile sur la tête, saluant la vierge Marie par les mots sacramentels *Ave, gratiâ plena ;* la vierge Marie n'était autre qu'un écolier de Normandie laid et barbu. Au-dessous, un porc-épic et un lion rampant gigantesques supportaient deux écus couronnés, celui de France entouré de l'ordre du roi, et le second mi-partie d'azur et de gueules, semé de fleurs-de-lis d'or et de trois léopards d'or en champ de gueules, bordé de roses vermeilles. Plus bas, encore un roi et une reine, encore la Justice tenant une épée, et la Vérité une patène ; au bas de l'échafaud, encore un jardin et des lis argentés dans le *vergier de France :* des bergers jouant du hautbois et de la flûte, des bergères les accompagnant de leurs voix mélodieuses, animaient ce tableau inventé par les bazochiens, ainsi que les vers suivans :

Comme la paix entre Dieu et les hommes
Par le moyen de la Vierge Marie

[1] La vérité est venue de la terre, et la justice regarde du haut du ciel.

Fut jadis faicte, ainsy à present sommes,
Bourgeois francoys, destrangés de nos sommes,
Puisque Marie avec nous se marie :
Justice et Paix aupres d'elle apparie
Au parc de France et pays d'Angleterre,
Puisque le laq d'Amour tient l'armoirie,
Jaçoit avons pour nous — nul n'en varie —
Marie au ciel et Marie en la terre.

La reine s'était arrêtée plusieurs fois en route pour que les porteurs du dais alternassent, et pour examiner ces mystères, dont elle parut satisfaite. Les personnes de sa suite renchérirent sur les éloges qu'elle accordait aux machinistes et aux facteurs : « Or, dit le maréchal de Fleuranges, il y avoit long temps que les Angloys n'avoyent veu ces triomphes de France; par quoy ils les trouvoyent merveilleusement beaulx. » L'Université en corps attendait la reine devant la petite église de Sainte-Geneviève-des-Ardens, dédiée à cette sainte en mémoire d'un miracle opéré par sa châsse, qui guérit une maladie épidémique dite *le feu ardent*. Le recteur, revêtu de sa chape d'écarlate, marchait précédé des bedeaux des quatre-nations et des quatre-facultés, avec leurs masses d'argent et dorées; une foule de maîtres ès-arts et de docteurs en théologie, décret et médecine, ayant leurs robes et leurs chaperons fourrés, vinrent à la rencontre de la reine, qui subit un discours latin, prononcé par le vénérable Noël Beda, sorbonniste. Les régens et les procureurs de colléges, les scribes et les libraires-jurés grossissaient la montre de l'Université, où les écoliers étaient exempts de paraître, pour éviter les graves inconvéniens de leur turbulence. Quelques-uns, qui s'accrochaient aux nervures du portail rebâti par Nicolas Flamel, interrompirent par des huées l'éloquence *venerabilis Bedæ*, comme l'orateur s'intitule lui-même dans ses ouvrages.

Un peu plus loin, devant l'entrée de Notre-Dame, la reine trouva encore des importuns et des discours ; lorsqu'elle se croyait au terme de ces épreuves d'ennui et de fatigue, les révérends pères en Dieu, cardinaux, archevêque de Sens, évêque de Paris et trésorier de la Sainte-Chapelle, assistés des abbés de Sainte-Geneviève, Saint-Victor, Saint-Magloire, et plusieurs autres prélats, officiaux, doyens et chanoines, tous radieux d'habits et de visages, accueillirent leurs majestés. Louis XII semblait plus impatient que sa femme d'échapper à ce cérémonial, dont il était le principal acteur. La reine entra dans l'église toute retentissante des orgues, des cloches et du chant des prêtres qui entonnaient le *Te Deum laudamus*, ce pendant que la place et le parvis tremblaient aux acclamations des spectateurs; elle alla s'agenouiller sur de riches carreaux vis-à-vis le maître-autel, paré aux armes de France et d'Angleterre; elle se mit en oraison et reçut la bénédiction de l'évêque-chancelier, qui la releva en lui disant : « Très-chère dame, vous soyez la très-bien venue en ce royaume. » Après avoir rendu des actions de grâces à Dieu, à Notre-Dame et aux prélats, elle remonta dans sa litière, et se rendit, avec sa suite, au Palais, pour tenir cour royale, souper et voir le *jeu du prince des Sots* : il était cinq heures du soir.

La grand'salle, que détruisit, en 1613, un violent incendie, passait pour une des plus vastes et des plus solides qui aient existé; elle avait été construite sous Philippe-le-Bel, par les soins d'Enguerrand de Marigny, comte de Longueville, surintendant des finances; salle extraordinaire, formée de deux galeries latérales, dont la double voûte de charpente reposait sur sept piliers énormes autour desquels marchands et procureurs tenaient boutique; des lambris rehaussés d'or et d'azur s'élevaient jusqu'au plafond, où des armoiries, des arabesques et des trophées en couleurs brillantes, encadraient les niches que le fondateur avait décorées des effigies de tous les rois de France, sculptées et peintes, sans autre distinction que les mains hautes ou pendantes, selon que chacun avait régné en roi ou en fainéant. Deux niches seules étaient vides, parce que Louis XI en avait fait descendre Charlemagne et saint Louis sur deux colonnes de la chapelle qu'il fonda, en 1477, à l'un des bouts de cette grand'salle. A l'autre bout s'étendait la table de marbre, dont on peut juger la longueur et l'épaisseur par les divers usages qu'elle eut pendant plusieurs siècles : sur cette table se faisaient les festins royaux, les jugemens de la connétablie et les

jeux de la bazoche. Enfin la grand'salle, que celle d'aujourd'hui nous fait encore plus regretter, communiquait avec la cour des aides, la galerie des merciers et la grand'chambre dorée : elle était pavée de marbre blanc et noir, éclairée par deux admirables rosaces, et encombrée de bancs, de sacs et d'*ouvroirs* dépendans du domaine royal.

Le prevôt et les conseillers de la ville avaient ordonné le banquet de concert avec les officiers de la maison du roi. L'antique magnificence de la grand'salle était éclipsée par les tapisseries de laine et de soie qui couvraient de personnages immobiles les peintures noircies et écaillées; des tables occupaient toute la double galerie, et les sept piliers étaient métamorphosés en dressoirs circulaires où la vaisselle d'or et d'argent rayonnait aux feux des candélabres et des torches; deux échafauds découverts étaient remplis de musiciens qui donnaient un avant-goût du paradis aux pieux convives. La chapelle et le fond de la salle avaient disparu sous un ample rideau de pourpre brodé aux armes de la Bazoche et des Enfans-sans-souci : trois écritoires d'or en champ d'azur, timbrées de casque et de morion; des têtes de fous coiffées d'un seul chaperon rouge, vert et jaune, ayant pour devise : *Stultorum infinitus est numerus* [1].

La reine alla se placer au milieu de la table de marbre; Madame, mesdames d'Angoulême, d'Alençon, de Vendôme et de Nevers, se mirent à sa gauche; le roi et le duc de Valois seuls à sa droite : à la table voisine les princes et princesses, les dames et les seigneurs de France et d'Angleterre étaient assis selon leur rang : les notables de la cour et de la ville garnissaient les autres tables, les élus de la marchandise près de la salle des merciers, les présidens et conseillers du Parlement à côté des requêtes. Le peuple ne fut pas admis, car le nombre des invités pouvait à peine être contenu dans la grand'salle, dont les issues se trouvèrent interceptées de sorte que les viandes arrivaient froides et les sauces tournées. Les trompettes, clairons et hautbois sonnèrent durant tout le souper, et les services à la table de la reine furent mêlés de six représentations qu'on peut regarder comme l'origine des entremets : chaque fois que les pages apportaient un de ces ouvrages mécaniques dont l'industrie ingénieuse du moyen âge ne nous a pas laissé le secret, un héraut d'armes frappait le heurtoir d'une porte ferrée, comme faisait le juge dans les procès criminels pour avertir qu'on amenât l'accusé; aussitôt l'orchestre commençait un air de triomphe qui durait autant que la représentation; les applaudissemens ébranlaient les voûtes souterraines de saint Louis.

Le premier entremets fut un phénix couvert du plumage d'un paon, battant des ailes et allumant un bûcher où il se consumait; le second fut un saint Georges à cheval conduisant la Pucelle et l'armant chevalière; le troisième fut l'écusson de France que soutenaient d'intelligence un hérisson et un léopard se donnant la patte et se baisant; après, les quatre fils Aymon, sur leur destrier, galopèrent autour de la table; ensuite un mouton d'or dansa une morisque et salua la reine en bêlant; enfin un coq et un lièvre, enfermés dans une lice, rompirent une lance l'un contre l'autre, et de leurs blessures sortirent des dragées en guise de sang.

Après le souper, et pendant qu'on enlevait les tables pour le jeu de la bazoche et du prince des Sots, la reine donna aux hérauts d'armes et aux musiciens un navire d'argent qu'ils reçurent en criant tous *largesse*. Les traces du souper, sinon l'odeur des mets et les chaudes exalaisons de la foule, furent emportées rapidement; un plus grand nombre de curieux fit irruption dans la grand'salle, et les têtes ondoyaient vers la table de marbre où le roi, la reine et la cour étaient rangés en demi-cercle; des interrogations fréquentes et indiscrètes dominaient le murmure continuel de l'attente et de la badauderie. Enfin ces mille regards changèrent de direction lorsque le rideau se sépara en deux parties, et montra un théâtre au lieu d'une chapelle.

C'était un grand échafaud à plusieurs compartimens, étages et planchers, dont le premier s'élevait à six pieds au-dessus du pavé de la salle. Dans le fond, le paradis, peint en nuages avec le soleil, la lune et les étoiles,

[1] Le nombre des sots est infini.

occupait toujours l'étage supérieur, où l'on arrivait au moyen d'une échelle apparente; au-dessous, la terre, caractérisée par une montagne, un arbre, un buisson et une fleur de même dimension; plus bas, l'enfer était allégorisé par un monstrueux dragon, qui ouvrait et refermait la gueule pour vomir des diables ou des flammes; sur les côtés étaient disposés des gradins qui communiquaient par des échelles avec la scène, et sur lesquels tous les acteurs de la troupe, dans le costume de leur rôle, aux yeux des spectateurs, attendaient que leur tour de paraître fût venu; dans un coin, une espèce de niche à rideaux, comme une alcôve de lit, était destinée à figurer l'intérieur d'une maison; des chandelles, rangées devant le théâtre, éclairaient à la fois le ciel, la terre et l'enfer. Notre comédie française du siècle de Louis XIV n'avait pas encore répudié ce mode d'éclairage, que des moucheurs de chandelles avaient le soin d'entretenir, et le drame anglais de Shakespeare imita cette décoration collective où plusieurs lieux sont représentés de manière que les personnages puissent passer d'un lieu à un autre sans nuire à la vraisemblance; il est vrai que dans Shakespeare le ciel se trouve plus distant de l'enfer. Chez les confrères de la Passion, les Enfans-sans-souci et les bazochiens, cette décoration était la même pour tous les mystères, toutes les moralités et toutes les farces, excepté les machines particulières à chaque pièce. Ces machines, souvent multipliées, nécessitaient la surveillance du *maître des secrets*, qui se tenait caché sous le plancher de l'échafaud.

Dès que la scène fut ouverte aux regards, l'attention générale se tourna de ce côté, et chacun attendit le signal du *jeu* sans impatience, parce qu'une partie du spectacle était rassemblée à la vue du public. On se montrait les principaux acteurs, la plupart connus à titre d'auteurs. On admirait l'habileté du machiniste. La curiosité n'était pas moins vive sur la table de marbre, où Louis XII seul tirait la langue en signe d'ennui et maudissait en lui-même les servitudes de la grandeur. Il n'adressait la parole à personne et faisait la moue à tout le monde. La jeune reine, la cour et surtout les Anglais, s'amusaient beaucoup des préparatifs de la représentation; les toiles et les échafauds, les noms et les déguisemens des acteurs occupaient tous les yeux et toutes les langues.

— Le diable m'emporte! murmurait le roi, ce damné Jean Ruel m'a tant et tant fourré de drogues et médecines que j'ai le corps et l'esprit perturbés. S'il n'était malade lui-même et couvert d'emplâtres, je l'enverrais à Rome en pèlerinage pour ses péchés et les miens!

— Ma très-amée dame, disait familièrement le duc de Valois penché à l'oreille de madame Marie, qui, plus coquette que rancuneuse, lui souriait en remerciement, à dextre sont les clercs de la bazoche, à senestre les Enfans-sans-souci, lesquels se sont réunis illec pour votre divertissement. Parmi les bazochiens, dont les jeux, pour cause de licence, furent interrompus devant le règne de notre bon sire, avisez leur roi Jérôme Patepelue, portant toque royale et environné de ses grands-officiers, qui sont bons joueurs de farces. Ce vieil homme, habillé de cent couleurs bigarrées tel que papegeai, a nom le comte de Salles : noble de naissance et davantage de gentillesse, tant il réjouit la compagnie par chants, brocards, gestes et tragédie. Ci est le badin Jean de Serre; et le connaîtrez à sa chemise sale, à sa joue enfarinée et à son béguin d'enfant à plumes de chapon. Foi de moi! il excelle aux rôles d'ivrognes. Ce petit garçonnet, coiffé d'un sac de procès et vêtu d'une chape de prêtre, est Jean d'Abondance, dit maître Tyburce; il joue les docteurs, avocats, Hérode ou Pilate, et maintefois les diableries, grandes ou petites.

— Madame, reprit madame d'Alençon, qui n'était pas moins regardante que la reine, entre les Enfans-sans-souci, auprès de Pierre Gringore, prince des Sots et héraut d'armes de M. le duc de Lorraine, remarquez-vous pas maître Clément Marot de Cahors en Querci, fils de Jean Marot, poète et valet de chambre de sa majesté? Il sera bon facteur de sotties et moralités, rimeur élégant, et bien gracieux serviteur, s'il veut quitter ses amours de la rue Barbette et des galeries du Palais.

— Le diable emporte le jeu et les joueurs!

s'écria le roi; m'est avis qu'il faut patienter céans jusques à la fin du monde et avénement du royaume des cieux.

Cette exclamation impérative fut répétée, commentée et grossie de proche en proche; l'auditoire s'autorisa du mécontentement du roi pour exprimer tout haut le sien : des murmures, des cris et des sifflets gourmandèrent les lenteurs des comédiens, qui craignirent de voir déserter la cour avant le commencement du jeu, et de perdre ainsi la somme qui leur était allouée par la ville. Jean Marchand, le charpentier, se désolait et s'arrachait les cheveux. Enfin Pierre Gringore, prince des Sots, s'étant consulté avec Mère-Sotte, son lieutenant, le Griffon-Vert, son secrétaire, et le roi de la bazoche, descendit de son gradin et s'avança humblement à l'extrême bord de l'échafaud; il était couvert de sa robe de cérémonie en soie à reflets, avec un capuchon à oreilles d'âne et une ceinture dorée; ce costume monacal avait survécu aux anciennes fêtes de l'âne et des fous, qui furent, durant plusieurs siècles, célébrées dans toutes les églises de l'Europe. Gringore prononça cet avis d'une voix solennelle :

— A la louange, gloire, honneur et exaltation de Dieu, de la Vierge Marie, du roi notre sire, et de madame la reine qui nous est donnée nouvellement, la bazoche et l'empire des Enfans-sans-souci ensemble ont résolu faire un jeu, à savoir la sottie de *la Guerre* à vingt personnages, la moralité de l'*Assomption Notre-Dame* à dix personnages, et la farce de *Dire et Faire*, précédemment jouée aux Halles le mardi-gras de l'an 1511. Mais les gens du mystère qui firent hier leur montre, à cheval, bien accoutrés et chantant un *salve*, suivant l'us et coutume, ne sont tous rendus céans par négligence, ivrognerie ou autrement; adonc, pour leur bailler temps de venir, faut-il d'abord ordonner la farce?

Cette offre fut acceptée par acclamation, et aussitôt un bruit de cymbales annonça l'entrée en scène des acteurs, qui grimpaient et glissaient le long des échelles comme les mousses aux mâts d'un vaisseau.

— Madame, dit à la reine Louis XII un peu remis en belle humeur, je me souviens avoir entendu cette joyeuse farce composée par maître Pierre Gringore. Ma tant bonne Anne de Bretagne — de laquelle Dieu ait l'ame! — y était aussi, et riait plus qu'un tas de mouches.

Pierre Gringore reparut en costume de marchand : robe de bureau et ample escarcelle au côté, les cheveux blancs de farine et le visage peint de rides; il remplissait le rôle de Raoullet-Ployart, vigneron, et marchait courbé de vieillesse. Son valet Mausecret, bossu et difforme, était joué par le célèbre Jean Pontallais, dont la mine baroque, la perruque de filasse et le pantalon de toile bise égayèrent même les Messieurs du Parlement. Doublette, femme de Ployart, vêtue d'un surcot de menu-vair et de camelot vert, avait un masque de velours noir qui empêchait de reconnaître quel acteur s'était chargé de ce rôle; là-dessus les conjectures ne manquèrent pas, et l'étonnement augmenta quand Doublette, en se retournant, montra les armoiries d'Angleterre, placardées un peu plus bas que son dos. Le roi fronça le sourcil, et la reine éclata de rire.

RAOULLET-PLOYART.

Mon tendron, ma gorge fraisée,
Mon petit tetin, ma rosée,
Ma petite trogne, approchez...

DOUBLETTE.

Laissez m'en paix : vous me fachez.

RAOULLET.

Quand je vous vois, je suis tant aise!
Belle dame, que je vous baise
Un tantinet, je vous en prie...
Il fait le geste de l'embrasser.

MAUSECRET, *à part.*

Elle fait tant la renchérie
Parce que mon maître est jà vieux;
Parbleu! je vois bien à ses yeux
Qu'el' lui fera quelque finesse.

DOUBLETTE.

Mausecret!

MAUSECRET.

Qu'est-ce, ma maîtresse?

DOUBLETTE.

Il ne faut point que je le flatte :
Par ma foi! ma vigne se gate
Par défaut de bon labourage.

RAOULLET.

J'y ai besogné de courage
Autrefois !

DOUBLETTE.

Vous n'en pouvez plus.

RAOULLET.

Si fait dea !

MAUSECRET.

Si est-il conclu
Qu'il y faut besogner, mon maître,
Ou ma maîtresse y fera mettre
D'autres ouvriers.

DOUBLETTE.

J'en ai déjà
Un qui sous mes loix se rangea,
J'en aurai deux, trois sans mystère ;
Car je suis fille d'Angleterre.

— Compaing, quelle bave est-ce là? repartit à demi-voix le maître des secrets, qui était à la fois le souffleur : le registre ne tient compte des choses susdites?

— Le diable m'emporte! pensa Louis XII en colère, ce gausseur veut railler, ce me semble.

Raoullet-Ployart essuyait de nouvelles moqueries de sa femme et de son valet; il embrassait l'une et menaçait l'autre. L'allusion était flagrante, et la reine rougissait autant que son mari.

DOUBLETTE.

Permettez que votre apprenti
Y besogne ?

MAUSECRET.

Je ferai rage.

RAOULLET.

Qu'il besognât à mon ouvrage,
Jamais je ne l'endurerai !

MAUSECRET.

Ah ! pardieu ! j'y besognerai
Mieux que vous...

Raoullet-Ployart se défendait en homme qui sent ses torts, et reprochait à Doublette d'être trop difficile à contenter, tandis que Mausecret, par sa pantomime, suppléait à ce que le dialogue lui semblait avoir d'obscur. Ployart disait en se tenant le nez :

Qui la voudrait
Servir à gré, il lui faudrait
Houer la vigne jour et nuit !

DOUBLETTE.

Cuidez-vous que prenne deduit
A votre labourage? Non.
Depuis que j'ai pris votre nom
Et votre main tant seulement,
Ma vigne ne jette nul sarment;
Et cependant, houant sous cape,
Votre voisin mord à la grappe.

— Mon enfant et suppôt, interrompit gravement Pierre Gringore, je vous somme, sous peine d'amende, de réciter votre rôle tel qu'il est écrit, sans y changer ni ajouter; le maître des secrets enrage et maugrée contre ses bésicles, de ne lire au registre ce que dites et imaginez mal à propos.

— Le diable m'emporte ! dit tout bas Louis XII, j'étais doutant avec raison que ces rimes fussent contenues dans la farce! Ce rusé compère saura ce que vaut heurter le pot de terre au pot de fer, comme raconte maître Ésopus!

Cet épisode, au lieu d'indisposer l'assemblée contre l'audace de Doublette, encouragea de pareilles enfreintes au règlement de la bazoche, et de nombreux applaudissemens, auxquels la reine donna l'exemple inconsidéré, ne permirent pas au prince des Sots de faire respecter ses priviléges. Raoullet-Ployart, après avoir argumenté sur sa *bêche qui ploie*, céda la place à deux personnages allégoriques, *Dire* et *Faire*. Le premier, représenté par Girard Gargouille, dont l'énorme bouche s'ouvrait comme la gueule de l'enfer, était affublé de vessies enflées, avec une girouette sur la tête; le second, représenté par un acteur qui s'appelait le Seigneur de la Gaîté, avait quatre jambes et dix bras qu'il mouvait au moyen d'un ressort, ainsi que Briarée eût pu faire. La reine se tordait de rire.

FAIRE.

Vous faut-il point de laboureurs,
Madame?

DIRE.

Voici des ouvriers
Qui laboureront volontiers
En votre vigne.

DOUBLETTE.

Il me semble
Que n'y pouvez tous deux ensemble
Labourer. *Dames de la cour*
N'ont suffisance de labour :
Ainsi de moi...

— Par le seing du Griffon-Vert! grommelait le maître des secrets, qui montrait sa tête chauve derrière le rideau de la maison, ce monseigneur de cour invente d'étranges impertinences.

— Le diable m'emporte! dit Louis XII faisant signe au roi des ribauds qu'il aperçut à la porte des requêtes, je ne pardonnerai onc qu'on touche et offense l'honneur des dames!

Doublette excitait Dire à *besogner*, pendant que Mausecret allait boire et faire sentinelle; Faire commençait alors un jeu muet qui redoublait l'hilarité et les transports de l'assistance; avec ses dix mains il pressait les vessies de Dire, et le vent en sortait avec bruit : la grand'salle envoyait les mugissemens de ses vieux échos jusqu'aux tours de la Conciergerie.

DIRE.

Je suis ouvrier pardessus tout.
Maître passé de la science.

DOUBLETTE.

Montrez donc par expérience
Ce que savez, bongré mon ame...

Dire continuait à vanter son savoir-faire, et ne faisait rien: Doublette se fâchait de ses promesses vides :

Çà, comment vous nommez-vous?

DIRE.

Dire.

DOUBLETTE.

Dire! Notre-Dame! quel hôte!
Videz tôt, jouez de la botte;
Dire ne sert rien en tel cas.
Sans rien faire vous êtes las;
Quoi! vous n'êtes qu'un blasonneur!

Elle chassait Dire honteusement, et appelait Faire, qui justifiait son nom autrement que par des paroles. Tous deux s'enfermaient dans la maison, les rideaux tirés, et le plus naïf dialogue initiait les spectateurs aux prouesses de Faire. Doublette ne cessait de s'écrier :

Mon ami, mon plaisant dorlot,
Accolez-moi!

Raoullet-Ployart trompait la vigilance de Mausecret, et s'approchait en tapinois de la niche où Doublette n'épargnait pas les caresses à son galant.

DOUBLETTE.

Accolez là, là, mon ami!

RAOULLET, *à part.*

Je n'y entends ni fa ni mi,
Qu'est-ce là? bongré saint Remi!
Ce jeu pas trop beau ne me semble!

Faire, surpris en flagrant délit, s'enfuyait par la fenêtre, et Doublette, sans coiffe, sans ceinture et sans patins, paraissait toujours masquée en présence de son juge :

Êtes-vous courroucée à moi?

RAOULLET.

Vois-je pas bien ce que je voi?

DOUBLETTE.

Et qu'avez-vous vu, Dieu merci?
Certain roi est aveugle ainsi.

A ce vers, qui n'était pas dans la pièce, une rumeur sourde s'éleva des *secrets*, et le dragon de l'enfer écartant ses mâchoires armées de dents, vomit, au milieu d'un tourbillon de flammes bleuâtres et de fumée épaisse, non pas un démon cornu, mais M. de Grignaux, qui s'élança sur le théâtre, et frappa de son bâton Doublette, mal préparée à cette addition dans son rôle. Elle aperçut le roi des ribauds, dont la houppelande était en feu, et se précipita en ricanant dans la gueule du dragon. M. de Grignaux, emporté par son zèle à obéir aux commandemens du roi,

avait traversé la tanière ensoufrée des diables. Les cris effrayés des spectateurs succédèrent aux rires fous que l'apparition de M. de Grignaux avait soulevés de toutes parts; les musiciens s'arrêtèrent : mais le danger fut aussitôt dissipé, et, l'incendie éteint par le secours empressé des acteurs, le roi des ribauds, les habits brûlés et la peau roussie, se mit, en jurant Pâque-Dieu, à la poursuite de Doublette.

— Le diable m'emporte! dit le roi se levant avec emportement, j'ordonne que cet insolent et audacieux contaminateur de l'honneur féminin soit en châtiment battu de vingt coups de fouet, et paie une amende au profit des pauvres.

— Ce joueur me plaisait fort, repartit la reine avec compassion s'adressant au duc de Valois; adonc j'intercéderai pour lui, ce gentil blasonneur, puni de dire vrai en cour. Qui est-ce?

— Mon grand page Balthazar Villon, répondit le duc, qui l'avait reconnu à sa malice. Toutefois, ma très-amée dame, cette farce conclut sagement qui déclare en moralité

> Que les femmes, sans contredire,
> Aiment trop mieux faire que dire.

Cette nuit-là, Louis XII et la reine couchèrent au Palais dans la chambre de Saint-Louis; ils dormirent bien.

XIV.

> Jamais noble homme ne haist le bon vin.
> Philosopher en vin non en vain.
>
> FRANÇOIS RABELAIS, *Pantagruel.*

Le lendemain de son entrée, la reine avait été habiter avec le roi et la cour les hôtels royaux des Tournelles et Saint-Pol, situés vis-à-vis l'un de l'autre dans la rue Saint-Antoine, composés d'un grand nombre de maisons, de chapelles, de tours, de préaux et de jardins, et occupant un immense emplacement depuis la rivière jusqu'à la muraille de la ville, derrière Sainte-Catherine. L'hôtel Saint-Pol, bâti et embelli par Charles V, renfermait les hôtels de Sens, de Saint-Maur, du Petit-Muce, d'Étampes et des Lions, que réunissaient des galeries peintes à fresques, des cours, des saussaies et des cerisaies. Cet immense domaine, à peu près abandonné depuis plusieurs règnes, commençait à tomber en ruines, et déjà on pensait à le démolir pour y percer des rues; c'est là que furent logés les dames et seigneurs d'Angleterre, ainsi que les chevaliers étrangers que la publication des joutes attirait de tous les points de l'Europe.

L'hôtel des Tournelles, qui subsista jusqu'en 1565, époque où il fut rasé et vendu après la mort tragique de Henri II, tué dans un tournoi, a laissé si peu de souvenirs que le père Dubreul, lequel avait pu le voir dans sa splendeur, le confond avec l'hôtel Saint-Pol, et le savant Duchesne a commis la même erreur grossière, quoique l'hôtel d'Angoulême et d'anciens corps de logis indiquassent encore de son temps la place de l'hôtel royal des Tournelles, célèbre dans l'histoire depuis que le duc de Bedfort y fixa son séjour; il n'en reste aujourd'hui que de vieux murs récrépis et les noms des rues circonvoisines de la place Royale, celles du Parc-Royal, du Foin et des Tournelles. Ce palais, malsain à cause des égouts qui venaient aboutir le long de son enceinte, était, comme on l'a dit dans une autre description, dominé par une quantité de tours rondes et carrées, à créneaux et plate-forme, en dôme et en aiguille, couvertes de plomb, de tuiles et d'ardoises, avec force girouettes de figure bizarre aux armes de France; il contenait douze galeries, six chapelles, dix appartemens complets et beaucoup de grandes salles, entre autres celles *Pavée*, *de Briques* et *des Écossais*. On juge de son étendue en apprenant qu'il avait plusieurs cours d'honneur, des étables, des préaux, des vergers, six jardins, deux parcs, le labyrinthe de Dédalus et une culture de neuf arpens. Le chancelier d'Orgemont avait fait édifier cet hôtel sous Charles V; son fils, évêque de Paris, l'avait vendu au duc de Berri en 1404; le duc d'Orléans en était devenu ensuite propriétaire par échange; et, pendant les guerres civiles et la régence d'Angleterre, le duc de Bedfort s'en empara,

l'augmenta, l'enrichit d'ornemens, de dorures et de vitraux. On ne doit pas oublier les prodigieux fruits que son jardinier récoltait pour sa table. Enfin les rois Charles VII, Louis XI, Charles VIII et Louis XII avaient établi leur résidence habituelle dans ce beau séjour, qui relevait du curé de Sainte-Catherine; ils vivaient là au milieu de leur capitale comme dans une maison de plaisance, cultivant leurs vignes et moissonnant leurs prés, environnés de leurs courtisans, de leurs valets, de leurs chevaux, de leurs chiens et de leurs oiseaux, toujours près de leur Bastille pour s'y réfugier contre les émeutes populaires.

Durant plusieurs jours le roi, malade autant d'esprit que de corps, pâlissant et s'amaigrissant, goutteux et fiévreux, se renfermait dans sa chambre sans recevoir personne, excepté sa femme, qui s'empressait de le quitter, son confesseur, qui lui reprochait sans cesse son mariage, et M. de Longueville, qui l'informait des moindres démarches de la reine. Celle-ci, épiée et inquiétée, accordait à peine au duc de Suffolk quelques mots et quelques regards, où sa pensée secrète se révélait. Quant à M. de Valois, qui affectait de ne lui témoigner qu'une respectueuse réserve, elle avait pour lui ce dédain superbe qu'une femme montre à un homme qui rétrograde en amour sans avoir subi un refus; et M. de Valois pourtant s'affligeait de ce qu'il prenait pour de feintes apparences; car, l'avis du roi des ribauds bientôt oublié, la prudence avait cédé au plaisir; heureusement Anne Boleyn avait recueilli seule les bénéfices de la reine. Les fêtes continuaient à la cour; les Anglais n'avaient qu'à se louer de cette somptueuse hospitalité, qui ne se sentait nullement de l'économie ordinaire de Louis XII. Chaque prince du sang offrait à son tour un banquet à la reine; ce n'étaient que danses et bals dans la salle des Écossais, dîners et soupers dans la galerie de Flora, illuminations dans le labyrinthe; et parmi ces brillantes assemblées, refleurissait la galanterie chevaleresque du quatorzième siècle. M. de Valois y donnait l'exemple.

Le samedi, avant-veille du tournoi, à l'heure de vêpres, madame Marie, accompagnée seulement de la Marquise et d'Anne Boleyn, descendit à sa chapelle pour passer le temps et lire quelques prières : l'église autrefois était la distraction des princes, qui pouvaient du moins, en présence du Saint-Sacrement, se séparer en idée de l'importun cortége qui obsédait tous leurs pas. De là sans doute leur prédilection pour ces chapelles et ces oratoires attenant à leur chambre à coucher. La reine, livrée à des rêveries que son ame tendre et mélancolique aimait à nourrir, alla s'agenouiller sur un prie-Dieu de bois de senteur sculpté, et continua ses fantaisies muettes en regardant la Vierge, qui tient un enfant dans ses bras. La Marquise devinait le but de ces réflexions, qu'elle-même avait fait naître avec adresse; et Anne Boleyn, parée avec plus de goût que sa maîtresse, ne songeait pas à lui présenter le livre d'heures relié en velours bleu à fermoirs d'or. Tout-à-coup un bruit de pas circula sous les arceaux sonores; Anne tourna la tête, vit le duc de Valois, ne prit pas garde à un homme d'armes qui s'arrêtait derrière un pilier, rougit, sourit, et parut mécontente de n'être pas remarquée. Le duc s'avança résolument auprès de la reine, sans qu'elle fût avertie de son approche.

— Las! madame, lui dit-il à genoux sur la pierre, m'avez-vous donc condamné à mort après m'avoir ressuscité du sépulcre?

— Sainte mère de Dieu! s'écria la reine troublée à cette brusque allocution; c'est vous, monsieur de Valois? Je cuidais ouïr la voix d'en-haut, et suis du tout ébahie.

— Ah! ma bonne et amée dame, que ne me nommez-vous encore votre beau-fils, ce bien cher nom que n'ai point démérité! Voici que j'enfreins ma foi de gentilhomme; mais le souverain Salvateur me voudra excuser, eu égard à mon amour réduit aux abois.

— Oui-da, messire, je ne vous savais tel amour à notre sainte religion, et vous gagnerez indulgences pour être en oraison dans ma chapelle.

— Ne feignez ainsi étranger mes paroles, et déguiser la réponse..... Oh! non, ma tant

incomparable dame, reconfortez un petit votre désolé serviteur !

— Ma bienheureuse patronne vous reconforte ! Monsieur de Valois, déportez-vous de profanes discours en lieu sacré, ce pendant qu'on nous éclaire et entend.

— Vraiment, madame, vous n'aviez cette appréhension quand M. de Suffolk se recommandait à votre merci, parlementait avec vous à l'emblée et obtenait de douces privautés, ce qu'un amoureux eût souhaité pour unique soulas ; toutefois ne me veux-je plaindre du partage.

— Sainte Marie ! messire, quel jargon est-ce là ? Voulez-vous me diffamer malement ? Que prétendez-vous de M. de Suffolk ! Vrai est que j'admire votre outrecuidance !

— Foi de gentilhomme ! ma très-excellente dame, j'ai garde d'écouter les rapports de malebouche et de faux-semblant ; sans doute, ce n'est que jeu de votre part pour mieux cacher ce qui est : ains pourquoi depuis trop long-temps me dénier le friand déduit que souliez m'accorder en Abbeville ?

— Mon immaculée patronne me délivre de ce vitupère et malin mensonge ! Eh quoi ! raillez-vous, monsieur mon beau-fils ? Quel déduit réclamez-vous que je sache ?

— Voici que je viole ma parole et votre souverain désir : octroyez-moi, s'il vous plaît, une amoureuse nuit, comme avez daigné faire devers Abbeville la-Pucelle !

— Mort de mon ame ! messire, ne vous jouez à me faire injure de la sorte ! N'était la sainteté du lieu, je témoignerais hautement encontre si grief outrage. Je vous prie de reprendre ce propos, le roi présent, si l'osez. Demeurez céans avec fervens remords pour avoir offensé Dieu et Notre-Dame au ciel !

La reine se releva fièrement, lança un coup d'œil irrité à M. de Valois stupéfait, fit un signe de croix comme pour chasser le démon, et, sans que le duc essayât de la retenir ou de la suivre, elle traversa la nef étroite, et oublia de tremper son doigt dans le bénitier. La Marquise l'accompagna seule ; Anne Boleyn restait debout, frémissante et l'index posé sur ses lèvres ; le duc n'avait pas un regard ni une pensée pour elle, tandis que madame Marie s'éloignait rapidement ; la porte se referma, puis se rouvrit, et en même temps un cliquetis de fer éveilla un soupir de l'orgue ; c'était le duc de Longueville, qui sortit aussitôt. M. de Valois, qui ne l'avait pas reconnu, allait le joindre ; mais Anne Boleyn se précipita sur son passage et lui baisa les mains avec frénésie.

— Ah ! monseigneur, lui dit-elle d'un air de reproche suppliant et les paupières débordant de larmes, est-ce ainsi que tenez votre foi jurée ? Avez-vous cœur de me perdre en récompense de mon grand amour ? Je vous cuidais meilleur gentilhomme ! Ingrat seigneur, vous m'ôtez à ce coup l'amitié et confiance de ma dame et maîtresse.

— Par ma fi ! Annette, je suis déchu de ma noblesse, ayant forfait à mon serment ! Mais le diable, et non Dieu d'amour, me tenta lorsque j'avisai ma mie seule en sa chapelle, et je n'ai pu me tenir de gourmander sa dureté, d'autant que je meurs vingt jours en ça par défaut d'accolade.

— Oui-da, mon cher sire, pensez-vous que je sois moins chagrine de ne vous pouvoir bailler allégeance ? mais, depuis que séjournâmes en la cité d'Amiens, les logemens furent préparés de manière que mon imaginative ne sut comme vous mener la nuit secrètement chez votre dame, ainsi que j'avais accoutumé au voyage d'Abbeville.

— Foi de gentilhomme ! ma fille, l'envie me vient d'avoir goûté ce plaisant fruit de liesse, et désormais ne puis jeûner en si bel appétit. D'ailleurs, pour me récréer et solacier, point n'avais tant seulement ce que mon cousin de Suffolk possède à la connaissance d'un chacun : sourires avenans, doux regards, recueil favorable, et le reste que je soupçonne de rage.

— Là, monseigneur, faut-il point abuser les languards, espies et malveillans qui vous nuisent ? N'appréhendez rien de mylord Suffolk, lequel n'est et ne sera un obstacle à vos amours.

— Nonobstant, ma dame de merci me semble trop rigoureuse en ses bontés, puisque, la tenant toute nue dans mes bras, je n'ai point ouï son parler plus harmonieux que flûte et

rebec; la maligne devient-elle sourde et mute la nuit durant?

— Certes, les effets en ce cas valent mieux que paroles. Étiez-vous convenu ou non d'avoir bouche close et discrète, peur d'attirer quelqu'un au bruit? Le traité fut observé, sinon de votre part, mon très-cher et très-gracieux seigneur?

— Gentille Anne, repartit le duc de Valois changeant le cours de ses idées et de l'entretien pour considérer la charmante fille qui lui souriait avec amour, aucunefois venant à t'arregarder, je pourpense à part moi au bienheureux serviteur que tu aimeras!

— Hélas! mon amiable seigneur, le fait est que j'aime sans être aimée, et celui que je sers me navre incessamment des aiguillons de jalousie!

— Foi de gentilhomme! ma mie adorable, celui-là est indigne de tant d'heur, et volontiers vous prierais me recevoir à merci en son lieu et place pour dompter ma fidélité. Certes, madame Marie n'a point cet air accort, cette gracieuseté attrayante, ces yeux rians, cette fraîche bouche, ces cheveux dorés et le demeurant que nul ne voit.

— Sur mon ame! mon excellent maître, m'est avis que pourriez en témoigner plus sciemment qu'homme au monde!

— S'il vous plaisait, mignonne, me bailler licence d'aimer avec espoir d'être secouru, je renoncerais à de plus hautes et moins duisantes accointances pour vous servir loyaument?

— Oh! que n'avez-vous au cœur cette amitié que feignez ainsi! Oh! mon bien aimé sire!.... Mais vous êtes de naissance et de fortune le premier entre tous, comme de vertu et de beauté; au contraire, moi, petite, je n'ai aucun de vos incomparables mérites, sinon votre ardeur, moins sujette à s'éteindre.

— Anne mienne, voici que je te devrai plus d'heur que n'en eus précédemment à trop chérir ta maîtresse, laquelle a d'insignes défauts, savoir : le tétin gauche près de son compagnon, un vilain seing au-dessous, et les jambes tortues...

— Voirement, vîtes-vous point ces belles choses sans luminaire? Or çà, messire, que sollicitiez-vous si bénévolement de votre reine tout-à-l'heure?

— Je la priais à mains jointes de me réserver une de ses nuits pour tempérer mon martyre, comme elle fit étant à Abbeville. Sans doute le péril est plus grand pour moi, puisqu'un dauphin de mon sang me pourrait ôter la couronne et l'apanage de France?

— Çà, monseigneur, ce fut manifeste preuve d'amour; mais j'agirai de la façon que vous ni autre quelconque n'engendre un royal héritier au vieil sire Louis douzième.

— Foi de gentilhomme! je vous rends grâce à l'avance de l'intention : car, de vrai, je fus moult imprudent de jouer au jeu d'amour le plus désiré royaume de l'univers.

—Persévérez en courage, monsieur de Valois, d'autant que cette nuitée la reine vous attendra en son appartement pour réparer le temps perdu.

— Dis-tu vérité et ne moques-tu pas d'aventure? Je te nomme et déclare mon ange gardien et tutélaire; ce fait redouble encore mes tendresses envers toi.

— Adonc le Jacquemart de Saint-Paul ayant sonné l'heure après minuit, passez le pont volant qui mène de l'hôtel d'Angoulême en l'hôtel de la reine; descendez, et tenez-vous coi en la salle basse contre la cour des Lions : je viendrai vous querir, et là vous connaîtrez tout le mystère.

Anne Boleyn se détourna pour cacher son embarras et quitta précipitamment la chapelle, laissant le duc de Valois étonné de ces dernières paroles et impatient du rendez-vous promis.

Cependant Louis XII était renfermé seul avec le duc de Longueville dans sa chambre aux Joyaux, comme pour se distraire de ses ennuis et de sa maladie en contemplant les vastes armoires qui l'entouraient, pleines de vaisselle d'or et d'argent, de brocart et d'étoffes précieuses tissées en fil de métal, d'ornemens de chapelle, de couronnes et de paremens de sacre, d'échiquiers de cristal et de jaspe, de gros diamans et de pièces d'orfévrerie offertes en don par les villes de

France et les princes étrangers. Un vitrail peint d'un saint Éloi à la livrée de France éclairait d'un jour sombre cette vaste chambre, où reluisait l'intérieur des armoires entr'ouvertes. Louis XII, la tête pendante sur ses genoux rapprochés, oubliait les trésors amassés par dix rois, et surtout par ses économies, pour écouter avec des mouvemens de désespoir et d'incrédulité les confidences de M. de Longueville, qui se faisait un cruel plaisir de retourner le poignard dans la blessure, et d'étudier les angoisses de la victime, à mesure qu'il les excitait par un froid calcul de courtisan...

—Par M. saint Georges le bon chevalier! disait-il pour suppléer au silence du roi, je vous jure et proteste, mon bon sire, que M. de Valois ne cessait de baiser les mains de madame la reine, qui n'y mettait empêchement; et, si le lieu n'eût été une église, possible est que ces privautés ne se fussent arrêtées à si peu...

— Le diable m'emporte! monsieur, interrompit Louis XII s'agitant avec colère, gardez le respect que l'on doit à la personne royale, et ne vous dévoyez à ces outrageuses imaginations. Çà, voyez-vous, mon cousin? le duc François entra pour faire sa prière en la chapelle de madame Marie, et là se mit à deux genoux devant l'image de la croix?

— Nenni, sire; M. de Valois ne se souciait de gringotter ses menus suffrages, sinon au dieu Cupido et par devant la reine, qui ne le recula d'une lieue quand il la requit bien tendrement d'ouvrir sa porte une nuitée pour le déduit commencé à Abbeville.

— Fi! monsieur, c'est erreur ou abusion; le diable emporte la fausse princesse qui cherche diffame au lieu de los et certains galans au lieu de son époux! Non, pour Dieu! mon cousin, madame Marie n'est pas de ces vergogneuses ennemies de pudeur et chasteté! Point, point: vous avez l'oreille endiablée et la langue trop prompte.

— Ce je vous déclare par tous les plus solennels sermens, vu que j'y étais aux aguets proche d'un pilier, et j'appréhende que le discours ne m'eût rien laissé à deviner, si le heurtis de mon armure n'avait découvert ma présence importune. Adonc la reine départit soudain sans se signer ni prendre l'eau bénite au bénitier.

— Assurément, mon bon cousin de Longueville, elle s'en alla pour revenir ensuite; et, suivant sa coutume, elle se signa d'un petit geste assez mauvais chrétien, ainsi que lui en fis la querelle souventefois. Voilà comme de loin les objets changent et varient, jusqu'à ce que on les puisse juger au plus près. Soyez acertainé que ma chère femme est du tout innocente.

— Monseigneur saint Georges vous éclaire, sire! ains je n'ai garde d'être si grossement crédule et tant mal informé. Figurez-vous la chapelle en cette chambre: ci est le pilier à l'ombre duquel je voyais et entendais sans être aperçu; là le prie-Dieu de sa majesté, et M. de Valois en posture de suppliant pour mander et demander une nuit d'amour, laquelle fut sans doute octroyée à mi-voix et sera la prochaine, sinon la suivante ou ensuite.

— Le grand diable m'emporte! ce malin blasonneur me tuera l'ame dans le corps par ses médisances et calomnies! Çà, mon cousin, abstenez-vous de me causer telle peine; déjà vous m'avez exclu du jardin de félicité par la science du mal. Vrai Dieu! avais-je affaire de connaître les vie et mœurs de ma nouvelle épouse devant nos épousailles? aucunement. Il ne me challait d'apprendre par votre bave maudite que M. de Suffolk fut mieux favorisé naguère!...

— Ayez égard, mon cher sire, que M. de Suffolk était singulièrement aimé d'icelle en Angleterre! mais depuis le voyage de France elle semble tout enamourée du duc de Valois, lequel pourtant n'a cette beauté mâle et hautaine qui sied aux chevaliers; quant à ses défauts, vous savez qu'il en est fourré et embéguiné comme un Ante-Christ.

—Le diable emporte le conteur et le conte! Foin, maître de Longueville! Ne vous émouvez tant à mon avantage: vous fîtes un tort étrange à mon repos en me servant trop délibérément; l'amitié se montre parfois au silence, et je voudrais maintenant racheter à haut prix l'ignorance où j'étais de ceci ou cela. Mort-Dieu! ne me tympanisez du surplus, et vivez en paix.

— Mon très-aimé seigneur, je prétends guérir cette marrisson, et aussi révoquer en la droite voie madame votre épouse, séduite plutôt qu'égarée. Fiez-vous à ma prudence et donnez-moi permission d'agir en votre intérêt. Premièrement je prétends veiller à nuit en la galerie Blanche, et sitôt que le galant sera venu à l'endroit préfix, j'irai vous avertir d'y bouter le doigt entre l'écorce, faisant condamner par les pairs le coupable Valois, ou l'enserrant dans votre grosse tour du Louvre pour l'avoir saisi en flagrant délit.

— Oh ! sang-Dieu ! le méchant me force de jurer et blasphémer le saint nom de Dieu. Maintefois on a coupé la langue à des gens qui ne valaient celui-ci dans l'art de nuire ! Çà, mon cousin de Longueville, je voudrais vous punir de votre grand zèle, d'autant qu'il m'assassine fort honnêtement.

— Mon excellent sire, point ne faut vous contrarier et désoler pour cet accident naturel en mariage ; d'autres rois non moins justes, vénérables et honorés, ont vu les déportemens de leurs femmes sans en pouvoir mais. Recordez-vous madame Messalina, madame Isabeau de Bavière.....

— Allez-vous-en, et le diable m'emporte ! languard envenimé..... Adieu, mon féal cousin ; retirez-vous à présent, et sur votre tête ne révélez onc ces mystères honteux. Merci néanmoins. Partez d'ici, où je souffre la fièvre et gémis la goutte. Un mot : conseillez-vous à un prêtre, qui éprouve si le diable ne vous tient au corps !

M. de Longueville, jugeant au ton brusque et aigri du roi que la résistance à cet ordre lui réussirait mal, se dirigea vers la porte en réitérant ses condoléances impertinentes ; Louis XII s'élança comme un tigre en fureur et le poussa dehors. Puis sa colère se calma dès qu'il put la répandre dans ses larmes, qui ruisselaient abondamment sur les nattes du plancher ; ses doigts frémissans se promenaient dans ses cheveux blancs, et la douleur torturait ses membres en contractions nerveuses. Il s'assit et se leva, joignit les mains pour prier, et marcha rapidement, frappa du pied et demeura immobile ; son front suait la fièvre et sa cervelle bouillait dans son crâne.

— Le diable m'emporte ! s'écria-t-il en gémissant. Oui, que j'aille de vie à mort et de terre en paradis ! Désormais il n'est plus de jours heureux en mon avenir, et j'ai l'ame non moins malade que le corps. O ma tant bonne femme de bien Anne ! pourquoi ne m'est-il donné de dormir auprès de toi sous la lame à Saint-Denis ? Ma reine, ma compagne, ma dame, mon tout ! c'était là une belle trogne, une fine bague, une joyeuse gouge ! Elle m'animait à la bombance et au plaisir ; la pauvrette instruisait ma politique, prescrivait les traités et gouvernait hardiment le royaume de France, ainsi que sa duché de Bretagne. La mort fut perverse et inique de m'ôter d'un coup force, liesse et même espérance. Le diable m'emporte ! il ne fut de plus honnête et chaste dame en mes états. Or voici que par punition exemplaire j'ai épousé l'abomination de la désolation, la paillardise et l'infamie. Maudite soit l'alliance d'Angleterre ! Cette vilaine qui pollue le sacré nom de sa patronne, je la devrais tourner une heure au pilori. Çà, mon beau-fils de Valois, vous insultez à ma vieillesse chenue et récompensez si perfidement mes incroyables bienfaits ! Hélas ! est-il écrit que les enfans trahiront leurs pères ? M. de Suffolk eut premier l'amour et possible davantage de cette poupée royale ; de ce ne me soucie le moindrement : ains que ledit Valois s'en vienne à ma barbe piper mon avoir et biscoter ma galante épousée ! je l'empêcherai bien. Dieu me veuille assister ! je lui baillerai la saccade à titre de mari ; et, si j'ai quelque moelle vive aux os, je le veux battre en cadence, tant qu'il soit rebuté de pécher. Ah ! ah ! mon compère François, il ne vous suffit de notre fille, et convoitez notre femme ! A cent mille lieues de diable les noueurs d'aiguillette et jeteurs de sort ! Si j'étais en mon printemps, frais et dispos comme jadis, allègre et puissant ribaud, je ne voudrais d'autre remède que rudement festoyer la commère, et répéter le songe d'Hans Carvel ; mais la fatalité me réduit à néant, et je n'ai encore payé ma bien-venue à mes noces. Le diable m'emporte !

— Mon très-cher frère en Jésus-Christ, dit Guillaume Parvi entrant avec la hardiesse de

sa robe, je suis prêt à vous ouïr en confession et seconder vos oraisons pour l'objet que souhaitez; mais, quoi qu'il advienne, je maintiendrai que ce mariage fut moult inutile et imprudent.

— Arrière! repartit le roi d'un accent irrité qui engagea le confesseur à la retraite; les médecins de l'ame sont trop plus impertinens que ceux du corps!

Il se repentit à l'instant d'avoir si mal accueilli un de ses plus fidèles serviteurs; mais celui-ci, qui se réglait sur les humeurs du roi, avait disparu avant que son pénitent songeât à le rappeler. Cet incident augmenta le mécontentement de Louis XII. Un instant après on gratta respectueusement à la porte; il crut que le bon père revenait lui prêter son ministère consolateur, et il cria d'entrer.

— Sire, dit maître Salmon s'avançant à force de saluts, avez-vous ressenti quelques passions de goutte? car il n'est pire mal que la goutte pour les vieux. Votre fièvre a-t-elle pris cesse? car toutes maladies sont engendrées par la fièvre.

— Arrière! repartit le roi, qui préférait le latin creux de Jean Ruel aux lamentables élégies de maître Salmon; les moribonds, desquels je suis par votre apothicairerie, n'ont que faire des médecins du corps, et se recommandent aux médecins de l'ame.

— Sire, répliqua maître André, qui montra sa face rebondie éternellement gaie, jamais moribond n'a le rire au cœur et à la bouche, ce me semble; tantôt vous avez baûment ri en éclats lorsque le révérend seigneur Jean d'Anton vous lisait les fables et apologues d'Ésopus le Phrygien.

— Le diable m'emporte! dit Louis XII riant encore de souvenir, si cet ingénieux Esopus eût vécu de notre âge, je l'aurais créé duc et pair pour prix de ses profitables moralités. Bonjour, mon ami; mangez de bon appétit et buvez d'autant; votre médecine vous tienne en joie! Çà, si vous rencontrez mon roi des ribauds, mandez-lui que j'ai affaire à sa personne et le veux consulter céans.

— Mon très-honoré sire, reprit M. de Grignaux, qui, selon sa charge se, tenait à l'entrée de la chambre, me voici tout glorieux de ce que ne m'avez sifflé comme un menu domestique. Pâque-Dieu! le feu roi Louis onzième n'avait semblable égard et débonnaireté.

— Maintenant qu'un chacun se retire, dit le roi préoccupé; et que nul se hasarde d'entrer sans y être convié, pendant que confère avec mondit roi des ribauds.

La porte fut fermée, et Louis XII invita M. de Grignaux à s'asseoir sur un pliant. Celui-ci, transporté d'un tel honneur, se félicita tout bas d'avoir un costume nouveau et plus riche que le dernier, brûlé à la représentation du Palais. Il donna un coup d'œil complaisant à son bonnet plus conique, à sa braguette plus enflée, à ses attributs plus saillans, et à ses chausses en *pont-levis de cul*. Sa satisfaction redoubla lorsqu'il vit les yeux du roi suivre la même direction que les siens, et il releva la tête comme un paon qui a déployé sa queue d'Argus.

— Sire, dit-il avec assurance, quel état faites-vous de ma livrée neuve et bien ornée? Pâque-Dieu! j'avais raison de défendre mon habit héréditaire, lequel me distingue du prevôt de l'hôtel, cet usurpateur de mes honneurs et priviléges.....

— Le diable m'emporte! Grignaux mon ami, s'écria Louis XII le secouant par la manche, faut que je joue le roi des ribauds cette nuit; et partant je vais emprunter tes beaux accoutremens, titres et majesté pour la mascarade.

— Pâque-Dieu! sire, nous sommes plus proches de Noël que de Mardi-Gras, et le plus sage prince de la chrétienté ne veut point follier sous faux semblans; mieux vaudrait que je fusse transmué en roi de France que vous en roi des ribauds.

— De fait, mon cousin, tu as prude et chaste renommée; mais tes archers puissans et membrus sont soldats de luxure et soutiens de débauche. Le bon Dieu me doint un peu de leur force et ribauderie!

— Voire, mon cher sire, vous fûtes toujours de bonnes mœurs, et n'avez onc, ce cuidai-je, péché par convoitise; mais étiez joyeux et galant compagnon au temps de ma-

dame Anne de Bretagne en vos amours conjugales, et lors un dauphin ne vous coûtait que la façon.

— Le diable m'emporte! tant va la cruche à la bouche, qu'à la fin elle se vide! Çà, dressons notre traité, et ne me distrais de ma fantaisie : sur la minuit tu viendras en ma chambre, où demeureras dormant, tandis que sous tes atournemens et couleurs je veillerai à ton office par tout l'hôtel.

— Pâque-Dieu! mon noble sire, ne gaussez de la sorte, et restons en notre condition, peur de regretter le change.

— Écoute, Grignaux, mon loyal serviteur: naguère je t'avais prié de garder mon honneur de fâcheuse atteinte ; tu me promis de faire bonne guette de jour et de nuit. Or je te somme présentement me dire ce que tu connais des amours adultères de ma femme?

— Qu'est-ce à dire, monseigneur? repartit le roi des ribauds après un moment de surprise et d'hésitation. Pâque-Dieu! avez-vous cœur à soupçonner votre jeune épouse, encore pucelle, ce dit-on? Nenni, elle n'a volonté ni pouvoir de contaminer le chevet marital; ce je vous assure très-fermement.

— Le diable m'emporte! mon compère, le rouge vous monte à la face, et vous mentez en cramoisi; point n'est-il de feu sans fumée et non plus de fumée sans feu. J'ai ouï conter de vous maintes laides forfaitures que ne pourrais croire sans vous livrer à justice.

— Pâque-Dieu! sire, depuis trente années que je remplis mon emploi de capitaine des ribauds, je n'ai onc méfait encontre la personne royale, et volontiers je subirai un interrogatoire qui fasse reluire mon innocence sans ombre ni souillure. Vous plaît-il que j'aille en prison jusqu'à la sentence des deux maréchaux et de M. le grand-maître?

— Point, mon vieil ami; ce serait piteux loyer de vos services: les méchans ont la langue moult audacieuse, et j'ai si forte amitié pour vous, que je ne croirai rien de contraire à votre gloire, sauf paravant avoir vu de mes yeux ou touché de mes mains. Or çà, celez le mystère que vais entreprendre, et empêchez vos ribauds d'entrer de nuit au logis de la reine.

— Sire, le cas est périlleux et diffamant pour un roi. Recordez-vous que malheur advint à Charles sixième, lequel avait fait une momerie d'hommes souvages. S'il arrivait que vous fussiez reconnu en cet équipage...

— Le diable m'emporte! c'est là ma moindre inquiétude; il m'ennuie trop de douter et craindre. M'est advis que le roi des ribauds saura ce que le roi de France ignore à son détriment.

Le soir même M. de Suffolk, qui habitait l'hôtel de Beautreillis dans l'hôtel Saint-Pol, avait invité M. de Valois et plusieurs princes à un souper ordonné suivant les usages et la cuisine de l'Angleterre. La bière forte ou l'ale, la bière flamande ou la cervoise avaient arrosé le commencement du repas, où les convives mangèrent et burent tous en véritables Anglais. L'éclat des lumières, la succulence des viandes, la liberté de la conversation et le bon accord de l'assemblée échauffèrent les visages et les cerveaux; c'était autour de la table une rangée de figures rouges épanouies, de bouches béantes, de fourchettes actives et de verres pleins. Au dessert, les vins de France, d'Espagne et de Portugal coulèrent avec des flots d'eau rose et de piment. Ces champions en goguette établirent une lutte de buverie qui se prolongea plusieurs heures avant que Français et Anglais fussent tombés pêle-mêle sous la nappe; bientôt les voix s'éteignirent, et les ronflemens succédèrent aux murmures des flacons. Lord Suffolk et le duc de Valois étaient seuls à se tenir tête en chancelant; ils humaient à petites lampées un vieux vin de Malvoisie, et se communiquaient leurs plus intimes pensées avec l'indiscrète franchise des ivrognes; par momens ils s'embrassaient comme deux frères et non comme deux rivaux.

— Messire, disait lord Suffolk se soutenant à peine et ne soutenant plus son verre, il appert que la princesse Marie est la plus cointe, blanchette, parfaite et délicate qui soit à la cour du roi Louis?

— Foi de gentilhomme! reprit le duc d'un air confidentiel, je puis juger ce différend

par expérience; de vrai, ma dame est de beauté sans pareille et sans défauts, du moins quant à l'apparence; car je fais fi de cette verrue ou cicatrice qu'elle porte au tétin senestre.

— Par la jarretière de la reine! mon cousin, où et comment avez-vous connu cette imperfection, que je nie?

— Bon, monsieur de Suffolk! est-ce un démenti que me jetez à la face? Apprenez en réponse que six nuits durant, ladite dame fut tenue en mes bras, et je cuide avoir son pucelage ravi.

— Mordienne! cette proposition est plus extravagante que la première, car je maintiens que la dame que signale cette laidure corporelle fut connue de maint Anglais, sans déshonneur pour ma dame.

— Foi de gentilhomme! messire, je ne sais s'il convient boire et rire, ou vous arguer de fausseté et malignité en combat singulier? Toutefois cet aveu soit plus secret que confession; j'ai bouté la main à ce vice naturel et de naissance; donc je ne puis errer sur ce point.

— Oui-da! compaing, je ne m'opposerai à cette excroissance de chair saignante que j'ai vue et touchée aussi; nonobstant je prétends et parie que n'avez onc de votre vie couché chez la reine. Ah! ah!

— Foi de gentilhomme! dis-je, ne riez pas sans votre hôte. Bien plus, cette nuit je dois visiter madame Marie en bonne étrenne!

— Vive Dieu! mon cousin, semblablement cette nuit je suis d'icelle attendu pour affaire amoureuse?

— Je vous aime trop pour vous croire, et sur ce bois à vous. Ores quelle heure est-il?

— La minuit s'en va sonner, c'est l'instant de mon plaisir. Adieu donc, et un plein godet pour prendre courage. Partez de votre côté et moi d'autre part; quel des deux aura meilleure aubaine?

— Foi de gentilhomme! ma dame est-elle si abandonnée, de faire chère-lie avec deux amoureux?

— Sans rancune, mon cousin! heureuse chance à l'un et l'autre. Bonsoir et bonne nuit: j'espère que notre dame nous traitera bien tous deux ensemble! Je bois à elle!

Le duc de Valois laissa tomber son front brûlant dans ses mains, et des ruisseaux de larmes roulèrent le long de ses joues. Lord Suffolk, ayant avalé une dernière rasade, essuyé ses lèvres et lavé ses mains, sortit de table en trébuchant, et se rendit sous les treillis du jardin, où l'air piquant de la nuit dissipa par degrés les nuages de l'ivresse. Le Jacquemart de Saint-Paul, figure d'homme armé qui paraissait au haut de la tour de cette église pour frapper les heures, souleva douze fois son marteau de fer rebondissant sur la cloche.

XV.

> Il vous plaira au surplus, monseigneur, mander et commander vos bons et agreables playsirs pour vous y obeir et complaire par l'ayde de Dieu, qui, monseigneur, vous doint bonne vie et longue. De la main de vostre bien humble compagne.
>
> *Lettre manuscrite de Marie d'Angleterre à Louis XII.*

Les appartemens de la reine occupaient un grand bâtiment voisin de l'hôtel d'Angoulême, attenant au logis du roi et contigu aux écuries: ils se composaient de deux chapelles, haute et basse, d'une grande et d'une petite galerie, de dix salles très-spacieuses, toutes peintes et dorées. Le rez-de-chaussée, où régnait dans sa longueur la galerie Blanche, ainsi nommée parce que les murailles étaient blanchies de craie délayée à la colle, était entrecoupée de garderobes, d'étuves, de cabinets noirs, de bouges et de chambres voûtées. Un escalier de pierre en spirale conduisait au premier étage, où couchait la reine, dans sa chambre de parade lambrissée de poutrelles rehaussées en azur d'Allemagne, avec une tenture de soie à roses écarlates sur fond d'argent. Autour de cette chambre se groupaient la chambre du conseil, la salle de la nappe, le trône, les deux cabinets, le retrait et l'oratoire. Ce dernier se trouvait à l'extrémité d'une galerie dite d'*Agnès de France*, à cause du portrait équestre de la maîtresse de Charles VII, qu'un artiste du temps avait exécuté au milieu des lis plantés en champ d'azur dans les entre-colonnemens. L'oratoire, entièrement isolé, n'avait pas

d'autre issue que celle de la galerie ; et, malgré ses ornemens religieux, son prie-Dieu d'ivoire, ses vitraux à images de saints et sa tablette aux reliques, on devinait qu'il avait eu autrefois une destination plus profane.

Madame Marie n'était point au lit, quoique, retirée depuis long-temps dans sa chambre, elle eût entendu, en tressaillant, sonner onze heures à toutes les horloges des églises. Elle lisait un vieux roman français, où sont rimés la vie et les miracles de Notre-Dame. Sa lecture se traînait péniblement au milieu de ses distractions croissantes et des fréquentes allocutions de la Marquise, qui brodait un mouchoir auprès d'elle. Ces allocutions restaient la plupart sans réponse, parce qu'elles se rattachaient toutes au même objet; cependant elles ne déplaisaient pas à la reine, qui ne les interrompait que pour soupirer. Dans l'intérieur de l'hôtel, les bruits avaient cessé, les lumières et les feux étaient éteints depuis l'heure du couvre-feu, car ce jour-là le roi se sentait plus gravement malade.

— Ma chère dame, disait la Marquise avec insinuation, le désir du roi votre frère est moult contrarié par l'événement; et certes, à cette alliance stérile il eût mieux fait de préférer pour gendre monseigneur l'archiduc d'Autriche, lequel sera empereur, si Dieu lui prête vie. Je vous remémore que mylord Suffolk se rendra vers la minuit contre votre oratoire de la galerie?

— Ma patronne prenne en sacrifice mes chagrins et molestes! reprit la reine pour éviter de répondre à cette question incidente; monsieur mon mari, que Dieu absolve, semble m'accuser de sa mauvaise santé et faiblesse : voire il me maltraite à mots couverts; et, pour vrai, je suis plutôt sa servante indigne que reine du beau pays de France.

— Ce vieil homme, quasi dévolu au mausolée, s'imaginait qu'un dauphin se fait plus aisément qu'un signe de croix; et depuis un mois entier il prétexte tantôt saint Louis, tantôt saint Denis, ou quelque cas de pénitence pour évader l'escarmouche conjugale. Pourtant, très-excellente maîtresse, notre sire le roi d'Angleterre entend que conceviez un fils, serait-ce par l'opération de l'Esprit saint, ce dit-il par ris?

— Hélas! ma mie, la progéniture que souhaite mon frère et seigneur onc n'issira de mon ventre aussi vite que la couronne de ma maison.

— Eh quoi! madame, connaissez-vous pas l'art d'augurer, et avez-vous fouillé l'avenir pour y trouver prédiction? Voici l'heure où votre dit Suffolk attend que veniez à son aide?

— Non, je n'ai point le don de prophétiser, et ainsi ne puis-je prévoir ce que ferai tout-à-l'heure. Mais Annette, qui voit les choses futures plus clairement que moi les présentes, m'a hier annoncé que pas un de mes enfans n'hériterait la condition de sa mère.

— Comment prisez-vous les folies de cette petite dévergondée, laquelle assurait un jour, pour chercher noise à sa sœur aînée Isabeau, qu'elle était prédestinée à mourir reine, et que son père Thomas Boleyn serait ambassadeur en l'année? Madame, ce pauvre M. de Suffolk se morfond d'attendre?

— A ce propos, que veux-tu de moi, Marquise? je n'ai rien promis ce matin que doive tenir anuit. Va-t'en dire et prier Charles Brandon qu'il s'éloigne.

— Il n'aura garde d'obéir, ma très-chère dame, et, possible est qu'il refuse à vous-même; car, en votre conférence matutinale, il vous sollicita tant et si fervemment de lui bailler de nuit une heure pour deviser à l'écart, que vous avez dit non en manière de oui.

— Sainte Marie! qu'adviendra-t-il de cette rencontre indue? Si quelque espie nous éclairait? M. de Longueville demeure toujours aux écoutes; le roi des ribauds fait des rondes par tout l'hôtel. Oh! je n'y viendrai pas à si dangereuse enseigne! Cependant Suffolk est en butte au fin premier qui le trouvera vaguant dans mon logis! Dépêche, Marquise, peur qu'on le trouve en ce lieu.

— Voirement, madame, il ne saurait retourner à sa demeure en l'hôtel Saint-Pol, sans être reconnu, ce qui me semble pire que tout. Sans doute, il s'est caché en quelque coin aux environs, et je cuide ouïr ses pas dedans la galerie. Ce digne amoureux a lon-

guement pâti en purgatoire avant d'aller au paradis?

—Notre-Dame de Boulogne, conseille-moi! cela n'est possible, Marquise; depuis deux années en çà que Charles Brandon pratique mon service, il n'osa onc me requérir d'amour, sauf depuis mon mariage. Certainement je l'aime ardemment, et l'aimerai toujours de même; ains je prie, j'ordonne qu'il parte aussitôt, sans davantage hasarder. Va selon mes ordres, Marquise; néanmoins excuse ma cruauté, et allége d'espoir sa griève tristesse.

La Marquise, sans exposer son crédit à une résistance obstinée, alluma une lampe d'argent, et se dirigea lentement vers la porte. Au moment où elle passait le seuil, la reine la rappela d'une voix tremblante : la Marquise se hâta de revenir pour profiter d'un subit changement d'idée.

—Marquise, lui dit la reine feignant une indécision qu'elle n'avait plus, quel parti faut-il choisir par raison d'amour ou amour de la raison?

—Ma bonne et bien aimée maîtresse, reprit la Marquise avec la joie d'une victoire gagnée, amour doit être écouté de jeunesse, et raison de vieillesse. Adonc, sans vous arrêter aux obstacles, tendez au point désiré; ne tardez pas encore.

—Je te commande par-dessus toutes choses de ne me point livrer à la merci de ce fougueux amant. Par le saint nom de ma patronne! je frissonne de fièvre et de peur. Pourquoi madame de Norfolk n'est-elle avec moi?

—Madame de Norfolk, malgré son âge ancien, se délecte en amour; et le sire de Bonivet, si merveilleusement beau, a enflambé cette orde vieille, qui le pourchasse jour et serée. Allons, madame, où le plus galant seigneur d'Angleterre soupire dans l'attente de sa mie, la plus belle princesse du monde?

—Trêve à ces flatteries outrées, Marquise: suis-je pas chétivement accoutrée de la sorte? Il se plaindra de ma blême figure, et aussi de cette robe ouverte par devant; mais, je n'ai métier de me parer et adorner pour lui donner un baiser avec son congé.

Louis XII, vêtu des habits du roi des ribauds, l'épée nue à la main, et sans la torche qui l'eût fait reconnaître, parcourait depuis une heure les alentours de l'hôtel de la reine et l'intérieur des galeries. Il écoutait et regardait comme s'il avait eu plus de deux oreilles et de deux yeux; mais aucun bruit, aucun objet n'avaient frappé son attention. Le vent d'automne faisait crier les girouettes rouillées, dans les basses-cours un coq chantait, et les sentinelles se promenaient mesurément sur les plates-formes. Le roi, fatigué par la maladie et par l'anxiété poignante de l'incertitude, commençait à se persuader que le duc de Longueville l'avait trompé ou s'était trompé lui-même. Plus la reine semblait justifiée à ses yeux, plus le duc de Longueville lui devenait odieux et digne de toute sa colère. Il balançait déjà s'il ne se retirerait point sans achever une veille aussi infructueuse; et l'air humide qui soufflait lui fit plus d'une fois regretter le lit qu'il avait quitté pour un emploi si peu royal. Avant d'abdiquer le sceptre des ribauds, il voulut encore visiter la galerie haute, voisine des appartemens de la princesse, et, ayant monté le degré à tâtons, il alla s'asseoir dans l'enfoncement d'une ogive sur un tréteau que du matin au soir garnissaient les pages de service ordinaire.

—Le diable m'emporte! dit-il respirant là plus librement, maître Longueville me la baillait belle à garder! Je le soupçonne de mal aimer la reine; et, partant, il laboure à lui nuire. Mais, par l'ame de feu ma bonne femme, je le châtierai dru pour telle méchance et traîtrise. Madame Marie n'est pas des plus prudes et prudentes comme il appert. Vrai, je la crois légère et frivole, de médiocre religion et sans grandes vertus. Oui-da! elle est refaite et duisante, selon le proverbe, de visage d'Angleterre; madame Anne n'avait si galante encolure; mais je nie pour son honneur qu'elle ait attenté au mien. Lord Suffolk la nommait sa dame devant notre mariement?.... la chose est innocente de soi. On

conte qu'il l'avait suivie à la dérobée sur les terres de France?... çà, le pauvre amoureux avait peine à laisser ses amours. En tous cas, ce ne sont pas péchés mortels. Quant à monsieur mon gendre, ce gros garçon est non moins pétulant que je fus à ce jeune âge, et c'est honnête galanterie de sa part quand il courtise et estime dames et damoiselles. Adonc ne faut trouver mauvais qu'il honore madame Marie sa belle-mère. Nenni dea! le diable m'emporte! Ma nouvelle épouse sera bientôt remise en gaillarde humeur, et engendrera plus facilement après cette abstinence conjugale; ce meshaing et débilité me guériront de paresse et inertie dorénavant. Je voue un dauphin à M. saint Denis, protecteur et servateur de France!...

Il s'arrêta court au milieu de son vœu en voyant s'ouvrir l'entrée des appartemens, et la lueur rampante d'une lampe lui permit de distinguer deux femmes, dont la reine était l'une et la Marquise l'autre. Celle-ci amortissait les reflets de la lumière sous sa main, et soutenait la démarche traîtante de sa maîtresse, qui se retourna en arrière les traits décomposés et la poitrine haletante. Elle n'aperçut pas le roi, qui se blotissait dans l'angle le plus sombre pour observer la fin de ce pélerinage nocturne. D'abord frappé d'une apparition à laquelle il n'était plus préparé, il sentit le sang refluer à son cœur et l'étouffer; ses yeux s'ennuagèrent, son front ruissela de sueur, il faillit tomber évanoui : puis à cette émotion terrible succéda une surprise plus réfléchie et plus amère. Il examina tout : madame Marie et sa confidente échangèrent quelques mots qui n'arrivèrent pas à lui; elles traversèrent la galerie avec précaution, et s'enfermèrent dans l'oratoire, où les bords de la porte ne furent éclairés qu'un instant; l'épaisse soie de la portière intercepta la lumière et le bruit.

Louis XII n'osait remuer de son siége; enfin il se décida à s'approcher, et se glissa de colonne en colonne, retenant son haleine, prêtant l'oreille, et par momens essuyant une larme furtive qui sillonnait sa joue. Il ne savait que résoudre, et pourtant il hésitait à croire la reine coupable, bien que cette étrange conduite coïncidât avec les rapports du duc de Longueville. Tantôt il pensait que sa femme accomplissait une pénitence ou quelque vœu; tantôt il supposait un homme caché dans l'oratoire. Devait-il appeler du monde, et peut-être des témoins de sa honte? fallait-il mieux ne pas approfondir ce fâcheux mystère, et reculer alors qu'il le pouvait encore? Indécis et curieux à la fois, il craignait et souhaitait de connaître ce qui se passait en cet oratoire, auprès duquel il attendait un éclaircissement redoutable; il touchait le bois de la porte, le marteau de cuivre et l'écusson de la serrure; il exaltait toute sa puissance auditive, cherchait une issue qu'il savait ne pas exister; allait, venait, s'irritait, brandissait sa lame et se torturait de jalousie. Tout-à-coup un pas inarticulé sonna sur les dalles de l'escalier : c'était sans doute l'amant qui allait au rendez-vous! Le roi crut tenir le mot de l'énigme, et se rejeta contre les fuseaux d'un pilier largement étoffé de feuilles d'acanthe à la base. Un homme longea les parois de la galerie, et Louis XII sentit le souffle vineux d'une respiration oppressée courir sur sa face; cet homme pourtant, qui paraissait peu familier avec les lieux où il se trouvait, frôla ses habits en passant, et s'appuya même à la colonne. Il se parlait tout bas, et maudissait son ivrognerie. Le roi présuma que c'était un ribaud pris de vin ou quelque autre officier subalterne de sa maison; il se disposait à le congédier d'une voix sevère, lorsqu'il le vit soulever le marteau, frapper trois coups et entrer aussitôt, introduit par la Marquise, qui lui remit la lampe, l'encouragea d'un geste et s'enfuit dans les appartemens. Cela fut exécuté si brusquement et si rapidement, que Louis XII n'eut que le temps de reconnaître lord Suffolk.

—Le diable m'emporte! dit-il en lui-même, le sommeil me joue-t-il d'un songe? Point, ce cuidé-je, car j'ai les yeux ouverts et la visière nette. Hélas! le doute n'est désormais licite; et, à cette heure, je puis montrer en public la forfaiture de cette vilaine et de son complice. Non ferai, sur ma vie! Donc que ferai-je en ce piteux estif? Crier à la force et diffamer mon honneur, c'est résolution trop

impolitique et abhorrente. Eh bien! je m'en vais pénétrer céans, et percer de part en part l'injurieux rival, ou plutôt voleur qui robe mon propre bien! Ouais! mort-Dieu! le blasphème convient à si damnable événement. Çà, un meurtre me pèserait beaucoup au jugement des ames! Le dialbe m'emporte! pendant que délibère ici au plus valable parti, là ce couple criminel s'applique à outrager les saintes lois de mariage. Par la figue! est-ce pas enfer dans ce monde, que ne pouvoir empêcher ce qui se fait à mon préjudice, derrière cet huis de chêne et ce rideau de soie? Oh! je le tuerai, ce malin ambassadeur, quitte à guerroyer après contre les Anglais! Mais, dea! je ne remédierai à ce mal de cocuage, qui appartient aux vieilles gens, comme goutte et gravelle. Possible est que le galant m'épargne l'œuvre d'un dauphin? Ah! vrai Dieu! feu ma tant bonne femme ne me causa onc telle déplaisance; du moins ne l'avisai-je pas. Le diable emporte ma momerie de roi des ribauds!

Tandis que le roi se désolait en rêveries plus tristes que furibondes, sans songer à interrompre un tête-à-tête où son honneur était intéressé, lord Suffolk, encore plein des vapeurs de la boisson, ne se hâtait pas de profiter des instans favorables que la Marquise avait ménagés à son amour. Il posa un genou en terre, et entoura de ses deux bras la taille inclinée de la reine; puis il parcourut de baisers les mains qu'elle lui présentait pour le relever; elle se pencha doucement sur un banc couvert d'un tapis, et Suffolk osa se placer à ses côtés. Leurs regards fondus ensemble avaient commencé un entretien tacite, que de mutuelles caresses devaient seules continuer. Mais la reine se réveilla de cette extase sympathique, et la lampe qui menaçait de s'éteindre l'avertit du danger qu'elle eut la force de combattre; son amant n'avait pas oublié qu'elle ordonnait.

—Sainte Marie! s'écria-t-elle avec agitation, la Marquise s'en est allée! Suffolk mon ami, je vous requiers de partir sans plus, peur de regrets irréparables. Vitement, éloignez-vous, et me laissez, je vous supplie.

—Comment, ma chère dame! reprit Suffolk, que le vin et la circonstance avaient rendu plus entreprenant; quand retrouverai-je onc si propice occasion? Depuis deux ans en çà que nos amours se démènent, et que vous ai nommée ma sœur d'aillance, ne m'enviez davantage cette heure fortunée.

—Messire, souventesfois en une heure se perdent les travaux des années; ainsi ôtez-moi de souci en prenant garde qu'on vous voie sortir.

—Quoi! ma dame adorée, à peine je vous ai accolée et saluée qu'il faut vous dire adieu sans que déploriez, si je meurs en route, de m'avoir forbanni de jouissance?

— Sainte Marie! mon gentil serviteur, qui vous fait appréhender de mourir au retour? Êtes-vous meshaigné et en fièvre? Vraiment, votre pouls bat de male rage.

— Non, ce ne m'inquiète, ma bien chère dame; ains j'ai vu luire une épée en la galerie, et suis sans armes venu.

—Une épée, dites-vous? Ma patronne nous soit en aide! serait-ce monseigneur le roi? O mon Dieu! si mondit sire vous a vu entrer à mon oratoire, il nous meurtrira ensemble sans rémission!

— N'appréhendez aucunement, mon amée dame : en cas que le bon roi Louis nous découvre en parlement secret, je déclarerai que vous ai tentée par violence.

— Las! messire, on m'arguerait de n'avoir crié à l'aide et à la force! Aussi bien, si vous trépassiez par navre ou autrement, je ne saurais survivre à ce deuil lamentable.

— Adonc, ma mie, sans nous affliger de l'avenir, lequel ne nous appartient, usons baûdement du présent qu'avons à la main; et, puisque fausse mort nous distrait de liesse, n'attendons pas au jour de demain pour folâtrer, gaudir et aimer...

— Quel langage tenez-vous, mylord? reprit la reine étonnée du rire badin et des gaillardises qui accompagnaient ces paroles impertinentes.

— Oh! merci de moi, madame et majesté! répondit Suffolk, qu'une réminiscence du souper avait emporté hors de son caractère; si je vous ai offensée le moindrement par mon parler mal-idoine et indécent, je me résigne

en expiation à clore la bouche tant qu'il vous plaira.

— Point, lord Suffolk ; je vous excuse de si lourde incongruité, car vous êtes mieux habile au métier de chevalerie. Je prévois maintenant que votre naturel fut du tout investi par vice de gourmandise et excès de buverie. Partant cette épée nue dont parliez ne brillait qu'en votre idée ; et vous pouvez rejoindre les convives qu'avez délaissés pour gâter de la sorte nos amours.

Ces reproches déchirèrent le cœur de Suffolk, qui, honteux d'avoir révélé l'état humiliant où l'ivresse l'avait mis, se cacha le visage et pleura ensuite dans un morne silence ; il se prosterna devant sa maîtresse, gémit, et se disposait à la quitter, lorsqu'elle l'attira doucement à ses côtés et mêla ses larmes aux siennes. La lampe, dont la mèche charbonnée avait aspiré la dernière goutte d'huile, s'éteignit en pétillant ; ils n'y prirent pas garde.

— Mon ami, disait Marie, que le péril n'effrayait plus tant dans l'obscurité, l'intempérance est moult blâmable et de bestiale nature. Je vous avais commandé naguère de n'y pas choir et de vivre sobrement, comme doit tout vrai chrétien? La très-sainte Vierge vous purifie ! Quant à moi, je tempère et refrène mes fantaisies à bon escient !

— Absolvez-moi par votre bonté, ma très-excellente dame. Oh ! comme je vous aime et vénère, nonobstant mes fautes et péchés ! Si vous étiez indulgente à ma tendresse fidèle, Marie douce, je cesserais de pâtir en espoir de la belle fleur que m'avez réservée, malgré l'ennuyeuse nuit des noces !

— Las ! Charles, mon petit conseiller, ce mariage m'est bien malgracieux, et chacun jour je doute que le roi mon époux soit rétabli en santé corporelle. Jà deux fois j'ai prétexté un beau vœu à madame ma patronne et à M. saint Denis, patron des Français : certes, les saints me défaudront plutôt que semblables vœux...

A ce moment il se fit un bruit sourd de pas et de voix dans la galerie : on frappa vivement à la porte de l'oratoire.

Anne Boleyn, après avoir vainement attendu le duc de Valois dans une salle basse, non loin du pont-volant de l'hôtel d'Angoulême, pensant qu'il était ailleurs empêché de venir par quelque obstacle imprévu, se glissa furtivement hors du logis de la reine pour aller au-devant de son amant, dans le cas où le souper du lord Suffolk l'eût retenu à l'hôtel Saint-Pol. Elle marchait avec prudence dans l'ombre des murs ; et, plusieurs fois, elle côtoya un guetteur sans être aperçue : son cœur ne battait pas d'effroi, et ses yeux perçans éclairaient de loin le chemin qu'elle comptait suivre dans ce dédale de maisons, de cours, de jardins et d'issues. Elle soupirait par intervalles, et attribuait l'absence de M. de Valois à une cause qu'elle eût voulu changer. Elle se trouvait devant l'hôtel du roi, accoudée sur la mardelle d'un puits, écoutant passer le guet à cheval dans la rue Saint-Antoine.

— Madame sainte Anne me sauve d'un tel affront ! pensait-elle ; si mon cher duc avait dévoilé la ruse et méprisait mon grand amour? O seigneur Dieu ! fais paravant que je rende l'ame ! Certes, je veux tantôt déclarer à mon ami quel expédient j'ai inventé pour alléger le martyre que souffrais. J'espère qu'il le saura sans ire et non sans rire. De fait, onc je n'aimai homme au monde si délibérément comme j'aime la fleur des gentilshommes ! Oui, bon gré ma vie ! je n'aimai de la sorte ni mylord Percy, ni le marquis d'Orset, ni le comte de Buckingham, ni sir Burrey, ni le comte de Montaigle, voire ni mylord Suffolk et vingt autres, tant nobles de race que bien en point...

Elle fut interrompue au milieu de la nomenclature de ses amans par une voix aigre qui l'appelait de son nom ; surprise de ne pas reconnaître la voix de M. de Valois, elle leva la tête et fit un mouvement pour s'échapper, lorsqu'elle rencontra presque face à face la grimaçante figure de M. de Grignaux, qui, à demi déshabillé, se penchait vers elle par une verrière ouverte de la chambre du

roi, en l'invitant du geste à s'approcher. Cette apparition du roi des ribauds dans ces lieux, à cette heure, et avec un costume si négligé, lui eût donné à réfléchir en tout autre moment; elle s'avança cependant à la portée d'une conversation à demi bas.

— Madame ou damoiselle, dit-il d'une seule haleine, vous êtes moult attachée à la personne de madame Marie, laquelle est bonne et généreuse princesse, sauf de trop imprudente légèreté? adonc faut la garder de male heure et de flagrant délit par un avertissement que je vous fie, à savoir que le roi notre sire a vêtu les semblans du roi des ribauds afin d'épier et découvrir madame sa femme, qui tient brelan amoureux dedans son hôtel.

— Mort de mon ame! sire des ribauds, vous mécomptez en insultant la prude vertu de la reine, qui n'a d'amour qu'envers le bon Dieu et son mari. Outre ce, pourquoi ne porter vous-même cette nouvelle incongrue à ma très-honorée dame?

— Pâque-Dieu! je m'en excuse, madame, pour ce que je suis enfermé et cadenassé en la chambre de monseigneur le roi, qui, sous ma livrée, tracasse parmi l'hôtel. Dieu vous gard, et adieu! Je serais perdu sans recours et bon à jeter aux chiens en pâture si mondit roi connaissait mon dévouement à la reine, laquelle me donna vingt écus d'or en son camp près Boulogne.

M. de Grignaux, qui, par un sentiment de gratitude, s'exposait à la colère vindicative de Louis XII, ferma le châssis de plomb où tremblaient les vitraux de couleur; et Anne Boleyn, à qui on avait caché le rendez-vous nocturne de lord Suffolk, demeura pensive et irrésolue : la démarche du roi déguisé l'étonnait d'autant plus que le jour même on avait appris des médecins que la maladie de ce prince prenait un caractère fort alarmant. Elle vint à penser que le duc de Valois avait éclairci le secret de leurs relations dans un entretien avec la reine, et que celle-ci consentait à le dédommager du quiproquo dont il fut long-temps dupe. La jalousie fit une réalité de cette conjecture; et, dans son premier transport, elle jura de troubler un tête-à-tête dans lequel on l'oubliait. Soudain elle remarqua en frissonnant la fenêtre de l'oratoire, qui s'illuminait par intervalles, comme si le vent d'un soufflet ranimât un feu expirant. A travers les treillis de fer et les peintures de saints, on distinguait comme une ombre mobile qu'une clarté plus vive faisait grandir à retours inégaux; puis les vitraux s'obscurcirent par degrés et s'éteignirent tout-à-fait.

Anne Boleyn, confirmée dans ses jalouses appréhensions par cet indice extraordinaire, mordit ses lèvres de dépit et retourna spontanément sur ses pas, l'œil fixé vers la fenêtre mystérieuse, qui ne se rallumait plus; elle courait et sautait légèrement sans que son passage éveillât les sentinelles; elle rentra dans l'hôtel de la reine, et monta tout d'abord à la galerie haute, se guidant à la muraille que frottaient sa robe de soie et ses ongles longs; elle arriva jusqu'à l'entrée de l'oratoire, où le faux roi des ribauds était en méditation.

— Le diable m'emporte! murmurait-il entre ses dents, je suis bon de leur octroyer tout le temps dont ils avaient métier! Pour Dieu! qu'avais-je affaire d'y aller voir? Combien d'honnêtes gens, craignant Dieu, sont prédestinés d'être cocus! Aucuns n'en ignorent et ne s'en guermentent toutefois; car l'honneur du mari n'est bouté au comment-a-nom de sa femme! Çà, je pars de là sans demander le demeurant; aussi bien vergogne me semond de taire ma dolente aventure, sinon de requérir la peine de l'injurieux fait?

— Mon cousin de Grignaux, interrompit familièrement Anne Boleyn, qui savait à qui elle parlait, obligez-moi de vous éloigner un peu.

— Le diable m'emporte! s'écria Louis XII stupéfié de l'allocution, honteux d'être surpris aux écoutes, et s'écartant avec déférence, sans montrer le visage.

— Je conterai à ma très-honorée dame et maîtresse la vigilante garde que plantez devant sa porte pour éconduire les malfaiteurs et voleurs de nuit. En loyer de ce service assidu, je vous donnerai un baiser de ma bou-

che avant qu'il soit cent ans. Mais descendez vers vos ribauds, qui se combattent et s'en vont rompre le sommeil de notre bon sire.

Louis XII ne répondait rien, et restait à la même place sans faire mine de se retirer, quoiqu'il tournât le dos à Anne Boleyn, qui avait laissé retomber le heurtoir de la porte. Ce bruit invita le roi à faire quelques pas en arrière pour dissimuler son dessein d'être témoin de ce qui adviendrait : Anne Boleyn frappa plus fort.

— Ils n'ont garde d'ouvrir, grommela Louis XII en s'éloignant; possible est qu'ils raccommodent leur équipage. De fait, je leur sais gré de ne montrer à tous mon déshonneur.

— Ma très-chère dame, dit Anne au travers de la serrure, donnez-moi accès pour un cas urgent qui vous affiert moult grièvement.

Elle achevait à peine, que la reine, échappée des bras de lord Suffolk, qui s'efforçait de la retenir, lui ouvrit la porte et la reçut avec un empressement qui témoignait assez à quelle extrémité sa pudeur était réduite. Il est dans la nature des femmes de lutter avec l'amour par coquetterie, et de saisir tous les contre-temps qui peuvent retarder leur défaite ; elles en sont fâchées après. Anne Boleyn, sans songer à refermer la porte, se débarrassa des mains de la reine et s'élança dans l'oratoire. Malgré l'obscurité du lieu, elle reconnut lord Suffolk, et la joie qu'elle éprouvait de voir ses soupçons anéantis éclata en rires convulsifs que les menaces et les prières ne firent que redoubler. Louis XII, qui s'en allait la tête basse et l'esprit bourrelé, entendant cette insultante hilarité qui semblait poursuivre sa retraite, s'imagina qu'il était reconnu ; et, dans sa colère spontanée, il dédaigna de se cacher plus longtemps.

— Le diable m'emporte! cria-t-il en marchant à grands pas vers l'oratoire, bien outrecuidés sont ceux-là qui raillent un offensé ! Çà, est-il une épée contre la mienne?

— O Seigneur Dieu, délivrez-nous de périls! s'écria en même temps Anne Boleyn, qui cessa de rire, joignit les mains, et se jeta contre la porte, qu'elle repoussa violemment et qu'elle couvrit de son corps, pendant que le heurtoir bondissait sur son enclume de fer.

— Sainte Mère de Dieu ! repartit la reine, qui ne pouvait plus douter; quel accent connu ai-je ouï? Anne, qui heurte si forcément? Oh! n'ouvre point!

— Madame, ma chère dame, c'est le roi votre sire !

— Le roi ! reprit la reine hors d'elle-même, se tordant avec désespoir; il veut m'occire de sa propre main ! C'est le roi, mon pauvre Suffolk !

—Le roi ! répliqua lord Suffolk, qui s'était levé en sursaut et cherchait quelque endroit où se cacher. Madame et amie, voilà donc à quel point je vous ai conduite par amour !

— Qu'est-ce à dire d'amour en ce mortel accident? mieux vaut recommander nos ames à la miséricorde divine! monsieur de Suffolk, oyez-moi en confession finale.

—Madame, dit Anne Boleyn, qui puisait des forces dans le découragement de sa maîtresse, il n'est pas temps de mourir, ains de fuir en hâte à dextre et à senestre, deçà et delà!

— Où et comment fuir et se musser, sinon en quelque logette de souris ? dit Suffolk embrassant la reine comme pour un adieu éternel; non, plutôt je vais tendre la gorge au coup, et toutefois attester que ma dame est innocente, pure et servante d'honneur!

— Non : l'expédient n'aboutirait qu'à votre ruine, mon ami, et votre trépas causerait le mien. Si vous feigniez d'être venu céans à l'égard de ma gentille Annette?

— Ce je dénie, dit-elle ; car le chevalier dont ai la foi jurée serait moult marri de mon infidélité. D'ailleurs le roi votre époux vous a guettée un long temps à l'emblée. Plus sûr est de clamer merci et indulgence plénière.

—Ma très-précieuse patronne me veuille secourir! je lui promets une belle image d'argent pesant ni plus ni moins que mon ami Suffolk. Anne tutélaire! concerte et agence quelque artifice pour sauver l'un et l'autre

du courroux forcené de mon seigneur le roi !

— Le diable m'emporte ! criait Louis XII ébranlant la porte dans ses gonds et faisant retentir le marteau. Madame, je vous sollicite, par autorité maritale et royale, de me bailler entrée sans plus délayer ; autrement je romps l'huis à grands coups, et ne sais jusqu'où peut aller mon emportement !

— Dieu me damne ! dit Anne Boleyn, qui promenait des regards effarés autour d'elle, pendant que la reine et lord Suffolk se tenaient embrassés en pleurant, cette fenêtre n'est pas si élevée qu'un homme amoureux n'ose en descendre sans échelle ? Oui-da, Suffolk, vous avez tenté plus chanceuse entreprise !

Elle parlait encore, que lord Suffolk, se reprochant de n'avoir pas songé le premier à ce moyen de salut, se précipita vers la fenêtre sans prendre garde aux efforts de Marie pour le détourner d'un projet si périlleux. Il eut bientôt déchaussé les vitraux de leur bordure de plomb, et pratiqué une large ouverture dans le treillis de fil d'archal ; puis, excité par le vacarme que le roi faisait à la porte battue en brèche, insensible aux supplications de son amante, il franchit le bord de la fenêtre, et, suspendu dans le vide à une hauteur de six toises, il descendit en s'accrochant des pieds et des mains aux nervures des ogives et aux ornemens saillans de l'architecture gothique qu'il rencontrait par hasard et à des distances inégales. Un reste d'ivresse soutenait sa témérité, et lui déguisait le danger presque inévitable. Anne Boleyn le suivait des yeux en frémissant, et lui tendait sa ceinture ; la reine se voilait la face et sanglotait.

— O bonne Vierge immaculée, disait-elle, je te voue une chapelle, si mon ami Suffolk a la vie sauve et aussi l'honneur ! Las ! il s'en va choir de haut en bas !

— Point, madame, répondait Anne incrédule elle-même à ses paroles ; ayez bon espoir et reconfort ; les pierres du mur l'aident et le soutiennent ; il mettra pied à terre avant que le roi ait brisé l'huis. Cher Suffolk, efforcez-vous, tâchez que mal ne vous advienne. Si la descente est trop ardue, désistez-vous et remontez.

— Madame, pour la suprême fois, cria Louis XII, je vous adjure de remettre en mon pouvoir celui qui est là-dedans avec vous ! Sur mon ame ! je vous somme d'obéir sans scandale, sinon je prouverai bien que je suis le maître.

— Ah ! Seigneur Jésus, ayez pitié de lui ! s'exclama tout-à-coup Anne Boleyn se rejetant dans l'oratoire avec des signes d'épouvante et d'horreur ; il est comme Daniel dans la fosse aux lions !

— Des armes ! répétait une voix étouffée : Anne, Marie ! pour Dieu ! une épée, un poignard !

Dans l'instant deux pierres se détachèrent de la muraille et roulèrent sur le pavé ; un gémissement sourd accompagna ce bruit ; la reine fit un geste de désespoir, poussa un cri aigu, et s'évanouit entre les bras d'Anne Boleyn, plus pâle et plus glacée qu'elle. Louis XII avait cessé d'assiéger la porte ; mais on n'entendait plus la voix de lord Suffolk, et des rugissemens plaintifs ou furieux se prolongeaient dans les ténèbres.

XVI.

On se dissipe avec telle quenippe
Qui l'homme pipe, accroire luy faisant
Qu'un vieil chapon est un jeune faisan.

JEAN MAROT, *Epistre des dames de Paris.*

O frere mien, que je me tiens heureux
D'avoir trouvé amy tant affecté,
O Seigneur Dieu, cela est arresté !

MICHEL MAROT, *au seigneur de Pavillon.*

Le duc de Valois, déconcerté d'abord par les railleries du duc de Suffolk, avait fini par douter de lui-même et de la réalité de sa bonne fortune amoureuse ; le vin qu'il avait bu dans des *cratères* anglais remplissait son cerveau de visions fantastiques ; mais ce vague somnolent fit place à des idées plus distinctes ; il se rappela les circonstances qui avaient accompagné chaque nuit où la reine le recevait dans une chambre de ses dames d'honneur à l'hôtel de la Grutuse ; il se rappela surtout cette excroissance charnue qui dépa-

rait un beau sein, et que son rival n'ignorait pas; enfin il pensa que la nuit même devait éclaircir ses soupçons et fixer ses incertitudes. Ses paupières se fermaient, et son corps appesanti brûlait d'un feu interne; il sortit de la salle au milieu des ronflemens qui grondaient à ses pieds, et aspira la fraîcheur de l'air dans ses poumons enflammés; il était encore novice en ivrognerie. Ayant regagné à grand'peine l'hôtel d'Angoulême pour se parfumer de senteurs et d'eau de benjoin qui corrigeassent les exhalaisons du vin, il s'appuya sur le dossier d'une chaise, et s'assoupit tout debout.

Il se réveilla étendu sur le plancher, et l'humidité dont les nattes étaient imprégnées contribua sans doute, en le refroidissant, à suspendre son sommeil au bout d'une heure. Il avait les yeux enflés, la bouche aride, les traits blêmes et les membres inertes ; il ne se trouvait bon qu'à dormir, et fut tenté de se mettre au lit en maudissant son souper. Mais la honte l'emporta, et plutôt que de forfaire à sa parole, il eût entrepris les douze travaux d'Hercule. Il était en robe de festin large et longue de velours écarlate bordée d'hermine, sans ceinture et sans épée; il ne changea rien à son costume, parce qu'il n'en avait pas besoin où il allait, car la toilette la plus cérémoniale ne vaut pas souvent la plus simple dans la nuit noire ; d'ailleurs l'heure du rendez-vous était passée, et il craignait d'avoir été devancé par lord Suffolk. Cette crainte fit remonter le sang et le vin à son visage.

Il s'achemina doucement vers le nouveau théâtre choisi pour ses amours; il n'avait pas invoqué les saints, qui oublièrent aussi de le protéger. Il voulut traverser le pont-volant, seul point de communication entre l'hôtel d'Angoulême et celui de la reine; mais au milieu de ce pont, qui se retirait et s'avançait à la pression d'un ressort, il aperçut un homme d'armes arrêté, dont le heaume à cimier et le hallecret poli reluisaient aux pâles reflets du croissant de la lune. Cette sentinelle interceptait entièrement le passage étroit et sans balustre, et son immobilité n'annonçait pas qu'elle fût près de quitter ce poste. Le duc de Valois, impatient d'un retard qui pouvait durer jusqu'au jour, réunit toutes ses forces, prit son élan, et passa outre en poussant l'inconnu qui lui faisait obstacle. Ce dernier, perdant l'équilibre, se balança dans le vide, étendit les bras pour trouver un appui, se rattacha un instant aux rebords du pont, où éclatèrent ses gantelets d'acier, et tomba lourdement de dix pieds de haut sur des décombres qui bosselèrent son armure moins que son corps; la masse de fer retentit comme un battant de cloche.

— Par monseigneur saint Georges le bon chevalier! murmura le malheureux tout étourdi de sa chute, qui est le faux et déloyal adversaire lequel attaque son ennemi par derrière et sans lui crier gare? Hai! hai! J'eusse aimé mieux rompre cent lances en champ clos. Hai! Je ne suis point vaincu sans coup férir, contre les lois combat!

Le duc de Valois reconnut M. de Longueville à ces hélas de forfanterie, et le laissa s'escrimer en défis de parade. Il se réjouit d'une petite vengeance pour laquelle le hasard l'avait servi à souhait, et se hâta d'entrer dans la galerie basse où Anne Boleyn devait le conduire à sa maîtresse.

Il écouta, le cou tendu et les mains en avant; puis, croyant entendre le frôlement d'une robe de femme, il fit claquer ses lèvres en signe d'intelligence, auquel on répondit de la même manière; il suivit les parois du mur, et le demi-jour d'une lampe qui fumait dans une niche sous une image de la Vierge éclaira un instant la partie inférieure de ses habits. Il réitéra plusieurs fois son appel strident, et une main sèche, longue, glacée, saisit la sienne, l'étreignit et l'attira rudement. Le duc de Valois juge a bien au toucher que cette main n'appartenait pas à sa jolie confidente, et même il aurait cru injurier les dames s'il eût attribué une pareille main à d'autres qu'un soudard ou quelque vieille sorcière. La pensée qu'on pouvait en vouloir à sa vie ne le décida pas à exposer l'honneur de sa dame, et il préféra le plus imminent danger à une résistance qui eût amené des témoins. Il se résigna donc à tout, plutôt qu'à déclarer sa présence indue dans l'hôtel de la reine. Aussi bien M. de Longueville criait et s'agitait sur

son lit de pierres; on marchait, on parlait, on frappait au-dessus de sa tête; et ce bruit, partant des appartemens de madame Marie, était de nature à donner l'éveil aux domestiques et gardiens des Tournelles. Le souvenir de lord Suffolk se présenta d'abord à son esprit.

Son invisible guide l'entraîna dans une salle basse dont la porte fut refermée; alors il se trouva jeté sur un bahut en guise de siége, et un être humain, portant jupe, se précipita sur lui avec des transports effrontés, qu'il eût pris volontiers pour un accès de rage. Il devina dès lors que ses jours étaient en sûreté; il essaya de contenir la frénésie de cette bacchante, qui l'enserrait de ses bras décharnés, l'infectait de ses baisers musqués, et déchirait ses vêtemens à belles dents. Il parvint néanmoins à modérer cette fougue amoureuse par son sang-froid et sa persévérance; ce n'était pas cela qu'il venait chercher à ses risques et périls.

— Mon bouchon, mon bedeau, mon peton, dit une voix aigre-douce avec un redoublement de caresses aussi mal accueillies, mon lord, mon roi! je te mercie d'avoir fait état de l'épître mienne qui te sommait de querir à nuit le plaisant loyer de ton amour. Ains d'où provient de ta part cette froideur inusitée? Es-tu pas malade et meshaigné à la mode du roi Louis? O mon gent et gracieux Bonivet, il en est aucunes plus jeunes et plus saffrettes que moi, mais non pas plus ardentes et amoureuses.

M. de Valois faillit éclater de rire à la voix de madame de Norfolk, et en apprenant que Bonivet possédait les bonnes grâces de la grand'mère d'Anne Boleyn. Toutefois il évita de faire rougir cette vénérable dame, qui se fût vengée du désappointement de ses amours en contrariant celles de la reine. Son attention était d'ailleurs occupée par le singulier remue-ménage qui avait lieu en haut, parmi lequel dominait une voix forte et impérative.

— Bonivet, mon chevalier d'élection, disait madame de Norfolk en se pendant au cou de sa patiente victime, voici le bien fortuné moment que réclamais de ma charité : adonc dépêche d'en profiter, d'autant qu'occasion ne retourne deux fois. O mon charmant capitaine de cœur, je te veux rendre le plus content et le mieux avantagé; accole-moi là.

— Foi de gentilhomme! pensait le duc, occupé du tumulte qui augmentait, la vieille fripière a ventre affamé sans oreilles. Pourtant les crieries et coups redoublés s'en vont avertir nombre de gens. Le diable veuille, par amitié de moi, paître et repaître cette laide chienne chaude!

— Par la barbe de mon père! s'écria-t-elle interrompant ses accolades, Bonivet ami cher, entends la danse des rabbats et lutins! Dieu me damne! le tapage et le tracas dérivent de la galerie supérieure, aux appartemens de madame Marie assurément? Qui donc querelle ainsi la nuit et de telle sorte? Merci de nous! mon petit Bonivet, le monde accourt au bruit, et nous serons découverts céans tous les deux en secrète affaire. Voilà mon antique vertu en désarroi et à tout jamais diffamée!

Le duc de Valois commençait à craindre une altercation dont la reine serait l'objet et le roi un des acteurs; il distinguait la parole brève et tonnante de Louis XII. Madame de Norfolk n'interprétait pas différemment cette scène scandaleuse, qui devait mettre les curieux aux fenêtres et le désordre dans l'hôtel; mais elle en expliquait la cause à sa fantaisie, et le prince sentait accroître son anxiété.

— Vrai Dieu d'Israël! murmurait madame de Norfolk, chagrine du contre-temps et retenant son prétendu Bonivet, possible est que le roi Louis, réchauffé et convalescent, ait offert le devoir de mariage, et sa femme obstinée se débat contre ce naturel devoir? Autrement M. de Valois, ce hardi libertin et galant compère, a entrepris de surmonter l'honnêteté de madite dame, et à cette heure il fait rage pour la réduire à merci; ains l'époux poursuit et châtie cet audacieux seigneur, qui, ce dit-on, eût dompté les Onze mille Vierges de Cologne!...

Les rugissemens des lions l'empêchèrent d'achever; elle trembla que son dernier jour

ne fût venu, et se prosterna la face contre terre avec des exclamations entrecoupées. Le duc de Valois se leva d'un bond spontané, et porta la main à son côté pour y chercher l'épée qui lui manquait. Il gémit de se trouver désarmé. Cependant les rugissemens devenaient plus effrayans, et des cris de femmes se mêlaient à la clameur panique de tous les animaux qui comprennent la colère du lion; le vaste hôtel des Tournelles semblait prendre une voix lamentable pour répondre à ces éclats menaçans; la nuit ajoutait à la consternation générale.

— Tous les anges, saintes et saints nous aient en leur digne garde! balbutiait madame de Norfolk, distraite dans ses prières par des mouvemens de terreur. Peut-être le feu consume une part du palais, ou la lionne déplore le trépas de ses petits, ou bien plutôt est-elle échappée de sa cage et désenchaînée.

— Foi de gentilhomme! qu'on me baille quelque arme ou bâton de guerre : j'irai combattre le lion!

A ces mots, qui produisirent l'effet d'un coup de foudre sur madame de Norfolk confuse et irritée de son erreur, M. de Valois s'élança dehors en courant au hasard.

Louis XII, aux premiers rugissemens, avait cessé d'ébranler la porte de l'oratoire et d'ordonner qu'on l'ouvrît; sa fureur s'était calmée, et un éclair de réflexion avait fait succéder le repentir à son funeste entêtement. Il se persuada que lord Suffolk, en s'enfuyant par la fenêtre, avait été dévoré par les lions; — peut-être n'est-il pas la seule victime? un silence de mort régnait dans l'oratoire. Il couvrit ses yeux de sa main, et s'esquiva promptement au milieu des nombreux assistans, qui se multipliaient à chaque minute. Il supplia le diable de l'emporter pour le tirer d'embarras; et, à la faveur de l'obscurité et du trouble, il ne fut pas reconnu. Beaucoup de nouveaux venus l'interrogeaient sans obtenir d'autre réponse qu'un geste désespéré. Il avait le cœur serré et le sang figé dans les veines à ces rauques rugissemens, roulant d'échos en échos dans les profondeurs de Dédalus.

Il fut contraint de passer sous une voûte voisine de la Cour des Lions; un homme se jeta en furieux au-devant de lui : c'était le duc de Valois, vêtu de sa toge et nu-tête.

— Grignaux, mon ami, lui dit-il avec une noble énergie, prête-moi ta lame! j'en ferai meilleur usage que toi, qui es vieil et débile, foi de gentilhomme! Demeure en oraison cependant.

En parlant ainsi, il lui arracha l'épée qu'il tenait renversée à la main, le remercia d'un coup d'œil et partit. Louis XII, surpris de cette brusque allocution, avait livré son épée machinalement et montré son visage; mais le lieu sombre et la préoccupation du duc de Valois rendirent cette imprudence sans résultat. Le bon roi, en s'éloignant, se souvint tout-à-coup des derniers mots prononcés par son gendre, et frémit de l'extrême danger que le téméraire allait affronter; il fit un signe de croix, et leva les mains au ciel : il hésita un moment, et arriva hors d'haleine à sa chambre, où l'attendait M. de Grignaux, inquiet des cris et des rugissemens qui se confondaient. Il voulut donner un ordre, et ne put s'exprimer que par un geste que son confident n'entendit pas; il eut une défaillance suivie d'un délire de fièvre. M. de Grignaux, par respect pour son maître encore déguisé en roi des ribauds, s'abstint d'appeler des secours plus efficaces que ceux qu'il lui prodiguait.

Le duc de Valois, possesseur d'une lame dont il ne connaissait pas la trempe, alla droit à l'entrée de la Cour des Lions, où il rencontra M. de Longueville, toujours armé, et le gardien des animaux, gros, court vieillard, à l'air stupide et au sourire hébété, crasseux dans ses habits de bureau grossier, et faisant sonner ses clefs comme un geôlier de prison.

— Mon cousin de Longueville, dit le prince croyant un refus impossible, venez çà me seconder en brave compagnon à l'encontre des lions du roi! Sus! dégaînez!

— Par M. saint Georges le bon chevalier! reprit le duc de Longueville, qui eut peine à s'assurer que M. de Valois ne raillait pas,

qu'est-ce à faire, mónseigneur, envers ces formidables bêtes mal apprises en l'art de chevalerie? Outre ce, le larron empiégé dans la loge des lions est taillé en pièces à défaut de la hart ou autre supplice infamant.

— Quel larron? Contez-m'en le conte, si le savez. Foi de gentilhomme! je cuidais qu'il s'était agi de quelque prince ou seigneur?

— Non, non pas, nenni, monseigneur, repartit le gardien jouant avec son bonnet de laine : aussi vrai que j'ai nom Daniel le dompteur de lions, le cas fut tel : un larronneur moult audacieux entra de nuit dans icelle cour, et la grande lionne africaine, soupçonnant qu'il venait ravir ses lionceaux, rua-jus sa prison, rompit son esclavage, et occit le pauvre infortuné.

— C'est justice divine, si le fait est advenu de la façon que vous dites. Mais voyons çà les ébats de madame la lionne, excellente mère à ses petits.

On entendait rugir ensemble les lions captifs qui faisaient sonner leurs queues sur leurs flancs, et secouaient leurs barreaux à les ployer; mais pas un accent humain au milieu de ce concert formidable; tout donnait à penser que le patient n'existait plus, n'était que la lionne ne cessait point ses bonds impétueux et ses cris de rage maternelle. Sur un ordre de M. de Valois, le gardien ouvrit une étroite fenêtre grillée à claire voie, et le duc ne distingua d'abord qu'une lionne sautant à quinze pieds en l'air contre la muraille qu'égratignaient ses ongles tranchans.

— Foi de gentilhomme! dit-il se délectant à ce spectacle, qui donc oserait resserrer dans sa loge ce puissant animal? Mon cousin de Longueville, hasarderiez-vous d'imiter le seigneur Hercule?

— M. saint Georges et aussi M. saint Michel ne réussiraient à ce faire, se récria M. de Longueville reculant : nonobstant, si je n'étais tout éreinté d'une grosse chute, vous me verriez poursuivre ce triomphe, et apprivoiser la lionne à l'instar d'un chien couchant.

— Non, non pas, monseigneur, repartit le gardien; aussi vrai que j'ai nom Daniel, je ne voudrais pour un bussard ou deux de lions d'or du roi Philippe affronter l'ire léonine; car je sais ce que valent ces dents et ces griffes qui déchirent un taureau comme je fais une pomme!

Mais les torches et les flambeaux qui brillèrent à toutes les fenêtres à la fois éclairaient un spectacle horrible que des cris de stupeur avaient déjà révélé. Autour de la cour circulaire étincelaient des yeux enflammés; les lions et les tigres tournaient dans leurs cages et s'élançaient contre les grilles de fer, étendant leur chaîne prête à se rompre. Une seule loge ouverte paraissait vide, d'où sortaient comme des miaulemens de chats en chaleur, tandis qu'une lionne de taille gigantesque, à la crinière blanchâtre, dardant sa langue dentelée et battant l'air de sa queue sifflante, le regard sanglant et la face contractée, essayait de grimper au mur, se dressait sur ses pattes robustes en bondissant à une hauteur prodigieuse pour atteindre un homme cramponné aux aspérités et aux saillies de l'architecture, les mains et la bouche collées à la pierre, et les pieds pendans, au-dessous d'une fenêtre qu'il ne pouvait rejoindre, parce que les sculptures qui lui avaient servi d'échelons pour descendre étaient déracinées et brisées à terre. M. de Valois poussa un cri en apercevant lord Suffolk livré à cette agonie pire que la mort qu'il devait subir d'un moment à l'autre.

— M'aide Dieu! dit-il en baissant la poignée de son épée, le roi des ribauds fit bien de m'armer chevalier. Sus! sus! monsieur de Longueville, assistez-moi de votre vaillance pour sauver un bon gentilhomme!

— Par monseigneur saint Georges! répliqua le duc en reculant, que prétendez-vous tenter? Oh! monsieur de Valois, ne courez à votre perte inévitable! Vêtez au moins haubert et cotte de mailles.

— Foi de gentilhomme! monsieur, un ferme courage et vif espoir en Dieu sont meilleure défense qu'armure à triple épaisseur; ains la couardise est mal engardée par cuirasse et morion. Sus, vitement, compère Daniel, ouvre à moi la barrière avant que ce cher seigneur tombe privé de vie.

— Non, nenni, monseigneur, aussi vrai que j'ai nom Daniel...

— Sus! dépêche sans plus arraisonner; j'ai pris du champ, et puis entrer en lice sous les auspices de monseigneur saint Denis, patron de France! Ouvre donc, de par Dieu!

Le gardien ne se hâtait pas d'obéir; il tirait les verroux et embrouillait les cadenas; M. de Valois le menaçait de son épée, en jurant sa foi de gentilhomme qu'il le traiterait comme la lionne; enfin la porte s'ouvrit et se ferma derrière lui. Les rugissemens redoublèrent à son apparition dans le cirque, et les lions ébranlèrent leurs solides prisons. La lionne, avertie par ces nouveaux élans, abandonna sa proie pour se lancer sur son ennemi, qui l'attendit de pied ferme; elle l'eût infailliblement renversé, si M. de Valois n'eût fait un détour imprévu en lui portant un coup d'épée dans l'œil gauche. Cette blessure accrut la furie de l'animal, qui revint à la charge en rugissant de douleur; M. de Valois, aguerri dès l'enfance aux exercices de corps, n'avait pas de rival en souplesse et en agilité; il évita encore un choc funeste, et eut le bonheur de crever l'autre œil de la lionne, qui devint plus furieuse et moins dangereuse, aveugle qu'elle était, courant au hasard, heurtant les murs, mordant les barreaux, se roulant, se tordant et se plaignant. Son adversaire la harcelait et la criblait d'estocades sans parvenir à s'en rendre maître; même il se vit plusieurs fois pressé par le farouche animal, dont le poil fauve ruisselait de sueur et de sang.

— Au nom de Dieu et de tous les saints! s'exclamait incessamment lord Suffolk, que le dévouement de M. de Valois rendait insensible à son propre péril, mon bon cousin, allez-vous-en, ou je me jette en bas! Ah! mes amis, n'est-il pas une arme quelconque? Si j'avais un ferrement pointu! O mon noble seigneur! reculez-vous! A moi une épée! Je promets une montjoie d'or à qui me baillera un bâton offensif! Par grâce, oyez ma requête, bonnes gens!

Le gardien, alléché par la récompense promise, lui jeta une hache d'armes qui s'ébrécha sur le pavé. Aussitôt lord Suffolk, avec la légèreté d'un écureuil qui saute de branche à branche sur un arbre, s'accrocha de loin en loin aux angles des ogives et aux arêtes de pierre; puis, dès que ses pieds eurent touché le sol qui leur manquait depuis si long-temps, il ramassa la hache de ses mains meurtries et bleuâtres, la balança un instant sur sa tête, et fendit le ventre de la lionne, qui resta couchée sur le dos et râlant à peine. Des applaudissemens et des clameurs de joie s'élevèrent de toutes parts; les deux vainqueurs se tenaient embrassés.

— Merci-Dieu! ma bonne dame, s'écria-t-on dans l'oratoire, il est sauf et délivré! Mon cher duc de Valois a entrepris ce merveilleux exploit!

Alors seulement on envahit la Cour des Lions; et, comme le danger était passé, les plus lâches s'empressèrent de jouer le courage, armés jusqu'aux dents, et piquant de leurs lames les animaux enchaînés. M. de Longueville félicita M. de Valois, qui ne l'honorait pas d'un regard, et posa fièrement le pied sur le cadavre percé de coups, comme s'il l'avait abattu lui-même. Le duc de Valois envoya son grand page Balthazar Villon rassurer le roi sur la cause de ce tumulte extraordinaire; mais il oublia de lui dire en quels termes il fallait accomplir cette missive, et s'arrachant à grand'peine aux témoignages unanimes d'admiration des assistans, il entraîna lord Suffolk dans sa chambre, où ils passèrent le reste de la nuit couchés dans le même lit, selon l'usage immémorial entre frères d'armes.

Villon se rendit immédiatement à l'hôtel du roi, dont la porte était gardée par les ribauds, qui s'opposèrent d'abord à son passage : le lieutenant céda pourtant à ses instances, et le conduisit dans la galerie qui précédait l'appartement royal. Ils attendaient qu'un valet de chambre s'offrît à eux pour s'informer du bon plaisir de Louis XII, lorsque M. de Grignaux, l'air sombre et les vêtemens mal rangés, sortit de la chambre et parut fort mécontent d'avoir été surpris; son

impatience se manifesta en gestes expressifs.

— Pâque-Dieu ! monsieur mon prevôt, dit-il en le poussant devant lui, êtes-vous instruit à la discipline de notre prevôt de l'hôtel, qui ne sait le gros ni le menu de sa charge? Bé! qui vous ordonna de camper si près de la personne du roi notre sire?

— Monseigneur, répondit respectueusement le lieutenant, voici un page de la livrée de M. de Valois, lequel l'envoie devers sa majesté pour secrète ambassade.

— Pâque-Dieu! interrompit M. de Grignaux de mauvaise humeur, il sera jour demain, et sa majesté n'a accoutumé tenir audience la nuit, ce pensai-je.

— Certainement, reprit le page; ains cette nuitée fut moult turbulente et singulière, à savoir que mon seigneur et maître tua un des lions du roi, fort hardiment, pour engarder de mort certain mylord Suffolk, ambassadeur d'Angleterre....

— Sa majesté le roi dort un somme avantageux qu'il ne faut distraire. Ces belles choses ne moisiront pour attendre; et nul ne peut être admis là-dedans sinon les médecins et confesseur.

— Sacre-Dieu! mon cousin de Grignaux, m'est avis que le roi ne dormait point pour vous, qui êtes issu à l'emblée de sa chambre, où n'avez affaire par votre office? Ce sont pratiques du diable et damnables emprises contre la personne de mondit roi! Vienne le jour après la nuit, la vindicte après le crime, et la hart après le collier de l'ordre!

Balthazar Villon montra les dents comme un loup que l'on traque, et pirouettant, avec des grimaces insultantes et des railleries amères, il s'enfuit pour n'être pas enveloppé par les ribauds.

Quand le duc de Valois et lord Suffolk furent couchés ensemble dans le vaste lit, où six personne eussent dormi à l'aise, ils s'embrassèrent avec des sermens mutuels d'amitié, et s'entretinrent naïvement de l'accident étrange qui les avait réunis par les liens d'une fraternité chevaleresque. Suffolk raconta en détail la scène de l'oratoire, et le duc de Valois s'étonnait de la perfidie de la reine, qui les trompait tous deux.

— Foi de gentilhomme! dit-il en soupirant, voilà, certes, la plus pute femme qui soit de l'abreuvoir Maçon à la rue Baillehoë! Je ne dois m'émerveiller de ce qu'elle ne vint à mon rendez-vous, pendant qu'elle était empêchée au vôtre. Possible qu'elle voulait bien éprouver l'un en suite de l'autre, pour mieux juger nos amours?

— Un mot, seigneur ami, car vous parlez le haut allemand et combattez des fantômes : pourtant, hier soir, devisant au souper, je vous ai quasi déclaré le mystère. Persistez-vous à croire que madame Marie fut votre dame plusieurs nuits durant?

— Sans doute, cher sire et frère; ce advint au séjour d'Abbeville, dans une cellule de l'hôtel de la Grutuse; et, je vous jure, madame Marie va l'amble, le trot ou le galop, en haquenée moult adextrement apprise; maintenant je la connaîtrais entre mille à ce signe dessous le tétin senestre.

— Il appert de là que ne l'avez vue tout à plein; j'entends la belle qui vous reçut à merci : bien plus, n'avez eu d'elle une parole favorable au cabinet amoureux?

— Telle était sa volonté, et n'osai y contredire pour ne forfaire à ma foi de gentilhomme, jurement plus sacré que celui du Styx. Adonc j'obtins le prix de liesse sans luminaire, en observant le vœu du silence : ce ne fut trop chèrement acheter ces délices déifiques et angéliques, dont auriez goûté anuit sans la male fortune.

— Pour l'honneur de ma dame, dissuadez-vous de ces fausses illusions. Celle qu'avez si bellement surnommée *haquenée* n'est et ne fut onc la très-excellente sœur du roi d'Angleterre, désormais reine de France, mais seulement sa petite servante Anne Boleyn, fille de Thomas Boleyn, et descendante de M. de Norfolk par sa mère Isabeau Houvard.

— Foi de gentilhomme! l'abusion vient de votre part, mon cousin! De vrai, ce fut cette mignonne damoiselle qui fonda nos amours, et voire me prescrivit sévèrement de ne point faire paraître les bontés que la reine eut en-

vers moi. Oh! la fine mouche et galante commère!

— Je renie Dieu si la preuve est absconse et secrète pour maint seigneur d'Angleterre : cette apparence de chair sanglante qu'elle a dessous le sein n'est pas moins connue que la lune au firmament. Peut-être aucuns palefreniers et ribauds d'écurie ont-ils jà en France nombré les beautés et défauts de cette fringante haquenée....

— Trève, mon bon cousin; je vous crois sans plus à ces déclarations manifestes : mais déportez-vous d'outrager ni diffamer ma dame d'amour, Anne Boleyn, dont j'adorais les grâces et gentillesses sans savoir un de ses tours. Au demeurant elle est friande et bien aimante; je n'en veux pour moi autre pleige et caution que son entreprise et mascarade. Oui-da! je l'aime d'autant.

— Ainsi faites, seigneur duc, car il n'est point de plus folâtre et divertissante maîtresse; certains rapportent qu'elle fut débauchée à l'âge de douze ans par le maître-d'hôtel de son père; depuis elle n'empira pas en vertu, car princes, nobles et vilains, prêtres et gendarmes furent participans à la folie de son corps....

— Mon cousin, je n'ai que faire de ces calomnies, qui poussent dans les cours plus dru que joncs en marécage. Sur ma parole! je cuidais tenir une pucelle! Mais, vous dis-je, Anne Boleyn me plaît dorénavant non moins qu'une reine ou princesse, c'est-à-dire que je passe l'éponge dessus sa vie privée, et la ferai tantôt reluire entre toutes les plus candides, s'il en est.

— O mon amiable sire! je vous requiers d'excuser ces propos malsonnans; je ne présumais point que fussiez épris de cette fille, qui devise, chante, danse et séduit à l'avenant. J'efface de ma mémoire le mal pour y engraver le bien. Anne sera vénérée ensuivant vos mérites.

— Au demeurant, très-cher Suffolk, que résolvez-vous de l'aventure? êtes-vous englué de l'amour périculeux de la reine Marie?

— Oui, et jusques à mon suprême soupir j'aimerai celle-là, qui ne m'est cruelle que par devoir! Oui, depuis deux années en çà, j'ai promis féal hommage à cette incomparable princesse, qui m'a donné son cœur en échange du mien! De fait, la maligne politique a conjoint par mariage ceux qui toujours seront divisés d'ame et de corps. Anne Boleyn, laquelle sait et prophétise l'avenir très-pertinemment, à la mode des devineresses d'Écosse, m'a prédit un jour que j'épouserais ma mie!

— De l'avenir ne sais-je l'alpha ni l'oméga, monsieur mon ami; mais le passé m'est plus à l'avenant. C'est pourquoi je vous annonce qu'eûtes un co-rival mieux fortuné!

— Par saint Michel! mon cousin, je ne vous puis ni veux croire. Tout autre que vous aurait un beau démenti et défi pour réponse! Dites toutefois et avouez mon injure.

— Foi de gentilhomme! apprenez que, ladite dame étant à son camp devers Boulogne, un seigneur fut avisé sortant de la tente d'icelle à la minuit.

— C'est vérité, monseigneur; et pour preuve connaissez que ce fut moi....

— Eh quoi! de par Dieu! interrompit vivement M. de Valois, dont l'anxiété se révéla par un changement subit de voix et de visage, tout-à-l'heure vous mentiez, sinon maintenant, mon beau cousin; car vous avez tenu madame Marie en votre puissance, et je laisse à penser ce qui en advint.

— Nenni, je vous jure et atteste, monsieur, ce qu'ai juré et attesté ci-devant; à savoir que ma dame onc ne m'a octroyé le bon cas où vient choir amour après le pourchas. Oui, par l'honneur du roi Henri, mon souverain seigneur! je maintiendrai la retenue et chasteté de cette royale pucelle que voisent visiter les matrones!

Le duc de Valois ne répondit pas; il rêvait, et son visage rembruni, sur lequel passaient des nuages de tristesse plus noirs, décelait une succession d'idées poignantes, de regrets et d'inquiétudes. Lord Suffolk remarqua cette disposition mélancolique, et employa les formules les plus amicales pour en découvrir le sujet. Mais ses efforts pour égayer et distraire son nouveau compagnon de plaisirs et de peines n'aboutirent qu'à faire sortir de cette rêverie une confidence, inattendue après de généreuses protestations de reconnaissance.

Le duc de Valois, si noble dans ses premiers mouvemens, mit un prix singulier à un service tout désintéressé.

— Mon cousin, lui dit lord Suffolk, fâché de son silence, qu'il attribuait à du ressentiment, je me repens de vive force pour avoir blasonné Anne Boleyn : adonc ne me tenez rigueur davantage. Mais si votre dépit dérivait d'autre endroit et de plus loin, je vous adjure de me déclarer nettement ce que souhaitez de moi : je n'arrêterai guère, sur ma vie ! à vous satisfaire, fût-ce tout mon sang à jeter pour vous, qui m'avez ôté de péril imminent au péril de votre corps !

— Ne remémorez semblables riens, mon ami : certes, en ma place, vous eussiez fait de même et plus fièrement. Mais je vous déduirai en bref la cause de ma rêvasserie, et vous en ferez ce qui convient.

— Je m'engage par avance, et invoquant le saint nom de Dieu en otage, à consentir toutes les choses qu'exigerez, les déclarant bonnes et plaisantes.

— Oyez, mon ami : le roi Louis douzième, ruiné de goutte, de fièvre et de travaux anciens, proche du sépulcre, et déjà glacé du froid de la mort, n'a puissance de procréer enfans aptes à lui succéder au royaume de France; son confesseur m'a témoigné qu'il l'avait jà reconforté d'une extrême-onction.

— Je l'entends de même, mon cousin; et depuis son mariage ledit sire est maigri, pâli, courbé et morbifié. J'augure qu'il n'achèvera possible pas l'œuvre conjugal.

— Adonc il m'affiert qu'un autre ne fasse sa besogne : un dauphin, fût-il engendré du diable, usurperait ma belle couronne. Ainsi je vous prie et reprie de vous défendre de toute accointance avec la jeune reine devant le trépas du roi, qui ne tardera un long temps.

— Las ! monseigneur, le commandement est dur et exorbitant de soi; ains je n'aurai le tort de rien refuser à mon bienfaiteur : partant, ayez assurance en ma loyauté; je m'abstiendrai de mes chères amours, quoi qu'il me coûte; et en cas que je manque à ma foi solennellement jurée, j'expose ma tête à votre pouvoir et justice.

Là-dessus lord Suffolk, désolé du sacrifice qu'il faisait à la gratitude, maudit tout bas le secours qu'il payait de son bonheur, et feignit de s'endormir; mais il ne put reposer, tant l'agitation intérieure qui le tourmentait s'aviva dans la solitude de la nuit; il se leva défait et abattu, lorsque le duc de Valois dormait encore d'un sommeil tranquille et agréable.

Celui-ci dormit tard, et se réveilla enivré d'un songe qui se continuait en réalité : il avait rêvé de femmes et de galanterie; quand il étendit la main, elle s'embrouilla dans une chevelure soyeuse; quand il entr'ouvrit les yeux, ils rencontrèrent une tête blonde et des regards supplians. Anne Boleyn était agenouillée devant le lit : un baiser fut la première pensée du duc de Valois, qui lui jeta les bras au cou et la considéra tendrement.

— Mon indulgent seigneur, dit-elle en rougissant et des larmes dans la voix, alors que l'on a péché envers Dieu, faut se confesser au prêtre; moi qui péchai énormément à votre égard, je m'humilie et me confesse à vous bien dévotieusement, sans repentance toutefois, ains avec deuil de ne pécher plus...

— Anne, chère et benoîte fille, je t'ai baillé une amoureuse absolution, et je te remercie de la ruse mirifique à laquelle je dois non une reine nice et rebourse, mais une gente et poupine damoiselle, qui excelle en l'art d'aimer. Foi de gentilhomme ! Annette, tu es ma dame ouvertement, et la plus galante de toutes !

— O mon beau duc et seigneur ! moi humble et indigne, je n'espérais si grands honneurs, et ce m'est un paradis en ce bas monde. Oh ! comme vous aimerai et servirai ! Je vous réclame uniquement de celer à la reine et à tous la manière dont j'ai conquêté ce bien d'allégeance; car je souffrais d'amour non réjoui, du jour où je vis le plus noble gentilhomme de France. Merci à vous qui me consolez, mon souhaité seigneur !

— Une requête à la revenge, ma mie : j'ai promesse de mylord Suffolk qu'il contiendra sa tendre passion pour madame Marie; mais, quoiqu'il ait juré sur sa tête de brider et refréner désir et occasion, j'aurai

meilleure foi en ta bonne garde et vigilance.....

Oui-da, monseigneur, à présent que suis votre dame, avez-vous encore loisir d'aimer la reine, qui point ne vous aime?

— Non, ma fi! Mondit Suffolk est trop bien avantagé, et icelle ne vaut ma dame en aménité; mais ce pendant que le bon roi Louis s'en va doucettement de vie à mort, j'empêcherai qu'un dauphin étranger aux lis de France se vienne planter dessus mon trône.

— J'y ferai obstacle de même, mon cher sire; et madame la reine sera tant surveillée, éclairée et épiée, que son ami s'en plaindra, malgré la parole donnée. Dieu te gard! Tu régneras l'an prochain, François premier de nom.

Une heure après, la porte s'entrebâilla, et Balthazar Villon, qui avait gratté sans obtenir de réponse, avança la moitié du corps dans la chambre, et dit tout haut:

— Monseigneur, sa majesté le roi vous mande à son lever.

— Foi de gentilhomme! s'écria le duc de Valois, se dressant sur son séant, qui est le coquardeau qui s'introduit à l'emblée sans licence?

— Sacre-Dieu! murmura Villon, qui avait vu se soulever la couverture, m'est avis que mylord Suffolk songeait encore de ses amours nocturnes et de la fosse aux lions.

XVII.

> Tirez oultre. *Utrùm de majori peccato sit habenda major contritio,* dit le glorieux amy de Dieu, monseigneur sainct Bonadventure, et dit bien. *Quod quanto majus est peccatum, tanto major debet esse contritio.* Voire, dit le docteur soubtil Lasnol, qui estoit une faulse beste, il veoit clair comme un lusard.
>
> Olivier Maillard, *Sermon presché à Breuges le dimanche de caresme* 1500.

Le duc de Valois se levait fort tard; et quand il traversa les galeries pour se rendre à l'ordre du roi, les domestiques et officiers de l'hôtel sortaient de la salle commune ou tinnel, après avoir dit les grâces. On dînait alors à neuf ou dix heures du matin. L'aventure de la nuit, racontée et commentée, passait de toutes les bouches à toutes les oreilles; l'indiscrétion des femmes de la reine, lesquelles avaient vu leur maîtresse ramenée presque sans connaissance dans ses appartemens par la Marquise et Anne Boleyn; la méchanceté de madame de Norfolk, qui se vengeait d'un quiproquo et d'un affront; enfin la renommée, qui voit dans les cours à travers les murailles et au fond des cœurs, tout concourut à révéler et à répandre des bruits plus funestes que la vérité. M. de Valois eut les honneurs du rendez-vous avec madame Marie, et on abandonna Anne Boleyn à lord Suffolk. Quant à la duchesse de Norfolk, personne autre que M. de Valois ne pouvait lui reprocher une infidélité à Bonivet. La calomnie se grossit de calomnies, et on finit par accréditer le récit mensonger de M. de Longueville, qui, pour déguiser sa chute, jura par saint Georges le bon chevalier, que pendant cette nuit mystérieuse la magie avait régné dans le palais des Tournelles. Balthazar Villon renchérit sur cette insinuation, et ses impostures grossières achevèrent de détruire les honorables antécédens de M. de Grignaux, qui fut accusé tout haut de lèse-majesté divine et humaine. Villon lui attribuait le sort jeté sur le mariage et la vie du roi. C'était un tonnerre grondant au loin et annonçant l'orage.

M. de Valois, qui s'acheminait pensivement vers la *salle où est la nappe*, ne daigna pas s'apercevoir que, sur son passage, les bonnets étaient plus lents qu'à l'ordinaire à quitter les têtes; les regards moqueurs se croisaient contre lui, les pages chuchotaient tout bas et les seigneurs se détournaient. Il arriva l'air distrait et le front baissé dans la salle où Louis XII, tel qu'un patriarche des vieux siècles, présidait le dîner, à sa table royale environnée de tables plus ou moins rapprochées; la place de lord Suffolk, comme celle de M. de Valois, était vide encore de chaque côté du roi et de la reine, qui, faible, confuse et silencieuse, restait neutre dans l'entretien et se forçait de prendre part au repas pour occuper son embarras. Le duc de Valois salua le roi d'un Dieu-gard! sans remarquer que ses yeux s'enflammaient, que

ses dents grinçaient et que la colère tuméfiait sa poitrine. Madame Marie commença un sourire que la froideur immobile de son beau-fils réprima plutôt qu'un froncement de sourcil du roi.

— François, mon ami, lui dit Louis XII avec une amertume railleuse, point ne m'ébahis que n'ayez entendu sonner la cloche du tinnel; car Morphéus réparait les grandes fatigues de cette prodigieuse nuit dont bruissent les merveilles? Çà, le diable m'emporte! récitez-moi l'événement.

— Mon souverain seigneur, reprit la reine en rougissant, monsieur mon beau-fils nous racontera ses chefs-d'œuvre, s'il vous plaît, après l'apport de la seconde table et des confitures.

— Foi de gentilhomme! répliqua M. de Valois en jouant l'assurance, mon très-cher père et seigneur, je ne retarderai pas votre désir et vous dirai le menu en peu de paroles. Hier, pardevant témoins, mylord Suffolk, aussi brave et intrépide chevalier que nul de France, dressa le pari d'entrer dans la cage du plus farouche lion de vos bons plaisirs et d'y ramasser la mitaine de sa dame.....

— Voilà un beau dessein! interrompit le roi se mordant les lèvres. Quelle dame émut si merveilleux amour qui ne fait compte du péril?

— Le secret n'est pas mien, sire, et le bon los des dames que j'estime si haut me somme de taire cette alliance. Adonc mylord Suffolk, au sortir d'un banquet magnifique, en robe, sans armes ni ceinture, alla s'introduire dans la fosse aux lions et ouvrit la loge d'une lionne allaitant ses petits. Ce fut audace incroyable et malencontreuse; car celle lionne, toute irée, courut sus à mondit Suffolk, qui se jucha vitement au faîte d'un mur; ce pendant que je venais à son aide et combattis la lionne qu'il renversa d'un coup de hache bien héroïquement.

— Le diable m'emporte! on pense ouïr un roman de la Table-ronde, dit Louis XII, qui n'était pas dupe de ce conte fort vraisemblable d'ailleurs: monsieur mon gendre, vous avez voulu imiter le grand roi Pepin, dit le Bref, qui triompha d'un lion à l'arène? Mais, entre nous, il n'était métier de meurtrir ma plus fière lionne, laquelle fut achetée cent écus d'or, il me souvient....

Le roi s'arrêta en voyant paraître lord Suffolk, vêtu de ses habits de la veille froissés, blanchis contre la muraille et tachés de sang; le roi tressaillit en reconnaissant l'homme de l'oratoire; toutefois il se contint, fit signe à Suffolk de s'asseoir à sa gauche, et imposa silence d'un coup d'œil aux officieux avis de la reine, qui s'étonna de n'avoir pas eu le premier regard de son amant.

— Mon beau cousin, reprit Louis XII jouissant par avance du trouble qu'il allait susciter, je ne sais, en ma cour, de gentilhomme mieux accoutré que vous êtes de coutume; ains ce matin vous nuisez à votre gloire par ce piteux état, habits déchirés, gâtés et souillés comme un rameur de mes galées.

Suffolk, dont la sombre distraction persévérait au milieu de cette assemblée regardante et attentive, s'examina tristement, montra ses mains enflées, et s'apprêtait à se retirer pour cacher sa honte.

— Demeurez, monsieur l'ambassadeur, lui dit le roi, qui le retint à sa place comme sur le banc des accusés; les dames excuseront votre vestiture malhonnête en apprenant de votre bouche les gestes courageux de cette nuit grosse d'aventures. Or, parlez net et sans omission. M. de Valois voudra refréner sa langue bavarde pendant votre récit.

— Dieu me garde! sire, se récria lord Suffolk, qui rappela sa force et sa présence d'esprit; malgré vos précieuses volontés, je n'ai pouvoir de narrer à tant de gens une affaire amoureuse qui intéresse l'honneur de ma dame. Ains il ne me déplaît de tout déclarer pardevant vous, sire, et aussi madame Marie votre très-gracieuse épouse.

— Par la Vierge-Mère! repartit la reine au désespoir, monsieur de Suffolk, dispensez-moi d'écouter ces mondainetés et folies, qui vont nous induire à scandale et mauvais pensemens!

— Non, le diable m'emporte! dit Louis XII

déployant son autorité royale; j'ordonne, ma mie, qu'octroyez audience à notre bon duc de Suffolk, qui abrégera le mystère. Je défends à quiconque de hausser la voix sans y être convié. Çà, maintenant, mon cousin d'Angleterre, sans rien omettre, dénoncez comme les choses sont allées, et vous serez gentil historiographe.

— Sire, dit Suffolk à demi-voix et en hésitant, je vous requiers de ne rien publier de tout ceci et d'être indulgent au péché d'amour. Cette nuit je visitai ma belle et amée dame....

— Oui bien, monsieur; je le savais : et l'entrevue fut en l'oratoire de la reine. Mais je vous adjure, nommez icelle dame, si noble soit-elle!

— Volontiers, monseigneur, après que m'aurez pardonné pour le fait de l'oratoire, et ma très-honorée dame Marie me voudra pareillement absoudre d'avoir pénétré en son hôtel indûment. Or donc, je vous avoue que ma dame a nom Anne Boleyn, fille d'atours de sa majesté.

— Est-ce vrai et certain? s'écria le roi, qui embrassait avec joie une ombre d'espoir. De fait, madame, vous n'êtes guère demeurée seule avec ce gentilhomme?

— Sainte-Marie me confonde! reprit la reine incapable de nier plus long-temps contre une accusation si directe. Sire, mon seigneur, entendez à moi : cependant que j'étais à prier en mon oratoire pour votre heur et santé, un homme, qui était lord Suffolk, y entra, et s'étonna grandement de me trouver au lieu de ma servante Anne Boleyn. Sur ce, le bruit que meniez en la galerie nous engarda de sortir; et ladite Anne survint, vous fermant l'huis jusqu'à ce que sondit Suffolk fût évadé par la fenêtre....

— Ainsi l'événement eut lieu, ajouta Suffolk secondant la feinte de la reine, et j'eusse cent fois fié ma vie à la gueule des lions que de porter nuisance et diffame à votre épouse, sœur du roi mon maître. Aucuns vous ont dit malignement, sire, que je fus favorisé de madame Marie devant vos fiançailles; lors j'avais permission du roi Henri, qui désirait me marier avec sa propre sœur, et je me glorifie de cette espérance. Mais j'ai promis sur ma tête que n'attenterais à la vertu de madame votre femme de gré ni de force!

— Ce sont profitables promesses, dit sèchement Louis XII, qu'il faut bien tenir et aussi votre tête; car les rois les plus clémens sont les plus austères et inflexibles. Holà! cherchez damoiselle Anne Boleyn.

— Mon très-généreux sire, dit la reine joignant les mains et décelant les angoisses de son esprit, ne mandez à vous cette petite-fille de madame de Norfolk? Voyez : beaucoup ont l'oreille aux aguets et tous font rage de regarder. J'invoque monseigneur saint Denis pour qu'exemptiez ma chère Anne de si déplaisante vergogne.

Louis XII méditait et ne répondait pas; il fit écarter tout le monde à l'approche d'Anne Boleyn, qu'il attira paternellement à sa droite et baisa sur la joue : la reine frémit de tout son corps et se détourna; lord Suffolk, pâle et hagard, était debout à distance, les bras pendans : M. de Valois les considérait tous les deux et s'agitait sur son siége. Le silence pesait dans l'auditoire.

— Ma chère fille, lui dit le roi en se signant, au nom du Seigneur Christ immolé dessus l'arbre de la croix pour les péchés du monde, je vous somme de répondre à cette unique question, qui doit être plus sacrée qu'aveu de confession, à savoir qui est celui que vous aimez à cette heure, sinon M. de Suffolk?

— Sur mon ame! sire, point ne connaîtrez mon ami, d'autant que cet aveu lui importe autant qu'à moi; ains je proteste contre quiconque veuille prétendre que mylord Suffolk a quelque accointance amoureuse avec moi. J'ai plus haut bouté mes affections, et tôt ou tard, selon les destinées futures, je serai faite reine régnante!

Le roi ne prit pas garde à cette préoccupation ingénue; il porta le poing à son front, gémit profondément, réfléchit au parti à choisir, et découvrant un visage tranquille quoique contraint, il invita les convives de sa table à se rasseoir; puis il donna l'exemple de l'appétit en acceptant l'aide des écuyers tranchans et des échansons.

— Messieurs et mesdames, dit-il en souriant, j'ai mis à vide mon entreprise, et sous le sceau du secret je tiens le nom de la belle dame pour laquelle satisfaire M. de Suffolk se jeta dedans la fosse aux lions et fut préservé non moins miraculeusement que le prophète Daniel; je lui conseille dorénavant de mieux garder son serment. Outre ce, je vous avertis de n'être point en quête de cette dame imprudente, et vous assure que ce n'est damoiselle Anne Boleyn.

La reine et Suffolk échangèrent un regard électrique où se peignaient la surprise et l'inquiétude; néanmoins Louis XII avait métamorphosé sa physionomie au point qu'on pouvait le croire entièrement rassuré sur l'objet de ses soupçons; le duc de Valois seul ne fut pas dupe de cette dissimulation, que son beau-père n'employait pas seulement dans sa politique. Cet épisode, au dîner, servit de texte à des conjectures qui se résolvèrent bientôt en certitudes; les courtisans n'eurent qu'à suivre la direction des yeux du roi.

— Mes hôtes et sujets, dit tout haut ce prince, qui se bornait à une vengeance morale contre son infidèle épouse, demain sera le pas-d'armes tenu en la rue Saint-Antoine par mon gendre M. de Valois et de Bretagne, ensemble les seigneurs de son choix, pour célébrer pompeusement le mariage et entrée de la reine. Dieu me baille puissance d'y assister, car il s'y fera sans faute de signalées prouesses. Or çà, pendant ces journées mémorables, je veux rémunérer cil à qui je dois l'avantage de la paix et des épousailles; par ainsi je créerai, non maréchal de France comme je devais, mais, pour n'augmenter le nombre préfix des deux maréchaux, grand-chambellan, mon beau cousin Louis d'Orléans, duc de Longueville, féal serviteur de mes intérêts privés.

— Par monseigneur saint Georges le bon chevalier! cria M. de Longueville faisant résonner sa cuirasse, j'intente à vos ennemis guerre et combat à outrance, sans trêve ni merci!

— Le diable m'emporte! reprit le roi, qui ne se refusait pas une épigramme mordante, devant que défier mes ennemis plus nombreux que les vôtres, avisez à tirer raison du rude assaillant qui a nuit vous fit choir en bas du pont volant de l'hôtel d'Angoulême.

M. de Longueville voulut suppléer à une réponse décisive par une rodomontade en pantomime; mais le duc de Valois lui poussa au visage un éclat de rire si compréhensible que les rires unanimes répondirent à son défi rébarbatif. Louis XII eut peine à calmer une gaîté qu'il avait soulevée par un bon mot; M. de Longueville secoua son harnais et caressa son épée.

— C'est propice occasion de guerdonner chacun à ses mérites, continua le roi avec bonté et malice à la fois. J'ai arrêté de parer du collier de mon ordre Jean de Talleran, seigneur de Grignaux, chevalier d'honneur de la feue reine, et présentement roi des ribauds en mon hôtel.

Un murmure désapprobateur bourdonna vers la porte où se tenaient les pages; le regard du grand-maître fut moins prompt à rétablir l'ordre. M. de Grignaux s'inclina respectueusement.

— Le diable m'emporte! s'écria le roi d'un ton badin et la face pourprée. Grignaux, mon cher fils et bon compère, ta charge autrefois comportait de gros revenus en amendes et confiscations; ains tes priviléges s'en vont en désuétude faute d'être observés. Pourquoi n'exiger cinq sols d'or par chacune femme adultère, dont il y a foison cette année entre les plus considérables?

— Sire, repartit modestement le roi des ribauds, cette ordonnance royale fut inventée et maintenue pour purger les mœurs domestiques au temps jadis; mais, sous votre règne, le cas n'échoit guère, ou s'il échoit de male heure, point n'en faut faire une pierre de scandale. Pâque-Dieu! quand j'avise votre cour si brillante, réglée, décente et confite en vertu, j'ai vergogne d'une part de ma charge!

— Messire roi des ribauds, je suis mécontent et fâché de ne voir par vos yeux

aveuglés ou obscurcis; c'est pourquoi, s'il vous convient de maintenir le péage des cinq sols d'or par femme adultère...

Louis XII, qui semblait en proie à une violente agitation, pencha sur la table sa tête allourdie, les veines gonflées, les yeux clos et la bouche écumeuse; c'était un évanouissement semblable à celui qui avait effrayé le roi des ribauds la nuit même. On cria, on s'empressa, on se lamenta; le roi fut porté sans mouvement dans son lit, et les médecins ne cédèrent point le pas au confesseur, qui n'eût trouvé d'autres remèdes que des récriminations anti-conjugales. La cour se dispersa en plusieurs partis aussi divisés que les Bourguignons et les Orléanais sous Charles VI. Tout le monde s'affligeait en songeant que le tournoi du lendemain serait ajourné peut-être indéfiniment; et nonobstant les hommes préparèrent leurs armes, les femmes leurs toilettes. La reine était moins chagrine de la crise de son mari que de l'adieu glacial de son amant. Le duc de Valois alla se renfermer en conseil secret avec ses amis.

M. de Longueville, son épée nue à la main en guise du bâton de maréchal tant désiré, se promenait à la porte de la chambre du roi, comme eût fait le roi des ribauds, lorsque sortit maître André, qui paraissait avoir adopté la gravité dolente de son confrère maître Salmon; il essuya une larme avec la manche de sa robe et se prit à sourire.

—La vie n'est éternelle, dit-il avec résignation; aussi bien, la moindre des maladies du roi notre bon sire suffit pour coucher mort un plus jeune et mieux portant; ensuite ledit roi paie à la vieillesse les fortes dettes de sa jeunesse, qui fut moult joyeuse et active, ébaudie et divertissante. Par la danse et le piot, la guerre est un rude travail, et j'aime mieux l'amour.

— Par monseigneur saint Georges! demanda le duc de Longueville, qui entendit cet étrange soliloque, maître André, comment va le bon roi Louis que tant j'honore?

— Monseigneur, il serait plus sain et plus solide s'il avait le corps comme est votre habit de fer. Las! ce vénérable sire, qui soulait aimer les femmes, le vin et les galans propos, ne rira plus au mois prochain; c'est à savoir qu'il trépassera de souci, ou de fièvre, ou de goutte, ou d'apoplexie, ou de tous ces maux ensemble.

— M. saint Georges l'emmène au paradis! Oh! le bon maître que ce fut! Hélas! après son trépassement, la nouvelle reine survivant sans postérité, M. de Valois sera oint et couronné.

— Dieu le gard de maître Salmon, ce vieil homme qui enterra les rois Louis onzième, Charles huitième et présentement Louis douzième, comme son père fit Charles septième! Un jeune roi, aimant plaisir et soulas, doit avoir longue et bienheureuse vie!

Le duc de Longueville remit son épée dans le fourreau, et courut aussitôt faire bruire son armure dans la grande galerie de l'hôtel d'Angoulême.

M. de Valois avait réuni en son cabinet ses quatre plus fidèles serviteurs, le président Duprat, Galéas de Saint-Severin, Arthus Gouffier et le sire de Bonivet, pour leur demander un conseil dans la position critique où il était placé. La comtesse d'Angoulême, cachée dans une garde-robe voisine, prenait une part invisible à la délibération. Son fils, plus tourmenté qu'il n'en avait l'air, exposa d'abord à ses amis le sujet de la conférence : ses ennemis avaient répandu des bruits absurdes et calomnieux, qui tendaient à flétrir son honneur et à le perdre dans l'esprit du roi : non seulement on lui avait attribué des relations avec la reine, qui n'existaient pas, mais on l'accusait encore de vouloir, par des moyens magiques, abréger la vie de son beau-père, pour lui succéder. Ces graves imputations, à force d'être répétées, avaient altéré l'amitié que lui portait Louis XII, et menaçaient de lui enlever peut-être la couronne. L'espèce d'interrogatoire qui avait eu lieu au dîner devant la cour montrait jusqu'à quel point on osait attaquer sa réputation. D'ailleurs le roi des ribauds l'avait plusieurs fois averti en secret des intrigues et des noirceurs qu'on pratiquait à son détriment auprès de Louis XII, qui cédait par degrés à ces odieuses insinuations.

— Monseigneur, reprit Duprat pesant chaque parole comme aux séances du parlement, vous êtes beau et bien fait de corps, haut en noblesse et de merveilleux esprit, possesseur de la première duché du monde, celle de Bretagne; enfin, unique gendre du roi des Français, qui n'a et n'aura onc d'enfans mâles. Certes, tels avantages naturels valent bien qu'on les envie, et je déclare infortuné quiconque n'a force envieux contraires à son bien. Adonc ne vous étonnez qu'on avise à vous nuire, aussi vainement que le serpent faisant rage pour mordre la lime; ce témoigne manifestement qu'êtes heureux et prédestiné pardessus tous princes, rois et empereurs. Dieu vous maintienne en cet état!

— Oui-da! Duprat, mon ami, répliqua M. de Valois, sans doute je me rirais des complots et manigances des envieux et gens à l'œil louche, si mon beau-père le roi faisait de même et ne donnait créance aux mensonges iniques dont mon los est du tout offensé; mais ce pauvre sire, quasi affolé de maladie et de tristesse, s'intrigue et s'embarrasse de ces infamies, me tient pour suspect et coupable : possible me citera pour être jugé en cour de parlement.

— Notre-Dame de chevalerie! dit Galéas de Saint-Severin le poignet sur la hanche et le pied droit en avant, entre toutes ces médisances impies qui vous diffament, monseigneur, une me semble surtout à considérer, et je vous invoque de répondre en vérité : on assure, depuis la venue de madame Marie, que, malgré les lois divines et humaines, vous avez criminelles accointances avec cette princesse d'Angleterre? La honte en serait à elle plutôt qu'à vous, qui n'êtes encore parfait chevalier.

— Monsieur le grand-écuyer, repartit le duc de Valois piqué surtout de cette dernière observation, je ne vous ai mandé pour me confesser à vous, m'est avis? Néanmoins, mon ami ancien, je vous consens cet aveu fondé sur ma foi de gentilhomme : de fait, par amour des dames, j'ai servi et honoré la nouvelle reine à son avénement; ains jamais je n'ai obtenu d'icelle loyer d'amour, ni rien, hormis baisers moult honnêtes. Dorénavant, je m'abstiendrai de l'entretenir et courtiser, peur de contrarier le roi son mari.

— Par la coiffe de ma dame! s'écria Galéas la main à son épée, puisque n'avez péché aucunement sur ce point périlleux, monseigneur, suivez l'ordre de chevalerie : faut découvrir le déloyal qui vous accuse à l'emblée de si grave forfaiture; puis, le connaissant, vous le sommerez de déclarer qu'il a menti par la gorge; sinon, vous lui jetterez le gage de bataille et l'appellerez au jugement de Dieu.

— Messire de Saint-Severin, répondit Arthus Gouffier d'un air plus calme et non moins énergique, ces nobles us de chevalerie ne conviennent à des princes du sang royal; car moyennant menteries et injures, un souverain étranger pourrait défaire ses rivaux par les mains robustes de ses chevaliers. Au contraire, le plus proche héritier de la couronne n'appartient à soi-même, mais bien au pays qu'il doit gouverner; et par sa conduite irréprochable il combat plus efficacement les embûches de male-bouche et de faux-semblant.

— Foi de gentilhomme! dit le duc de Valois, onc Senèque en sa philosophie, Cicero en sa République et Jean Lascaris en ses Apophthegmes, n'ont parlé plus sagement, et cette morale princière veut être inscrite en lettres d'or....

— Certes, derrière le dos des princes, afin qu'ils ne la puissent lire et la montrent à chacun, interrompit Bonivet raillant son frère, dont l'austère sagesse contrastait avec sa frivolité. Moi, le plus jeune de barbe, je prétends qu'un véritable prince proclame mieux sa noblesse par combats à la lance ou à l'épée que par sentences sophistiques. Les seigneurs Annibal, Scipio, César, Charlemagne, Bertrand du Guesclin, avaient la langue plus courte et moins habile que l'épée.

— A ce propos, Bonivet, lui dit familièrement le duc de Valois, as-tu complété ton équipage de joutes, et inventé une devise pour le tournoi qui s'ouvrira demain?

— Mon cher François, comme je devais, j'ai ordonné mes habits, couleurs, paremens, armes et monture à l'imitation des vôtres, sauf la devise que madame d'Alençon, fort experte en ces blasons du cœur, louera entre les plus galantes.

— Vraiment, compaing, ma sœur Mar-

guerite n'a point la beauté et grâce qu'il faut pour te réduire à merci, et madame de Norfolk est plus mûre en amour.

— Fi de moi si déniais mon tendre servage à la plus précieuse princesse! Vergogne me poind d'avoir reçu semblable reproche. Oh! monseigneur, gardez-vous de me nuire si malignement au cœur de madame Marguerite!

— Foi de gentilhomme! pauvre Bonivet, je te plains en tes amours moult trop favorisées; et ta mie la duchesse de Norfolk mangea la paille de son lit faute de ne te voir venir à nuit...

— Mort-Dieu! mon bon seigneur, qui donc vous a si bien informé? n'est-ce la vieille bagasse elle-même? Vrai est qu'hier elle me manda par un écrit qu'elle descendrait vers la minuit en la galerie basse de l'hôtel de la reine; mais, par ma foi de gentilhomme! je ne pensai d'y aller et dormis dessus l'une et l'autre oreilles...

— Monsieur mon frère, dit Arthus Gouffier pour couper court à une digression qui lui semblait impertinente, je vous remémore que le devoir d'un vrai chevalier et homme de bien est de défendre la vertu des dames, et non d'y faire outrage; partant, déportez-vous de ces indiscrètes propositions. Aussi bien nous ne sommes céans pour ouïr telles vilenies, et il fâche à monsieur de Valois qu'on ne lui baille plutôt un bon conseil, s'il en est.

— Par l'ânesse de Balaam! reprit Duprat en soutenant le ton gai de l'entretien, monsieur de Valois fit prudemment de ne rien brasser en amour, malgré que madame Marie soit friande, sade, bellette et bien dressée : mais en cet état de choses, le plaisir n'était égal au péril; le gain d'une maîtresse n'eût compensé la perte d'un trône; car monseigneur se fût battu de ses propres verges en créant un dauphin au profit du vieil roi Louis, qui n'en peut mais.

— Bon, mon gros Duprat, dit en riant le duc de Valois, même avertissement me fut jà baillé, et vous, premier président du Parlement de Paris, avez la prudence de monsieur le roi des ribauds.

— Par mon écu! repartit Galéas de Saint-Severin, ceux qui vous imputent les crimes de magie et de sorcellerie se mécomptent trop lourdement, et il n'est besoin de les reprendre. Toutefois ces maléfices peuvent sourdre et dériver d'autre endroit, tant le roi notre bon sire est débile et perplex. C'est pourquoi, monseigneur, je vous pousse à lui avouer vos ennuis et réclamer sa bénédiction pour preuve qu'il ne vous soupçonne de conspirer envers sa personne sacrée.

— J'approuve fort cet expédient, ajouta Arthus Gouffier. Le roi Louis, eût-il créance à vos adversaires secrets, recevra cette excuse en pleurant, et vous accolera de paternelle amitié aux yeux de la cour assemblée, afin de signaler hautement votre innocence sans tache.

— Nenni, messieurs, rétorqua Duprat se drapant de son épitoge, le roi notre sire est d'humeur fantasque et déplaisante; il interprétera à mal une si prude intention, et cuidera que monseigneur a peur d'être argué pour quelques méfaits. Outre ce, ledit roi s'en va mourir prochainement sans remède, et vous régnerez après, mon cher maître. Ores ne vous humiliez de la sorte par fausse honte, ce que vos sujets auraient peine à pardonner, vous estimant à peu de prix.

— Sur ma foi! dit légèrement le duc de Valois levant le siége, je vous mercie et remercie, mes excellens conseillers, pour les beaux discours qu'avez tenus en cette rencontre, et j'en veux extraire le suc. Si je parviens à l'héritage de monsieur mon beau-père, je rémunérerai tant de services recommandables. Adieu, messieurs; j'ai affaire cejourd'hui aux apprêts du tournoi, et pense qu'il en est ainsi de vous, monsieur de Saint-Severin; vous surpasserez les gestes de votre triomphant pas-d'armes à Milan? Mon père Arthus, vous avez bravement tournoyé en votre jeune âge? Duprat mon compagnon, les pronotaires et magistrats ne guerroyent que de paroles et de plume; et vous êtes mieux semblant à un cardinal qu'à un poursuivant d'armes. Çà, Bonivet, va-t'en prier madame de Norfolk de te donner quelque gage de victoire.

Le duc de Valois sortit le premier en se moquant du sire de Bonivet, qui se défen-

dait trop pour être innocent de tout rapport avec la vieille duchesse. Il allait chercher la nouvelle devise que madame d'Alençon sa sœur lui avait promise, lorsqu'il fut arrêté un moment par les génuflexions du duc de Longueville, qui le guettait au passage.

— Monsieur saint Georges le bon chevalier vous doint longs jours et copieuse santé! disait ce courtisan cuirassé; monseigneur, je vous porte nouvelle du roi notre bon sire, qui est remis de sa pâmoison jusqu'à l'heure de son trépas. Par ainsi en avance je vous salue son royal successeur.

— Foi de gentilhomme! mon cousin, le roi n'est encore si malade que vous pensez; mais si le cas advient, comme point ne l'espère, j'aurai mémoire de votre Dieu-gard prématuré.

La duchesse d'Alençon, qui, outre tous les talens de l'esprit possédait celui de composer des devises et des emblèmes ingénieux dans leur obscurité, était seule dans son laboratoire occupée de peindre des figures et des lettres qu'elle destinait aux seigneurs et aux dames pour les joutes du lendemain. Elle venait d'enluminer une miniature représentant une salamandre, sorte de dragon fabuleux qui ressemblait au serpent par la tête et au cheval par le corps. Cette salamandre noire, tachetée de vert, était accroupie au milieu d'un brasier ardent, avec ces mots au dessus: *Nutrisco et extinguo.*

— Monsieur mon bon frère, dit Marguerite lui désignant son ouvrage, voici ce que requérez pour faire reluire clairement le symbole de votre cœur. La salamandre est un grand et terrible animal, doué de singulières qualités, par quoi elle vit dans le feu flambant, l'éteint ou le ravive à son gré, selon qu'elle s'y plaît ou non.

— Oh! la mirifique et vraie allégorie! s'écria M. de Valois embrassant sa sœur: tel est et sera mon amour enclin à s'enflammer, mais facile à refroidir; car j'entends gouverner mes passions, et n'en être point gouverné. Notre marâtre d'Angleterre seule ne s'émerveillera de si gentilles inventions!

Le soir, à l'heure du couvre-feu, madame d'Angoulême, retirée dans ses appartemens, ne songeait pas encore à se coucher, quoiqu'elle eût renvoyé ses femmes et fermé la porte même à ses amans. Elle marmottait des patenôtres; puis, absorbée par ses réflèxions, elle jetait le rosaire bénit et courait à la fenêtre pour plonger un regard dans la rue Saint-Antoine jusqu'à la croix de fer de la porte Baudoyer; ensuite elle se promenait à pas pressés, écoutait et donnait des signes d'une vive impatience. Enfin un pas connu et un petit rire entrecoupé la firent bondir de joie. Elle se précipita à la rencontre du Magnifique déguisé en moine mendiant de l'ordre des Augustins; celui-ci abaissa son capuchon noir et découvrit son visage huileux, ses cheveux crépus et ses dents blanches, que ce costume monastique caractérisait si singulièrement qu'on eût dit le faux pasteur de l'Évangile. Il contemplait impudemment madame d'Angoulême, qui le fit asseoir à côté d'elle sous le manteau de la cheminée, et crut voir la braise s'obscurcir d'une teinte sanglante.

— Monsieur mon bon compère, commença-t-elle en lui touchant la main, le cas pour quoi je vous ai fait querir par Balthazar Villon ne se peut remettre, et possible est que demain il fût trop tard; adonc montrez tôt qu'êtes de meilleur conseil que les plus fins docteurs, et surtout besognez à la hâte.

— Hé! hé! madame et maîtresse, mon savoir indigne est toujours prêt à vous aider et servir. Hé! volontiers à votre commandement j'appellerais l'enfer dessus la terre ou la terre dedans l'enfer.

— Il ne me chaille de ces remueménages, sire Magnifique, et je vous commets un office moins ardu. Mais, Dieu m'absolve! comment, ne devêtez-vous cet habit religieux que portez à profanation?

— Hé! cet ordre fut le mien tant que je demeurai enserré dans mon couvent d'Afrique, et portant cette livrée monacale, que le grand diable n'oserait happer. Hé! hé! je puis parfaire en sûreté mille abominations de l'art magique, lesquelles je dépouille avec l'habit. De plus, je ne suis d'aucun reconnu, sinon du

bon Dieu, que j'offense le moindrement possible. Hé! hé!

— Oyez ceci. Les amis et serviteurs de monsieur mon fils sont moult empêchés en ce dépiteux étrif : certains malveillans, dont le pire est M. de Longueville, ont cautement nui à la bonne renommée de François, l'accusant de diabolique attentat encontre la vie du roi, l'honneur de la reine, le salut du royaume, et telles menteries semées dans le populaire comme ivraie parmi la moisson. Point ne vous détaillerai le compte des ruses et moyens agencés pour ruiner le crédit de mon cher et amé fils.

— Hé! madame, passez aux expédiens qui me regardent, hé! hé! d'autant que je sais tout à plein, trop mieux que vous, par divination. Hé! voyez ce que prétendez de mon art omnipotent.

— Ces calomniateurs — que le Seigneur Dieu confonde! — ont avancé leur outrecuidance au point que ces mauvais bruits sont répétés sans contrainte à la cour et partout; le roi Louis, ce dit-on, refuse de sévir contre les appelans et le défendeur; mais demain et jours suivans, les fêtes du tournoi peuvent bailler occasion et prétexte de publier les griefs supposés de M. de Valois, et intenter un procès criminel où ne défaudraient impostures et fourbes témoins.

— Hé! lisant à renfort de bésicles mon bréviaire de cabale, cejourd'hui je pourpensais à vous délivrer de peine et de soupçon. Hé! hé! les procès instruits contre princes de sang royal sont plus souvent mortels qu'autres. Hé! hé! madame, il siérait de coucher au sépulcre le bon roi Louis, qui préfère ses trésors au paradis. Hé! hé!

— Maître, cessez de me tenter et induire à péché; non, meurtre d'homme et surtout de roi pèse à l'ame plus que meule de moulin; aussi bien ledit roi notre sire nous secourra bientôt de sa belle et naturelle mort. Loin de là, j'avais eu idée d'appliquer l'attention générale à quelque miracle prodigieux, pluie de sang, de sauterelles ou de pierres, signes apparens au ciel, la guerre ou tels fléaux, parce que durant ces spectacles étranges ou ces misères communes, nul n'a souvenir ni intérêt aux affaires d'autrui.

— Hé! hé! madame, ce sont là mystères de politique ambiguë. Hé! hé! il conviendrait mieux plutôt de soulever autre accusation de même nature envers quelqu'un, et M. de Valois deviendrait d'accusé accusateur, voire juge. Hé! hé! qui mène ce tumulte en bas? Hé! hé! madame d'Angoulême, vous m'avez garanti toute impunité et sauve-garde?

Le Magnifique se crut un instant l'objet des huées et des cris furieux qui partaient d'un petit préau nommé le Jardin des Pages, à cause des querelles et batteries dont il était le théâtre journalier. On distinguait par intervalles un colloque animé dont plusieurs voix glapissantes faisaient la partie haute; madame d'Angoulême n'était pas plus rassurée que l'alchimiste, qui entr'ouvrit la verrière, et prêta l'oreille avec de fréquens *hé! hé!* qu'il accentuait diversement, selon ses émotions dominantes.

— Par le chef et la queue de Satanas! disait Gualland en frappant des mains, quand ce beau roi des ribauds sera brûlé en Grève et ses cendres au vent, son ombre ne reviendra prohiber nos jeux de dés, et imposer aux brelans grièves amendes.

— Je viderais mon escarcelle à payer les bourrées! reprenait Champvallon en sifflant; ce traître M. de Grignaux a bouté la perturbation en l'hôtel; c'est lui qui noua l'aiguillette de notre cher sire, et l'affecta de grosse maladie; qui déchaîne les lions, et empêtre chacun de sortiléges. Qu'il soit ars et consumé à la mode de Claude Guidon, que nous vîmes bouillir au marché aux Pourceaux!

Les pages et valets, qui répondirent par des vociférations de mort et de vengeance, mirent le feu à un mannequin de paille figurant le roi des ribauds, et un jet lumineux éclaira le visage noir du Magnifique, semblable à un esprit des ténèbres présidant à une fête sanglante; cette bande joyeuse et clabaudante redoubla ses éclats et ses danses autour de l'homme de paille enflammé, qui les enveloppait d'une atmosphère fumeuse et opaque. Tout-à-coup Jacques Gualland aperçut à la fenêtre l'image fantastique du nègre qui reflétait l'incendie; et ses camarades, qu'il

avertit aussitôt, tournèrent de ce côté leurs regards et leurs exclamations, avant que le Magnifique se fût retiré dans l'ombre.

— Enfans! hurlait Gualland avec des sauts frénétiques, exorcisons monsieur le diable, qui nous est apparu pour enseigner qu'il accepte en redevance le corps et l'ame de ce maudit roi des ribauds!

Alors le mannequin s'écroula en un monceau embrasé, et les pages, chantant des noëls bourguignons, se divertirent à franchir le brasier, qui s'affaissait en s'éteignant. Tout-à-coup les ribauds, conduits par leur lieutenant, et le bâton à la main, attaquèrent les pages, qui s'enfuirent de toutes parts en criant et sans faire résistance. Gualland et Champvallon furent pris et traînés dans la geôle du prevôt des ribauds.

Une heure après environ, dans la rue Saint-Antoine, vis-à-vis la rue Tiron, et non loin des lices construites pour le tournoi du lendemain, une femme luttait dans l'obscurité avec un homme à moitié ivre, qui l'avait saisie par les cheveux, et ne faisait que rire de son obstination plaintive; cette femme, la face égratignée et meurtrie, les vêtemens déchirés et souillés de boue, essayait de mordre et de pincer son brutal adversaire.

—Sacre-Dieu! disait-il avec une gamme de hoquets, Jehannette la Bien-en-Point est plus sale et plus truande que les filles de la cour des Miracles! Oh! ma mignonne, force et bon droit bataillent souventesfois sans que force reste au dernier. Sacre-Dieu! tu viendras, bon gré mal gré, au cabaret de la Magdeleine ta patronne!

— Enné! enné! disait Jehannette en se débattant, violeur, sarrazin, traître, assassin, je me plaindrai au roi des ribauds de ce que tu me paies de coups et de bignes pour rançon!

— Sacre-Dieu! dépêche ta requête à ce vilain roi des ribauds et ribaudes, car bientôt il sera brûlé vif, ou du moins pendu pour ses crimes et ma vindicte.

— Enné! faut que la hart soit d'abord usée par ton col! Enné! page larron, affronteur et méchant! Je te quitte de ta dette si tu me laisses rentrer au logis ensuivant la règle de ma Dame.

—Sacre-Dieu! gaultière avaricieuse, je veux que tu passes la nuit avec moi, buvant à tire-larigot du meilleur, et mangeant viandes salées, pour aiguillonner amour de soif et soif d'amour.

Un pas ferré approchait dans la rue Saint-Antoine : un moine encapuchonné, ayant sur l'épaule une besace pleine qui tintait en marchant, s'empara du bras gauche du page avec une autorité que celui-ci subit en silence.

—Maître Villon, dit en ricanant le faux augustin, hé! hé! la plus utile besogne se fait nuitamment, hé! hé! Mon féal, viens çà où je te mènerai, non par la voie céleste! hé! hé! ne tarabuste davantage mamie Jehannette: hé! dégaîne ta bonne lame, pour que les pillards, gens de croc et de pince, ne flairent mon sac aux agnus! Hé! hé!

Balthazar Villon abandonna son projet et la fille dont il emportait une poignée de cheveux, il tira son épée, et suivit en silence comme un chien fait son maître.

—C'est le Magnifique! s'écria Jehannette oubliant son martyre pour s'enivrer délicieusement du son argentin qui accompagnait le bruit décroissant de leurs pas.

XVIII.

> Entretenir armes pour éviter Oysiveté, mère et nourrice de tous vices.
>
> MONTJOIE, roi d'armes. *Procès-verbal manuscrit des joutes*, 1514.

Le 13 novembre, lundi, à deux heures après midi, les joutes furent ouvertes dans la rue Saint-Antoine près l'hôtel des Tournelles.

Dès le mois de septembre, la ville avait fait marché avec le maître charpentier Jean Marchand le jeune pour la construction des échafauds, et messire Jullie, chevalier lieutenant de la compagnie du grand-maître, en

avait dressé les plans avec cette particularité qu'aux lices et contre-lices il ajouta encore des arrière-lices « afin que aulcun inconvenient ne peust advenir à ceulx qui jousteroient, » selon le devis qu'il en présenta le 13 septembre au bureau du prevôt de la ville. Cette innovation était nécessaire à cause du nombre des chevaliers et venans, et de la magnificence du tournoi, laquelle consistait moins dans l'éclat des préparatifs que dans la quantité d'hommes et de chevaux.

Les lices, hautes de cinq pieds, en bon *merrain* ou bois de charpente, avec des *pals* ou pieux fichés en terre à deux traverses, le tout *fort asprement assis et barré*, avaient quarante pas de largeur et soixante de longueur; les contre-lices qui régnaient à l'entour, et les arrière-lices qui occupaient les deux extrémités, s'étendaient depuis la Bastille jusqu'à l'église Sainte-Catherine. A chaque coin des lices s'élevait un pavillon élégant en forme de tourelle suspendue, couvert d'écailles d'or et orné de peintures; les rois et hérauts d'armes devaient s'y tenir durant les joutes pour faire les cris d'usage et proclamer les noms des combattans, qu'un scribe recueillait avec la liste des coups de lance ou d'épée. Du côté des Tournelles et le long de la façade de l'hôtel d'Angoulême, un grand échafaud, plus élevé que les autres, était destiné au roi et à la reine, en l'honneur de qui M. de Valois tenait le pas. Cet échafaud, où l'on montait par derrière, était tendu de riches tapisseries fleurdelisées et soutenu par des colonnettes entortillées de roses rouges; un double trône et trois rangs de tréteaux houssés de velours indiquaient la place de la cour. Au-dessous de la loge royale, dont la devanture portait les armes de France et d'Angleterre, l'échafaud du maréchal et capitaines du camp ou juges diseurs aboutissait par un large escalier à une entrée spéciale des lices; des loges somptueusement tapissées, frangées, armoriées et empanachées, qui s'adossaient aux maisons dans toute la longueur des lices, avaient été réservées aux dames, à la noblesse, à la magistrature, au clergé et à la bourgeoisie. D'immenses échafauds en amphithéâtre fermaient presque la rue Saint-Antoine, et pourtant le peuple, à qui ces gradins appartenaient de droit, fut contraint de s'en emparer de force. Sous les échafauds privilégiés, des orchestres composés de tambours et d'instrumens à vent obéissaient aux rois d'armes, qui donnaient le signal avec leur sceptre d'argent.

A la gauche de la reine, vis-à-vis la porte des tenans, un arc de triomphe de légère architecture, rehaussé d'or et de couleurs éclatantes en délicates arabesques, avait cinq piliers où se mariaient l'or, l'argent, le noir, le tanné et le gris figurant les cinq *emprises* du tournoi, désignées par cinq écus triangulaires symboliques. Au plus haut de l'arc triomphal étaient attachées les armes du roi et de la reine, qui dominaient celles du duc de Valois et de Bretagne. Au-dessous de la corniche, les écus des princes tenans et des princes venans offraient des armoiries couronnées; plus bas, les écus des seigneurs aides-tenans et des seigneurs venans, au nombre de cent cinquante, livraient leurs blasons héréditaires à l'épreuve de la publicité, car il eût suffi d'une voix accusatrice pour faire déclarer l'indignité d'un champion, surtout si une dame réclamait contre lui; ensuite nul ne pouvait se dispenser de prouver sa noblesse, que vérifiaient les rois d'armes. Tous les venans avaient touché un ou plusieurs des écus symboliques et fait inscrire leurs noms et titres sur le registre des emprises, selon qu'ils préféraient le combat à cheval en harnois de guerre, la course de lance, le combat à pied à la lance et à l'épée, le jet du javelot, ou le siége de la bastille.

Dès l'aube du jour, qui s'annonçait radieux et de bel augure pour les journées suivantes, on avait crié le tournoi à son de trompe dans les rues de Paris, et la Bastille avait réveillé les habitans au bruit de ses fauconneaux. Déjà la veille, suivant l'ancien usage de l'*éprouve*, pages, écuyers et jeunes gentilshommes, armés de bâtons en guise de lances, avaient consacré la dédicace des lices. La populace, déguenillée, ardente, impérieuse et avide de voir, cette populace de boue et de vermine, qui est la même dans tous les temps comme dans tous les pays, s'était précipitée à flots confus, bruyans et grossissans,

pour envahir tous les environs des lices; alors, comme aujourd'hui, les voleurs et les gueux exerçaient leurs adroites rapines à la faveur du tumulte, et la plupart des curieux ne demandaient qu'à entrevoir la plume d'un cimier ou la banderolle d'une lance pour s'en retourner contens. Mais les sergens maintenaient l'ordre à coups de boulaies distribués au hasard dans la foule. Les premiers venus ayant culbuté les gardiens des échafauds publics, envahirent ceux-ci, que les officiers de la ville et les domestiques de l'hôtel espéraient conserver à leurs femmes, parens et amis, sous le nom du peuple; les entrailles caverneuses de chêne grondèrent comme les flancs du cheval de Troie, et les gradins encombrés s'échelonnèrent de têtes; on n'osa pas employer la violence contre ces spectateurs empressés, et le corps des métiers dans sa loge d'honneur se plaignit aux gens du roi qu'on eût permis à cette canaille de venir montrer ses haillons et ses plaies, pousser des cris irrespectueux et incommoder la cour. Mais le roi, qui arrivait dans sa loge, salua en souriant son peuple, lequel lui répondit par un tonnerre d'acclamations et une grêle de bonnets lancés en l'air. On fut satisfait de part et d'autre; Louis XII aimait les *petites gens* comme il en était aimé.

A ce moment Paris tout entier était aux fenêtres, sur les toits et dans les rues; beaucoup de spectateurs ne voyaient rien que la nuque de leur voisin, peu distinguaient les panaches des pavillons confondus dans un nuage de poussière que le soleil d'automne perçait à peine. Les maisons, jusque par-delà la place de Grève, étaient ornées de guirlandes de têtes, et les pignons surchargés de grappes vivantes; les tours et les clochers des églises, ainsi que la plate-forme de la Bastille, se couronnaient d'une multitude fourmillante. L'hôtel Saint-Pôl et celui des Tournelles surtout regardaient les lices avec d'innombrables yeux; chaque créneau, chaque donjon, chaque girouette semblait un être animé, et les hommes se faisaient pierres. Un immense bourdonnement populaire étourdissait les échos.

Les loges, pavillons, échafauds et arrière-lices n'étaient pas moins remplis, couverts de monde, étincelans de femmes. La reine, assise à côté du roi, en habits royaux, et moins sombre que la veille, avait un chapeau de diamans et d'émeraudes en couronne, un collier de rubis balais sur sa poitrine nue, des pendans d'oreilles à gros diamans, une robe de drap d'or frisé à figures et tissu de blanc, avec fourrure d'hermine; à sa droite, Anne Boleyn triomphante se faisait remarquer par sa toilette ambitieuse, sa robe de satin broché sur argent, brodée d'or et doublée de taffetas blanc, son diadème de plumes et ses précieux joyaux; ses compagnes lui jetaient des regards d'envie, et sa mère Isabeau n'eût pas osé paraître auprès d'elle, qui par ses charmes plus que par sa parure attirait les cœurs de l'assemblée; madame de Norfolk, entièrement vêtue de couleur verdâtre; la marquise, habillée de bleu, avec la croix rouge entourée de la jarretière d'or; madame de Montaigle, armoriée de trois chefs de cerf, et les dames et damoiselles anglaises, aussi richement accoutrées que des princesses; à la gauche de la reine, madame d'Angoulême portant la croix d'or de Savoie en champ de gueules; madame Claude, outre ses armoiries accolées de France et de Bretagne, ayant sa devise *candida candidis*, autour d'une pleine lune assez semblable à son visage; mesdames de Bourbon, de Vendôme et de Nevers, sur les robes desquelles on pouvait étudier l'art du blason; madame d'Alençon, sans autres armes que sa devise *non inferiora secutus*, avec un souci tourné vers le soleil; les princesses, duchesses, comtesses, marquises, nobles dames françaises ou étrangères, étalaient leurs livrées et armoiries sur leurs cottes, leurs manches, leurs chaperons, leurs corsages et même leurs gants, de sorte que les échafauds de la noblesse, diaprés d'or, d'argent, d'azur, de gueules, de synople, de sable et de vair, brillaient comme un grand écusson héraldique où le champ, les figures, la position et la disposition des figures, les émaux et les ornemens extérieurs, enseignaient à la première vue les noms, les généalogies, les alliances et les honneurs. C'était la science des rois et hérauts d'armes, qui expliquaient dans leur langue technique les dénominations et les signes empruntés aux élémens, aux quatre

règnes de la nature et aux objets artificiels, pour reconnaître l'ancienneté et l'illustration des familles. L'interprétation des devises et allégories n'était pas une science réglée, mais les dames y excellaient à cause de la galanterie et de la finesse de leur esprit pénétrant.

Les ménétriers annoncèrent par une fanfare éclatante l'ouverture des joutes et la venue de la reine; plus de quatre cents musiciens, dont l'ardeur s'égalait à l'espoir des récompenses, jouaient des instrumens qui ne ressemblent aux nôtres que de noms : trompes, buccines, clairons, rebecs, doucines, luths, hautbois, orgues, flûtes et tambourins. Aussitôt les capitaines du camp, de Cursol, de Nancey, de La Marche, de Montmort et de Jullie, précédés de leur maréchal M. d'Aubigny, vinrent prendre place aux pieds du roi; ils étaient vêtus d'une robe large de velours rouge avec le chaperon de velours noir et le chapeau de feutre pareillement noir; un long bâton blanc à la main servait d'attribut à leur mission de justice et de paix. Montjoie, souverain roi d'armes de France, vieillard presque tombé en enfance, qui avait commencé sa charge au sacre de Louis XI, s'avança seul au milieu des lices, monté sur une haquenée blanche, à la housse fleurdelisée; son costume consistait en un bonnet, des grègues et un pourpoint de velours blanc, une cotte d'armes de France, une pièce de drap d'or sur l'épaule avec les clefs du tournoi peintes et l'écusson de M. de Valois. Il chancelait et toussait au pas de son cheval, et Jarretière, roi d'armes d'Angleterre, accoutré de velours vert et rouge à la cotte d'armes de Lancastre, accourut pour lui tenir la bride et le suppléer au besoin. Montjoie déploya un parchemin et lut d'une voix cassée l'ordonnance des joutes :

— Par haut et très-puissant prince monseigneur le duc de Valois et de Bretagne, sont ouvertes joutes pour le joyeux avénement de la reine à Paris, lesquelles joutes avaient été publiées dans les royaumes de France et d'Angleterre par Montjoie, premier et souverain roi d'armes des Français et de l'ordre du très-chrétien roi mon souverain seigneur, afin de faire savoir à tous princes, nobles et gentilshommes, les cinq emprises attachées et signifiées par cinq écus à l'arc triomphal. Le premier écu, qui est d'argent, ordonne la lice à cheval en harnois de guerre et de doubles pièces, quatre courses de lances à fer émoulu et la course de la dame; le second écu, qui est d'or, une course de lances à fer émoulu et beaux coups d'épée à la discrétion des juges; le tiers écu, qui est de sable, combat à pied à force de lance et coups d'épée d'une seule main tant que chacun pourra; le quart, qui est tanné, jet de lance la targe en main, et après jet de l'épée à deux mains; enfin le quint écu, qui est gris, les tenans en une bastille, délibérés à la défendre contre les assaillans. Plusieurs princes, sires et gentilshommes, desquels on proclamera les noms à mesure qu'ils entreront en lice, ont touché lesdits écus et accepté les susdites conditions. Mondit sire de Valois, pour soutenir l'effort de cent cinquante venans et davantage, s'est associé huit tenans élus entre les plus nobles et les plus preux, à savoir : Messeigneurs de Vendôme, de La Palice, le grand-sénéchal de Normandie, le grand-écuyer de France, le sire de Bonivet, le Jeune-Aventureux, le duc de Suffolk et le marquis d'Orset. Sur ce, soyez avertis, durant les emprises, de garder le silence et respect que devez à si bons combattans; mais les dames sont requises de conforter et inciter leurs amis qui entretiennent armes pour éviter oisiveté, mère et nourrice de tous vices. Vous tous qui regardez nos prouesses, aidez-nous de vos prières, ce pendant que crierai : *Noblesse! largesse! honneur aux fils des preux!*

Les dames, à qui s'adressaient toujours ces institutions de la chevalerie, applaudirent le cri de Montjoie, qui se retira en annonçant la grande montre des tournoyans; et les fanfares bruirent de plus belle quand le cortége commença lentement à sortir du préau de l'hôtel d'Angoulême et à défiler autour des lices, où le passage de chaque bande provoquait des transports d'admiration, de joie ou d'amour. Les dames cherchaient de loin leurs chevaliers, les encourageaient de la voix et du regard, leur jetaient des écharpes, des manches, des coiffes, des aiguillettes comme

des talismans de victoire, et leur promettaient un prix plus souhaité que celui du tournoi. Jean Marot a bien décrit cet empressement des femmes pour les gendarmes, qui leur plaisaient mieux en haubert de mailles qu'en justaucorps de satin :

OEillades doulcettes
Aux amans tendoient :
Chevaliers honnestes
Raviz d'amourettes
De veoir tel' fillettes,
Comme les mouschettes,
Au feu se bruloient.
. . . . . .
Musequins frians,
Petits yeulx rians,
Regards attrayans,
Voyans ces puissans
Gransarchiers de garde,
Disoient : Quelz geans,
Forts comme elephans,
Hardis, triumphans !
Dieu les sauve et garde !
Ce sont gens ardens.....

Le duc de Valois, précédé de ses trompettes vêtus de sa livrée et sonnant à perdre haleine, parut le premier sur son grand destrier, dont la housse traînante de tissus d'or mettait en regard les armoiries de France et d'Angleterre. Les armes de Bretagne, d'argent semé d'hermines de sables, étaient placées sur le volet, pièce d'étoffe dentelée qui descendait du cimier sur les épaules, et finissait en pointe; le cimier du heaume portait des fleurs-de-lis et une aigrette de plumes rouge, jaune et blanc. Son armure, ciselée et argentée, était presque cachée par sa cotte d'armes, toute bardée de drap d'or sur satin rouge, jaune et blanc, avec les lettres F et M dans des losanges d'orfévrerie. Son écu représentait la salamandre d'argent dans des flammes d'or, et la devise obscure tant de fois inutilement commentée : *Nutrisco, extinguo.* Au milieu du brasier, les lettres F et A entrelacées donnaient à entendre que M. de Valois s'éloignait de la reine pour servir d'amour Anne Boleyn. Celle-ci devina cette mystérieuse intention et sourit sans rougir. Madame Marie rougit sans sourire, et appela des yeux lord Suffolk. Le duc de Valois fut accueilli avec froideur par la cour, qui ne le défendait pas contre la calomnie, et avec enthousiasme par le peuple, qui avait ouï vanter son courage, et appréciait sa bonne mine. Mais la salamandre était une énigme pour les plus ingénieux blasonneurs de devises.

Après le duc de Valois, les rois et hérauts d'armes du roi, de la reine et des princes allaient l'amble en criant *noblesse !* Ensuite les chevaux des tenans, harnachés, houssés et caparaçonnés avec les armes de leurs maîtres, étaient conduits par des pages de livrée, et secouaient leurs grelots et leurs plumails d'autruche. Puis les écuyers à cheval : anglais, habillés de velours vert et coiffés de drap d'or ; français, de satin rouge, jaune et blanc découpé ; puis les porteurs de lances, dans le même costume, et leurs lances peintes des trois couleurs. Les tenans suivaient, chacun avec ses aides, ses écuyers, ses porteurs de lance et les chevaux composant sa bande, pour rejoindre le duc de Valois, qui, après avoir salué le roi et la reine, s'était arrêté sous l'arc de triomphe.

Le duc de Suffolk et le marquis, tous deux portant par-dessus leurs armes dorées une cotte décorée de l'ordre de la Jarretière, à petites croisettes rouges et à la devise *Honni soit qui mal y pense*, se faisaient remarquer par les *pennades* et les courbettes de leurs montures comme par leurs panaches verts flottans. Leurs écus offraient les trois léopards d'Angleterre au dessus des armes de leur maison. La reine, qui avait brodé une écharpe pour l'octroyer à M. de Valois, son chevalier, la donna publiquement à Suffolk, qui la baisa avec amour et s'en ceignit aussitôt. Cette imprudence rouvrit les blessures de la jalousie du roi.

Le sire de Bonivet et le Jeune-Aventureux étaient armés et accoutrés de même que M. de Valois, sauf leurs armoiries particulières et leurs devises galantes; mais, par un hasard que Bonivet n'avait pas prévu, croyant imiter l'écu de son modèle le duc de Valois, il avait pris les couleurs de madame de Norfolk, qui ne fut pas la seule à s'apercevoir de cette délicate attention ; et, dans un accès de tendresse, elle arracha son voile vert pour en parer l'armet de son chevalier, qui n'osa pas se soustraire à cette marque d'amour :

les rires et les persifflages des dames accrurent son embarras et son désespoir.

M. de Vendôme, vêtu de drap d'or et de velours bleu découpé à lettres brodées; M. de La Palice, dont la casaque de velours rouge avait par devant un grand lion noir tirant la langue, armé et couronné; M. de Brezé, grand-sénéchal de Normandie, avec les insignes de sa dignité; et M. Galéas de Saint-Severin, grand-écuyer, avec l'épée royale dans ses armes, menaient au pas leurs palefrois de cérémonie, tandis que derrière eux leurs chevaux de combat et leurs lances aux hampes de couleur attestaient le vaillant usage qu'ils en savaient faire.

Les aides que M. de Valois avait choisis n'étaient pas tous aussi bons guerriers que bons gentilshommes. M. d'Alençon venait avec un grand bruit de trompes, un cheval d'honneur couvert de drap d'or, des porteurs de lances vêtus de satin tanné, et toute sa bande, hommes et chevaux, en livrée de velours jaune. Lui-même, bien armé, s'était précautionné d'une cotte de mailles par-dessous sa casaque mi-partie de drap d'or et de velours noir, avec cette équivoque exprimée en deux lettres A L. Madame Marguerite ne lui en tenait pas compte. Le duc de Bourbon, vêtu de velours cramoisi semé d'épées flamboyantes à la devise de *A toujours mais*, avait à son cimier les gros rubis balais de sa maison; M. de Guise, non armé, était vêtu de brocart figuré et de velours à ondes avec bordures de velours noir et plumes blanches; M. de Nevers, accompagné de sergens vêtus de damas noir, blanc et tanné, avait un habit de moire d'argent et un bonnet de velours tanné où rayonnait un diamant de la grosseur d'une noix; M. de Bonneval, par une pénitence amoureuse, portait une armure peinte en couleur violette, et cette couleur assombrissait les hommes et les chevaux de sa suite; M. de Saint-Paul, dont les aides étaient chapés de taffetas jaune et de satin noir, s'enveloppait d'une écharpe grise et tannée, avec les lettres A F et des cordelières d'or, désignant peut-être un vœu de célibat mal gardé plus tard.

Enfin il faudrait les cent langues et les cent voix que les poètes imitateurs d'Homère désirent toujours dans leurs descriptions, pour raconter en détail les princes et seigneurs en pompeux équipage, cavalcadant autour des lices : et l'infant d'Aragon, à la saie de toile d'or trait; et le prince de La Roche-Guyon, ayant pour devise une main armée dans une nue de feu; et le comte de Laval, tout enchaîné de lacs d'amour en fil d'or; et le duc d'Albanie, bizarrement orné d'ailes d'oiseaux en argent, avec l'inscription : *Sub umbrâ alarum tuarum;* et M. de Brienne, de drap d'or barré en damas à ses couleurs; et Jarnac, en velours cramoisi et violet, à lettres blanches et devises; et MM. d'Estouville, de Foix, de La Rivière, de Conti, de Rainci, et le bon chevalier Bayard. Il était venu des combattans de Suède, d'Espagne et de Pologne. L'antique chevalerie revivait à ces pas-d'armes, joutes et tournois, qui moururent avec Henri II.

Quand les oreilles furent assourdies du son des trompettes, du piétinement des chevaux et du cri des hérauts d'armes, quand les yeux furent éblouis de l'éclat des étoffes d'or et d'argent, des pierreries, des écussons et des armures qui reflétaient le soleil comme dans un miroir, la fatigue amena l'ennui, et l'attention ne fut pas fixée par l'admirable spectacle des tenans rangés en bataille devant l'arc de triomphe. Mais un rire universel se communiqua des amphithéâtres aux échafauds, et des échafauds aux chevaliers, lorsque l'on vit sortir des arrière-lices un cheval nain monté par un vaste écu, du moins n'apercevait-on pas en face celui qui portait cet écu monstrueux, peint de cent armoiries extravagantes; et les assistans, qui pouvaient voir par derrière ce nouveau champion, suffoquaient d'hilarité. Le nom de Villemanoche circula de bouche en bouche, et fut bientôt répété en chœur par l'auditoire entier. Madame Marie pensant bien que c'était encore à elle que Villemanoche avait affaire, saisit cette occasion de s'égayer un moment, et pria le roi de ne point chasser ce pauvre fou avant qu'il eût exposé les motifs de sa mascarade. Louis XII, fronçant le sourcil, fit signe aux hérauts d'armes de laisser approcher ce ridicule cavalier.

En effet Villemanoche, peu intimidé par

les éclats renaissans qui l'accompagnaient dans la lice, éperonna sa monture comme l'eût fait un habile écuyer, et signala son adresse à conduire un cheval au trot, au galop, au camelin, à l'amble, à sauts et courbettes; son cheval déploya toutes ses grâces de manége, rendues par harmonie imitative dans un vieux poète : *Vite virade, pompante pennade, saut soulevant, prompte petarrade.* Les dames applaudirent, bien que la plupart encore n'eussent aperçu qu'un écu armorié en selle; enfin le petit coursier vint s'agenouiller devant l'échafaud royal, et l'écu sembla se mouvoir; une tête en sortit, comme la tortue de son écaille ou le colimaçon de sa coquille : Villemanoche était emprisonné entre deux écussons, et sa coiffure figurait un grand lambrequin qui paraissait surmonter les armoiries. La gaîté redoubla, et gagna même ceux qui étaient le plus empêchés de voir : on riait peut-être au cimetière des Innocens.

— Sire, dit-il d'un air impassible et avec majesté, ces joutes, ordonnées et tenues par messire de Valois à la gloire de ma dame et maîtresse Marie d'Angleterre, ont convoqué en lice les plus héroïques capitaines et aussi les plus nobles princes de la chrétienté; mais ce n'est que menuaille si le nom des Pichelins défaut à ces noms honorifiques, comme les étoiles dépourvues de lune.

— Le diable m'emporte! reprit Louis XII frappant du pied, ce maître fol s'en va diffamer la reine publiquement et susciter la risée contre moi! Il ne fait pas bon être sage avec les fous et clément avec les cruels.

— Ma très-amée dame et épouse en Jésus-Christ, continua Villemanoche immobile comme un panonceau, j'approuve volontiers cette mode solennelle d'attribuer au plus preux le prix d'une haute alliance, et par ainsi votre époux sera élu par victoire et noblesse. Bois de la vraie croix! je briguais l'heur de ces noces pour perpétuer la lignée des Pichelins très-illustres; mais puisqu'il convient disputer en joutant ce prix insigne, je veux faire merveille, et vous réclame quelque joyau ou enseigne pour cet effet, en témoignage de votre indulgence.

La reine jeta en folâtrant une tablette dorée et enluminée, représentant la devise et les armes de M. de Valois, qui la lui avait donnée sans recevoir en échange la moindre *faveur,* pas même une aiguillette à ses couleurs. Villemanoche voulut l'atteindre en l'air, et se pencha sur le bord de la selle; mais le poids de son armure, lui ôtant l'équilibre, l'enleva des arçons, et il tomba comme une masse de métal sur l'arène résonnante, au bruit des huées et des applaudissemens dérisoires. Mais sa chute devint plus comique aux efforts inutiles qu'il faisait pour se remettre sur pied, s'agitant et se tournant en tous sens dans sa double enveloppe de fer. Il ne pouvait se servir de ses mains, qui ressortaient à peine en s'étendant hors des larges écussons; il se soulevait à moitié pour retomber plus pesamment, et pivotait sur l'axe de l'écu inférieur jusqu'à ce que, meurtri, essoufflé et désespéré, il resta couché sur le dos. Les rieurs impitoyables l'auraient laissé dans cette position critique, si deux hérauts d'armes n'étaient accourus à son aide; on le releva, et on le remonta sur son cheval à force de bras. Il rentra dans son étui armorié pour cacher sa rougeur et sa honte. Mais son premier soin avait été d'arborer à son cimier l'enseigne, qu'il baisa plus dévotement qu'une relique. M. de Valois, fatigué de ce retard burlesque, quitta sa bande et devança Montjoie, roi d'armes, qu'il avait dépêché vers ce trouble-fête. Il poussa son destrier à la course, et arriva si près de Villemanoche qu'il reconnut ses armes au cimier des Pichelins; il les en arracha et les brisa dans son gantelet d'acier. Villemanoche remontra sa face pourpre de colère, et demanda une lance pour venger cet outrage en présence de sa dame, qui était intéressée dans l'insulte et dans le châtiment; le duc de Valois, plus justement offensé, était indécis, les yeux fixés sur madame Marie, qui essayait de sourire.

— Par la Passion de mon cousin Jésus! criait Villemanoche d'une voix beuglante, est-ce un vrai prince de Valois et de Bretagne qui fait injure aux Pichelins, descendus de notre Seigneur Christ, fondateurs de l'or-

dre de Saint-Jean de Jérusalem, et germains de tous rois, empereurs et ducs, jusques en les états du Prêtre Jean? Sang-Dieu! ma très-honnête dame, je lui ferai confesser sa déloyauté de gré ou de force! O mon cher seigneur, restituez à moi cet inappréciable joyau, ou chamaillons avec la lance ou l'épée? Un Pichelin peut sans vergogne combattre un prince de France.

— Foi de gentilhomme! dit à la reine M. de Valois avec une fine ironie, vous plaît-il, ma très-amée dame, que je dépose les clefs du tournoi à votre chevalier Villemanoche Pichelin?

— Point, monsieur mon beau-fils, reprit-elle en femme piquée : il sera mieux séant que je quitte la place à damoiselle Anne Boleyn, qui se déclare votre dame si ne porte vos couleurs.

— Montjoie Saint-Denis! cria en nasillant le premier roi d'armes, qui d'une main faible tirait par le mors le cheval de Villemanoche; je clame punition exemplaire envers ce menteur et usurpateur d armoiries; j'ordonne qu'il soit désarmé de toutes pièces et son faux écu brisé en secret, à cause des très-nobles figures et émaux qu'il a volés aux plus grosses maisons du monde.

— Ma tante la Vierge sainte pardonne à ce vieil insensé! répondit Villemanoche tout ému de cette nouvelle attaque à l'honneur des Pichelins; certes, il n'est au monde meilleure noblesse qu'est la mienne, et j'ai trouvé ma race en des livres si vieux de fait, que nul, fors moi, n'y saurait rien lire.

— Par l'oriflamme! en ces écus est pourtrait l'armorial de tous pays! Aux ornemens, voici la tiare et les clefs en sautoir d'un pape; le bonnet couronné, ouvert au milieu, d'un empereur; la couronne à fleurs-de-lis, à croix et à fleurons de France, d'Angleterre et d Espagne; couronnes ducales d'ache et de persil, de comtes et de marquis en perles rangées; timbres de gentilshommes; crosses et mitres d'évêques; colliers de la Toison-d'Or, de Saint-Michel, de la Jarretière et autres ordres de chevalerie. Montjoie! c'est momerie et abusion, ou ce quidam est plus noble que Dieu le Père!

— Le Saint-Esprit te puisse inspirer! Vrai, mon ancien serviteur et frère en Jésus-Christ, lorsque je serai conjoint maritalement à ma bonne dame d'Angleterre, je t'instruirai en l'art des armoiries, où les Pichelins sont moult exercés à cause de leur brave origine.

— Saint Denis m'assiste pour confondre ce traître imposteur! Ci sont les mellusines de Lusignan, les dragons d'Ancezune à face humaine affrontés d'or. Je connais Rohan de gueules à neuf macles d'or accolées et aboutées trois à trois; Dubellay d'argent à la bande de fusées, accostées et accolées de gueules, accompagnée de six fleurs-de-lis d'azur; Miremont d'azur au pal d'argent, freté de sable, accosté de deux fers de lance; Xaintrailles à la croix alezée de gueules; Gaëtani d'argent à deux ondes jumelles; Sidney d'or au phéon d'azur; Turlinger tiercé en bande d'or, de gueules et d'azur; Werderenn d'azur au cheval effrayé d'argent, sellé, bridé et caparaçonné de gueules; Dufou d'azur... c'est une très-antique maison de Bretagne; ains elle porte une fleur-de-lis d'or et non d'argent, avec deux oiseaux d'or et non de vair, affrontés et perchés?

— Voire, mon docte blasonneur, repartit Villemanoche oubliant toutes ses querelles à l'explication de son écu, vous eussiez mieux dressé les armoiries paternelles des Pichelins, issus du divin Sauveur Jésus, et prêcheurs de la foi chez les Sarrasins, qu'ils rangèrent au giron de l'église catholique : ores suis-je le dernier successeur de cette case Picheline!

Villemanoche, dont la folie se bornait à deux idées fixes, son mariage et ses ancêtres les Pichelins, avait entièrement perdu de vue la première pour s'arrêter à la seconde, sans s'apercevoir que Montjoie, d'après l'ordre du roi, l'emmenait hors des lices, en lui énumérant les différentes armes peintes sur son écu. Les rires bourdonnans de la cour et les agaceries taquines du peuple furent impuissantes à déranger sa préoccupation attentive; et le rusé Montjoie achevait de décrire le blason de Cluni en Bourgogne, d'azur à deux clefs d'or adossées et attachées en pal, quand Villemanoche entendit refermer derrière lui la porte d'une écurie de l'hôtel des Tournelles,

où son guide l'avait perfidement conduit. Il s'indigna, jura les Pichelins, voulut retourner aux joutes; mais le roi d'armes avait déjà disparu. Deux vigoureux valets d'état le le désarmèrent malgré ses débats de rage, et il se trouva étendu sur la paille fraîche, en pourpoint de chamois, quand les ménétriers entonnèrent le cantique des preux, avec un accompagnement guerrier qui fit battre son cœur de regret.

Louis XII, dévoré de fièvre, de jalousie et de colère, avait hâte de se retirer seul avec son confesseur et ses médecins; à cette espèce de pilori, entouré de tant de regards dont il était le centre, mille angoisses traversaient sa pensée. Il avait envoyé le roi des ribauds pour gourmander la lenteur des tournoyans. Aussitôt le cantique des preux, qui avait de vieux échos dans tous les souvenirs, avertit chacun de se tenir à son poste : les tenans rentrèrent dans leur camp pour en sortir à l'appel du roi d'armes; les sergens se multiplièrent partout pour imposer silence aux assistans; les hérauts de France et d'Angleterre montèrent dans leurs niches, et Montjoie, debout sur le perron de l'arc de triomphe, ouvrit le registre des courses. On écoutait, on attendait dans une muette impatience.

Tout-à-coup, à la barrière des contre-lices, il se fit un bruit de chevaux et de voix qui couvrit celle de Montjoie proclamant l'ouverture du pas, fait par M. de Valois et sa bande, contre le bailli de Caen et sa bande.

— Le diable m'emporte! s'écria tout haut le roi craignant un nouveau retard, m'est avis que l'Ante-Christ nous veut distraire de ces honorables divertissemens pour nous séduire à péché, colère, jurement et blasphème! Qu'est cela encore, monsieur de Grignaux ?

— Pâque-Dieu! monseigneur, répondit le roi des ribauds, qui revenait de porter des ordres de police, c'est un chevalier inconnu, visière baissée et à l'écu noir, lequel, avec son écuyer, prétend aller au milieu des lices et parler à vous, devant que de se nommer et déclarer.

— Le diable!... Çà, je ne suis juge du camp, non plus roi d'armes, et n'entends rien aux cérémonies des joutes. M. de Valois, ou seulement Montjoie, lui peut bailler licence de combattre aux emprises. Mais d'abord faut qu'il lève la grille de son heaume, peur que larrons et mauvais garçons viennent à nous comme loups ravissans en un troupeau.

— Sire, dit Champvallon, qui accourait tout contrarié, Montjoie défend que ce venant soit admis s'il n'a touché les écus, et M. de Valois jure sa foi de gentilhomme qu'il a trop de cent cinquante jouteurs sur les bras. Permettez toutefois qu'il entre céans et vous raconte son cas étrange.

— Oui, s'il vous plaît, mon bon et amiable maître, ajouta la reine par un sentiment de curiosité féminine; consentez à ce par amour de moi, et vous serai bien obligée; car j'ai lu maintefois dans les romans de l'ancienne chevalerie que souvent parmi les joutes apparut maint glorieux roi sous obscurs semblans, sans armoiries ni devises : leur qualité se signalait tant seulement à leurs faits et gestes.

— M'aide Dieu! madame, répondit le roi branlant la tête, je vous aime et honore tant, que je n'aurais garde de vous refuser ce qui me pourrait nuire ou déplaire; mais, en toutes choses, je souhaite que n'ayez soucis après le mal; car assurez-vous que le mal vient plutôt que le bien. Adonc, petit page, va-t'en rapporter à M. de Valois, ton seigneur, le désir de sa majesté la reine. Vous, monsieur de Grignaux, allez querir ce mystérieux chevalier pourfendeur de géans, et descendant de messire Amadis des Gaules, ou Perceval le Gallois, ou Lancelot du Lac; puis menez-le par la lice jusques à la porte du maréchal, qui soit moult fortement verrouillée, barrée et cadenassée.

La curiosité de la reine se communiqua plus rapide qu'un incendie, et le tournoi fut encore négligé pour des accessoires imprévus qui produisent toujours plus d'effet qu'un spectacle plus intéressant, mais attendu. Les têtes s'avancèrent hors des échafauds, les personnes assises au second rang se levèrent,

et celles des derniers se guindèrent sur les bancs ou s'accrochèrent à la charpente. Les barrières à coulisses livrèrent passage à un chevalier couvert d'armes brunies, avec un casque sans timbre ni panache, mais surmonté d'une croix, des cuissards et des brassards de fer et de cuir bouilli, et une cotte de maille par-dessus la cuirasse. Il était monté sur un cheval noir armé en guerre à chanfrain et à bardes de cuir; il avait sur la cuisse gauche une lourde épée nommée estramaçon, et une dague au pommeau de la selle. Son écuyer, vêtu et monté de même, portait une lance pointue au bois pesant. Ils firent le tour des lices au milieu d'un profond silence.

— Hé! hé! dit en ricanant un nègre qui se cachait sous son chapeau à larges bords et derrière les tapisseries de l'orchestre, il est fier et gorgias comme un Nabuchodonosor! Hé! mon cher fils, tâche à faire tout bellement ton devoir! Hé! hé! le robuste champion vaincra ce pauvre vieil homme!

Le chevalier inconnu tressaillit à ces mots, et se retourna brusquement; mais il ne vit que les ménétriers prêts à sonner de leurs instrumens; son écuyer ricanait sous la grille de sa visière. On se demandait de toutes parts quel était ce venant, qui ne semblait pas armé pour un combat pacifique. Le roi des ribauds suivait à pied, étendant son sceptre d'ébène.

— Sire, dit d'une voix assurée ce chevalier arrêté devant le roi sans descendre de cheval, un grand et détestable crime a été commis couvertement et en trahison reposte; mais le malfaiteur ne peut être convaincu par aucuns témoins, sinon par gage de bataille, selon les constitutions du bon roi Philippe de France.

Ces paroles, prononcées avec éclat, et répétées de proche en proche, causèrent une violente surprise et des murmures divers dans l'assemblée : la reine exprima son désappointement et son inquiétude en joignant les mains; le roi regarda la reine en reproche tacite, et se mordit les lèvres de colère; madame d'Angoulême, triste et rêveuse au commencement du tournoi, ne songea pas à dissimuler la satisfaction qui brillait dans ses yeux et dans son sourire; le roi des ribauds avait frémi à cette voix, qu'il crut reconnaître.

— Le diable m'emporte! monsieur, répondit Louis XII après réflexion, qu'aviez-vous affaire de venir, parmi les jeux et ébattemens, crier mort et vengeance? Mais dessous mon règne je ne permettrai onc le jugement à gage de bataille; car un interrogatoire de mon lieutenant-criminel vaut mieux que bâtons offensifs. Ainsi, après les vacances du Parlement de Paris, portez-vous par devant lui comme pleige, témoin et accusateur; dame Thémis vous prêtera ses balances.

— Nenni! je requiers le gage de bataille, sire, et ne veux entendre autre accommodement; car le crime est de lèse-majesté divine et humaine envers votre personne sacrée...

— Vive Dieu! interrompit le roi, se méprenant sur l'intention de ces mots, qui est celui-là assez osé pour se plaindre et irriter plus que je ne fais moi-même contre les nuisances et forfaitures qu'il me plaît ignorer et souffrir en rémission de mes péchés?

— Pâque-Dieu! s'écria M. de Grignaux froissant son bâton d'ébène, et en menaçant le chevalier, qui lui lança un regard flamboyant à travers sa visière, nommez haut et clair ce scélérat abominable, qui attenta envers le bon roi notre sire; nommez-le : qu'il en soit fait prompte et valable justice!

— Oui! nommez celui-là maudit de Dieu et des hommes! criait-on aux oreilles du roi, qui était plus embarrassé et mal à son aise que personne. Par la figue! la potence d'Aman ne serait assez élevée pour tel audacieux criminel! Noël! il le faut couper en quartiers, tenailler et torturer! Monseigneur saint Denis nous le livre! Oh! le méchant! N'est-ce pas le calomniateur qui a tenté et abusé ce témoin? Mort-Dieu! on coupe la langue aux faux accusateurs. Notre-Dame! l'auteur du méchef fut sans doute quelque prince ou seigneur de mauvais renom? Merci de nous! est-ce poison, embûche ou assassinat? Çà, l'a-t-il nommé, ce vilain machinateur? Non, c'est une feinte pour avoir loyer, et un Dieu

vous le rende. Sur sa tête! il dénoncera le crime et aussi le criminel. Vite et tôt! dites qui c'est?

— Monsieur, reprit Louis XII d'un accent solennel, pourpensez bien paravant aux termes de l'ordonnance des gages de bataille : il est besoin de déclarer votre nom et celui du défendeur; ensuite le lieu, le jour, l'heure où le maléfice a été fait, et lequel mort dut ensuivre; par-dessus, faut indice et présomptions semblables à la vérité. Après quoi, toutes cérémonies préliminaires étant exécutées, le combat à outrance se démènera, de sorte que le vaincu, mort ou vif, soit appartenant de corps et biens à mon autorité suprême.

— Sacre-Dieu! sire, point ne suis-je méconnaissant les clauses et conditions de ce que requiers à vous et à Dieu. Oyez tous, oyez. Moi, Balthazar Villon, premier page de monseigneur François, duc de Valois et de Bretagne, accuse de haute trahison et lèse-majesté divine et humaine Jean Talleran, sire de Grignaux, souverain roi des ribauds en l'hôtel du roi; en preuve de quoi je lui jette ce gage de bataille.

Villon avait levé son ventail et sa visière pour formuler cette accusation, la main haute et le visage tourné vers M. de Grignaux, que l'indignation avait stupéfié et qui posa le talon sur le gantelet tombé à ses pieds. Celui-ci crut un moment que ce n'était qu'un rêve ou bien une affreuse comédie; mais la joie et la haine qui allumaient les yeux de son adversaire demandant une réponse décisive, ne lui laissèrent plus de doutes ni de choix. Il ramassa le gage de bataille et l'éleva en l'air. Un murmure sourd et orageux circulait d'échafaud en échafaud; les faits se dénaturaient et grossissaient dans chaque bouche : le bruit courut que le roi des ribauds avait tenté d'assassiner le roi Louis, et qu'un chevalier envoyé de Dieu avait déjoué le complot, nommé les assassins, et arrêté le poignard dans les mains régicides. Le merveilleux eut toujours de puissantes sympathies dans le peuple, et, en ces temps d'ignorance superstitieuse, tout ce qui sentait le miracle devenait un article de foi. Louis XII était sombre et passif au milieu de sa cour silencieuse; Villon exultait.

— Tout beau, monsieur le page, dit le roi sortant de sa revêrie, ce n'est assez d'arguer et diffamer un noble homme et vieil serviteur, encore faut-il bailler preuves quelconques du crime, que point ne soupçonne; autrement, je vous promets la peine de mort que réserviez à mon bon ami de Grignaux.

— Holà! criait-on des amphithéâtres publics dont les gradins résonnaient sous les semelles ferrées, le parricide soit essorillé, écartelé et brûlé vif tout-à-l'heure! Tronc de Dieu! est-ce monsieur saint Michel l'archange qui vient du paradis manifester cette infamie? Par l'homme de la rue aux Ours! ce roi des ribauds possible est le diable déguisé! Oh! la friande carbonnade en la gehenne! Vrai-bis et vrai-got! a-t-il pu avoir cœur d'attenter à la personne du plus excellent roi de Paris! Mieux vaudrait enfermer le malfaiteur en un sac avec vipères, crapauds et reptiles. Hurra! le délinquant eut certainement puissant complice? Morbieu! monseigneur de Valois serait-il traître et conspirateur? Oui-da, ce scandaleux gentilhomme qui a perpétré le crime est de sa maison! Nenni, voyez-vous point ce bon chevalier qui brandit une lance de feu comme un bienheureux saint Georges? Vraiment, saint Main mon patron! qu'adviendra-t-il de ceci? Pourquoi béez-vous ainsi, bonnes gens? ce sont tournoyans venus d'Afrique ou du royaume d'Ivetot. Messire le sergent, on n'y peut entendre! Notre-Dame de Vertus! enserrez ce malin seigneur et commencez les joutes. Oh! ah! ce gendarme céleste a chapeau de rayons, et son écuyer reluit comme soleil. Le mal des ardens échoit à ce ribaud d'enfer!

— Mon très-souverain sire, disait Villon sans hésiter avec un ton ferme et une contenance hardie, ledit Grignaux, que combattrai à outrance et sans merci afin qu'il confesse sa perverse entreprise, composa des sorts et conjurations encontre votre santé et vie, notoirement au jour de vos noces à Abbeville et en l'hôtel de la Grutuse : vers la minuit le rencontrai lors, comme maintefois depuis à pareille heure indue, proche la chambre

nuptiale, en équipage magique, invoquant démons et mauvais anges, traçant cercles et signes selon son art, puis chevauchant un grand bouc noir, aux prunelles ardentes et à la barbe de serpens....

— Pâque-Dieu! interrompit M. de Grignaux devenu vert de rage, tu as menti par la gorge, la langue et le cœur, et je nie ces pratiques damnables, que j'ignore et exècre, comme doit tout vrai chrétien!

— Toutefois, je t'accuse par devant Dieu et les hommes pour lesdits maléfices et autres tendant à empêcher un dauphin de naître, à détruire la santé de notre bon sire, à offenser madame Marie, et à ruiner l'heur des Français par la mort de notre roi, moult amé et honoré d'un chacun.

— Pâque-Dieu! interrompit encore M. de Grignaux les lèvres écumantes et les dents serrées comme un épileptique; c'est mensonge épouvantable, calomnieux et infernal! Oui! j'accepte le combat tant que mort s'ensuive; et, Dieu aidant, je forcerai ce page injurieux à me rendre mon honneur et los.

— Notre-Dame le protége! dit la reine à Louis XII, qui n'avait pu se défendre d'une fâcheuse impression aux faits articulés par Villon. Sire, permettrez-vous que ce vieil et vénérable homme entre en champ clos contre ce jeune gars arrogant?

— Madame, reprit le roi avec rudesse, le défendant, par réelle excuse de son corps, a licence de retenir un champion qui fasse pour lui son devoir. Or çà, maître page, vous n'êtes, ce me semble, gentilhomme, ni chevalier, ni écuyer, pour requérir gage de bataille?

— Sacre-Dieu! mon noble sire, répondit impudemment Villon, au temps de votre aïeul le bon roi Charles cinquième, dit le Sage, le chevalier Macaire, ayant mis traîtreusement à mort le sire Aubry de Montdidier, fut contraint de lutter contre le chien du défunt, et avoua son méfait. Il me semble que je ne vaux moindrement qu'un chien!

— Sire, ajouta M. de Grignaux un genou en terre et le bonnet au poing, on m'accuse du plus grand crime envers vous, qui avez maintefois éprouvé combien je suis tout de corps et d'ame à votre dévotion : donc je vous supplie de m'octroyer le combat avec ce menteur et déloyal page, que je nie et démens au nom de Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit!

— Monsieur de Grignaux, mon bon compère, dit le roi d'un air froid et chagrin, Dieu me gard d'avoir créance à ce; toutefois, ne puis-je refuser le témoignage de l'appelant. Adonc, en déplorant ce piteux étrif, force m'est de recevoir à gage de bataille ledit Balthazar Villon, et me remettre de l'événement à l'éternelle Providence.

— Las! mon cher sire, soupira la reine, voulez-vous répondre à Dieu de la mort certaine de ce pauvre innocent gentilhomme?

— Le diable m'emporte! madame, rétorqua Louis XII étonné de cette persistance, voudriez-vous aussi pleiger l'innocence d'icelui ou de personne au monde? Or çà, messieurs, ensuivant les édits anciens, élisez chacun votre parrain, comme je dois élire vos juges, confesseurs et sergens du camp; mais, pour assurer que vous ne départirez sans licence avant la noise vidée, donnez à nous bons et suffisans pleiges d'hommes honorables. Monsieur de Grignaux, tenez-moi pour votre garant, et soyez sans peur si êtes sans reproches.

— Moi pareillement, et à votre exemple, sire, répliqua madame d'Angoulême étendant la main, je consens à bailler otage pour l'appelant, que je cuide avoir bon droit et bonne pensée; en votre cour et pour la défense de votre majesté, pleiges ne lui sauraient défaillir.

— Maintenant, sire, ajouta Villon, fier de l'appui et de la confiance qu'on daignait lui accorder, je vous mercie pour ma requête consentie, et ferai gentiment mon devoir, à Dieu plaise. Ains à quand le jour et où la place du duel?

— Messieurs, dit le roi en gémissant, le Seigneur Dieu voit et connaît que ne puis désormais épargner le sang, et la chance du combat soit à sa suprême volonté, après l'information du procès! Promettez, jurez et vous obligez à comparoir au jour, heure et place à vous assignés, sous peine d'être réputé vaincu et convaincu.

—Je jure, promets et m'oblige, répétèrent

les deux adversaires à la fois, à comparoir au jour, heure et place à moi indiqués, pour me défendre, avec l'aide de Dieu et de Notre-Dame.

—Allez en paix, messieurs, conclut Louis XII avec bonhomie; et si aucun de vous a forligné ou menti mauvaisement, mieux vaut qu'il s'accuse et repente auparavant pour le salut de son corps, et plus de son ame.

Deux hérauts d'armes conduisirent hors des lices M. de Grignaux, qui pleurait, et Balthazar Villon, qui se pavanait effrontément. Le sujet de cette longue altercation s'était répandu, avec de nombreuses variantes, parmi l'assemblée en rumeur, et le roi des ribauds recueillit en passant l'expression non équivoque du ressentiment populaire, qu'il n'avait pas mérité. Villon frissonna involontairement lorsqu'une voix croassante se mêla, comme celle d'un corbeau fatidique, aux félicitations et aux Dieu-gard qui pleuvaient autour de lui :

— Hé ! hé ! voilà qui est utilement besogné ! Hé ! le galant compagnon semble plus délibéré que s'il fût à cent lieues de la hart ! Hé ! hé ! le diable a des champions qui ne le valent ! Hé ! avisons comme il gagnera ses éperons, afin que monsieur Satan l'arme son chevalier.

—Gualland, reprit Villon s'adressant à son écuyer, ai-je pas baudement joué mon personnage? Les ribauds n'ont jà plus de roi.

— Madame, dit Anne Boleyn à l'oreille de la reine, j'augure de ce gage de bataille que victoire et raison demeureront à la fin au plus vieil et débile.

Cependant les joutes, retardées par ces divers incidens, allaient s'ouvrir; aux deux bouts des lices, le duc de Valois et le bailli de Caen attendaient le signal, montés sur leurs coursiers impatiens, le casque fermé et la lance en arrêt ; les trompettes sonnèrent la charge, et les deux cavaliers s'élancèrent au galop l'un contre l'autre; un voile de poudre courut avec eux et les enveloppa; un son éclatant et prolongé annonça leur choc : la lance du bailli était rompue.

XIX.

> Regardez, o muguetz, qui sçavez que c'est et qui en faictes mestier, si par tel moyen viendriez à ce but pretendre, que vous appellez le don de mercy, le contentement, la recompense du travail, le cinquiesme poinct d'amours : et aulcuns docteurs : le vieulx jeu, l'ancien mestier et la jolie gentile patarrade des cymbales ou mannequins.
>
> Noel du Fail. — Leon Ladulfi. — *Discours d'aulcuns propos rustiques.*

Les joutes durèrent sept journées, et chacune depuis midi jusqu'à cinq heures de relevée ; des banquets, des bals et d'autres ébattemens se prolongeaient bien avant dans la soirée. Les princes et seigneurs parurent chaque jour avec un costume et un équipage nouveaux. Quant aux emprises, elles furent vaillamment soutenues, quoique les plus nobles n'eussent pas toujours les honneurs du pas. Le duc d'Alençon fut démonté de cheval, et Laroque lui porta sa lance si rudement à la tête, que le heaume du duc, étant mal lacé, tourna sens devant derrière; les dames rirent beaucoup de cette mésaventure, et madame Marguerite ne fut pas plus indulgente. M. de Longueville prétexta des douleurs aiguës résultant d'une chute que le duc de Valois pouvait seul attester, et se dispensa de paraître au tournoi, où sa réputation de bonne lance aurait été rabaissée sinon effacée. Dans les combats à la foule, sorte de mêlée où deux bandes se disputaient le terrain, la confusion fut telle, et le *heurtis* des armes si épouvantable, que la voix chevrotante de Montjoie nomma en vain les chevaliers qui se distinguaient par quelque coup bien donné selon les règles de la chevalerie, c'est-à-dire au visage ou dans la poitrine, heureusement défendues par les solides pièces de l'armure. « Ceulx qui avoyent charge de rapprocher les noms ne firent leur devoir, » dit avec amertume Montjoie dans son inventaire du tournoi. Un grand nombre de prix d'argenterie ou d'orfévrerie furent distribués aux vainqueurs par la reine elle-même, qui embrassa M. de Valois avec moins de plaisir qu'elle avait fait M. de Suffolk paré de son écharpe. Louis XII envia ce baiser.

Le maréchal de Fleurange, qui fut un des

tenans sous le nom de Jeune-Aventureux, nous donne une idée de ce tournoi, qu'aucun accident grave ne signala. — Les capitaines de France, dit-il, avec leurs aydes tinrent le pas à tous venans, tant Françoys qu'Angloys, feut à pied ou à cheval. Et vous asseure qu'ilz eurent merveilleusement à souffrir, car ilz eurent dessus les bras plus de trois cents hommes d'armes. Et y feurent faites de fort belles choses de frapper et bien jouster. Et encores feut plus beau à veoir les banquetz et festins qui s'y firent, car il n'y eust seigneur de France qui ne festoyast lesdits Angloys, tellement qu'ils n'eurent jamais le loisir, si longuement qu'ils y feurent, de disner ou souper une fois chez eux, ni à leurs logis. — On faussa plus de six cents cuirasses, et on brisa plus de deux mille lances, « et tout pour l'amour de la bienvenue de la reine Marie, » ajoute le continuateur de Monstrelet.

La reine avait promis de visiter la Ville, lorsque, le samedi 11 du même mois, le prevôt des marchands et les échevins, accompagnés d'une nombreuse procession, étaient venus à l'hôtel des Tournelles lui offrir, en don de *joyeuse et nouvelle entrée*, pour plus de six mille francs de vaisselle d'argent doré, valeur considérable alors. M. de Congresault, maître-d'hôtel, qui avait porté les paroles de la reine en réponse à la députation des marchands et des bourgeois, alla, le jeudi 23 novembre, à l'Hôtel-de-Ville, annoncer que sa majesté viendrait dîner le dimanche suivant avec les princes et seigneurs de sa maison. La reine, importunée par ces réjouissances, au milieu desquelles l'attristaient l'humeur sombre et maladive du roi, les reproches déguisés de M. de Valois, et la feinte indifférence de lord Suffolk, eût désiré se soustraire à cette réception cérémonieuse de sa bonne ville de Paris; mais Louis XII, dont l'irritabilité augmentait tous les jours, s'emporta contre sa femme, et lui ordonna de « bailler un peu d'honneur et de liesse à ces pauvres gens, qui l'avaient accueillie ni plus ni moins que Notre Seigneur entrant à Jérusalem. »

Aussitôt que cette nouvelle de la venue de madame Marie fut apportée à messieurs de la ville, notables dévoués aux têtes couronnées, et peu regardant à des dépenses que payait la ville; une reconnaissance vaniteuse éclata sur les faces carminées de ces honnêtes Pharisiens; et chacun contribua de son épaisse imaginative aux dispositions de la fête, pour laquelle rien ne manqua, que le temps de la préparer : tapissiers, poulaillers, cuisiniers, assaisonneurs, épiciers, rôtisseurs et cent autres métiers distincts par leurs maîtrises et priviléges, que nous avons réunis ensemble, furent mandés et mis à l'œuvre, après devis faits par les entremetteurs de fêtes. Les cuisines du commun étaient établies en bas, et celles de la reine, de madame de Bourbon et de madame Claude, chacune à part dans les combles, où l'on gardait un amas d'armes du temps de Charles V, reléguées depuis à l'arsenal voisin de la Place-la-Reine. Ce fut pendant deux jours un bruissement confus de soufflets, de fourneaux, de broches, de poêlons, de léchefrites, de mortiers et de bouteilles, dans ces greniers gothiques où les Maillotins et le prevôt Marcel avaient remué des haches et des pertuisanes pour l'affranchissement du peuple; pendant deux jours abondèrent, des boucheries et des halles, viandes, gibier, poissons, légumes et vins, par charrois, par paniers, par muids. Jamais l'*étape* qui se tenait sur la place de Grève n'avait rassemblé une si grande quantité de marchandises et provisions de bouche. Le luxe des anciens festins était dans la profusion. La grande salle et les chambres contiguës furent tendues de velours rouge aux armes de la ville, dont le vaisseau d'argent voguait sur une mer d'azur, et sous un ciel d'azur semé de fleurs-de-lis d'or au lieu d'étoiles. Mais on ne songea pas à multiplier les issues, qui étaient fort étroites, et à fermer par des barrières le passage couvert à piliers, qui s'étendait le long de la place, et communiquait à la rue de la Mortellerie. Au milieu de ce passage noir et voûté, une porte ogive servait de principale entrée à l'Hôtel-de-Ville, et aboutissait à la grande cour par un corridor tortueux et entièrement obscur, où s'ouvrait le logis du concierge.

Le dimanche matin, à onze heures après la grand'-messe entendue à Saint-Pôl, la reine se rendit à l'Hôtel-de-Ville avec un pompeux cortége de dames, de princes et de

seigneurs français et anglais. Elle était à cheval avec autant de grâces qu'un écuyer consommé, et sa beauté délicate fut moins remarquée par les gens de Paris que sa robe de velours écarlate, armoriée du vaisseau de la ville, qui resplendissait jusque sur la housse de sa monture ; elle portait un chaperon couronné de roses et de lis en diamans et en escarboucles ou rubis enflammés. Devant elle marchaient de compagnie le duc de Valois et le duc de Suffolk, le duc de Bourbon et le duc de Longueville, avec une troupe de gentilshommes choisis par le roi, tous magnifiquement vêtus et montés sur des genêts d'Espagne, des frisons de Hollande, des guilledins d'Angleterre et chevaux de prix irlandais; derrière suivaient madame Claude, pâle encore d'une fausse couche causée par le tumulte du tournoi, la duchesse de Bourbon douairière, madame de Nevers, et autres dames ou damoiselles choisies par la reine. Louis XII, qui prenait médecine et faisait à huis-clos ses dévotions, était resté aux Tournelles; mais les regards scrutateurs ne manquaient pas pour épier la conduite de madame Marie, qui était rêveuse et soupirante, malgré les *Noël* enthousiastes des spectateurs. Lord Suffolk participait à cette tristesse nonchalante.

Mais les archers de la garde, qui protégeaient la marche du cortége, n'étaient point assez nombreux pour opposer une digue aux torrens du peuple se déchargeant à larges flots dans la rue Saint-Antoine de toutes les rues avoisinantes; les boulaies des sergens de ville eussent fait merveille parmi cette cohue, qui se jetait dans les jambes des chevaux et culbutait les archers. C'était de la grosse joie populaire, de l'admiration béante pour les parures d'or et d'argent, pour les visages de cour et tout l'attirail courtisanesque. Les acclamations augmentaient avec la presse; et, quand le cortége arriva sur la place, il fut enveloppé d'une foule si drue, qu'avancer ou reculer lui était également impossible. Les pages et les gardes juraient et frappaient, les chevaux effrayés se cabraient, les femmes criaient ou se lamentaient; et le bon peuple, accoutumé à de pareilles fêtes, se ruait toujours au même point, agitait en l'air des bonnets et des chaperons, hurlait des Dieu-gard, et moutonnait comme les vagues au soleil. A force de pousser et de fendre le plus épais de cette foule, un chemin fut frayé à la reine et à sa suite jusqu'aux piliers de l'Hôtel; mais là étaient entassés, hissés et étagés, des milliers de curieux, qui refluaient dans la cour principale comme un banc de harengs qui descend des glaces du Nord. Les piliers, les niches, les corniches et les culs-de-lampes tenaient lieu d'échafauds aux vagabonds, aux gueux et aux écoliers, qui surplombaient, ainsi que les dragons des gouttières du vieil édifice. La multitude se précipita de toutes parts pour pénétrer dans l'Hôtel-de-Ville, au moment où la reine disparut dans l'allée sombre avec son cheval, dont Montjoie avait pris la bride en criant : — Place à sa majesté!

Lord Suffolk, voyant la rumeur devenir plus confuse et le flot populaire plus déchaîné, avait mis pied à terre, et s'était approché de madame Marie, qu'il garantissait des ballottemens de cette mer vivante : elle reconnut la main brûlante qui serra plusieurs fois la sienne, moins pour tranquilliser ses craintes que pour y faire diversion. Elle avait souri; mais, quand elle se vit engagée dans ce dédale ténébreux dont sa haquenée froissait alternativement les deux murailles humides, quand elle se trouva emprisonnée dans un étau d'hommes qui s'efforçaient en sens contraires, l'effroi la saisit, et elle trembla de tout son corps. Lord Suffolk, enhardi par l'obscurité, la soutenait dans ses bras, l'attirait doucement sur son sein, et l'encourageait à voix basse; leurs bouches se rencontrèrent sans se chercher. Cependant, l'issue étant tout-à-fait obstruée, ce corridor sourd bourdonnait de plaintes de femmes, de cris et de jurons, que dominait pourtant la basse enrouée du roi d'armes réclamant passage pour la reine. Tout-à-coup celle-ci se sentit enlevée de la selle et transportée hors de la presse plus intense et plus furieuse à chaque minute : elle était dans le logement du concierge; et lord Suffolk, qui l'y avait amenée sans savoir d'ailleurs où il la conduisait, verrouilla la porte derrière eux, pour que la foule ne les étreignit pas dans cet

asile, petite salle sans fenêtre, qui ordinairement servait d'antichambre au concierge : ce jour-là on avait oublié d'en fermer l'entrée extérieure de même que la communication intérieure avec la grosse tour ronde de l'Hôtel-de-Ville.

— Ma très-amée dame, dit lord Suffolk, qui eût voulu prolonger un tête-à-tête si heureusement ménagé par le hasard, n'essayez de me refuir, puisque demain sans faute je vous rendrai contente ; mais n'appelez personne, et plutôt montez ce degré, qui sans doute vous mènera saine et sauve à la salle du banquet.

— Sainte Marie nous délivre des espies, Charles mon bien-aimé ! reprit la reine se laissant aller à des caresses mutuelles ; si nous étions surpris en ce secret endroit, le roi mon mari nous punirait de mort ! Toutefois je suis si perplexe et désolée, qu'il ne me chaut d'un pire sort. Oui-da, cette montée est rude, mal gracieuse, et conduit au paradis, ce semble.

— Montjoie et Saint-Denis ! criait en bas le roi d'armes, infatigable dans l'exercice de sa charge ; je vous adjure, au nom du roi votre sire, de quitter la place à ma très-honorée dame Marie. Serrez ! serrez !

Ce cri variait à des intervalles égaux, sans que Montjoie se fût aperçu qu'il rendait ces honneurs au palefroi de la reine, pendant que celle-ci, haletante de fatigue et inquiète de son ascension perpendiculaire, s'arrêtait souvent pour reprendre haleine, écouter le grondement de la foule, et s'appuyer sur le cœur bondissant de Suffolk. L'escalier s'élevait à une grande hauteur, sans qu'un faible rayon de lumière permît d'y découvrir la seule porte qui conduisait dans l'intérieur de l'Hôtel ; il est vrai que la vue de Marie se noyait dans des larmes d'amour, et ses mains frémissantes s'attachaient aux habits de son amant plus volontiers qu'aux murs, qui s'enfuyaient en tournant avec eux. Lord Suffolk ralentissait sa marche de peur d'arriver ; et, lorsque le jour commença à s'infiltrer dans cette nuit propice, il fut tenté de redescendre pour jouir encore de cette ivresse délicieuse qu'il avait puisée dans l'haleine essoufflée de sa maîtresse, dans la molle attraction de sa bouche pâmée, dans les étreintes voluptueuses et les distractions hardies dont l'obscurité dispense de rougir.

Ils parvinrent ensemble à un palier circulaire, que deux fenêtres surbaissées éclairaient largement. Marie pencha son front éclatant de pudeur, et n'osa regarder à ses pieds les pignons de l'Hôtel-de-Ville, la place tapissée de monde, et le lieu solitaire où Suffolk l'avait entraînée. La cellule du guetteur de nuit était ouverte et vide : dans ce galetas, où la bise glaciale s'engouffrait comme l'air dans un tuyau d'orgue, deux escabelles et un tréteau pour s'asseoir, une litière de paille rongée par les rats, une cruche d'eau et des images de saints à la charpente nue des combles, tel était l'ameublement que la reine oublia d'inventorier, quand elle se trouva, sans se rappeler comment ni pourquoi, assise sur le tréteau branlant, Suffolk à son côté, les mains dans ses mains et les yeux dans ses yeux ; la porte était close autant qu'elle pouvait l'être, et on entendait encore, parmi la rumeur indistincte de la foule, le cri obstiné de Montjoie, qui n'avait pas lâché la bride du cheval de la reine.

— Mylord, mon bon et gentil Charles, disait-elle en suppliante qui veut être refusée, où m'avez-vous menée ainsi ? ce n'est point où je suis attendue ? Oh ! Notre-Dame ! ayez de moi pitié !

— Marie, ma sœur d'alliance, reprenait Suffolk, ne s'interrompant que pour recourir à des moyens de conviction plus irrésistibles, ô toi que j'aime par-dessus le salut de mon corps, voire de mon ame, ne m'envie pas ce jour suprême où peut-être je t'avise et accole pour la dernière fois !

— Mort de ma vie ! mon ami, que prétendez-vous disant cela ?... Mais non, vous feignez cet adieu pour excuser votre froideur et nonchaloir depuis la trop détestable nuit où vous avez failli choir de Charybde en Scylla. Répondez franc, mylord : plus d'honnêtes privautés ni regards, ni devis, ni sourires amoureux d'intelligence ?

— Dieu me damne ! Marie, ce me fut sup-

plice intolérable, et je me plaignais misérablement de cette gêne plus funeste que tout. Aussi bien, je préfère aimer ma dame, cueillir la plus rare fleur, et après rendre l'ame pour délier une promesse.

— Quelle promesse, monseigneur? Pour Dieu et pour toutes les saintes! éloignez-vous vite, et me laissez aller! Charité chrétienne vous somme d'épargner ma faiblesse, et de me garder d'un péril éminent, de péché mortel et grième punition! Là, mon ami, quelqu'un peut venir; et, de vergogne, je me jetterais de la tour en bas.

— Ma belle, personne assurément ne viendra céans; non : Marie, cesse d'avoir peur. Dis, chère dame : te souvient-il adonc d'un beau serment qui, ce cuidé-je, ne fut aboli par ton fâcheux mariement? Dépêchons de satisfaire nos amours, puisque demain il me faut partir, possible à toujours.

— Sainte Vierge ma bonne mère, pardonnez-moi! Charles mon bien-aimé, consens-tu que je meure de regrets et remords? Eh quoi! quel cas urgent et imprévu t'incite à cette amère départie?

— Par saint Michel! ma chère ame, nonobstant tout danger, je demeurerais où vous êtes, et irais de vie à trépas plutôt que de France en Angleterre; mais votre gloire s'intéresse à ce que je parte, sous prétexte quelconque. Donc accolez-moi d'ardente amitié pour le temps que serai absent de toi et de plaisance!

— Hélas! las! cette absence moult rigoureuse me condamne aux pleurs et sanglots! Oh! mon unique serviteur, ne sauriez-vous remettre ce malencontreux départ, qui tant me nuit?

— Oh! ma mie, saurait-on reculer ce gage de bataille qui écherra demain par ordre du roi Louis? Pour vrai, vous dis-je, j'ai trop tardé jà.

— Milord, que vous importe le combat entre M. de Grignaux et le page Villon? Connaissez-vous d'aventure le fond du mystère? l'un ment traîtreusement ou l'autre est coupable!

— Possible est que ledit page m'aille accuser : car, la nuit que retournai de Boulogne à Londres, le diable et aussi l'amour me tentant, je priai à l'emblée Balthazar Villon de distraire le roi de l'œuvre conjugal six jours durant! J'appréhende qu'il usa de maléfice, ou de ce requit le roi des ribauds. Ne me rancunez, douce mie!

— Oh! l'entreprise fut trop plus imprudente et mauvaise que ne soupçonniez! Départez d'ici plus tôt que tard, mon cher seigneur; je vous somme de ne point attendre davantage. Allez à Londres un peu de temps, et ce pendant le gage de bataille sera mis à néant avec votre inquiétude. Madame la Vierge vous convoie! A cheval, mylord!

— Eh bien! impitoyable reine, à cette heure que vous délaisse en larmoyant mes adieux, me serez-vous tant ingrate que de me nier votre dette? Marie, tu fus ma dame devant que épouse du roi; tu me juras ce que n'as tenu à ton époux : pour moi, je déteste tous autres sermens, et baille ma tête à qui la veut prendre!

— Grâce et merci! monseigneur, Çà, je vous ordonne, mylord, de me fuir au plus loin que pourrez! Oh! je vous implore, mon doux servant d'amour! Aucuns et tous sont en quête de moi? Charles, n'êtes-vous plus soumis à mon vouloir? O ma patronne immaculée! Oui, je t'aime et t'aimerai, cher sire : mais n'achève ma ruine; non, non : un autre jour adviendra plus à point! Méchant, entends à ma prière! Ah! ah! le bon Dieu nous fasse miséricorde!

Le prevôt des marchands et les échevins, trouvant toutes les issues interceptées lorsqu'ils pensaient aller au-devant de leurs convives avec les magistrats de la ville et les députés de la marchandise, tous habillés et rangés comme à l'entrée du 6 novembre, délibérèrent sur le parti à suivre, et finirent par ne rien résoudre. Le greffier, qui était un homme d'expédient, avait pourtant proposé de faire une ouverture dans la voûte pour hisser en haut la reine et les dames. Tandis qu'on discutait aussi verbeusement que pour asseoir la juridiction des mesureurs de noix ou des courtiers de graisses, M. de Valois perdit patience, et, à demi étouffé dans cet antre ténébreux, fit piétiner son cheval, tira son épée du fourreau, et prit à témoin sa foi

de gentilhomme qu'il tuerait les sottes gens qui ne se retireraient aussitôt. Cette injonction fut plus efficace que celles des gardes, et l'allée se dégorgea lentement dans la cour. En même temps on avait distribué des boulaies aux archers et arbalétriers de la ville, aux sergens de la marchandise et du Parloir-aux-Bourgeois, qui réparaient un oubli de police et balafraient plus d'un visage à chaque coup qu'ils faisaient tomber en cadence. Cette police, dont Charles VI avait pu juger l'effet incognito aux réjouissances de son sacre, où il ne fut pas plus épargné qu'un vilain, réussit fort paisiblement, et les battus osèrent à peine murmurer dans leur retraite panique. Montjoie, continuant son cri de : Place à la reine! conduisit en triomphe la haquenée jusqu'au montoir de pierre caché par un riche coussin. L'étonnement fut grand et général de voir la selle dégarnie; et on chercha de tous côtés ce que la reine était devenue sans que la moindre conjecture aidât les perquisitions qui eurent lieu au dedans comme au dehors. Beaucoup accusèrent la magie de cet enlèvement.

Une demi-heure après la disparition de la reine, la porte de la chambre du guetteur s'ouvrit tout-à-coup avec bruit, et Anne Boleyn resta immobile sur le seuil. Les deux amans s'étaient levés spontanément, et se tenaient debout, troublés, muets, désespérés : madame Marie, rouge et honteuse, fixait les yeux au plancher; lord Suffolk, pâle et courroucé, regardait fièrement Anne Boleyn, qui ne semblait ni moins embarrassée ni moins triste qu'eux. La reine releva tête, effaça les plis de sa robe, d'un geste menaçant commanda le silence à cette confidente obligée et sortit précipitamment. Lord Suffolk fit un mouvement comme pour la suivre, et s'arrêta devant Anne Boleyn qui méditait, les lèvres serrées, la poitrine oppressée et les paupières humides. Elle était trop profondément affectée pour remarquer l'agitation morale de Suffolk, qui s'enfonçait les ongles dans la peau et déchirait ses habits; puis, comme rendu à des idées plus rassises, il s'apaisa par degrés, se mit à genoux pour dire une prière, se releva tout-à-fait calme, tira son épée, en examina la lame, et, appuyant la poignée contre le mur, dirigea la pointe sur son cœur... Alors Anne Boleyn s'aperçut de ce dessein, jeta un cri, et s'élança d'un seul bond pour arracher le fer nu qu'elle croyait voir déjà teint de sang.

— Par le ciel! mylord, s'écria-t-elle en détournant le coup, quelle rage vous tient de mourir? Non, mon gentil Suffolk, tu ne mourras sans mon congé, je te jure!

— Anne, vos requêtes ni autres ne m'ôteront cette volonté de trépasser et trancher moi-même le fil de la Parque. Or donc allez-vous-en, et déclarez à tous que j'ai embrassé le trépas pour l'ennui d'aimer en vain et sans espérance...

— La chose est croyable de soi, interrompit en riant aux éclats Anne Boleyn : vous avez bien choisi le temps et le lieu pour faire ce beau conte et nier ce que je vois!

— Par saint Michel! Anne ennemie, reprit avec fureur lord Suffolk saisissant à deux mains la lame de son épée qu'il voulut planter dans son sein, va-t'en avertir M. de Valois que j'ai payé de ma vie la faute de mon serment, et publie à ma honte où, comment et pourquoi l'ambassadeur d'Angleterre s'est donné la mort en te maudissant!

— Nenni, mon cher seigneur, non, dis-je, vous ne périrez, non plus me maudirez : car je sais par expérience le martyre d'amour et la manière unique de le guérir. Aussi bien, mylord, je dois excuser en vous ce que n'accuse point en moi, et il me souvient que la plus sage est moult empêchée de résister à vos désirs véhémens.

— Oui-da, ma petite Annette, je rends grâces à la ressouvenance de nos amours, qui n'eurent autre tort que d'être trop brefs, puisqu'ils te font indulgente aux miens. Adonc je prie Dieu et Notre-Dame qu'ils te le rendent! Ores je dépars content, avec assurance d'un secret si bien gardé par toi.

— Dea! vous partez maintenant, monseigneur? Vraiment je vous en loue, et aussi en suis-je fort aise, d'autant que, le cas susdit se renouvelant de malheur, comme il pourrait advenir, force me serait de vous causer certaines poires d'angoisse dont je sentirais prou

l'amertume. Accolez-moi en adieu, mylord, et fiez-vous à ma promesse.

Lord Suffolk, qui avait remis son épée dans le fourreau, pressa tendrement Anne Boleyn, et, par réminiscence plutôt que par reconnaissance, prolongea l'accolade, qu'un rire entrecoupé fit cesser dans le meilleur moment. Henri Champvallon, qui les regardait de la porte, n'avait pas l'intention de les déranger.

— Page, dit Suffolk déguisant mal son déplaisir, j'imagine que M. de Valois, ton seigneur et maître, t'a envoyé céans pour observer les astres et aspects célestes?

— Par l'as de trèfle! monseigneur, répondit Champvallon ironiquement, je suis mal avisé et mal appris de venir où je n'ai que faire : ains cuidant monter par la vis qui mène aux cuisines, je me repens d'avoir distrait votre astrologie.

— Messire page, reprit Anne d'un ton caressant, vous sembliez être en quête de madame la reine, comme nous étions, mylord et moi, fort inquiets de la trouver?

— Cela se voyait à votre air, madame, dit Champvallon saluant pour se retirer; ains sa majesté est reparue en la grande salle, si l'ignorez, toute blême et défaite pour une grosse peur qu'elle eut d'être seule en la chambre du greffe. Du moins, très-honorable damoiselle, en si bonne compagnie vous n'avez senti tel effroi?

— Mylord, disait Anne Boleyn bas à Suffolk en descendant le degré, faut que je vous tienne pour ami le plus cher, quand je soumets de la sorte mon bien au vôtre! Ainsi partez ce jourd'hui satisfait et reconforté; je me livre en holocauste à la bonne renommée de la reine et possible au salut de votre tête.

En effet, une demi-heure après, Champvallon avait rempli toutes les oreilles des amours de damoiselle Anne Boleyn avec lord Suffolk; chacun s'était chargé de commenter, d'orner et d'amplifier le faux récit du page, auquel tout le monde ajouta foi, excepté M. de Valois, aveuglé par la bonne opinion qu'il avait de lui-même.

La reine était arrivée à la grande salle du banquet, mais dans un si complet désordre d'habillemens et d'esprit qu'on ne mit pas en doute la terreur subite qu'elle prétendit avoir éprouvée en se voyant égarée et seule dans le labyrinthe inextricable de l'Hôtel-de-Ville. Elle eut le temps de recomposer son visage et sa toilette pendant que les harangues se succédèrent, ainsi que les harangueurs, qui ne lui eussent pas fait grâce d'une syllabe. Ensuite plusieurs damoiselles, filles de bourgeois et de marchands notables, vêtues des couleurs de la ville, lui offrirent des roses en guirlandes et en chapels. Puis maître Jean Boulart, élu prevôt depuis peu, invita madame Marie à se placer seule avec madame Claude à une table surchargée de vaisselle de vermeil, de plats monstrueux représentant des arbres et les fleurs où chantaient et gazouillaient mille oiseaux apprivoisés, et d'entremets artificiels, toutes sortes de bêtes héraldiques, entre autres les léopards d'Angleterre, le porc-épic du roi, la colombe de la vierge Marie et même la salamandre de M. de Valois. Autour de la salle, les dames et seigneurs de la suite étaient servis à des tables particulières. Mesdames de Bourbon et de Nevers, Monsieur et le duc de Bourbon, qui avaient dîné avant de venir, se retirèrent dans une salle voisine pendant le dîner de la reine, qui s'efforçait par honnêteté de faire honneur du bout des lèvres à la chère délicate qu'on avait apprêtée pour elle. Madame Claude lui fournissait un exemple d'appétit vorace de dévote après jeûne.

Les viandes, les ragoûts et les vins couvraient abondamment la table royale, parce que les cuisines d'en-haut avaient de faciles débouchés; mais les tables du commun étaient constamment aux abois, parce que les cuisines d'en-bas ne pouvaient communiquer avec la grande salle que par un seul escalier encombré de gentilshommes. Ceux qui étaient établis pour passer les plats de main en main jusqu'à leur destination se trouvèrent bientôt paralysés par la foule, qui leur ôtait toute faculté d'aller et venir, même de se mouvoir. Les mets se refroidissaient dans ce pénible voyage, et souvent ne paraissaient sur la nappe que poudreux, à demi brisés,

et aussi désagréables au goût qu'à la vue. Un grand nombre encore restait en route, gaspillé par les valets, mordu par les pages et renversé par les maladroits. Or la presse turbulente qui s'engouffrait dans la vis n'était pas justiciable des boulaies, et une rosée de graisse, d'huile, de jus d'eau rose et de lait, répandue sur la soie, le velours et l'orfévrerie, avait moins de puissance que la pluie d'or de Danaé pour ouvrir un passage aux écuyers-tranchans et aux maîtres-queux. Enfin le service du commun fut entièrement interrompu au détriment des plus capaces estomacs de France et d'Angleterre.

— Compère Poussepain, dit un mouleur de bûches à un mesureur de grains, cet incident vaudra de bonnes sommes aux courtiers de graisse, et davantage à messieurs les conseillers de la ville, enfin à toutes gens, sinon à ceux de notre état; car les viandes seront vendues aux regrattiers, les sauces aux assaisonneurs, et le demeurant aux épiciers et taverniers!

Le tumulte allait croissant, bourdonnant, grondant, tonnant, éclatant; un homme, poursuivi et harcelé comme par une meute de chiens, entra dans la grande salle et courut se prosterner aux pieds de la reine. Il était en robe de bure ceinte d'une corde et les pieds nus; mais, en se hissant contre la rampe, il avait reçu à brûle-pourpoint une partie du dîner des dames à jeun, sur l'épaule droite un lapin rôti à la sauce Robert, sur la gauche un oison à la sauce verte, et sur la tête une soupe dorée au safran. Il laissait derrière une trace de sauce mélangée, ainsi qu'un cerf blessé qui perd son sang. La reine recula pour éviter les taches qu'il secouait à l'entour; elle avait reconnu le roi des ribauds en ce costume de pénitent.

— Ma très-excellente dame, dit-il en suppliant, depuis qu'un menteur et affronteur m'a osé attribuer un abominable attentat envers le roi mon bon sire, je me pare et précautionne pour le combat qui aura lieu au jour de demain publiquement. Je hante les églises, invoque tous les saints, et baise toutes reliques, faisant à mon innocence un heaume de la confession et une cotte de mailles de la sainte communion, fiant ma force en mon bon droit et assistance divine.

— Mon pauvre Grignaux, répondit-elle avec une indulgente bonté dont elle croyait avoir besoin elle-même, ayez bel espoir en la miséricorde supernelle, et n'appréhendez rien de l'issue de la bataille, puisque n'avez méfait aucunement. Or persévérez en vos dévotieuses pratiques, et assurez-vous en mes oraisons.

— Ce me sera recours bien précieux, ma très-charitable dame, mais oyez autre requête s'il vous plaît : il me vient aux oreilles, ne sais de quel endroit, que vous gardez griève rancune envers moi, et que, pour vous agréer, le fourbe Balthazar Villon me poussa en ce précipice par mensonges et atroces calomnies? adonc, si j'ai d'aventure nui à votre personne et forfait contre votre majesté, je vous crie merci, et déteste ma mauvaistié par larmes, plaintes et remords.

— Madame ma patronne vous délivre d'un tel souci, mon digne seigneur! au contraire, je n'eus onc de votre part que respects, services et gracieusetés. Ainsi dispensez-vous de cette contrition hors de propos, et retournez à vos gens, qui vous raccommodent et purifient votre accoutrement, à l'avantage de votre office.

— Pâque-Dieu! madame, j'ai juré en humiliation de ne reprendre les insignes et ornemens de ma royauté qu'ayant purgé et appointé ce procès outrageux par le sort des armes. Ce qui me console en si rude encombre, c'est la bienveillance du bon roi Louis et la vôtre, ma noble dame, à qui je désire moins d'heur que n'en desservez!

Madame Marie se leva de table plus tôt qu'elle n'eût fait sans cette conférence imprévue, qui attirait tous les yeux sur elle et sur sa robe des échantillons de sauce figée; elle passa, avec madame Claude et tous les convives affamés, dans le bureau de messieurs de la ville, où elle trouva les ducs de Valois, de Bourbon et de Suffolk, qui n'avaient pas dîné. Ce dernier la contempla douloureusement et sortit à petit bruit. Le prevôt des

marchands et les hôtes de la reine, la plupart d'épais bon sens et de rustiques manières sous leur enveloppe de soie, importunèrent au profit de leurs intérêts mesquins la patience de cette princesse, qui, triste et préoccupée, avait oublié sa promesse de s'employer volontiers auprès du roi pour la ville, si elle pouvait lui *faire plaisir en aucune chose*. Les damoiselles d'honneur lui présentèrent des drageoirs d'épices, des confitures et des pâtisseries; madame Claude, qui mangeait goulument sans que sa faim se ralentît, se souvint pourtant de sa petite sœur Renée, qui était à Vincennes avec ses gouvernantes, et lui fit porter six drageoirs pleins; madame Marie ordonna que le reste fût distribué aux dames et aux seigneurs, qui se jetèrent dessus pour se dédommager du mauvais dîner qu'ils avaient fait. Un écuyer du roi vint mander la reine à l'hôtel des Tournelles, où l'attendait sa majesté. La reine changea de couleur, but un verre de vin sucré, et remercia la ville en s'offrant ès affaires d'icelle en général et particulier.

— Mahom! le pape l'excommunie! criaient des hommes du peuple qui traînaient un vieillard à moitié dépouillé sur la place de Grève; le voici, ce maléficiateur abhorré! A mort! à l'eau! à la hart! C'est le tyrannique roi des ribauds qui lève la dîme sur les femmes amoureuses! O le païen! Que n'est-il à tas cinq cents bourrées pour allumer plus beau feu qu'à la Saint-Jean! Mordieu! a-t-il pas attenté contre le bon roi notre père? Compaings, je lui dévorerais cœur et entrailles! un couteau, un estoc, un bâton! Amis, faut le tourner au pilori de nouveau raccommodé! Bren! coupons-le en seize quartiers pour chacun de la ville! Nenni, six-vingts charretées de diables prennent son ame! Vertubœuf! exemptons la prevôté des frais et dépens de maître tourmenteur-juré? Pâque-desoles! as-tu bien osé, vilain, nuire au plus excellent roi qui onc fut couronné de fleurs-de-lis? Ce ribaud doit être châtré et circoncis! En mal an soit-il! Tarabin tarabas! rangeons-le à notre merci par la torture, et d'abord besognons à l'aveu du crime. Oui-da, qu'a-t-il donc fait ce vieil homme? Il voulut mettre à mal le bon père du peuple. O détestable parricide! Hérode et Pilate n'ont plus malement forfait! Par la rate-Dieu! inventons châtiment exemplaire! Tue, tue, tue!

— Pâque-Dieu! disait M. de Grignaux en se débattant, mes chers fils, mes amis, compagnons, bons compères, gens et manans de Paris! on vous induit à erreur et à péché! Pâque-Dieu! ne démantibulez mes jambes et bras par force de tirer! Holà! je suis féal serviteur du roi, aimant justice et craignant Dieu! A moi! à mon aide, mes ribauds! Pâque-Dieu!

— Foi de gentilhomme! s'exclama M. de Valois, qui mit l'épée à la main et son cheval au galop, lâche et maudit quiconque arrache un cheveu de ce pauvre seigneur! Or çà, messieurs les archers, n'épargnez cette truandaille! Oh! les misérables, qui offensent un champion! Jouez du tranchant de vos pertuisanes, et taillez des croupières à ces assassins! Bien, enfans! vengez les injures de M. de Grignaux! Sur ma foi! je voudrais savoir l'instigateur de ce guet-apens : il aurait un collier de chanvre et des carcans de fer à Montfaucon! Çà, mon ami, êtes-vous pas navré? Montrez qui sont ceux-là qui vous menaçaient? j'en veux faire pendre quelques-uns.

— Las! mon secourable seigneur, répondit M. de Grignaux rassemblant ses idées et ses vêtemens, obligez-moi de leur pardonner comme je fais moi-même; ils agissent ainsi pour le grand amour qu'ils portent à notre bon sire, que Dieu conserve en santé!

Les archers avaient dispersé cette populace acharnée contre M. de Grignaux, qu'ils eussent mis en pièces. Celui-ci, sous la protection de M. de Valois, regagna l'hôtel des Tournelles sans qu'un page même se permît de l'insulter.

Madame Marie entra faible et tremblante dans la chambre du roi, qui gardait le lit ce jour-là. Lord Suffolk était debout à son chevet; il ne fut pas moins troublé à l'apparition de la reine, qui le salua sans l'envisager.

— Madame, dit Louis XII avec une joie mal déguisée, voilà mylord Suffolk qui nous veut quitter tout-à-l'heure, sans prendre

congé de vous! M'est avis que d'une parole vous le retiendrez plutôt que je ne saurais en cent?

—Sire, ne me réduisez à cette épreuve, reprit Suffolk les yeux et le cœur tournés vers la reine; le roi Henri mon bon et cher sire étant malade, je le soignerai mieux que les médecins, et possible est que le plaisir de me revoir lui baille guérison. Ains durant cette brève absence, sir Thomas Boleyn continuera mon ambassade, et je reviendrai plus vite que ne supposez.

—Le diable m'emporte! mon cousin, je connais par signes manifestes combien êtes prompt au retour! Çà, ma fille, n'avez-vous lettre, portrait ou menus propos à transmettre à votre frère le roi d'Angleterre?

—Mylord, dit la reine d'une voix émue, contez à ce très-excellent prince les souhaits fervens que je pousse au ciel pour sa longue vie et prospérité! Énumérez à lui les bontés de mon vénéré sire et mari; ajoutez que j'espère bientôt l'accoler en bonne étrenne!...

Les larmes et les sanglots l'empêchèrent d'achever. Louis XII fronça le sourcil.

—Le diable m'emporte! s'écria-t-il enlevant un brin de paille mêlée à la coiffure de sa femme, qu'est-ce cela? Avez-vous, madame, visité les étables de mes grands chevaux ou couché au chenil de mes lévriers?

Lord Suffolk couvrit ses yeux d'une main comme s'il pleurait aussi, et la reine, anéantie, avait les joues plus rouges que sa robe.

XX.

Mais qui se plaint, et justice ne treuve, la doit de Dieu requerir : et si l'interessé, sans orgueil ni maltalent, pour son bon droit seulement requiert bataille, ne doit douter engin ni force, car le vray juge sera pour luy.

PHILIPPE-LE-BEL, *Ordonnance des gages de bataille*, 1306.

Le jour, qui commençait à percer le fétide brouillard exhalé chaque nuit des ruisseaux et cloaques de Paris, ne pénétrait pas encore dans la rue Tiron ou Tirou, désignée indifféremment par ces deux noms équivoques, dont elle a retenu le premier. Cette rue, qui conduit de la rue Saint-Antoine à celle du Roi-de-Sicile, était une succursale de la rue parallèle nommée autrefois Pute-y-musse et maintenant Clocheperse; sa destination infâme remontait au règne de Saint-Louis, qui, dans ses ordonnances, renouvelées en 1367 par Hugues Aubriot, garde de la prevôté, l'avait abandonnée aux femmes dissolues, ainsi que les lieux appelés : l'Abreuvoir-Mascon, Baillehoë, Glatigny, la Bouclerie, Froidmantel, la Cour-Robert, Chapon et Champflori. Les sergens du roi étaient autorisés à mener en prison au Châtelet toute fille publique demeurant et tenant clapier dans d'autres rues. La rue Tiron jouissait du privilége fort coûteux d'être sous la juridiction immédiate du roi des ribauds et de fournir exclusivement des amours choisis à la débauche de la cour. Un grand logis, dit la *Maison-Luce*, qui avait relevé long-temps de l'hôtel de Pute-y-musse, réuni par Charles VI à l'hôtel Saint-Pol, communiquait de la rue de Pute-y-musse à la rue Tiron : c'était l'entrepôt des plaisirs de la maison royale, et la dame des filles y exerçait une autorité suprême, moyennant redevance hebdomadaire au roi des ribauds, qui jugeait ses vassales en dernier ressort, et faisait exécuter les arrêts par ses valets et son prevôt.

Les rues de prostitution avaient un aspect hideux et maudit; les honnêtes gens auraient fait le tour des murs de la ville plutôt que de passer dans ces endroits mal famés. En plein jour, ceux qui les traversaient sans s'y arrêter payaient des droits peu onéreux, comme des épingles, un signe de croix, une salutation ou même une chiquenaude. Malheur à qui refusait ce péage consacré par d'anciennes coutumes! il recevait de la boue, des ordures, des insultes, et plus que de l'eau sale. Pendant la nuit, et souvent le soir, ces rues servaient de repaires à des malfaiteurs, qui, de concert avec leurs ribaudes, volaient, battaient ou assassinaient les passans. La rue Tiron était plus sûre, à cause du voisinage des palais royaux, mais non moins étroite, puante et malpropre que ses pareilles. Les deux rangs de maisons aux fenêtres inégales ne se touchaient pas en ligne droite : des en-

coignures, des enfoncemens, des cours et des sinuosités, suivant l'époque et les hasards des constructions, accusaient la négligence du voyer de Paris, qui se bornait à faire nettoyer les rues passagères. Des portes surbaissées, des escaliers vermoulus, des allées infectes sans air ni lumière, des chambres à peine éclairées, des planchers mal tassés et des étages en saillies, telles étaient ces baraques de bois recrépies de plâtre, profondes et hautes, quoique sans largeur sous leur pignon aigu. La rue, pavée de gravois jetés là pour combler des ornières, dessécher des mares et consolider un sol mouvant, semblait habitée par des juifs et des pourceaux, tant elle était encombrée de fange, d'immondices, d'eaux croupissantes et de débris informes. Puis, comme pour animer ce tableau de corruption physique et morale, des têtes branlantes et ossifiées aux lucarnes, des femmes demi-nues ou parées immodestement aux portes, des enseignes plus effrontées que la nature; des enfans en haillons, maigres et blafards, barbotant dans des flaques verdâtres; des hommes aux traits crapuleux comme leurs habitudes; des animaux pêle-mêle, chiens, boucs et poules : tels étaient les habitans patentés de ces antres de vices et de crimes. Le Magnifique logeait au milieu de ce monde pervers et dégradé.

Dans une cave sourde d'un logis attenant par derrière à la Maison-Luce, le Magnifique et Balthazar Villon achevaient des conjurations et opérations magiques à la lueur d'une torche résineuse presque consumée, qui projetait aux murailles moussues des formes aussi fugitives que les mouvemens des deux complices. Cette cave n'était pas le cabinet d'études de l'alchimiste, mais son sanctuaire diabolique, où les profanes n'avaient jamais droit d'entrée. Des squelettes jaunes et des statues effrayantes par leur laideur fantastique avaient l'air de présider un conciliabule infernal; et, par intervalles, quelque rat rongeant dans un crâne le reste d'une cervelle humaine secouait ces ossemens comme une cliquette de ladre. Le page, agenouillé devant un manuscrit hébreu du Talmud avec des emblèmes hermétiques en or et en couleurs, avait quitté son pourpoint et ses bottines pour entrer dans le cercle destiné à le protéger contre les terribles puissances qu'il invoquait; à ses côtés, sur la terre humide, un vase de sang, où plongeait la pointe d'une épée et un nœud de corde dérobée au col d'un pendu, figuraient les vœux du suppliant. Le Magnifique, assis sur un trépied noir, un balai à la main, avec lequel il frappait les épaules découvertes du page immobile, ne cessait de rire par un tic nerveux dont l'empreinte était gravée sur sa face de réprouvé; ou bien il entonnait un chant lugubre dans une langue inconnue à Villon, qui prêtait une oreille étonnée à ces hymnes de cabale judaïque et à ces prières chrétiennes en égyptien-cophte.

C'était le moindre des prestiges qu'il employait sur l'imagination ardente de ce jeune homme, devenu par degrés l'esclave superstitieux d'un charlatan. Le Magnifique l'avait subjugué en le rendant criminel; et celui-ci, inquiet des suites d'un premier pas dans le crime, avait songé non pas à s'arrêter, mais à chercher dans un monde invisible des appuis qu'il ne trouvait plus autour de lui. Comme il était en guerre avec la justice des hommes, il voulait acquérir des armes mystérieuses, que son séducteur se vantait de posséder par les sciences occultes. Villon était donc néophyte dans le culte des démons, qu'il n'avait pas encore vus, à son grand regret, tant il craignait de ne pouvoir signer un pacte qui lui assurât d'inépuisables richesses, sinon le secret de la Bénite-Pierre, et une longue vie, sinon éternelle. Son mauvais génie n'était autre que le Magnifique, dont il s'était fait le fragile instrument, et des promesses duquel il n'avait tiré que de la fumée, de l'ennui et d'involontaires frayeurs au milieu des cornues et des alambics, des grimoires et des cercles, des feux grégeois et des grossières inventions de la fantasmagorie. Enfin il était coupable de lèse-majesté, et le matin même, à l'instigation de sa vengeance plutôt qu'à celle de son maître, il allait livrer un duel à outrance, où le vaincu devait expier sa défaite par une mort infamante.

— Hé! hé! le mystère est parachevé, dit le

Magnifique laissant tomber trois boules de cuivre dans un bassin de fonte, dont le retentissement éveilla le page, qui dormait de fatigue. Hé ! mon petit satellite, te voilà plus invulnérable que monseigneur Achillès, car l'épée flamboyante d'un chérubin s'émousserait à férir ton talon.

— Sacre-Dieu ! reprit Balthazar se relevant avec un bâillement à se disloquer la mâchoire, mon cher maître en diablerie, vous avez prudemment besogné en me gardant d'être navré par bâtons et ferremens naturels ; car M. de Grignaux, si vieil soit-il et goutteux, boutera son effort en son bon droit et innocence. Vrai, j'ai vergogne de mon grief mensonge.

— Pauvre mondain ! hé ! hé ! hé ! messire Satanas se rit de ta couardise à pécher. Auparavant tu fus jureur, impie, libertin, joueur, pipeur, et le reste : hé ! un diabloteau eût envié ces hautes vertus en cramoisi ; maintenant, depuis que le Grand-OEuvre s'offre à toi, l'élixir de Jouvence et maint autre élixir mirifique, tu imites l'écrevisse, lequel tant plus avance, tant plus recule ? Hé ! hé ! tu ne sera onc grand clerc en maléfices et bénéfices, comme fut Albert-le-Grand et Simon le magicien.

— Arraisonnons un petit, mon père, et je vous baille mon ame au prix des vingt deniers de Judas Iscariotès. Soupçonnant, à votre exemple, que mieux valait être diable de fait que chrétien diabolisant et endiablé, j'ai labouré en l'officine de mon Sire au pied fourchu ; point ne sonnerai mot du breuvage versé à ce bon roi Louis, d'autant que je fus récompensé par delà mes mérites en pierreries et riche monnaie, dont avez eu moitié sans erreur de compte....

— Hé ! mon fillot, me prétends-tu toujours céler l'auteur véritable du nœud de l'aiguillette, l'ordonnateur de la forfaiture et le bailleur d'émeraudes, lesquelles je convoite à l'emblée ? hé !

— Sacre-Dieu ! plutôt m'ôterait-on l'ame du corps. Oh ! l'obstiné afineur et tentateur ! Continuons notre propos : adonc j'ai reçu la règle de votre patron, qui se musse autant qu'il soulait se montrer au temps de saint Antoine ; oyez l'inventaire de mes travaux, outre cinq cents malignités auxquelles je défierais le serpent ; veilles du diable à force de prostrations, sauts et hullées ; ahan et ardeur de forgeron à souffler fourneaux, remuer matras, et armer creusets ; lectures et incantations égyptiaques à orber les yeux, fendre les mandibules et dégâter la voix ; tordions sibyllins, rêvasseries prophétiques, jeûnes du désert, et par-dessus tout, pas un fortuné coup de dés, à savoir que le maître de la géhenne n'est de loisir....

— Hé ! hé ! mon petit-fils, s'il te plaît à jouer avec moi tes émeraudes, hé ! hé ! aux cartes ou aux dés ? Hé !

— Oui-da, compère avare, je vous garderai mon héritage ; et, n'était que je suis charmé pour exemption de mort, je dresserais mon testament comme feu mon aïeul Villon.

— C'est vaillante précaution pour vivre longuement, hé ! hé ! écrivez et signez belle cédule en mon nom et pouvoir, par quoi je demeure votre légataire, en cas de mort subite.

— Sacre-Dieu ! je conclus logiquement, c'est-à-dire que de toutes pratiques sacriléges il ne m'est tant seulement échu de voir le diable ni de conférer à lui, excepté à vous, qui fûtes fait à son image. Toutefois j'aurai cette joie de meurtrir et affoler l'odieux roi des ribauds ! Qu'est-ce ? on sonne les trépassés à Saint-Paul et Sainte-Catherine ?

— Hé ! hé ! c'est le convoi de M. de Grignaux que tu coucheras à l'envers dedans sa bière, mon hardi champion ; hé ! hé ! nonobstant, veux-tu point me léguer tes émeraudes et meubles, comme je ferai à ton regard ?

— Sacre-Dieu ! je le veux, mon très-illustre maître, puisque n'ai aucun parentage ci-bas, et me soucie petitement des pauvres membres de Jésus-Christ. Vous méritez de me succéder en mes acquêts et pécune, quand j'irai à cent mille panerées de diables, où alla mon excellent père François Corbeuil par l'échelle de Montfaucon.

— Hé ! amiable et généreux fils, hé ! hé ! le bon Satanas te prenne en sa garde ! Hé ! hé ! hé ! tu seras vainqueur en ce combat singulier, et je te rends cette lame fée qui perforera fer, airain, cuir et mailles plus aisément qu'une aiguille fait étoffe de soie ou de

laine. Hé! hé! hé! elle fut ointe et sacrée de sang!

Balthazar Villon la remit dans le fourreau, et se rhabilla en méditant une nouvelle malice: il suivit le Magnifique dans une chambre haute, et sous sa dictée écrivit une donation entière de tous les biens qu'il laisserait en mourant; mais, ayant approuvé et signé cet acte en présence de son légataire, Villon pria celui-ci de préparer un onguent pour les blessures, tandis qu'il plierait et cacheterait le parchemin, prétextant à la fois un désir de tenir ce legs secret et beaucoup d'empressement à partir. Aussitôt que le Magnifique se fut éloigné un moment, le page mit le testament dans sa poche, et en recommença un autre plus concis qu'il enferma sous un pli avec double cachet. Le Magnifique ne se douta point de la substitution, et reçut avec des ricanemens reconnaissans le paquet portant cette suscription : *Ci est inclus le petit ou grand testament de Balthazar Villon, issu de François*. Le testateur riait dans sa barbe.

— Sacre-Dieu! dit-il acceptant un baume en échange, mon très-cher héritier, j'ai fiance à vos sortiléges plus qu'à ma vaillance; les esprits de ténèbres ont cette nuit remparé mon cœur de vertu et mon bras de force; or ce merveilleux onguent ne sera d'usage. Mais, sacre-Dieu! si M. Satanas emporte mon ame confite en amour pour lui, dépêchez de mander le pronotaire; et vous apprendrez, sire Magnifique, le précieux loyer que votre ami Villon vous a réservé, et à quoi profite le jeu des dés.

— Hé! hé! cet héritage serait tout et tôt dépensé en messes et chandelles! Hé! mon amé fils, tes émeraudes n'ont ailes pour s'envoler? Hé! hé! voilà qu'il faut prouver mensonge par vrai courage. Hé! mignon de Belzébuth, fiers, huche, pousse, perce et tue! Hé! ma bénédiction te soit telle qu'une targe impénétrable aux coups! Hé! hé! Oh! le ferme champion!

Les lices et les échafauds du tournoi avaient été conservés pour le duel judiciaire; seulement les barrières furent exhaussées de deux pieds, selon l'édit de Philippe-le-Bel, encore en vigueur pour les gages de bataille; les arrière-lices et les amphithéâtres avaient disparu, comme n'étant pas conformes à cet édit de l'an 1306. L'orchestre, qui occupait le rez-de-chaussée des échafauds pendant les joutes, avait cédé la place aux spectateurs, plus nombreux qu'aux joutes et tous avides de voir le sang couler. Deux pavillons d'étoffes éclatantes, surmontés de flammes et de pennons flottans, étaient tendus à chaque bout des lices : celui de l'appelant à la droite du roi, et celui du défendeur à la gauche. La porte du maréchal était ouverte, et une espèce de chapelle aux ornemens de deuil, sans armoiries, était préparée devant la tribune des juges du camp, au nombre de quatre : Arthus Gouffier, le grand-sénéchal de Normandie, Galéas de Saint-Severin, grand-écuyer, et Chabanne de la Palice, grand-maître. Louis XII avait voulu se réserver les prérogatives de maréchal ou chef des juges.

Dès le point du jour, les contre-lices, les échafauds, les toits, les fenêtres et les rues avoisinantes étaient garnies d'une foule curieuse et impatiente; partout brillaient des toilettes de femmes, des livrées de nobles ou de corporations, des blasons et des missels aux fermoirs de métal; car, pour attendre les combattans jusqu'à l'heure de nones, c'était acte de dévotion et d'humanité que de lire distraitement quelques prières latines qu'on ne comprenait pas : ensuite la souplesse du corps, la trempe des armes et le hasard devaient décider de la vie d'un homme et de son innocence. Des tambours et des trompettes placés autour des deux pavillons sonnaient des airs belliqueux pour aguerrir le peuple à des idées sanglantes et animer les deux adversaires. En même temps le gros clocher de Saint-Paul et le clocheton de Sainte-Catherine tintaient le glas des morts pour annoncer qu'un coupable allait tomber au tribunal de Dieu, après avoir échappé à celui des hommes : car l'ordonnance de Louis XI, qui refusait aux condamnés les secours de la religion, n'atteignait pas les duellistes autorisés à chercher d'avance un allié dans le ciel. Ce carillon funèbre, mêlé au *palalalalan* des caisses et au *taratantara* des clairons, produisait une

harmonie déchirante qui ébranlait tous les échos de l'ame.

Le roi, qui s'était levé de son lit avec une fièvre incandescente pour assister à ce duel dont il était juge et partie, arriva dans sa loge, et fut salué de mille cris joyeux que soulevait toujours sa présence paternelle parmi ses sujets. Cette fois, il ne répondit pas à cet accueil qu'il préférait à tous les honneurs de la royauté, et garda un maintien sévère, une physionomie froide et immobile qu'on n'était pas accoutumé à lui voir en public. La reine portait sur sa figure les traces d'une nuit sans sommeil et d'un chagrin récent; ses paupières étaient chargées de larmes. La cour imitait cette contenance grave et silencieuse. Mais les dames surtout laissaient paraître une curiosité impitoyable, tant la chevalerie ancienne avait imprimé un caractère féroce dans les mœurs; ou peut-être y a-t-il naturellement aux cœurs des femmes un besoin d'émotions souvent cruel. Le duc de Valois était aussi mécontent que sa mère semblait radieuse. Les princes et seigneurs anglais, qui devaient s'en retourner à la fin du mois, assistaient aussi à cette fête qu'on leur donnait aux dépens du sang innocent : un gage de bataille était spectacle rare et recherché. Deux loges réservées aux parens et amis des combattans, comme pour une réjouissance, témoignaient à quel degré d'abandon se voyait réduit M. de Grignaux injustement accusé : en vain Louis XII, par pitié, avait consenti à lui servir de caution; tout le monde s'était écarté de sa disgrâce, par courtisanerie ou par fausse honte; et la loge dont il lui appartenait de disposer à son choix n'eût pas rencontré d'autre public que des ribaudes intéressées au sort de leur roi, tandis que Balthazar Villon avait trouvé à remplir la sienne de gentilhommes, d'écuyers et de pages. On le nommait déjà ouvertement le champion du roi.

Avant trois heures de relevée, l'appelant se présenta le premier à la porte des lices, d'où le roi d'armes Montjoie avait fait un cri solennel pour avertir de la rigoureuse police qui présidait aux gages de bataille. Villon était monté sur un superbe cheval barbe dont lui avait fait présent le duc d'Alençon, avec un chanfrein doré à pointe de fer, des *flancois* de cuir bouilli, et par dessus une housse bleue semée de dés d'argent; il avait quitté l'hôtel des Tournelles en équipage de combat, armé de pied en cap. Le duc de Bourbon et le comte de Saint-Pol avaient, dans l'intention d'agréer à Louis XII, composé l'armure de son champion, qui se croyait sûr de la victoire en admirant son heaume argenté, sa cuirasse en miroir, son haubergeon de mailles d'acier autour des reins, ses brassards de fer en écailles, ses jambards articulés et ses gantelets à lames superposées. Sa cotte d'armes à courtes manches était, en guise d'armoiries, étoilée de dés d'argent sur velours bleu. Il chevauchait avec assurance, et souriait aux dames en passant; il se rendit à son pavillon au milieu d'une escorte princière. Son écuyer Jacques Gualland, non moins splendidement vêtu et monté, tenait devant lui son épée, sa lance, et son écu décoré de trois dés en champ d'azur. Son parrain était M. d'Orval, un des gentilshommes pensionnaires, et une compagnie de ducs, de marquis et de barons le suivait, pour faire honneur à la cause qu'il soutenait. La plupart des assistans étaient déjà gagnés en sa faveur; mais on remarqua cependant avec surprise qu'il ne se signait point à chaque pas, comme l'usage le lui prescrivait, et qu'il ne portait ni crucifix, ni devises pieuses, ni *pourtraits* de saints. Galéas de Saint-Severin, qui remplissait au nom du roi les fonctions de maréchal, alla le visiter sous son pavillon.

— Messire appelant, lui dit-il durement, êtes-vous donc juif, ou païen ou hérétique? N'avez-vous point fiance et dévotion à Notre-Seigeur et Notre-Dame, ou à quelque bienheureux saint? L'ordonnance commande que de pas en pas vous vous signiez jusques aux lices : c'est scandale patent et malhonnête.

— Sacre-Dieu! monseigneur, repartit Villon faisant resserrer les courroies de sa cuirasse, je suis bon chrétien aux églises et moutiers; ains je suis chevalier en champ clos, tellement que ne lâcherai la croix de mon épée, et au contraire signerai mon ennemi à beaux coups d'estoc et de taille.

— Par le chef de saint Jean-Baptiste! mes-

sire, j'espère à votre honneur que ferez votre devoir; mais les plus preux sont volontiers les plus dévotieux. Exemple : notre excellent chevalier Pierre du Terrail, au royaume de Naples, devant que de combattre le seigneur dom Alonze de Santo-Maiore, se mit à deux genoux et fit son oraison à Dieu, puis se coucha de son long, et baisa la terre avec le signe de la croix. Aussi Dieu lui bailla victoire dessus l'Espagnol. Çà, dites-moi quelles armoiries avez prises?

—Sacre-Dieu! monseigneur, c'est emblème et figure: à savoir que l'heur du combat se joue au sort des dés représentés par harnais, lance ou épée. D'autre part, étant issu de François Villon, souverain poète français, j'ai emprunté ce souvenir de sa bonne chance au jeu des dés. Enfin je saurais argumenter comme quoi dés sont plus nobles et anciens que fleurs-de-lis.

— Montjoie Saint-Denis! murmura le roi d'armes, voilà un outre-cuidé compagnon qui moque les armes de France et les trois fleurs-de-lis que le roi ne peut concéder, voire à ses gendres, en plein écusson! Mal adviendra d'un quidam ignorant la noblesse d'armoiries!

M. de Grignaux, qui n'avait pas oublié les signes de la croix et plusieurs *bannerettes* enluminées d'images de saints, entra seul dans la lice, du côté gauche, à pied et couvert d'une vieille armure rouillée, avec laquelle il avait fait la guerre dans sa jeunesse; son écu pendu à son col, et sa *tenicle* ou cotte d'armes portait une épée d'or à la poignée d'argent en champ de sable. Sa visière était baissée et son glaive nu à la main. Il avait encore à la ceinture une hache, une épée et une dague. On nommait spécialement *glaive* une longue épée à quatre tranchans et à deux gardes, qui servait surtout dans les combats corps à corps. Un murmure défavorable, à l'instant étouffé par les cris des hérauts d'armes, accueillit le défendeur, qui ne leva point sa visière pour cacher ses larmes. Mais un autre murmure dérisoire, qui se prolongea malgré les menaces réitérées des sergens, signala l'arrivée du parrain de M. de Grignaux.

—Le diable m'emporte! s'exclama Louis XII bondissant sur son trône et secouant la verge dorée que lui avait remise le grand-écuyer, messieurs les rois d'armes, faites observer les statuts; et quiconque, tout puissant qu'il soit, enfreindra l'ordonnance, doit perdre corps et biens. De par Dieu! on verra qui est le maître!

Le parrain, et à la fois l'écuyer du défendeur, n'était autre que Villemanoche, plus ridicule encore qu'à l'ordinaire, avec son bonnet pointu écrasé d'ornemens héraldiques, depuis la croix de son cousin Jésus-Christ jusqu'à l'épée du roi des ribauds, avec sa toge royale, pontificale, ducale et sale; il apportait une bouteille de vin et un pain dans une serviette. Tel fut le seul ami que M. de Grignaux trouva dans cette cour de chevaliers dont la veille il était l'égal; la crainte de déplaire au roi lui avait enlevé plus de partisans que le soupçon du crime de lèse-majesté, et on le fuyait comme un lépreux qui propage la contagion même par son regard. A quoi lui servait son innocence et cinquante ans d'une vie sans reproche? Un page diffamé l'accusait; un assaillant jeune et déterminé allait répandre son sang de vieillard, et, pour unique consolation, la reine le plaignit et le duc de Valois l'encouragea; ce n'est pas tout, le roi lui envoya son confesseur, frère Guillaume Parvi.

— Ma très-haute et très-aimable dame, dit Villemanoche rendant ses hommages à la reine, qui pour la première fois l'écouta sans rire, un vilain et fils d'un vilain a bien vilainement offensé Jean de Talleran, sire de Grignaux, un de vos serviteurs, honnête et prude homme d'assez noble lieu : adonc j'ai pourpensé qu'afin de mieux desservir le prix de chevalerie entre tous, et par là venir à vous épouser pour la multiplication de Pichelins, il sied d'éreinter les méchans et aider les bons; ce pourquoi je me suis fait parrain du défendeur, qui fort humblement sollicite vos menus-suffrages. Or lui ai-je bouté la joie à l'ame, déclarant que son office serait maintenu à nos prochaines épousailles.

— Le diable m'emporte! grommela le roi

avec une colère sourde ; ce fol Pichelin s'obstine à nier l'achèvement de mon mariage ! Pour ce, faut-il nier la sagesse des fols ?

—Messire de Grignaux, dit le grand-écuyer, qui avait suivi le défendeur dans son pavillon, haussez votre visière pour témoigner qui vous êtes et faire vos sermens pardevant Dieu et le roi. Par la révérence que dois à mon bon seigneur ! d'où vient que larmoyez si chaudement ? Serait-ce repentir du méfait ?

— Pâque-Dieu ! monsieur mon maître, s'écria le roi des ribauds essuyant ses yeux vitrés de pleurs, vous connaissez de longue main quel je fus, vivant honorablement et content de mon petit état ; mais par dessus toute chose, vous tenez pour certaine ma loyauté irréprochable à la personne du roi mon bon sire. Qui vous semble coupable et menteur en cette affaire ?

—Sur ma tête ! mon ami, vous eussiez, par réelle exoine de vieillesse, obtenu qu'un gentilhomme fût votre avoué pour ce jour et fît son devoir à vos périls, coûts et dépens ?

— Non, pâque-Dieu, monseigneur ! En ma verte saison j'avais meilleure puissance de corps, mais non jamais de droit. Ayant confessé mes péchés et bu le sang très-précieux de Jésus-Christ, peu m'inquiète du trépassement qui m'avancera le paradis ; toutefois je sens ardent désir et fervent espoir de convaincre ce lâche calomniateur.

— Sire de Grignaux, souhaitez-vous pas faire requêtes et protestations à l'entrée du champ, comme veut le sire appelant ?

— Je proteste tant seulement de mon droit, honneur et intégrité ; je requiers justice et vindicte. Ce sont choses qu'il importe de protester et requérir par armes, sans amuser le populaire de vanteries et lamentations ; ce pendant demeurerai à dépêcher quelques prières en plus.

— Sire de Grignaux, il appert que voulez combattre à pied, avec le glaive, l'épée, la hache et la dague ?

— Ainsi soit, monseigneur, ne pouvant chevaucher pour certaine blessure reçue hier en la presse. Avisez les armes que je porte, et desquelles je prétends férir mon traître ennemi.

Galéas de Saint-Severin, les juges du camp et les deux parrains, vérifièrent le poids et la forme des armes, qui furent appareillées ; M. de Grignaux se remit en oraison après cet examen, pleurant et sanglotant, frappant sa poitrine, et baisant les bannerettes qui offraient à sa dévotion les saints et les saintes qu'il affectionnait ; saint Pierre, qui coupa l'oreille de Malchus au jardin des Olives, était le patron de sa charge, où il régnait par l'épée, mais il réclama l'intercession de Malchus comme celle de saint Pierre. Villemanoche lui conseilla de se recommander davantage à Jésus, et aux saints de descendance picheline.

Balthazar Villon accepta les armes choisies par son adversaire et renvoya son cheval ; puis, non satisfait de l'avantage que lui donnaient son âge et sa force, il voulut montrer sa bonne mine et faire parade, à son plaisir, d'expérience au métier de chevalerie. Il sortit de son pavillon avec son parrain M. d'Orval, et s'approcha, sans armes offensives, de la porte du maréchal, la tête haute et le sourire au visage ; il prononça d'une voix forte cette protestation, qu'il avait apprise par cœur :

— Mon très-honoré seigneur le roi et messieurs les juges du camp, je suis Balthazar Villon, page de la livrée de monseigneur de Valois et de Bretagne ; et viens me présenter, armé comme gentilhomme, pour combattre contre Jean de Talleran, sire de Grignaux, faux et mauvais traître, lequel, par sortilége, charmes et engins diaboliques, a maléficié la sacrée personne de sa majesté. Sur ce, je prends à témoin, en cette journée, mon bon droit, mon vrai devoir et ma forte épée ; donc, je vous requiers de me livrer et départir ma portion du champ, du vent, du soleil et de tout ce qui est nécessaire, profitable et convenable à tel cas. Mon ennemi peut combattre à pied ou à cheval, ainsi que mieux lui semblera ; peut porter telles armes qu'il voudra, tant pour offendre comme pour défendre à son avantage, excepté autres armes non reçues par la constitution de France. Point n'ai besoin de pain et vin pour manger et boire l'espace d'un jour, d'autant que j'ai belle as-

surance de signaler mon aveu et déconfire ce malin enchanteur, sans protester qu'il me soit donné du jour selon les anciennes coutumes. Voire, si en avant le soleil couché je n'ai terminé mon emprise, je me confesse vaincu et calomniatur.

— Monsieur, reprit Louis XII indigné de cette fanfaronnade, il est écrit : Quiconque s'élève sera abaissé. Ainsi ne faites tel dépris de votre ennemi, qui possible aura céleste assistance, sans exalter ses prouesses comme faites, et ne vendez la peau de l'ours devant que l'avoir rué par terre. Outre ce, boutez votre fiance à Notre-Seigneur, Notre-Dame et M. saint Georges le bon chevalier, que n'êtes accoutumé d'invoquer, ce me semble. Or, le diable m'emporte! si êtes défait et abattu, je vous envoie pendre en expiation.

M. de Grignaux ayant déclaré qu'il ne protesterait que les armes à la main, le roi, pour abréger ces préliminaires, qui se fussent prolongés long-temps encore, ordonna que l'appelant et le défendeur ne feraient qu'un seul serment devant leurs juges, au lieu des trois différens prescrits par Philippe-le-Bel. Cette infraction à l'usage établi fut moins conseillée par le malaise visible du roi, que par un amoncellement de nuages cuivrés au-dessus des lices, et un tourbillon de vent qui annonçait l'approche d'un orage.

L'appelant et le défendeur, chacun revêtu de ses armes et la visière haussée, accompagné de son parrain et de ses conseillers, suivi des gardes du camp portant de longs bâtons blancs, sortirent de leurs pavillons et vinrent lentement, à côté l'un de l'autre s'agenouiller vis-à-vis un autel richement paré, où étaient couchés, sur un carreau de velours violet, le crucifix et le livre des Évangiles ouvert à l'endroit de la Passion. Guillaume Parvi se tenait debout derrière M. de Grignaux, un missel à la main, et Galéas de Saint-Severin, assis sous un dais, remplissait les pénibles fonctions de maréchal, sous les yeux du roi attentif.

— Sire chevalier, dit Guillaume Parvi à Balthazar Villon, qui ne paraissait pas bien pénétré de la solennité de cette cérémonie nouvelle pour lui, vous voyez ici la remembrance de notre Sauveur vrai Dieu Jésus-Christ, qui mourir voulut pour nous sauver. Souvenez-vous des sermens que ferez; ou autrement votre ame, votre honneur et vous êtes en péril.

— Monsieur mon maître, répliqua effrontément le page, mon ame, mon honneur et moi sommes et serons à l'abri des atteintes de ce mécréant, que j'ai promis en curée à tous les diables.

—Messire, repartit le dominicain comme s'il maudissait, j'ai entendu à confession ce pauvre vieil gentilhomme que j'absous à la grâce de Dieu ; mais recordez-vous la perdition de celui qui aura tort d'ame et de corps : donc je vous exhorte et supplie mettre vous en la merci de notre bon sire plutôt qu'en la colère de Dieu et pouvoir de l'ennemi, si avez menti par méchante intention.

— Beau père confesseur, sans doute l'un des deux s'en va parjurer dessus la croix, et ce n'est mon affaire, d'autant que le gage de bataille ne mentira, quoi qu'il en advienne.

Galéas de Saint-Severin prit les mains droites des deux champions qu'il posa, sans gantelets et nues, sur les bras de la croix en disant :

— Vous, Balthazar Villon, comme appelant, voulez-vous jurer?

— Oui, monseigneur, répondit le page exempt de toute émotion de repentir ou de remords.

— Vous, Jean de Talleran, sire de Grignaux, comme défendant, adonc voulez vous jurer ?

— Oui, je le veux, monseigneur ; et la main du parjure soit du tout desséchée! s'écria le roi des ribauds, dont les larmes coulaient abondamment.

Alors le grand-écuyer, se tournant vers le page, qui promenait ses regards distraits dans les loges, le somma de répéter avec lui la formule du serment ainsi conçue :

— Je, Balthazar Villon, jure sur cette vraie figure de la passion de notre Seigneur Dieu

Jésus-Christ et sur les saintes Evangiles qui sont ici, sur la foi du baptême que je tiens comme chrétien, sur les très-souveraines joies du paradis, lesquelles je renonce pour les très-angoisseuses peines de l'enfer, sur mon ame, sur ma vie et sur mon honneur, que j'ai bonne, juste et sainte querelle de combattre ce faux et mauvais traître, criminel de lèse-majesté divine et humaine, parjure et foi-mentie, le sire de Grignaux que je vois devant moi. Et de ce j'appelle à mon vrai juge, Dieu, Notre-Dame, et monseigneur saint Georges le bon chevalier; et pour ce loyaument, par les sermens que je fais, je n'entends porter sur moi paroles, pierres, charmes, ni conjurations et invocations d'ennemis, ni autre chose qui me puisse aider et à lui nuire: donc n'ai recours qu'à Dieu et à mon bon droit, par mon corps et par mes armes. Sur ce, je baise cette vraie croix et les saintes Évangiles, et me tais.

Balthazar prêta ce serment avec une impudence inébranlable que n'imita pas M. de Grignaux en prononçant d'une voix entrecoupée de sanglots un serment semblable; mais, en revanche, il baisa le crucifix et l'Évangile avec une ferveur croyante que son adversaire n'eut garde d'imiter. Guillaume Parvi tenta en vain de foudroyer d'un coup d'œil le sacrilége. Ensuite Galéas de Saint-Severin réunit leurs mains droites, et dit à l'appelant de répéter les paroles d'usage après lui :

— O toi Jean de Talleran, sire de Grignaux, que je tiens de la main droite, par les sermens que j'ai faits, la cause dont je t'ai appelé est vraie : par quoi j'ai bonne et loyale cause de toi appeler, et à ce jour t'en combattrai. Ainsi tu as mauvaise cause, et nulle querelle de t'en défendre et combattre contre moi, et tu le sais. Dont j'en prends à témoin Dieu et monseigneur saint Georges le bon chevalier, comme faux traître et foi-mentie que tu es!

Le roi des ribauds, dont la main frémissait dans celle de son accusateur, les paupières rouges et la douleur au visage, redit aussi la réponse que lui dicta Galéas de Saint-Severin :

— O toi Balthazar Villon, que je tiens de la main droite, par les sermens que j'ai faits, la cause pour quoi tu m'as appelé est fausse et mauvaise; par ainsi bonne et loyale cause de m'en défendre, et me combattre contre toi à ce jour; car tu as mauvaise cause et nulle querelle de m'en avoir appelé et combattre contre moi, et tu le sais. Dont je prends à témoin Dieu, Notre-Dame et monseigneur saint Georges le bon chevalier, comme faux et mauvais que tu es!

Ils baisèrent encore le crucifix pour confirmer ces nouveaux sermens, et Guillaume Parvi prit respectueusement la croix avec le livre d'Évangiles, pendant que des moines de son ordre enlevaient toutes les pièces de cette chapelle portative. Les deux ennemis s'étaient relevés ensemble pour rentrer dans leurs pavillons.

— Sire Balthazar Villon, dit le dominicain en se retirant pour n'assister pas à l'œuvre de sang, recordez-vous ce qu'avez juré sur la vraie croix de la Sainte-Chapelle!

— Sacre-Dieu! murmura le page se signant de la main gauche, je m'excuse de n'avoir connu à l'avance que ce fût morceau bénit de la vraie croix! Oh! le vilain parjure!

Les cloches cessèrent de sonner les morts; les tambours et trompettes annoncèrent à grand bruit le troisième et dernier cri du roi d'armes Montjoie, qui sembla retrouver la voix retentissante de sa jeunesse pour ce ministère solennel, où il devenait l'organe de la loi et de la justice :

— Or oyez, or oyez, or oyez, seigneurs, chevaliers et écuyers, et toutes manières de gens, que notre sire le roi de France, Louis douzième de nom, vous commande et défend, sur peine de perdre corps et biens : que nul ne soit armé ni porte épée, dague ou autre harnais quel qu'il soit, fors les gardes du camp, et ceux qui par ledit roi notre sire en auront congé. Encore le roi notre sire vous commande et défend que nul, de quelque condition qu'il soit, demeure à cheval durant la bataille; et ce, sur peine aux gen-

tilshommes de perdre le cheval, et aux serviteurs de perdre l'oreille : et ceux qui escorteront les combattans seront tenus renvoyer leurs chevaux, sur la susdite peine. Encore le roi notre sire vous commande et défend que nulle personne, de quelque condition soit-elle, ne doive entrer au champ, sinon ceux qui y seront députés, et ne soit sur les lices, à peine de perdre corps et biens. Encore le roi nôtre sire commande et défend à toute personne, de quelque condition soit-elle, être assise sur banc ou par terre, afin que chacun puisse voir les parties plus à son gré combattre : sur peine du poing. Encore le roi notre sire vous commande et défend que nul, quel qu'il soit, durant la bataille, ne parle, ne signe, ne tousse, ne crache, ne crie, ne fasse aucun semblant; et ce, sur peine de corps et de biens.

Ce cri fut suivi d'un effroyable vacarme qui résultait pourtant de l'envie d'observer les commandemens et défenses du roi : ceux-ci toussaient, ceux-là crachaient, tous se mouchaient, tous préludaient confusément au silence et à l'immobilité, qui succédèrent à ces bruyans apprêts. Montjoie s'avança seul et à pied au milieu des lices, et cria par trois fois : « Faites vos devoirs! » Aussitôt les pavillons furent jetés par-dessus les lices, hors du champ, pour signifier qu'il n'y avait plus entre les combattans repos ni trêve, et ceux-ci parurent armés de toutes pièces et la visière fermée : M. de Grignaux avec son unique conseiller Villemanoche, qui cherchait à l'encourager par l'exemple des Pichelins, chevaliers du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem; Balthazar Villon, perdu dans un gros de seigneurs qui raffermissaient sa cuirasse, serraient les boucles et les aiguillettes de son gorgerin et de ses cuissards, rangeaient ses armes autour de lui, et raillaient tout bas son chétif adversaire.

L'attention était générale et palpitante. Galéas de Saint-Severin, qui avait repris sa place au-dessous du roi, se consulta un instant avec ce prince, et, levant le gage de bataille, cria trois fois d'un accent ému : « Laissez-les aller, laissez-les aller! » et jeta le gant. A ce signal, les conseillers sortent des lices, les parrains s'éloignent avec les gardes du champ, et l'assemblée entière est debout, excepté le roi et les juges. Tous les tambours et trompettes éclatent à la fois, pendant que les deux champions se mesurent des yeux, saisissent le glaive à deux mains et marchent l'un contre l'autre. Un coup de tonnerre gronde, et roule des échos de la Seine à ceux de Montmartre : on dirait un signal céleste.

— Sire roi des ribauds, dit le page en approchant la pointe de son glaive à la hauteur du nasal du casque, résigne-toi de ne manger ce pain ni boire cette bouteille pleine de vin : onc de ton sceptre tu ne fériras les pauvres pages : onc ne grèveras de redevances les pauvres femmes amoureuses : onc ne vexeras les pauvres joueurs de dés!

— Balthazar, c'est jugement de Dieu, reprit M. de Grignaux d'un ton gémissant. Vois où ta haine et mauvaistié m'ont réduit : prends donc ma vie par grâce, et me rends mon honneur!

Un ricanement joyeux répondit à cette prière, que ne couvrirent pas les sons aigus des tambours et des trompettes. Ils se rencontrèrent alors avec une telle fureur que les glaives se brisèrent comme par enchantement, sans fausser les armures qui bruirent. Le page recula légèrement, échangea le tronçon qu'il tenait contre une hache et revint à la charge avec l'arme nouvelle, qu'à son exemple M. de Grignaux avait adoptée. Ils se portèrent plusieurs coups qui rebondissaient comme le marteau sur l'enclume, ébréchaient le tranchant des haches et entamaient leurs armures avec mille étincelles jaillissantes; on voyait, alternativement ou en même temps, se balancer en l'air et retomber les haches, dont le manche de fer était plié par la violence du choc : tantôt Balthazar sautait de côté pour éviter un coup terrible déchargé à deux mains, et, dans l'intervalle rapide qui s'écoulait entre un nouveau coup, appliquait le sien plus sûrement. Le sang tachait déjà la cotte d'armes déchirée de M. de Grignaux. Mais les deux haches s'étant croisées dans l'ellipse d'une lourde chute, échappèrent à demi brisées de leurs doigts détail-

lans et volèrent à vingt pas. Le page courut à son épée en prononçant une conjuration que lui avait apprise le Magnifique; car la résistance vigoureuse de son ennemi l'étonnait, et son esprit, affaibli par l'idée du sacrilége commis sur la vraie croix, invoqua les démons, le Magnifique, et plus que tout l'épée enchantée qu'il baisait en proférant un vœu que l'enfer seul entendit. M. de Grignaux avait aussi ramassé son épée, dont la lame acérée s'élargissait depuis la pointe jusqu'à la garde.

En ce moment l'orage se déclara par une pluie fouettante, par un vent mugissant, par des éclairs et des tonnerres continuels : personne dans l'assemblée n'osa faire un mouvement, ni même un signe de croix, quoique la plupart des femmes fussent effrayées de cette circonstance, qui semblait une protestation d'en-haut contre un combat aussi inégal qu'injuste.

Louis XII restait droit et fixe : la cour suivait son exemple, bien que les rafales menaçassent d'emporter la toiture des échafauds, et que l'eau ruisselât de toutes parts sur les toilettes des dames. Balthazar, ébranlé d'abord par ce tumulte des élémens soulevés, qui lui paraissaient emprunter une voix pour l'accuser, s'arrêta dans un trouble superstitieux ; mais l'approche furieuse du roi des ribauds lui ôta la réflexion et lui rendit son courage : il changea sa manière de combattre, et au lieu de soutenir de pied ferme un assaut réglé qui se bornait à un échange de coups donnés et reçus, il harcela son adversaire et l'environna de vingt attaques différentes, qu'il multipliait en tournant à l'entour, cherchant les défauts de l'armure et y plongeant son épée qu'il retirait rouge chaque fois. M. de Grignaux n'avait pas la souplesse qu'il fallait pour prévoir et repousser ces rapides attaques, dont il s'apercevait à ses blessures et à la perte de ses forces avec son sang. Louis XII pouvait seul suspendre ou terminer la bataille en jetant sa verge dorée au roi d'armes.

Cependant la pluie ne diminuait pas, inondant les spectateurs, qui grelotaient dans leurs habits mouillés et déteints. Balthazar Villon, impatient d'en finir, redoublait de ruse et d'agilité : il n'avait pas eu la peau effleurée, et jugeait de ses avantages aux filets de sang qui ruisselaient sur l'armure de M. de Grignaux, ouverte et faussée en plusieurs endroits, surtout à la partie supérieure du heaume. M. de Grignaux, qui rugissait comme un lion blessé, essayait de briser l'épée à laquelle il répondait par des coups perdus : la trempe de cette épée était si bonne qu'elle perçait le fer sans se rompre; ce fut celle de M. de Grignaux qui vola en éclats. Alors, désespéré par la conscience de sa perte, aveuglé par le sang qui dégouttait de son front, il s'élança sans armes contre Balthazar, l'entortilla de ses longs bras noueux, et lutta corps à corps pour le renverser; mais il glissa sur la terre humide, et le page, dans cette étreinte acharnée, n'ayant plus la faculté de se servir de la pointe de son épée, en asséna la poignée sur le crâne découvert du malheureux vieillard, qui pencha la tête, déroidit les bras, et tomba sans soupir ni convulsion : on le crut mort. Un coup de tonnerre, suivi d'une odeur sulfureuse, annonça la victoire de l'appelant.

— Grignaux! criait Balthazar le pied sur la gorge de son ennemi qui ne bougeait plus, rends-toi, et confesse ta coulpe et maléfices; aussi bien tu es mort si tu ne parles!

En répétant ces paroles à voix haute, il tenait son épée au ventail du casque fracassé : l'autre n'avait garde d'entendre et de répondre. Les instrumens de musique se turent, et le roi éleva son bâton de maréchal. Aussitôt tout le monde se rassit et se mit à son aise; mais aucun, par une retraite précipitée, ne se déroba aux dernières atteintes de l'orage. Galéas de Saint-Severin descendit de son siége, ordonna au vainqueur de remettre en son pouvoir le cadavre que les hérauts d'armes traînèrent par les pieds hors des lices. Les tambours et les trompettes commencèrent un air de triomphe pendant que Montjoie, tout ému de pitié, coupait les aiguillettes de l'armure, dont chaque pièce était jetée çà et là ; puis le corps maigre et criblé de coups fut couché par terre et laissé à moitié nu, tant son justaucorps de chamois était tailladé et déchiqueté ; ses rares cheveux blancs et sa barbe grise étaient rigides de sang caillé, et

son visage meurtri n'avait pas apparence humaine. La reine pleurait; les filles de joie pleuraient aussi.

— Ma très-indulgente épousée, mugit Villemanoche prosterné devant madame Marie, ce noble seigneur, qui daigna soi défendre contre un vilain, me semble parent ou allié de la race Picheline; d'autant que la Magdelaine et Lazare sont premiers instituteurs de cette royauté des ribauds. Par la sainte crèche! moi qui fus son parrain, je requiers qu'un si preux champion, trahi par l'âge plus que par son droit, conserve ses armoiries au cercueil.

— Mon très-honoré seigneur, dit Balthazar Villon appuyé sur son épée sanglante, moi qui fus appelant et prouvai par les armes la vérité de mon dire, je requiers que le défunt traître et malfaiteur soit dépouillé de ses honneurs et blasons, attaché en un gibet et abandonné aux corbeaux, comme bien et dûment convaincu de lèse-majesté divine et humaine : le diable après en ait l'ame. Outre ce, je demande pour dédommagement tous ses biens confisqués.

Louis XII, le front dans sa main, méditait avant de se prononcer, et le grand-écuyer attendait un ordre.

— Sire chevalier, dit madame d'Angoulême avec satisfaction, vous avez héroïquement besogné pour votre honneur et la personne du roi notre sire; la récompense qu'avez gagnée ne sera onc trop haute et trop digne. Ainsi je prie sa majesté de faire état de votre requête touchant les biens du défunt et vaincu.

— Foi de gentilhomme! s'écria M. de Valois avec amertume, Villon mon ami, vous fîtes votre loyal devoir; mais vergogne doit vous remordre pour avoir outré ce gage de bataille contre un vieil et honorable seigneur qui ne fut capable de mal faire en aucun cas; certes j'aurais plaisir à vous accuser de meurtre et foi mentie.

— Monseigneur, reprit le duc de Longueville flatteusement, à l'instar du seigneur Roland, vous sauriez d'un taillant pourfendre un homme d'armes jusques à la ceinture. Toutefois je m'ébahis comment ce hardi champion a déconfi le défendeur sans appeler à témoin monseigneur saint Georges le bon chevalier ou monsieur saint Michel, victeur du diable?

— *Vivit, vivet! non mortuus est*[1]! dit une voix oratoire qui fit tressaillir le roi et passer un nuage sur les yeux de Balthazar.

On distinguait une masse noire qui se mouvait autour du corps étendu par terre. Cette masse s'allongea en robe, d'où sortit le visage réjoui de Jean Ruel, qui venait d'interroger les pulsations lentes du pouls et du cœur de M. de Grignaux. Son exclamation latine, comprise seulement d'un petit nombre, fut aussitôt expliquée et répandue avec un intérêt qui s'attachait moins au moribond qu'à son prochain supplice. Louis XII ne put réprimer sa surprise et sa joie; la reine joignit les mains.

— Sire, dit le page montrant son épée, puisqu'il est vif encore, je persiste à requérir la confession de son méfait, la peine exemplaire due à quiconque attente au bon roi son maître, et, pour moi satisfaire, l'héritage de ses biens confisqués par arrêt solennel; enfin, suivant l'ordonnance du bon roi Philippe, que de cette querelle, pour quelque information du contraire, je ne sois tenu de répondre dorénavant.

Louis XII fronça les sourcils, mais garda le silence et ne remua pas son bâton de maréchal.

— Maître Balthazar, dit M. de Valois comme s'il lui adressait un défi, ce n'est le fait d'un véritable chevalier de rancuner si fort un ennemi défait; ains il serait honnête à vous de requérir pardon de l'injure attribuée de léger à ce bon gentilhomme. Je jure Dieu que maintenant onc ne vous recevrai à grâce et merci; car il est écrit : Ne faites à autrui ce que ne voudriez être fait à vous-même.

— Monsieur mon beau-cousin, ajouta Vil-

[1] Il vit, il vivra, il n'est pas mort!

lemanoche d'un ton qui ressemblait à un beuglement de taureau, octroyez ce au nom des Pichelins et de mon divin aïeul Jésus-Christ, qui pardonna dessus la croix.

— Sire! sire! continua la reine en larmes, faites miséricorde à cet ancien serviteur de votre maison, qui certainement ne vivra de longs jours après le deuil de sa déconfiture.

— Mon très-honoré seigneur, dit le grand-écuyer s'inclinant avec vénération, le vaincu est là hors des lices, désarmé, et y demeurera jusques à votre ordonnance, qui sera de pardonner ou faire justice, tout ainsi que bon vous semblera. Prononcez sans appel le jugement, qui sera tôt exécuté, présent moi Galéas de Saint-Severin votre aide-maréchal.

Louis XII hésita, et se tut en souriant; deux larmes ruisselaient le long de ses joues creuses.

— *Excellentissime domine,* cria Jean Ruel agenouillé devant son trône, *excusa me quod sciebam tam tardè revelare, mihique da veniam pro bonâ intentione. Ergo accuso hic dominum* de Grignaux *tibi dedisse per meas manus philtrum maleficum et fortasse magicum* [1].

— Le diable m'emporte! repartit le roi frappé de cette révélation, monsieur mon compère, tard vaut mieux que jamais; voilà par quelle cause vous feigniez vos fièvres quartaines et vous reculiez de ma vue? Point ne vous baillerai reproche ni châtiment à cet aveu; çà, pourquoi ce philtre malfaisant et magique?

— *Per Hippocratis umbram! reverentissime domine, hoc honestè et sapienter feci quia cupiebam te curare promptius quam usitatis remediis. Porro ribaldorum regi petii quoddam unguentum ad frigidos amores refovendos et ad impotentem corrigendum* [2]...

— Le diable m'emporte! monsieur le médecin, est-ce bonnet de fol ou de docteur que prêtes en la Faculté? Je vous défends de latiniser céans au déshonneur des dames; ains vous déclarerez en temps et lieu ce que devez. Toutefois, mon ami, point ne vous rancune à cause de votre propice désir, et je vous prie de venir en mon hôtel me soigner comme naguère. Monsieur le maréchal du camp, ajouta-t-il parlant à Galéas de Saint-Severin et lui rendant la verge donée en signe des pouvoirs qu'il lui confiait, j'ordonne que le vaincu, traîné vif hors des lices, Jean Talleran, seigneur de Grignaux, soit retenu en la geôle de l'hôtel et livré à monsieur mon grand-maître, pour être jugé par témoins et enquêtes sur nouveaux frais.

Le latin de maître Jean Ruel avait trouvé de nombreux interprètes que multipliait la curiosité générale; mais le jugement du roi mécontenta tous ceux qui étaient venus dans l'espoir de jouir d'une exécution capitale, et en ce temps-là le supplice infamant d'un noble consolait rarement le peuple des vexations et des rigueurs exercées contre lui. On murmura tout haut, et le bruit des tambours alternant avec les trompettes n'étouffa pas ces marques d'improbation, que Louis XII d'un coup d'œil changea en cris unanimes de Vive le roi!

Cependant Balthazar Villon, son épée nue à la main droite, monté sur son destrier, précédé d'instrumens de musique et accompagné d'un cortége d'honneur, fit le tour des lices pour recevoir les éloges des dames et les applaudissemens populaires en récompense de son triomphe. M. de Grignaux, toujours évanoui, fut transféré dans le donjon des prisonniers d'état aux Tournelles, et on oublia d'envoyer un médecin visiter ses plaies, qui ne furent pansées que le lendemain.

— Sacre-Dieu, mon maître! dit Villon bas à une espèce de cape noire qui riait dans un coin, ma bonne épée a seule fait ce miracle :

[1] Très-excellent seigneur, excusez-moi de révéler si tardivement ce que je savais, et aussi faites-moi grâce. Donc j'accuse ici le seigneur de Grignaux de vous avoir donné par mes mains un philtre malfaisant et peut-être magique.

[2] Par l'ombre d'Hippocrate! très-vénéré seigneur, ce fut de ma part honnête et sage envie de vous guérir plus tôt que je ne faisais avec les remèdes usités. Or je demandai secrètement au roi des ribauds certain moyen de réchauffer les froides amours et corriger l'impuissance.....

gloire et vénération à qui me la donna! Possible qu'elle soit fée et mieux que bénite!

Mais les regards et les esprits furent détournés soudainement de ce qui se passait autour du roi et du vainqueur : un phénomène solaire avait signalé la fin de l'orage; le disque du soleil, teint d'une couleur sanglante, paraissait enseveli dans un linceul de nuages noirs; et son image, réfléchie à l'opposite, rayonnait de mille feux qu'on eût dit rosés par l'aube matinale. Chacun se rappela en tremblant les six lunes et la croix lumineuse surmontée d'un triple arc-en-ciel qui, une nuit, avaient effrayé Paris et la Bretagne, peu avant la mort de la feue reine Anne à Blois. Louis XII se signa en commençant un *De profundis*, et, à son exemple, tous les assistans se signèrent avec de sinistres prévisions, et inclinèrent leurs têtes mouillées.

— Madame, dit à sa femme le roi montrant du doigt ce singulier effet d'optique, ma bonne et amée Anne s'en alla devers Dieu le neuvième jour de janvier en cette même année. Ce fut à moi grief péché et ingratitude que de rompre si tôt mon veuvage; mais en pénitence elle me reverra tel j'étais et gardien de fidélité conjugale.

— Par saint Georges, patron des bons chevaliers! dit M. de Longueville à l'oreille du duc de Valois, monseigneur, le vieux soleil couchant s'éteint au soir, et voici luire plus clair le jeune soleil levant à l'aurore!

XXI.

Trouvant grand deshonneur a de pauvres dans mariez les faire connuz comme bestes brutes qui mesmes sont desdisantes de les avoir; car nous voyons que la licorne, le cerf et l'elephant cachent leurs cornes, afin que, les cachans, ne reste memoire d'icelles. Ce qui nous enseigne qu'a leur imitation si nous avons des cornes, qu'il les faulx cacher le mieulx que nous pourrons.

GUILLAUME BOUCHET, *Serées*.

Amour est roy des jeunes gens et tyran des vieillards.

LOUIS XII.

Dans les premiers jours du mois de décembre, les dames et seigneurs d'Angleterre, qui avaient été *festoyés* durant leur séjour « tellement qu'ils n'eurent jamais loysir, si longuement ils y feurent, de disner ou souper une fois chez eulx, ni à leur logis, » retournèrent dans leur pays après avoir pris congé du roi, de la reine et de M. de Valois, qui les comblèrent de présens et les invitèrent à revenir. Ils furent conduits honorablement et défrayés jusqu'à Boulogne, où des vaisseaux étaient frétés pour leur passage. Le grand-chambellan, le grand-prieur de Londres et le doyen du collége de Windsor avaient depuis plusieurs semaines été rappelés par Henri VIII; et lord Suffolk, qui leur succédait comme ambassadeur ordinaire, « laquelle charge il prist volontiers, » n'était pas rendu encore à son poste, que sir Thomas Boleyn, baronnet, occupait par intérim. Madame de Norfolk, désespérant de toucher le cœur de Bonivet et blessée au vif des railleries que lui suscitait sa passion, hâta ce départ général, qui fut pénible à bien du monde; car les dames et damoiselles anglaises eussent désiré se fixer en France avec leurs amours.

Louis XII, que la jalousie ne tourmentait pas moins que la goutte et la fièvre, fréquentait plus que sa femme médecins, apothicaires et confesseur; tous les jours il sentait diminuer ses forces de corps et d'esprit. En vain Jean Ruel promettait merveille de ses *recipe* latins; maître Salmon semblait invoquer la mort par sa moue sinistre et ses sombres présages; maître André n'osait plus parler épicurésme à un squelette vivant qui assistait à la lente agonie de ses facultés morales et physiques. Ce pauvre prince, qui se courbait vers la tombe, subissait une décrépitude anticipée; ses yeux caves s'éteignaient dans leur orbite, ses joues à la peau bise s'enfonçaient, et son nez effilé descendait vers son menton osseux; faible et impotent, il ne sortait de son lit que pour se traîner sur ses jambes enflées, tousser à déchirer ses flancs, et s'épuiser en sueurs abondantes. Pour échapper aux courtisans, qui suivaient les progrès de son dépérissement, il mena la reine à Saint-Germain-en-Laye, « où ils feurent quelque peu d'espace de temps demenans joyeuse vie au mieulx que ledit roy pouvoit. » Les fêtes que la flatterie inventait

pour le distraire de sa maladie et la reine de son ennui furent inutiles pour les guérir tous deux ; car les festins, la musique et les divertissemens prenaient une teinte lugubre qui faisait saillir davantage l'importun contraste de la joie avec la tristesse. M. de Valois était demeuré à Paris avec la cour, qui lui donnait un avant-goût de la royauté. Vers la fin de décembre le roi quitta Saint-Germain dans un état de marasme effrayant; et lorsqu'il rentra au palais des Tournelles beaucoup de ses anciens serviteurs ne le reconnurent pas; presque tous ses gentilshommes s'étant attachés à la fortune de son gendre, il ne lui restait pour ainsi dire que son chancelier-évêque Étienne Poncher, et Guillaume Parvi, sans compter les médecins, qui sont toujours du parti des moribonds.

M. de Grignaux avait failli ne pas survivre à son duel, qui, d'heureux et estimé qu'il était, l'avait rendu misérable et déshonoré. Les blessures dont il fut criblé aux reins, à la gorge, et aux bras se fermèrent difficilement, malgré les soins assidus de maître André, le seul de ses amis qu'il conservât dans sa disgrâce. Mais la contusion qu'il avait reçue en dernier lieu sur le dôme du crâne, ayant ébranlé le cerveau, fut un obstacle à sa guérison complète. Après un évanouissement de vingt heures, il reprit ses sens et non pas sa raison, qui, long-temps perdue, ne reparut que par intervalles ou à travers des nuages de mélancolie. Ces motifs forcèrent d'ajourner son procès, dont l'instruction ne commença que le 25 décembre. Jusqu'à ce moment il n'avait vu personne que son parrain Villemanoche, toujours aussi prolixe dans ses rêveries pichelines, et maître André, toujours gai à faire sourire un agonisant. Ces deux visiteurs arrêtaient un instant la source de ses larmes, qui ne tarissaient ni jour ni nuit. Le premier interrogatoire que lui fit subir Jean de Fontanet, seigneur d'Aulsac, prevôt de l'hôtel, celui qu'il regardait comme son rival naturel, exalta son désespoir au point de le frapper d'imbécillité et de stupeur. Dans sa prison, qui dominait les tours environnantes, il ne bougeait pas d'un banc de pierre, sans penser et même sans voir, ou bien il collait son visage aux barreaux de la fenêtre, et plongeait un regard distrait dans les cours et les préaux. Quand le souvenir fugitif lui rendait l'amer sentiment de son existence, il révélait par des sanglots et des torrens de pleurs les angoisses de l'innocence méconnue; il récapitulait sa conduite, accusait les hommes et le ciel, pardonnait à l'aveuglement du roi, et souhaitait une prompte mort pour ne souffrir plus.

Le premier jour de janvier de l'année 1515 il était accroupi sur la pierre et ne remuait pas, comme s'il fût endormi, la tête soutenue dans ses larges mains; des pas bruirent dans l'escalier sonore, et la porte du cachot s'ouvrit au grincement de son armure de fer. M. de Grignaux n'entendit rien. Balthazar Villon, dans un riche costume d'écuyer, debout à l'entrée, examinait avec une froide cruauté la prison et le prisonnier; un rire moqueur pressionnait ses lèvres, et ses prunelles ardentes lançaient des éclairs de malice.

— Monsieur le roi des ribauds, dit-il à demi-voix, il vous ennuie d'être solitaire et sans récréation; or voici que je viens vous offrir une belle partie de dés.

— Pâque-Dieu! reprit M. de Grignaux poursuivant une idée différente et ne reconnaissant pas son ennemi, l'office de roi des ribauds est non moins beau et précieux que celui de prevôt de l'hôtel. Les anciens rois le rangèrent au premier rang; et, le roi Jean régnant, Renaud Godefroy, roi des ribauds, fut requis pour prendre captif le roi de Navarre Charles-le-Mauvais.

— Monsieur de Grignaux, me voulez-vous pas céder et transporter votre royauté, ainsi que tous vos apanages, avant que sa majesté le roi les ait confisqués à mon profit et dédommagement? Si vous me les abandonnez de gré, je promets à votre ame force messes et anniversaires, chandelles et fondations à grand-planté.

— Le bon roi Louis onzième me joua d'un tour en créant un prevôt de l'hôtel, qui fut premier monsieur Tristan l'Hermite; m'est avis qu'il s'indignait qu'un autre fût roi en sa cour, et, afin d'abolir ma charge par le mépris, il me réduisit sous la juridiction de ce prevôt as-

sisté de trente archers à sa livrée, cependant que j'avais plus petit nombre de gens pour la police de céans...

— Monsieur, interrompit brutalement Balthazar lui frappant sur l'épaule, il appert qu'avez baillé le bouccon au roi notre sire, par l'entremise du docteur Jean Ruel. Sacre-Dieu! vous ferez amende honorable, et serez après écartelé, roué et brûlé.

— Pâque-Dieu! qui tient ce langage diffamant? C'est vous, maître Villon, menteur, calomniateur et meurtrier! Allez-vous-en, allez; car il me deult et torture d'aviser l'auteur et facteur de tous mes maux inouis. Accordez-moi de périr en repos, et, par charité chrétienne, faites de sorte que je vous oublie. Aussi bien jà pardonnai-je à vos iniquités et rancœur. Laissez-moi donc, s'il vous plaît.

— Sacre-Dieu! mon bon sire, vous ignorez certainement combien il m'importe de vous agréer et consoler! Or sachez que tout-à-l'heure les maréchaux et maîtres des requêtes ont délibéré touchant votre accusation de lèse-majesté divine et humaine, laquelle fut vidée en champ-clos par mon audace...

— Eh bien! messeigneurs les maréchaux ont-ils donné droit à justice? et mon premier interrogatoire par monsieur le prevôt de l'hôtel a-t-il suffisamment déclaré mes honnêtes intentions?

— Certes vraiment, mon bon compère : nosseigneurs maréchaux, ledit interrogatoire lu, ont d'un accord votre forfaiture acertainée, et, ouï votre avocat, qui a péroré très-éloquemment, remettent à demain, sur l'heure de midi, l'arrêt à prononcer; savoir, la question extraordinaire, l'amende honorable à la porte de Saint-Paul, les quatre membres tirés à quatre chevaux et le tronc jeté en un bûcher sur la place de Grève.

— Las! hélas! Notre-Seigneur, pourquoi ne suis-je mort de mes blessures! Pâque-Dieu! jamais de ma vie n'ai méfait envers le prochain, et voilà qu'on me reprend d'avoir attenté à monseigneur le roi, de qui j'étais féal domestique! Oh! les méchans jugemens des hommes! Voyez, messire, ce qui advint de votre faux témoignage! Oh! par la mémoire de ton père, Balthazar, expie ton malin dessein, sois de ton péché repentant, et ôte-moi la honte du supplice en désavouant tes outrageuses calomnies!

— Sacre-Dieu! mon beau sire, il vous plairait ainsi que j'allasse me faire supplicier en votre lieu et place? Oui-da! ferai pour vous ébaudir; car lorsque étiez encore roi des ribauds, tenant verge le jour et l'épée de nuit, vous fûtes toujours pitoyable aux joueurs de dés, aux écouteurs de portes et aux acteurs de farces? Ayez remembrance de vos faits, monsieur de Grignaux, et nombrez quelles et quantes dettes avez acquises envers les pages, valets, ribauds, et plus que tous, moi Balthazar Villon, ci-devant page, maintenant écuyer.

— Oh! sire Villon, vous avez plus grosse dette à l'enfer et à Satanas, votre patron, puisque usez de calomnies détestables pour diffamer mon los et outrer ma ruine; oui, pour ma part, je vous excuse, comme le Christ dessus la croix pardonnait à ses bourreaux; ains gardez à votre tour d'être plus rudement traité, et lors crierez vainement merci!

— En attendant ce, mon cousin, j'irai voir demain la contenance assurée et chère hautaine que montrerez aux gens de Paris, friands de telle exécution. Toutefois admirez ma miséricorde : la confession n'étant licite aux condamnés à peine capitale, je vous apporte de quoi suppléer le beau père confesseur, non un missel, non les Évangiles, mais un idoine, plaisant, riant, grand petit livre qui contient la litanie des justiciés, et vous remémorera le nom de votre ami Villon. Sacre-Dieu! buvez frais néanmoins, et mangez d'âpre appétit.

Balthazar Villon éclata de rire, et sortit en chantant une complainte funèbre sur un mode trainant et plaintif. M. de Grignaux fit un signe de croix pour chasser le démon de la colère, et ouvrit le volume déposé à côté de lui; mais il le jeta brusquement contre la muraille. C'était *le grand Testament de François Villon, et le petit son Codicille, avec le jargon et ses ballades*, édition gothique publiée à Paris chez Guillaume Niverd. Une potence et un pendu, grossièrement dessinés à

la plume, servaient d'armes parlantes à la couverture de parchemin jauni.

Ce jour-là, Louis XII, fatigué d'avoir, avec son chancelier et M. de La Palice, son grand-maître, travaillé aux préparatifs de la campagne d'Italie, qu'il voulait recommencer au printemps de cette nouvelle année, venait de se remettre au lit, plus faible et plus morose; la fièvre lente qui le consumait depuis deux mois s'accrut à tel point que des paroles de délire se mêlèrent pour la première fois à l'entretien qu'il soutenait au hasard avec ses médecins et son confesseur, inquiets de ce redoublement de fièvre accompagné de sueurs, de défaillances, de palpitations et de dyssenterie. Cependant ils n'avaient garde d'exprimer tout haut leurs inquiétudes, excepté maître Salomon, fidèle à son caractère chagrin. Par momens, le roi se levait sur son séant, les yeux hagards et la bouche sèche, comme s'il voulût considérer quelque vision terrifiante; puis il se recouchait en silence, avec des larmes le long des joues, et des soupirs râlant dans la poitrine; souvent il priait tout bas, et s'inclinait en fixant avec amour ses regards sur le monument d'Anne de Bretagne, qu'il avait fait replacer dans sa chambre. Enfin il souriait, racontait les folies de sa jeunesse, dissertait sur la qualité des vins de France, ou abondait soudain dans une idée qui lui traversait l'esprit. Maître Salmon exprimait ses craintes par un hochement de tête mesuré, et Guillaume Parvi par une copieuse dépense de patenôtres.

— Compère André, dit Louis XII après un temps de réflexion, ce pauvre seigneur de Grignaux est-il rétabli en santé entièrement? Ses plaies sont toutes cicatrisées? Oh! le vieil infortuné gentilhomme!

— Sire, répondit André d'une voix émue, par l'ame de notre père Adam! ce brave roi des ribauds se sentirait du tout guéri et allégé s'il connaissait votre bonté ressouvenante à son égard. Oui, par les vignes! il aura la vie sauve et l'entendement perturbé, moins du grand coup qu'il eut en la tête que du déplaisir d'être tant vilainement accusé envers votre chère majesté.

— Le diable m'emporte! c'est un de mes bons compères et vrais serviteurs; j'ai fantaisie de le bien revenger encontre ce maudit page, artisan de mensonges. Là, que dit le procès auquel on informe?

— *Domine clementissime*, reprit Jean Ruel jouant l'affligé, *domini marescalli, interrogato illo, appellaverunt quamdam meretricem ad aulam; ista negavit tenaciter malum unguentum dedisse domino* de Grignaux, *aut noluit respondere : igitur reus non verâ declaratione illud factum probavit; judices cras debent exemplari pœna crimen majestatis detestabile punire* [1].

— Holà, monsieur, interrompit le roi en colère, devant la condamnation, nos deux maréchaux et les maîtres des requêtes voudront bien demander notre bon plaisir. Le diable m'emporte! monsieur mon roi des ribauds, étant exécuteur des sentences des maréchaux, ne saurait s'exécuter soi-même; au contraire, l'arbre de la potence ne peut porter de bons fruits.

— Sire, demanda maître Salmon d'un air lugubre, vous avez le pouls fébrile, la face luisante, les yeux inertes, la peau froide et tous signes que mieux aimerais voir chez autre que chez vous, car êtes plus proche de mort que de vie, et moins d'enfer que de paradis...

— Mon très-cher frère en médecine, repartit maître André en riant pour rassurer le roi contre ce fâcheux pronostic, trop de science nuit et trop d'ignorance duit, c'est proverbe d'excellent suc; ainsi, par le moule de mon bonnet, que Dieu sauve! faut mépriser la mort comme si elle n'était pas et l'oublier comme si elle fût trépassée. Ladite mort, que dame Faculté moult honore et sert, a médiocre pouvoir sur les amis de notre mère l'Eglise, et encore ne les range-t-elle point en son empire, d'autant que Renommée sonne éternellement leur los et qu'ils sont

[1] Seigneur très-clément, messieurs les maréchaux, après l'interrogatoire, ont appelé une fille publique devant la cour. Celle-ci a nié avoir remis à M. de Grignaux une drogue malfaisante, ou a refusé de répondre : l'accusé n'a donc pas justifié ce fait par une vraie déclaration. Demain les juges doivent punir par un supplice exemplaire le détestable crime de lèse-majesté.

bienheureux saints jusque dans les siècles des siècles.

— Voilà une belle moralité et chrétienne, reprit Guillaume Parvi. Sa majesté n'a onc méfait et péché mortellement, sinon en prenant femme pour tenter le bon Dieu et susciter le démon de la chair. Ensuite ce fut mauvaise pensée que prétendre forclure du trône et héritage paternel madame Claude et son époux le très-benin duc de Valois. Monseigneur, en avez-vous pas sincère repentance?

— Mes compères en gogue et bombance, s'écria le roi dont les idées divergèrent, je vous invite à lamper ce sacré vin de congé, car m'est avis que la mort me fera dormir mieux que vin d'âne. Le diable emporte le vin buffeté, et davantage l'eau qui le mélange! Quant à moi, onc ne me lasserai de boire hypocras bien épicé et emmiellé; vin est panacée universelle, docteurs sobres et aquatiques!

— Sire, dit le confesseur avec un signe de croix, ivrognerie est à juste titre dite péché capital, parce qu'il met les autres en danse et aucunefois produit tous les sept, qui sont logés dedans la bouteille.

— O ma tant bonne et amée femme! continua Louis XII se lamentant, nos amours s'ébattaient par grands picotins! elle fut aussi de bon conseil en politique. Vrai-Dieu! la galante et poupine n'eût voulu rien entendre pour l'observance des fêtes, vigiles et quatre-temps. Ma tendrette, ma braguette, ma mignonne, ma mie! Plus ne la verrai, plus ne l'accolerai. Oh! la fine commère à l'œuvre conjugal!

Cœur de vertu orné
Dignement couronné!

— Ce fut de vrai perte inestimable, monseigneur, répliqua Guillaume Parvi au milieu d'un *ave;* elle eut force et intelligence de roi, ame et dévotion de prude dame. Mais elle règne plus glorieusement au ciel parmi les anges et saintes; adonc, sire, reconfortez-vous d'espérance, et résignez-vous à la joindre un jour selon la volonté de Dieu. Mais ne rancunez plus monsieur votre gendre, lequel vous succédera, et abjurez les mondainetés du mariage.

— La princesse d'Angleterre précelle en beauté ma chère Anne de Bretagne; je le veux bien ou ne m'y oppose. Icelle eut corps maigre d'Espagnole et gros ventre de Suisse avec visage de rebec; ainsi la blasonnaient les languards et gabeurs. Le diable m'emporte! je châtierai bien quiconque offense l'honneur des dames! l'une fut brunette et l'autre est blanchette, ayant gracieux visage d'Anglaise et corps gent de Française; oui-da, malgré ceci et cela, je regrette la première, et baillerais la seconde pour ravoir celle qui se rigolait au déduit d'amour. Fi de cette dernière, qui a mué mes feux en glace et mes plaisirs en deuil!

Le page génois frappa du pied à la porte pour annoncer son entrée dans la chambre, et alla s'agenouiller sur les marches du lit royal, sans que son maître eût songé à le remarquer. Louis XII, que le souvenir de la feue reine avait ramené à une tristesse profonde, versait des larmes et baisait les armes de Bretagne, qui se trouvaient peintes et brodées autour de sa couche. Le page attendit long-temps que le roi lui adressât la parole, et les assistans se taisaient pour favoriser une mission qu'il était aisé de deviner le premier jour de l'an.

— Sire, dit le confesseur, à qui sa charge donnait plus de licences qu'à personne, vos seigneurs, gentilshommes et domestiques s'enquièrent de l'audience que vous leur octroierez en bonne étrenne!

— Monseigneur, ajouta le page d'une voix claire et musicale, sa majesté la reine se commande à votre majesté pour obtenir audience et vous souhaiter bon jour et bon an; M. de Valois et madame Claude sont aussi curieux de vous offrir leurs Dieu-gard. Tous autres grands-officiers, gentilshommes et seigneurs de cour dressent à vous pareille requête; M. Jean Marot, votre poète historiographe, veut vous étrenner de vers, M. Jehan d'Auton d'une oraison rhétoricienne, M. de Rouville d'une meute, M. le nonce de reliques, et ne sais le compte du reste. Outre ce, voici les étrennes venues de Londres.

— Ce jourd'hui étant tout maladié, répon-

dit Louis XII arrachant les dépêches que tenait le page, je ne verrai ni recevrai messieurs, que moult honnêtement faut remercier. Demain, ou le jour ensuivant, je solenniserai le bienheureux jour de l'an en séance publique, bals, festins et réjouissances; madame Marie seulement doit venir ici où je l'attends. Çà, demain, dis-je, un chacun me pourra saluer qui voudra en la grande salle basse!

Le page s'inclina et sortit les bras en croix; Louis XII avait ouvert le paquet, qui contenait des traités secrets relatifs à la prochaine expédition d'Italie, des lettres pour la reine, des papiers d'ambassade et une lettre du roi Henri, au bas de laquelle pendait le cachet aux armes d'Angleterre et de Lancastre; mais au milieu de cette lecture il changea de couleur, devint rouge et pâle tour à tour, grinça des dents, roula des yeux sanglans, se tordit, écuma, essaya de se lever, sortit de ses draps livide et décharné comme un cadavre, puis retomba sur le flanc, mordit ses mains et poussa des cris sauvages. Cet accès de fureur était si terrible que le confesseur l'exorcisait comme s'il eût été possédé du diable, et n'osait l'approcher. Les médecins se consultaient sans savoir que résoudre, craignant d'appeler des témoins, et craignant plus encore d'être responsables des accidens qui pouvaient résulter de l'état du roi.

—Par le saint nom de Dieu! criait Louis XII défiguré par des convulsions effrayantes, les moqueurs seront moqués, et je montrerai à ces malignes bêtes ce que coûte d'injurier un roi de France. Qui sont ceux-là qui cherchent noise à mon honneur et prétendent cracher dessus mon écusson? Monseigneur saint Denis confonde ces félons et traîtres imposteurs! Le diable m'emporte! qu'on aille querre d'abord l'ambassadeur de mon ennemi, et que, sans autre forme de procès, on lui tranche la tête! Oh! les faux alliés! je vous ferai baller et trimballer au son des bombardes! Oui-dà, Montjoie! un héraut d'armes! Faut déclarer guerre à outrance et sans trève! Çà, mon harnais de Saint-Aubin du Cormier, mon bayard houssé de fer, ma vieille épée rouillée encore de carnage anglais! Eh quoi! mécréans, vous pensez insulter et contaminer le roi très-chrétien? Çà, çà, j'aurai vindicte et bon droit en mémoire de Poitiers et Azincourt! Mort-diable! on connaîtra l'ouvrier à l'œuvre; point ne suis-je si rompu d'âge et de maladies! Montjoie Saint-Denis! France, Orléans, Valois et Bretagne, à la rescousse! Je vais guerroyer les Anglais, franchir le détroit et imiter Guillaume-le-Conquérant, qui fut Breton ainsi que feu ma débonnaire femme. Sang-Dieu! la vilaine a-t-elle fait ce qu'on m'annonce? En tel cas, elle sera cloîtrée et rasée chez les Filles-Dieu pour se pénitencier. Le diable m'emporte! sonnez, tambours; sonnez, trompettes; haussez ma bannière! Monsieur mon beau-fils est vaillant capitaine, et mon offense aussi le navrera? Voirement je mènerai en captivité cet outrecuidé roi d'Angleterre, tout ainsi que le feu duc de Milan, à la grosse tour de Loches. Possible que ce soit pure raillerie, et toutefois ne dois-je moindrement sévir. Oh! le diable emporte ces lâches qui se mussent à l'abri de leurs couronnes pour bander traits envenimés! L'intention de cette lettre est trop plus apparente parmi ces fausses caresses, telles que poison en vin. Tout mon bon peuple a senti dommage en la personne du roi. Guerre à ce prix est juste et louable? Par la mort-Dieu! je la ferai.

Louis XII, dont la colère n'avait diminué qu'avec ses forces, la ranima plus violente et plus concentrée à l'apparition de madame Marie, qui, épouvantée de voir le roi son mari bondissant sur son lit à découvert, les lèvres bleues et le front cramoisi, s'arrêta en joignant les mains et incapable de prononcer même une exclamation pieuse. Louis XII, d'un geste impérieux, lui ordonna d'avancer, et renvoya les quatre témoins de son premier transport, leur prescrivant le silence par son doigt sur la bouche et par un coup d'œil semblable à un éclair. La reine trembla de se trouver seule en présence d'un juge menaçant qu'elle évitait d'envisager. Elle prit la lettre, qu'il lui présenta toute déployée en y désignant un passage où le parchemin conservait l'empreinte d'un ongle irrité.

—Madame, dit-il d'un ton qu'il tâchait de rendre calme, le roi votre frère m'a écrit ces choses pour m'étrenner. Çà, lisez à voix haute ce qu'il mande; lisez, ou par le très-sacré nom de Dieu!...

— « Nous ont semblablement nos dits ambassadeurs, lut la reine d'une voix haletante et inintelligible, dit et remontré comme elle se conduit envers vous en toute humilité et révérence, de sorte que vous vous tenez fort bien content d'elle; et avons pris très-grand éjouissement, plaisir et confort de ce ouïr et entendre. » Mon bon seigneur, dit-elle en cessant une lecture qui lui parut étrangère à l'emportement du roi, je connais l'ardent désir qu'a mon honoré frère de me savoir contente, et sa lettre enferme certainement de beaux souhaits d'amitié pour vous et moi.

—A cinq cent millions de diables! Mais ne vous laissez prendre à l'exorde, que je confesse honnête et convenant, madame : lisez tant que la vergogne vous somme de suspendre.

— « Notre vouloir, plaisir et intention est qu'elle le fasse en persévérant de bien en mieux, si elle veut et désire d'avoir notre amour et fraternelle bienveillance; ainsi lui donnâmes avisement et conseil avant son département d'avec nous, et ne faisons aucun doute que l'un jour plus que l'autre ne la trouviez telle que doit être envers vous, et faire toutes choses qui vous peuvent venir à gré, plaisir et contentement. »

— Le diable emporte ce plaisir et contentement! madame, savez-vous ce que c'est? Par la rate-Dieu! notre cousin d'outre-mer est moult trop instruit des mystères du lit conjugal; quel ou quelle a si d scrètement gardé sa foi! J'ai appréhension d'avoir révélé moi-même par l'univers nos froides amours! Oh! ce sont moquettes de bon parentage! Monsieur du renard a crié et corné qu'il avait la queue coupée! Çà, madame, revêtez les livrées de pudeur et rougissez. Mais ce n'est le meilleur en ce coq-à-l'âne; poursuivez, sans omettre une syllabe de cette charte aussi honteuse aux fleurs-de-lis que la défaite de Crécy!

— « Ensuite, et par-dessus tout, ce m'est joie singulière d'apprendre l heureux effet de la nuit des noces : de fait, je n'espérais pas moins de votre verte maturité, et avez enté un petit rejeton des fleurs-de-lis dessus la rose rouge; c'est besogner en jeune gars, et point n'eussé-je plus bellement réussi.... »

— Le diable emporte la réussite! Eh bien, madame, ai je, s'il vous semble, besogné à ce fait? Mon cousin d'Angleterre s'est trompé, présumant les étrennes être issues de mardi-gras. Tronc-de-Dieu! (excusez-moi de jurer, Notre Seigneur!) a-t-on cuidé se gausser de nous, et payer en monnaie de singe l'honneur de mon alliance? Achevez, madame, je vous ordonne. Cette pancarte, dont le diable emporte la façon, causera meurtre et mort d'homme. Vitement lisez ce, et geindrez après, votre vie durant.

— « Ce petit dauphin, logé depuis un mois au ventre maternel, croîtra et prospérera, jusqu'à ce qu'il devienne dauphin parfait. J'en pousse mes vœux au ciel, et pour la cérémonie du baptême, comme j'entends d'être parrain, je passerai la mer avec ma cour, et ferai chanter *Te Deum laudamus* à l'église Notre-Dame.... » — M'aide la Vierge immaculée! monseigneur, pardonnez à ces menus propos de bon espoir....

— Non, nenni; feinte n'est point de saison, madame; ou plutôt, femme éhontée, scandaleuse, adultère, votre pâmoison signifie ce que persistez à nier. Oh! la laide Magdelaine pécheresse! Tête-Dieu! onc un bâtard ne s'assiéra dessus mon trône. Çà, madame, avouez le crime et aussi le complice, afin qu'il soit pilorié, bouilu, écartelé et enfoui vif! encore ne saurai-je égaler ses tourmens aux miens. C'est signal de guerre, madame, et je m'en irai au pays d'Angleterre avec un justaucorps d'acier et une bande de lansquenets. Toutefois, monseigneur le pape me permettra le divorce, et lors je vous forcerai d'épouser le plus bas de mes sujets en châtiment : aussi bien vous méritez peine de mort. A moi, les hommes d'armes et les bannerets! Mes galées, mes trirèmes, mon vaisseau amiral! à la rame, à la voile! Monsieur saint Louis protége la France! je veux combattre et conquêter l'Angleterre!

Louis XII, dont la tête s'égarait à chaque

instant davantage, épuisé, accablé, tomba raide sur l'estrade; ses membres s'agitèrent de crispations, qui s'affaiblirent par degrés; ses yeux se fermèrent, et une pâleur blafarde remplaça sur ses traits l'éclatante rougeur de la colère; il rejeta le sang par la bouche et les oreilles. La reine, à cette vue, oublia sa douleur et son ressentiment: elle était presque évanouie devant un prie-Dieu, où elle avait cherché un refuge contre le juste courroux de son mari: aussitôt elle alla vers lui, le prit dans ses bras, et le posa dans le lit. Mais il ne bougeait ni ne respirait: sa face était horriblement contractée, et un froid humide s'exhalait de son corps étendu.

— A l'aide! au secours! cria la reine courant à la porte qu'elle ouvrit; messieurs! mesdames! Le roi...! sa majesté se meurt! le roi est mort!

A ces cris déchirans, mille cris s'élevèrent de toutes parts lamentablement; la chambre royale fut encombrée, et madame Marie, qui avait eu le soin de s'emparer de la fatale lettre de son frère, couvrit d'une main son visage pour cacher le trouble qu'y avait empreint cette scène angoisseuse, et regagna promptement son hôtel, appuyée sur l'épaule d'Anne Boleyn.

— Madame, dit celle-ci à voix basse en arrivant aux appartemens de la reine, l'ambassadeur d'Angleterre mylord Suffolk est ici de retour; vous aurez loisir de l'entretenir longuement peu après la mort du roi Louis.

— Anne, répondit aigrement la reine, amitié cède d'autant à l'amour; par ainsi je vous pardonne le tort qu'avez pu me faire; mais de ce jour n'êtes plus comprise en l'état de ma maison, et je vous requiers pour adieu de ne point follement vous efforcer à nuire à une reine. M. de Valois ou madame Claude vous retirera volontiers à son service. Notre-Dame! le passé vous fut plus avantageux que sera l'avenir.

— Certes non, madame; votre fortune décroît à mesure que croît la mienne: vienne le temps où vous inviterai à mon sacre et couronnement!

Deux heures après, Louis XII, en pleine connaissance, ayant confessé ses péchés et reçu le saint viatique, était couché pour ne se relever plus: il attendait tranquillement la mort, que sa dernière colère avait hâtée de plusieurs mois. Son air résigné et souriant annonçait la paix de l'ame et la confiance d'une vie meilleure; autour de lui on priait, on pleurait; et dans la ville, où les cloches de toutes les paroisses appelaient des prières pour l'auguste moribond, la consternation avait un aspect plus morne et plus touchant. Le duc de Valois se tenait à genoux auprès du chevet.

— François, lui dit son beau-père d'un accent bas et confus, ce n'est l'heure de jurer: le diable m'emporte! dont je demande très-humblement pardon au très-miséricordieux Salvateur. Ores mon règne, que je regrette n'avoir été mieux employé au bonheur de mon royaume, est fini, et le vôtre jà commence; car en vérité le ventre de madame Marie n'a de quoi vous inquiéter, puisque n'ai point cohabité avec elle sous les courtines de mariage. Adonc vous êtes roi sans obstacle; et seulement vous supplie, en mémoire de moi, honorer la reine veuve devant que la renvoyer en Angleterre avec ses meubles et un beau douaire. Donnez-vous garde du roi son frère, qui est rusé politique et malin gausseur. Toutefois demeurez en bonne intelligence avec votre cousin Henri huitième, peur du fléau de la guerre, pire que peste, famine ou sédition. Jadis les ligues des Anglais ont fait pleuvoir d'innombrables maux dessus la France. Néanmoins, n'abandonnez votre droit à la duché de Milan, et châtiez le roi d'Espagne pour ses fourbes et trahisons: vous êtes chevaleureux de caractère et idoine au métier des armes; ains pourtant épargnez, au plus qu'il se pourra, le sang et la pécune de vos sujets. Conservez intégralement le territoire de la couronne, et secourez les opprimés, sans avoir cette coupable ambition de conquêtes, laquelle ruine les plus riches états. O mon cher gendre! n'allez point gâter le bon grain qu'ai semé, et plutôt arrachez-en l'ivraie. Gardez-vous des pernicieux conseils de madame d'Angoulême votre mère, qui est

altière et colérique. A ce propos, je m'excuse des mauvais exemples que vous ai offerts : ire, intempérance, médisance ; point ne m'accuse d'avarice, ains qu'on a fait ; arrière les rois prodigues des sueurs du pauvre populaire ! Aimez et estimez madame Claude, qui ne vous induira onc à mal faire. Mais, sur toutes choses, ne foulez pas le pauvre peuple, de qui le bon Dieu vous fit père et tuteur ; défendez, secourez les petits contre la tyrannie des grands ; aidez les pauvres, qui sont membres de Jésus-Christ : le faix des impôts, gabelles, trus et corvées est moult grief à ces bonnes gens. Instituez moins de couvens et moûtiers que d'églises, maladeries et hôpitaux. Maintenez la paix en vos provinces, d'autant que les brebis paissent profitablement et le berger dort d'un meilleur somme si le loup ne rôde à l'entour. Soyez économe et bien usant de l'argent qui est dedans mes coffres. Ordonnez que je repose auprès de ma bien chère Anne de Bretagne, que suis aise de rejoindre. Ne souffrez toutefois que sa belle duché soit divisée de la couronne, ce qui serait trop irréparable ; enfin agissez en tout point à l'honneur et avantage de vos sujets. Quant à ce qui est de la reine veuve, que vous recommande, il convient de surveiller icelle jusques à sa départie.

Il fit d'inutiles efforts pour exprimer sa pensée ; mais des mots inarticulés et des sons éteints laissèrent le duc de Valois dans l'incertitude des causes de cette surveillance à exercer sur la reine. Le roi avait clos la paupière et perdu connaissance. Son agonie commençait, et le râle, qui s'affaiblissait par degrés, ne cessa qu'à onze heures du soir.

Le duc de Suffolk, après une longue et secrète conférence avec la reine dans ses appartemens sous prétexte d'apporter à celle-ci des nouvelles d'Angleterre, s'étonna de l'heure avancée qui lui commandait de se retirer. Il se leva lentement et tristement, non sans retarder, par des caresses réciproques, l'instant d'une séparation plus pénible à la suite d'un tendre rapprochement : un mois d'absence avait rendu impatient l'amour heureux, et l'ambassadeur anglais outrepassait ses pouvoirs. La reine, les yeux encore humides, s'abandonnait aux bras qui la pressaient, aux regards qui l'enivraient, à la bouche qui la parcourait :

— Adieu, mon duc ; adieu, mon roi, lui dit-elle avec expansion. Récrivez à mon frère Henri que son vouloir sera mien, et qu'il paie seulement ma ruse en consentant nos épousailles.

— Sur mon ame ! chère Marie, n'était que votre précieuse fortune dépend de cette brigue hardie, point ne voudrais, pour ma vie, abuser ledit duc de Valois, qui fut mon libérateur, et lui ôter sa belle couronne ! Quand le roi mon maître, apprenant votre grossesse par la Marquise, m'ordonna ce complot tendant à donner la France en apanage à l'Angleterre, je le suppliai de faire de moi un cadavre sans tête plutôt qu'un traître et foimentie.

— Sainte Marie excuse la bonne intention ! Faut-il pas obéir du tout à mon seigneur et frère, de qui je suis docile servante, mon mari défunt ? Or le fils issu de vous deviendra dauphin et régnera par la grâce de Dieu. Nuls, fors moi et vous, peuvent déclarer l'origine du fruit de mon ventre. Peu après vous épouserez non plus la veuve d'un roi, mais la reine-mère et régente.

— Dieu me damne ! cette politique viendra-t-elle à bout tôt ou tard ? possible nous n'en aurons que la honte. Pour moi, ma mie adorée, j'ai remords, doutance et vergogne de l'entreprise, et vos doux propos me retiennent d'y faire obstacle. Est-ce pas voler un trône et mentir à Dieu même, qui oint les rois ?

— Dea, mon ami, ayez la conscience nette du méfait que mon bon frère veut encourir. Toutefois a-t-il trop imprudemment écrit à mon époux colérique, et bien me prit de soustraire son épître, laquelle eût nui à nos cautèles et conspiration. Adieu et bonsoir ! Charles, mon second mari, attendons au trépassement du roi pour déclarer ma grossesse et régence.

— Non, la Marquise vous a mal conseillée, chère dame ; au contraire, je vous prie, ne divulguez ce mystère, voire à votre confesseur ; et selon les événemens rangez votre

conduite. Le roi notre sire, qui machina cette embûche périculeuse, voudra en agencer les secrets. Bonne nuit et bon an, madame! le sort me donne l'épouse que tant je désire, sans vains honneurs royaux!

— Sainte m'amie! cette accolade vous assure le succès. Mylord, l'année de mon veuvage accomplie, je vous rends beau-frère du roi d'Angleterre et aussi régent de France.

Le Jacquemart de Saint-Paul sonna onze heures, et en même temps la fenêtre de la chambre royale s'ouvrit : Montjoie, roi d'armes, revêtu de sa cotte fleurdelisée, et tenant son bâton d'azur, parut sur le balcon, et cria trois fois : « Le bon roi Louis douzième est mort! » Un cri de : Vive le roi François! répondit à cette formule ancienne, qui annonçait un nouveau règne; et ce dernier cri, répété par des milliers de voix joyeuses, retentit long-temps de cour en cour, de salle en salle, jusqu'aux échos du labyrinthe de Dédalus. Une seule voix gémissante s'éleva de la prison de M. de Grignaux dans le palais des Tournelles; mais la ville entière, que la nuit hivernale enveloppait comme un crêpe funèbre, poussa de plaintifs murmures en sanglots et en prières, tandis que l'hôtel du roi défunt s'illuminait dans les ténèbres de mille cierges et de mille lampes, comme une chapelle ardente: on brûla dans cette seule nuit dix-huit cent trois livres de cire jaune.

Le lendemain, la veuve de Louis XII, qu'on appela la *reine Blanche* suivant un usage contemporain de la mère de saint Louis, alla loger à l'hôtel de Cluni, près de la Sorbonne, dans le quartier de l'Université. Elle devait rester six semaines dans la chambre de veuve, éclairée aux flambeaux. Le roi ordonna qu'elle fût honorée et servie de même que si elle fût toujours reine. Ce prince, qui occupait encore son hôtel d'Angoulême, était déjà entouré d'une cour plus nombreuse que celle de son prédécesseur. Duprat, premier président du Parlement de Paris, avait sollicité et obtenu la récompense d'un dévouement intéressé au duc de Valois, qui devait le duché de Bretagne à son entremise : Duprat reçut les sceaux, que rapporta l'évêque de Paris, Étienne Poncher, refusant d'accepter aucune faveur du nouveau roi. François Ier se souvint de ses amis et acheta ses ennemis : Arthus Gouffier eut la charge de grand-maître, que lui céda La Palice, nommé maréchal de France; le duc de Bourbon fut élevé à la dignité de connétable, vacante depuis vingt-quatre ans, qu'il n'osait espérer, eu égard à sa jeunesse; Anne de Montmorency, Philippe Chabot, Florimond Robertet partagèrent les grâces du roi, qui les estimait à cause de leurs talens militaires et financiers; enfin il créa un grand nombre d'officiers, et confirma chacun dans son emploi. Pendant la nuit il avait fait partir pour l'Angleterre Jean de Selva, premier président de l'échiquier de Normandie, et Pierre de La Guiche, bailli de Mâcon, afin de présenter au roi son allié des lettres missives et l'adhésion au traité entre les deux couronnes. Dès le matin les députés du Parlement, de la ville et des marchands vinrent le complimenter sur son joyeux avénement. Sa royauté ne rencontra pas un visage opposant ni une parole douteuse.

Pendant que François Ier, qui avait pris le deuil en noir, prêtait une oreille distraite aux félicitations oratoires de sa bonne ville de Paris et aux flatteries impertinentes de sa noblesse, l'attention générale fut détournée par un bruit d'armes, de voix et d'argent; les appariteurs livrèrent passage à M. de Longueville, qui entra couvert d'une armure de bataille, visière baissée, écu au cou et lance au poing. Le pavé de marbre, à chaque pas ferré, tremblait sous les nattes de roseaux. Dix pages à la livrée de France et Bretagne portaient des pots d'or pleins d'espèces monnayées de la plus grande dimension. M. de Longueville s'avança d'un air superbe, leva sa visière et ôta son gantelet.

— Mon beau cousin, lui dit le roi d'un ton sévère, pourquoi cette momerie malséante? Le feu roi n'est point hors de son hôtel, et vous auriez meilleur air à vêtir le noir ou le tanné.

— Mon très-honoré seigneur, reprit le duc de Longueville avec gravité, voyez comme il fait beau tenir ses sermens : j'ai juré à vous que, sitôt la mort du roi Louis, laquelle rompt tout empêchement, je viendrais armé de pied

en cap vous offrir le combat singulier qu'avez requis naguère. Par saint Georges le bon chevalier! je n'ai, ce me semble, tardé à venir?

— Foi de gentilhomme! mon cousin, c'est valeureusement garder sa parole, et certes je vous en loue. Mais, depuis, j'ai excusé et rectifié votre cas par bonne intention; donc qu'il n'en soit fait mention davantage. Aussi bien, je vous convoquerai dessous ma bannière pour une prochaine guerre d'Italie, et votre épée ne se rouillera d'attendre. Seulement votre venue me remémore que le feu roi vous promit l'office de grand-chambellan, qu'à cette heure je vous donne; M Florimond Robertet aura cure d'en dresser diplôme.

— Sire, interrompit Bonivet, je vous admire de méditer quelque expédition contre Suisses, Vénitiens ou autres gens. Donc vous me réservez un haut commandement dans vos armées?

— Je doutais que tu voulusses régner avec moi? reprit le roi en riant; Bonivet, l'envie te doit poindre de ce que tu ne saurais dorénavant avoir accoutremens à l'égal des miens?

— Mon très-honoré seigneur, répliqua l'insatiable duc de Longueville, grâces vous soient rétribuées pour l'office de grand-chambellan, duquel les lettres me furent expédiées de la chancellerie du feu roi notre sire. Vous plairait-il en surplus m'octroyer le gouvernement de Provence, puisque le duc de Vendôme est fait gouverneur de l'île de France, et Lautrec de Guyenne?

— Foi de gentilhomme! beau cousin, point n'avez l'ambition plus grande que ma largesse. Maître Florimond Robertet, un folio de vélin et un cachet de cire jaune parferont un gentil gouverneur de Provence. Or çà, ces pages ne sont de notre maison, qui viennent par devant nous comme à l'offrande?

— M. saint Georges vous garde, mon très-honoré seigneur! excusez-moi de vider ma dette si tardivement, et désengager vos meubles et parole de prince envers les Lombards ou Florentins de Lyon, Antoine Gondy, Zénobie Berthelin et Robert Albisse, pour la somme de ma rançon, à savoir quarante mille écus-au-soleil avec les intérêts.

— Foi de gentilhomme! monsieur de Longueville, dépensez ladite somme en legs pieux et fondations votives, comme bon vous semblera. Mais l'épargne du roi de France a de quoi remplir les engagemens du duc de Valois et de Bretagne. Voirement un prince tel que vous êtes ne fut trop chèrement rançonné.

Morellet de Muzeau avait été commis à la disposition des funérailles de Louis XII; il devait fournir à forfait obits, offrandes, aumônes, chapelles ardentes, accoutremens de chariots, chapes de drap d'or, de soie et de laine, broderies, plumes, fourrures, armoiries, peintures et bougrans. Ce n'était pas la ville qui payait le convoi des rois et des reines; François Ier voulut faire honneur au défunt des trésors amassés durant son règne. La nuit même où mourut Louis XII, et dès que le corps fut refroid, on prit en cire une empreinte de sa face pour composer l'effigie. Le corps fut embaumé et mis dans un cercueil de plomb enceint d'un coffre de bois carré et couvert de satin noir croisé de satin blanc; il était vêtu d'un pourpoint de satin cramoisi-violet doublé de taffetas noir et d'une robe longue de drap d'or à fond d'or trait, avec bonnet de velours cramoisi et couronne de laiton à pierres fausses.

Le cercueil fut descendu dans la salle basse, magnifiquement ornée, armoriée et tout étincelante de lumières; on le posa sous un châlit à soubassemens de brocart et sans rideaux. L'effigie, représentée les mains jointes et les yeux fermés, habillée d'une chemise de toile de Hollande, piquée de soie noire, d'une camisole de satin rouge, d'une tunique de satin azuré et d'un manteau royal de velours violet-cramoisi, semé de fleurs-de-lis d'or et fourré d'hermine, était couchée au milieu du lit, ayant à sa droite le sceptre et à sa gauche la main de justice; au chevet, la chaire de drap d'or ne portait qu'un coussin de même étoffe; la croix et le bénitier d'argent doré étaient placés sur une escabelle et un escabeau; deux hérauts d'armes se tenaient toujours assis auprès du lit pour présenter l'aspersoir aux princes qui viendraient donner de l'eau bénite. Dans la salle, un autel richement paré servait à dire des

messes, qui ne discontinuaient pas tant que l'effigie restait exposée; Guillaume Parvi pleurait en priant jour et nuit.

Il semblait que le roi fût vivant, à voir l'ordre et l'étiquette qui présidaient à toutes les cérémonies du dîner et du souper. Aux heures accoutumées, la table était dressée par les officiers de fourrière, le service apporté par les gentilshommes servans, précédés de l'huissier, et suivis des officiers du retrait du gobelet, qui couvraient la table avec les révérences et les essais d'usage; le pain et la viande arrivaient, escortés de l'huissier, du maître-d'hôtel, du panetier, des pages, de l'écuyer de cuisine et du garde-vaisselle; le maître-d'hôtel offrait la serviette pour essuyer les mains au plus grand personnage qui se trouvait là; François Leroi-Chauvigny, grand-aumônier, bénissait les mets; on présentait à la chaire du roi l'aiguière à laver, les trois services et la coupe aux endroits où il avait l'habitude de boire. Après ce silencieux repas, l'aumônier disait les grâces et l'oraison des trépassés; puis on distribuait les plats aux pauvres grelotant de froid à la porte, et mâchant à vide des *De profundis*.

— Sacre-Dieu! dit Villon avec une moue ironique aux pages indignés de sa hardiesse, ce bon roi soit béatifié comme prophète pour ce qu'hier il fit répondre aux seigneurs qui demandaient à l'honorer en bonne étrenne : « Çà, un chacun demain me pourra saluer qui voudra en la grande salle basse! »

XXII.

Endurer! c'est bien maulgré moy
Que je l'endure ceste contrainete,
Car je vous jure sur ma foy
La joye que je fais est feincte.

Je suis tenu en telle crainete
Que je vaulx pis que trespassé :
Pas ne suis venu à l'attente
Que je pensois le temps passé.
La Complainte du trop tost maryé.

Durant les huit jours qui suivirent la mort du roi, François Ier visita plusieurs fois, à l'hôtel de Cluni, la reine Blanche, qui le recevait couchée dans une chambre tapissée de noir et tout éclairée de cierges : il lui « faisoit toutes gracieusetés qu'il est possible faire, » dit le secrétaire du chancelier Duprat; car la raison d'état l'emportait sur une haine particulière que madame Marie, de son côté, cachait sous des dehors affables et reconnaissans. L'ambassadeur d'Angleterre eut part aussi à ces témoignages d'amitié purement politiques. Quand l'effigie de Louis XII fut enlevée le neuvième jour, et le cercueil placé sur des tréteaux avec un grand poêle de velours noir traînant jusqu'à terre, et portant une croix de satin blanc au milieu, ainsi que l'écu de France aux quatre côtés, François Ier, en manteau royal de pourpre, dont cinq princes soutenaient la longue queue, vint dans la salle tendue en deuil, fit les révérences dues, s'agenouilla sur un carreau présenté par le premier gentilhomme de la chambre, fit ses oraisons, et jeta l'eau bénite à son prédécesseur, qui l'allait attendre sous les voûtes royales de Saint-Denis.

Le 10 janvier, le jour semblait avoir regret de paraître pour éclairer les obsèques du meilleur roi, qui n'avait fait couler de larmes qu'à sa mort; un brouillard dense s'exhalait de la terre, et se résolvait en givre à mesure qu'il montait dans l'air. Toutes les cloches sonnaient en branle par trois volées, et ce glas monotone s'élevait au ciel comme des voix gémissantes; les maisons, les boutiques, les halles, étaient fermées et les rues désertes. Dès le matin, les vingt-quatre crieurs-jurés firent leur *cri et semonce* sur la table de marbre du Palais et dans les carrefours, places et voies publiques. Cette semonce convoquait les habitans de Paris « aux convoi et exèques du feu roi Louis, douzième de ce nom, qui trépassa le premier jour de janvier, lequel en son temps a été amateur de justice, et tenant promesse et vérité à chacun, et surtout désirant soulager son pauvre peuple; et qui, pour mettre paix en son royaume et obvier aux grandes et merveilleuses entreprises de ses ennemis, qui étaient alliés et bandés contre lui, tendant à la totale ruine et destruction de son dit royaume, avait fait alliance avec le roi d'Angleterre, en prenant sa sœur à femme et épouse madame Marie, combien qu'il fut assez indisposé de sa personne. » Mais ce cri déclamatoire, composé par Mont-

joie le roi d'armes, fut réduit à peu de mots, plus énergiques et plus touchans, par les crieurs eux-mêmes, qui tintaient leurs clochettes en répétant d'une voix lente et entrecoupée de sanglots : « Le bon roi Louis père du peuple est mort ! » Tout le monde jusqu'aux petits enfans fondait en larmes, et les malheurs domestiques s'effaçaient auprès de cette perte nationale, car le peuple était orphelin.

Tandis que dans la cour des Tournelles on préparait les tentures, les crêpes et la représentation mortuaire qui devaient accompagner le corps à Notre-Dame et le lendemain à Saint-Denis, François Ier, enivré, étourdi de sa grandeur récente, respirait un moment seul et sans royal entourage dans son hôtel d'Angoulême, qu'il allait quitter dès que le corps du feu roi lui céderait la place. Il repassait dans son imagination chevaleresque les rêves conquérans qu'il avait tant de fois caressés, ses projets sur l'Italie, héritage toujours ensanglanté en vain, ses ardeurs de gloire et de plaisirs. Personne à cette heure ne pouvait troubler le cours de ses pensées fugitives et entreprenantes, qui essayaient tour à tour le glaive d'Alexandre et le globe de Charlemagne. Madame Claude cachait à tous les regards son affliction filiale; Duprat et Bonivet, les deux favoris du roi, assistaient à la cérémonie funèbre. Soudain, la portière, se soulevant, chassa dans la salle des flots de fumée; François Ier porta la main à ses yeux, et poussa du talon un tison écarté de l'âtre ; ses genoux furent enchaînés de deux bras mobiles, et une voix emmiellée le ramena dans le présent, que sa rêverie avait oublié. Anne Boleyn était à ses pieds dans une posture suppliante, l'air souffrant et le repentir sur les lèvres; l'amante s'adressait au roi.

— Foi de gentilhomme ! dit-il avec intérêt, ma chère Anne, j'ai le cœur ému de te revoir après trop dure absence de dix jours; m'est avis que tu n'as encore baisé le roi de France, qui garde les amours de M. de Valois? Sais-tu pas la fine équivoque inventée par Bonivet, disant que mon âne deviendrait la haquenée ou la mule du roi? Mais pourquoi ces alarmes? Voirement ce ne sont pleurs de joie et soupiremens amoureux?

— Las ! mon bon et indulgent sire, s'écria la désolée Anne Boleyn, j'ai péché bien grièvement par négligence; et, s'il vous plaît, baillez-moi la mort en merci devant que d'entendre ma forfaiture et trahison, encore ne soit-elle sans remède ! Dieu me damne ! je suis coupable envers votre majesté royale sans avoir pensé à mal.

— Qu'est-ce, ma mie? qui vous induit à si cuisant désespoir? Oui-da, le cas se peut réparer, dites-vous; vrai, pour vous reconforter, faut-il employer mon autorité? Certes, si gros remords m'intrigue et me rend marri; aurais-tu d'aventure, petite, transgressé tes beaux sermens et préféré certain valet d'écurie au roi de France?

— Nenni, monseigneur, fût-ce le sire Adonis ou Cupido en personne, je perdrais trop au change. Mais assurez-moi du pardon, et ne me rancunez, après la confession dite ! N'est-ce pas, mon doux maître?

— Foi de gentilhomme ! Annette, point n'aurais-je courage à te punir, voire à te blâmer, toi mignonnement belle et bellement mignonne, toi qui sais des regards, sourires, chants et mille manières à fonder le paradis en ce monde terrestre ! Avoue ce fâcheux méfait, quel soit-il; et tant seulement je te promets en punition maints baisers royaux.

— Oui-da, mon bien-aimé sire, voilà de quoi me remettre en espoir et confort; je vous requiers très-humblement avoir égard à mon éternel regret. Vous aviez à raison commandé que mylord Suffolk fût de madame Marie soigneusement éloigné !

— Par ma foi ! il m'intéresse d'y prendre garde, et maintenant possible ne serais-je roi régnant si j'eusse baillé licence à ces amans. Oh ! que M. de Grignaux m'a secouru d'un prudent conseil !

— Eh bien ! mon très-redoutable seigneur, madame Io dans la fable trompa son geôlier Argus ; car les ruses d'amour sont plus expédientes contre les obstacles : ce qui devait advenir advint !

— Quoi ! est-on d'accord pour trahir mes volontés? N'as-tu pas adresse et vigilance à mon service? Madame d'Aumont ne couche-

t-elle en la chambre de la reine? Madame de Guilford doit expressément éclairer tous les faits de sa dame et maîtresse. Bien plus, servantes, pages et domestiques sont à ma dévotion. Point, cela ne se peut; outre tout, la parole de Suffolk me suffit.

A ces mots il se leva en repoussant son siége, et se promena dans la salle avec une violente agitation qui fit trembler Anne Boleyn, à genoux et les mains jointes, sans oser soutenir le regard interrogateur de François Ier.

— Foi de gentilhomme! continua-t-il, suppléant par la pensée ses phrases inachevées, Suffolk est homme de bas lieu... Non : l'injure serait moult criminelle!... D'ailleurs à Paris il n'a guère demeuré depuis notre pacte d'alliance... Ores le roi Louis étant trépassé... Je ne fus onc cruel ni tyrannique, mais le tort qu'il me fait ou peut me faire vaut sanglant loyer et amende exemplaire! Vite et tôt, Anne fausse et imprudente, déclarez ce qui est, dites comment? Pour Dieu! ne déguisez rien. Quel mal? quel remède?

— Sire, excusez-moi, sinon de vous avoir célé tel outrageux mystère : ce fut au mois de novembre, le propre jour du dîner de la reine en l'Hôtel-de-Ville, s'il vous souvient?

— Trop m'en souvient-il! De vrai, à ce malencontreux gala, une demi-heure durant, la reine disparut, et aussi son ami Suffolk! Où donc fut-elle?

— Aux combles de l'hôtel, en la grosse tour du guetteur; je la surpris avec son dit Suffolk, tous deux fort empêchés de vergogne, dessus une litière de paille, et pourtant moins dépités que j'étais de leur folie.

— Le bon Dieu leur rende mon déplaisir! O les mal avisés! Téméraire Suffolk, il fait beau jurer ainsi par sa tête! Foi de gentilhomme! la faute en est à toi de ne m'avoir averti, sinon les avoir arrêtés de parfaire cette désobéissance funeste à eux plus qu'à moi! Je ne puis entreprendre contre la veuve du roi Louis, mais bien contre Suffolk, menteur et sacrilége, de qui la vie est remise en mes mains!

— Dieu me damne! mon pauvre seigneur, ce n'est là tout ni le pire : cette secrète affaire a porté fruit manifeste, et la grossesse de madame Marie sera du tout imputée à son mari défunt...

— Holà! n'est-ce point abusion, erreur ou raillerie? Monsieur de Suffolk, vous besognez à procréer dauphin de France! Sang-Dieu! viennent juges et bourreaux, je ferai décoller ce parjureur et indigne chevalier! Anne maudite, tu seras moult réprimandée pour n'avoir plus à propos révélé ces iniquités. Vraiment, cette Anglaise maligne se mécompte : j'éteindrai d'un coup sa postérité!

— Ah! monseigneur, sire, mon cher fils, cria madame d'Angoulême accourant les prunelles dilatées et la bouche écumante; François, on te joue, on convoite ta couronne! Diffame et trahison! Madame d'Aumont a découvert ce matin le nid aux serpentins... Oh! je larmoie, je gémis, je veux n'y point survivre! La reine Blanche, la pute d'Angleterre s'est fait engrosser pour nous ravir ce plaisant royaume de France!

— Paravant, faudrait me ravir le jour! Madame, cette œuvre de méchanceté ne sera conduite à bout; j'en donne ma foi de gentilhomme! Voyez ci Anne Boleyn qui m'annonça semblable nouvelle, que le diable emporte, comme faisait feu mon beau-père! Je tiens le sceptre des fleurs-de-lis, et onc ne m'en dessaisirai de mon vivant. Admirez-vous pas, ma bonne mère, la perfidie couverte de cette Anglaise?

— Merci de nous! mon fils, je vois bien qu'ignorez la teneur du complot : le roi d'Angleterre se déclarera régent et tuteur du dauphin à naître : possible qu'il ait jà passé la Manche avec son armée.

— Foi de gentilhomme! je n'ai plus fervent désir, madame; car une bataille rangée trancherait ce nœud gordien. Toujours ai-je en pleige et otage la reine veuve et son ventre séditieux.

— Chacun jour, monseigneur, reprit Anne Boleyn, qui avait déposé son humilité tremblante à l'arrivée d'un tiers, lord Suffolk reçoit de Londres force instructions pour son ambassade, et chacun jour il tient conférence avec madame Marie par le moyen de la marquise, laquelle l'introduit en l'hôtel de Cluny,

et veille à sa sortie du préau des Thermes dans la rue de la Harpe.

— Ces détails m'ébahissent, d'autant plus que je visite la reine à toute heure du jour et du soir, sans avoir jamais rencontré autre que mon ombre... Anne, ma mie, que ne disais-tu plus tôt? Dieu veuille t'absoudre!

— Dieu me damne, au contraire, si j'ai forfait à mon devoir! D'abord Suffolk proposa de se tuer pour le chagrin qu'il eut du flagrant délit; mais la pitié me somma de taire son imprudence à condition qu'il ne demeurerait. Lors ne cuidais je pas que la semaille produisît cette mauvaise moisson! Depuis, la reine m'a forbannie de son service, et désormais je suis toute au vôtre, si veuillez m'accepter.

— Dea, François, interrompit madame d'Angoulême d'un ton hautain et acerbe, fiez-vous à mon entremise, aide et inventions; adonc j'irai seule interpeller cette reine Blanche, qui pense noircir notre fortune. Çà, je soupçonne qu'elle ne soit réellement grosse, et espère supposer quelque étrange nouveau-né à son terme; moi, qui suis Savoisienne et connais ce que c'est que faire des enfans, j'entends la bien examiner avant qu'elle devienne reine-mère; autrement je lui réserve le boucon italien pour la guérir du mal de neuf mois!

— Non, ma bonne mère, il n'est besoin d'une mortelle guérison, ce que désire; j'ai en mon pouvoir un rare expédient, lequel vais employer à l'heure. Anne, présumes-tu que Suffolk soit venu à l'hôtel de Cluny entretenir sa belle? ou bien avise à m'enseigner en quel endroit je le saurais joindre?

— Oui bien, mon cher sire : M. l'ambassadeur prétexta ses fièvres quartaines pour n'aller pas convoyer le corps du feu roi à Notre-Dame; ce pendant, accoutré d'un manteau de deuil, il se rend auprès de madame Marie, qui s'attend à ne vous voir point en ce jour des exèques...

— Foi de gentilhomme! elle aura regret de me voir, cette fausse et ingrate dame! Comme je me plains, ma très-excellente mère, d'avoir mal cru vos sages avertissemens! Oh! merci, ma jolie mule, de m'avoir sauvé du péril que je quêtais! Anne mienne, je te dois quasi ma royauté. Et ce digne M. de Grignaux, quel merveilleux conseil de ne me pas donner un maître! Cet apophthegme vaut d'être inscrit au frontispice de mes annales. Or, où s'est retiré ce vénérable sire, que ne l'ai encore accolé depuis mon avénement?

— Voire, monseigneur, il est enserré dans la geôle des maréchaux, répondit Anne Boleyn, jusques à l'arrêt qui le condamne à faire amende honorable et être écartelé vif pour crime de lèse-majesté.

— Foi de gentilhomme! ce vieillard ne sera molesté sous mes auspices, et je condamnerais plus sûrement ses accusateurs, quels qu'ils soient. Adonc j'ordonne qu'on le délivre du procès et de la prison.

— Merci de nous, mon bon fils! ledit roi des ribauds est argué d'attentat sur la personne royale! Aucuns penseront qu'il vous importe de l'excuser! Ensuite fut-il pas convaincu par gage de bataille?

— Il ne me chaille, madame! moi le roi j'ai droit de vie et mort sur mes sujets. Par ainsi, ma mie Anne, le convoi étant issu des Tournelles, va-t'en quérir M. de Grignaux et me l'amène céans avec la livrée de sa charge, son prevôt et ce qui convient pour exécuter à mort un noble homme...

— Dieu me damne! mon clément seigneur, prétendez-vous supplicier mylord Suffolk, ce pauvre cher duc qui n'a onc brassé du mal envers vous? Le roi d'Angleterre, songez-y, revengerait son ambassadeur! Sur votre ame! mon très-haut maître, vous êtes trop bon gentilhomme pour commettre un meurtre et guet-apens.

— Insensée! suis-je pas le roi? En plus, Dieu seul est témoin dans les affaires de sermens. Toutefois Suffolk ne s'obstinera de mourir. Tiens, Annette : prends les sceaux nouvellement à mes armes engravés, qu'on rapporte du Palais : dépêche, et ne reviens sans avoir tiré de prison cet honnête roi des ribauds.

— Monsieur mon fils, dit en soupirant madame d'Angoulême, le Saint-Esprit vous dirige en vos volontés! mais confesserez quelque jour à ma gloire que les avis maternels tendaient à votre honneur et intérêt.

— Certainement, madame, ce confesserai. Ains il fait bon montrer à mes sujets que ne

suis point roi en peinture, sans vouloir ni pouvoir. C'est pouquoi je veux payer M. de Grignaux de son conseil, M. de Suffolk de son parjure, et madame Marie de sa grossesse. Foi de gentilhomme!

M. de Grignaux, que la mort de Louis XII avait plongé dans une profonde douleur, prenait à peine du sommeil et de la nourriture depuis dix jours que son procès était suspendu; la faiblesse de son cerveau s'augmentait de celle du corps; il avait par intervalles de longues absences, où la perte du souvenir ne lui ôtait pas la faculté des larmes; il se réveillait de ce sommeil moral pour pleurer encore plus abondamment à l'idée du roi défunt. Puis il lisait attentivement, relisait et psalmodiait les poésies de Villon, comme si ce livre fût un missel. Il avait totalement oublié les motifs de sa détention et la fin tragique à laquelle il semblait destiné. Le jour, la nuit, par le froid, la neige et le vent, il restait immobile aux barreaux treillisés de la fenêtre, pour écouter le glas des cloches mourant et renaissant de paroisse en paroisse, les prières murmurantes des prêtres, et les voix graves des hérauts d'armes, montant vers lui de la salle basse, où six cents cierges étoilaient autour du noir catafalque.

Ce jour-là, il avait depuis les premières lueurs de l'aube appuyé sa tête alourdie entre les croix de fer du grillage, et ne bougeait plus; seulement le treillis s'imprimait en stigmates rougies dans la chair de son visage, et les larmes qui descendaient sans cesse le long de ses joues se durcissaient en glace au souffle de l'air. Cette immobilité contemplative dura pendant les apprêts, le déploiement et le départ du cortége funéraire. M. de Grignaux, absorbé dans sa tristesse morne, parut un instant rallier sa raison et recouvrer avec elle les habitudes de son caractère; il s'écria :

— Pâque-Dieu! comme faisait le feu roi Louis onzième, qui est où va Louis douzième, mon tant regretté sire; voici mes ribauds et mon prevôt parmi les gens du prevôt de l'hôtel! et moi, je ne puis prendre le rang de ma charge et marcher au plus près de l'effigie, comme aux funérailles des rois précédens? C'en est fait! ma royauté des ribauds gît au tombeau avec eux.

Cependant il considérait minutieusement l'ordonnance du convoi, qui à onze heures sortit de la cour d'honneur des Tournelles, et s'achemina par la rue Saint-Antoine vers Notre-Dame, au milieu d'une double haie de peuple agenouillé la tête nue, avec un douloureux recueillement. Quatorze cents pauvres en deuil, portant de grosses torches allumées, marchaient devant pour annoncer celui que le peuple nommait son père; des files interminables de moines et de prêtres, grassement payés selon les comptes de la cérémonie, précédaient, avec leurs cierges écussonnés, le haut clergé en habits sacerdotaux, curé, sévêques et cardinaux. On reconnaissait Étienne Poncher et Guillaume Parvi à leur abattement; celui-ci, qui devait le lendemain prononcer le sermon et l'oraison funèbre, pleurait l'homme et non le roi, puisqu'il était aussi confesseur de François Ier; Étienne Poncher ne regrettait pas les sceaux du chancelier.

Le premier écuyer tranchant, en deuil, portait à pied le fanon de France, bannière dentelée au bas, en velours azuré à fleurs-de-lis d'or, couvert d'un crêpe transparent. Les hautbois, tambours et fifres de la musique du roi suivaient silencieux, nu-tête, et leurs instrumens renversés; le chariot d'armes ou de parement, tout en velours noir pendant, avec vingt-quatre écussons aux armes de France et une grande croix de satin blanc par-dessus, était traîné par six chevaux houssés de velours noir à croix blanche et conduits par deux écuyers en grand deuil. Quatre rois d'armes, sous les noms de Normandie, Bretagne, Champagne et Guyenne, ainsi que quatre hérauts sous les noms de Picardie, Lunebourg, Valois et Angoulême, commandaient les armuriers et sommeliers d'armes. Quinze pages, vêtus de velours noir, montaient des chevaux de l'écurie parés de velours noir à croix blanche et menés par des valets en deuil le chaperon à la main. Le grand-sénéchal de Normandie Louis de Brézé, le sire d'Aubigny, capitaine de la garde écossaise, le bailli de Caen et le seigneur de Beuil, avaient chacun un éten-

dard. Les hérauts d'armes à pied et à cheval annonçaient les armes du feu roi, ses éperons, ses gantelets, son écu et son casque, portés par les quatre plus anciens écuyers, en deuil ainsi que leurs montures. M. d'Estissac élevait au bout d'une lance la cotte d'armes de velours violet à fleurs-de-lis d'or, en broderie perlée. Montjoie, souverain roi d'armes, escortait le cheval de parade, entièrement caparaçonné de velours cramoisi violet azuré à fleurs-de-lis d'or de Chypre, que deux écuyers d'honneur tenaient par la bride. M. de Longueville, grand-chambellan, qui avait consenti à cacher son armure sous une tenicle de velours noir, faisait porter devant lui le chanfrein et la selle du destrier du roi, en signe des anciennes attributions de sa charge. Galéas de Saint-Severin, grand-écuyer, avait l'épée royale ceinte en écharpe garnie de velours bleu fleurdelisé. Le cercueil, placé dans un catafalque à brancard, que les hanouards ou porteurs de sel jurés avaient le privilége de porter en concurrence avec les gentilshommes, était surmonté de l'effigie couchée, le sceptre dans la main droite, et dans la gauche la main de justice. A l'entour de ce gigantesque tombeau, sous lequel ployaient les robustes hanouards presque cachés dans les plis du velours, le Parlement occupait le premier rang, parce que « le principal office des roys est bien faire administrer la justice; et, pour témoignage qu'ilz s'en sont acquittez de leur vivant et enseignement au roy successeur d'en faire son devoir, et faire cognoistre que par la mort desditz roys elle ne cesse, le Parlement a toujours eu ce lieu d'entourer seul et environner devant, derrière et par les flancs lesditz corps et effigie.» Après les huissiers en deuil, les notaires et les greffiers de la cour en épitoge, les présidens en manteaux, et les conseillers en robes rouges, M. de la Trémouille, premier chambellan, portait la bannière de France, carrée, frangée, de velours cramoisi violet fleurdelisé, à la lance pourpre. Ensuite un grand ciel de velours pers à fleurs-de-lis d'or, « préparé pour ladite effigie, et esloigné pour n'empescher la vue d'icelle, » était soutenu par les échevins et le prevôt des marchands.

Puis venait le grand deuil : les princes montés sur de petites mules, enveloppés de longs manteaux amples, et suivis de gentilshommes porte-queue : le duc d'Alençon, seconde personne de France ; le duc de Bourbon, et son frère nommé *François Monsieur;* le comte de Vendôme et le prince de La Roche-sur-Yon. Derrière eux les ambassadeurs, les chevaliers de l'ordre, les gentilshommes de la chambre, et les seigneurs allaient par files en robes de deuil et avec leurs *becs de faucon*. Les capitaines des gardes et les archers, qui fermaient le convoi, avaient des nœuds de crêpes à leurs hoquetons d'orfévrerie. Enfin une innombrable procession de femmes et d'hommes du peuple en deuil, avec des torches et des missels, accompagnaient religieusement les dépouilles mortelles du bon roi jusqu'à Notre-Dame, toute tendue de velours noir semé de fleurs-de-lis d'or, et de velours bleu brodé d'hermines noires. C'est là que furent chantées les vigiles des morts, au bourdonnement de toutes les cloches de Paris.

M. de Grignaux mêla sa voix psalmodiante aux prières de cette multitude éplorée; il regarda se former et défiler le cortége, où les croix de satin blanc sur velours noir, les fleurs-de-lis d'or et les flammes des torches fumeuses brillaient dans la longue rue Saint-Antoine, parmi les couleurs uniformes du deuil. Les chants s'affaiblirent en s'éloignant à mesure que décroissait la lente procession, qui disparut derrière les maisons et les rues. M. de Grignaux regardait toujours fixement, et ses larmes ne s'arrêtaient pas plus que ses pieuses lamentations : il récitait à demi-bas les strophes du *Grand Testament* de François Villon, condamné à être pendu, et gracié par Louis XI. Le cliquetis des clefs, des serrures et des verroux, la voix rude du geôlier, qu'adoucissait une voix angélique, des pas légers dans la prison, rien ne l'eût fait sortir de sa stupeur mélancolique, si son nom, prononcé avec ses titres et qualités, n'avait agréablement réveillé sa raison endormie.

— Messire de Grignaux, souverain roi des ribauds, lui dit Anne Boleyn émue de pitié à son aspect, monseigneur le roi de France François Ier m'envoie vers vous afin de rompre votre captivité injuste, et abolir la

mémoire du procès commencé. Désormais reprenez vos offices et dignités comme ci-devant.

— Pâque-Dieu! s'écria le vieillard baisant avec transport les mains de sa libératrice, mon seigneur et maître le duc de Valois, devenu roi nouvellement, s'est-il ressouvenu de son ancien et indigne serviteur? Dieu garde son règne de calomnie et trahison! Pâque-Dieu! mon innocence est manifestée, et je suis encore, de mon état, unique roi des ribauds!

— Or çà, venez, mon bon père ; le roi vous mande auprès de lui pour affaire de votre état ; possible est-ce exécution de sentence à mort. Donc amenez votre prevôt, suivant l'ordre de mondit roi. Toutefois, vous, qui êtes bon et pitoyable, faites de sorte qu'il ne soit passé outre à l'exécution, laquelle serait trop plus contraire au royaume et au droit des gens!

— Pâque-Dieu! belle et douce damoiselle, je vous mercie éternellement pour la grâce que m'avez faite d'alléger ma misère; en rémunération de quoi je vous souhaite d'être bientôt reine!

M. de Grignaux, à qui une joie trop violente ne rendait pas tout l'usage de ses facultés intellectuelles, jouissait du bénéfice de la folie en prophétisant l'avenir. C'était une croyance du temps, et Anne Boleyn en cette circonstance ne se piqua point de faire l'esprit fort. Elle entraîna le roi des ribauds, qui riait, sautait, dansait, chantait ou parlait avec des signes de démence et de ridicules extravagances que sembla suspendre tout-à-coup l'air de la liberté.

Dans une chambre haute de l'hôtel de Cluni, dont les broderies et les dentelles de pierre font encore l'admiration des antiquaires, à l'une de ces fenêtres encadrées d'ornemens d'architecture découpés au ciseau, la reine Blanche soulevait le coin d'une tapisserie de velours noir épaissi de larmes d'argent, pour voir de loin lord Suffolk se glisser sous les voûtes des Thermes de Julien. Autour d'elle tentures lugubres, cierges à la lueur immobile, crucifix, missel, tout, jusqu'à son lit à courtepointe de deuil, lui rappelait la mort récente de son mari, qu'elle n'avait pleuré que par étiquette; même sa funèbre demeure, éclairée jour et nuit par des flambeaux, ne l'enterrait pas vivante, puisqu'elle bravait souvent la coutume qui lui défendait de regarder le ciel avant six semaines révolues : elle ne se couchait aussi que pour recevoir le roi ou les princes, et n'ajoutait rien à la dose journalière de ses oraisons. Elle était vêtue de noir à l'exemple de la dernière reine Anne de Bretagne, qui, sans quitter le titre de reine Blanche, dû aux vêtemens blancs que prenaient les veuves des rois de France, avait adopté le grand deuil à la mort de Charles VIII. En ce moment elle reconnut l'ambassadeur d'Angleterre, qui s'avançait avec précaution hors de la grande voûte romaine couronnée d'arbres neigeux; son cœur battit, et ses prunelles se dilatèrent lorsque la Marquise parut à la rencontre de Suffolk déguisé, et sembla l'inviter à la suivre par un chemin plus solitaire. Soudain des pas pressés sonnèrent dans la galerie dallée, et la porte s'ouvrit avec fracas; ce n'était pas celui qu'attendait Marie! François Ier entra, pâle et sévère, avec M. de Grignaux portant un large sabre nu appelé *coutelas*, et Adrien Gouffier, évêque de Coutances, frère aîné du nouveau grand-maître, qui l'avait fait nommer grand-aumônier : toute cette famille était dévouée au roi. La reine poussa un cri à cette apparition inattendue.

— Silence, madame, lui dit François Ier d'un ton impératif; aussi bien vous n'empêcherez ce qui doit arriver : ceci n'est point pour vous, et tout-à-l'heure vous saurez que résoudre.

— Par la Vierge immaculée! mon bon sire, répliqua-t-elle avec effroi, quelle cérémonie est cela? Oh! je vous prie, faites reculer ce gendarme et son coutelas tranchant! Par l'amour que portiez au feu roi, monseigneur, ne troublez davantage mes vigiles des morts, d'autant, ce me semble, que les funérailles se commencent cejourd'hui.

— Foi de gentilhomme! madame, vous les pensiez célébrer de façon profane; mais, vous dis-je, n'appréhendez nulle violence contre votre personne sacrée. Maintenant c'est moi qui suis le roi!

Madame Marie eût voulu trouver le moyen d'avertir ou d'éconduire Suffolk, qu'elle frémissait à présent d'attendre après l'avoir tant désiré. Le prêtre et l'homme d'armes se tenaient debout de chaque côté de la porte ouverte, et François Ier sur le seuil. Elle essaya inutilement de sortir et d'appeler du monde : le regard foudroyant du roi la retint à sa place. Lord Suffolk arriva préoccupé du bonheur qu'il se promettait. La vue du roi et des deux singuliers chambellans qui formaient la suite de sa majesté lui apprit aussitôt ce qu'il était venu chercher; il ne fit aucune tentative de fuite; au contraire, il salua profondément la reine et sourit amèrement à sa maîtresse; puis, tirant du fourreau son épée, qu'il présenta par la poignée à François Ier, il se rendit prisonnier.

— Notre-Dame! mylord, s'écria la reine étonnée, êtes-vous donc captif de guerre ou criminel d'état? Qu'est-ce, s'il vous plaît? Un ambassadeur d'Angleterre ne doit bailler son épée à quiconque en ce royaume!

— Ma dame très-honorée, adieu vous dis du fond de la pensée, repartit Suffolk voulant s'éloigner d'elle pour garder son énergie; adieu pour la suprême fois! Sire, allons ailleurs accorder nos différends!

— Au nom de votre maître le roi Henri! mylord duc de Suffolk, reprit la reine lui saisissant le bras, je vous ordonne de demeurer. Eh quoi! mon ami, cuidez-vous imprudemment combattre le roi de France?

— Ce serait impossible entreprise, interrompit gravement François Ier : pour l'obéissance que devez à madame, mon cousin, restez céans afin de clore notre dispute. Ma foi! je vous approuve et bien estime, sinon de tenir votre serment, du moins les conditions; il en coûte médiocrement pour avoir un dauphin bâtard!

— Sur mon ame! interrompit à son tour Suffolk blessé de cette grossière ironie, avisez qui vous insultez; j'accomplirai mon vœu librement; mais ne vous aventurez à méconnaître l'honneur de la reine veuve....

— De la reine-mère! repartit madame Marie pensant se venger d'une injure qui colorait ses joues; oyez cette nouvelle de ma propre bouche, monsieur de Valois : vous n'êtes encore assuré possesseur de la couronne du roi mon époux, lequel a laissé un rejeton en mon ventre comme témoigne ma grossesse. Plaise à ma sainte patronne que l'enfant soit du sexe masculin!

— Foi de gentilhomme! ce serait noble héritier de feu son père mylord Suffolk, répondit le roi sans s'émouvoir. Vraiment, madame, je suis content d'ouïr de votre propre bouche ce que savais. Mon cousin l'ambassadeur, point ne protesterez contre ma justice; car le défunt roi Louis, que Dieu absolve! m'a en mourant déclaré qu'il ne toucha onc maritalement à sa femme pucelle!

— Sainte Marie! ô mon Dieu! dit la reine perdant contenance d'autant plus qu'elle persistait dans son imprudent aveu, ô la déloyale imposture! Sire, enquêtez-vous à madame de Norfolk, à la Marquise, que sais-je? aux médecins et matrones! En vérité, je suis grosse du premier mois! Oui, mon bon frère d'Angleterre viendra protéger mes couches avec quarante mille archers!

— Madame, reprit François Ier d'un air glacial, vous êtes grosse, et serez en gésine dans huit mois : ce point ne conteste; mais, le duc de Suffolk ci présent ayant juré sur sa tête qu'il ne vous approcherait devant le trépas du roi, sa coulpe est d'avoir enfreint son serment au dîner de l'Hôtel-de-Ville, et je le somme sans rancune de tendre le col au coutelas de monsieur mon roi des ribauds.

La reine connut à ces détails précis que le roi était trop bien instruit pour se payer d'aucune feinte; elle n'eut pas la force de nier avec cette impudeur qui caractérise une longue habitude du mensonge. Alors une foule d'idées désespérantes éclatèrent à la fois dans son imagination, où se reflétaient le passé, le présent et l'avenir. Ses idées se brouillèrent, et elle ne vit plus que le supplice de Suffolk, qu'elle aimait, la honte qu'elle devait recueillir au lieu du trône de France et le ressentiment de son frère, qui comptait déjà sur une nouvelle couronne. Ses larmes se firent jour, et elle se jeta sanglotante dans les bras de Suffolk, comme pour fournir une dernière preuve à l'accusation que le roi avait basée

sur des faits. Puis, comme si elle eût réfléchi à l'inconvenance de cet emportement, elle s'enfuit rouge et inondée de pleurs dans la ruelle de son lit, où ses gémissemens paraissaient s'échapper d'un tombeau. Le duc de Suffolk se contenait encore, les yeux secs, les dents et les poings serrés :

— Sire, sur votre ame ! s'écria-t-il, permettez que ma dette de sang s'acquitte autre part, fût-ce en la place de Grève ! Venons, monseigneur, par respect pour ma très-infortunée dame Marie, que j'ai ruée en cet abîme de maux ! point ne vous reprocherai cette sévérité si me faites conduire en quelque endroit où mon sang ne rejaillisse jusques à elle.

— Nenni, mon cousin, répondit durement le roi : cette belle dame causa le parjure, et je veux qu'elle assiste au châtiment, afin qu'elle sache ce que vaut le fruit de son sein.

— Sire, je n'ai pouvoir de résister à ce bien cruel raffinement de vengeance ; nonobstant je vous adjure d'y renoncer. Faut-il que m'ayez sauvé la vie en la fosse aux lions !

— Sire, dit l'évêque de Coutances pendant que lord Suffolk recommandait son ame à Dieu, ce pauvre gentilhomme anglais se repent de son offense envers vous et le feu roi notre bon sire ; il laisse en vos mains sa vie et sa personne : voudrez-vous pas le recevoir à merci, et n'est-il autre accommodement que la peine capitale ?

— Foi de gentilhomme ! répondit le roi préparé à cette question adroitement jetée, j'ai le cœur mu à clémence, et volontiers remettrai-je le prix du serment à certaine condition !...

— Sire, ne bâtissons de traités, interrompit Suffolk résigné à une mort qui pouvait servir les projets de madame Marie ; toute condition m'importune, et à cette heure suis-je peu regrettant mon parjure pour le bien qui m'en est advenu : ainsi, monseigneur, je vous somme de n'attenter point à la veuve du roi Louis douzième et sœur du roi Henri d'Angleterre.

— Mon cousin, répliqua François Ier piqué du mauvais effet de son offre, suis-je pas gentilhomme et défenseur des dames ? Madame Marie sera fort honorablement ramenée en son pays avec sa dot et son douaire de soixante mille écus sur la Saintonge. Dépêchez votre devoir, monsieur de Grignaux ; car, à la sortie de Notre-Dame, mon chancelier s'ennuierait de m'attendre.

— Monseigneur, dit le roi des ribauds, qui croyait rêver et larmoyait d'attendrissement, ce pauvre patient, de qui Dieu ait l'ame, ne s'est encore confessé...

— Il n'est besoin, mon ami, interrompit lord Suffolk se mettant à genoux et offrant la nuque de son cou : je n'ai de gros péchés à expier, et le martyre de mon trépassement suscitera des indulgences. Aussi bien sa majesté le roi a souci de s'en retourner, et je m'excuse de si longuement l'avoir retenu. Sur votre ame ! tranchez la tête d'un bon coup roidement frappé !

— Pâque-Dieu ! mon très-excellent sire, s'exclama M. de Grignaux plus abattu que la victime, non, vous n'achèverez ce meurtre sans jugement et condamnation ? Possible, ce bon seigneur fut coupable et malfaiteur à votre autorité ; nonobstant il ne vous sied d'être inflexible, châtiant chez lui ce qu'eussiez pardonné à vous ! Sire, sire, ne vengez un crime par un plus grand crime...

— Tout beau, monsieur ! interrompit François Ier d'un accent formidable ; qui est le roi de nous deux ? Mon vouloir est immuable, et, sans plus délayer, j'ordonne ce que j'ai ordonné : décollez, non l'ambassadeur d'Angleterre, mais le parjureur duc de Suffolk, auteur adultère de l'enfant à naître de madame Marie, jadis reine de France ! Séparez le chef du tronc !

François Ier se trouvait dans une position plus difficile que celle de Suffolk, dont il ne voulait pas la mort ; mais la superbe de roi l'empêchait de céder et surtout de faiblir ; d'un autre côté son intérêt lui prescrivait de tout sacrifier à son dessein, qui ne pouvait survivre à Suffolk : son caractère noble et généreux n'eût jamais consenti à un assassinat, même utile, et pourtant il en était au point de ne savoir comment suspendre cette exécution sans abaisser la dignité royale. L'évêque de Coutances, trop bon courtisan

pour insister après un ordre positif de son maître, borna son ministère religieux à des consolations banales telles qu'il eût fait pour un condamné ordinaire. M. de Grignaux essuyait ses larmes à la dérobée, examinait la lame effilée de son coutelas et mesurait la portée d'un coup bien asséné ; il se plaça de manière à n'être pas vu par le seigneur anglais, qui venait de terminer ses oraisons et avait pris congé de la vie, à laquelle tant de liens l'attachaient.

Messieurs ! dit Suffolk d'une voix ferme, je proteste par devant Dieu et vous que mon trépas n'est tyrannique et contraint, mais volontaire et pour la foi d'un serment sacré. Monseigneur, Dieu vous gard ! Cette salle vêtue de deuil en l'honneur du feu roi semble apprêtée exprès à mon objet. Frappez de l'épée à deux mains, monsieur le bourreau !

—Foi de gentilhomme ! s'écria François Ier, faisant signe à M. de Grignaux de se disposer, la faute en est à vous seul si refusez quelque honnête moyen de racheter votre sang? la chose demandée vous agréera ?

—Non, je ne veux rien ouïr, et, par grâce, je prie tant seulement l'exécuteur de vos sentences qu'il se hâte. Adieu, ma chère Marie, adieu jusques au paradis ! puissiez-vous tirer avantage de ce meurtre ! ains ne pouvant être vôtre dans ce monde, je m'éjouis d'en partir... Oh ! sur mon ame ! un moment en plus pour confesser un gros péché et maléfice contre la personne du feu roi, qui me veuille absoudre !

— Merci ! ah ! merci, monseigneur ! s'exclama la reine, qui, revenue à elle, sortit de l'alcôve avec désespoir, échevelée, hagarde, et se précipita dans les bras de Suffolk qu'elle inondait de pleurs; sire, faites merci ! Sans doute sa vie appartient à votre bon plaisir; mais ne me tuez en le tuant et ne commettez pareille injure envers le roi mon bon frère, pareil crime envers Notre-Seigneur et Notre-Dame !

— Vrai, madame, repartit François Ier satisfait d'être supplié pour ce qu'il souhaitait lui-même ; je n'ai onc fait mourir, et clémence me duit plus que rigueur : mais j'entends que le mal soit réparé, et après je tiendrai M. de Suffolk pour mon ami et serviteur. Or j'ordonne qu'épousiez secrètement ledit seigneur, père de votre enfant conçu sous les courtines royales !

— Nenni, monseigneur, interrompit Suffolk, c'est trop hardiment forcer la volonté de madame Marie : ce acceptant, elle risquerait d'être suppliciée par son frère Henri. Point ne consens à cet heur fatal; sur mon ame ! sa majesté la reine dira non ! Ma très-honorée dame, n'entendez à ces conditions mal sonnantes pour votre sûreté et intérêt !

— Par ma patronne ! sire, poursuivit la reine indécise, je vous ferai une rude guerre ! le roi anglais conquêtera la France. Ah ! s'il choit un cheveu de la tête de mon ami !.. Assurément, j'ai ardente envie de bientôt épouser celui que tant j'aime depuis deux années !... Mais il faut ruer bas les empêchemens, qui sont considérables; faut obtenir l'agrément de mon seigneur et frère, qui le déniera ensuite...

— Foi de gentilhomme ! madame, ces retards pourraient aller jusques à ce que votre fils ait barbe au menton ! Ce mariage doit être parfait céans aujourd'hui et tout-à-l'heure, sinon jamais.

— Sire, monseigneur, vous ne pensez cela? Certes, je serais toute diffamée. Patientez du moins le temps du veuvage durant? cejourd'hui ? mais les exèques du roi mon mari, mort depuis dix jours à peine !

— Pâque-Dieu ! madame, dit M. de Grignaux, qui se fût marié lui-même pour éviter un plus pénible devoir, la proposition est équitable et convenante : gardez de résister au commandement de monseigneur le roi, qui changerait sa couronne plutôt que sa volonté. Messire l'ambassadeur, incitez votre dame à n'accepter le pire conseil ! Voyez : ce coutelas fait ce qu'on ne peut défaire !

— Holà ! monsieur de Grignaux, cria le roi maudissant l'obstination de ces amans, le traité est rompu et ne se peut renouer; adonc mettez chacun d'accord, et sans trêve exécutez aussitôt la sentence...

— Non serez implacable, sire, dit la reine se jetant sous le coutelas levé : je veux ce que voulez, oui; point ne m'oppose à ces noires épousailles, pourvu que mon

bien-aimé Suffolk demeure sain et sauf!

— Ma bien chère dame, se récria Suffolk s'efforçant de cacher sa joie, qui éclatait dans ses regards attendris, je ne saurais ce dévouement permettre, comme ambassadeur du roi, mon seigneur, et aussi comme votre ami; car soyez acertainée que votre frère et sire se passionnera de grand courroux, et possible nous fera tous deux ensemble justicier. Sur mon ame! je vous requiers de préférer ma prompte mort.

— Madame, dit François Ier, qui avait apporté encre, plume et parchemin qu'il étala sur la table, devant que monseigneur l'évêque de Coutances et grand-aumônier procède à la messe de mariage, dont avez avancé la célébration, il importe d'écrire un bel avis, dicté par moi à mon cousin et bon compère le roi Henri huitième.

— Quoi, sire! n'est-ce donc alliance secrète et de tous ignorée? répliqua la reine, que cette convention nouvelle avait un peu refroidie. Oh! je n'oserais!... il m'enverra le poison et sa malédiction!

— Il ne serait point gentilhomme, madame, s'il attentait contre une dame; d'ailleurs n'êtes-vous en ma sauvegarde et en mes états? Je dois par prudence attremper et dissiper tous orages, séditions et discordes civiles; c'est pourquoi je prétends par là refréner les entreprises de ce fin roi d'Angleterre. Or, madame, dépêchez cette épître, et résignement écrivez ce que dicterai, sans omettre ni combattre un mot; car il m'ennuie de controverser, et M. le roi des ribauds est impatient de faire sa tâche.

— O maligne Anne Boleyn! voilà ce que me coûte ma bienveillante amitié! tu me trahis et vends, comme Judas Iscariotès fit son bon maître. Mais ledit Judas se pendit après de male rage : à même péché semblable châtiment puisse advenir!

Lord Suffolk restait à genoux, la tête basse, et M. de Grignaux debout, derrière lui, la main haute. Madame Marie balança un instant, sembla prête à s'évanouir; puis, convaincue qu'elle n'avait pas le choix d'un meilleur parti, elle s'assit devant la table et prit la plume, qui cria lentement sur le parchemin, à mesure que François Ier, appuyé au dos de la chaise, suivait de l'œil chaque mot qu'elle traçait sous sa dictée. Un silence glacial accueillait les pénibles aveux exigés d'une veuve de roi, qui devait signer ce monument historique de son adultère.

« Sire, mon cher seigneur et frère, sa majesté le nouveau roi François vous a mandé, par ses envoyés, comme le roi mon époux et mari est trépassé de maladie : désormais que suis libre veuve et dame maîtresse de mon corps, je vous annonce, avec espoir de votre indulgence plénière, que le roi n'eut de moi autre chose que sermens mal gardés; car suis-je devenue grosse du fait de mon ami et votre ambassadeur, le duc de Suffolk, que vous recommande; et, ce voyant, l'ai épousé par légitime mariage secret, en l'hôtel de Cluny, ce dixième jour de janvier, l'évêque de Coutances officiant. J'espère que tiendrez à gré cette alliance cordiale, et m'excuserez du tout comme charitable frère et humain seigneur. Ledit roi François, qui m'a très-royalement traitée, vous dira maintes raisons témoignant la prudence de ce mystère amoureux. J'attendrai en France, avec mon mari tant aimé, le pardon que vous clame et la confirmation dudit mariage. De la main de votre très-humble sœur et servante,

» MARIE,
Duchesse de Suffolk.

— Sainte Vierge, réconforte-moi! murmura-t-elle en signant sa déchéance de reine; vous avez voulu, sire! Maintenant, cher Suffolk, je me rends votre femme, et ressens trop plus de craintes que de liesse!

— O Marie mienne et bien désirée! repartit Suffolk lui baisant les pieds, je me repens d'être si dehait et réjoui, que point n'accuserai sa majesté le roi, qui me force au bonheur, le couteau sous la gorge.

— Mon cousin de Suffolk, dit François Ier s'emparant de la lettre, où il apposa le cachet de la reine, dorénavant vous aviserez à mieux tenir vos promesses, à mon exemple; remerciez cette haute dame qui vous retire à merci. Toutefois demeurez à ma cour jusqu'à ce que le roi Henri ait ce mariage reconnu.

M. l'évêque s'en va célébrer la messe : M. de Grignaux et moi serons témoins et répondans.

Les deux amans s'agenouillèrent à côté l'un de l'autre, et la cérémonie, qui fut courte, leur permit de réfléchir à la violence qu'ils venaient de subir sans paraître y céder de bon gré. Le résultat de leur réflexion mutuelle jaillit du baiser conjugal; François Ier était déjà pardonné. L'acte du mariage fut dressé par le roi, qui n'oubliait aucune précaution, et signé par les assistans. La reine veuve changea de condition, et devint duchesse de Suffolk, au branle des cloches, qui sonnaient les funérailles de son premier mari. Après de réciproques assurances de discrétion, François Ier, triomphant, quitta l'hôtel de Cluny avec ses deux acolytes, laissant les époux cimenter leur union prématurée sous le deuil du veuvage.

— Mon fidèle maître, dit gaîment le roi caressant la joue de M. de Grignaux, ayez remembrance de certaine nuit à l'hôtel de la Grutuse, où me gardâtes de perdre mon royaume de France. « Cette princesse d'Angleterre, disiez-vous, qui est astucieuse et hardie, pense à engrosser d'un dauphin... » Foi de gentilhomme! il fait bon obéir aux conseils du bon roi des ribauds!

Le soir même Anne Boleyn fut nommée, par François Ier, première dame d'honneur de la reine Claude.

XXIII.

> Les mareschaulx de France peuvent faire et accoustrer un prevost... pardevant lequel prevost peuvent estre ventilées toutes les causes qui au droict des mareschaulx appartiennent en la judicature... *Item* a ledit prevost le jugement de tous les cas advenus en l'ost ou chevauchée du roy : et le roy des ribaux en a l'execution. Et s'il advenoit qu'aucun forface de corps, qui soit mis à execution criminelle, le prevost de son droict à l'or et l'argent de la ceinture du malfaicteur.
>
> JEAN FOUCHELLER, *Somme rurale*.

Le roi François Ier alla se faire sacrer à Reims le 25 janvier, toucher les écrouelles à Saint-Marcoul, prendre la couronne à Saint-Denis, et fit son entrée solennelle à Paris le 25 février, avec une magnificence qui était bien loin des instructions suprêmes du feu roi. Les mystères, les ébattemens, les tournois et les fêtes consolèrent la cour et la ville, toujours enivrées d'un nouveau règne, et le père du peuple fut aussitôt oublié que sa devise du porc-épic, à laquelle succédait la salamandre dans les flammes. M. de Grignaux, quoique vieux, avait la mémoire reconnaissante; il pleurait souvent le bon Louis XII, mais plus souvent les priviléges abolis de sa charge et son honneur encore soupçonné, car l'avénement du roi alors interrompait toutes les affaires civiles et criminelles. La justice des maréchaux vaquait comme celle du Parlement.

Le dernier jour de février, à une heure de relevée, les quatre maréchaux de France, Jean de Rieux, dit le maréchal de Bretagne, Jacques Trivulce, Robert Stuart d'Aubigny, et Chabannes de La Palice, étaient assemblés dans la grande salle Saint-Louis, où se tenaient ordinairement les audiences royales et la justice des maréchaux, qui avant François Ier étaient au nombre de deux. Les maîtres-d'hôtel et les maîtres des requêtes assistaient à cette séance en qualité de conseillers; le roi des ribauds avait désiré qu'elle fût publique, et un brillant auditoire de gentilshommes, parmi lesquels on distinguait le prevôt de l'hôtel avec les armoiries de sa charge, les deux faisceaux d'or et la hache d'armes en sautoir liés de cordons d'azur. M. de Grignaux regarda en soupirant ce rival heureux, qui lui enlevait une à une les anciennes attributions de la royauté des ribauds. Cette élite de seigneurs, de grands-officiers et de dignitaires qui se pressaient autour du tribunal, étincelans de soie et de dorure, comme pour un bal, était réunie par le désœuvrement et la curiosité qu'excitait la fin de ce singulier procès suspendu depuis la mort du roi. On savait d'ailleurs que l'accusé, pour sa réhabilitation, avait obtenu de François Ier qu'il serait donné suite à la cause. Maître Jean Ruel et Jehannette la Bien-en-Point comparaissaient comme témoins.

— Messeigneurs, dit M. de Grignaux dépouillé des insignes de son office, debout et son front incliné, il n'est besoin de vous ra-

mentevoir les déplorables faits qui naguère me convainquirent du plus gros crime que je sache : lèse-majesté divine et humaine. Un jeune gars vaillant et dru au métier des armes m'appela par gage de bataille et eut bon marché de ma débile vieillesse. Le bon roi Louis, de qui Dieu ait l'ame, se souvint de ma loyauté, plus affirmée par cinquante ans de service qu'atténuée par une défaite en un combat inégal. Pâque-Dieu! qu'on rouvre le champ clos, et y descende ce faux page présentement écuyer!...

— Messire, interrompit La Palice, par respect de la chevalerie, n'injuriez celui-là qui vous a vaincu et absent ne se peut défendre; en outre, la cause à juger est autre, concernant ce breuvage qu'avez baillé au roi défunt par les mains du docteur maître Jean Ruel; sur ce point seulement vous faut-il répondre.

— Pâque-Dieu! monseigneur, vous êtes dit chevalier sans reproche et partant estimé d'un chacun à cor à cri; mais moi, de noble lignage, de renommée intacte et d'état honorable jusques à ma soixantième année d'âge, voici que je tombe en déshonneur et infamie, parce qu'un page et fils de page s'aventure à mentir pour ma perte! Oh! mes bons seigneurs, il ne suffit que notre digne sire m'ait reçu à merci en suite de mon infortune, il ne suffit que je maintienne mes offices et armoiries; certes j'eusse mieux aimé cent fois être jeté mort hors des lices que vivre l'innocence au cœur et la vergogne au visage. Or je fus malement, traîtreusement accusé, et j'invoque en témoignage les mânes du bienheureux Louis douzième!

— De vrai, dit le vénérable capitaine Trivulce, qui était à Lyon lors du combat à outrance, je n'eusse onc souffert qu'un si vieil et excellent seigneur fût défendant contre un petit page de chétive extraction. Toutefois le sage roi Louis ne voulut qu'on outrât ce duel et sauva le vaincu du maître tourmenteur-bourreau. Çà, voyons la cause jà ventilée, et faisons droit à cet honnête gentilhomme, qu'aime sa majesté.

— *Dicam quod dixi breviter*, déclama Jean Ruel, que le greffier avertit de parler, *domini excellentissimi : rex, æger, frigidus, maleficiatusque summa ætate, febre ac podagra, cupiebat delphinum procreare*[1]...

— Oh! le paien! s'écria le maréchal de Rieux; est-ce ci la tour de Babel et confusion des langues? m'est avis qu'il parle lansquenet? Vous, monsieur de Grignaux, contez l'affaire plus clairement, je vous prie.

— Messeigneurs, reprit M. de Grignaux la main haute, je proteste par le saint nom de Dieu que dirai vérité. Le feu roi, étant malade et faible devenu, se dispensait de conclure son mariage charnellement, et pourtant désirait-il engendrer un dauphin, voire deux : las! puissance lui défaillait, à son amer déplaisir. J'imagine que les drogues et médecines de la faculté refroidissaient davantage ses amours. Sur ce, maître Jean Ruel, docte latinisateur, de qui la science était à bout, me requit secrètement de lui bailler quelque onguent, philtre, poudre et invention efficace pour rompre le nœud d'aiguillette; ce que je fis, étant souverain roi des filles et femmes folles suivant la cour, lesquelles de leur métier connaissent maint expédient pour ranimer la chaleur naturelle et génitale.

— Oui-da, monsieur le roi des ribauds, dit le maréchal de Rieux, je tiens pour vrai ce que vous déclarez; ains preuves de justice veulent être vues des yeux et touchées du doigt, à la mode saint Thomas. Or parcidevant j'ai subtilement interrogé cette fille de cour Jehannette qu'aviez citée à comparoir, et toujours a-t-elle nié d'un assuré visage qu'elle eût jamais remis à vous drogue quelconque pour aucun cas.

— Pâque-Dieu! monseigneur, répliqua M. de Grignaux, l'interrogatoire se fit en temps que gisais en prison, et cette brave gardienne de serment n'a osé le sien rompre sans ma licence, comme elle avouera.

— Mes beaux seigneurs, ajouta Jehannette avec l'impudence de sa condition, mon très-vénéré roi des ribauds me sollicita de clore le bec, et j'eusse enduré mille diables au corps plutôt que nuire à ce pape des servantes d'amour.

[1] Je dirai ce que j'ai dit en peu de mots, très-excellens seigneurs : le roi, malade, refroidi et maléficié par l'âge, la fièvre et la goutte, désirait procréer un dauphin.

— La chose s'explique aisément, messeigneurs : le secret était moult nécessaire au médecin de mondit roi ; et il n'eût pas été beau que la médisance répandît comme quoi le très-chrétien roi de France fiait l'espoir de sa race aux remèdes d'une matrone. Pâque-Dieu ! la Bien-en-Point ignorait le mystère de l'onguent, et possible cuidait-elle que ce fût à mon profit et usance. Quant à mon pauvre sire — lequel, du paradis, m'excuse de publier son vice corporel qui ne gâtait l'ame ! — il était plus froid et insensible qu'une statue marbrine : de ce voudra témoigner maître Jean Ruel.

— *Certè, domine verissime*, s'écria celui-ci, qui étouffait de latin, *rex defunctus ægrotabat malâ prostratione membrorum et animi, imbecillitate* [1]...

— O l'Ante-Christ ! interrompit encore Jean de Rieux ; nous tient-il pour moines et capelans ? c'est le haut allemand ou le bas breton ! J'ordonne le silence à ce sorcier, sur peine de la langue coupée.

— Pour la mémoire du feu roi notre sire ! mon ami de Grignaux, poursuivit l'ex-grand-maître La Palice, faut vous distraire de cette enquête indécente et seulement rechercher l'origine de ce breuvage inconnu. Au demeurant, nous sommes tous dûment assurés de votre prud'hommie ; et, s'il vous plaît, n'êtes-vous point notre prevôt pour ventiler les causes de notre judicature ?

— Pâque-Dieu ! messeigneurs, si m'aviez, comme autrefois, accoutré de vos pouvoirs comme prevôt des maréchaux pour instruire les procès de l'hôtel et juger souverainement tous les cas advenus en l'ost et chevauchée du roi, j'eusse si très-bien beluté, épluché et tamisé la cause, que verriez clair à la juger en connaissance du délit et délinquans. — Or, Jehannette, dis à nos seigneurs d'où vint la drogue ?

— Sainte Madeleine m'acquitte de la gêne ! dit-elle craignant la torture si elle n'avouait pas tout ; cette drogue, propice aux chaudes amours, est issue de l'officine du docte et riche seigneur le Magnifique...

[1] Certainement, seigneur très-véridique, le feu roi était malade d'une funeste prostration des membres et de l'esprit, d'impuissance...

— Par tous les saints de Bretagne ! reprit le maréchal de Rieux, un damnable sorcier, qui pratique magie et diablerie, faisant de l'or, et vendant pactes, amulettes, sorts et poisons ?

— Dieu ait l'ame de notre cher sire qui fut empoisonné ! ajouta le bon Jacques Trivulce ; ledit Magnifique doit être appréhendé, jugé et condamné pour ses méfaits moult apparens.

— Messeigneurs, fit observer le greffier, ce quidam est jà mandé deux fois en cour des maréchaux pour vol d'enfant et découverte d'un trésor à restituer au domaine du roi.

— Foi de moi ! ajouta La Palice, le Magnifique, venant d'Allemagne, proposa au feu roi Louis douzième d'acheter le Grand-OEuvre, et peu après fut argué de maléfice en Parlement, qui le renvoya de la plainte.

— Mes beaux seigneurs, déclara impunément Jehannette pendant que les maréchaux délibéraient, suis bonne chrétienne, aumônière et confite en dévotion ; malgré ce, j'aime et accole volontiers le sire Magnifique, dont la peau est trop plus noire que l'ame : merveilleux docteur, amant fringant, gaî compagnon, et par-dessus fort libéral de monnaie, don et guerdon. Enné ! point ne voudrais de meilleur mari, vous affie, si d'autre part ne devais épouser à l'église un noble homme de la cour.

— Messire de Grignaux, prononça solennellement le maréchal de Chabannes, d'après le consentement des quatre maréchaux et souverain désir de sa majesté le roi, êtes fait, établi et accoutré, comme ci-devant, prevôt de la maréchaussée de France, ayant droit et pouvoir en notre nom pour arrêter et interroger quiconque appartiendra, en notre judicature, avec commission pour vous, d'amendes, épaves et confiscations. Ainsi, comme prevôt, avez le jugement des cas advenus dans l'ost et chevauchée du roi, et comme roi des ribauds en avez l'exécution. Partant, le voyage d'Abbeville et les cas y compris sont tous de votre ressort sans appel. Les maréchaux ne vous peuvent mieux et plus ouvertement manifester leur singulière estime.

— Grand merci, mes bons seigneurs, ré-

pondit avec attendrissement M. de Grignaux; n'espérais guère le retour du plus haut honneur de mon office, qu'en avait diverti le feu roi Louis onzième pour le profit de feu Tristan l'Hermite. C'est bien fait à vous de relever la très-ancienne royauté des ribauds. Adonc je vais instruire la cause et rendre belle justice pour la mémoire du feu roi notre sire!

Des pouvoirs, revêtus des armes des quatre maréchaux, furent délivrés aussitôt à M. de Grignaux, qui devait à la faveur marquée de François Ier cette éclatante réparation. Il sortit de la salle Saint-Louis pressé, assommé, poursuivi de flatteurs et de faux amis; il passa fièrement à côté du prevôt de l'hôtel, dont il redevenait l'égal. Cette joie imprévue suivait de trop près une vive douleur: son cerveau, encore ébranlé des suites de son duel et de sa prison, reçut un contre-coup moral, et sa raison en fut affectée, insensiblement d'abord; mais le coup était porté sans remède.

Dans le laboratoire du Magnifique, cave profonde et sans soupirail, sous la hideuse maison qu'il habitait rue Tiron, Balthazar, les pieds et les bras nus, le visage en sueur et les cheveux cendreux, soufflait avec effort un ardent brasier, prononçait des formules magiques, secouait des matras, jetait dans la cornue des matières en poudre ou en liqueur, examinait le récipient, et, la baguette divinatoire en main, écoutait le cliquetis du charbon qui s'allume, l'aspiration de la flamme qui danse, le bourdonnement de l'ébullition qui s'active, et les murmures étranges qui s'exhalent d'un creuset. Le Magnifique, accoudé devant une table basse, ricanait en lisant un traité manuscrit de Nicolas Flamel sur la transformation des métaux; puis il regardait opérer son élève Villon, et lui adressait par momens des conseils scientifiques entrecoupés de son rire incompréhensible.

— Maître diable! lui dit Balthazar s'arrêtant découragé et poussant du pied un vase de fer qu'il renversa, j'ai beau, sacre-Dieu! réciter le grimoire, mélanger les ingrédiens, observer la recette, labourer, virer, souffler, ahaner et maugréer; le mystère ne s'accomplit, et la métamorphose de l'or est moins apparente que les miracles du Saint-Gréal. Mon ancêtre Villon savait mieux l'art du Grand-OEuvre sans fourneau ni alambics!

— Hé! hé! mon petit-fils, reprit le Magnifique sans s'étonner, le roi Salomon a besogné cent cinquante ans de sa pauvre vie devant qu'inventer la Benoîte-Pierre. Hé! hé! depuis un mois seulement tu travailles à l'épreuve, et pourtant ne patientes?...

— Sacre-Dieu! mon très-damné précepteur, patience toujours meurt de faim ou d'espoir. Certes, je vous ai vu tirer du creuset nouvel or sans alliage par opération hermétique; d'où vient que ne puis extraire que cendres ou fumée de mes travaux assidus? Je sais votre grand pouvoir diabolique, et l'épée enchantée qui a déconfit ce vilain roi des ribauds me témoigne assez où est votre fort arsenal...

— Hé! hé! mon gentil successeur, persévère à mes leçons, et tu connaîtras par règle et compas foison de secrets philosophiques bien utiles à la fortune humaine. Hé! hé! hé! O Villon bien prédestiné! tu seras plus riche que le grand kan de Tartarie, plus heuré que le pape de Rome, plus omnipotent que le roi François...

— Ce sont promesses à paître les Chimères; vous êtes voire le Magnifique en paroles: mais secourez plutôt ma haine désespérée contre mon ennemi M. de Grignaux, lequel est remis en haute faveur et puissance!...

— Hé! point ne satisferai présentement ton désir outré; hé! hé! Jehannette la Bien-en-Point m'a fort sollicité d'engarder son cher roi des ribauds. Hé! mon disciple bien-aimé, demande qui te plairait?...

— Maître, sans votre bénigne assistance je coucherai à l'envers cet homme qui me nuit, et il ne guérira du coup, puisque l'épée charmée lui fut trop bénévole. Çà, enseignez-moi le plus sûr moyen d'éviter mort?

— Hé! hé! apprenti sorcier, as-tu donc si légère mémoire que mes plus ingénieux avis en sortent par oubli? Hé! compère Villon, hé! hé! retiens cette instruction et les paroles hébraïques pour l'usage, hé!

—Sacre-Dieu! sire Magnifique, au métier de sorcellerie, cabale, philosophie et diablerie, la hart ou les fagots nous avertissent de frotter nos semelles de souffre pour l'enfer; et faut-il au moins reculer ce qu'on n'empêche.

— Hé! hé! le cas échéant où l'on soit jugé à mort et condamné à quelque supplice extrême par le fer ou le feu, hé! il convient d'attendre à l'exécution pour éprouver ce profitable expédient, hé! hé! hé! alors qu'on a le pied dessus l'échelle ou le bûcher, hé! Ne tremblez le moindrement dans l'occurrence, mon serviteur! Hé! hé! dis-je, aucuns préfèrent sentir la hart à leur col et la chaleur des torches; hé! les dignes compagnons de Satanas! Il suffit, pour rompre les liens et s'enfuir déguisé parmi la foule, de cracher en l'air, de tourner la face derrière l'épaule, et de crier une fois ce texte hébreu : *Scheol*, *Satan*, *Choach*, *Adamach*, *Schaehak*, *hineni*, *hineni*, *hineni!* Hé! tes émeraudes?

—Gosier d'enfer! onc ne garderai en l'escarcelle de ma mémoire ce langage démoniaque! ce serait mâcher des cailloux et boire du plomb fondu. Transcrivez sur vélin cette légende dont avez maintefois expérimenté la vertu!

—Hé! bien m'en a pris à Jérusalem, à Francfort, à Heidelberg, à Wissembourg, à Trèves et autres lieux, hé! hé! auxquels je faillis laisser ma poussière ou mes os. Hé! nenni. J'allais volontiers jusques au gibet; ains le maître bourreau ne m'arrêtait onc, quand les esprits de la terre, de l'air et de l'enfer me faisaient évanouir en vapeur. Hé! hé! compaing, pour prix de mon école cabalistique, ne me donneras-tu tes émeraudes?

—Sacre-Dieu! vous êtes obstiné, sire Magnifique, et m'ébahis grandement que la langue ne vous pele à invoquer mes émeraudes quatre mois durant. Fi! avisez à transformer les pierres en diamans ou émeraudes vertes si leurs étincelles vous plaisent d'avantage : j'augure que rien ne vous semble impossible à faire. Quant à votre façon de refuir le bal des pendus et le souper des échaudés, je m'en souviendrai à mon heure, si Satanas ne me garde!

— Hé! ressouviens-toi surtout de ne pas nier tes faits, quels qu'ils soient, pardevant les juges! Hé! hé! autrement ton seigneur et roi te renierait pour l'avoir renié. Hé! mon fils, tes émeraudes ont yeux qui me regardent sans cesse!

Balthazar éluda cette demande indirecte que ramenait le Magnifique dans tous leurs entretiens, tant sa cupidité était allumée aux feux de ces joyaux qu'il espérait posséder tôt ou tard. Vingt fois il avait été sur le point de les arracher de force, puisqu'il échouait à s'en emparer de gré ou par ruse : Villon les portait avec lui sous son pourpoint. En ce moment le Magnifique, inquiet de caractère et par état, car la justice alors poursuivait les sorciers plus impitoyablement que les assassins, crut entendre dans la rue un tumulte inaccoutumé, des cris et des pas mêlés, confondus, opposés; puis son nom prononcé, répété : il se hâta de remonter aux étages supérieurs, pendant que Balthazar, peu soucieux du bruit qui se faisait au-dessus de sa tête, concentrait toute son attention sur les six mots hébreux auxquels il attribuait plus de vertu que de sens. Les deux mains collées sur ses oreilles et les yeux rivés sur le grimoire, il lisait et relisait continuellement à voix haute, ou des lèvres, ou du regard, les sons barbares que sa bouche ainsi que son esprit refusait de retenir. Après une absence remarquée à peine, le Magnifique, dont le teint noir bleuissait ou rougissait tandis que son rire s'éteignait en intonations plus brèves, reparut portant un coffret de fer ciselé avec un art infini et orné de bas-reliefs hermétiques.

— Balthazar, mon ami, dit-il, prêtant un ton d'autorité à cette prière, hé! cette nuitée, ensemble ouvrerons du fin or par tas, et j'entends que tu aies chevance de gentilhomme, voire de prince! Hé! hé! va-t'en de ma part rendre ce coffret à Jehannette en la Maison-Lace, afin qu'elle en fasse bonne et sûre garde! Hé!

— *Scheol*, *Satan*! tarabin, tarabas, marmari, marmara! reprit distraitement Villon. Sacre-Dieu! sire Magnifique, les génies de la terre, de l'air et de l'enfer ne comprennent-ils le langage français? *Choach*, *Adamah*! mieux

vaudrait latiniser à l'instar du médecin Jean Ruel. Oui-da, mon rédempteur ou tentateur, que tient cette boîte ensorcelée? quel fardeau!

— Hé! pierres et sable dont on fait l'or, hé! hé! La Bien-en-Point y joindra sans faute herbes et simples cueillies à Montfaucon, hart et graisse de pendus! Hé! hé! dépêche, mon fillot, et ne bée aux corneilles. Hé! mon bedeau!

— Sacre-Dien! Légion, votre truie, ou bien messieurs vos hibous ne savent-ils pas faire vos messages? *Hineni hineni hineni!* est-ce point cela? Vrai, Jehannette voudra payer ma commission? L'épargne du roi ne pèse plus! *Adamah*, *Schachak*.

— Hé! mon mignon, ne tarde point. Au retour, je t'ordonnerai maint secret inestimable. Hé! hé! sur les cornes de Belzébuth! ne t'amuse en route à la moutarde. Hé! veux-tu par précaution me confier les émeraudes?

— Sacre-Dieu! père diable, à votre tour patientez jusques à ma mort, étant héritier de mes biens, fût-ce un coronat dans un soulier? Oh! oh! cette nuit me soit plus propice! *Scheol*, *Satan*, *Choach*, *Adamah!* Sacre-Dieu!

Villon avait réparé le désordre de son habillement sans discontinuer ses efforts de mémoire infructueux; il ne songea pas à expliquer le bizarre service qu'on réclamait de lui; et, s'étonnant par intervalles à cause de la lourdeur du coffre, il partit en ruminant son amulette judaïque. Le Magnifique suivit le retentissement mesuré de la marche qui s'éloignait avec ses inquiétudes.

— Hé! hé! disait-il en écoutant ce qui se passait au dehors; hé! puisse-t-il n'être pris! Mahom! ce serait bien grième affaire; et possible le chancelier Duprat ne s'avancerait à me libérer comme la précédente fois. Hé! hé! la rumeur semble s'accroître! Hé! non, vraiment; hé! hé! je fus moult imprudent et téméraire de ne fondre toute la vaisselle emblée! Hé! nonobstant ne sera-t-elle point trouvée en mon domicile! Hé! désormais Dieu ou diable me défende d'une tant périlleuse négligence! Hé! hé! maintenant je redoute peu ou point la visite des archers et lieutenant du Châtelet. Hé! hé! qu'était-ce à dire du roi des ribauds? Hé! par la Clavicule de Salomon, voilà de beaux trains! Hé! Villon, mon ami! hé! la fuite est meilleure d'autant qu'on en peut revenir. Hé! hé! sauvons d'abord notre personnage, hé! hélas!

Balthazar, préoccupé de l'invocation qu'il apprenait par cœur en cas d'accident, descendit dans la rue Tiron sans s'apercevoir de l'affluence et du trouble qui régnaient dans cette rue, ordinairement si calme et si déserte pendant le jour. Aux deux bouts une haie de sergens fermait le passage à tous ceux qui se présentaient pour y entrer ou en sortir : aux fenêtres saillaient des têtes de femmes à la chevelure désordonnée, une joue livide et l'autre luisante de fard, des seins nus, des cornettes de nuit; encore des femmes à moitié vêtues sur le seuil des allées; puis des femmes se pressant aux portes des maisons dans lesquelles les gens du roi exécutaient des recherches. Le nom du Magnifique circulait dans toutes les bouches; mais Balthazar n'entendait, ne voyait rien, et lui-même parmi la foule ne détourna pas la curiosité générale, béante et palpitante; seulement son coffre de fer heurta les côtes de quelques spectatrices qui débordèrent en injures contre le porteur de reliques. Leur jargon n'était pas moins pittoresque et varié que celui de nos halles. Villon leur répondit en hébreu; mais, arrivé sans autre encombre dans la galerte noire qui aboutissait à la Maison-Luce, il fut rudement repoussé, et, prenant pour un obstacle de bois ou de pierre ce que l'obscurité ne lui permettait pas de distinguer, il essaya de passer outre au moyen d'une légère déviation; alors un rugissement de bête féroce roula sous les voûtes; deux mains nerveuses le saisirent par le col comme pour l'étrangler, et ne le lâchèrent que meurtri d'égratignures. Villon, à qui la douleur fit jeter un cri, oublia d'essayer l'effet de son grimoire. Il avait reculé dans la rue, où le poursuivait son adversaire inconnu : c'était Villemanoche, qui, enlaidi par une grimace de rage, protégeait les abords de la Maison-Luce comme le dragon du jardin des Hespérides.

— Par mon cousin le fils de Dieu! hurlait-il avec d'insolentes provocations, qui est ce vilain malotru qui se hasarde à venir en l'hôtel de ma dame et princesse? Je le vais livrer aux pourceaux pour être dévoré. Est-ce le méchant page Villon qui blasonne sa potence en pal et sa hart en cordelière? O le triple vilain, seigneur de vilenie et contempteur malosé de la race picheline!

— Sacre-Dieu! repartit Balthazar, à qui le jeu ne plaisait guère, j'ai fantaisie d'occire les Pichelins en votre vieille peau d'âne hutin! vitement, seigneur de l'Ante-Christ : je ne querelle les fols! Hors de ma voie!

— Par les noces de l'Architriclin! faux compagnon, mauvais garçon, aie révérence aux Pichelins porte-couronne! Que je meure comme vilain si tu viens à bout de pénétrer en l'hôtel de la reine Saba! Oui, Sarrasin et infidèle, cette noble dame consent à nos épousailles pour l'entretien et conservation de la race Picheline! Arrière, Villon ou vilain, ton aspect gâterait le sublime los de cette honnête pucelle!

— Compère, voici de quoi saluer les Pichelins, dit Balthazar lui appliquant une chiquenaude sur le nez, Pichelins passés, présens et à venir. Sacre-Dieu! j'ai affaire à la Maison-Luce, et passerai tout outre sans vous en prier.

— Je commande ton ame au Calomniateur! s'écria Villemanoche s'élançant comme un dogue sur Villon, qui le narguait. Reine Saba, admirez la belle vengeance que ferai de ce vilain moult outrecuidé! Que n'ai-je bâton, épée, lance ou dague? Tiens, ce ne sont poires molles, imposteur; prends, ce ne sont accolades! Mon bon cousin Jésus est secourable aux Pichelins!

Villon, qui se rappelait avoir déjà éprouvé la pesanteur du poing de Villemanoche, ne se piqua pas d'épargner les cheveux blancs, et répondit doublement aux coups; mais, pour être plus libre de frapper à deux mains, il jeta contre la muraille le coffret de fer qui gênait sa défense : en même temps son ennemi, qui l'étreignit entre ses bras, lui ôta la vue et la pensée de ce fatal coffret, qui s'ouvrit au choc et répandit par terre des morceaux brisés de vaisselle d'argent. Les femmes, et les hommes plus odieux qui vivaient parmi ces malheureuses, s'étaient précipités à l'entour des combattans, qu'ils excitaient par des huées et des acclamations; mais le contenu du coffre les eut bientôt distraits de la lutte; ils se ruèrent à l'envi sur ces fragmens d'argenterie qu'ils se disputaient avec acharnement, pêle-mêle tombant, se relevant, s'arrachant le poil et la peau, se vautrant, s'embrassant dans la fange, lorsqu'aux juremens d'*Enné* et aux crieries féminines, M. de Grignaux accourut avec ses ribauds, et haussa son sceptre pacificateur, dont l'image de chien dorée avait là son application réelle. D'un côté, Villemanoche triomphant tenait Balthazar couché sur un douillet amas d'ordures; de l'autre, les habitantes dépravées de la rue Tiron, sans coiffe, le visage labouré d'ongles tranchans, les vêtemens déchirés et salis de boue, guerroyaient encore du regard. Le roi des ribauds examinait d'un air joyeux le peu de lingots et de pièces restés au fond du coffret; il reconnut le coin du roi aux trois fleurs-de-lis de France.

— Pâque-Dieu! dit-il en se signant, la justice divine est plus lente que celle humaine! Enfans, restituez l'orfévrerie du roi votre sire. Qui donc a ce coffret abandonné?

— Sainte Madeleine vous conserve en liesse, monseigneur! répondit Jehannette montrant du doigt Balthazar écumant et se débattant sur sa litière infecte; Villemanoche mon fiancé a vaincu votre vainqueur. Ce faux page, écuyer devenu, apportait ne sais où ce coffret bien clos et scellé : cet emprunteur et detteur a de beaux créanciers!

— Enfans, adieu le Magnifique! nous avons plus chère proie. Moi, sire de Grignaux, roi des ribauds et prevôt des maréchaux, j'ordonne d'emmener devant mon tribunal Balthazar Villon, écuyer, pour vol de vaisselle de cour.

Cent mains s'étaient étendues pour désigner Balthazar, propriétaire supposé du coffret; M. de Grignaux récupéra comme preuves matérielles et pièces de conviction la plupart des morceaux de plats d'argent qui

offraient encore l'empreinte non équivoque de leur origine. Villemanoche eut regret de livrer son prisonnier aux ribauds, qui le lièrent de cordes et le bâillonnèrent pour l'empêcher de mordre, tant le désespoir de Villon, insulté par cette tourbe, éclataiten excès avilissans. Il avait craché à la face de M. de Grignaux; et les ribaudes, offensées dans la personne de leur roi, voulurent martyriser elles-mêmes l'infortuné dont elles avaient aussi à se plaindre. Le sceptre de M de Grignaux imposa un frein à leurs fureurs.

Un moine noir, à capuchon fermé, qui traversa la cohue et disparut dans la Maison-Luce, eût semblé un hôte fort scandaleux dans la rue Tiron; mais Balthazar seul vit ce moine.

— Bonnes gaultières et plaisantes villotières! dit Jehannette en frappant des mains, monseigneur notre roi nous convie à une repue franche devers Montfaucon!

XXIV.

Je suys Francoys — dont ce me poise —
Né de Paris, empres Ponthoise :
Or, d'une corde d'une toise,
Sçaura mon col que mon cul poise.

FRANÇOIS VILLON.

Les filles de joye suivant la cour sont soubz la charge du roy des ribauds, et tous les moys de may sont subjettes à aller faire sa chambre.

DU TILLET, *Recueil des roys de France.*

Les derniers rayons blafards du soleil couchant erraient sur la plaine nue, aride et jaunâtre qui environnait le monticule où subsista, jusqu'au règne de Louis XIII, le fameux gibet de Montfaucon. Ce lieu, que les étymologistes ont dérivé d'un certain comte *Fulco* ou *Faucon*, possesseur des terres voisines en 1189, fut sans doute appelé ainsi à cause des oiseaux de proie attirés par la carogne; et plusieurs gibets, notamment celui d'Étampes, ont porté le même nom qu'ils conservent encore. Montfaucon, où furent pendus et attachés un grand nombre de nobles hommes, ministres, coupables et innocens, a été surtout funeste à ceux qui le firent bâtir ou réparer; de là l'ancien proverbe : « Plus malheureux que le bois dont on fait le gibet. » Enguerrand de Marigny, son fondateur sous Philippe-le-Bel, Remy de Montigny sous Charles-le-Bel, Pierre de Montagu sous Charles VI, Olivier-le-Daim, sous Louis XI, et plus tard le maréchal d'Ancre, justifièrent le proverbe. Ce gibet, situé entre les faubourgs du Temple et Saint-Martin, n'a laissé aucune trace, et même l'éminence qu'il occupait, assez élevée pour que, au siége de Paris, Henri IV y braquât ses canons, s'est aplanie en plâtrières aujourd'hui couvertes de maisons. Il formait une masse parallélogramme en maçonnerie rustique, élevée de vingt pieds au-dessus du sol, de laquelle s'élançaient, à une hauteur de cinq ou six toises, seize gros piliers de pierres brutes superposées sans ciment, rangés en croix et réunis à leurs chaperons par des poutres transversales scellées, qui supportaient les chaînes de fer et les suppliciés. Au milieu un puits à demi comblé recevait les ossemens que ne rachetaient pas à prix d'argent les parens du mort; dans ce dernier cas, le corps passait pour volé, et avec d'autant plus de probabilité, que Montfaucon n'avait d'autre garde qu'une grosse croix de pierre expiatoire, édifiée par le baron de Craon, assassin du connétable de Clisson. On parvenait à la plate-forme par un escalier intérieur fermé d'une porte de fer. Montfaucon ressemblait de loin à un monument celtique consacré aux sacrifices des druïdes; puis, en s'approchant, on entendait comme la musique funéraire du char de la Mort, superstition populaire de Bretagne; le vent secouait les squelettes sonores, et les anneaux et les carcans de fer rouillé; les corbeaux et les vautours voletaient par milliers, planaient et s'abattaient avec un fréquent bruit d'ailes; enfin on distinguait un spectacle dégoûtant et horrible, que révélait de loin une odeur putride. Vingt ou trente corps se balançaient dans l'air comme si le bourreau venait de leur donner l'impulsion, les uns sans tête, les autres mutilés, quelques-uns gardant des lambeaux de vêtemens, noircis par la corruption, desséchés par le soleil, tous affreusement défigurés, rongés et déchiquetés par les oiseaux, qui d'abord crevaient les yeux et s'attaquaient au visage. La nuit Montfaucon servait d'asile aux voleurs et de pèleri-

nage aux sorcières : le jour c'était le rendez-vous ordinaire des amans et des bons compagnons, qui y menaient leurs maîtresses et les commères, pour contempler les nouvelles victimes de la justice royale et prevôtale, pour danser, souper et se réjouir dans la plaine. Aujourd'hui les cabarets se groupent volontiers autour des cimetières.

La foule était nombreuse et s'augmentait à chaque moment de curieux accourus de la campagne ou de la ville. Les femmes surtout abondaient de toutes parts, en habits de fête; les écoliers jetaient des cailloux contre les cadavres, qui rendaient un son mat; on criait des facéties, on chantait des complaintes, on se disputait les places, on s'entretenait de l'exécution annoncée, qu'on craignait d'avoir attendue en vain. La rumeur des voix avait mis en fuite les hôtes croassans de cet endroit patibulaire.

— Guillemette a vêtu ses plus beaux atours! chausses-de-Dieu! que! doit-on pendre ou dépendre? Est-ce le roi Guillot et sa bande qui pille à la force dans le bois de Vincennes? — Nenni, voirement; ledit roi Guillot, qui fut Maclou de son vrai nom, mène grosse troupe de soudards. — Par les ladres de Charenton! c'est un messire écuyer de la maison du roi! Enné! mère Rouscaille, connaissez-vous le hardi Balthazar Villon? Froc de diable! il est issu d'un bien gentil écolier, excellent jadis aux tours, finesses et toutes villonneries : par la merdé! *la belle Heaumière* qui loge à l'abreuvoir Pépin, toute chassieuse, accroupie et courbassée, se souvient de ses jeunes amours avec ce beau poétiseur. Holà! cette lignée est fruit de potence et naquit branchée. Çà, mignonnettes, sait-on le méchef du seigneur à pendre? Vol en l'hôtel du roi. Macasse! c'est pitié de pendre un si galant garçonnet. Foi de moi! cuidez-vous que la vaisselle de cour dérobée ne vaille sauts et tourdions à vide? Le bon larron n'a encore rencontré son pair. Soupe de prime ou de chien! le tourmenteur-juré est auprès de sa femme en gésine : morpiaillons! un courtaud de boutange? Bonjour, truand! Merci-Dieu! les pendus de cour sont plus rares que treilles de buisson. Ce branle-haut sera richement accoutré pour festoyer messieurs les vautours. Robin, vois Jérôme Gorgu, plus brave avec son collier de ferraille qu'en son vivant avec son gorgerin d'acier? O les jolis museaux bués de pluie et chauffés du soleil! Par la figue! voici le nouveau saint Jean! Tourne le chef; avale ton bonnet; de çà; monte à l'échelette: il fut expéditivement jugé et convaincu! Silence, anges de clapier! Fi, les rancuneuses! Ce sont les ribauds qui ont la main à l'exécution! Truavant! serrez. Gare aux boulaies! Enné! *De profundis!* Oyez les corneilles, émoulant leurs becs, et croassant vigiles! Notre-Dame! ce courtisan n'accolera onc d'autre fille que la hart. Los à monsieur le prevôt!

Dès qu'on avait aperçu sortir de la porte du Temple un cortége de cavaliers, la multitude s'était portée à sa rencontre avec des signes de satisfaction tumultueuse. M. de Grignaux ne perdait pas des yeux le patient, qu'un ribaud conduisait en croupe sur son cheval. M. de Grignaux avait le regard fixe, et semblait indifférent à tout ce qui l'entourait; ses valets, armés de bâtons, faisaient trotter leurs montures impatientes de l'écurie comme eux du souper. Balthazar Villon ne paraissait pas même troublé, et considérait effrontément les deux haies de spectateurs qui longeaient le chemin. De temps en temps il avait l'air de réfléchir et reprenait ensuite son assurance. Seulement, lorsqu'il se trouva face à face avec Montfaucon, qui levait ses piliers massifs dans un ciel gris, il fut glacé de frissons courant de veine en veine et jusqu'à la pointe de ses cheveux : il voyait s'avancer vers lui et grandir le colosse de pierre chargé de cadavres mouvans. Alors M. de Grignaux, sombre et menaçant, apparut à sa droite, tel qu'un présage de mort inévitable.

— Balthazar, lui dit-il d'une voix lente et sépulcrale, à cette heure que tu vas avoir l'ame expulsée du corps, songe à me rendre mon honneur sans tache, lâchement dégradé!

S'il n'a été dur et cruel
Trop plus que ci ne le raconte,
Je veuille que Dieu éternel

Lui soit donc semblable à ce compte ;
Mais l'Église nous dit et compte
Que prions pour nos ennemis,
Je vous dirai, j'ai tort et honte :
Tous ses faits soient à Dieu remis.

— Sacre-Dieu ! reprit le condamné surpris d'entendre cette stance du Grand-Testament de François Villon, le ribaud a remembrance du livre d'heures que lui transmis en sa pigeonnière. Vous n'êtes confesseur, tyran outrageux : or ne me tarabustez la cervelle ce pendant que je pourpense à mes oraisons : *Scheol*, *Adamah* !

— Balthazar, continua du même ton M. de Grignaux, dont la raison était altérée, veux-tu si résolument encourir damnation éternelle ? Tu m'as honni et diffamé bien malement, car onc ne t'ai-je fait dommage et nuisance : toi, au contraire, inventas furieuse calomnie encontre ma personne et mon renom ; déclare tout haut ta forfaiture !

Que vous semble de mon appel ?

— O le vieil renard ! interrompit le petit-fils de Villon, que le souvenir de son grand-père rassurait médiocrement ; il présume par là émouvoir celui qu'il veut pendre sans appel. Sacre-Dieu ! mes bons chrétiens, ajouta-t-il s'adressant au peuple, il est moult scandaleux que ce malfaiteur, déconfit naguère par gage de bataille, se revenge, au détriment de justice et du vainqueur ?

— Oui-dà, dit-on aussitôt avec plus de surprise que d'intérêt, ce larron de vaisselle se chamailla en duel avec ce vénérable sire ; mordienne ! il se montra vaillant chevalier et rua-jus le défendeur. — Le feu Saint-Antoine l'arde ! ce fut mensonge et outrecuidance de sa part ! — Je renie Marie si le seigneur roi des ribauds n'est le plus homme de bien qui soit en sa cape !

— Balthazar, reprit M. de Grignaux versant des larmes, j'ai clamé à toi merci et miséricorde ; tu persistes à celer mon pauvre honneur emblé mauvaisement ? Les édits du feu roi Louis onzième dénient un confesseur à ton péché ; mais j'ai pouvoir d'ouïr ta confession. Une suprême fois je requiers que tu me rendes mon honneur ?

Voici le mal que j'en dis :
S'il m'a été misericors,
Jésus le roi de paradis
Lui soit tel à l'ame et au corps.

Balthazar Villon ne l'écoutait plus : il arrivait au lieu de sa destination ; la porte de la rampe s'ouvrait si souvent, qu'elle roulait d'elle-même sur ses gonds polis ; les ribauds descendirent de cheval ; une partie demeura en bas du gibet pour aider les sergens de ville à maintenir l'indiscrète curiosité de l'assemblée, qui était plus choisie que d'habitude. Gualland et Champvallon s'étaient hissés sur la croix de pierre, d'où ils dominaient ; Jehannette la Bien-en-Point faisait à chacun les honneurs de la fête, et racontait les autres méfaits du page à son égard. Cependant les ribauds dressaient l'échelle contre un pilier, et le prevôt de M. de Grignaux disposait un carcan de fer, qui n'avait peut-être pas servi depuis une semaine. Balthazar, surveillé par deux gardiens vigoureux qui commencèrent à le débarrasser de ses liens, observait les rapides apprêts que, malgré sa confiance, il eût souhaité ralentir. M. de Grignaux se promenait l'épée nue autour de la plate-forme, et récitait par intervalles des vers dépareillés ou des strophes entières, qui n'auguraient rien de bon au malheureux héritier du poète Villon. Dans ce moment la route de Saint-Denis se couvrit de chariots et de chevaux qui luisaient à travers les tourbillons de poussière ; les tambours et les trompettes envoyaient des éclats dispersés. On apprit que la reine veuve retournait en Angleterre sous la conduite du duc de Suffolk, et beaucoup préférèrent ce nouveau spectacle à celui d'une pendaison qu'ils pouvaient retrouver le lendemain.

— Adieu, pipeur de glic et de chance ! cria Jacques Gualland faisant sonner ses écus, Villon villonneur ; ce n'est plus jeu auquel tu affines la mort, qui seule gagne ! possible qu'on joue aux tales avec tes osselets !

— Balthazar, dit M. de Grignaux lorsque le prevôt fit signe d'amener le patient, as-tu d'aventure aucun aveu à déclarer ? Veux-tu point recommander ton ame aux prières de quel-

qu'un ou quelqu'une? Il est grandement temps du repentir :

Somme, plus ne dirai qu'un mot,
Car commencer veuille à tester.

— Sacre-Dieu! répondit en le poignardant du regard Villon, qui montait l'échelle à reculons, toi qui aspires à mon trépas, je t'ordonne l'enfer en ce bas monde, sans préjudice du paradis des cocquesigrues. Oh! le pervers meurtrier du feu roi Louis douzième!

— Enné! le diable ait l'ame de l'appelant! glapissait Jehannette avec des transports féroces; il est puni d'avoir injurié monseigneur le roi des ribauds; Dieu renforce la hart qui contente tes créancières amoureuses!

— *Scheol, Satan, Choach, Adamah, Schachak, hineni! hineni! hineni!* hurla Balthazar crachant en l'air et tordant le cou à plusieurs reprises, quand il se sentit emprisonné dans le carcan, dont se ferma le ressort avec un cliquetis effrayant à ses oreilles.

Mais il eut beau répéter les paroles hébraïques et leur prêter diverses intonations, sans cesser de faire pleuvoir sa salive au hasard, et de tourner la tête à droite et à gauche, ce que les spectateurs applaudirent comme une joyeuse plaisanterie, l'effet de l'invocation trompa ses espérances; le collier de fer ne fut point dissous, et il resta séparé de l'éternité par le fragile échelon qui le supportait. La rage et le désespoir le suffoquèrent un moment; il s'enlaça des pieds et des mains au prevôt avant que celui-ci l'eût lancé dans l'espace. Ces efforts, qui prolongeaient une agonie, redoublèrent l'hilarité féminine.

— Grâce, merci! criait-il d'une voix inarticulée, baisant les mains et les vêtemens du prevôt; sacre-Dieu! ce n'est qu'abusion! non, arrêtez : Oh! le faux et abominable diable! *Scheol, Satan, Choach*... Néant! néant! monseigneur, je vous dirai qui déroba la vaisselle! empêchez que je meure! Sacre-Dieu! secourez, aidez-moi, messire de Suffolk! Madame la reine, c'est moi, Balthazar Villon, qui vous délivra de péril pire que mort! Mon doux sire, déliez un peu la hart! Oh! les mirifiques protestations que ferai! Sacre-Dieu! j'en appelle! Oh! sire Magnifique! Allons, en bas de l'échelle, mon maître! je veux maintenant tout avouer si m'octroyez répit et commutation de peine! Je m'excuse à vous premier, monsieur de Grignaux, que tant vilainement offensai! C'est lui, je vous jure! Çà, montez vers moi, mon très-indulgent seigneur; sacre-Dieu! voici que je vous rends votre honneur sans faute! Venez çà.

Le roi des ribauds fut frappé de ces derniers mots et céda sans répugnance au désir du moribond, tout en psalmodiant cet énergique tableau des pendus à Montfaucon :

La pluie nous a bués et lavés,
Et le soleil desséchés et noircis,
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés,
Et arraché la barbe et les sourcils;
Jamais un temps nous ne sommes rassis :
Puis çà, puis là, comme le vent varie,
A son plaisir sans cesse nous charie,
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Hommes ici n'usez de moquerie,
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre.

Il achevait cette lugubre stance que François Villon s'était appliquée par anticipation, quand il parvint à l'extrémité de l'échelle, qui ployait sous son triple fardeau et grinçait contre la pierre. Balthazar avait interrompu ses plaintes du moment que M. de Grignaux se dirigea de son côté; il le suivait d'un œil inquiet et avait l'air de méditer. Mais à peine fut-il à portée du roi des ribauds, qui s'approchait de lui sans défiance, pour recevoir ses aveux, il le mordit à la joue et voulut le précipiter d'une hauteur de soixante pieds. Par un instinct machinal de conservation, celui-ci, au lieu de se cramponner à l'échelle qu'eût infailliblement renversée cette lutte de mort, se suspendit à son furieux adversaire; la chaîne se déroule, les bras de Villon quittent leur étreinte forcenée, ses yeux sortent de leur orbite, sa langue rouge de son gosier; M. de Grignaux, dont les forces diminuent, accélère par son poids les oscillations du pendu, qu'il tient étroitement embrassé.

Il allait se briser le crâne dans une chute vainement arrêtée; son prevôt le ramena sur l'échelle et ensuite sur la plate-forme, sans autre blessure qu'une entaille profonde dans la joue ruisselante de sang, dernier baiser de

Balthazar Villon. M. de Grignaux n'omit pourtant aucune formalité de son devoir de prevôt des maréchaux, et ses valets n'oublièrent pas les droits du roi des ribauds : on dépouilla le corps, avant qu'il fût refroidi, de ses habillemens qui appartenaient à M. de Grignaux, ainsi que l'or et l'argent de la ceinture, outre le prix de l'exécution. On trouva sous la chemise une bourse remplie de monnaie d'or, que M. de Grignaux étala silencieusement sur une pierre, aux yeux avides de tous ces gens qui eussent commis un crime vis-à-vis le supplice. Au fond de cette bourse étaient les nœuds d'émeraudes que lord Suffolk avait donnés au coupable page; ces joyaux reflétaient dans leurs facettes les teintes lumineuses de l'horizon et s'enflammaient de mille éclairs verdoyans.

Un moine noir, dont le capuce fermé ne laissait briller à travers les trous que des prunelles blanches, s'avança en hésitant hors de la foule, et demanda d'un air troublé à monter sur la plate-forme : les ribauds le lui permirent en faveur de son habit, et dirent tout haut qu'il voulait sans doute confesser le pendu. M. de Grignaux vit avec indifférence un religieux ramper le long des piliers; les rires de la populace saluèrent le lugubre costume des augustins; car la piété ne pouvait naître à côté d'un gibet.

— Hé ! hé ! monseigneur, dit le moine nasillant d'embarras et se reprochant déjà cette démarche, l'arrêt qui condamne à la hart feu Balthazar Villon, hé! hé! n'a ses biens et avoir confisqués? Hé! les émeraudes sont appartenantes à l'héritier, hé! hé!

— Pâque-Dieu! repartit M. Grignaux réveillé comme par un pressentiment, qui est celui-là qui méconnaît les coutumes, et, sans être coiffé du bonnet vert, se dit cessionnaire d'un criminel de haute justice royale?

Sans attendre une réponse que le moine eût esquivée, M. de Grignaux lui arracha un rouleau de parchemin, en rompit le cachet, et lut en souriant ce qu'il avait peine à croire. Il chercha du regard une place vide entre les suppliciés à l'opposite de Villon, dont le balancement décroissait par degrés; puis, d'un geste imprévu, il releva le capuchon du moine, et découvrit la tête noire du Magnifique; un cri de terreur s'échappa de toutes les bouches, comme à l'apparition du diable.

— Le Magnifique! s'exclamèrent Jehannette et ses compagnes.

Ce nom redoutable fut le prétexte de cent contes ridicules qui grossissaient d'oreille en bouche, et les témoins ne manquèrent pas pour certifier ces accusations de sorcellerie.

— Pâque-Dieu ! s'écria M. de Grignaux par un mouvement spontané, dépendez tôt ce patient, et, s'il n'est déjà trépassé, avisez à le ressusciter un petit, quitte à le rattacher après interrogatoire!...

— Hé ! hé ! monseigneur, réclama le Magnifique, donnez-vous-en garde ; hé ! ce malin page fut trop plus pervers que ne cuidez; hé ! hé ! il abusa le pauvre monde, en vous appelant à gage de bataille, hé ! hé ! lui-même fit la forfaiture et maléfice, attenta secrètement à la personne du bon roi Louis. Hé ! hé ! drogues, onguens et charmes avancèrent son dessein, et ledit sire alla de vie à mort. Hé! hé! ce scélérat Balthazar Villon a par ainsi séché en la fleur un beau dauphin de France à naître. Hé! hé ! mieux méritait être mis en quartiers que pendu, hé!

— Ribauds, et vous tous ci-présens, entendez cette protestation favorable à mon honneur faussement diffamé, et recordez-vous comme quoi le feu roi notre sire succomba aux maléfices dudit Balthazar, que Dieu juge désormais! Je condamne à la hart le nommé Magnifique, comme sorcier et larron de vaisselle de cour. Ribauds, prenez-le et faites l'exécution.

— Hé ! hé! c'est raillerie, mon benin seigneur, hé! hé! onc n'ai méfait ni pensé à mal, hé! j'adjure Moïse et les prophètes! Hé! non ferez? merci! Hé! ne jouez pas de la sorte, mes amis! hé! gardez plutôt les émeraudes, monseigneur! hé! hé! Quel appelant? quel témoignage? quels juges? hé! hé! hé!

— Pâque-Dieu! le prevôt des maréchaux a pouvoir de vie et de mort sur les cas advenus en la chevauchée du roi; or, de tout

point, je veux manifestement satisfaire le défunt Balthazar Villon, de qui tu perdis la jeunesse, impie et détestable tentateur. Çà, oyez le testament du pendu.

A mon maître le Magnifique,
Qui par l'aide du diable embla
Vaisselle de cour magnifique
Dans Abbeville, et ne trembla,
Moi Balthazar Villon qui teste,
Je laisse un beau carcan de fer
Pour son corps afin qu'il y reste,
Et pour son ame un feu d'enfer !

— Pendez, pendez-le ! hurlait en chœur la multitude hilarante avec des battemens de mains, des rires et des huées; Satanas ordonne le jeu ! Le Magnifique, certes, s'en va disparaître ! Enné ! il larmoie comme une vache ! Ah ! il s'est évanoui en l'air ! Non, tête-bœuf ! on l'élève sur l'échelle ! Oh ! la laide figure de jais ! Poupines, oseriez-vous accoler ce démon ? Oh ! vrai-bis et vrai-bot ! son suzerain et empereur infernal ne viendra-t-il à son aide ? Sainte-Geneviève ! possible a-t-il oublié ses patenôtres de Belzébuth ? Foin ! sans doute fut-il maintes fois roué, pilorié et pendu ! Cor de geline ! laissera-t-on sa livrée monacale ! Les Augustins demanderont belles aumônes en revanche ! Ah ! le coquardeau ! il entre en danse ! Point. Si. Le bourrel lui baille la saccade !

— Hé ! hé ! répétait le Magnifique, dont le ricanement se changeait en hoquets d'agonie, monseigneur le prevôt, faites trève ! Messeigneurs les ribauds, voulez-vous pas savoir le secret de faire l'or ? Diable me sera Dieu, qui me délivre ! Hé ! hé ! madame d'Angoulême s'intéresse à ma précieuse vie ! hé ! un moment, mes très-chers opérateurs ; eh ! j'en appelle au seigneur chancelier Duprat ! Hé ! hé ! le Grand-Œuvre à qui me veut secourir ! Hé ! je possède la Bénite-Pierre ; enfans, venez la prendre ; hé ! hé ! ma prière à Dieu ! Hé ! j'offre le mystère hermétique ! Hé ! hé ! hé ! hé !

Le Magnifique, un carcan autour du cou, se débattait, gémissait et suppliait ; un cliquetis de fer étouffa sa faible voix, et, aux éclats redoublés de l'approbation populaire, le prevôt appuya ses deux pieds sur les épaules de l'infortuné, et, suspendu lui-même à la chaîne qui ébranlait la charpente, il se balança rapidement avec le patient opprimé sous son poids. Des femmes s'épouvantèrent à voir s'écarquiller les yeux blancs du Magnifique et sa langue sanglante s'allonger jusqu'à sa poitrine noire ; mais aucun autre signe ne révéla l'intervention du diable.

Une heure après, lorsque le crépuscule ombra les alentours de Montfaucon désert, Jehannette, assise au pied de la croix de Craon, priait en sanglots et n'osait regarder le gibet où Balthazar Villon et le Magnifique, pendus vis-à-vis l'un de l'autre, se faisaient une effroyable grimace, au milieu d'un vol bruyant de corbeaux.

Le 1er jour de mai, M. de Grignaux était couché dans une chambre misérable de la Maison-Luce, après une nuit de fièvre, de désespoir et d'égarement d'esprit ; le fantôme du prevôt de l'hôtel l'avait poursuivi sans cesse ; et, autour de son lit, les ombres de trente rois des ribauds, ses prédécesseurs, étaient venues pleurer avec lui la chute de leur antique royauté. Car le jugement et le supplice des deux criminels ne furent pas légitimés par les pouvoirs illimités de prevôt des maréchaux. La comtesse d'Angoulême voulut venger la mort du page, qui avait été un de ses amans, et celle du charlatan qui secondait si bien ses projets de haine ; le chancelier Duprat prit fait et cause pour le Grand-Œuvre tué dans la personne du Magnifique ; la courtisanerie se tourna contre le plus faible ; et François Ier, importuné, abusé, aveuglé et complaisant, céda enfin aux instigations de sa mère. A la suite d'une enquête sur l'exécution précipitée des deux complices, la charge du roi des ribauds fut supprimée et réunie à la prevôté de l'hôtel. M. de Grignaux, déjà malade, le devint plus dangereusement ; et, dans la Maison-Luce, où il s'était retiré comme un pasteur au centre de son troupeau, les plus tendres soins réussirent à retarder sa fin, sinon à le sauver.

Jehannette et cinq de ses compagnes, vêtues de leurs robes de parade, entrèrent avec précaution, de peur d'éveiller le convalescent, et portant des roses effeuillées, des branches

d'arbres printannières et un mai de lierre orné de rubans jaunes et verts. La plantation du mai était sans doute un symbole érotique, du moins en cette occasion. Elles jonchèrent le plancher de verdure et de roses ; puis, rangées des deux côtés du lit, elles levèrent en riant les couvertures et découvrirent l'ossuaire vivant du pauvre gentilhomme, qui, pour la première fois, s'étonna de cette liberté honorifique ; ses larmes coulèrent plus abondantes, et les six chambrières s'arrêtèrent pour le consoler.

— Monseigneur, dit Jehannette lui baisant les mains, voici le mois joyeux et amoureux ; nous allons faire votre lit selon les redevances de notre état, à qui appartient de planter le mai.

— Pâque-Dieu, Jehannette, reprit M. de Grignaux avec bonté, tu m'as trop mieux soigné que médecins ni apothicaires ; mais il faut rendre à César ce qui appartient à César ; or ces honneurs ne sont plus miens, et le prevôt de l'hôtel vous avertira de faire son lit sans épines.

— Monseigneur, ne vous souciez de cet empereur de vanité et outrecuidance ; par sainte Madeleine ! vous resterez notre roi tant que ribauds et ribaudes honoreront vos priviléges ; ce sera toujours.

— Point, ma mie : cette nuitée j'ai rompu mon sceptre et aussi la tête de chien, ma couronne et ses attributs d'orfévrerie que je vous baille en don, à condition que m'ensevelirez et ferez mon lit éternel ?

—Bon jour, bon mai ! s'écria Villemanoche, qui parut en habit de fête ; mon cousin Jésus-Christ vous veuille guérir miraculeusement comme il guérit paralytiques et lépreux ! les Pichelins, dont j'enrage, n'ont même puissance de ressusciter les morts au tombeau.

— Pâque-Dieu ! dit M. de Grignaux retombant dans ses noires idées, madame d'Angoulême m'a été bien ennemie, et sa majesté le roi est mal reconnaissant ! L'état de France ne saurait prospérer sans roi des ribauds.

— Les vilains foisonnent, mon ami de Grignaux, et parmi cette ville dégénérée de noblesse, je n'ai pu élire beau rejeton sur quoi enter la race picheline ; toutefois, j'entends vous marier à la première fille issue de ma très-illustre alliance.

— Comment, mon parrain ! repartit M. de Grignaux frappé de cette intention ; devez-vous prendre femme ? et, finalement, le sang pichelin se veut-il unir à quelque famille royale ou princière, fût-ce de Mésopotamie ?

— Par les noces de Cana ! je suis conjoint à la plus haute, à la plus belle, à la plus digne princesse, savoir la reine Saba !

— Ma patronne me soit indulgente ! ajouta Jehannette, qui sortit en rougissant de l'alcôve, monseigneur de Grignaux, mariage est une ample cotte de vertus : donc j'ai épousé le glorieux chef des Pichelins.

— J'adjure l'incarnation très-sainte, reprit Villemanoche stupéfait de rencontrer sa femme si loin de la couche nuptiale, ma très-honorifiée dame, vous êtes venue en compagnie de vos femmes d'atours, visiter la majesté du roi des ribauds, de même que jadis une autre reine Saba fit pour contempler les triomphes de mon ancêtre le roi Salomon !

— Pâque-Dieu ! dit M. de Grignaux glissant la main sous son oreiller, la Maison-Luce me semble mieux plaisante que la cour de notre sire François Ier, où l'ingratitude des grands étouffe le bon grain dessous l'ivraie. Ainsi, nouveaux époux, vivez en joie pour la perpétuelle génération picheline. Jehannette, tiens le présent des noces.

En disant cela, il lui remit le nœud d'émeraudes trouvé dans la ceinture de Balthazar Villon et distribua aux filles l'héritage de la royauté des ribauds.

M. de Grignaux mourut fou, et Villemanoche recouvra la raison, grâce à la nombreuse progéniture que lui donna Jehannette.

Madame Marie, veuve d'un roi de France, dont les secondes noces avec lord Suffolk furent solennisées publiquement le 31 mars 1515 à Londres, mourut le 23 juin 1533 : Anne Boleyn avait été couronnée reine d'Angleterre le 2 du même mois de la même année.

FIN DU ROI DES RIBAUDS.

LES DEUX FOUS,

HISTOIRE DU TEMPS DE FRANÇOIS Ier.

(1524.)

Clément Marot dédia son beau livre
Au roi François, qui fut son Apollon ;
Et Rabelais, d'humeur gaie et délivre,
Au cardinal Odet de Châtillon :
Faut qu'un auteur à Mécénas se livre.
Or, moi petit, qui n'ai connu de fait
Roi, cardinal, (ce dont suis satisfait !)
Veux dédier, d'un cœur fidèle et munde,
Ce livre mien, hélas ! trop imparfait,
A toi que j'aime et que mieux j'aime au monde.

DISSERTATION

SUR

LES FOUS DES ROIS DE FRANCE.

On peut dire, sans crainte d'erreur, que les fous d'office ont existé en même temps que les rois. Selon Rabelais, *les mathématiciens disent un même horoscope être à la nativité des rois et des sots*; selon Regnier, *les fous sont, aux échecs, les plus proches des rois.*

Il ne faut pas cependant prendre au sérieux la plaisanterie du prédicateur Menot, qui, dans ses sermons de carême, s'autorise du texte des Proverbes de Salomon (*stultissimus sum virorum*, je suis le plus fou des hommes) pour déclarer que si tous les fous qui ont vécu sur la terre formaient une danse, le grand roi Salomon donnerait le branle et porterait la marotte.

On comprend la prédilection des rois et des puissans pour les fous, qu'on regardait comme des oracles : « Par l'avis, conseils, prédiction des fous, vous savez quants princes, rois et républiques ont été conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités résolues, » dit Pantagruel à Panurge dans le troisième livre de Rabelais; puis il explique les causes de la faculté prophétique des fous, en disant que pour être *apte à recevoir bénéfice de divination* il faut « s'oublier soi-même, issir hors de soi-même, vider ses sens de toute terrestre affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude et mettre tout en nonchaloir; ce qui est vulgairement imputé à folie. » Hippocrate attribuait la folie à une inspiration divine; de là le respect que l'antiquité accordait aux malheureux privés de raison : nous avons changé le temple en hôpital.

C'était un reste de paganisme qui se perpétuait dans la plupart des églises de France, sous le nom de *fête des fous*, scandaleuse orgie allégorique dans laquelle le pouvoir ecclésiastique tombait des mains de l'évêque dans celles du sous-diacre et de l'enfant de chœur, afin de rendre un moment la suprématie aux *pauvres d'esprit*, à qui l'Évangile promet le royaume des cieux. La morale de cette fête licencieuse et sacrilége devait être basée sur ce vieil apophthegme : « Les sages, voyant la faute des fous, se gardent d'y tomber. »

Cependant on aurait tort de croire que les fous d'office fussent véritablement des fous que la medecine eût revendiqués de notre temps; ce n'étaient d'ordinaire que des idiots de naissance ou des badins de profession; ces derniers surtout avaient la repartie vive, mordante et spirituelle : on les appelait *morosophes* ou fous-sages. Un gentilhomme de la cour de Henri III ayant traité le sien de *roi des fous*, en reçut cette réponse pleine de sel et de sagesse : « Plût à Dieu que je le fusse, car j'espererais commander à tel qui a plus de puissance que moi; mais je vois bien que je ne serai jamais grand seigneur, les places sont toutes prises! »

Les plus grands fous, en effet, n'avaient pas la marotte, et la confrérie du *prince des sots*, ralliée sous la devise de la bazoche : *le nombre des sots est infini (infinitus est stultorum numerus)*, n'épargnait pas, dans ses *sotties*, les papes et les rois. Avant que le savant Érasme eût osé faire l'*Éloge de la folie*, traduit dans toutes les langues et réimprimé cent fois, il eût été plus difficile de faire l'éloge de la sagesse, qu'un philosophe mettait au rang des sciences occultes.

Il y avait autant de sortes de fous d'office que de caprices chez les seigneurs, qui cherchaient moins la récréation de l'esprit que celle des yeux : Esope, qui était réellement un bouffon fort amusant, n'aurait pas manqué d'acheteurs au moyen âge, où le mérite de sa bosse, de sa taille contrefaite et de sa figure hideuse eût réuni les suffrages des rois les mieux faits et des plus belles dames.

Car la laideur et la difformité étaient aussi recherchées pour un fou que l'intelligence chez un singe, la beauté du plumage chez un paon et le jargon chez un papegai ou perroquet. Le plus horrible magot, qui le disputait en monstruosité aux diaboliques inventions de la sculpture chrétienne, avait le privilége d'être admis le premier dans la chambre royale, de parler à sa fantaisie sans attendre qu'on l'interrogeât, et de décocher impunément contre les plus nobles blasons les traits de sa méchanceté. Les crétins sont encore en Suisse l'objet d'une tolérance analogue, quoiqu'ils soient muets : hommes et femmes souffrent tout de ces êtres malfaisans qu'on croit favorisés du ciel. Ainsi le fou se permettait tout le mal possible sous la protection de son maître.

On choisissait donc, de préférence, des nains, des bossus, des negres et les plus grotesques variations de l'espèce humaine : on sait quel rôle important jouent ces personnages dans les romans de féerie et de chevalerie, nains sonnant du cor, bossus récitant des ballades au souper, negres serviteurs des palais magiques. Ces malins commensaux du manoir féodal étaient toujours en rivalité avec les chiens de la venerie, les oiseaux de la fauconnerie et les autres animaux domestiques, même les lions, que la châtelaine nourrissait de sa blanche main.

Cette rivalité ne se bornait pas à faire montre de la figure la plus épouvantable et de la grimace la plus fantastique. Un fou d'office *bien appris* sautait et gambadait comme un singe, jouait de la cornemuse, de la trompette et du rebec pour égaler la musique du rossignol; jetait un luxe de paroles pour n'avoir rien à envier à la pie babillarde; savait par cœur des motets,

des oraisons, des vers, des *adevineaux* ou énigmes à deviner, des *lais* ou contes joyeux; tout cela, afin de mettre en relief sa supériorité sur le lévrier fidèle qui couchait au chevet de son maître, sur le faucon que la dame du lieu faisait elle-même voler, sur la haquenée que montait cette *gente damoiselle* dans les chasses et les voyages.

Ces talens divers du fou d'office n'étaient pas, comme son corps ridiculement bizarre, l'œuvre de la nature, qui cependant, au rapport de Bodin, fait qu'*un frénétique parle latin sans l'avoir jamais appris :* un fou de bonne maison était élevé avec autant de soins, de peines et de frais qu'un âne savant, excepté qu'à son entrée dans une ville il ne payait pas le *truage* ou la taxe en monnaie de singe, c'est-à-dire avec une chanson ou avec une gambade, redevance imposée au bateleur conduisant un singe.

Le fou avait un *gouverneur*, ainsi que le chenil des *valets de chiens;* il était servi des meilleurs morceaux à table, ainsi que les éperviers et les paons dans l'*oiselerie;* il étudiait les tons, les sauts, les reparties, les chansons, ainsi que les perroquets, les pies, les corneilles en cage; il recevait même en punition les étrivières, et il allait faire pénitence *aux cuisines*, en compagnie des valets.

Au bon vieux temps, on instruisait les fous de même que les bêtes, pour les vendre ou pour se divertir. Guillaume Bouchet, sieur de Brocourt, s'exprime ainsi dans ses *Serées*, au sujet d'un idiot que *Dieu ayant créé et mis au monde, avait laissé là :* « Ce serviteur était d'une famille et d'une race dont tous étaient honnêtement fous et joyeux; et outre, tous ceux qui naissaient en la maison où ce serviteur était né, encore qu'ils ne fussent de sa ligne, venaient au monde fous et si l'étaient toute leur vie; tellement que les grands seigneurs se fournissaient de fous en cette maison, et par ce moyen elle était de grand revenu à son maître. » Cette singulière école de fous avait la vogue sur la fin du seizième siècle, à l'époque où Henri III accaparait tous les petits chiens de Paris.

Il suffisait qu'un fou d'office tînt les promesses de son nom; soit qu'on dérive ce nom de φαῦλος, tête aiguë, parce que la conformation étroite et conique de la tête est le signe de l'absence de cervelle; soit qu'on le tire du latin *follis*, soufflet, parce que la tête d'un fou est pleine de vent et de billevesées. On ne soutenait pas une thèse en Sorbonne pour avoir droit de porter les insignes de maître ès-folie, savoir : le bonnet à longues oreilles et à crête de papier, la marotte au poing, la vessie à la ceinture et la livrée aux couleurs d'un maître, toute résonnante de grelots.

Les ordonnances des rois défendaient aux roturiers l'usage de certaines étoffes et de certaines fourrures réservées à la noblesse; les chevaliers seuls chaussaient les éperons dorés; les manans ne chevauchaient que des mules ou des roussins; les demeures des nobles se distinguaient par des tours, des girouettes, des colombiers, des fossés et autres attributs que la cabane du laboureur et le pignon du bourgeois auraient craint d'usurper; mais tout le monde avait licence de prendre un fou à sa solde.

Cependant le concile de Paris, en 1212, réforma les abus des mœurs ecclésiastiques, et fit la guerre aux fous que les évêques entretenaient dans leur maison épiscopale pour se donner à rire. Le rire n'est-il pas le *propre de l'homme?* Or les rois, qui ne se déridents pas souvent au milieu des noirs soucis de la couronne, ont plus de peine que leurs sujets à trouver un peu de ce rire qui fait tant de bien, et qui naît de lui-même sur les lèvres du gueux se chauffant au soleil. Les rois, pour distraire leurs ennuis et leur oisiveté, s'étaient entourés des fous les plus *innocens* et les plus habiles, qui s'efforçaient de réveiller une gaîté morte, et qui ne produisaient d'ordinaire que la pitié ou le dégoût.

Quelle devait être la condition abjecte et pourtant enviée de ces créatures, qui n'avaient plus à eux une pensée, un sentiment; qui riaient de bouche lorsqu'ils avaient des larmes au fond de l'ame; qui se voyaient ravalés au niveau des chiens et des singes; qui ne pouvaient espérer ni famille ni amis; qui vivaient et mouraient au bruit moqueur de leurs grelots? Sans doute, il s'est rencontré plus d'une fois un cœur d'homme abattu d'indignation sous le déguisement d'un fou; sans doute, une main qui aurait bien tenu la garde d'une épée s'est crispée sur le manche d'une marotte, et plus d'une fois le fou a craché sa honte au front du roi.

L'histoire, qui a daigné s'occuper des cartes de Charles VI, de l'arbalète de Charles VII, de la vénerie de Louis XI, de la paume de Charles VIII et des amusemens favoris de nos rois de France, n'a pas écrit les fastes de tous leurs fous : c'est une grave omission dans l'*Art de vérifier les dates* et dans la *Généalogie des grands officiers de la couronne de France;* car il semble, en mainte circonstance, que le fou d'office était caché malicieusement sous le manteau royal.

On connaît seulement les noms de THÉVENIN, sous Charles V; de CAILLETTE et de TRIBOULET, sous Louis XII et François Ier; de BRUSQUET et de THONI, sous Henri II, François II et Charles IX; de SIBILOT, sous Henri III; de MAÎTRE-GUILLAUME et de CHICOT, sous Henri IV; d'ANGOULEVENT et de L'ANGELY, sous Louis XIII et Louis XIV. Voilà bien des interrègnes dans le royaume de la folie, qui commence, d'une manière certaine, à Charles-le-Sage.

Ce prince aimait l'entretien des fous, « et cette récréation prenait, dit son historiographe Christine de Pisan, afin que soin de trop grande occupation ne pût empêcher le sens de sa santé. » Après son lever et sa prière à Dieu, le bon roi Charles, avec ses serviteurs, raconte la même historiographe, « par bonne familiarité se truphait de paroles joyeuses et honnêtes, par si que sa douceur et clémence donnait hardiement (hardiesse) et audace, même aux moindres, de hardiment deviser à lui de leurs truphes (folies) et ébattemens, quelque simples qu'ils fussent, se jouait de leurs dits et leur tenait raison. »

Les fous de Charles V étaient *ses plus privés* ou ses *familiers*, comme est qualifié Louis Mulier, ménétrier de Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, dans un état des domestiques de ce duc. Le fou savait se rendre indispensable par son adresse à flatter les goûts et les passions de son seigneur par ses horoscopes, ses épigrammes, ses bouffonneries et ses *truphes :* le mot de *mystification*, qui a un sens absolument semblable, ne fut inventé que quatre siècles plus tard, en l'honneur du *petit Poinsinet le mystifié.*

Charles V ayant perdu son fou, écrivit à la ville de Troyes de lui en fournir un autre, *suivant la coutume*; d'où il paraît que la Champagne, caractérisée par ce fameux proverbe : *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes*, avait le privilége d'approvisionner de fous le roi de France, comme plus tard les jésuites s'attribuèrent le droit de lui donner des confesseurs. On disait alors *la nicnce de Châlons*, pour la niaiserie par excellence; mais la Champagne, quoique déjà illustrée par son comte Thibaut et ses trouvères, n'avait pas imposé silence au proverbe par la naissance de La Fontaine et de Racine.

Le fou que regrettait Charles-le-Sage fut enterré à Saint-Germain-l'Auxerrois, où son tombeau n'existait plus du temps de Sauval, qui en décrit un autre du même genre qu'on voyait à Saint-Maurice de Senlis avec cette épitaphe :

« Ci gyt Thevenin de Saint Legier,
Fol du roi nostre Sire,
Qui trepassa le onzieme jour de juillet,
L'an de grace MCCCLXXV.
Priez Dieu pour l'ame de ly. »

Ce tombeau était formé d'une pierre de liais, longue de huit pieds et demi sur quatre et demi de large, gravée en creux et offrant l'image du mort. Thévenin est couché, en habit long : il a pour coiffure une calotte à houppe et sur les épaules un froc à capuchon; il tient une marotte en main et porte deux bourses sur l'estomac; les pieds sont nus, et imités en incrustation d'albâtre, ainsi que le visage. A l'entour de cette tombe, on a sculpté, avec le travail le plus minutieux, une foule de petites figures dans des niches. Les bourses et la marotte représentaient les armes parlantes des fous, qui ne l'étaient qu'à beaux deniers comptans.

Au reste, sous Charles-le-Sage, les fous en titre d'office étaient au nombre des officiers de toute maison princière. Jean, duc de Berri, frère du roi, qui mourut en 1416, fut accompagné solennellement, à ses obsèques, par ses fous vêtus de deuil.

Charles VI, qui régna en démence pendant plus de trente ans, devait se plaire avec ses fous, dont les noms ne sont pourtant pas venus jusqu'à nous, comme ceux de sa *petite reine* Odette de Champdivers et de son peintre de cartes, Jacquemin Gringonneure; néanmoins on ne peut douter de la faveur particulière qui multiplia les porte-marottes sous le règne d'un fou *frénétique*.

Les courtisans inventaient à l'envi des jeux et des plaisirs pour dissiper la sombre frénésie du malheureux roi qu'une funeste mascarade avait privé de sa raison, lorsque, dans le ballet des Sauvages, le feu prit à ses vêtemens enduits de poix-résine, et mit sa vie en danger. Depuis cette lugubre *momerie*, si Charles entrait en fureur, des valets déguisés et masqués apparaissaient pour l'enchaîner; s'il retombait dans son habituelle et morne tristesse, une damoiselle, un page, un fou, avaient mission de lui faire compagnie et de servir à ses *ébattemens*. Mais que pouvaient les facéties d'un fou d'office sur la triste et inerte préoccupation d'un fou véritable?

Charles VI était poursuivi partout du spectre de la folie : ouvrait-il un missel enluminé, il retrouvait sur les encadremens coloriés des prières la scène de la *Danse-Macabre*, où la Mort fait *baller* le fou vers la tombe; agitait-il ses cartes peintes et dorées, il rencontrait encore le portrait d'un fou que des enfans assaillent à coups de pierres; enfin, s'il détournait les yeux, c'était pour les reporter sur son fou, accroupi au coin du foyer éteint, et dorlotant sa marotte à l'instar d'une nourrice.

Ce fut peut-être un des fous de Charles VI, que ce *Seigni Joan* qui vivait un siècle avant Caillette, le fou de Louis XII, selon *la Nef des Fols du monde*, imitation d'un ouvrage allemand, imprimée pour la première fois vers 1494. Rabelais, qui appelle le *seigneur* Joan *fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette*, en fait le héros d'une aventure digne des jugemens de Sancho dans l'île de Barataria, et curieuse surtout comme preuve de l'autorité qu'avait autrefois le conseil d'un fou.

A Paris, devant la boutique d'un rôtisseur du Petit-Châtelet, un faquin ou portefaix mangeait son pain à la fumée succulente du rôt; le rôtisseur le laissait faire, sans mot dire. Mais, quand tout le pain fut mangé, le rôtisseur happe au collet l'amateur de fumée, et le somme de payer la fumée qu'il a prise. Grande altercation : le portefaix s'écrie que la fumée qui s'échappe dans la rue appartient à tout le monde; le rôtisseur réplique avec menaces que la fumée de son rôt n'appartient qu'à lui, et qu'il est seul maître de la donner ou de la vendre.

Le *badaud peuple de Paris* accourut de toutes parts, et là se trouva Seigni Joan *le fol, citadin de Paris*. Ce vénérable fou (*Seigni* peut bien dériver de *senior*, vieillard) avait sans doute acquis une fortune honnête en exerçant à la cour son métier lucratif, et son ambition se bornait à jouir en paix des droits et priviléges de bourgeoisie en la bonne ville de Paris.

— Faquin, dit le rôtisseur au portefaix, veux-tu dans notre différend accepter pour juge ce noble Seigni Joan?

Le portefaix y consentit, et Seigni Joan, après avoir entendu les parties, ordonna au portefaix de tirer de son escarcelle quelques pièces d'argent; celui-ci soupira en présentant un tournoi de douze deniers; alors Seigni Joan prit le tournoi, le pesa sur son épaule gauche pour juger s'il était de poids, le fit sonner dans la paume de sa main gauche pour vérifier s'il était de bon aloi, et l'approcha de la prunelle de son œil droit pour voir s'il était bien marqué. Le peuple attendait en silence le résultat du jugement, qui d'avance réjouissait le rôtisseur et désespérait le portefaix.

Enfin Seigni Joan, « en majesté présidiale, tenant sa marotte au poing comme si fût un sceptre, et affublant en tête son chaperon de martres-singesses à oreilles de papier fraisé, » toussa deux ou trois fois, à l'imitation de Messieurs du Parlement, et rendit son arrêt en ces termes : « La cour déclare que le portefaix qui a mangé son pain à la fumée du rôt a payé civilement le rôtisseur avec le son de l'argent; ladite cour ordonne que chacun se retire en sa chacunière, sans dépens, et pour cause. »

Charles VII avait trop de générosité chevaleresque

et d'aimable galanterie pour se plaire avec les fous, quoiqu'il perdît son royaume le plus gaîment du monde, suivant le reproche que lui adressa un de ses capitaines, lorsque les Anglais le dépouillaient de ses villes et de sa puissance : il négligeait l'honneur et l'intérêt de la couronne pour se livrer aux divertissemens des tournois, des danses, des festins, des mascarades et de la chasse ; ce ne fut pas un fou d'office qui le fit rougir de son insouciance, ce fut *la plus belle entre les belles*, Agnès Sorel, qui réveilla en lui le sentiment de la royauté et de la patrie : la France fut sauvée.

La passion de Charles pour Agnès était si entière et si exclusive, que les facéties d'un bouffon eussent semblé déplacées dans la petite cour de Bourges, où tout n'était que tendresse et volupté : le cliquetis des grelots et des vessies aurait désagréablement troublé l'harmonie des luths et des vers qui célébraient l'amour parfait, tandis que la guerre étrangère promenait ses pavillons autour de la retraite de Charles et d'Agnès : alors le roi était le fou, et son sceptre se métamorphosait en marotte. Le poète royal Alain Chartier héritait de l'office de Seigni Joan.

Alain Chartier, qui avait une telle renommée de laideur que Marguerite d'Écosse ne fit que la confirmer en le baisant sur la bouche *à cause des belles choses issues d'icelle*, réunissait toutes les qualités du nain et du *folsage*. On peut le regarder comme le premier *poeta regius*, titre équivoque remis en vigueur sous Louis XII, et traduit littéralement par *fou du roi*. De tous temps, *poète* et *fou* furent synonymes, si l'on en croit Ménage, qui se piquait d'être poète.

Après la mort de sa *mie* Agnès, Charles VII rentra en possession de ses états, et les fous ne reconquirent pas leurs prérogatives. Charles, opprimé par ses ministres, menacé par son fils et consumé de regrets amoureux, devint vieux et triste avant l'âge, malgré les tentatives de ses serviteurs pour le distraire de sa mélancolie : il jouait aux échecs, tirait de l'arbalète, entendait trois messes par jour, et quand il prenait ses repas, « toujours y était son médecin et de ses gens et valets de chambre honnêtes, qui parlaient de joyeusetés ou d'histoires anciennes, où il prenait plaisir. » Mais l'histoire ajoute : « Il n'avait cure des fols-sages. »

Louis XI, le plus gai et le plus terrible des rois de France, avait autant de fous que de familiers, car il attachait volontiers à son service quiconque se signalait par une repartie fine et imprévue : de là le grand nombre de secrétaires qu'il a employés. On lui agréait mieux par un mot de folie qu'en cent de sage *prudhommie*.

Un jour qu'il voulait faire écrire à la hâte, il aperçut un petit *scribe* qui avait son *gallemard* ou écritoire pendu à la ceinture, et il lui ordonna de rédiger la dépêche ; mais le clerc, en tirant sa plume, laissa tomber des dés à terre : « A quoi sert cette dragée ? demanda le roi. — Sire, répondit l'écrivain avec effronterie, c'est un *remedium contra pestem* (remède contre la peste). — Viens çà, reprit Louis XI, tu es un gentil paillard, tu es à moi. » Brantôme termine ainsi l'anecdote : « Et le prit à son service, car ce bon prince aimait fort les bons mots et les esprits subtils. »

Louis XI avait mis à la porte l'étiquette des cours pour faire accueil à la joviale liberté de la bourgeoisie : son médecin Coictier, son barbier Olivier Ledain, son conseiller Doyac, son astrologue Angelo Catho, et son *compère* le grand-prevôt Tristan l'Hermite, étaient des fous plus ou moins plaisans, qui devaient leur fortune à des boutades malicieuses, à des contes licencieux et à des *gaîtés* hardies. N'était-ce pas lui-même un bouffon sans rival, que ce roi redoutable, qui, ayant fait couper la tête de maître Oudard de Bussy, conseiller au Parlement, *afin qu'on connût bien cette tête*, la fit *atourner d'un beau chaperon fourré*, et l'exposa sur le marché d'Hesdin, *là où il préside*, écrivait-il à M. de Bressuire ?

On devine que les fous d'office étaient bien au-dessous de ces royales plaisanteries, et le seul qui ait mérité une mention par son malheureux sort n'est pas plus nommé que les victimes obscures sacrifiées à la défiance de ce sanglant politique.

Louis XI ayant fait mourir son frère, le duc de Guienne, *par gentille industrie*, dit Brantôme, eut l'adresse de se soustraire au soupçon, et de s'assurer du secret par le meurtre de l'empoisonneur, l'abbé de Saint-Jean-d'Angely, qui fut étranglé dans sa prison ; mais le remords survécut au crime, et le roi, priant un jour devant Notre-Dame de Cléry, qu'il nommait sa bonne patronne, s'oublia jusqu'à se reprocher tout haut le fratricide. Son fou était auprès de lui, et ce fou, *auquel il ne se doutait pas qu'il fût si fol, fat, sot qu'il ne pût rien rapporter*, lui redit la litanie en présence de tout le monde, à son dîner. Le courage était grand d'oser chagriner et embarrasser Louis XI !

Ce fou, qui répétait souvent que le roi avait fait mourir son frère, *passa le pas comme les autres*, à quelque temps de là, et Louis XI retint depuis cette vérité que lui avait apprise l'expérience : « Il ne fait pas bon se fier à ces fols, qui quelquefois ont des traits sages, et disent tout ce qu'ils savent ou bien le devinent par quelque instinct divin. » Louis XI ne se confessa plus devant témoins : il devait d'ailleurs se défier des fous de cour, en se rappelant que *le Glorieux*, bouffon du duc de Bourgogne, Charles-le-Téméraire, avait conseillé à son maître de retenir le roi de France prisonnier à Péronne.

Avant cette époque, vivait un autre fou qui ne portait pas la livrée du métier, et qui ne se vendait pas à un seul maître, mais allait de l'un à l'autre, selon qu'*on le défrayait et payait ses dépens ;* il s'attachait, pour un temps, à la suite des princes et des gentilshommes que ses bons mots, ses tours et ses larcins égayaient en *loyer* d'une libérale hospitalité. Montbleru, dont les faits et gestes furent narrés peut-être par Louis XI lui-même, encore dauphin, aux veillées de la cour de Bourgogne, paraît avoir servi de modèle au fou de Henri III, ce Brusquet, qui vidait son imaginative pour remplir sa bourse, et qui ne se piquait pas de délicatesse dans les expédiens qu'il mettait en œuvre. Montbleru était une sorte de fou libre, de jongleur et de parasite à tout écot, type de ces mystificateurs du siècle dernier, toujours prêts à se faire un jouet des sots aux dépens desquels ils vivaient, choyés et applaudis sur la foi de leur réputation, bien ou mal acquise.

Montbleru, qui passait à la foire d'Anvers *en la com-*

pagnie de monseigneur d'Étampes, rencontra maître Imbert de La Plaine, maître Roulant Pipe et Jean Letourneur, gentilshommes flamands, qui lui firent bon accueil, et *pour ce qu'il est plaisant et gracieux comme chacun sait*, le prièrent de venir loger avec eux, en lui disant *qu'ils feraient la meilleure chère que jamais;* ce que Montbleru accepta de bonne grâce. Or il arriva que ces gentilshommes séjournèrent à Anvers plus qu'ils ne pensaient, et, comme chacun n'avait apporté qu'une chemise sur son corps, cette chemise fut bientôt sale, ainsi que le bonnet de nuit ou *couvre-chef* dont chacun s'était pourvu en quittant la cour de Bourgogne. Ces gentilshommes attendirent le samedi soir pour donner à la chambrière leurs chemises à blanchir, qu'on leur rendrait blanches le lendemain à leur lever. Les chemises furent blanchies et séchées au feu de la cuisine; mais, la chambrière s'étant absentée un moment, Montbleru, qui s'était levé avec le jour, sous prétexte d'aller séparer les chevaux en querelle dans l'écurie, courut à la cuisine, prit les chemises, les cacha dans du foin et retourna se coucher. Le bruit du vol qui s'était commis vint aux oreilles des pauvres gentilshommes appelant leurs chemises à grands cris, pendant que Montbleru *fesait le dorme-veille*, et ronflait aussi haut que les cloches de paroisses sonnant la messe. Enfin ils empruntèrent à leur hôte des chemises *courtes et étroites et de bien dure et âpre toile*, et s'habillèrent si tard qu'ils manquèrent la messe du dimanche. Montbleru, qui avait promis de leur faire voir Dieu, les mena dans la cathédrale, où *il y a un Dieu sur âne*, c'est-à-dire un tableau représentant l'entrée de Jésus à Jérusalem : « Voilà Dieu! leur dit-il; vous ne faudrez jamais de voir Dieu céans, à quelque heure que ce soit. » Montbleru voulut avoir l'absolution de sa tromperie, et il apitoya si bien les gentilshommes sur le sort du larron qui serait damné, disait-il, s'il n'obtenait le pardon de son méfait, qu'ils pardonnèrent de bon cœur à ce larron inconnu, en avouant qu'ils ne gagneraient rien à le damner pour trois méchantes chemises et trois couvre-chefs. Alors Montbleru changea de langage : « Par ma foi, je vous sais bon gré de la quittance que vous avez faite au larron de vos chemises, et je vous en remercie tous, car je suis le larron même qui vous déroba à Anvers. »

Brantôme range parmi les fous célèbres un larron plus audacieux que Montbleru, et dont le surnom était un synonyme de voleur, le poète Villon, qui deux fois courut risque de la potence et fut gracié par Louis XI, assez peu clément de sa nature d'homme et de roi. François Corbueil, dit *Villon*, en mémoire de ses *villonneries*, était un fou de l'espèce la plus rare, et ses deux *Testamens*, rimés sous l'influence d'une condamnation à mort, sont empreints d'une philosophie joviale et railleuse qui devançait le siècle.

Cependant Villon avait l'ame trop élevée et l'esprit trop indépendant pour se prêter à l'office de fou du roi, à moins qu'on l'eût forcé d'échanger le *collier* de corde contre un bonnet à grelots, la société des pendus au gibet de Montfaucon contre celle des courtisans, sous les grilles de Plessis-les-Tours. Bientôt il eût frappé de sa marotte le roi lui-même, et il aurait fait payer ses flatteries par des coups de massue : c'est ainsi qu'il se conduisit en Angleterre, où il avait trouvé un exil honorable auprès du roi Édouard V, *qui l'avait en grande privauté*. Édouard lui montra les armes de France en peinture dans sa garde-robe, et lui dit : « Vois-tu quelle révérence je porte à tes rois français? — Vous êtes avisé et curieux de votre santé, repartit Villon : en voyant ces armoiries, vous éprouvez une peur si horrifique au ventre, que vous n'avez que faire des soins d'un apothicaire. »

Villon, banni d'Angleterre pour ce sarcasme imprudent, repassa en France, sans que la vieillesse l'empêchât de *follier* comme en son jeune temps. Il excellait à jouer le rôle du diable dans les *mystères*, et il se vengea cruellement de frère Etienne Tappecoue, sacristain de l'abbaye de Saint-Maixent, qui avait refusé à la troupe diabolique une chape et une étole pour *habiller Dieu le père* : le malheureux Tappecoue, qui était allé à la quête, fut assailli par les joueurs, « caparaçonnés de peaux de loups, de veaux et de brebis; passementés de têtes de moutons, de cornes de bœufs et de grands havets de cuisine; ceints de grosses courroies, auxquelles pendaient grosses cimbales de vaches et sonnettes de mulets; aucuns tenant en mains bâtons tous pleins de fusées; autres portant longs tisons allumés. » La jument, effrayée des hurlemens, des cimbales et des artifices, s'enfuit à travers champs, et frère Tappecoue, qui tomba le pied droit entortillé dans l'étrier, fut traîné *à écorche-cul* par les haies, buissons et fossés, et mis en pièces, de telle sorte que la jument ne rapporta au couvent que le pied droit et le soulier du sacristain.

Là-dessus, Villon dit à ses diables : « Vous jouerez bien, messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie, ô que vous jouerez bien! »

Charles VIII, qui s'était proposé pour modèle de folie et d'héroïsme Alexandre, roi de Macédoine, préférait à des fous vêtus de soie et armés de marottes certains fous plus aventureux habillés de fer et chevauchant la lance en arrêt. On ne lui connaît pas un seul *fou de séjour*, c'est-à-dire attaché à sa maison royale et couché sur l'état de ses officiers.

Son dédain pour les fous en titre d'office venait peut-être « de sa petite stature et débile complexion, » qui aurait pu prêter matière à quelque maligne allusion fournie par la taille exiguë et l'apparence chétive de ces êtres incomplets; peut-être aussi la franchise téméraire d'un fou causa-t-elle la disgrâce du bonnet à grelots, s'il est vrai que Rabelais ait représenté Charles VIII sous les traits de Pichrocole, qui, « ne se contentant de son grand, très-ample royaume et si étendu, voulut avoir celui des Deux Siciles, et par ce moyen se faire couronner empereur de tout l'Orient. »

Une querelle s'élève entre des bergers et des *fouaciers* (marchands de galettes) : la guerre s'allume entre le roi Gargantua et le roi Pichrocole. Celui-ci, dont le nom indique le caractère fâcheux et emporté, tient conseil avec ses généraux sur les opérations de la campagne; l'ambition et la flatterie font marcher si précipitamment les projets de l'assemblée, que déjà la France est subjuguée, l'Espagne est conquise, puis l'Italie, et la Turquie, et l'Asie, et le monde entier : d'un mot, on force des villes, on détruit des armées, on traverse des mers, on franchit les colonnes d'Hercule. Voici barbe-rousse qui se rend esclave du vainqueur et se fait bap-

tiser ! voilà les biens et les terres des vaincus distribués aux compagnons du héros !

« Là présent était un vieux gentilhomme, éprouvé en divers hasards et vrai routier de guerre, nommé Échephron (c'est-à-dire qui a de la sagesse), lequel, oyant ce propos, dit : « J'ai grand'peur que toute cette entreprise sera semblable à la farce du pot au lait, duquel un cordonnier se faisait riche par rêverie ; puis, le pot cassé, n'eut de quoi dîner. Que prétendez-vous par ces belles conquêtes ? quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ? — Sera, dit Pichrocole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. — Donc, dit Échephron, et si par cas jamais n'en retournez (car le voyage est long et périlleux), n'est-ce mieux que dès maintenant nous reposions, sans nous mettre en ces hasards ? »

Ce prudent avis, renouvelé de celui de Cinéas à Pyrrhus, fut-il adressé à Charles VIII par un fou, à qui la gloire n'avait pas tourné la tête ? Ce bon petit roi, qui *n'avait guère de sens*, au dire d'un chroniqueur, reconnut bientôt, après les malheurs de l'expédition d'Italie, qu'il eût sagement fait d'écouter le conseil de son fou.

N'est-ce pas à cette époque qu'il faut rattacher l'existence d'un fou célèbre, cité par Érasme dans cette phrase : *Caillette et Nago ont-ils jamais rien dit de plus sot ?* Le nom de *Nago* est le même que celui de *Nabo*, idole adorée anciennement en Palestine ; on le dériverait encore raisonnablement du bas latin *nago*, qui signifie *j'erre* ou *je chancelle*.

Louis XII, de qui l'humeur enjouée et les saillies piquantes contrastaient avec la gravité austère de sa *tant bonne femme* Anne de Bretagne, avait deux fous, Caillette et Triboulet, dont François Ier hérita ainsi que de la couronne de France.

Caillette, qui ne descendait probablement pas d'une folle appelée *Cailletia*, née à Gaète et vivant vers 1440, selon Jovien Pontan dans ses *Dialogues*, était fameux dès l'année 1498, puisqu'il est nommé et *pourtrait au naturel* dans le poème latin de Jacques Locher, intitulé *Navis stultifera*, composé d'abord en allemand par Sébastien Brandt, et traduit en *rime française* par Pierre Rivière, édition de Paris, 1497, in-folio. Ce poème, plus remarquable par l'idée que par l'exécution, représente le monde comme un grand vaisseau où s'embarquent toutes les folies, pour se noyer en route ou arriver à bon port, sans que les fautes des passagers parviennent à compromettre le salut du navire, allégorie philosophique empreinte du génie allemand et imitée de la Danse-Macabre.

La Nef des fols du monde offre le personnage de Caillette comme le patron des modes nouvelles qui furent adoptées à la fin du quinzième siècle. Sur la gravure, le costume de ce fou semble noir avec des taillades blanches, à l'espagnole ; son pourpoint est déchiqueté, surtout aux manches ; ses souliers le sont également ; ses chausses serrées dessinent bien les formes de la jambe ; il a les cheveux longs et frisés, la barbe rase, avec une chaîne d'or au col. La figure de Seigni Joan est en regard de celle-ci pour personnifier les anciennes modes qui étaient en usage avant le temps où « les hommes se prirent à se vêtir plus court que onc, ainsi comme on soulait vêtir les singes, et se mirent à porter si longs cheveux, qu'ils leur empêchaient le visage et les yeux ; de plus, ils portaient de hauts bonnets sur leurs têtes trop mignonnement, et des souliers à trop longues poulaines. Or, valets, mêmement à l'imitation des maîtres, et les petites gens indifféremment portaient des pourpoints de soie ou de velours, choses trop vaines et sans doute haineuses à Dieu. »

On doit rendre à Caillette une aventure que Bernier, dans l'*Histoire de Blois*, attribue à Triboulet, et que Bonaventure Desperiers a rapportée le premier dans ses *Nouvelles récréations et joyeux devis*.

Les pages avaient cloué l'oreille de Caillette à un poteau, et Caillette, qui pensait demeurer là le reste de sa vie, ne disait mot. Un des seigneurs de la cour passe, et *le voit ainsi en conseil avec ce pilier* ; aussitôt il le fait dégager, et s'enquiert des auteurs de cette malice pour les punir. Caillette, *en son idiotisme*, répond oui à toutes les questions, et promet de reconnaître le *perce-oreille*. On fait venir tous *ces gens de bien de pages en présence de ce sage homme Caillette*, et on les interroge l'un après l'autre ; mais chacun de nier effrontément. *Allez faire dire oui à un page quand il y va du fouet !* Caillette disait tout bas : *Ce n'a pas été moi aussi !* Enfin l'écuyer demande au dernier page qui restait s'il s'avoue coupable de ce méchant tour : *Nenni, monsieur, je n'y étais pas !* Alors Caillette, qui ne se souvenait plus de son oreille, s'imagine qu'on le somme de répondre à la même interpellation, et répète d'un air contrit : *Je n'y étais pas aussi !*

D'après cette anecdote racontée par un contemporain, Caillette devait être un fou sans mémoire et sans passion, une espèce de brute pétrie de bêtise et de bonhomie, un *marmouset* grotesque, amusant par sa simplicité idiote autant que par son accoutrement ridicule. Quant à l'étymologie de ce nom, qui a passé dans la langue, on balance entre *caillette*, petite caille qui se laisse prendre dans les filets où l'attire un miroir au soleil, *caillette*, tripe de veau ou de mouton qui sert à faire cailler le lait, et même *caillette* ou cauchoise, du pays de Caux : l'analogie d'un fou avec une caille qui caquette sans cesse est frappante.

Ce nom-là s'employait au figuré, du vivant de l'individu qui le portait ; car Marot écrivait, en 1515, que, s'il était jamais amoureux, il consentirait à être appelé *Caillette*. Bèze, dans son *Passavant*, dit au président Lizet : « Si tu parlais ainsi, même en Sorbonne, tous tes confrères se riraient de toi comme d'une *caillette*. » Le proverbe traditionnel de Montpellier était *fou comme Caillette ;* enfin ce passage de la *Satire Ménippée* ne laisse aucun doute sur l'origine de ce nom : « Et ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellent *caillettes*, puisque nous, pauvres cailles coiffées (c'est-à-dire comme femmelettes) et trop crédules, les prédicateurs et sorbonnistes nous font donner dans les rets des tyrans. »

Aujourd'hui ce mot est une injure fort usitée à Paris pour désigner une personne indiscrète, frivole et babillarde ; aussi nombre de gens ne soupçonnent pas avoir un fou pour patron.

Triboulet, le second fou de Louis XII, est plus connu par les facéties qu'on lui a prêtées et qui en feraient presque un sage, si les inventeurs d'*ana* n'avaient pas seuls contribué aux frais de son esprit. Le nom seul de

Triboulet, formé du vieux verbe *tribouler*, dont il ne reste que *tribulation*, atteste assez la fâcheuse situation de ce pauvre insensé à la cour. On lit dans Alain Chartier : « Aux bons les adversités viennent et sont foulés et par fortune triboulés ; » dans Froissard : « En Angleterre, pour cette saison, ils étaient tous triboulés et en mauvais arroi ; » et dans Pasquier : « Triboule-ménage, » pour trouble-ménage. Il est donc certain que ce nom n'est pas tiré du grec *triballos*, fainéant, ni de *triballe*, qui était synonyme de *rôtisserie* à Blois, ni du latin *triputa*, diminutif de tripe. *Triboulet* se traduirait bien par notre mot moderne de *souffre-douleur*.

« Loin d'être un de ces fous spirituels qui réjouissent par des bons mots, dit Bernier, bien instruit par la tradition de Blois, ou qui disent au hasard quelque chose de sententieux, ce n'était qu'un pauvre hébété, natif du Foiz-lez-Blois. Comme les pages, les laquais et les enfans abusaient de sa misère, le roi Louis XII eut la charité de le commettre aux soins d'un gouverneur qui empêchât qu'on lui fît du mal : c'est pourquoi Michel Le Vernoy paraît employé, dans l'état de la maison du roi, en qualité d'aide et de gouverneur de Triboulet. »

C'est apparemment de ce gouverneur qu'il s'agit dans une nouvelle de Bonaventure Desperiers. Louis XII devait faire son entrée dans la ville de Rouen ; Triboulet fut envoyé devant pour annoncer la venue du roi : n'était-ce pas un étrange ambassadeur ? Il était le plus fier du monde en se voyant sur un beau cheval caparaçonné de ses couleurs, et tenant sa *marotte des bonnes fêtes ;* il piquait, il courait, il n'allait que trop. « Il avait un maître avec lui pour le gouverner. Eh ! pauvre maître, tu n'avais pas besogne faite ! Il y avait belle matière pour le faire devenir Triboulet lui-même. » Ce gouverneur lui ordonnait d'arrêter, et Triboulet, *qui craignait les coups* (*car quelquefois son maître lui en donnait*), s'efforçait d'arrêter le cheval à grands coups d'éperons, haussant et secouant la bride. « N'arrêterez-vous pas? lui criait son maître en colère. — Le méchant cheval ! répondait Triboulet, je le pique tant que je puis, et encore ne veut-il pas arrêter ! »

On voit que les fous d'office étaient, comme les petits pages, sujets aux étrivières, et Triboulet, qui en avait une telle appréhension, ne redoutait pas moins le bruit de l'artillerie lorsqu'il accompagnait le roi à la guerre. Jean Marot l'a placé dans un coin du tableau où il peint le siége du château de Pescaire par les Français, dans l'expédition de Venise, en 1509.

Triboulet, fol du roi, oyant le bruit, l'horreur,
Courait parmi la chambre en si grande frayeur,
Que, sous un lit de camp, de peur, s'est retiré,
Et crois qu'encore y fut, qui ne l'en eut tiré.
N'est de merveille donc si sages craignent coups
Qui font telle tremeur aux innocens et fous !
Triboulet fut un fol, de la tête écorné,
Aussi sage à trente ans que le jour qu'il fut né,
Petit front et gros yeux, nez grand et taille à vîte voûte,
Estomac plat et long, haut dos à porter hotte :
Chacun contrefesant, chanta, dansa, prêcha,
Et de tout si plaisant qu'onc homme ne fâcha.

La présence de Triboulet à l'armée n'était pas extraordinaire alors, quoiqu'elle fût peu en rapport avec les scènes sanglantes et terribles de la guerre : la chevalerie opposait par là le rire à la mort, et affichait son mépris pour la vie ; d'ailleurs on ne se battait pas toujours, et après les grands coups de lance, les petits coups de lance. Pendant la bataille de Cérisolles, en 1544, le marquis du Guast, lieutenant de Charles-Quint, crut un moment que la victoire était à lui, et, pour en transmettre la nouvelle à sa femme, il dépêcha son fou *en lui baillant armes et cheval et outre lui promettant deux cents écus* pour prix de sa commission ; mais la chance tourna et les Impériaux furent battus. Le bouffon, fait prisonnier en chemin, fut amené devant le duc d'Enghien, auquel il raconta l'objet de son ambassade. « Mais qu'est devenu le marquis? demanda le duc d'Enghien. — Je crois, répondit le fou, que le marquis a voulu gagner lui-même son argent, et qu'il est allé avant moi porter la première nouvelle de sa victoire. »

Le portrait que Jean Marot trace de Triboulet n'est pas plus flatteur que celui que Rabelais en a fait, lorsque Panurge, après avoir récité avec Pantagruel les litanies de ce *fol à vingt-cinq carrats dont les vingt-quatre font le tout*, le consulte pour savoir si lui, Panurge, doit se marier ou non.

Triboulet étant arrivé de Blois, on lui donna « une vessie de porc bien enflée et résonnante à cause des pois qui dedans étaient, plus une épée de bois bien dorée, plus une petite gibecière, faite d'une coque de tortue, plus une bouteille clissée pleine de vin breton et un quarteron de pommes. Triboulet ceignit l'épée et la gibecière, prit la vessie en main, mangea une partie des pommes et but tout le vin : Panurge le regardait curieusement et dit : Encore ne vis-je onc fol qui ne bût volontiers et à longs traits ! » Ensuite il lui exposa clairement son affaire ; mais, avant qu'il eût achevé, Triboulet lui appliqua un grand coup de poing entre les deux épaules, lui rendit en main la bouteille vide, le nasarda avec la vessie, et prononça cet oracle en branlant la tête : *Dieu ! Dieu ! fol enragé, gare moine, cornemuse de Buzançai !*

Là-dessus il s'éloigna pour secouer sa vessie, en se délectant au mélodieux son des poids, et refusa d'ajouter un seul mot. Panurge l'ayant pressé de questions, le fou tira son épée de bois pour l'en frapper. « Bien fol est-il, dit Panurge, cela ne peut se nier ; mais plus fol est celui qui me l'amena, et moi très-fol qui lui ai communiqué mes pensées. »

Alors Pantagruel interprète la prophétie à sa manière, en disant que Panurge est bien fou de se marier sur ses vieux jours, qu'un moine troublera son ménage, et le rendra ridicule comme une cornemuse. Mais Panurge explique à son avantage les paroles de Triboulet, en se glorifiant d'être fou puisque *tout est fol*, en assurant que le moine ne sera qu'un moineau semblable à celui que chérissait la Lesbie de Catulle, et en se réjouissant d'être prédestiné à ouïr les sons de la rustique cornemuse.

Triboulet avait acquis, par ses faits et gestes, une réputation si populaire qu'on disait proverbialement, pour témoigner le peu d'estime qu'on faisait de quelqu'un : *Je m'en soucie comme de Triboulet.*

Triboulet ne fut sous Louis XII qu'un pauvre imbécile, toujours tremblant au claquement du fouet de son gouverneur, toujours en querelle avec les pages qui le

bafouaient ; mais, sous François Ier, il devient un personnage, il a son franc-parler sans crainte des étrivières, il siége dans le conseil du roi, il se moque de son maître et de toute la cour: c'est Diogène dans son tonneau, tenant tête à Alexandre.

Il faut avouer que les auteurs d'anecdotes ont habillé Triboulet de toutes les guenilles des fous et des badins de son siècle ; ainsi, telle repartie dont on fait honneur à l'élève de Michel Le Vernoy a été traduite de l'espagnol ou de l'italien. Il est donc certain que bien des folies ont passé sur le compte de Triboulet, qui leur a prêté la sauve-garde de son nom, de même que les anciens rhapsodes rendaient Homère responsable de leurs vers, et s'incorporaient à la gloire du chantre de l'*Iliade*. Cependant on peut citer quelques-unes de ces réponses attribuées à Triboulet comme des modèles du genre d'esprit qu'on attendait d'un fou en titre d'office ; vienne ensuite Rabelais souhaiter l'institution des *Triboutinales*, fêtes en l'honneur des fous et de Triboulet.

Lorsque François Ier préparait sa triste campagne de l'année 1525, où il *perdit tout, fors l'honneur*, Triboulet assistait au conseil secret dans lequel on discuta l'entrée en Italie. Chacun proposant son avis sur le passage de l'armée : « Vous croyez, messires, avoir décidé à merveille ? dit Triboulet, qui prit la parole aussi hardiment que le chancelier Duprat ou le conseiller Duvair; ces beaux avis ne me plaisent guère, car vous ne songez aucunement à l'essentiel. — Qu'est-ce? lui demanda sérieusement le roi. — L'essentiel n'est pas le moyen d'entrer en Italie, repartit le fou, mais le moyen d'en sortir, duquel personne ne parle. Voulez-vous que nous y restions ? » L'historien Mathieu nomme *Amaril* l'auteur de cet avis.

Triboulet aurait dû ajouter, comme ce harangueur des états de la Ligue : « Croyez-moi, et vous croirez un fol ; » car il prophétisait sans le savoir, à moins que la prophétie ne soit postérieure à l'événement de la bataille de Pavie. Chez les Romains, les poulets prédisaient l'avenir, en concurrence avec les oracles : Triboulet fut contemporain de Michel Nostradamus.

Un grand seigneur, peut-être Bonnivet, ayant menacé le fou qui l'avait *blasonné*, c'est-à-dire raillé publiquement, Triboulet alla se plaindre à François Ier. « N'appréhende rien, lui dit le roi : quiconque aurait la hardiesse d'entreprendre contre toi, je le mènerais pendre un quart d'heure après ta mort. — Merci vous dirais, reprit Triboulet, s'il vous agrée de le faire pendre un quart d'heure avant qu'il me tue. »

Cette spirituelle saillie a été si souvent répétée en changeant de maître, que Triboulet, dans tous les cas, ne serait qu'un plagiaire.

Une autre fois, comme il passait avec un seigneur sur un pont dépourvu de parapet ou d'accoudoir, le seigneur demanda en colère pourquoi on avait construit un pont sans y mettre de garde-fous : « Monseigneur, dit Triboulet, certes on ne savait que nous dussions passer par là. »

Ce trait serait plus vraisemblable si l'on avait dit, à cette époque, *garde-fous* au lieu de *garde-faux* qui est le mot primitif, soit qu'on ait sous-entendu le mot *pas*, pour *garde un faux pas*, soit que *faux*, dérivé de l'allemand, signifie défaut des côtes, parce que cette balustrade garantit le corps jusqu'à la ceinture. Au reste, l'anecdote est assez jolie pour avait fait prévaloir *garde-fous* sur *garde-faux*.

Quoi qu'il en soit, les *actes facétieux* de Triboulet, comme nous l'assure Desperiers dans ses *Contes et nouvelles récréations*, divertissaient beaucoup le roi en lui procurant *quelque ébattement après son travail ès affaires du royanme*. François Ier n'allait ni à la chasse, ni en voyage, sans être accompagné de son fou *marchant devant lui par les chemins*, et de temps à autre la voix aigre du bouffon lançait une plaisanterie qui mourait dans l'oreille du roi ou passait de bouche en bouche avec des éclats de rire approbateurs, selon l'accueil qu'elle avait reçu à sa naissance. Un sourire effleurant les lèvres du maître était pour tous les assistans un ordre tacite d'applaudir et de s'égayer; mais bien souvent, ce qu'on appelait un gentille *sornette emmanchée au bout d'un bâton*, ne touchait pas l'esprit soucieux et taciturne de François Ier, rêvant au désastre de ses armées d'Italie et aux menaçans défis de Charles-Quint. Alors la plus fine épigramme de Triboulet ne produisait qu'un vain son à peine entendu et répété à peine par les pages désœuvrés. Les succès du fou dépendaient donc moins du mérite de ses bons mots que de la disposition du roi à les écouter.

Un jour, Triboulet *chevauchant* auprès du roi et *divisant de quelque sornette*, le cheval qu'il montait fit entendre six ou huit fois un bruit irrespectueux *dont Triboulet fut fort courroucé*. Aussitôt il met pied à terre, ôte la selle du cheval, la met sur sa tête, et dit à François Ier, qui était de belle humeur : « Cousin, cousin, vous m'avez cejourd'hui baillé le plus méchant cheval qui fut onc vu ; c'est un ivrogne : quand il a bien bu, il ne fait que parler de la sorte. Par Dieu ! en punition de ce, il ira à pied. Ah ! ah ! le vilain, il dit des choses mal sonnantes devant le roi. » A ces reproches, il ajoutait de grands coups de *massue* sur la croupe du cheval, qui n'en *parlait* pas moins haut. Il porta ainsi la selle, et conduisit le cheval par la bride pendant plus d'une demi-lieue, jusqu'à ce qu'il crut l'animal dûment corrigé.

Triboulet, suivant ce même conteur son contemporain, inventait mille folies pour l'amusement du roi : tantôt il vendait son cheval pour avoir du foin ; tantôt il revendait son foin pour avoir un cheval ; car « il vécut toujours folliant jusqu'à sa mort. »

François Ier l'emmenait partout avec lui, même à l'église. Un jour, le roi allant à la Sainte-Chapelle pour entendre vêpres, Triboulet, armé de sa marotte, entra dans le sanctuaire, à la suite des grands officiers : au moment où le cortége royal arriva, un profond silence régnait dans l'église, et les chanoines rangés sur leurs stalles attendaient que le roi fût agenouillé devant son prie-Dieu pour commencer la cérémonie. Tout-à-coup l'évêque officiant entonna d'une voix éclatante le psaume *Deus in adjutorium meum intende*, puis tous les chantres répondirent à plein gosier, *de sorte qu'on n'eût point ouï tonner céans*. Le chant grégorien, soutenu par le ronflement des orgues, gronda solennellement sous les voûtes de la Sainte-Chapelle ; étourdi de cette musique, Triboulet se leva de son siége, courut à l'évêque et l'accabla de coups de poings.

L'évêque crie à l'aide, les chanoines interrompent

leurs psalmodies, les assistans croient que le diable a pris la forme de Triboulet. On vient au secours du pauvre prélat à moitié mort de peur; on retient le bras de son adversaire, qui frappait comme un possédé; on conduit Triboulet devant le roi, que cette scène indécente avait irrité, bien que la comique fureur de son fou lui donnât sujet de rire.

— Méchant garçon, lui dit-il, pourquoi as-tu maltraité cet homme de bien? tu seras, pour ce fait, fouetté bellement, sans préjudice de l'enfer.

— Da, da! mon cousin, reprit Triboulet avec une gravité de juge siégeant sur les fleurs-de-lis, quand nous sommes entrés céans il n'y avait point de bruit, s'il vous souvient, et voilà que ce braillard a commencé la noise : c'est donc lui qu'il faut punir.

François Ier demanda pardon pour son fou à l'évêque, qui l'excusa en faveur des paroles évangéliques : « Bienheureux les pauvres d'esprit. » Cette anecdote sacrilége fut assez publique pour qu'un auteur italien, le Domenichi, la mentionnât quelques années après dans un recueil de plaisanteries florentines, sans toutefois nommer Triboulet. Ne peut-on pas supposer que ce malicieux personnage usait de ses priviléges de fou royal pour bafouer les prêtres catholiques, et causer un immense scandale que les premiers apôtres de la religion réformée eussent payé de leur vie? Nous voyons en effet à la même époque plusieurs fanatiques luthériens ou calvinistes insulter ou maltraiter le desservant à l'autel, et périr en martyrs dans les flammes du bûcher.

Bonaventure Desperiers nous apprend que Triboulet, qui avait été *plus heureux que sage*, laissa beaucoup de regrets après lui. Sa mort eut lieu sans doute vers l'année 1537, puisque le poète latin Jean Vouté a composé l'épitaphe de ce fou célèbre, imprimée dans un volume de poésies en 1538. Cette épitaphe, dont le principal sel consiste dans le rapprochement des mots *vixi* (j'ai vécu) et *morio* (bouffon), équivoquant avec le verbe *morior* (mourir), n'est guère traduisible en français.

> Vixi morio, regibusque gratus
> Solo hoc nomine : viso non futurus
> Regum morio sim Jovi supremo ?

Cela veut dire à peu près : « J'ai vécu fou, et j'étais cher aux rois par ce seul nom; est-ce que le bouffon des rois ne peut pas devenir celui de Dieu? » Il y a encore une autre épitaphe latine qui n'est pas de meilleur goût. Un poète français rima et publia les *Lamentations et Complaintes de Triboulet, fol du roi, qu'il fait contre la mort*. Ce fut probablement le même auteur qui avait fait paraître précédemment la *Complainte sur la mort de Caillette;* la poésie avait elle-même besoin de quelques grains d'ellébore.

Cette date véritable de la mort de Triboulet (1535-1538) détruit un fait qui se trouve rapporté dans toutes les histoires de France, ainsi que dans tous les Ana qui présentent ce fou de cour comme vivant encore à la fin de l'année 1539.

En 1539, lorsque les Gantois se révoltaient contre la tyrannie impériale, Charles-Quint demanda un sauf-conduit à François Ier pour traverser son royaume, et le roi-gentilhomme lui accorda le libre passage à travers la France, sans avoir aucune intention de se venger d'un irréconciliable ennemi par une trahison. Dans cette circonstance, l'empereur fut aussi imprudent que son hôte fut généreux. Les avis ne manquèrent pas à François Ier, qui repoussait noblement toute insinuation perfide, et qui ne voulait plus se souvenir de sa captivité à l'Alcazar de Madrid. Charles V, de son côté, eut sans doute à résister aux conseils de sa noblesse castillane, lorsqu'il osa se remettre à la bonne foi de son ancien prisonnier. Triboulet, dit une tradition dont nous avons vainement cherché la source, écrivit sur ses tablettes le nom de l'empereur, dès que celui-ci eut mis le pied sur les terres du roi qu'il avait non seulement vaincu à Pavie, mais encore provoqué dans un cartel où il l'appelait déloyal et félon.

— Mon cousin, dit Triboulet au roi, j'ai inscrit en ces tablettes les noms et qualités des plus grands fous qui soient au monde : voilà comment notre cousin l'empereur doit mener la danse, pour ce qu'il vient se rendre captif dans vos états, en expiation du traité de Madrid.

— Oui-da, méchant garçon, penses-tu que je le retienne en chartre privée? reprit François Ier. A-t-il pas reçu une foi de gentilhomme, moyennant laquelle il est plus en sûreté dans mon royaume que dans le sien propre? Donc, n'impute à folie sa noble fiance en ma chevalerie.

— J'attendrai, s'il vous plaît, pour effacer son nom, que vous l'ayez laissé honnêtement passer en Brabant. Après quoi, j'ôterai ledit nom pour y ranger le vôtre à la place.

D'autres historiens donnent à cette anecdote une forme plus ingénieuse et plus vraisemblable. Lorsque l'on apprêtait à Paris les fêtes de l'entrée de Charles-Quint, François Ier fit apporter au Louvre les magnifiques présens qu'il destinait à l'empereur et les étala aux regards avides de sa cour.

— C'est moult glorieusement recevoir notre cousin et sa césarée majesté, dit Triboulet en retirant son bonnet à grelots pour l'arborer au bout de sa marotte; je ne demeurerai point en arrière d'une si généreuse magnificence, et je veux aussi faire un don à l'empereur arrivant dans Paris.

— Eh! quel don sera-ce? demanda le roi, qui craignait quelque impertinence de son fou.

— Vraiment, je lui donnerai mon bonnet comme au maître ès-arts de la folie, puisqu'il vient se jeter pieds et poings liés aux bras de son ennemi.

— Trêve, monsieur du fou, interrompit François Ier en colère : l'empereur, se confiant à ma parole royale, n'a pas sujet d'appréhender qu'on le retienne.

— Je n'y trouve rien à redire, mon cousin; mais j'attendrai l'issue des choses pour savoir qui aura mon bonnet : vous ou bien l'empereur, à moins que tous deux en soyez coiffés en guise de dodinette.

Ces deux anecdotes ont probablement été fabriquées d'après celle qui met en scène la duchesse d'Etampes, excitant le roi son amant à retenir en ôtage l'empereur :

« Voilà une belle dame, mon cousin, dit François Ier à Charles-Quint en montrant madame d'Étampes, qui est d'avis que je ne vous laisse pas sortir de France avant que vous ayez révoqué le traité de Madrid ! — Si l'avis est bon, il le faut suivre, répondit l'empereur. » Mais, deux jours après, il eut soin de prévenir ce dangereux avis, auquel l'influence d'une maîtresse favorite pouvait prêter beaucoup d'autorité, en offrant une bague de diamans à la duchesse d'Étampes, qui n'opposa plus d'entraves au départ de l'empereur. Ce prince, suffisamment averti par le danger qu'il avait couru, se garda bien, à son retour, de passer sur le territoire français.

Mais si l'on remonte à la source de la spirituelle saillie de Triboulet, on la trouve dans les *Sérées* de Bouchet, sieur de Boncourt, qui l'attribue au bouffon d'un duc de Milan, qu'il ne désigne même pas. Ce fut peut-être à l'imitation de ce bouffon que celui de François Ier se servit d'une adroite plaisanterie pour glisser un conseil de si profonde politique. En tout cas, un autre que Triboulet eut les honneurs de ce conseil qui ne fut pas écouté, contre l'opinion des hommes d'état, plus soucieux de l'intérêt de la France que de l'honneur de son roi.

Voici le conte que le poitevin Bouchet adresse aux bonnes gens qu'il réunissait à ses *sérées* remplies de propos joyeux et gaillards. Un duc de Milan avait un serviteur « qu'on estimait bouffon et plaisant, parce qu'il mettait en écrit et faisait registre de toutes choses qu'il pensait dignes d'être enregistrées en son diaire et papier-journal. » Un jour, le duc, en feuilletant ce journal, fut bien surpris d'y voir son nom, attendu qu'il avait, disait une note, « baillé trente mille ducats à un more qu'il ne connaissait que de huit jours, pour aller acheter des chevaux en Barbarie. »

— Pourquoi m'as-tu couché sur ce papier au rang des fous? demanda le duc en colère au bouffon, qui ne se défendit pas.

— Pourquoi? reprit-il; pour autant que tu as baillé trente mille ducats à un nègre que tu connaissais à peine.

— Bon : s'il m'amène des chevaux pour mon argent, répliqua le duc, quelle folie aurai-je faite qui mérite être mise en ton livre?

— Il n'y aura rien de gâté, repartit le bouffon, car, s'il revient avec les chevaux, j'effacerai ton nom de mon papier et y mettrai le sien.

Triboulet, que Bouchet aurait nommé si l'anecdote avait eu rapport à lui, mourut peu de temps après l'année 1535, puisqu'un vers de Clément Marot, dans l'*Épître du Coq à l'Ane*, publiée cette année-là, parle des *mores* et des *morisques* qui rivalisaient avec le bouffon du roi, quand la prise de Tunis par Charles-Quint eut donné au roi plusieurs monstres humains qu'on recrutait en Afrique pour les menus plaisirs de la royauté.

> Tu ne sais pas : Tunis est prise,
> Triboulet a freres et sœurs.

Les *mores* du roi étaient aussi des espèces de bouffons qui chantaient des chansons étrangères et dansaient des danses grotesques. Triboulet succomba peut-être au chagrin qu'il ressentit de se voir préférer ces visages noirs et cuivrés qui divertissaient les dames. L'auteur de sa disgrâce ne serait-il pas le nommé Ortis, que Clément Marot intitule *More du roi* dans l'épitaphe épigrammatique où il nous apprend que ce mahométan se fit chrétien au lit de mort, et voulut être enterré en habit de cordelier, suivant un usage commun alors chez les princes, puisque le fameux Albert Pio de Carpi devint aussi *cordelier après sa mort*. Voici l'épitaphe d'Ortis :

> Sous cette tombe gît, et qui?
> Un qui chantait *la cochiqui;*
> Ci gît que dure mort piqua
> Un qui chantait *la cochiqua :*
> C'est Ortis! oh! quelles douleurs!
> Nous le vîmes de trois couleurs
> Tout mort, il m'en souvient encore :
> Premièrement il était more;
> Puis, en habit de cordelier,
> Fut enterré sous ce pilier;
> Et avant qu'eût l'esprit rendu,
> Tout le sien avait dépendu (dépensé).
> Par ainsi, mourut le folâtre,
> Aussi blanc comme un sac de plâtre,
> Aussi gris qu'un foyer cendreux,
> Et noir comme un beau diable ou deux.

Triboulet avait un rival plus redoutable à la cour de François Ier : c'était un nommé Villemanoche, qui, dit Pasquier dans ses lettres, « ne péchait en toutes les fonctions de son entendement, sinon lorsqu'il entrait sur l'espoir de ses mariages, estimant qu'il n'y avait grande princesse qui ne fût énamourée de lui. » Villemanoche, à l'*origine* duquel Clément Marot consacra un *chœur de folie*, avait dressé une généalogie imaginaire, où il faisait descendre ses ancêtres, appelés les *Pichelins*, de toutes les familles souveraines de l'Europe. Armé de cette curieuse généalogie, qui est aujourd'hui conservée parmi les manuscrits de la Bibliothèque royale (fonds Colbert); vêtu d'une longue robe de docteur, il allait, quêtant une femme, auprès des grandes héritières de la cour, et cherchait à leur démontrer par ses harangues que la France était intéressée à perpétuer la *race picheline*.

« Brusquet a été le premier homme pour la bouffonnerie qui fut jamais, dit Brantôme, qui lui a donné place parmi ses *Hommes illustres*, et nul ne lui pourrait être comparé, fût pour le parler, fût pour le geste, fût pour écrire, fût pour les inventions, bref pour tout, sans offenser ni déplaire. » Brantôme dit encore que, si l'on eût songé à recueillir tous les *bons mots, contes, traits et tours* de Brusquet, on eût fait un très-gros livre : « Et jamais il ne s'en vit de pareils, ajoute-t-il; et n'en déplaise à Pinan, à Arlot, ni à Villon, ni à Ragot, ni à Morel, » illustres et passés maîtres dans l'art de *folier*. Les anecdotes que Brantôme, Bouchet et Tabourot ont rassemblées pour la gloire de Brusquet, prouvent en effet que ce bouffon célèbre avait l'esprit moins fécond en reparties spirituelles qu'en stratagèmes comiques, qui, deux siècles plus tard, furent remis en honneur à l'occasion du poète Poinsinet, et fondèrent en France une espèce de métier facétieux, exercé d'office par les mystificateurs.

Le nom de Brusquet semble une qualification du ca-

ractère et de l'humeur du personnage qui le portait : la vivacité de ses facéties et de ses *imaginations folâtres* fut probablement l'origine de ce surnom, dérivé du mot italien *brusco*, qui a fait *brusque* en français, lorsque notre langue, qui s'était *grécisée* et *latinisée* au quinzième siècle, s'*italianisa* sous l'influence des Médicis. Au reste, il n'est pas étonnant que ce Brusquet, que Brantôme nous a montré dans la compagnie de ses *grands capitaines*, ait vu son nom, appliqué à la désignation des gens qui lui ressemblaient, devenir un adjectif reconnu par l'Académie, comme on avait déjà emprunté à Villon le substantif *villonnerie*, et à Caillette le verbe *cailleter*. Brusquet eut en outre pour postérité une multitude de petis chiens hargneux et criards, lesquels étaient de la famille du chien de M. Dimanche, à qui don Juan, dans la pièce de Molière, dit plaisamment : « Et votre petit chien Brusquet, gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous? »

Dans l'année 1536, lorsque François Ier faisait ravager la Provence pour recevoir l'empereur qui s'avançait vers Lyon avec une armée victorieuse, l'armée française, retranchée derrière les fossés de son camp, sous les murs d'Avignon, souffrait des maux qu'on avait préparés à l'ennemi, manquait de vivres, et s'affaiblissait par les pertes que lui causaient journellement la désertion et les maladies épidémiques : le quartier des Suisses et des lansquenets était surtout frappé de mortalité. Un jeune Provençal y arriva : il se donnait pour médecin, et promettait des cures merveilleuses qu'il avait la précaution de faire payer d'avance ; il trouva un prodigieux débit de ses *recipe*, de ses remèdes et de ses onguens ; mais il tuait impitoyablement tous les pauvres diables que la nature ne se chargeait pas de guérir. Le connétable de Montmorency, qui, chaque matin, après avoir entendu la messe, *donnait généralement gracieuse audience à chacun de ceux qui avaient affaire à lui*, dit du Bellay, et se promenait dans le camp avec les capitaines, *parlant sur le chemin aux uns et puis aux autres*, apprit les terribles effets des médecines du charlatan, accusé par ceux de ses malades qui étaient encore en état de se plaindre ; le connétable ordonna au prevôt de mener pendre ce malavisé docteur, vêtu de la robe qu'il avait usurpée.

Le dauphin Henri, que le roi envoyait au camp d'Avignon, rencontra le cortége du patient, qui lui demanda grâce le plus joyeusement du monde ; le dauphin, riant aux éclats, se fit instruire des motifs de la sentence qu'on allait exécuter.

— Pourquoi, méchant garçon, as-tu mis à mort plus de Français que ne saurait faire l'empereur dans sa plus grande furie? lui dit le dauphin favorablement disposé par les grimaces et les plaisanteries du faux médecin.

— Monseigneur, répondit gravement le condamné, en bonne foi, ceux-là qui sont morts se plaignent-ils de ma pharmacopée, et ne sont-ils pas bien guéris de la fièvre à perpétuité !

Henri, qui aimait les saillies, pensa que l'homme capable de *gausser* la corde au cou serait un vrai bouffon de roi quand on lui ôterait la crainte de perdre terre et de danser la danse des pendus, comme on appelait alors le supplice patibulaire. Le dauphin accorda donc la vie à ce *galant*, sous la condition qu'il renoncerait à la médecine ; et Brusquet, en quittant son déguisement funèbre, prit la livrée de ce nouveau maître, moins dangereux à servir qu'Esculape : de ce moment, Brusquet remit à sa langue le soin de sa fortune.

Brnsquet suivit celle du dauphin, qui ne renonça pas à rire en devenant roi de France : Brusquet avait commencé par être valet de la garde-robe du prince, il fut bientôt nommé valet de chambre, titre qu'il partageait avec les premiers poètes du temps, Clément Marot, Bonaventure Desperiers et Ronsard. Brusquet ne se contenta pas de cette charge honorifique, accompagnée d'une pension et de présens qui dépendaient de la générosité ou plutôt de la bonne humeur du roi : il obtint à ferme la poste de Paris, qui valait à cette époque *tout ce qu'on voulait*, dit Brantôme, *car il n'y avait point pour lors nulles coches de voitures ni de chevaux de relais*. Brusquet fit de gros bénéfices en peu de temps, et agrandit tellement l'importance de cette poste, qu'il eut jusqu'à cent chevaux dans ses écuries : ce fut par allusion à ses cent chevaux qu'il s'intitulait d'ordinaire *capitaine de cent chevau-légers*, de même que plus tard le riche partisan Sébastien Zamet s'attribua orgueilleusement le titre de *seigneur de dix-sept cent mille écus*. Brusquet avait *très-plaisamment* imposé à ses chevaux les *noms des bénéfices, offices, charges et dignités* qui font courir la poste à tant de personnes : il louait chaque cheval au prix fixe de vingt sols ; mais il en exigeait vingt-cinq de tous les voyageurs qui ne justifiaient pas de leur qualité de Français. Les revenus de la poste ne lui suffisaient pas ; il visitait les grands seigneurs de la cour et les ambassadeurs étrangers *pour en escroquer quelques bons brins, car il était très-savant en ce métier d'escroquer* : dès qu'il apercevait dans la chambre de ces seigneurs quelque beau vase d'argent qu'il désirait s'approprier, il feignait d'avoir été insulté par l'un des assistans, il proférait des imprécations effroyables, tirait son épée, frappait d'estoc et de taille sur les meubles, et s'emparait de la pièce d'argenterie à la faveur du tumulte qu'il avait fait naître à l'improviste. Il possédait beaucoup de vaisselle d'orfévrerie, qui ne lui avait pas coûté davantage.

Henri II faisait un cas particulier de Brusquet, qui savait le secret d'être toujours *plaisant sans être ennuyeux*, et qui, pour cela, *ne répétait jamais une même chose*, raconte Guillaume Bouchet. « Il est vrai que, si vous eussiez vu Brusquet et ouï parler, vous l'eussiez pris pour un bouffon ; mais, en ses actions et affaires, vous l'eussiez pris pour un homme bien avisé. » En effet, il avait coutume de parler au roi *en le tutoyant par familiarité à la vieille gauloise*, dit le père Garasse, *après lui avoir fait la grimace*. Brusquet, qui était plus sage que ceux qu'il divertissait en qualité de bouffon, lançait des boutades pleines de sel et d'à-propos ; ce qui a fait dire à Fabourot que « les apophthegmes d'icelui, s'ils étaient par écrit, surmonteraient en gaillardise de beaucoup ceux qui ont été colligés par les Latins. » Voici plusieurs de ces *apophthegmes* les plus décens, à comparer avec les calembourgs de M. Brevre.

Un jour Henri était fort en peine de choisir un habile capitaine pour faire le siége de la forte ville de Boulogne-sur-Mer : « Sire, dit Brusquet, qui était présent au conseil, vous ne sauriez envoyer un plus propre et assuré personnage que certain conseiller du Parlement de Paris, car il *prend* tout à belles mains. »

Voyant des valets d'écurie *empêchés* à seller une mule qui ruait et cherchait à leur échapper : « Enfans, leur cria-t-il, allez-vous-en quérir le secrétaire de M. le chancelier, puisqu'il *scelle* tout ce qu'on lui présente. »

Mais les bons mots de Brusquet offraient habituellement plus de naïveté vraie et moins de tendance à l'esprit apprêté. Un seigneur, ayant loué un cheval à la poste de Paris, faillit être tué dans une chute où ce cheval se *rompit le cou;* il en fit des reproches à Brusquet : « Foi de moi, dit celui-ci en se grattant l'oreille, ce fut la meilleure bête de mon écurie! Je regrette qu'il soit mort; car vraiment il n'a jamais fait ce tour-là en toute sa vie. »

Une autre fois, Brusquet, irrité contre le Parlement, à la suite d'un procès qu'il venait de perdre, voit arriver à la poste un conseiller en robe, qui avait dîné aux faubourgs et qui demande un cheval houssé pour retourner au Palais. Brusquet fait amener un grand cheval fougueux, sur lequel monte le conseiller un peu étourdi par les fumées du vin. A peine ce vénérable cavalier est-il en selle, que Brusquet ordonne à ses postillons de *corner* en sonnant le départ de la poste. Le cheval, effrayé et animé par cette fanfare, emporte au galop jusqu'à la poste prochaine le pauvre magistrat, qui ne revint que le soir, à pied, crotté jusqu'à l'échine et sa robe en lambeaux. « Monseigneur, lui dit Brusquet, vous étiez plus à l'aise assis sur vos fleurs-de-lis que sur mon cheval; mais je vais vous appeler en cause pour avoir crevé le plus robuste coursier de ma poste. »

Dans ses plus fameuses bouffonneries, Brusquet eut pour rival un maréchal de France, ce *grand capitaine* Strozzi, qui traduisit les *Commentaires de César,* et qui se distingua par de beaux faits d'armes, non moins que par ses facéties : c'était entre lui et Brusquet une lutte continuelle de *bons tours* qui amusaient le roi et sa cour. « Strozzi aimait à bouffonner et à dire le mot, et ce qu'il savait très-bien faire; surtout il aimait fort à se jouer avec Brusquet et lui faire la guerre; aussi Brusquet lui rendait bien son change. » On est embarrassé pour donner la palme à l'un d'eux : car, « si M. d'Estrozzi, ajoute Brantôme, était fin et subellin, ingénieux et industrieux, Brusquet l'était autant en matière de gentillesse. »

Un jour, à l'audience du roi, Strozzi avait paru avec un beau manteau de velours noir, brodé d'argent; Brusquet, qui avait envie de ce manteau, alla chercher à la cuisine une lardoire et des lardons qu'il attacha au manteau du maréchal. « Sire, ne voilà-t-il pas de belles aiguillettes d'or! » s'écria-t-il quand il eut terminé l'opération. Tous les assistans de rire à l'exemple du roi. Strozzi seul garda son sérieux, et dit seulement : « Ah! Brusquet! puisque tu voulais avoir ce manteau, prends-le, et va dire à mes gens qu'ils m'en portent un autre; mais je t'assure que tu le paieras! »

Quelques jours après, Strozzi se rend avec quelques amis chez Brusquet, et, pendant que ce dernier était attiré dans le jardin sous quelque prétexte, fait enlever par un serrurier la serrure d'un coffre où le bouffon renfermait sa vaisselle d'argent; le coffre fut vidé par les complices de Strozzi, qui se réserva pour lui une partie des objets volés et qui rendit le surplus à son adversaire en le forçant à se déclarer vaincu.

Leur rivalité ne fit que s'accroître. Un jour, le maréchal vint au Louvre sur un magnifique cheval à housse de velours et à harnais enrichis d'argent : Brusquet voit ce cheval qu'un laquais tenait par la bride à la porte du roi; il s'approche du laquais, et lui dit d'aller recevoir les ordres de son maître qui le mande; en même temps, sous prétexte de garder le cheval jusqu'au retour du laquais, il saute dessus et l'emmène à la poste; là il coupe la queue et la crinière du cheval, remplace la housse et le harnais par une misérable selle, charge d'une lourde malle la pauvre bête; l'envoie en poste jusqu'à Lonjumeau, et la fait ramener, couverte de sueur, au maréchal. « Monseigneur, voici votre cheval, qui est fort bon pour la poste, dit le postillon qui revenait de Lonjumeau : mon maître vous remercie de cet essai, et vous prie de lui laisser ce bon cheval pour cinquante écus. — Va, répondit Strozzi sans s'émouvoir, conduis-le à ton maître, et dis-lui de ma part qu'il le garde jusqu'au rendre. » Peu de jours après, le maréchal fait demander à la poste vingt chevaux pour aller à Saint-Germain, où était le roi; Brusquet remit sans défiance ses meilleurs chevaux aux laquais de Strozzi, qui donna la moitié de ces chevaux à des soldats de sa compagnie, et vendit les autres aux meuniers du Pont-aux-Meuniers. Brusquet reconnut ceux-ci portant la farine au moulin, et les réclama en justice; le procès lui coûta plus que les chevaux ne valaient.

Brusquet supplia le maréchal de consentir *qu'ils fissent trève de ces jeux nuisans et d'importance;* mais il prévint qu'il ne renonçait pas à des jeux *légers et de nul mal;* il l'invita ensuite à dîner avec douze gentilshommes des *galans de la cour :* les convives ne manquèrent pas à cette invitation; Brusquet les reçut, la serviette sur l'épaule, escorté de douze postillons vêtus de leurs livrées et sonnant des fanfares. « Or lavez les mains, messieurs, leur dit-il, et soyez les bien-venus; je vais quérir à manger. » Il disparaît à ces mots, et les invités se trouvent en présence d'une table garnie de trente pâtés de toutes formes, qui exhalaient une odeur de musc et de cannelle; on découvre ces pâtés, dont une sauce succulente déguisait le contenu; on remplit les assiettes, on se hâte de goûter ces mets appétissans; mais chacun de rendre gorge en s'écriant : « Voici des traits de Brusquet! » Les pâtés ne renfermaient que les débris hachés de vieux harnais, croupières, gourmettes, bossettes, arçons, sangles et brides. Le dîner ne se composait pas d'autre chose, et les dîneurs sortirent de table mourant de faim.

Le maréchal de Strozzi eut long-temps ce dîner-là sur l'estomac : il invite à son tour Brusquet, et lui sert aussi des pâtés que le crédule bouffon dévore à belles dents, en vantant la belle chère qu'il faisait. « Oui, lui dit Strozzi, tu dois être content, car je ne t'ai pas trompé comme toi, qui conspiras pour me faire crever de faim. — Ceci est festin de roi, reprit Brusquet, qui

avait sans cesse la bouche pleine : certes, je n'ai jamais mieux mangé. — Or veux-tu savoir ce que tu as mangé de si bon appétit? répliqua le maréchal. — Je ne sais si c'est viande de boucherie ou venaison, mais je m'en pourlèche encore, tant le ragoût me sembla exquis. — Tiens, mon fils, voici la viande que tu as mangée : ne reconnais-tu pas cette bête ? » On apporta sur la table la tête sanglante d'un mulet que Brusquet préférait à toute autre monture et que le maréchal avait fait abattre pour cet étrange repas, qui souleva le cœur de Brusquet, au milieu des rires de l'assemblée.

Les plaisanteries du maréchal étaient souvent plus redoutables. La reine Catherine de Médicis, ayant appris que la femme de Brusquet était horriblement laide, voulut la voir. Brusquet, pour que la scène fût divertissante, avait dit à la reine que cette femme était sourde, et à celle-ci que la reine n'entendait rien si l'on ne haussait la voix. La cour se réunit chez Catherine, afin d'assister à cette grotesque présentation. Brusquet mena par la main sa femme *parée, attiffée et accommodée ni plus ni moins comme le jour de ses noces, avec ses cheveux épandus sous son chaperon, comme une jeune épousée.* Brusquet avait pris *la mine douce et affaitée d'un nouveau marié.* Personne, à ce spectacle, ne put s'abstenir de rire à pleine gorge. Mais ce fut bien pis quand la femme se mit à *crier haut comme une folle*, et quand la reine cria plus fort, l'une et l'autre supposant qu'elle n'était pas entendue. *Le bruit résonnait jusques à la basse-cour du Louvre.* M. de Strozzi devina le premier la supercherie de Brusquet; et, sans doute pour faire son courtisan à l'égard de la reine, qui était dupe de la malice du bouffon, il appela un valet de chiens, qu'il vit dans la cour en équipage de chasse, *la trompe pendue au cou*, lui ordonna de sonner de toutes ses forces aux oreilles de la femme de Brusquet, et ne lâcha cette malheureuse qu'après l'avoir rendue véritablement sourde pendant plus d'un mois.

Brusquet, qui aurait préféré que sa femme fût muette, se promit de faire une musique plus désagréable aux oreilles de Strozzi : ayant su que le maréchal, arrivé *à la dérobade*, était descendu à son hôtel du faubourg Saint-Germain, il va réclamer l'assistance des cordeliers pour un gentilhomme possédé du diable, et conduit chez Strozzi deux de ces religieux qu'il avait préparés d'avance, au moyen de quelque argent, à tenir tête à tous les démons de l'enfer. Le maréchal était couché et lisait, quand les cordeliers entrèrent, armés du missel et d'un pot d'eau bénite. A cette vue, le maréchal, qui n'était rien moins que dévot, se lève en fureur avec de terribles blasphèmes; les moines commencent leurs aspersions et leurs exorcismes; la colère de Strozzi redouble; il cherche son épée, et, ne la trouvant pas, se jette sur les révérends pères qui l'accueillent à coups de goupillons. Ce fut une bataille d'autant plus plaisante que les cordeliers s'imaginaient avoir affaire à un véritable possédé. Cette scène tumultueuse ameuta la foule autour de l'hôtel.

Brusquet s'était empressé de raconter l'aventure au roi, qui s'en égaya beaucoup, et qui envoya demander au maréchal comment il se trouvait des cordeliers. Le maréchal, mécontent d'avoir été traité trop catholiquement par ces donneurs d'eau bénite, porta plainte contre Brusquet à l'inquisiteur de la foi, le jacobin Mathieu Orry, qui fit arrêter par ses sergens l'audacieux bouffon, accusé de « s'être aidé des ministres de Dieu pour s'en servir à risée. » On l'aurait jugé comme hérétique si le roi ne fût venu lui-même le tirer de prison à la grande joie de Brusquet, « qui n'eut jamais si belle peur, dit-il, craignant ces messieurs les inquisiteurs plus que tous autres gens. »

La guerre entre le fou du roi et le maréchal de France n'était pas allée si loin pour finir ou s'apaiser. Le cardinal de Lorraine, qui *aimait fort les bouteilles*, dit l'Estoile, *et qui ne se mêlait guère d'autres affaires que de celles de la cuisine*, employait les facéties de Brusquet en manière de digestion : il obtint du roi la permission d'emmener ce fou à Rome, où il se rendait en ambassade. Peut-être voulait-il imiter le cardinal du Bellay, qui avait attaché à sa suite un autre bouffon plus fameux, François Rabelais, aux joyeusetés duquel le Pape et le Sacré-Collége riaient de si bon cœur, en dépit du scandale. M. de Strozzi était un second bouffon, portant, au lieu de marotte, le bâton de maréchal de France : il accompagnait aussi le cardinal dans ce voyage ultramontain. A peine fut-il à Rome, qu'il envoya un courrier à Paris pour annoncer que le pauvre Brusquet était mort, et pour inviter sa femme à se mettre en mesure de conserver le privilége de la poste : le roi accorda cette faveur à la veuve de son fou, et celle-ci n'attendit guère pour se remarier avec le courrier que le maréchal lui avait dépêché. Brusquet, étonné de n'avoir plus de nouvelles de sa femme ni de sa poste, repasse en France et trouve un successeur établi dans sa maison. Ce ne fut pas sans peine qu'il rentra dans la possession légitime de sa femme et de ses écuries.

Pour se venger, il n'imagina rien de mieux que de faire excommunier M. de Strozzi par le Saint-Père : à cet effet, il adressa au cardinal Caraffa une lettre fort circonstanciée sur une prétendue apostasie du maréchal, qui se serait fait turc à Alger, et qui aurait promis aux infidèles de leur livrer les trésors et les reliques de Notre-Dame-de-Loretto. Strozzi était alors occupé au siége de Calais. On s'aperçut de la fourberie avant que les foudres apostoliques eussent éclaté contre le maréchal, qui ne se démonta pas de passer pour mauvais chrétien dans la *chambre du pape*.

Le cardinal de Lorraine emmena encore Brusquet avec les plénipotentiaires qui signèrent la paix à Cateau-Cambresis en 1558, et Brusquet eut tous les honneurs de ce voyage de Bruxelles, où Philippe II *le prit en amitié et lui fit beaucoup de biens*; car Philippe, malgré sa puissance et son faste espagnol, n'avait qu'un *mauvais bouffon* qui, *avec sa guitare et son braillement de chansons*, excitait l'ennui et la pitié. Brusquet, qui parlait l'italien et l'espagnol, se surpassa en *bonne grâce bouffonnesque*, en reparties vives et goguenardes, en imaginatives fantastiques et imprévues. Un jour, dans un splendide festin où le roi avait invité les grands seigneurs de sa cour et l'ambassade française, l'audacieux Brusquet s'élança sur la table au milieu des plats, sans craindre de rencontrer les couteaux, et s'enveloppa de la nappe, en ramassant avec lui toute la vaisselle d'or et d'argent, que Philippe lui permit d'emporter en récompense d'une si étrange hardiesse :

Brusquet sortit de la salle courbé sous le poids de son butin.

Philippe fut tellement charmé de l'esprit de Brusquet, qu'il chargea ce bouffon de faire l'éducation du maussade bouffon qui remplissait cet office à la cour d'Espagne. Brusquet revint à Paris avec l'Espagnol, qu'il volait et bâtonnait cruellement : il se servit des chevaux de cet étranger pour le service de la poste de Paris; il changea une chaîne d'or, que Henri II avait donnée à l'innocent bouffon, contre une chaîne de cuivre doré; enfin il renvoya cette patiente victime au roi d'Espagne, en écrivant à ce prince que le porteur de la lettre n'était qu'un sot qui méritait d'être fouetté à la cuisine.

La fin de la vie de Brusquet ne fut pas aussi heureuse que son commencement. Tout bouffon qu'il était, il fut *soupçonné de la religion* et accusé d'avoir soustrait les dépêches du roi pour seconder les huguenots; son gendre, qui se distinguait entre les plus zélés calvinistes, lui attira ces chagrins qui abrégèrent sa vie; il fut forcé de quitter Paris, où il n'était plus en sûreté; il perdit la ferme de la poste, et ne garda rien de la fortune qu'il avait amassée. La duchesse de Valentinois lui offrit un asile au château d'Anet, *par souvenir du feu roi Henri.* Mais Brusquet, redoutant d'être inquiété, s'adressa au fils de son ancien persécuteur, le maréchal de Strozzi, afin que les poursuites dirigées contre lui ne troublassent pas ses derniers jours. Ceux qui avaient été assez fous pour demander compte à un fou de ses croyances religieuses furent sans doute satisfaits d'avoir confisqué les biens du vieux Brusquet, qui ne survécut pas long-temps à cette disgrâce, et qui mourut obscurément vers 1563, domestique et pensionnaire de Diane de Poitiers. Le bouffon et la favorite se consolaient ensemble de l'inconstance des grandeurs humaines.

Avant le beau temps des folies de Brusquet, un autre bouffon, qui ne portait pas de marotte, et qui n'avait d'autre titre d'office que celui de médecin, mit en honneur la gaîté française jusqu'en cour de Rome : ce fut le célèbre François Rabelais, le plus grand génie de son siècle et le premier philosophe qui ait jamais existé peut-être; mais il ne fut pas au service du roi de France, qui permettait au Parlement de censurer et de condamner les hautes vérités cachées sous le manteau pantagruélique : il ne servit que Dieu, après le cardinal du Bellay, son protecteur et son ami; il ne quitta la robe de la Faculté que pour prendre la chasuble de curé, et, affublé de ce déguisement ecclésiastique, il continua de donner libre cours à ses facéties, qui renfermaient d'ordinaire un sens profond et une grave moralité : il plaisantait encore sur son lit de mort.

Sans doute le cardinal du Bellay fit connaître les meilleures bouffonneries de son *médecin ordinaire* à la cour de François Ier et de Henri II; sans doute les bons mots et les audacieuses *folâtreries* de Rabelais, en présence du pape, eurent un écho de scandale et de rire en France; mais l'auteur du *Pantagruel* voulut conserver sa liberté d'esprit et de langue; il ne s'attacha donc point à la fortune des grands qu'il avait tournés en ridicule dans son admirable *livre* : la cure de Meudon fut la retraite qu'il choisit pour être à l'abri des des sentences et des fagots de l'inquisition catholique; après avoir raillé les choses les plus vénérées, en présence du Saint-Père et du Sacré-Collége, il borna son rôle aux obscurs devoirs de son ministère, et l'homme qui aurait pu s'asseoir au conseil des rois apprenait l'alphabet et le plein-chant aux enfans du village!

Néanmoins Rabelais avait composé, pour ainsi dire, l'évangile des fous-sages, et son roman satirique, dont les allusions ne sont pas toutes expliquées et compréhensibles, offrait des exemples ingénieux et hardis aux successeurs de Triboulet : Rabelais s'était moqué de tout dans ce singulier ouvrage, où il se peint lui-même, tantôt sous les traits de Panurge, tantôt sous ceux de Pantagruel. Il n'avait pas même respecté les plus redoutables mystères du catholicisme, à une époque où le bûcher faisait justice de la moindre erreur en matière d'orthodoxie; le supplice de son ami, Étienne Dolet, brûlé sur la place Maubert, ne lui ferma pas la bouche, et il continua intrépidement à faire rire ses lecteurs aux dépens des juges qui venaient de condamner Clément Marot pour avoir mangé du lard en carême. On ne prit jamais au sérieux ses plus sérieuses épigrammes, et sa gaîté intarissable, ses équivoques souvent grossières, ses ordures et ses obscénités servirent de passeport aux offenses qu'il se permettait sans cesse contre les sottises humaines dont il déchirait le manteau sacré. Dieu ne fut pas même épargné dans cette guerre de folie et de sagesse.

Rabelais avait, à dessein, montré en diverses circonstances qu'il surpassait les bouffons les mieux accrédités en cour. Pour obtenir une audience du chancelier Duprat, il s'était présenté à la porte, bizarrement vêtu, et parlant successivement plusieurs langues, jusqu'à ce que le chancelier, émerveillé de ce qu'on racontait de cet étranger, ordonnât de l'introduire devant lui. Se trouvant à Lyon sans argent, et dans l'impossibilité de subvenir aux frais du retour, il remplit de cendre trois ou quatre flacons, sur lesquels il mit des étiquettes : *poison pour le roi, poison pour la reine*, etc., se fit arrêter, de manière qu'on le trouva nanti de ces poudres inoffensives, et qu'on le transporta à Paris, où la ruse fut découverte. Voulant tourner en ridicule la formule d'un médecin qui avait prescrit au cardinal du Bellay une potion apéritive, il jeta toutes les clefs de la maison dans une chaudière, et se vanta de préparer ainsi le remède le plus apéritif que pût inventer l'apothicairerie. Voyant sur la table du cardinal une lamproie dans un plat d'argent, il toucha le plat avec sa baguette, et prononça doctoralement *duræ digestionis*, afin que le cardinal n'y touchât point; mais il s'empara de la lamproie, et la mangea tout entière, en prétendant appliquer au plat d'argent l'arrêt médical que son maître avait attribué au poisson. Enfin, lorsqu'il se sentit proche de la mort, il dit à ses amis qui l'entouraient comme ceux de Socrate : « Je vais chercher un grand *peut-être*, lequel est au nid de la pie. Tirez les rideaux, la farce est jouée!... » C'était vouloir mourir, de même qu'il avait vécu, en riant.

Si Rabelais avait exercé l'office de fou du roi, personne n'aurait pu le remplacer, tandis que la fortune de Brusquet excitait l'émulation de ses rivaux, et que le nom de Thoni (diminutif d'Antoine) ne fut pas effacé par celui de Brusquet. Thoni avait appartenu d'abord à Charles, duc d'Orléans, qui le prit à sa mère, pauvre

paysanne des environs de Coucy, en Picardie, et se chargea de le faire instruire. Cette bonne femme, qui avait deux autres fils portant la livrée de la folie, ne voulait pas confier au duc d'Orléans le petit Thoni, car elle avait le projet de le faire prêtre, afin qu'il priât pour ses frères, qui étaient fous, disait-elle. Or Thoni était cent fois plus fou qu'eux, rapporte Brantôme.

L'éducation vint en aide à la nature : « Au commencement, dit Brantôme, il était un petit idiot, niais et fat; mais il fut si bien appris, passé, repassé, dressé, alambiqué, raffiné et quintessencié par les nattretés, postiqueries, champisseries (c'est-à-dire tours de vilain, de page et de fille publique), galanteries et friponneries de la cour, et leçons et instructions de ses gouverneurs, Lafarce et Guy, qu'il s'est fait appeler *le premier fol du monde.* » Après la mort du duc d'Orléans, en 1545, Thoni passa au service du roi Henri II, *qui l'aimait* et qui ne se lassait pas de l'entendre *farcer*.

Ce bouffon *donnait tous les plaisirs du monde* à ses auditeurs, et sa gentillesse s'augmentait surtout de la faveur que lui accordaient les principaux seigneurs pour flatter le roi, et souvent pour se ménager les bonnes grâces du fou favori. Le connétable Anne de Montmorency, *qui se plaisait aussi bien qu'un autre aux fols,* et qui était par-dessus tout un adroit politique, témoignait beaucoup d'amitié à Thoni, « qu'il menait dîner avec lui, et le faisait manger sur une chaire ou escabelle devant et près de lui, et le traitait comme un petit roi. » Thoni profitait de la complaisance du connétable, qu'il nommait son père, pour faire fouetter les pages et les laquais qui lui causaient *le moindre déplaisir :* quelquefois, afin de *rire son saoul*, il s'amusait à les accuser *sans raison;* il était tout glorieux des caresses du vieux courtisan, qui eut la honte de se voir tourner le dos par ce fou, non moins habile courtisan que lui-même, lorsque sa disgrâce signala l'avénement de François II : Thoni fit semblant de ne pas le reconnaître. Car ce *fin fol courtisan,* comme l'appelait Anne de Montmorency, *s'accommodait, selon les saisons et le temps, aux corruptions de la cour :* « quand il voyait quelqu'un en faveur à la cour, il le recherchait et en faisait cas; quand en défaveur, il le quittait aussitôt et tout à plat. »

Charles IX, qui avait l'esprit délicat et cultivé, hérita de l'attachement de son père pour le Thoni, que le voisinage des poètes de la Pléiade ne rendit pas moins vain, mais probablement plus *alambiqué.* Brantôme lui décerne cet éloge posthume : « Il se peut dire que jamais ne fut vu un si joli petit fou, ni si agréable et plaisant. » Lorsqu'il mourut, Charles IX le regretta autant que le meilleur de ses sujets, et employa la plume de Ronsard pour l'épitaphe de ce fou, *comme du plus sage personnage de France,* remarque Brantôme. Ronsard, se souvenant des honneurs funèbres que Caligula avait fait rendre à son cheval, n'admit pas dans l'édition de ses œuvres cette épitaphe gravée en lettres d'or sur un tombeau.

A Charles IX succéda Henri III; à Thoni et à Brusquet, Sibilot, qui n'a pas laissé d'autre trace de son règne de fou en titre d'office que l'emploi de son nom, devenu substantif générique, pour désigner toute espèce de fou et d'insensé, ce qui fait supposer qu'il devait être moins badin qu'idiot. Au dix-septième siècle, *sibilot* était encore synonyme d'*oison,* sans qu'on puisse dire lequel de l'oison ou du fou a eu le privilége de nommer l'autre; quoi qu'il en soit, ce nom-là fut donné à l'un des deux, à cause de leur sifflement caractéristique, qu'on traduisit en latin par *sibilum :* c'était alors un usage reçu que de latiniser ou gréciser les noms propres, et le poète Daurat, qui se faisait appeler *Auratus*, et qui baptisa tous ses amis à la latine, avait peut-être été le parrain du bouffon royal.

Le nom de Sibilot fut, comme celui de Caillette, employé souvent par les écrivains contemporains qui personnifiaient de la sorte quelque tête éventée ou quelque esprit à l'envers. Agrippa d'Aubigné traite de *petit Sibilot* M. de Candale, qui avait embrassé le protestantisme parce qu'il aimait la duchesse de Rohan et voulait être de la même religion qu'elle. Il se sert encore de cette expression dans sa *Confession de Sancy.* Les auteurs de la *Satire Ménippée* font dire au recteur Rose, en sa harangue aux États, que la plupart des ligueurs croient que le duc de Mayenne veut prolonger le plus long-temps possible *la lieutenance en laquelle on l'a mis, et vivre toujours en guerre, bien servi, bien traité, bien gardé de Suisses et d'archers, qu'il ne manque que les hoquetons et Sibilot pour être roi.* On pourrait inférer de ce passage que Sibilot vivait encore en 1593. Guillaume Bouchet, sieur de Brocourt, qui écrivait ses joyeuses *Sérées* vers ce temps-là, cite un *plaisant Sibilot* qui, s'étant présenté de nuit à la porte de Poitiers, et ceux qui la gardaient lui ayant demandé comme il s'appelait, dit en riant *qu'il ne s'appelait point,* et continua de répondre sur ce ton aux questions qu'on lui adressait. Enfin, Beroal de Deverville, dans son célèbre *Moyen de parvenir,* n'a pas oublié de mettre certaines facéties licencieuses dans la bouche de Thoni et de Sibilot qui figurent vis-à-vis d'Aristote et de Solon.

Henri III eut certainement plus d'un fou en titre d'office, lui qui avait tant de penchant pour les choses bizarres, extraordinaires et frivoles, lui qui adoptait les modes les plus extravagantes, lui qui s'occupait de ses chiens, de ses perroquets, de ses pénitens blancs et de ses mignons, plutôt que des affaires du gouvernement : néanmoins, hormis Sibilot, on ne connaît que Mathurine qui était attachée à la cour en qualité de folle, et qui passa depuis dans la maison de Henri IV. C'est la première fois qu'on trouve une femme ayant les gages et le titre de folle du roi.

Cette Mathurine est introduite dans la *Confession de Sancy,* en concurrence avec le jeune du Perron, à qui elle dispute l'honneur de la conversion de Bernard de Vignolles, lequel s'était fait catholique pour épouser Marguerite de Balagny, veuve en secondes noces du seigneur de Montluc. Mathurine, en effet (quelque étrange que paraisse un semblable apostolat), convertit plusieurs huguenots *avec ses bouffonneries.* L'histoire nous l'a montrée encore mêlée à deux graves événemens qui suffiraient pour conserver son nom.

Lorsque Henri IV racheta sa couronne au prix d'une messe, et occupa sa capitale sans coup férir, durant la nuit du 22 mars 1594, il se rendit, après le *Te Deum,* au Louvre, qu'il n'avait pas revu depuis la Saint-Barthélemy, et il rentra, les larmes aux yeux, dans cet antique palais de ses prédécesseurs, naguère encore rempli des menées incendiaires de la Ligue; tout-à-

coup vint à sa rencontre, sur l'escalier, la folle Mathurine, qui était restée dans le Louvre comme pour le garder à ses rois, et qui accourait avec joie pour saluer son maître, ainsi que le chien d'Ulysse dans l'Odyssée. Une folle de cour, voilà donc quel avait été le représentant de la royauté des Valois aux États de la Ligue!

Au mois de décembre de cette mémorable année, Henri IV, revenant à Paris, descendit au Louvre, et arriva tout botté dans la chambre de Gabrielle d'Estrées, où Jean Châtel, qui l'attendait, le frappa d'un coup de couteau à la bouche : le roi, « se sentant frappé (raconte le chancelier de Chiverny, témoin oculaire), et pensant que ce fût quelque espèce de liberté d'une folle qu'il avait là, nommée Mathurine, dit : « Au diable soit la folle ! je crois qu'elle m'a blessé ! » Le sang qui coulait de cette blessure prouva aussitôt que Mathurine était innocente, et Jean Châtel fut arrêté, quoiqu'il eût jeté par terre l'instrument du crime.

Il est parlé de Mathurine dans un grand nombre d'écrits du temps; quelques-uns même sont publiés sous son nom : elle n'était pas encore oubliée en 1627, puisqu'on lit dans l'*Apologie pour Balzac*, imprimée cette année-là : « En vérité, c'est une étrange chose que ces grands personnages, qui ont été nourris toute leur vie avec tous les perroquets et tous les singes du Louvre, et qui ne sont pas moins de la cour qu'en était feu Mathurine et qu'en sont les nains de la reine-mère (Marie de Médicis), n'aient point appris, dans les cabinets, à écrire raisonnablement. » Cette appréciation dénigrante du rôle que Mathurine jouait à la cour fait assez voir que cette folle n'était pas estimée beaucoup au-dessus des animaux qui avaient rang de domestiques dans la maison du roi.

Avant que le Béarnais eût reconquis à la fois la ville de Paris et la folle de Henri III, il comptait à sa suite deux fous bien différens de caractère et de position : Chicot et maître Guillaume. Chicot était un gentilhomme gascon, qui aurait pu vivre honorablement de son patrimoine, et qui embrassa la carrière des armes par goût plutôt que par ambition; sa mère, cependant, qui lui reconnaissait plus d'esprit qu'à ses autres frères, avait toujours prévu *qu'il s'avancerait*, dit le *Perroniana*. Un de ses frères fut ce capitaine Raymond, qui tua de sa main le comte de La Rochefoucault à la Saint-Barthélemy, et qui fut tué au siége de La Rochelle dans une escarmouche où il *faisait très-mal et du poltron*. Chicot n'avait garde d'imiter son frère : *il aimait beaucoup à se battre*, rapporte de Thou, qui, dans son histoire, le nomme *fameux bouffon de la cour*. Chicot n'eut pas sans doute le *chaperon* et les insignes de cet office, capable de faire déroger un gentilhomme, mais il en avait certainement les prérogatives, la liberté de parler et de rire aux dépens du roi lui-même; au reste, son épée soutenait au besoin les attaques de sa langue audacieuse, et n'était pas moins redoutable.

Chicot avait été élevé dans la maison de Brancas-Villars, et il suivit, comme son maître, le parti de Henri IV dès les premiers temps de la Ligue; d'ailleurs, il gardait une haine implacable au duc de Mayenne, *pour avoir été battu par lui*, dit d'Aubigné, et cherchait une occasion de se venger aux dépens de sa propre vie : *il s'était fait tuer entre les jambes cinq ou six chevaux en deux ans*, sans pouvoir rencontrer son ennemi, qu'il voulait tuer de sa main. Chicot avait d'abord servi chaudement la faction de Lorraine, puisque Brantôme nous le représente, parmi les acteurs de la Saint-Barthélemy, aidant son frère à briser la porte de l'appartement du comte La Rochefoucault, qui fut massacré sans doute en représailles de quelque punition infligée à l'insolent bouffon. Chicot était encore partisan des Lorrains aux États de Blois de l'année 1588, puisque nous le voyons attendre au passage et avertir le duc de Guise que le roi allait le faire assassiner; mais la victime ne prit pas garde aux paroles de ce fou, occupé à fourbir une vieille lame sur les degrés de l'escalier : « Que fais-tu là, Chicot? lui demanda quelqu'un de l'escorte du duc. — Ah! *j'aiguise!* » répondit Chicot en regardant d'un air triste le malheureux prince, qui passa outre et trouva la mort à quelques pas plus loin.

L'année précédente, Chicot avait déjà paru sur la scène historique, dans un festin que le duc d'Épernon donna aux capitaines des reîtres, dans sa maison de Marsigny-les-Nonains, après qu'un traité eut été signé entre le baron de Donaw, leur chef, et ce duc, pour délivrer la Beauce de ces étrangers. Selon Mézeray, Chicot dit alors à Donaw *qu'il n'avait pas mangé alouette en Beauce, qui ne lui eût coûté un reître*.

Dès l'année 1585, Chicot était connu comme un plaisant de profession, car les *Économies royales* de Sully, chapitre 19, rapportent un de ses tours : M. de Rosny étant allé à son château pour vendre des bois et en porter l'argent au roi de Navarre, Henri III envoya le duc de Joyeuse contre les ligueurs de Normandie, qui commençaient à remuer; le duc, ses frères et sa suite, logèrent à Rosny, où ils furent traités *fort honorablement;* M. de Lavardin, que Chicot avait surnommé *Lafolle*, campait à l'extrémité du bourg de Rosny. Pendant la nuit, Chicot vint trouver M. de Lavardin, et lui raconta que le duc de Joyeuse, qu'il appelait le *Sourdaut*, avait été surpris par les ligueurs, qui étaient d'intelligence avec le maître du château. Lavardin fit sonner l'alarme, assembla ses gens, et marcha sur le château pour délivrer le duc de Joyeuse, qui était très-content de l'hospitalité que lui donnait un *diable de huguenot*. Chacun de se *moquer* de M. de Lavardin, que Chicot avait pris pour dupe.

Le nom de Chicot était probablement un sobriquet qui lui fut donné par allusion à sa taille exiguë; car *chie*, dans le patois gascon, signifie un objet de mince valeur; *chico*, en espagnol, veut dire petit, et *chicot* s'entend aujourd'hui d'un tronçon d'arbre ou d'un débris de dent. Néanmoins, si petit qu'il fût, Chicot était *vaillant*, comme le qualifie Brantôme, et ce fut sur un champ de bataille qu'il perdit la vie, les armes à la main; singulière fin pour un bouffon!

Au siége de Rouen, en 1592, Henri IV étant tombé à l'improviste sur les quartiers des ducs de Mayenne et d'Aumale, auxquels ils fit éprouver de grandes pertes, Chicot, qui espérait se trouver face à face avec son ennemi mortel, ne fut pas des derniers à en venir aux mains; Henri IV attaqua ensuite le quartier du comte de Chaligny avec le même succès, et, dans le désordre de la déroute des ligueurs, le comte tomba au pouvoir de Chicot, qui l'amena au roi en disant :

« Tiens, je te donne ce prisonnier, qui est à moi ! » Le comte de Chaligny, furieux d'avoir rendu son épée à un bouffon, la ressaisit aussitôt et en frappa Chicot à la tête. Celui-ci, quoique blessé dangereusement, usa de modération et de générosité à l'égard de son prisonnier, qu'il accabla seulement de bons mots et de railleries, raconte de Thou, qui ne fait pas un récit conforme de tout point aux remarques de Dupuy sur la *Satire Ménippée*. Le comte de Chaligny ne se consola pas d'avoir été le prisonnier de Chicot avant de devenir celui du roi, qui le renvoya plus tard sans rançon.

Quant à Chicot, il mourut quinze jours après, au Pont-de-l'Arche, *par mauvais régime*, dit Dupuy. Dans la chambre où l'on soignait sa blessure, il y avait un soldat mourant qui se confessa ; mais le prêtre refusa d'absoudre ce pauvre diable, parce qu'il avait porté les armes pour un prince hérétique. Chicot, ne se souvenant plus d'avoir coopéré en zélé catholique aux massacres de la Saint-Barthélemy, s'indigna d'entendre insulter le roi des huguenots, et sortit de son lit pour châtier l'insolence de l'homme d'église qu'il *outragea de fait et de paroles*. Ce fut là son dernier acte de bouffon et de royaliste. Les auteurs de la *Satire Ménippée* avaient en vue cette aventure lorsqu'ils font crier par le héraut d'armes dans la séance des États : « Haut et puissant comte de Chaligny, qui avez cet honneur d'avoir M. le Lieutenant (Mayenne) pour cadet, prenez votre place, et ne craignez plus Chicot, qui est mort. »

Maître Guillaume commença, comme Chicot devait finir, par une blessure à la tête, moins grave, il est vrai, puisqu'il n'en mourut pas, et lui dut, au contraire, sa folie ainsi que son entrée à la cour. Il se nommait Marchand, et était apothicaire à Louviers, lorsque cette ville fut prise par stratagème sur les ligueurs, en 1591. Dans le pillage que le maréchal de Biron avait ordonné, quoique le roi eût crié : *Bonne composition aux braves gens !* Marchand reçut un coup de pertuisane qui lui lésa le cerveau et altéra sa raison. Henri IV s'intéressa au sort de ce fougueux ligueur, plus capable que jamais de faires des bévues d'apothicaire, et coiffa d'un bonnet à grelots cette pauvre tête fêlée. Maître Guillaume fut ainsi nommé à cause de sa simplicité ; car, dit Pasquier dans ses *Recherches de la France* : « Nous avons deux noms, desquels nous baptisons en commun propos ceux qu'estimons de peu d'effet, les nommant Jean ou Guillaume. » Le drapier qui est dupé par l'avocat Patelin s'appelle *Guillaume* : « Dès le temps où cette farce fut composée, on se moquait des Guillaume, » ajoute Pasquier.

Maître Guillaume fit son apprentissage de bouffon dans la maison de Charles de Bourbon, cardinal de Vendôme, qu'il divertissait par de grosses plaisanteries, et, après la mort de ce cardinal, en 1594, il eut auprès du roi la survivance de Chicot, quelque aversion qu'il témoignât contre tout ce qui sentait la réforme : il aurait certainement refusé les honneurs de la folie en titre d'office, si Henri IV n'eût pas abjuré. « Tu fais bien de ne pas aimer les réformés, lui dit un écrivain protestant dans un pamphlet intitulé *le Lunatique à maître Guillaume*, le diable même ne les voit qu'à regret ; car s'ils étaient crus, on retrancherait les fous et les bouffons. » Maître Guillaume employait toujours ce verbe *réformer* dans la signification de *ruiner*, en mémoire des troubles que la réforme avait entraînés en France. Néanmoins maître Guillaume avait un bon sens naturel qui lui fournissait des réponses *admirables* lorsqu'on l'interrogeait, et qui empruntait certaines expressions originales appartenant *à lui seulement*, dit le *Perroniana*.

Les pages et les laquais étaient continuellement en guerre avec maître Guillaume, et celui-ci, cachant sous sa robe un bâton court qu'il appelait son *oisel*, les assommait de coups et criait au meurtre, comme si c'était lui qu'on frappait. Sa langue venait souvent à l'aide de son bâton, et il disait que, dans l'ordre du monde sublunaire, tandis que Dieu faisait les anges, le diable faisait les pages et les laquais. En général, maître Guillaume puisait tout son savoir à deux sources très-différentes, et pourtant également fertiles en burlesque : l'une, profane, était un ancien recueil de facéties du quatorzième siècle, réimprimé dans le seizième, *les Évangiles des Quenoilles* ; l'autre, plus orthodoxe en apparence, ne l'était pas plus au fond : les sermons des prédicateurs de la Ligue, Rose, le petit Feuillant, Feuardent, que maître Guillaume avait entendus *souventesfois*, avaient de quoi défrayer les discours d'un fou, et l'emportaient peut-être en bizarrerie, sur l'éloquence triviale et comique des Maillard et des Menot, ces fameux bouffons de la chaire catholique.

Les bons mots de maître Guillaume que nous a conservés le *Perroniana*, ne méritent pas de l'être. Un jour, voyant passer le pourvoyeur du cardinal de Bourbon, à cheval et suivi d'un troupeau de moutons destinés à la maison du cardinal, il l'appela *le Grand-Moutonnier de Colchos*. Une autre fois, le comte de Soissons lui ordonna d'aller mettre bas ses chausses devant une compagnie de dames, et lui fit cette recommandation expresse : « Si l'on te demande qui t'a appris cela, tu répondras : *C'est ma mère !* » Un pareil ordre, il faut l'avouer, ne donne pas meilleure idée de la délicatesse du comte de Soissons que des mœurs du temps. Néanmoins maître Guillaume obéit, et les dames ne firent que rire de son impudence, en lui demandant qui l'avait si mal instruit de la galanterie française : maître Guillaume répondit que c'était le comte de Soissons. Le comte menaça de lui faire donner les étrivières : « Eh ! non, non, je me trompe, dit le bouffon, c'est sa mère qui lui a appris cela ! »

Le cardinal du Perron, à qui le rôle de badin aurait mieux convenu que celui de prince de l'église, *fit capot* maître Guillaume, qui s'avisa de dire qu'il avait été dans l'arche de Noé avec sa femme et ses enfans ; car il était marié et songeait à perpétuer son nom et sa race : « Vous nous la baillez bonne, lui dit le cardinal, il n'y avait dans l'arche que huit personnes, Noé, sa femme, ses trois fils et les trois femmes des fils. Vous n'étiez pas Noé ? — Certes non, reprit maître Guillaume. — Vous n'êtes pas sa femme ? — Je ne le pense point. — Vous n'étiez pas non plus un des fils de Noé ? — Je m'en souviendrais, ce me semble. — Vous n'étiez pas davantage une des femmes des susdits fils ? — Oh ! je vous atteste que je ne le fus jamais. — Eh bien ! vous n'étiez donc pas dans l'arche, ou vous êtes une bête, car, à l'exception des huit personnes dessus nommées, il n'y avait que des bêtes dans l'arche. — Je suis obligé de reconnaître que, quand on parle des maîtres, on ne

se soucie pas de nommer les domestiques : or, j'étais un des domestiques du patriarche Noé. » Maître Guillaume avait affaire à forte partie en tenant tête au cardinal du Perron, et le roi lui reprochait quelquefois de *se déferrer* facilement. Quoi qu'il en soit, maître Guillaume *daubait* malicieusement sur les gens qui n'étaient pas de ses amis, en les introduisant dans les visions qu'il racontait de sa prétendue descente aux enfers. Lorsqu'on adressait quelque propos déraisonnable en présence de Henri IV, il avait coutume de renvoyer l'interlocuteur à maître Guillaume.

Ce fou d'office mourut vers 1605, quoique la *Chronique des Favoris*, publiée contre le connétable de Luynes vers 1621, nous montre maître Guillaume disant au roi : « Par ma fée! monsieur mon bon ami, j'aurais grande envie de lui larder les fesses (au connétable) à grands coups d'épingles, pour me venger de la pension qu'il m'a rognée pour agrandir son beau-frère de Mons (Antoine de Villeneuve, marquis de Mons, qui avait épousé une sœur du connétable). » Il ne faut tirer aucune induction de cette phrase, qui est purement épigrammatique, puisque le duc de Luynes est censé enrichir son beau-frère avec les dépouilles d'un fou. Du vivant de maître Guillaume, son nom avait servi de pseudonyme aux libellistes de la cour, qui écrivaient les vérités les plus hardies, et les distribuaient sous le manteau du bouffon de Henri IV : on imprima successivement plusieurs pièces satiriques en style burlesque : *Réponse de maître Guillaume au soldat français* (écrit protestant de l'Hostal), *faite en présence du roi Henri IV, à Fontainebleau*, 1605; *les Commandemens de maître Guillaume; Inventaire des livres trouvés en la bibliothèque de maître Guillaume*, etc.

Le nom de maître Guillaume devint en France aussi populaire que celui de Pasquin à Rome; il autorisait les pamphlets les plus mordans, et promettait d'avance que les coups de marottes ne seraient pas épargnés aux principaux personnages de la cour; le titre de fou du roi équivalait à une entière liberté pour un auteur, et l'on ne trouve pas, en effet, que le Parlement ait sévi contre un seul des nombreux secrétaires de maître Guillaume, qui fut, pour ainsi dire, le premier instigateur de la Fronde. On citerait plus de trente petits ouvrages, depuis 1604 jusqu'en 1632, dans lesquels maître Guillaume a son franc-parler et revient de l'autre monde dans le nôtre pour *dauber* encore sur les fautes des hommes d'état et sur les événemens du temps. Mathurine paraît souvent aussi dans ces rares et curieuses pièces, qui ont quelque chose du ton et de l'esprit révolutionnaire des lettres du Père Duchesne.

On ne placerait pas Angoulevent parmi les fous de nos rois, si une pièce imprimée au commencement du dix-septième siècle ne citait ce badin comme pensionné par la cour : « Eh! pauvre Mathurine, dit le *Lunatique à maître Guillaume*, pauvre Angoulevent, et tous tant que vous êtes de fous à chaperon et sans chaperon, où seraient vos pensions désormais? » Cet Angoulevent, qui prononçait un discours aux États dans la *Satire Ménippée*, avant que Rapin eût supprimé ce morceau par un motif que l'on ignore, y figure encore assez honnêtement, si ce n'est qu'il *monte sur le banc où il était assis* (sans doute à cause de sa petite taille), et s'efforce de parler malgré les interruptions de l'assemblée. C'était une espèce de fou qui courait les rues de Paris en habit ridicule pour justifier sa qualité de *Prince des Sots;* il se nommait Nicolas Joubert, et vivait des dons du roi et des seigneurs, qu'il divertissait par ses chansons et ses *sottises*.

Nicolas Joubert était singulièrement jaloux de son titre de *Princes des Sots*, et deux fois il en défendit les prérogatives devant le Parlement, qui lui donna gain de cause, en 1608, après l'instruction et les débats d'un double procès : le sieur d'Angoulevent, qui avait été, par arrêt, *maintenu et gardé en sa possession et jouissance de la principauté des Sots et des droits appartenans à icelle*, resta propriétaire du droit d'entrée par la grande porte de l'hôtel de Bourgogne et du droit de préséance dans les assemblées des comédiens; il fut en outre déclaré inviolable de sa personne, *attendu la qualité de Prince des Sots*, bien que ses créanciers eussent obtenu contre lui la contrainte par corps, et on lui donna main-levée de sa loge d'honneur, qui avait été saisie par eux. Cette cause se plaida le jour du mardi-gras, et l'avocat maître Peleus ne manqua pas de s'égayer sur la profession de son client, en disant « qu'il était né et nourri au pays des grosses bêtes; qu'il n'étudia jamais qu'en la philosophie des cyniques; que c'était une tête creuse, une coucourde (citrouille) éventée, vide de sens comme une canne, un cerveau démonté, qui n'avait ni ressort, ni roue entière dans la tête. » Cependant Nicolas Joubert pourrait bien être l'auteur d'un volume de poésies intitulé : *Satires bâtardes et œuvres folâtres d'Angoulevent le cadet*, 1615, pet. in-12 : ce recueil est fort rare, mais le mérite du poète ne l'est pas.

Angoulevent avait un rival formidable dans Bernard Bluet, comte de Permission, lequel, natif d'Arbères, au pays de Gex, était venu chercher fortune en France et implorer le *grand empereur Théodose* (Henri IV); mais le roi, qui se fût ruiné à vouloir pensionner tous les fous de son royaume, n'accorda pas de charge à marotte aux sollicitations de ce bouffon qui avait porté la livrée du duc de Savoie et qui ne l'avait quittée que pour échapper aux mauvais traitemens que le duc lui fit éprouver. Bluet d'Arbères fut donc réduit, pour ne pas mourir de faim, à mettre sa folie aux gages du public, et il parcourait les rues en colportant des feuilles volantes qui contenaient des prophéties, des prières et des extravagances aujourd'hui plus inintelligibles que jamais; quand ces feuilles d'impressions formèrent la matière de plusieurs volumes, il les réunit sous ce titre unique : *Recueil de toutes les œuvres de Bernard Bluet, d'Arbères, comte de Permission, chevalier des ligues des treize cantons suisses, et ledit comte de Permission vous avertit qu'il ne sait ni lire, ni écrire, et n'y a jamais appris, mais par l'inspiration de Dieu et la conduite des anges, et pour la bonté et miséricorde de Dieu; et le tout sera dédié à haut et puissant Henri de Bourbon, roi de France, grand empereur Théodose, premier fils de l'Église, monarque des Gaules, le premier du monde par la grâce, bonté et miséricorde de Dieu; le premier jour de mai* 1600.

Cet étrange recueil, qu'on ne possède pas complet, et qui se composerait de plus de cent soixante-treize parties, était vendu par le comte de Permission lui-même, qui marchait fièrement, vêtu de *boccasin incarnadin* et coiffé d'un chapeau à plumes, avec l'épée au

côté et le poignard à la ceinture. Il vivait encore en 1606, puisqu'il publia cette année-là son *Testament*, aussi singulier que les autres pièces de ses œuvres, et il eut, avant ce temps-là, une querelle très-vive avec le sieur d'Angoulevent, comme on peut le supposer d'après *la Surprise et fustigation d'Angoulevent, poème héroïque adressé au comte de Permission par l'archipoète des Poispilés*, 1603, in-8°. Nicolas Joubert répondit à cette attaque, et Bluet répliqua sans retard : ce fut un échange de méchans vers et de pitoyable prose, auxquels succédèrent peut-être les horions. Ces deux fous se disputaient certainement la *principauté de Sottie*, ou du moins le pavé de Paris, qu'ils battaient sans cesse en tous sens pour recueillir plus d'aumônes que d'applaudissemens. Ils moururent enfin de misère, l'un et l'autre, en désespérant de l'avenir de la folie ; mais déjà de plus grands fous avaient imaginé de commenter les œuvres du comte de Permission pour y découvrir la pierre philosophale !

Le bon temps des fous en titre d'office était passé ; il y avait d'ailleurs à la cour assez de gentilshommes qui ne dédaignaient pas de donner la comédie au roi et aux princes sans toucher les gages de bouffons ; il y avait aussi une foule de gens de toutes conditions qui s'attachaient aux grands seigneurs pour les divertir par des bons mots. Tallemant des Réaux nous fait la biographie de plusieurs de ces fous libres qu'on rencontrait mendiant dans les antichambres du Louvre : c'était Lisette, filleule de la princesse de Conti, *pauvre fille qui se mit à imiter Mathurine, et qui, sous prétexte de folie, portait des poulets ;* c'était le poète Neuf-Germain, qui étalait partout sa longue *barbasse* et sa figure hétéroclite ; c'était maître Claude, argentier de l'hôtel Rambouillet, espèce de niais prétentieux, débitant mille âneries avec un sang-froid imperturbable ; c'était Silésie, autre domestique de M. de Rambouillet, espèce de *fou sérieux, qui ne trouvait aucune difficulté à l'Apocalypse, et forgeait les plus belles étymologies du monde*, etc.

Les bouffons d'un ordre plus relevé n'étaient pas moins nombreux à cette époque. L'abbé de Bois-Robert égayait tellement le cardinal de Richelieu, que le médecin Citois ordonnait à ce ministre malade *une heure de Bois-Robert*, comme il eût fait d'une dose de rhubarbe ou de séné ; Bautru, comte de Serrant, qui ne tarissait pas en fines reparties, fut pendant cinquante ans, dit Costar, *les délices de tous les ministres, de tous les favoris et généralement de tous les grands du royaume, et n'a jamais été leur flatteur*. Tallemant des Réaux ajoute à cet éloge : « On a remarqué que toute la race des Bautru est naturellement bouffonne. » Le parasite Montmaur, l'athée Desbarreaux, le burlesque d'Assoucy, le petit Scarron et le Gascon Cyrano de Bergerac, mettaient leur esprit à la torture pour prêter à rire aux riches et puissans protecteurs qui les pensionnaient en reconnaissance de leurs épîtres et de leurs dédicaces.

Mais le dernier fou d'office qui ait touché pension du roi, en cette qualité, fut l'Angely : nous ne connaîtrions peut-être pas ce nom, si Boileau n'en eût fait une rime dans sa première satire. Brossette, dans ses notes sur cette satire, et le *Menagiana* ont rassemblé quelques traits de l'Angely, inférieurs à ceux qu'on attribue aux *beaux-esprits* de ce temps-là. L'Angely était un valet d'écurie du prince de Condé, qui l'emmenait avec lui à l'armée, et qui s'amusait, entre deux victoires, des boutades ingénieuses et caustiques de ce plaisant, qu'on ne voit pas faire des prisonniers de guerre, à l'exemple des Chicot.

Après les campagnes de Flandre, le prince de Condé revint à la cour, en 1660 : l'Angely l'accompagnait. L'Angely s'était rendu célèbre par ses épigrammes, qui sans doute n'épargnaient pas les partisans de Mazarin : le jeune roi Louis XIV voulut voir l'Angely, et, charmé de la malice que celui-ci mit dans ses réponses, il pria le prince de Condé de céder son bouffon à la couronne de France. L'Angely devint donc fou en titre d'office, deux ans avant que le titre de nain du roi fût supprimé à la mort de Balthazar Pinson. Il assistait au dîner du roi, et se tenait derrière le fauteuil de Louis XIV, comme dans une forteresse inexpugnable, d'où il lançait impunément la moquerie à pleines mains sur les assistans. « J'étais un jour, dit Ménage, au dîner du roi, où était aussi l'Angely, à qui je ne voulus point parler, afin qu'il ne dît rien de moi. »

Tout le monde le craignait, tant sa langue était piquante et envenimée ; Bautru surtout, qui se posait en rival devant le fou d'office, servait de but continuel aux railleries de cet adversaire, qu'il *n'aimait pas*, et qu'il ne pouvait réduire au silence. « Un jour, raconte le *Menagiana*, l'Angely était dans une compagnie où il y avait déjà quelque temps qu'il faisait le fou : M. de Bautru vint à entrer ; sitôt que l'Angely l'eut aperçu, il lui dit : « Vous venez bien à propos, monsieur, pour me seconder, je me lassais d'être seul. » Cette saillie causa un vif dépit à Bautru, qui y fut pourtant moins sensible que son frère, le comte de Nogent, l'avait été à l'interpellation de l'Angely en présence du roi : « Couvrons-nous, monsieur, cela est sans conséquence pour nous ? » Ménage assure que Nogent *en eut un tel chagrin, que cela ne contribua pas peu à le faire mourir*.

L'Angely ne tarda pas à s'amasser du bien, grâce aux présens qu'il recevait des personnes qui riaient de ses bouffonneries ou qui achetaient son amitié : « De tous nous autres fous qui avons suivi le parti de M. le Prince, disait Marigny, un des bouffons du cardinal de Retz, il n'y a que l'Angely qui ait fait fortune. » En effet, lorsqu'il fut en faveur, ses parens, qui étaient nobles et pauvres, le reconnurent et il se fit *réhabiliter*. On ne sait à quelle époque il mourut, ou du moins déposa son sceptre de fou du roi. Boileau, dans sa satire des *Adieux à Paris*, composée vers 1661, enviait presque le *sort de l'Angely, auquel ne parviendraient jamais l'esprit le plus beau, l'auteur le plus poli*.

Les flatteurs de cour avaient usurpé la place des fous d'office, qui n'eussent pas osé faire la grimace au soleil de Louis XIV ; les grands seigneurs, tels que le duc de Roquelaure et le comte de Bussy-Rabutin, qui se hasardèrent à railler la gloire du roi, furent envoyés en exil ou enfermés à la Bastille. On n'entendit plus les grelots de la marotte se mêler aux cantates triomphales de Quinault et de Lully ; mais cependant les bouffons, que le roi chassait de sa présence, trouvaient une retraite auprès des princes : le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, avait dans sa maison la vieille Hébert, qu'on nommait la *folle de Monsieur* ; Monseigneur, fils

de Louis XIV, avait Maranzac, écuyer d'écurie, qui a fourni la matière d'un *ana*, et qui fut un véritable fou en titre d'office. Cette charge existait toujours de fait dans la maison royale ; et, si l'on recherchait avec soin les poètes, les abbés et les valets qui se sont partagé, jusqu'en 1789, la tâche de faire rire leurs augustes patrons, on ne trouverait aucune lacune dans les annales de la folie de cour.

Ces recherches nous conduiraient, en dernier lieu, au château de Versailles, où vivait encore, il y a peu d'années, un vieillard en cheveux blancs, entouré de vieux meubles, de vieux tableaux, de vieilles friperies et d'une multitude de reliques des modes de Louis XVI, monument du rôle qu'il avait joué sous ce règne : c'était le bouffon de Marie-Antoinette. Il nous montrait en pleurant quelques grains de café qu'il avait reçus de cette malheureuse reine, à laquelle il dit alors : « Je regrette pour la première fois qu'une si grande reine ait la main si petite. » Versailles, vide de ses rois, avait conservé un fou de cour, comme une ruine vivante de l'ancienne monarchie.

LES DEUX FOUS.

I.

Amour en latin faict Amor ;
Or donc provient d'Amour la mort,
Et, paravant, souley qui mord,
Deuil, plours, piéges, forfaitz, remord...
BLASON DE L'AMOUR.

L'année 1523 fut signalée par la défection du connétable Charles de Bourbon, défection excusable autant qu'une trahison peut l'être, et non moins fatale à son pays par ses conséquences que par ses effets, car la désastreuse bataille de Pavie où François Ier perdit tout, *fors l'honneur*, ne fit que rallumer la guerre de rivalité entre la France et l'Espagne.

Charles III du nom, duc de Bourbonnais, d'Auvergne et de Châtellerault, héritier des immenses biens de la maison de Bourbon, nommé connétable de France peu de jours après l'avénement du duc d'Angoulême à la couronne, et plus tard gouverneur de Languedoc et de Milan, ne dut pas tant ces honneurs à son courage et à ses talens militaires, éprouvés aux combats d'Agnadel et de Marignan, qu'à la bienveillance toute particulière de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, mère de François Ier. Le connétable se prêta d'abord trop complaisamment peut-être à un amour intéressé, puisque la duchesse, née en 1476, était de treize ans plus âgée que lui, et n'avait rien en soi qui compensât cette différence d'âge. Ce ne fut donc pas amour ni galanterie, mais calcul de la part de ce prince qui avait tout fait sans doute pour lui donner à croire qu'elle était aimée, et qui fit tout ensuite pour lui prouver le contraire. Une femme aussi dure et aussi impérieuse que la duchesse d'Angoulême ne pouvait se voir mépriser, sans que la plus violente haine succédât, dans son cœur, au plus violent amour.

Cette brouille amoureuse, qui devait avoir de si graves résultats politiques, commença dans le cours de l'année 1517; depuis lors, jusqu'à la fuite du connétable, on voit d'un côté la vengeance inventrice et persévérante; de l'autre, l'orgueil qui lutte et succombe. Comme il répugne d'abaisser le caractère du duc de Bourbon au lâche emploi d'une pareille feinte pour servir son ambition et se faire la créature de la duchesse d'Angoulême, on a prétendu qu'il était de bonne foi dans sa liaison galante avec la mère du roi. Certes, sa femme Suzanne de Bourbon, laide, infirme et contrefaite, tout occupée de choses de dévotion dans la retraite, n'était pas un obstacle à ses infidélités; mais il est étrange qu'on n'ait découvert aucun motif à la brusque rupture qui eut lieu vers cette époque environ, entre les deux amans, et qui, selon les apparences, fut le fait du connétable plutôt que de madame d'Angoulême.

Voici, à ce sujet, une opinion qui n'est pas plus déraisonnable qu'une autre, quoique dénuée de preuves et pièces justificatives. Il semble que le but constant et le plus cher espoir de la mère du roi ait été de réunir à la couronne, par un mariage ou autrement, les grands biens du connétable qui possédait plusieurs belles provinces comme seul descendant mâle des comtes de Montpensier, et, en même temps, comme mari de madame Suzanne, fille unique du vieux duc de Bourbon, Pierre III, et de la célèbre duchesse Anne de Beaujeu. Deux enfans nés de ce mariage étaient morts en bas âge, et madame d'Angoulême se réjouissait de ne pas voir d'héritier au connétable qu'elle espérait épouser après la mort de sa première femme; car cette mort, qu'elle souhaitait secrètement, était jugée prochaine et inévitable d'après une santé toujours chancelante qui tirait son origine des infirmités naturelles du corps.

Cependant madame Suzanne de Bourbon devint grosse pour la troisième fois, en 1517, et cette grossesse peut, sans trop de préjugés, expliquer les persécutions de madame

d'Angoulême à l'égard de son amant, persécutions qui, commençant en cette même année, prennent un peu de relâche lors du veuvage du connétable, en 1521, et continuent bientôt avec une fureur croissante jusqu'à ce que la victime soit contrainte, pour les fuir, de se jeter dans la voie infamante de la trahison.

En effet, tout-à-coup et sans cause, même prétextée, la faveur et l'amitié du roi cessent d'environner le duc de Bourbon; ennemis et envieux le harcèlent impunément; madame d'Angoulême le poursuit par des menées ouvertes et souterraines; ses pensions lui sont refusées, et, chose remarquable, ce n'est pas au roi que va se plaindre le connétable qui connaît l'auteur de ses disgrâces et les supporte en silence ; mais la duchesse douairière de Bourbon, Anne de France, qui, pendant la minorité et le règne de Charles VIII, son frère, avait montré, sous le nom de la *dame de Beaujeu*, toute la politique et toute l'énergie de Louis XI, son père, se rend elle-même à la cour, pour demander raison des injustices faites à son gendre : les pensions ne furent pas mieux payées qu'auparavant, sinon en promesse.

Charles de Bourbon imagina une vengeance digne de lui ; il obtint, à la naissance de son fils, que cet enfant serait tenu sur les fonts de baptême par le roi, et, ayant reçu François Ier à Moulins avec une magnificence toute royale, il le fit rougir d'avoir pensé, par le refus de quelques misérables pensions, réduire un duc de Bourbon à la merci de madame d'Angoulême.

Ce baptême qui, au dire de Brantôme, fut si somptueux qu'un roi de France eût été bien empêché d'en faire un pareil, tant pour la grande abondance des vivres, que pour les tournois, mascarades, danses et assemblées de gentilshommes, ce baptême concourut encore à la perte du connétable en forçant François Ier à *boire la honte* en public. Le roi d'ailleurs fut effrayé de la puissance et de la richesse considérables d'un prince qui avait, à ses frais, pour le *triomphe* de la cérémonie, habillé cinq cents gentilshommes en étoffes de velours, *que tout le monde ne portait pas en ce temps-là*, remarque Brantôme, chacun ayant au cou une chaîne d'or à trois rangs. Le duc de Bourbon était pour François Ier moins un sujet qu'un rival.

De là, les ennuis, les dégoûts, les mortifications et les mauvais traitemens qu'on lui fit éprouver comme à plaisir. Le gouvernement du Milanais, qu'il avait conquis à la tête de l'armée française, lui fut indignement enlevé, et son brusque rappel d'Italie a fait croire que François Ier, qui s'intitulait lui-même le premier chevalier de France, était jaloux de son capitaine. Le duc de Bourbon, dévorant ces affronts, revint à la cour, et ses mépris accablèrent de plus près madame d'Angoulême qui déployait les ressources de sa méchanceté pour le réduire au désespoir. En 1521, il fut dépouillé d'une prérogative de sa charge de connétable, lorsqu'au passage de l'Escaut, le duc d'Alençon, qui n'était pas même brave comme un soldat, eut le commandement de l'avant-garde de l'armée : ce vaillant homme de guerre dut être bien sensible à cette préférence inouïe, puisque long-temps après il en parlait avec amertume, sans que ses victoires d'Italie la lui eussent fait oublier.

Au mois d'avril de cette année 1521, mourut à Châtellerault madame Suzanne de Bourbon, et la duchesse d'Angoulême suspendit un instant ses attaques pour essayer un rapprochement devenu impossible. Le connétable était libre, et son dernier fils n'ayant pas survécu à la mère, il allait recueillir seul toute la succession de la maison de Bourbon.

Madame d'Angoulême fit proposer sa main à celui qu'elle aimait encore, malgré tous les semblans d'une haine envenimée; le duc de Bourbon repoussa fièrement une paix qu'il eût achetée trop cher, et répondit aux avances et aux prières par une froideur et un silence plus outrageans encore que des injures à voix haute. Madame d'Angoulême compromit sa dignité de femme et de mère du roi, au point d'exposer son amour dédaigné aux ris moqueurs de la cour, qui eurent un écho dans toute l'Europe.

François Ier, par déférence ou plutôt par faiblesse pour sa mère, se fit en vain le négociateur de cette affaire plus galante que politique. Il manda le connétable, et, seul à

seul, tandis que madame d'Angoulême, cachée derrière une tapisserie, écoutait l'entretien, il ne craignit pas d'offrir au duc de Bourbon la main de sa plus cruelle ennemie. Le duc, par un mouvement de colère imprudente, appuya son refus d'une téméraire satire des mœurs de Louise de Savoie.

— Sire, cuidez-vous que gens de ma qualité, s'écria-t-il, soient indécis entre épouser la corde d'une potence ou le déshonneur d'une franche catin?

Pour réponse à ces paroles insultantes, le roi s'emporta jusqu'à donner un soufflet au connétable, qui mit la main sur la garde de son épée, et sortit aussitôt la rage au cœur. Madame d'Angoulême, après cette nouvelle insulte en face, ne balança plus à se porter aux dernières extrémités.

Son confident et son complice, le chancelier Duprat, lui persuada d'intenter un procès de succession comme héritière directe de la branche aînée de Bourbon. Il ne s'agissait de rien moins que de dépouiller le connétable de tous ses biens, et madame d'Angoulême, nonobstant l'iniquité de pareilles prétentions, trouva des juges et des avocats qui acceptèrent cette mission honteuse.

L'avocat du roi, Lizet, et l'avocat de la duchesse, Guillaume Poyet, méritèrent la confiance qu'on avait eue en leur mauvaise foi. Cet odieux procès, sous leurs auspices, traîna en langueur, et son issue aurait été vraisemblablement contraire au connétable, quand bien même il l'eût attendue avec patience et résignation. Madame d'Angoulême lui disputait la possession des provinces d'Auvergne, de la Marche, du Forez, du Bourbonnais, du Beaujolais, de la principauté de Dombes, et d'un grand nombre d'autres seigneuries considérables; mais l'implacable acharnement qu'elle montra en cette affaire avait pour mobile la haine plutôt que l'avarice. Le droit du plus fort eût prévalu sur le bon droit.

La vieille duchesse de Bourbon n'assista point au dénoûment de ce drame funeste; elle combattit de toute l'autorité de son nom illustre les intentions spoliatrices de madame d'Angoulême; mais le crédit de la mère du roi l'emporta sur le sien, et elle eut la douleur, en mourant, de voir ordonner le séquestre par provision sur tous les biens de la maison de Bourbon : le chagrin la tua.

Quant au connétable, qui avait noblement supporté jusque-là les indignes vexations auxquelles il était en butte depuis six ans, il n'eut pas la force de souffrir la misère, et, prévoyant bien qu'on voulait le vaincre par famine, il résolut de sortir à tout prix d'une lutte inégale qui devait finir par sa honte et sa ruine : la nécessité fit un traître de l'homme de France le plus dévoué et le plus magnanime.

L'empereur Charles-Quint estima le moment favorable pour entraîner dans son parti ce grand capitaine que François Ier opprimait ou laissait opprimer : Charles-Quint savait s'enrichir des pertes de la France. Adrien de Croy, comte de Beaurin, fils du comte de Rœux, chambellan de l'empereur, fut envoyé en secret auprès du connétable, qui n'aspirait qu'à satisfaire son ressentiment aux dépens de ses richesses, de son honneur, et même de sa vie.

Cette ardente préoccupation d'esprit poussa le duc de Bourbon pieds et poings liés sous le joug espagnol, et, par un traité verbal, il entra, avec le roi d'Angleterre et l'empereur, dans une ligue contre la France. Son ame généreuse se révolta sans doute à l'idée de trahir sa patrie; mais son orgueil indomptable se réjouit de marcher l'égal de Charles-Quint, qui lui promettait l'alliance de la princesse Léonor, sa sœur, veuve du roi de Portugal, une dot de deux cent mille écus et la couronne d'Espagne en héritage, s'il venait à mourir sans enfant mâle. Le duc, qui, par suite du séquestre ordonné, était pauvre au milieu de ses provinces, consentit avec reconnaissance à échanger un sort douteux contre la plus haute destinée, une patrie ingrate contre une splendide hospitalité.

— Ah! disait-il à ses amis, le roi notre sire peut désormais, sans que j'y sois contraire, transporter la connétablie à mon cousin d'Alençon, ou à tout autre qui mieux lui agréera.

Dès ce moment fut tramée une grande conspiration, qui n'avait pourtant pas pour objet, ainsi que le déclara Chabot au Parlement de Paris, « de livrer François Ier au roi d'Angleterre, de faire des pâtés de tous les enfans de France, d'enfermer madame d'Angoulême en un lieu d'où elle ne sortirait pas quand elle voudrait, et de mettre à mal tous les vrais amis du roi. » Ces belles choses eussent fait reculer la plupart des gentilshommes qui se jetèrent dans le complot sans savoir au juste quelle en serait la fin. Le connétable n'eut pas de peine à faire des conspirateurs, de ses parens, de ses serviteurs et de ses amis, qui prêtèrent serment sur la vraie croix de seconder ses desseins, quels qu'ils fussent. Il ne parlait d'abord que de se soustraire à la tyrannie de madame d'Angoulême et aux embûches du chancelier Duprat: son procès, connu de toute l'Europe, suppléait aux questions indiscrètes, et chacun pensait qu'un si grand homme n'avait pas cœur à se venger petitement.

Parmi les gentilshommes qui jurèrent de partager sa fortune, bonne ou mauvaise, se trouvait son parent et son ami Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, chevalier de l'ordre du roi, capitaine de cent hommes d'armes; de tous les partisans du duc de Bourbon, celui-ci fut le plus puni et sans doute le moins coupable.

Cependant, vers le mois de juillet 1523, François Ier, rêvant la conquête de ce chimérique royaume de Naples, où ses prédécesseurs avaient enseveli tant d'hommes et tant d'argent, se disposait à passer les monts en personne, et déjà ses armées menaçaient de tous côtés l'Italie. Il avait nommé Charles de Bourbon lieutenant-général de France, sous la régence de madame d'Angoulême : c'était peut-être une tentative pour réconcilier deux ennemis irréconciliables; mais, averti sous main des projets hostiles du connétable, il voulut, pour mieux les prévenir, l'emmener avec lui dans ce voyage ultramontain. Bourbon s'apprêtait alors à excuser sa défection avec un éclat qui devait l'absoudre; il se garda bien non seulement de suivre le roi, mais encore de mettre le pied hors du territoire de ses provinces; il se dit malade et resta dans sa ville de Moulins, où François Ier vint lui-même le gourmander de ces délais suspects.

— Demeurez loyal serviteur de votre roi et de votre gloire, mon cousin, lui dit-il, et, quelque chose qui advienne de votre procès avec Madame ma mère, n'en appréhendez rien, foi de gentilhomme!

Si François Ier eût été déterminé à sauver au connétable les fâcheuses chances de ce procès, n'aurait-il pas, dans l'origine, poussé les deux parties à un accommodement? Il paraît, au contraire, qu'il était venu à Moulins dans l'intention de se saisir du faux malade, et de lui donner des juges; mais la bonne contenance du duc, entouré de ses gardes et de ses officiers, dissuada le roi d'employer la force contre un homme capable de tout oser pour se défendre : il craignit d'être pris dans son propre piége, et laissa, en partant, une sorte d'espion, nommé Perrot de Warty, qui avait mission secrète de surveiller de près la conduite du duc de Bourbon.

Ce Warty, qui ne cessait d'aller du duc au roi et du roi au duc, n'était pas seul étonné de ce que le connétable s'excusât si longtemps de rejoindre François Ier à Lyon : toute la cour prévoyait quelque grande catastrophe.

Enfin, pour éloigner les soupçons et les regards pénétrans de Warty, le connétable sort de Moulins, se met en route, et va en litière jusqu'à Saint-Géran, où l'infatigable Warty le suit et lui reproche ses lenteurs. Le lendemain, le connétable s'avance jusqu'à La Palisse et se fait voir à Warty, mais dans son lit, pâle et débile ainsi qu'un moribond :

— Mon ami, lui dit-il d'une voix dolente, mon mal est à bout, et je suis défunt dès ce moment, pensent les gens de la Faculté, si je délaisse ma ville de Moulins, en laquelle l'air m'est si profitable ; donc j'y vais; adieu!

Puis interrompant l'entretien, il tourne le dos, et feint de dormir.

Warty, sans en demander davantage, court réveiller les craintes de François Ier,

qui le renvoie porter au connétable l'ordre exprès de ne pas tarder, sous quelque prétexte que ce soit.

Le connétable n'attendit pas à La Palisse le retour de l'espion; mais, se doutant que la mine était éventée, il revint en arrière, et ne s'arrêta qu'à Chantelle, ville forte et toute à sa dévotion. Là, Warty ayant été introduit en sa présence, il le reçut debout, sans jouer encore le malade :

— Mon maître, s'écrie-t-il de prime abord, vous me chaussez les éperons de bien près?

— Oui-da, reprend Warty; c'est vous, monseigneur, qui avez affaire des éperons, dont vous jouez si rudement qu'on souffle d'ahan à vous suivre! Certes, vous ne veniez pas en avant avec cette diligence?

Le connétable avoue qu'il a eu grande peur que le roi le fît arrêter; à quoi Warty répond :

— Qui se sent morveux voise se moucher!

Le connétable fait semblant d'être rassuré par les protestations de Warty, et, comme remis en belle humeur, il le charge de lettres pour le roi, pour le bâtard de Savoie et pour le maréchal de Tavannes, en protestant qu'il ne sortira pas de Chantelle avant que François Ier l'ait admis à se justifier.

— Vraiment, monseigneur, dit Warty, je crois très-volontiers que vous ne vous éloignerez guère, bon gré mal gré, eussiez-vous fantaisie d'aller hors du royaume; car, le roi notre sire y étant contraire, vous ne le pourriez.

— Je le veux encore moins, j'en fais serment.

A peine Warty a-t-il le pied dans l'étrier, que le connétable fait partir l'évêque d'Autun avec une autre lettre où il s'engageait à rester fidèle au roi, sous la condition que les biens de la maison de Bourbon lui seraient restitués sur-le-champ.

— Foi de gentilhomme! s'écrie François Ier en lisant cette lettre, c'est un traître et déloyal chevalier; ma clémence et prud'hommie eussent dû lui crever le cœur; mais il aura le châtiment insigne de sa méchanceté!

En même temps on lui apporte des dépêches de son chancelier, dans lesquelles il apprend que tous les secrets de la conspiration ont été découverts par l'effet du hasard.

Les affidés du duc de Bourbon parcouraient les provinces pour lui gagner des partisans : son nom et des promesses étaient les seules séductions qui entraînassent une noblesse jeune et inexpérimentée. Deux gentilshommes de Normandie, Matignon et d'Argouges, feignirent de céder aux propositions de Lurcy, qui remplissait son apostolat de trahison avec plus de zèle que d'adresse; mais, loin de tremper dans un complot qui menaçait personnellement la personne du roi et la sûreté du royaume, ils allèrent ensemble se faire relever par un prêtre du serment téméraire qu'ils avaient fait sur l'Évangile de ne rien révéler de la conspiration. Le prêtre, auquel ils confessèrent tout ce qu'ils avaient appris, courut tout redire à Louis de Brézé, comte de Maulévrier, sieur d'Anet, grand-sénéchal et lieutenant-général du roi en Normandie. Matignon et d'Argouges furent conduits à Blois, et interrogés par la duchesse d'Angoulême et le chancelier; et, d'après leur déposition, avis fut donné au roi de fermer tous les chemins à la fuite du connétable.

Ce dernier avait eu la prudence de ne pas se laisser envelopper par les troupes qu'on enverrait pour lui couper la retraite. Après le départ de l'évêque d'Autun, il partit lui-même de Chantelle avec une grosse compagnie, arriva de nuit à Herment, petite ville d'Auvergne, et en partit aussitôt, déguisé, avec quatre ou cinq personnes seulement, tandis qu'un de ses officiers se montrait couvert de ses armes et monté sur son cheval; les gens du connétable ne connurent sa fuite qu'au moment où le grand jour allait découvrir la ruse.

— Messieurs, dit le faux duc de Bourbon en montrant son visage, ce n'est plus monseigneur le connétable que vous suivez de si

grand courage, mais son petit serviteur Montagnac-Tausannes; quant à notre maître, il s'en va en Franche-Comté, où plaise à Dieu qu'il parvienne sans malencontre! Qui l'aime avise à le rejoindre.

La suite du duc se sépara en pleurant.

Le fugitif faillit vingt fois être arrêté, et, sans autre escorte que son cher Pompéran, dont il se disait le domestique, il surmonta des obstacles presque inévitables. Il passa le Rhône dans un bac où se trouvaient dix soldats, qui reconnurent Pompéran; il fut sur le point d'être pris dans un château où il avait soupé; mais partout la présence d'esprit et le dévouement de Pompéran le sauvèrent. Enfin, après mille traverses, il arriva aux frontières de la Franche-Comté, où se réunirent à lui plusieurs de ses gentilshommes, et il ne se crut hors de péril qu'en se trouvant à la tête de l'armée de l'empereur, de même que Coriolan parmi les Volsques.

Pendant cette fuite obscure, qui ne ressemblait pas à l'éclatante défection que Bourbon avait méditée, ses principaux complices, désignés par les dénonciations de Matignon et d'Argouges, furent poursuivis, et tous ceux qui n'eurent ni le temps ni les moyens de s'enfuir hors des terres de France mis en jugement et condamnés ensuite : rien ne pouvait assouvir la vengeance de madame d'Angoulême, qui voyait son ennemi lui échapper.

L'évêque d'Autun et l'évêque du Puy, en dépit des franchises octroyées au clergé, se virent emprisonnés, ainsi que le comte de Saint-Vallier et sept autres gentilshommes : Aymard de Prie, François d'Escars, seigneur de La Vauguyon, Pierre Papillon, seigneur de Paray et chancelier du Bourbonnais, Hector d'Angeray, seigneur de Saint-Bonnet, Gilbert Guy, dit Baudemanche, Bertrand Simon, dit Brion, et d'Esguières.

François Ier nomma, pour instruire le procès, Brinon, premier président du Parlement de Rouen, et quelques maîtres des requêtes qui devaient accompagner le roi dans son voyage d'Italie. Un premier interrogatoire des accusé eut lieu à Tarare, à la suite duquel on arrêta sans preuves et même sans motifs une multitude de gens, français et étrangers, de tout rang et de tout état; quelques-uns des plus imprudens ou des plus malheureux agens subalternes de la trahison furent suppliciés exemplairement; et le procès des gentilshommes, si le Parlement de Paris avait accédé aux désirs cruels du roi et de sa mère, se fût terminé par la chute sanglante de huit têtes : il semblait que madame d'Angoulême eût soif du sang de tous les complices du duc de Bourbon. Dix-neuf personnes, qui avaient suivi le connétable hors du royaume, furent, l'année suivante, condamnées à mort par contumace; mais plusieurs obtinrent leur grâce à des époques ultérieures.

Les délateurs, Matignon et d'Argouges, eurent ainsi dans leurs mains toutes les chances du procès, et le grand-sénéchal de Normandie, Louis de Brézé, qui les avait fait agir, continua secrètement à diriger leurs aveux et leurs réticences.

La fin de l'année 1523 fut consacrée aux interrogatoires, qui ne réussirent point à faire luire la vérité aux yeux des juges indécis, tellement que François Ier, que ces événemens inopinés avaient retenu dans son royaume pendant que son amiral Bonivet se faisait battre en Italie par le connétable de Bourbon, s'emporta plusieurs fois contre l'indulgence de son Parlement. Les condamnations des accusés furent légères; mais le comte de Saint-Vallier, qui, par son âge, son caractère et ses dépositions, méritait d'être absous et mis en liberté, ayant été transféré du donjon de Loches en la tour carrée de la Conciergerie du Palais de Paris, fut seul, dans son jugement, traité avec une incroyable rigueur, comme s'il dût répondre sur sa tête de la fidélité de son parent et ami, Charles de Bourbon : l'innocence de vieux gentilhomme n'aurait pas empêché son sang de couler sur un échafaud, s'il n'avait eu pour fille la belle Diane de Poitiers.

II.

Les folz sont roys, les roys sont fous ;
Coronne ou bonnet verd en teste,
Sceptre ou marotte pour la feste,
Ensemble mieulx que chiens et loups.
Roys sont folz de guerre et de chasse,
Folz sont roys de qui les pourchasse :
Donc folz sont roys et roys sont fous.

LA DANSE DES FOLZ.

L'hôtel des Tournelles, dont il n'existe plus d'autres vestiges que quelques noms de rues percées sur la grande étendue de terrain qu'il occupait vis-à-vis l'hôtel Saint-Pol, près de l'ancienne porte Saint-Antoine, appartint d'abord au chancelier d'Orgemont et à son fils, évêque de Paris, sous les règnes de Charles V et Charles VI, ensuite au duc de Berri, puis au duc d'Orléans, jusqu'à ce qu'il passa en la possession du duc de Bedford, régent du royaume pendant les guerres civiles.

Le duc de Bedfort le fit décorer avec une magnificence royale, et l'agrandit encore de plusieurs arpens, quoique ce palais fût déjà composé de différens hôtels vastes et splendides, renfermés dans une seule enceinte fortifiée. Charles VII et Louis XI, qui y logeaient de préférence, dépensèrent de grosses sommes pour son embellissement, et en rendirent le séjour commode et agréable. C'est là que moururent Louis XII et Henri II.

On l'appelait *hôtel des Tournelles*, à cause du nombre prodigieux de ses tours, grandes et petites, rondes et carrées, en pierres et en briques, à créneaux et à aiguilles, qui de loin le faisaient ressembler à une immense cathédrale gothique. Les tours et les girouettes étaient autrefois des attributs de la puissance féodale ; aussi les rois et les seigneurs s'en montraient-ils fort jaloux.

L'hôtel des Tournelles, que Charles IX commença de démolir en 1565, était si considérable, que six mille personnes pouvaient y être logées à l'aise quand le roi et la cour y résidaient, et que l'on comptait dans ses murailles hautes, crénelées et embastionnées, une vingtaine de chapelles, quantité de préaux, douze galeries, un labyrinthe, deux parcs plantés d'arbres, six jardins potagers et un champ labouré.

Le roi François Ier arriva de Blois à l'hôtel des Tournelles dans l'après-dîner du 15 janvier 1524. Il avait fait ce voyage de Blois sous prétexte de visiter le trésor de son épargne, lequel y était gardé par son trésorier Duval, mais réellement pour donner quelques jours à sa maîtresse la belle Françoise de Foix, comtesse de Châteaubriant, qui redoutait moins les médisances de la cour que la furieuse jalousie de son époux.

Le roi, le visage pâle et fatigué, descendit de son coche, que traînaient des mules caparaçonnées, et, sans se soucier des saluts, des *bonnetades* et des *Dieu-gard*, dont chacun se faisait devoir de l'importuner, il traversa, d'un air préoccupé, la presse des gentilshommes, valets et gardes empressés sur son passage, s'enfonça seul dans les détours connus du *Labyrinthe*, et parvint à la *tour de Dédalus*, qui lui servait de bibliothèque et de maison de plaisance.

Étant entré dans la salle basse, voûtée en arceaux, où les fenêtres étroites, à treillis de fil d'archal et à vitraux peints d'images de saints, interceptaient la clarté du jour en plein midi, le roi, avec un soupir prolongé, se jeta sur un tréteau de bois sculpté.

François Ier était d'une belle et majestueuse figure, sauf la forme démesurée de son nez, qui le faisait désigner par le surnom populaire de *François-grand-nez*. Sa barbe noire, relevée en pointe, prêtait à sa physionomie un caractère espagnol que ses yeux noirs et vifs ne démentaient pas. Il avait volontiers le sourire sur les lèvres, pour mettre à découvert des dents blanches et bien rangées, et, plus volontiers encore, il étalait avec complaisance des mains charnues et parfaitement belles, qu'il chargeait de lourdes bagues d'or. Son pourpoint et ses chausses sans braguette étaient d'étoffe de soie bleue et blanche, couleurs de madame de Châteaubriant, sa maîtresse ; et sa toque de velours noir, à plumes, avait un nœud de rubis-balais entremêlés de perles indiennes ; sa collerette de dentelle et ses souliers de satin complétaient un habillement dont la fraîcheur n'égalait pas la richesse ; car, chagrin de quitter son amie pour les affaires de son gouvernement, il n'avait pas changé de costume depuis son départ de

Blois, et même, dans les châteaux où il s'arrêtait la nuit, il s'était couché sans vouloir se déshabiller.

— Il semble, disait-il durant la route à son lecteur favori, Pierre Duchâtel, que celui-là qui s'en va loin de sa mie laisse au lieu d'où il vient la plus grande part de son cœur, et, durant l'absence, rude par-dessus tout, ne vit plus quasi que de souvenir.

— Voilà pourquoi, avait répondu sagement Duchâtel, le Seigneur Dieu a, de ses mains, enté l'inconstance au cœur de l'homme, afin qu'il pût, par un nouvel amour, guérir les maux de l'ancien.

Le roi, livré à ses tendres rêveries, était en cet état douteux qui tient de la veille et du sommeil, lorsque la porte massive, demeurée entr'ouverte, grinça sur ses gonds; et, dans le rayon lumineux qui se jouait sur le pavé couvert de nattes, se dessina l'ombre d'un homme immobile à l'entrée de la chambre.

— Holà! cria le roi, qu'est-ce? Trois fois sot et outrecuidé quiconque franchit ce seuil sacré sans y être convié! j'en adjure mes franchises royales!

Un éclat de rire, aigre et bruyant comme une crecelle du vendredi-saint, apprit à François Ier la qualité de cet audacieux importun: c'était maître Triboulet, *fou en haute gamme*, et bouffon en titre d'office. Tous les rois de France eurent des plaisans à gages, dont le ministère difficile était de faire naître un sourire sur des visages soucieux et graves d'étiquette non moins que d'ennui. Charles V, dit le Sage, ne fut pas exempt de cette coutume, qui était répandue dans toutes les cours royales, seigneuriales et même ecclésiastiques de l'Europe.

Triboulet, qui est un personnage historique ni plus ni moins qu'un grand-panetier ou un bouteillier de la couronne, devait avoir trente-cinq ans à cette époque. François Ier n'était encore que comte d'Angoulême lorsqu'il l'attacha à sa personne et lui donna Michel Levernoy pour *gouverneur*; car Triboulet fut d'abord célèbre à Blois, sa ville natale, par d'incroyables folies, qui mirent souvent sa vie en danger.

Dans le temps que le jeune comte d'Angoulême séjournait à Blois, Triboulet errait habituellement dans les rues de cette ville, jouant de la cornemuse, se chauffant au soleil, jouant de la langue et vivant d'aumônes, à l'exemple de Diogène le philosophe cynique. Un jour, il vit passer un page du comte, portant un message au château où étaient attendus le roi Louis XII et sa seconde femme Anne de Bretagne. Triboulet arrêta ce page avec mille plaisans propos, et, pendant qu'il l'excitait à rire de toutes ses forces, il lui coupa si adroitement, par derrière, son pourpoint de livrée, que celui-ci fut le dernier à s'en apercevoir.

Les pages prirent à cœur l'insolence de Triboulet, et, tout en s'égayant sur la mésaventure de leur camarade, résolurent d'en punir l'auteur. Ils s'emparèrent donc du pauvre fou, qui se laissa garrotter sans se plaindre de ce dur traitement.

— Mes petits seigneurs, leur disait-il seulement, qui d'entre vous a vêtu l'habit et condition de mon page?

Ces railleries et d'autres ayant blessé au vif l'orgueil des pages, ils emportèrent Triboulet hors des remparts de la ville, de peur que les habitans fussent touchés de ses cris et de ses souffrances. Ils commencèrent à le torturer en lui piquant la plante des pieds, en lui brûlant les moustaches et en le tirant par les cheveux.

Le plus méchant de la troupe imagina de l'élever en l'air par ses oreilles, qui étaient singulièrement longues. Un gibet se trouvait sur la route, et bientôt l'infortuné Triboulet, dont les pages clouèrent les oreilles au bois patibulaire, n'osa plus faire un mouvement, au risque de raviver ses douleurs, et fut réduit à crier à l'aide d'une voix étouffée par les éclats de rire moqueurs de ses bourreaux, qui l'abandonnèrent à l'approche de la nuit. Il serait mort de froid, de faim, et dévoré par les oiseaux de proie, si le bon Louis XII, arrivant à Blois avec la reine Anne de Bretagne, n'eût entendu de pitoyables gémisse-

mens. Le roi envoya quelqu'un pour savoir la cause de ces plaintes, et on lui rapporta que c'était un pendu qui se lamentait ainsi.

Le mystère fut découvert aussitôt que Triboulet, secouru et décrucifié, put raconter lui-même avec naïveté les détails de son supplice. Louis XII, ému de pitié et d'indignation, consola la victime en promettant de châtier les *perce-oreilles*. Triboulet demanda leur grâce, moins pour leur sauver une juste punition que pour se soustraire à de plus cruelles représailles. Le comte d'Angoulême, pour réparer la méchanceté de ses pages, créa une charge de *fol* en faveur de leur victime, et Triboulet, depuis sa nouvelle fortune, ne perdit nulle occasion de témoigner à ceux-ci qu'il avait la langue plus longue encore que les oreilles.

Ce fut chose remarquable que Triboulet, âgé de vingt-quatre ans lors de cet accident, devint tout-à-coup, d'idiot et d'imbécile qu'il était, bouffon spirituel, divertissant, malicieux, et, surtout expert courtisan.

Cette métamorphose n'est pas le fait d'un *fol de tête écorné*, comme l'appelle Jean Marot, ni d'un *fol en degré souverain*, comme dit Rabelais.

Triboulet était de petite taille et contrefait; François Ier s'étonnait qu'un si gentil esprit se fût logé dans si vilain corps. Il avait une énorme tête, avec de prodigieuses oreilles, une bouche largement fendue, un grand nez, de gros yeux saillans, sous un front bas et étroit. Sa poitrine plate et creuse, son dos *taillé en voûte*, ses jambes courtes et torses, ses bras longs et pendans, amusaient les regards des dames, comme s'il se fût agi d'un singe ou d'un perroquet.

Le costume du fou royal n'était pas moins bizarre que son personnage. Selon son emploi secret de procureur des plaisirs du roi, il adoptait les couleurs de la maîtresse en titre, et s'habillait de même que son maître, à la forme des habits près. Il avait un justaucorps de soie bleu et blanc, si serré, que cet habillement faisait ressortir les difformités du corps, de manière à exciter le rire de quiconque le voyait pour la première fois : il portait au dos les armes de France, argent et or; ces mêmes armes étaient répétées à droite et à gauche de ses chausses, pareillement bleues et blanches, ainsi que sur son bonnet en cône allongé; sa ceinture de cuir doré, à laquelle pendaient une massue, une épée de bois et une cornemuse, étaient le symbole de ses attributions joviales et satiriques. Une autre distinction de son office consistait dans les grelots d'argent qui ornaient sa coiffure, sa marotte et ses souliers de maroquin rouge *à la poulaine;* il ne pouvait faire un pas ou un mouvement sans que tous ces grelots sonnassent de concert, avec plus de bruit que n'eussent fait dix mulets allant au trot.

Triboulet, fier de ses fonctions auprès du roi, n'eût pas changé son grotesque accoutrement contre une couronne de duc ou bien une mitre d'évêque; et il se disait le plus noble de France, en commençant le compte par la fin.

Dès que François Ier eut reconnu son fou, il s'adoucit à l'instant, et dérida son front comme pour se mettre à l'unisson avec cet apôtre de la *joyeuseté;* puis, lui présentant sa main à baiser :

— Çà, mon fils, dit-il, j'ai grand'aise de te voir; sois le bien-venu ici comme partout, ce jourd'hui comme toujours.

— Maître, reprit Triboulet soufflant dans ses doigts rouges de froid, le seigneur Boréus, qui l'emporte aussi sur les plus grands princes, a gelé le sang en mes veines et les paroles en mon gosier.

— Or donc, foin du respect que tu dois à ma royauté! sieds-toi contre le chauffe-doux, et fais que tes paroles dégèlent, afin que je sache de toi nouvelles de céans.

— Maître, répondit Triboulet assis les jambes croisées sur une chaire pliante, il y a d'ordinaire en votre cour foison de gens qui sèment du vent et recueillent de la fumée; vieilles édentées qui font sourdre de la fontaine de Jouvence eau de céruse et teint de fard; pucelles qui le sont de nom tant seulement; abstracteurs de quintessence, qui en amour, qui en politique, qui en affaire, voire même en matière de vieux chiffons et de souliers rapetassés : le vrai est qu'on y vit et qu'on y meurt de la sorte qu'on a toujours

fait, le plus gaîment et le plus follement du monde.

— Tel est l'ancien dicton, *qui a bu boira* : ainsi fais-je, buvant d'une soif insatiable à la source Cupidique dont l'onde fait aimer, et je m'en reviens de Blois, plus altéré qu'au partement ; toutefois la faute n'en est à ma chère dame de Châteaubriant, qui s'accommodait grandement d'être absente de l'enfer conjugal. Ce pendant qu'elle filait mes jours d'or et de soie, sous le semblant de voyager à sa principauté de Bretagne, le comte son mari enrageait-il pas tout son saoul ?

— Les petits pages lui faisaient la figue et les cornes ; les plus huppés seigneurs imitaient l'apologue évangélique de celui qui a une poutre en son œil et qui ne la voit, mais voit une paille dans l'œil de son compagnon.

— Quant à mes autres maîtresses, m'en diras-tu de bonnes nouvelles, touchant leur constance et fermeté ?

— Marotte ! si j'étais devenu par métamorphose la jarretière d'une de ces belles qui sont moutons sous peau de tigre, encore n'oserais-je pas me faire caution de leur vertu ! De vrai, sitôt votre départ, madame de Novion brûla mainte chandelle à l'autel de la Vierge pour requérir votre prompt retour...

— Peut-être eu égard aux avis et pénitences de son confesseur, qui est cordelier d'ordre et d'épaules ?

— Madame de la Roche-Guyon, à ce même objet, fit vœu de jeûner le vendredi de chacune semaine.....

— N'est-ce point pour souper de meilleur appétit avec son ami le petit chantre de Saint-Jacques-la-Boucherie ?

— Mademoiselle de Langis conçut tant de deuil de votre éloignement, qu'elle s'en est allée à sa maison des champs, devers la Tombe-Isoire, et là de son oratoire ne bouge.....

— Oui, je le crois, et messire abbé Mellin de Saint-Gelais est le beau livre d'heures qui lui dit les antiennes de Cythère ?

— La femme du greffier-criminel Nicolas Malon, laquelle se plaint de n'avoir eu qu'une fois la gloire de vous entretenir, prie Dieu et ses saints que pareil heur lui advienne de nouveau.....

— Pour Dieu ! est-ce pas cette fine lame demeurant au Pont-au-Change ? J'en fis la rencontre nuitamment, et aux flambeaux des étoiles, en temps qu'à sa fenêtre mi-ouverte elle chantait d'un ton rossignolant l'air qui dit :

Réveillez-le-moi, belle,
Réveille-mi !

— Vous ne péchez par défaut de souvenir; or recordez-vous, sire, que, pour prix de sa bonne volonté, promis fut par vous d'y retourner ?

— Ainsi ferai, foi de gentilhomme ! la commère est gente, accorte et bien dressée aux jeux de Cupido ; outre ce, j'appréhende qu'elle est fidèle autant que fille ou femme peut l'être de soi. Va t'enquérir de l'heure et du lieu où je la puisse voir seul à seule ?

— Son mari, homme de plume et de grippe, avaleur de frimas, besogne jour et nuit au procès de monsieur de Saint-Vallier, et ne fera le moindre empêchement à vos jouissances. Sur ce, je vais avertir dame Malon qu'un bel hôte de nuit viendra devant sa porte crier merci, car femme surprise est plus d'à moitié prise.

— Soit, mon petit serviteur ; mais d'abord, envoie céans Caillette : qu'il vienne me réconforter d'une agréable lecture.

— Votre lecteur royal, maître Pierre Duchâtel, ne tardera qu'un peu, le digne homme !

— Nenni ; Pierre Duchâtel n'est point mon fait, et Caillette me viendra mieux à propos.

— Caillette est au nid de la pie, sire, et, à franc parler, depuis le jour d'hier, il n'a été vu d'aucun, de même que s'il fût évanoui en l'air.

— Par la morbieu ! mon fol Caillette aurait-il failli aux us et coutumes de sa charge, qui prescrivent aux gens de son état de ne coucher onc hors de l'hôtel du roi ?

— Vraiment, messire Caillette se soucie de ses devoirs de fol en titre d'office comme un aveugle fait des couleurs ; sans doute n'attendait-il si tôt votre retour, lequel fut subit et inespéré.

— Foi de gentilhomme ! je serais mal content que ce digne garçonnet devînt rebelle, à

la mode de mon cousin de Bourbon, et passât au service de l'empereur !

— En ce cas, la perte serait petite et réparable, d'autant que ledit Caillette, dogmatisant, philosophant et rêvant creux, est le plus triste et déplaisant bouffon qui soit en ce monde sublunaire, fils dégénéré du célèbre fol Caillette, qui fut intitulé, par le feu roi Louis XII, trois fois maître ès-sciences gaies.

— Sur ma fi ! le père ne valait tel prix que le fils, de qui on peut dire, sans errer, que sagesse et raison élisent domicile sous le bonnet à grelots.

— Oh ! le butor que c'est ! voyez s'il aura onc cure et manière de vous recueillir fine fleur de pucelle, sans épine toutefois ! le vilain n'aime fille ni femme.

— Si en est-il aimé toutefois ; car, en grâce, beauté, encolure et gentillesse, il précelle les plus fins muguets de ma cour ; voire madame d'Angoulême l'estime mieux avenant que personne. A ce propos, dis-nous comment se porte ma vénérée mère, et aussi madame ma sœur, la Marguerite des Marguerites ?

— Madame la duchesse d'Alençon n'a cessé son deuil parmi pleurs et regrets, à cause que son cher connétable s'en est allé.....

— Vrai Dieu ! Triboulet, porte-bonnet vert, ceci n'est point de ton métier de fol ! quiconque touche à l'honneur de madame ma sœur s'en souvienne à sa male heure : je ferai couper la langue aux médisans !

— Quant à ce qui est de ma très-honorée dame d'Angoulême, sire, n'en dirai rien, de peur d'en dire trop, non pas que je la blâme d'avoir souci de monsieur de Bourbon et d'autres : pendant votre éloignement, elle n'a guère été de loisir, tant le procès des gentilshommes, et notoirement de monsieur de Saint-Vallier, lui donne de la peine ; vrai est qu'elle se consume en soins, tout ainsi que monseigneur le chancelier Duprat....

— Trêve ! vous dis-je, messire le fol ; il pue d'ouïr parler de cet inique procès, qu'il vaudrait mieux, à m'en croire, pendre au croc jusqu'à l'année des trois carêmes : madame ma mère est un peu bien imprudente de faire condamner de si braves gentilshommes ; mais ce n'est le lieu de ces reproches, et je me lave les mains de ce qui doit advenir. Or çà, Triboulet, fais le ministère de Caillette, et me lis, haut et clair, les vieilles chansons du Châtelain de Coucy, lesquelles duisent aux cœurs enamourés.

Triboulet choisit, parmi les livres peu nombreux rangés dans un coffre sculpté, un manuscrit in-folio, relié en bois couvert de velours bleu avec fermoirs d'argent aux armes et devises du roi Charles V ; il ouvrit les pages de vélin blanc rehaussé de lettres en or et en couleur, d'arabesques légères et de miniatures du plus bel éclat ; et, tandis que le roi se laissait aller à ses imaginations amoureuses, il lut tout d'une haleine (car la ponctuation est presque nulle dans les anciens manuscrits) une chanson où le Châtelain met sa dame sous la protection de la sainte Vierge.

— O l'aimable poétiseur ! s'écria François Ier : il avait certes bu l'onde Aganippide, et montait Pégasus plus adextrement que son grand cheval de bataille.

— Sainte cornemuse ! interrompit Triboulet, qui n'était pas le moins habile des courtisans : votre majesté rhythmoie trop mieux que ce vieil troubadour, et Apollo vous fit coucher certain jour avec les neuf pucelles ensemble.

— L'œstre poétique me tient à cette heure ; et, vite, plume, encre et papier !

Triboulet s'empressa de présenter le manuscrit et ce qu'il fallait pour écrire ; le roi se recueillit un moment, barbouilla d'encre le visage adulateur de son fou, et, sur la marge du livre, inscrivit avec force abréviations, selon le genre d'écriture du temps, ce neuvain, plein d'une galanterie religieuse ou plutôt d'une naïve impiété :

Le Châtelain de Coucy récitait
Une oraison à la Conception
Immaculée, et tout bas s'incitait
D'aimer sa dame en pure affection.
Lors tout-à-coup à part il se recorde
Qu'il a joûté de nuit avec icelle.
Et dit : « O Dieu ! si ta miséricorde
Tôt à ma mie un bel enfant accorde,
Voudras-tu pas la refaire pucelle ? »

— Par l'ame de mon épée de bois! reprit Triboulet se frappant le front du revers de la main, j'ai foi désormais en la métempsycose, car les esprits d'Homérus et Virgilius ont passé dans le vôtre, et vous rimez à la façon d'Aristotelès.

— Est-ce pas madame d'Alençon qui s'en vient à la tour de Dédalus? Assurément, c'est elle-même. Ce pendant que madame ma sœur et moi deviserons de nos affaires secrètes, va-t'en devers la greffière requérir galante entrevue, au plus tôt qu'il lui sera possible.

— Sire, du temps que vous jouerez le rôle du greffier avec son honnête femme, il ne vous coûtera davantage de me signer une ordonnance pour être payé à votre Épargne, vu que, soit des fous, soit des sages, argent a toujours bonnet au poing, comme prêt à prendre congé.

— En vérité! Donc, en mon nom, mande à Preudhomme qu'il te paye ensuivant tes mérites.

Triboulet fit une gambade, un éclat de rire, et disparut avec un bruit de grelots qui s'éloignait avec lui.

Madame Marguerite, duchesse d'Alençon, arrivait par une autre issue du Labyrinthe.

Cette princesse, qui fut aussi célèbre par son esprit que par sa beauté, était alors âgée de trente et un ans et paraissait n'en avoir que vingt. On s'étonnait de sa singulière ressemblance avec son frère; mais aussi sa figure était-elle moins remarquable par la délicatesse des traits féminins que par un air majestueux qui commandait le respect, inspirait la confiance et possédait un charme de séduction inexprimable. Ses yeux doux, quoique fiers, avaient des regards enchanteurs, et son noble sourire s'harmoniait avec le son suave de sa parole.

Depuis la fuite de Bourbon, madame Marguerite, que les plus beaux seigneurs de la cour avaient trouvée insensible à un sentiment plus vif que l'amitié, fut étonnée elle-même du changement opéré en toute sa personne. Ce n'étaient pas les poursuites hardies de l'amiral de Bovinet qui triomphaient de sa chaste froideur : elle avait montré, en résistant à cet audacieux favori, que la volonté d'une femme qui n'aime pas est plus forte que la violence d'un amant poussé au désespoir. Néanmoins la duchesse d'Angoulême, sa mère, ne fut pas plus désolée qu'elle, sinon plus irritée de la trahison du connétable : Marguerite prit le deuil et se renferma en ses appartemens, cherchant la solitude et oubliant les jeux, les bals, les promenades et les tournois, dans une retraite consacrée aux larmes, à la prière et à l'étude; son frère et Caillette, premier fou du roi, étaient les seuls hommes qu'elle eût plaisir à voir, dans les accès de cette mysanthropie; elle ne recevait pas même son mari Charles, duc d'Alençon, qu'elle n'avait jamais aimé et qu'elle se prenait à haïr.

Son visage amaigri semblait plus pâle au contraste du noir éclatant de ses cheveux; elle avait les yeux baissés, et, si elle venait par hasard à les soulever languissamment, ses regards humides, sous de longs cils, brillaient comme à travers un voile. Elle était bien changée depuis le temps des fêtes, où elle se montrait radieuse et superbe, à côté du duc de Bourbon, qui se faisait remarquer par sa mine; et pourtant, elle semblait plus belle encore, et, pour ainsi dire, voluptueuse de tristesse.

Elle portait le deuil, c'est-à-dire une robe de laine violette, sans broderies, à corsage plissé, à larges manches, et traînante par-devant; sa jolie tête embéguinée d'une sorte de capuce en même étoffe, son cou et ses oreilles dégarnis d'ornemens d'orfévrerie, ses mains et ses pieds cachés dans les plis de ce sombre vêtement, concouraient à faire d'une fille de France une espèce de Fille-Repentie.

Elle entra d'un pas grave dans le cabinet, et poussa les verroux de la porte, qu'elle referma derrière elle.

— Dieu vous garde! madame ma sœur, dit affectueusement François Ier. Çà, une accolade, pour célébrer la bienvenue de votre frère, seigneur et roi!

— Dieu soit loué de votre retour, si obtempérez à me bailler des grâces pour étrennes!

— Vrai! quelle grâce est-ce que vous souhaitez, vous qui les avez toutes?

— Mon cher frère et sire, souffrirez-vous pas que très-dignes et très-honorables gentilshommes soient mis à mal par votre Parlement, qui, nonobstant vos désirs, incline à la clémence?

— J'entends ; le cœur vous crève de ce que les amis de ce déloyal Bourbon pâtissent d'avoir été fidèles à icelui, par trop grande infidélité envers leur premier maître, lequel je suis après Dieu? vous me voyez marri de votre marrisson ; mais il ne me chaût qu'on les condamne ou absolve, et ce qui se fera en cette affaire appartient du tout à madame notre mère; donc, avisez à la persuader, ma sœur, s'il vous plaît.

— Hélas! ces pauvres gens seraient châtiés selon leurs œuvres, étant bannis de ce royaume, et voilà qu'ils sont jugés crimineux de lèse-majesté et condamnés à mort, si vous n'octroyez lettres-patentes de grâce à leur gros repentir.

— Quant à ce qui est du bannissement, certes je ne leur ferai cette joie de les rejoindre à mon connétable espagnolisé, et de doubler d'autant le nombre de mes ennemis; mais, par ma foi de gentilhomme! leur sort est dans les mains de madame d'Angoulême, qui est bien intéressée à user de tant de rigueurs. Essayez, s'il se peut, de l'induire à compassion?

— Madame notre mère (comme il appert à mon mortel déplaisir) outre si fort la haine, qu'elle avancerait le jugement dernier, pour sa vengeance avancer pareillement; mais, pouvez-vous pas rendre vains les grands efforts d'icelle, en ne signant ni scellant l'arrêt inique de ces misérables?

— Dieu me damne! je voudrais, pour être libre de cet ennui, que ces gens eussent jà souffert la peine de leur condamnation, notoirement le sieur de Saint-Vallier, qui clame haut son innocence et si m'importune.

— Monsieur mon frère, je répondrais, sur ma tête, que ce vieil homme est blanc et net de tout méfait! En somme, je vous adjure fraternellement d'imiter le seigneur Christ, lequel, de sa croix, pardonnait à ceux-là qui le crucifièrent.

— Il serait malséant que je déniasse ceci à ma bonne et amée sœur ; parquoi, je vous atteste de ne permettre l'exécution à mort d'aucun sans votre consentement, et de ce vous baille ma foi de gentilhomme.

— C'est témoignage manifeste qu'aimez votre sœur, et je sais mainte et mainte personne qui vous guerdonneront d'un grand merci. Ma grande reconnaissance ne vous faudra pas, mon très-honoré frère, et madame votre épouse, la reine Claude, ne demeurera aussi en arrière pour vous congratuler.....

— Fi! ôtez ces mauvaises bêtes d'à présent!... Ma toute belle Marguerite, je vous requiers de dévêtir ces accoutremens de deuil; car nul de nos parens, j'imagine, n'est décédé depuis?

— Oh! non pas; mais j'ai fait un vœu et le tiendrai jusques au bout, à moins d'en porter la peine en l'autre vie.

— Dites, je vous prie : mon fou Caillette est-il quelque part où vous sachiez?

— Hier il est parti, afin, disait-il, de venir emprès Évreux assister sa vieille mère, qui s'en va trépasser de maladie.

— Est-il pas médecin ou apothicaire, lui, qu'il la veuille retarder de mourir? O maître fou! pense-t-il que son office soit d'aller au loin visiter vivant ou défunt, ce pendant que besoin est qu'on me divertisse?

— Eh! mon cher François, vous avez autres bouffons à votre commandement; et, au contraire, la mère de Caillette n'a fils, parent ou ami, hors celui-là.

Un page, vêtu à la mode espagnole, ou italienne qui commençait à s'introduire en France, parut, salua respectueusement, et avertit le roi que des députés du Parlement de Paris sollicitaient une audience, et l'attendaient dans la galerie de Flora.

— Pour Dieu! dit François Ier, s'adressant à sa sœur, je ne suis guère impatient d'apprendre à quel objet Messieurs de mon Parlement se veulent consulter à moi?

— Vraiment, dit-elle, faut-il pas que, le roi séant en son lit de justice, l'arrêt soit prononcé contre M. de Bourbon et ses gentilshommes?

— Oui-da! la chose n'est urgente, et ce

jourd'hui j'ai l'esprit mal propre à vaquer aux affaires d'état. A peine me voilà revenu et reposé, que des fâcheux s'en viennent me semondre de songer à ma royauté ! ainsi est-il de la moutarde après dîner.

Cependant François Ier se leva négligemment du tréteau sur lequel il était étendu, rajusta la belle ordonnance de son habillement, et, tendant la main à madame Marguerite, la conduisit d'un marcher insouciant, par les sentiers obscurs et tortueux de Dédalus, jusqu'à la galerie de Flora, mal éclairée par quelques gros chandeliers.

Cette galerie, longue de cent pieds, s'ouvrait sur un parterre que l'hiver avait dépouillé ; de ce côté, elle était fermée par des portières à vitraux coloriés, qu'on enlevait pendant la saison des chaleurs ; les murs et le plafond, peints assez grossièrement, représentaient une allée d'arbres fruitiers, des ceps de vignes entrelacés en berceaux et des fleurs de mille sortes ; le plancher, dallé de marbre vert, figurait un tapis de gazon ; l'architecte avait, dans le goût du temps, dédié ce lieu à la déesse Flora et à la sainte Vierge, dont les images raides et naïves, en pierre de liais peinte et dorée, surmontaient le manteau de deux hautes cheminées. La galerie n'avait retenu que le nom de la divinité païenne, et le roi Louis XII, qui avait imaginé cette décoration champêtre, se plaisait à l'animer par des volières de fil d'archal, remplies d'oiseaux différens de chant et de plumage.

Le premier président, Jean de Selve, en robe d'écarlate fourrée d'hermine avec mortier de velours noir, et deux conseillers pareillement en robe d'écarlate, avec le chaperon rouge fourré d'hermine, furent amenés par le chancelier Duprat, devant l'estrade où le roi s'était assis.

Ils s'inclinèrent profondément, et M. de Selve prit la parole :

— Sire, votre féal et amé Parlement ayant conclu le procès de messire Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier en Dauphiné, s'offre à prononcer ledit arrêt, au jour de demain, en un lit de justice, votre Majesté y séant avec les princes et les pairs, et sur ce, ledit Parlement vous invite à y aller vers deux heures de relevée, si mieux n'aimez y envoyer monseigneur le chancelier en votre lieu et place.

— Je vous loue, messieurs, à cause de votre zèle et dévouement à mon service ; M. mon chancelier n'aura charge de me représenter en ce beau lit de justice, que moi-même tiendrai pour l'exemple des traîtres et félons à venir. Donc, annoncez ma venue à Messieurs du Parlement ; et vous, monsieur notre chancelier, faites assavoir aux princes et aussi à mes pairs que la cérémonie se fera demain à l'heure dite.

— Monsieur le président, ajouta madame Marguerite en tremblant, à quelle peine sont condamnés le sieur de Saint-Vallier et les autres ?

— Madame, reprit M. de Selve, ayez fiance et bon espoir en la justice et clémence du roi, notre sire.

— Madame, répliqua le roi, laissez faire à mon Parlement qui, en matière de lois et coutumes, est au-dessus de l'aéropage athénien.

Pendant que le président et les conseillers se retiraient, on vit paraître dans la salle, avec un grand bruit de plaintes, de larmes et de sanglots, Triboulet, ayant la figure ensanglantée, les cheveux en désordre, les chausses déchirées, les grelots arrachés et tenant à la main les débris de sa marotte et de sa cornemuse. Un rire universel répondit à ses lamentations.

— Qu'est-ce ? demanda François Ier riant plus fort que tous ; Triboulet mon ami a-t-il jouté en champ clos avec Huon de Bordeaux, Renaud de Montauban, Lancelot du Lac, ou tel autre preux de l'antique chevalerie ?

— Mainte action de grâce pour vos bontés, sire ! dit Triboulet d'un ton et d'un air irrités, je baille le demeurant à qui en veut.

— Certainement, mon fils, la somme que t'a rendue maître Preudhomme fut jouée par toi aux tarots, aux épingles, au glic, au passavant, ne sais quel jeu ; et ces enragés pages, t'ayant dépouillé, ont battu le plus grand fou qui soit sous ton bonnet !

— A qui avez-vous cuidé m'envoyer par guet-apens?

— A monsieur notre trésorier, lequel n'est pas moins regardant à mes espèces sonnantes que si elles fussent siennes.

— Ce n'est de fausse monnaie toutefois dont il paie les gens ; je n'en désire pas d'autre pour mes créditeurs et leurs sacs à chicane.

— As-tu pas été robé, pillé et molesté des voleurs de nuit qui se répandent de bonne heure par la ville, en ce temps d'hiver, sans lune ni étoiles?

—Voici mon cas, que j'acquitterai en enfer, et ailleurs s'il y a lieu ; je m'excuse d'avoir eu affaire à ce Preudhomme, pire que Pluto ou Satanas, et la faute en soit du tout imputée à vous, qui m'envoyâtes en cette embûche diabolique. Messire votre trésorier, qui ne sera onc nôtre, besognait, lunettes hautes sur le nez, et messire son singe, sis auprès, se léchant les badigoinces, me regarda, d'entrée, de mauvais œil. « Compère, fit maître Preudhomme, viens-tu quérir en ma boutique lardons et moqueries envers ma personne? à Dieu te command! — Monseigneur, fis-je à mon tour, Dieu me garde de piquer dru si prud'homme que vous êtes! mais, de la part de sa majesté, je m'en vais vous dresser requête en forme, que me payiez ensuivant mes mérites indignes. — Bon! reprit le méchant, riant sous cape; c'est chose mal aisée et ardue que de rapporter le guerdon à ta valeur considérable. Il m'est avis que, pour le quart d'heure, tu sois payé en monnaie de singe. » Là-dessus, il incita d'un geste son grand singe à me pellauder, et icelui, prompt à la curée, se lançant à l'encontre, m'a très-malement affolé à sa mode, malgré mes cris de merci. « Ce s'appelle monnaie de singe vert, se récriait le faux Preudhomme, et libéralement a-t-elle cours, poids et mesure avec les Triboulets. Faut qu'on la batte toujours au même coin, compère! »

A ce récit, fait le plus sérieusement du monde, les petits pages éclatèrent de nouveau en rires et en plaisanteries, faisant la figue et gambadant autour du piteux conteur, qui recommençait à se dépiter.

François Ier, d'un coup d'œil, imposa silence aux persécuteurs de Triboulet, et lui dit avec une gravité feinte :

— Monsieur le fou, à cette leçon ayez égard, et dorénavant modérez les témérités de votre langue; car tel joue avec épines, qui s'y blesse les doigts.

— Sire, répondit Triboulet, est-ce tort de dire que le plus adextre veneur est le général de vos finances, lequel, sans engins, piéges, lacs ni glu, prend dedans vos coffres, non lièvres, cerfs ou hirondelles, mais beaux écus-au-soleil, beaux moutons-à-la-grand'-laine, beaux angelots d'or, et le reste?

L'arrivée d'un étrange personnage mit un terme à cet entretien, où le bouffon du roi usait amplement de son privilége de libre parler.

C'était le seigneur Corneille Agrippa, natif de Nettesheym, et, depuis peu, médecin, astrologue et confident de madame Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême : grand et maigre de taille, il était remarquable surtout par sa figure jaunie et ridée avant l'âge, par ses sourcils toujours froncés, par ses yeux largement fendus et demi-clos, enfin par sa moue continuelle. Il avait une espèce de chaperon de laine jaune saillant sur le front, attaché sous le menton avec un cordon de cuir, et débordé de tous côtés par d'épais cheveux roux. Son costume consistait en une robe noire, longue, ouverte sur la poitrine, et découvrant un pourpoint d'étoffe rouge brodé de signes cabalistiques en or. Les Bohêmes de ce temps-là ne portaient pas un accoutrement plus bizarre : Agrippa voulait qu'à la première vue on le distinguât du vulgaire des hommes.

Il s'approcha lentement de l'oreille du roi, qui le salua d'abord avec une crainte mêlée de respect.

— Mon père, lui dit François Ier, que vous semble des conjonctions célestes cejourd'hui?

— Sire, reprit Agrippa d'un accent mélangé par les neuf langues qu'il savait, madame la duchesse d'Angoulême souhaite grau-

dement que vous la joigniez sans délai en son oratoire. *Samael Machon.*

III.

Au renouveau, jeune accorte pucelle
Chevaulchoyt lors par l'air frais qui ventoyt,
Sise a la crouppe, et son gualant en selle,
Qui tout à part en soupirs esclatoyt,
De grand amour enflambé pour icelle.
LES VIATEURS AMOUREUX.

Au déclin du jour, un jeune cavalier, ayant en croupe une dame voilée (selon une manière de voyager fort usitée à cette époque et jusqu'à la fin du siècle), entra dans Paris par la porte Saint-Honoré.

Cette portée, formée d'une arche et flanquée de deux tours rondes, fut bâtie non loin des Quinze-Vingts, sous le règne de Philippe-Auguste, qui, en fermant de murailles sa bonne ville, nicha sur chaque porte une image de la sainte Vierge avec l'enfant Jésus entre ses bras.

Le jeune homme et la dame avaient tous les deux si bonne mine, que les archers du guet sortirent de leur corps-de-garde pour les regarder passer, et un de ces archers, voyant le couple voyageur chevaucher ainsi pensif et silencieux, dit à ses camarades :

— Par la croix du Trahoir ! ceux-là, m'est avis, sont amoureux chétifs, saoulés de leurs ébats, qu'ils ne sonnent mot en bouche et tendent à dormir de plein somme !

A ces mots, prononcés d'une voix moqueuse et accompagnés des rires de l'assistance, le jeune homme inconnu se retourna, le visage rouge de colère, et donna de son fouet à travers la figure du soldat, qui s'enfuit en criant à l'aide ; les autres s'armèrent de leurs pertuisanes, et coururent contre l'agresseur, qui arrêta son cheval pour les attendre.

— Holà ! leur cria-t-il, ferai-je manger la lame pointue de mon épée au fin premier qui s'approche ! N'est-ce point de votre office, malandrins, que les passans soient insultés à la porte Saint-Honoré ?

— Caillette ! lui dit la dame troublée et presque défaillante : ces gens-là vont se ruer sur nous par votre grande imprudence ; merci de vous et de moi !

— Arrière ! cria Caillette, prenant un ton et un air d'autorité ; loin, maîtres ivrognes, ou le sang coulera en ruisselets au lieu de vin ! Aussi bien, n'ai-je loisir de battre le fer avec des soudards tels que vous êtes : sachez donc que suis serviteur et ami de notre sire le roi François.

Cette vive allocution produisit plus d'effet qu'il n'en espérait, et le seul nom du roi empêcha un combat qui eût été inégal et sanglant.

Les soldats demeurèrent étonnés et indécis, jusqu'à ce que le jeune homme, piquant des deux et rassurant de la voix sa timide compagne, se fût mis hors de la portée de ses adversaires, qui, sous peine d'être pendus, ne pouvaient quitter leur poste, et qui craignirent de s'attaquer à un gentilhomme.

Celui-ci avait traversé des rues étroites et mal pavées, dans l'obscurité desquelles brillaient à peine, de loin en loin, les lueurs des fenêtres et quelques lanternes errantes çà et là ; le cheval, fatigué d'une longue route, pliait sous son double fardeau, et trébuchait à chaque instant dans les ornières pleines d'eau croupie et de boue noire.

Caillette, quoique habile écuyer, cessa d'exciter sa monture à coups d'éperon, et, s'affermissant sur les arçons, la laissa reprendre son pas lent et pénible, car ce cheval n'était pas dressé à porter une noble dame, mais seulement la farine au moulin.

— O l'indigne palefroi ! dit Caillette en souriant, il ne sait l'honneur que vous lui faites de le monter, madame, et rechigne à trotter sous vous, comme si ce fût son vrai maître le meunier.

— Au contraire, répondit la dame, je nie que ce bon et brave cheval ait encouru blâme aucun, depuis qu'il fut, au partir d'Anet, d'un meunier qui passait acheté dix écus-au-soleil (prix non exorbitant, à considérer l'urgence), et alla l'amble si persévéramment, qu'il est arrivé, quasi mort et tout essoufflé là où nous avons affaire : donc, je le

loue trop mieux que Pégasus ou Bucéphalès.

— Ce n'est rien que trente lieues à courir, en l'espace d'une nuit et d'un jour! j'eusse souhaité avoir en mon petit pouvoir le Chariot qui est aux astres, pour vous conduire plus vite et commodément. Mon cœur se fend de penser que ce mauvais chemin a lassé votre chère personne, gâté votre teint si précieux, et souillé de fange vos beaux atours.

— Ah! combien plus, Caillette, mon pauvre cœur se fend de savoir que messire de Saint-Vallier, mon très-digne père, s'en va être jugé à mort, pour crime de lèse-majesté! Je m'ébahis grandement que monseigneur mon époux résidant à Paris, hors de Normandie où devrait le tenir sa charge de grand-sénéchal, ne m'ait baillé nouvelle quelconque de ce rude étrif! Est-ce pas d'ailleurs pour se venger de ce que suis moult joyeuse de son absence, et l'aime trop mieux de loin que de près?...

— J'admire, belle dame, que la trahison insigne de monseigneur le connétable de Bourbon ne soit venue à votre connaissance; car il n'est pas, en cet univers, lieu tant reculé et sauvage, où la déesse Renommée n'ait embouché sa trompe à cet objet. Anet, votre château de séjour, est-il tellement sourd qu'il n'en ait ouï le bruit?

— Voirement, Caillette, en cette grande ville de Paris il n'y a sans doute marchande d'herbes ou vendeur d'orviétan, de qui ce piteux récit n'ait ému les oreilles et l'entendement; mais autre est de moi, qui, du jour de mes noces, à savoir du 14e de mars 1514 (j'avais lors quatorze ans d'âge), ai mené vie de cloître (plus dure toutefois!), recluse en mon logis, priant, jeûnant de toute sorte, et mourant de vivre ainsi; car mon très-cher père m'a pourvue d'un mari noble en naissance, richesses et honneurs, mais plus malplaisant qu'un de plus bas lieu! Las! hélas! j'en ai fait pénitence, par devant mon confesseur, et j'ai pourpensé à part moi qu'un tel mari serait plus volontiers moine, s'il y avait cœur, puisque nonain en son moutier ne fait rien que je ne fasse.

— Sur mon ame! j'en pleure de dépit, et sans désirer mal au prochain, j'ai regret que votre époux et ami ne soit d'aventure un autre que je sais...

— Néanmoins, interrompit-elle, pour la prime et dernière fois, je me réjouis, par bonne intention, d'avoir épousé monsieur Louis de Brézé, qui est en crédit et belle posture à la cour du roi notre sire.

— A ce prix, voudrais-je aussi, pour loyer de mes petits services, que soyez contente de l'aide que vous portera monsieur le grand-sénéchal, aux fins d'impétrer la grâce de messire de Saint-Vallier!

— J'exalte mon espoir tant que je puis, et j'ai bouté en mon esprit ferme résolution de n'épargner ni pleurs, ni cris, ni prières, ni chandelles à la Sainte-Vierge, à qui je suis sacrée, malgré les droits du dieu Hyménée.

— M'aide Dieu, si monsieur le grand-sénéchal ne nous aide à pousser la roue de fortune! j'ai grosse peur que madame d'Angoulême, mue par la haine de monsieur le connétable, soit plus forte que lui et tout. Ajoutez à cela que monsieur de Brézé ne demeure à Paris que pour ses intérêts privés, assez peu attaché de sa personne, m'est avis, au seigneur de Saint-Vallier.

— Oui-da, je sais bien que monsieur mon époux est, de longue main, ennemi moult envieux de monseigneur mon père, et point n'en veux d'autre preuve que son dessein de me céler le péril où est en proie ce bon et condigne vieillard..... Mais, en cas que l'arrêt du Parlement soit cruel à ce point que j'appréhende moi-même, aux genoux du roi François (lequel ne m'a vue onc en sa cour, sinon au baptême d'un fils de monsieur de Bourbon, à Moulins, voilà tantôt six ans de ce), j'irai, suppliante et habillée de deuil, réclamer, à mains jointes et à larmes, la grâce du comte de Saint-Vallier, et le roi octroyera certainement à la fille ce qu'on dénie au père, à savoir rémission entière ou commutation de peine.

— Ah! comme j'ai regret d'être si médiocre personnage que je suis, ayant vergogne de mon état de fou du roi! Que si j'avais couronne au chef et omnipotence en main, vous seriez dispensée de semblable prostration et intercession, d'autant que vos desirs seraient despotes et seigneurs des miens!

— Vous êtes des plus zélés à mon service, bon Caillette, et je prie votre ange gardien qu'il vous rémunère du mieux qu'il se pourra. Mais j'ai souci de penser que de nul ici ne suis connue, et qu'un chacun ignore si Diana existe; or à qui m'en irai-je plaindre de ce que mon pauvre vieux père soit tant iniquement accusé? car fonder quelque espoir en l'appui de monsieur mon époux, c'est édifier sur le sable; aussi je ressens deuil extrême!

— Ma chère dame, ayez d'abord fiance à la bonté du très-haut Salvateur, puis assurance de mon grand vouloir, puis recours en l'innocence de monseigneur de Saint-Vallier; puis enfin égard à la justice de Messieurs du Parlement.

— Outre toutes ces chances favorables, j'aurai en mains les supplications à la personne du roi, pardevant qui vous m'allez tantôt introduire!

— C'est trop vous paître de telle chimère, madame, vu qu'à cette heure, et pour un long temps, le roi notre sire est à son château de Fontainebleau, avec madame de Châteaubriant, sa maîtresse.

—Ah! que ne le disiez-vous devant que de sortir d'Anet! Pourquoi ai-je trop follement quitté la maison de monsieur mon mari, puisque celui qui me peut tirer de peine n'est point au lieu où je viens? est-ce de votre part négligence, moquerie ou envie de me nuire, car ma venue précipitée semblera fuite à la plupart, et partant, déshonneur?

— Oh! nenni, madame; le roi est non participant à cette affaire, et sa mère seule, la duchesse d'Angoulême, sous le conseil de monseigneur le chancelier, mène à mal le procès des gentilshommes.

— Donc, à cette méchante princesse j'irais en vain me récrier, et ainsi n'aurai-je fait cet imprudent voyage que pour ouïr l'arrêt de mon vieil et honoré père?

— A Dieu ne plaise! Mais je m'en vais aviser au meilleur expédient, et madame d'Alençon, sœur du roi, vous est un bon auxiliaire; j'y mourrai, madame, ou impétrerai la grâce de monseigneur de Saint-Vallier, en la maison de qui fus nourri par louable hospitalité, comme son propre fils plutôt que son petit serviteur!

— Caillette, ce que je vous devrai passe d'autant ce que vous devez, et pour témoignage de ce, je prétends, la grâce de mon père signée, vous embrasser en présence des dames et seigneurs de la cour.

— Mon cœur en tressaute de joie, et rien qui soit au monde n'eut pouvoir de me réjouir à l'égal de cette promesse solennelle! Nous voici tout-à-l'heure chez mon ami le greffier Malon, au logis duquel vous demeurerez comme étant ma parente de sang maternel.

— Ce soit chose convenue : agissez cependant à votre guise, et j'estime que vous ne ferez pas moins que vous avez jà fait; adonc, dépêchez tôt de sauver mon pauvre père, afin que, si possible est, je revienne à mes foyers domestiques, sans que monsieur le grand-sénéchal ait soupçon de mon échappée.

— Si tel est votre souhait, madame, pour ne pas trahir notre feinte, déguisez bien à propos quelle vous êtes vraiment, et davantage l'intérêt que vous portez à monseigneur de Saint-Vallier!

— Je cède à tout, comme il vous plaira, et voire, je me résigne de sécher mes larmes, quoi qu'il m'en coûte. Suivant votre engagement, faites d'abord que je sois consolée et affermie par l'aspect de monsieur de Saint-Vallier; je vous aurai gratitude éternelle, de l'instant qu'entrerai dans sa prison.

— Madame, que si j'étais magicien, vous seriez obéie à la parole; mais, vous dis-je, ne pouvant tout ce que je veux, je suis content, pourvu que satisfasse à votre seule volonté. Dès à présent, je désire me métamorphoser en pluie d'or, à l'instar de Jupiter forçant la tour de madame Danaé. Il n'eût pas fait de même de la tour carrée du Palais!

Ils avaient remonté la rue de l'Archet-Saint-Merry, ainsi nommée d'une ruine de l'ancienne Porte-Paris, qui subsista jusqu'à la fin du règne de François Ier; ils passèrent le Pont-au-Change, bordé de maisons des deux côtés; à droite, cinquante boutiques de change; à gauche, soixante-quatre forges ou orfévreries, selon les priviléges accordés par les rois précédens aux changeurs d'or et d'argent, commerce fort lucratif en ce temps-là.

Caillette arrêta sa monture devant une maison haute, étroite, noire et dégradée, ayant deux uniques fenêtres de face à chacun de ses trois étages, et surplombant d'une demi-toise avec son pignon de bois sculpté; il quitta lestement la selle, et tint l'étrier à la jeune dame, pour l'aider à mettre pied à terre; puis, frappant à une petite porte garnie de grosses têtes de clous, il attendit long-temps avant qu'on vînt ouvrir.

— La fièvre quartaine vous tienne! dit aigrement Triboulet, qui parut sur le seuil, non plus en costume de fou, mais enveloppé d'un manteau de drap noir, avec un feutre sans plumail. Qui est-ce qui joue du marteau à l'huis de maître Malon? voyons çà, fût-ce l'ame en peine de certain gibier de potence, lequel s'en vient payer le greffier-criminel de ses écritures?

— Ventre-Saint-Guenet! s'écria Caillette, monsieur le fou, depuis quand êtes-vous portier de céans?

— Ventre-bœuf! c'est mon fils Caillette, qui retourne d'un pèlerinage aux coquilles! et cette pucelle voilée, serait-ce pas la patronne?

— Bonjour, bonsoir, bon an, monsieur le fou! tirez d'ici, et allez où il vous siéra, pour faire votre métier d'espie.

— Adieu, compère; mais tenez-vous prêt d'être tancé de votre absence et désertion. Grand bien vous advienne en vos amours!

Caillette, las de ce colloque en plein air, fit entrer dans la maison sa compagne toute tremblante de cette rencontre, et, amenant le cheval par la bride, poussa la porte sur les épaules de Triboulet, qui se mit à rire et à chanter en s'éloignant par les rues sombres et solitaires.

— Où me conduisez-vous de cette sorte? demanda la dame effrayée de l'obscurité où elle se trouvait.

— N'ayez crainte, reprit Caillette tâtonnant le mur humide : le soin de votre sûreté m'appartient du tout, et si ne souffrirais qu'on vous ôtât un cheveu de la tête!

A ces mots, il leva le loquet d'une porte, et une faible lumière courut le long de la muraille opposée.

— Holà! cria une voix nasillarde, le diavole est-il en mon logis, que ce vacarme insolite va continuant? De par mon encrier! je veux dresser requête à monseigneur saint Jean, patron des greffiers et scribes!

— Dieu vous doint longue et belle vie, maître Malon! répliqua sur-le-champ Caillette; c'est quelqu'un de vos amis, qui se recommande du nom de Caillette.

— Viens çà, mon très-cher fils en folie! sois le bien venu cejourd'hui, comme toujours, et fais appel de ma fâcheuse humeur, par-devant mon amitié! Pardonne: quand la main travaille de la plume, comme fais-je présentement, aussi l'esprit est il travaillé de la bile; de ce, je m'excuse en t'embrassant.

— Maître Malon, je vous requiers à son de trompe, s'il le faut, de m'alléger d'un ennui, en étant l'hôte d'une mienne parente, laquelle vient à Paris poursuivre un procès.

— Prenez place, madame ou damoiselle, et vitement, afin que je sache de votre bouche le menu dudit procès, qui peut-être est en mes sacs.

— Non, maître Malon; madame ci-présente n'a point encore intenté d'action; et vos avis, ai-je pensé, lui profiteront d'autant mieux qu'elle est fort ignorante du train des cours de justice.

— Voici ma main, Caillette, que veillerai au susdit procès et le mettrai en bonne voie, de par le droit et la loi. Un mot : comment a nom cette gente dame, qui veut avocasser et dépenser en informations, significations, actions, subrogations, protestations, déclarations?...

— Elle a nom Diane, et ne veut être appelée autrement. Dites, vous est-il pas agréable de la loger, héberger, jusqu'au gain de sa cause? Je tiens en poche vingt écus d'or marqués, pour les frais de séjour qui seront à votre dévotion : marché fait?

— Baillez-moi, monseigneur, ladite somme, qui sera mieux à l'abri en mon coffre qu'en votre bougette?

— Dame Malon viendra-t-elle pas garantir

le traité qui la rend hôtesse de madame Diane, le temps que durera le procès?

— Madame ma femme est fort empêchée à grignotter les sept psaumes du roi David, qui sont la pénitence ordonnée par son confesseur, et si ne descendra-t-elle de sa chambre devant le jour levé! ce pendant que, cette nuit, je récrirai et changerai le blanc en noir, pour le procès criminel de messire de Saint-Vallier, lequel sera jugé demain sans faute, les Chambres assemblées.

A ces paroles du greffier, Caillette tourna la tête et courut vers Diane, qui, se sentant défaillir, s'était assise sur une escabelle; il ôta le voile qui la couvrait et laissa voir aux regards étonnés de Malon un charmant visage pâle et immobile, comme si le froid de la mort l'eût glacé. Quelques mots que Caillette dit tout bas à l'oreille de Diane furent plus efficaces que les soins empressés du greffier pour rouvrir ces beaux yeux qui semblaient fermés à jamais.

— Hélas! murmura-t-elle avec des pleurs silencieux, vrai est que je suis venue trop tardivement, et mieux était de ne venir point!

— Ma chère dame, dit Caillette, la lassitude du chemin a causé cette subite défaillance, et vous ne vous coucherez sans souper. Or çà, maître Malon, voici l'agent et de quoi chauffer la poêle : faites que tôt la table soit mise et le vin tiré.

— De par Dieu! le compte y est, et vous payez bien les épices; mais j'entends votre cheval qui, battant du pied, sollicite l'écurie et le picotin que je vais lui bailler, de par vos beau écus sonnans.

Lorsque le greffier eut emmené le roussin normand dans un bouge voisin, où sa mule efflanquée dormait sur une litière de quinze jours, Caillette, essuyant deux larmes ruisselantes sur ses joues décolorées, demanda doucement à Diane si elle était remise de son émotion.

— Mon petit serviteur, répondit-elle avec un demi-sourire, en apprenant que monsieur mon père sera jugé demain, j'ai été si très-fort interdite, que cette pâmoison semblait emporter mon ame avec elle; car je sais mal feindre et abuser : aussi, le mystère qu'il me faut ici garder outrepasse mes forces.

— Donnez-vous garde, je vous adjure, de faire connaître votre nom et état à maître Malon, qui est trop plus habile de langue que de plume. Il importe que nul pénètre en nos desseins, crainte que les ennemis de monseigneur de Saint-Vallier n'y soient contraires.

— Oui; mais pourtant, au jour de demain, monsieur mon père, sur la sellette, entendra son arrêt, et en cette demeure, les crieurs publics le proclameront tout d'abord!

— Est-ce l'occasion de vous désespérer, ma bien chère dame? En cette soirée, si m'aide Dieu, madame Marguerite, la tant bonne et favorable princesse, connaîtra le gros et le menu de vos inquiétudes poignantes pour le cas présent; après quoi, je m'informerai de monsieur votre mari, lequel habite secrètement l'hôtel Saint-Paul.

— Ce sera bien fait ce que ferez, mon ami, et suis toute en votre merci; mais il n'y a presse de voir monsieur le grand-sénéchal; songez plutôt que n'aurai d'aise jusqu'à ce que j'aille visiter en sa prison M. de Saint-Vallier : il ne me chaut du reste, au prix de cette jouissance filiale, et quoi qu'il advienne après, me tiendrais bien heureuse de posséder la vue de mon infortuné père, qui sera jugé criminellement demain, et, possible, exécuté à mort...

— Loin cette lamentable idée, ma très-belle dame! Toutefois, malgré l'heure avancée, ne puis-je retarder de vous servir à votre gré; et demain, d'une ou d'autre façon, monseigneur de Saint-Vallier accolera ce qu'il aime plus que la vie.

— Un mot : ce vénérable vieillard, à votre avis, est-il pas innocent?

— Certes, madame, à son instar et par cartel, comme il fit de la tour de Loches, je porterais défi à toutes armes contre quiconque dirait menteusement qu'innocence ne siége point sous cette tête chenue; en preuve du contraire, je verserais mon beau sang goutte à goutte, vous-même séant au combat à outrance!

— Pauvre Caillette, gens de ton office guerroient, cornemuse ou marotte en main!

Ces mots prononcés sans maligne intention n'échappèrent pas à Caillette, qui soupira et laissa tomber sa tête sur sa poitrine pour cacher sa rougeur, tandis que maître Malon rentrait à pas comptés, chargé de l'attirail du souper.

— De par Bacchus, roi des buveurs! s'écria-t-il, mon compère Caillette paiera son écot en chansons, folâtreries et balivernes, toutes choses de son ressort, et moi, comme greffier-criminel, ferai la collation des pièces Ma gente hôtesse, que si vous avez un ami voyageant outre-mer, je boirai à la conservation de la santé sienne et mienne à la fois. Sur ce, la séance est ouverte à huis-clos!

Pendant ce soliloque, le greffier avait dressé une table assez frugalement servie, mais portant un grand broc, nommé *breusse*, dont ses narines épanouies aspiraient les parfums vineux : il invita ses hôtes à s'asseoir, et les encouragea d'exemple : Diane, livrée à ses tristes pensées, n'eût pas fait honneur à cette invitation, si Caillette ne l'avait engagée à prendre place ; elle refusa néanmoins de goûter à ces reliefs du dîner le plus parcimonieux, et, insensible aux joyeuses agaceries de maître Malon, qui remplissait sans cesse les verres et les assiettes, elle le laissa manger et boire seul, de manière à compenser le manque d'appétit des deux autres convives.

Caillette, qui faisait semblant de répondre aux défis bachiques de son hôte, n'avait garde de perdre à table des momens précieux pour agir : un coup d'œil oblique jeté sur des parchemins et des registres qui se trouvaient là lui donna envie de les lire, et cette lecture furtive aurait suffi pour la distraire du souper. Diane interrogeait avec anxiété tous les mouvemens de Caillette et les diverses expressions de son visage.

Caillette était un grand et beau jeune homme de vingt-quatre ans : la perfection des formes du corps, la noblesse du maintien, une physionomie spirituelle et touchante, l'élégance du langage et la grâce des manières, tout s'accordait pour démentir la bassesse de son origine, et le fils d'un fou du roi avait en sa personne plus de qualités naturelles que le roi lui-même.

Le connétable de Bourbon avait bien jugé Caillette dès son enfance, et, pour éviter que de si louables dispositions de corps, de cœur et d'esprit, se gâtassent dans la société des pages, des singes et des perroquets, il avait prié le comte de Saint-Vallier de faire élever sous ses yeux cet enfant avec plus de soin que n'en comportaient sa naissance et la condition d'un domestique. Caillette profita de ces leçons, qu'il partageait avec la jeune Diane de Poitiers, fille unique de M. de Saint-Vallier.

Quand des intérêts de fortune eurent formé l'alliance de Diane avec M. de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, Caillette, qui avait montré jusque là l'insouciance et la légèreté ordinaires à son âge, prit un caractère sombre et mélancolique ; il continua de se livrer à l'étude, pour y chercher un adoucissement aux souffrances de l'ame; mais il paraissait déjà las de l'existence, et la célébrité de son père, à titre de premier fou du roi, était pour lui une source amère de chagrins.

Le baptême d'un fils du connétable attira les amis de ce prince et les grands seigneurs de la cour à Moulins, où François Ier se rendait pour tenir sur les fonts l'héritier de la maison de Bourbon : Caillette dut accompagner M. de Saint-Vallier; Diane, qui, victime résignée du mariage, languissait en son château de Brézé au fond de la Normandie, sous la tutelle sévère d'un mari jaloux, vint aussi de son côté à Moulins pour y rejoindre le seigneur de Saint-Vallier qu'elle avait quitté depuis trois ans. Son compagnon d'enfance, Caillette, la revit, et un rayon de bonheur traversa comme un éclair la noire et profonde tristesse du jeune homme.

Mais pendant les fête du baptême, le vieux Caillette, qui exerçait sa charge de fou du roi avec une singulière vanité, se pendit de désespoir pour avoir été vaincu en folie par son camarade Triboulet; François Ier fut plus sensible à cette perte qu'à celle d'un ministre, et, afin de perpétuer le nom du défunt, qu'il chérissait, il voulut que le jeune Cail-

lette remplaçât son père dans l'office de bouffon royal. En vain M. de Saint-Vallier et le connétable s'opposèrent-ils à ce choix si peu conforme à l'élévation d'ame et d'esprit qui distinguait leur élève; en vain Caillette repoussa-t-il énergiquement cette honteusse succession : le roi commandait, il fallut bien obéir.

— Foi de gentilhomme! avait répondu François Ier à ceux qui lui représentaient le mérite supérieur de Caillette : jusqu'à ce jour, messieurs, les fous du roi étaient grossiers de leurs personnes, et plusieurs furent pris gardant les porcs aux champs; mais je suis aise d'enfreindre cette basse coutume, et à cette cause, je veux qu'Ortis et Triboulet aient des frères issus et nourris ès bonnes disciplines.

Caillette fut d'abord tenté de se soustraire à cette humiliation en appelant la mort à son aide; mais son confesseur, auquel il confia ce projet de suicide, l'en détourna par la menace de l'enfer; ses protecteurs et M. de Saint-Vallier lui firent envisager le rôle de fou du roi sous un aspect plus honorable, comme une mission de justice et de vérité; madame de Brézé, qui lui gardait une tendre amitié, le consola si affectueusement dans ses souffrances d'amour-propre, et lui répéta tant de fois qu'elle ne l'estimerait pas moins coiffé du bonnet à grelots, qu'il surmonta sa répugnance à vivre, et accepta en gémissant la dégradation de fou en titre d'office.

Cependant il n'imita point ses prédécesseurs dans la manière de remplir cet emploi; car, au lieu d'ignobles folies, au lieu des frivoles jeux de mots qui divertissaient les courtisans, il prêta un langage ingénieux et délicat à l'austère raison, il distribua des leçons de sagesse. François Ier s'aperçut bientôt qu'il s'était donné presque un maître sous l'apparence d'un bouffon, et soumit toutefois sa fierté de gentilhomme aux conseils, aux reproches même de ce philosophe à marotte; madame Marguerite, sœur du roi, douée d'un jugement sûr et ornée de toutes les grâces de l'esprit, accueillit avec faveur l'homme instruit et intelligent dans la personne du fou du roi, et poussa la tolérance jusqu'à l'admettre en intimité. Chacun s'empressa de suivre en tout point la conduite de François Ier et de Marguerite à l'égard de Caillette, qui s'éleva, par l'estime générale, au-dessus de ses attributions, dans lesquelles Triboulet seul eut le privilége d'exciter le rire bruyant et communicatif.

Souffrant de l'absence de Diane, que M. de Brézé cachait à la cour et au monde entier, comme un avare qui possède un trésor inutile à lui-même, Caillette était donc consumé par une tristesse que le spectacle journalier des fêtes, des bals, des jeux et des tournois rendait plus dévorante encore. Il avait adopté pour devise un tournesol sous un ciel orageux, avec ces deux vers équivoqués :

Jà fané suis
Si ne le suis!

Caillette avait été initié à la conspiration du connétable, et n'avait pas voulu y tremper; mais, loin de trahir son premier bienfaiteur, il aida peut-être à le sauver en arrêtant par des bouffonneries une troupe de soldats envoyés à la poursuite du fugitif. Le chancelier Duprat, qui n'aimait pas Caillette, était d'avis de le faire juger avec les gentilshommes complices du duc de Bourbon; mais la duchesse d'Angoulême, qui l'aimait, défendit, au contraire, qu'on l'inquiétât, fût-il coupable ou non. Dans les commencemens du procès, Caillette, observé de près par Triboulet et les agens du chancelier, évita d'accréditer par ses paroles ou ses actions les soupçons qui planaient toujours sur lui.

Louise de Savoie et le chancelier avaient si habilement profité du voyage que le roi fit à Blois pour voir sa maîtresse, qu'avant le retour de François Ier le Parlement fut en mesure de prononcer les arrêts : M. de Saint-Vallier, qui, en sa qualité de parent et d'ami de Bourbon, n'avait aucun droit à l'indulgence, devait être condamné à perdre la tête. A cette nouvelle, Caillette, se souciant peu que sa conduite servît de prétexte à de perfides accusations, partit secrètement de l'hôtel des Tournelles, et courut avertir de ce qui se passait madame de Brézé, laquelle vivait retirée dans son château d'Anet.

Cette dame, dont le mari séjournait à Paris depuis cinq mois, et qui ne savait rien des événemens de la politique, était bien éloignée de prévoir l'emprisonnement et la prochaine condamnation de son père : elle poussa des cris, jeta des pleurs, s'arracha les cheveux, et supplia Caillette de la conduire aux pieds du roi.

Cette fuite fut exécutée aussitôt que résolue : le soir même, Diane, sans prévenir ses femmes ni ses domestiques, argus clairvoyans dont M. de Brézé l'avait entourée, sortit déguisée du château, et se mit en route, à pied, sous l'escorte de Caillette. Un meunier, qu'ils rencontrèrent revenant de porter de la farine à Évreux, leur vendit un mauvais cheval de charrue, sur lequel ils parcoururent une distance de vingt lieues en vingt heures.

Caillette et Diane étaient alors réunis par la pensée de sauver M. de Saint-Vallier : la reconnaissance et l'amour filial les animaient l'un et l'autre ; mais, si Diane espérait avec plus de force et d'aveuglement, depuis qu'elle se trouvait plus près de son père, Caillette avait tout bas dit adieu à l'espérance, depuis qu'il lisait la teneur des papiers du greffier-criminel.

Caillette dont le teint pâle ressortait davantage par le contraste de ses cheveux et de ses yeux noirs, avait une habitude de visage noble et mélancolique ; il ne portait pas son brillant habit de fou, qui lui pesait plus qu'une chape de plomb ; il avait un pourpoint et des grègues sans braguette, de couleur sombre et d'étoffe commune ; mais son air distingué et sa tournure élégante n'en étaient que plus remarquables sous cet accoutrement vulgaire. Un grand manteau espagnol, drapé sur son épaule gauche, et un chapeau de feutre, à forme conique, ombragé de plumes de corbeau, lui donnaient quelque analogie de costume avec ces routiers, espèces de brigands qui, sortis des armées d'Italie, étaient rentrés en France après la guerre du Milanais, et rassemblés en petites bandes, rançonnaient les provinces à cette époque, comme avaient fait les Grandes-Compagnies au quatorzième siècle.

Diane, bien qu'elle eût alors vingt-trois ans accomplis, était d'une beauté si juvénile et si fraîche qu'elle semblait promettre de rester long-temps belle ; à la pureté de ses traits et à l'harmonie enchanteresse de sa physionomie calme, on eût dit une statue de la déesse Diane, due au ciseau de Praxitèle.

Son front haut et large, ses yeux d'une ravissante douceur, son nez délicatement formé, sa bouche souriante et montrant des dents de perle, toute en elle était chef-d'œuvre parfait de la nature. Il fallait un corps digne de cette tête divine : partout, de nouveaux attraits et des grâces nouvelles ; des mains blanches comme neige, aux doigts longs, aux ongles roses ; de petits pieds, grands prometteurs ; une gorge ferme et arrondie, telle que Marot l'a célébrée dans son épigramme *du beau tétin*.

C'était, en un mot, cette même Diane de Poitiers, qui devint plus célèbre dans notre histoire que les Laïs et les Phrynés d'Athènes ; qui, à l'âge de quarante-six ans, fut la maîtresse de Henri II, et à qui on donna pour attribut une Diane chasseresse foulant aux pieds l'Amour, avec cette devise : *Omnium victorem vici* (J'ai vaincu le vainqueur de tous).

Mais alors combien elle était loin de ce qu'elle devait être un jour ! Vêtue à la mode de la reine Anne de Bretagne, portant une robe d'estamet amarante à corsage long et serré et à manches de satin vert, un collet de fourrure nommée *penne de gris*, une ceinture de tissu de soie à boucle d'or, et une sorte de coiffe de velours noir couverte d'un voile pareillement noir, elle eût excité les risées des dames et les railleries des muguets, en paraissant avec cet antique et sévère habillement dans les galeries de l'hôtel des Tournelles.

Diane n'ignorait pas qu'elle était belle ; mais la solitude où elle passait sa jeunesse l'avait préservée de la coquetterie qui faisait la plus chère étude des femmes de la cour galante de François Ier. Ses regards avaient, sans le savoir, une flamme contagieuse, et son merveilleux sourire n'était pas encore accoutumé à séduire les rois. Elle ne comptait qu'un seul adorateur qui, n'osant se déclarer, soupirait en silence.

Cependant maître Malon, que de fréquen-

tes rasades rendaient incapable de tenir la plume, ne cessait de lever d'une main tremblante son verre toujours plein jusqu'aux bords, et répandant des paroles sans suite, auxquelles avaient part son état de greffier et l'éloge du vin, il ne songeait pas à observer la contenance de ses convives.

Ce petit vieillard rabougri, à la tête chauve, avec un visage écarlate et des yeux de basilic, habillé d'une robe noire fourrée, avait l'air de Silène en goguette ; il portait force santés en les accompagnant de cette formule sacramentelle : « François premier de ce » nom, par la grâce de Dieu, roi de France, » à tous ceux qui ces présentes verront, » salut ! »

En ce moment, la cloche du couvre-feu sonnait à Notre-Dame. Caillette interrompit brusquement sa lecture subreptice ; Diane, devenue pâle de voir la pâleur de son ami, le regarda d'une façon suppliante, et lui dit tout bas :

— Ne verrai-je pas mon cher père devant l'arrêt ?

— Madame, sur toute chose, reprit du même ton Caillette se levant de table, déguisez subtilement vos noms et qualités à ce maître chat fourré, malin autant que trente, et curieux d'argent plus que d'honneur.

— Par la purée de septembre qui n'est pas en carême ! s'écria Malon, humons le piot, en l'honneur du seigneur de Saint-Vallier, qui perdra tantôt la faculté de buverie !

— Maître Malon, dit sévèrement Caillette, ayez respect, soins et déférence pour cette noble dame, en sorte qu'elle soit satisfaite de son hôte ; car, par ma fi ! la personne que je vous remets en garde est plus sacrée et précieuse que le saint Gréal et la vraie Croix !

Il prononça ces mots en lançant un regard de menace au greffier, un regard d'intelligence à Diane ; ensuite il hésita un moment, assura son manteau sur son épaule, se retourna pour rencontrer encore les yeux de Diane, et sortit avec un soupir étouffé.

Madame de Brézé écouta les pas qui s'éloignaient rapidement ; puis, des cris et des voix confuses la glacèrent d'effroi ; mais tout rentra bientôt dans le silence qui était en ce temps-là plus profond à huit heures du soir qu'il ne l'est de nos jours à minuit dans les rues de Paris. On n'entendit plus que le bruit des bouteilles et des verres que maître Malon tintait amoureusement, quand celui-ci, déjà tout-à-fait ivre et remuant la tête en cadence, se souvint qu'il était greffier-criminel.

— Ledit accusé, Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, chevalier de l'ordre du roi, disait-il comme un homme qui écrit sous la dictée et qui répète chaque mot à part lui, bien et duement convaincu de complicité et trahison avec messire Charles de Bourbon, ci-devant connétable de France, soit condamné à faire amende honorable au roi, après Dieu.....

— Monsieur, monsieur ! s'écria Diane, qui s'attachait à ces paroles d'ivrogne avec une effrayante curiosité, la chose est-elle de cette sorte, et le Parlement commettra-t-il si dure injustice ?

— Au préalable, continua maître Malon, qui ne prit pas garde à cette interruption, il subira la question ordinaire et extraordinaire.....

— Dieu ! mon Dieu ! ayez pitié de lui et de moi !... A quand cette atrocité inouïe ? Peut-être à cette heure !... Ce pauvre vieil et innocent seigneur est aux mains des Judas !

— Savoir : quatre coquemars d'eau froide ; et s'il est persistant à nier, brodequins seront mis aux jambes du patient, et ses bras tiraillés à force....

— Çà, dites pourquoi ces fureurs outrées ? comment, à de pareilles tortures, survivra ce bon et vénérable noble homme ? Fût-ce le juif Barabas, ce traitement indigne doit tourner à la damnation de ses auteurs !... Hélas ! hélas ! O les méchans !

— En suite de quoi et sans autres délais, le susdit de Saint-Vallier sera en place de Grève conduit pour y avoir la tête tranchée.

— Ah ! grâce ! merci ! Dieu ! sire ! non, ce ne sera point, ou du même coup irai de vie à trépas !

En achevant ces exclamations désolées,

elle se précipita vers la porte, l'ouvrit avec fracas, et comme eût fait une folle, disparut en courant dans les rues noires et désertes.

Cet acte de désespoir fut si prompt et si imprévu, que maître Malon n'eut ni le temps ni la pensée de la retenir : il ne bougea pas de son siége, emplit de nouveau son verre, cria par trois fois : *Huis-clos!* et retomba endormi sur la table, avec de bruyans ronflemens qui continuèrent jusqu'au lendemain matin.

IV.

HAINE.

Lay de Mort, qui portes nuysance,
Baille moy ta forte puissance
Pour ferir selon mes souhaits!

VENGEANCE.

Ca, pour rendre nos cueurs dehaitz,
Et le Mort, venuie oster la vie
Aux gens qu'a mal heur je convie?

HAINE.

Je te leur dardz empoysonnez!

VENGEANCE.

Iceulx pour le bourreau sont naiz!

MORT.

Moy qu'aulcuns disent sans aureille,
Si vous entendz, tres faulses vieilles.

DESBAT DE HAINE ET VENGEANCE AVEC MORT.

Dans un petit oratoire, éclairé par une lampe d'argent qui descendait du plafond peint en azur avec des étoiles, vis-à-vis d'un crucifix d'or, posé entre un reliquaire et un bénitier de même métal, Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, était assise sur son prie-Dieu massif en bois de noyer sculpté et noirci : le chancelier Duprat et Louis de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, se tenaient debout devant elle.

Madame d'Angoulême était remarquable par la beauté majestueuse de ses traits et la noblesse de son maintien, quoique l'âge et les soucis eussent laissé des traces irréparables sur son visage recrépi de céruse et de fard; ainsi, ses yeux, au regard d'aigle, n'avaient rien perdu de leur feu, mais s'entouraient d'une auréole de rides; deux sillons creusés dans ses joues accompagnaient son nez, qui se courbait comme un bec d'oiseau de proie, et sa bouche, habituellement froncée et contractée, au point qu'on voyait à peine ses lèvres pâles, paraissait toujours prête à s'ouvrir pour l'injure et la menace. Sa haute taille restait droite et cambrée, son abord inspirait la crainte plutôt que le respect; car il y avait un caractère de fausseté, d'arrogance et de méchanceté répandu dans toute sa personne, et jusqu'en son sourire.

On n'aurait pas reconnu la mère du roi, à la voir si mal vêtue avec une robe de laine noire, sans broderies, sans crevés et sans déchiquetures à la mode; sa coiffure, à peu près pareille à celle des nonnes, était une espèce de capuce noir, d'où s'échappaient quelques cheveux gris. Elle portait pour unique ornement, des patenôtres d'orfévrerie, sur les grains desquelles étaient figurées les lettres C et B, en mémoire du connétable Charles de Bourbon. Pour satisfaire à un vœu secret, cette princesse ne quittait plus le deuil qu'elle avait pris en même temps et dans la même intention que sa fille, madame Marguerite, duchesse d'Alençon.

Antoine Duprat, seigneur de Nantouillet, n'avait pas encore acquis ce prodigieux embonpoint qui, dans les dernières années de sa vie, devint pour lui une si gênante infirmité, qu'on échancra sa table afin qu'il pût s'y placer; mais, dès cette époque, il croisait sans cesse ses deux mains sur la proéminence de son ventre naissant, comme pour embrasser sa divinité; en effet, déjà il entretenait, à grands frais, un appétit plus insatiable que celui de Milon de Crotone et une gourmandise plus raffinée que celle de Lucullus.

Sa figure triste et sévère semblait en contradiction avec ses habitudes de bonne chère et de débauche; mais la dignité de chancelier exigeait ces fausses apparences, et, pour aider ses projets d'avarice et d'ambition, il se soumettait à feindre en public une inexorable austérité de mœurs, un zèle ardent pour la religion. Depuis la mort de sa femme, il était devenu successivement évêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die et de Gap, archevêque de Sens; et non content de ces honneurs ecclésiastiques et des grands bénéfices qu'il avait accaparés, il sollicitait

alors en cour de Rome le chapeau de cardinal, afin d'arriver à la papauté, que plus tard il voulut acheter, dit-on, moyennant plusieurs tonneaux d'or.

Ses yeux de chat et son nez pointu étaient des indices certains d'une ame basse, scélérate et sordide. Ce fut lui qui proposa la vente des charges de judicature et l'augmentation des tailles; ce fut lui qui fit pendre Semblançay, général des finances, pour assurer l'impunité de ses propres dilapidations; il fut encore le principal auteur de la défection du connétable en inventant le fameux procès de succession; enfin l'histoire a flétri ses iniques persécutions contre les calvinistes, qu'il tourmenta moins par fanatisme que par politique.

Le chancelier-archevêque Duprat conservait dans ses habits le double caractère de prêtre et de ministre. Il portait une longue robe noire avec un épitoge de couleur écarlate, des souliers carrés de cordouan à boucles d'or, et un chaperon de velours noir bordé de menu-vair dont la queue s'enroulait autour de son cou et retombait derrière son dos; il avait la tonsure épiscopale et la barbe en pointe, attributs distinctifs de l'église et de la cour.

Duprat s'étudiait à paraître froid et austère dans ses paroles comme dans sa personne; mais, dès que la discussion s'animait, il dépouillait tout-à-coup cette réserve d'étiquette, et, les yeux enflammés, la bouche écumante, la voix rauque, les gestes désordonnés, il suivait le courant de sa colère, même en présence du roi et de sa mère, qui toléraient cette impétuosité momentanée et disaient en riant : « Maître Duprat, comme il appert, a » mangé de l'ânon cejourd'hui. » Le chancelier avait réellement remis en honneur ce mets singulier, que Mécènes et les voluptueux du siècle d'Auguste trouvaient exquis.

— Mon cousin Duprat, répétait souvent Triboulet, se nourrit volontiers de chair d'ânon pour acquérir les merveilleuses qualités de la bête.

Le grand-sénéchal de Normandie, qui était depuis plusieurs mois absent de sa juridiction, passait pour un des plus assidus et des plus méchans conseillers de madame d'Angoulême; il se vengeait de sa laideur et de ses infirmités par tout le mal qu'il pouvait faire au prochain, et son plus grand regret était de n'en pouvoir faire assez.

Le mari de la belle Diane de Poitiers aurait pu remplacer le nain favori du roi, quoique ce nain eût l'avantage d'être le plus laid, le plus ridicule, le plus monstrueux de tous les courtisans. Son épais visage offrait un front étroit que caressaient quelques cheveux fauves, deux yeux rouges et sans regard, un gros nez aux narines béantes et une bouche édentée, fendue par le plus déplaisant sourire; sa tête énorme paraissait enfoncée entre les épaules d'un corps bossu et contrefait de manière à exciter l'horreur et non la pitié. Louis de Brézé se rendait donc justice lorsqu'il retenait en chartre privée sa victime conjugale : il savait bien que la vertu novice de celle-ci résisterait mal à l'influence des comparaisons, toujours défavorables pour lui, qui se présenteraient d'elles-mêmes sur le brillant théâtre de la cour.

On ne comprendrait pas comment M. de Saint-Vallier avait sacrifié sa fille à ce gendre hideux, si les idées de l'ancienne noblesse n'expliquaient assez l'aveuglement du père, à qui le bonheur de son enfant importait moins que l'éclat de son nom et la puissance de sa maison; car au seizième siècle, comme aujourd'hui, la première condition d'un mariage de bon lieu se bornait à des intérêts de fortune et de rang social, questions étrangères aux rapports de sympathie et d'affection qui doivent exister entre époux. Néanmoins, M. de Brézé, comme s'il eût depuis ouvert les yeux sur la disproportion de cette alliance, avait voué à son beau-père une haine mortelle pour unique reconnaissance. En conséquence, il pratiquait bien des menées souterraines et perfides, afin que le sire de Saint-Vallier reçût la peine des criminels de lèse-majesté.

Louis de Brézé avait le costume de cérémonie, petit manteau de velours à manches, toque à plumes, pourpoint à trousse, haut-de-chausse à double braguette, épée droite sur la cuisse et chaîne d'or avec les ordres du roi.

— Notre-Dame ! s'écria madame d'Angoulême se frappant le front de sa main fermée, je suis mal contente et dépitée que le roi notre fils soit si tôt de retour, car j'appréhende que le procès tire en longueur, vu le nonchaloir de sa majesté à venger la trahison du connétable espagnolisé, dont le diable ait l'ame !

— De vrai, madame, repartit Duprat, le roi notre sire se soucie peu ou point de la punition exemplaire des gentilshommes, qui, demain sans faute, seront jugés à mort en cour de Parlement.

— Ce sera bien fait à messieurs les juges que je cuidais avoir courage de brebis; toutefois n'est-ce point leur affaire, si les gens de ce Bourbon maudit s'en vont de vie à mort, plutôt que de prison en liberté ! Dieu soit témoin que je préfère être damnée en l'éternité, et ardre aux chaudières de Belzébuth, plutôt que de voir mes ennemis délivrés et sains et saufs, principalement celui qui fut l'instrument de la fuite et désertion de Charlot, à savoir le vieux sire de Saint-Vallier !

— Par le chef de saint Jean, son patron ! interrompit Louis de Brézé, dont les regards s'allumèrent, et qui secoua la tête d'un air d'approbation, il a démérité trop plus que son maître, parent et ami; ses malveillans conseils ont ruiné la bonne intelligence régnant entre vous, madame, et ledit connétable, qui fut faible de cœur autant que femme au monde. Accourcir d'un coup de hache le corps de ce traître seigneur, c'est allonger les jours de la famille royale, m'est avis.

— Vous êtes habile donneur d'avis, monsieur le grand-sénéchal, reprit en souriant la duchesse d'Angoulême, et vous ne parleriez de meilleur style, si vous saviez comme et combien j'ai pris en haine ce Jean de Saint-Vallier, que je veux faire périr dessus la potence d'Aman.

— Efforcez-vous à le haïr tant et plus, ma très-honorée dame; et quand vous serez à bout, votre ressentiment encore semblera miel auprès du mien !

— Vraiment, le sieur de Saint-Vallier s'est bouté encontre moi d'une audacieuse façon : il sollicitait fermement monsieur de Bourbon de me dépriser et maltraiter; il dérompit le mariage juré entre nous, et par sa mauvaise langue fielleuse, suscita mille ennuis qui se formèrent en orage pour depuis pleuvoir ensemble, et gâter le plus gentil amour. Las ! sans les venins qu'il jeta sur mes faits et gestes, innocens et purs d'ailleurs, Charlot n'eût onc mangé le pain de l'empereur !

— Mieux vaudrait, dit Duprat, pour son honneur en ce monde et son salut en l'autre, qu'il eût mangé des pierres et fût mort d'indigestion ! mais il s'est repu de honte, et n'obtiendra de Dieu indulgence plénière, ni par romivage et pélerinage, ni par fondation de messes, chapelles et couvens, ni par jeûnes et oraisons. Notre Saint-Père le Pape ferait chose moult équitable de l'excommunier !

— Sans doute, objecta Louis de Brézé; mais, à l'égard de Jean de Saint-Vallier, le maître bourreau sera plus expédient que le Pape, et le supplice en place de Grève plus redoutable que l'excommunication; c'est faire qu'il soit damné vite et chaud, sans remède ni délais.

— Oui-da, répliqua la duchesse d'Angoulême, la chose est irrévocable, et monsieur mon fils avait du tout recommandé l'affaire à mes soins devant son voyage à Blois : c'est pourquoi que je l'ai fait mander par le docteur Agrippa, aux fins de réconforter ses intentions, s'il y a lieu, et couper court à ces retardemens qui me font la vie amère.

— Remémorez-lui, ma très-honorable dame, que ledit de Saint-Vallier étant la plus menaçante tête de l'hydre, il est nécessaire qu'elle soit tranchée d'abord.

— Tel est mon désir; et, vous dis-je, en cas que j'en eusse le pouvoir, je ferais cent fois merci à mon connétable, mais pas une à son instigateur, le sieur de Saint-Vallier, qui est cause que tout soit advenu de la sorte, hélas !

— Par l'ânesse de Balaam ! ajouta le chancelier, le même Saint-Vallier m'a porté grief préjudice quand il a distrait monsieur de Bourbon de me vendre les belles terres de Thryerne et de Thory, en Auvergne, lesquelles sont fort à ma convenance; or, je lui souhaite le pire qui lui puisse réussir, et la main me démange de sceller son arrêt.

— Si m'aide Dieu, Duprat, mon ami, ré-

pondit la duchesse, ces terres et fiefs qui vous font envie écherront, sans frais ni coût, en votre part de la confiscation.

— Dieu vous entende! madame et maîtresse; c'est beau profit de vous servir fidèlement.

— Quant à ce qui est de vous, monsieur le grand-sénéchal, tenez pour assuré que votre part ne sera la plus petite en rémunération de votre service, et j'aurai cure à ce que l'héritage du sieur de Saint-Vallier, votre beau-père, ne soit nullement dilapidé, et vienne en vos mains, outre le meilleur morceau de l'argenterie de monsieur de Bourbon.

— Grâces pleines et entières vous soient rendues, madame! s'écria vivement M. de Brézé; mais le prix qui m'agréera davantage, c'est un échafaud, haut de cinquante coudées, pour être vu de loin et de près, où monsieur de Saint-Vallier laisse son vieux chef, duquel les cheveux n'ont encore blanchi sous les années...

— A cent charretées de diables! interrompit Duprat, à qui le rouge monta tout-à-coup au visage; avez-vous droit et raison, monsieur de Brézé, pour vous montrer si forcené à vouloir trépas de votre beau-père? Si ainsi est de vous, que sera-ce de moi, qui, n'ayant nul parentage avec le sieur de Saint-Vallier, fus, par ses machinations, frustré de la vente de Thryerne et Thory? Certes, j'ai grandement à cœur le tort qu'il me fit, et aussi en dirai le pourquoi...

— N'est-ce que cela, monsieur le chancelier? dit M. de Brézé avec un rire amer sur les lèvres : les paroles me faudront plus que les motifs, et ce que j'aurais vergogne de confesser en public, adonc je ne le tairai néanmoins pardevant ma très-vénérée dame ici présente; toutefois mettez qu'il n'en est rien, et jugez si tel souvenir me poind....

Le grand-sénéchal s'arrêta confus au milieu de sa révélation : le roi venait d'entrer avec Agrippa, en poursuivant à haute voix, comme s'ils étaient seuls, un entretien qui les préoccupait tous les deux.

— Foi de gentilhomme! disait François Ier, en quel lieu trouverai-je, d'aventure, l'accorte et mignonne pucelle que me promettent les astres intéressés à me contenter plus outre mes désirs?

— Sire, répondait Agrippa, bien fol est celui qui met sa foi en la science astrologique! mais nonobstant, il m'est démontré, par nombres cabalistiques (ne les croyez, je vous prie, ce sont vaines fumées!) que vous rencontrerez cette fille cejourd'hui, vers la douzième heure...

— Ce serait minuit : le cas est malaisé. Mais pourquoi la douzième heure?

— Le nombre douze (vous rirez de ces folies!) est sacré par l'univers et le monde intellectuel; le nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, a douze lettres en langue hébraïque; il est au ciel douze ordres de bienheureux (je ne les ai vus ni ne les verrai), il y eut douze tribus en Israël, douze prophètes, douze apôtres, douze signes du zodiaque, douze mois, douze planètes, douze pierres précieuses, douze espèces de damnés, douze dieux païens principaux, qui sont : Pallas, Vénus, Phébus, Mercurius, Jupiter, Cérès, Vulcanus, Mars, Diana....

— Cet oracle ne regarde point madame la greffière, qui, j'estime, ne se souvient du temps qu'elle était pucelle. Les filles de Paris, de leur nature, n'imitent la virginité de la déesse Diana, laquelle viendrait me refaire à point...

— Çà, monseigneur, interrompit la duchesse d'Angoulême en s'adressant au roi, êtes-vous si médiocrement aise de me revoir, que vous devisiez tant avec monsieur mon médecin?

— Vrai Dieu! madame, dit le roi s'avançant vers sa mère, qui s'était levée pour le recevoir, vous me voyez plus ébahi que vous n'êtes; mais votre astrologue Corneille Agrippa m'a tout perturbé l'entendement d'une jolie pucellette venant d'Occident, du nombre cinq et du nombre douze...

— Sire, s'écria maître Agrippa, mettez que je n'ai sonné mot, et aussi bien c'est chose convenue que la vanité des sciences occultes...

— Or çà, madame ma chère mère, reprit le roi d'une voix affectueuse, durant que je fus à Blois, je n'ai omis, aucun jour, de réci-

ter mes patenôtres, au regard de votre santé qui m'est plus précieuse que l'honneur et ma couronne; je devine, à votre air, qu'un bon ange gardien oyait là-bas mes oraisons.

— Oui-da, monseigneur, répondit aigrement madame d'Angoulême, j'appréhende que vous fîtes plus volontiers les antiennes d'amour que messes et litanies catholiques; mais les soins, angoisses et ennuis dont je fus travaillée en votre absence, à l'effet d'achever le procès du connétable et des siens, n'ont encore pris cesse à cette heure.

— Foi de gentilhomme! j'en ai su la malplaisante nouvelle qui me tient au cœur, non moins que la disparition de mon bien-aimé Caillette, qui n'est plus en cour et fut enlevé par les fées, j'imagine.

— Hélas! interrompit tristement madame d'Angoulême, la perte de ce gentil enfant m'a navrée au fond de l'ame, et j'en ai songé, la nuit durant, maugré ma vie!

— Par les sceaux! dit le chancelier avec humeur, est-ce pas trop de bonté, chez si haute dame que vous êtes, de bienveigner et regretter si petit personnage, au point d'y penser en songe? Ce Caillette n'avait de fol que le nom, et on n'attendra guère pour en trouver un qui le vaille.

— En vérité, Duprat, répondit d'un air fâché la duchesse d'Angoulême, Caillette n'a son pareil, voire même en votre chancellerie; et, si vous connaissez quelque autre plus avenant, amenez-le, ne vous déplaise!

— Maître Agrippa, reprit Duprat, en temps que nous ici conférerons à huis-clos, restez en la galerie, afin que personne n'aille nous éclairer ou troubler l'entretien.

— Monsieur le chancelier, dit Agrippa faisant une grimace moqueuse, à Dieu vous command! je suis médecin, je veux bien être astrologue, mais sera portier qui voudra, saint Pierre au monde céleste, Cerbère au monde infernal, autres en ce monde sublunaire, quoique de ma nature sois moins que rien, c'est-à-dire un homme ainsi que vous-même.

A ces mots, Corneille Agrippa salua profondément la duchesse d'Angoulême et le roi; puis, relevant la tête et faisant la moue au chancelier, il s'éloigna d'un pas magistral, après avoir secoué en l'air sa baguette divinatoire et prononcé entre ses dents des oracles hébreux.

— Damné sorcier! s'écria Duprat enflammé déjà de colère; j'estime que ce païen s'est judaïsé dans l'intention de confabuler plus aisément avec le diable. Avez-vous pas crainte et vergogne, madame, de fier votre vie et ame à la médecine de cet hérétique galeux et docteur en sorcellerie! Baillez-moi licence, s'il vous plaît, et il n'en coûtera, pour certaine cérémonie, que quatre cents bourrées et cotrets, treize bottes de feurre, deux botteaux de foin et quelque peu de poudre de soufre; le tout au prix de cent sols parisis ou environ.

— Duprat, dit la mère du roi, je n'entends ni d'une ni d'autre oreille que monsieur mon médecin soit chagriné et molesté, car de plus docte homme il n'en est pas en France non plus qu'ailleurs, et mon père confesseur m'a permis de l'avoir à mon service sans péché.

— Çà, madame, dit le roi qui se tirait les poils de la barbe, à quelle fin m'avez-vous mandé devers vous si mystérieusement que j'en augurais un beau secret d'état ou quelque conjuration magique?

— Sire, répondit la duchesse d'Angoulême, vous m'avertissez par là que je retourne à mes moutons; donc, écoutez-moi jusqu'au bout, et vous promets d'être brève sur toutes choses...

— Soit dit en passant, interrompit le roi, vous ne vous enquérez point comment va madame la comtesse de Châteaubriant, laquelle a moult souffert du froid hibernal?

— Ce ne sont mes besognes, mais les vôtres, sire; il est affaire seulement de la condamnation à mort des gentilshommes impliqués au procès du connétable, et davantage du seigneur de Saint-Valhier, le plus coupable entre tous...

— Eh bien! madame, depuis quand le roi de France remplit-il l'office de son Parlement? Messieurs les juges savent mon bon plaisir et s'y conformeront, de peur de m'irriter contre eux. Au demeurant, il ne me chaut des arrêts à rendre; car j'ai souvent

dépit et vergogne d'y apposer mon seing et aussi les sceaux par les mains de mon chancelier.

— Oui, bien, mon fils ; mais on m'a redit que messieurs les présidens et les conseillers prétendent absoudre et renvoyer sans dépens les complices et fauteurs de mon cousin de Bourbon, ce qui serait chose horrible et de mauvais exemple, si vous n'y mettez ordre.

— De vrai, madame, il serait profitable que les traîtres et conjurés fussent châtiés aux termes des lois et ordonnances; cependant, si mon très-féal et très-amé Parlement préfère user de clémence, laquelle est déclarée une fort honnête vertu par le latin Sénèque, je n'aurai garde d'y faire obstacle.

— Vous ne pesez ce que vous dites, mon fils, et parlez ainsi de léger; car ces criminels doivent porter leur peine selon la justice humaine et divine; sire, n'ayez indulgence envers ceux qui eussent, sans remords ni pitié, mis à mal vous et les vôtres.

— Sire, ajouta M. de Brézé, octroyez merci à tous, excepté à monsieur de Saint-Vallier, le plus ami du connétable, et partant le plus ennemi de votre majesté.

— Bonjour, bon an et bonne étrenne, monsieur le grand-sénéchal! répondit le roi avec aménité; je ne vous discernais pas en ce débat, et suis réjoui de vous voir si galant visage.

— Mon fils, reprit la duchesse, ne vous étonnez point que j'aille réclamant votre foi jurée pour le supplice des affidés de monsieur de Bourbon; j'ai souci de votre gloire plus que vous ne faites, et faut que vous ayez raison de qui vous a si grièvement offensé.

— Saint Ouen vous soit en aide, sire, dit tristement Louis de Brézé, si monsieur de Saint-Vallier doit issir sain et sauf des prisons de la Conciergerie! il reviendra tôt ou tard vous empoisonner ainsi que messieurs les Enfans de France; et voici que son maître le connétable tend à vous succéder au trône avec l'aide des lances espagnoles.

— Foi de gentilhomme! mon cousin de Bourbon ne me sera onc redoutable, fût-il renforcé de tout le boucon d'Italie et des vieilles bandes de Castille : je le défie en combat singulier, et lui ferai confesser, le pied sur la gorge, qu'il est fourbe, traître et déloyal à son pays, à son roi et à ses sermens.

— Sire, continua M. de Brézé, m'est avis que le plus expédient, pour réduire à obéissance ce tant superbe connétable, est de condamner au plus tôt son ami spécial, le seigneur de Saint-Vallier.

— Par mon ame! dit le roi, dont le regard pénétrant se fixa sur M. de Brézé, êtes-vous point, s'il m'en souvient, parent dudit Saint-Vallier?

— Sire, répondit le grand-sénéchal en rougissant, de vrai, pour mes péchés, j'épousai, il y a environ dix années, la fille unique de Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier.

— Ouais! l'épousée est-elle laide, farouche et mal faite, pour susciter de votre part si copieux regrets?

— Nenni, sire; madame de Brézé ne le cède à pas une en grâces, beauté et vertu.

— De par Dieu! monsieur le grand-sénéchal, si celle-là est telle que vous dites, pourquoi, au lieu de vous congratuler de cette bienheureuse chance, maudire et blasphémer contre monsieur votre beau-père? Outre ce, pourquoi ne mener point en ma cour une si gente dame, qui serait fêtée et honorée d'un chacun? J'ai grand' impatience de la connaître, et voudrais que l'eussiez jà fait venir.

— Sire, la vîtes-vous pas, à Moulins, lors du baptême du dernier fils de M. de Bourbon? Aussi bien, j'ai failli par excès d'amour conjugal, en exaltant ses mérites plus que de raison : madame ma femme vous semblerait, sire, trop inférieure à cet éloge, et, belle à mes yeux, le fut-elle aux vôtres?

— Je ne la vis point, ains j'ai ressouvenance que M. de Bourbon magnifiait sa divinité; vous ferez sagement de l'introduire en notre cour, sous la protection de ma bonne mère. Dépêchez, je vous prie, car il me tarde... Mais quelle rage vous tient de si fort désirer le trépassement de M. de Saint-Vallier? S'il vous fit injure, réclamez de lui réparation par gage de bataille : volontiers j'ordonnerai un beau duel où veux être présent pour juger des coups.

— La partie serait inégale entre M. de Saint-Vallier, qui tremble de grand âge, et moi, qui ne sais manier l'épée, sinon la plume.

— Monsieur, un bon gentilhomme doit user

de l'épée qu'il porte, et le sieur de Saint-Vallier, lequel n'a encore la tête chenue, se sent de force à jouer de l'estoc et de la pointe, qu'il a défié à toutes armes ceux qui protesteraient contre son innocence. Enfin, quel sujet d'un si énorme ressentiment?

— Sire, je ne le célerai devant vous, et n'oubliez pas que j'ai, le premier, dénoncé la conspiration de M. de Bourbon, quasi prête à réussir; l'intérêt de votre personne et de votre état n'était assez puissant de soi pour me délier la langue; mais je tendais à me revenger, et M. le chancelier, ci-présent, me transmit votre parole royale de me donner le prix que je demanderais : donc, en rémunération de la ligue découverte, de votre vie sauve et du royaume préservé, je ne réclame autre guerdon que de voir trancher le chef de M. de Saint-Vallier, sur un échafaud, en la place de Grève.

Ces paroles sanguinaires furent suivies d'un silence de surprise et d'horreur : madame d'Angoulême, malgré son caractère vindicatif, ne fut pas exempte d'un sentiment pénible; le roi, entraîné par un mouvement chevaleresque, mit la main à son épée, comme pour défendre M. de Saint-Vallier contre son propre gendre; mais le chancelier, la première émotion passée, se contenta de sourire à la manière d'un faune, et François Ier pressa de nouveau le grand-sénéchal d'expliquer la cause de cette haine furieuse.

— Sire, poursuivit d'une voix altérée M. de Brézé saisi d'un tremblement convulsif, déportez-vous de railler à ces pitoyables aveux, et jugez tout franc si la vengeance requise est au-dessus de l'affront. Je pris alliance avec noble damoiselle Diane de Poitiers, l'an 1514 de néfaste mémoire, non que Cupido eût bouté en mon cœur le dard poignant qui fait qu'on aime, mais follement docile aux avis du connétable, lequel s'intéressait à ma fortune; certes la plupart des épousés eussent envié les crins blonds, la peau lactée, la taille droite et les formes plus divines qu'humaines de madame Diane, au jour de ses noces!...

— Morbieu! interrompit le roi, n'est-ce pas la déesse Hébé que vous peignez au naturel? votre femme, à cette galante pourtraiture, me plaît d'avance, par ma fi!

— Oui, sire, répliqua le grand-sénéchal, qui se repentit d'en avoir trop dit, ma femme, au temps des épousailles, avait en sa personne tant de perfections que je faudrais à les nombrer; mais depuis elle devint laide et dégoûtante : passons. Je la traitai, cette mignonne épousée, aussi et plus amoureusement qu'un autre eût pu faire; toutefois, prudence fut de modérer cette grosse ardeur, crainte d'affecter la faible complexion de Diane, qui était à peine nubile. Il advint que sa nourrice, méchante gouge que le diable emporta ne sais où, s'en vint, par insigne malveillance, rapporter à M. de Saint-Vallier que j'avais, jusqu'à ce, omis les devoirs ordinaires du mariage.....

— Foi de gentilhomme! interrompit en riant François Ier, si je fusse accusé d'impuissance (chose infâme, vraiment), je n'arrêterais guère avant de démontrer le contraire aux moins clairvoyans; et d'ailleurs les dames confesseraient, sans y être forcées, que c'est fausseté manifeste.

— Néanmoins M. de Saint-Vallier, reprit M. de Brézé baissant la voix, donna créance à cette vilaine, et (la honte m'étreint le gosier), sans doute pour mieux jouir de mon déshonneur offert à spectacle, requit contre moi jugement en impuissance à la cour de l'official, et, par suite, divorce prononcé, faute de consommation de mariage. Ce procès malhonnête eut commencement et non pas fin; durant que l'affaire demeura pendante au tribunal d'église de Rouen, ris, brocards et huées me firent la guerre si aigrement que j'en fus malade et m'acheminai, de honte, vers la fosse; mais, en temps ut le, ma trop bonne femme, laquelle était étrangère à tout ceci, crainte de désobéir à son père, suivit une meilleure voie, et retira la plainte sur ce que le congrès avait été proposé..... Maintenant, sire, appréciez; quel pardon dois je à celui qui gâta ma bonne renommée par semblable calomnie?

— Ah! ah! monsieur de Brézé, s'écria le roi qui se pâma de rire, le cas ne vaut de tuer une puce; argumentons : vous êtes im-

puissant ou non ; si l'êtes, le serez-vous moins, M. de Saint-Vallier mort? si point ne l'êtes encore devenu, le deviendrez-vous plus, M. de Saint-Vallier vivant? Or, j'estime que monsieur votre beau-père ne sait l'art de nouer l'aiguillette?

— Monsieur le grand-sénéchal, ajouta Duprat ironiquement, le beau moyen que vous aviez à votre convenance pour vaincre d'un coup les incrédules! il ne fallait, devant l'arrêt, que jeter en moule deux petits sénéchaux. Aussi bien, votre honneur commandait que le procès aboutît à ses fins, d'autant que l'époux taxé d'impuissance est admis à faire ses preuves devant l'officialité, loi moult providente et inévitable.

— Le cas est par trop outrageux pour un gentilhomme, dit gravement madame d'Angoulême, que d'être réputé impuissant, lequel est en horreur aux dames et à tout le monde.

— Oui, reprit le roi sans modérer sa gaîté ; serait-ce calomnie patente, le sieur de Saint-Vallier ne saurait, sur tel fait, être puni de mort infamante, puisque, vous accusant d'impuissance, il ne visait nullement à vous faire périr? En somme, ledit de Saint-Vallier eut la langue trop prompte, bien qu'un bon père doive éprouver deuil extrême de voir sa fille mariée à un eunuque!...

— Sire, sire! interrompit M. de Brézé, qui perdait contenance, et qui sentit l'impérieux besoin de ramener le roi à une audition plus sérieuse, la langue de Saint-Vallier est si prompte et insolente, qu'elle s'attaque à vous-même, et ne tente rien moins que piquer votre honneur, que vous tenez si cher par-dessus tout.

— Foi de gentilhomme! s'écria le roi, dont le visage refléta comme un miroir la rougeur de M. de Brézé, qu'est-ce à dire de mon honneur? Quel assez osé et imprudent pour toucher ce bouclier inviolable? Vite, monsieur de Brézé, une prime et dernière fois répétez l'insulte qui me regarde, si grande qu'elle soit; moyennant ce, le châtiment, si grand soit-il, s'en va choir sur autre que vous.

— Ainsi sont tous les gentilshommes de M. de Bourbon, ajouta madame d'Angoulême; ils ne vous épargneront en leurs médisances, ceux-là qui diffament votre mère!

— Je gage, reprit à demi-voix le chancelier qui calculait la portée d'une seule parole, que le vieux de Saint-Vallier reprocherait à sa majesté la pendaison de ce larronneur de Semblançay, lequel si aveuglément laissa le connétable piller à pleines mains dans les coffres de l'état!

— Parlez tôt, parlez, monsieur de Brézé! s'écria François Ier avec une fougueuse exaspération ; redites impunément ce qu'on a dit d'attentatoire à mon los? Ne déguisez point la vérité, et déclarez hautement comme la chose s'est passée, afin que j'en tire vengeance le plus royalement que faire se peut.

— Sire, dit le grand-sénéchal effrayé de la fureur qu'il avait fait naître d'un mot, M. de Saint-Vallier, arraisonnant et moralisant sa fille Diane, lui contait, pour la mieux dissuader de venir à la cour, que les dames, sans exception de madame Claude de France, votre épouse, se trouvaient mal des amours de votre majesté, au retour des guerres d'Italie...

— J'écoute et n'entends pas, répliqua le roi, qui eut peine à dissimuler sa colère et qui se flatta d'avoir mal compris ; répondez net et sans réticence! voyons les beaux contes que l'on fait de nous? çà, dégoisez à loisir, et ne vous souciez de m'offenser plus que ne fit cet outrecuidé de Saint-Vallier!

— Sire, je n'oserai, ma très-honorée dame d'Angoulême présente, redire cette vilenie, dont, pour tout l'or d'Espagne et d'Amérique, ne croirais la moitié : nonobstant, afin de ne vous pas déplaire, je vous dirai le fait à voix basse et de la bouche à l'oreille.

François Ier agréa d'un signe de tête cette proposition, et poussa dans un coin de l'oratoire le grand-sénéchal, qui frémissait de tout son corps et ne trouvait point assez d'haleine pour souffler sa calomnie dans le cœur du roi. Tandis que les yeux de madame d'Angoulême brillaient d'une joie féroce, le chancelier se pencha vers elle, et lui dit en ricanant :

— Cet Ésopus, à Dieu plaise! nous secourt de quelque mensonge fabriqué bien à point, pour moyenner les rigueurs du roi tenant

demain son lit de justice. On jouera prochainement le mystère, à huit personnages, du martyre de Saint-Vallier et de ses compagnons.

Soudain la porte de l'oratoire, qui n'était pas fermée à double tour et à verroux, tourna doucement sur ses gonds; et Triboulet, soulevant la portière avec sa grosse tête crépue, apparut à l'entrée, l'index dirigé vers François Ier, dont le front se rembrunissait à mesure que M. de Brézé avançait dans sa confidence.

— Triboulet, mon fillot, demanda la duchesse d'Angoulême avec explosion, viens-tu pas nous apprendre le retour désiré de ton frère Caillette?

— Carimari, carimara! madame répondit-il en gambadant, le pauvre fol a-t-il pas été ravi au ciel par l'aigle de Jupiter, pour occuper l'emploi de défunt Ganimedès?

— Saint-Vallier en a menti par la gorge! s'écria le roi, s'agitant et marchant à grands pas dans la salle; si je fusse tyran comme le roi Louis onzième, je ferais couper sa langue traîtresse et clouer icelle aux portaux de son châtel, pour l'enseignement et terreur des calomniateurs à venir!

— Hors d'ici, maître fou! cria le chancelier à Triboulet; arrière, à beau remuement des jambes! sinon tu seras fustigé par le roi des ribauds, ton seigneur et justicier!

— Monsieur Duprat, reprit Triboulet, on aurait bel à faire pour que je sois, plus que vous, ressemblant au Seigneur Christ battu de verges et couronné d'épines!

— Demeure, Triboulet, dit le roi d'un air et d'un accent solennels; aussi bien, voudrais-je que tous mes sujets, y compris le plus ordgueux du cimetière des Innocens, soient entendant l'irrévocable serment que je vais jurer sur le Crucifix et l'Évangile!

— Sire, dit Triboulet qui se moquait toujours du chancelier, jurez que les gros ventres entreront au Paradis duquel l'huis est étroit, plus malaisément qu'un oriflant au trou d'une aiguille.

— Pardevant Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, pardevant vous, madame ma mère, et vous autres témoins de ce, moi le roi, je jure que le fourbe et menteur de Saint-Vallier verra tôt la place de Grève!

V.

Quel s'en va menant un bel branl
Ammiel!
Sont ce [illegible] qu'il [illegible] mimmel
Ou bien? —
Las! monseigneur, à vous, sans blasme,
Je clame:
On a fait à moy, pauvre femme,
Diffame!

Le Cry de la Fille forcée.

Diane, entraînée par le violent chagrin qui troublait sa raison, s'éloigna précipitamment de la demeure du greffier-criminel, avec l'intention de parvenir sur-le-champ jusqu'à son malheureux père, sans songer que maître Malon pouvait, mieux que personne, lui fournir les moyens d'entrer dans la prison.

Elle n'était jamais venue à Paris, et ne savait pas être en ce moment si près de la Conciergerie, où M. de Saint-Vallier avait été renfermé; si elle se fût doutée seulement du lieu de cette captivité, elle serait restée, cette nuit-là, devant la maison du greffier, et n'aurait pas quitté des yeux la Tour-Carrée, noire et morne parmi les ténèbres; mais son agitation croissante ne lui eût pas permis d'entendre la voix de son hôte, qui ne songeait point à la rappeler en se versant des rasades : elle courut au hasard, sans s'arrêter ni reprendre haleine; elle repassa le Pont-au-Change, suivit d'abord la rue Saint-Denis; puis, revenant sur ses pas, erra, presque à tâtons, dans les rues du Pied-de-Bœuf, de la Planche-Mibray, de la Tannerie et du Martroy-Saint-Jean.

Le froid, le silence, la solitude et l'obscurité eurent bientôt calmé ses esprits exaltés par un accès de fièvre et de désespoir; elle se repentit amèrement de cette fuite inutile, et le courage qui l'avait soutenue l'abandonna tout-à-coup. Elle essaya en vain de retrouver le logis de maître Malon, elle prit et quitta vingt chemins différens, marcha plus lentement, examina toutes les fenêtres, toutes les portes, et s'égara de plus en plus dans ce labyrinthe de rues, de ruelles et de culs-de-sacs.

L'aboiement d'un chien, le cliquetis d'une girouette, le cri d'un oiseau, le bruit d'un pas, celui d'une voix dans l'intérieur des habitations, tout la glaçait de terreur, et des larmes ruisselaient le long de ses joues. Elle nommait à voix basse le sire de Saint-Vallier ou Caillette, et n'espérait pas que l'un des deux lui répondît. Enfin elle arriva sur la place de Grève, qui étincelait de verglas aux rayons de la lune, et se confondait avec le cours de la rivière.

Diane, au sortir de l'ombre opaque des rues, demeura stupéfaite à l'aspect d'une clarté inattendue, et considéra d'un œil d'effroi, au milieu de cette place où l'Hôtel-de-Ville n'était pas encore bâti, un objet élevé et immobile, aux formes étranges, qui se dessinaient en noir sur le bleu du ciel étoilé. Elle approche en chancelant, regarde avec anxiété, regarde encore, jette un cri et tombe évanouie au pied de l'échelle d'un gibet auquel six voleurs avaient été pendus de compagnie le matin même. Diane s'était alors ressouvenue de son père et des dernières paroles du greffier-criminel.

Cependant, au coup de onze heures, François Ier était sorti de l'hôtel des Tournelles, accompagné de son fou Triboulet, qui portait devant eux une lanterne de corne pour guider leur marche nocturne.

Le roi, soucieux et préoccupé depuis la confidence malhonnête de M. de Brézé, allait à un rendez-vous d'amour, comme par contrainte et pour remplir un triste devoir. Il avait eu la tentation de se mettre au lit et d'y dormir paisiblement jusqu'au lendemain; mais Triboulet, qui comprenait dans les attributions de sa charge le gouvernement des plaisirs du roi, lui fit entendre qu'il serait indigne d'un roi de France de manquer au rendez-vous donné, et que la greffière en tirerait des conséquences fâcheuses pour un si galant prince.

Outre cette grave raison, qui semblait se rapporter aux calomnies attribuées au seigneur de Saint-Vallier, François Ier vint à penser qu'en couchant dans son hôtel il serait exposé à la visite de sa femme, qu'il n'avait pas eu le loisir de voir depuis son retour; ainsi placé entre deux maux, il se détermina donc à choisir le moindre, et s'étant informé de la santé de madame Claude, qui languissait toujours malade nonobstant ses couches annuelles, il s'enveloppa d'un ample manteau de couleur sombre et descendit dans la rue Saint-Antoine, par une porte secrète de Dédalus.

— Foi de gentilhomme! dit-il en abaissant son chapeau sur ses yeux, je ne sais quel démon me tient au corps, et si cet impuissant de Brézé m'a, soufflant dessus moi, rangé au chapitre *de frigidis et maleficiatis;* mais vrai est qu'à cette heure je ne me soucie de la greffière Malon plus que de ma propre femme, laquelle tant me repousse à cause de sa maigreur héronière.

— Mon cousin, reprit Triboulet, ce sont embûches diaboliques à vaincre d'un beau signe de croix; car il est écrit : « Roi peut tout ce qu'il veut! » et les bons chrétiens ne pratiquent la continence, sinon en carême, où point à la chair ne touchent.

Le roi ne répondit pas; il était distrait et comme en état de somnolence, n'écoutant pas, ne voyant pas, et plein des vagues prédictions que Corneille Agrippa avait laissé échapper sans paraître y croire lui-même. Le roi eût rougi d'avouer qu'il y ajoutait foi, et pourtant il se demandait à lui-même quelle serait cette beauté mystérieuse qui devait lui apparaître vers minuit.

Cette heure souhaitée tout bas n'était pas loin, quand François Ier passant au pied d'une tour ronde, à plate-forme, qui s'élevait à l'extrémité de l'hôtel des Tournelles, dans la rue Saint-Antoine, entendit une voix, partie d'en haut, qui l'appelait par son nom : il tressaillit, et porta ses regards vers une étroite fenêtre, ouverte et éclairée, où l'ombre d'un homme se découpait en silhouette devant la lumière.

— Sire, dit Triboulet ému par la peur, Prudence, sainte tant et tant invoquée par Danger, ne fit onc mal aucun que je sache; or, si m'en croyez, nous irons en avant, hors de ce guet-apens maudit; car cette tour, dévolue au magicien Agrippa, durant votre

voyage à Blois, devint repaire de démons et officine de sortiléges.

— Par le saint nom d'Élohim et d'Adonaï! cria l'habitant de la tour, va-t'en, Philistin, Édomite, pharisien et gentil! Garde que, pour médire du prochain, tu sois mué en grenouille ou crapaud! Fils de serpent! aie remembrance de Sodome et de Gomorrhe, arses et charbonnées d'une pluie de feu!

A ces paroles menaçantes, Triboulet se signa de la main gauche, parce qu'il tenait de la droite sa lanterne, murmura une exclamation fervente au grand saint Michel, vainqueur de Satan, et s'enfuit de toutes ses forces, malgré les ordres réitérés de François Ier, qui le sommait de s'arrêter sous peine de recevoir les étrivières.

Triboulet n'entendait rien et courait toujours; mais, épouvanté par la clarté vacillante de la lanterne, qui projetait autour de lui des ombres bizarres et gigantesques, il ne distingua pas un amas de boues et d'immondices, dont la gelée avait durci la surface : son pied glissa, et, le poids de son corps ayant brisé la glace, il demeura étendu dans une fange infecte; la lanterne lui échappa des mains, roula par terre et s'éteignit; il sentit sa vie près de s'éteindre avec elle, et, recommandant son ame à tous les saints et saintes du paradis, il fit tout bas une édifiante préparation à la mort, tandis que le roi, sans s'inquiéter de ce que le fou et la lanterne étaient devenus, s'entretenait avec Corneille Agrippa, qui avait paru à la fenêtre de son observatoire.

— Sire, disait l'astrologue, à cette heure que tout dort sur terre, je suis veillant, l'œil tendu devers votre belle étoile, qui est mon soleil, plus clair et plus propice que l'astre de Phœbus.

— De par Dieu! maître Agrippa, indiquez-moi ladite, étoile, que ne discernerais entre mille, bien qu'elle soit mienne de naissance!

— Sire, avisez-vous pas, au-dessus de ce pignon surmontant les toits voisins, cette scintillante planète qui vous rit, et semble d'une cour entourée, tant il y a d'étoiles en cet endroit du firmament?.... Mais, à vrai dire, princes, rois et empereurs seraient bien fols et outrecuidés de prétendre que des astres nouveaux soient nés exprès pour eux plutôt que pour les pauvres souffreteux et gueux de l'hostière : m'est avis que le destin d'un chacun réside ailleurs qu'aux étoiles, qui sont moins numéreuses que la population d'une province ou seulement de la ville de Paris.

— Foi de gentilhomme! messire astrologue, vous n'avez en bouche deux paroles semblables, et votre dire est, de sa nature, fort contradictoire; vous changez et virez du blanc au noir et du noir au blanc; votre oui vaut non, votre non oui. Foin des savans de l'école pyrrhonienne!

— Sire, tel est le système qu'ai bâti touchant l'inanité de toutes choses; ne vous étonnez donc si je parle en même temps pour et contre : de cette sorte, suis-je assuré de n'errer point; car, de deux extrêmes, faut élire le milieu; ainsi est l'oracle de dame Sagesse.

— Un mot, mon maître : j'ai l'esprit moult curieux et assoté de la plaisante fille que m'avez promise pour la douzième heure sonnant, c'est-à-dire la mi-nuit.

— En la philosophie occulte, très-incertaine, je le confesse, douze signifie mainte fois trois, quatre, cinq, ou tel autre nombre : or il suffit que, suivant mon présage, une pucelle de bon air s'offre à vous, soit tantôt, soit demain, soit ensuite, ne vous dirai quand.

— Oui-da, la belle chose que l'astrologie, magie, philosophie, et mille et une bêteries! Si vous dormez, seigneur Agrippa, déportez-vous de lire, les yeux clos, aux pandectes du Destin.

— De fait, sire, maints abstracteurs de quinte-essence sont d'autant plus aveugles qu'ils se disent clairvoyans, et Monsieur (qui est le nom de mon grand chien noir) a meilleure visière que ceux-là. Ains je vois si net dans les choses présentes et futures, que, pour témoignage de ce, je déclare que maintenant votre gentil Caillette gît ès prisons du Châtelet.

— Foi de gentilhomme! ce fait, d'ailleurs étrange, sera prouvé tout à l'instant. Certes, qui aurait eu la témérité d'emprisonner mon-

sieur mon fou, sinon moi ou madame ma mère?

— Finalement, sire, oyez l'avis de votre serviteur indigne, lequel prévoit les chances et conséquences d'un événement prochain : faites en sorte que pas un des gentilshommes impliqués au procès de M. de Bourbon soit exécuté à mort; autrement, mal en adviendrait pour vous et les vôtres, le sang retombant jusques à la quatrième génération du meurtrier....

— Sur mon ame! compère, vous oubliez quel est celui que vous conseillez si bénignement! Vrai est que, par la nuit noire, on se méconnaît soi-même; au demeurant, sachez que, pour être expert en sciences et billevesées, ce n'est raison de juger les affaires politiques à tors et à travers, de se faire pilote de l'état et de jouer le prophète en matière si ardue; donc possible est que je m'enquière à vous d'une pucelle, d'un fol et d'une étoile; autre est de l'art de roi. Quiconque ose toucher mon sceptre en ma main pâtira un bon coup baillé dessus les doigts.

— Sire, nonobstant votre colère, je persévérerai à vous détourner de trop de rigueur à l'encontre d'imprudens, fussent-ils coupables; tenez pour précepte que doute est sagesse, et, par le fait du doute, serez désembourbé des voies de l'erreur. J'adjure Zahkiel et Malachim que le sieur de Saint-Vallier est du tout innocent, sa conduite desservant estime plus que vitupère et déshonneur....

— Maître Agrippa, votre docte philosophie erre grandement quant à ceci; et, mieux que tout autre, ledit de Saint-Vallier, convaincu de lèse-majesté, saura tôt ce qu'il en coûte de remuer trahisons et médire des personnes royales; sa tête paiera pour sa male langue, car j'y ai engagé ma foi de gentilhomme, serment plus horrifique encore que jurer le Styx. Ainsi trêve à ce propos, et bonsoir : j'ai affaire où l'on m'attend.

— Sire, ayant ouï le prophète, puis le bailleur d'avis, tendez l'oreille au médecin : donnez-vous garde des amours et voluptés qui dégâtent l'ame non moins que le corps, et ne sont mieux purgés par confession que par médecine.... Ce n'est pas, sire, que je tienne pour infaillible l'art hippocratique; au contraire, ôtez-moi telles âneries et rêvasseries. Quant à la confession, vraie médecine de l'ame, je la dirai réellement trop plus fausse, incertaine et vaniteuse....

— Par la morbieu! suis-je pas insensé d'écouter, par le froid et à cette heure indue, les aberrations et abstractions de ce marchand de fumées, que j'envoie à tous les diables verts, en cas qu'il y veuille aller! Hé! s'ébahit-on qu'un tel homme ait voyagé à Cologne, à Dôle, à Pavie, à Londres, à Fribourg et à Genève, changeant de lieux plus que le soleil de maisons, expulsé de partout à cause de ses opinions et de ses ennemis? Madame d'Angoulême fut empiégée et aveuglée à Lyon, quand elle retira ce maître fol à son service; adonc je serais content qu'il s'enfuît à Nettesheym, sa ville natale, crainte des moines et des fagots. Dieu vous pardoint comme je fais, messire le chevalier, docteur en droit et en médecine!

François Ier, mécontent de s'être arrêté si long-temps à cette oiseuse conversation, hâta le pas dans la rue Saint-Antoine, et se ressouvint seulement de Triboulet lorsqu'il heurta du pied une masse inanimée qui rendit une voix plaintive et des accens étouffés.

— Dieu fort! Dieu tout-puissant! Dieu d'Israël et Jacob! ayez-moi petit en votre sacrosainte garde! *Kyrie eleïson!* libérez-moi des piéges infernaux; protégez-moi sous la targe de votre grâce; car voilà que la bête apocalyptique, figurant l'Ante-Christ, est issue du puits de l'abîme : c'est le juif Corneille Agrippa! Plaise à monseigneur le diable écorcher cet impie sorcier, et de sa peau tannée se vêtir de pied en cap! Sainte Nitouche et saint Pansart! est-ce pas un pied fourchu, lequel me gratte le dos sans qu'il me démange?

— Debout, Triboulet, et silence à ces litanies et suffrages d'agonisant! O têtes sans cervelle! tout le monde est-il affolé, ou bien suis-je seul de sens rassis? Çà, debout! et prends garde à te laisser choir.

— O mon bon sire, votre voix accoutumée a tiré mon ame des limbes de douleur et terreur panique!

— N'as-tu pas courage de biche et cœur de

renard?... Fi! le vilain s'est embrené et sali en quelque puant ruisseau : le cœur me part à si mauvais parfum ; il te faudra faire copieux usage de benjoin et senteurs.

Triboulet s'était relevé en gémissant de sa mésaventure ; ses vêtemens et son visage étaient empreints d'une boue noire et fétide ; il alla ramasser sa lanterne éteinte et se remit tristement en marche.

— Arrière! s'écria le roi reculant de trois pas, fol hallebrené, ne m'approche d'une demi-pique, ou je te chasserai du pied comme chien galeux, plus et non mieux sentant que baume!

— Bien me prit de vêtir ce vieil accoutrement sans armoiries ni grelots! mon galant habit de cérémonie fut préservé des dieux, tout ainsi que le Grec Simonidès.

— M'aide Dieu, si le docteur Agrippa dit vérité! mon premier fou Caillette serait-il enterré ès prisons du Grand-Châtelet?

— De par mon bonnet! sire, j'omis de vous conter la belle capture que je fis...

— Foi de gentilhomme! où est présentement Caillette?

— Aux prisons de votre Châtelet.

— Ma fi! quel a baillé l'ordre de ce faire? quel l'exécuta? J'admire comme on obéit à d'autres que moi le roi!

— Sire, je m'excuse d'avoir péché cette fois par bon vouloir; ainsi ai-je commandé de mettre Caillette en la plus belle et plus chaude cellule qui soit au Grand-Châtelet de Paris.

— Certes, monsieur le fou fait le personnage du roi, tandis que le roi est abaissé au rôle du fou! Comment et pourquoi, méchant, avoir joué ce tour à mon petit serviteur? En récompense de ce, tu seras écroué en sa place et au même lieu.

— Mon cher sire, tel fait mal pensant bien faire. Recordez-vous que Caillette, mon compagnon de folie, délaissa votre hôtel, contre les statuts qui empêchent les fous du roi de coucher ailleurs qu'aux maisons royales; vous fûtes outré, et semblablement madame d'Angoulême, de cette griève faute, et punition veut qu'en pareil cas le fugitif soit fouetté des mains du roi des ribauds : maître Jean Chouart agira-t-il selon sa charge?

— Non! foi de gentilhomme! mon fils Caillette n'aura pas cette humiliation, dont il rendrait l'ame. Dis, en quel lieu fut-il rencontré?

— Sans doute il se cacha de nuit dans quelque clapier; moi-même, je l'ai vu en compagnie de certaine femme de vie dissolue; il entra avec icelle au cabinet du greffier Malon, vieux paillard et débauché, comme il n'est que bruit : or j'allai avertir le lieutenant du guet-royal, et dressai une belle embûche contre le Pont-au-Change, jusqu'à ce que Caillette, ivre plus qu'à demi, ayant un de ces faux visages à barbe que les ordonnances défendent de porter, s'en vint, au sortir du logis, se ruer parmi nos gens, qui, sans se soucier de ses clameurs plus que de son épée au vent, le traînèrent au Châtelet, sain et sauf, fors malade par déconvenue.

— Foi de gentilhomme! un fol en titre d'office a-t-il ceint une autre épée que celle de bois?

— Tellement, sire, que ce Caillette taillait, tranchait, espadonnait, estocadait, comme batteur de fer, et aucuns du guet faillirent avoir le nez ou les oreilles à bas. Ajoutez que ledit Caillette offrait les habits et semblans de gentilhomme, ayant déposé bonnet à grelots, souliers à la poulaine, et tous insignes de sa charge.

— Holà! quelle rumeur se fait au loin? il semble qu'on crie : A la force! vers la place de Grève; allons-y voir! Voleurs et brigands en viendraient-ils aux mains avec le guet-royal ou le guet-dormant?

— Sire, mon bon et cher sire, n'y allez point et plutôt rebroussons chemin! Qui évite le péril n'y périra. Du moins, monseigneur, mandez à vous vos archers et garde écossaise avant que de pousser à ces pillards, boute-feux, bohémiens et mauvais garçons! Pour Dieu et pour tous les saints! voyez là-bas la gueule ouverte de la mort! faites-moi miséricorde : s'il vous plaît, ici demeurerai en oraison pour le succès de l'entreprise?

— Avise d'abord à reprimer ces grands hélas, et à me suivre, comme le chien fait son maître, sinon, foi de gentilhomme...!

N'aie peur au ventre cependant, et te recommande moins au Seigneur Dieu qu'à ma forte épée, laquelle vaut davantage que trente soudards armés de toutes pièces. Demeure spectateur du combat; et, si, d'aventure, je meurs en cette vulgaire rencontre, rapporte à ma chère dame de Châteaubriant que ma pensée suprême fut à son endroit.

Triboulet était plus terrifié du tumulte et des cris à mesure qu'il les entendait de plus près : ses dents s'entrechoquaient, imitant la cliquette d'un ladre; il faisait alternativement deux pas en avant et un en arrière. Le roi, d'un signe impératif, lui ordonna de marcher plus vite. Ils arrivèrent en vue de la place de Grève, au milieu de laquelle un groupe d'hommes avec des torches, environnant le gibet, jetaient des rires et des éclats de voix que répétaient les échos de la rivière.

Triboulet se blottissait derrière le roi; celui-ci, l'épée au poing, observant cette scène nocturne, était loin de partager l'opinion de son fou, qui croyait fermement assister au sabbat des sorciers, et redoublait de signes de croix, de soupirs et de prières. François Ier, décidé à savoir ce qui se passait, avança toujours avec précaution, et, caché dans l'ombre des maisons, il parvint à se glisser le long des piliers de l'hôtel Dauphin, habité pendant plusieurs siècles par les prevôts des marchands, et remplacé depuis par l'Hôtel-de-Ville, qui resta le siége municipal de Paris.

Triboulet hésita d'abord avant de s'approcher jusqu'aux piliers; puis, fermant les yeux pour prendre courage, sans discontinuer ses oraisons mentales, il joignit le roi, qui regardait attentivement, et s'agenouilla devant une ancienne image de sainte Geneviève, placée au-dessus du portail de l'hôtel Dauphin.

— Sire, dit-il d'une voix entrecoupée, en cas de fâcheux événement, j'irai tôt éveiller monseigneur le prevôt, qu'il fasse sonner au beffroi et vous prête main-forte !

— Pleurart imbécile, interrompit le roi, ne sais quelle envie me tient de perforer ta peau comme crible, afin que ta peur s'écoule avec le sang ! Cesse de geindre, sinon de trembler !

Cet ordre menaçant imposa silence à Triboulet, qui se couvrit la face de ses deux mains et versa des larmes amères.

Cependant, à la lueur des torches et aux pâles rayons de la lune, le roi put apercevoir une femme évanouie, étendue sur le pavé, autour de laquelle étaient rassemblés vingt archers à pied du guet-royal.

Ce guet parcourait la ville depuis sept heures du soir jusqu'à quatre du matin, tandis que le guet-assis ou dormant, composé des gens de métier, occupait des postes fixes sur les places et dans les carrefours. Ces deux guets étaient insuffisans et inutiles; le guet-royal, au nombre de soixante soldats à pied et à cheval, la plupart choisis dans les lansquenets, pratiquait des intelligences avec les voleurs, ou volait lui-même; le guet-assis, de même que toutes les gardes urbaines non soldées, faisait mal son service, ou ne le faisait pas; le chevalier-du-guet négligeait alors sa juridiction; au point qu'il fallut de nouvelles ordonnances pour rétablir la police de Paris.

Le roi, écoutant les discours que ces gens-là tenaient dans leur langage soldatesque et demi-étranger, cherchait en vain à deviner le mystère de cette aventure.

— Cap de biou ! disait l'un, dont l'accent gascon était bien reconnaissable, le mau de pipe vous bire ! je beux avec cette gente loube sonner des antiquailles, et si la mènerai au prochain moûtier, c'est l'hôtel d'Annette la Normande.

— Sois bon lifreloffre, reprenait un Suisse; ce qui a signification : trinque, et arry bouriquet !

— Le feu Saint-Antoine vous arde ! la maulubec vous trousse ! criait un autre; cette fille est, possible, de haut lieu, à voir l'air de sa personne et de sa vestiture; faut la remettre entre les mains de ses parens, pour avoir récompense, et nous départirons la somme de sa rançon, après boire.

— Par l'homme de la rue aux Ours ! répondait un quatrième, celle-ci est femme amoureuse de son métier, et, issue de sa chambrette à l'heure du couvrefeu, elle sera demeurée en

route, de lassitude, sans pouvoir regagner son logis.

— Cinq cents millions de diables! toujours est-elle contrevenante aux ordonnances, qu'elle porte ceinture à boucle et clous d'or, laquelle sera déclarée appartenir au domaine du roi par confiscation, et vendue; pareillement, ce collet de fourrure et ces oreillettes de perles enchevêtrées d'or.

— Conte-moi, dame de mes amours, en quelle rue bordelière tiens-tu logette, le jour durant? Comment as-tu nom?

— Compaings, à vous dirai sans faute où se font les grands ébats d'icelle : au Puits d'Amour? à la rue Baillehoë? en Tiron? à la cour Saint-Robert? aux rues Chapon, Champfleury, Brisemiche, Froidmantel?...

— O le beau docteur, qui oublie l'Abreuvoir Macon, où fut sa crèche, étant vrai fils de pute!

— Çà, mes maîtres, arregardez ces mains blanchettes à miracle, ces pieds si mignons, ces tétins de pucelle! Oh! dame Vénus fut ainsi faite!

— En temps que vous dégoisez là-dessus à l'aise, oisons bridés, notre pucelette se morfond de froid, et, possible, de male faim; il convient qu'elle soit transportée chez l'hôte du Cœur-Volant, en la rue de la Mortellerie, pour y faire chère-lie, jusqu'à ce que la trompette sonne la retraite.

— Lans! trinque! crièrent-ils tous d'un accord : au Cœur-Volant!

— Mon Dieu! dit douloureusement Diane, sortant de sa stupeur, pour retomber aussitôt sans connaissance dans les bras des soldats. Suis-je pas morte encore? O mon père! mon pauvre père!...

Ces exclamations, proférées d'une voix douce et déchirante, pénétrèrent au fond du cœur de François Ier; il se persuada que cette femme inconnue n'était pas de celles que disaient ces hommes grossiers; et d'ailleurs le mouvement d'indignation dont il fut saisi n'aurait pu se modérer.

— Foi de gentilhomme! cria-t-il avec une colère pleine de dignité, méchans belîtres, vous agiriez d'autre sorte et moins tyranniquement sachant que le roi vous a vus?

Il marcha droit à eux en disant ces mots et faisant étinceler sa lame de Verdun; son apparition subite, plus encore que le tonnerre de ses paroles, épouvanta ces misérables, dont une partie se dispersa dans les rues voisines; quelques-uns, plus braves ou plus ivres que les autres, attendirent de pied ferme, la pertuisane en arrêt : le roi, qui s'irritait qu'on osât lui résister en face, fondit comme un lion sur le premier venu, le frappa d'un coup d'épée et le perça de part en part; tous perdirent contenance en voyant un des leurs tomber dans son sang.

— Scélérats, cria François Ier en brandissant son épée ensanglantée, je suis le roi votre sire, et, à mon commandement, vous serez traités de même que celui-là, gisant à l'envers!

Le ton impérieux avec lequel ces mots furent prononcés ne permettait pas de douter de la condition du personnage qui parlait ainsi, après avoir fait cette justice expéditive, sans s'émouvoir de la mort d'un homme, ni craindre les représailles; les archers du guet crurent toucher à leur dernière heure; les uns ôtèrent leur chaperon et restèrent immobiles comme à l'aspect de Méduse, les autres se jetèrent la face contre terre.

Diane, toujours évanouie, était couchée sur le pavé glacé, à côté du mourant; Triboulet, un peu revenu de ses frayeurs imaginaires, parut sur le champ de bataille quand le danger fut passé; s'étant mis à genoux près de la belle inconnue, il l'examinait avec autant de curiosité que d'admiration, au lieu de la secourir.

— Esprits de grelots! disait-il à demi-voix, Belzébuth s'est-il pas tranformé en femme pour séduire à mal sa majesté très-chrétienne?

— Holà! ribauds, demanda le roi aux gens du guet, montrez-moi votre lieutenant?

— Sire!... murmura une petite figure de citrouille, qui se cachait derrière la bande consternée

— Qu'avait à faire le guet-royal en la place de Grève, où résident les gens du guet-assis?

— Les enregistrés et envoyés dudit guet-as-

sis, sire, s'excusent de venir, reprit le lieutenant, dont l'effroi avait cuvé le vin en un moment, et messieurs les clercs du guet n'y peuvent rien...

— Foi de gentilhomme! un édit remédiera vite à cet abus inoui. Mais dites, qui est-ce que cette femme?

— Sire, menant ci-auprès nos rondes et veillées, nous trouvâmes icelle en l'état que la voyez.

— Eh bien! infâmes, pourquoi lui faire tort par injures et avanies?

— Hélas! sire, nous pensâmes, moi tout le premier, que ce fut quelque femme folle de son corps, chue en pâmoison ou meurtrie par les voleurs de nuit.

— Oui, voleurs insignes, vilains et pervers êtes-vous, d'avoir voulu diminuer l'honneur et los d'une noble dame, qu'un roi serait bienheureux d'adorer! Quoi! mauvais cœurs gâtés, avez-vous eu cette pensée tant outrageante, ayant contemplé sans voile cette beauté séraphique, à laquelle l'ame demeure pendue et l'œil attaché sans que l'un et l'autre s'en puissent distraire? Foi de gentilhomme! faudrait, pour châtiment, que soyez boulus au Marché-aux-Pourceaux, plus justement que faux monnayeurs!

— Sire, mon bon sire et très-honoré seigneur...

— Canailles, dit Triboulet, Dieu vous envoie la teigne, la gale et le demeurant! alors que de votre bec saillaient paroles plus envenimées que couleuvres, ivrognerie vous déliait la langue!

— Oui-da, monseigneur Triboulet, reprit effrontément le lieutenant, qui l'avait reconnu, auriez-vous regret à la monnaie sonnante qu'avez baillée pour frais et dépens de l'arrestation d'un gentilhomme au bas du Pont-au-Change?

— Merci de moi! se récriait le roi contemplant Diane, qui n'avait pas encore repris ses sens, onc plus miraculeuse divinité ne fut montrée aux hommes, et je changerais volontiers ma couronne contre si précieux trésor!

Le roi serait resté jusqu'au jour en extase devant l'étrangère, si Triboulet ne lui eût rappelé que cet évanouissement exigeait de prompts secours.

— Enfans, dit François Ier aux archers du guet, videz de céans, portez le défunt au cimetière, et n'y revenez plus, pour cause.

Les archers chargèrent en silence le mort sur leurs épaules, et s'éloignèrent, contens d'en être quittes à si bon marché.

Le roi, après avoir écarté ces témoins importuns, détacha son manteau, y enveloppa Diane comme dans un linceul, et l'emporta lentement par la rue Saint-Antoine, avec l'aide de Triboulet, qui gémissait sous ce fardeau. La route fut longue et difficile; ils arrivèrent enfin à la pointe occidentale de l'hôtel des Tournelles, au pied de la tour de l'astrologue, qui veillait encore, puisqu'on voyait de la lumière dans son laboratoire; le roi s'arrêta et dit assez haut pour être entendu :

— Seigneur Corneille Agrippa, descendez avec la robe de médecin et venez ci nous rendre goût à la vie!

Un éclat de rire goguenard fut la seule réponse qu'obtint cet appel; mais les vitraux des petites fenêtres s'éclairèrent successivement d'étage en étage, à mesure qu'un pas grave et pesant s'approchait du bas de la tour; une porte s'ouvrit et se referma presque sans bruit; le docteur Agrippa, un sourire malin sur les lèvres, s'avança vers François Ier, leva un coin du manteau qui couvrait Diane, et secoua la tête avec une grimace qui exprimait moins d'étonnement que de satisfaction.

— Ah! serait-elle exanimée et jà cadavre mort? dit le roi en soupirant.

— Sire, répondit Agrippa, en quel lieu aller? *Daleth ghimel beth aleph!*

— Au Labyrinthe de Dédalus, mon père; ains, faites, par votre art naturel ou surnaturel, que celle-là vive, et longuement, pour que je fasse de même!

— Soyez-nous en aide, seigneur Agrippa! interrompit Triboulet tout essoufflé; car, de l'ame ou du corps de cette damoiselle, ne

sais lequel pèse si dru, que mes pauvres bras s'allongent à pouvoir circonvenir la grand'-science des songe-creux, la religion des philosophes, et la pharmacopée des médecins.

— Mon ami Agrippa, disait le roi, ne sentez-vous pas le cœur qui repousse son gorgias et bat dedans sa poitrine? Employez grimoires, démons, sortiléges, à ce qu'elle revoie tantôt le jour céleste, le roi de France devient sur-le-champ votre esclave et obligé.

Agrippa ne répondait point; mais des éclairs de joie jaillissaient de ses yeux.

Le trajet se termina sans accident, et Diane fut transportée dans la tour de Dédalus par l'entrée secrète du Labyrinthe; on la plaça sur un lit large de douze pieds, sans qu'elle remuât les lèvres ou les paupières; François Ier, l'ame pleine d'amour et les yeux gonflés de larmes, considérait cette tête charmante, qui semblait reposer dans le sommeil de la mort.

—*Jod sadaï!* dit Agrippa; bien fol est celui qui croit aux vains oracles de la philosophie occulte! toutefois, sire, cette pucelle s'est rencontrée à vous la douzième heure environ?

— Mon père, répondit le roi d'un air sombre, adieu mon royaume, adieu la vie, adieu tout! je ne puis survivre à ses funérailles, et toujours sera-t-elle ma sœur d'alliance par le trépas!

Il parlait encore, Diane poussa un léger soupir.

VI.

[illegible]

Diane de Poitiers commençait à revenir à elle quand François Ier, ivre de joie, se retira dans son cabinet d'en-bas, après avoir averti Corneille Agrippa des explications qu'il devait donner à la belle inconnue sur le lieu où elle se trouvait et sur les événemens qui l'y avaient conduite; car le roi, déjà épris d'un amour qui ne laissait plus de place en son cœur au souvenir de madame de Châteaubriant, voulait que sa royauté fût le dernier aveu à faire à sa nouvelle maîtresse; il chargea Triboulet d'exécuter ses ordres à ce sujet, et de veiller à ce que personne ne pénétrât dans le Labyrinthe de Dédalus.

Le jour ne paraissait pas encore. Dans une chambre circulaire, tapissée de cuir vernis, coloré en bleu et semé de fleurs-de-lis d'or, Diane, couchée sur un vaste lit fermé de doubles rideaux, était comme endormie; à mesure que le sang circulait plus librement dans ses veines, et que les battemens du cœur devenaient plus égaux, ses joues livides et froides s'animaient d'un pâle incarnat, ses lèvres violettes prenaient une couleur rosée, ses membres raidis se détendaient, et le doux bruit de son haleine paisible annonçait que l'équilibre de la vie était presque rétabli.

Au chevet du lit, Agrippa, gravement assis sur un escabeau doré, portait ses regards alternativement sur Diane et sur un livre hébreu qu'il lisait à la clarté d'une grosse chandelle de cire jaune parfumée.

—Souffrir la question ordinaire et extraordinaire! murmura Diane en rêvant; avoir le chef tranché sur un échafaud en la place de Grève!

—*O vanitas scientiarum!* dit avec surprise Agrippa, levant l'index de sa main droite: ces mots déclarés par songe signifient plus que ne ferait l'art divinatoire en ses pratiques multiformes; il appert de là que cette belle dame serait réellement la grande-sénéchale de Brézé, la même que Caillette est allé visiter au château d'Anet. Par les mânes des défunts! mon ami Caillette, m'est avis, revint de Normandie avec icelle, et fut séparé de sa compagne par les gens du guet hier soir, quand on le mena en chartre-privée, selon les pratiques envieuses de Triboulet. Adonaï, en sa Providence intelligente, a sauvé cette dame de violence et de mort. *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus sabaoth!*

— Qu'est-ce? s'écria Diane s'éveillant en

sursaut; quel parle de cette sorte?... Ah! veuillez me restituer monseigneur mon père!.. Fasse Dieu qu'il ne s'éloigne! plus ne reviendrait, ce digne vieillard!... Loin ce vilain songe!

Diane avait ouvert tout-à-fait les yeux, et, passant sa main dessus, comme pour écarter un voile qui les couvrait, elle se souleva doucement à demi, examina d'un air troublé tout ce qui l'entourait, recueillit ses souvenirs, et regarda fixement Corneille Agrippa, silencieux et immobile comme s'il fût de marbre.

—Suis-je veillant ou dormant? se dit-elle à part soi; ains je vois et entends : ce n'est donc pas songerie et fumée; pourtant, il ne me souvient de ces lieux ni du personnage étrange sis auprès de moi...

—Madame, répondit Agrippa, j'obtempère à votre ébahissement, car mainte chose incroyable est advenue en temps que vous étiez plus proche de mort que de vie : or ayez bon courage et fiance en votre étoile.

—De vrai, monseigneur, ceci passe mon petit entendement. D'aventure, suis-je pas défunte?

—Non, par grâce divine; la froidure et la peur avaient seulement moult opprimé vos esprits, ce pendant que gisiez dessus le pavé, sans garde contre les voleurs et gens du guet, sinon celle de Jésus-Christ.

—Sainte Vierge, mère immaculée! j'ai souvenance de ce piteux étrif, où je faillis être forcée par de méchans soudards, lesquels autour de moi maugréaient et blasphémaient en un jargon que point ne comprenais. Dites, quelle aide propice me vint retirer des mains de ces païens?

—Le seigneur de Valois, noble gentilhomme, qui, passant où vous étiez à la merci de ces ribauds, les chassa de son épée, et par ses domestiques vous fit transférer en son hôtel, pour avoir cure de votre guérison.

—Messire, je vous remercie du cœur plus que des lèvres; et aussi M. de Saint-Vallier, mon honoré père, ne sera méconnaissant si haut service..... Hélas! qu'ai-je dit, sans penser à la gêne ordinaire et extraordinaire, à la décollation sur un échafaud!...

—Je ne suis, madame, celui que vous cuidez; mais tant seulement suis médecin, de mon état; le seigneur de Valois, mon maître, tient mes récipés et ordonnances pour panacées à tous les maux; n'est-ce pas plutôt folie et abusion?... Ohé! adonc vous pleurez, madame, et soupirez trop! Pleurs sourdent du cerveau, où loge l'ame, laquelle sèche de cette effusion lacrymale, suivant Averroës; contrairement, Avicenne dit profitable quand ces humeurs salées fondent des yeux par ruisseaux : ô la belle science, pourvu qu'elle fût vraie et stable!

Pendant cette dissertation médicale, Diane de Poitiers, à genoux sur le lit, la chevelure en désordre, les mains jointes, les joues sillonnées de larmes et la poitrine pleine de sanglots, ressemblait à une statue de la Madeleine sculptée par Jean Goujon, et peinte par Raphaël : le supplice prochain de son père lui apparaissait en déployant un appareil horrible, et cette idée inévitable tordait et dévorait son cœur comme avec des tenailles ardentes.

Corneille Agrippa l'examinait d'un air impassible, en ruminant son texte favori, la vanité de toutes choses; puis, voyant qu'une violente crise nerveuse contractait les membres de la jeune femme, qui se meurtrissait le sein avec ses ongles et se roulait de l'un à l'autre bord du lit, il tira d'un coffret d'ivoire une fiole remplie d'une liqueur aromatique; il en versa quelques gouttes dans la bouche de Diane, qui, se calmant presque aussitôt, poussa des plaintes inarticulées, et, délivrée de son agitation convulsive, fut peu à peu subjuguée par un sommeil pesant, muet et mort.

—O merveilleux pouvoir de la science! se dit à lui-même Agrippa, qui méditait debout près du lit comme devant un tombeau : médecine remédie, voire avec poisons subtils; car, ci-bas, le bien dérive volontiers de mal, tout ainsi que l'excès du bien engendre mal. *Dormi secure, et vade retro, Satanas!*

Agrippa sortit de la chambre en fermant

la porte, dont il eut soin d'enlever la clef, et descendit doctoralement dans la salle où François Ier, accoudé sur le chauffe-doux, attendait avec impatience des nouvelles de l'étrangère, écoutait le moindre bruit qui se faisait en haut, et repassait dans sa mémoire les moindres circonstances de sa rencontre nocturne. Il ne leva pas la tête à l'arrivée d'Agrippa, mais les premiers mots qu'il prononça exprimèrent les inquiétudes de l'amour.

Le médecin astrologue, invoquant le Seigneur sous divers noms hébreux, rassura le roi en lui déclarant que la belle inconnue serait hors de tout danger à la suite d'un sommeil factice qui achevait de rafraîchir ses sens; mais il ne laissa rien soupçonner de ce qu'il avait deviné touchant la condition de Diane de Poitiers.

Le roi lui sut mauvais gré d'avoir employé un soporifique qui retardait l'instant d'une entrevue tant désirée; Agrippa ne manqua pas d'excuses philosophiques, thérapeutiques et cabalistiques, pour mieux déguiser le motif secret de cette potion somnifère.

En ce moment, Triboulet revint, après avoir exécuté certains ordres suggérés au roi par son amour naissant. Des rumeurs vagues et lointaines, s'élevant de Paris, annonçaient l'approche du jour.

— Mon fils, demanda François Ier, quelle heure?

— Gallus a sonné son clairon pour éveiller poules et gélines, répondit Triboulet; cloches ont tinté trois fois aux paroisses pour l'oraison matutinale : voilà six heures environ.

— Foi de gentilhomme! reprit le roi, dame Aurora se lève plus tard qu'hier; Dieu m'accorde telle et si longue nuit pour mes amours!

— Sire, dit Agrippa, avisez quelle dame ou damoiselle sera gouvernante et suivante de votre mie?

— Oui-da! interrompit le roi en riant, ma mie est en âge de se gouverner soi-même, et à ce l'aiderai, moi, qui suis bien appris à gouverner mon royaume; ne craignez pas qu'aucun le trouve mauvais et insolite, fût-ce mon père confesseur.

— Par les anges Tarmiel et Baraborat! s'écria Corneille Agrippa, cette dame est d'illustre maison, sire; et, pour son honneur, il convient qu'elle soit, par des femmes, honnêtement servie.

— Toutefois, dit le roi avec humeur, nul et nulle aura licence de venir en Dédalus, sinon Triboulet et vous seulement, maître; ce lieu étant mieux clos et gardé qu'en la fable le jardin des Hespérides.

— Sire, répliqua Triboulet, le seigneur Agrippa tend à meilleur avis, d'autant que cette belle dame sera fort effarouchée, faute d'une compagne qui l'apprivoise; c'est pourquoi envoyez querir dame Malon, la greffière, ou quelque autre pourvue de langue emmiellée, afin de seconder vos intentions...

— Je n'y suis plus opposant, reprit le roi d'un air mécontent; dépêche donc d'y aller, et ne m'importune davantage.

— Sire, ajouta le médecin en arrêtant Triboulet par la manche, réitérez votre commandement de mettre hors des prisons votre gentil Caillette (ce dont aucuns recevront deuil et dépit); autrement sa délivrance tarderait jusques à la venue du Messie et de l'Ante-Christ.

— Comment? répondit avec aigreur Triboulet; sa majesté a bien affaire de si peu! il sera temps demain de songer à maître Caillette, qui ne jeûnera, ce pendant, pour attendre.

— Non, de par Dieu! reprit le roi : nous ordonnons que tout d'abord Caillette soit libéré sans autre informé, et que Triboulet, en punition de sa téméraire entreprise au regard d'un de mes plus amés serviteurs, s'en aille en droiture au Châtelet réclamer la délivrance d'icelui.

— Sire, dit Agrippa, devant que je sois de retour, gardez, sur toute chose, de heurter à l'huis de la chambre d'en haut, où j'ai laissé cette belle dame dormant d'un profond somme; peur que, s'éveillant au bruit en sursaut, elle tombe en syncope jusqu'à ce que mort s'ensuive, malgré l'effort de mon art.

— Foi de gentilhomme! s'écria le roi, à ce prix ne voudrais-je onc revoir celle qui m'est jà plus que tout; et, certainement, je patienterai tant que le réveil de nature se fasse. Mais toutefois, monsieur mon ami, revenez vitement, vos onguens préparés, et ne

me faites languir à la mode de Tantalus.

Agrippa salua profondément François Ier, et, d'un pas mesuré, prit le chemin de la tour qui lui servait de laboratoire alchimique et d'observatoire astrologique, tandis que Triboulet, qui n'avait pas encore remis son costume de fou, se retirait de son côté, la tête basse et l'air contrit, en s'excitant à remplir les volontés du roi, et en machinant quelque nouvelle noirceur contre Caillette, qu'il détestait davantage de jour en jour.

François Ier, absorbé dans ses rêves d'amour, et emporté par la fougue de son imagination, pendant plus de deux heures, ne bougea pas de la place qu'il occupait, debout, les jambes croisées, le front penché dans ses mains et les coudes appuyés sur le chauffe-doux : il avait devant les yeux l'image séduisante de Diane sortant de son long évanouissement, et il croyait la voir sourire.

— Oh ! pensait-il en lui-même, Bonivet enviera cette merveilleuse histoire ; car s'il était des fées, je cuiderais que cette fille en fût une, pour vrai ; au demeurant, sa beauté singulière fait qu'il me soucie peu ou point de son nom et de sa naissance ; car Amour joindrait le ciel avec la terre, et, dans la fable, les dieux olympiens ne dédaignaient pas d'aimer les femmes des hommes.

Le jour commençait à poindre parmi le crépuscule du matin, lorsque Triboulet, que sa mission avait rendu chagrin et presque honteux, traversa la voûte du Châtelet, et se rendit chez le chevalier-du-guet pour lui communiquer l'ordre du roi, relatif à la mise en liberté de Caillette.

— Soit ! dit le chevalier-du-guet, avide et rapace personnage, qui semblait avoir plus de deux mains. Maintenant, quel paiera les amendes, aubaines et forfaitures ?

— Mon cousin, reprit Triboulet, un de vos archers ne vous en fera faute, ayant, cette nuit même, reçu dans le corps une épée pointue et effilée, qu'il eût mieux aimée en toute autre gaîne.

— Soit ! mais qui fit ce beau coup à petit dommage, lequel me vaudra grosse amende ?

— Le roi notre sire épargna cette peine au bourreau, par la façon dont il châtia l'insigne audace de vos gens à pied.

— Soit ! les deniers du défunt m'acquitteront les dépens, et si n'épargnerai les confiscations : Dieu m'envoie des épaves !

Triboulet refusa, par prudence, d'être présent au moment où Caillette sortirait de prison, et déclara qu'il ne voulait point outrepasser ses pouvoirs ; là-dessus, sans attendre la levée de l'écrou, il fit une moue de singe, gonfla ses joues, en chassa l'air comme d'un soufflet, avec un bruit équivoque, accompagna de gestes indécens ses grimaces, et s'enfuit en montrant les cornes au chevalier-du-guet, qui lui criait : Soit !

Triboulet, avant que les boutiques et les étaux fussent ouverts dans les rues de Paris, traversa le Pont-au-Change, et alla droit à la maison de maître Nicolas Malon pour achever son message.

La porte, qui n'était pas fermée, semblait encore attendre le galant de la greffière : Triboulet se sentit touché de cette délicate attention si mal récompensée par François Ier ; il entra doucement, comme si le rendez-vous fût son affaire ; mais, en montant l'escalier étroit et tortueux, il se heurta dans l'obscurité contre un homme qui descendait.

— Maudit soit du fol qui s'en vient à cette heure ! s'écria une voix enrouée.

— Ventre sans cervelle ! reprit Triboulet, ce quidam me connaît sans voir clair.

— Heu ! eheu ! mon maître, un lieutenant du guet-royal a la visière nette, de nuit autant que de jour.

— Est-ce toi vraiment, compère Huet ? Tantôt n'avais-tu pas belle peur d'être exposé au pilori des Halles, sinon de mourir déconfès, tel que ton compagnon, qui eut l'honneur de rendre l'ame de la propre main du roi ?

— Je renie Dieu s'il est quelqu'un plus brave que le roi notre sire ; mais, en vérité, nous étions ivres de l'argent que tu nous baillas pour prendre ce malfaiteur qui fit une si fière résistance.

— Oui, ce Caillette, qui, à mon gros déplaisir, s'est désemprisonné; ce pourquoi il me plaît que me rendiez mes écus honnêtement.

— Il ne me plaît pas à moi; et d'ailleurs, vous disais-je, vos écus, transmués en vin, ont ma panse pour escarcelle.

— Maugré ma vie! cria la greffière attirée sur le pallier par ce bruit de voix, est-ce pas le roi qui survient?

— Nenni, répondit Triboulet; ains voici le légat de sa majesté, en la personne de son fou royal.

— Ah! méchant, dit la dame, avez-vous cœur de venir si tardivement, et seul encore?

— Compère Huet, interrompit Triboulet, qui se ravisa, que vîntes-vous querir céans, à cette heure indue? ce n'était pas moi, m'est avis?

— Mon cher maître, répondit le lieutenant du guet avec un gros rire, le roi m'avait mis aux jambes si hâtive peur, que je me fusse mussé au logis d'une souris pour refuir son grand courroux.

— Oui-da, vous avez failli le rencontrer en ce lieu, où vous pensiez l'éviter, et mal vous en fût advenu.

Le lieutenant du guet gronda entre ses dents, et céda la place au nouveau venu.

Triboulet, ne contraignant plus ses soupçons et sa mauvaise humeur, pénétra dans la chambre à coucher, et regarda d'un air soupçonneux l'alcôve ouverte, le lit en désordre et la toilette accusatrice de la greffière.

— Ingrat, lui dit-elle avec effronterie, est-ce de telle sorte que vous gardez votre foi? Le roi, d'aventure, fut-il arrêté en route?

— Vous devinez assurément, madame la villotière; mais parlons d'affaires. J'ai idée et preuves patentes que le compère Huet fut, cette nuit, de vos amis...

— Trêve, mon petit papegeai, porteur de clochettes; il ne m'en souvient guère, s'il m'en souvient; aussi bien, nargue des excuses réciproques! De fait, tu n'auras point ta part des dons royaux, lesquels j'eusse achetés en beaux deniers comptans de monnaie d'amour : ains, pour te donner fantaisie de réparer cette bonne chance perdue, viens çà, que je t'accole en bonne étrenne et galamment...

— A d'autres temps et à d'autres gens! madame l'hôtelière du guet, il ne m'en soucie pour si peu, et je suis venu à l'intention d'un très-haut mystère politique.

— Quel?

— Êtes-vous femme discrète autant qu'amoureuse, et voulez-vous pas gagner aisément oreillettes, carcan et boucles d'or fin émaillé, avec bourse pleine d'écus-au-soleil?

— Marché conclu, gentil vendeur d'amours, et, de ce prix, réserve pour toi moitié des écus, outre la centaine de baisers, en cas que tu les puisses prendre.

— Nenni-da, plaisante pucelle : ceci soit fait et dit en tout honneur; maître Malon n'en aura ni plus ni moins le chef encornifibulé. Or s'agit de venir à l'hôtel des Tournelles, devant que le jour soit grand, pour y garder secrètement une dame de merveilleuse beauté...

— Las! suis-je donc si vieille et si tannée, que le roi me fait gouvernante de ses maîtresses? Nonobstant, par révérence de son autorité, ne lui tiendrai-je rancune, et allons où il vous plaira me conduire.

— Va, si superbe sois-tu, greffière habile au poil plus qu'à la plume, tu mercieras Triboulet de t'avoir pourvue d'une charge en cour.

— Avise à te payer intérêt et principal, mon joli sonneur de cloches. Ores, départons vitement.

— Maître Malon n'étant pas de ton absence averti, appréhendera que tu sois noyée, sinon enlevée par tes galans?

— Oh! sa bonne femme n'est son pire souci, et onc ici ne reviendrais-je, qu'il ne s'en porterait plus mal et n'en boirait moins.

Dame Malon ayant serré sa houppelande avec une ceinture de tissu d'argent, laissa la chambre tout ouverte, descendit avec Triboulet, qu'elle embrassa de reconnaissance avec l'abandon lascif d'une courtisane, jeta un coup d'œil moqueur sur le greffier qui ronflait encore, plein du vin de la veille, et, dans l'empressement de sa joie, négligea de fermer la porte de la rue.

— Adieu vous dis pour un temps, et Dieu fasse pour toujours, greffe, sacs, épices et procès! s'écriait-elle gaîment : voici que je fais mon entrée en cour.

Accompagnée de Triboulet, qui avait peine à la suivre, elle hâtait le pas, et gagna le pont Notre-Dame, quand huit heures sonnèrent aux horloges des églises et des couvens de Paris.

Des moines de toutes couleurs allaient processionnellement de porte en porte demander du pain et de la viande pour eux, de l'argent pour le moûtier, car la règle des ordres-mendians, aisément éludée, défendait d'accepter l'aumône en argent, sinon au profit de la communauté et des pauvres; c'était un concert de litanies en l'honneur de tous les saints : les femmes surtout consultaient les beaux pères sur des cas de conscience, sur des maladies à guérir, sur des pèlerinages à faire, et la besace monastique était bientôt pleine; les écoliers, en concurrence avec les moines, visitaient les cuisines, et quêtaient au nom d'Aristote, qui essuyait plus de refus que saint Antoine ou saint François.

Dans les rues et les places se répandaient en foule gens de tous métiers, de la ville et de la campagne, avec des *cris* plus nombreux et plus variés qu'aujourd'hui; les barbiers-étuvistes annonçaient que les bains étaient chauds; les *porteurs de rogatons* disaient revenir de Rome ou d'outre-mer avec force reliques et objets bénits; les crieurs publics proclamaient à son de trompe ou de clochette les édits du roi, les morts de la veille, et les prochaines représentations de mystères, sotties et moralités.

Le retentissement des marteaux, le roulement des chariots, les aboiemens des chiens, les volées et les carillons des cloches, les mains, les pas, les voix et le bruit vivant de la population, se confondaient dans une seule rumeur, qui ressemblait de loin au bourdonnement d'une immense ruche d'abeilles.

Le jour était levé, quand Caillette, remis en liberté par le chevalier-du-guet, qui lui fit restituer son épée, et non sa bourse, s'élança impatiemment hors des noires murailles du Châtelet, où il avait passé dans les larmes et le désespoir une nuit éternelle de captivité.

Préoccupé de vagues inquiétudes, il courut à la maison du greffier-criminel, et y entra précipitamment, sans remarquer que la porte de la rue était entr'ouverte : il alla droit à la salle basse, qu'il se reprochait d'avoir quittée la veille en y laissant Diane sous la garde d'un ivrogne. Sur la nappe tachée de vin, et parmi les bouteilles vides, maître Malon poursuivait son sommeil bachique, qui s'exhalait de sa poitrine en énergiques ronflemens.

—Mort de ma vie! cria Caillette, qui le secouait rudement par le bras : c'est assez et trop dormir! à cette heure, m'est avis, nul ne tient ses yeux clos, sinon chez les hôtes du cimetière des Innocens.

— Par mon plumail! reprit le greffier encore à moitié endormi, est-ce ma faute à moi, qui n'en peux-mais, si ladite damoiselle s'en est allée coucher ailleurs?

— Sang et tête! monsieur Malon, dites haut et clair vos menus-suffrages!

— Mon ami, gardez-vous des peines ordonnées contre les blasphémateurs par le feu roi : « Du neuvième jour de mars, l'an de » grâce 1510, et de notre règne le treizième, » frère Guillaume Parvi, confesseur, pré- » sent... »

— Sur le salut de mon ame! maître Malon, point ne voudrais commettre crime ni péché; ains, pour retenir mon épée en son fourreau, déclarez-moi ce qu'est ma dame devenue!

— Caillette, mon avocat, mon notaire, mon huissier, mon témoin, as-tu cœur d'attenter à ma personne? De grâce, ne tire l'épée hors de sa gaîne, et ne me condamne sans m'ouïr!

— Pas tant de paroles vaines, monsieur Malon; faites réponse à ce : La dame sur laquelle hier soir je vous priai de veiller est-elle demeurée en votre logis?

— Oui et non, c'est tout un; car, pour un bussard de vin d'Orléans, ne vous apprendrais-je pas ce que moi-même ignore.

— Le grand diable vous puisse emporter! Parlez, et sans déguisement, crainte que je me

damne tout soudain, pour acquitter le prix du sang! la patience m'échappe, et voilà que je suis en délire.

— Hier soir, il m'en souvient comme de l'audience, et le signerais-je *ne deleatur*, en temps que je soupais ici, gai, folâtre, mangeant la faim et buvant la soif, la susdite dame se leva de table sans dire Grâces, s'enfuit à belles jambes en la rue, et depuis ne sais où elle disparut.

— Vieux chef pelé! penses-tu me paître de lanternes et m'éclairer de vessies? Finalement, par bonne composition, diras-tu vrai à ce moment, ou bien désormais n'auras-tu langue à sonner mot.

— Foi de greffier-criminel! mon doux seigneur, ladite dame a tourné les talons, comme j'ai dit; et, d'aventure, serait-elle là-haut avec ma bonne et prude femme, votre petite servante indigne?

A ces mots, Caillette, animé d'une dernière espérance, lâcha la garde de son épée, qu'il serrait d'une main convulsive, et abandonnant le pauvre greffier, qui courut se cacher dans sa cave, il franchit les escaliers, parcourut les chambres, ouvrit les armoires, et redescendit morne et furieux.

— Infâme Malon! cria-t-il, indigné de ne plus le voir dans la salle basse; ton ange gardien te sauve de ma grosse ire! j'en jure la barbe de Dieu le père, tu seras accusé et pendu comme assassin et forceur de femme! Quant à ta vilaine et digne épouse, ne la verrais-je conduire par la ville et faubourgs, nue et chevauchant à rebours un âne galeux?..... Mais non, arrière si méchans souhaits! Venez, revenez, maître Malon! où donc êtes-vous? çà, n'ayez peur! ores, suis-je de sens rassis, et ne vous sera fait aucun mal.....

Le greffier, qui entendait cette voix menaçante, ne bougeait de sa retraite, et se signant à deux mains, demandait au ciel une prompte délivrance et un prompt secours.

Lorsque Caillette se fut lassé d'appeler inutilement le greffier et la greffière, de crier et de blasphémer, de s'arracher les cheveux, de se tordre les bras et de se meurtrir le visage, il poussa un profond soupir, joignit les mains comme pour une prière, et sortit de la maison en pleurant.

Il marchait au hasard, tantôt d'un pas précipité, tantôt avec une lenteur indécise; il était si consterné, si abattu, que ses pensées s'enveloppaient d'un nuage confus, et sa douleur muette avait l'aspect de la tranquillité. Il erra long-temps aux environs du Palais, traversa le Pont-au-Change, visita les abords du Châtelet, et arriva enfin sur la place de Grève, où les passans se montraient des traces sanglantes auprès de l'échelle du gibet, qui restait en permanence comme une image de la juridiction prevôtale.

— Ah! pensa-t-il tout-à-coup, le noble et cher sang de monsieur de Saint-Vallier doit ainsi empourprer le pavé, et sera pareillement effacé par les pieds des gens de Paris!

Ce souvenir mélancolique le ramena naturellement à la résolution de retrouver Diane de Poitiers ou de savoir au moins ce qu'elle était devenue dans cette nuit fatale; il se hâta de retourner à l'hôtel des Tournelles, où le roi le mandait; mais il ne s'arrêta nulle part dans les cours, les galeries, les préaux, avant d'être parvenu à la tour de Corneille Agrippa.

Celui-ci était dans une chambre circulaire, située au sommet de la tour, et remplie de fioles et de matras en verre coloré, de boîtes en différens métaux, de vases bizarres contenant liqueurs, poudres, préparations chimiques, médicales et magiques. Des livres écrits en toutes langues, des instrumens de toutes formes, des lunettes de toutes dimensions, signalaient au premier coup d'œil les attributions du savant, du médecin et de l'astrologue; on reconnaissait partout les singularités du caractère de Corneille Agrippa, qui réunissait en un seul individu les instincts, les sentimens et les idées contradictoires de plusieurs hommes.

On voyait la Bible ouverte vis-à-vis d'un grimoire de sorcellerie; des reliquaires à côté de serpens empaillés et de cheveux coupés sur le crâne des suppliciés; des chapelets mêlés à des baguettes divinatoires; un monocordion ou harpe à une corde auprès d'un soufflet; des

tableaux, des squelettes, des alambics, une image de bouc et un crucifix.

Le docteur Agrippa se tenait assis devant un tas de cendres froides où brillaient de petits lingots d'or, lorsque Caillette entra pâle et défait.

— Mon élève tant chéri, lui dit l'astrologue d'une voix émue, chaque chose me persuade qu'en cet exil terrien, où nous languissons comme Hébreux *super flumina Babylonis*, le plus solide est de verre, le meilleur est vanité.

— Maître, interrompit Caillette se mordant le poing, venez-moi en aide présentement, ou jamais!

— Sache, poursuivit Agrippa sans changer de ton ni de posture, que mon anneau de chevalier, lequel fut fait de pur or, disait-on, enfermait, outre l'alliage, quantité de plomb, de cuivre et d'argent : telle est la figure de cette vie humaine, où le mal se mélange au bien sans qu'il y paraisse. N'êtes-vous pas de cet avis, Monsieur?

A ce dernier mot, prononcé d'un accent mystique, un gros chien noir, au poil luisant et frisé, sortit de dessous les fourneaux et rampa en grondant jusqu'aux pieds d'Agrippa, qui lui sourit et le baisa plus tendrement qu'un amant son amante.

— Maître, reprit Caillette caressant l'animal, qui lui léchait les mains, pour la prime et dernière fois, je viens solliciter de vous bon secours et bonne assistance, car j'ai le cœur tant navré d'angoisse, que je donnerais pour rien mon corps à la terre et mon ame au diable.

— Tout beau, Monsieur! dit Agrippa parlant au chien noir, qui lançait de ses yeux des éclairs et agitait sa queue en frémissant.

— Maître, secourez-moi de votre art, et enseignez-moi la philosophie!

— Oui, mon fils, pends-toi à cette planche forte contre le naufrage, et par là iras-tu dans le port. Quant aux imaginations folles qu'il te plaît nommer mon art, elles fondent comme neige au soleil de vérité. Est-ce bien dit, Monsieur?

— Maître, maître, répondez à moi et non pas à Monsieur! s'écria Caillette, qui rudoya le chien noir auquel s'adressaient les interrogations d'Agrippa. C'est déjà trop tardé!

— Caillette, le présent, de même que l'avenir, est, depuis la création, écrit en signes visibles aux astres; donc, j'ai lu, cette nuit, ce livre éternel, patent aux yeux des philosophes. Était-ce pas une belle nuitée, Monsieur?

— Seigneur Agrippa, si ne voulez me prêter audience selon la circonstance extrême, je vais d'ennui me précipiter de cette tour en bas!

— Méchant, t'ai-je pas dit que je sais à fond la cause nouvelle de cet ennui, lequel d'un mot puis guérir? mais, ce mot remédiant, onc ne devrais-je le proférer! Conseillez-moi, Monsieur?

— Maître, le vautour de Prométhéus fait sa curée de mon triste cœur; toutefois, quelque chose que je pâtisse d'attendre, si attendrai votre bon plaisir.

Caillette s'appuya contre une table de pierre, croisa les bras avec résignation, et se tut. Le chien noir se rapprocha de lui et le flatta du regard et de la queue, comme pour exprimer sa joie de le revoir; mais Caillette ne prenait pas garde à ces caresses.

— Mon cher fils, continua l'astrologue, à si savant garçon que tu es je n'arraisonnerai par figures et langage étranges. Or, sache qu'un archer du guet, hier soir, me raconta comme quoi tu fus malement arrêté et emprisonné : par quoi j'ai travaillé auprès du roi à ta libération.

— Fûtes-vous informé de la perversité nuisante de Triboulet, qui me procura ce déplaisir? Que je meure, s'il n'acquitte son offense avant le jugement des ames!

— Tu ne me contes rien de ton voyage, comme si j'eusse tout deviné! En effet, madame Diane de Poitiers t'accompagna volontiers d'Anet à Paris, ainsi que tu le désirais de si belle ardeur : saurais-tu pas quel lieu la tient à présent, et ce qu'elle devint cette nuit?

— O mon maître, votre démon familier vous a détaillé ce mystère! désormais, n'allez plus nier la philosophie occulte et ses miraculeux secrets. Ah! si eûtes avis du ciel ou de l'enfer touchant la fortune et la demeure de madame, dites-le pour alléger ma souffrance, laquelle, ayant versé de grands pleurs, s'écoulera bientôt avec tout mon sang.

— Est-ce point là un fou véritable, Monsieur?... Or, Caillette, mon cher fils, toi que j'aime paternellement, depuis quatre mois environ que je te connais sous tes habits de bouffon royal, toi que j'instruis en la discipline de Moïse, de Platon et de Faust, toi que veux enrichir du Grand-Œuvre Hermétique, mon petit docteur, évite la vipère parmi les fleurs, le poison en la rose, la mort dans l'amour! Cet avertissement te puisse conserver sain et sauf contre un danger trop plus redoutable que les sept plaies d'Égypte! Pour combattre Amour armé à l'avantage, demeure au fort inexpugnable de Philosophie, faisant munitions de sciences, rempart d'études, et arsenal de vertu.

— Maître! interrompit Caillette, dont la patience était à bout; au nom de Monsieur, votre bon chien noir, tuez-moi plutôt d'un coup de masse qu'à force de piqûres d'épingles! Après un si long temps que suis martyré et passionné, dites ce que savez de madame Diane, fût-ce de quoi achever mon trépas! aussi bien, il m'indigne de vivre en ce terrestre val de peines et d'angoisses.

— Vraiment! ne faut-il que cela pour te solacier et réjouir? Madame Diane a été rencontrée par le roi et Triboulet...

— Encore Triboulet, ce déloyal ennemi! Quoi! sa majesté a vu Diane, si vénuste et si gracieuse qu'il me fait mal d'y penser! Où fut cette fâcheuse rencontre?

— De nuit, vers la place de Grève, en laquelle Diane gisait en pâmoison de peur, mais sans autre encombre. Dis-je pas vrai, Monsieur?

— J'avais si grand' crainte que le roi la vît!

— Si la verra-t-il à son aise, d'autant qu'elle est retirée en cet hôtel...

— Par la morbieu! que ne le disiez-vous d'abord, je n'eusse tant usé de salive! Çà, puisqu'elle loge aux Tournelles, la verrai-je tout mon saoul; mais, hélas! le roi semblablement la verra..... O Triboulet! cœur faux et gâté, loup et renard, à quand le loyer de tes offices malhonnêtes? ne te pourrai-je faire onc plus de mal que tu m'en fis!

Caillette, se parlant tout haut à lui-même, s'était précipité hors du laboratoire d'Agrippa, qui le rappelait à grands cris et s'efforçait de le suivre après l'avoir perdu de vue; Caillette descendit l'escalier à vis de la tour, traversa en courant le grand préau, où se donnaient les joutes et les tournois, entra dans la vieille salle des Écossais, resplendissante d'armes et de trophées, passa dans la galerie des Courges, ainsi nommée des peintures de ces fruits qui couvraient les murailles, et fut arrêté par un choc inattendu, à l'entrée de la salle Pavée, qu'on désignait de la sorte à cause de ses grossières mosaïques de marbre coloré.

Il baissa distraitement les yeux, et rencontra ceux de Triboulet, qui trembla, rougit, pâlit, bégaya, et resta comme fasciné, sans pouvoir faire un pas ni prononcer une parole: Caillette, le regard fixe et enflammé, muet, grinçant des dents, la main aux gardes de son épée, inspirait un tel effroi à son adversaire, que celui-ci eût voulu se réfugier dans les entrailles de la terre; mais ils étaient seuls, personne en ce lieu ne devait les entendre, et Triboulet, se voyant à la merci d'un homme qu'il avait grièvement offensé, sentit une sueur froide ruisseler par tout son corps.

Cependant Triboulet eut le temps et la présence d'esprit de se remettre un peu et de feindre une assurance qu'il était loin d'avoir; il éclata de rire, et comparant du geste son habit de ville avec celui que portait Caillette:

— Mon cher frère, s'écria-t-il, m'est avis que rien de nous ne tient à la condition de fol en titre d'office, lequel est coiffé du bonnet à grelots; car, vêtus à la mode des gens de Paris, sommes-nous pas d'air et d'apparence non moins sages que le plus docte Caton qui soit sur terre?

— Détestable fol, interrompit Caillette à voix haute, bienheurée soit dite la fortune qui t'offre à moi plus tôt que tard! il n'y aura point

entre toi et moi nouveaux torts et vieux comptes; partant, serons-nous quitte à quitte.

— Par ma sacrée mère Tobie! mon digne frère, ai-je dette aucune envers votre seigneurie?

— Assurément, malotru, traître et méchant: quel autre que toi m'a condamné à la prison? qu'avais-je fait pour être, sans édit signé et scellé, appréhendé au corps et enchaîné de même que larrons, bohêmes et boutefeux?

— Hélas! mon pauvre Caillette, qui eût pu croire qu'on vous traitât tant inhumainement que Scythes et Tunisiens n'eussent fait pis?

— Eh quoi! fourbe détestable, oseras-tu dire non à tes méchancetés manifestes? Quel encore produisit à la vue du roi madame Diane de Poitiers?...

— Je jure l'ame de ma cornemuse, monsieur mon ami, que je n'entends ce que vous dites, non plus que si ce fût langage hébreu ou syriaque.

— Voyons ça, si vous entendrez de meilleure oreille, maître Triboulet : vous êtes un lâche et mal avisé; tous les vices sont vôtres...

— Y compris la gourmandise et tête folle, je le confesse.

— Oui, de par Dieu! il n'est au monde nul plus impudent menteur, plus félon, plus odieux! lesquelles choses je vous forcerai, le pied sur la gorge, de confesser publiquement. C'est pourquoi je vous porte défi à mort, acceptant toute arme qui mieux vous conviendra, fussent lance, hache, poignard, hacquebutte ou autres bâtons de guerre.

— N'allez point omettre l'épée de bois, qu'en notre état on manie plus ordinairement.

— Oui, je vous combattrai à pied, à cheval, avec ou sans cuirasse, sans trêve ni merci, jusqu'à ce que l'un de nous n'ait plus vie au corps!

— J'accepte ce combat singulier, pour le divertissement des dames et du roi, qui là seront : le prix du vainqueur soit une marotte neuve bien ouvragée en orfévrerie; ensuite nous paraîtrons en la lice, chacun armé, de pied en cap, d'une vessie au bout d'une perche, d'une brette en bois de noyer, d'une aile de moulin....

— Malin belître, penses-tu moquer en face? Par le saint nom de Dieu! raillerie ne fut onc si chèrement payée! Recommande à tous les saints ton ame, si tant est qu'en aies une!

Triboulet, voyant la lame sortie du fourreau, jeta un cri aigu, voulut s'enfuir; mais, retenu par une main vigoureuse, il se laissa tomber à genoux, et murmura des prières avec une ferveur dolente.

Caillette, emporté par l'indignation qui le mettait hors de lui, s'imaginant que Diane avait été victime des intrigues de cet adroit émissaire de galanteries, était sur le point de se porter à des excès de vengeance qu'il eût maudits dans une situation d'esprit plus tranquille : il dirigeait la pointe de son épée contre la poitrine de Triboulet, qui demandait grâce et se croyait déjà mort, lorsqu'une voix de femme le rappela soudain à la raison.

— Notre-Dame! lui criait-on, Caillette, que faites-vous? arrière ce fer tranchant et pointu! sont-ce querelles flagrantes, ou jeu?

— Ouf! ouf! reprit Triboulet en se relevant, ce meurtrier m'a tant affolé, que le sang est tari dedans mes veines!

Caillette avait reconnu madame Marguerite d'Alençon, et, les bras pendans, la bouche béante, il semblait suffoqué de honte; ses larmes se firent jour, et il pleura en silence abondamment, tandis que Triboulet racontait avec feu les détails de leur altercation, et avait soin de rejeter tout le blâme sur son rival.

— Tu mens, vilain! tu mens par la gorge! répéta vivement Caillette; le roi connaîtra comme la chose s'est passée à ton déshonneur. Ah! madame et maîtresse, veuillez m'annoncer en quel endroit est celle-là que j'ai promis garder à tous risques et périls?

— Laquelle? reprit la duchesse d'Alençon.

— Madame Diane de Poitiers, que je menais à Paris pour suivre le procès de messire de Saint-Vallier, son très-honoré père, comme vous le disais au départir.

— Sainte Alivergeot! grommela Triboulet, voici occasion favorable de le convaincre de

trahison et intelligences avec les gentilshommes du connétable.

— Triboulet, dit madame Marguerite, on croirait que tu fais amples actions de grâce et patenôtres, mâchant quelque *Te Deum* en joie de te voir sauvé sans égratignure?

— Nenni, madame; je m'en vais songeant, à part nous, que les dieux d'autrefois ne vivaient d'ambroisie et nectar, ains de haine et vengeances.

En ce moment Agrippa arrivait sans bruit, et, interrogeant le pouls agité de Caillette, avant d'avoir salué madame Marguerite, il commença en ces termes :

—*Teth, cheth, zaïn, vauhé, daleth, ghimel!* Mon fils, es-tu pas de ces esprits venus de Jupiter, lesquels apparaissent près du cercle magique, la face rouge de sang et de colère, parlant avec aménité ? *Motus eorum est coruscatio cum tonitru;* ceux-ci portent un glaive hors de l'étui, et chevauchent un cerf...

— Seigneur Agrippa, interrompit Triboulet en faisant la moue à l'astrologue, sa majesté vous somme de venir à la tour de Dédalus.

— Mon démon familier, répondit l'astrologue, m'en avait averti, et j'y allais. *Commissoros spughguel amaday!* Est-ce de vrai, Monsieur?

—Oh! seigneur Dieu! s'écria Triboulet, qui s'enfuit avec des cris d'épouvante, éloigne-toi, démon sous la figure du chien noir!

Le chien mystérieux d'Agrippa caressait son maître, la queue et les oreilles basses; mais, aux cris de Triboulet, il grogna, souffla, jappa, gratta la terre, et courut autour de celui-ci en se rapprochant du centre à chaque circonvolution; Triboulet faillit mourir de peur, et, tombant à genoux, la main sur les yeux, il marmotta des oraisons entrecoupées de plaintes et de sanglots, pendant que le chien noir tournait avec plus de vitesse comme pour l'emprisonner dans un cercle magique.

— Monsieur, dit Agrippa, vous besognez à tort! *Sela behemoth!* Allez donc, Monsieur, garder le balai-ramon de la cheminée!

Le chien noir piaffa, comme fait un cheval, et, obéissant à son maître, partit plus rapidement qu'une flèche au vol, et Triboulet, content de se voir délivré d'un ennemi si terrible, disparut presque aussitôt que lui.

Caillette n'avait pris aucune part à ce qui venait de se passer; il restait immobile, les regards baissés; on l'eût dit occupé à compter les pierres du pavé en mosaïque. Agrippa le poussa doucement pour attirer son attention, sans que Caillette levât la tête.

— Mon cher disciple, lui dit-il d'un ton caressant, à la minuit, l'œil érigé en haut, j'admirais ta prospérité à venir, sciences, richesses, honneurs, longue vie....

— Las! mon père, s'écria tristement Caillette, d'abord rendez-moi ma dame! ensuite je croirai, comme Évangile, votre cabale et magie.

— Ingrat, reprit Agrippa, remémore-toi mes préceptes philosophiques, et sois confiant aux bons anges, desquels sont trois hiérarchies de bienheureux : quatre présidant aux points cardinaux du ciel, sept se tenant devant la face de Dieu, neuf gardiens des neuf cieux, douze ordres d'élus....

— Caillette, interrompit Marguerite d'Alençon, ayez toujours espérance, en Dieu principalement, en vous-même, en vos amis. D'ailleurs apprenez, pour vous encourager, qu'au jour d'hier, j'ai obtenu du roi, mon bon frère, que pas un des gentilshommes ne sera exécuté à mort sans mon consentement, lequel je reculerai de plus de cent lieues.

— Madame, dit Agrippa en riant, posibise est qu'une autre personne a't reçu de mondit roi serment contraire, tant il est d'ame et de cœur léger!

— Ah! répliqua vivement Caillette, la vie des autres et la mienne sont de petite valeur, pourvu que M. de Saint-Vallier, le père de Diane, soit absous et vivant!

— Mon ami, continua l'astrologue, à quoi bon vous embrouiller la cervelle de calculs, caractères et figures astrologiques? pratiquez plutôt les vertus, religion et sagesse d'un chrétien philosophe : ainsi serez très-heureux, en tant que fuirez le venimeux serpent Amour.

—Oh! que c'est bien parler, cela! soupira la duchesse d'Alençon.

— Non, répondit Caillette, en ma pauvre et misérable condition, ce n'est qu'Amour qui me sourit; car, si de tous les maux il est le premier, aussi est-ce le plus grand bien de tous.

— Oh! que c'est bien parler, cela! soupira encore madame Marguerite : maître Clément Marot ne dirait mieux en rimes.

— Voirement, poursuivit Caillette, Amour seul me réconforte, embaume les blessures ouvertes en mon cœur, m'excite à supporter ma basse fortune, et maintefois soulage le pire de mes ennuis.

— Lequel, mon gentil Caillette? demanda la princesse.

— Être fol en titre d'office royal et curial! murmura Caillette avec un accent de rage.

— Dieu et ses anges vous tiennent en leur sainte garde, madame! dit Agrippa. Caillette, viens-tu pas à la tour de Dédalus?

— Diane y soit-elle! s'écria Caillette en devançant son guide.

VII.

Ces beaulx rivaulx qui se rencontrent,
Leur grand' valeur ensemble monstrent :
L'un est gualant, bien attourné;
L'aultre plus gent, si moins bien né;
L'un est roy regnant non indigne,
Et l'aultre de couronne est digne.

LES RIVAULX D'AMOUR.

Agrippa oublia la dignité solennelle de sa démarche ordinaire, et s'essouffla pour suivre Caillette, qui allait en avant au pas de course.

— Mon fils, lui cria-t-il lorsqu'il fut près de le rejoindre, où donc t'en vas-tu de si belle ardeur? aveugle entêté, garde de choir par la voie, en marchant ainsi hasardeusement, faute de bâton et de conducteur! O le plus vain des jeunes hommes, sois mieux écoutant les paraboles du vieil âge : c'est Jésus en l'Évangile!

Caillette s'arrêta tristement sans tourner la tête, et se laissa entraîner sous une tonnelle de lierre qui couvrait d'une verdure sombre un coin du vieux jardin planté par Charles V.

Malgré la neige floconneuse qu'un vent froid balayait dans les airs, Agrippa fit asseoir son élève sur un banc moussu, et lui apprit les circonstances qui avaient amené Diane de Poitiers dans la tour de Dédalus. Caillette, gardant un silence mélancolique, accueillit chacune de ces révélations comme un nouveau coup de poignard; car il prévoyait les suites inévitables d'une rencontre où la beauté de Diane avait fait une telle impression sur le roi : la douleur parut un moment l'anéantir.

— Par l'ange Gabriel! s'écria-t-il avec un soupir déchirant, elle sauvera monsieur son père! partant sera-t-elle moult contente! Après quoi, mourir me faut!

— Raca! répondit aigrement Agrippa, est-il sage de jeter ainsi le manche avec la cognée? Avisons au plus expédient et au plus pressant.

Caillette avait l'air de ne rien entendre, et, les yeux fixes, le cou penché, il gémissait profondément. Agrippa traçait avec sa baguette des caractères hébreux sur le sable; puis, adoucissant sa voix, qui avait été grave et presque sévère dans cette conférence, il prescrivit à son ami la conduite à tenir vis-à-vis le roi, pour ne pas se compromettre, et en même temps pour servir les intérêts de Diane de Poitiers, qui allait solliciter la grâce de son père.

— Ainsi ferez, mon Caillette, si tendez à bien : par là vous engarderez de malencontre celle qui s'est rangée dessous votre égide; mais, au contraire, sa chance étant plus forte que votre bon vouloir (lequel cas peut advenir), malgré tout, vous n'aurez en l'ame regret ni remords d'avoir honnêtement agi.

— Mon père, reprit mélancoliquement Caillette, je puis m'accomparer à l'arc-en-ciel que le soleil peint de ses couleurs radieuses, et qui, faute de soleil, s'efface non plus que s'il n'eût jamais été.

— Voilà une grande amitié et dévouement insigne! c'est-à-dire que mourrez, si meurt le sieur de Saint-Vallier, votre patron?

— Certes, et auparavant. Çà, les astres nous montrent-ils une face propice?

— Fi! maître ès-billevesées! cent et cent fois vous ai-je répété que les sciences sont plus légères qu'un fétu, et davantage les occultes! L'unique chose vraie et solide qui soit ci-bas, c'est la religion catholique, issue de la juive, laquelle issit de la chaldéenne, laquelle de l'égyptienne, laquelle....

— Faut-il vous ramentevoir que sa majesté vous fit mander à cette heure, et qu'il me tarde de juger l'effet de vos bons conseils?

— *Elohim!* n'y croyez point, mon fils, de peur d'errer; aussi bien, ce qui vient de l'homme est faux et vain de sa nature.

Caillette, sans écouter les contradictions de la philosophie douteuse d'Agrippa, se leva du banc où le docteur était assis, et s'achemina rapidement du côté de Dédalus; mais, arrivé le premier à la porte du Labyrinthe, des archers écossais de la garde du roi lui fermèrent le passage, inflexibles à ses menaces comme à ses promesses, et ne lui répondant que par une résistance silencieuse; Corneille Agrippa, qui accourait tout essoufflé, joignit inutilement ses représentations et ses prières à celles de Caillette.

— Monsieur le bonnet à la marabaise, dit au médecin le chef des archers, vous seul entrerez céans, selon les ordres royaux; et le roi, notre sire, fût-il en trois personnes de même que la très-sainte Trinité, ne sais laquelle des trois aurait le droit de passage.

— Corbieu! s'écria Caillette, j'entrerai, plus malaisément toutefois que mon épée en vos tripes et boyaux!

— *Kuff, sade, sameck, caph!* interrompit Agrippa voyant briller les éclairs des pertuisanes dirigées vers la poitrine de son obstiné compagnon. Désistez-vous de danser la danse des morts! Caillette, mon mignon, patiente un peu, en tant que j'aille annoncer au roi ta venue et déclore l'huis de Dédalus! Vous, soudoyers de la Bouteille, portez respect à ce jeune gars, sinon je vous baillerai en pâture à Monsieur mon grand chien noir.

Les archers, tremblans et muets, se signèrent, pensant déjà voir survenir le terrible chien noir; puis, déposant toute humeur martiale, ils relevèrent leurs pertuisanes et saluèrent humblement le docteur, qui passa sans les regarder, et disparut dans les allées d'arbres toujours verts, tandis que Caillette, l'oreille aux aguets, restait appuyé contre la clôture extérieure du Labyrinthe.

— Foi de gentilhomme! dit de loin une voix hautaine, que les gardes reconnurent pour celle du roi, monsieur l'astrologue, êtes-vous obéissant à Satanas plus qu'à moi? il m'ennuie de vous attendre au gré de votre bon plaisir; et voici que j'allais moi-même quérir, au lieu de vous, un de mes médecins, soit le docteur Akakia, soit M. Braillon, soit M. Lecoq, soit quelque autre plus docile et non moins docte.

— Sire, reprit Agrippa, ni le docteur Akakia, ni M. Braillon, ni M. Lecoq, ni autre, ne découvriraient ce que mon art m'a clairement manifesté.

— Quoi? demanda François Ier avec une inquiète curiosité.

— Ordonnez d'abord que Caillette soit admis en cette enceinte, et lors connaîtrez un mystère qui grandement vous étonnera.

— Bien; mon gentil Caillette soit toujours le bien-venu, et puisse sa présence me sortir de la peine que j'éprouve en ne le voyant pas!

François Ier, s'étant avancé jusqu'à la porte qu'Agrippa lui désignait de la main, aperçut Caillette immobile à la même place, et l'appela par son nom; Caillette n'eut pas plus tôt entendu la voix de son maître, qu'il s'élança impétueusement, heurta le roi en passant, renversa deux archers qui voulaient le retenir, fit quelques pas dans le Labyrinthe, et s'arrêta tout d'un coup devant Corneille Agrippa, qui sembla le fasciner du regard.

— Hola! s'écria en riant François Ier, il est donc devenu vrai fol au contact des habits qu'il porte!

— Caillette, lui dit d'un ton de reproche Agrippa, qui lui toucha la joue avec l'index, faites-vous si médiocre cas de mes admoni-

tions? où sont vos grands sermens d'être sage et idoine à mes préceptes?

— Maître, répondit-il à demi-voix, je suis comme fiévreux en délire; mais cette fantaisie s'évanouira sitôt qu'aurai contemplé en face ma dame et souveraine.

— Caillette, dit le roi, qui le conduisait avec le docteur derrière un rideau de pins, par ma foi! je serais fâché que tu prisses tes degrés en folie : or faut-il te précautionner d'une médecine d'ellébore d'Anticyre?

— Que commande Ovide *in Arte amandi?* interrompit malicieusement l'astrologue, qui se plut à embarrasser Caillette.

— Çà, compère, reprit le roi n'osant avouer qu'il n'avait rien compris à ces mots latins, quand jouirons-nous des merveilleuses choses que votre art excellent a su abstraire et quintessencier?

— Sire, repartit Agrippa, qui se redressa et prit un air capable, peu importe-t-il, si j'en fus informé par nécromancie, ou anthropomancie, ouléconomancie, ou gastromancie, ou captromancie, ou onimancie, ou hydromancie, ou géomancie, ou pyromancie, ou aréomancie, ou ichthyomancie, ou cæréomancie, ou chiromancie, ou botanomancie...

— Fût-ce par diablerie! ce m'est tout un, dit François Ier impatienté de cette obscure énumération; mais, au fait, et tôt! ce verbiage *à baroco* sera bien calefreté en un livre; toutefois de bouche parlons français.

— Je vous approuve, sire; car de ces vaines façons d'augures, tout ainsi que d'une vessie enflée, il ne sort que vent, et le plus philosophe se rit de ces vanités et présomptions de l'esprit humain.

— Foi de gentilhomme! tenez-vous céans chaire de rhétorique, et pensez-vous être encore à Dôle, où vous dépensiez trop de salive pour démontrer que madame sainte Anne, mère de la très-sainte Vierge, eut seulement un mari et une fille, plutôt que trois enfans de trois maris?

— Voilà le mystère : du premier coup que je vis cette belle dame que vous aimez devant que de la connaître, je regardai au miroir magique pour en savoir davantage...

— Eh bien! méchant, pourquoi me celer ce qui tant m'intéresse? Vite, dis-moi ce que tu as appris sur ce plaisant sujet?

— Sire, ayant d'aventure rencontré Caillette, sorti des prisons du Châtelet, j'ai voulu qu'il confirmât la vérité de mon dire.

— Pour Dieu! parle et viens au fait! foin des ambages et détours!

— Sire, sachez que celle-là que de nuit avez trouvée gisante en la place de Grève n'est autre que madame Diane de Poitiers, épouse de M. de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, et fille du bon seigneur de Saint-Vallier!

— O mauvais sort! mon amie est élue entre mes ennemis! Hélas, pauvre fille, dont le père sera mis à mort! ah! pauvre amoureux, qui causera telle peine à sa dame!

— Ne cuidez point, sire, que je fus mal informé : les bons ou mauvais anges m'ont baillé cette nouvelle, d'une ou d'autre sorte, et en témoignage de quoi j'interroge Caillette, vous présent, et le somme de répondre tout net sur ces choses?

— Dea! répliqua François Ier avec un coup d'œil de défiance jeté sur l'astrologue : depuis quand maître Caillette connaît-il celle que tient la tour de Dédalus, et que nul n'a vue, fors moi, Triboulet et vous, seigneur Agrippa?

— Sire, dit Caillette, je la connais bien d'enfance, et fus institué aux bonnes lettres et sciences dans le propre château de Saint-Vallier, en Dauphiné.

— Voire, mon petit, je te porte envie! s'écria le roi en soupirant. Mais qui t'a conté, sinon messire Agrippa, qui a plus de langue que de sagesse, comment madame de Brézé vint en ma sauvegarde?

— *Reschithagallalim!* répondit vivement Agrippa; de tout ceci, je n'ignore un détail, et vous en conterais le menu, sans omission aucune, tel que l'a rapporté mon démon familier; mais toutefois, arrière ces vanités! Caillette peut vous faire le récit qui le concerne.

— Sire, continua Caillette, c'est moi-même qui amenai madame Diane de son château d'Anet à Paris, et pour ce faire, j'ai failli aux devoirs de mon office, en allant sans votre permission hors de la demeure royale.

— Vraibis! je te pardonne cette grosse désobéissance; te prie, en revanche, de ruer bas ta colère à l'encontre de Triboulet.

— Certes, à votre requête, mon cher sire, je dois remettre à ce méchant la peine de son injure; mais, quant à l'aimer fraternellement, ce serait vertu de cafard, et aussi m'en excuse.

— Or çà, mon fils, énumère les causes qui te firent mener cette belle au supplice de monsieur son père?

— Sire, dit l'astrologue pour donner à Caillette le temps de préparer sa réponse, en toutes choses est un premier principe, première intelligence, première essence : dans le monde archétype, il y a Jod; dans le monde intelligent, *anima mundi;* dans le monde céleste, le soleil; dans le monde des élémens, la pierre philosophale; dans le monde humain, le cœur; dans le monde infernal, Lucifer...

— L'angine serre la gorge au rêvasseux! s'écria François Ier, qui lui mit la main sur la bouche afin de le faire taire : ce savant universel ne sait répondre à son écho!

— Sire, reprit Caillette, n'abusez pas de mon franc-parler, et plutôt aidez-moi à sortir de cet ennui et mésaventure. Je vous ai dit comme, depuis mon enfance, j'honore et révère monseigneur de Saint-Vallier, et pareillement madame sa fille; or, voyant que ce trop malheureux vieillard serait condamné et mis à mort, sans que madame Diane en eût avis, je délibérai partir seul et à l'emblée, ce que je fis en votre absence. Arrivé au château d'Anet, je sollicitai madite dame de tout employer afin de secourir son noble père : elle osa donc en ma compagnie venir à Paris, où séjourne M. de Brézé, son tyrannique époux; car elle souhaitait, malgré que vous fussiez à Blois, invoquer votre merci à deux genoux...

— Foi de gentilhomme! mon ami, c'est à moi qu'il appartient de la prier, à deux genoux, d'amoureuse merci. Finalement, d'où résulta le bel abandon de cette déesse?

— Sans doute, elle s'enfuit à la désespérade du logis qui la tenait; et, durant qu'aux prisons du Châtelet j'étais maugréant ma piteuse destinée, elle vaguait par les rues, en souci de M. de Saint-Vallier, jusqu'à ce que, de peur, d'effroi ou d'angoisse, elle chut toute pâmée en la place de Grève.

— C'est ainsi que je la rencontrai, et n'eût été mon secours qui lui vint à propos, elle dormirait d'un somme éternel.

— Par les chérubins, trônes et dominations! s'écria Corneille Agrippa, je sais quel breuvage de mon apothicairerie la garda de mort assurée... Nonobstant, je dois confesser philosophalement la vanité de la médecine entre toutes sciences.

— Sire, dit Caillette, vous avez généreusement agi, conservant la vie à madame Diane de Poitiers; mais, à mon avis, d'à-présent qu'elle a repris ses sens, ou peu s'en faut, ne la retenez plus long-tems en captivité, et ne l'empêchez de travailler à la délivrance de son pauvre père.

— Tête de fol! veux-tu pas qu'à si gentil oiseau je fasse vider sa cage? Quant à ce qui est du bonhomme Saint-Vallier, je suis bien aise qu'elle s'intrigue à l'absoudre : ce que je consentirais volontiers, n'était un fort et inviolable serment devant la croix de Jésus-Christ.

— Ah! sire, ayez à mes paroles égard : cette dame a senti bien grand effroi de s'éveiller en votre maison inconnue; faites qu'elle soit ailleurs transportée, ou, autrement, veuillez que de tout je l'avertisse?

— Nenni, mon cher fol; je te sais un gré infini d'avoir par leurre attiré en mes filets cette féminine proie, et tu en seras royalement guerdonné. Ains il ne suffit d'aimer sans être aimé, et, à cette fin, n'épargnerai-je rien, dût-il m'en coûter une part de ma couronne. Je compte qu'en loyal serviteur tu t'efforceras de faire que l'aimable Diane sente le même dard de Cupido et m'estime un petit à cause de mon grand amour.

— Sire, répliqua Caillette, offensé du rôle qu'on attendait de lui, ce vilain emploi n'est point mon fait, et, sur ce point, n'envierai-je onc Triboulet : c'est son profit que ce tripot galant; mais, pour ma vie, je ne voudrais violenter le cœur d'aucune, et davantage celui de madame Diane.

— Assurément, je t'approuve, mon fils, et n'ordonnerais de toi rien qui te fît rougir;

mais pense qu'en cette occasion j'entends que mes dignité et titre de roi soient mis sous le boisseau, et, pour lors, serai M. de Valois, sans plus, par devant cette chère dame. Or donc promets de n'éclaircir point le mystère, et je te préférerai à ton frère Triboulet, en sorte que tu resteras au service d'icelle.

— Certes, pour or ni pour argent, je ne quitterais cet honneur; c'est pourquoi votre feinte n'encourt nul risque de ma discrétion; mais.....

— *Sched barschemoth schartacham!* interrompit Agrippa, qui craignait une nouvelle imprudence de son élève; j'ai ouï un aboiement de Monsieur mon chien noir, et l'heure approche où la dame de Brézé va s'éveiller en sursaut.

— Çà, messieurs, je marche devant, dit François Ier; voyez à me suivre au plus près!...

Pendant que le roi, impatient de recueillir les premiers regards de Diane, s'empressait d'arriver à la tour de Dédalus, Agrippa gourmandait la faiblesse de Caillette, qui avait profité si mal des instructions qu'on lui avait données; mais Caillette, sans répondre à ces justes et amicales réprimandes, s'appuya contre un tronc d'arbre, et commença des lamentations qu'il accompagnait de larmes abondantes :

— Dieu! suis-je pas le plus misérable des hommes! A quoi bon vivre, pour de mille morts mourir? O ma dame et maîtresse! ô Diane! pourquoi suis-je fol en titre d'office? Pourquoi est-il roi? Mon père se pendit pour ce qu'il n'était point assez fol : ainsi ferai-je pour l'être trop!

— *Melcha betarsisim hodbernah, schenhakim!* répondit Agrippa; est-ce d'un homme ou d'un enfant, cette lâche douleur? Vraiment, mon bien aimé fils, je puis te reconforter par une bonne assurance que M. de Saint-Vallier n'aura de mal que la peur...

— Sur mon ame! maître, le roi y est allé!

A ces mots, Caillette, dont les idées avaient changé de cours, s'élança sur les traces de François Ier, qu'il eut bientôt rejoint, et Corneille Agrippa les suivit à distance, sans doubler le pas, en faisant une moue plus maussade qu'à l'ordinaire.

Le roi, entrant dans la salle basse de la tour, ne prit pas garde aux caresses que dame Malon prodiguait à Triboulet, tous deux assis près du chauffe-doux; il monta l'escalier à vis, dont les degrés de bois gémissaient sous lui, et, précédant Caillette, dont tous les mouvemens semblaient réglés sur les siens, il se trouva sur l'étroit pallier de la chambre où reposait Diane; mais la porte était fermée à double tour, et la clef hors de la serrure.

— Par le saint nom...! murmura François Ier; foi de gentilhomme! veux-je dire : le diable ou Agrippa, pour me nuire, inventa de clore cette porte.

— Sire, reprit Caillette, madame Diane de Poitiers est-elle dormant au dedans?

— Oui-da; mais, suivant le propos de messire l'astrologue, elle serait bien éveillée à cette heure.

— Alors, faute de clef, je vais forcer la porte; aussi bien Diana pourrait expirer d'épouvante de se voir enfermée ici.

Caillette ne donna pas au roi le loisir de répondre, et, d'un vigoureux coup d'épaule, jetant la porte à demi brisée hors des gonds, il se précipita le premier dans la chambre.

Diane s'éveilla en criant au bruit; elle se leva sur son séant, ouvrit des yeux tout grands de peur, et ne fut pas entièrement rassurée à l'apparition de Caillette, qui, d'un seul bond, vint tomber à genoux au chevet du lit.

— Madame, disait-il avec expansion, vous cuidant perdue, j'appelais la douce mort, et n'espérais vous retrouver au lieu où vous êtes!

— Mon petit Caillette, disait Diane en cherchant à se rassurer, j'ai songé longuement, m'est avis, et le réveil n'a pas tout effacé lesdits songes.

— Ma chère dame, le Seigneur Dieu vous a rangée sous ma conduite; si quelque encombre vous fût advenu, comme je me serais puni de ma négligence!

— Et monseigneur mon père? en avez nouvelles quelconques? l'arrêt fut-il prononcé? A quand verrai-je M. de Saint-Vallier?

— Madame, dit François Ier, qui prit la parole pour faire acte de présence, disposez, à plaisir, de ce logis et de vos serviteurs indignes.

— Merci de moi! répliqua-t-elle, tout émue d'avoir rencontré les regards ardens de l'inconnu, Caillette, en quel endroit suis-je présentement? quel est ce beau seigneur?

— Madame, reprit le roi allant au-devant des questions, ne soyez ébahie de ce que vous voyez et entendez : il vous souvient peut-être que de nuit avez erré par les rues et places, au point d'y choir en pâmoison?

— Oui, voici que j'en ai quelque remembrance : j'étais fort en peine de monseigneur mon père, qu'on devait mettre à la question, et je sortis de la maison où j'avais domicile, pour m'efforcer de le voir, aussi pour voir le roi et lui crier grâce... puis il ne me souvient du demeurant.

— Eh bien! vous gisiez dessus le pavé, sans pouls ni voix, lorsque je vous rencontrai devers la minuit, et je vous fis porter quasi morte en mon hôtel des faubourgs, avant de connaître encore quelle vous étiez; ains je l'appris bientôt après de Caillette, mon ami, qui ne fut pas plus aise que moi de vous savoir saine et sauve.

— C'est insigne charité, monseigneur; et, d'avance, je me fais garante de la reconnaissance de mon père, qui est le seigneur de Saint-Vallier, et de M. de Brézé, comte de Maulevrier, grand-sénéchal de Normandie...

— Oh! madame, ajouta Caillette avec amertume; attendez pour les remercîmens, et M. de Valois taxera le prix de ces services, qui lui fructifieront au centuple!

— Monseigneur a nom M. de Valois? reprit Diane en souriant, tandis que le roi menaçait Caillette par un froncement de sourcil; cette chambre tant richement ornée annonce un seigneur des plus hauts de la cour; néanmoins je n'ai ouï parler d'aucun portant le nom de Valois depuis que le comte d'Angoulême, qui était duc de Valois, devint roi de France.

— Madame, objecta Caillette, M. de Valois, ci-présent, issu de cette même famille, est, ce dit-on, un des proches amis du roi régnant.

— En tel cas, s'écria Diane, je reprends espoir de sauver monsieur mon honoré père!

— Hélas! madame, répondit François Ier.

Tout-à-coup parut Corneille Agrippa, qui, le visa renfrogné, les lèvres pâles de colère, les mains cachées sous les plis de sa robe, fit trois pas dans la chambre, et proféra d'un accent sépulcral cette imprécation en hébreu :

— *Taphthartharat!*

— O mon Seigneur Dieu! s'écria Diane, effrayée de la singulière figure d'Agrippa, qui est-ce? Il me semble avoir jà vu ce personnage autre part : on cuiderait Minos, juge des enfers!

— N'ayez crainte, ma chère dame, reprit le roi, qui s'empressa de la rassurer : c'est le non trop célèbre médecin, docteur en droit, astrologue, Corneille Agrippa, de Nettesheym. Son art soit béni, puisqu'il a pris cure de votre inappréciable santé!

— *Nachiel soroth!* répliqua celui-ci, dont la moue augmentait à vue d'œil; soit astrologue ou médecin qui voudra! j'estime l'astrologie autant que la médecine, et toutes deux moins que rien : il en est comme des neiges de l'autre an. Mais toutefois je me plains à raison de ce que, malgré mes ordonnances, madame fut éveillée avant que je vinsse, et ce, en péril d'apoplexie, épilepsie, folie et mort subite.

— Sur ta tête à poils roux! se récria le roi, si pareil accident avait lieu, maître sorcier, tu serais vitement mis en charbons et cendre, foi de gentilhomme!

— Monseigneur, dit Diane avec un sourire propre à désarmer le plus terrible courroux, ne rancunez pas cet illustre docteur, qui tantôt me guérit par la puissance de sa panacée, lorsque je cuidais rendre l'ame.

— Je jure ma vie, belle dame, se récria François Ier, qu'oubliant Agrippa pour contempler Diane avec amour, qu'il n'est et ne peut être divinité féminine plus digne d'adoration!

— Monsieur, répondit Diane rougissant de modestie, si vous avez l'heur de voir en face le roi notre sire, puisse-t-il octroyer à une fille désolée la grâce de visiter son père en prison! l'espoir me persuade que j'obtiendrai cette insigne faveur par vous mieux que je ne pourrais faire par moi-même?

— Certes, madame, vous auriez en vos yeux seuls force et autorité contre empereur et roi. Je ne m'oppose aucunement à ce que vous alliez auprès de monsieur de Saint-Vallier.

— Oui-da, monseigneur, je vous en serai moult obligée, tant que vivrai; mais le plus tôt est le plus nécessaire; et, si point ne l'accole, je sens que mon esprit s'en va hors de mon corps; car cejourd'hui on le juge à mort...

— Mensonges que cela! répondit le roi, qui pâlit et rougit tour à tour de trouble et de dépit en regardant Caillette; je voudrais, pour un peu, savoir qui vous instruisit à faux, et je remontrerais à ce baveur comme quoi langue éventée vaut oreilles coupées.

Caillette, à qui s'adressait cette menace, l'écouta sans baisser les yeux, et les traits paisibles de son visage ne témoignèrent pas la plus légère émotion.

En même temps Triboulet, annonçant au son des grelots qu'il avait repris son costume de fou, entra d'un pas sautillant, fit une cabriole grotesque, et agita sa marotte comme un sceptre; ensuite il se dirigea vers François Ier, et lui dit à voix basse que les princes, ducs et pairs étaient réunis pour l'accompagner au lit de justice. Le roi répondit à cette nouvelle par un geste d'impatience.

— Vrai! s'écria Diane avec un naïf enfantillage mélangé de coquetterie, n'est-ce point à un frère de Caillette, j'entends un fol en titre d'office royal, vêtu d'habits de cérémonie?

— Vous l'entendez bien, ma princesse, dit le roi; et, si ces attributs de folie ne vous déplaisent, j'ordonnerai que Caillette s'en aille revêtir la livrée de sa charge.

— N'en faites rien, monsieur mon maître, reprit Caillette du ton de la prière; mon bel accoutrement est tant gâté de trous et de taches, que j'aurais vergogne de le porter devant madame de Poitiers, de laquelle je suis serviteur d'enfance.

— Oui, mon petit ami, continua Diane; ce que j'en disais n'était que par ris, et sais-je bien qu'il vous en coûte d'être accommodé de la sorte : or je me suis maintefois repentie de vous avoir sollicité d'entrer au service du roi...

— Çà, madame, interrompit François Ier, vous souvient-il d'avoir jamais vu le roi, qui ne vous vit nulle part, certainement, avant ce jour?

— Oui et non, répondrai-je; car, lorsque ce bon sire fut parrain du fils de monseigneur de Bourbon, je séjournai à Moulins durant le triomphe des fêtes, et M. de Brézé, mon époux, fit de telle façon que je n'approchai de la personne du roi et ne le vis que de loin au baptême; à peine ai-je discerné sa gracieuse physionomie, qui ressemblait un tantinet à la vôtre, m'est avis.

— Foi de gentilhomme! le roi, s'il vous voyait, aurait honte au cœur de ne vous avoir remarquée en cette foule, où vous étiez sans doute plus étincelante que Luna parmi les étoiles. La faute en fut à ce jaloux de Brézé, qui voulait vous celer à tous les regards, et vous ôter l'honneur d'être la plus belle...

— En temps que ce propos dure à ma plaisance, s'écria-t-elle tout-à-coup changeant de ton et de couleur, mon pauvre père subit la question ordinaire et extraordinaire!

— Ce ne sera point, foi de gentilhomme! dit le roi, qui se répondait à lui-même, et qui retint doucement Diane déjà levée pour sortir. Mais demeurez en ce logis, lequel est plus vôtre que mien, afin de rasseoir vos esprits tout émus.

— *Hochma binach!* ajouta doctoralement Agrippa, qui avait consulté le pouls de Diane; madame, je veux être un cerf sans cornes ou un chien sans queue si vous n'avez les fièvres quartaines. donc ne vous levez hors du lit, et buvez de la tisane à force.

— Messire, reprit-elle avec fermeté, la Faculté entière ne parviendrait à vaincre l'idée qui me tient de voir mon cher père; et, pour ce faire, rien ne me semblera trop chaud ni trop pesant : j'emploierai argent, prières,

pleurs et cris; cette vue bienheurée sera plus profitable à ma santé et longue vie que drogues et juleps; partant il me peine fort d'attendre.

— Aussi, vous n'attendrez guère, madame, répliqua respectueusement François Ier, et le roi n'aura garde, je vous affie, d'affliger d'un refus celle qu'il souhaiterait contenter à tout prix. Je vous prie de rester en ce séjour, par vous seule habité, auquel vous commanderez ainsi et plus droitement qu'en votre château d'Anet.

— Oui bien, et merci vous dis, monseigneur : cette demeure m'agrée mieux que la maison du greffier-criminel, ce maître ivrogne qui de sa main écrivit la sentence de mon pauvre père; ains ici aurais-je aucune femme pour compagnie?...

— J'y ai songé par avance, très-chère dame, et voici la gouvernante de ma propre sœur, qui réside présentement en ses terres de Valois. Damoiselle Nicole vous servira en toute affection.

La greffière, qui avait eu le temps de renouveler ses charmes par tous les mystères d'une toilette recherchée, parut dans la chambre; sa beautée fardée et sa coquetterie eurent tout à perdre d'une comparaison avec l'éclatante et naïve beauté de Diane. Néanmoins elle considéra en souriant de dépit cette rivale préférée, comme pour découvrir en elle quelques défauts; mais un regard sévère du roi fit à ce sourire ironique succéder un air prévenant et soumis.

— Damoiselle Nicole, lui dit-il, aimez et servez madame comme si elle était ma sœur. Enfin, plaisant à elle, vous me plairez par là et sur toutes choses.

— Monseigneur, reprit Diane timidement, point ne mérite les soins que je vous cause, et, malgré le plaisir que l'on sent à votre entretien, j'ai regret au temps perdu sans voir monsieur mon père, duquel l'arrêt est iniquement prononcé.

— Dieu vous gard, ma chère dame! je m'en vais conter votre cas au roi, qui n'y sera moins intéressé que moi-même, je vous jure. Viens çà, Caillette, et toi, Triboulet!

— Oh! monseigneur, s'écria Diane, ne séparez de ma personne mon ancien serviteur Caillette, lequel j'envie au roi, tant il est aimable, complaisant et accompli de tout point.

— Foi de gentilhomme! reprit François Ier, je n'avais jusqu'alors désiré la fortune de messire le fol!

Caillette, retiré dans le coin le plus obscur de la salle, et appuyé contre un meuble incrusté de nacre et de coquillages, regardait fixement Diane, et paraissait étranger à ce qui se passait autour de lui. Il ne bougea pas à l'appel du roi, comme s'il n'eût rien entendu dans la muette et mélancolique contemplation dont il s'enivrait.

Mais les paroles de Diane l'avaient frappé dans l'ame, et deux larmes furtives débordaient de ses paupières ainsi que d'un vase trop plein; il tressaillit et courut mettre un genou en terre devant Diane, qui lui tendit la main avec un sourire caressant : il faillit mourir de joie en approchant de sa bouche brûlante cette blanche main qu'on lui offrait à baiser.

— Monseigneur, dit-elle au roi en rougissant des transports de Caillette, qu'elle n'avait pourtant pas compris, ne vous étonnez de cette grande amitié : elle est de même âge que nous sommes.

— Laise à Dieu! dit François Ier, qui avait rougi de surprise et de dépit; je cuidais que vous vouliez armer Caillette votre chevalier!

Celui-ci se releva lentement et en silence, lança au roi un regard de reproche, et recommença de contempler Diane avec une tendre mélancolie. François Ier salua encore une fois sa belle captive, et, la confiant, bien à regret, aux soins réunis de Corneille Agrippa, de dame Malon et de Caillette, il redescendit en soupirant dans la salle basse, suivi de ses deux bouffons, qui n'avaient de commun entre eux qu'une haine irréconciliable l'un pour l'autre.

— Caillette, dit le roi en retroussant la pointe de sa barbe, je te laisse la charge de

garder madame Diane la belle : tu seras maître suprême en tout Dédalus, et j'entends qu'un chacun soit soumis à tes commandemens.

— Sire, reprit avec aigreur Triboulet, ce matin vous me parlâtes de même sorte en me remettant semblable charge : or il m'importe de savoir si j'ai forfait, que vous m'ôtez la poire de la main et le morceau du bec.

— A quelles fins, sire, répliqua Caillette, m'octroyez-vous le gouvernement du Labyrinthe, que nul ne fréquente, sinon l'ame de feu Jacques Coctier, médecin du roi Louis onzième?

— Foi de gentilhomme! s'écria François Ier, quand l'oiselet entre dans la cage, n'est-ce pas raison de clore l'issue, afin qu'il ne s'envole? ainsi faut-il que ce gentil oiseau féminin soit encagé et serré de si étroite façon qu'il ne se puisse enfuir.

— Dieu vous entende, sire! N'est-il pas mieux d'avertir monsieur le grand-sénéchal de Normandie que madame son épouse est arrivée?

— Au diable l'avis et l'avertisseur! Non, mon fils; je suis si plein d'aise de posséder cette dame, que pour une part de mon royaume ne voudrais la rendre telle que l'ai prise! J'ai toute confiance en toi, qui la connais dès avant son fâcheux mariage : je te prie donc de t'efforcer à ce qu'elle m'aime sous le déguisement de M. de Valois.

— Sire, répondit Triboulet en se cachant presque derrière le roi comme dans un fort, est-il d'un fol ou d'un sage de fier son or aux voleurs, sa vie aux tueurs, et sa femme aux ravisseurs?

— Impudent bouffon! cria Caillette, qui le menaça du poing, garde que d'un seul coup je ne solde tous tes comptes, vieux et nouveaux!

— Foi de gentilhomme! interrompit François Ier en riant, quelle ardeur martiale vous tient l'un et l'autre? Or çà, on m'a conté, Caillette, que tantôt tu mis flamberge au vent contre ton frère et compagnon Triboulet?

— Sire, jusques à quand ce singe pervers s'intriguera-t-il pour mêler de l'eau à mon vin, de l'ennui à ma liesse, de l'ivraie à mon blé, et des pleurs à mes ris? Hélas! il a fait pis que me rendre captif en un cachot noir et puant! Vite, pour le réjouir, ordonnez que je quitte les houseaux et me couche vivant dedans la tombe?

— Maugrebieu! dit le roi avec impatience, on établit plus difficilement une bonne paix entre deux maîtres fols qu'entre le roi et l'empereur. Trêve! En cas d'un différend à vider, messieurs, je vous octroie droit et licence de combattre au champ-clos de mon hôtel des Tournelles, et tous deux armés, bonnet à grelots en tête, avec cuirasse et bouclier de feurre, épée de bois et lance de roseau....

— Sire, répliqua fièrement Caillette, j'ai le cœur aussi ferme et hardi que personne au monde, et la main mieux faite pour tenir arme ou bâton de guerre que marotte ou cornemuse; donc, partout, je suis homme à présenter le gage de bataille envers et contre qui me portera nuisance et fera affront.

— Bien dit cela, mon cher fils! repartit le roi avec satisfaction; la vraie noblesse est plutôt dans le courage que dans le sang, et tout lâche démontre assez qu'il est de basse origine; j'en prends à témoin les dames, qui n'estiment que les vaillans.

— Mon cousin, reprit Triboulet avec une grimace dédaigneuse, si tous avaient les qualités nécessaires au roi, votre majesté aurait faute d'un fol; c'est pourquoi demeurons chacun en notre état. Quant à mon ami Caillette, volontiers lui donnerai-je le baiser de Judas.

— Loin, méchant infâme! dit Caillette, qui l'empêcha d'approcher en faisant mine de le mal recevoir; le respect que commande le roi notre sire me prescrit le pardon des injures, et désormais point ne dégaînerai l'épée contre toi; mais avise à cesser de faire rage, ou je te romprai les dents, et plus tu ne mordras onc, de ton vivant!

— Saint Satanas! murmura Triboulet écumant de colère, beau damoiseau, avise à n'être point semblable à la vessie gonflée de vent, qu'une piqûre d'épingle fait évanouir! Ainsi j'accepte, par cartel, duel et combat à outrance; adresse vaut prouesse.

— Foi de gentilhomme! interrompit le roi, ces estafilades de paroles m'ennuient; car la langue, si fine soit-elle, blesse à mort, sans tirer goutte de sang. Çà, Triboulet, obéis

céans à ton seigneur Caillette, qui est mon premier fol en titre d'office; autrement, le roi des ribauds, gouverneur de messieurs mes fols, singes et petits domestiques, te fustigera et ornera ton chef d'un heaume de papier.

— Oui-da, j'obéirai comme bien il faut, répondit Triboulet d'une voix étouffée, mais de ce me vengerai quelque jour! la fin du monde viendra plus tôt que la fin de mon ressentiment : après quoi, verges d'entrer en danse!

Caillette regardait en pitié les grimaces impuissantes de son faible ennemi, que François Ier avait fait taire, et qui continuait la guerre par une pantomime injurieuse. Caillette ne vit plus rien dès qu'il se fut remis à penser à Diane.

Cependant le roi, s'étant assis devant une table, sur laquelle était encore tout ce qui la veille lui servait à écrire les vers du Châtelain de Coucy, déchira d'un manuscrit un feuillet de vélin blanc, et traça l'ordre suivant :

« Moi, le roi de France, par la grâce de Dieu, voulons et ordonnons que, ces présentes vues et mon seing reconnu, obéissance soit faite au porteur d'icelles lettres de même qu'à ma personne royale. FRANÇOIS. »

Il déposa ce parchemin dans les mains de Caillette, qui le reçut, comme un criminel recevrait son arrêt, frappé de silence et d'immobilité.

— Mon ami, lui dit le roi avec un ton affable, cette pancarte est de meilleur usage que le rameau d'or, célébré dans l'Énéide de Virgile; car, avec le secours de ce talisman, tu dompterais Cerberus, Furies, Euménidès, et, qui pis est, geôliers, huissiers et sergens. Tâche de n'en abuser pas, et ne décèle qui te l'a donné!

— Sire, mon beau cousin, s'écria Triboulet, dont la bonne humeur avait reprit son équilibre, voici vêpres sonnant aux paroisses : n'avez-vous pas affaire, environ deux heures de relevée, au Palais pour votre lit de justice? il s'agit de votre beau serment sur le crucifix et la vraie croix!

— Hélas! soupira le roi, maintenant voudrais-je être déjà revenu!... Caillette, ne t'endors auprès de Diane, comme fit Argus aux cent yeux dans la fable, et, sans toutefois déclarer quel je suis, persuade-la de m'aimer.

Caillette ne répondit qu'en baissant la tête pour cacher ses larmes, et se sentit un peu soulagé lorsqu'il vit François Ier s'éloigner avec Triboulet dans les allées du Labyrinthe.

Il était resté immobile à la même place, et tenait encore à la main l'ordre écrit du roi : il s'éveilla comme en sursaut, parce qu'il se sentit pincer le bout de l'oreille, et entendit l'accent magistral de Corneille Agrippa.

— Petit, lui disait celui-ci, le portrait de madame d'Angoulême, que j'ai rencontré des yeux en la salle d'en-haut, m'a révoqué en mémoire ce que j'omis tantôt de t'annoncer de sa part (ce ne sont mensonge ni vanité) : elle te convie de la venir voir, pour deviser seul à seule avec elle en bonne étrenne....

— Foin! je n'en ai le désir ni le pouvoir, d'autant que je n'attendis jusqu'à ce pour élire une dame plus belle cent millions de fois et plus jeune aussi.

— Par le Dieu d'Isaac et Jacob! crains-tu pas qu'elle fasse de toi de même que madame Putiphar voulut faire de Joseph?

— Oui-da, j'évite, n'y allant pas, que mon manteau lui demeure en la main!

En prononçant ces mots, il sourit avec amertume, salua l'astrologue d'un signe de tête, essuya deux sillons de larmes le long de ses joues, et, pliant le précieux parchemin, qu'il glissa dans son pourpoint, il monta rapidement à la chambre où Diane se trouvait sous la garde de dame Malon.

François Ier retourna plusieurs fois sur ses pas pour observer encore la petite fenêtre, aux vitraux de laquelle son imagination d'amant lui montrait l'ombre d'une vague figure de femme; Triboulet, en marchant derrière le roi, riait tout bas de ses propres pensées, et méditait une nouvelle méchanceté contre Caillette.

Au sortir de Dédalus, François Ier défendit avec de terribles menaces, aux archers qui

gardaient la porte, de laisser pénétrer dans l'enceinte du Labyrinthe personne autre que Caillette, Triboulet et Agrippa.

— Sire, dit en tremblant le chef de ces archers, voilà que madame d'Angoulême s'en est venue pour entrer céans, comme d'ordinaire, et n'a pu passer outre selon votre ordre exprès; en sorte que, tout irée de ce qu'on lui fermait la porte, elle enverra des gens pour nous pendre.

— Foi de gentilhomme! reprit le roi, si vous livrez passage à quelqu'un, je vous promets pareillement une plaisante danse entre le ciel et la terre.

Ces pauvres soudards, stupéfiés de l'alternative périlleuse où le hasard les avait placés, crurent avoir déjà une double corde au cou, et s'inclinèrent respectueusement avec une résignation passive.

Le roi, traversant la galerie des Courges, pour monter à cheval et aller au lit de justice du Parlement, rencontra sa femme, Claude de France, qui se rendait à vêpres accompagnée de ses enfans et des dames de sa maison.

Cette reine, avec un esprit médiocre, une figure commune, et des infirmités qui la faisaient boiter, possédait une angélique douceur et une bonté capable de compenser tant de défauts naturels, et même de tenir lieu de toutes les plus brillantes qualités.

La duchesse d'Angoulême, sa belle-mère, la maltraitait fort, et pourtant, dans son Journal, elle se vante d'avoir *conduit sa bru honorablement et amiablement;* le roi, son mari, la respectait, mais, ne l'aimant pas, il la fréquentait peu, et avait soin qu'elle fût toujours occupée par une grossesse ou par des couches, pour être moins gêné lui-même dans ses galanteries; la dévotion consolait madame Claude de l'indifférence de son mari et des durs traitemens de Louise de Savoie.

Par une singulière contradiction, bien que cette pauvre princesse fût tout-à-fait étrangère au gouvernement du royaume, elle mettait sa gloire à se montrer partout et à tout propos avec ses atours de reine. Ce jour-là, comme au jour de son sacre, elle portait une cotte de tissu d'argent, un surcot d'hermine, une coiffe de satin blanc, brodée de pierreries, et un manteau de velours bleu fleurdelisé.

A ses côtés marchaient ses enfans en bas âge, tout mesquinement habillés, à cause de l'état d'abandon et de dénument qu'on lui faisait souffrir à elle-même; l'aîné, François, qui mourut empoisonné à Lyon, donnait la main à sa petite sœur Madelaine, qui fut mariée à Jacques V, roi d'Écosse; Charles, duc d'Orléans, était mené par sa sœur Charlotte, et le petit Henri, qui fut roi de France, successeur de son père, folâtrait et courait en avant, imitant le trot d'un cheval et l'allure d'un cavalier.

François Ier voulut se détourner à l'approche de ce cortége de famille; mais le petit Henri, qui l'avait aperçu, le força, par des cris joyeux, de s'arrêter un moment, et courut lui grimper aux jambes pour atteindre le poignard à sa ceinture.

La reine se dirigea vers son mari avec une parole douce et un visage affectueux.

— Sire, lui dit-elle, le seigneur Jésus-Christ soit loué de ce que je vous revois bien et mieux portant! Voici que je vais célébrer votre retour en oraisons; mais dites, comment avez-vous fait et parachevé ce bienfaisant voyage? ce pendant, vos fils et filles, comme voyez, ont crû en force de corps et bonne discipline; votre petit Henriot va tout-à-l'heure être retiré des mains de ses nourrices et gouvernantes, et, à l'exemple paternel, selon son amour des armes, il deviendra le premier chevalier français.

— Dieu vous gard, madame! dit le roi en continuant sa route; la cour, les princes, ducs et pairs sont assemblés, et c'est moi seul qu'on attend. — Fi! la déplaisante chose qu'une prude femme! pensa-t-il en lui-même.

VIII.

Felicité, que des prisons numbreuse,
Sollicitee est de prison umbreuse :
Cil ne vit plus qu'en exil lent, oscux,
S'il ne veit plus le jour brillant aux cieulx,
Et comme ung mort soubz la profonde lame,
Est homme mort, helas! au fond de l'ame.

CONSOLATIONS ÉQUIVOQUES.

Lorsque Caillette remonta dans la chambre où Diane, avec le secours de dame Malon, donnait les premiers soins à sa toilette endommagée par les événemens de la nuit, il avait l'air si consterné et le visage si défait, qu'on ne pouvait qu'augurer une mauvaise nouvelle.

— Mon ami, s'écria madame de Brézé, effrayée de ce qu'elle allait apprendre, verrai-je pas monseigneur mon père? ou bien son arrêt s'en va-t-il s'exécuter?

— Oh! non pas, madame, reprit Caillette en soupirant; voire, j'ai bonne idée de la réussite du procès; en attendant, je tiens en main de quoi vous ouvrir l'entrée de la Conciergerie, le grand chien infernal Cerbérus gardât-il la porte des prisons.

— Vite, allons-y, vu la grande inquiétude qui me poind. Certainement M. de Valois est un honnête seigneur que j'estime tant et plus, ajouta-t-elle en se mirant avec complaisance; son gracieux personnage m'agréa de prime abord, et son pouvoir passe encore ses promesses.

— C'est bien dit, madame, que vous l'aimez jà de première vue, et après meilleure connaissance, vous mettrez en oubli tout le reste, Caillette y compris!

— Non ferai, je l'atteste; par votre zèle et dévotion à mon service, vous avez gagné en mon amitié autant qu'il faut pour rendre content le plus difficile, et tel sera toujours.

— C'est beaucoup, ma chère dame, et toutefois n'est-ce rien qu'amitié!

Diane, dont la beauté devait un nouvel éclat aux mains habiles de dame Malon, était impatiente de profiter d'un ordre du roi, qu'un caprice pouvait révoquer sur-le-champ; elle témoigna si vivement son désir à Caillette, elle le pressa de tant d'instances, que celui-ci n'eut pas le courage d'attendre jusqu'au soir, ainsi que François Ier le lui avait ordonné; il sortit un instant, et revint avertir madame de Brézé qu'il était prêt à l'accompagner jusqu'au bout du monde. A ces mots, un sourire de joie brilla sur les traits encore pâles de Diane, qui offrit la main à son guide : Caillette s'en empara impétueusement, et la sienne, qui tremblait de bonheur, devint glacée.

— Mon petit, lui demanda Diane en le regardant avec intérêt, trembles-tu pas de fièvre? Sans doute, le froid de la nuit changea le cours de ta bonne santé.

— Oh! non, madame, répondit Caillette, qui appuyait le bras sur son cœur pour l'empêcher de battre si fort; serais-je goutteux et paralytique, il n'y paraîtrait point, à cette heure fortunée que je suis votre chevalier servant.

— Ton contentement s'accroîtra quand M. de Saint-Vallier sera, par le roi, reçu à merci et absous; car justice ne veut pas qu'il meure.

Caillette garda le silence, comme si l'une et l'autre alternatives lui semblaient également fatales, et peut-être aurait-il préféré le supplice de M. de Saint-Vallier à sa grâce trop chèrement achetée.

Il engagea madame de Brézé à s'envelopper d'une ample cape de drap de soie brun, qu'il était allé chercher pour elle, et la conduisit, ainsi cachée aux regards indiscrets, jusqu'à la porte qui s'ouvrait de plain-pied sur la rue Saint-Antoine : une litière ornée de peintures et fermée de courtines de taffetas bleu les attendait.

Diane, étonnée de la richesse de cette litière, y monta d'après l'invitation réitérée de Caillette, qui se plaça en frémissant de joie à côté d'elle; et la voiture, où n'arrivaient que le bruit des objets extérieurs et un jour bleuâtre à travers les rideaux bleus, se remit en mouvement selon le pas mesuré des deux chevaux blancs qui la portaient à brancards. Durant la route, qui fut longue à cause des embarras de foule et de charrois par les rues étroites, Diane parla sans cesse de son père

qu'elle allait revoir, et le souvenir de M. de Valois ne se mêla qu'une fois à sa pensée.

— Certainement, dit-elle, M. de Valois, qui tient tel empire sur le roi notre sire, est connu de mon très-honoré père?

Caillette, dont les yeux étaient tournés vers Diane comme la boussole vers le pôle, tressaillit à ces paroles, secoua la tête, essuya deux larmes le long de ses joues; puis, levant le coin du rideau, il indiqua du doigt la grosse tour carrée du Palais, remarquable entre les tourelles et les aiguilles qui surmontaient cet antique monument :

— Voyez, madame! dit-il d'une voix tremblante : la prison de monseigneur votre père n'est pas bâtie de papier ni close d'une toile d'araignée!

— Oh! je le vois lui-même aux barreaux d'une fenêtre, s'écria Diane presque défaillante; voici reluire au soleil son collier de l'ordre!

La litière entra sous une voûte basse du Palais : Caillette descendit le premier et présenta la main à sa compagne, qui s'élança légèrement à terre.

Le cœur de Diane battait plus vite : elle était si près de son père! le cœur de Caillette battait aussi avec force : il était si près de Diane! il touchait sa main, il entendait sa voix, il respirait son haleine, il s'enivrait de sa vue.

— Mon ami, lui dit Diane s'arrêtant tout-à-coup dans un passage obscur, est-ce pas vous ou moi qui mène l'autre? m'est avis que nous sommes égarés en cet enfer auquel il ne manque rien, sinon le Styx et la barque à Caron.

— De vrai, et m'en excuse, madame, repartit Caillette, je marchais à l'aventure, comme on fait en rêve, sans savoir où aller et venir... O Dieu! n'ai-je plus ma saine raison!

Un rayon de lumière se glissa dans les ténèbres, et la figure rébarbative d'un geôlier qui tenait une lanterne effraya Diane à la faire reculer en arrière.

— Madame, dit cet homme avec une rudesse respectueuse, êtes-vous plaignante, partie ou accusée? toute affaire civile est ajournée à cause de la solennité du lit de justice, et l'entrée du Palais n'admet cejourd'hui que princes et seigneurs, présidens et conseillers, maîtres des requêtes et avocats : donc, retirez-vous.

— Compère, répliqua Caillette en tirant de sa poche le parchemin écrit et signé par François Ier, savez-vous lire l'écriture, et avez-vous connaissance du seing royal?

— Par les oiseaux de Saint-Pris! monseigneur, répondit le geôlier en saluant le parchemin qu'il fit semblant de lire à la clarté de sa lanterne, commandez-nous à votre guise, et dites ce qu'il faut faire.

— Rien ou peu de chose : introduire madame ci-présente en la prison de messire Jean de Poitiers, comte de Saint-Vallier.

— Oui, et le plus tôt qu'il se pourra, ajouta Diane; moyennant quoi, serez moult payé de votre assistance.

— O la mauvaise aubaine! répétait douloureusement le geôlier. Que dira monseigneur le premier président, si j'enfreins son ordre concernant les gentilshommes de M. de Bourbon?

— Maître sot, répondit Caillette, as-tu moins de révérence à l'ordre du roi de France?

— Dépêchez, bon homme, ajouta Diane, qui avait hâte d'embrasser son père : ces six angelots d'or soient garans de notre honnête intention.

— Çà, venez! leur dit en marchant le geôlier, qui ne s'était pas fait prier pour recevoir l'argent : vous certifiez que cet écrit m'ordonne d'obéir de par le roi? n'abusez pas de ce que je n'ai, de ma vie, rien lu en un missel; la faute vous soit du tout attribuée! Certes eussiez-vous perfide dessein, il n'aboutirait qu'à votre honte et condamnation pardevant le Parlement, ainsi que là-haut devant Dieu. Toutefois, je vous affie, j'aurai l'œil à mon prisonnier, de peur que, s'évadant, il expose au coup de hache mon chef au lieu du sien; or, la fuite est impossible. Mais,

en tout cas, vous ne voudriez commettre si gros péché que de jouer la vie d'un père de famille, lequel a charge de geôlier héréditaire à la Conciergerie pour tout bien et tout honneur, depuis qu'il est de force à pousser verroux, à fermer cadenas, à remuer chaînes, barres et carcans : cette même charge appartient à mes deux enfans, qui n'ont encore barbe au menton...

Pendant que ce sombre huissier se livrait à sa loquacité pour se dédommager du peu d'occasions qu'il avait de l'exercer, il faisait parcourir à Diane et à Caillette de vastes galeries aux parois suantes, de longs corridors à mille détours, des escaliers de grès usés par les pas, des cours étouffées entre quatre noires murailles; il ouvrait et refermait des portes massives et toutes retentissantes de fer : à chaque instant, des courans d'air humide saisissaient tout-à-coup Diane, qui frissonnait de froid et de peur : elle se réfugiait parfois dans les bras de Caillette, où elle respirait plus librement, et le jeune homme était heureux de la serrer contre lui-même.

Auprès de la grand'salle, d'où partait un bruit confus de voix, un homme, qu'on ne pouvait reconnaître dans ce bouge étroit et ténébreux, effleura Diane en passant : elle frémit involontairement, et se colla au mur pour éviter ce contact qui lui faisait horreur ; quand cet homme eut monté un petit degré conduisant à la Chambre des délibérations, elle entendit ces mots prononcés d'un accent sinistre :

— Non, messeigneurs, empêchez qu'il paraisse à l'appel !

— Sainte Vierge et Jésus son fils ! murmura Diane bas à l'oreille de Caillette, est-ce pas la voix de M. de Brézé, mon époux?

Ils parvinrent enfin à l'escalier des prisons de la Tour-Carrée, et tandis qu'ils montaient péniblement dans l'obscurité, un son métallique retentit si gémissant que la tour en fut ébranlée, et les échos le prolongèrent de voûtes en voûtes jusqu'au fond des souterrains.

— Mon Dieu ! s'écria Diane écoutant mourir au loin ce bruit étrange, est-ce le sabbat des lutins? la tour s'en va-t-elle choir en ses fondemens ?

— Nenni, reprit le geôlier avec un gros rire, c'est le marteau duquel frappe monsieur le président contre le portail d'airain, aux fins d'appeler l'accusé à la barre de l'audience. A cette heure, cuidé-je, est mandé M. de Bourbon, qui n'a garde d'y venir.

Le geôlier s'arrêta au septième étage, devant un guichet à triple serrure, cadenassé et verrouillé, qu'il ouvrit après de longs efforts.

Dans l'intérieur de la prison, à peine éclairée d'une fenêtre qu'interceptaient des grilles et d'énormes barreaux de fer, Diane jeta un rapide coup d'œil et ne trouva pas ce qu'elle cherchait; mais, à un grave soupir exhalé de l'endroit le plus sombre, elle répondit par un cri perçant, et se précipita toute en larmes au fond du cachot, tandis que le geôlier, posant sa lanterne, s'assit sur le carreau froid et se mit à manger de bon appétit un morceau de pain bis avec un demi-pan de saucisse. Caillette restait debout à la porte sans faire un mouvement, de peur de troubler l'attendrissant spectacle qui le remplissait d'une émotion muette : Diane était dans les bras de son père !

Le comte de Saint-Vallier, depuis son arrestation, languissait, consumé d'une fièvre lente, entretenue par le chagrin : il se sentait innocent, n'ayant donné au connétable de Bourbon que des conseils dignes d'un vrai gentilhomme, dévoué à son pays et à son roi ; Il s'indignait donc de se voir confondu avec des traîtres et des domestiques dans une affaire criminelle : cette tache faite à son écusson lui semblait irréparable, et la crainte d'une condamnation capitale le troublait moins que la honte de se voir en butte à un soupçon de lèse-majesté. Les lenteurs du procès l'avaient rendu aussi malade d'ame que de corps, et il ne désirait rien tant qu'une prompte mort ou une justice prompte : las de demander l'une ou l'autre, il s'abandonnait au découragement, se lamentait à haute voix, pleurant en silence, refusant presque toute nourriture, battant les murs de son front,

regardant souvent le ciel, demeurant immobile durant des journées entières, agenouillé ou étendu sur la paille qui lui servait de lit; enfin sa raison allait s'altérant de jour en jour, quand la vue de sa fille lui rappela tout-à-coup de tendres sentimens qu'il avait oubliés avec l'amour de la vie.

C'était un vieillard de soixante ans, d'une taille élevée et droite encore, d'une belle et noble figure; ses cheveux et sa barbe, malgré son âge avancé, conservaient leur couleur noire et lustrée, qu'on attribuait généralement à un secret de les teindre avec des herbes bouillies; mais, pendant sa prison, son poil avait poussé de manière à ne laisser aucun doute sur ce singulier phénomène de la nature.

M. de Saint-Vallier portait, dans toute sa personne, des témoignages de sa déplorable situation d'esprit: ses yeux hagards, ses traits défigurés de maigreur, sa grande barbe, sa longue chevelure en désordre, ses pieds nus et poudreux, ne s'accordaient que trop avec ses misérables vêtemens déchirés en lambeaux; seulement à son cou brillait encore le collier de l'ordre de Saint-Michel, que Francois Ier y attacha de sa main. Ce reste de luxe et d'orgueil faisait ressortir davantage l'état de misère et de dégradation où sa captivité l'avait réduit.

Lorsque Diane se fut aperçue du changement physique et moral opéré en quelques mois chez son malheureux père, elle ne put retenir de nouveaux torrens de larmes, auxquelles se mêlèrent celles du vieillard, qui revenait à la raison, honteux de lui-même.

— Diana! dit M. de Saint-Vallier lorsque la surprise et l'attendrissement lui permirent de parler; ma chère Diana, maintenant que je t'ai vue et baisée paternellement, la mort n'est pas ce qui me contriste, et plus volontiers trépasserai-je, ce me semble.

—Oh! dites que vous ne mourrez pas, mon très-honoré père! dites-le, pour m'exciter à vivre!

—Comment arrivas-tu jusqu'à moi, pauvre accusé, qui fus d'avance iniquement condamné? comment es-tu venue d'Anet à Paris, ma fille bien-aimée? Cependant le grand-sénéchal de Normandie n'est pas défunt, puisque mes tortures et crucifiemens n'ont eu de cesse? Çà, raconte quels ennuis il t'a fallu pâtir de ce méchant mari, qui se venge lâchement contre toi d'être impuissant et maléficié?

— Hélas! seulette dans mon château d'Anet, où je consume mes loisirs en dévotions, regrets du présent et souhaits de l'avenir, je ne savais aucunement que vous fussiez prisonnier du roi; je ne savais davantage la trahison de M. de Bourbon....

— Qu'est-ce à dire, madame? avez-vous cœur et courage de gourmander de trahison le plus loyal des sujets du roi notre sire? Par l'illustre race des Poitiers! gardez-vous d'injurier mon digne maître, parent et ami, présentement éloigné de France par le fait de la vilaine duchesse d'Angoulême, qui soit plutôt nommée duchesse de félonie et méchanceté! Dieu rende bientôt au roi François la plus forte colonne de ce royaume, son vaillant et bon connétable Charles de Bourbon!

— Ne vous fâchez point d'une parole légère, monseigneur; car je suis quasi morte de mon vivant, j'ignore du tout le train des choses du monde, et ne connais, vous dis-je, que le plain-chant d'église, mon révérend confesseur et monsieur mon mari.

— Par les armes de ma maison! la malhonnête alliance que j'ai faite à mon détriment! Mais, dis-moi, ma fille, cet eunuque de Brézé a donc permis que tu vinsses céans visiter ton vieil et désolé père? il ne me hait donc pas tant que je pensais?

— Oh! monseigneur, excusez-moi de ce que j'entrepris pour vous: monsieur le grand-sénéchal étant de séjour en cette ville, Caillette, par dévouement moult recommandable, m'informa de votre mauvaise fortune, et m'emmena secrètement du château d'Anet, aux fins de solliciter des juges votre grâce et liberté.

— Autant vaudrait prier cette orde prison de devenir un beau et splendide palais! Mais le petit Caillette a mal fait, avec bonne intention toutefois, d'autant que l'honneur d'une dame noble et de haut lieu, telle que vous êtes, est facile à gâter par calomnie.

— Mon très-digne père, les langues piquantes me seront douces et emmiellées si je viens à bout de vous sortir, sain et sauf, des embûches de ce procès et des liens de captivité. En attendant, c'est tout plaisir de vous pouvoir accoler, comme je fais.

— Par mon blason sans tache! Caillette, mon fils d'adoption, est un digne et vertueux jeune homme! son office de fou royal ne l'a donc corrompu? je serais aise vraiment de le remercier face à face.

Il parlait encore, lorsque Caillette alla tomber à ses pieds, qu'il embrassait avec des sanglots et d'abondantes larmes. M. de Saint-Vallier, dont la vue était aussi affaiblie que la mémoire, ne le reconnut pas d'abord dans l'ombre; mais, Diane l'ayant nommé, il le releva aussitôt pour le presser tendrement sur son sein.

— Caillette, mon second enfant, lui disait-il avec bonté, le seigneur Dieu acquittera ma gratitude en belles indulgences plénières! Déjà je te louais, du fond du cœur, pour avoir si adextrement aidé la fuite de M. de Bourbon... Par mes armoiries! tu as fort bien profité de mes leçons, et le destin s'est trompé, te faisant naître fol en office royal plutôt que comte ou baron.

Il y eut un moment de silence dans la prison; Caillette se cacha le front entre ses mains, car tout ce qui lui rappelait son humiliante condition, en présence de Diane, le faisait rougir de honte; M. de Saint-Vallier ne remarqua pas combien il avait navré par ses dernières paroles l'ame fière et délicate de ce jeune homme.

— Par mes ancêtres! ajouta-t-il d'un air plus serein, ma belle Diana, je suis curieux de savoir quelle bienveillante fée vous introduisit ici, pour me réjouir, mieux qu'un rayon du soleil, en ma nuit funèbre? est-ce pas l'ange au clair visage, coiffé de rayons, qui, ensuivant les saintes Écritures, pénétrait aux prisons et délivrait les saints apôtres?

— Peut-être, monseigneur, répondit madame de Brézé en souriant; mais ce bon ange a pris la forme et le nom d'un honorable sire.

— Par les mérites de ma bannière! qui est-ce?... Vous logez sans doute en l'hôtel de monsieur votre époux, madame, ainsi que doit toute honnête femme aimant bon bruit et los?

— Ne vous ébahissez du contraire, monseigneur, dit Diane après avoir hésité un moment, car, ce faisant, j'ai agi à bon escient.

— Vrai! madame, quel logis vous tient? qui est votre hôte? Pensez que votre renommée touche à la mienne, laquelle est demeurée pure et nette, malgré tout!

— Mon très-cher père, voici le fait tel qu'il advint : Hier soir, sitôt après mon arrivée en cette grand'ville, Caillette étant absent pour avoir de vos nouvelles, je m'égarai par les rues jusqu'à ce que je tombai pâmée, ne sais à quel endroit; mais, en ce temps-là, un des plus excellens seigneur de la cour, qui a nom M. de Valois...

— M. de Valois! c'est fausseté et abusion manifestes!

— Il m'a dit se nommer de cette sorte, et, de plus, être cousin du roi de France : or j'ai eu foi en son dire, d'autant que sa personne, son grand cœur et ses accoutremens montrent assez qu'il n'est pas d'un rang inférieur.

— Plût à Dieu qu'il fût le plus ladre de la Cour des Miracles! je n'aurais pas si grosse appréhension, hélas!... Méchante, vas-tu contaminer et polluer ta robe blanche d'innocence? Achève néanmoins ce propos.

— Oh! ne prenez cet air fâché, monseigneur!... M. de Valois (qui vous semblerait encore au-dessus de mes éloges si l'aviez vu), trouvant par terre, à la minuit, une femme en pâmoison comme morte (c'était moi), fut ému de subite pitié, et dépêcha ses valets pour me recueillir dans sa maison des faubourgs, où j'habite maintenant.

— Oui-da, M. de Valois porte grandement envie à la gloire de ma famille!

— Certes, vous le méconnaissez ce charitable seigneur, sans le secours duquel je n'aurais souffle de vie à cette heure, et encore ne vous verrais-je pas maintenant si ne l'eusse rencontré, puisqu'il obtint un ordre du roi pour l'ouverture de votre prison.

— Est-ce pas vrai, Caillette, que ledit ordre lui a coûté grand'peine? reprit le comte de Saint-Vallier avec ironie. O pauvre insensée et crédule brebis, en proie au loup ravissant!

— J'ai ferme assurance que vous penserez d'autre façon alors que, par l'entremise dudit M. de Valois, j'aurai votre rémission de peine, ainsi que j'espère, et comme il me le promet.

— Dieu t'en garde, ma fille! je préfère cent fois la gêne et le supplice à ma grâce, dont j'aurais affront par devant la mémoire de mes aïeux : dans ce cas, plus n'oserais-je passer par la vieille galerie de mon château de Pisançon, en laquelle sont rangés les images, armures et trophées de ceux-là qui m'ont transmis sans macule le très-noble et très-antique nom de Saint-Vallier.

— Monseigneur, interrompit Caillette en baissant les yeux, la chose n'est au point que vous craignez, et M. de Valois aura égard à l'inviolable hospitalité; d'ailleurs je suis gardien de madame votre fille.

— Réponds sans feinte, mon ami, repartit M. de Saint-Vallier : oserais-tu jurer, sur mon livre d'Heures, qu'en tout ceci et tout cela il n'est aucune coupable machination de ta part?

— Çà, monseigneur, s'écria Caillette la main droite appuyée sur son cœur, je jure ici, vous présent, que je n'eus onc mauvaise pensée à cet objet, et que plutôt je donnerais cinq années des meilleures de mon âge pour que cette rencontre n'eût jamais eu lieu. Si je mens, que je sois maudit en ce monde et damné dans l'autre!

— A ce serment je te crois, mon fils, continua gravement M. de Saint-Vallier; aussi bien j'avais mal au cœur de soupçonner de toi telle vilenie. Mêmement, je boute tant d'espoir dans ton amitié, que je veux t'offrir une belle occasion de me servir, en temps qu'il est possible de le faire : mes biens étant tous confisqués, je ne te payerai ce suprême service par or ou argent; mais, quand mon chef sera séparé du corps, je prierai au ciel pour tes prospérités...

— Loin ces funestes imaginations! interrompit Diane. Vous vivrez longuement en vos domaines, monseigneur! ne vous souciez de rien, et me laissez faire.

— Il ne me soucie, ma fille, que de mon honneur et du tien : or écoute donc : Caillette a charge expresse d'aviser à l'exécution de mes commandemens et désirs. Il te faut retourner tout-à-l'heure au château d'Anet, et n'en sortir pour un ni autre sujet...

— Est-ce dérision de mon amour filiale? répliqua Diane tristement : votre arrêt est quasi prononcé, et vous ordonnez que je prête main-forte aux juges, en vous abandonnant au pied de l'échafaud!

— Messeigneurs, cria le geôlier entr'ouvrant la porte, quand aurez-vous tout dit? les gens du roi viendront tantôt, et vite quittez la place.

A ces mots, que la voix rauque de cet homme rendait plus terribles, un triple gémissement fut une réponse que ne comprenait pas un cœur de geôlier. M. de Saint-Vallier se leva de son lit de paille en chancelant, attira Diane sous le jour nébuleux de la fenêtre, considéra sa beauté avec une douleur silencieuse; puis, faisant signe à Caillette de le suivre dans l'angle le plus reculé de la chambre, il pria sa fille de ne pas approcher avant qu'il la rappelât.

— Mon cher fils, dit-il à voix basse, tu viens bien à point pour empêcher que l'honorable renom de ma lignée soit outragé en ma personne. J'ai rêvé cette nuit qu'on me privait de mes honneurs, dignités et prérogatives; donc, en toutes choses au monde, je chéris mon ordre de Saint-Michel, que me bailla de sa main le roi François après la bataille de Marignan, où j'avais fait de belles armes; et je ne veux pas qu'il me soit ôté par aucun, sinon l'épée à la main : c'est pourquoi je te prie de l'accepter en dépôt et de le rendre à sa majesté, qui me l'a donné, quand tu jugeras le cas opportun.

— Monseigneur répondit respectueusement Caillette recevant le collier, qu'il cacha sous son pourpoint, j'en ferai l'usage qu'il convient, et ne remettrai cet ordre, si bien gagné et si bien porté par vous, qu'aux mains de qui vous le mit au col en d'autres circonstances.

— Ensuite, mon petit serviteur, aie soin, avant tout, que ma fille Diane parte ce soir, s'il se peut, plutôt que demain, et par là évite les piéges que le roi François dresse à la vertu des dames.

— Combien, monseigneur, je regrette et gémis d'avoir amené ma dame et maîtresse en ce pas périculeux! il me tarde plus qu'à vous-même de la voir loin d'ici.

— Cuides-tu donc qu'elle ne soupçonne la noblesse véritable du faux M. de Valois?

— Elle n'est guère apprise à feindre, et, sur mon ame! elle ignore que M. de Valois est le roi lui-même.

— Fais de ton mieux pour que cette profitable ignorance dure un peu, car le titre de roi est un appât à prendre les plus hautes vertus.

— Si ce malheur arrivait, je me punirais de mort, comme en étant cause!

— Je te fais répondant de tout, mon ami Caillette. Souviens-toi que prudence, mère de sûreté, réclame la prompte départie de Diane, parce que la distance est le plus solide bouclier contre les flèches du mal.

— Il est heure de vous retirer, cria une seconde fois le geôlier renforçant sa voix : l'audience du roi tire à sa fin, et je vous requiers de vider ces lieux.

— Diana, dit M. de Saint-Vallier allant vers elle sans quitter le bras de Caillette, tu observeras mes dernières volontés, que je te laisse pour adieu : hâte-toi de fuir Paris et M. de Valois, plus vite que peste et famine, car parmi les Turcs tu serais en moindre péril. La Vierge immaculée t'accompagne en ton voyage jusques à ton manoir d'Anet!

— Monseigneur, répondit-elle tristement, si devrais-je désobéir à vos tyranniques ordres, en tant qu'il m'importe de vous voir d'abord remis en liberté; nonobstant, comme doit fille soumise à son père, je m'en vais partir, le cœur gros, les paupières humides et la bouche sanglotante.

— Auparavant, Diana, et toi pareillement, Caillette, comme si tu fusses mon propre fils, je veux vous imposer les mains en paternelle bénédiction.

Tous deux s'agenouillèrent aussitôt devant le comte de Saint-Vallier, qui, levant les yeux au ciel et murmurant des formules de prière en latin, étendit ses mains décharnées sur la tête de Diane et de Caillette, qui pleuraient.

— Dieu sauve mon infortuné père! disait Diane avec ferveur.

— Dieu sauve l'honneur de ma fille! disait entre ses dents M. de Saint-Vallier essuyant une larme.

— Holà! cria encore le geôlier s'avançant au milieu de la prison, est-il besoin de querir les archers pour rompre ce tenace entretien? Messeigneurs, ne m'exposez pas à perdre mon emploi, lequel vaut cent livres par chacun an, outre les bénéfices. Sortez, s'il vous plaît; voici qu'on monte les degrés!

— Adieu, mes enfans! dit M. de Saint-Vallier les serrant tour à tour contre son cœur. Un mot encore : quelle est la chance de mon cousin M. de Bourbon?

— Il a défait monsieur l'amiral Bonivet, répondit Caillette en hésitant, et les armes espagnoles triomphent par son aide.

— Certes, il est fort à plaindre, et malheur à qui le fit coupable! le roi François perdit ensemble et ce héros et ses beaux états d'Italie!... Adieu donc pour un long temps!

— Adieu pour le plus bref délai! reprit Diane. Hélas! il y a moins de joie en un Dieu-gard, que de deuil en un adieu!

A peine la porte ferrée du cachot se fut-elle refermée avec un fracas de clefs et de verroux qui avaient un douloureux écho dans le cœur de Diane, on entendit la voix grave et solennelle de M. de Saint-Vallier entonnant le *De profundis*, et soudain des prisons voisines sortirent d'autres voix qui l'accompagnaient sur un mode lent et funèbre, comme si l'on eût célébré une messe des morts. Diane défaillante s'appuya sur le bras de Caillette, que cette psalmodie sinistre glaçait d'horreur; le geôlier, au contraire, fut saisi d'un violent accès de gaîté.

— Saint Pris, patron des reclus, s'écria-t-il en riant, n'as-tu pas le tympan tête de ces beaux *oremus!* Le seigneur de Saint-Vallier serait habile chanteur d'église au lutrin; et

le jour de sa propre exécution, sans le secours d'un prêtre, possible est qu'il dise pour lui-même un bel obit en plain-chant.

— Monsieur, interrompit Caillette, retournez le prier de ma part, s'il vous plaît, afin qu'il arrête ces pitoyables éclats, d'autant que madame ne les peut ouïr sans douleur.

— Non, ces oraisons le consolent, puisqu'il n'a de recours qu'en Dieu, reprit Diane, qui fondait en larmes : ce que fait M. de Saint-Vallier est de bonne précaution; je voudrais que le roi François pût entendre ces pieux concerts : il sentirait peut-être quelque remords de les avoir suscités! Mais quels sont les autres qui chantent en harmonie?

— Messieurs les gentilshommes du duc de Bourbon, desquels l'arrêt s'en va être prononcé, répondit le geôlier; oh! ils sont bien munis de prières, de façon qu'aucun n'aille en purgatoire au sortir de ce monde!

Ces chants lugubres s'affaiblissaient et se confondaient en un murmure confus à mesure que Caillette, soutenant Diane d'une main tremblante, descendait avec elle le noir escalier tournant; leur guide était resté en arrière, et, quand ils eurent le pied sur la dernière marche, un gros de personnes déboucha de la grand'salle avec des flambeaux : c'étaient des conseillers du Parlement et des seigneurs de la cour, conduits par le chancelier Duprat; Diane se retira dans l'enfoncement du vestibule pour leur livrer passage; mais ces mots, prononcés par une voix qu'elle reconnut en frémissant, arrivèrent à son oreille :

— Louange à vous, messieurs! vous avez bien mérité du roi et de madame d'Angoulême par votre dévotion à leurs ordres : l'arrêt contre M. de Bourbon est formidable; celui contre M. de Saint-Vallier ne vaut pas moins. Ce dernier payera de son sang les épices du procès.

— Voulez-vous pas assister en cachette à la cérémonie de sa dégradation? demanda le chancelier à celui qui avait parlé ainsi.

— Ce spectacle sera pour moi jouissance du paradis, reprit la première voix avec un ricanement féroce; car, auprès de l'exauctoration, ce n'est rien que la mort pour l'orgueilleux Saint-Vallier!

Ces paroles cruelles, empreintes d'une farouche ironie, furent interrompues par un lamentable gémissement, qui attira les yeux et les lumières vers l'endroit où Diane était tombée sans mouvement dans les bras de Caillette.

— Malédiction sur moi et sur elle! s'écria le grand-sénéchal de Brézé fixant un regard courroucé sur l'immobile et pâle visage de Diane. Qui donc a conduit céans madame mon épouse? quelle injure nouvelle me contraint à rougir publiquement? Malédiction!

— Monseigneur, dit Caillette avec une colère pleine de dignité, n'allez pas diffamer cette honorable dame; car moi, qui suis son humble et dévoué serviteur, la vengerai bien des outrages envenimés de votre langue.

— Qui donc tient ce fier et assuré langage? se demandait-on de toutes parts.

— Eh! messieurs, répliqua Duprat, c'est maître Caillette, premier fol en titre d'office du roi notre sire!

— Larron, ravisseur, affronteur, cria M. de Brézé écumant et hors de lui, qui t'a baillé droit et pouvoir sur madame Diane de Poitiers, laquelle est ma femme légitime? Comment, de son château d'Anet, vint-elle à Paris sans mon ordre ou agrément? Parle, fol enragé, sinon, messieurs les juges présens, je te fais avaler mon épée, pour que la poignée te soit un bâillon propice à mon honneur.

— Messieurs, dit le chancelier, qui aimait à railler, écartez-vous un petit, et laissez le champ libre à ces deux beaux champions, monsieur le grand-sénéchal de Normandie contre le badin de sa majesté!

— Foi de gentilhomme! repartit François Ier, qui perça la foule amassée autour de Diane évanouie, on cuiderait, à cette grande rumeur, que mon cousin de Bourbon a entendu l'appel de notre chancelier, et comparaît à la Table-de-Marbre!

Le tumulte cessa tout-à-coup, et le roi, ayant aperçu d'un coup d'œil M. de Brézé,

Diane et Caillette, changea de couleur, se mordit la langue, réfléchit un moment, se pencha vers Caillette et lui commanda d'enlever Diane sans délai; puis, de peur que M. de Brézé ne s'échappât pour suivre sa femme, il le saisit par le bras et le retint à la même place.

— Messieurs, dit-il sèchement aux assistans, allez chacun à vos affaires, et me laissez aux miennes. Mon cousin de Luxembourg, vous me tiendrez bon compte de ce qui sera fait. Demeurez toutefois, mon cher de Brézé : nous avons de quoi deviser ensemble.

Pendant cette allocution, Caillette, à la faveur de la presse qui se portait en ce lieu-là, avait dérobé madame de Brézé à l'attention générale, avec l'entremise des archers de la garde du roi; il la coucha dans la litière, sans qu'elle eût repris ses sens, et les larmes de Diane coulèrent long-temps après son retour au Labyrinthe.

Cependant le chancelier et sa suite étaient rentrés dans la grand'salle du Palais; messire Charles de Luxembourg, comte de Roussy et de Ligny, accompagné des gens du Parlement, montait à la prison du comte de Saint-Vallier; les lumières et les voix s'éloignèrent, et M. de Brézé resta seul, furieux et palpitant sous la robuste main de François Ier.

— Monsieur mon grand-sénéchal de Normandie, dit le roi après un intervalle de silence, qui vous émouvait d'une si grosse colère? faisiez-vous querelle à mes gens du Parlement de ce que M. de Saint-Vallier ne fut condamné qu'à la dégradation, à la torture et à la peine de mort?

— Sire, répondit d'une voix éteinte M. de Brézé, ne savez-vous pas la juste cause de mes emportemens?

— Vraiment! fut-ce quelque taon ou mouche bovine qui vous piquait à ce point?

— Alors, mon très-révéré seigneur, pourquoi me distraire de châtier la plus grande vilaine, et de revenger mon honneur conjugal?

— Envers et contre qui, s'il vous plaît, mon bon serviteur?

— Sire, sire, ma déloyale épouse, la fausse Diane de Poitiers vint exprès en cette ville pour faire l'œuvre de ma honte! baillez-moi licence de la poursuivre, avant qu'elle s'échappe, cette Hélène ravie par un audacieux Pâris!

— Oui-da, monsieur, la chose que vous dites est moult à votre avantage, madame votre épouse étant telle que me l'aviez dépeinte, laide, sotte et dégoûtante.

— Oh! nenni, ne le croyez pas, sire : elle est si belle et si charmante que dame Vénus serait envieuse en la voyant.

— Foi de gentilhomme! mon cousin, s'il en est ainsi, elle l'emporte d'autant sur votre première femme, madame Catherine de Dreux, et je vous loue d'un si galant choix.

— Laissez-moi aller, sire; l'injure est énorme, la punition sera telle, et d'outre en part je passerai mon épée au corps de cette méchante et adultère femme.

— Holà! monsieur, avez-vous la mémoire si courte qu'ayez oublié la fâcheuse histoire de feu monsieur votre père, Jacques de Brézé, lequel ayant par noire jalousie occis son épouse madame ma cousine Charlotte de France, fille naturelle du roi Charles septième et d'Agnès Sorel, fut jugé à mort en l'année 1481?

— Hélas! sire, force m'est d'en avoir bonne remembrance, puisque monsieur mon père ruina ses grands biens pour le paiement d'une amende de cent mille écus d'or au rachat de la peine capitale.

— Tel cas put échoir sous le règne de Louis onzième; mais, moi régnant, monsieur, tous les trésors d'Asie et d'Amérique n'auraient valeur suffisante pour acquitter le prix du sang.

— C'est le fait d'un roi ami d'équité, sire, et n'y contredirai-je point; mais quelle vengeance me faut-il tirer d'une infidèle qui a pollué la couche de son seigneur et maître?

— Monsieur, un procès en impuissance vous fut intenté naguère (il fait bon ici rougir à cause de l'ombre du lieu); donc, ledit procès n'ayant eu sa fin légale, m'est avis qu'il devait avoir telles suite et conséquences en affaire amoureuse.

— Sire, vos paroles sont rudes, et vous 'usez de merci à mon regard.

— Certes, monsieur, vous n'êtes mon parent ni ami pour recourir à mon indulgence, lorsque vous-même paraissez tant impitoyable envers le pauvre comte de Saint-Vallier, votre beau-père?

— Sire, estimez ce qu'il convient de faire en cette occurrence : madame de Brézé a déserté secrètement mon château d'Anet, et s'est rendue à Paris contre ma volonté, selon quelque méchant dessein contraire à ma gloire.

— Or il convient, monsieur, que reveniez en votre château d'Anet, pour y attendre madame de Brézé, sans vous plus soucier de rien.

— Vous raillez, sire ; car, ce pendant, que fera-t-elle, dont je n'aie vergogne?

— Oui-da, monsieur, après que vous avez poussé à la mort M. de Saint-Vallier, cette belle dame s'en va priant qu'on accorde la vie sauve à son malheureux père.

— Ce n'est pas l'effet de ces prières que je crains ; car j'ai pour garant un beau serment de votre majesté, que le comte verra la place de Grève.

— Donc fiez-vous en la parole royale, tant imprudente fut-elle, et départez promptement pour votre grand'-sénéchaussée de Normandie. Adieu vous command!

— Sire, certainement, ma déshonnête épouse retrouvée, j'obéirai bientôt à votre majesté.....

— Non, à cette heure, montez à cheval et piquez des deux, tout d'une traite, jusques à votre maison d'Anet : tel est mon bon plaisir.

— Sire, permettez que ce voyage soit pour demain ; car point ne sais-je où madame de Brézé est allée...

— Partez, vous dis-je, monsieur mon ami : les chevaux sont sellés, et s'il est besoin de vous reconforter, moi-même vous verserai le coup de l'étrier. A propos, en témoignage de ma grand'estime, je veux que l'amende de cent mille écus d'or, payée au roi par feu Jacques de Brézé, retourne en vos coffres, s'il vous plaît.

— Ah! sire, quels sont mes mérites pour une si haute et tant imprévue faveur!

— Or çà, vite, en selle, et force éperons! car ce soir, le couvrefeu sonné, si vous demeurez près de la ville ou dedans, je vous déclare rebelle et vous retiens captif en ma grosse tour du Louvre. Dieu vous gard!

— Sire, vos bontés passent vos cruautés, et quoi qu'il me coûte, voici que je pars!

François Ier appela impétueusement son capitaine des gardes, et beaucoup de monde vint aussitôt à cet appel, non sans craindre que la personne royale courût quelque danger : juges, huissiers, avocats, archers, gentilshommes et princes s'agitèrent pêle-mêle autour de François Ier, qui tenait toujours le bras de M. de Brézé.

— Chappuys, dit le roi en élevant la voix de manière à être entendu de tous les assistans, j'apprends que monsieur notre grand-sénéchal de Normandie souhaite retourner en sa juridiction ; mais il emporte de si grosses sommes d'argent qu'il n'ose se mettre en route, de peur des brigands et routiers qui battent les chemins. Donc, dans l'intérêt de son salut et de sa bourse, je te prie d'élire cinquante de mes gardes armés de toutes pièces, pour accompagner ledit seigneur sénéchal jusques à son château d'Anet; or çà, ne tardez d'une minute à ce faire?

— Sire, répondit le capitaine Chappuys s'inclinant jusqu'à terre, messire le grand-sénéchal sera en sûreté sous mon escorte, fût-il porteur des trésors de votre épargne, et point ne m'éloignerai-je de lui à la distance d'une demi-pique.

— C'est un louable dessein, reprit le roi ; adieu vous donne, monsieur de Brézé, et une accolade!

— Sire, répliqua celui-ci, dont la voix tremblait ainsi que tout son corps, en mon absence, n'allez pas omettre la foi jurée devant le crucifix, touchant la vengeance à tirer du sieur de Saint-Vallier!...

François Ier se tut et tourna le dos à M. de Brézé, que le capitaine Chappuys entraînait d'un autre côté, sans lui laisser le temps de recommander Diane à la loyauté du roi. Mais, avant de quitter Paris, le grand-sénéchal fut réintégré dans les deniers provenant de l'amende payée par son père, et, bientôt après,

ce triste mari, accablé de fâcheux pressentimens, galopait sur la route de Dreux, en compagnie de cinquante soldats bien montés et bien armés, qui le gardaient à vue comme un prisonnier d'état.

Cependant messire Charles de Luxembourg, comte de Brienne, de Ligny et de Roussy, chevalier de Saint-Michel, qui avait été chargé par le roi d'ôter le collier de l'Ordre à M. de Saint-Vallier, jugé à mort dans le lit de justice tenu ce jour-là même, s'était transporté dans la Tour-Carrée de la Conciergerie, et là, assisté du président Leviste, des conseillers Jean Papillon, Jean Berruyer, François Tanet, Pierre Clutin, Raoul Dumeret, et du greffier-criminel maître Nicolas Malon, il se rendit au cachot du condamné.

Ce vieillard, que la visite de sa fille avait rempli d'une joie mélangée de tristesse et d'inquiétude, gisait sur la paille humide et sentait redoubler les ardeurs de la fièvre à laquelle il était en proie.

Il savait l'honneur de Diane livré à la merci de François Ier, et cette idée faisait taire chez lui toutes les autres ; il oubliait alors et sa condamnation imminente et la peine capitale qui en serait la suite inévitable, pour ne voir que la honte entrer dans sa famille avec une maîtresse royale. Son esprit, affaibli depuis plusieurs mois par les souffrances physiques et morales, succombait à cette crainte encore imaginaire, et se plongeait avec désespoir dans les rêves les plus sombres.

Le départ de sa fille l'avait laissé morne et découragé comme s'il voyait se fermer la fosse sur un cercueil, et il s'était mis à psalmodier le *De profundis*, à chanter la messe des morts : au milieu de ces chants funèbres, il avait été pris d'un accès de fureur horrible, pendant lequel il se jetait de toutes ses forces contre la muraille, les bras ouverts comme pour étreindre un ennemi ; puis, brisé du choc, épuisé de fatigue, il s'apaisa tout-à-coup, saisi d'un tremblement convulsif, et se traîna en gémissant jusqu'au fumier qui lui servait de lit : il y resta sans mouvement et sans voix, on l'eut cru mort.

Lorsqu'il entendit rouvrir la porte ferrée de sa prison, il ne se releva point et ne tourna pas même la tête ; il s'écria seulement d'une voix caverneuse :

— Par mes sept tours de Pisançon ! est-ce pas le médecin à tous mes maux temporels ? Vite, bourreau, brandis ta hache et fais ton office avant que j'aie connu les faits honteux de ma très-chère fille... Toutefois là-haut les verrai-je !

Les gens du Parlement, en robes rouges, furent introduits par l'huissier, qui annonça d'une voix éclatante : *la Cour !* Ils se rangèrent lentement autour du prisonnier, et se tinrent immobiles en silence ; le greffier criminel Malon, qui n'avait pas la visière nette et la main sûre, s'assit sur un escabeau boiteux, et s'occupa machinalement à rédiger le procès-verbal, en rêvant au vin qu'il avait bu et à celui qu'il boirait encore. Le président Leviste porta d'abord la parole :

— Jean de Poitiers, seigneur de Saint-Vallier, dites vos noms, qualités et raisons.

Le comte de Saint-Vallier refusa de répondre à cette injonction plusieurs fois répétée, et ne bougea pas plus qu'un cadavre dans la tombe : il avait les yeux fixes et la prunelle dilatée, la face grimaçante et le teint enflammé.

— Maître Malon, continua le président, écrivez que, nous étant transportés en la Tour-Carrée, où était ledit comte de Saint-Vallier, l'avons trouvé couché et malade

— Saint-Vallier, ajouta M. de Luxembourg, je suis venu, par le commandement du roi notre sire, afin de procéder à votre exauctoration de l'Ordre. Greffier, lisez haut et clair les lettres-patentes de sa majesté, en vertu desquelles nous agissons.

Le greffier-criminel toussa, cracha, éternua selon l'usage immémorial des greffiers, et déchiffrant à force de besicles l'ordonnance suivante écrite avec les abréviations du grimoire de la chancellerie, il la lut d'un ton nasillard et indécis :

« Moi, François, par la grâce de Dieu, roi

de France, faisons savoir à tous nos amés et féaux les gens de la Cour du Parlement de Paris, que notre cher cousin messire Charles de Luxembourg, chevalier de notre Ordre, comte de Roussy et de Ligny, a reçu de nous charge expresse de procéder à l'exauctoration et ôter l'Ordre audit Poitiers, déclaré par arrêt de ce jour privé et débouté de tous honneurs, dignités, prérogatives et prééminences; à cette cause, êtes prié d'assister mondit de Luxembourg en ce qu'il fera. Donné à Paris, le seizième jour de janvier, l'an de grâce 1524, et de notre règne le dixième. Ainsi signé par le roi en son lit de justice, ROBERTET. »

— Par mon blason sans tache! s'écria M. de Saint-Vallier, qui s'était levé sur son séant avec indignation : le roi n'a point le pouvoir de m'ôter ledit Ordre sans que tous les chevaliers de Saint-Michel soient présens et assemblés.

— Maître Malon, dit le président, tenez acte de cette réponse.

— Oh! reprit le vieillard, dont les yeux se mouillèrent, c'est me faire tort et injustice, d'autant que n'ai nullement mérité que l'on m'ôtât l'Ordre; car je suis du tout innocent, selon les beaux aveux que j'ai faits, sans y être forcé, à M. le président de Selve.

— Saint-Vallier, repartit Charles de Luxembourg, j'ai charge et mandement du roi de mettre la sentence en exécution, et ce ferai. Or dites ce que devint votre collier, que je ne vois pas pendu à votre cou?

— Répondez au roi de ma part qu'il saura bien où et comment j'ai quitté mon collier de l'Ordre, lequel siérait mal à un chef tranché en place de Grève.

— En ce cas, prenez cet autre collier pour l'exécution de la sentence.

— Cet autre, point ne le connais, et ne suis tenu de le regarder comme mien; car ce n'est pas celui que le roi me bailla de sa propre main. Veuillez donc, s'il vous plaît, me laisser l'Ordre, sinon la vie.

— Monsieur, interrompit le président, le meilleur est pour vous d'obéir au roi, qui m'a envoyé céans avec lesdits conseillers pour assister messire de Luxembourg. Aussi bien, il nous faudrait user de contrainte, à l'effet d'exécuter la sentence portée.

— Tirez-moi de peine, messeigneurs, répliqua le prisonnier avec une noble fierté : à cette heure, l'arrêt de mort est-il donné contre moi? à quand le supplice?

— Nous n'avons mission de vous satisfaire sur ce point, dit le président, et vous serez plus tôt que tard informé du demeurant.

— Je comprends par là que tout est dit, et ne requiers de vos bontés que la grâce d'embrasser ma fille Diane une dernière fois; en attendant ce, je veux de bout en bout obéir à sa majesté, puisque c'est son bon plaisir.

M. de Luxembourg s'approcha de Saint-Vallier, lui mit au cou le collier de l'Ordre qu'on avait apporté à cet objet, et ordonna au greffier criminel de relire la sentence d'exauctoration. Après lecture faite, il retira le collier en le passant par-dessus la tête du condamné, qui pleurait, se frappait la poitrine et baissait la tête pour cacher sa rougeur.

— Messeigneurs, disait tout haut Saint-Vallier, voici que je reçois le coup de mort; car je n'en sais pas de plus rude pour un bon gentilhomme.

— Signez au procès-verbal, dit alors le président en lui présentant la plume et le parchemin.

— Maître Malon, dit tout bas à celui-ci le conseiller Tanet, viendrez-vous pas souper ce soir avec de joyeux confrères, avocats, juges et procureurs? on boira du vin vendangé aux vignes du Palais?

— Oui-da! répondit l'autre, volontiers; la séance est close et l'appétit ouvert.

— Ores, messieurs, dit M. de Luxembourg aux conseillers, qui se retiraient, je m'en vais raconter à sa majesté comme la chose s'est passée.

— Deux mots en plus, ajouta M. de Saint-Vallier en le retenant d'un air mystérieux; rapportez aussi au roi qu'ayant ravi l'honneur au père, il n'ôte point encore celui de la fille.

Ayant prononcé tristement ces paroles, il poussa un éclat de rire insensé, parcourut la prison à quatre pattes, chanta un noël dauphinois, et, frappant son front contre l'angle d'un mur, se fit une large blessure d'où le sang jaillit à flots.

— Voyez, cria-t-il : cette vive couleur écarlate est propre à teindre la robe d'un conseiller, voire d'un président!

M. de Saint-Vallier était fou.

IX.

> C'estoient troys personnes en une,
> Tout ainsy que la Trinité :
> D'abord le coureur de fortune ;
> Après l'amoureux sans rancune ;
> Puys enfin, le roy moult cité.
>
> LE MASQUE ET LE VISAGE.

Il y avait un mois environ qu'un arrêt de mort contre M. de Saint-Vallier avait été rendu, et l'exécution de cet arrêt était encore ajournée, suivant des ordres secrets du roi; une maladie terrible du condamné, que les secours de la médecine n'avaient pu préserver de fréquens accès de folie, servait de prétexte à un sursis qui étonnait le public et affligeait l'implacable duchesse d'Angoulême.

Celle-ci soupçonnait bien qu'une affaire de galanterie était l'objet des fréquentes visites de son fils à la tour de Dédalus; mais, comme personne n'avait la permission d'entrer dans le Labyrinthe depuis le jour où madame de Brézé y fut amenée, Louise de Savoie ignorait la véritable cause des délais apportés au supplice de Saint-Vallier. Le roi écoutait avec impatience les reproches et les prières de sa mère, sans en tenir compte, et courait les oublier aux genoux de Diane, qui ne voyait que M. de Valois dans la personne du roi de France.

Diane, en quittant la prison de son père, avait eu d'abord la ferme volonté de suivre les conseils de ce vénérable vieillard, qui lui prescrivait de retourner aussitôt en Normandie; mais la rencontre qu'elle fit de son mari au Palais dérangea tous ses projets de fuite que Caillette pressait inutilement, et mit des obstacles à son obéissance filiale; elle passa les premiers jours dans les larmes, en attendant l'issue des démarches qu'on devait tenter auprès du roi en faveur du condamné; puis, rassurée par les paroles de son galant hôte sur le sort du comte de Saint-Vallier, elle retarda son départ jusqu'à ce qu'il fût devenu impossible : M. de Valois s'était fait aimer.

Caillette invoqua souvent le nom de M. de Saint-Vallier, pour déterminer Diane à échapper au danger qui la menaçait; mais Diane ne répondait aux plus sages raisonnemens et aux sollicitations les plus actives que par des pleurs bientôt essuyés, ou de frivoles objections, ou des promesses faites du bout des lèvres. Las de jouer le rôle d'importun, il feignit de ne rien voir de ce qui se passait, et se renferma dans les devoirs de serviteur attentif et discret, cessant de s'interposer entre les amans, qu'il savait d'intelligence, et renonçant à d'inutiles admonitions, que Diane n'écoutait pas.

Mais toujours plus désespéré au fond de l'ame, à mesure que François Ier devenait plus joyeux; toujours pâle, abattu et silencieux, il évitait la présence de madame de Brézé autant qu'il l'avait cherchée auparavant; et Triboulet le faisait rougir d'un seul regard, comme si ce regard eût pu lire dans son cœur.

Le 14 février, aux premiers rayons d'un beau matin, lesquels, éclairant la partie orientale de la tour de Dédalus, illuminaient les vitraux peints des fenêtres, et s'avançaient dans la salle basse à travers la porte entr'ouverte, François Ier, appuyé sur l'épaule de Caillette, attendait impatiemment le réveil de Diane; mais il se fût bien gardé pourtant de le hâter par le plus léger bruit; il prêtait l'oreille à chaque instant : tout reposait encore dans la chambre supérieure, et le Labyrinthe retentissait de ramages d'oiseaux, qui, trompés par ce brillant soleil, saluaient le retour du printemps en sautillant sur des branches nues, cristallisées par les frimas de la nuit.

— On cuiderait être au joli temps du renouveau, dit le roi à voix basse : ce ciel bleu

rit au cœur des amoureux, n'était que le mois de février ne vaut pas celui de mai.

— M'est avis, reprit Caillette pensif et chagrin, que tout semble hiver aux malheureux qui sentent en eux-mêmes la tempête et le tonnerre; ils n'ont souci des oiselets gazouillant, des frais gazons verts, des fleurs écloses, du jour luisant, ni de rien; ils sont comme un convive à table sans faim ni soif.

— Foi de gentilhomme! interrompit François Ier, cette nuit, tout éveillé, j'ai tant songé de la belle Diana, que possible est qu'à cette heure, en dormant, elle songe de M. de Valois, à qui le roi porte envie.

— Sire, dit Caillette avec un profond soupir, vous n'avez présentement que faire de mon office; souffrez que j'aille étudier au cabinet du docteur Agrippa.

— Es-tu point assez savant? demeure plutôt pour me divertir; car, sur mon ame! Triboulet a trop de langue et de bave; il m'ennuie à force de folie.

— Sire, vous savez comme je suis mal habile à ce métier de bouffon, lequel me pèse plus que péché mortel; je vous dresse humblement requête pour qu'il me soit licite de jeter la marotte aux orties.

— Nenni, point, mon cher fils, il faut que viviez et mouriez en votre charge, tout ainsi que moi-même en ma condition de roi. Seulement, par grâce singulière, à la requête de Diana, je permets qu'alliez vêtu obscurément et dépourvu de vos attributs d'office.

— Toujours est-il, sire, que je porterais le froc de préférence aux grelots; mais il ne vous chaut que le pain me semble amer, pourvu que vous le mangiez de friand appétit!

— Çà, mon mignon, ce pendant que ma dame sommeille, veux-tu pas poétiser en son honneur? les vers faits à jeun sont plus légers.

— Comment rimerais-je, sire, quand une sourde douleur consume la moelle de mes os?

— De vrai, petit, à te voir maigre et blême, on cuiderait un ermite au désert; toutefois le seigneur Apollo te chérit entre tous ses enfans. Madame de Brézé a jugé fort gentille ton Épigramme du Châtelain de Coucy, laquelle je récrivis en tête de ce manuscrit; les belles poésies dont tu as célébré, sous mon nom, mes amours avec madame de Châteaubriant, ont mis au cœur de Diane certaine fantaisie d'être illustrée de même style; et j'ai compté que tu viendrais, pour ce faire, à mon aide.

— Hélas! ses larmes valent pour moi la source d'Hippocrène; or, s'il vous plaît, boutez la main à la plume en temps que dicterai de bouche quelques rimes.

François Ier s'assit et prépara ce qu'il fallait pour écrire, pendant que Caillette, recueilli dans ses idées sombres, sentait l'inspiration fermenter au souvenir de Diane de Poitiers, la seule muse qu'il invoquât. Tout-à-coup il prononça lentement, d'une voix émue, ces vers composés naguère pour son propre compte, tandis que le roi les accompagnait d'exclamations admiratives et du frémissement de la plume sur le papier :

O Diana, la si bonne et si belle,
Serais-tu pas à Cupido rebelle?
Plus je dépense, avec plaisans égards,
En pleurs, en flamme, en soupirs, en regards,
Plus jour et nuit je sens rude moleste,
Les yeux collés à ta face céleste;
Plus envers toi je vais criant merci...
Et plus tu veux me payer en souci!

Entends à moi, d'une ame pitoyable,
Car il n'est rien, ci-bas, tant effroyable,
Tant malheuré, tant abhorré de Dieu,
Que d'aimer trop pour être aimé si peu.
Le don d'un cœur vaut un cœur en échange,
Et si le tien, d'un mois à l'autre, change,
Ainsi qu'on voit au firmament Luna,
Je te dirai : la fausse Diana.

Or je te prie, en gémissant, d'élire
Ce qu'il convient résoudre en mon délire.
(Car sans aimer vie est pire que mort.)
Guéris les maux que tu fis sans remord;
Faut que l'amour retourne à qui le cause :
Sinon je meurs en désespoir de cause :
Réponds à moi d'un souris seulement,
Mon deuil prendra cesse en contentement...

— Foi de gentilhomme! interrompit François Ier, c'est assez jouer l'amoureux dolent, dont j'ai vergogne; car n'ai-je guère sujet de me plaindre, d'autant que toutes privautés me furent octroyées, hors la plus grande. Il

semble, en tout ceci, que tu entendes parler de toi !

— En vérité, répondit Caillette en tressaillant, informez-vous à Clément Marot, à Héroët, à Saint-Gelais et aux plus habiles poétiseurs; ils vous diront comme quoi on se range en lieu et place du personnage qu'on fait parler en rime; et, de fait, je pensais réellement à cette heure prier d'amour madame Diane de Poitiers.

Mais point ne suis (et ce penser me blesse)
Digne de toi, car je n'ai ta noblesse...

— Arrière ! interrompit encore François Ier; on s'aperçoit à ce propos, maître Caillette, que vous rimez à votre intention; certes, il vous convient de dire que madame de Brézé vous outrepasse en noblesse : la chose s'entend de soi; mais autrement diriez-vous, ayant mémoire de la personne du roi de France, le premier de tous en naissance, fortune et le reste.

— Ne vous arrêtez à si peu, sire, reprit Caillette embarrassé ; la faute en est à vous qui contrariez mon œuvre ; néanmoins, je sais le point où je vais fondre.

Quand bien serais-je empereur, ce je croi,
La dame aimée est plus noble que roi.
A mon amour quel ose contredire?
Oh ! je voudrais, pour preuve de mon dire,
Comme sur toi, sur la France régner ;
Tu serais reine aussi, dût s'indigner
Un vieil époux qu'à la Parque j'octroie,
Dût s'émouvoir la grand' guerre de Troie !

— *Plaudite cives !* s'écria le roi en ajoutant sa signature à la copie de cette épître; voilà les plus magnifiques vers que l'on fit onc ! Maître Clément en sera piqué d'envie, et dira selon sa devise : *La mort n'y mord !* Bien, mon cher Caillette; tu auras, pour loyer de ton gai-savoir, ce qui te duira davantage entre tous mes trésors; mais ne déclare à nul que tu fus l'auteur de ce chant d'amour; aussi bien, ne dois-tu pas t'en glorifier, puisque le sujet et les meilleurs mètres sont issus de mon esprit.

— Sire, dit Caillette en se retirant dans le fond de la salle, voici venir madame votre maîtresse.

Diane, qui descendait de sa chambre, entendit cette dure parole ; elle rougit, regarda Caillette d'un air de reproche, et salua François Ier avec un air de dignité sévère et triste à la fois.

— Monsieur de Valois, lui dit-elle, ne me laisserez-vous point partir cejourd'hui, eu égard à la volonté de monsieur mon père ?

— Faites à votre fantaisie, ma chère dame, afin qu'il ne soit dit que je vous tyrannise; mais, en quelque lieu où vous viendrez, j'irai mêmement, fût-ce aux contrées hyperboréennes de l'Islande.

— Las ! grâce à vous, M. de Brézé porte mon deuil comme on fait d'une morte, et je n'oserai m'offrir au-devant de l'ire paternelle; méchant ami, vous m'avez nui plus qu'un ennemi aurait su faire !

— Foi de gentilhomme ! Diana, vos torts passent les miens, et ce matin j'ai couché par écrit mes désolations, en espoir que vous y pourrez remédier.

En disant cela, il présenta les vers de Caillette à Diane, qui les parcourut tout bas avec une émotion visible, en interrompant sans cesse sa lecture pour adresser à François Ier de tendres et longs regards. Caillette suivait des yeux les impressions que ce touchant morceau de poésie faisait naître au profit d'un rival; son cœur battait violemment, sa respiration était oppressée ; ses traits se décomposaient, empreints d'une douleur intime, et il faillit tomber à la renverse quand Diane murmura ce seul mot avec une douceur infinie : *Aimer !* qui était comme une réponse décisive à l'épître amoureuse de François Ier.

— Diana, chère Diana, s'écria le roi transporté d'ivresse, dites, dites tout haut et sans contrainte que vous me tenez pour votre serviteur d'amour !

— Ah ! mon bon seigneur, ce serait pécher envers Dieu et monsieur mon mari ; gardez-moi, au contraire, de mauvaise pensée, car ces beaux vers m'ont émue plus que je n'ose dire... Vraiment ! je me reproche un si long séjour fait en votre hôtel

— Puissiez-vous y demeurer à jamais, ô ma reine, et commander sur votre sujet de même que sur le royaume de France !

— Si j'avais, monseigneur, ce grand pouvoir que vous me souhaitez, il serait premièrement manifesté par la délivrance de M. de Saint-Vallier.... Mais qu'est-ce donc que cela ?

Triboulet, vêtu de ses plus beaux habits de fou, entra suivi de valets et de pages qui portaient dans des corbeilles tout l'appareil d'un magnifique repas, des soupes, des ragoûts, des viandes cuites et rôties, des fruits, des pâtisseries, des confitures et des dragées.

Avant que Diane fût revenue de son étonnement, ils eurent dressé une table à deux couverts, somptueusement servie, exhalant les parfums d'une succulente cuisine aux aromates et chargée de vaisselle d'or et d'argent non moins précieuse par la richesse du travail que par celle de la matière : la vue, ainsi que l'odorat, était charmée de ce festin splendide, où la profusion des mets et des vins semblait attendre plus de deux convives.

— Madame, dit gracieusement François Ier invitant Diane à prendre place à table, j'ai ordonné pour vous ce simple dîner, qui sera le meilleur de ma vie si vous me permettez de m'y seoir auprès de la personne que je préfère au monde. Daignez toutefois excuser la pauvre chère que nous ferons.

— Oui-da, monseigneur ! répondit Diane, qui s'assit la première, rouge et troublée : quand vous me viendrez visiter en mon château d'Anet (ce qui sera prochainement, m'est avis), je crains d'être fort empêchée à vous rendre tant d'honneurs et de fêtes, réception de prince et gala de roi.

— Je n'ai autre besoin de vos offices, dit le roi aux gens qui avaient mis le couvert; donc allez-vous-en et nous laissez ; messieurs les fous suffiront aux emplois de pages, d'écuyer-tranchant et d'échanson.

Ceux à qui s'adressait l'ordre de se retirer s'inclinèrent devant François Ier avec les marques d'un profond respect, et obéirent aussitôt.

Triboulet, fier et joyeux des nouvelles fonctions qui lui étaient attribuées, se mit en devoir de les remplir : il découpa les viandes, et fit jaillir la sauce à l'entour; il présenta l'aiguière pour laver, et répandit autant d'eau sur la robe que sur les mains de Diane. Il versa à boire au roi, et le fit si étourdiment que la coupe débordait. Mais François Ier était trop amoureux pour s'irriter des maladresses du bouffon et pour s'apercevoir que Caillette n'avait pas bougé du banc où il était assis, raide et muet comme une statue.

Diane de Poitiers, gênée par la présence de ce témoin clairvoyant et sévère, prenait moins de plaisir aux tendres discours de son amant, affectait autant de froideur dans sa contenance que dans ses paroles et ses regards; car elle voyait les yeux de Caillette fixés sur elles et pleins d'une morne tristesse.

Madame de Brézé n'était plus la même qu'au moment de son arrivée à Paris : la coquetterie avait fait de rapides progrès aux dépens de sa candeur enfantine; on lui répétait tous les jours avec tant de formules différentes d'amour et d'admiration qu'elle n'avait pas de rivale en grâce et en beauté; elle finit par se persuader qu'on lui disait vrai et par ajouter foi à des éloges que le miroir lui confirmait : elle se réjouit d'être belle.

La toilette devint dès lors pour elle un plaisir, un besoin, qu'elle n'avait pas connu jusque là; son royal amant s'était empressé d'aller au-devant de ce goût frivole, en lui prodiguant les plus précieuses fourrures, l'hermine et le menu-vair, les plus riches étoffes de soie, le velours et le satin, brodés d'or ou d'argent. Chaque jour c'étaient nouveaux présens, chaque jour nouvelles modes; elle avait des ceintures d'orfévrerie, des colliers de perles, des bagues de diamans, des diadèmes de pierres précieuses, comme une reine.

On eût dit qu'elle respirait de loin l'air séducteur des cours; son innocence était prête à s'évanouir, et le souvenir de son malheureux père la poursuivait déjà comme un remords. Elle n'eut pas beaucoup à faire pour oublier M. de Brézé, qu'elle avait tant de sujets de haïr : dame Malon remplit si habilement le rôle d'entremetteuse, et le soi-disant

M. de Valois fut si bien servi par le penchant naturel de sa naïve maîtresse, que François Ier n'eut pas recours au prestige de la royauté pour plaire, et que l'amour, dans le cœur de Diane, précéda l'ambition.

Pendant qu'ils étaient à table, mangeant peu, s'entretenant tout bas de leur tendresse mutuelle et se regardant sans cesse, une musique imitant le ramage des oiseaux se fit entendre au dehors, et les disposa tous deux à de voluptueuses rêveries.

Ils écoutaient, et leurs yeux se parlaient avec une chaleur et une éloquence que ne pouvait avoir le langage le plus passionné ; leurs mains se pressaient, et leurs genoux frémissaient en se touchant. François Ier se pencha vers Diane : leurs lèvres se rencontrèrent sans se chercher, et un baiser électrique les fit tressaillir de la même émotion.

— Holà! s'écria Caillette troublant leur amoureuse extase, c'est à en mourir de chagrin!

— Qu'est-ce, petit? demanda le roi, à qui cette voix importune rappela qu'il n'était pas seul.

— Sire, répondit en rougissant Caillette, voyez le beau page qu'avez là pour vous servir! maître Triboulet trouve la chère exquise, et boit d'autant à votre royale santé.

En effet, Triboulet, remarquant que les convives s'occupaient moins du repas que de leurs amours, s'était furtivement emparé d'un jambon paré aux armes de France et d'un flacon de vin de Chypre; puis, accroupi derrière le chauffe-doux, il mangeait et buvait à la hâte, avec un bruit de mâchoires et de gosier qui dominait la symphonie.

Caillette n'avait pas trouvé d'autre prétexte à son étrange interruption, et désignait du doigt le coupable à François Ier, qui, voyant l'air interdit de Triboulet la bouche pleine et le flacon à la main, se mit à rire de si bon cœur, que Diane fit de même par politesse; mais Diane avait entendu l'exclamation douloureuse de Caillette, et n'osait tourner la vue vers ce juge silencieux, qui semblait représenter le vieux comte de Saint-Vallier.

— Foi de gentilhomme! dit le roi à Triboulet, ton ventre est plus sage que ta tête folle, et l'appétit mieux vaut que l'esprit. Est-ce pas que je te traite en prince?

— En roi, voulez-vous dire, mon cousin, répliqua Triboulet faisant une pose pour engloutir le morceau qui l'empêchait de répondre; mais tout le tort appartient à l'appétit, passion furieuse non moins que l'amour, lequel a pareillement mains pour prendre, dents pour mordre, et, par-dessus tout, jouissance infinie à se satisfaire; voilà comment et pourquoi j'ai failli à ce que devoir commande : ainsi ferait un beau seigneur robant la femme au mari et icelle retenant pour ses plaisirs....

— Diable! interrompit François Ier, qui prit en considération la pâleur subite de Diane; ton office de fol laisse plein pouvoir à ta langue contre ma personne; mais pense à ne blesser onc l'honneur des dames, sur peine d'être battu et essorillé de par le roi!

— Monseigneur, reprit Diane, je me fais avocate pour ce bon compagnon, qui ne désire rien plus que vous complaire; ores, changeons de propos : de vrai, dites-moi à quel objet ce grand luxe et magnificence? Est-il en votre maison nativité ou baptême? Est-ce plutôt madame votre sœur qui s'en revient des champs? J'aurai joie au cœur de la connaître : elle est gente de figure et de corsage, j'imagine?

— Sur ma foi! ce n'est point l'heure de parler de celle-là, qui ne vous verra qu'au plus tard possible; car elle est aussi déplaisante que vous êtes gracieuse : outre ce, elle ne séjourne guère en cette ville, et, de fait, je suis aise qu'elle ne vous voie pas.

— Çà, monseigneur, avez-vous nouvelles du pauvre seigneur de Saint-Vallier? est-il mieux portant et jà convalescent? Le roi ne consentira-t-il pas à casser l'arrêt?

— Fiez-vous aux belles espérances que j'en ai, ma chère Diana, et n'appréhendez rien que de fortuné en l'avenir... Or, messieurs les fols, ne vous endormez pas comme gens sourds et muets de naissance, et travaillez plutôt à notre divertissement.

— Mon cousin, repartit Triboulet, qui entassait bouchée sur bouchée sans reprendre

haleine, je n'ai plus parole au bec, et la soif épaissit la langue; mais de la panse vient la danse, et, s'il vous agrée, je sauterai, virerai, ballerai, danserai, suivant la mode de votre more Ortis, sur l'air de *Laccohiqui, laccohiqua.*

— Monseigneur, interrompit Diane, j'ai foi entière aux songes, et le docteur Agrippa m'a confirmée en cette superstition que je tiens de ma nourice; donc, cette nuit, dormant, j'ai vu monseigneur de Saint-Vallier blême, chétif et le poil tout blanc; cette apparition me jeta en un deuil extrême, que votre fantôme souriant vint dissiper ensuite comme le soleil fait les nuages.

— Fi! répondit François Ier mécontent de ce que l'entretien s'assombrissait ainsi que la figure de Diane; ce sont contes de vieilles femmes, et d'ailleurs les songes doivent être expliqués par un docte philosophe, tel que maître Corneille Agrippa: le vôtre toutefois me semble de bel augure à tous égards. Achève d'abord et vite ton repas, Triboulet, fol de bonne volonté; or, ce pendant que mangeant et avalant tu feras sonner tes badigoinces mieux que flûte et rebec, Caillette s'en va, parlant et pérorant, montrer comme il prime en gentillesse, joyeuseté et folie.

— Hélas! dit mélancoliquement Caillette, voilà tantôt sept années que je ne ris des lèvres ni du cœur! Vraiment, madame, rien ici ne me conseille de railler et faire le fol!

— Pourquoi te contrister, mon ami? répliqua le roi; j'entends que tu sois, cejourd'hui, de gaillarde humeur, riant, plaisant, réjouissant, ainsi que commande ta charge.

— Monseigneur, c'est prescrire l'impossible, et vous n'avez encore le don des miracles, malgré votre grande puissance. Je suis, vous dis-je, triste, morose et désespéré, au point que je fais effort pour cacher mes larmes et refréner mes sanglots.

— Foi de gentilhomme! c'est trop tarder d'obéir, méchant garçon, et je vous somme d'être gai en mots, saillies et visage. Il s'agit de nous exciter à rire; fais belle musique de grelots, roi des fols, et tâche de nous distraire de tout fâcheux pensement.

— Quoi! sire, vous m'aviez exempté de porter la livrée de fol, et, tout à l'instant, vous juriez de m'octroyer ce qui davantage me duirait; ne me causez donc point cet ennui de paraître autrement que je suis d'ame et de visage!

— Eh! monseigneur, reprit madame de Brézé en souriant à François Ier, qui était prêt à s'irriter de la désobéissance de son bouffon, vous êtes moult tyrannique, et il ne serait pas bon que fussiez roi, pour vos sujets. D'autre part, Caillette, c'est obstination malhonnête de refuser l'exercice de votre charge, où je serais contente d'estimer ce que vous valez comme fol-sage.

— De par Dieu! madame, dit Caillette avec un accent de reproche, vous ôtez les écailles de mes yeux, et je regrette mon aveuglement; mais d'avance apprenez qu'il me plaît sur toutes choses de vous plaire; donc je ferai le fol, puisque vous voulez.

A ces mots, il commença une scène pantomime dont il jouait seul tous les personnages; d'abord, il donna un air souffrant à ses traits, se coucha par terre et représenta M. de Saint-Vallier malade dans sa prison; puis, avec des grimaces et des contorsions effroyables, il feignit d'être en proie aux angoisses de la torture; ensuite il imita tellement les manières et les grimaces du chancelier Duprat, que François Ier ne put retenir ses éclats de rire, tandis que les yeux de Diane s'obscurcissaient de larmes.

Tout-à-coup Caillette changea de rôle; prenant une physionomie noble et résignée, il croisa les bras, releva le front et fit semblant de marcher à l'échafaud; il traversa la salle d'un pas solennel, s'arrêta devant une escabelle, s'agenouilla, posa la tête dessus et ferma les yeux.

Un cri et un mouvement de Diane l'empêchèrent de continuer cette scène déchirante; il contempla tristement madame de Brézé, et, la voyant fondre en pleurs, il se mit aussi à pleurer en joignant les mains comme pour lui demander grâce.

— Foi de gentilhomme! s'écria le roi avec emportement, est-ce là donc suivre mes ordres souverains? Eh quoi! lorsque je commande qu'on me divertisse plaisamment, ce

maître sot engendre tristesse au lieu de soulas, en affligeant par ses momeries lugubres ma dame, que je veux ébaudir! à quel objet jouer ce jeu mal séant, sans sonner mot? Çà, monsieur le fol, avisez à faire joyeux visage, ou, de par Dieu!...

Il fut interrompu par un geste négatif de Caillette, qui, se redressant, la tête haute, le regarda un moment avec mélancolie, puis tourna ses yeux pleins de larmes vers Diane, qui baissait les siens, et lui adressa la parole, d'un accent imposant qu'on eût dit descendu de la chaire évangélique :

— Diana, madame et chère dame, que faudra-t-il répondre à monseigneur votre révéré père, lorsque, allant subir sa sentence en place de Grève, il demandera si sa fille, qui lui est plus chère que tout, a bien gardé l'honneur de son nom?... Or, me suis-je fait follement caution et garant de votre bonne vie; il conviendra donc que j'en porte la peine, et je me donnerai le coup de mort plutôt que voir contaminer la gloire pure et nette du pauvre seigneur de Saint-Vallier. N'ayez peur toutefois que je l'informe de ce qui se passe! je lui épargnerai cette poire d'angoisse qui le tuerait sans miséricorde, en blessant son cœur; le bourreau aura charge de frapper le corps, ne portez pas atteinte à l'ame immortelle.

— Sur ta tête, tais-toi, Caillette! s'écria François Ier dans une effroyable colère; la présence de madame est cause que j'use de paroles avant d'employer la main et l'acier pour te réduire au silence. Mais c'est assez, c'est trop, foi de gentilhomme!

— Sire, reprit Caillette avec une dignité humble et tranquille, jugez qui de vous ou de moi doit gouverner et conseiller madame de Brézé? Est-ce son père ou son mari qui vous a remis ses pouvoirs sur elle? Pour moi, je parlerai tant que j'aurai voix en bouche, et aussi m'efforcerai de maintenir madame en la droite voie.

— Fol outrecuidé, repartit en grinçant les dents de rage le roi, qui fit un mouvement pour se lever et fut retenu par Diane, fol ingrat et ennemi de toi-même, as-tu pas mérité que je te fasse perforer la langue d'un fer rouge, arracher ongles et paupières, crever les yeux, couper le nez, les lèvres et les oreilles, voire tailler en menus morceaux! Tête-Dieu!... Il t'en coûtera moult de ce que j'ai blasphémé dans l'aveugle fureur où je suis! Sors, va-t'en, vide de céans, et, pour avoir la vie sauve, éloigne-toi tant que tes jambes ou celles de ton cheval te pourront porter!

— Caillette, ajouta Diane, retirez-vous jusqu'à ce que le courroux de monseigneur soit passé; je vous conjure, je vous ordonne de ce faire; obéissez à moi sinon à tout autre, et me délivrez de cette anxiété en vous mettant à l'écart.

— C'est bien dit, madame; à vous j'obéirai tôt, car, en cette affaire, vous seule avez droit d'ordonner de votre serviteur.

En achevant ces mots, il salua respectueusement Diane, lança un regard sévère à François Ier, et sortit à pas lents, comme à regret; le roi le suivait des yeux avec une rage concentrée.

— Triboulet, Triboulet, cria-t-il, lorsque Caillette eut disparu dans les détours du Labyrinthe, voudrais-tu point gagner aisément deux cents angelots d'or de mon épargne?

— J'en gagnerais volontiers davantage, si vous le voulez bien, dit Triboulet, qui accourut en chancelant.

— Prends cette dague, mon fils, continua le roi en tirant son poignard, et va sur-le-champ par derrière férir Caillette, qui a offensé son seigneur.

— O monsieur de Valois, interrompit Diane avec effroi, n'en faites rien, et pardonnez à cet insensé, qui a péché par bonne intention.

—Maître, dit Triboulet, dont la face avinée s'anima d'une joie féroce, sitôt que l'aurai rejoint, ce hardi parleur, je veux que la pointe de cette lame, enfoncée au dos, ressorte par la poitrine; néanmoins je vous tiens quitte de la récompense des pièces d'or. Mais, pour ce beau coup, ne serai-je pendu comme meurtrier?

— Les lois sont hors de ma puissance! répliqua le roi, qui, adouci tout-à-coup à la voix de Diane, chercha un détour honnête

pour se rétracter; la potence est dressée et la hart filée de chanvre neuf. Quant à la somme promise, vaut-elle de courir les chances d'un arrêt criminel?

— O monseigneur! se récria Diane, vous êtes si fidèle observateur d'équité, que ce serait tout profit que fussiez roi; et certes, vos sujets se diraient bien heureux, moi la première...

Madame d'Angoulême parut soudain sur le seuil de la porte, où elle s'arrêta, austère et majestueuse dans ses habits de deuil; Diane, qui parlait encore, se tut aussitôt et trembla comme si c'était une vision venue de l'enfer; François Ier, surpris et contrarié de l'arrivée de sa mère, devint tout pâle et se mordit les lèvres à en faire sortir le sang; cependant il ne bougea pas, et attendit en silence l'explication qui semblait inévitable.

— Tout beau! monsieur, dit la duchesse, c'est à grand'peine qu'on vous peut entretenir des affaires de votre gouvernement; je pensais que vous faisiez quelque rude pénitence de vos péchés, pour laquelle l'huis de Dédalus était clos et gardé depuis un mois?

— Foi de gentilhomme! interrompit le roi, aussi n'avais-je point sans raison défendu l'entrée de ce lieu; je châtierai de bonne manière les traîtres qui ont fait cette faute de vous en ouvrir la porte.

— Faites-en à votre idée, reprit la mère du roi; aussi bien, tôt ou tard, ces coquins d'archers écossais seront-ils pendus haut et court. Mais devisons, monsieur mon fils, sur le plus pressé, et cette belle dame soit présente à notre entretien, s'il lui plaît.

— Non pas, madame; je ne vous entendrais à cette heure, s'agirait-il du salut de la France, et tantôt, demain, les jours suivans, nous conférerons de nos faits en temps et lieu plus opportuns.

— Voirement, monsieur, vous mettez en oubli qui vous êtes, quels sont vos devoirs, et négligez toutes choses pour vaquer à l'amour des dames, ne sais combien? Certes, ce n'est chose à blâmer que la courtoisie; mais vous ne regardez guère à la condition de vos maîresses, pourvu qu'elles soient frisques, galantes et bien faites. Vous les ramassez au plus bas lieu, entre les avocates, boulangères, greffières et pis encore. Votre mauvais démon Triboulet vous excite à de telles vilenies indignes de vous, et cent coups de fouet, ce me semble, le paieraient suivant ses damnables offices.

Ces reproches, débités avec violence et acrimonie, produisirent moins d'impression sur François Ier que sur Triboulet, qui se glissa sans être aperçu sous les degrés de l'escalier, s'y blottit et resta dans cette cachette sans oser presque respirer.

Diane, dont l'étonnement augmentait à chaque parole de madame d'Angoulême, la considérait avec stupeur et ne savait quelle contenance tenir. François Ier avait été dominé d'abord par son respect pour sa mère, qui lui imposait toujours; mais cette verte allocution contre ses mœurs, en présence de Diane, lui fit monter le sang au visage; il porta la main à sa barbe, qu'il secoua vivement, et ne réussit pas sans peine à contraindre un peu son irritation.

— Foi de gentilhomme! vous venez mal à propos, madame ma mère, lui dit-il, et le mieux serait, pour vous comme pour moi, de n'être point venue; vos conseils sont bons à ouïr, mais en autre temps et autre endroit; or déportez-vous de rien ajouter à ce beau panégyrique. Finablement, si le cas est urgent, dites ce qui vous amène céans?

— Oh! je le dirai, et suis réjouie que madame y prête l'oreille. L'arrêt qui condamne le sieur de Saint-Vallier est en date du seizième de janvier, et l'exécution n'en fut point faite, alors, nonobstant la loi et coutume, nonobstant votre grand serment, nonobstant le désir que j'en ai : ce jourd'hui, quinzième jour de février, je me réclame à vous pour obtenir accomplissement dudit arrêt. Entendez-vous, madame?

— Hélas! reprit Diane tout émue, à qui est-ce que vous parlez de telle sorte?

— Quoi! dit ironiquement Louise de Savoie, êtes-vous nice à ce degré d'ignorance, ma pauvre fille? monsieur votre hôte vous a celé ce mystère, de peur de vous faire trop joyeuse; possible est que sa majesté vous ré-

serve l'emploi de la comtesse de Châteaubriant, sa mie...

— Le roi! c'est le roi! s'écria tout-à-coup avec une explosion de larmes Diane, qui fixait un œil scrutateur sur François Ier troublé et indécis. Ah! merci de ma vie! M. de Valois n'est autre que le roi de France, mon seigneur et maître!

— Foi de gentilhomme! dit le roi mettant un genou en terre devant Diane, qui se désolait : aussi bien la feinte me pesait; oui, je suis le roi de France par la grâce de Dieu; mais pour amour de vous, mon cher astre, toujours serai-je M. de Valois, sans plus, et votre amant.

— Sans doute, objecta madame d'Angoulême avec un sourire méchant, le sieur de Saint-Vallier étant exécuté à mort, ce n'est rien ou peu de chose dont l'amour soit diminué.

— Jamais! oh! non, jamais! répéta Diane abîmée dans sa douleur. C'était le roi! pourtant mon père ne m'en donna point avis?...

— Par la morbieu! madame ma mère, dit François Ier parcourant la salle à grands pas, vous aviez bien affaire de venir? est-ce pas qu'il vous importune que je tienne une amie d'autre part que de votre main? Fi! dorénavant point ne me laisserai-je piquer par vos fines mouches de cour, et il me plaît de choisir une qui m'aime hors de ma qualité de roi. Ainsi ne cuidez pas que je vous fasse tort en votre grande puissance, car ma Diana n'aura cure que de mon cœur et point de mon royaume.

— Ah! sire, sire, mon noble sire, répétait Diane joignant les mains d'un air suppliant, avez-vous bien pu me tromper si grièvement! Las! hélas! mon Dieu, prenez pitié de ma débilité! grâce! merci! pardon!

— Foi de gentilhomme! reprit le roi qui l'empêcha de lui embrasser les genoux, ma très-chère Diana, c'est à moi surtout qu'il sied de requérir indulgence plénière touchant ma ruse et déguisement.

— Malheureuse!... disait Diane avec les signes d'un violent désespoir, j'ai péché contre le bon Dieu, contre monseigneur mon père, contre monsieur mon mari! Sire, je vous resupplie et vous recrie d'octroyer des lettres de rémission au sieur de Saint-Vallier?

— Otez cette espérance, objecta madame de Savoie : l'arrêt est signé et scellé; outre ce, le roi abjura son droit de clémence en face du crucifix....

— Gardez d'y croire, Diana! interrompit François Ier avec impétuosité, je vous jure que M. de Saint-Vallier.... Non, madame, ajouta-t-il se tournant vers sa mère, cela point ne sera, et les docteurs de Sorbonne savent par quelles pénitences, par quelles œuvres pies on rachète les plus solennels sermens.

— Sire! madame! monsieur de Valois! disait Diane hors d'elle-même : hélas! sauvez ma bonne renommée, remettez-moi au pouvoir de M. de Brézé, si rude soit ce parti!... Suis-je pas logée en l'hôtel du roi? Oh! faites que je retourne en mon château d'Anet!

— Ma bien-aimée Diane, répondit tendrement François Ier, qui s'efforçait de l'apaiser et de la consoler, ordonnez de moi et de vous comme bon vous semblera; mais cessez ces lamentations qui me boutent la mort en l'ame. O ma douce mie, ai-je donc tant changé à vos yeux pour être devenu roi?

— Sire, s'il est vrai que vous m'ayez aimée sans feinte ni moquerie, ôtez-vous de là et me laissez seule, afin que mon faux amour s'écoule par mes yeux!

— Triboulet! Caillette! cria le roi effrayé de l'égarement toujours croissant de Diane, n'est-il personne qui s'en aille querir le médecin Agrippa? Demeurez céans, madame ma mère, jusqu'à ce que je revienne!

— Pour Dieu! répliqua Diane en sanglotant, ne revenez plus, sire; en même temps, menez loin d'ici madame d'Angoulême, qui semble si contraire au pauvre seigneur de Saint-Vallier; mais tirez autre part, pendant que la honte me rougit le visage. Oh! je ne vous hais pas, monsieur de Valois, onc ne pourrais vous haïr! mais écartez madame, qui rit de mes larmes et de mon désespoir filial...

— Madame, dit amèrement le roi à la duchesse, tout ce mal est votre œuvre, et encore n'est-ce pas tout! Çà, venez sans délai, et Dieu vous pardonne!... Diana belle, tenez ma royauté pour votre petite servante, et ne portez pas si grosse rancune à M. de Valois. Adieu, et vous baise mille fois en idée!

François Ier s'inclina devant elle avec respect, offrit la main à la duchesse d'Angoulême, l'entraîna d'un mouvement brusque, se retourna deux fois pour jeter à Diane un suppliant regard d'amour, et sortit en adressant de vifs reproches à sa mère, qui souriait d'un air froid et cruel.

Diane écouta leurs voix et leurs pas qui se perdaient dans le lointain; quand elle ne les entendit plus, elle se laissa tomber sur un banc, la tête dans ses mains, et pleura silencieusement. Absorbée dans les pensées que lui suggéraient la perte de son illusion au sujet du faux M. de Valois et la connaissance du péril presque inévitable dont son père était encore menacé, elle avait retrouvé un peu de calme extérieur, quand, relevant la tête, elle aperçut Caillette, qui, debout contre la porte, restait attentif à la regarder avec tristesse.

— Ma chère dame! s'écria-t-il en s'approchant d'elle, dès qu'il remarqua des pleurs dans ses yeux et la pâleur sur ses traits : qu'est-il donc advenu en mon absence? Pourquoi tels signes de deuil gâtant votre beau visage? Dites, ma dame et maîtresse, peut-on remédier à ceci? Voyons ce que c'est.

— Oh! Caillette, mon ami, répondit Diane avec des soupirs étouffés, M. de Valois n'était autre que le roi de France.

— Par la morbieu! madame, eussiez-vous pu l'ignorer toujours!

— Caillette, les rois, princes et courtisans sont moult trompeurs! Insensée, je cuidais qu'il m'aimât loyalement, et M. de Valois se jouait ainsi de ma simplicité : ce sont plaisirs de roi!

— Quoi! s'écria Caillette avec transport, vous faites si peu de cas de l'état de roi, que M. de Valois vous plairait davantage?

— Oui-da, et tant plus aimais-je M. de Valois, tant plus je m'efforce de haïr le roi François Ier.

— Oh! Diana, parlez franc, reprit Caillette qui tremblait de tout son corps; ne me prêtez cette joie en vain : êtes-vous acertainée de n'aimer plus le roi?

— J'en fais témoin la très-sainte Vierge, ma patronne immaculée! Avec son aide, pourrai-je éteindre la mémoire de M. de Valois, et, afin d'y réussir plus tôt, je pars à cette heure pour la Normandie.

— Onc n'ai senti semblable liesse! Vous ne l'aimez point!... Eh bien! quand partez-vous? C'est un dessein prudent que votre bon ange vous mit en l'esprit, et il importe de ne retarder guère cette belle départie.

— Oui-da, mon bon Caillette, cuides-tu que le roi ne s'y oppose?

— Demain, sans doute; ains, cette nuit, avant qu'il songe à vous retenir par force, je vous conduirai hors de l'hôtel des Tournelles, où vous êtes à votre insu.

— Volontiers; toutefois, mon ami, j'ai regret à cette fuite nocturne, et la préférerais en face du soleil.

— Dieu et les saints nous soient en aide! le roi vous circonviendra de remparts, gardes, argus et espies pour vous tenir prisonnière; alors, comment vous préserverai-je de ses violences? vos amis et serviteurs n'y peuvent-mais. Autrement, vers la mi-nuit prochaine, j'ai pouvoir de vous retirer de ces dangers, et demain je vous rends saine et sauve en votre château d'Anet, qu'avez déserté à tort et à mauvais conseil.

— Et ce pendant, qu'arrivera-t-il de mon misérable père et de son arrêt en surséance?

— Ayez, sur ce, espoir et assurance en la promesse du roi notre sire, qui n'a de sa vie forfait à l'honneur.

— Donc, à la grâce de Dieu, Caillette, je consens à tout, et ce que ferez sera bien fait.

— Observez ce qui s'ensuit : sous couleur de dormir plus tôt que de coutume, congédiez damoiselle Nicole et demeurez enfermée dedans votre chambre; toutefois, au lieu de vous mettre au lit, tenez-vous prête à partir et revêtez vos accoutremens de voyage; car, une heure sonnant, au chant du coq, que j'imiterai trois fois sous votre fenêtre, vous descendrez à petit bruit en cette salle : le demeurant est mon affaire.

— Caillette, mon seul et vrai ami, voilà que vous me sauvez des embûches de séduction! Aussi bien les rois (davantage le nôtre) ne se font faute d'induire en erreur filles et femmes en poussant de gros soupirs d'amour qu'em-

porte le vent. Est-ce pas que M. de Valois fut un faux et déloyal amoureux?

— Certes, Diana, je l'atteste, et j'en citerais un mieux aimant, sinon mieux aimé!... Dieu vous garde jusqu'à la nuit close! Faut que je voise tout préparer pour partir d'ici en toute sûreté; trois chants de coq sous votre fenêtre, tel est le signal convenu.

— Merci, mon Caillette; ains, d'où vient que je ressens une frayeur extrême comme si je devais rencontrer des obstacles, quelque échec peut-être imprévu, ou je ne sais quoi?... Adieu seulement jusqu'aux chants du coq!

Madame de Brézé, encore indécise sur la résolution qu'elle prendrait au dernier moment, tendit la main à Caillette, qui, s'en emparant avec délire, la couvrit de larmes et de baisers; mais Diane ne vit dans ce transport et dans cet attendrissement que l'expression du zèle d'un serviteur dévoué.

Caillette s'en alla sous l'influence d'un sombre pressentiment, et Diane demeura longtemps en contemplation devant un magnifique portrait de François Ier, représenté avec les attributs d'Hercule dompteur des Pygmées. Elle reconnut le roi et M. de Valois dans cette vivante peinture de Léonard de Vinci.

Pendant ce muet tête-à-tête entre elle et le tableau, un léger cliquetis de grelots la fit tressaillir; elle eut peur, elle remonta dans sa chambre, dont elle ferma la porte, sans invoquer les soins de dame Malon, et attendit la nuit avec plus d'inquiétude que d'impatience: elle s'attristait au contraire en la voyant venir.

A peine eut-elle quitté la salle basse, que les grelots qu'elle avait entendus tintèrent de nouveau, et Triboulet sortit avec précaution de dessous l'escalier, où il était caché depuis l'apparition de la duchesse d'Angoulême; il prit un flacon de vin sur la table encore servie, le vida d'un trait, et traversa en courant le Labyrinthe:

—Par les Sept Sages de la Grèce! disait-il en ricanant, madame Diane ne s'attend point à tomber de Caillette en Triboulet, comme de Charybde en Scylla!

X.

[illegible]

La nuit était sans lune et sans étoiles; l'hôtel des Tournelles s'endormait au milieu d'une profonde obscurité, et le Labyrinthe, dans sa morne étendue, ne répétait point d'autre bruit que les soupirs du vent à travers les arbres, le croassement d'un corbeau ou le cri d'un pivert, et les pas égaux des archers veillant le long des murs d'enceinte.

La tour de Dédalus s'élevait sombre et silencieuse, ainsi qu'un grand tombeau entouré de pins, d'ifs et de cyprès; seulement, par intervalles, une clarté soudaine illuminait la fenêtre du premier étage; puis une ombre passait devant les vitraux éclairés, et comme si un épais rideau venait de retomber entre eux et la lumière, tout rentrait aussitôt dans les ténèbres.

Il n'était pas encore minuit, quand deux hommes, enveloppés de grandes capes brunes, se présentèrent à la porte du Labyrinthe, où les sentinelles, criant: *qui vive?* se préparaient à les recevoir avec la pointe de leurs pertuisanes.

— Foi de gentilhomme! mes amis, c'est le roi! répondit François Ier découvrant son visage, tandis que Triboulet faisait briller une lanterne qu'il portait sous sa cape.

— Sire, reprit humblement le chef des archers, en cette aveugle nuit, sans luminaire, je serais bien empêché de reconnaître votre majesté entre tous ses sujets.

— Hé! capitaine Bourgeon, à cette cause je vous pardonne votre singulière imprudence d'avoir livré passage à madame d'Angoulême, en dépit de mes commandemens. Si j'avais moins belle humeur, messieurs, je vous baillerais l'ordre du grand-prévôt, à savoir un collier de chanvre neuf.

Les soldats s'inclinèrent tout tremblans, et

dès que la porte fut ouverte, le roi, escorté de son fou, qui marchait fièrement la tête haute, se dirigea d'un pas précipité vers la tour du Labyrinthe. Triboulet, s'efforçant de le suivre, poussait une bruyante haleine à chaque enjambée, et restait toujours en arrière.

— Sire, dit-il enfin à voix basse, demeurez, afin de convenir de nos faits premièrement.

Le roi, malgré l'impatience qui faisait bouillonner son sang, s'arrêta et alla rejoindre Triboulet, déjà assis tout essoufflé sous une tonnelle de buis.

— Eh bien! mauvais démon! lui dit François Ier en le rudoyant, es-tu pas envoyé par mes pires ennemis pour m'ôter de si précieux momens? Au diable soit le fâcheux!

— Mon très-cher maître, répondit Triboulet, en toute affaire il est besoin d'agir par ordre et compas. Donc, êtes-vous plus obstiné à forcer la dame qu'à user de son honnête consentement?

— Par ma barbe! l'un ou l'autre parti est bon, quoique le premier soit meilleur; si point ne réussis dans mon entreprise, je te concède droits et pouvoirs de mettre à fin pour mon compte le projet du traître Caillette.

— Doublement traître est-il, car non seulement il prétend ravir celle-là que vous aimez, mais encore triompher d'elle en votre lieu et place.

— Foi de gentilhomme! compère, la farce serait joyeuse à voir, et Diana, j'imagine, ferait sa vilaine intention camuse. O la belle rivalité entre nous!

— Nonobstant, j'ai regret et doutance de ce que ledit Caillette soit à cette heure en liberté, ne sais où, peut-être céans : son cas valait mieux que la prison, et vous êtes bien payé de votre clémence à son égard!

— Je le voudrais encore dans la geôle du Grand-Châtelet; mais pas un ne l'a vu ou rencontré depuis qu'il sortit de Dédalus vers trois heures de relevée. Demain il sera temps de le prendre et juger. Toutefois je m'en vais où m'appellent deux yeux rayonnans, et Diana ne se plaindra pas du change, au fol Caillette succédant le roi moult amoureux.

— Autrement, fût-elle digne d'être si bien adorée! ores, n'omettez rien de ce qu'il faut : l'huis secret ouvrant contre le lit de madame Diane, le loquet du clavier et l'issue souterraine.

— Va, mon mignon, amour est plus habile de nuit qu'en face du clair soleil, et les gonds, verroux et serrures fussent-ils rouillés, ce n'est de quoi m'inquiéter. Foi de gentilhomme! honni sois-tu d'avoir tardé jusqu'à ce, à m'enseigner ce gentil chemin!

— Oui-da, sire, depuis le trépassement du roi Louis onzième, lequel fit édifier ce passage furtif, moi seul en connaissais le mystère, de la bouche du feu roi des ribauds.....

— Sans tant dégoiser et bayer aux corneilles, donne la lanterne, et demeure à cette place durant que je tenterai l'entreprise.

— Possible est, sire, qu'Aurora revienne avant vous; car, en affaire galante, mesdames les Heures ne s'arrêtent à compter leurs pas. Or, l'attente me semble rude par la nuit et le froid, dont suis-je tout frissonnant, mon beau cousin.

— O bien malhonnête fol, voudrais-tu pas être présent à l'événement? Pars d'ici, et retourne à ton somme, s'il t'ennuie de m'attendre en plein vent; néanmoins, pour loyer de tes bons avertissemens, auras-tu quatre cents livres de mon épargne.

— Sire, merci vous dis; mais ordonnez que M. Preudhomme, et non son grand singe, fasse le payement de la somme, laquelle j'emploierai au bien de votre état, en achetant marotte neuve ouvrée de fin argent. Outre ce, rendez-moi la lanterne, d'autant que n'en avez que faire où vous allez.

— Il ne me chaut de la lanterne et du lanternier; ains, c'est trop de raisons : en cette occurrence, faut moult agir et parler peu. Çà, marche devant, et me conduis, s'il te plaît.

— Vraiment! le moyen de vous accompagner au train dont vous marchez! Ce pendant que serez guerroyant contre la vertu de madame Diane, je garderai qu'on ne vous dérange...

— Le mal Saint-Main et les fièvres quar-

taines te puissent prendre, pour ce que tu fis tort d'un quart d'heure à mes amours!

Triboulet avait beau presser le pas, François Ier, dans son empressement de mettre à fin l'aventure dont madame de Brézé devait être la victime, devançait toujours son guide.

Pendant qu'ils approchaient du terme de leur expédition nocturne, le rayon de la lanterne, courant devant eux, fut aperçu de loin par Caillette, qui errait dans le fond du Labyrinthe en attendant avec inquiétude l'heure fixée pour la fuite de Diane.

Caillette sentit ses cheveux se hérisser et une sueur froide baigner son front. Il resta immobile, le regard attaché sur la lumière vacillante qui disparaissait et reparaissait par intervalles, semblable à un feu follet; puis, à cette lueur douteuse, il distingua deux hommes se glissant, comme des spectres, du côté de la tour.

Son premier mouvement fut de porter la main à son épée, et d'aller droit à ces inconnus pour les interroger; mais il vint à penser que le roi pouvait être l'un des deux, et cette réflexion le frappa d'un douloureux pressentiment; il évita de se montrer, et se contenta de suivre à distance ces gens dont les desseins lui étaient suspects. Il s'approchait sans bruit, d'arbre en arbre, de buisson en buisson, retenant sa respiration et suspendu sur la pointe du pied; mais au moindre frémissement d'une feuille sèche, Triboulet tournait la tête avec anxiété, et croyait voir se projeter une ombre derrière lui.

Caillette trembla de tous ses membres, et se sentit défaillir en entendant ces mots prononcés d'une voix qu'il reconnut bien :

— Foi de gentilhomme! j'eusse mieux fait d'y aller sans ce fol ensorcelé qui avance à reculons, ainsi que l'écrevisse? Je jurerais que l'huis secret et le souterrain n'existent qu'en sa fantaisie! Çà, où donc est-il ce maudit songeur?

François Ier, jurant entre ses dents, examinait et tâtonnait le mur de la tour de Dédalus; Triboulet oublia sa frayeur à l'appel du roi, courut le rejoindre, et, au lieu de répondre à ses malédictions, il fit un circuit dans les broussailles arides qui couvraient la partie méridionale de la tour, et poussa un ressort caché entre deux saillies de la muraille; aussitôt une lourde porte de pierre s'ouvrit d'elle-même avec un grincement sonore : le roi ne put retenir une exclamation de joie.

— Mon cousin, dit Triboulet enflé d'orgueil, mon office n'est que de bourdes et folies; mais cette fois ai-je parlé plus vrai que prédicateur en chaire.

— De par Dieu! reprit vivement François Ier, je n'ai point loisir de deviser avec toi, mon fils; à Dieu te command'! Or, ne t'éloigne de cette porte, afin que tu viennes à mon aide, si besoin est.

— O mon cher sire, s'écria Triboulet, qui se voyait condamné à rester seul dans le Labyrinthe durant toute la nuit, ayez commisération de la grosse peur qui me tient, et ne délaissez ainsi votre fidèle domestique, sans armes ni gardien, en proie aux loups, vipères, larrons et assassins!

— Valet de la peur, dit le roi tirant son épée et la lui présentant; si ce n'est qu'un fer pointu que tu désires, prends ma bonne lame, de laquelle j'ai fait rage à la journée de Marignan; prends donc, d'autant qu'elle ne me servirait de rien où je vais.

— Une parole en plus, sire : vous trouverez, à droite, étroit souterrain, escalier à vis de trente degrés environ, et l'huis barré qu'il vous faut ouvrir en ébranlant l'anneau de fer.....

Le roi, dont l'impatience augmentait en raison de ces retards, se déroba enfin à la terreur loquace de Triboulet, en pénétrant hardiment dans le souterrain, sans lumière et désarmé.

Caillette, couché à plat ventre près de l'endroit où François Ier et son fou s'étaient arrêtés, avait entendu leur dernier dialogue; mais il ignorait encore quels résultats devait avoir ce complot ténébreux, car le nom de Diane n'avait pas été prononcé. Quoique cette porte secrète et ce souterrain semblassent destinés à jouer un rôle mystérieux, il se flatta

que le roi n'était pas venu mettre obstacle à la fuite de madame de Brézé ; son cœur battit moins fort, et il songeait à se retirer pour n'être pas aperçu, quand le soupçon lui vint d'une nouvelle méchanceté de Triboulet.

Aussitôt il se sentit saisi d'un irrésistible désir de suivre François Ier, qui avait disparu dans le souterrain. Entraîné par un pressentiment qui faisait bouillir sa cervelle et siffler le sang à ses oreilles, il se précipita vers la porte, demeurée entr'ouverte, et s'enfonça au hasard dans une obscurité profonde, tandis que Triboulet, épouvanté à la vue d'un homme, s'enfuyait, l'épée à la main, et, suffoqué par la rapidité de sa course, se laissait tomber par terre à demi mort d'effroi.

Le roi avançait avec précaution sous une voûte basse, pratiquée circulairement dans les fondations de la tour; il tenait une main sur son visage, de crainte d'un choc inattendu, et de l'autre main touchait la muraille qui lui servait de guide. L'air dense et humide qu'il respirait avait refroidi son ardeur amoureuse, et il commençait à se reprocher d'avoir ainsi exposé sa personne sur la foi de Triboulet. Des crapauds et des reptiles, troublés dans leur repaire, grouillaient sous ses pas. Il s'arrêta avec un sentiment involontaire d'horreur et de dégoût, mais il reprit courage lorsqu'il rencontra la première marche d'un escalier.

Quant à Caillette, ne sachant de quel côté se diriger dans cette nuit silencieuse, où il n'entendait que les battemens de son cœur, il avait pris une route opposée à celle que suivait le roi. Il parcourait impétueusement les détours du souterrain, heurtait les parois en passant, et s'égarait dans une atmosphère méphitique; mais, par une inspiration soudaine, il retourna en arrière, et entra dans un chemin plus étroit, sous une voûte plus basse, dont l'écho, muet depuis cinquante ans, lui renvoya un bruit de pas éloignés.

François Ier avait monté une vingtaine de marches, lorsque les pas de Caillette arrivèrent jusqu'à lui. Il écouta, et se persuada que Triboulet cherchait à le rejoindre. Pour éviter cet audacieux importun, il s'empressa d'arriver au haut de l'escalier, où il fut arrêté par une porte fermée. Il tressaillit de bonheur en voyant poindre, à travers une fente de cette porte, un faible rayon de lumière qui se reflétait contre le mur noir. Les pas de son invisible persécuteur devenaient plus proches à chaque instant; il ne balança plus, et, promenant ses deux mains frémissantes sur la porte, il ne rencontra ni marteau, ni verroux, ni serrures, mais un énorme anneau de fer qui résonna comme un heurtoir.

A ce bruit éclatant, que prolongèrent les échos caverneux, Diane, qui ne s'était pas couchée, et qui se tenait prête à descendre au signal de Caillette, signal de départ qu'elle aurait voulu retarder encore, trembla moins de peur que de désespoir, hésita un moment, s'arma de résolution, dit adieu tout bas à son amant, puis à son père, et courant vers l'endroit de sa chambre d'où partait un frôlement étrange, un cliquetis de fer et comme une respiration entrecoupée, elle prêta l'oreille, et dit d'une voix fort émue :

— Est-ce pas vous, mon ami?...

Elle n'eut pas la force de proférer le nom de Caillette, car elle ne reçut point de réponse : elle vit s'agiter le cuir vernis qui formait la tenture, comme si les fleurs-de-lis d'or allaient se détacher de leur champ d'azur; elle recula terrifiée, et, rencontrant un obstacle que son trouble ne lui permit pas de distinguer, elle tomba évanouie sur sa couche, et le flambeau qu'elle tenait, échappant à sa main défaillante, jeta une clarté plus vive, à laquelle succéda une nuit épaisse.

En même temps, François Ier, qui se souvint des instructions de Triboulet, secoua si violemment l'anneau, que la porte de chêne, emportée par le jeu d'un ressort caché, glissa sur une rainure de fer, et rentra dans l'épaisseur de la muraille. Le roi se trouva encore dans les ténèbres; mais à l'air tiède qui circula tout-à-coup autour de lui, il comprit qu'il était dans une chambre habitée : un faible soupir exhalé près de lui mit le comble à ses désirs et à ses espérances. Cependant les pas entendus de plus près et le sifflement d'une poitrine haletante montaient vers lui du fond des souterrains :

— Foi de gentilhomme ! dit-il à demi-voix en se penchant vers l'espace vide qu'occupait auparavant la porte mystérieuse, monsieur le fol aura pour accueil deux boutonnières saignantes à son pourpoint !

Mais il se rappela qu'il n'avait pas d'épée ; et, mugissant de fureur, il essaya en vain, avec ses ongles ébréchés par l'effort, de refermer la porte, qui avait disparu tout entière.

Alors Caillette parvenait au pied de l'escalier, et le roi, ramené dans la chambre par un nouveau soupir, qu'il interprétait en faveur de son amour, oublia tout pour une seule pensée, et fit quelques pas dans la chambre, les bras étendus en avant.

—Diana, disait-il doucement, comme pour fléchir des refus, Diana belle, voici votre roi, qui se vient rendre votre premier sujet ! Diana de mon cœur, venez çà expérimenter mon grand amour ! Pourquoi ce fâcheux silence en réponse ? Diana, faites sonner un mot plus harmonieusement que flûte ou rebec, et dites : J'aime ! Méchante, oyez ma requête amoureuse ! que si je vous fis offense quelconque, je m'humilie en pénitence. O Diana chère, Diana mienne, ne vous revengez par trop de cruauté !...

Il n'acheva pas ; car, ayant voulu s'approcher dans la direction du lit, il fut soudain retenu par une main d'homme qui lui saisit le bras avec violence, et le serra comme dans un étau.

François Ier demeura un moment, immobile et indécis, au pouvoir de son adversaire, dont il entendait la respiration précipitée se mêler à la sienne ; l'obscurité augmentait ses appréhensions, et, ne trouvant plus d'épée à son côté, il crut qu'on allait l'assassiner. Alors, rappelant tout son courage et toutes ses forces, il chercha inutilement à se débarrasser de cette étreinte qui redoublait d'énergie en raison des tentatives qu'il fit pour la vaincre. Sa colère s'irritait encore des transports trompés de l'amour ; enfin, renonçant à se compromettre dans une lutte qui ne permettait plus à ses soupçons de se fixer sur Triboulet, il adressa le premier la parole à l'être invisible dont il sentait les doigts de fer lui enfoncer, à travers son pourpoint, des ongles acérés dans la chair.

— Foi de gentilhomme ! s'écria-t-il d'une voix altérée qu'il voulait faire paraître tranquille, est-ce homme ou démon qui me presse tant amoureusement ? Toutefois suis-je assuré de ne point combattre envers madame Diane !

— Hors d'ici ! lui répondit-on tout bas ; quel que vous soyez, point ne pouvez demeurer céans, l'honneur d'une dame étant à ce contraire.

— Vraiment, mon beau cousin, êtes-vous père ou mari de la belle, que parlez d'un air si délibéré ? Par la morbieu ! céans resterai, et avisez à m'en exclure de vive force, toute autre voie n'aboutissant à rien.

— Hors ! vous dis-je, et n'attentez à la renommée d'une noble dame par un éclat malhonnête, sinon par vos faits. Partez vitement, je vous prie !

— Holà ! monsieur mon ami, il fait beau ouïr parler de la sorte à ma personne ! De vrai, puisque je suis allé jusqu'en cette chambre où j'ai affaire, je n'entends retourner quinaut comme un Anglais battu par ses débiteurs : donc, fussiez-vous premier ou dernier venu, le mieux est de me quitter la place.

— Oh ! non ferai, tant qu'une goutte de sang en mes veines, une épée en ma dextre et une idée en mon cœur soutiendront ma ferme résolution ! De par Dieu ! n'avancez pas, ou bien il vous faudra passer outre une lame pointue, ainsi qu'oie en broche.

— Foi de gentilhomme ! compère, c'est trop jaser à l'aveugle, et onc n'avais-je ouï parler ainsi à ma propre face. Arrière, vision diabolique ! Quel es-tu ?

— Suffit que je sois, d'ame, de main et d'armes, en bel état pour vous trancher l'orgueil et la vie... Las ! malgré votre injure, Jésus-Christ m'est témoin que je mourrais de votre mort !

— Sur ma foi ! la patience m'échappe, et j'ai envie d'envoyer à la hart ce philosophe nocturne qui cherche noise au roi.

— C'est mensonge manifeste de tenir ce langage outrageux à la majesté royale, car le

roi notre sire, François Ier de nom, est sage et amant de vertu, tellement qu'il châtierait pour l'exemple quiconque voudrait faire tort et grief à la dame dont il s'est rendu l'hôte. Est-ce pas le propre d'un voleur ou pillard que de s'introduire la nuit dedans les maisons, moyennant fausses clefs, portes bâtardes et entreprises insidieuses?

— Foi de gentilhomme! ceci est la voix de Caillette! Çà, fol endiablé, quelle audace te tient de résister à ton seigneur et maître?

— Point n'ai présentement autre seigneur que le bon Dieu qui me conseille, point autre maître que le service de madame Diane, que vous molestez indignement; or, sans plus de querelle, retirez-vous, car il me répugnerait d'épandre votre sang en fontaines.

— Ah! interrompit Diane, qui entendit ces mots en revenant à elle, Caillette, mon bon serviteur, gardez-vous de commettre un meurtre, bien plus, un parricide!

— La danse Saint-Guy te puisse virer tête en bas et jambes en haut! s'écria François Ier frappant du pied et s'agitant à grand bruit pour aller vers Diane; fol ennemi de ton repos non plus que du mien, veux-tu pas que demain on chante pour toi *De profundis?* veux-tu pas changer d'office, et devenir fol à Montfaucon? ou plutôt voudrais-tu gagner, plus aisément que la hart, orfévrerie, vaisselle d'argent et force écus-au-soleil?

— Aucunement, reprit Caillette d'une voix tonnante : je veux tant seulement que laissiez en paix cette dame qui ne vous a cherché ni appelé; ce je veux, et il adviendra mal pour tous deux, si ne consentez à sortir d'ici de bon accommodement.

— Misérable! repartit le roi engageant un combat corps à corps avec Caillette, tu seras boulu comme faux monnayeur, tenaillé et torturé comme hérétique, brûlé et mis en cendres comme magicien; alors, et après ce, tu ne douteras que je suis le roi par la grâce de Dieu!

— Sire, dit Caillette voyant que l'avantage tournait contre lui, ne remuez ni bougez, autrement je vous tue et me tue ensuite!

Diane poussa un cri d'effroi; François Ier crut recevoir le coup de la mort; mais le fer resta suspendu à deux doigts de sa poitrine.

— Messire le fol, dit-il d'un ton railleur, vous saviez que j'avais déposé l'épée, qui est ma plus fidèle maîtresse, sinon votre vaillance n'eût pas été jusqu'à s'attaquer témérairement au roi. Nous punirons moins votre attentat encore que cette lâcheté et traîtrise.

— Sire, répondit Caillette d'une voix respectueuse, je ressens deuil véhément d'avoir entrepris contre votre majesté; mais prières et adjurations n'ayant réussi, je fus contraint de tirer l'épée hors de sa gaîne : c'est pourquoi j'ai encouru sentence à mort et m'y résigne. Maintenant, partez!

— Sire, à vous je clame merci! s'écria Diane suppliante, n'abusez de la faiblesse d'une femme et de la prud'hommie de votre petit sujet Caillette; suivez le meilleur parti, écoutez ma requête d'une oreille facile, et montrez par là qu'êtes vraiment moins despote que chevalier, comme il est bruit et los. Certainement, l'enfer ou l'art magique vous offrit issue en cette chambre; et ce m'est prouvé par vos mauvais desseins, dont ma pudeur a vergogne. Or, dites votre patenôtre avec l'oraison de la très-sainte Vierge, pour chasser l'intention du mal; ensuite vous aurez honte de tels excès, et dormirez d'une seule traite jusques à l'aube. Sur ce, bonsoir, sire; et, par amour de moi, excusez le pauvre Caillette d'avoir méconnu votre royauté, que méconnaissiez vous-même.

— Foi de gentilhomme! madame, répliqua François Ier, je fais retraite, bien qu'il m'en coûte trop; car une parole de votre bouche a sur ma volonté pouvoir que n'a pas violence armée à l'avantage; quant à ce fol enragé, ne sais-je désormais qu'en faire, et s'il ne convient pas que pour toute peine il soit fouetté tant que mort s'en suive...

— Prenez-le plutôt à clémence, mon digne sire, interrompit Diane en se rapprochant de lui; il vous aime et vénère; mon service a pu seulement l'emporter à ces extrémités; évitez-moi donc un grand remords, et de ce vous rendrai mainte action de grâces.

— Las! madame, reprit Caillette avec amertume, ma chétive vie n'est pas chose à regretter, et votre inestimable intercession ne

la peut racheter. Faites en sorte, au contraire, qu'elle me soit vite ôtée!

— Sire, dit-elle encore, je requiers votre foi jurée, et vous prie de partir de là sans tarder un plus long temps. Que penserait malebouche et médisance de ce que deux hommes forcèrent nuitamment ma chambre.

— Je ferais couper la langue à quiconque vous porterait diffame. Donc, je m'en vais content, avec cette assurance que ne me haïrez point. Dieu vous protége (aussi le dieu d'amour), Diana trop et non jamais assez adorée!

— Sire, dit Caillette, je suis votre prisonnier; voici mon épée maudite, laquelle a menacé son seigneur.

— Garde ton alumelle, fol héroïque, car possible que dans la cave où nous passerons ensemble il te faille dresser un duel contre crapaud, araignée ou serpent.

Cette ironie blessa Caillette au fond du cœur; cependant, sans y répondre, il descendit les degrés, moins préoccupé qu'il était de sa conduite hardie envers le roi que des piéges tendus à la vertu de Diane.

Tout-à-coup il remarqua que François Ier ne l'avait pas suivi, et le bruit d'un baiser réveilla ses douleurs en sursaut; il assujettit contre la muraille la garde de son épée, et, tournant la pointe vers son cœur, il allait se précipiter dessus, lorsque ces mots empêchèrent un suicide :

— Sire, disait Diane avec tendresse, rejoignez ce bon Caillette, qui n'aurait plus foi en votre parole, et, pour ce, vous désestimerait.

— O Diana, répondit le roi, certes onc n'ai failli à l'honneur, et même pour un faux serment ne voudrais-je payer cela qui me semble moult préférable à mon beau royaume de France, voire à la vie. Adieu donc, ma chère ame, jusques à la mort!

— Adieu donc pour un long espace de temps, sire; car j'ai grosse hâte de m'en aller en mon château d'Anet, et baillez-moi licence de ce faire.

De nouveaux baisers et des murmures inarticulés affermirent Caillette dans son funeste dessein; mais pendant qu'il recommandait son ame à Dieu, non sans d'amères distractions, François Ier, qui s'était arraché des bras de Diane, le rencontra au passage, et le poussa rudement.

— Holà! monsieur, lui dit-il, qui vous a posté aux écoutes? Avez-vous ouï comment fut octroyée votre grâce? ou bien êtes-vous en pâmoison?

— Sire, répondit Caillette, ignorant de quelle part vous tiriez, j'attendais pour vous remontrer le bon chemin.

— Monsieur, vous suez la fièvre et n'êtes guère plus sain de corps que d'esprit; or, quittez l'exercice de votre charge, afin que votre pédagogue Agrippa vous guérisse comme il faut.

— Onc ne me guérira-t-il, hélas! et le plus sûr médecin pour moi, c'est la mort!

François Ier continua de marcher en silence, touchant les murs humides pour ne pas s'égarer : il s'était fait précéder par Caillette, qui gémissait à chaque pas. Enfin une faible lueur, pénétrant au loin dans l'ombre, annonça le terme de ce voyage souterrain; le roi, qui avait craint pour sa vie, respira plus librement quand il sortit de l'abîme creusé par Louis XI, et quand, au lieu d'une voûte basse, étouffée, ténébreuse, il eut la voûte du ciel étoilé au-dessus de sa tête.

Il jeta un coup d'œil autour de lui pour chercher Triboulet, qu'il n'aperçut nulle part; il l'appela sans obtenir de réponse, frappa du pied avec une colère concentrée, et se dirigea d'un pas majestueux vers l'entrée du Labyrinthe. Caillette, qui l'accompagnait, mit un genou en terre, et tendit la poignée de son épée, en disant :

— Sire, étant votre prisonnier, il ne sied pas que je porte armes aucunes, avant qu'il vous plaise ordonner de moi. En ce cas, tenez mon épée!

— Vous la rendrez à mes gens, monsieur, si vous le commande, répondit sèchement François Ier.

— Sire, faites-moi cet honneur de recevoir

de ma main cette lame, qui fut l'instrument du plus grand sacrilége à l'encontre de votre majesté.

— Fi! monsieur, qu'ai-je besoin de ce jouet à tuer des mouches? M'est avis que voulez me créer chevalier en folie. Votre épée est-elle faite de roseau ou d'une plume d'oie?

— Sire, elle est trempée de bon acier, et en la main d'un homme qui n'eût onc rougi de la tirer honorablement pour votre service. Ains, si m'en jugez indigne, seulement porterai le fourreau vide, en mémoire de ce.

A ces mots, il la rompit, et en jeta les débris aux pieds de François Ier, qui n'interrompit pas sa marche silencieuse.

Ils arrivèrent ensemble à la principale porte du Labyrinthe, et Caillette se remit de lui-même au pouvoir des archers écossais, qui lui lièrent les mains derrière le dos, d'après l'ordre du roi, tandis que celui-ci restait debout et pensif, les yeux attachés sur un point lumineux que l'on voyait errer à travers les arbres de Dédalus.

— Enfans, dit François Ier en riant, mon premier fol étant malade d'une fièvre chaude, tellement qu'il faillit attenter à ma personne, faut le transporter sur l'heure au logis du docteur Corneille Agrippa, qui remédiera par son art à ce vertige, lequel provient de quelques méchans sortiléges.

— Sire, répondit Caillette d'un ton de reproche, avez-vous cœur à railler? Ainsi n'ai-je pas fait, lorsque pareillement je tenais votre vie en ma puissance! Il serait généreux et charitable de m'octroyer la plus prompte mort!

— Sire, dit le capitaine des archers, le seigneur Agrippa est tant craint et renommé pour ses maléfices que nul n'osera le troubler en son sabbat à cette heure de nuit.

— Foi de gentilhomme! interrompit le roi, toutefois irez-vous aux flambeaux, et le grand diable cornu y fût-il, n'appréhendez rien d'icelui, votre patron ordinaire, qui chacun jour vous visite aux jeux des dés, des tables, des épingles et des tarots, lorsque vous l'appelez dans vos blasphèmes. Allez donc, et de peur que le pauvre insensé n'éveille par ses criailleries les gens qui dorment en mon hôtel, voyez à lui clore le bec au mieux possible.

— Sire, s'écria Caillette, quel crime ai-je commis pour pâtir semblable traitement, pire que la gêne et le trépas?...

Il ne put en dire davantage, car les archers, qui mettaient un plaisir barbare à outrepasser les ordres du roi, comme pour se venger de leur effrayante mission à la tour de l'astrologue, firent d'une ceinture de cuir un bâillon capable de comprimer les plaintes de Caillette : ses yeux remplis de larmes se fermèrent alors comme s'il se fût assoupi.

Tout-à-coup un chant de coq retentit trois fois du côté de la tour de Dédalus, et la lumière que le roi suivait des yeux disparut. Caillette devint tout pâle, se jeta par terre et s'y roula avec des crispations nerveuses et des soubresauts à se fendre la tête; mais, voyant qu'il ne parviendrait pas à se dégager de ses liens, il se résigna en gémissant et regarda fixement François Ier, dont le visage exprimait une satisfaction secrète et une douce impatience.

— Soif de lansquenet! dit un des archers, vous savez la chanson :

Coq chantant à la mi-nuit
Annonce départ anuit.

— Foi de gentilhomme! s'écria le roi, la buccine du coq me plaît! Or çà, messieurs, Dieu garde votre captif du mal de dents!

Caillette se tourmenta encore en contorsions furieuses et en efforts désespérés, qui n'excitaient que les rires des soldats. François Ier rentra dans le Labyrinthe, dont la porte fut aussitôt refermée derrière lui, et Caillette, anéanti, ne bougea pas plus qu'un mort lorsque les archers l'enlevèrent sur leurs robustes épaules.

Cependant Diane de Poitiers, après que le roi et Caillette se furent retirés, avait écouté le retentissement de leurs pas dans les souterrains; la terreur s'empara d'elle avec le

silence, et la molle langueur que les baisers de son amant lui avaient laissée s'effaça devant les fantômes nés de la solitude et de la nuit. Cette obscurité qui pesait autour d'elle, ces apparitions imaginaires qu'elle tremblait d'envisager, cette porte mystérieuse restée ouverte, l'air glacial qui en sortait, tout lui faisait souhaiter la présence d'un être vivant : elle regrettait que Caillette l'eût abandonnée; elle regrettait davantage que le roi se fût éloigné; elle eût rappelé ce dernier si elle avait cédé à un mouvement irréfléchi. Enfin elle se prit à désirer le jour, puis le signal convenu pour sa fuite; puis enfin tout ce qui pouvait la rassurer.

Elle sortit par la véritable porte de la chambre, et descendit à tâtons dans la salle basse. Son effroi augmenta de plus en plus, lorsqu'elle entendit marcher dans les sentiers de Dédalus : elle avait beau se répéter tout bas que c'était le roi ou Caillette qu'elle allait revoir, son pouls battait une fièvre brûlante, les oreilles lui tintaient, elle ne respirait plus qu'à peine.

Ce fut alors que trois chants de coq éclatèrent près de la tour : Diane tressaillit de joie en songeant que Caillette venait la délivrer de cet état d'angoisses insupportables. Elle fut confirmée dans cet espoir par le bruit des pas qni s'approchaient, et par la lumière qui ruisselait à travers les fentes de la porte. Elle s'empressa d'ouvrir cette porte, et de rejoindre un homme de petite taille, qu'elle crut reconnaître pour Caillette.

La lanterne que portait cet homme l'isolait dans l'ombre ; Diane s'entretint elle-même dans son erreur, et même en suivant ce guide muet, elle se livrait à de tendres regrets qu'elle sentait s'accroître à chaque pas qui la séparait du roi. Ses jambes se dérobaient sous elle à mesure qu'elle avançait vers la petite porte du Labyrinthe : cette porte était ouverte, et le coche du roi, destiné à recevoir Diane encombrait la rue Saint-Antoine de mules, de gardes et de valets.

— Ah! Caillette, dit-elle vivement lorsqu'elle aperçut ce train de prince, vous aussi avez finé et trompé comme les autres! adonc, pourquoi tant de beaux semblans?

Elle se sentit soulevée par deux bras vigoureux qui la déposèrent doucement dans la voiture; un éclat de rire aigu lui fit tourner les yeux : c'était Triboulet gambadant à la portière.

Aussitôt un homme s'élança dans le coche qui s'ébranlait en criant sur ses essieux : Diane se trouvait entre les bras de François Ier.

XI.

Qui vous a tant fait mar[illegible], belle dame?
— C'est l'amour [illegible] par la regrette d'une
Quel grand s[illegible] mon bon seigneur, vous [illegible]
— C'est seul[illegible] que [illegible] m'avait,
Ains veult m[illegible], [illegible] me rendre,
Sur ce [illegible] qu'il [illegible] prendre.

LE TRÉSOR DES DIVERTIS CABALISTIQUES.

Dans le laboratoire d'Agrippa, obscurci par la fumée puante qui s'exhalait d'un feu de soufre où brûlaient des cheveux, des papiers, des bijoux et divers objets de toilette féminine, la duchesse d'Angoulême consultait son astrologue sur les chances heureuses ou malheureuses de l'avenir.

Le ciel était si sombre, ce soir-là, que la curiosité superstitieuse de la mère du roi ne pouvait recourir à l'observation des étoiles, et pendant que, d'après le conseil d'Agrippa, elle livrait aux flammes les derniers gages de son amour pour le connétable de Bourbon, une vive clarté bleuâtre s'élevant du foyer dansait à l'entour, ainsi qu'une ronde de fantômes : les chauves-souris, attirées par ces lueurs mobiles, venaient se coller aux treillis de la fenêtre en étendant leurs ailes chauves.

Corneille Agrippa lisait à demi-voix des conjurations en langue hébraïque dans un livre de cabale, et il s'interrompait de moment en moment pour faire tournoyer sa baguette magique.

— *Tochet! Tochet!* criait-il par intervalles; puis il saluait profondément à droite et à gauche, comme s'il voyait à chaque instant apparaître des êtres d'un monde supérieur; rien pourtant ne changeait d'aspect dans la salle, et madame d'Angoulême tenait ses regards fixés sur le soufre ardent qui avait

déjà presque consumé tout ce qu'elle lui offrait en sacrifice.

— Notre-Dame ! dit-elle avec humeur, à quand donc, seigneur Agrippa, l'accomplissement de vos belles promesses? quel mauvais sort est réservé à M. de Bourbon? Est-ce pas à mon détriment et préjudice que le roi a élu pour sa mie madame Diane de Brézé?

—*Samech nun mem lamed* ! reprit Agrippa; les révolutions des astres, les auspices des démons et les divers présages s'accordent à promettre de grands triomphes et victoires à monseigneur le connétable.

— Ne dites point cela, mon maître; car il m'indigne de penser que mon pire ennemi aurait l'avantage des armes. Çà, tirez plutôt un horoscope touchant la fille de M. de Saint-Vallier. Cette nouvelle maîtresse se voudra-t-elle ranger sous mon gouvernement, comme fit madame de Châteaubriand ? ou bien me faudra-t-il déjouer le pouvoir d'icelle par quelque moyen quelconque, ruse, embûche ou poison?

— Vraiment, madame, je proteste contre la fausseté indécente des augures et prophéties... Néanmoins, toujours est-il, et le tenez pour certain, que M. de Bourbon vaincra et déconfira toutes les armées du roi.

— Vous errez et avez la vue trouble à lire en vos grimoires, d'autant que le traître Bourbon sera taillé en pièces par l'amiral Bonivet, et fait prisonnier pour être supplicié dans la place de Grève de Paris, en punition de sa forfaiture... Quoi qu'il advienne cependant, gardez-vous de rien répandre de vos prédictions malsonnantes?

— N'ayez créance à ces choses, madame, et remettez le tout à la grâce du seigneur Dieu omnipotent... Toutefois, à voir clair dans les événemens futurs, je déclare formellement que messire de Bourbon l'emportera en faits et gestes sur les premiers capitaines français, prendra le roi son maître à rançon, conquêtera le Milanais pour l'empereur, et saccagera la ville de Rome...

— Vous parlez un peu bien imprudemment, sire Agrippa, et pareil propos dit en public vous vaudrait exil et davantage. Donc, une fois pour toutes, je vous ordonne, par bonne amitié, de taire votre avis là-dessus : ce sont affaires politiques non séantes à votre astrologie.

— De fait, madame, je ne voudrais parier un fétu qu'il en sera comme j'ai dit, et les prophètes sont grands-prêtres de menterie... Mais, selon les caractères et figures des cabalistes juifs, la prospérité de M. de Bourbon est patente et véritable...

— O l'obstiné rapetasseur de vieux contes hébreux ! interrompit madame d'Angoulême élevant la voix en colère : il argumentera encore sophistiquement contre les fagots et la bourrée lorsqu'il sera condamné au feu comme sorcier ou hérétique, soit luthériste, soit zuinglien, soit anabaptiste !... Trève, songeur insensé ! mets en oubli ta malhonnête vision de l'avenir, et plutôt efforce-toi à ce que, par l'effet de ton art, la chance des armes tourne à l'encontre du faux connétable ; car, autrement, cuiderais-je que tu corresponds réellement par lettres avec ce criminel de lèse-majesté, chose moult détestable ! Ce pourquoi, afin de tenir mes bonnes grâces, fais que de ta bouche telles choses onc ne sortent, sur ta vie !

— Par Samael, Alzazel, Azael, Mahazael ! madame, je me ris d'autant de ces vains simulacres de science, et par-dessus tout reconnais mon humaine infirmité. Nonobstant, *quod scriptum est, scriptum est;* ce sont aphorismes évangéliques : à savoir les conquêtes bourbonniennes en Italie, avec assistance des Espagnols et Allemands.. .

— Holà ! c'est pousser loin l'obstination, aussi vrai que je suis la mère du roi ! Est-ce par mépris de mon autorité? or çà, je vous châtierai d'une prison si dure que votre grand savoir ne la pourra rompre !.... Non ferai, mon petit Agrippa, répliqua-t-elle, se radoucissant tout-à-coup, et vous requiers, avec force suppliques, de réduire à néant ces mauvaises semences pour l'avenir : ce moyennant, je vous rendrai plus riche qu'aucun homme, tant que le roi mon fils aura crédit sur ses généraux des finances pour accroître cette prodigieuse fortune, que je vous promets.

— O vanité, la pire entre toutes ! vanité de Dacon et Baal, vanité fragile comme verre et plus vile que boue !....

—Parlons d'affaires, maître : je réclame secrètement un poison de votre pharmacopée; j'entends qu'il soit d'effet certain et prompt, selon quelque recette à l'italienne. Voici de l'or pour payer vos plantes vénéneuses.

En parlant ainsi, elle ouvrit son escarcelle, faite d'une certaine peau de bélier parfumée, et répandit sur la table angelots, saluts, moutons-à-la-grand'laine et autres monnaies d'or. L'éclat de ces belles pièces sonnantes éblouit l'impassible astrologue, dont la moue se dérida en un sourire plus repoussant encore, et qui d'une main empressée fit disparaître son butin dans un coffret de fer ciselé, que des figures astrologiques devaient rendre impénétrable aux profanes; ensuite il reprit son air maussade, sa moue hideuse et son terrible froncement de sourcils.

Cependant Corneille Agrippa se mit à l'œuvre pour satisfaire la duchesse d'Angoulême; il alluma un petit fourneau à l'aide d'un gros soufflet de forge, et quand le feu lui parut vif et clair, il mêla dans une cornue différentes substances animales, végétales et minérales : une odeur fétide s'échappa du vase avec une fumée épaisse. Agrippa, durant l'opération chimique, mâchait de vieilles formules en hébreu, pour conjurer les démons malfaisans qui président aux élémens, et recevait dans une fiole la liqueur noire tombant goutte à goutte de la cornue; Louise de Savoie répétait tout bas des prières latines, et ses yeux s'animaient d'une joie féroce.

Tout-à-coup une rumeur indistincte s'éleva du pied de la tour; la duchesse tressaillit et regarda l'astrologue, qui prêtait aussi l'oreille avec inquiétude à ce bruit de pas montant l'escalier, et faisant crier les ais mal joints des degrés vermoulus.

— Qui vient céans vous visiter? demanda madame d'Angoulême, plus effrayée à mesure que les pas approchaient; serait-ce pas le mauvais Esprit sous la figure d'un bouc puant? vous vient-on querir pour le sabbat des lutins? O très-sainte Vierge, faites-moi miséricorde!

— Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit! *El! Eloha! Elohim!* disait Agrippa, qui n'était pas plus rassuré qu'elle, et qui craignit un moment d'être exaucé dans ses conjurations magiques. Point n'ai fait pourtant d'invocation au monde infernal! Aussi bien, les sciences occultes ne sont que vent, et le plus certain d'icelles n'est qu'incertitude!

On entendait la marche pesante et les voix de plusieurs personnes dans l'escalier; Agrippa et Louise de Savoie, pâles et immobiles tous deux, étaient en proie à une pénible anxiété, et s'attendaient à voir surgir de monstrueuses apparitions, sorcières chevauchant leurs balais, diables à queue et à cornes, fantômes en linceul blanc, et ces êtres difformes dont la superstition a fait le cortége obligé de la magie.

Mais voici l'instant fatal : on arrive auprès de la porte; on tient conseil à voix basse, on s'apprête à entrer; puis on semble changer d'avis, on n'agite plus la clef dans la serrure, on interpelle à plusieurs reprises le seigneur Agrippa, qui n'osait répondre ni faire un seul mouvement :

— Monseigneur le magicien, disait quelqu'un tremblant de peur, le roi notre sire vous commande de guérir un de ses serviteurs ému d'une fièvre chaude; sur toute chose, avisez à ce qu'il ne s'enfuie d'entre vos mains, sinon votre col saura ce que votre cul pèse.

Ces paroles dites à la hâte, la chute d'un corps fit retentir le plancher, ébranla violemment la porte, et fut accompagnée d'un gémissement étouffé; aussitôt, dans l'escalier, les pas et les voix s'éloignèrent confusément; à ce bruit succéda un profond silence au dedans ainsi qu'au dehors.

— Saint Michel nous soit en aide! dit madame d'Angoulême un peu remise de sa frayeur; n'a-t-on pas nommé le roi? ou bien ai-je songé tout éveillée?

— Zedech, Madim et Schemes, venez à moi des sphères de Jupiter, de Mars et du Soleil! reprit Agrippa s'armant de sa baguette et po-

sant sur un marbre la fiole de poison à moitié pleine; est-ce pas un piége de mes ennemis pour m'occire malement?

— Maître, dépêchez d'obéir au bon plaisir du roi, et ouvrez l'huis pour voir ce que c'est.

— Point, madame; le nom du roi n'est qu'illusion en cette occurrence, et m'est avis que ces gens sont envoyés des jésuites de Dôle pour me démontrer plus clairement la vanité de toutes choses. Or, à qui vais-je recommander mon ame? à Jéhovah? à Jésus? à Mahomet? à Lucifer?...

— M'aide Dieu! quelqu'un geint et soupire à votre porte! est-ce pas un meurtrier envoyé contre moi par Charles de Bourbon? ou plutôt l'ame en souffrance de M. de Saint-Vallier, ce pauvre vieil homme, qui serait trépassé de mort naturelle avant que d'aller pendre aux fourches de Montfaucon?

— Ange ou démon, vivant ou mort, je t'adjure par la monosyllabe hébraïque de Jod! Si tu machines desseins pervers et péché mortel, arrière et onc ne reviens! au contraire, si tu as bonne et louable intention, arrière et ne reviens qu'au grand jour.

Après cette allocution, il se tut un moment pour en attendre les effets : on entendit au dehors le bruit d'une lutte, des soupirs entrecoupés, quelque chose enfin qui s'agitait en tous sens, et battait alternativement le plancher et la muraille.

— Monsieur, n'oyez-vous rien de ce vacarme? dit Agrippa, qui, ne sachant s'il devait ouvrir, demanda conseil à son chien.

— Sur mon ame! interrompit madame d'Angoulême, dès qu'elle aperçut le chien noir léchant les pieds de son maître, onc ne visiterai désormais ce repaire de démons et d'enchantemens! le seigneur Dieu m'excuse d'y être venue à nuit!

— Madame, reprit Agrippa redevenu tranquille d'après la contenance de son chien, Monsieur vous enseigne à n'avoir crainte aucune de ce, ni de rien.

Le chien noir ayant caressé l'astrologue, dressa les oreilles, remua la queue, parut inquiet, s'élança vers la porte en pleurant, en flairant, en grattant, en jappant jusqu'à ce que la porte mal fermée cédât enfin à ses efforts, s'entre-bâillât et lui livrât passage.

— Tout beau! Monsieur, criait Agrippa qui n'osait le suivre, tout beau! ou bien je vous enchaîne durant neuf fois cent ans.

Le chien grondait plus fort sans revenir à l'appel d'Agrippa, quoique celui-ci redoublât ses menaces et ses imprécations. Enfin le chien, poussant avec son museau la porte, qui s'ouvrit tout entière sur ses gonds graissés, attira dans la chambre un corps humain, replié sur lui-même, qui était sans mouvement et qui semblait sans vie.

Agrippa et madame d'Angoulême regardaient avec une muette horreur cet objet informe, que l'obscurité du lieu ne permettait pas de distinguer; mais le feu de soufre projetant un reflet bleuâtre sur un visage pâle aux traits décomposés, Agrippa les reconnut en poussant un cri de douleur et en se frappant la poitrine.

— Caillette! s'écria-t-il, mon fils! mon élève! mon ami! qui t'a réduit en cet état! O gentil Caillette, es-tu donc trépassé?

— Notre-Dame! s'écria la duchesse d'Angoulême, dites-vous vrai? Caillette est défunt!

— Hélas! hélas! pauvre insensé, il s'est donné la mort par déplaisir!

— Je partage votre peine, mon père : faites-moi savoir, je vous conjure, qui je dois châtier en ressentiment de cette perte lamentable? car je n'ai onc vu plus plaisant et plus galant jeune gars que ce Caillette, qui fut seulement trop insensible à l'amour!

— Plût à Dieu!... Donc, me faut-il délaisser fourneaux, alambics, retortes, cornues, lunettes et toutes sciences, tout mon bonheur terrestre, puisque mon petit Caillette a mis au tombeau mes espérances avec mon héritier!

Pendant cette oraison funèbre, le chien noir continuait à se plaindre et à gronder auprès du corps qu'il avait amené aux pieds d'Agrippa.

L'astrologue considéra de nouveau cette fi-

gure inanimée, en approcha la sienne, et jetant une exclamation de joie, arracha le bâillon de cuir qui meurtrissait la bouche de Caillette, délia les cordes dont ses pieds et ses mains étaient garrottés, et lui porta des secours qui, quelques momens plus tard, eussent été inutiles, Caillette ayant perdu connaissance parce qu'il étouffait.

Dès que l'air put arriver aux poumons, la respiration interrompue reprit son cours, et avec elle le sang retrouva son équilibre. Caillette, rouvrant les yeux, les arrêta en silence tout pleins de larmes, sur le visage triste encore du vieillard, tandis que le chien noir se dressait sur ses pattes de derrière, et paraissait aussi joyeux qu'Agrippa de cette résurrection à laquelle il n'était pas étranger.

— Ah ! monseigneur, dit Caillette à l'astrologue, je vous veux du mal pour m'avoir réveillé à l'existence, lorsque j'étais presque endormi sous les pavots du trépas ?

— Mon fils, répliqua sévèrement Agrippa, imitez la résignation du bonhomme Job dessus son fumier, et faites cas de cette sage parole biblique : *Vanité des vanités, tout n'est que vanités !*

— Dis, enfant, repartit madame d'Angoulême, quels sont ces méchans qui t'avaient de la sorte embéguiné ? Aie fiance en mon amitié, et tes injures seront moult revengées.

— Madame ! s'écria Caillette, se levant de l'escabelle où l'avait fait asseoir Agrippa, et courant à la porte pour sortir, aussitôt que la mémoire lui revint : il ravit à cette heure ma très-honorée dame, et de force l'emmène ne sais où, pour ses mauvais desseins !

— Holà ! je vous somme de n'issir point de ce cabinet sans le bon plaisir de madame ! dit Agrippa, qui, se souvenant de l'ordre du roi, ferma la porte à double tour, et garda la clef dans sa manche.

— Çà, mon cher fol, est-ce démence ou raison ? ajouta la duchesse d'Angoulême attirant à elle Caillette par le fourreau vide de son épée. Eh ! quelle dame est donc ravie, s'il vous plaît ? me semble que c'est moi en vous voyant, ingrat garçon...

— Par la morbieu ! repartit Caillette avec impétuosité : ne prétendez pas me retenir prisonnier en ce lieu ni ailleurs ! Il est besoin que je parte et tôt ; tout instant consumé sans fruit est irréparable, et jà peut-être ai-je trop attendu !... Vite, souffrez que j'aille en liberté, ou de cette fenêtre en bas la route sera d'autant moins longue !

— N'en faites rien, je vous supplie, s'écria madame d'Angoulême, qui se jeta au-devant de lui pour s'opposer à sa fatale résolution : me haïssez-vous à ce point de préférer la mort à ma compagnie ?

— Maître ! seigneur Agrippa ! disait Caillette en joignant les mains et en pressant celles de l'astrologue, ne me poussez à ces extrémités, et si êtes ou fûtes de mes amis, rendez-moi délibéré avant qu'elle soit loin et hors d'atteinte !

— Mon fils, ce qui devait advenir est advenu, répondit Corneille Agrippa avec autant de froideur que Caillette mettait de chaleur à s'exprimer ; Diana est désormais au pouvoir de plus grand que vous n'êtes, et la faute ne vous saurait être aucunement imputée, pour ce que les ordres de messire de Saint-Vallier n'ont été accomplis à souhait.

— Qu'est-ce à dire de madame Diane de Brézé ? interrompit aigrement la duchesse d'Angoulême ; aura-t-elle la fortune d'être long-temps dame et amie du roi ?

— De par Dieu ! cela n'est et ne fut, cela ne sera point ! répliqua Caillette ; oh ! dites que ce ne sera.

— En toutes choses commencement regarde la fin, objecta le docteur Agrippa par distraction plutôt que par malignité ; or, à cette heure, la belle fugitive Hélène a parfait sa destinée ou peu s'en faut, sans qu'il en résulte une autre guerre de Troie.

— C'est mensonge insigne et impie ! rétorqua Caillette furieux : l'honneur de ma dame est net et intact ! le roi n'ira point jusques à Blois, je proteste !

— Le cas peut échoir, dit gravement Agrippa.

— Notre-Dame ! se récria madame d'Angoulême transportée d'une joie vindicative ; monsieur mon fils vient d'enlever sa mie et la conduit au château de Blois pour être plus à l'aise dans ses ébats ! Voilà certainement

nouvelle inespérée, et je te loue, Caillette, de me l'avoir apprise.

— O madame, très-vénérée dame, dit Caillette trompé sur le sens équivoque de ces paroles, est-ce pas que vous vous voudrez bien employer à remettre Diane en mes mains? un cheval au galop aura tantôt joint le ravisseur... Ains, s'il ne suivait la route de Blois? si, d'autre part, il tendait devers Amboise, devers Fontainebleau, devers Compiègne ou ailleurs? où aller? où ira-t-il? Ah! que je l'atteigne et que je meure après!... De grâce, maître, inspectez vos grimoires et influences célestes, ensuite dirigez ma poursuite en la meilleure voie...

— *Sela!* fol affolé, dit Agrippa, possible que le roi notre sire s'en aille à son château de Blois, possible non; donc, s'il fait ce voyage, possible qu'il séjourne par le chemin, soit à Orléans, soit à Cléry, soit...

— Il ne vous importe connaître où va le roi, dit madame d'Angoulême en imposant silence à l'astrologue, et le mieux est qu'il demeure absent un seul jour; ce pendant, point ne chômerai-je, non plus le Parlement, non plus le bourreau...

— Par mon salut sempiternel! interrompit Caillette secouant le bras d'Agrippa, j'aurai vite fait de le rejoindre, et, pour ce, faut-il que je sorte par cet huis?

— Point ne sortirez, dit Agrippa.

— A quelles fins sortir? ajouta madame d'Angoulême.

— Pour faire rétrograder le roi, ôter de son pouvoir madame Diane, la préserver de toute injure, et tâcher qu'elle retourne en Normandie vers son mari, comme à Paris mondit roi vers la reine!

— Ce serait trop rude besogne à faire, mon aimable fol, dit Louise de Savoie en éclatant de rire; mais il me souvient qu'avez la fièvre chaude à la tête, c'est pourquoi le seigneur Agrippa fera bien à propos de vous guérir.

— Madame, octroyez-moi par votre bonté un cheval de vos écuries, selle au dos et mors à la bouche? je vous veux ramener le roi devant l'angélus de midi!

— Mieux vaudrait le distraire de revenir! toutefois je sais bon gré à mon joli Caillette de m'avoir baillé ce trois fois heureux avertissement.

— Madame, par les mérites de la vraie Croix!... Maître, *in nomine dei tetragammaton?* prenez ma vie tout d'un coup, sinon consentez à ce que j'aille courre après l'autre part de moi-même, qui me quitte! Mais je n'ai que faire de cheval, ni de coche: je sens ferme courage de marcher pédestrement; du moins, verrai-je madame Diane à mon heure suprême, et lui rendrai mon ame plutôt qu'à Dieu!

—Mon père, dit à Corneille Agrippa la duchesse préoccupée d'amères réflexions, ne vous épargnez à soigner et veiller ce déplorable insensé, crainte que dans sa frénésie il se jette à bas de la tour. Mais par-dessus tout, avisez à le tenir en chartre-privée jusqu'à l'heure où il ne nous pourra nuire. Dieu vous garde et vous remette en santé, mon cher fils!

Agrippa entr'ouvrit la porte pour madame d'Angoulême, qui lui parla bas en désignant Caillette, et qui se retira seule dans la nuit que ne blanchissait pas encore le crépuscule du matin.

Caillette était resté debout, enchaîné à sa place par le respect ou plutôt anéanti par le désespoir; mais le grincement de la porte qui se refermait lui rappela sa captivité: d'un seul bond il se précipita contre cette porte close, et faillit renverser Agrippa qui voulait le retenir en l'embrassant.

— Diana, ma noble et chère dame! criait-il en heurtant avec fracas la porte épaisse: à vous suis dévoué ou à la mort! celle-ci tant seulement me sera fidèle.

— *Hairta kadermatatron!* répondit l'astrologue irrité, soulageant sa mauvaise humeur sur son chien qu'il chassa d'un coup de pied; Caillette, est-ce pas des vanités la première que de convier le trépas sans raison de valeur, et peut-être sans volonté de l'éprouver? si tant est que tu penses à laisser la vie avant le temps préfix, péché moult détestable contre la divine Providence, voilà de quoi, à savoir: dagues, couteaux et fers tranchans, trempés du venin des serpens; puis, cette

fiole de poison extrait de plantes et de sucs mortifères : deux gouttes de cette liqueur versées sur la langue d'un oriflant ou d'une baleine suffisent pour que mort s'ensuive tout à l'instant. Or dis-moi, Caillette, à quel parti tu t'arrêtes? Vivre ou non?

Caillette, attentif à ces paroles, était en proie à mille combats qui se livaient en son for intérieur; il portait un œil d'envie sur la fiole, et soudain il avança la main pour la saisir; l'astrologue comprit ce mouvement :

— Caillette, lui dit-il d'une voix paternelle en lui retenant le bras, était-il besoin de t'enseigner toutes sciences de philosophie? Chimie, médecine, décret, magie, astrologie, religion, tout cela et plus te devait rendre souverain docteur; je t'aimais ainsi que mon propre fils, et pensais pour héritage te laisser le Grand-OEuvre, si toutefois il est. O la honteuse et laide chose qu'ingratitude! Méchant, quel prix me bailles-tu en récompense de si rare amitié et de ces bienfaits si numéreux que je faudrais à en dire le compte! O cent fois ingrat seras-tu de descendre au sépulcre sans en être requis par l'impitoyable mort, et avant ton maître usé moins d'âge que de veilles! Caillette, mon très-cher disciple, où s'est envolée ta sagesse et prudence? Toi défunt, je mourrais de même, ce me semble, ou ne vivrais plus que consumé d'ennui.

— Mon bon seigneur, répondit Caillette, touché de ces marques d'affection, en ceci je reconnais bien mon tort, et, au lieu de me tant déconforter, devrais-je plutôt exciter mon ame au courage; certes, à si grand souci ne faut-il pas opposer si petit remède : secourez-moi donc d'un profitable conseil en ce fâcheux étrif!

— Ayant voulu périr par le poison, es-tu pas capable d'une non moins héroïque résolution?

— Oui, vraiment, sur mon ame! pourvu que jetiez un peu d'eau pour éteindre les ardeurs inquiètes de ce cœur demi-consumé.

— Jure donc de faire ce qui te peut guérir ou tout au moins adoucir ce feu intérieur trop cuisant!

— Volontiers, je jure par la couronne d'épines et les sacrées plaies de Jésus notre Seigneur!

— J'ai toute assurance en ce beau et solennel serment. Or, mon Caillette, à risque de te parjurer, sans attenter davantage à ta personne, sieds-toi de bon accord et ne cesse de lire au livre du Nouveau-Testament, jusqu'à ce que j'aie bluté le vrai et trié le faux en la Morale d'Aristotelès.

Caillette s'attendait peu à cette singulière admonition; il crut d'abord que c'était un reproche indirect contre son agitation d'esprit, qu'il ne pouvait si bien contraindre qu'elle ne parût dans ses gestes et sur son visage. Mais il ne douta plus de la pénitence qu'on lui imposait, lorsqu'il vit Corneille Agrippa, renfermé dans une méditation silencieuse, lui présenter la Bible latine et s'isoler soi-même dans une lecture réfléchie des œuvres d'Aristote.

Vainement Caillette lui adressa la parole, en le suppliant de ne pas profiter d'un serment téméraire, Agrippa ne répondait que par un signe tacite, montrant la Bible ouverte sur la table.

Caillette trépignait, grinçait des dents, allait de la porte à la fenêtre, soupirait, demeurait immobile, écoutait, et recommençait à se désespérer. Enfin, après avoir tenté tous les moyens d'émouvoir son impassible geôlier, il se jeta de découragement sur un escabeau, cacha sa tête dans ses mains, et déplora long-temps son malheureux sort. Puis, quand ses larmes furent taries, il prit négligemment les Saintes-Écritures qu'il avait dédaignées, lut au hasard, presque avec répugnance, et goûta bientôt les divines consolations qu'il trouvait à chaque page.

Cette lecture l'absorba tout entier, et si absolument, que le soleil éclairait le laboratoire quand il sortit de cette pieuse méditation où son ame se dégageait du corps pour s'entretenir face à face avec Dieu : il se réveilla comme d'une profonde léthargie, rassembla ses idées, prêta l'oreille en regardant autour de lui, et secoua fortement Agrippa, qui s'était endormi au milieu de la Morale d'Aristote.

— Maître, lui dit-il, ayant tenu ma parole

aussi fidèlement, bien qu'elle fût surprise, j'ai bon espoir que me donnerez congé à cette heure?

— Par le Dieu d'Abraham! reprit Agrippa, la philosophie du seigneur Aristotelès me semble incomparable, si ce n'est que les erreurs, confusions, doutes et vanités y abondent de toutes parts. Rien de parfait en ce qui vient des hommes!

— Maître, Aurore a ouvert les portes d'Orient, et la vôtre est encore close. Quelle heure? le jour est clair levé, et j'ai hâte de partir pour voir ce qui se passe et s'est passé, hélas!

— Oh! nenni, vous ne sortirez point, mon cher et obéissant Caillette : le roi et madame sa mère vous dénient toute liberté, et m'ont fait gardien de votre personne; donc, vous ne voudrez point me causer ce souci d'avoir à répondre de votre fuite; car possible serait que la punition retombât sur mon chef innocent. Est-ce pas, mon fils, que tu te garderas de m'apporter tel grief et péril?

— Oui-da, monseigneur, j'obtempère à prendre patience, et ici vais demeurer, ce pendant que vous aviserez à vous munir de nouvelles, les plus avenantes que vous pourrez, pour me réconforter.

— Il me plaît de faire ce que bon vous semble, mon fils, et, moyennant vos promesses de demeurance pacifique, voici que je reviens tout-à-l'heure vous redire en écho les cent voix de la déesse Renommée.

— Mon second père! n'omettez de transmettre de ma part à madame Diane, que j'eusse souhaité rendre l'ame avant cette nuit malheurée.

Corneille Agrippa, le cerveau encore obscurci des nuages du sommeil et d'Aristote, sortit lentement de son laboratoire sans faire attention à ces derniers mots, que Caillette prononça d'une voix sourde et pénétrée.

Lorsque l'astrologue fut dehors, lorsque ses pas lents et graves retentirent en s'affaiblissant sur les marches de l'escalier, Caillette ne déguisa plus son projet de suicide, courut à la fiole de poison, la déboucha résolument; et levant les yeux vers le ciel, il se recueillit dans une prière fervente, dit adieu à l'infidèle Diane, à son maître Agrippa, et caressa d'une main brûlante de fièvre le chien noir, qui bondissait autour de lui, comme pour s'opposer à son fatal dessein.

— Seigneur, mon Dieu! pensait-il en lui-même : il ne vaut rien vivre en angoisses et tourmens; désormais, dans ce bas monde, espérance est morte pour moi, et Diana devient l'amie de sa majesté!... Certes, à la misérable condition de fol en titre d'office royal, je préfère le purgatoire pour expier l'attentat qu'il me coûte de commettre envers moi-même... Messeigneurs les saints, tenez-moi sous votre digne garde!

Il approchait le poison de sa bouche, quand il entendit du bruit dans l'escalier; il reconnut la voix d'Agrippa, et, ne voulant pas que le spectacle de son agonie affligeât ce vieillard qui l'aimait, il remit à un autre moment l'exécution de son funeste projet, et il cacha précipitamment la fiole dans son pourpoint.

L'astrologue et la duchesse d'Alençon entrèrent ensemble.

— Caillette, lui dit Marguerite de Valois, es-tu pas encore dévoué serviteur de M. de Saint-Vallier et de madame Diane?

— Oh! certainement, reprit Caillette avec transport; mon plus cher désir fut toujours de mourir à l'intention de Diana!

— Çà, mon pauvre Caillette, s'écria maître Agrippa, quel malin démon vous a mis cet égarement aux yeux, et ces pâles couleurs à la joue? Vous sentez-vous malade, mon très-cher fils!

— Mes maux, fussent-ils pires, répondit tristement Caillette, seront tantôt guéris, et onc n'aurai-je besoin de médecin!

— Mon ami, reprit madame Marguerite, si tu sens gros attachement au cœur pour M. de Saint-Vallier, vois à l'aider et secourir, s'il en est temps encore; car, ce jourd'hui, suivant l'arrêt, il aura le chef tranché sur un échafaud en place de Grève.

— Eh quoi! interrompit Caillette avec un mouvement de joie irréfléchie, Diane, sa chère et vertueuse fille, a donc renié l'amour du roi?...

— Hélas! non, et plût à Dieu! répliqua la duchesse d'Alençon : madame de Brézé est hors Paris, par voies et par chemins, avec le roi, et, ce pendant, madame ma mère veut que l'arrêt soit mis à vide.

— Opposez-vous, s'il vous plaît, à cette méchanceté de madame d'Angoulême, mon honorée dame et maîtresse! le roi, notre sire, vous dira merci ; car Diana sentirait douleur inconsolable, et sa majesté véhément courroux, si d'aventure ce vieux gentilhomme était mené au supplice.

— Adonc, mon petit, vite il te faut chevaucher à la grâce de Dieu, afin que tu puisses rejoindre et avertir monsieur mon frère, partout où il soit allé avec sa belle.

— Que s'en vont dire le roi et madame d'Angoulême, mon prisonnier s'évadant? murmura l'astrologue avec une moue éloquente.

— Ne vous arrêtez à si peu, mon maître, répondit madame Marguerite, le cas me regarde. Sur ce, Caillette, à cheval, et ne chôme point!

— A Dieu plaise! madame, et les éperons me tiendront lieu d'ailes pour voler. Mais, ce pendant, s'il advenait que le seigneur de Saint-Vallier.....

— Efforce-toi de rencontrer seulement le roi, lequel a promis, par sa foi de gentilhomme, qu'aucun ne serait mis à mort sans mon agrément. Toutefois, je m'en vais tant et tant crier merci à madame notre mère...

— Ce sont là paroles jetées au vent, interrompit froidement Agrippa qui feuilletait un de ses manuscrits, car déjà le condamné pâtit gêne et torture à l'extraordinaire...

— Oh! oh! se récria Caillette en gémissant, les méchans juges!... Madame Diane aura douleur bien poignante, parce qu'elle aime et vénère son honnête et vénérable père.

Tout-à-coup Caillette, par une idée subite qui animait d'un sourire son visage souffrant, fouilla dans ses habits, et en tira un parchemin roulé qu'il froissa dans ses doigts avec une joyeuse exclamation.

— M. de Saint-Vallier étant sauvé, s'écria-t-il, Diana sera bien contente!

Agrippa et Marguerite de Valois le regardaient sans deviner la cause de cette subite gaîté, qu'ils attribuèrent à l'excès du désespoir.

Caillette se jeta hors de la chambre, franchit par bonds les degrés, traversa en courant les préaux, les cours, les galeries de l'hôtel des Tournelles, et s'élança dans la rue.

XII.

[illegible]

Le Mercredi [illegible] Novembre.

Le chancelier Duprat, après avoir tenu conseil jusqu'au jour avec la duchesse d'Angoulême, alla de grand matin au Parlement réclamer de par le roi l'exécution de l'arrêt du seigneur de Saint-Vallier.

— Messieurs, dit-il effrontément dans le grand-conseil, sa majesté, devant que de partir pour son château de Blois, pria madame sa mère de faire bonne justice des gentilshommes de Charles de Bourbon, ci-devant connétable; ce pourquoi je vous requiers, tous délais cessant, d'ordonner que Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier, soit mis à la question, et ensuite à mort.

— Monseigneur, répondit le premier président de Selve, aux termes de l'arrêt, ledit de Poitiers doit subir son jugement : ains, le roi ayant fait surseoir à l'exécution...

— A cause de la maladie survenue au condamné, tellement que hier mondit sire entra en grosse colère de ce qu'on avait surseis trop long-temps à l'arrêt prononcé, et me somma d'y aller voir auprès de vous, messieurs.

— La volonté du roi soit faite en tant qu'elle aura droit, conclut M. de Selve : la Cour, prenant lesdites remonces en considération, veut que l'arrêt reçoive son effet ce même jour seizième de février.

Ces paroles furent suivies d'un silence d'in-

dignation contre le roi et son chancelier; Duprat retourna triomphant auprès de madame d'Angoulême pour lui apprendre le succès inespéré de cette cruelle démarche.

Vers dix heures du matin, Nicolas Malon, notaire et secrétaire du roi, greffier-criminel, accompagné de Jean Vignolles, son confrère, l'un des quatre notaires de la Cour du Parlement, et de plusieurs commissaires et archers de la ville, se transporta dans la prison de M. de Saint-Vallier, qu'il trouva disant ses oraisons à genoux.

Ce vieillard, à peine guéri de l'aliénation mentale qu'une douleur trop vive lui avait causée tout-à-coup, était encore d'une grande faiblesse de corps et d'esprit; il n'avait pas proféré une seule fois le nom de sa fille depuis le jour de leurs adieux, et il donnait tout son temps à des exercices de dévotion contemplative.

Il vit entrer sans aucune émotion le greffier-criminel et sa suite. Maître Jean de Surie, premier huissier du Parlement, lui enjoignit de se lever pour entendre son arrêt : il se leva d'un air calme et résigné.

Maître Malon lut à voix haute l'arrêt qui suit :

« Vu par la Cour les procès, charges, confessions et affirmations faites par les commis et députés du roi, naguère envoyés en icelle par ledit seigneur, à l'encontre de messire Jean de Poitiers, chevalier de l'ordre, sieur de Saint-Vallier, prisonnier en la Conciergerie du Palais, pour raison de plusieurs séditions, conspirations, conjurations et machinations, par lui et autres ses alliés et complices, commis et perpétrés contre le roi et son royaume; et, ouï sur cet interrogé ledit prisonnier en ladite Cour : a déclaré et déclare icelui de Poitiers crimineux de lèse-majesté, et comme tel l'a privé et débouté de tous honneurs, dignités, prérogatives et prééminences qu'il a eus du roi; et, pour raison et réparation desdits cas, l'a condamné à être mené des prisons de ladite Conciergerie jusqu'en la place de Grève de cette ville de Paris, et là, sur un échafaud qui, pour cet effet, sera dressé, avoir la tête tranchée; et déclare ladite Cour, tous et uns chacuns ses biens acquis et confisqués au roi. Étant retenu *in mente Curiæ*, qu'avant que procéder à l'exécution de ce présent arrêt, ladite Cour a ordonné et ordonne ledit Saint-Vallier être mis en torture et question extraordinaire pour savoir par sa bouche la vérité plus ample des autres complices qui étaient à faire ladite conspiration, et pour répondre aux interrogations qui lui seront faites par ladite Cour. »

— Amen! s'écria M. de Saint-Vallier faisant le signe de la croix et continuant une prière.

— Compère, dit bas à maître Malon le premier huissier Surie, ce pauvre gentilhomme me semble plus innocent que ne suis moi-même, et certainement un si bon chrétien n'a pas méfait.

— Ce n'est pas votre affaire, monsieur mon maître, répondit le greffier d'un ton insouciant. Faut que notre charge se fasse : quant à moi, après avoir tenu acte de l'exécution, j'irai souper et mener joyeuse vie chez les commères.

— Çà, répliqua l'huissier, dame Malon est-elle pas revenue au logis?... Tenez-vous cois, messieurs? ajouta-t-il en se tournant du côté des archers qui riaient entre eux.

— Jean de Poitiers, dit Nicolas Malon, allez être conduit en la chambre de la question.

— Amen! s'écria encore M. de Saint-Vallier, qui se mit en devoir de suivre le greffier-criminel, et se laissa lier les mains. Messieurs, reprit-il avec calme, n'appréhendez nullement que je m'évade : la prison la plus dure est celle de l'ame au corps; c'est au bourreau qu'il appartient de rompre ces liens charnels.

Il tint beaucoup de paroles édifiantes qui émurent les assistans jusqu'aux larmes, excepté maître Malon, endurci par état plutôt que par caractère, et il entra, le visage serein, dans le lieu où allait commencer son martyre.

Le chancelier Duprat avait voulu être présent à l'interrogatoire, sans doute afin d'imposer silence à la pitié des juges, qui de-

vaient à regret constater les tourmens d'un vieillard; les présidens de Selve et Leviste, avec dix ou douze conseillers, avaient pris place autour des instrumens de torture, et ils attendaient, droits et immobiles comme des statues: car les émotions des magistrats sont toujours intérieures.

Dans cette chambre, qui, semblable à la gehenne peinte dans l'Évangile, n'entendait que des sanglots et ne voyait que des grincemens de dents, ce n'étaient que chevalets, brodequins, coins, roues, tenailles et pinces, tout un appareil effrayant de supplices, dont le moindre était cent fois pire que la mort?

Le chancelier, ayant remercié au nom du roi le Parlement de ses bons offices, s'assit, l'air radieux, vis-à-vis d'une petite porte fermée, qui avait un petit guichet à triples barreaux de fer, entre lesquels deux yeux enflammés luisaient dans l'ombre.

Lorsque M. de Saint-Vallier fut introduit et s'avança, la tête haute, au milieu de l'assemblée, il y eut un profond silence, troublé seulement par une respiration gênée et un frissonnement qui attirèrent les regards du patient vers l'endroit d'où s'élevait ce léger bruit, annonçant la présence d'un témoin invisible; en même temps s'éteignirent les yeux qui flamboyaient derrière le treillis de fer, et M. de Saint-Vallier se prit à sourire avec dédain.

— Jean de Poitiers, lui dit Duprat en fronçant le sourcil, avant qu'être mis à la gêne et question extraordinaire, nommez vos complices, afin que par là obteniez indulgence de Dieu, sinon des hommes?

— Je n'eus onc complice aucun, et suis innocent du tout, reprit fièrement le comte de Saint-Vallier.

— Déclarez, de bonne grâce et sans contrainte, la vérité tout au long, dit le président Leviste continuant l'interrogatoire.

— Je n'ai autre chose à dire que ce que j'ai dit en mes confessions à monsieur le président de Selve, ci-présent; mandez-en la teneur, s'il vous plaît.

— Avez-vous jamais su qu'il fût nouvelle de mettre la main sur la personne du roi et de messieurs les enfans de France?

— Fi! monseigneur de Bourbon était le meilleur sujet du roi notre sire; d'ailleurs je m'en rapporte à ce que précédemment j'ai confessé.

— Ledit sieur de Bourbon vous a-t-il pas nommé le nom de six cents hommes de pied, lesquels devaient seconder ladite conspiration?

— J'atteste n'avoir rien de plus à révéler, et en preuve de quoi je baille licence à mon père confesseur de publier le mystère de ma confession; cessez donc de m'interroger, car j'ai vergogne de crier mon innocence dans le désert.

— Oui-da, s'écria le chancelier; la gêne a mainte fois délié la langue à de plus muets, et il est bon de faire état de votre constance à mentir envers la loi. Or, sus, sus, besognez fort et ferme, maître exécuteur!

Pendant que le bourreau, aidé par ses valets, disposait à coups de marteau les vis, les ressorts et les clous des chevalets, Braillon, médecin de la Conciergerie, grand, sec, maigre et blême, impassible dans ses fonctions, comme un instrument de torture, s'approcha de M. de Saint-Vallier, qui, tout entier en prières, ne prit pas garde à cette enquête médicale, cruel simulacre d'humanité.

Cependant ce docteur lugubre, dont le ministère était de veiller à ce que la question n'allât pas jusqu'à mettre en danger la vie des condamnés, examina plus attentivement qu'à l'ordinaire le pouls et le visage de la victime.

— Messeigneurs, dit-il timidement, le sieur de Poitiers est débile, fiévreux et inquiet, en suite de sa grosse maladie, tellement qu'il peut rendre l'esprit parmi les angoisses de cette passion.

— Selon l'usage observé en semblable cas, répondit le président de Selve, ordonnons qu'il soit fait sursis à l'exécution de l'arrêt dudit de Poitiers.

— Par Jupiter! se récria le chancelier, ce serait moquerie aux ordres exprès de sa majesté, et telles raisons ne valent rien à cette occasion. Donc, point de retardement, Messieurs?

— Monseigneur, reprit le médecin, m'aide Dieu si j'o ensai, sans y penser, quelqu'un de céans! Ce que j'en ai dit vous soit un avertissement, car j'assure que pas un de la Faculté de Paris ne dirait autrement, pour ce que le sieur de Poitiers, tout chétif et affecté, eu égard à son vieil âge...

— A demain le demeurant! interrompit le chancelier avec colère; avisez d'abord, monsieur Braillon, à vous guérir vous-même de trop parler. Eh! voyez, Messieurs, que ledit de Poitiers, mieux portant que vous n'êtes, n'ose soutenir le mensonge de ce médecin, doux comme duvet d'oison? Vite, vitement, maître exécuteur, jouez du chevalet pour toute musique.

Les valets du bourreau s'emparèrent de M. de Saint-Vallier, qui, sans discontinuer ses oraisons, demeurait passif et indifférent à tout; ses pieds, ses genoux furent mis à nu et rapprochés étroitement l'un de l'autre par des nœuds de cordes redoublés.

Une espèce de rire étouffé partit encore du guichet, où les yeux brillans avaient reparu, et le président de Selve s'agita sur son siége.

— Compère, dit le chancelier à l'exécuteur, qui plaçait le premier coin entre les genoux serrés du patient, ne va pas frapper de ta masse dessus le tibia de ce digne gentilhomme?... Ainsi soient châtiés les alliés et complices du ci-devant connétable de Bourbon!

— Silence, et bouche close! cria l'huissier d'après un geste de M. de Selve.

— Messire Duprat, dit encore M. de Saint-Vallier rassemblant toutes les forces de son ame, faites asavoir à monsieur mon gendre, Louis de Brézé, comte de Maulevrier et grand-sénéchal de Normandie, comment et de quel air, moi, vieil et noble seigneur, qui n'ai mérité pareil traitement, subirai la gêne et la mort.

Après cette courte allocution, qui fit rougir le chancelier, moins de remords que d'impatience, l'exécuteur s'arma de son marteau, prêt à enfoncer le coin à travers les chairs déchirées et les os rompus. La porte de la salle fut ouverte avec fracas, et Caillette, les yeux hagards, la bouche béante, les cheveux et les habits en désordre, s'élança d'un bond dans la chambre de la question, en répétant à pleine voix :

— Arrêtez! arrêtez, de par le roi!

— Qui donc a donné entrée à ce fol? dit le chancelier irrité d'un nouveau délai.

— Que veut-on, de par le roi? répliqua le président de Selve; sont-ce lettres missives ou patentes?

—Nenni, repartit Duprat montrant le poing à Caillette, ce n'est rien que le premier fol du roi qui s'en vient divertir le patient de ses douleurs, et lui prêter à rire.

— Monseigneur le président, répondit Caillette en présentant un parchemin à M. de Selve, je requiers remise de l'exécution jusqu'à ce que sa majesté soit présente.

— Ne vous souciez de ces balivernes malhonnêtes, interrompit Duprat allant droit à Caillette, qui ne recula point; ce méchant fol est venu mal à propos en si grave séance : je veux qu'il soit, pour son châtiment, fustigé tant que dureront les question et interrogatoire du sieur de Poitiers.

— Messieurs, dit le président de Selve lisant tout haut, voilà ce qui est écrit:

« Moi, le roi François, par la grâce de Dieu, voulons et ordonnons que, ces présentes vues et mon seing reconnu, obéissance soit faite au porteur d'icelles lettres, de même qu'à ma personne royale.

» FRANÇOIS. »

— Par la morbieu! Messieurs, s'écria le chancelier, rougissant et pâlissant tour à tour, de vrai, ces choses sont-elles bien écrites? Est-ce pas plutôt fausseté manifeste? Cette pancarte serait donc l'œuvre des mauvais esprits?

— Çà, messieurs, je vous en rends caution, ajouta le président de Selve faisant circuler le parchemin : telle est l'écriture, tel le seing du roi.

— A ce point ne m'oppose, répondit le chancelier en examinant aussi le parchemin;

l'écriture et le seing sont véritables : sa majesté, ne sais quand et pourquoi, écrivit cet ordre que roba furtivement ce fol audacieux, lequel on ferait bien de mener pendre.

— La volonté du roi est expresse et en bonne forme, dit solennellement M. de Selve, en vertu de laquelle je réclame suspension de l'arrêt jusqu'à nouvel informé en Cour de Parlement.

— Par l'ânesse de Balaam ! s'écria Duprat, qui ne se contint plus, ce faux mandement n'étant scellé de cire verte à lacs de soie, comme lettres-patentes, moi, chancelier de France, je proteste à l'encontre de ce qui sera fait d'après la requête de Caillette, fol en titre d'office royal.

— Messeigneurs, reprit vivement Caillette, je vous supplie avoir égard aux pleins pouvoirs que le roi, notre sire, a octroyés à son indigne serviteur, et faire en sorte que l'exécution de l'arrêt de M. de Saint-Vallier n'ait pas lieu devant le retour du roi, mon maître et le vôtre.

— Tête-Dieu ! Messieurs, continua le chancelier, sur ce je vous admoneste, afin que n'encouriez pas la grosse colère de sa majesté ; car possible serait qu'ayez à répondre de la fuite du prisonnier et des maux inouis qui en résulteraient.

— Messeigneurs, continua Caillette faisant disparaître sous ses habits le précieux parchemin que lui rendit M. de Selve, dame Justice obtempère à ces délaiemens qui, peut-être, sauveront de mort ce vénérable gentilhomme : le vouloir de sa majesté, clair et précis, est exempt de toute controverse. Après ce seing représenté, si vous passez outre, mes bons seigneurs, je vous cite à comparoir pardevant le tribunal du roi et de Dieu.

— « Vu, par les conseillers de Parlement, » desquels les noms s'ensuivent, un ordre re- » vêtu du seing royal, dit le président de Selve » dictant l'acte au greffier-criminel, après » avoir recueilli les avis des juges, ordonnons » qu'il soit sursis à toute exécution contre » ledit de Poitiers, lequel sera remmené à sa » prison de la Conciergerie, en attendant » plus ample connaissance des intentions de » notredit sire. »

Un profond soupir s'éleva du fond de la salle quand les conseillers allèrent signer au procès-verbal : le chancelier, dont la fureur était au comble, se rassit sur son siége avec un tremblement par tout le corps, en déchiquetant avec ses dents la fourrure de son mortier.

Caillette, les yeux mouillés de larmes de joie, s'approcha de M. de Saint-Vallier, qui le regardait avec attendrissement ; il aida les valets du bourreau à détacher les ligatures qui meurtrissaient les jambes du vieillard.

— O mon cher fils, dit à demi-voix M. de Saint-Vallier pressant dans ses mains celles du jeune homme, as-tu naguère obéi à mes plus empressés désirs? autrement, je te voudrais du mal pour avoir fait obstacle à mon trépassement. Ma fille Diane a-t-elle compté pour rien ses grands sermens de retourner en la maison de son mari?... Parle sans feintise, dût pour moi la vérité être pire que la gêne! Diana, depuis que je la vis et la priai de départir, est sans doute à son château d'Anet?

Caillette baissa la tête, et une singulière expression de tristesse répandue sur tous ses traits fut une réponse assez intelligible pour le comte de Saint-Vallier.

Mais soudain la petite porte à guichet s'ouvrit, et M. de Brézé, le visage plus hideux que jamais, les yeux plus ardens, les lèvres plus livides et le teint plus verdâtre, sortit de sa retraite, où il se préparait à goûter le spectacle des souffrances de son beau-père.

— Triomphez, exultez, réjouissez-vous, seigneur de Saint-Vallier! dit-il avec un rire infernal : certes, vous n'êtes point en péril de mort, et bien plutôt avez droits acquis à l'amitié du roi !

— Ah ! c'est donc vous, monsieur le grand-sénéchal ! répondit amèrement le vieux gentilhomme : vous venez mal à propos, d'autant que l'affaire de la question est ajournée ; ains, s'il vous plaît, je n'oublierai de vous faire avertir lorsqu'il en sera temps.

— Nenni, monsieur : madame votre fille, ma très-honnête épouse, dont j'enrage, s'est

moult employée à vous mériter indulgence plénière, voire à vous gagner récompense, dignités et sommes d'argent, auxquelles je prétends avoir meilleure part!

— Par la très-haute lignée des Poitiers! qu'entendez-vous par tels propos mal séans? trève à ces calomnies!

— Oui, rappelez à vous l'honneur de vos ancêtres et l'éclat immaculé de votre pennon! c'est bien fait pour déguiser la vilenie de celle qui fut vôtre avant qu'être mienne...

— Qu'est-ce à dire de mon honneur, messire Louis de Brézé? celui-là est lâche et diffamé qui outrage gens sans défense, soit un vieillard, soit un prisonnier, soit une dame!

— Demandez raison de cet outrage à madame de Brézé, présentement Diana, femme amoureuse et servante des plaisirs galans du roi.

— O Seigneur Dieu! je craignais cela seulement non moins que péché mortel, et trop plus que le pire supplice!... Ah! messeigneurs, accordez-moi cette grâce, que j'aie la tête tranchée tout-à-l'heure! oui, ne me refusez pas cet unique contentement! Vite, bourreau, aiguise ta hache! grâce! grâce! à savoir une prompte fin à cet extrême désespoir!

— Méchant, dit Caillette au grand-sénéchal, qu'il fit reculer d'un geste menaçant, damné sois-tu entre les plus pervers démons! Oh! pourquoi ai-je fait vœu de porter vide la gaîne de mon épée! ce serait meurtre louable et profitable que d'envoyer ton ame noire ardre au plus profond de l'enfer!

— Saint-Vallier, ajouta M. de Brézé savourant sa vengeance avec une atroce opiniâtreté, vois la belle alliance que j'ai faite! Es-tu pas enorgueilli d'avoir une Lucrèce en ta famille? O la vertueuse dame, qui par adultère rachète son père de l'échafaud! Moi, l'époux d'icelle, j'ai le cœur quasi touché de cet héroïque abandon! En quel lieu maintenant est-elle, cette Diane folle de son corps? au château de Blois, ensemble notre bon sire, et bientôt les naquets et petits pages, l'admirant dedans sa litière en bel arroi triomphal, diront entre eux : *O la bonne catin du roi!*

— Monsieur, s'écria le président de Selve, indigné de cette scandaleuse scène, quel que vous soyez, qui venez en face de la Cour injurier et opprimer ledit de Poitiers, je vous somme de vider les lieux à gré ou à force; et, si vous fussiez de plus bas état, j'opinerais contre vous à un châtiment exemplaire de cette lâcheté.

— Messieurs, reprit aigrement M. de Brézé, je suis grand-sénéchal de Normandie, et partant j'use de mes prérogatives, qui me donnent accès en Parlement.

— Nonobstant, répliqua le président, j'ai puissance de vous donner congé, s'il plaît à la Cour, et en ce cas je vous réitère commandement de vous retirer tout d'abord.

— Ainsi fais-je, messieurs, et le roi jugera ce différend à mon avantage. Adieu vous dis, monsieur mon cher beau-père, ajouta-t-il avec une grimace ironique; je m'en vais complimenter de votre part madame la maîtresse et bague du roi notre sire!

M. de Brézé poussa de violens éclats de rire, et quitta la salle sans daigner saluer l'assemblée, que cet incident acheva de bien disposer en faveur du comte de Saint-Vallier, qui restait pétrifié, sans mouvement, sans voix, sans larmes et sans regard.

Caillette, s'efforçant de prendre un air serein, se rapprocha du vieillard et lui toucha la main, qui tomba froide et inerte dans la sienne.

— Mon très-honoré maître, lui dit-il en hésitant, ne croyez rien de ces vilenies, et, au contraire, réconfortez-vous, réduisant à néant toute fâcheuse pensée. Vous n'avez encore dit adieu à votre illustre château de Pisançon, à votre seigneurie de Saint-Vallier en Dauphiné, à votre fille Diana... Voici venir le roi, qui vous recevra dignement à merci!...

A ces mots, M. de Saint-Vallier frissonna comme s'il eût senti le froid d'un poignard dans son cœur; il repoussa la main de Caillette, se détourna en gémissant, et s'abîma dans un abattement d'où ne put le tirer aucune parole consolante.

— Messeigneurs, dit le médecin Braillon,

qui témoignait d'autant plus d'intérêt au condamné que c'était un gentilhomme, son pouls a cessé de battre ainsi que chez un mort, et, malgré ce, à sa peau ardente, on dirait une fièvre intérieure, telle que n'en ai jamais vue.

—Maître Jean de Surie, interrompit le président de Selve, ledit de Poitiers étant reconduit en sa prison de la Tour-Carrée, mettez bon ordre à ce qu'il n'ait faute de rien, et soit guéri de ce malaise subit; car l'exécution aura lieu dès qu'il plaira à sa majesté.

— Monsieur le président, ajouta le chancelier, qui avait vu avec satisfaction la torture du corps remplacée par celle de l'ame, votre zèle équitable soit estimé comme il vaut, et madame d'Angoulême, plutôt que le roi son fils, vous rendra grâce pour votre grande humanité. Mais je vous prie de faire tenir en chartre-privée maître Caillette, fol d'office royal, et porteur de ce beau parchemin signé.

— A quel objet, monseigneur? demanda M. de Selve.

— Vraiment, monsieur, ce joyeux député du roi se doit justifier de sa mission, dont je n'eus connaissance ni avis. J'appréhende qu'il soit de connivence avec le traître Charles de Bourbon.

— A ce, monseigneur, je répondrai qu'il importe ne résoudre rien de léger, et pas un de nous sera si téméraire et imprudent que d'inquiéter le possesseur d'un sauf-conduit baillé par le roi.

— Faites à votre guise, messieurs, et point n'y trouverai à redire maintenant; mais possible est que le roi vous fasse responsables des suites de cette affaire. Donc, monsieur de Selve, ayez l'œil aux aguets, de peur que votre fol ne s'évade. Dieu vous gard' !

Le chancelier, lançant un regard de fureur au président, et un regard de mépris à Caillette, leva la séance, alla rejoindre le grand-sénéchal, et tous deux se rendirent à l'hôtel des Tournelles, où la duchesse d'Angoulême attendait impatiemment l'issue de l'exécution.

Cependant M. de Saint-Vallier, persévérant dans son impassibilité, semb ait fixé à la même place, malgré les injonctions réitérées de suivre le premier huissier : deux archers l'enlevèrent entre leurs bras pour le réintégrer dans sa prison, sans qu'il donnât d'autre signe de vie qu'une respiration sifflante et entrecoupée.

Les conseillers entourèrent avec inqu étude le président de Selve, et lui demandèrent s'il ne redoutait pas la colère du chancelier ou bien celle du roi.

— Messieurs, répondit M. de Selve, tenez pour assuré que messire Duprat sentira poindre vifs remords qui ne me piqueront mie.

— Monsieur, reprit le président Leviste, le chancelier s'en va moult offensé, et, quoi qu'il advienne de contraire par votre faute, je m'en laverai les mains a l'instar du président Pilate.

Le président Leviste, mécontent de se trouver compromis et peut-être exposé à une disgrâce par la conduite intègre de M. de Se've, conféra tout bas avec plusieurs conseillers, aussi bons courtisans que lui, sur les moyens de regagner la faveur du chancelier; et, d'un commun avis, ils descendirent dans la cour du Palais, où leurs mules étaient rangées contre les montoirs de pierre : ils se placèrent en selle, et se dirigèrent, par le pont Saint-Michel, vers l'hôtel d'Hercule, situé près du couvent des Augustins, et habité par Duprat.

Le président de Selve était resté seul avec Caillette, qui le retint par sa robe.

— Monseigneur, lui dit-il avec l'accent de la prière, Dieu et le roi vous rémunéreront à cause de votre générosité et débonnaireté. Ains, au nom de Dieu et du roi, consentez à ce que je voie et entretienne le prisonnier !

— Pourquoi, mon ami le fol ? répondit le président.

— Afin de lui rapporter nouvelles de sa fille, laquelle est absente de Paris.

— Faut-il dire oui ou nenni ? Voirement, c'est chose licite qu'un père, si grand criminel fût-il, soit informé des menues affaires de famille. Mais, ce dit-on, tu menes secrètes intelligences a ec M. de Bourbon : voudrais-tu pas procurer la fuite dudit Jean de Poitiers ?

— Oh! non, monseigneur, je vous jure, par les plus sacrés sermens, que dirai à M. de Saint-Vallier tant seulement ce que lui eût dit madame sa fille, et je réponds, corps pour corps, vie pour vie, ame pour ame, de votre prisonnier.

— A si grande promesse on ne saurait accorder petite confiance. Va-t'en donc visiter le sieur de Saint-Vallier, et recorde-toi, au profit de ton salut éternel, que le plus ord métier est celui de vendeur d'amours, le roi notre sire en fût-il l chaland.

Ce honteux soupçon fit ruisseler deux larmes le long des joues pâles de Caillette, qui, pour cacher son trouble, s'inclina en feignant de baiser le bas de la robe du président; l'huissier Jean de Surie fut chargé de l'accompagner et de l'attendre à la porte de la prison, pendant quelques momens que devait durer sa visite. Caillette quitta M. de Selve avec une reconnaissance trop profondément sentie pour que des paroles pussent l'exprimer.

Quand il entra dans la seconde chambre de la Tour-Carrée, où le seigneur de Saint-Vallier venait d'être conduit provisoirement, il aperçut, devant la fenêtre ouverte, un vieillard à cheveux blancs, debout et immobile, qu'il envisagea en poussant un cri de surprise.

L'huissier accourut à ce cri, et ne fut pas moins stupéfait de voir que la couleur des cheveux du prisonnier avait changé tout-à-coup, devenant blanche, de noire qu'elle était. Ce phénomène, causé par la subite impression d'un violent chagrin, effraya tellement l'huissier, qu'il sortit pour aller chercher des témoins.

Caillette considéra un moment en silence cette tête blanchie en un jour, ces yeux fixes et morts, cette bouche entr'ouverte, et tous les ravages de la douleur, plus apparens que ceux de la vieillesse; puis il vint se placer à côté de cet infortuné dans l'embrasure de la fenêtre, d'où l'on découvrait le cours de la Seine, roulant ses eaux jaunes, grossies par la fonte des neiges.

M. de Saint-Vallier paraissait ne rien voir et ne rien entendre; il ne témoigna, par aucun mouvement, par aucun signe, qu'il eût remarqué la présence de Caillette.

— Monseigneur, dit celui-ci en présentant au prisonnier l'ordre revêtu du seing royal, sa majesté reviendra ne sais quand, et monsieur le chancelier, ce pendant, doit, pour complaire à madame d'Angoulême, requérir de toute sorte l'exécution de votre inique arrêt. Comme Messieurs du Parlement ne sont pas tous gens probes et sincères, tels que le président de Selve, j'ai doutance que de nouveau soyez livré à la torture et à la mort. Donc, tandis que je ferai diligence pour joindre le roi et lui annoncer votre péril imminent, tenez cette bienheureuse pancarte, laquelle vous sauva cejourd'hui même, et avisez à en faire le meilleur usage, au besoin.

M. de Saint-Vallier ne répondit pas, reçut le parchemin, le déplia sans y arrêter un coup d'œil, étendit la main hors de la fenêtre, et le jeta au vent qui soufflait : la feuille de vélin voltigea dans les airs, s'éleva en tournoyant, et, chassée en sens contraire, tomba dans la Seine, flotta d'abord, et disparut entraînée par le courant.

— Dieu! qu'avez-vous fait, malheureux! s'écria Caillette au désespoir; Diana, tout est perdu, et je n'y peux-mais!

Il sortit précipitamment de la prison, franchit à grands pas escaliers, salles, cours, galeries, sans savoir où il allait.

Un archer de la garde du roi, nommé François Gesse, l'arrêta au passage. Cet archer était attaché par intérêt à Caillette, qui l'employait souvent à son service particulier et le payait généreusement.

— Messire, lui dit François Gesse tout en émoi, voici que monseigneur le chancelier envoie des gens pour vous prendre; toute issue du Palais étant gardée, on vous va reconnaître à la sortie; donc couvrez-vous de ma cape, et pourrez ainsi échapper.

— Dieu et ses saints te bénissent! répondit Caillette, qui accepta cette proposition, et parvint, sous les habits de l'archer, à passer sain et sauf au milieu des soldats.

Il allait au logis de maître Malon, lorsqu'il rencontra celui-ci revenant du Palais sur sa mule.

— Par la vigne! lui cria maître Malon, viens-tu pas, petit, redemander encore ta damoiselle d'amour, qui s'est enfuie de nuit avec ma femme, dont j'ai joie au cœur?...

— A bas! reprit Caillette: les archers viennent par mes brisées, et faut sauver deux têtes à force de courre!

Il renversa par terre le greffier-criminel, sans lui donner le temps de descendre à l'aide de l'étrier; puis il sauta sur la mule et la lança au galop, en lui pressant les flancs, à défaut d'éperons. Il ne ralentit pas sa monture quand il se vit hors de Paris sur la route d'Orléans.

XIII.

Aussitost qu'aurez faict un vœu,
Avec serment pardevant Dieu,
Si ledict vœu vous importune
Et peult nuyre à vostre fortune,
Il est mille secretz moyens
Concordant aux debvoirs chrestiens
Pour vous faire du vœu deslyer
Or, pour ce, lisez en mes livres.

DECOCTION SORBONIQUE.

Caillette fit bonne diligence, excitant des pieds, des mains et de la voix la nonchalance de sa monture, qui, accoutumée seulement à porter tous les jours le greffier au Palais, n'avait jamais parcouru si longue traite. Il dompta en habile écuyer l'humeur rétive de la mule, et la maintint toujours au grand trot. Il faillit pourtant rester en chemin, et plusieurs fois le découragement s'empara de lui lorsqu'il voyait l'animal, couvert de sueur et soufflant des naseaux, prêt à succomber de fatigue.

En passant par Orléans, il s'arrêta, sans mettre pied à terre, pour demander si l'on n'avait pas aperçu la litière du roi, et l'hôtelier qu'il interrogeait, le traitant de *Monsieur l'archer du roi*, lui raconta que sa majesté devait être arrivée depuis midi au château de Blois.

— Oui bien! s'écria Caillette, ne doutant plus de la route que François Ier avait suivie: adonc, vais-je le joindre bientôt, et sans vider l'arçon d'ici là!

Il eut beaucoup de peine à mettre la mule au galop, et il arriva vers trois heures du matin aux portes du château de Blois.

La mule, épuisée par une course de quinze heures, s'abattit sous lui, se releva deux fois à demi, et retomba sur l'extrême bord du fossé profond dont les eaux vertes réfléchissaient les rayons de la lune.

Caillette se dégagea lestement des étriers, et, s'approchant de la porte principale, hucha en paume.

— *Qui vive?* cria la sentinelle de garde.

— Caillette, premier fol du roi, répondit-il en hésitant.

Quelques instans s'écoulèrent avant que l'on eût averti le capitaine et le gouverneur; puis, le pont-levis s'abaissa, et Caillette, se précipitant dans la première cour, rencontra le gouverneur, le sire de Champhoet, vieil original de noblesse bretonne, qui citait à tous propos les vers des poètes contemporains, et choisissait surtout ses citations dans les équivoques de Guillaume Crétin et les épigrammes de Clément Marot.

— Quelles nouvelles de Paris, fol pindarique et homérique? dit il à Caillette, qu'il estimait fort à cause de sa facilité à rimer.

Or ça, vous avez vu le roi!

— Ventrebœuf! reprit Caillette s'efforçant d'aller en avant: menez-moi tôt devers sa majesté, et l'éveillez vitement.

— Vrai, compère, sauriait-on dire de vous tout ainsi que Clément dit de Jouan, fol de Madame:

Tu fus Jouan sans avoir [illegible],
Et fou [illegible] la [illegible] [illegible].

— Le roi, vous dis je! le cas est urgent: pensez que le salut d'une noble tête s'en va dépendre de ces retards. Faut qu'à cette heure je parle au roi!

— Au roi, mon fils en poésie :

Roi des François, François, premier du nom,
Dont les vertus passent le grand renom.

Mais ce roi, tant célébré par la verve marotine, est départi de Blois depuis qu'il y séjourna, ensemble sa mie madame de Châteaubriand.

— De par Dieu ! monsieur de Champhoet, si le roi n'est pas céans, où donc est-il ?

— Il est quelque part assurément ; mais

Celui qui ne vise à la voie
Par où il va, fault et s'abuse.

Sur mon ame ! point ne sais-je où vint le roi.

— Dieu ! grand Dieu, en quel endroit aller ? où rencontrer le roi ? où Diane ? le cœur m'en fend ! ô mon pauvre seigneur de Saint-Vallier !

— O mon pauvre fol ! dirais-je plus justement ; car selon Crétin :

Entendement s'enfuit, ne sait quand reviendra.

— Non, ce serait lâcheté et trahison que laisser faire au bourreau ! Baillez-moi quelque cheval, monsieur de Champhoet ; le plus vite, le plus gaillard et le plus raide à courir !

— Certainement ; es-tu pas venu de Paris à belles jambes ? Or, je dirai comme maître Guillaume l'équivoqueur...

— Pour Dieu et de par le roi ! un cheval, et le meilleur de vos étables !

— Il n'y a au château que le bon grison de Vuyart, secrétaire de M. de Guise, ce vieil et illustre Hédart, duquel maître Clément fit par avance l'épitaphe où est dit :

La vite virade
Pompante pennade,
Le saut soulevant,
La roide ruade,
Prompte petarrade
Je mis en avant.

Caillette n'était pas dans une situation d'esprit assez calme pour écouter cet écho vivant des poésies de Marot et de Crétin ; il courut à l'écurie, sella et brida lui-même le docile Hédart, pendant que le sire de Champhoet lui récitait tout au long l'épitaphe de ce cheval, et, s'élançant dessus, il franchit au galop le pont-levis, sans dire adieu au gouverneur, qui lui adressait l'épigramme faite par Marot *sur quelques mauvaises manières de parler*.

Colin s'en allit au Landit,
Où n'achetit ni ne vendit,
Mais seulement, à ce qu'on dit,
Dérobit une jument noire...

Caillette, se voyant si bien monté, reprit courage et se remit au hasard à la poursuite de François Ier ; en présence du péril qui menaçait les jours du père de Diane, livré sans défense à la merci du chancelier Duprat, il n'avait pas le temps de réfléchir sur ses propres chagrins.

Or, pendant cette même nuit, une maison de la petite ville de Cléry, près d'Orléans, était confidente d'un étrange mystère d'amour.

Cette maison, où jadis Louis XI se retirait au mois d'août pour faire ses dévotions à Notre-Dame de Cléry, appartenait au domaine royal, et n'avait pas été habitée par un roi de France depuis plus de quarante ans ; mais cette nuit-là, dans une vaste chambre, jonchée d'herbe fraîche en guise de tapis, et seulement éclairée par la lune jetant comme un regard indiscret sous les rideaux de la profonde alcôve, s'élevait un bruit formé de soupirs amoureux, de tendres murmures et de douces paroles interrompues par des baisers.

— Oh ! ma chère mie, disait une voix émue de plaisir, je suis véritablement ton mari, l'autre n'étant que ton austère geôlier. Je rends belles actions de grâce à M. de Brézé, pour ce qu'il m'a précieusement gardé le doux fruit dont le désir me poignait si fort !

— Sire ! François ! répondait une autre voix plus langoureuse, n'en dites rien à quiconque, et tâchez, sur toutes choses, que Caillette n'en ait la nouvelle !

— Diana, tant bien aimée, est-ce le cas de pendre ta pensée au souvenir de ce fol malotru ? Oh ! plutôt, repense à part toi aux voluptés qu'as trouvées en ce paradis de jouissance, et maudis le très-impuissant de Brézé, cet eunuque digne de servir les dames des Turcs.

— François, ne répétez ces menues gentillesses, je vous prie, de peur d'accroître mon regret et souci d'avoir péché. Vergogne m'empêchera d'aller en cour à visage découvert!

— Ayez, au contraire, belle assurance, ma fille, car en cour, plus qu'ailleurs, filles pucelles sont rares; combien davantage pucelles épousées!

— Sire, pour allégement à ma honte, jurez que monseigneur mon père sera prochainement recous et liberé?

— Foi de gentilhomme! si le jure à vous, Diana, qui fûtes pucelle.

Ce n'était pas la chambre nuptiale; mais l'amour consola Diane de la première nuit des noces, dix années après son mariage.

Le lendemain, au point du jour, François Ier se promenait, seul et soucieux, sur la pelouse du jardin, encore blanche des frimas de la nuit.

— Hélas! pensait-il en lui-même, bientôt me faudra plus chèrement payer si chère liesse! O parjureur amour! des deux parts, et contrairement, suis-je tenu d'honorer ma foi de gentilhomme! Est-ce à Diana, ma mie, ou bien à cet impuissant de Brézé qu'il convient mentir en faussant l'un ou l'autre serment? dois-je, ou non, exécuter l'arrêt de M. de Poitiers? En tous cas, que résoudre?

Triboulet accourut vers le roi, et, souriant d'un air d'intelligence, fut surpris de ne recevoir qu'un accueil glacé.

— Vrai bœuf et sacrée vache! s'écria-t-il familièrement, avez-vous mal joué votre personnage en cette gentille farce? êtes-vous, sire, vergogneux ou fâché de vos faits? cette galante affaire a-t-elle pas réussi? On cuiderait, à votre abord dépité et renfrogné, que le jeu ne vous a plu!

— Dieu me pardoint! Triboulet, reprit tristement le roi; la plus inespérée chance qui soit au temple de Cupido a fait pour moi cette bienheureuse nuit, et au lieu d'une dame qu'espérais posséder en amoureuse merci, j'ai trouvé une friande pucelle, que son épousé n'avait onc touchée du bout du doigt depuis dix années.

— Oh! la plaisante raison qu'avez à vous douloir et contrister! Par ma pantoufle! sire, c'est gripper la pie au nid, et si gentil oiseau est prompt à s'envoler sitôt qu'il a plume aux ailes.

— Cette merveilleuse chance est venue bien à point pour accroître mon amour; mais, à cause de ce, je suis travaillé d'un ennui moult infernal, et auquel le meilleur remède ne vaut rien.

— Çà, mon cousin, j'ai des recettes de toutes façons en la gibecière de ma mémoire; tenez-moi pour votre médecin, et renié soit Dieu comme ma science, en cas que je ne vous guérisse mieux que les plus belles reliques, à savoir Saint-Gréal, dents de sainte Apolline, lait de la sainte Vierge et chef de saint Jean-Baptiste.

— Fusses-tu aussi docte médecin qu'Agrippa, encore n'y saurais-tu que faire! Amour, qui est puissant magicien, ne peut m'ôter de peine.

— Ayez foi en ma pharmacopée, qui est toute de bon conseil et prononce oracles de sagesse brodés de folie.

— Foi de gentilhomme! mon très-amé Triboulet, si, tirant l'or du fumier, à l'exemple du coq d'Ésopus, tu forgeais en ton invention quelque beau et honnête moyen d'apaiser cette noise, et dissiper aucuns fâcheux nuages qui sont au ciel de ma félicité, je te baillerais en don le titre de comte, avec argent pour acheter un fief à grelots.

— Gardez en réserve duchés, comtés, baronnies et marquisats, car Triboulet est souverain seigneur de tous ceux qu'il moque; ajoutez plutôt en fine monnaie ce que pèse un comte, et n'aurai point regret à mes honneurs. Or dites quel mal vous tient, et où il vous démange?

— Saurais-tu pas expédient quelconque de rompre un serment?

— Non pas un, mais cent! Quel serment?

— Ce n'est médiocre serment que ma foi de gentilhomme! Je prétends m'excuser de tout reproche, et maintenir la lettre de ma parole.

— Contez-moi votre cas, et le demeurant m'appartient.

— J'ai promis solennellement à M. de Brézé l'exécution à mort du sieur de Saint-Vallier.....

— Sans doute vous avez remords de cette promesse solennelle, et possible jurâtes-vous le contraire à madame Diane?

— J'ai petite souvenance de ce; mais, pour vrai, la chose serait inouïe, de mettre à mort le père de ma mie, d'autant que j'ai ferme assurance qu'il ne fut point coupable, comme sa fille me l'a déclaré.

— Par avance, j'y pensais, sire; et ce n'est d'aujourd'hui que j'ai découvert quel expédient employer pour vider votre serment sans que madame Diane vous rancune.

— Eh quoi! mon cher fils, tu sauverais ma foi de gentilhomme, et accommoderais cela ensuivant les désirs de Diana! Viens, que je t'accole de grand' aise!

— Il vous souvient que je fus témoin de ce vœu fait et parfait devant le crucifix, présens monseigneur le chancelier, monsieur le grand sénéchal de Normandie et ma très-honorée dame d'Angoulême; donc je vous puis rappeler en quels termes fut ledit vœu : « *Moi, le roi*, avez-vous dit alors, *je jure que le fourbe et menteur de Saint-Vallier verra tôt la place de Grève!* »

— M'aide Dieu! es-tu bien certain que mon vœu fut ainsi?

— Faites-en juges les témoins de ce, et tous déclareront que vous avez une honnête issue pour échapper à votre serment.

— En effet, voici qu'il me revient à l'esprit que j'ai entendu faire voir seulement la place de Grève au sieur de Saint-Vallier, pour l'exemplaire et terreur des traîtres; mais je n'ai point résolu y faire mourir ce vénérable vieillard, qui est père de Diana.

— Dame Mémoire, que j'adore comme patronne mienne, vous a galamment tiré d'embarras, et le sieur de Saint-Vallier ne rendra pas l'ame pour une promenade en Grève.

— Ainsi, mon petit conseiller, ma foi de gentilhomme sera-t-elle par là dûment dégagée et pure comme devant?

— En vérité, sire, scrupules auraient tort après ce très-fidèle accomplissement de votre parole royale, puisqu'il fut dit mot à mot que M. de Saint-Vallier verrait la place de Grève.

— Oui-da, je te remercie de m'affermir en tel pensement. Cependant les languards, médisans et moqueurs n'auront-ils pas matière à diffamer mon honneur?

— Vos seigneurs et gentilshommes, sire, combattront à toutes armes et contre tous, afin de prouver la loyauté de vos dits comme de vos gestes. En outre, n'avez-vous point quelque terrible loi contre les calomniateurs, qui sont les premiers ennemis des rois!

— Foi de gentilhomme! quiconque oserait accuser ma bonne renommée et interpréter à parjure l'exécution de mon serment, je le recevrais à combat singulier pour le plaisir des dames! Donc, à moi, ma bonne épée de Marignan!

— Ensuite, messire de Saint-Vallier ayant vu la place de Grève, ensemble l'échafaud dressé à cet objet, votre vœu sera dignement accompli, et vous rentrez en possession de vos droits de pardonner. Est-ce point agir bel et bien, sans faire préjudice à votre honneur en ce monde ni à votre salut en l'autre?

— Quant à l'affaire de mon salut, je requerrai de mon confesseur une grosse absolution. Eh bien! faut retourner à Paris, et montrer à un chacun comme quoi vont de bon accord justice et clémence. Maintenant et à toujours ma foi de gentilhomme!

— O le grand roi que vous faites, sire! Remémorez-vous, de retour à Paris, que cette fine manière d'évader un parjure vous fut enseignée par moi?

— Oui, diligent Triboulet, je te vais bailler cédule pour être payé des mains de notre trésorier-secrétaire Florimond Robertet, et pardessus ce guerdon en monnaie sonnante, je t'accorde ce qu'il te plaira demander.

— Par ma barbe encore à poindre! je n'envie plus rien, sinon d'être créé premier fol en titre d'office.

— Fi! méchant, souhaites-tu pas la mort de ton frère et ami Caillette? à Dieu ne plaise!

Le galop d'un cheval qu'on entendait au loin s'approcha rapidement, et s'arrêta de-

vant la porte cintrée de la maison; aussitôt le heurtoir retentit à coups redoublés.

— Qui viens céant si matin? demanda Diane inquiète à François Ier, qui, satisfait du conseil de son fou, était revenu s'asseoir, souriant et plus amoureux, au chevet de sa maîtresse.

On ouvrit enfin au bruyant nouveau-venu, et Triboulet frémit de rage en reconnaissant Caillette sous les habits d'un archer de la garde du roi. Il courut à sa rencontre, et le retint dans le vestibule.

— Sang de cabre! lui dit-il avec aigreur, vous êtes hors du droit chemin, compère, et cuidez entrer céans à l'auberge plus aisément qu'un élu au paradis?

— Le roi! cria Caillette. Ne me retardez point, de par Dieu!

— Par l'ombre de mon bonnet! est-ce ici hôtel royal? ou, plutôt, sa majesté n'a besoin de votre mélancolique folie pour tempérer sa joyeuse humeur.

— Ma fi! ce n'est l'instant de baliverner! faut que j'avertisse mondit roi; le Temps, avec ses ailes, passe en vitesse le plus léger coursier, et la route est longue jusqu'à Paris!

— Allez, venez, demeurez, partez, comme il vous plaira, pourvu que ce soit hors de céans, mon frère; et Notre-Dame de Cléry vous rende la visière plus nette!

— Le roi! dis-je, misérable fol! Ai-je fait telle hâte, à votre avis, pour ouïr équivoques et sots discours? il importe à la vie d'un bon gentilhomme que je voie le roi : donc, arrière, ennemi du bien!

Caillette, malgré les cris et les efforts de Triboulet, passa outre, monta les degrés, et se précipita dans une chambre où il entendait la voix de François Ier.

— Sire! s'écria-t-il, sire!

Mais il ne put achever, et resta stupéfait, les yeux attachés sur Diane, qui, à cette apparition inattendue, avait rougi de honte et détourné la tête.

Le roi ne fut pas moins surpris de l'arrivée de cet importun, et, rouge aussi de colère, il se leva de son siége, en intimant, d'un geste, à Caillette l'ordre de sortir, sans que celui-ci fît mine d'obéir.

— Foi de gentilhomme! dit le roi, ce fol de malheur m'incitera toujours à pécher mortelement par colère ou blasphème.

— Sire, répondit Caillette avec un air froid et une voix calme, je vous viens annoncer que, si vous faites cas de la vie du seigneur de Saint-Vallier, il convient la protéger contre les complots de votre chancelier.

— Qu'est-ce? interrompit Diane, chez qui la confusion céda tout d'abord à la tendresse filiale : Caillette, mon ami, qu'advint-il de monsieur mon pauvre père?

— Sur mon ame! reprit François Ier, qui s'efforçait de cacher son trouble afin de ne pas augmenter celui de Diane, pourquoi cette peur panique? M. de Saint-Vallier est-il de nouveau malade? en ce cas, mon chancelier n'est le médecin qu'il lui faut.

— O mon bon sire! ajouta Diane en joignant les mains, votre absence a mal profité à ce noble vieillard, et ses ennemis n'attendaient que cette occasion. Dis, mon Caillette?

— Sire, continua Caillette, hier votre chancelier ordonna l'exécution de l'arrêt qui condamne à mort monseigneur de Saint-Vallier...

— François! François! s'écria Diane toute en pleurs : ainsi, vous m'avez abusée! ainsi, mon père est défunt! O mauvaise foi et parjure insigne!

— Diana! cesse de jeter ces larmes, qui me sont plus précieuses que les pierreries de ma couronne. Tu mens, Caillette : M. de Saint-Vallier ne fut point exécuté; autrement, je ruinerais le Parlement, égorgerais les conseillers et gens de justice, exilerais madame ma mère et crucifierais mon chancelier.

— Cela ne saurait ressusciter mon père, si tant est qu'il soit mort! dit-elle douloureusement.

— Sans le seing du roi, que j'avais d'aventure, reprit Caillette, hier monseigneur de Saint-Vallier eût été mis à la gêne, selon l'arrêt, et ensuite supplicié! Aucun mal ne lui

advint, si ce n'est que l'effroi dont il fut saisi à la vue des apprêts de la torture blanchit son poil subitement, et fit de lui un vieillard chenu.

— O sire! se récria Diane en joignant les mains : ils le tueront tout-à-l'heure, si point ne faites empêchement à leur cruelle soif de son sang!

— C'est pour cet objet que j'arrive en diligence, repartit Caillette, car possible est que M. Duprat, pour triompher des refus du bon président de Selve, ordonne au nom de votre majesté l'exécution de l'arrêt que savez.

— Il n'osera! dit François Ier avec des signes de dépit qui ne fermaient point la bouche à Caillette; aussi bien, ce soir je coucherai en mon hôtel des Tournelles.

— Oui-da! sire, suffit-il pas de cette journée pour trancher une tête sur un échafaud?

— Sire, s'écria Diane, en ce péril urgent, renvoyez Caillette d'où il vient, avec ordre signé et scellé en bonne forme, pour qu'on n'attente point à la personne du seigneur de Saint-Vallier!

— Mieux vaudrait patienter jusqu'à tantôt, ma mie, dit le roi penché nonchalamment vers elle; car il m'en coûterait trop de vous quitter un seul instant.

— Sire, sire! interrompit Caillette se jetant aux pieds du roi, quels seront vos regrets et désespoir, si vous n'octroyez grâce et rémission qu'à un cadavre inanimé, à un tronc sans chef! Le cas est très-pressant, et voire j'appréhende, hélas! qu'il ne soit plus temps quand je reviendrai à Paris!

— François! sire! s'écria Diane avec entraînement : voyez et entendez ce digne serviteur; voyez et entendez votre indigne servante : sauvez le pauvre M. de Saint-Vallier!

— Ma dame adorée, répondit le roi en souriant, ne vous ébahissez qu'il m'ennuie tant de m'en aller d'ici! Or sus, fol élégiaque, viens çà querir Robertet avec sa cire et ses sceaux; salue d'abord cette belle dame, en lui disant de se reconforter, et m'accompagne où elle veut que j'aille.

Caillette, dont les yeux roulaient de grosses larmes, se releva, regarda Diane, qui ne put soutenir ce regard de reproche, s'inclina respectueusement, et suivit le roi, qui fit dresser par son secrétaire d'état les lettres missives et patentes que Caillette était venu chercher de si loin et avec tant de hâte.

Le secrétaire Florimond Robertet, qui avait occupé ce même emploi sous Charles VIII et Louis XII, excellait à se faire aimer du roi régnant, quoique son empressement fût souvent importun. La présence de son maître lui était aussi nécessaire que l'air et la lumière; il se croyait en disgrâce dès qu'il ne se trouvait pas auprès de François Ier, et le mois entier que Diane habita la tour de Dédalus avait été un véritable exil pour lui.

La nuit de l'enlèvement de madame de Brézé, comme il errait toujours en quête de nouvelles, il apprit que l'on préparait les équipages du roi; aussitôt il monta sur son cheval frison et alla escorter le coche jusqu'à Cléry. François Ier et Diane s'égayèrent aux dépens de la tenacité du vieux courtisan, mais ne lui firent pas plus mauvais visage. Florimond Robertet se réjouissait de composer à lui seul la maison du roi, qui n'avait emmené que Triboulet et quelques domestiques dans ce voyage.

— Eh! eh! dit-il posant ses besicles sur son nez rubicond, sire, j'avais idée que mon service vous serait utile partout; d'où je conclus que le prince ne saurait s'éloigner de son secrétaire, plus que le corps de son ombre. Ainsi pensaient les défunts rois messeigneurs Charles huitième et Louis douzième.

— Déclarez en ces lettres, dit le roi éclatant de rire, qu'avons octroyé cette rémission à la requête de notre cher et féal cousin, conseiller et chambellan, Louis de Brézé, comte de Maulevrier...

— Sire, pour Dieu! interrompit Caillette arrêtant le bras du secrétaire, ne moquez pas en si grave alternative de vie ou de mort!

— Foi de gentilhomme! monsieur, quel de nous deux est le fol moquant et raillant? Maître Florimond, ajoutez : *A la requête aussi des parens et amis charnels dudit sieur de Poitiers.*

— Il ne faut ranger les deux lettres sous la même date, sire, lui fit observer Robertet,

afin qu'on puisse douter du cas fortuit qui joint la rémission à la surséance.

— Donc, mon père souscrivez ainsi la lettre de rémission : *Donné à Blois, au mois de février;* de cette sorte, les envieux ne sauront le jour, et, pour que ladite lettre-patente semble faite de longue-main, finissez la lettre missive par : *Donné à Cléry, le vingtième de février.* Voilà de quoi mettre en défaut les mieux avisés!

— C'est prudence, dont je vous loue, sire, dit tristement Caillette; ains à quelle fin cette amère et poignante satire de M. de Brézé?

— La commutation de peine? demanda Florimond Robertet.

— La même qu'aux crimineux de lèse-majesté, répondit le roi sans hésiter, à savoir la prison perpétuelle en la formule ordinaire.

— La prison perpétuelle, sire! s'écria Caillette : cela ne saurait être, et votre clémence est moult semblable à votre plus âpre sévérité. Madame de Brézé vous conjure par ma bouche faire rémission plénière!

— Dépêchez, mon père, car on m'attend, reprit François Ier jouant avec les sceaux. O la ridicule mascarade! Caillette, qui donc a mué mon premier fol en archer de ma garde?

Caillette ne répondit que par un mouvement d'impatience et en se frappant le front avec la main.

Les lettres missives et patentes, expédiées, signées et scellées de cire verte, furent confiées à Caillette, qui, sans saluer le roi ni prononcer une seule parole, s'élança hors de la chambre, sortit de la maison, et s'empressa de remonter à cheval.

En même temps, une douce voix venue d'en-haut le fit tressaillir d'aise et de douleur :

— Caillette, mon ami d'amitié, lui disait-on, piquez des deux à crever votre monture! peut-être la vie sauve de monseigneur de Saint-Vallier dépend de votre diligence; allez, et n'arrêtez pas!... Malgré tout, tenez-moi à toujours pour votre sœur d'alliance.

Caillette, levant ses yeux humides vers Diane, qui lui parlait de la fenêtre, posa une main sur son cœur, montra le ciel en signe d'adieu éternel, et partit comme une flèche, non sans retourner plus d'une fois la tête, même après avoir perdu de vue les combles de la maison où il laissait la fille du comte de Saint-Vallier.

XIV.

Ci, pauvres et riches, vivent
Ci, pauvres et riches, meurent.

LES GRANDES ET MISÈRES HUMAINES.

Le président Leviste et les conseillers se rendirent aux désirs du chancelier sans autre résistance que celle qui était indispensable pour donner du prix à leur consentement, et Duprat ne se fit pas faute de les payer en promesses. Quant au président de Selve, il aurait rougi de faire cause commune avec eux, et les menaces échouèrent ainsi que les prières devant son inébranlable équité : il protesta hautement contre tout ce qu'on entreprendrait sans un nouvel ordre du roi, et plaida en vain la cause du comte de Saint-Vallier, sans ramener à son avis les opinions contraires dictées par une honteuse complaisance de courtisan.

Madame d'Angoulême avait à cœur d'affliger le connétable de Bourbon au milieu de ses victoires par le supplice de son parent et son ami; M. de Brézé tremblait que sa vengeance ne lui échappât, cette unique consolation à l'infidélité de sa femme, devenue maîtresse du roi; le chancelier, prenant fait et cause pour tous deux, avait montré tant de zèle à faire exécuter l'arrêt, que son orgueil eût trop souffert d'une éclatante déconvenue. Il faisait d'ailleurs chercher Caillette dans Paris, et, au moyen de l'arrestation de ce bouffon insolent, il se flattait d'avoir ainsi en son pouvoir le sauf-conduit royal qui avait pu seul mettre obstacle à la mort de Jean de Poitiers.

Le reste du jour se passa donc en procédures pour et contre; enfin on décida que le condamné, trop faible et trop souffrant pour subir la question extraordinaire, serait conduit directement à l'échafaud le lendemain mercredi 17 février.

Dès le matin de ce jour-là, les crieurs publics parcouraient les rues et les carrefours, en proclamant à son de trompe l'arrêt du Parlement, et appelant les bonnes gens de Paris à l'exécution qui devait avoir lieu en place de Grève, à quatre heures de relevée.

Dans chaque quartier, les petits enfans se rassemblaient autour du héraut qui faisait ce *cri*, écoutaient de toutes leurs oreilles, et après son départ, tout pleins de l'arrêt qu'ils avaient entendu avec admiration, ils jouaient entre eux à l'*Archer tru*, au *Juge vif et juge mort*, à *Monte, monte l'échelette*, et à d'autres jeux du temps, espèces de pantomimes et de scènes dans lesquelles on faisait paraître le juge, le geôlier, le condamné et le bourreau.

Vers midi le greffier-criminel Malon, accompagné, comme la veille, du notaire Jean Vignolles, de commissaires et d'archers de la ville, se transporta dans la prison de M. de Saint-Vallier, malade d'une fièvre singulière qui avait entièrement blanchi ses cheveux dans l'espace de douze heures, et qui agitait encore tous ses membres d'un tremblement convulsif.

Maître Malon l'admonesta de dire la vérité, et de nommer ses *alliés* et complices ; mais il n'en obtint pour réponse que des regards fixes et muets.

Enfin le vieillard répéta d'une voix lugubre qu'il n'avait rien fait pour mériter les cruels traitemens qu'il éprouvait depuis plusieurs mois, et demanda seulement à faire connaître ses dernières volontés. Maître Malon lui offrit de les mettre par écrit. Le comte de Saint-Vallier dicta, en effet, un codicille dans lequel il suppliait la clémence royale d'accorder certaines sommes à ses domestiques sur ses biens confisqués ; puis tout-à-coup son visage se contracta douloureusement :

— Voici le plus clair de mon héritage, ajouta-t-il avec amertume : je baille en simple et entière donation à M. de Brézé, grand-sénéchal de Normandie, deux mille livres de remords, marqués au coin de Satan, et le paradis après son trépassement, s'il fait dire des messes au profit de mon ame.

— Ce sont paroles d'ivrogne, interrompit le greffier, et ne puis coucher telles drôleries dessus le papier.

— Continuez, compère : la liste est plus longue aussi que celle de mes péchés. Je lègue à ma très-chaste fille Diane, dame de Brézé, Maulevrier, Anet et autres lieux, ma vieille tête chenue de déplaisir, et mon sang rouge de vergogne....

— Votre entendement est perturbé, de vouloir que j'écrive ces diffamations? Trêve !

Maître Braillon entra pour visiter M. de Saint-Vallier, dont la patience ne fut pas poussée à bout par le froid et minutieux examen médical que ce *physicien* lui fit subir par amour de la science plutôt que par humanité.

— Est-il point de remise à l'exécution? demanda Braillon avec intérêt.

— Messieurs de la Cour ne recevront aucune excuse, répondit le greffier-criminel, et le supplice est crié par les rues ; un chacun est prêt à faire son devoir, sinon le sieur de Saint-Vallier, à qui est octroyée une heure de répit pour se mettre en état de grâce devant Dieu.

— Voirement, par la Faculté de Montpellier! la médecine perd moult à cette prompte exécution, d'autant que la merveilleuse fièvre qui tient le prisonnier valait bien d'être étudiée.

Malon invita une seconde fois le comte de Saint-Vallier à se préparer à la mort, et descendit gaîment à la buvette pour attendre vis-à-vis d'un pot de vin d'Orléans que le condamné eût été confessé par un moine qu'on appela du couvent voisin.

Une heure après environ, le greffier remonta avec sa suite à la prison de la Tour-Carrée, et trouva le vieillard dans la même posture où il l'avait laissé, droit et adossé contre le mur, les mains pendantes et la physionomie inanimée.

— Jean de Poitiers, lui dit-il, voici qu'en suprême lieu je vous requiers et somme de dire vérité, et si vous ne savez autre chose que ce qu'avez précédemment déclaré? Bientôt, monseigneur Jésus-Christ, au tribunal de Dieu le père, vous fera nouvel interrogatoire.

— A ce répondrai comme j'ai précédem-

ment répondu, à savoir que je donne congé à mon confesseur de publier ma confession.

— Sans plus de délaiement, messieurs, procédons ensuivant les termes de l'arrêt.

Alors M. de Saint-Vallier, les mains liées et la tête nue, fut mené sur le perron des grands degrés du Palais, et là, en présence d'une multitude curieuse et avide, un huissier du Parlement cria l'arrêt, qui fut écouté avec une muette indignation; car le peuple s'était énergiquement prononcé contre madame d'Angoulême dans le procès du connétable et des gentilshommes.

Pendant la lecture de l'arrêt, une femme parée et fardée sortit de la grand'salle et s'approcha impudemment du greffier-criminel, qui la reconnut avec surprise.

— Madame la greffière, lui dit-il rudement, depuis tantôt un mois, où donc avez couché?

— En l'hôtel du roi notre sire, répondit dame Nicole; et comme madame Diane, que j'avais charge de servir, est partie hier avec mondit roi, je retourne à mon époux, qui n'a encore l'avantage d'être veuf.

— Femme, dit M. de Saint-Vallier la désignant du doigt; par charité chrétienne, garde de faire sonner à mes oreilles ce vilain nom de Diane, crainte que je venge mon honneur contaminé en maudissant ma propre fille!

— Retournez au logis pour voir si le vin est tiré, ma mie; lui dit son mari; allez aussi tuer le veau gras, c'est-à-dire un pigeon de clapier, pour nous réjouir de votre bienvenue.

— Arrière, diable féminin enjuponné! désiste-toi de vouloir tenter ce très-misérable vieillard! dirent quelques voix répétées en écho.

Dame Malon, en se retirant aussitôt, fit taire cette rumeur croissante, dans laquelle se perdait le cri de l'huissier.

Mais les assistans manifestèrent leur mécontentement par de bruyans murmures qui éclatèrent bientôt en malédictions contre la duchesse d'Angoulême, le chancelier et le Parlement, quand M. de Saint-Vallier fut placé sur une mule noire avec un archer en croupe derrière lui. Il chevaucha ainsi jusqu'à la place de Grève, sous la conduite des archers, arbalétriers, sergens-à-verge et guet-royal de la ville de Paris. Le greffier-criminel, les huissiers et les commissaires suivaient montés sur de vieilles mules poussives; un héraut marchait à la tête du cortége funèbre en criant :

« Voici l'exécution de l'arrêt de la Cour contre Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier, naguère chevalier de l'Ordre du roi! *De profundis*! »

Pendant le trajet, qui fut lent à cause de la foule grossissant à chaque pas, les uns se découvraient respectueusement au passage de M. de Saint-Vallier, les autres montraient le poing aux gens de son escorte.

— Par la figue! disait celui-ci, cette louve d'Angoulême fait sa curée des bons gentilshommes et maltraite les premiers serviteurs du roi François.

— Bren pour la vieille jument poulinière, dont l'appétit amoureux ne se rassasie d'un picotin! disait celui-là.

— Monsieur de Bourbon a prudemment agi de refuir ce laid corps et cette plus laide ame, reprenait un troisième; ains c'est pitié qu'un si glorieux capitaine français commande les milices de l'empereur. L'amiral Bonivet, si beau et bien atourné soit-il, sera fait camus par les vieilles bandes italiennes.

— Compaings, demandait un bourgeois, n'avez-vous pas commisération de ce vieux seigneur chenu? Il semble fort aguerri contre le trépas, et barbotte ses menus-suffrages, ni plus ni moins que s'il était assis sur son banc en sa paroisse.

— Monseigneur, lui criait un écolier, fussiez-vous crimineux et justement condamné, lardez de maudissons présidens, conseillers et tous diables fourrés!

— Seigneur Jésus-Christ! marmottait une femme, fais merci à ce martyr condigne, et si brûlerai deux cierges en l'honneur de l'immaculée Conception.

La place de Grève, encombrée de monde, surtout de femmes et d'enfans, présentait de

loin une surface animée, ondoyante et tumultueuse; partout des têtes qui se dressaient et des yeux qui regardaient : les maisons, hautes et noires, semblaient elles-mêmes des colosses vivans, des êtres fantastiques et monstrueux, à voir saillir ces têtes de toutes les étroites fenêtres, et briller ces yeux jusqu'au faîte des toits.

Au milieu de la place, et au-dessus de la foule, apparaissait l'échafaud, élevé de vingt pieds, sur lequel attendait l'exécuteur, habillé de rouge, avec sa hache reluisant au soleil.

Le comte de Saint-Vallier, absorbé dans ses prières, restait comme étranger et indifférent au spectacle lugubre qu'il avait devant les yeux. Quand il fut descendu de la mule, son confesseur, qui était aux pieds de l'échafaud, le crucifix en main, lui demanda s'il n'avait rien omis en sa confession.

— Mon père, dit le vieillard en s'inclinant, il me revient en idée que j'ai médit de ma fille et du prochain : mettez que je pardonne à icelle, de même qu'à ceux-là qui m'ont accusé, jugé et condamné à tort et injustice.

Il reçut l'absolution, baisa le crucifix, et monta d'un pas ferme sur l'échafaud, autour duquel étaient rangés les archers de la ville et les sergens du Parlement; puis il ôta lui-même son pourpoint et se mit à genoux auprès du billot.

Alors un silence morne et anxieux s'établit de proche en proche : tous les regards se dirigèrent vers le théâtre du supplice.

— Monseigneur, dit l'exécuteur au seigneur de Saint-Vallier, qui se signa une dernière fois, avez-vous tout fait?

— Oui, répondit-il hautement; Dieu prenne mon ame!

Il appuya sa tête sur le billot noir de sang caillé, tendit son cou, et le bourreau leva le bras...

— Des cris lointains arrêtèrent un moment la hache suspendue en l'air : on aperçut un cavalier qui accourait à toute bride, en agitant quelque chose dans sa main; il approchait, et déjà on entendait ces mots : *Grâce! surséance! rémission!*

M. de Saint-Vallier s'étonnait de ne pas recevoir le coup mortel. Mais la voix qui criait : *Grâce!* trouva des échos dans toutes les bouches, et un cri universel environnant l'échafaud, la hache retomba sans frapper. Caillette, aussi harrassé et haletant que son cheval, arrivait tout couvert de sueur et de poussière; il rendit au greffier-criminel les lettres du roi, dont la suscription était : « A nos amés et féaux conseillers les gens de notre Cour du Parlement de Paris. »

Caillette tremblait de tout son corps; car il avait craint que tout fût fini.

— Quel êtes-vous? lui demanda maître Malon, qui ne le reconnaissait pas à son air défait et à ses habits d'archer.

— François Gesse, archer de la garde du roi, répondit Caillette, qui pensa que son titre de fou du roi pouvait nuire à l'effet de sa mission.

— Messieurs, dit maître Malon s'adressant à l'exécuteur et à plusieurs huissiers, je vous laisse en garde ledit sieur de Saint-Vallier et vous défends d'attenter aucunement à sa personne.

Pendant que Caillette, sans quitter l'étrier, veillait auprès de l'échafaud en se cachant le visage pour n'être pas reconnu, le greffier-criminel, accompagné de maître Vignolles, se transporta au logis du président de Selve, qui, les lettres vues, ordonna qu'on les fît lire au peuple, et remercia le ciel de ce secours inespéré.

Maître Malon revint à la place de Grève, monta sur l'échafaud, où le patient était encore à genoux, et remit les lettres du roi à un huissier qui en donna lecture au peuple :

« Nos amés et féaux, nous avons su l'arrêt donné contre Saint-Vallier, et qu'en entérinant nos lettres de rémission pour la vie, que nous lui avons octroyée à la requête de notre cousin le grand-sénéchal de Normandie, il a été dit que ledit Saint-Vallier demeurera entre quatre murailles, laquelle chose nous voulons bien entendre avant qu'elle soit; à cette cause, nous vous mandons et expressément enjoignons faire surseoir ladite exécution, et

tenir ledit de Saint-Vallier au lieu où il est jusques à ce que nous soyons à Paris, qui sera bref, et qu'en ayons autrement ordonné, et à ce ne faites faute ni difficulté, car tel est notre plaisir. Donné à Cléry, le vingtième de février mil cinq cent vingt-quatre. Ainsi, signé, FRANÇOIS, et plus bas, ROBERTET. »

Cette lettre de surséance fut écoutée avec un vif intérêt par cette multitude qui paraissait avoir dans le condamné un parent et un ami; des cris de *Noël* et *vive le roi* se mêlèrent aux acclamations générales; mais la lettre de rémission n'excita pas les mêmes transports de joie et de reconnaissance.

« FRANÇOIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE : A tous présens et à venir, salut! Comme, puis naguères, notre cher et féal cousin, conseiller et chambellan, le comte de Maulevrier, grand-sénéchal de Normandie, et les parens et amis charnels de Jean de Poitiers, sieur de Saint-Vallier, nous ayant, en très-grande humilité, supplié et requis avoir pitié et compassion dudit de Poitiers, sieur de Saint-Vallier; et en faveur et contemplation d'eux, et des services par eux faits à nos prédécesseurs, à Nous et à notre royaume, puis notre avénement à la couronne, et mêmement puis naguère, par ledit grand-sénéchal, lequel, en montrant la loyauté et fidélité qu'il a à nous et à notre royaume, nous a découvert les machinations et conjurations faites contre notre personne, nos enfans et notre royaume, et, en ce faisant, nous a préservés des maux qui par icelles s'en pouvaient ensuivre; notre plaisir soit commuer et changer la peine de mort en laquelle ledit de Poitiers aurait été condamné ou pourrait être auprès de notre Cour de Parlement, condamné comme criminel de lèse-majesté et autres peines : Savoir faisons que Nous, à ces causes, et ayant considération auxdits services et principalement à celui que ledit grand-sénéchal nous a fait comme dit est, ladite peine de mort avons, de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, commuée et commuons en la peine ci-après déclarée; c'est à savoir, que ledit de Poitiers sera mis et enfermé perpétuellement entre quatre murailles de pierre, maçonnées dessus et dessous, esquelles il n'y aura qu'une petite fenêtre par laquelle on lui administrera son boire et manger. Demeurant, au reste, le contenu de l'arrêt de la Cour, contre lui donné ou à donner, en toutes autres choses, en sa force et vigueur, et en tout et partout exécuté entièrement : Si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers les gens de notre Cour de Parlement, que ladite commutation ainsi faite, comme dit est, et tout le contenu en ces présentes, ils fassent entretenir, garder et observer, sans venir au contraire; au surplus, en faisant mettre le reste dudit arrêt en pleine et entière exécution. Car tel est notre plaisir, et, afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons signé ces présentes de notre main, et à icelles fait mettre notre scel, sauf en autre chose notre droit et l'autrui en toutes. Donné à Blois, au mois de février 1524, et de notre règne le dixième. Signé sous le repli, FRANÇOIS; Par le roi, ROBERTET, et scellé en cire verte de lacs de soie. »

M. de Saint-Vallier n'avait pas donné la plus légère marque de joie, de surprise ou d'émotion; mais ses oraisons mentales furent brusquement distraites par l'adieu mélancolique et étrange de Caillette, qu'il reconnut alors sous la livrée d'un archer du roi.

— Mon père, seigneur et maître, dit le jeune homme, assistez-moi de quelques prières, et, par le mérite d'icelles, avisez à me tirer du purgatoire, en cas que j'y aille!

— Mon fils, reprit vivement le vieillard, baille-moi nouvelles de Diana.

— C'est affaire au roi François, hélas! et dorénavant, je n'y peux-mais, non plus que personne au monde!

A ces mots, prononcés d'un air de fatalité, il montra le ciel, mit la main sur son cœur, et, sentant les pleurs ruisseler sur ses joues, il poussa son cheval à travers le peuple qui s'écoulait en tumulte, et se fraya un passage vers la rue Saint-Antoine. M. de Saint-Vallier le suivit du regard jusqu'à ce qu'il eût disparu; puis il secoua sa tête blanche et

cacha ses larmes. On le fit remonter seul sur la mule qui l'avait amené, et on le reconduisit sous bonne escorte dans la Tour-Carrée de la Conciergerie.

A l'heure fixée pour le supplice, la duchesse d'Angoulême et le chancelier Duprat, renfermés ensemble dans l'oratoire de l'hôtel des Tournelles, étaient tourmentés des mêmes inquiétudes et de la même impatience, que trahissait leur contenance embarrassée : ils s'asseyaient, se levaient, marchaient, s'arrêtaient, écoutaient, considéraient les aiguilles de l'horloge, s'approchaient de la fenêtre, sans accorder beaucoup d'attention à madame Marguerite d'Alençon, qui suppliait encore sa mère de contremander l'exécution, ni à Corneille Agrippa, qui s'épuisait en propos contradictoires sur la puissance de la philosophie occulte et la vanité des choses humaines.

— A cette heure, ou peu s'en faut, dit Louise de Savoie, la tête du sieur de Poitiers est à bas, et j'ai fantaisie de l'envoyer en relique à son grand ami M. de Bourbon.

— Vrai Dieu! madame, reprit faiblement Marguerite, le roi m'avait pourtant juré par sa foi de gentilhomme qu'aucun ne serait exécuté à mort sauf mon avis!

— N'est-ce pas merveille, répliqua Duprat en riant, que ces cheveux blanchis tout-à-coup et cette fièvre panique? Les gardiens eurent peur au ventre en le voyant ainsi, et l'auraient-ils laissé sortir de la prison, faute de le reconnaître. Je soupçonne quelque artifice magique dans tout ceci, et j'ai ouï dire que le seigneur de Saint-Vallier fut habile sorcier.

— Oui-da, je le croirais, répondit la mère du roi; car, afin d'avoir exemption de sa peine, il jeta des sorts pour enamourer mon fils François au regard de sa fille Diane; ains monsieur mon astrologue rompra vite cette conjuration....

— Madame, repartit Agrippa, le plus docte magicien n'a pouvoir de vaincre l'influence des astres, et, malgré tout, ce qui est écrit au firmament adviendra par le monde. Or ayez foi en ce que je vous ai annoncé touchant les triomphes de monseigneur de Bourbon....

— Par le sacré Sang! interrompit madame d'Angoulême en fureur, maître Agrippa, trève à ce discours!

— Madame! monseigneur! s'écria d'une voix éteinte M. de Brézé, qui entra la bouche écumante et les yeux enflammés : Saint-Vallier demeurera sain et sauf!

— L'heure dite pour l'exécution fut donc retardée? demanda madame d'Angoulême.

— Le roi a faussé sa foi de gentilhomme!

— Quel dit cela et calomnie le premier héros de la chrétienté?

— Le condamné était jà dessus l'échafaud en place de Grève, quand sont venues lettres de surséance et de rémission; après quoi M. de Saint-Vallier fut ramené à sa prison.

— Saint Anon! dit le chancelier en pâlissant de colère, c'est dérision éclatante de notre autorité, et le président de Selve m'en paiera le compte!

— Dieu soit loué! murmura madame Marguerite, je veux rhythmer le débat d'Amour contre Justice.

—Voici le roi qui s'en revient! dit Agrippa, qui regardait dans la cour d'honneur par la fenêtre.

— Le roi! s'écrièrent à la fois tous les assistans.

— Allons donc saluer notre bon sire, reprit M. de Brézé feignant une tranquillité qu'il était loin d'éprouver au fond de l'ame.

Mesdames d'Angoulême et d'Alençon, le chancelier et M. de Brézé, allèrent en silence à la rencontre du roi.

Agrippa se disposait à les suivre, quand son chien noir vint se rouler à ses pieds en pleurant et se plaignant d'une façon déchirante.

— Par Samuel et Melchisédech! dit l'astrologue avec un trouble subit : quelle malencontre vous contriste, Monsieur? Anges du ciel! c'est mon fils Caillette qui t'envoie devers moi!

Le chien noir se coucha sur le dos sans bouger, exhala un long soupir presque humain, et, se relevant sur ses pattes, courut devant Corneille Agrippa, qui joignit le roi dans la galerie de Flora.

François Ier et sa maîtresse étaient encore

occupés à interroger Caillette, et celui-ci leur répondait d'une voix altérée, sans oser envisager Diane.

— Brave et digne fol, lui disait le roi, tu seras moult rémunéré pour tes bons offices et diligence. Je te fais don, et aussi à tes héritiers, d'un apanage pris entre les biens confisqués de M. de Bourbon; outre ce, je te créerai comte et chevalier de mon Ordre.

—Oh! sire, disait Caillette, que faire de ces richesses et honneurs? Aussi bien ne me devez-vous nul remerciement pour avoir sauvé monseigneur de Saint-Vallier!

— Caillette, mon ami à tout jamais, reprenait Diane en lui pressant les mains dans les siennes, grâces vous soient rendues éternellement! Mon petit salvateur, vous avez conservé deux vies en une, et je vous réitère le gentil nom de frère d'alliance. Pour Dieu! êtes-vous mal portant, que vos mains sont tant froides et moites?

— Nenni, madame, onc ne me suis mieux porté, et une parole de votre bouche guérirait les plus grands malades, voire un mort de trois jours!

Le roi avait quitté son fou pour s'avancer vers sa mère, sa sœur et les personnages qui les accompagnaient. Diane reconnut son mari caché derrière le chancelier, et, tremblante à cette vue, elle ne s'éloigna pas de Caillette, qui, les yeux fixés sur elle, blêmissait et frissonnait, tandis que le chien noir hurlait autour de lui, et qu'Agrippa le contemplait avec une inexprimable tristesse.

— Mon cousin, dit sévèrement François Ier à M. de Brézé, qu'il ne s'attendait pas à revoir en pareil moment, vous ai-je pas, s'il m'en souvient, ordonné de séjourner en votre grand'sénéchaussée de Normandie?

— Sire, répondit-il avec un air faux et rampant, je n'aurais cette audace de désobéir à votre majesté; mais voici que je viens solliciter madame votre très-honorée mère de tenir sous sa tutelle madame Diane, ma femme, qu'il me plaît savoir en la cour du plus grand roi de l'univers.

— A ce prix, mon cousin, l'intelligence ne sera rompue entre nous, et je suis aise de vous accoler en bonne étrenne. Hier, j'ai signé et scellé le don que je vous fais d'une gabelle sur votre province...

— Faites acquit de ma reconnaissance; or vous avais-je en idée délié d'un serment trop téméraire, fait sur le crucifix, touchant la peine du sieur de Saint-Vallier...

— Point, monsieur; onc n'ai forfait à ma foi de gentilhomme! Ainsi que j'avais dit et juré, le sieur de Saint-Vallier a vu la place de Grève, et, mon serment rempli de la sorte, lettres de rémission furent octroyées en vertu de vos mérites, services et le reste.

— Beau serment de docteur fourré! reprit madame d'Angoulême; quant à moi, je ne l'avais entendu sophistiquement.

— Madame, répliqua François Ier rougissant du reproche de sa mère, de notre pleine puissance et autorité royale avons commué la peine de mort en telle peine que le sieur de Saint-Vallier sera mis et enfermé perpétuellement entre quatre murailles de pierre.

— M'aide Dieu, sire! s'écria madame Marguerite, mort est meilleure que si rude captivité, et votre ordinaire clémence se mécompte!

— Ce que ferai sera bien fait, ma brunette Marguerite, et, foi de gentilhomme! je ne fierai ce pauvre prisonnier à mon cousin Duprat, qui pourrait, sans que je l'y convie, exécuter la rémission aussi dru que l'arrêt.

Triboulet entra, le visage chagrin et envieux; François Ier l'entraîna dans un bout de la galerie, et demanda d'un ton bref si ses ordres étaient remplis de tout point.

— Sire, répondit Triboulet, moi présent, messire de Saint-Vallier fut mené en une belle chambre, le dos au feu, le ventre à table; il n'a fait que soupirer aux bienveillantes assurances que lui ai portées de votre part; et cette nuit je le mettrai hors de la Conciergerie pour le rendre sain et sauf en son château de Pisançon.

— Caillette! Caillette! s'écria Diane avec effroi, vous soufflez d'ahan et suez de fièvre! Seigneur Agrippa, venez çà, et remédiez à son malaise!

— Madame, reprit Agrippa immédiat s'adressant à la duchesse d'Angoulême et lui

désignant Caillette, avisez les beaux effets du philtre qui fut préparé à votre requête pour monseigneur le connétable. Les bouccons italiens tueraient un démon, voire un ange!

— Qui parle céans de bouccons? interrompit le roi courant à l'astrologue.

— Caillette empoisonné! murmura Triboulet, dont les traits s'éclaircirent aussitôt.

— Ce bouccon me plairait davantage divisé en trois parts, se dit en lui-même M. de Brézé, pour le roi, le fol et M. de Saint-Vallier.

Caillette avait celé aussi long-temps qu'il lui fut possible les effets prompts et douloureux du poison qui brûlait ses veines, dévorait ses entrailles, et arrivait par degrés à son cœur; mais l'angoisse devint si violente, qu'il tomba en se tordant, la langue pendante et les yeux à demi sortis de leurs orbites.

— Agrippa, je t'adjure, s'écria le roi avec une généreuse vivacité : efforce-toi à sauver ceui-là qui si bien sauva M. de Saint-Vallier! emploie, invente remède quelconque, fût-ce or potable! vite! ne va pas attendre qu'il meure pour le ressusciter! Une ville de mon royaume pour qu'il vive!

— Sire, médecine sait le secret des poisons, et non l'art de les guérir!... Mon fils, mon élève, mon ami, mon Caillette!... Tout beau, Monsieur! ne l'interrompez en ses oraisons et litanies d'agonisant!

— Foi de gentilhomme! si vous ne savez votre grimoire, convoquez les plus fameux de la Faculté : Akakia, Lecoq, Braillon!... A l'aide! car je crains qu'il ne trépasse!

— Sire! dit Caillette rassemblant ses forces pour tirer de son pourpoint le collier de l'Ordre du comte de Saint-Vallier, qu'il remit entre les mains du roi; point n'expirerai avant ce solennel devoir : le père de Diana vous rend ainsi ce qu'il tient de vos bontés.

— Mon ami, mon frère! s'écriait en sanglotant Diane penchée vers lui, gardez-vous de vouloir mourir; ne rouvrez pour vous le tombeau qu'avez fermé à monseigneur de Saint-Vallier! Espérez guérison par la grâce de quelque miracle, et le roi vous guerdonnera de dignités, de fortune, de faveurs et maint autre avantage...

—Ma chère dame, point n'est-ce au monde cela que plus désire et regrette!

—Marotte! grommela Triboulet : *Caillette* soit dit, du nom de ce fol éventé, quiconque agira moult follement!

—Ma très-vénérée et très-chère dame, reprit Caillette en s'appuyant sur le coude pour se hausser vers elle, remémorez-vous qu'avez promis me récompenser d'un baiser si M. Saint-Vallier obtenait merci?

— Certes, avez mérité mieux qu'un baiser! répondit Diane approchant sa bouche des lèvres violettes du moribond.

— Oh! dit-il en extase, voici que je mourrai, après ce, moins délibérément!

En ce moment-là le chien noir poussa un hurlement qui ressemblait à un cri de désespoir, et s'enfuit.

La tête de Caillette rebondit sur le pavé de marbre, et sa main glacée abandonna celle de Diane : ses yeux fixes restaient tournés vers elle; sa bouche souriait encore... Il était mort.

—Sainte Cornemuse, priez pour le défunt! s'écria Triboulet; maintenant je suis premier fol en titre d'office royal!

— Caillette, pauvre cher fol! dit François Ier essuyant deux larmes de regret.

— *Hesed Adonaï!* dit Corneille Agrippa soutenant dans ses bras Diane de Poitiers, pauvre fol d'amour!

FIN.

Universitat

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

C6

a39003 002437605b

CE PQ 2323
.L32R6 1838
COO LACROIX, PAU ROMANS RELAT
ACC# 1224364